

X

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΑΙ ΔΗΜΗΓΟΡΙΑΙ

9



Dans cette collection, M. H. Weil a déjà publié :

SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE. Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices: 2^e édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché. 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément 2 fr. 50 c.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE. — 1^{re} SÉRIE, comprenant les plaidoyers contre la loi de Leptine, contre Midias, sur les prévarications de l'ambassade et sur la couronne. 1 volume grand in-8^e, broché 8 fr.

Il prépare la 2^e SÉRIE des PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΑΙ ΔΗΜΗΓΟΡΙΑΙ

LES HARANGUES
DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION GÉNÉRALE ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL



DEUXIÈME ÉDITION
entièrement revue et corrigée



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1881

LIBRAIRIE CENTRALE
J. RANIȘTEANU

28, Rue de la Victoire, 28

BUCAREST




8828
3288
C. Weil

~~111 44901~~

Biblioteca Centrală Universitară
"Carol I" București
Cota 44901

175/18



B. C. U. "Carol I" - Bucuresti

C201802058

0624974

INTRODUCTION.

I

LA VIE DE DÉMOSTHÈNE¹.

Il en est de Démosthène comme de beaucoup de personnages célèbres. Sa mort a fait sensation dans le monde, et la date en est bien connue; sa naissance avait fait peu de bruit, et ne peut être déterminée qu'approximativement. Faute de données positives, ses biographes anciens étaient déjà obligés d'établir l'époque de sa naissance au moyen d'inductions et de calculs : aussi ne s'accordaient-ils pas plus entre eux que ne font les savants modernes. Cependant on est fondé à croire que Démosthène naquit dans la première année de la XCIX^e Olympiade, l'an 384

1. Outre la *Vie de Démosthène* par Plutarque, l'antiquité nous a laissé celle qui se trouve parmi les *Vies des dix orateurs*, attribuées au même auteur, et les Notices assez insignifiantes de Libanios, de Zosime d'Ascalon, d'un anonyme, auxquelles il faut ajouter les trois articles insérés dans le Lexique de Suidas. Tous ces morceaux ont été réunis dans les *Βιογράφοι* de Westermann, p. 281 sqq. Lucien, ou quel que soit l'auteur de l'*Éloge de Démosthène*, s'est servi d'une innocente fiction, appuyée de documents imaginaires, dont personne n'est plus dupe aujourd'hui. Quant aux biographes modernes de Démosthène, il suffit de nommer M. Arnold Schæfer, qui a revisé, augmenté et surpassé les tra-

voux antérieurs. Son ouvrage, *Demosthenes und seine Zeit* (3 vol., Leipzig, 1856-1858), est un vrai trésor. Rappelons cependant l'estimable livre de A. G. Becker, *Demosthenes als Staatsmann und Redner*, Halle, 1815. Voici les biographies postérieures au grand ouvrage de M. Schæfer. O. Haupt, *Das Leben und staatsmännische Wirken des Demosthenes*, Posen, 1861. (Nous n'avons pas vu cet écrit.) A. Boullée, *Histoire de Démosthène*, 2^e éd., Paris, 1867. Trois remarquables articles de M. Georges Perrot (*Revue des Deux-Mondes*, 1872, 1^{er} juin et 15 novembre; 1873, 15 juin) nous promettent une *Histoire* française de Démosthène aussi intéressante qu'exacte et instructive.

ou 383 avant notre ère¹, deux ans avant le prince macédonien, son grand adversaire.

Dès l'âge de sept ans, Démosthène perdit son père, citoyen aisé et considéré. Mais la fortune paternelle se fondit entre les mains de tuteurs infidèles. Évaluée à quatorze talents à la mort de Démosthène le père, elle se trouva réduite à un talent, ou un peu plus, après dix ans de tutelle. Et cependant deux fabriques, l'une d'armes, l'autre de bois de lits, exploitées, comme c'était l'usage, au moyen d'ouvriers esclaves, ainsi que plusieurs sommes placées à intérêts, assuraient des revenus supérieurs aux dépenses de la famille, et auraient dû augmenter le capital. Arrivé à l'âge de majorité, qui était, suivant la coutume d'Athènes, la dix-huitième année, et inscrit comme citoyen sur les registres du bourg de Péanie (tribu Pandionide), le jeune homme demanda compte à ses tuteurs de la gestion de ses biens, et apprit qu'il était ruiné. A moins de s'y résigner, il fallait plaider. Or on sait que tout Athénien défendait personnellement ses intérêts devant des tribunaux composés de jurés. A Rome, il resta toujours un souvenir de l'ancien privilège des patriciens, seuls capables, dans l'origine, de poursuivre une action en justice, et défenseurs obligés de leurs clients. En se transformant avec le temps, leur patronage fit place à ces patrons librement choisis que nous appelons des avocats. Je ne sais jusqu'où s'étendait anciennement le privilège judiciaire des Eupatrides d'Athènes; mais lorsque Solon eut aboli la clientèle politique et fondé la démocratie, tout citoyen n'eut pas seulement le droit de plaider sa cause en justice, mais il s'y vit obligé par l'usage. Il est vrai que, depuis les temps de Périclès, quand l'éloquence était devenue un art et une profession, les parties se faisaient écrire par des hommes du métier, les *logographes*, les plaidoires qu'ils avaient à prononcer. Mais le jeune Démosthène voulut se mettre en état de veiller lui-même à ses intérêts et de

¹. Voir, à la fin de cette *Vie*, la Note sur l'année de naissance de Démosthène.

poursuivre son droit personnellement. Dès sa majorité, peut-être même plus tôt, il chercha un maître capable à la fois de l'initier à l'art de parler et de lui servir de conseil. Il ne s'adressa pas à Isocrate, mais à un professeur plus humble, le praticien Isée¹, alors un des logographes les plus recherchés d'Athènes, versé dans le droit civil et dans les usages des tribunaux, en même temps écrivain si habile, que les plaidoyers composés par lui furent, après sa mort, conservés dans les bibliothèques et étudiés comme des modèles. Onze de ces morceaux, tous relatifs à des affaires de succession, sont venus jusqu'à nous.

Dirigé par un tel maître, Démosthène put, dans sa vingtième année, plaider sa propre cause avec une clarté, un bon sens, un accent de vérité, une émotion contenue, qui portèrent la conviction dans l'esprit des juges. En lisant aujourd'hui les deux premiers discours contre Aphobos, le lecteur moderne reçoit la même impression : ce mauvais parent avait indignement trompé la confiance absolue que son oncle, le père de Démosthène, lui avait témoignée en mourant. Le jeune homme réclama de lui dix talents, se réservant d'en demander autant à chacun des deux autres tuteurs, Démophon et Thérippide. Aphobos, déjà condamné par les arbitres, le fut encore par le tribunal. Mais de même qu'il avait d'abord cherché, par une odieuse intrigue, à étouffer le procès², il s'efforce maintenant d'éluder les conséquences de sa condamnation à l'aide de toute sorte de chicanes. Il accuse de faux témoignage un citoyen (Phanos) qui

1. Un jeune docteur allemand, M. P. Hoffmann (*De Demosthene Isæi discipulo*, Berlin, 1872), essaye d'établir que Démosthène n'a pas été disciple d'Isée. Mais ses arguments ne sont pas de nature à ébranler un fait dont les anciens n'ont pas douté, et qui n'a rien que de très-vraisemblable. Denys d'Halicarnasse dit (*Isée*, 1) qu'on savait peu de chose sur la vie d'Isée, et qu'Hermippe n'en avait rapporté que deux ou trois points, parmi lesquels figurait l'enseignement donné à Démosthène. M. Hoffmann tire de ce passage des conclusions imprévues : il veut qu'Hermippe

se soit borné à une simple affirmation, sans ajouter ni détail, ni autorité ; que ce fait n'ait eu d'autre garant que le seul Hermippe, et que le témoignage, cité par Denys (*ib.* 4), d'un orateur contemporain de Démosthène, soit autrement interprété. Isocrate dit (*Antidose*, § 41) qu'aucun logographe n'a jamais eu de disciple. Prenant au pied de la lettre cette assertion d'un orateur, M. Hoffmann y trouve la preuve certaine que Démosthène n'a pas été formé par Isée.

2. Voir *Contre Aphobos*, II, 17; *Contre Midias*, §§ 78-80. — Aphobos a trouvé

avait déposé contre lui. Il feint de répudier sa femme et d'être hors d'état de rendre la dot, afin que sa propriété, dont Démosthène avait le droit de se saisir, passe aux mains de son beau-frère Onétor. De là de nouveaux procès, qui nous sont connus par trois plaidoyers¹ de Démosthène, mais dont nous ignorons l'issue. Il est sûr que, malgré son bon droit, malgré la double condamnation d'Aphobos, Démosthène ne réussit pas à rentrer dans tous les biens de son père. Il en arracha quelques lambeaux à l'un des hommes qui l'avaient dépouillé; quant aux autres, il semble s'être arrangé avec eux tant bien que mal.

La jeunesse de Démosthène se passa au milieu de ces âpres luttes, de ces tristes préoccupations. D'une constitution délicate, l'orphelin avait été gâté par une mère dont la tendresse mal entendue l'empêcha, dit-on, de prendre part aux exercices virils, aux joyeux ébats de la jeunesse grecque. Les circonstances, et peut-être aussi un penchant naturel, le poussèrent à cultiver son esprit aux dépens du corps. Il s'habitua de bonne heure à concentrer sa pensée sur un objet poursuivi avec persévérance, avec passion : solitaire, sobre, « buveur d'eau, » comme on disait à Athènes, l'étude, l'effort, la contention d'esprit lui devinrent familiers. Mais son âme semble avoir perdu l'heureuse faculté de s'épanouir, et, s'il est vrai que le style est l'homme, on peut croire que l'enjouement était refusé à son esprit, comme à sa parole. On a remarqué que les traits de son buste n'annoncent pas un homme aimable, et cette impression est confirmée par le peu qu'on entrevoit de sa vie privée. Démosthène était une nature sérieuse, chagrine, mais puissante et fortement trempée, faite pour combattre, pour être toujours sur la brèche, pour gourmander les faibles, exciter les courages amollis, et pour succomber à la peine.

Afin de réparer les brèches de sa fortune, le disciple d'Isée se

quelqu'un pour le réhabiliter dans *Jahrb. f. Philol.* 1875, p. 804 sqq.

1. Westermann et A. Schæfer regardent le Πρὸς Ἀφροβὸν ψευδομαρτυριῶν comme l'exercice d'un rhéteur. Leurs arguments ne

m'avaient pas convaincu. Aujourd'hui Dareste (*Plaid. civ.*, I, p. 44 et 66) et Blass (*Att. Ber.*, III, 1, p. 205) se prononcent aussi pour l'authenticité de la Défense du témoin Phanos.

mit à son tour à écrire pour les plaideurs, à exercer le métier de logographe. Mais Isée n'était qu'un étranger dans la ville où il s'était établi; Démosthène était citoyen d'Athènes : un plus grand théâtre s'ouvrait à son talent, et dès sa première jeunesse il paraît avoir conçu l'ambition de gouverner les hommes par l'ascendant de la parole. S'il faut en croire une anecdote bien connue, il assista encore enfant, grâce à la complaisance de son gouverneur, à un des plus célèbres débats judiciaires de cette époque. L'orateur Callistrate, accusé d'avoir trempé dans le complot qui livra la ville d'Orope aux Thébains, se défendit de manière à recueillir un triomphe au lieu d'une condamnation. L'anecdote est racontée avec plusieurs variations. Si elle se rapporte en effet à ce procès de haute trahison, comme la prise d'Orope eut lieu en 366, Démosthène, déjà majeur alors, n'avait plus besoin de son gouverneur pour se faire introduire en cachette dans l'auditoire. Quoi qu'il en soit, un spectacle où la puissance de la parole se révélait avec tant d'éclat, fit, dit-on, une profonde impression sur la jeune âme de Démosthène, et sa vocation se décida en ce jour.

Dès lors il ne se contente pas de rêver des succès oratoires, il s'y prépare par des exercices incessants. Il médite les débats auxquels il assiste : reedit à sa façon, modifie, corrige ce qu'il a entendu dire : sa pensée, toujours active, est continuellement tendue vers le but qu'il veut atteindre. Si des faits journaliers lui servaient ainsi à aiguiser sa sagacité et à nourrir son esprit, à plus forte raison faut-il supposer que les événements littéraires du temps excitaient son intérêt. On croira volontiers sans preuves qu'il a lu les dialogues de Platon. Un nouveau discours d'Isocrate devait vivement occuper cette âme avide de progrès. Mais il est plus que douteux qu'il ait fréquenté l'école d'Isocrate, ou qu'il ait été disciple de Platon. Les littérateurs de la Grèce se sont souvent amusés à composer des filiations de maîtres et d'élèves qui n'avaient rien d'historique. Pour ce qui est de Démosthène, ils se référaient à des Mémoires anonymes ou à des lettres apocryphes. Cicéron et Quintilien s'y sont laissé trom-

per; Plutarque a montré, en ce cas, plus de sens critique¹. Que dire de ceux qui mettent, en dépit de toute chronologie, Aristote, Théophraste, Xénocrate, au nombre des maîtres de Démosthène²? Par ses tendances, Démosthène est en quelque sorte l'antipode d'Isocrate et de Platon. Isocrate fuit, et bientôt méprise, l'éloquence active; Platon travaille pour une cité dont il contemple dans le ciel le modèle idéal. Démosthène se consacre à la vie réelle, à la lutte : la cité qu'il aime, qu'il sert, c'est Athènes, l'Athènes de ses jours, telle qu'elle est, avec ses qualités et ses défauts, ses élans généreux et ses découragements pusillanimes, ses grandes traditions et ses tristes défaillances. Il s'efforce de combattre ces défaillances, de ranimer ces traditions; mais s'il veut corriger les défauts d'Athènes, il ne lui demande pas de changer ses institutions, de se faire tout autre, il ne l'accable pas en lui opposant un idéal incompatible avec sa nature et sa mission historique. Cependant ni la période harmonieuse d'Isocrate, ni les nobles idées de Platon n'étaient perdues pour Démosthène³. Les contemporains agissent toujours les uns sur les autres, surtout les aînés sur ceux qui entrent plus tard dans la vie, et l'on éprouve l'influence des adversaires mêmes que l'on combat.

Quant aux écrivains déjà consacrés par le temps, Démosthène voua, dit-on, une espèce de culte à Thucydide. Le « bibliomane ignorant » de Lucien se flatte de posséder, à côté du manuscrit autographe des discours de Démosthène, une des huit copies de Thucydide écrites de la main du grand orateur⁴. On voit que les marchands d'autographes et les bouquinistes de la vieille Grèce ne manquaient pas d'imaginative. D'autres assurent que Démosthène restitua de mémoire le texte, détruit par le feu, des Histoires de Thucydide. Tout en prenant ces fables pour ce qu'elles valent, on en retient ce qui en fait le fond : l'admiration

1. Plutarque, *Démsth.* 5. Cicéron, *Brut.* 84, 124; *Orat.* 4, 15. Quintilien, XII, II, 22.

2. *Éloge de Démosthène*, 12.

3. Cf. M. Croiset, *Des idées morales dans l'él. pol. de Dém.* (1874), p. 32 sqq.

4. Lucien, *Adversus indoctum*, 4.

de Démosthène pour un historien qu'il a dû étudier à la fois en homme politique et en orateur. La forte pensée de Thucydide se trouve obscurcie par une condensation extrême, emprisonnée dans les formes encore raides d'une prose qui cherche sa voie. En se nourrissant des harangues de Thucydide, Démosthène ne l'a pas imité : il a donné des ailes à cette éloquence immobile, il a fait sortir le papillon de sa coque. Toutefois cette métamorphose ne se produisit pas du premier coup. Au rapport de Plutarque, Démosthène se fit huer par le peuple lorsque, affrontant la première fois la tribune aux harangues, il y apporta des périodes tourmentées et obscures. Découragé par cet échec, le jeune homme aurait été consolé par un vieillard, qui l'assurait que sa manière de dire lui rappelait celle de Périclès. Démosthène n'a pas publié ses premiers essais en ce genre, mais les plus anciennes parmi les harangues qu'il a léguées à la postérité (les discours *sur les Symmories*, et *pour les Mégalo-politains*) semblent les plus voisines de l'àpre concision de Thucydide.

Les grands poètes tragiques n'étaient plus ; mais leurs œuvres revivaient grâce à des interprètes de talent : c'était l'époque des grands acteurs. Au geste sobre et compassé des premiers temps avait succédé sur la scène dramatique un jeu de plus en plus animé et passionné ; l'action des orateurs se modifia d'une manière analogue, quelquefois sous l'influence du théâtre. On raconte que Démosthène profita des conseils, ou même des leçons, de quelques acteurs de son temps, de Satyros, d'Andronique, ou de Néoptolème. Il avait négligé l'éducation de son corps : il ne se tenait pas bien, sa voix manquait de force et d'ampleur, il n'articulait même pas distinctement. Dans les bustes de Démosthène la lèvre inférieure est collée contre la gencive, comme chez les bègues : trait caractéristique, qui se retrouve, on l'a fait remarquer, dans le Moïse de Michel-Ange¹. Démosthène montra dès lors l'énergie et la persévérance qu'i

1. Voir Visconti, *Iconographie grecque*, I, pl. 20 sq., et p. 438

porta plus tard dans la vie politique. Bien différent d'Isocrate, il lutta contre sa nature, et finit par l'emporter sur elle. Réciter des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, articuler distinctement avec des cailloux dans la bouche, déclamer à la maison en face d'un grand miroir, tels étaient, d'après Démétrius de Phalère, qui l'avait personnellement connu, les exercices qu'il s'imposait afin de vaincre de mauvaises habitudes et l'infirmité naturelle de son organe. Mais il fallait à des esprits grecs des détails plus piquants¹. On se racontait que Démosthène avait habité durant des mois une chambre souterraine, la moitié de la tête rasée, pour résister à la tentation de sortir, une épée nue suspendue au-dessus de l'épaule qu'il haussait quelquefois sans le savoir. Les cicerone d'Athènes montraient cette chambre aux voyageurs. Ils savaient aussi l'endroit près de Phalère où Démosthène s'était efforcé de dominer de sa voix le bruit des flots se brisant contre la falaise. Le mouvement tumultueux des foules a toujours été comparé à l'agitation de la mer.

On attache du prix à ce qu'on a péniblement acquis. L'action, aimait à dire Démosthène, est le premier point pour l'orateur; et le second, c'est l'action; et le troisième, encore l'action. A entendre les délicats, l'action de Démosthène était outrée, manquait de simplicité et de noblesse². Son rival Eschine affectait la pose impassible d'un Périclès et des orateurs du vieux temps³. Démosthène laissait éclater sa passion dans son débit, dans son geste, et il entraînait le peuple. D'un autre côté, il ne renonçait jamais à ses habitudes studieuses, préparant soigneusement ce qu'il voulait dire, donnant aussi peu que possible au hasard de l'improvisation. Ses envieux disaient que ses harangues sentaient l'huile de sa lampe, et qu'il avait plus de tra-

1. Comparez, dans la *Vie de Démosthène* par Plutarque, le chapitre XI avec le chap. VII. Voir Cicéron, *De Fin.* V, 2. A. Schæfer, I, p. 299.

2. Cf. Plutarque, *Dém.* 41. Philodème, *Contre les Rhéteurs*, 4, 46 : Παρὰ δὲ τῷ

Φαληρεῖ λέγεται ὑποποιῆσαι μὲν αὐτὸν ὑποκριτὴν γεγονέναι καὶ περιττὸν, οὐχ ἀπλοῦν δὲ οὐδὲ κατὰ τὸν γενναῖον τρόπον, ἀλλ' ἐς τὸ μαλακώτερον καὶ ταπεινότερον ἀποκλίνοντα.

3. Voir Démosthène, *Ambass.*, § 251-255

vail que de génie. C'était, en médisant, faire l'éloge du grand orateur. Faute de perfectionner par l'étude les dons de la nature, soit paresse et insouciance, soit adoration de soi-même, plus d'un homme de génie est resté au-dessous de ce qu'il pouvait être. Démade, de matelot devenu orateur et homme politique, enchantait ses contemporains par une verve brillante, des saillies incomparables. Que reste-t-il de lui? un faible écho des applaudissements du Pnyx. Démosthène aussi savait improviser, quand il le fallait (Plutarque en a cité plusieurs exemples); et, tout préparé qu'il était d'ordinaire, il se laissait entraîner par le moment, par l'émotion qu'il ressentait, par celle qu'il faisait ressentir à la foule et qui réagissait sur lui. Sa parole était bien plus hardie que son *style*, il paraissait transporté et comme ivre. Eschine tourne en ridicule ces éclats passionnés : il cite des mots auxquels rien ne répond dans les discours écrits, fait des critiques qui nous étonnent¹. Sans doute Eschine exagère et invente, pour mieux railler; mais nous ne lisons pas les harangues de Démosthène telles qu'il les a prononcées : l'orateur savait trop bien qu'il faut parler autrement à un auditeur, autrement à un lecteur. Et cependant quelle ardeur vit encore dans les pages qu'il a laissées! comme ces vives interrogations, ces tournures imprévues, ces périodes à la fois savantes et naturelles, semblent appeler le ton de la voix et le geste oratoire! On dirait que l'action a laissé je ne sais quelle empreinte invisible sur cette éloquence pleine de vie après plus de vingt siècles.

Mais nous n'en sommes pas encore là. D'abord il fallait vivre, et Démosthène, nous l'avons dit, commença par écrire pour les plaideurs², ce qui était, du reste, une excellente préparation à l'éloquence politique. Il apprit ainsi à connaître les lois de son pays; il s'habitua à prendre un adversaire corps à corps et à l'enserrer dans les raisonnements d'une logique vigoureuse;

1. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 166. Cf. Démétrios de Phalère et Ératosthène dans Plutarque, *Démosthène*, 9.

2. Voir Albert Desjardins, *Les plai-*

doyers de Démosthène, Paris, 1862. Victor Cucheval, *Étude sur les tribunaux athéniens et les plaidoyers civils de Démosthène*, Paris, 1863.

il pliait son talent à la précision qu'exigent les affaires d'argent ; la clepsydre enfin, qui, dans les tribunaux d'Athènes, mesurait impitoyablement le temps assigné à chaque plaideur, le forçait de choisir les preuves, de renoncer au superflu, de s'interdire la phrase, de s'appliquer à une concision efficace. Mais, d'un autre côté, on ne saurait se dissimuler que la profession d'avocat à la façon d'Athènes n'ait été une école dangereuse pour de futurs hommes d'État. Caché derrière le plaideur pour lequel il écrivait, le logographe employait, sans être retenu par aucune honte, toutes les ruses du métier ; il ne se familiarisait que trop avec les moyens de colorer, d'arranger, d'altérer la vérité, en parcourant tous les degrés qui, de l'hyperbole ou de la réticence, conduisent insensiblement jusqu'au mensonge. Ces habitudes, contractées par l'avocat, suivaient l'orateur dans la carrière politique, et Démosthène aussi (il faut le dire, quelque regret qu'on en éprouve) a quelquefois fait comme les autres : il lui est arrivé, en parlant à ses concitoyens, de dénaturer les faits sciemment, et de se servir du mensonge comme moyen de persuasion.

L'anonyme qui couvrait l'avocat athénien, l'exposait à la tentation de prévariquer. Une accusation de ce genre pèse sur Démosthène. Il composa pour le riche banquier Phormion, en procès avec Apollodore, un discours qui est un de ses chefs-d'œuvre ; et, s'il faut en croire la tradition et le témoignage des manuscrits, il écrivit, dans la suite du même procès, pour Apollodore, deux discours qui réfutent le premier. Plutarque n'a pas douté du fait, et il flétrit avec raison une duplicité pour laquelle on a récemment plaidé, sans trop y réussir, je le crains, les circonstances atténuantes¹. Quelques critiques modernes ont pensé que les deux derniers discours étaient faussement attribués à Démosthène. M. A. Schæfer, en particulier, essaye d'établir que les nombreux plaidoyers pour Apollodore qui se trouvent dans le recueil de Démosthène, n'ont d'autre auteur qu'Apollodore

1. Voir l'intéressant mémoire de M. Egger, *Si les Athéniens ont connu la pro-*

fession d'avocat, dans ses *Mémoires de littérature ancienne*, p. 368.

lui-même¹. L'argument le plus fort à la décharge de Démosthène, c'est que ses accusateurs ne s'accordent pas entre eux. Eschine lui reproche d'avoir communiqué d'avance à Apollodore la plaidoirie dont Phormion allait se servir contre lui²; mais il ne parle pas du fait plus palpable articulé par Plutarque. « Le fils de l'armurier, » dit à ce sujet ce dernier, « vendit aux deux parties, pour s'en servir l'une contre l'autre, des poignards sortis du même atelier³. » Le trait est spirituel et sanglant : je l'attribue à un adversaire personnel de Démosthène. Peu de temps après le procès de Phormion, lequel eut lieu en 352, la conformité des vues politiques a dû rapprocher Démosthène d'Apollodore⁴. De là vinrent sans doute les soupçons, les calomnies auxquels un homme public, entouré d'ennemis ardents, ne pouvait échapper.

N'oublions pas toutefois que chaque profession a une morale à son usage. Telle pratique, que nous trouvons répréhensible, pouvait sembler permise et légitime à un logographe athénien, s'appelât-il Démosthène. Deux coquins, associés pendant quelque temps, finissent par se brouiller. Ils plaident, et celui qui a peut-être été moins fin que l'autre, mais qui le vaut pour l'improbité et l'effronterie, a recours au talent de Démosthène. Notre orateur lui écrit un discours, celui qui a pour titre : *Contre Olympiodore*. S'il n'y a pas de bonne raison pour douter de ce fait, il faut bien l'accepter. M. A. Schæfer ne l'admet point; il critique la disposition et le style de ce plaidoyer, afin d'avoir le droit de l'ôter à Démosthène⁵. Mais Denys d'Halicarnasse⁶, dont

1. *Demosthenes und seine Zeit*, III, II, p. 184 sqq. Sans entrer dans le fond du débat, je fais observer que le témoignage du rhéteur Tibère ne doit pas être invoqué à l'appui de la thèse de M. Schæfer. Il est vrai que Tibère (περὶ σχημάτων, 14, p. 543 Walz) semble citer sous le nom d'Apollodore un passage du premier discours contre Stéphanos. Mais le texte est fautif. Au lieu de : καὶ πάλιν Ἀπολλόδορος, il faut lire : καὶ πάλιν ὡς Ἀπολλόδορος. Les exemples qui précèdent, comme ceux qui suivent, sont empruntés à Démosthène, dont le nom reste partout sous-

entendu. — Blass, III, I, p. 412, établit, par de bonnes raisons, que le premier discours contre Stéphanos est l'œuvre de Démosthène.

2. Eschine, *Amb.*, § 165 ; *Ctés.*, § 473.

3. Ἀτεχνῶς καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαίροπωλίου, τὰ κατ' ἀλλήλων ἔγχειρίδια πωλοῦντος αὐτοῦ τοῖς ἀνιδίκοις. *Vie de Démosthène*, 15.

4. Voir notre *Notice* sur la troisième Olynthienne, p. 467.

5. Darest et Blass se prononcent aussi contre l'authenticité.

6. *Démosth.* ch. XIII.

la compétence en ces sortes de questions ne saurait être récusée, trouve dans ce plaidoyer un naturel et une grâce dignes de Lysias, et il le compte parmi les chefs-d'œuvre du genre. M. Schæfer y relève une narration prolixo, certains mots répétés trop souvent sans nécessité, certaines négligences dans la structure des périodes. J'avoue que ces négligences me charment. Il me semble qu'un homme assez habile pour écrire un tel discours les eût facilement évitées, s'il l'avait voulu, s'il ne les avait pas recherchées à dessein. Le demandeur déclare qu'il ne sait point parler; il met ses juges en garde contre les artifices des rhéteurs dont son adversaire s'est procuré le secours¹; il se pose en homme simple, confiant, joué par le défenseur: et cette innocence de sa conduite, il la porte aussi dans son langage. Voilà une des roueries du métier, et je ne sais si Denys n'admirait pas comme le triomphe de l'art les mêmes négligences que blâme le critique allemand, trop jaloux, je crois, de sauver la haute moralité de son héros.

Peut-on tirer une présomption de la date du procès? Il eut lieu peu de temps après 343². Or la plupart des plaidoyers écrits par Démosthène appartiennent à la première partie de sa carrière. Quand il fut arrivé à une grande position politique, il se retira du métier lucratif, mais peu estimé, de logographe, ou l'exerça, tout au moins, avec plus de réserve et moins ostensiblement. « Depuis que j'ai commencé à parler sur les affaires publiques, je n'ai plus touché à aucune cause civile³ ». Cette déclaration, faite publiquement en son nom par son cousin Démon, est, il est vrai, sujette à caution; elle n'a pas empêché les anciens de croire que le discours même dans lequel elle se trouve fût de la main de Démosthène. Quoi qu'il en soit, ces paroles prou-

1. Cf. *Contre Olympiodore*, §§ 4 et 36.

2. Cela résulte des §§ 24 et 26 du même discours.

3. Ἐμοὶ συμβέβηκεν, ἀφ' οὗ περὶ τῶν κοινῶν λέγειν ἤρξάμην, μηδὲ πρὸς ἕν πρᾶγμα ἴδιον προσεληλυθέναι. (*Contre Zénothémis*, 32.) Démon assure, non-seulement

que Démosthène ne parlera pas pour lui, mais qu'il ne lui a pas écrit son plaidoyer. C'est là ce que la partie adverse soutenait, et voulait faire croire aux juges. Elle ne pouvait les persuader de l'intervention personnelle de Démosthène dans un procès où il ne paraissait pas.

vent que Démosthène ne voulait plus passer pour logographe, depuis qu'il était devenu homme politique.

A quelle époque se retira-t-il de son ancienne profession? Il n'est pas facile de le déterminer. Beaucoup de ses plaidoyers ne renferment aucune indication qui puisse en faire deviner la date; plusieurs de ceux qui portent son nom sont d'une attribution douteuse. M. A. Schæfer considère le discours contre Panténétoç (vers 346 ou 345) comme le dernier morceau écrit par Démosthène à l'usage d'un plaideur. Cependant le procès intenté à Olympiodore est, on l'a vu, postérieur à cette date. Le plaidoyer contre Conon a été écrit deux ans après qu'un corps de citoyens athéniens s'était porté à Panacton, sur la frontière béotienne¹. Or ce fait militaire eut lieu en 343, et l'hypothèse qu'une sortie du même genre se serait déjà produite avant la guerre Sacrée², ne me paraît ni sûre ni nécessaire. On trouve même parmi les ouvrages de Démosthène un plaidoyer qui semble être de 322, l'année de la mort de notre orateur³. C'est le discours contre Dionysodore. Disons-nous qu'il n'est pas de Démosthène? Mais s'il faut s'en rapporter au texte de ce discours, Démosthène était ami des demandeurs, et intervint personnellement en leur faveur⁴. Or, s'il s'intéressait assez à cette affaire pour y porter la parole, pourquoi n'aurait-il pas consenti à écrire la plaidoirie que la tradition lui attribue⁵? Les demandeurs sont de riches métèques qui prêtent à la grosse, c'est-à-dire sur des navires de commerce servant de gage à la créance. Démosthène pouvait avoir

1. Voir *Contre Conon*, § 3. Cf. *Ambassade*, § 326.

2. Cette hypothèse a été émise par M. A. Schæfer, III, II, p. 254.

3. M. A. Schæfer (*ib.* p. 312 sqq.) a très-bien établi que la cause fut plaidée après la mort de Cléomène, τοῦ ἐν τῇ Ἀλγύπτῳ ἄρξαντος (§ 7), lequel était encore en vie quand le vaisseau de Dionysodore partit d'Athènes; et comme il place le départ de ce vaisseau peu de mois avant cet événement (323, Olymp. cxiv, 2, métagnition), il trouve que le procès n'eut lieu que lorsque Démosthène n'était déjà

plus en vie. Je ne vois pas ce qui empêche de faire partir le vaisseau un an plus tôt.

4. On lit à la fin du discours : Ἄξιόν δὲ καὶ τῶν φίλων μοί τινα συνεπιτεῖν. Δεῦρο, Δημόσθενες. Il n'est guère probable que ces mots se rapportent à un homonyme de l'orateur, ni qu'ils soient interpolés, comme le suppose Blass, p. 526.

5. Denys (*Din.* 44) se sert du même argument pour attribuer à Démosthène un discours qui courait sous le nom de Dinarque : Ὅτι ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου ὁ Δίφιλος Δημόσθεῆν παρκαλεῖ συνήγορον.

plus d'un motif d'aider ces capitalistes entreprenants à gagner leur procès. Qui sait si ses propres fonds n'y étaient pas engagés? Plutarque assure qu'il ne dédaignait pas d'augmenter sa fortune par des spéculations de ce genre¹. Cette fortune a pu se trouver réduite vers la fin de sa vie, et cependant elle lui était nécessaire pour soutenir sa grande position politique.

Il semble donc que Démosthène soit plus d'une fois, même dans un âge plus avancé, revenu à son ancienne profession de logographe en matière civile. Il n'en est pas de même des procès politiques. Au début de sa carrière, nous l'y voyons intervenir indirectement et sous le couvert d'autrui; plus tard, toujours à visage découvert. Les discours écrits pour les accusateurs d'Androtion (en 355), de Timocrate et d'Aristocrate (en 352), sont tous antérieurs à la première *Philippique*.

Dans ces discours, où nous voyons le talent de l'avocat, comme celui de l'écrivain, arrivé à pleine maturité, Démosthène épouse les haines de ses clients; mais il y prépare aussi sa propre politique; il y répand des vues et même des morceaux oratoires qu'il reprendra plus tard en son propre nom.

Lorsqu'on lit ces discours à côté de ceux que l'orateur a prononcés dans les mêmes années, on est frappé d'un contraste très-sensible. Quand il écrit pour d'autres, Démosthène est incisif, violent, passionné; quand il parle lui-même, il est, à cette époque, plein de mesure, d'égards, de modestie; il contient encore cette passion qui éclatera plus tard, lorsqu'il aura conquis sa place parmi les hommes politiques d'Athènes.

L'action de Démosthène sur les affaires de son pays fait partie de l'histoire de son temps. Malheureusement cette époque, si décisive pour Athènes et pour toute la Grèce, est aussi imparfaitement connue qu'elle est mémorable. Ni Théopompe, ni aucun autre des historiens du règne de Philippe, n'est venu jusqu'à nous. Nous en sommes réduits à Diodore, compilateur inexact et

1. Cette notice, qui ne se trouve que dans la *Comparaison de Démosthène et de*

Cicéron, ch. III, a été peu remarquée par les biographes modernes de Démosthène.

peu intelligent. Mais les historiens mêmes, si nous pouvions les lire, ne nous apprendraient peut-être pas tout ce que nous aimerions à savoir, afin de bien comprendre Démosthène. Ils avaient fait du roi de Macédoine, de ses desseins, de ses entreprises, le centre de leur récit, ne montrant Athènes et ce qui s'y passait que de loin en loin, sur le second ou le troisième plan. Et, en cela, ils n'avaient pas tort, quoi qu'en dise Polybe. N'est-il pas vrai que, pour tenir le fil conducteur des événements, il faut suivre la pensée et l'action de Philippe? A lui appartient l'initiative, il a dominé son siècle, il a façonné la Grèce à son gré. Athènes a laissé faire, réagissant mollement, ne retrouvant son ancienne vigueur qu'à la dernière heure. Mais l'*Atthide* de Philochore, chronique exacte de la ville d'Athènes, serait sans doute d'un grand secours, puisque les quelques extraits qu'en donne Denys d'Halicarnasse nous sont si utiles. L'érudition moderne a recueilli, rapproché, commenté les renseignements, même les plus fragmentaires, qui se trouvent épars dans les écrivains, les scholiastes, les inscriptions, et elle s'est efforcée de jeter quelque jour sur l'histoire obscurcie de ces temps. En nous servant de ces travaux, nous avons placé en tête de chaque discours une notice assez développée, pour que l'ensemble de ces morceaux forme un aperçu de l'action politique de Démosthène. Ici nous nous bornerons aux traits généraux et aux grandes divisions.

Après la bataille de Mantinée, Sparte, à jamais brisée par Épaminondas, ne put reprendre son ancien rang. Thèbes perdit rapidement la prééminence qu'elle avait due à son grand homme; Athènes, alliée pendant les dernières guerres, d'abord à Thèbes, ensuite à Sparte, s'était de nouveau placée à la tête d'une ligue maritime, et étendait son pouvoir sur une grande partie des îles et des côtes de l'Archipel. Mais bientôt la défection de ses alliés les plus considérables, Byzance, Chios, Cos, Rhodes, et l'issue malheureuse de la guerre Sociale, ainsi que la mort des grands généraux Chabrias, Timothée et Iphicrate, mirent fin à ce retour passager de l'ancienne puissance d'Athènes. C'est vers ce temps que Démosthène prononça son premier discours

politique. Pressé par des embarras financiers, le peuple d'Athènes avait, sur la proposition de Leptine, aboli les immunités accordées pour services rendus à l'État. Démosthène attaque cette résolution comme illégale et impolitique. Il veut que la loyauté d'Athènes soit aussi inaltérable que sa monnaie, sa parole d'aussi bon aloi que ses drachmes, et il soutient cette thèse, qui sera toujours l'âme de sa politique, qu'il faut préférer l'honneur à de petits avantages matériels.

La *Leptinéenne*, prononcée en 354 (Ol. 106, 2) devant une assemblée judiciaire, se meut dans le style tempéré avec cette aisance, cette abondance de développements qui se retrouvent dans les autres plaidoyers publics, pour lesquels la clepsydre ne marchandait pas trop le temps aux orateurs. Les trois harangues proprement dites qui la suivirent de près, *sur les Symmories*, en 354 (Ol. 106, 3), *pour les Mégalopolitains*, en 353 (Ol. 106, 4), *pour la liberté des Rhodiens*, en 351 (Ol. 107, 2), et particulièrement les deux premières, ont un caractère tout différent. D'une éloquence plus sévère et plus serrée, presque à la manière de Thucydide, elles offrent en peu d'espace une foule de faits et d'idées, et imposent au lecteur une attention soutenue, une certaine contention d'esprit. Le jeune orateur y conseille une politique aussi sensée que généreuse. Il veut qu'Athènes, en réorganisant le service de la marine, se mette en état d'agir avec énergie et promptitude, dès qu'il y aura un ennemi à contenir; que, fidèle à ses grandes traditions, elle défende les faibles contre les forts, elle soutienne les démocraties contre les oligarchies, elle protège les Grecs contre les Barbares.

On voit dans ces discours ce qu'était alors la Grèce. Par suite de l'épuisement des cités dirigeantes, tout s'y trouvait nivelé¹, et ce pays, qui formait un système d'États, une Europe au petit pied, était arrivé, non pas à l'équilibre, mais à la confusion et à l'impuissance². Le principe de l'indépendance de toutes les cités,

1. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 40 : Οἶδα γὰρ ἀπάσας (τὰς πόλεις) ὠμαλισμένας ὑπὸ τῶν συμφορῶν.

2. Xénophon, *Hellén.* VII, v, 27: Ἀκρίσια δὲ καὶ ταραχὴ ἔτι πλείων μετὰ τὴν μάχην (τὴν ἐν Μαντινείᾳ) ἐγένετο ἢ

grandes ou petites, principe consacré par le traité d'Antalcide, et depuis proclamé par le roi de Macédoine, par le sénat romain, par tous ceux qui voulaient être les maîtres, multipliait les divisions politiques et menaçait de dissoudre la Grèce en poussière. En effet, où s'arrêtera le morcellement? Quelle doit être l'étendue, la population d'un État, d'une société politique capable de se suffire à elle-même? Le principe était vague de sa nature, et donnait lieu à d'interminables récriminations. Chacun en demandait l'exécution à son voisin, sans songer à l'appliquer chez soi. Sparte voulait le rétablissement des bourgs dont la réunion avait formé Mégalopolis, tout en réclamant la Messénie pour elle-même. Thèbes s'opposait à cette prétention; mais elle n'entendait pas rendre la liberté à Coronée et à Orchomène. Ces plaies de la patrie commune furent mises à nu par la guerre Sacrée (de 355 à 346), guerre allumée sous couleur de religion, et faite pour la possession des trésors de Delphes. La Grèce présente alors un triste et curieux spectacle. Les Thessaliens sont en armes contre les Phocidiens, lesquels luttent à leur tour contre les Thébains. Thèbes est hostile à Athènes, Athènes à Argos, Argos à Sparte, Sparte à la Messénie et à l'Arcadie, l'Arcadie à l'Achaïe. On voit une longue chaîne de petites républiques brouillées les unes avec les autres, et partout le voisin combattant le voisin. Sous prétexte de religion se commettent les violences les plus inouïes; au cri de liberté et d'indépendance, l'indépendance et la liberté de la Grèce sont livrées à l'ambition de Philippe.

Cette ambition, qui allait toujours croissant, et ne se dévoilait que peu à peu, heurta dès l'abord les intérêts d'Athènes. Philippe était jaloux de s'étendre du côté de la mer; et les Athéniens possédaient ou réclamaient plusieurs villes sur les côtes voisines du petit pays qu'on appelait alors la Macédoine. Amphipolis, la clef de la Thrace, colonie que les Athéniens avaient perdue depuis longtemps, et à laquelle ils tenaient en

πρόσθεν ἐν τῇ Ἑλλάδι. Démosthène, *Couronne*, § 18: Ἡ Πελοπόννησος ἅπασα διειστέθειται, καὶ οὐτε... ἀλλὰ τις τῶν ἄκρι-

τος καὶ παρὰ τοῦτοις (les Péloponnésiens) καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἔρις καὶ ταραχή. Cf. Xénophon, *Revenus*, V, 8.

raison même de leurs nombreuses et vaines tentatives de la recouvrer, puis Pydna, Potidée, Méthone, étaient tombées au pouvoir du prince macédonien. La guerre s'était faite et continuait de se faire, très-activement de la part de Philippe, très-faiblement de la part d'Athènes, quand Démosthène prononça sa première *Philippique*. Ensuite, la guerre de Philippe contre Olynthe et la Confédération chalcidique semblait offrir aux Athéniens l'occasion de réparer leurs pertes. Ils s'allièrent avec Olynthe, et y envoyèrent des secours ; mais ils n'agirent ni assez vigoureusement, ni assez promptement pour empêcher la chute de cette ville. Les trois harangues que Démosthène prononça et publia dans ces conjonctures forment, avec celle que nous venons de mentionner, la première série des *Philippiques*. A vrai dire, l'orateur y lutte bien moins contre Philippe que contre le peuple d'Athènes et les conseillers qui avaient l'oreille du peuple. Quant à Philippe, il le hait, sans doute, il flétrit sa politique, quelquefois ses mœurs, mais il ne peut s'empêcher de l'admirer, et souvent il le propose en exemple à ses Athéniens, auxquels il voudrait inspirer quelque chose de la vigueur, de la persévérance, de la passion active qui distinguent leur adversaire. On peut dire que personne mieux que Démosthène n'a fait ressortir les grandes qualités du fondateur de la puissance macédonienne. Mais il a fait cela en quelque sorte malgré lui (comme Balaam bénit Israël, qu'il voulait maudire) ; son but, comme sa gloire, a été de retremper l'esprit public d'Athènes.

Les Athéniens ne manquaient ni de courage ni d'autres qualités estimables ; mais le goût du bien-être, en se répandant parmi toutes les classes de la société, avait éteint les vertus qui font le citoyen. Le service militaire était obligatoire, et tous les jeunes gens s'y exerçaient deux ans durant : légalement, peuple et armée se confondaient encore, comme dans les temps primitifs ; mais, par le fait, les levées de citoyens devinrent de plus en plus rares : ordinairement, le soin de défendre au loin les intérêts de la république était confié à des soldats mercenaires, étrangers à la cité, recrutés de tous côtés. La guerre, de devoir

civique qu'elle avait été autrefois, tendait à tomber au rang d'un métier : les généraux les plus employés par Athènes à cette époque, Charès, Charidème, sont des chefs de bandes, des conductiers. Les troupes étaient mal payées, car le peuple vivait des revenus publics, le budget servait à nourrir tout le monde. Cela était légitime dans une certaine mesure. Tous les citoyens étaient, en quelque sorte, fonctionnaires : tous donnaient leur temps à la chose publique, soit dans les assemblées délibérantes, soit dans les assemblées judiciaires, et depuis longtemps ils recevaient un salaire pour l'exercice de ces fonctions. Mais les revenus de l'État servaient aussi aux fêtes, aux spectacles, aux repas, aux plaisirs du peuple, de plus en plus avide des douceurs attachées à son rang de souverain, de moins en moins disposé à en remplir les devoirs. Un fonds particulier, celui du *théorique*, était affecté à ces dépenses ; et le peuple veillait avec un soin jaloux à ce que tous les excédants des revenus servissent à grossir ce fonds. En cet état de choses, il n'est pas étonnant que les classes aisées n'aient pas mis un grand empressement à s'acquitter des charges nombreuses que leur imposait la constitution d'Athènes. On s'habitua à tout attendre de l'État, en lui donnant aussi peu que possible. Le patriotisme actif, dévoué, est un grand bien pour tout pays, quelle que soit la forme de son gouvernement : il est l'âme des républiques. L'affaiblissement de cette vertu devint mortel pour la république d'Athènes, fondée tout entière sur le concours personnel des citoyens, au point que les services publics les plus importants, et notamment le service de la flotte, dépendaient de ce concours.

Obtenir ce concours de tous au salut commun, l'obtenir empressé et sans réserve, telle est la tâche poursuivie par Démosthène. Il demande sans cesse que les citoyens en âge de porter les armes payent de leur personne à la guerre, que les riches donnent une partie de leur fortune, que les pauvres consentent à ce que les fonds qui nourrissent leur oisiveté soient consacrés aux besoins de la guerre. Il montre les pertes essayées, les progrès de l'ennemi, les dangers proches ou éloignés ; il détruit les

illusions, il découvre les plaies sans ménagement; il s'indigne, il gourmande, il humilie ses Athéniens. Mais il les relève aussi, il ranime leurs espérances : il leur montre que leur plus grand ennemi, ce n'est pas Philippe, c'est leur mollesse, leur égoïsme; ils n'ont qu'à vouloir pour faire encore ce qu'ils firent autrefois, pour être dignes de leurs pères, pour redevenir eux-mêmes. Cette mâle éloquence, franche, incisive, amère comme un remède, et tout à la fois habile et séduisante, forçait l'attention, émouvait les esprits; mais elle ne produisit une action réelle qu'à la longue, et Démosthène dut continuer durant des années son ardente prédication avant de l'emporter sur Eubule, qui était alors le ministre des finances et des plaisirs du peuple, et qui le dirigeait d'autant plus facilement que sa politique prudente, pusillanime, tout entière aux intérêts matériels, s'accordait mieux avec le penchant des Athéniens.

Après la chute d'Olynthe, l'imminence du péril semble avoir réuni tous les partis dans un même sentiment patriotique. Sur une motion d'Eubule¹, on envoya des ambassades par toute la Grèce, afin de soulever les Hellènes contre l'ennemi commun. Eschine, qui était du parti d'Eubule, fut au nombre des orateurs chargés de réveiller le patriotisme grec. Mais cette tentative n'eut point de résultat sérieux, et, dans l'état de division où se trouvait alors la nation, elle ne pouvait en avoir. D'un autre côté, Démosthène comprit la nécessité de mettre fin à la guerre; il prit, soit comme orateur, soit comme ambassadeur, une part active à la conclusion de la paix. Il a dû (cela me semble assez clair) se rapprocher passagèrement des hommes politiques qu'il avait combattus jusqu'ici.

Il faut peut-être chercher dans cet apaisement des partis l'explication de la conduite que Démosthène tint, vers la même époque², dans une affaire des plus fâcheuses. Il avait été frappé au visage, en plein théâtre, dans l'exercice des fonctions de *chorège*, en présence d'une nombreuse assemblée, attirée par la fête

1. Voir *Ambassade*, § 304.

2. Quant à la date probable de cette af-

faire, voy. la *Notice* sur la troisième *Olynthienne*.

des grandes Dionysiaques. L'offenseur était Midias, riche et insolent personnage, brouillé de vieille date avec Démosthène : leur inimitié remontait au procès que ce dernier avait soutenu contre ses tuteurs. Des tribunaux et de la vie privée, cette animosité avait été transportée à la tribune aux harangues¹; d'autres jalousies politiques ne tardèrent pas à se coaliser avec elle. Les sorties mordantes du jeune orateur contre le système d'Eubule durent irriter cet homme d'État. Démosthène lui faisait trop vivement sentir la puissance de sa parole et l'indépendance de son caractère pour qu'il pût voir sans inquiétude s'élever un tel rival. Aussi voyons-nous Eubule traiter Midias d'ami, le soutenir, le défendre². Et Démosthène? Après avoir préparé contre Midias un discours dans lequel le sentiment poignant de l'injure et de l'oppression double le talent de l'orateur, où il demande la mort de l'homme qui, en l'outrageant, outragea la religion, l'État, tous les citoyens d'Athènes et chaque citoyen en particulier, où il repousse toute idée d'accommodement comme une lâcheté insigne, Démosthène laissa tomber la plainte et s'arrangea avec son ennemi. Il est inadmissible qu'un peu d'argent (trente mines) aient pu l'emporter sur un juste ressentiment dans une âme si passionnée et si fidèle à ses passions. Plutarque dit que Démosthène désespéra de triompher de la ligue qui protégeait Midias. Nous n'avons pas la clef de cette énigme. Mais on peut soupçonner, et l'on aime à croire, que les malheurs de la patrie l'ayant rapproché d'Eubule, Démosthène fit taire ses haines personnelles devant les convenances politiques et les devoirs du citoyen.

Si Démosthène agit de concert avec les amis d'Eubule dans les négociations pour la paix et les ambassades qui s'ensuivirent, ces mêmes négociations ne tardèrent pas à le brouiller de nouveau, et cette fois irrévocablement, avec les hommes de ce parti. Sur la proposition de Philocrate, les Athéniens acceptèrent un traité dont les conditions étaient dures pour eux : il fallait bien

1. Voir *Paix*, § 5. — 2. Cf. *Midienne*, 205-207.

céder à la nécessité et laisser à Philippe ce qu'on était hors d'état de reprendre. Mais la situation s'aggrava singulièrement par la faute des négociateurs, les lenteurs coupables de l'ambassade envoyée pour recevoir le serment de Philippe, les illusions dans lesquelles des orateurs gagnés par ce prince entretenirent le peuple d'Athènes. Démosthène eut beau protester, il ne put empêcher le mal, et il ne lui resta qu'à déposer une plainte contre Eschine, son collègue dans l'ambassade.

Philippe s'empare sans coup férir des Thermopyles, garde cette clef de la Grèce, entre dans le conseil des Amphictyons et dans la famille hellénique. Sommé de reconnaître les faits accomplis, le peuple d'Athènes fut sur le point de se laisser entraîner par un mouvement d'indignation, et de recommencer une lutte devenue impossible. Démosthène, dans son discours *de la Paix* (346), se joignit alors à ceux qui calmèrent des passions irréfléchies et empêchèrent une résolution imprudente.

Les autres harangues de la seconde série des *Philippiques* appartiennent aux années de paix, ou plutôt de trêve, qui séparèrent le traité de 346 de la reprise des hostilités en 340. Maître de la Thessalie, où il a substitué sa suprématie à celle des tyrans de Phères, allié à Thèbes, qu'il a gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il prend dans le Péloponnèse, à l'exemple d'Épaminondas, le rôle de patron des anciens sujets ou rivaux de Sparte : Messéniens, Arcadiens, Argiens, toujours inquiétés par leurs ambitieux voisins, devinrent ses plus fidèles alliés. Ensuite, il soumet à son influence la moitié de l'Eubée, en établissant des tyrans dans deux villes considérables : Clitarque à Érétrie, en face de l'Attique, Philistide à Oréos, l'ancienne Histiee, en face de Sciathe et d'autres îles restées au pouvoir d'Athènes. Quant aux Athéniens, il les amuse par des lettres, des ambassades, tantôt se plaignant qu'on le calomnie, tantôt offrant de réviser le traité de paix, rompant et reprenant tour à tour une négociation qui ne peut aboutir. Cependant il affermit et agrandit son empire. Ses expéditions contre les Péoniens, les Illyriens, sa campagne dans l'Épire, où il établit son beau-frère Alexandre,

donnèrent peu d'ombrage aux Athéniens. Mais quand il eut conquis la Thrace orientale et qu'il tenta de s'emparer des détroits, Athènes se trouva menacée dans ses intérêts vitaux, et la guerre se ralluma.

C'est seulement alors, dans les années qui suivirent la paix de 346, que Démosthène commence à exercer sur les résolutions du peuple une influence réelle. Il monte souvent à la tribune, il prend sa place et il se compte lui-même parmi les orateurs ordinaires¹. Il n'est plus isolé : il se trouve, avec Hypéride, Hégésippe et d'autres, à la tête d'un grand parti d'opposition. Ses harangues signalent les progrès menaçants de Philippe, dénoncent ses projets et sa sourde hostilité contre la république d'Athènes. Dès 344, le discours connu sous le nom de *Deuxième Philippique* jette le cri d'alarme, et prouve que le parti patriote regardait une nouvelle guerre comme inévitable dans un avenir plus ou moins prochain. En attendant, les chefs de ce parti poursuivent devant les tribunaux les hommes les plus compromis, soit comme orateurs, soit comme ambassadeurs, dans la conclusion de la dernière paix. Hypéride, secondé par Démosthène, accuse Philocrate et le fait condamner (343). Démosthène lui-même, reprenant le procès intenté depuis longtemps à Eschine et traîné en longueur par diverses circonstances, prononce le discours de l'*Ambassade*; mais l'accusé, soutenu par Eubule et par Phocion, échappe à la condamnation (343). Deux ans plus tard Démosthène prononce devant le peuple ses harangues les plus puissantes. Il montre où a conduit la politique inerte et imprévoyante de la paix à tout prix. Philippe couvre du nom de paix une guerre sourde, active, incessante. Pendant que les Athéniens s'endormaient dans la jouissance d'un bien-être éphémère, Philippe, de progrès en progrès, en est arrivé au point d'étendre la main vers la Chersonèse de Thrace, vers Byzance et les grandes voies maritimes, de menacer l'indépendance d'Athènes, de toute la Grèce. La mâle parole de l'orateur fait sortir

1. Ἡμεῖς οἱ πατριότεις, *Phil.* II, 3. Mais dans *Mid.* 190, il est encore isolé.

le peuple de sa longue torpeur, le rappelle aux traditions de l'antique honneur athénien, le conjure de résister enfin aux envahissements d'un Barbare, intrus dans la famille hellénique. Il demande qu'Athènes fasse des armements, qu'elle range autour d'elle tous les Grecs, qu'elle ne dédaigne même pas les subsides du roi des Perses.

Les trois années qui suivirent les dernières *Philippiques*, 340-338 (Ol. CIX, 4 — CX, 2), sont les plus actives et les plus mémorables de la vie de Démosthène : il est à la tête des affaires, on peut dire qu'il gouverne Athènes; c'est sur cette époque qu'il convient de le juger. Or nous le voyons, au pouvoir, fidèle au programme qu'il avait tracé dans l'opposition; sous son impulsion, la république semble se réveiller d'un long sommeil. D'abord l'influence de Philippe dans plusieurs cités grecques est efficacement combattue; ensuite les opérations militaires sont poussées vigoureusement; en même temps les institutions d'Athènes sont réformées et de grands sacrifices sont faits par les citoyens pour le salut de la patrie.

La ville d'Oréos, puis celle d'Érétrie sont affranchies de leurs tyrans, et l'île d'Eubée, arrachée au parti macédonien, redevient l'alliée d'Athènes. L'Achaïe, Corinthe, Corcyre, d'autres États encore, accèdent à cette alliance, et forment un premier noyau de confédération hellénique. Après la déclaration de guerre, Byzance, assiégée par Philippe, est à plusieurs reprises secourue par Athènes : elle résiste, et le roi de Macédoine ne réussit point à s'emparer des détroits.

Nommé intendant de la marine, Démosthène obtient, malgré des résistances intéressées et obstinées, les réformes qu'il avait demandées dès le début de sa carrière politique, dans le discours *Sur les Symmories*, et de plus efficaces encore. Les citoyens aisés, que regardait l'armement des vaisseaux, sont obligés d'y contribuer chacun suivant sa fortune, et les plus riches ne peuvent plus s'affranchir de la plus grande partie du fardeau. Ces sacrifices furent imposés par le peuple aux citoyens les plus opulents, c'est-à-dire à une minorité. Mais que la masse pauvre du peu-

ple, la majorité, fit volontairement à la patrie le sacrifice de son bien-être, renonçât aux distributions d'argent, et laissât consacrer à la guerre les fonds qui avaient alimenté le *théorique*, voilà une mesure bien autrement difficile à obtenir et le plus grand triomphe de l'éloquence de Démosthène, triomphe préparé, il est vrai, dès les *Olynthiennes*, par une longue prédication patriotique, mais qui n'en est pas moins étonnant. Un si grand sacrifice a dû être arraché comme de vive force. L'ascendant irrésistible d'une âme énergique, passionnée pour la grandeur de la patrie, domina un instant l'esprit du peuple ; mais il ne put le transformer. Dans le discours pour la *Couronne*, où il énumère tous les services qu'il avait rendus à la cité, Démosthène n'a pas osé rappeler son plus grand titre de gloire ; il craignait sans doute de déplaire à la démocratie.

Une nouvelle guerre Sacrée offrit à Philippe l'occasion de franchir encore les Thermopyles. Au lieu de marcher directement sur Amphisse, comme exécuteur d'un décret amphictyonique, il occupa tout à coup la forte position d'Élatée, au nord de la Béotie. Démosthène a décrit dans un morceau célèbre ¹ la consternation que cette nouvelle produisit dans Athènes. C'est lui qui releva les courages et parvint à faire comprendre à ses concitoyens que l'unique chance de salut était dans une alliance avec Thèbes. Grâce à Démosthène, les Athéniens se mirent au-dessus des jalousies, des rancunes, des intérêts d'un ordre secondaire qui divisaient les deux républiques voisines. Muni de pleins pouvoirs, il part pour Thèbes, il y combat les ambassadeurs de Philippe, et il arrache la ville à l'influence du parti macédonien. L'historien Théopompe ² a parlé dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène.

Pour bien se rendre compte du mérite de Démosthène, il faut se rappeler comment avait été conduite la première guerre contre Philippe. Les Athéniens n'y avaient montré aucun esprit de

1. *Couronne*, § 169 et les suiv. — 2. Voir Plutarque, *Démosthène*, ch. xviii.

suite, n'y avaient guère fait d'effort sérieux, étaient toujours arrivés trop tard pour sauver leurs possessions ou leurs alliés. Une pensée sérieuse, active, infatigable, préside, au contraire, à la conduite de cette autre guerre : les services sont réorganisés, on voit apparaître quelque chose de l'antique dévouement à la patrie, des alliances sont conclues, et les progrès de l'ennemi sont arrêtés pendant quelque temps. Chose remarquable, des nombreuses harangues que Démosthène a dû prononcer durant ces années, les mieux remplies de sa vie, il n'a légué aucune à la postérité. C'est qu'autrefois, quand il avait peu d'influence directe sur les affaires, il lui importait de prolonger et de soutenir par la lecture l'effet moral produit par l'audition de ses discours. Quand il fut arrivé au pouvoir, sa parole agissait directement, immédiatement, se traduisait aussitôt en décrets, en mesures financières, militaires. Tout entier à l'action, il dédaignait la gloire littéraire qu'aurait pu lui donner la rédaction de ses harangues. On peut dire que les *Philippiques* qu'il n'a pas écrites font plus d'honneur à Démosthène que celles qui l'ont fait admirer par la postérité.

La campagne s'ouvrit heureusement. Les Athéniens eurent quelques succès, qu'ils se hâtèrent peut-être un peu trop de célébrer par toutes sortes de démonstrations : sacrifices, processions, actions de grâces, couronnes votées à Démosthène, se succédaient sans interruption. Dans la troisième année de la cent-dixième Olympiade, le 7 de métagitnion (août 338), se livra la bataille qui démentit cruellement les espérances des patriotes. La fermeté des vétérans macédoniens et la science militaire de Philippe l'emportèrent ; mais Athènes, Thèbes, et leurs confédérés, avaient fait un noble effort pour défendre la liberté des Hellènes. Démosthène servait comme simple soldat dans les rangs des hoplites athéniens : quand le sort de la journée fut décidé, il abandonna, comme les autres, le champ de bataille, entraîné qu'il se trouvait dans la fuite générale. Que l'esprit de parti se soit emparé de ce fait pour taxer le grand patriote d'une honteuse lâcheté, on ne doit pas s'en étonner : cela était en quelque

sorte inévitable. Mais les Athéniens ont réfuté cette calomnie en chargeant Démosthène de prononcer l'oraison funèbre des citoyens morts pour la patrie.

Privée de la Chersonèse de Thrace et de ses alliés maritimes, Athènes reconnut le roi de Macédoine comme chef de la confédération hellénique. Cependant elle garda une certaine dignité. Les patriotes y restèrent en honneur; ceux qui avaient faibli dans le danger furent traînés devant les tribunaux par l'austère Lycurgue; les fortifications de la ville furent réparées à tout événement. Démosthène, qui était un des commissaires constructeurs, fit un don volontaire de cent mines pour cette œuvre patriotique. C'est alors (337) que Ctésiphon fit la fameuse motion de reconnaître ce service, ainsi que les autres que le grand orateur n'avait cessé de rendre au peuple d'Athènes, en le couronnant aux grandes Dionysiaques dans le théâtre de Bacchus. Eschine attaqua cette motion, comme contraire aux lois. Mais les événements qui survinrent ne permirent pas de donner suite à cette affaire, et la cause ne se plaida que plusieurs années plus tard.

La mort inattendue de Philippe (336) ranima les espérances des patriotes. Il semblait que l'œuvre du roi fût morte avec lui: son successeur était à peine sorti de l'enfance. Démosthène donna le signal de l'allégresse publique: il parut couronné de fleurs, vêtu de blanc, quoiqu'il eût, peu de jours auparavant, perdu sa fille, « la seule et la première qui lui eût donné le nom de père. » Eschine, qui s'exprime ainsi¹, soutient qu'un mauvais père ne saurait être bon citoyen. Il dénigre un acte où triomphe la vertu républicaine, laquelle demande à l'homme d'être citoyen d'abord, et ensuite père de famille.

Mais « l'enfant » Alexandre parut soudain au milieu de la Grèce, se fit confirmer dans les honneurs accordés à son père, et nommer chef de tous les Hellènes dans la guerre, déjà préparée par Philippe, contre l'empire des Perses. La grandeur de cette

1. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 77 : Τὴν μόνην ὁ δειλῖος καὶ πρῶτην αὐτὸν πατέρα

προσειπούσαν ἀπολέσας. L'ancien acteur se souvenait d'Euripide, *Iph. Aul.* 4220.

entreprise, qui allait répandre la civilisation grecque sur les pays de l'Orient, ne touchait pas des patriotes athéniens qui avaient consacré leur vie à défendre la liberté de leur cité, à rétablir sa puissance, et qui voyaient en frémissant des Macédoniens, des Barbares, usurper le rang occupé jadis par la glorieuse Athènes. Pendant qu'Alexandre fit dans le nord, sur le Danube et en Illyrie, de rudes campagnes, afin d'assurer la sécurité de la Macédoine, Darius chercha à soulever les Grecs contre lui, et leur offrit des subsides. Le peuple d'Athènes ne voulut pas se compromettre en les acceptant; mais Démosthène reçut l'or perse, et certes on ne dira pas qu'il s'est laissé corrompre pour rester fidèle à ses convictions les plus chères et les plus constantes. Dépositaire de grandes sommes dont il disposait librement, sans aucun contrôle possible, il se trouvait en butte à des bruits injurieux, contre lesquels le défend, sinon son intégrité, du moins la sincérité de sa passion politique. Les Thébains se soulevèrent; Démosthène leur fournit des armes et s'efforça, par son éloquence et par l'or de Darius, de leur procurer des alliés. Les Athéniens ne se prononcèrent pas ouvertement. La rapidité d'Alexandre ne leur laissa pas le temps de sortir de leur attitude expectante. Cependant leur ville avait été le foyer du mouvement, et l'on ne s'étonne pas qu'Alexandre ait demandé l'extradition de Démosthène, de Lycurgue et de huit autres ennemis déclarés de l'hégémonie macédonienne. Heureusement cette honte fut épargnée au peuple d'Athènes, grâce aux instances de Phocion et à la politique générosité du vainqueur.

Les victoires d'Alexandre étaient autant de défaites pour la cause que soutenaient Démosthène et ses amis. Ils étaient en relation avec les satrapes de Darius, et faisaient des vœux pour le roi de Perse; cependant ils se tinrent sur une prudente réserve tant que vécut Alexandre. En 330, Agis de Sparte tenta de lutter dans le Péloponnèse contre la domination macédonienne. Le peuple d'Athènes ne s'associa pas à ce mouvement, promptement réprimé par Antipater; mais il garda vis-à-vis du vainqueur une attitude fière et indépendante. C'est alors que fut re-

pris et jugé le procès intenté par Eschine à Ctésiphon, ou plutôt à Démosthène. Les deux partis, celui qui avait combattu contre Philippe, celui qui avait conseillé la soumission avant la lutte, se trouvaient encore en présence : un verdict judiciaire devait décider entre eux. Les défenseurs de la liberté grecque avaient été vaincus : leurs efforts n'en sont pas moins glorieux. On méprise les cœurs faibles qui désertent les grandes et nobles causes ; il n'y a point de honte à succomber pour elles, et le succès n'est pas la mesure des actions humaines. Telle est la thèse de Démosthène. Il l'a soutenue avec une hauteur de sentiments, une énergie de conviction qui commandent le respect, dans un langage digne d'un tel sujet, avec une éloquence dont on aime à subir l'ascendant, parce qu'elle élève le cœur autant qu'elle ravit l'esprit. Les Athéniens se firent honneur en ne désavouant pas leur grand citoyen. La motion de Ctésiphon fut ratifiée par le jury populaire. Eschine, au lieu de payer l'amende encourue par tout accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, partit pour l'exil, afin de ne pas assister au couronnement de son adversaire.

Six ans après ce triomphe, Démosthène éprouva à son tour l'amertume de l'exil, victime d'une condamnation¹ bien autrement flétrissante que ne l'avait été l'échec d'Eschine. Quand Alexandre revint de l'Inde, Harpale, qui pendant l'absence du roi avait follement dissipé les revenus de l'empire, prit la fuite, et arriva à Sunium avec cinq mille talents, pris dans le trésor confié à sa garde, et six mille soldats mercenaires. Repoussé d'Athènes une première fois sur l'avis de Démosthène, il réussit à s'y faire admettre quand il se présenta une seconde fois seul, c'est-à-dire sans troupes, non point sans or. Des hommes gagnés par cet or, ainsi que des patriotes trop ardents, tel qu'Hypéride, demandèrent que le peuple fît cause commune avec Harpale et se servît de cette occasion pour reconquérir son indépendance les armes à

1. Outre J. Girard, *Études sur l'éloquence attique* (Paris, 1874), p. 235 sqq., voy. A. Cartault, *De causa Harpalica*, Paris,

1881, et les travaux antérieurs résumés et révisés dans ce dernier travail. Voy. aussi *Revue crit.*, 1881, I, p. 465 sqq.

la main. Démosthène, d'accord avec Phocion, combattit des projets peu sensés. Cependant il ne voulut pas que l'on descendît à livrer Harpale aux lieutenants d'Alexandre qui demandaient son extradition. Sur sa proposition, Harpale, après avoir déclaré le montant de la somme qu'il avait apportée à Athènes, fut arrêté et son or mis en dépôt sur l'Acropole, jusqu'à l'arrivée d'un mandataire d'Alexandre auquel on pût remettre l'un et l'autre. Démosthène fut lui-même un de ceux que le peuple chargea de l'exécution de ces mesures. Les vérificateurs ne trouvèrent qu'un peu plus de la moitié des sept cents talents déclarés par Harpale, et ce dernier parvint à s'évader de la prison.

La sensation fut grande dans Athènes. L'opinion n'épargna à aucun des hommes publics les soupçons les plus injurieux. Il faut dire que les orateurs avaient en général la plus mauvaise réputation, au point que le nom d'orateur était devenu synonyme d'homme avide et vénal. Démosthène lui-même s'est fait plus d'une fois l'écho de ces préventions, surtout quand il prêtait sa plume à d'autres; et le peuple accueillait les propos malveillants avec la plus grande légèreté: il s'amusait plus qu'il ne se fâchait de la corruption de ceux qui le dirigeaient¹. Démosthène fut accusé d'avoir reçu vingt talents pour favoriser la fuite d'Harpale. Il se déclara prêt à subir la peine de mort si l'enquête, dont il avait fait charger l'Aréopage, établissait sa culpabilité.

L'Aréopage se trouva fort embarrassé, et son enquête traîna en longueur. Enfin, après six mois, il dénonça Démosthène, Démade et plusieurs autres, comme ayant reçu de l'argent d'Harpale. Dix orateurs, désignés par le peuple, et appartenant tant au parti des patriotes, comme Hypéride, qu'au parti macédonien, comme Ménéséchme, soutinrent l'accusation devant une assemblée de quinze cents jurés. Démosthène, jugé en premier lieu (circonstance des plus fâcheuses pour lui), fut condamné à une amende de cinquante talents et, comme il ne put payer une somme aussi exorbitante, jeté en prison comme débiteur de l'État.

1. Voir *Phil.* III, 39.

On ne peut plus reviser aujourd'hui le procès de Démosthène en pleine connaissance de cause ; cependant les charges produites contre lui ne semblent pas justifier sa condamnation. Nous possédons le discours écrit par Dinarque pour un des accusateurs, et des fragments considérables du discours d'Hypéride. Il en résulte que l'Aréopage ne présenta pas ce que nous appelons un acte d'accusation. Cette haute cour, usant de ses privilèges, affirma simplement : « Démosthène a reçu vingt talents, » sans donner ni preuves ni détails. Mais cela suffit pour accabler l'accusé, qui s'était d'avance soumis à l'autorité de l'Aréopage ; voilà le grand argument des accusateurs : ils n'y ajoutent guère que des violences de langage, des injures et des railleries. Démosthène succomba, on le voit clairement, à la ligue du parti macédonien et des patriotes exaltés. Ces derniers lui en voulurent d'avoir empêché la guerre contre Alexandre ; les autres saisirent l'occasion de renverser enfin leur plus grand adversaire, et de prendre leur revanche du procès de la Couronne. Le jury d'Athènes s'est laissé entraîner par ces passions coalisées. La postérité a trop souvent jugé Démosthène sur le récit de Plutarque, écho trop complaisant de la chronique scandaleuse d'Athènes. Le lecteur n'oublie pas des anecdotes qui flattent sa malignité ; et cependant ces anecdotes, auxquelles ni Dinarque ni Hypéride ne font la moindre allusion, sont de celles que le caprice des narrateurs rapporte indifféremment à d'autres circonstances et à d'autres personnes. Opposons à des propos trop faciles à inventer les faits publics, historiques, bien constatés. Démosthène empêche le peuple d'Athènes, d'abord de se compromettre par des témérités périlleuses, ensuite de se dégrader par une indigné condescendance ; il oblige Harpale de déclarer la somme dont il était porteur en débarquant, il fait charger l'Aréopage de l'enquête. C'est la conduite d'un bon citoyen et d'un honnête homme. Après le procès, Philoxène, amiral d'Alexandre, ayant donné la question à l'esclave dont Harpale s'était servi pour répandre ses largesses, adressa aux Athéniens la liste de ceux qui s'étaient laissé corrompre, et dans ce document rédigé

par un homme peu bienveillant pour Démosthène, le nom du grand orateur ne figurait point⁴.

Les conséquences de l'outrage fait à Démosthène ne se firent pas attendre longtemps, et Hypéride a dû se repentir d'y avoir prêté la main. Le parti macédonien arriva au pouvoir. Il en abusa d'une manière insultante. Après avoir traîné dans la boue le plus ferme des patriotes vivants, il essaya de souiller la mémoire de Lycurgue. Un procès posthume pour malversation fut intenté à cet intègre administrateur, et ses enfants, condamnés par le tribunal populaire à une amende qui dépassait leur fortune, furent mis en prison.

La nouvelle de la mort d'Alexandre changea cet état de choses. Partout les amis de la liberté relèvent la tête. Le brave Léosthène et l'éloquent Hypéride se mettent à la tête du mouvement. Démosthène s'était soustrait à la prison, et traînait un triste exil à Égine d'abord, puis à Trézène, les yeux fixés sur le rivage attique. Oubliant ses injures personnelles dans l'intérêt d'une grande cause, il se réconcilia avec Hypéride, et s'associa volontairement aux orateurs députés par les Athéniens pour soulever le Péloponnèse. Un décret du peuple le rappela dans sa patrie, une galère fut envoyée pour le ramener. Son retour fut un triomphe : le peuple, archontes et prêtres en tête, le reçut au port. Depuis Alcibiade, scène pareille ne s'était vue.

Mais ces beaux jours ne durèrent guère. Après de glorieux succès et une courte illusion, l'armée de la liberté fut défaite à Crannon par Antipater et Krateros. Athènes, amoindrie dans son territoire, privée de ses institutions démocratiques, contenue par une garnison macédonienne qui s'établit à Munichie, se vit forcée de sacrifier au vainqueur Démosthène, Hypéride et les autres chefs populaires. Quelques-uns, comme Hypéride, furent pris et exécutés. Démosthène chercha un asile dans le temple de Neptune à Calaurie ; c'est là qu'Archias, le limier d'Antipater, vint lui donner la chasse. Le proscrit demanda à écrire quel-

4. Voir Pausanias, II, 33, 4.

ques mots à sa famille. Ayant cherché une feuille de papyrus, il approcha de sa bouche le roseau qu'il portait sur lui, et le serra entre ses lèvres, comme pour réfléchir. Bientôt on le vit pencher la tête et s'envelopper de son manteau. Les soldats se moquaient déjà de sa lâcheté ; mais Démosthène avait sucé un poison renfermé dans le roseau. Quand il en sentit les premiers effets, il releva la tête, et faisant allusion à la profession de comédien exercée autrefois par Archias, « Maintenant, lui dit-il, tu peux jouer le rôle de Créon, et jeter ce corps sans sépulture. Je sors vivant de ton temple, ô Neptune ; Antipater et les Macédoniens n'ont pas même respecté ton sanctuaire. » Il fit quelques pas, puis s'affaissa près de l'autel et rendit l'âme.

C'est ainsi que mourut Démosthène, à l'âge de soixante-douze ans, le seize de pyanepsion, dans la troisième année de la cent-quatorzième Olympiade, l'an 322 avant J. C. Avec lui périt la liberté d'Athènes, qu'il avait défendue, tant qu'il vécut, de toutes les ressources de son génie, de toute l'énergie de son âme, combattant la puissance macédonienne, les divisions de la Grèce, l'énerverment d'Athènes, et succombant enfin dans cette lutte tragique contre l'inexorable force des choses.

Quarante ans plus tard (en 280), les Athéniens, sur la proposition de son neveu Démocharès, accordèrent pour toujours à l'aîné de sa famille le repas au Prytanée, ainsi qu'une place d'honneur au théâtre, et ils lui érigèrent sur l'*agora* une statue de bronze avec cette inscription :

Si ton bras, ô Démosthène, avait égalé ton génie,
jamais les Grecs n'eussent obéi à l'épée macédonienne.

Εἴπερ ἴσῃν γνώμη βίωμην, Δημόσθενης, εἴχες,
οὔποτε ἂν Ἑλλήνων ἤρξεν Ἄρης Μακεδῶν.

NOTE SUR L'ANNÉE DE NAISSANCE DE DÉMOSTHÈNE.

Quand on veut déterminer l'année de la naissance de Démosthène, on peut prendre pour point de départ soit un passage de la *Midiennne*, soit les données que fournit le procès intenté par Démosthène à ses tuteurs.

Dans le discours contre Midias, § 154, l'orateur déclare qu'il a trente-deux ans. Or Denys (*Lettre à Ammée*, I, 4) assure que ce discours fut écrit sous l'archonte Callimaque, dans la quatrième année de la CVII^e Olympiade (349). Aussi place-t-il la naissance de Démosthène dans la quatrième année de la XCIX^e Olympiade (381).

D'un autre côté, voici ce que Démosthène établit dans le premier discours contre Onétor (§ 15-17). Son tuteur Aphobos épousa la sœur d'Onétor dans le dernier mois de l'archontat de Polyzélos (Ol. CIII, 2, an 366 avant J. C.). Aussitôt après ce mariage, dès les premiers mois de l'archonte suivant, dans le même été de 366, Démosthène, déclaré majeur, demanda compte à ses tuteurs de la gestion de sa fortune. Or il avait eu sept ans révolus à la mort de son père, et la tutelle avait duré dix ans. Il devint donc majeur dans sa dix-huitième année; et tel était en effet l'âge fixé par la loi d'Athènes pour la majorité des jeunes citoyens et leur inscription sur le registre de leur *dème* (ληξιαρχικὸν γραμματεῖον). D'après ces données, Démosthène a dû faire partie de la classe des citoyens nés sous l'archonte Diétrèphès (Ol. XCIX, 1, an 384 ou 383 avant notre ère)¹.

Ce dernier calcul repose sur une base bien autrement solide que le premier. Nous avons un exposé exact, détaillé, appuyé de nombreuses dépositions de témoins : les faits sont bien constatés et se trouvent d'accord avec les prescriptions des lois attiques. Dans la *Midiennne*, au contraire, on n'a qu'un mot, un chiffre, peut-être inexact, peut-être altéré, et la date même de ce

1. Je crois qu'on procédait par classe. En effet, les jeunes gens majeurs n'étant pas inscrits au fur et à mesure, mais tous ensemble au commencement de l'année civile où ils se trouvaient d'abord astreints au service militaire, il était naturel d'appeler ceux qui étaient nés sous le même archonte. Aussi ne puis-je approuver Un-

ger, qui veut que Démosthène ne soit né que dans les premiers jours d'Ol. XCIX, 2. (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 1879, II, p. 177.) De cette manière, il aurait eu, à la vérité, juste dix-sept ans révolus au moment de l'inscription, mais il n'aurait pas fait partie de la classe appelée.

discours n'est pas établie d'une manière incontestable. Denys, qui s'appuie sur le passage de la *Midiennne*, est obligé de faire plaider Démosthène contre ses tuteurs dès sa dix-septième année. A ce compte, il eût été déclaré majeur avant d'avoir atteint l'âge de quinze ans : hypothèse aussi inconciliable avec la législation d'Athènes qu'avec les déclarations de l'orateur.

Il est vrai que la chronologie de Denys était très-répondue dans l'antiquité : elle se retrouve implicitement chez Plutarque (*Démosthène*, ch. xv) et chez Aulu-Gelle (XV, 28). Cependant on lit, dans les *Vies des dix orateurs* attribuées à Plutarque, un morceau (p. 845, D) tiré évidemment d'un chronographe plus exact, et d'après lequel Démosthène naquit sous l'archonte Dexithéos (Ol. XCVIII, 4). D'accord avec cette détermination, d'autres biographes anciens, Zosime (p. 151), Suidas, dans la première des trois notices sur Démosthène rapprochées dans son lexique, assurent que notre orateur avait soixante-deux ou soixante-trois ans quand il se donna la mort.

De nos jours, les critiques les plus autorisés, Bœckh, Vœmel, Westermann, Schæfer, d'autres encore, ont abandonné la chronologie de Denys. Leurs calculs ont été confirmés par une découverte récente. Hypéride, dans un des fragments heureusement retrouvés de son discours contre Démosthène (col. III, Harris, p. 11, Blass), compte l'accusé parmi les citoyens qui ont dépassé l'âge de soixante ans. Ce discours étant d'Ol. CXIV, 1, il s'ensuit que Démosthène n'est pas né après Ol. XCIX, 1.

Pour ce qui est de la *Midiennne*, on a essayé de la mettre d'accord avec les plaidoyers sur la tutelle, en la supposant écrite quatre ans avant la date que lui assigne Denys. Mais il fallait du même coup antidater la bataille de Tamynes, dont l'époque se rattache à celle de ce discours, et les savants qui avaient mis cet expédient en avant, y ont depuis renoncé eux-mêmes. Démosthène avait donc plus de trente-deux ans lorsqu'il écrivit la *Midiennne*, et l'on se voit forcé d'admettre, ou qu'il s'y est fait plus jeune qu'il n'était en effet, ou que le texte en question renferme une faute très-ancienne.

II

LE TEXTE DE DÉMOSTHÈNE.

Les Œuvres de Démosthène n'ont été recueillies qu'après sa mort et, très-probablement, à plusieurs reprises. On peut croire que l'orateur avait publié lui-même un certain nombre de ses discours; il lui importait, sans doute, de faire lire, afin d'agir plus efficacement sur l'esprit public, plusieurs harangues qu'il avait prononcées devant le peuple, ainsi que des plaidoyers politiques tels que ceux contre Leptine et de la Couronne. Mais d'autres, comme la Midienne et les Exordes, furent tirés des papiers laissés par lui. Enfin les discours écrits pour des plaideurs devenaient, à ce qu'il paraît, la propriété de ces derniers; ils n'étaient généralement ni signés ni même avoués par leurs auteurs. Si l'on excepte les plaidoyers les plus importants, ceux qui leur faisaient trop d'honneur pour en répudier la paternité, la grande masse de ces morceaux a pu être dès l'origine d'une attribution douteuse. Déjà du temps d'Aristote, les libraires d'Athènes offraient aux amateurs des liasses de discours judiciaires qu'ils voulaient faire passer pour des ouvrages d'Isocrate¹. Quant à Démosthène, on peut dire d'une manière générale que l'œuvre du logographe, surtout en matière civile, est d'une authenticité moins certaine que celle de l'orateur, quoique cette dernière n'ait pas non plus été préservée de tout mélange étranger. Cependant, si plusieurs morceaux qui portent le nom de Démosthène ne sont pas de lui, presque tous sont de son époque; il y en a peu qu'on puisse soupçonner d'être des exercices de rhéteur ou les produits d'une fraude littéraire.

Quand se formèrent les grandes bibliothèques d'Alexandrie et

1. Denys d'Halicarnasse, *Isocr.* 48 :
 Δέσμας πάνυ πολλὰς δικαστικῶν λόγων
 Ἰσοκρατείων περιφέρεισθαι φησιν ὑπὸ

τῶν βιβλιοπωλῶν Ἀριστοτέλης. Voir ce
 que M. Egger (*Mélanges de litt. anc.*
 p. 384) dit au sujet de Lysias,

de Pergame, les savants chargés de démêler et de classer les trésors confiés à leur garde se trouvaient en face d'une œuvre immense, souvent très-délicate. Les tableaux (πίνακες) composés par eux, et particulièrement ceux de Callimaque, constituaient la base de la bibliographie antique. Mais, acceptés dans l'ensemble, ils étaient contestés dans le détail, et nous voyons Denys d'Halicarnasse, ainsi que d'autres littérateurs qui avaient fait une étude particulière de Démosthène, s'écarter notablement des listes de Callimaque. Denys admettait comme authentiques vingt-deux harangues et plaidoyers publics, un peu plus de vingt plaidoyers pour causes privées. Les critiques modernes sont allés plus loin dans cette voie : M. A. Schæfer ne laisse à Démosthène que vingt-neuf discours sur les soixante qui nous sont parvenus sous son nom, M. Blass lui en laisse trente-trois.

Le recueil que nous possédons aujourd'hui est le même que Libanios avait sous les yeux (à moins que, dans les manuscrits mêmes qui contiennent la suite de ses arguments, les copistes n'aient supprimé les arguments relatifs à des morceaux perdus), et il est presque aussi complet que celui qui se trouvait dans la bibliothèque des Ptolémées. On y distingue facilement un certain nombre de groupes, à peu près identiques dans tous les manuscrits, quoique l'ordre des discours dans l'intérieur de chaque groupe et l'ordre des groupes mêmes y soient extrêmement variables. Cette dernière circonstance aide à les déterminer plus sûrement. La suite des discours établie dans un bon manuscrit de Venise (*F*) et dans d'autres de la même famille a été adoptée, à peu de chose près, par les premiers éditeurs du seizième siècle, et conservée dans les éditions suivantes. Elle est assez satisfaisante. Nous nous en sommes quelquefois écarté, pour nous rapprocher de l'ordre chronologique ; mais on trouvera en haut des pages l'indication des numéros d'ordre par lesquels ces discours sont souvent désignés dans les ouvrages d'érudition. Ici, nous allons énumérer les groupes, en modifiant légèrement l'ordre reçu d'après l'autorité de certains manuscrits et de Libanios. Notre intention n'est pas de représenter les

divisions les plus rationnelles, mais de marquer celles qui avaient cours dans l'antiquité.

GENRE DÉLIBÉRATIF.

1. Les onze *Philippiques* (Φιλιππικοί), désignées en partie par des titres spéciaux, lesquels remontent peut-être à Callimaque¹ et suivies de la lettre de Philippe. I-XII.

2. Les cinq autres harangues délibératives (συμβουλευτικοί). XIII-XVII.

GENRE JUDICIAIRE.

3. Causes publiques. Le discours pour la Couronne (XVIII), qui est placé en tête, et les huit autres plaidoyers (XIX-XXVI) qui le suivent, forment par leur étendue les deux cinquièmes du recueil tout entier. Dans le meilleur manuscrit (*S*), et dans plusieurs autres, ce groupe comprend aussi le discours contre Néère (LIX), évidemment d'après la classification légitime et ancienne². Libanios³, qui avait cette classification sous les yeux, fait à son tour entrer dans ce groupe⁴, et avec raison, les discours contre Théocrine (LVIII) et contre Eubulide (LVII).

Ces trois premiers groupes sont, sous le nom de λόγοι δημοσίοι, opposés aux λόγοι ιδιωτικοί, lesquels constituent les groupes suivants.

1. Cela est sûr pour le titre de la septième Philippique : Περὶ Ἀλοννήσου. Voir p. 240, note 4.

2. Cette classification explique pourquoi le κατὰ Νεαίρας ne figure pas dans le huitième groupe, celui des plaidoyers d'Apollodore.

3. Les arguments de Libanios sont généralement placés en tête de chaque discours. Pour connaître l'ordre dans lequel les avait rangés leur auteur, il faut recourir aux manuscrits qui les donnent à la suite les uns des autres. Citons le vieux manuscrit de Venise (F), le *Bavaricus* à Munich, et le n° 2935 de la Bibliothèque nationale de Paris. Ce dernier manuscrit, que M. Ch. Graux, alors élève de l'École

des Hautes-Études, voulut bien consulter pour moi, s'accorde avec les deux autres; mais il s'arrête pour les arguments, comme pour les discours mêmes, au plaidoyer contre Néère.

4. Libanios s'en explique lui-même dans l'argument du κατὰ Θεοκρίνου, placé par inadvertance, dit-il, parmi les causes civiles dans les listes ordinaires (τοῦτον τὸν λόγον οὐκ αἰδ' ἔπωσεν ἐν τοῖς ἰδιωτικοῖς ἀναγράφουσιν οἱ πολλοί). Denys d'Halicarnasse indique correctement la nature de cette cause (*Dinarque*, 10); mais il s'est laissé induire en erreur au sujet du plaidoyer contre Eubulide, qu'il compte parmi les ἰδιωτικοὶ λόγοι (*Démosth.* 43).

4. Le procès de la tutelle de Démosthène. Cinq plaidoyers, dits *ἐπιτροπικοί* (XXVII-XXXI).

5. Les causes dans lesquelles le défendeur faisait valoir l'exception qu'on appelle fin de non-recevoir (*παρηγορή*). Sept plaidoyers (XXXII-XXXVIII), dont le plus célèbre est la défense du banquier Phormion (XXXVI).

6. Procès dans lesquels les deux parties se disputent un objet en contestation : *διαδικασίαι*. Ce sont des affaires de succession, d'usurpation de nom, d'antidose. Six discours (XXXIX-XLIV).

7. Trois plaintes pour faux témoignage, *ψευδομαρτυριῶν* (XLV-XLVII). Ce groupe n'existe pas dans le meilleur manuscrit (*S*), parce que les deux discours contre Stéphanos (XLV et XLVI), qui font partie du procès d'Apollodore contre Phormion, y sont placés dans le cinquième groupe, après la défense de Phormion. Cet arrangement très-convenable se retrouve dans les arguments de Libanios.

8. Cinq plaidoyers prononcés par Apollodore (XLIX-LIII). Il est vrai que les critiques anciens semblent s'être trompés sur le troisième, le discours sur la Couronne triérarchique, lequel est probablement étranger à Apollodore. Le dernier, celui contre Nicostrate, serait plus exactement rangé parmi les causes publiques.

9. Une plainte pour coups et blessures (*αἰχίλας*). C'est le fameux discours contre Conon (LIV), lequel a, dans plusieurs manuscrits et chez Libanios, une place d'honneur, immédiatement après le procès de la tutelle. Trois actions en dommages et intérêts (*βλάβης*), les numéros LV, LVI et XLVIII. Nous replaçons ce dernier discours dans ce groupe d'après *S* et d'autres manuscrits.

GENRE DÉMONSTRATIF.

10. L'*Oraison funèbre* (LX) et l'*Eroticos* (LXI) : deux morceaux d'origine douteuse.

APPENDICE.

11. Cinquante-six Exordes. — Six Lettres, dont cinq adressées au sénat et au peuple d'Athènes.

Nos pertes sont peu considérables. En nous exprimant ainsi, nous entendons comparer ce que nous avons à ce qu'avaient les anciens, sans tenir compte des discours très-nombreux que Démosthène n'avait pas laissés par écrit. Denys d'Halicarnasse¹ parle de trois morceaux du genre politique qui couraient sous le nom de Démosthène, mais qu'il juge indignes de cet orateur: un Éloge de Pausanias (sans doute le meurtrier de Philippe, auquel les Athéniens décernèrent des honneurs), et deux discours relatifs à l'affaire d'Harpale (Περὶ τοῦ μὴ ἐκδοῦναι Ἄρπαλον et Ἀπολογία δώρων). Il faut y ajouter peut-être une harangue apocryphe sur l'extradition, demandée par Alexandre, des orateurs antimacédoniens (Ἐπὲρ τῶν ῥητόρων)², et une accusation de Démade³. On cite enfin les titres de trois plaidoyers en matière civile: fin de non-recevoir, contestation au sujet d'une héritière, discussion des droits d'un créancier sur des biens confisqués (Πρὸς Πολύευκτον παραγραφή, Κατὰ Μέδοτος, Πρὸς Κριτίαν περὶ τοῦ ἐνεπισκήμματος). De ces trois morceaux, au moins un (le dernier nommé) était regardé comme pseudépigraphe par Denys⁴. En revanche, ce critique ou d'autres revendiquaient pour Démosthène deux discours qui figureraient parmi les ouvrages de Dinarque: la harangue d'un citoyen dont Démosthène avait proposé de reconnaître les services par des honneurs publics (Διφίλω δημογορικὸς αἰτοῦντι δωρεάς⁵), et la défense d'un tuteur (Σατόρω πρὸς Χαρίδημον ἐπιτροπῆς ἀπολογία⁶).

1. Sur Démosthène, 44 et 57.

2. Suidas, art. ἄμκ. Plutarque ne connaissait pas cette harangue. On le voit bien à la manière dont il rapporte (*Dém.* 23) quelques paroles prononcées à cette occasion par Démosthène.

3. Bekker, *Anecdota*, p. 335, 30.

4. Bekker, *Anecd.* p. 90, 28. — Pollux, VIII, 53; Harpocraton, art. Δεκατεύειν. — Harp. art. Ἐνεπίσκημμα.

5. Denys, *Dinarque*, 44. Cf. Dinarque *Contre Démosth.* § 43.

6. Photios, *Bibliothèque*, 265, p. 491 b, 29. Bekker. Photios ne nomme pas Denys; mais il l'a probablement en vue, en disant: Οἱ μὲν πρὸς τὴν κρίσιν ἔχοντες τὸ ἀσφαλὲς Δημοσθένους λέγουσιν εἶναι. La date de ce plaidoyer ne permettait pas de le laisser à Dinarque: Denys, *Dinarque*, 43.

Dans les manuscrits des grandes bibliothèques, on lisait à la fin, ou bien en tête, de chaque ouvrage, le total des lignes dont il se composait, et ces chiffres étaient reproduits dans les notices bibliographiques rédigées par Callimaque¹ et d'autres. L'historien Théopompe avait déjà fait le compte des lignes écrites par lui : vingt mille lignes d'éloquence démonstrative, plus de cent cinquante mille de prose historique : fort de ce titre, il se mettait hardiment, comme certain romancier de nos jours, au-dessus de tous les écrivains présents et passés². C'est là le plus ancien exemple connu d'un usage général dans l'antiquité, et qu'on désigne du nom de *stichométrie*. Quelques manuscrits de Démosthène, comme d'Isocrate et d'Hérodote, conservent encore le souvenir de cet usage. Le nombre des lignes se trouve noté à la fin de quarante-quatre discours de Démosthène, ainsi que des Lettres qui lui sont attribuées. Et ce nombre n'est pas celui des lignes remplies dans ces manuscrits par chacun de ces ouvrages : des manuscrits divers, appartenant à différentes familles, et séparées par des divergences qui remontent à l'antiquité, portent des chiffres identiques. Ces indications sont donc très-anciennes : elles proviennent évidemment des mêmes sources que les indications analogues que Suidas, Diogène de Laërte, Athénée et d'autres, donnent au sujet de divers auteurs ; les *πίνακες* d'un des chefs des grandes bibliothèques de l'antiquité, probablement ceux de Callimaque, les ont fournies.

Des chiffres aussi anciens ont leur importance pour la critique du texte de Démosthène. On en a tiré des arguments contre l'authenticité soit des documents insérés dans certains discours³, soit des amplifications étrangères aux meilleurs manuscrits qu'on remarque dans la troisième *Philippique*⁴. Mais d'abord, il faudrait bien savoir ce que signifient ces chiffres. S'agit-il de lignes proprement dites et égales entre elles ? ou bien le mot *ligne* (*στί-*

1. Voir deux fragments des *πίνακες* de Callimaque chez Athénée, VI, p. 244 A, et XIII, p. 585 B.

2. Cf. Photios, *Biblioth.* CLXXVI, p. 420 sq. Bekker.

3. Nous réservons cette question pour les *Notices* placées en tête des discours contre *Midias* et de la *Couronne*.

4. Voir la *Notice* sur cette harangue, p. 315.

χος, quelquefois ἔπος) désignerait-il des divisions du sens, semblables aux versets de l'Écriture? La question a été souvent agitée¹. Il y a cependant un fait facile à vérifier et incontestable, un fait d'arithmétique : le nombre des lignes antiques est proportionnel à l'étendue des discours et au nombre des lignes de nos éditions². J'en citerai un exemple frappant. Les *souscriptions* de nos manuscrits donnent la même somme de στίχοι, 290, à la deuxième *Olynthienne* et à la deuxième *Philippique*. Or ces deux harangues sont en effet de longueur égale; elles ont, dans l'édition stéréotype de Bekker-Tauchnitz, la première 246 lignes, l'autre 245. D'après ces chiffres, 49 lignes de cette édition répondent à 58 lignes antiques. En comparant d'autres harangues, j'ai trouvé la même proportion, à peu de chose près. Les calculs plus étendus de M. Blass ont donné un résultat analogue.

On sera disposé à conclure de ce qui précède que les indications stichométriques se rapportent à des lignes réelles et de même longueur. Toutefois saint Jérôme parle de l'usage où l'on était d'écrire les discours de Démosthène et de Cicéron par membres de phrase et incisives³. Cela donne l'idée d'un texte dont l'aspect a dû être assez semblable à celui des lyriques grecs, composé de lignes poétiques (κῶλα) de longueur variable. De même le texte de Démosthène aurait été découpé en lignes réelles, mais inégales, en lignes oratoires. Cependant ces divisions, un peu arbitraires, ont dû être faites de façon à ne pas offrir de trop grandes disparates, en sorte que la longueur en bloc d'une vingtaine ou d'une trentaine de lignes fût sensiblement la même dans tout le cours d'un volume. Mais est-on en droit d'entendre, avec M. Blass, le terme de στίχος dans le sens de κῶλα? ⁴ Quoi qu'il en soit, si les inégalités des κῶλα se compensaient, cette

1. Cf. Ritschl, *Die Alexandrinischen Bibliotheken* (Breslau, 1838), p. 91 sqq.; *Index lectionum*, Bonn, 1840; *Opuscula*, I, p. 181. Baier et Sauppe, *Oratores Attici, præfatio ad Demosthenem*, p. 3. Væmel, *Demosthenis contiones*, p. 220 sqq.

2. Les objections élevées par Væmel, *l. c.*, reposent sur des erreurs matérielles.

3. *Præfatio in Iesaiam* : « Quod in Demosthene et in Tullio fieri solet, ut per cola scribantur et commata. »

4. Voy. Blass, *Rhein. Mus.* 1869, p. 524 sqq., combattu par Craux, *Revue de philol.* 1878, p. 97 sqq., et C. Wachsmuth, *Rh. Mus.* 1879, p. 38 sqq., avec la réplique de Blass, *ib.* p. 214 sqq.

question a peu d'importance pour les problèmes critiques que nous avons signalés.

Les plus anciens travaux sur Démosthène dont nous ayons connaissance appartiennent à l'époque de Jules César et d'Auguste. L'infatigable Didymos avait consacré à la critique et à l'interprétation de Démosthène, comme des autres auteurs attiques, des commentaires dont le lexique d'Harpocracion a conservé quelques souvenirs. Denys d'Halicarnasse, et son rival Cécilius de Calacta, en Sicile, s'efforcèrent, par des écrits de critique littéraire, de ramener le goût vers les modèles de la période attique. Les traités de Denys, conservés en grande partie¹, renferment, à côté de précieux renseignements, des pages bien senties, vraiment éloqu岸tes, sur la puissance du génie de Démosthène. Depuis ce temps, les rhéteurs grecs empruntèrent leurs exemples de préférence au prince des orateurs. Hermogène et les autres écrivains de cet ordre, que l'on trouve réunis dans les recueils de Walz et de Spengel, sont remplis de citations de Démosthène. Quant aux commentateurs proprement dits, ils étaient nombreux; mais leurs noms seuls sont arrivés jusqu'à nous. Cependant des fragments de leurs travaux sont sans doute renfermés dans les scholies qui accompagnent le texte de plusieurs manuscrits. Ces scholies sont ordinairement attribuées à un certain Ulpien; mais elles semblent être dues, du moins en grande partie, à Zosime d'Ascalon². Quoi qu'il en soit, elles proviennent d'une rédaction qui n'est pas antérieure au quatrième siècle après notre ère. Une rhétorique aride, bien peu instructive, y tient malheureusement trop de place. Les éclaircissements relatifs à l'histoire et aux institutions d'Athènes sont clair-semés, et, de plus, tellement mêlés de vrai et de faux, qu'on ne peut s'en servir qu'avec la plus grande circonspection. Du reste, les vingt-

1. Il faut surtout regretter la perte de son Étude sur Démosthène au point de vue des idées, c.-à-d., de l'invention et de la disposition, *περί τῆς πραγματικῆς* (opposé

à *λεκτικῆς*) Δημοσθένους δεινότητος.

2. Cf. Dobree, *Auctar. ad Porsoni Miscell.* p. 387; Dindorf, *Præf. ad scholia*, p. XII sq.

quatre premiers discours (à peu près toute la partie politique des œuvres de Démosthène) se trouvent seuls entourés de scholies; les autres en ont peu ou point.

Aujourd'hui il existe dans les bibliothèques de l'Europe un grand nombre de manuscrits contenant, sinon tout Démosthène, du moins un certain nombre de ses discours, les uns collationnés, les autres encore inexplorés. Vœmel en a donné l'énumération la plus complète. On a cru pouvoir les diviser, du moins autant qu'ils sont connus, en trois ou quatre familles¹. Le manuscrit 2934 de la bibliothèque nationale de Paris (Σ ou *S*, de Bekker), lequel est du dixième siècle, forme seul, ou presque seul, la première famille et la plus importante. La deuxième famille a pour représentant principal un manuscrit autrefois conservé à Augsbourg, maintenant à Munich (n° 485), et que les éditeurs appellent *Augustanus I*, ou *A*. Le meilleur manuscrit de la troisième famille est à Venise dans la bibliothèque de Saint-Marc, n° 416 : il remonte au onzième siècle. Les éditeurs le désignent généralement par la lettre *F*. Une ancienne copie de ce manuscrit, le *Bavaricus* (*B*), se trouve dans la bibliothèque de Munich, n° 85. Plusieurs critiques établissent une quatrième famille, intermédiaire entre la deuxième et la troisième, desquelles elle se rapproche tour à tour. Le manuscrit le plus remarquable de cette famille est le n° 2935 de la Bibliothèque de Paris, connu sous la désignation *Y*.

Si l'on déclare le manuscrit *S* le meilleur de tous, on n'entend pas contester qu'il ne renferme un assez grand nombre de fautes de copiste; mais il a conservé la tradition la plus pure, la moins mêlée de ces interpolations explicatives qui se sont de bonne heure introduites dans presque tous les auteurs; il donne le texte le plus concis, le plus mâle, le plus voisin de la main de Démosthène, le plus conforme à son génie. Cependant il ne faut

1. Voir Dindorf, préfaces de la grande édition d'Oxford, et de la troisième petite édition de Leipzig. Vœmel, *Contiones*,

præfatio critica. Rehdantz, *Jahrbücher für Philologie*, 1857, p. 813 sqq.; 1858, p. 456 sqq. et 559 sqq.

pas déprécier les bons manuscrits des autres familles ; ils ont leur valeur, et s'ils s'écartent de *S*, leurs variantes datent, du moins en grande partie, non du moyen âge, mais de l'antiquité grecque. Un auteur aussi répandu que Démosthène, tant étudié dans les écoles des rhéteurs, tant copié pour des besoins en quelque sorte journaliers, était exposé aux altérations voulues ou inconscientes dont l'imprimerie même n'a pas tout à fait préservé les écrivains modernes. Quelques lignes de la troisième *Olynthienne* suffisent pour en donner la preuve. Au § 31 (p. 189, l. 1 de cette édition), si la bonne leçon Βοηδρόμια est citée par un auteur ancien, la correction βοΐδια se trouve chez d'autres. Une ligne plus bas, Denys lisait déjà, s'il faut en juger par son texte actuel, la glose ἀνανδρότατον, au lieu du sarcastique ἀνδρείότατον. Au § 34 (p. 191, l. 4 et 5), on voit que les altérations et interpolations successives commencent dès le temps de Denys. En deux endroits de la *Midiene* (§ 133 et § 147), *S* s'accorde avec la recension que le scholiaste semble opposer sous le nom d'ancienne (ἀρχαία) à la vulgate (δημώδης), et ailleurs la leçon de ce manuscrit se trouve confirmée par des citations anciennes. Il est vrai que, d'autres fois, ces citations s'accordent avec la vulgate ; mais il ne faut pas se hâter d'en tirer un argument contre notre meilleur manuscrit. Comme il existait de nombreuses variantes dès l'antiquité, rien ne prouve que la bonne tradition antique, si elle nous était connue, ne s'accordât pas, dans ces cas comme dans les autres, avec celle de *S*. C'est là tout ce qu'on peut dire. Plusieurs critiques ont voulu préciser davantage : ils ont cherché à démontrer que *S* reproduisait la recension d'un certain Atticus, lequel avait, au dire de Lucien¹, fait de belles et correctes copies de Démosthène. Mais les trois leçons atticiennes citées par Harpocraton² ne suffisent pas pour rien établir à ce sujet. Il est

1. Lucien, *Adversus indoctum*, 1 et 24.

2. Harpocraton, art. Ἀνελοῦσα, Ἐκπολεμῶσαι, Ναυκραρικά. Cf. Ἀργᾶς et Θύστιον, articles relatifs à des passages d'Eschine. Dans les manuscrits F et B, on lit à la fin du discours contre la Lettre de Philippe : Διόρθωται ἀπὸ δύο Ἀττικισ-

τῶν. (Cf. Graux dans *Rev. de philol.* 1879 p. 43.) Si cette *souscription* se rapporte aux onze Philippiques, on pourrait en conclure que les manuscrits d'Atticus ne contenaient pas la Lettre de Philippe, laquelle manque en effet dans nos manuscrits S, L, A.

plus sûr que tous nos manuscrits ont subi, jusqu'à un certain point, l'influence des grammairiens grecs. Hermogène⁴ fait allusion à deux passages condamnés par les critiques anciens comme bas et triviaux. Ces passages, dont l'un se trouvait dans le discours de la Couronne, l'autre dans le plaidoyer contre Néère, n'ont laissé de trace dans aucun manuscrit de Démosthène.

Aux trois familles principales des manuscrits de Démosthène, répondent les trois phases que son texte a parcourues dans les éditions imprimées, et que l'on peut désigner par les noms d'Alde, de Reiske et de Bekker.

Un manuscrit de la troisième famille (non pas un des meilleurs), collationné avec deux autres manuscrits, servit de copie aux deux Aldines, qui portent, l'une et l'autre, la date de 1504, et qui furent longtemps reproduites, avec de légères modifications, par les éditeurs suivants. Parmi ces derniers, il faut distinguer J. B. Feliciano, dont le texte (Venise, 1543), amélioré on ne sait au moyen de quels secours, est encore aujourd'hui estimé pour sa correction, et aussi pour sa rareté. Le savant imprimeur Guillaume Morel, après avoir recueilli dans huit manuscrits de la bibliothèque royale de Paris des variantes du texte et des suppléments aux scholies, commença une édition qui fut, après sa mort, achevée avec un peu de précipitation par Denys Lambin, et qui parut en 1570, à Paris, chez Jean Bienné (Benenatus). Dans le même siècle, Hieronymus Wolf s'adonna avec ardeur et succès à l'interprétation de Démosthène. Ses nombreux travaux se résument dans l'édition de Bâle, 1572 (texte, variantes, scholies grecques, traduction latine, commentaire), édition plusieurs fois réimprimée, longtemps la plus utile et la plus répandue.

Le dix-septième siècle se contenta de ces travaux. Au dix-huitième siècle, on comprit mieux que, pour éclairer l'éloquence de Démosthène, il fallait demander des lumières à l'histoire. La

4. Hermogène, t. III, p. 308, Walz. Voir cependant les §§ 89 et 95 du discours *Contre Midias*, où le scholiaste si-

gnale comme marqués de l'obèle critique des passages qui n'ont pas disparu de nos manuscrits.

Préface historique de Jacques de Turreil répondait à ce besoin, tout en ayant plus d'éclat que de solidité. Quelques-unes des remarques dont il a accompagné sa traduction des *Philippiques* (1691 et 1701) et des deux plaidoyers sur la Couronne (dans l'édition posthume de ses OEuvres, 1721), mises en latin par les éditeurs anglais de ces discours, Mounteney (Cambridge, 1731) et Stock (Dublin, 1769 et 1773), ont passé sous cette forme dans plusieurs éditions. Lucchesini donna treize harangues délibératives (Rome, 1712) avec de longues notes historiques. La connaissance des lois et des institutions d'Athènes distingue le commentaire de Taylor, dont l'édition, restée inachevée, ne comprend que les plaidoyers pour des causes publiques (Cambridge, 1748 et 1757).

Les *Oratores Attici* du savant et infatigable Reiske (Leipzig, 1770-1775) font époque pour la critique, comme pour l'interprétation de Démosthène. Il a comparé le *Bavaricus* (troisième famille); mais il s'est servi de préférence de l'*Augustanus I*, le meilleur manuscrit de la deuxième famille, pour constituer le texte de l'orateur¹. Son commentaire et son *Index Græcitatibus* conservent toujours leur prix. Encore aujourd'hui on cite souvent les orateurs grecs d'après les pages de Reiske : nous les avons indiquées par des chiffres placés en marge du texte. Le Démosthène de Reiske a été réimprimé (Londres, 1822-1827), avec un *Apparatus criticus et exegeticus* augmenté, par G. H. Schæfer, excellent helléniste, dont nous rapportons, souvent les observations.

L'abbé Auger, le traducteur de Démosthène², avait entrepris une édition critique du texte grec, dont il n'a publié que le pre-

1. Collations exactes de ce manuscrit, pour les Harangues par A. Spengel (Munich, 1872), pour la Couronne par Lipsius dans l'édition de ce discours (Leipzig, 1876).

2 La traduction de l'abbé Auger, *OEuvres complètes de Démosthène et d'Eschine*, Paris, 1777, après avoir été plusieurs fois réimprimée, a été revue et publiée avec le

texte en regard, par J. Planche, Paris, 1819-1821. L'entreprise de rendre Démosthène en français a été tentée de nouveau par J. F. Stiévenart (Paris, 1842), et, avec plus de bonheur, par P. A. Plougoulin pour les Harangues et le procès de la Couronne (Paris, 1863), et par M. R. Dareste pour les plaidoyers civils (1875) et les plaidoyers politiques (1879).

mier volume (les *Philippiques*, 1790). Malheureusement, il ne sut pas apprécier la valeur des manuscrits qu'il avait sous la main. Il était réservé à l'éminent critique Immanuel Bekker de reconnaître et de faire valoir ces trésors. Dans ses *Oratores Attici* (Oxford, 1822-1823; Berlin, 1824), il a constitué le texte de Démosthène sur une base nouvelle : la collation exacte de quinze manuscrits, dont la plupart se trouvent encore aujourd'hui à Paris, et particulièrement du meilleur de tous (*S*), que le premier il mit en honneur, sans toutefois lui accorder dès lors autant de confiance que Baiter et Sauppe dans leurs *Oratores Attici* (Zurich, 1838-1845). Depuis, Bekker lui-même, ainsi que les autres éditeurs, a tendu de plus en plus à prendre *S* pour guide presque exclusif¹. Aussi de nouvelles collations ont été faites avec un soin plus scrupuleux encore. Il s'agit, en effet, de distinguer différentes écritures que des yeux peu exercés ou distraits confondent aisément. Le copiste a rectifié lui-même, soit dans le texte, soit entre les lignes ou en marge, beaucoup de fautes et d'omissions qu'il avait commises. Après lui, plusieurs mains, tant anciennes que récentes, ont introduit d'autres corrections et annoté une foule de variantes. La collation de Duebner a été publiée par M. W. Dindorf dans sa grande édition d'Oxford (1846-1851), la plus utile des éditions complètes de Démosthène : on y trouve un choix intelligent de notes des autres commentateurs², quelques observations de l'éminent éditeur, enfin une nouvelle recension des scholies. Une troisième collation a été faite par Vœmel, savant qui avait consacré une grande partie de sa vie à Démosthène. Après avoir commenté les sept premières *Philippiques* (Francfort, 1829-1833), et donné le Démosthène de la Bibliothèque Didot (1843), Vœmel a publié les résultats de longues et consciencieuses recherches sur les manuscrits de Démosthène dans ses éditions critiques des *Contio-*

1. Nous citons la leçon de Bekker, d'après le dernier texte publié par lui, en 1854-1855 (Leipzig, B. Tauchnitz); celle de Dindorf d'après la troisième édition Teubner (Leipzig, 1855-1856).

2. Dobson a suivi un système tout différent : il recueille tout. Aussi son *Variorum (Demosthenis et Eschinois que exstant, Londres, 1827)* est-il confus et peu commode.

nes (Halle, 1847), et des trois grands plaidoyers contre Eschine et contre Leptine (Leipzig, 1862 et 1866). Là sont réunies, outre de nouvelles collations de quelques manuscrits importants, les variantes de plus de trente autres qui n'avaient pas encore été explorés. Il faut mentionner particulièrement un manuscrit de la Laurentienne (L), qui contient, écrits par des mains du XIV^e et de la fin du XIII^e siècle, les discours VI-XI et XVIII-XXIV, sauf la *Midiennne*. Ce manuscrit, dont l'importance avait été d'abord reconnue par M. F. Schultz¹, a fait sortir *S* de son isolement : sans avoir la valeur de ce dernier, il appartient à la même famille et offre la même recension.

Parmi les éditions partielles, celles des *Philippiques* sont naturellement les plus nombreuses. L'énumération en serait longue. Distinguons, à des titres divers, les commentaires de F. Franke (Leipzig, 1842, 1850, 1871), de H. Sauppe (Discours I-IV, Gotha, 1845), de C. Rehdantz (Leipzig, 1860, 6^e éd. commencée par Blass, 1881). La harangue sur les *Symmories* a été commentée par H. Ammersfoordt (Leyde, 1821), le plaidoyer sur l'*Ambassade* par R. Shilleto (Cambridge, 1845, et, en 3^e édition, 1864), le discours de la *Couronne* par Dissen (Gættingen, 1837) et par d'autres. Dès 1789, le commentaire de Frédéric-Auguste Wolf sur la *Leptinéenne* avait fait époque. La *Midiennne* de Spalding (1794), augmentée par Buttmann (1823), a été plusieurs fois réimprimée. Funkhænel a interprété le plaidoyer contre *Androton* (Leipzig, 1832), E. G. Weber, le plaidoyer contre *Aristocrate* (Iéna, 1845.) Ajoutons les discours choisis de Westermann (Berlin, 1850, 7^e éd. commencée par E. Müller, 1876), et l'édition des *Hellenic orations* (XIV-XVI) par un helléniste américain, J. Flagg (Boston, 1880).

Le progrès de l'interprétation de Démosthène tient surtout au progrès des études historiques. Les ouvrages de Bœckh, de Schœmann, de Wachsmuth, de K. F. Hermann, dans lesquels se trouvent exposés les antiquités helléniques, les recherches plus spé-

¹. De codicibus quibusdam Demosthenicis ad orat. Phil. III nondum adhibitis. Berlin, 1860.

ciales de Winiewsky, de Clinton, de Westermann, de Bœhnecke, les histoires grecques de Thirlwall, de Grote, d'autres travaux, que nous avons cités plus haut ou auxquels nous renverrons quand l'occasion s'en présentera, ont jeté un jour nouveau sur les discours des orateurs attiques.

Si le lecteur retire quelque profit de notre commentaire ou des *Notices* dont nous faisons précéder chaque discours, il doit en faire honneur à ces historiens, à ces érudits. Tout en remontant aux sources et en n'avançant rien que nous n'ayons examiné à nouveau, nous avons trouvé peu de chose à ajouter aux résultats de leurs travaux. Il faut en dire autant de la constitution du texte. Là encore nous avons à choisir plutôt qu'à innover. Jusqu'à quel point doit-on suivre le meilleur manuscrit ? quand faut-il lui en préférer d'autres ? Les critiques les plus habiles s'accordent souvent ; mais ils ne s'accordent pas toujours. L'un croit reconnaître une vieille et bonne tradition où l'autre ne voit qu'une négligence, une faute de copiste. Ces questions d'appréciation délicate sont les seules, ou peu s'en faut, qu'un éditeur de Démosthène ait à résoudre. En général, le texte de cet orateur nous est parvenu en trop bon état pour qu'il soit permis de le changer sans le secours d'un manuscrit, si ce n'est exceptionnellement et après mûre réflexion. Il y a quelques interpolations, même dans *S*, très-rarement une omission⁴, de loin en loin une légère altération. Nous avons signalé ou proposé en note certaines conjectures, nous en avons même introduit dans le texte : mais des conjectures modestes, en petit nombre, et qui semblaient réclamées par une absolue nécessité.

Dans les notes critiques nous indiquons, d'abord et surtout, quand notre texte s'éloigne de *S*. Toutefois nous avons voulu marquer aussi les variantes les plus remarquables, ainsi que celles qui se trouvent dans les anciennes éditions, et qui étaient les leçons vulgates soit avant Reiske, soit avant Bekker. Quand *S* s'écarte de tous les autres manuscrits connus, nous faisons sui-

4. Les interpolations sont mises entre crochets verticaux []. Des crochets obliques < > entourent les mots insérés pour combler une lacune du texte.

vre sa leçon de ces mots : « *S* seul ». La mention « *S* » tout court, sans l'addition « seul », veut dire que ce manuscrit s'accorde avec un autre, ou avec plusieurs. Dans les discours pour lesquels les variantes du *Laurentianus* ont été publiées¹, nous mettons la même différence entre « *S* et *L* seuls », et « *S* et *L* » tout court. Cependant nous n'avons pas tenu compte des corrections introduites dans ces deux manuscrits par des mains récentes, ni de petits détails d'orthographe tels qu'accents, esprits, élisions. Des variantes comme γίγνομαι et γίνομαι, ἄν et ἔάν, οἶμαι et οἴομαι, même αὐτοῦ et αὐτοῦ ou ἑαυτοῦ, et d'autres du même genre, sont généralement passées sous silence. A l'exemple de quelques-uns des derniers éditeurs, nous élidons les voyelles finales qui ne se prononçaient pas, et dont la conservation produit l'apparence d'un hiatus entre deux mots non séparés par un repos de voix sensible. Toutefois nous avons mieux aimé être inconséquent que de choquer les yeux (à moins de pouvoir nous autoriser d'un manuscrit) par des crases qu'on n'est pas habitué à voir dans le texte des prosateurs (οὐγώ, οὐμός, χύμεις, etc.). Quant à l'hiatus dans Démosthène, voyez la note sur page 10, ligne 9. Une autre loi euphonique qui peut autoriser, sinon des changements conjecturaux, du moins la préférence donnée à certaines variantes, concerne le nombre oratoire. Démosthène aime à donner une allure plus digne à son discours en évitant, autant que possible, l'accumulation des syllabes brèves. M. Blass, qui a signalé cette loi, n'admet en général que deux brèves consécutives, mais il accorde que ce principe souffre beaucoup de restrictions et d'exceptions².

M. Édouard Tournier voulut bien m'aider à lire les épreuves de

1. Ce sont, dans le présent volume, la deuxième *Philippique* et la harangue sur la Chersonèse (d'après C. Rehdantz), l'*Hallonnèse* (d'après G. Vitelli), la troisième *Philippique* (d'après F. Schultz).

2. Voy. Blass, *Attische Beredsamkeit*,

III, 1, p. 100 sqq.; III, II, p. 357 sqq.; *Rhein. Mus.*, XXXIII, p. 493 sqq. Avouons que le principe est ouvertement violé dans χάρακκα βαλόμενος (*Cour.* 87), δεκάκις ἀποθανών (*Chers.* 37), etc. Blass dit que, lorsqu'un mot contenait déjà plus

la première édition aussi longtemps que l'état de sa santé le lui permettait. Je dois à son amitié et à sa compétence, non-seulement une plus grande correction du texte, mais aussi plusieurs conjectures que l'on trouvera dans les Notes critiques.

de deux brèves consécutives, il était indifférent d'en rapprocher d'autres brèves : ce qu'il regarde comme une excuse me sem-

ble, au contraire, une circonstance aggravante. Dirons-nous que μάλα θανάων est plus choquant que δεκάκις ἀποθανών?



ΠΕΡΙ
ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ

NOTICE.

Dans la troisième année de la cent sixième Olympiade¹, en 354 avant Jésus-Christ, le roi de Perse Artaxerce III Ochus fit de grands armements², dont le bruit ne tarda pas à se répandre dans la Grèce. La Phénicie, Chypre, l'Égypte avaient fait défection, et le roi voulait se mettre en personne à la tête d'une armée, afin de reconquérir ces provinces. L'événement prouva que tel était l'unique but de ces préparatifs de guerre; mais dans la Grèce on se demandait si le roi ne nourrissait pas des projets plus vastes : on craignait de voir se renouveler les invasions de Darius et de Xerxès. Les Athéniens surtout se croyaient exposés à un danger imminent : ils avaient assisté récemment le satrape rebelle Artabaze³; le roi s'étant plaint de cet acte d'hostilité; et quoi qu'ils eussent fait droit à ses réclamations, Ochus cherchait peut-être l'occasion de se venger d'un peuple qui avait fait tant de mal à ses ancêtres. Les nouvellistes racontaient ce qui se passait au fond de la Perse, les politiques devinaient les intentions du roi. On savait le nombre prodigieux de ses soldats, de ses vaisseaux; il amenait avec lui, disait-on, douze cents chameaux chargés d'or; avec ses trésors, il enrôlera autant de mercenaires grecs qu'il voudra, il gagnera les Thébains, ces anciens alliés de Xerxès, tout disposés à trahir encore une fois la Grèce⁴. Certains orateurs soutenaient qu'il fallait prévenir le danger, faire un appel à tous les Hellènes, les ranger, comme jadis, autour d'Athènes, pour la défense de la patrie commune, se montrer dignes enfin des héros de Marathon et de Salamine⁵. Les esprits étaient à la fois consternés et exaltés.

Les craintes des Athéniens étaient exagérées. Rien ne prouvait qu'Ochus songeât à envahir la Grèce, et dans tous les cas ce danger était encore assez éloigné. L'exaltation des esprits pouvait être dan-

1. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4 : Ἐπὶ δὲ Διοτίμου τοῦ μετὰ Καλλίστρατον ἐν Ἀθηναίοις πρώτην εἶπε δημηγορίαν, ἣν ἐπιγράφουσιν οἱ τοὺς ῥητορικοὺς πίνακας συντάξαντες Περὶ τῶν συμμοριῶν. Tout tend à prouver que telle est en effet la date de ce discours.

2. Cf. Diodore, XVI, 40. On y voit que le roi ne partit qu'en 354 (Olymp. CVII,

2); mais les immenses préparatifs qu'il fit pour cette guerre ont dû prendre plusieurs années. Voir Patreidt, *Disputatio de instituto eo Atheniensium, cujus ordinationem et correctionem in oratione Περὶ συμμοριῶν suadet Demosthenes*. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 413.

3. Voir Diodore, XVI, 23.

4. *Symmories*, § 27, 30, 31 et 33.

5. *Ib.*, § 8, 12 et 14.

gereuse. Athènes ne commandait plus à un grand nombre de cités maritimes soumises à son influence : après une guerre malheureuse, elle avait été obligée (en 355) de reconnaître l'indépendance de Chios, de Cos, de Rhodes et de Byzance. Le trésor était vide, les ressources faisaient défaut¹. Dans cet état de faiblesse et d'épuisement, il ne fallait pas avoir trop d'ambition, ni provoquer une guerre avec l'empire perse. Mais les Athéniens étaient d'autant plus flattés de la perspective qu'on leur ouvrirait de se voir de nouveau placés à la tête de tous les Grecs. Perspective illusoire ! Jamais la Grèce n'avait été plus divisée. La guerre sacrée, qui durait depuis un an, avait séparé la nation en deux camps, ou plutôt elle avait ranimé les vieilles jalousies, les anciennes rancunes que toute cité nourrissait contre la cité voisine. C'était une mêlée confuse de passions égoïstes et aveugles². Un danger éloigné et douteux ne pouvait l'emporter sur ces passions, ni ramener la concorde entre tant d'éléments hostiles. Si les Athéniens adressaient un appel prématuré aux autres Grecs, il était à craindre qu'ils ne fissent tout le contraire de ce qu'ils voulaient faire. Ils rallumeraient la défiance qu'inspirait toujours l'ancienne ambition d'Athènes, et ils donneraient beau jeu au roi de Perse pour se faire des partisans et gagner des alliés dans la Grèce.

Démosthène comprit qu'en s'exagérant un danger probablement imaginaire, ses concitoyens allaient s'exposer à un danger réel. Mais il comprit aussi qu'en les arrachant à leur insouciance habituelle, la crainte d'un danger, quelque imaginaire qu'il fût, pouvait être pour eux un stimulant salutaire. Il s'attache donc à calmer leur exaltation, il les détourne des bruyantes démonstrations qui pourraient les compromettre ; mais, d'un autre côté, il n'a garde de trop les rassurer ; il veut qu'ils prennent des mesures utiles en vue de toutes les éventualités possibles. Démosthène ne croit pas (on le sent assez en lisant son discours) qu'Artaxerce songe à faire la guerre aux Athéniens. Il demande cependant qu'ils se tiennent prêts à le combattre. Ces préparatifs ne seront point faits en pure perte : car à défaut du roi de Perse, ennemi fort problématique, ils ont des ennemis certains, avoués, contre lesquels il faut se prémunir. L'orateur n'insiste pas, et il ne dit pas quel ennemi il a en vue. Mais on devine facilement qu'il pense à Philippe de Macédoine. Ce prince, en guerre avec Athènes depuis 357, venait alors de battre les Péoniens et les Illyriens, et se trouvait probablement encore dans le Nord³. Les Athéniens, qui n'entendaient point parler de lui, l'oubliaient volontiers ; Démosthène avait les yeux

1. Voir *Leptinéenne*, § 24 et § 415.

2. Cf. *Symmories*, § 5 : Εἰς δὲ τὴν παραχρῆν ταύτην καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην. § 36 : Τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων παραχρῆς καὶ ἀπιστίας.

3. Diodore, XVI, 22, mentionne les ex-

péditions de Péonie et d'Illyrie sous la première année de la cvii^e Olympiade, en 355 avant J. C. Mais il est à croire que Philippe était encore l'année d'après occupé dans ces pays. Cf. A. Schaefer, II, p. 26.

fixés sur sa politique envahissante. Aussi Denys d'Halicarnasse¹ considère-t-il cette harangue comme une espèce de Philippique déguisée.

Les mesures proposées par Démosthène sont toutes de prévoyance. Il ne veut pas qu'on arme, il ne demande ni argent, ni hommes, ni aucun de ces sacrifices que, dans l'état d'épuisement où se trouvait la cité, elle n'eût pas consenti à faire sans un danger pressant. Démosthène propose d'organiser le service de la flotte de manière à en assurer la promptitude et l'efficacité. Ce service était en effet très-mal organisé. Ailleurs², l'orateur demande d'où vient que les fêtes des Panathénées et des Dionysiaques se font toujours en temps opportun, tandis que les expéditions maritimes arrivent toujours trop tard. « C'est que, répond-il, pour ce qui regarde les fêtes, tous les détails sont réglés par la loi; chacun sait longtemps d'avance qui sera chorège ou gymnasiarque de sa tribu, il sait à qui il doit s'adresser, à quel moment, ce qu'il doit recevoir, ce qu'il doit faire : tout est étudié, tout est déterminé, rien n'est laissé au hasard. Pour la guerre, au contraire, et les préparatifs qu'elle demande, absence d'ordre, absence de prévision, absence de règle en toutes choses (ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα ἄπαντα). Arrive-t-il une nouvelle, nous désignons des triérarques, nous jugeons leurs réclamations, nous cherchons les moyens de procurer de l'argent; ensuite nous décidons de monter à bord des vaisseaux, puis d'y embarquer à notre place les étrangers domiciliés et les affranchis, puis encore d'y monter nous-mêmes; puis, pendant tous ces délais, il se trouve que l'objet de l'expédition n'existe déjà plus. » Le parallèle entre les fêtes et les expéditions est d'autant plus juste, que les uns et les autres se préparaient au moyen de ce qu'on appelait des *liturgies*. L'État se reposait sur un citoyen pris parmi les plus riches du soin d'armer un vaisseau en guerre, comme de celui d'instruire un chœur et de monter une représentation. Le triérarque devait mettre en état le vaisseau qui lui était fourni, rassembler l'équipage, tout préparer pour le départ, commander le vaisseau pendant l'expédition et le rendre en bon état. Autrefois un seul citoyen suffisait à cette dépense; plus tard on en voit quelquefois deux associés pour cet objet; enfin, comme les grandes fortunes devenaient de plus en plus rares, la charge fut partagée entre un plus grand nombre de citoyens³. En 457, trois ans avant ce discours, douze cents Athéniens, les plus riches de la cité, furent chargés de cette liturgie. Ils étaient divisés en vingt groupes ou *symmories*, lesquels se subdivisaient à leur tour en groupes plus petits. Ainsi un certain nombre de contribuables associés ensemble supportaient solidairement les frais de la triérarchie. C'est là

1. *Rhétorique*, VIII, 7 et IX, 10. Denys insiste trop exclusivement sur l'artifice oratoire de ce discours : il le juge en rhéteur.

2. *Philippique I*, § 35-37.

3. Voyez, sur l'institution de la triérarchie, sur ses transformations et sur les projets de Démosthène, Bœckh, *Staats-haushaltung der Athener*, I, p. 699 sqq. 2^e édition.

l'organisation que Démosthène propose, non d'établir, mais d'améliorer. Comme il y a beaucoup d'exemptions, il veut qu'on augmente le nombre des contribuables, afin que le chiffre de douze cents soit réel, et ne figure pas seulement sur le papier. Pour assurer la promptitude des armements, il veut que tous les services qui s'y rapportent concordent ensemble. Les triérarques ont à mettre les vaisseaux en état; les sommes nécessaires pour la solde et l'entretien des hommes doivent leur être fournies au moyen de l'impôt sur la fortune; quant aux agrès qui manquent dans l'arsenal maritime, ils ont à les réclamer des anciens triérarques que la loi oblige à les restituer; les hommes enfin leur sont fournis par la population, divisée en tribus et en tiers de tribus. Démosthène veut qu'on divise chacune des vingt symmories en cinq groupes, et qu'on assigne d'avance à chaque groupe une division correspondante de la flotte ainsi qu'une partie déterminée des chantiers, qu'on attribue d'avance à chaque groupe une division correspondante de la fortune des citoyens, une division correspondante des débiteurs d'agrès, enfin une division correspondante des dix tribus.

Ce projet de réforme a fait donner à cette harangue le titre *Περὶ συμμοριῶν*, mal rendu par la traduction « Sur les Classes ». Nous attachons au mot « classe » une idée très-différente de ces groupes d'associés, tous placés sur le même rang et semblables les uns aux autres. Un titre plus convenable serait « Sur la Réforme triérarchique », ou bien, en s'attachant à l'ensemble du discours plutôt qu'à une de ses parties, « Sur les Armements du roi de Perse¹. »

Voici maintenant la disposition suivie par l'orateur. Exorde : On a fait de belles phrases; il vaut mieux donner des conseils utiles et pratiques (1-2). Ne déclare pas la guerre, ne faites pas d'appel prématuré à la Grèce. Ce serait exciter des défiances chez les autres Grecs, et offrir au roi de Perse l'occasion de se déclarer leur protecteur contre notre ambition. Préparons la résistance : ces préparatifs nous serviront, peut-être contre les Perses, s'ils nous attaquent en effet; assurément contre d'autres ennemis, dont l'hostilité n'est pas douteuse (3-13).

Quels seront ces préparatifs? Ébauche d'une réforme de la triérarchie (14-23). L'argent nécessaire ne nous manquera pas. Un impôt décrété dès à présent aurait un résultat dérisoire; si le sol de la patrie était menacé, tous les citoyens feraient des offrandes volontaires (24-30).

Il n'est pas à craindre que beaucoup de Grecs consentent à servir le roi, dans le cas où il voudrait envahir la Grèce (31-32). Il n'est

1. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Rhétorique*, IX, 10 : Ἐν τῷ Περὶ συμμοριῶν ἐπιγραφομένῳ λόγῳ, ὅσπερ λόγος εἰκότως ἂν καὶ δικαίως ἐπιγραφοίτο Περὶ τῶν

βασιλικῶν. Démosthène lui-même, en faisant ailleurs allusion à cette harangue, dit : Ἡνίκ' ἐβουλεύεσθε Περὶ τῶν βασιλικῶν (*Pour la Liberté des Rhodiens*, § 6).

pas à craindre que les Thébains ne fassent, comme autrefois, cause commune avec l'ennemi national (33-34).

L'orateur revient sur les avantages de la conduite qu'il a conseillée aux §§ 3 et suivants. En observant la ligne de la justice, en s'abstenant de provoquer la guerre, tout en s'y préparant avec fermeté, Athènes n'a rien à craindre. Le roi lui-même comprendra alors qu'envahir la Grèce, ce serait imiter la folie de ses ancêtres, contribuer à la grandeur d'Athènes, et devenir malgré lui le bienfaiteur des Grecs, arrachés par un danger commun à leurs querelles intestines (35-40). Péroration : résumé rapide des conseils donnés (41).

Cette harangue est la première en date de celles que Démosthène a rédigées en vue de la publication. Est-ce à dire que ce soit la première qu'il ait prononcée devant le peuple? S'il en avait été ainsi, on peut croire que l'orateur y eût fait allusion dans l'exorde. D'ailleurs, la tradition rapporte que Démosthène subit plusieurs échecs à la tribune avant de réussir à se faire écouter par les Athéniens¹. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas encore porté souvent la parole dans l'Assemblée. Dans le *Discours sur la Couronne*², il assure n'avoir pris une part active aux affaires publiques qu'après le commencement de la guerre Sacrée, c'est à-dire après 355. Or notre harangue est de l'année suivante. Il y a plus : en 351, quand il prononça sa *I^e Philippique*, Démosthène ne comptait pas encore parmi les orateurs qui parlaient habituellement devant le peuple³. Tout prouve donc qu'en 354 Démosthène en était à ses débuts dans l'éloquence délibérative. Il nous a appris lui-même⁴ que la politique qu'il conseilla alors, et qu'il conseilla le premier, et seul, ou presque seul, le peuple d'Athènes l'adopta. Toutefois cela ne doit s'entendre, à ce qu'il paraît, que de la partie négative des conseils qu'il donna. Les Athéniens renoncèrent à faire un appel aux Grecs, à se mettre en avant; enfin, ils consentirent à ne rien faire. Mais on peut croire qu'ils ne prirent aucune des mesures recommandées par le jeune orateur, et surtout qu'ils ne réformèrent pas la triérarchie. Elle était encore très-mal organisée trois ans plus tard : cela résulte du passage de la *I^e Philippique* que nous avons cité plus haut. Démosthène cependant ne perdit pas de vue un objet si important pour la grandeur d'Athènes : quand il arriva plus tard à exercer sur les affaires de la cité une influence décisive, il proposa et il obtint une réforme plus radicale, et très-judicieuse, de la triérarchie⁵.

1. Voyez l'Introduction.

2. *Couronne*, § 18.

3. *Philippique I*, 1.

4. Voir la harangue *Pour la Liberté des Rhodiens*, § 6.

5. *Couronne*, 402 sqq.



ΠΕΡΙ
ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Φήμης γενομένης τὸν Περσῶν βασιλέα παρασκευάζεσθαι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, ὁ μὲν τῶν Ἀθηναίων δῆμος κεκίνηται καὶ συγκαλεῖν ὄρηται τοὺς Ἕλληνας καὶ τὸν πόλεμον ἐκφέρειν ἤδη, ὁ δὲ Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ προεξανίστασθαι, ἀλλὰ ἀναμένειν τὸν βασιλέα νεωτερίσαι. Νῦν μὲν γὰρ, φησὶν, οὐ πείσομεν τοὺς Ἕλληνας συμμαχεῖν ἡμῖν, ἐπ' ἀδείας εἶναι δοκοῦντας, τότε δ' αὐτοὺς ὁ κίνδυνος αὐτὸς συστήσεται. Παραινεῖ τοίνυν ἡσυχάζοντας συντάξασθαι καὶ πρὸς τὸν πόλεμον παρασκευάσασθαι, καὶ δὴ καὶ διέξεισιν ὃν τρόπον ἂν συνταχθεῖεν. Ὅθεν καὶ Περὶ συμμοριῶν ὁ λόγος ἐπιγράφεται· συμμορία γὰρ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τὸ τῶν λειτουργούντων σύνταγμα.

[1] Οἱ μὲν ἐπαινοῦντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν λόγον εἶπεῖν μοι δοκοῦσι προαιρεῖσθαι κεχαρισμένον, οὐ μὴν συμφέροντά γ' ἐκείνοις οὐς ἐγκωμιάζουσι ποιεῖν· περὶ γὰρ P. 478

2. Λόγον εἶπεῖν, prononcer un discours. L'orateur ne dit pas « faire des phrases » ; mais, quoique les mots dont il se sert n'aient rien de fâcheux par eux-mêmes, on sent une certaine teinte d'ironie. C'est que ces mots sont mis en évidence au commen-

cement d'un groupe de mots, d'un membre (κῶλον) oratoire, et que les idées de « parler » et de « paroles » sont plusieurs fois répétées dans les phrases suivantes : ἐγγειροῦντες λέγειν, ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ, δύνασθαι λέγειν.

πραγμάτων ἐγχειροῦντες λέγειν ὧν οὐδ' ἂν εἷς ἀξίως ἐφικέσθαι. τῷ λόγῳ δύναιτο, αὐτοὶ μὲν τοῦ δοκεῖν δύνασθαι λέγειν δόξαν ἐκφέρονται, τὴν δ' ἐκείνων ἀρετὴν ἐλάττω τῆς ὑπειλημμένης παρὰ τοῖς ἀκούουσι φαίνεσθαι ποιῶσιν. Ἐγὼ δ' ἐκείνων μὲν
 5 ἔπαινον τὸν χρόνον ἡγοῦμαι μέγιστον, οὗ πολλοῦ γεγενημένου μεῖζω τῶν ὑπ' ἐκείνωνπραχθέντων οὐδένας ἄλλοι παραδείξασθαι δεδύνηται. [2] αὐτὸς δὲ πειράσσομαι τὸν τρόπον εἰπεῖν ὃν ἂν μοι δοκεῖτε μάλιστα δύνασθαι παρασκευάσασθαι. Καὶ γὰρ οὐτως ἔχει· εἰ μὲν ἡμεῖς ἅπαντες οἱ μέλλοντες λέγειν δεινοὶ
 0 φανείημεν ὄντες, οὐδὲν ἂν τὰ ὑμέτερ' εὖ οἶδ' ὅτι βέλτιον σχοίη· εἰ δὲ παρελθὼν εἷς ὅστισοῦν δύναιτο διδάξαι καὶ πείσαι, τίς πα-

NC. (*Notes critiques*). 1. ἐγχειροῦντες S. ἐπιχειροῦντες vulg. — ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ δύναιτο S seul. ἐφικέσθαι δύναιτο τῷ λόγῳ vulg. — 2. Dindorf retranche δοκεῖν, mot omis dans le Recueil des *Exordes*, où ce morceau se trouve reproduit au n° 7. Voir la note explicative. — 5. μέγιστον S. μέγιστον εἶναι vulg. — 6. παραδείξασθαι 7° *Exorde*. Ici παραδείξασθαι mss. παρενδέξασθαι Tournier. — 8. δύνασθαι παρασκευάσασθαι S et vulg. Beaucoup de manuscrits omettent δύνασθαι et portent παρασκευάσασθαι. Cette variante peut plaire. Cependant la cacophonie que nous trouvons dans δύνασθαι παρασκευάσασθαι ne semble pas avoir choqué Démosthène. Cf. § 41 : ἀμύνασθαι δύνασθαι. § 28 : ἐκόντων εἰσφερόντων. — 9 et 10. Beaucoup de manuscrits omettent les mots οἱ μέλλοντες et ὄντες. — 11. πείσαι S et vulg. φράσαι, variante mal autorisée

2. Τοῦ δοκεῖν... δόξαν, la réputation qui consiste à paraître capable de parler L'infinifitif δοκεῖν ne fait que reproduire l'idée de δόξαν. Les Grecs s'expriment quelquefois ainsi. Cf. § 7 : Τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν. *Paix*, § 22, et d'autres passages cités par Funkhænel.

2. Δόξαν ἐκφέρονται diffère de φέρονται δόξαν par la même nuance que *laudem inde auferunt* diffère de *laudem ferunt*.

3. Τῆς ὑπειλημμένης. Il est évident qu'il faut suppléer ἀρετῆς, et non δόξης.

4. Παρὰ τοῖς ἀκούουσι se rattache à φαίνεσθαι, et non à ὑπειλημμένης. Ce participe demanderait ὑπὸ τῶν ἀκούόντων, complètement qu'on peut sous-entendre. — La même pensée est plus clairement exprimée dans la *Leptinéenne*, § 76 : Πολλή τ' αἰσχύνῃ λέγοντος ἐμοῦ ταῦτ' ἐλάττω φανῆναι τῆς ἐν ἐκάστῳ νῦν περι αὐτοῦ δόξης ὑπαρχούσης. [Cité par Amersfoort.]

6. Παραδείξασθαι équivaut ici, suivant un scholiaste, à ἐνδείξασθαι. Cependant la préposition παρα indique la comparaison

qui se fait entre deux actions placées l'une à côté de l'autre.

9. Ἐχει' εἰ. L'hiatus entre deux phrases ou deux membres de phrase les sépare plus nettement, et coïncide avec le repos de la voix. Cp. plus haut : δύναιτο, αὐτοί... δεδύνηται· αὐτός, et plus bas : σχοίη, εἰ... λελύσεται. Ἐγώ. Isocrate poussait encore plus loin la recherche de l'euphonie : chez lui, tous les membres de phrase, tout le discours se suit sans hiatus. Οὐ γὰρ οὐ μόνον τὰ κῶλα συνέχεται τοῖς συμφώνοις, ἀλλὰ καὶ πᾶς ὁ λόγος : c'est ce que dit de lui Hermogène, *De formis orationis*, I, 42, p. 289 Walz. — Ces questions sont longuement traitées dans deux dissertations de Benseler, *De Hiatu et De Hiatu in Demosthenis orationibus*. Voir aussi Vœmel, *Demosthenis coniones, Prolegomena*, p. 4 sqq.

11. Παρελθὼν (ailleurs παριών), étant monté à la tribune.

11. Πείσαι, « persuader (d'agir en conséquence). » C'est à tort qu'on a dit que διδά-

ρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν πορισθεῖσα χρῆσιμος ἔσται τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρῶν φόβος λελύσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτ', ἂν ἄρ' οἴός τ' ὦ, πειράσσομαι ποιῆσαι, μικρὰ προειπῶν ὑμῖν ὡς ἔχω γνώμης περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα.

[3] Ἐγὼ νομίζω κοινὸν ἐχθρὸν ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων εἶναι βασιλέα, οὐ μὴν διὰ τοῦτο παραινέσαιμ' ἂν μόνοις τῶν ἄλλων ὑμῖν πόλεμον πρὸς αὐτὸν ἄρασθαι· οὐδὲ γὰρ αὐτοὺς τοὺς Ἑλληνας ὁρῶ κοινούς ἀλλήλοις ὄντας φίλους, ἀλλ' ἐνίους μᾶλλον ἐκεῖνῳ πιστεύοντας ἢ τισιν αὐτῶν. Ἐκ δὲ τῶν τοιοῦτων νομίζω 179
συμφέρειν ὑμῖν τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου τηρεῖν ὅπως ἴση 10
καὶ δικαία γενήσεται, παρασκευάζεσθαι δ' ἅ προσήκει πάντα, καὶ τοῦθ' ὑποκείσθαι. [4] Ἡγοῦμαι γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς Ἑλληνας, εἰ μὲν ἐναργές τι γένοιτο καὶ σαφές ὡς βασιλεὺς αὐτοῖς ἐπιχειρεῖ, καὶ συμμαχήσειν καὶ χάριν μεγάλην ἔξειν τοῖς πρὸ αὐτῶν καὶ μετ' αὐτῶν ἐκεῖνον ἀμυνομένοις· εἰ δ' ἔτ' 15
ἀδύηλου τούτου καθεστηκότος προὔπαχθησόμεθ' ἡμεῖς, δέδι', ὦ

NC. 1. ἔσται S. ἔσται νῦν vulg. — 2. λελύσεται S secul. λέλυται (ou lυθήσεται) vulg. — 4. πρὸς τὸν βασιλέα S. πρὸς βασιλέα vulg. — 7. ἄρασθαι vulg. αἰρεῖσθαι (avec l'addition γρ. ἄρασθαι), S secul et Væmel. Faut-il lire πολεμεῖν αἰρεῖσθαι, comme dans le discours pour *Mégalo polis*, § 22? — 9. τῶν (τούτων une main ancienne) τοιοῦτων S secul. τούτων τοιοῦτων ὄντων vulg. — 10. τὴν μὲν S secul. τὴν vulg. — τηρεῖν vulg. ζητεῖν S. Les derniers éditeurs ont adopté cette dernière leçon. Mais les Athéniens ne doivent pas chercher que le commencement de la guerre soit juste et équitable (l'orateur ne va pas jusque-là); ils doivent seulement prendre garde qu'elle le soit. — 11. ὅπως δικαία, en omettant ἴση καὶ, vulg. — 12. ὑποκείσθαι S, A¹. ὑποκείσθαι τῇ γνώμῃ vulg. — 13. τι choque Cobet. — 14. συμμαχήσειν et ἔξειν vulg. συμμαχήσαι et ἔχεν S. — 16. προὔπαχθησόμεθα Cobet, *Miscell. crit.*, p. 70. προαπεχθησόμεθα mss.

ξαι καὶ πείσαι équivalait à πείσας δεῖξαι.

3. Ὡς ἔχω γνώμης (génitif gouverné par ὡς) περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα, quel est mon sentiment sur nos rapports avec le Roi (des Perses).

6. Μόνοις τῶν ἄλλων, « seuls parmi les autres, » hellénisme pour « seuls entre tous. » Cf. Lycurgue, *Léocr.*, ch. xxvi: Νόμον ἔθεντο... μόνοις τῶν ἄλλων ποιητῶν (τοῦ Ὀμήρου) ῥαψωδεῖσθαι τὰ ἔπη. Comme *μόνος* a la nature d'un superlatif, des locutions telles que ὠκυμωρότατος ἄλλων (*Iliade*, I, 505), etc., sont tout à fait analogues à celle qu'on voit dans notre passage. C'est à tort que Schæfer attribue à Démosthène la construction poétique

d'après laquelle Sophocle (*Ajax*, 511) a dit σοῦ μόνοις pour σοῦ κεχωρισμένοιο.

8. Κοινούς ἀλλήλοις ὄντας φίλους. L'adjectif *κοινούς* est ajouté, parce que ces mots font antithèse à *κοινὸν ἐχθρὸν*, l. 5.

9. Ἐκ δὲ τῶν τοιοῦτων, en vue donc d'une pareille situation, dès lors. Cf. Xénophon, *Anab.*, V, viii, 20: Ἰκανὰ γὰρ ἐν τῷ τοιοῦτῳ καὶ μικρὰ ἀμαρτηθέντα πάντα συνεπιτρέψαι.

10. Voir NC.

12. Καὶ τοῦθ' ὑποκείσθαι, et que ce soit là le fondement et la base de toute résolution ultérieure.

15. Πρὸ αὐτῶν, pour eux.

15-16. Προὔπαχθησόμεθα équivalent à

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τούτοις μετ' ἐκείνου πολεμεῖν ἀναγκασθώ-
 μεν, ὑπὲρ ὧν προνοούμεθα. [5] Ὁ μὲν γὰρ ἐπισχῶν ὧν ὠρμη-
 κεν, εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἐγνώκε τοῖς Ἑλλησι, χρήματα δώσει τισὶν
 αὐτῶν καὶ φιλίαν προτενεῖται, οἱ δὲ τοὺς ἰδίους πολέμους ἐπαν-
 5 ὀρθῶσαι βουλόμενοι καὶ τοῦτον τὸν νοῦν ἔχοντες τὴν κοινήν
 ἀπάντων σωτηρίαν παρόψονται. Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν ταύτην
 καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην παραινῶ μὴ προκαθεῖναι τὴν πόλιν
 ἡμῶν. [6] Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀπ' ἴσης ὀρῶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι καὶ
 ὑμῖν περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα τὴν βουλήν οὔσαι, ἀλλ' ἐκείνων
 10 μὲν πολλοῖς ἐνδέχασθαι μοι δοκεῖ τῶν ἰδίᾳ τι συμφερόντων
 διοικουμένοις τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀμελήσαι, ὑμῖν δ' οὐδ'
 ἀδικουμένοις παρὰ τῶν ἀδικούντων καλὸν ἐστὶ λαβεῖν ταύτην
 τὴν δίκην, εἴσαι τινὰς αὐτῶν ὑπὸ τῷ βαρβάρῳ γενέσθαι. [7] Ὅτε
 14 δ' οὕτως ταῦτ' ἔχει, σκεπτόεν ὅπως μὴθ' ἡμεῖς ἐν τῷ πολέμῳ
 180 γενησόμεθ' οὐκ ἴσοι, μὴτ' ἐκείνος, ὃν ἡμεῖς ἐπιβουλεύειν ἡγοῦ-

NC. 1. τούτοις vulg. τούτους S seul et Væmel. — 4. προτενεῖ Colet. — 6. Pour
 εἰς ἐέ, Dobree proposait : εἰς δῆ. — 8. οὐδὲ γὰρ οὐδ' S seul. οὐδὲ γὰρ vulg. — ἀπ' ἴσης
 S. ἐπ' ἴσης vulg. — 9. Variante : ὑμῖν πρὸς τὸν βασιλέα. — 11. οὐδ' ἀδικουμένοις
 vulg. οὐκ ἀδικουμένοις S seul et Væmel. — 13. ὅτε S. ὅτι vulg. — 14. σκεπτόεν S.
 σκεπτόεν ἐστὶν vulg. — 15. ἡμεῖς vulg. ἡμῖν (avec l'indication de la variante ἡμεῖς) S.

ὑπαχθισόμεθα πρὸ καιροῦ τὸν πόλεμον
 ἐκπέρειν. Cf. § 35.

4. Τούτοις μετ' ἐκείνου πολεμεῖν, com-
 battre à la fois contre lui et contre ceux
 (dont...).

2. Ἐπισχῶν ὧν ὠρμηκεν (ajournant
 ses projets) équivalent à ἐπισχῶν τούτων ἃ
 ὠρμηκεν. Le verbe ἐπέχειν, « s'arrêter »,
 se construit avec le génitif. Cf. Aristophane,
Oiseaux, 1200 : Ἐπίσχεσθε τοῦ δρόμου.
 [G. H. Schæfer.]

3. Εἰ ἄρ(α), si toutefois, si.... en effet.
 Démosthène se refuse à croire que le roi des
 Perses ait l'intention d'attaquer les Grecs.
 Cette opinion, que l'orateur garde à part
 soi, ne se trahit que par la particule ἄρα. Cf.
Pour Mégalopolis, § 30 : Ἐὰν δὲ σωθῶσιν
 ἄρα, ὡς ἤδη τι καὶ παρ' ἐλπίδας ἐξέσθαι.

4-5. Τοὺς ἰδίους πολέμους ἐπανορθῶ-
 σαι, soutenir avec plus de succès leurs
 guerres particulières (opposées à la guerre
 nationale contre le Barbare). — Τοῦτον
 τὸν νοῦν ἔχοντες, animés de cet esprit.

6-8. Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν... τὴν πό-
 λιν ἡμῶν, je vous exhorte à ne pas expo-
 ser notre ville prématurément au milieu de
 cette mêlée confuse de passions égoïstes.
 Le mot ἀγνωμοσύνη ne se rapporte pas
 aux Athéniens, mais aux autres Grecs : il
 désigne les mauvaises passions qui ont été
 décrites dans la phrase précédente. Cf. §
 36 : Τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς
 καὶ ἀπιστίας, et pour le sens de ἀγνωμο-
 σύνη, *Discours sur la Couronne*, § 252 et
passim.

8. Οὐδὲ γὰρ, neque enim. — Οὐδ' ἀπ'
 ἴσης, ne ex æquali quidem. « Et ce n'est
 pas même à condition égale. » Cf. Xéno-
 phon, *Cyrop.* VII, II, 20 : Οὐδὲ γὰρ
 οὐδὲ τοῦτο ἐψεύσατο.

10. Ἐνδέχασθαι équivalent à ἐξεῖναι, «être
 permis. » [G. H. Schæfer.]

13-14. Ταύτην τὴν δίκην. Ces mots sont
 déterminés par εἴσαι... γενέσθαι.

15. Οὐκ ἴσοι, impares, incapables de
 tenir tête à l'ennemi.

μεθα τοῖς Ἑλλησι, τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν λήψεται. Πῶς οὖν ταῦτ' ἔσται; Ἄν ἡ μὲν δύναμις τῆς πόλεως ἐξητασμένη καὶ παρεσκευασμένη πᾶσιν ἢ φανερά, φαίνεται δὲ δίκαια φρονεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει. [8] Τοῖς δὲ θρασυνομένοις καὶ σφόδρ' ἐτοίμως πολεμεῖν κελεύουσιν ἐκεῖνο λέγω, ὅτι οὐκ ἔστι χαλεπὸν οὔθ' ὅταν βουλευέσθαι δέη, δόξαν ἀνδρείας λαβεῖν, οὔθ' ὅταν κίνδυνός τις ἐγγύς ἢ, δεινὸν εἰπεῖν φανῆναι, ἀλλ' ἐκεῖνο καὶ χαλεπὸν καὶ προσῆκον, ἐπὶ μὲν τῶν κινδύνων τὴν ἀνδρείαν ἐνδείκνυσθαι, ἐν δὲ τῷ συμβουλευεῖν φρονημώτερα τῶν ἄλλων εἰπεῖν ἔχειν. [9] Ἐγὼ δ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω τὸν μὲν πόλεμον τὸν πρὸς βασιλέα χαλεπὸν τῇ πόλει, τὸν δ' ἀγῶνα τὸν ἐκ τοῦ πολέμου ῥάδιον ἂν συμβῆναι. Διὰ τί; Ὅτι τοὺς μὲν πολέμους ἅπαντας ἀναγκαίως ἡγοῦμαι τριήρων καὶ χρημάτων καὶ τόπων δεῖσθαι, ταῦτα δὲ πάντ' ἀφρονώτερον ἐκείνον ἔχονθ' ἡμῶν εὐρίσκω· τοὺς δ' ἀγῶνας οὐδενὸς οὕτω τῶν ἄλλων ὀρῶ δεομένους ὡς ἀνδρῶν ἀγαθῶν, τούτους δ' ἡμῖν καὶ τοῖς μεθ' ἡμῶν κινδυνεύουσι πλείους ὑπάρχειν νομίζω. [10] Τὸν μὲν δὴ πόλεμον διὰ ταῦτα παραινῶ μῆδ' ἐξ ἐνός τρόπου προτέρους ἀνελέσθαι, ἐπὶ δὲ τὸν ἀγῶνα ὀρθῶς φημι παρεσκευασμένους ὑπάρχειν χρῆναι. Εἰ μὲν οὖν ἕτερός τις τρόπος ἦν δυνά-

NC. 4. φρονεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει. Le sens semble demander le participe φρονοῦσα. Bekker adopte la variante : ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αἰρουμένη. 9. ἐνδείκνυσθαι S seul. ἐπιδείκνυσθαι vulg. — 12. ῥάδιον ἂν συμβῆναι vulg. συμβῆναι ῥάδιον ἂν S seul. Je suis Cobet. — 16. ἀνδρῶν ἀγαθῶν S seul. ἀγαθῶν ἀνδρῶν vulg., ordre des mots vicieux. — 19. ἐπὶ τὸν δ' Flagg. — 20. τις τρόπος ἦν S. ἦν τις τρόπος vulg. τις ἦν τρόπος Denys d'Halicarnasse. *Rhét.* V, p. 353 R.

1. Τὴν τοῦ... δοκεῖν... πίστιν. Cf. § 1 : Τοῦ δοκεῖν... δόξαν.

3. Ἐξητασμένη, vérifiée, en bon état.

4. Ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει, tout en suivant cette ligne de conduite, tout en voulant être armée. Le sujet de φαίνεται est ἡ πόλις.

11-12. Τὸν δ' ἀγῶνα τὸν ἐκ τοῦ πολέμου, le combat qui aurait lieu par suite de la guerre, c'est-à-dire les batailles. On trouve les termes πόλεμος et ἀγών opposés de la même façon dans la 3^e *Philippique*, § 52. Cf. Lucilius, l. XXVI, fr. 7 Corpet : « Ut « Romanus populus victus vi et superatus

« praeliis Sæpe est multis, bello vero nunquam, in quo sunt omnia. »

14. Τόπων. Le terme τόποι, « les lieux, » diffère de χωρία, « les places (fortes). » Par τόποι, il faut entendre des côtes, des îles, des ports, des localités enfin où une flotte ou une armée peut se réunir facilement, d'où elle peut menacer l'ennemi, où elle peut se retirer, se ravitailler, etc. Le scholiaste dit bien ἐπιταίρους τόπους. L'explication de Schaefer « ὀρμητήρια » est un peu trop étroite.

17. Τοῖς μεθ' ἡμῶν κινδυνεύουσι, à ceux qui combattent avec nous, à nos al-

μειως ὢ τοὺς βαρβάρους οἶόν τ' ἦν ἀμύνασθαι, ἕτερος δέ τις ὢ
 τοὺς Ἑλληνας, εἰκότως ἂν ἴσως φανεροὶ πρὸς ἐκείνον ἐγιγνό-
 μεθ' ἀντιταττόμενοι. [11] ἐπεὶ δὲ πάσης ἐστὶ παρασκευῆς ὁ
 αὐτὸς τρόπος καὶ δεῖ ταῦτ' εἶναι κεφάλαια τῆς δυνάμεως, τοὺς
 181 ἐχθροὺς ἀμύνασθαι δύνασθαι, τοῖς οὖσι συμμάχοις βοηθεῖν, τὰ
 6 ὑπάρχοντ' ἀγαθὰ σώζειν, τί τοὺς ὁμολογουμένους ἐχθροὺς
 ἔχοντες ἐτέρους ζητοῦμεν; Ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς
 αὐτοὺς, ἀμυνόμεθα δὲ κάκεινον, ἂν ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρή. [12]
 Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τοὺς Ἑλληνας· ἂν δ'
 10 ἂ κελεύουσιν οὗτοι μὴ ποιῆτε, οὐχ ἡδέως ἐνίων ὑμῖν ἐχόντων,
 πῶς χρὴ προσδοκᾶν τιν' ὑπακούσεσθαι; Ὅτι νῆ Δί' ἀκούσονται
 παρ' ὑμῶν ὡς ἐπιβουλεύει βασιλεὺς αὐτοῖς. Αὐτοὺς δ' οὐ προ-
 ορᾶν, ὢ πρὸς τοῦ Διός, οἴεσθε τοῦτο; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι.
 Ἄλλ' οὐπω μείζων οὗτός ἐσθ' ὁ φόβος τῶν πρὸς ὑμᾶς καὶ πρὸς

NC. 2. ἴσως manque chez Denys. — 3. ἐστὶν παρασκευῆς S. παρασκευῆς; ἐστὶν vulg. et Denys. — 4. ὁ αὐτὸς τρόπος; manuscrits de Démosthène. τρόπος; ὁ αὐτὸς οὗτος; chez Denys, où les mots καὶ... δυνάμει; manquent. — 6. ὁμολογουμένους S. ὁμολογοῦντας vulg. — 7. ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς αὐτοὺς, ἀμυνόμεθα S. seul, et Vaemel. ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς τούτους, ἀμυνόμεθα Denys. ἀλλ' οὐ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς τούτους, ἀμυνόμεθα vulg. — 9-10. Peut-être μὲν <ἐὰν> καλῆτε..., ἂν δὲ κελεύουσιν. — ὑμῖν vulg. ὑμῶν S. de première main. — 12. παρ' ὑμῶν ὡς S. παρ ἡμῶν ὅτι vulg. — 14. οὗτος; était omis par la première main de S.

liés. Le participe du présent est ici employé d'une manière générale: il comprend aussi le futur, ou plutôt il n'implique aucun temps particulier.

2. Εἰκότως ἂν ἴσως, il serait sans doute naturel que...

4. Κεφάλαια, « propositus finis, ad quem omnes actiones collineant. » [Reiske.]

6. Τοὺς ὁμολογουμένους; ἐχθροὺς. L'orateur ne nomme pas Philippe; mais le peuple comprenait assez qu'il s'agissait du roi de Macédoine, avec lequel on était en état de guerre, sans agir contre lui. — On remarquera la tournure imprévue que prend ici le discours de Démosthène. Il vient de dire: « S'il y avait certaines forces militaires pour combattre les Barbares, et certaines autres pour combattre les Grecs, le roi des Perses s'apercevrait sans doute que nos armements sont dirigés contre lui. Mais comme il n'y a qu'une seule manière de préparer la

guerre... » On s'attend à cette suite: « le roi des Perses ne saurait prendre ombre de nos armements. » Au lieu de cela, l'orateur continue: « Pourquoi chercher d'autres ennemis, quand nous en avons d'avoués? Armons-nous contre ces derniers; et cependant nous résisterons aussi au roi de Perse, s'il entreprend quelque chose contre nous. »

9. Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε..., et mettons que dès à présent nous faisons aux Grecs un appel, pour qu'ils se rangent autour de nous. Rien n'indique que καλεῖτε soit à l'impératif; l'indicatif marque souvent un cas que l'on pose, une supposition que l'on fait. La paraphrase du scholiaste porte συγκαλῶμεν. — Νῦν μὲν appelle τότε ἐξ au commencement du § 13.

10. Οὗτοι. Les autres Grecs.

12. Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι: supplétez αὐτοὺς προσορᾶν τοῦτο.

14-1. Ἄλλ' οὐπω μείζων... διαφορῶν,

ἀλλήλους ἐνίοις διαφορῶν. Οὐδὲν οὖν ἀλλ' ἢ ῥαψωδῆσουσιν οἱ πρέσβεις περιιόντες. [13] Τότε δ', ἂν ἄρ' ἂ νῦν οἰόμεθ' ἡμεῖς πράττηται, οὐδεὶς δῆπου τῶν πάντων Ἑλλήνων τηλικούτων ἐφ' αὐτῷ φρονεῖ, ὅστις ὄρων ὑμῖν χιλίους μὲν ἱππέας, ὀπί- 5
 τας δ' ὅσους ἂν θέλη τις, ναῦς δὲ τριακοσίας, οὐχ ἕξει καὶ 5
 δεήσεται, μετὰ τούτων ἀσφαλέστατ' ἂν ἡγούμενος σωθῆναι. Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ καλεῖν ἤδη τὸ δεῖσθαι καὶ μὴ τύχητ' ἀφα-
 μαρτεῖν, ἐκ δὲ τοῦ μετὰ τοῦ παρεσκευάσθαι τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν
 ἐπισχεῖν δεομένους σφῆζειν καὶ εὖ εἰδέναι πάντας ἕξοντάς ἐστιν.

[14] Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτά τε καὶ παρα- 10
 πλήσια τούτοις λογιζόμενος λόγον μὲν οὐδέν' ἐβουλόμην θρα-
 σὺν οὐδ' ἔχοντα μάταιον μῆκος εὔρειν· τὴν μέντοι παρασκευῆν,
 ὅπως ὡς ἄριστα καὶ τάχιστα γενήσεται, πάνυ πολλά πράγματ'
 ἔσχον σκοπῶν. Οἶομαι δὴ δεῖν ἀκούσαντας ὑμᾶς αὐτὴν, ἂν ὑμῖν
 ἀρέσκη, ψηφίζεσθαι. Ἔστι τοίνυν πρῶτον μὲν τῆς παρασκευῆς, 182
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μέγιστον, οὕτω διακεῖσθαι τὰς γνώ- 16

NC. 2-3. ἡμεῖς πράττηται S. ὑμεῖς πράττητε vulg. — 3. πάντων S seul. ἀπάντων vulg. — 4. φρονεῖ (pr. main εφρονεῖ?) S seul. φρονήσει vulg. — μὲν est omis dans S. — 5. τριακοσίας <οὔσα;> Cobet. — 8. παρεσκευάσθαι S. παρασκευάσασθαι vulg. — 10. παραπλήσια S. τὰ παραπλήσια vulg. — 11. Pour λογιζόμενος, S porte λογιζομενοῖς. — 12. ἔχοντα μάταιον S. μάταιον ἔχοντα vulg. — 14. οἶομαι S seul. — οἶμαι vulg. — 14. αὐτὴν S. αὐτοῦς; vulg. — ὑμῖν se trouve dans S seul.

mais cette appréhension n'est pas encore assez forte pour l'emporter sur les querelles que plusieurs ont soit avec nous, soit les uns avec les autres.

1. Ῥαψωδῆσουσιν.... περιιόντες, nos ambassadeurs iront de ville en ville débiter de vaines chansons. Cf. *Contre Aristogiton*, I, 2: Μάτην ἐρραψωδῆχίκατας ἡμᾶς ἔσεσθαι.

2-3. Ἄν ἄρ(α). Cp. la note sur εἰ ἄρα, § 5. — Πράττηται est à tort suspecté par Cobet. Cf. § 26.

4. Ὅστις. Hellenisme. Après τηλικούτων, nous attendrions ὥστε. — Χιλίους μὲν ἱππέας. C'est la force ordinaire de la cavalerie athénienne. Cf. Bæckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 367 sq.

6. Μετὰ τούτων, ayant ces forces pour auxiliaires.

7-9. Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ.... ἕξοντάς ἐστιν. Démosthène résume son raisonne-

ment avec une concision énergique qui rappelle le style de Thucydide (Cf. Denys d'Halicarnasse, *Jugement sur Thucydide*, ch. LIV). Le résultat d'un appel prématuré (ἐκ μὲν τοῦ καλεῖν ἤδη) est exprimé par les infinitifs τὸ δεῖσθαι καί, ἂν μὴ τύχη(ε), ἀφμαρτεῖν, « faire la demande et, si vous n'obtenez rien, en avoir le démenti; » le résultat de l'expectative armée (ἐκ δὲ τοῦ.... ἐπισχεῖν) est exprimé par deux infinitifs : δεομένους σφῆζειν καὶ εἰδέναι πάντας ἕξοντας, « sauver des suppliants et être assurés de les voir tous venir à vous. »

11-12. Λόγον.... θρασύν. Cf. § 8. — Ἐχοντα μάταιον μῆκος. L'orateur fait allusion aux belles phrases sur les héros de Marathon et de Salamine. Cf. § 1. — Εὔρειν, *commisisci, meditando extunderē*. Cf. *Couronne*, § 191. [Reiske.]

μας ὑμῶν ὡς ἕκαστον ἐκόντα προθύμως ὃ τι ἂν δέη ποιή-
 σοντα. [15] Ὅρατε γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὅσα μὲν
 πώποθ' ἅπαντες ἐβουλήθητε καὶ μετὰ ταῦτα τὸ πράττειν αὐτὸς
 ἕκαστος ἑαυτῷ προσήκειν ἠγήσατο, οὐδὲν πώποθ' ὑμᾶς ἐξέφυ-
 5 γεν, ὅσα δ' ἠβουλήθητε μὲν, μετὰ ταῦτα δ' ἀπεβλέψατε εἰς
 ἀλλήλους ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων, τὸν δὲ πλησίον
 πράξοντα, οὐδὲν πώποθ' ὑμῖν ἐγένετο. [16] Ἐχόντων δ' ὑμῶν
 οὕτω καὶ παρωξυμμένων, τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους ἀναπλη-
 ρῶσαι φημι χρῆναι καὶ ποιῆσαι δισχιλίους, ὀκτακοσίους αὐτοῖς
 10 προσνειμάντας· ἐὰν γὰρ τοῦτ' ἀποδείξητε τὸ πλῆθος, ἠγοῦμαι,
 τῶν ἐπικλήρων καὶ τῶν ὄρφανῶν καὶ τῶν κληρουχικῶν καὶ τῶν
 κοινωνικῶν καὶ εἴ τις ἀδύνατος ἀφαιρεθέντων, ἔσεσθαι χίλια
 καὶ διακόσια ταῦθ' ὑμῖν σώματα. [17] Ἐκ τοίνυν τούτων οἴ-
 μαι δεῖν ποιῆσαι συμμορίας εἴκοσιν, ὥσπερ νῦν εἰσιν, ἐξήκοντα

NC. 3. Après ἅπαντες, la vulgate ajoute ὑμᾶς. — 5. εἰς ἀλλήλους S. πρὸς ἀλλήλους
 vulg. — 7. Avant πράξοντα, on lit τὰ δέοντα chez Denys d'Halicarnasse, *Sur Thucy-
 dide*, ch. 54. — 8. παρωξυμμένων S. παραξυνομένων vulg. — 9. Avant ὀκτακοσίους,
 la particule καὶ se trouve répétée dans S. — 11. ὄρφανῶν S et vulg. Variante: ὄρφανικῶν.

4-2. Ὡς ἕκαστον.... ποιήσοντα. L'ac-
 cusatif absolu da participe après ὡς ou
 ὥσπερ est familier aux écrivains attiques.
 C'est ainsi qu'on lit au paragraphe sui-
 vant : Ὡς.... τὸν πλησίον πράξοντα.
 Mais dans ce dernier passage αὐτὸς....
 ποιήσων est au nominatif, comme ayant
 le même sujet que le verbe ἀπεβλέψατε.

5. Μετὰ ταῦτα δ' ἀπεβλέψατε... ὑμῖν
 ἐγένετο. La même pensée se trouve chez
 Thucydide, I, 44 : Καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ
 τὴν ἑαυτοῦ ἀμελείαν οἰεταὶ βλάψειν, μέ-
 λειν δὲ τι καὶ ἄλλω ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προῖ-
 δεῖν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ
 δοξάσματος λαμβάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον
 φθειρόμενον. Démosthène lui-même a repris
 cette pensée dans sa I^{re} *Philippique*, § 7.

8-13. Τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους ...
 ταῦθ' ὑμῖν σώματα. La loi ordonnait que
 les frais de la triérarchie fussent supportés
 par les douze cents citoyens les plus riches.
 Mais, en réalité, ce nombre se trouvait
 singulièrement réduit par les exemptions
 légales. Démosthène estime qu'il pouvait
 y avoir huit cents fortunes exemptées : il
 propose donc d'inscrire deux mille noms
 dans les symmories triérarchiques, afin

que le nombre des contribuables soit réel-
 lement de douze cents. Voici maintenant
 les cas d'exemption énumérés par l'ora-
 teur. Un citoyen porté sur les listes était-
 il mort en laissant une fille héritière,
 ἐπικληρος (non mariée), ou des enfants
 mineurs, ὄρφανοί, sa fortune échappait à
 la triérarchie. Il en était de même si
 sa succession, échue à des fils majeurs, et
 encore indivise, n'était pas assez considé-
 rable pour que la part de chaque héritier
 obligeât à la triérarchie. C'est là ce que
 Démosthène appelle κοινωνικά (χρήματα).
 Par κληρουχικά (χρήματα), il faut en-
 tendre les fortunes transportées au dehors
 de l'Attique par les colons (κληρουχοί) que
 la cité avait envoyés à l'étranger. Enfin, si
 un citoyen était tombé dans l'indigence, la
 loi l'exemptait comme « incapable », ἀδύ-
 νατος. Voir, pour plus de détails, Bœckh,
Staatshaushaltung, I, p. 703 sqq. — On
 remarquera que les génitifs τῶν ἐπικλή-
 ρων et τῶν ὄρφανῶν sont au masculin et
 désignent des personnes, tandis que les
 deux autres, τῶν κληρουχικῶν et τῶν κοι-
 νωνικῶν, viennent des nominatifs τὰ
 κληρουχικά et τὰ κοινωνικά, sous-ent.

σώματ' ἔχουσαν ἐκάστην. Τούτων δὲ τῶν συμμοριῶν ἐκάστην διελεῖν κελεύω πέντε μέρη κατὰ δώδεκ' ἄνδρας, ἀνταναπληροῦντας πρὸς τὸν εὐπορώτατον ἀεὶ τοὺς ἀπορωτάτους. Καὶ τὰ μὲν σώμαθ' οὕτω συντετάχθαι φημί δεῖν· δι' ὃ δ', εἴσεσθ', ἐπειδὴν ὄλον τὸν τρόπον τῆς συντάξεως ἀκούσητε. [18] Τὰς 5 δὲ τριήρεις πῶς; Τὸν ἅπαντ' ἀριθμὸν κελεύω τριακοσίας ἀποδείξαντας, κατὰ πεντεκαίδεκαναίαν εἴκοσι ποιῆσαι μέρη, τῶν πρώτων ἑκατὸν πέντε, καὶ τῶν δευτέρων ἑκατὸν πέντε, καὶ τῶν τρίτων ἑκατὸν πένθ' ἐκάστῳ μέρει διδόντας, εἶτα συγκλη- 183 ρῶσαι συμμορία σωμάτων ἐκάστη τὴν πεντεκαίδεκαναίαν, 10 τὴν δὲ συμμορίαν ἐκάστῳ τῷ μέρει σφῶν αὐτῶν τρεῖς ἀποδοῦναι τριήρεις. [19] Ἐπειδὴν δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχονθ' ὑπάρ-

NC. 4. Après τὰ μὲν σώματα S (suivi par Væmel) insère ταῦτα. — οὕτω συντετάχθαι φημί δεῖν S. οὕτω φημί δεῖν συντετάχθαι vulg. — δι' ὃ δεικνύσθαι S de pr. main. — 7. Après κατὰ, la vulgate ajoute τὴν. — 8-9. δευτέρων... τρίτων ἑκατὸν πέντε. mots ajoutés par une main ancienne dans S.

χρήματα. Si l'orateur s'est servi ensuite de la tournure καὶ εἰ τις ἀδύνατος, il a voulu, ce me semble, éviter le génitif τῶν ἀδυνάτων, de peur qu'on ne le prit aussi pour un neutre.

1-2. Ἐκάστην διελεῖν πέντε μέρη. Le second accusatif est celui de l'effet produit. Cf. § 21 : Ἄπαντα νεῖμαι κελεύω μέρη εἴκοσι.

3-4. Ἄνταναπληροῦντας... τοὺς ἀπορωτάτους. Comme les associés sont solidaires, Démosthène veut que les divisions de douze contribuables soient formées de manière que, dans chacune, les citoyens les plus riches soient mêlés aux moins riches. De même qu'on dit ἀντιτιθέσθαι τοῦτον πρὸς ἐκεῖνον, Démosthène construit ici : ἀνταναπληροῦν τοὺς ἀπορωτάτους ἀεὶ πρὸς τὸν εὐπορώτατον, « parfaire le nombre de douze (ἀναπληρῶσαι) en balançant toujours les moins riches par (contre, ἀντ-) les plus riches. » C'est à tort que Væmel met une virgule après ἀνταναπληροῦντας, participe qu'il traduit « se complétant mutuellement ».

5-12. Τὰς δὲ τριήρεις πῶς;... ἀποδοῦναι τριήρεις. Les triérarques avaient à mettre les vaisseaux en état et à les entretenir. Les vaisseaux, et généralement aussi le grément, leur étaient fournis par la cité. On armait, suivant les circon-

stances, cent, deux cents, ou trois cents vaisseaux. Ce dernier chiffre, qui est celui de la flotte au grand complet (τὸν ἅπαντα ἀριθμὸν), sera divisé en vingt quinzaines, composées chacune de cinq vaisseaux de la première centaine, de cinq de la deuxième, et de cinq de la troisième. Il faudra attribuer par le sort (συγκληρῶσαι) une de ces vingt quinzaines de vaisseaux (πεντεκαίδεκαναίαν) à chacune des vingt symmories de personnes (συμμορία σωμάτων ἐκάστη), et la symmorie assignera à chacune de ses cinq subdivisions la cinquième partie d'une quinzaine, c.-à-d. trois vaisseaux.

11. Σφῶν αὐτῶν. Ce pluriel se rapporte au nom collectif συμμορία.

12-6. Ἐπειδὴν δὲ... ἀποδοῦναι. La dépense dont il s'agit ici concerne (Bæckh l'a vu) la partie de l'équipement qui était à la charge de l'État, ainsi que la solde et la nourriture des hommes. L'argent nécessaire était fourni par l'impôt sur la fortune. Cet impôt, qui frappait tous les citoyens, était progressif : il portait sur une quote-part d'autant plus considérable de la fortune que le citoyen appartenait à une classe plus élevée. Cette quote-part s'appelait τίμημα, cens. Démosthène nous apprend que le cens ou capital imposable de toute l'Attique se montait à six mille talents, et il le divise en cinq

χη, κελεύω, ἐπειδὴ τὸ τίμημ' ἐστὶ τῆς χώρας ἐξᾶκισχιλίων
 ταλάντων, ἴν' ὑμῖν καὶ τὰ χρήματ' ἢ συντεταγμένα, διελεῖν
 τοῦτο, καὶ ποιῆσαι καθ' ἐξήκοντα τάλανθ' ἑκατὸν μέρη, εἴτα
 πένθ' ἐξήκονταταλαντίας εἰς ἐκάστην τῶν μεγάλων τῶν εἴκοσι
 5 συμμοριῶν ἐπικληρῶσαι, τὴν δὲ συμμορίαν ἐκάστῳ τῶν μερῶν
 μίαν ἐξήκονταταλαντίαν ἀποδοῦναι, [20] ὅπως, ἂν μὲν ὑμῖν
 ἑκατὸν δέη τριήρων, τὴν μὲν δαπάνην ἐξήκοντα τάλαντα συν-
 τελῆ, τριήραρχοι δ' ὡς ἰσοδωδεκα, ἂν δὲ διακοσίων, τριακόνα
 μὲν ἢ τάλαντα τὴν δαπάνην συντελοῦντα, ἐξ δὲ σώματα τρι-
 10 ηραρχοῦντα, ἂν δὲ τριακοσίων, εἴκοσι μὲν ἢ τάλαντα τὴν δα-
 πάνην διαλύοντα, τέτταρα δὲ σώματα τριηραρχοῦντα. [21] Τὸν
 αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ νῦν ὀφειλόμεν', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τῶν σκευῶν ἐπὶ τὰς τριήρεις τιμήσαντας ἅπαντ' ἐκ τοῦ
 διαγράμματος νεῖμαι κελεύω μέρη εἴκοσιν, ἔπειτα ταῖς μεγά-
 15 λαις ἐπικληρῶσαι συμμορίαις μέρος ἓν χρηστων ἐκάστη, τὴν
 δὲ συμμορίαν ἐκάστην διανεῖμαι τῶν αὐτῆς μερῶν ἐκάστῳ τὸ

NC. 1. τῆς S. τὸ τῆς vulg. — 8. ἂν δὲ S. ἂν δὲ δέη vulg. — 9. Après τάλαντα, la vulgate ajoute τὰ. — 12. ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. La vulgate place ces mots avant καὶ τὰ νῦν ὀφειλόμενα. L'ordre des mots qu'offre S met mieux en évidence le nouveau sujet auquel passe l'orateur. — 15. χρηστων S. χρηστόν vulg.

fois vingt parties, répondant aux cinq fois vingt petits groupes des symmories.

4-5. Τῶν μεγάλων... συμμοριῶν. L'orateur s'exprime ainsi, parce que les subdivisions pouvaient aussi être appelées συμμορία (cf. Harpocraton, art. συμμορία). Pour plus de clarté, il ajoute τῶν εἴκοσι.

7. Τὴν μὲν δαπάνην. Entendez la dépense à faire pour la construction de chaque vaisseau. Cette dépense sera demandée à la centième partie de la fortune du pays, c.-à-d. à un capital imposable de soixante talents, dans le cas où il ne faudra que cent trières. En faudra-t-il deux cents, ce sera la deux-centième partie de la fortune totale, c.-à-d. un capital imposable de trente talents, qui fera les frais d'un vaisseau; et ainsi de suite. De même pour la triérarchie : le nombre des citoyens associés pour la mise en état d'un vaisseau sera d'autant plus petit que le nombre des vaisseaux réclamés pour le service public sera plus considérable.

12-13. Τὰ νῦν ὀφειλόμενα... τῶν σκευῶν. Les anciens triérarques n'avaient donc pas rendu, comme ils le devaient, les agrès des vaisseaux que l'État leur avait confiés.

13. Τιμήσαντας ἅπαντα ἐκ τοῦ διαγράμματος, après avoir estimé (en argent) tous les agrès dus d'après l'inventaire (τὸ διάγραμμα τῶν σκευῶν). Les éditeurs construisent à tort, suivant nous, les mots ἐκ τοῦ διαγράμματος avec νεῖμαι.

15. Μέρος ἓν χρηστων, une partie des (anciens triérarques) débiteurs (de l'État). Il est évident que chacune de ces parties devait le vingtième de la valeur totale de agrès. La suite montre encore plus clairement qu'il s'agit d'une répartition égale et que les parts étaient assignées au moyen du sort. Cela ne peut s'expliquer qu'en supposant que toutes les galères se trouvaient dans un égal état de dénûment, tous les agrès étant dus par les anciens triérarques. En effet, on voit par le discours contre Évergée et Mnésibule, § 20 sq., qu'il en était ainsi dans la quatrième

ἴσον, τοὺς δὲ δώδεκα τοὺς ἐν ἐκάστῳ τῷ μέρει ταῦτ' εἰσπρά-
 ξαντας τὰς τριήρεις, ἃς ἂν ἕκαστοι λάχωσι, παρεσκευασμένας
 παρέχειν. [22] Τὴν μὲν δαπάνην καὶ τὰ σκάφη καὶ τοὺς τριη-
 ράρχους καὶ τὴν τῶν σκευῶν εἰσπραξίν οὕτως ἂν ἄρισθ' ἡγοῦ-
 μαί καὶ πορισθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι· πλήρωσιν δ', ἣ καὶ 5
 σαφῆς ἔσται καὶ ῥαδία, μετὰ ταῦτα λέγω. Φημί τοὺς στρατη- 184
 γοὺς δεῖν διανεῖμαι τόπους δέκα τῶν νεωρίων, σκεψαμένους
 ὅπως ὡς ἐγγύτατ' ἀλλήλων κατὰ τριάκοντ' ὥσι νεώσοικοι,
 ἐπειδὴν δὲ τοῦτο ποιήσωσι, δύο συμμορίας καὶ τριάκοντα τριή-
 ρεις τούτων ἐκάστῳ προσνεῖμαι τῶν τόπων, εἴτ' ἐπικληρῶσαι 10
 τὰς φυλάς· [23] τὸν δὲ ταξίαρχον ἕκαστον, ὃν ἂν ἡ φυλὴ
 τόπον λάχῃ, διελεῖν τρίχα καὶ τὰς ναῦς ὡσαύτως, εἴτ' ἐπι-
 κληρῶσαι τὰς τριττῦς· ὅπως ἂν τῶν μὲν ὄλων νεωρίων ἐν ἐκά-
 στη μέρος ἦ τῶν φυλῶν, τοῦ δὲ μέρους ἐκάστου τὸ τρίτον

NC. 5. πλήρωσιν δὲ ἣ (ei de première main) καὶ σαφῆς ἔσται S. πλήρωσι; δὲ καὶ σα-
 φῆς ὅθεν ἔσται vulg. et Bekker. — 41. τὸν δὲ ταξίαρχον S. τὸν δὲ τριήραρχον vulg. —
 Après ἕκαστον, la plupart des manuscrits insèrent καθ' ἕκαστον νεώριον ἵνα ὅσι
 συμμορία δύο, τριήρεις τριάκοντα, φυλὴ μία : glose relative aux mots ἐπικληρῶσαι
 τὰς φυλάς, et omise par S. — 44-45. ἐκάστη S et d'autres, Var. : ἐκάστης.

année de la cv^e Olympiade, trois ans
 avant l'époque de notre harangue.

4-2. Ταῦτ' εἰσπράξοντας, ayant fait ren-
 trer la partie assignée des agrès dus ou
 des sommes correspondantes.

2. Τὰς τριήρεις, ἃς ἂν ἕκαστοι λά-
 χωσι. On a vu plus haut que chaque asso-
 ciation de douze citoyens avait à mettre en
 état, selon les besoins du service, soit trois
 vaisseaux, soit deux, soit un seul, et que
 les vaisseaux leur étaient attribués par le
 sort.

3. Τὰ σκάφη, α *alveos navium*. Oppo-
 nuntur τὰ σκεῆ, *armamenta*. » [Schæfer.]

5. Πλήρωσιν, la manière de procurer
 l'équipage (πλήρωμα) de la flotte, tant
 les matelots que les soldats.

7. Διανεῖμαι τόπους δέκα τῶν νεω-
 ρίων, établir dix divisions du chantier, divi-
 ser le chantier en dix emplacements. Τόπους
 est un accusatif de l'effet produit. Voir la
 note sur διελεῖν πέντε μέρη, p. 47, l. 2.

8. Κατὰ τριάκοντα, par trentaine.
 Démosthène veut qu'on rapproche tou-
 jours trente loges (νεώσοικοι). Il ne faut
 pas sous-entendre ναῦ; après τριάκοντα :

chaque loge contenait, non pas trente
 vaisseaux, mais un seul.

41. Ἡ φυλὴ. On sait que le peuple
 athénien était divisé en dix tribus, dont
 chacune se composait de trois *trittys*. La
 τάξις, commandée par un taxiarque, était
 le contingent d'une tribu, car les divisions
 militaires concordaient avec les divisions
 politiques.

42-43. Ἐπικληρῶσαι τὰς τριττῦς, comme
 plus haut ἐπικληρῶσαι τὰς φυλάς. On re-
 marquera que la répartition des hommes
 entre les vaisseaux, de même que toutes les
 autres répartitions dont il a été question
 dans ce projet de loi, se fait au moyen du
 sort. Rien n'est laissé à l'arbitraire des ma-
 gistrats; l'impartialité du sort décide si tel
 triérarque, telle division de matelots et de
 soldats, aura un bon ou un mauvais vais-
 seau. — On a trouvé quelques ὅροι servant
 à délimiter l'emplacement accordé à chaque
 τριττῦς: ils sont du v^e siècle. Cf. *C. Inscr.*
Att., I, 517. sq. et *Suppl.* p. 52. Koumanou-
 dis dans *Ἀθήγαιον*, 1879, déc. p. 294 sqq.

44-45. Ὅπως ἂν... ἦ τῶν φυλῶν. Voici
 la construction (destruction) de cette

μέρος ἢ τριττὺς ἔχῃ, εἰδῆτε δ', ἂν τι δέῃ, πρῶτον μὲν τὴν φυλὴν, ὅπου τέταχται, μετὰ ταῦτα δὲ τὴν τριττὺν, εἶτα τριήραρχοι τίνες καὶ τριήρεις ποῖαι [, καὶ τριάκοντα μὲν ἢ φυλὴ, δέκα δ' ἢ τριττὺς ἐκάστη τριήρεις ἔχῃ]. Ἐὰν γὰρ ταῦθ' οὕτως
 5 εἰς ὁδὸν καταστῆ, εἴ τι καὶ παρελείπομεν νῦν (πάντα γὰρ ἴσως εὐρεῖν οὐ ῥάδιον), αὐτὸ τὸ πρᾶγμ' ἑαυτῶ εὐρήσει, καὶ μία σύνταξις καὶ πασῶν τῶν νεῶν καὶ μέρους ἔσται.

[24] Ἵπὲρ δὲ χρημάτων καὶ πόρου φανεροῦ τινος ἤδη παράδοξον μὲν οἶδα λόγον μέλλων λέγειν, ὅμως δ' εἰρήσεται.
 10 πιστεύω γὰρ, ἔάν τις ὀρθῶς σκοπῆ, μόνος τάληθῆ καὶ τὰ γενησόμεν' εἰρηκῶς φανεῖσθαι. Ἐγὼ φημι χρῆναι μὴ λέγειν νυνὶ περὶ χρημάτων· εἶναι γὰρ πόρον, ἂν δέῃ, μέγαν καὶ καλὸν καὶ δίκαιον, ὃν ἂν μὲν ἤδη ζητῶμεν, οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' ἡμῖν· οὕτω πολὺ τοῦ πορίσαι νῦν ἀποσχίσομεν· ἔάν δ'

NC. 3. ποῖαι quelques manuscrits. πόσαι vulg. ποσαι S. — 3-4. καὶ τριάκοντα... ἔχῃ. Nous avons mis entre crochets ces mots qui se trouvent dans tous les manuscrits et dans toutes les éditions, mais qui ont été avec raison suspectés par Dobree. Nous les regardons comme une glose explicative de la leçon vicieuse πόσαι. Les détails que contient cette glose ne font pas seulement double emploi avec ce que l'orateur a dit un peu plus haut : ὅπως ἂν τῶν μὲν ὄλων... ἢ τριττὺς ἔχῃ : ils sont déplacés à la suite de la phrase εἰδῆτε δ', ἂν τι δέῃ... ποῖαι. Cette interpolation est du même genre que celle de p. 49, l. 11 ; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle a envahi tous les manuscrits sans exception. — 5. παρελείπομεν S. Variantes παρελίπομεν et παραλείπομεν. — ἴσως S. ἀριθμῶς πως vulg. — 6. Peut-être : αὐτῶ ἑαυτῶ τὸ πρᾶγμ' εὐρήσει. — 9. μέλλων λέγειν A. ὃν μέλλω λέγειν S et vulg. — 11. φανεῖσθαι S. φανήσεσθαι vulg. — 14. ἡμῖν vulg. ὑμῖν S et Vœmel.

phrase : ὅπως ἂν ἐν μέρος (un dixième) τῶν ὄλων νεωρίων ἢ ἐκάστη τῶν φυλῶν.

5. Εἰς ὁδὸν καταστῆ. La locution εἰς ὁδὸν καταστῆναι veut dire : « être établi de manière à suivre une marche régulière. » Cf. *Contre Aristogiton*, I, 40 : Ὅδῶ βαδίζεις, les choses vont leur train régulier et normal.

8. Ἵπὲρ δὲ χρημάτων καὶ πόρου φανεροῦ τινος ἤδη, quant aux ressources financières disponibles dès à présent. Πόρος ne désigne pas la manière de se procurer de l'argent, mais la source où on le puise (cf. I, 42). L'adverbe ἤδη doit être lié à φανεροῦ τινος, et non, comme on fait généralement, aux mots qui suivent. Au § 19, l'orateur s'est déjà occupé de la question

d'argent : mais là il n'a parlé que de l'organisation générale et permanente de l'impôt ; il n'a pas précisé, et il ne précisera pas, l'époque où il faudra le demander réellement, ni la somme qu'on devra lever.

9. Παράδοξον μὲν οἶδα λόγον μέλλων λέγειν. Démosthène s'est servi du même tour pour annoncer une assertion paradoxale et énigmatique, quoique juste, dans la *III^e Philippique*, § 5 : Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ. Là encore comme ici (p. 24, l. 4) la solution de l'énigme est préparée par la question : Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο ;

13-14. Οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' ἡμῖν, nous croirons que ces ressources financières ne sont pas à notre dis-

ἔωμεν, ἔσται. Τίς οὖν ἔσθ' οὗτος ὁ νῦν μὲν οὐκ ὦν, ὑπάρξων
 δ' εἰς τότε; αἰνίγματι γὰρ ὅμοιον τοῦτό γε. [25] Ἐγὼ φράσω. 185
 Ὅρατε τὴν πόλιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πᾶσαν ταυτηνί. Ἐν
 ταυτῇ χρήματ' ἔνεστιν ὀλίγου δέω πρὸς ἀπάσας τὰς ἄλλας
 εἰπεῖν πόλεις. Ταῦτα δ' οἱ κεκτημένοι τοιοῦτον ἔχουσι νοῦν 5
 ὥστ', εἰ πάντες οἱ λέγοντες φοβοῖεν ὡς ἤξει βασιλεὺς, ὡς πάρε-
 στιν, ὡς οὐδ' οἶόν τε ταῦτ' ἄλλως ἔχειν, καὶ μετὰ τῶν λε-
 γόντων ἴσοι τὸ πλῆθος τούτοις χρησιμωδοῖεν, οὐ μόνον οὐκ ἂν
 εἰσενέγκαιεν, ἀλλ' οὐδ' ἂν δεῖξαιεν οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν κε-
 κτῆσθαι. [26] Εἰ μέντοι τὰ νῦν διὰ τῶν λόγων φοβερά ἔργω 10
 πρακτόμεν' αἰσθινοτο, οὐδεὶς οὕτως ἡλίθιος ἐστίν ἕστις οὐχὶ
 κἂν δοίη καὶ πρῶτος εἰσενέγκαι· τίς γὰρ αἰρήσεται μᾶλλον αὐ-
 τὸς καὶ τὰ ὄντ' ἀπολωλέναι ἢ μέρος τῶν ὄντων ὑπὲρ αὐτοῦ
 καὶ τῶν λοιπῶν εἰσενεγκεῖν; Χρήματα μὲν δὴ φημ' εἶναι τότε,
 ἂν ὡς ἀληθῶς δέη, πρότερον δ' οὐ. Διὸ μηδὲ ζητεῖν παραι- 15
 νῶ. [27] Ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἂν, εἰ προσέλοισθε πορίζειν,

NC. 2. δὲ εἰς τότε S. δὲ τότε vulg. — 3. ταυτηνί vulg. ταύτην S, A et Væmel. — 4. ἐν ταυτῇ. Aristide, t. IX, p. 388 W: ἐν ταυτῇ τηλικαύτῃ τὸ μέγεθος οὔση. — 4. ἐστίν S¹. — 5. νοῦν S. τὸν νοῦν vulg. — 6. οἱ λέγοντες S. οἱ ἐντ' αὐθοὶ λέγοντες vulg. — 7. οὐδ' S seul. οὐχ vulg. — 9. δεῖξαιεν [οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν] Cobet. — 11-12. οὐχίκαν δοίη S seul. La vulgate οὐχ ἱκανὸν δοίη provient d'une mauvaise division des mots. οὐχ ἐκῶν ἂν δοίη est une conjecture de Reiske, adoptée sans nécessité par Dindorf. Voir la note explicative. — 13. ὄντ' S seul. ὄντα πάντ' vulg. L'antithèse subsiste sans πάντ(α). — 16. ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἂν S. ὅσα γὰρ νυνὶ πορίσαισθ' ἂν vulg. — ἡ S. ἡ Væmel.

position, pas même pour le moment où nous pourrions en avoir besoin.

3. Ὅρατε τὴν πόλιν. La Ραγχ, où se réunissait l'assemblée du peuple, était située sur une hauteur. Cf. *Couronne*, § 169 : Πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο.

4. Πρὸς ἀπάσας.... πόλεις, quæ cum omnium reliquarum urbium opibus conferrî possint. [Hier. Wolf.] L'infinitif εἰπεῖν dépend de δέω.

6. Ὡς ἤξει βασιλεὺς, (en disant) que le Roi viendra.

8. Χρησιμωδοῖεν. Sur la place d'Athènes, il ne manquait jamais de devins pour prédire l'avenir dans les conjonctures d'une certaine gravité. Il est curieux de les voir figurer ici à côté des orateurs, οἱ λέγοντες. Cf. *Thucydide*, V, 26; *Aristophane*, *Oiseaux*, 960, et *passim*.

42. Δοίη. On n'a pas remarqué que le verbe διδόναι a ici le sens de *promettre un don volontaire dans l'assemblée du peuple*. En le traduisant par *donner*, on prête à Démosthène une tautologie intolérable. Cf. *Midiennne*, 162 : Παρελθὼν ἐπέδωκεν.

44. Τῶν λοιπῶν, (pour) le reste de sa fortune. — Εἶναι est plus énergique que ἔσεσθαι. Cf. § 24.

45. Ἄν ὡς ἀληθῶς δέη, s'il arrive que cela soit réellement nécessaire. Démosthène continue de marquer son incrédulité. (Cf. § 5 et § 43, avec les notes.) En rendant τότε, ἂν par *tum quum*, « alors que », comme s'il y avait τότε, ὅταν, les traducteurs ont faussé le sens de cette phrase.

46. Ὅσα γὰρ ἂν νῦν πορίσαιτ' ἂν. La particule ἂν se trouve souvent répétée avec une certaine insistance.

πλείων ἐστὶ γέλωσ τοῦ μηδενός. Φέρε γὰρ, ἑκατοστήν τις εἰσφέρειν ἐρεῖ νῦν; οὐκοῦν ἐξήκοντα τάλαντα. Ἄλλὰ πεντηκοστήν τις ἐρεῖ, τὸ διπλοῦν; οὐκοῦν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι. Καὶ τί τοῦτ' ἔστι πρὸς διακοσίας καὶ χιλίας καμήλους, ἃς βασιλεῖ τὰ χρήματα' ἄγειν φασὶν οὗτοι; Ἄλλὰ θῶ βούλεσθε δωδεκάτην ἡμᾶς εἰσίσσειν, πεντακόσια τάλαντα; Ἄλλ' οὔτ' ἂν ἀνάσχοισθ' οὔτ', εἰ καταθεῖτε, ἄξια τοῦ πολέμου τὰ χρήματα. [28] Δεῖ τοίνυν ἡμᾶς τὰ μὲν ἄλλα παρασκευάσασθαι, τὰ δὲ χρήματα νῦν μὲν ἔαν τοὺς κεκτημένους ἔχειν (οὐδαμοῦ γὰρ ἂν ἐν καλλίονι σφύζοιτο 186 τῇ πόλει), ἔαν δὲ πῶθ' οὗτος ὁ καιρὸς ἔλθῃ, τόθ' ἐκόντων εἰσ-
11 φερόντων αὐτῶν λαμβάνειν. Ταῦτα δὲ καὶ δυνατό' ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πράττειν καλὰ καὶ συμφέροντα, καὶ βασιλεῖ περὶ ἡμῶν ἐπιτίθει' ἀπαγγελθῆναι, καὶ φόβος οὐκ ὀλίγος γένοιτ' ἂν ἐκείνῳ διὰ τούτων. [29] Οἷδε μὲν γε διακοσίαις τριήρεσιν,

NC. 1. πλείων vulg. πλείω S (à la fin d'une ligne). — ἑκατοστήν. Variante vicieuse: τὴν ἑκατοστήν. — 2. νῦν est omis dans quelques manuscrits et dans les vieilles éditions. — τάλαντα S seul. τάλαντα ἐρεῖ vulg. — 4. ἔστιν S. — 6. ἂν avant ἀνάσχοισθε manque dans S. — οὔτ' S. οὔτ' ἂν vulg. — 8. τὰ μὲν ἄλλα S seul. τάλλα vulg. — 10. οὗτος ὁ καιρὸς; S. ὁ καιρὸς οὗτος; vulg. — 13. περὶ ἡμῶν vulg. παρ' ἡμῶν S et Bekker. — 14-15. διακοσίαις S et le scholiaste (p. 232, 4 Dind.). τριακοσίαις vulg. Ensuite Vemel écrit τριήρεσιν, (αἷς πρὸς τὰς τῶν ἄλλων ἑκατόν. J'aimerais mieux lire, avec Wesseling (*Diodore*, vol. I, p. 413), τριακοσίαις τριήρεσιν, ὧν διακοσίας παρεσχόμεθ' ἡμεῖς. Supposons ce dernier chiffre marqué par H H, un copiste pouvait aisément s'y tromper et mettre ἑκατόν. Puis la rectification marginale de cette faute pouvait être par erreur rapportée au premier des deux chiffres: d'où la leçon de S: διακοσίαις pour τριακοσίαις.

1. Πλείων ἐστὶ γέλωσ τοῦ μηδενός, c'est une chose plus dérisoire que (de ne faire) rien du tout. [G. H. Schaefer.]

2. Νῦν, qui se rapporte à εἰσφέρειν, est placé avec intention à la fin de la phrase, comme ἦδη l'était au § 24. — Ἐξήκοντα τάλαντα. On a vu (§ 19) que le capital impossible (τίμημα) de toute l'Attique se montait à 6000 talents. L'impôt d'un centième donne donc 60 talents.

5. Θῶ βούλεσθε, voulez-vous que je suppose ?

9. Ἐν καλλίονι, en lieu plus opportun.

10. Ἐάν, si, et non quum. Cf. p. 21, l. 15, et la note.

14-1. Διακοσίαις τριήρεσιν, ὧν ἑκατόν παρεσχόμεθ' ἡμεῖς. Hérodote, VIII,

44 et 48, rapporte que la flotte des Grecs se composait de trois cent soixante-dix-huit vaisseaux, dont cent quatre-vingts d'Athènes. Démosthène lui-même dit, dans le discours *Pour la Couronne*, § 238, que, sur trois cents vaisseaux, les Athéniens en fournirent deux cents (τριακοσίων οὐσῶν τῶν πασῶν τὰς διακοσίας ἢ πύλις παρέσχετο). Là, l'orateur s'accorde assez, pour le chiffre de la flotte attique, avec Hérodote, et pour le chiffre total, avec Eschyle, *Perses*, v. 339. Dans Thucydide, I, 74, des Athéniens assurent que leur ville avait fourni presque les deux tiers des quatre cents vaisseaux de la flotte grecque: ναὺς... ἐς τὰς τετρακοσίας ὀλίγη ἐλάσσους < τῶν > ὄσο μοιρῶν. Nous pensons que τετρακο-

ὧν ἑκατὸν παρεσχόμεθ' ἡμεῖς, τοὺς προγόνους αὐτοῦ χιλίας ἀπολέσαντας ναῦς, ἀκούσεται δὲ τριακοσίας αὐτοὺς ἡμᾶς νῦν παρεσκευασμένους τριήρεις· ὥστε μὴ κομιδῆ, μηδ' εἰ πάνυ μάλ-
 νοιτο, νομίσαι ῥάδιόν τι τὸ τὴν ἡμετέραν πόλιν ἐχθρὰν ποιή-
 σασθαι. Ἄλλὰ μὴν εἴ γ' ἐπὶ χρήμασιν αὐτῷ μέγ' ἐπέρχεται⁵
 φρονεῖν, καὶ ταύτην ἀσθενεστέραν ἀφορμὴν τῆς ὑμετέρας εὐ-
 ρήσει. [30] Ὁ μὲν γε χρυσίον, ὡς φασιν, ἄγει πολὺ. Τοῦτο δ'
 ἐὰν διαδῶ ζητήσῃ καὶ γὰρ τὰς κρήνας καὶ τὰ φρέατ' ἐπιλείπειν
 πέφυκεν, ἐὰν τις ἀπ' αὐτῶν ἀθρόα καὶ πολλὰ λαμβάνῃ. Ἡμῖν δὲ
 τὸ τῆς χώρας τίμημα' ὑπάρχον ἀφορμὴν [ἔξακισχίλια τάλαντα]¹⁰
 ἀκούσεται, ὑπὲρ ἧς ὡς μὲν τοὺς ἐπιόντας ἐκείνων ἀμυνόμεθα,
 οἱ Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ μάλιστ' ἂν εἶδεῖεν, ἕως δ' ἂν
 κρατῶμεν, οὐκ ἐνὶ δῆπου χρήμαθ' ἡμᾶς ἐπιλείπειν.

[31] Καὶ μὴν οὐδ' ὁ τινες δεδίασι, μὴ ξενικὸν πολὺ συστή-
 σθαι χρήματ' ἔχων, ἀληθὲς εἶναι μοι δοκεῖ. Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦ-¹⁵

NC. 2. ἡμᾶς νῦν S. ἡμᾶς vulg. — 3. τριήρεις, qui manque dans quelques manuscrits, est retranché par G. H. Schaefer et Dindorf. — 4. ῥάδιόν τι S. ῥάδιον εἶναι vulg. — 7. πολὺ se trouve dans S seul. — 8. Var. : αἱ κρήναι. — 8. ἐπιλείπειν S. ἐπιλιπεῖν vulg. De même. I. 43. — 9. Variante : ἀθρόα πολλὰ. — 10. ἔξακισχίλια τάλαντα, mots écartés par G. H. Schaefer et Dindorf. — 11. ἀκούσεται vulg. — 11. ἐκείνων m'est suspect. — ἀμυνόμεθα Cobet. ἀμονούμεθα mss. — 12. οἱ Μαραθῶνι vulg. οἱ ἐν Μαραθῶνι καὶ Σκλαμῖνι S et Væmel. — 13. ἐξείνης a peut-être été omis avant οὐκ ἐνι. — 14. πολὺν S.

σίας doit être changé en τριακοσίας (Thucydide n'a guère pu se tromper sur la force du contingent d'Athènes), et que l'orateur a suivi l'historien qu'il avait tant étudié. Mais que dire du passage présent? L'orateur veut-il faire croire que la flotte actuelle d'Athènes l'emporte sur la flotte réunie des Grecs d'alors? Voy. cependant NC.

4. Αὐτοῦ. S'il était possible de faire dépendre ce génitif de χιλίας ναῦς, la construction de la phrase serait facile. Mais comme les mots ναῦς, προγόνους αὐτοῦ sont inséparables, il faut regarder διακοσίαις τριήρεσιν ἀπολέσαντας comme une tournure brachylogique pour dire : « par deux cents vaisseaux, ils ont été mis au point d'en perdre mille. » Cf. Cherson. 3 : Ταῖς κατηγορίας ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι. — Χιλίας ... ναῦς. C'est un chiffre rond. Hérodote, VII, 89 et 184, d'accord avec Eschyle, l. c., compte 4207 vaisseaux dans la flotte des Perses.

2-3. Τριακοσίας... τριήρεις. Cf. p. 47, l. 5, avec la note.

9. Ἀθρόα καὶ πολλὰ, beaucoup à la fois et souvent. [Reiske.]

12-13. Οἱ Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ, ceux de ses ancêtres qui sont à Marathon, qui y reposent. Nous ne saurions approuver la traduction reçue : « qui ont été à Marathon. » L'orateur n'ajoute pas Salamine, parce que la bataille de Marathon, où les Athéniens combattaient seuls et sans alliés, était leur grand titre de gloire. — Μάλιστ' ἂν εἶδεῖεν. Cp. Péripétrophe d'Eschyle, v. 3, sq : Ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθῶνιον ἔλσος ἂν εἴποι, Καὶ βαθυκατῆεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

12-13. Ἐως δ' ἂν κρατῶμεν, mais tant que nous serons maîtres de notre pays. Il faut sous-entendre après ces mots αὐτῶν, renfermé dans ὑπὲρ ἧς. La traduction ordinaire « dum vero superiores erimus, » est un contre-sens. Voy. NC.

- μαι ἐπὶ μὲν Αἴγυπτον καὶ Ὀρόνταν καὶ τινὰς τῶν ἄλλων βαρ-
 βάρων πολλοὺς ἂν ἐθελῆσαι τῶν Ἑλλήνων μισθοφορεῖν παρ'
 ἐκείνῳ, οὐχ ἴν' ἐκείνος ἔλη τινὰ τούτων, ἀλλ' ἴν' εὐπορίαν τιν'
 ἕκαστος ἑαυτῷ κτησάμενος ἀπαλλαγῆ τῆς ὑπαρχούσης πενίας·
 187 ἐπὶ δὲ τὴν Ἑλλάδα Ἑλλήν' οὐδέν' ἂν ἐλθεῖν ἠγοῦμαι. Ποῖ γὰρ
 6 αὐτὸς τρέφεται μετὰ ταῦτα; Εἰς Φρυγίαν ἐλθὼν δουλεύσει;
 [32] Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἄλλου τινός ἐστιν ὁ πρὸς τὸν βάρβαρον πόλεμος
 ἢ περὶ χώρας καὶ βίου καὶ ἐθῶν καὶ ἐλευθερίας καὶ πάντων τῶν
 τοιούτων. Τίς οὖν οὕτως δυστυχῆς ἐστὶν ὅστις ἑαυτὸν, γονέας,
 10 τάρους, πατρίδα ἕνεκα κέρδους βραχέος προέσθαι βουλήσεται;
 Ἐγὼ μὲν οὐδέν' ἠγοῦμαι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐκείνῳ συμφέροι ξένους
 κρατῆσαι τῶν Ἑλλήνων· οἱ γὰρ ἡμῶν κρατήσαντες ἐκείνου
 γε πάλαι κρείττους ὑπάρχουσιν· βούλεται δ' ἐκείνος οὐκ ἀνελὼν
 ἡμᾶς ἐπ' ἄλλοις εἶναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν πάντων, εἰ δὲ μὴ γε,
 15 τῶν ὑπαρχόντων δούλων ἑαυτῷ νῦν ἄρχειν.

[33] Εἰ τοίνυν τις οἶεται Θεβαίους ἔσσεσθαι μετ' ἐκείνου,
 ἔστι μὲν χαλεπὸς πρὸς ἡμᾶς ὁ περὶ τούτων λόγος· διὰ γὰρ τὸ
 μισεῖν αὐτοὺς οὐδ' ἂν ἀληθές οὐδὲν ἠδέως ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν

NC. 5. τὴν Ἑλλάδα S. τὴν ἄλλην Ἑλλάδα vulg. — ἐλθεῖν. Var. : ἐθελειν. —
 9. δυστυχῆς ἐστὶν S. ἐστὶ δυστυχῆς vulg. — 11. οὐ μὴν S. καὶ μὴν vulg. — ξένους.
 Variante: ξένους dans A. — 12. La variante Ἑλλήνων a été avec raison adoptée
 par Bekker et Dindorf. Ἑλληνικῶν, leçon de S et de la plupart des manuscrits et édition,
 donne un faux sens, quoi qu'en dise Vœmel. — 13. πάλαι. Var. : πάλιν. — ὑπάρχου-
 σιν S. εἰσὶ vulg. — 14-15. Var. : μὴ, τῶν γ' — 17. ἡμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 18. ἂν,
 avant ἀληθές, manque dans S. — ἀγαθὸν Dobree et Dindorf. οὐδ' ἀγαθὸν S. οὐδ' ἂν
 ἀγαθὸν τι vulg.

4. Αἴγυπτον καὶ Ὀρόνταν. En 362, Orontas, satrape de Mysie, s'était mis à la tête d'une rébellion contre le roi de Perse. En même temps l'Égypte s'était soulevée, et elle n'était pas encore réduite. Cf. Diodore, XV, 90 sq.; XVI, 40.

4. Τῆς ὑπαρχούσης πενίας. Cf. Hérodote, VII, 102 : Τῆ Ἑλλάδι πενίῃ μὲν αἰεὶ κοτε σύντροφός ἐστι. [G. H. Schaefer.]

8. Βίου ne diffère pas sensiblement de ἐθῶν.

13. Πάλαι. La traduction « jamdudum » n'offre pas de sens. Nous croyons que cet adverbe peut se rendre ici par « à plus forte raison ». Pour l'emporter sur le Roi, on n'a pas besoin d'être aussi brave que

pour vaincre les Hellènes. Le premier degré précède le second degré, et cette antériorité logique est exprimée par un mot qui désigne au propre l'antériorité de temps. Πάλαι est donc ici le contraire de σχολῆ. On pourrait dire : σχολῆ τούτων ἐκείνός γε κρείττων ἂν εἴη. Nous ne connaissons pas d'autres exemples de cet emploi particulier de πάλαι. Mais il y en a sans doute, et, en d'autres endroits, les copistes peuvent avoir substitué πάλιν à πάλαι.

14. Ἐπ' ἄλλοις εἶναι, être au pouvoir d'autrui. — Πάντων. Ce génitif est gouverné par ἄρχειν.

18-19. Οὐδ' ἂν ἀληθές οὐδὲν ἠδέως ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν ἀκούσατε, vous n'ai-

ἀκούσαίτε· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ τοὺς περὶ πραγμάτων μεγάλων σκοποῦντας μηδένα συμφέροντα λογισμὸν παραλιπεῖν διὰ μηδεμίαν πρόφασιν. [34] Ἐγὼ τοίνυν οἶμαι τοσοῦτον ἀπέχειν Θηβαίους τοῦ μετ' ἐκείνου ποτ' ἂν ἐλθεῖν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας ὥστε πολλῶν ἂν χρημάτων, εἰ ἔχοιεν δοῦναι, πρίασθαι γενέσθαι τιν' 5 αὐτοῖς καιρὸν δι' οὗ τὰς προτέρας ἀναλύσονται πρὸς τοὺς Ἑλληνας ἀμαρτίας. Εἰ δ' ἄρα παντάπασί τις οὕτως οἴεται φύσει δυστυχεῖς Θηβαίους εἶναι, ἐκεῖνό γε δῆπουθεν ἅπαντες ἐπίστασθε, ὅτι, Θηβαίων τὰ κείνου φρονούντων, ἀνάγκη τοὺς τούτων ἐχθροὺς τὰ τῶν Ἑλλήνων φρονεῖν. 10

[35] Ἦγοῦμαι τοίνυν ἐγὼ ταύτην τὴν τάξιν τοῦ δικαίου καὶ 188 τοὺς μετ' αὐτῆς ὄντας κρείττους τῶν προδοτῶν καὶ τοῦ βαρβάρου ἔσεσθαι πρὸς ἅπαντα. Ὅστ' οὔτε φοβεῖσθαι φημι δεῖν πέρα τοῦ μετρίου, οὔθ' ὑπαχθῆναι προτέρους ἐκφέρειν τὸν πόλεμον. Καὶ μὴν οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν' ἂν εἰκότως Ἑλλήνων 15 φοβηθέντα τὸν πόλεμον τοῦτον ὁρῶ. [36] Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν αὐτῶν ὅτι, τέως μὲν κοινὸν ἐχθρὸν ἐκείνον ὑπειληφότες ὠμόνοσον ἀλλήλοισι, πολλῶν ἀγαθῶν ἦσαν κύριοι, ἐπειδὴ δὲ φίλον αὐτὸν νομίσαντες αὐτοῖς ὑπάρχειν περὶ τῶν πρὸς ἑαυτοὺς διηγή-

NC. 4. Pour ἀκούσαίτε, S porte ἀκούσετε. — 12. μετ' αὐτῆς. Peut-être; ἐπ' αὐτῆς. — κρείττους τῶν προδοτῶν S. τῶν προδοτῶν κρείττους vulg. — 13. πρὸς ἅπαντα, correction de G. H. Schaefer. Manuscrits et éditions: πρὸς ἅπαντας. — 17. τέως S et Suidas, art. τέως. τε ὡς A¹. ἔως vulg. — κοινὸν ἐχθρὸν ἐκείνον S. ἐκείνον κοινὸν ἐχθρὸν vulg.

mez pas qu'on dise d'eux devant vous du bien, ce bien fût-il vrai. La leçon οὐδ' ἀγαθόν (voy. NC.) « fût-ce une chose vraie ou bonne », est mauvaise. Les Athéniens supportaient parfaitement qu'on parlât des Thébains et qu'on dit même la vérité sur leur compte, pourvu que cette vérité ne fût pas à l'honneur des Thébains.

6-7. Τὰς προτέρας... ἀμαρτίας. On sait que, dans la guerre médique, Thèbes fit cause commune avec Xerxès. Démosthène juge avec raison que la politique des Thébains n'est plus la même, et qu'ils tiendraient à honneur de réparer leurs anciennes fautes. En effet, nous les voyons, peu de temps après, soutenir le satrape rebelle Artabaze. Voir Diodore, XVI, 34; A. Schaefer, *Demosthenes*, I, p. 400.

9-10. Τοὺς τούτων ἐχθροὺς. Il faut en-

tendre les habitants de la Phocide. La guerre Sacrée avait éclaté en 355, un an avant cette harangue.

12-13. Μετ' αὐτῆς. Cf. NC. — Τῶν προδοτῶν. En suivant la ligne de conduite tracée par Démosthène, les Athéniens l'emporteront sur les traîtres dans les autres cités de la Grèce. Cf. § 4, sqq. — Τοῦ βαρβάρου. Ils l'emporteront sur le Barbare, soit en le battant, s'il ose envahir la Grèce: πρὸς ἅπαντα, quoi qu'il arrive.

17. Τέως. Suidas et d'autres grammairiens attestent l'emploi en pose de τέως pour ἔως. Démosthène s'en sert, comme du N mobile, pour éviter soit l'hiatus, soit l'accumulation des brèves. Cf. Blass, *Attische Be-redsamkeit*, III, 1, p. 400.

χθησαν διαφόρων, ὅς' ἂν οὐδὲ καταρώμενος εὐρέ τις αὐτοῖς, τοσαῦτα πεπόνθασι κακά; Εἴθ' ὃν ἡ τύχη καὶ τὸ δαιμόνιον φίλον μὲν ἀλυσιτελῆ, συμφέροντα δ' ἐχθρόν ἐμφανίζει, τοῦτον ἡμεῖς φοβώμεθα; Μηδαμῶς. Ἀλλὰ μηδ' ἀδικῶμεν, αὐτῶν ἡμῶν ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς καὶ ἀπιστίας. [37] Ἐπεὶ, εἴ γ' ὁμοθυμαδὸν ἦν μετὰ πάντων ἐπιθέσθαι μόνῳ, οὐδ' ἀδικεῖν ἡμᾶς ἐκείνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' οὐχ οὕτως ἔχει, φυλάττεσθαι φημι δεῖν μὴ πρόφασιν δῶμεν βασιλεῖ τοῦ τὰ δίκαι' ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ζητεῖν.

10 Ἦσυχίαν μὲν γὰρ ἐχόντων ὑμῶν ὑποπτος ἂν εἴη τοιοῦτόν τι πράττων, πόλεμον δὲ ποιησαμένων προτέρων εἰκότως ἂν δοκοίη διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς ἐχθραν τοῖς ἄλλοις φίλος εἶναι βούλεσθαι. [38] Μὴ οὖν ἐξελέγξῃθ' ὡς κακῶς ἔχει τὰ Ἑλληνικά, συγκαλοῦντες ὅτ' οὐ πείσονται, καὶ πολεμοῦντες ὅτ' οὐ δυνή-

15 σεσθε. Ἀλλ' ἔχεθ' ἡσυχίαν θαρροῦντες καὶ παρασκευαζόμενοι,

189 καὶ βούλεσθ' ἀπαγγέλλεσθαι μὲν περὶ ὑμῶν πρὸς βασιλέα, μὴ

NC. 4. διαφόρων Reiske et deux manuscrits. διαφορῶν S et vulg. — 4. φοβώμεθα S. φοβούμεθα vulg. — μηδαδικῶμεν αὐτον ἡμῶν S. μὴ ἀδικῶμεν ἡμῶν αὐτῶν vulg. — 6. ὁμοθυμαδόν. Dans S les deux lettres *ad* sont ajoutées par une main ancienne. Nous ne saurions toutefois approuver la leçon de Voemel ὁμόθυμον. — 7. ἀδικεῖν ἡμᾶς ἐκείνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα S. ἀδικεῖν ἂν ἡμᾶς ἔθηκα ἐκείνον vulg. — 9. ζητεῖν. E. Tournier, *Exercices critiques*, p. 15 : ἀπατεῖν. — 10. τοιοῦτόν τι S. τοιοῦτό τι vulg. — 14. πείσονται S, avec quelques manuscrits et le scholiaste (p. 233, 16 Dind.). πείσετε vulg. Cette dernière leçon, que semble recommander le parallélisme des deux membres de phrase opposés, et que Bekker et Dindorf ont préférée, n'est que la correction d'un grammairien. Voir la note explicative. — 16. ἀπαγγέλλεσθαι μὲν S et Voemel. ἀπαγγέλλεσθαι vulg.

4. Διαφόρων. Il faut distinguer διάφορα, « les intérêts, » de διαφοραί, « les différends. » [Reiske.]

4. Μηδ' ἀδικῶμεν, n'ayons pas non plus de torts envers lui.

5-6. Ταραχῆς καὶ ἀπιστίας. Cf. § 5 : τὴν ταραχὴν ταύτην, avec la note.

7. Οὐδ' ἀδικεῖν... ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα, un tort même que nous lui eussions fait, ne m'eût pas semblé un tort. Il ne faut pas lier ἀδικεῖν ἀδίκημα.

9. Τὰ δίκαι(α)... ζητεῖν, de se mettre en quête de droits à défendre au nom des autres Grecs.

14. Συγκαλοῦντες... δυνήσεσθε. Quant aux idées, cf. § 12 et 13. Mais pourquoi

l'orateur a-t-il écrit πείσονται, quand il pouvait opposer ὅτ' οὐ πείσετε à ὅτ' οὐ δυνήσεσθε? C'est que le parallélisme des deux phrases l'ayant obligé de supprimer le régime de συγκαλοῦντες, il a voulu indiquer ce régime (les Grecs) par la forme moyenne πείσονται, dont les Grecs sont le sujet. En effet, ὅτ' οὐ πείσονται équivaut à τοὺς νῦν οὐ πεισομένους.

16. Ἀπαγγέλλεσθαι μὲν. Aux rapports que recevra le Roi, Démosthène oppose les réflexions que fera ce prince. Cependant μὲν n'est pas suivi de δέ. La seconde partie du développement a reçu une autre forme : καὶ ταῦτ' ἀνέπιθ' σκοπεῖν αὐτῶ... p. 27, l. 7-8.

μὰ Δί' ὡς ἀποροῦσιν ἢ φοβοῦνται ἢ θορυβοῦνται πάντες [οἱ Ἕλληνας καὶ Ἀθηναῖοι], πολλοῦ γε καὶ δεῖ· [39] ἀλλ' ὅτι, εἰ μὲν μὴ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοίως αἰσχροὺς ἦν τὸ ψεύδεσθαι καὶ ἐπι-
 ορκεῖν ὡς περ ἐκείνω καλὸν, πάλαι ἂν ἐπ' αὐτὸν ὑμεῖς ἐπορεύ-
 εσθε, νῦν δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν ποιήσατε, ὑμῶν ἕνεκ' αὐτῶν, 5
 εὔχεσθε δὲ πᾶσι τοῖς θεοῖς τὴν αὐτὴν λαβεῖν παράνοιαν ἐκείνων
 ἦν περ ποτὲ τοὺς προγόνους αὐτοῦ. Καὶ ταῦτ' ἂν ἐπίη σκοπεῖν
 αὐτῶ, οὐκ ὀλιγώρως ὑμᾶς βουλευομένους εὐρήσει. [40] Ἐκ μὲν
 γε τῶν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ προγόνους πολέμων σύνοιδε τὴν πό-
 λιν εὐδαίμονα καὶ μεγάλην γεγεννημένην, ἐκ δὲ τῆς ἡσυχίας 10
 ἧς ἦγέν ποτε, οὐδεμιᾶς τῶν ἄλλων Ἑλληνίδων πόλεων τοσοῦ-
 τον ὅσον νῦν ὑπεραίρουσαν. Καὶ μὴν καὶ τοὺς Ἕλληνας ὄρᾳ
 δεομένους ἤτοι τινὸς ἑκουσίου ἢ ἀκουσίου διαλλακτοῦ, τοῦ-

NC. 4. οἱ Ἕλληνας καὶ Ἀθηναῖοι S. (οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Ἀθηναῖοι vulg.). Nous avons mis entre crochets ces mots, que nous considérons comme interpolés, parce qu'ils ne s'accordent pas avec περὶ ὑμῶν. Un grammairien les aura insérés, soit pour rendre compte des troisièmes personnes ἀποροῦνται, etc., et de πάντες, soit faute d'avoir bien compris les mots τοῖς Ἕλλησιν, qu'on lit un peu plus bas. — 5. μὲν μὴ S. μὴ vulg. — 4. ἐπ' αὐτὸν ὑμεῖς S. ὑμεῖς ἐπ' ἐκείνων vulg. — 6. Pour εὔχεσθε, S porte εὔχεσθαι. — 7. ἦπερ Porson. — Pour ἐπίη, S porte ἐπειη. — 9. σύνοιδεν S. — 11. ἧς S. ἦν vulg. — ἦγέν ποτε S. ἦγε πρὸ τούτων vulg.

4. Ὡς ἀποροῦσιν... θορυβοῦνται. Ces verbes sont à la troisième personne et non à la seconde, parce que l'orateur se sert du style direct et fait parler les hommes qui font des rapports au Roi. Quant aux mots mis entre crochets, voir NC.

3-4. Τοῖς Ἕλλησιν, aux yeux d'un Grec. — Τὸ ψεύδεσθαι... καλόν. Le mensonge passe dans les conseils du roi de Perse pour le chef-d'œuvre de la politique.

5. Νῦν δέ, mais puisqu'il en est autrement. Après avoir fait une hypothèse contraire à la vérité, les Grecs marquent par les particules νῦν δέ qu'ils reviennent à la vérité.

6. Λαβεῖν a pour sujet παράνοιαν et pour régime ἐκείνων. — Ἦν περ est dit pour ἦπερ ἔλαβεν, par suite d'une espèce d'attraction qui fait en quelque sorte rentrer la phrase incidente dans la phrase qui la régit. On trouve des constructions analogues même chez les Latins. Cicéron, *Verr.* III, 92 : « Antonius aiebat se tantidem frumentum aestimasse quanti Sacerdotem. »

9. Σύνοιδε. Pour rendre compte de la préposition, il faut sous-entendre, ce nous semble, τῇ πόλει, datif renfermé dans τὴν πόλιν. Reiske suppléait σὺν ἅπασι τοῖς ἄλλοις τοῖς τοῦτο εἰδόσιν.

11-12. Ποτε. Avant les guerres Médiques. — Τοσοῦτον ὅσον νῦν. Cette restriction, qui ne s'accorde pas trop bien avec οὐδεμιᾶς, est ajoutée par une espèce de patriotisme rétrospectif.

13. Δεομένους ἤτοι τινὸς ἑκουσίου ἢ ἀκουσίου διαλλακτοῦ. Dans la confusion où les a jetés la guerre Sacrée, les Grecs ont besoin d'un homme qui, soit de son plein gré, soit malgré lui, fasse cesser les hostilités intestines. Le roi de Perse jouerait ce rôle (il serait un médiateur involontaire), s'il attaquait les Grecs (εἰ πόλεμον κινῶν), et que, par cette agression, il les unit tous contre l'ennemi commun. — Chez Thucydide, III, 59 (cité par Amersfoort), le Syracusain Hermocrate, faisant appel au patriotisme sicilien, appelle les Athéniens, διαλλακτὰς πολὺ τῶν ἐμῶν

τον δ' αὐτὸν ἂν οἶδε φανέντ' αὐτοῖς, εἰ πόλεμον κινοίη.
 Ὅστε καὶ γνώριμα καὶ πίστ' αὐτῶ τῶν ἀπαγγελλόντων ἀκού-
 ειν ἔσται.

[41] Ἴνα δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ μακρὰ λίαν λέγων
 5 ἔνοχλῶ, τὰ κεφάλαι' ὧν συμβουλευῶ φράσας ἄπειμι. Παρα-
 σκευάζεσθαι μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθροὺς κελεύω, ἀμυ-
 νεσθαι δὲ καὶ βασιλέα καὶ πάντας, ἂν ἀδικεῖν ἐπιχειρῶσιν,
 ταύτῃ τῇ αὐτῇ δυνάμει φημί δεῖν, ἄρχειν δὲ μηδενὸς μήτε λό-
 γου μήτ' ἔργου ἀδίκου, τὰ δ' ἔργ' ἡμῶν ὅπως ἄξια τῶν προ-
 10 γόνων ἔσται σκοπεῖν, μὴ τοὺς ἐπὶ τοῦ βήματος λόγους. Κἂν
 ταῦτα ποιῆτε, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς τάναντία πείθουσι συμ-
 φέροντα πράξετε· οὐ γὰρ ὀργιεῖσθ' αὐτοῖς ὕστερον, νῦν ἀμαρ-
 τόντες.

NC. 1. οἶδεν S. — 4. λίαν λέγων S seul. λέγων λίαν vulg. — 7. δὲ καὶ βασιλέα vulg. δὲ βασιλέα S, Dindorf et Væmel. — 8-9. ταύτῃ τῇ αὐτῇ S seul. ταύτῃ τῇ vulg. — Peut-être: ἀδίκου μηδενὸς μήτε λόγου μήτ' ἔργου. — δ' entre τὰ ἐτ' est omis dans S seul, et par Væmel. — 40. σκοπεῖν S. σκοπῶμεν vulg. — 40. Pour μὴ, S porte δὴ. — 42. ὀργιεῖσθε S. ὀργισθήσεσθε vulg.

λόγων ἀναγκαιότερους. Démosthène se souvenait peut-être de ce passage.

2. Γνώριμα, des choses faciles à comprendre, en rapport avec ce que l'on sait déjà. Cf. *Olynth.*, III, 23.

11-12. Τοῖς τάναντία πείθουσι, à ceux qui essayent de vous persuader le contraire, qui vous conseillent le contraire. Cepen-

dant πείθειν ne veut pas dire « conseiller »; ce verbe, comme beaucoup d'autres, marque souvent une simple tentative. Voir la note sur *δοίη*, § 26. — Νῦν ἀμαρτόντες, d'avoir commis une faute aujourd'hui. Ces mots sont le complément de ὀργιεῖσθε. — Le discours se termine par un trait piquant, et, tout à la fois, plein de gravité.

εφθ

ΥΠΕΡ
ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ

NOTICE.

Dans la harangue précédente, comme dans celle qui va suivre, il est question des entreprises, réelles ou supposées, du roi de Perse contre l'indépendance des Grecs : le discours *pour les Mégalopolitains* roule sur les affaires du Péloponnèse. Depuis la bataille de Mantinée, Sparte épiait le moment de défaire l'œuvre d'Épaminondas, et de ressaisir son ancienne domination sur le Péloponnèse. Les Messéniens, durant plusieurs siècles les esclaves de Sparte, étaient devenus pour elle des voisins indépendants et incommodes; l'Arcadie, autrefois divisée en une foule de petites communes dociles aux ordres des Lacédémoniens, s'était donné, dans la ville de Mégalopolis, un centre hostile à Sparte. Mais c'étaient là des créations nouvelles, qui, pour durer et se consolider, avaient besoin d'un appui étranger. Cet appui vint à leur manquer, quand les Thébains se trouvèrent (depuis 355) occupés chez eux par la guerre Sacrée qu'ils avaient eu l'imprudence de susciter. Les nouveaux États du Péloponnèse se tournèrent alors vers Athènes; et, en effet, les Athéniens s'engagèrent à secourir Messène, dans le cas où elle serait envahie par les Lacédémoniens¹. En 353² les chances de la guerre tournèrent contre Thèbes; par suite des succès d'Onomarque, elle sembla menacée de perdre, non-seulement son rôle de puissance hellénique, mais sa domination même sur la Béotie. Profitant de ces circonstances, Sparte se disposa à disperser les colons de Mégalopolis et à ramener l'Arcadie à son ancien état de division et d'impuissance. Rétablir l'état de choses troublé par la grandeur passagère de Thèbes, c'était, à entendre les Lacédémoniens, une entreprise utile à beaucoup de cités grecques³. Élis recouvrerait la Triphylie, laquelle était entrée dans la confédération arcadienne; Phlionte reprendrait Tricaranon, forteresse occupée par les Argiens; Athènes serait remise en possession d'Orope, ville frontière qu'elle réclamait vainement depuis que les Thébains s'en étaient emparés; les antiques villes d'Orchomène,

4. Démosthène fait allusion à ce traité dans le paragraphe 9 de cette harangue. Voir ce passage et les autres que nous y avons cités en note.

2. Denys d'Halicarnasse, dans sa I^{re} Let-

tre à *Ammée*, ch. 4, assigne à notre discours cette date (ἐπι Θουδήμου τοῦ μετὰ Διότιμον ἄρχαντος), confirmée par ce que nous savons d'ailleurs de l'histoire de ces temps.

3. Voir § 16, avec les notes.

de Platée et de Thespies, renversées par Thèbes, seraient reconstituées, en même temps que les petites communes de l'Arcadie recouvreraient leur indépendance.

Des ambassadeurs venus de Sparte faisaient valoir ces considérations. Des envoyés de Mégalopolis réclamaient pour cette jeune cité le patronage d'Athènes. Les uns et les autres trouvèrent parmi les orateurs athéniens des défenseurs passionnés¹. Les amis de Sparte demandaient qu'on ne donnât pas de démenti à la politique qu'ils avaient fait prévaloir après la bataille de Leuctres, quand Athènes refusa son secours à ces mêmes Arcadiens et se rangea ensuite du côté de Sparte contre Thèbes et contre l'Arcadie². En changeant d'alliés, disaient-ils, Athènes se mettrait en contradiction avec elle-même, et se déconsidérerait dans la Grèce³. L'amitié de Sparte était nécessaire aux Athéniens, s'ils voulaient reconquérir sur Thèbes la ville d'Orope, à laquelle ils tenaient tant⁴. D'un autre côté, Athènes ne saurait compter sur la reconnaissance des Arcadiens. Après avoir fait beaucoup de mal aux Athéniens dans la dernière guerre, ils imploraient maintenant leur assistance; mais leur traité d'alliance avec Thèbes subsistait toujours, et ils ne tarderaient pas à se retourner du côté de Thèbes, sans se préoccuper des intérêts d'Athènes⁵. Quels arguments les patrons de Mégalopolis mirent-ils en avant? Démosthène ne nous l'apprend pas: soutenant la même politique, il n'avait pas à les réfuter. Cependant il ne veut pas être confondu avec eux: il leur reproche d'être, comme les hommes du parti laconien, les avocats d'une cause, et de parler en Arcadiens ou en Thébains plutôt qu'en Athéniens⁶. Or l'intérêt d'Athènes veut que la puissance de Thèbes soit brisée, et que celle de Sparte ne puisse se relever: la politique athénienne est de soutenir les opprimés contre les oppresseurs, les faibles contre les forts; en d'autres termes, de ne laisser rompre l'équilibre hellénique par la prépondérance d'aucun État.

Ces idées sont exprimées dès le début du discours. Dans l'exorde, Démosthène se sépare des orateurs qui ont plaidé la cause, soit de Lacédémone, soit de l'Arcadie, et marque son propre point de vue, qui est celui de l'intérêt d'Athènes (§ 1-3). Ensuite il pose en axiome que l'abaissement de Thèbes ne doit pas se faire au profit de Sparte, mais qu'il faut tâcher que ni l'une ni l'autre de ces villes ne soit en état de lutter contre Athènes (§ 4-5). Mais Athènes soutiendra-t-elle ceux qu'elle a combattus à Mantinée, et fera-t-elle la guerre à ses anciens frères d'armes? Non, si ces derniers veulent faire ce qui est juste.

1. Ce fait, ainsi que les deux ambassades, résulte de l'exorde du discours.

2. Cp. la note sur les premiers mots du paragraphe 12.

3. Voyez § 14.

4. Voyez § 11.

5. Voyez § 19 et § 27 sqq.

6. Cf. § 1 sq. et § 23.

Mais s'ils n'écourent que leur ambition, et qu'on les laisse faire en Arcadie, ils attaqueront bientôt Messène, que les Athéniens sont obligés de défendre. Mieux vaut donc s'opposer dès le début aux empiétements de Sparte (§ 6-10). Mais, dit-on, les Athéniens ont besoin de l'amitié de Sparte pour recouvrer Oroepe. Cette considération ne doit pas les arrêter. En tout état de cause, Sparte ne saurait, sans la plus grande ingratitude, refuser de soutenir les droits d'Athènes sur cette ville (§ 11-13). Démosthène reprend une à une les deux objections qu'il vient de discuter, et il les réfute plus complètement¹. En changeant d'alliés, Athènes ne se contredit pas : elle reste fidèle à sa vieille politique, laquelle consiste à venir toujours au secours des opprimés (§ 14-15). Si Sparte promet de soutenir les droits de tous les États lésés par Thèbes ou par les alliés de Thèbes, cette bonté apparente cache une ambition égoïste. Plutôt que d'encourager cette ambition et de laisser retomber le Péloponnèse sous la domination lacédémonienne, Athènes devrait, si cela était nécessaire, renoncer à Oroepe (§ 16-18). Ce serait une faute que de refuser une seconde fois l'alliance des Arcadiens et de les jeter ainsi, comme au temps d'Épaminondas, dans les bras d'un autre défenseur. Cette politique laisserait grandir Sparte au point qu'Athènes se verrait bientôt forcée de se liguier contre Sparte avec Thèbes elle-même (§ 19-22). Il ne faut embrasser ni le parti de Sparte ni le parti de Thèbes, mais celui de la justice. Il faut vouloir, avec Sparte, le rétablissement des villes béotiennes détruites par Thèbes. Mais ce n'est pas une raison pour laisser détruire par Sparte les villes du Péloponnèse qui sont encore debout (§ 23-26). Quelques orateurs disent qu'on doit imposer aux citoyens de Mégalopolis de renoncer ouvertement au patronage de Thèbes. Sans doute il est bon de leur demander cette garantie, mais il importe encore plus de demander à Sparte de se tenir tranquille (§ 27-29). Dans un dernier raisonnement, l'orateur embrasse la question sous tous ses aspects. Quelque hypothèse que l'on fasse sur l'avenir, et quoi qu'il arrive, il est de l'intérêt d'Athènes que les Arcadiens ne soient pas sacrifiés, et qu'ils ne doivent leur salut à nul autre qu'aux Athéniens (§ 30-31). Péroration. Démosthène résume en peu de mots la politique qu'il conseille (§ 32).

Les Athéniens ne semblent pas avoir pris en main la cause de Mégalopolis. Dès l'année suivante, 352 av. J. C., Thèbes put, contre toute attente, venir encore une fois au secours de ses anciens alliés du Péloponnèse². Onomarque avait péri, et son armée avait été complètement

1. Il est vrai que, suivant Spengel (*Die Demosthenes*, p. 42), il conviendrait de transposer les paragraphes 14-15 après le paragraphe 18. Je ne par-

tage pas cette opinion. Voir la note sur p. 63, l. 8.

2. Voir Diodore, XVI, 39. A. Schæfer, I, p. 470.

défaite par Philippe de Macédoine. Bientôt ce prince prit lui-même dans le Péloponnèse le rôle que Démosthène aurait voulu assurer aux Athéniens. Il s'y fit le défenseur de tous ceux qui redoutaient l'ambition de Sparte, et les Arcadiens, en particulier, devinrent ses alliés les plus sûrs et les plus fidèles⁴.

4. Polybe, XVII, 44. Pausanias, VIII, xxvii, 40, éd. Schubart.



ΥΠΕΡ
ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὅτε Λακεδαιμόνιοι νικηθέντες ὑπὸ Θηβαίων ἐν Λεύκτροις τῆς 202 Βοιωτίας εἰς κίνδυνον μέγαν κατέστησαν, ἀποστάντων Ἀρκάδων καὶ προσθεμένων τοῖς Θηβαίοις, Ἀθηναῖοι σύμμαχοι Λακεδαιμονίοις γενόμενοι διέσωσαν αὐτούς· ὕστερον δὲ Λακεδαιμόνιοι τῶν κινδύνων ἀπαλλαγέντες καὶ προϊόντες πάλιν εἰς δύναμιν ἐπὶ Μεγάλῃν πόλιν 5 τῆς Ἀρκαδίας ἤρχοντο, καὶ τοὺς Ἀθηναίους παρεκάλουν διὰ πρεσβείας κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου. Πεπόμφασι δὲ καὶ οἱ Μεγαλοπολίται πρέσβεις Ἀθήναζε παρακαλοῦντες ὑπὲρ ἑαυτῶν. Ὁ τοίνυν Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ περιορᾶν ἀναιρεθεῖσαν Μεγάλῃν πόλιν μηδὲ εἰς ἰσχὺν προελθόντας Λακεδαιμονίους, συμφέρειν λέγων τοῖς 10 Ἀθηναίοις τὸ μὴ φοβερὰν εἶναι τὴν Λακεδαίμονα.

Ἀμφότεροί μοι δοκοῦσιν ἀμαρτάνειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ τοῖς Ἀρκάσι καὶ οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις συνειρηχότες· ὥσπερ γὰρ ἀφ' ἑκατέρων ἤχοντες, οὐχ ὑμῶν ὄντες πολῖται, πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύουσι, κατηγοροῦσι καὶ διαβάλλουσιν ἀλλή- 15

NC. 2. ἀρκάσιν S. — 15. πρεσβεύουσι S seul. πρεσβεύονται vulg.

7. Κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου. Libanius en dit trop. Si telle avait été la prétention de Sparte, Démosthène n'aurait pas manqué de la relever. Les Lacédé-

moniens demandèrent qu'Athènes les laissât faire, et refusât tout secours aux Arcadiens.

14-15. Πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύ-

λους. Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τῶν ἀφιγμένων ἔργον, τὸ δὲ κοινῶς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λέγειν καὶ τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν σκοπεῖν ἄνευ φιλονεικίας τῶν ἐνθάδε συμβουλεύειν ἀξιούντων. [2] Νῦν δ' ἔγωγε, εἴ τις αὐτῶν ἀφέλοι τὸ γινώσκεισθαι καὶ τὸ τῆ φωνῆ
 5 λέγειν Ἀττικῶς, πολλοὺς ἂν οἶμαι τοὺς μὲν Ἀρκάδας, τοὺς δὲ Λάκωνας αὐτῶν εἶναι νομίσει. Ἐγὼ δ' ὀρώ μὲν ὡς χαλεπὸν τὰ βέλτιστα λέγειν ἐστὶ· συνεζηπατημένων γὰρ ὑμῶν, καὶ τῶν μὲν ταυτί, τῶν δὲ ταυτί βουλομένων, ἂν τὰ μεταξύ τις ἐγχειρῆ λέγειν καὶ ὑμεῖς μὴ περιμένητε μαθεῖν, χαριεῖται
 10 μὲν οὐδετέροις, διαβεβλήσεται δὲ πρὸς ἀμφοτέρους· [3] οὐ μὴν ἄλλ' αἰρήσομαι μᾶλλον αὐτὸς, ἂν ἄρα τοῦτο πάθω, δοκεῖν φλυαρεῖν, ἢ παρ' ἃ βέλτιστα νομίζω τῆ πόλει, προσέσθαι τισὶν ὑμᾶς ἐξαπατήσαι. Τὰ μὲν οὖν ἄλλ' ὕστερον, ἂν ὑμῖν βουλομένοις ἦ, δεῖξω· ἀπὸ δὲ τῶν ὁμολογουμένων ὑφ' ἀπάντων ἄρ-
 15 ξομαι ἃ κράτιστα νομίζω διδάσκειν.

[4] Οὐκοῦν οὐδ' ἂν εἷς ἀντίποι, ὡς οὐ συμφέροι τῆ πόλει
 203 καὶ Λακεδαιμονίους ἀσθενεῖς εἶναι καὶ Θηβαίους τουτουσί. Ἔστι τοίνυν ἐν τινι τοιούτῳ καιρῷ τὰ πράγματα νῦν, εἴ τι δεῖ τοῖς

NC. 5. Ἀττικιστί 8° *Exorde* et *Cobet*. — 6. τὸ τὰ vulg. — 8-9. βουλομένων se trouve après le premier ταυτί dans la vulgate. — τὰ μεταξύ et ἐγχειρῆ vulg. τι μεταξύ et ἐγχειρεῖ S seul. *Vœmel* n'aurait pas dû admettre la leçon vicieuse τι. — 9. κατὰ ὑμεῖς ou καθὰ ὑμεῖς, *Aristide*, dans les *Rhetores* de *Walz*, t. IX, p. 379. κατὰ ὑμεῖς S dans le 8° *Exorde*. Ici καθ' ὑμεῖς A¹. καὶ ὑμεῖς S. — μὴ manque dans S. — Variante : περιμείνητε. — 12. ἢ παρ' S. ἢ περ vulg. — 14. δεῖξω S. λέξω vulg. — 18. τοιούτῳ κειρῷ S. καιρῷ τοιούτῳ vulg.

οἱ, (vous,) auxquels les uns et les autres (Arcadiens et Lacédémoniens) s'adressent dans la personne de leurs ambassadeurs. *Πρεσβεύειν* veut dire « être ambassadeur », *πρεσβεύεσθαι* signifie « envoyer une ambassade ». (Cf. *Ammonius*, p. 418.) *Δεμόσθηνος* dit ici des peuples eux-mêmes qu'ils viennent en ambassade : il les identifie avec leurs députés. *Vœmel* a très-bien expliqué ce point, et il a cité un passage du *De Chersoneso*, où on lit d'abord (§ 35) : Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς ἐκάστοτε πρέσβεις, et ensuite (§ 37) : Τί οὖν πρεσβεύετε;

6. Αὐτῶν. Ce génitif se rattache à τοὺς μὲν et à τοὺς δέ.

7. *Συνεζηπατημένων* équivalent peut-être à *ἐξαπατημένων* ὥστε συνίστασθαι. Abusés par les orateurs, les Athéniens se sont formés en partis. Cf. *Ol.* II, 29.

13-14. ἂν ὑμῖν βουλομένοις ἦ. Hellenisme quelquefois imité par les Latins. Cf. *Salluste*, *Jugurtha*, 84 : « Neque plebi militia volenti putabatur. »

17. *Τουτουσί, istos*. Avec une nuance de mépris, marquée par l'accent et le geste de l'orateur. Quant au fond de la pensée, on a rapproché de ce passage ce que *Démosthène* a dit peu de mois plus tard dans le discours contre *Aristocrate*, § 102 : Ἰσθ' ὅτι συμφέροι τῆ πόλει μήτε Θηβαίους μήτε Λακεδαιμονίους ἰσχύειν,

εἰρημένοις πολλάκις παρ' ὑμῖν λόγοις τεκμήρασθαι, ὥστε Θηβαίους μὲν Ὀρχομενοῦ καὶ Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν οἰκισθεισῶν ἀσθενεῖς γενέσθαι, Λακεδαιμονίους δ', εἰ ποιήσονται τὴν Ἀρκαδίαν ὑφ' ἑαυτοῖς καὶ Μεγάλην πόλιν ἀναιρήσουσιν, πάλιν ἰσχυροὺς γενήσεσθαι. [5] Σκεπτέον τοίνυν μὴ πρότερον τούσδε 5 γενέσθαι φοβεροὺς καὶ μεγάλους ἐάσωμεν ἢ 'κείνοι μικροὶ γεγενήσονται, καὶ λάθωσιν ἡμᾶς πλείονι μείζους οἱ Λακεδαιμόνιοι γενόμενοι ἢ ὅσω τοὺς Θηβαίους ἐλάττους συμφέροι γενέσθαι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποιμεν, ὡς ἀνταλλάξασθαι βουλοίμεθ' ἀντιπάλους Λακεδαιμονίους ἀντὶ Θηβαίων, οὐδὲ τοῦτ' ἔσθ' ὃ 10 σπουδάζομεν, ἀλλ' ὅπως μηδέτεροι δυνήσονται μηδὲν ἡμᾶς ἀδικεῖν· οὕτω γὰρ ἂν ἡμεῖς μετὰ πλείστης ἀδείας εἴημεν.

[6] Ἀλλὰ νῆ Δία ταῦτα μὲν οὕτως δεῖν ἔχειν φήσομεν, δεινὸν δ' εἰ, πρὸς οὓς παρεταττόμεθ' ἐν Μαντινείᾳ, τούτους συμμάχους αἰρησόμεθα, εἴτα βοηθήσομεν τούτοις ἐναντὶ' ἐκείνοις 15 μεθ' ὧν τότε ἐκινδυνεύομεν. Κάμοι ταῦτα δοκεῖ, προσδεῖσθαι δ' ἔτι τοῦ « τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθελόντων τῶν ἐτέρων ». [7] Εἰ μὲν

NC. 2. θεσπιῶν καὶ πλαταιῶν S. Θεσπιέων καὶ Πλαταιέων vulg. — 3. τὴν ἀρκαδίαν S. Ἀρκαδίαν vulg. — 4. ἀναιρήσουσιν S. αἰρήσουσι vulg. — 7. J'écris γεγενήσονται. S seul τε γενήσονται. Vulg. : γενήσονται. — 15. ἐκείνοις S et vulg. Bekker et Dindorf préfèrent la variante ἐκείνων. — 16. κάμοι plusieurs manuscrits, καί μοι vulg. et S. — 17. δ' ἔτι, correction de Reiske pour δέ τι. — τῶν après ἐθελόντων est omis dans S.

ἀλλὰ τοῖς μὲν Φωκέας ἀντιπάλους, τοῖς δ' ἄλλους τινὰς εἶναι.

2. Ὀρχομενοῦ... οἰκισθεισῶν. Les succès d'Onomarque faisaient alors espérer le rétablissement des anciennes villes autonomes de la Béotie que les Thébains avaient détruites. C'eût été le coup de grâce pour la puissance de ces derniers.

3-5. Γενέσθαι... γενήσεσθαι. Dans le premier membre de phrase, l'aoriste γενέσθαι est en accord avec οἰκισθεισῶν; dans le second, le futur γενήσεσθαι est amené par εἰ ποιήσονται. Cette dernière tournure marque plus nettement que l'éventualité prévue est purement hypothétique. On a voulu, sans nécessité, soit supprimer γενέσθαι, soit écrire deux fois γενέσθαι ou deux fois γενήσεσθαι.

5. Nous croyons que πρότερον, « plus

tôt, » équivaut ici à *citius*, et se rapproche du sens de « plutôt ». Que l'agrandissement de Sparte précède l'amointrissement de Thèbes, ce n'est pas cette antériorité qui constitue un danger pour Athènes : il est, au contraire, utile que la puissance de Sparte soit contrebalancée par celle de Thèbes. L'orateur veut dire qu'il faut veiller à ce que celle des deux perspectives qui est fâcheuse pour Athènes ne se réalise promptement, si on laisse faire, et que l'autre, qui est heureuse, ne s'accomplisse pas de sitôt. Cf. *Amb.* § 109.

14. Ἐν Μαντινείᾳ. On sait qu'à la bataille de Mantinée les Athéniens combattaient avec les Lacédémoniens contre les Arcadiens, lesquels étaient alliés de Thèbes.

17. L'article τοῦ se rapporte à l'idée exprimée par la locution complexe τὰ δι-

τοίνυν ἐβελήσουσιν εἰρήνην ἅπαντες ἄγειν, οὐ βοηθήσομεν τοῖς Μεγαλοπολίταις· οὐδὲν γὰρ δεήσει· ὥστ' οὐδ' ὅτιοῦν ὑπεναντίον ἡμῖν ἔσται πρὸς τοὺς ἀντιπαραταξαμένους, σύμμαχοι δ' ἡμῖν οἱ μὲν ὑπάρχουσιν, ὡς φασιν, οἱ δὲ προσγενήσονται νυνί.

5 Καὶ τί ἂν ἄλλο βουλοίμεθα; [8] Ἐὰν δ' ἀδικῶσιν καὶ πολεμεῖν οἴωνται δεῖν, εἰ μὲν ὑπὲρ τούτου μόνον βουλευτέον, εἰ γὰρ Με-

204 γάλην πόλιν ἡμᾶς προέσθαι Λακεδαιμονίοις ἢ μὴ, δίκαιον μὲν οὖ, συγχωρῶ δ' ἔγωγ' ἑᾶσαι καὶ μηδὲν ἐναντιωθῆναι τοῖς γε τῶν αὐτῶν μετασχοῦσι κινδύνων· εἰ δ' ἅπαντες ἐπίστασθ' ὅτι,

10 ταύτην ἂν ἔλωσιν, ἴασιν ἐπὶ Μεσσήνην, φρασάτω τις ἐμοὶ τῶν νῦν χαλεπῶν τοῖς Μεγαλοπολίταις, τί τόθ' ἡμῖν συμβουλεύσει ποιεῖν. Ἄλλ' οὐδεὶς ἐρεῖ. [9] Καὶ μὴ πάντες ἐπίστασθ' ὡς, καὶ παραινούντων τούτων καὶ μὴ, βοηθητέον καὶ διὰ τοὺς ὄρκους, οὓς ὁμωμόκαμεν Μεσσηνίοις, καὶ διὰ τὸ συμφέρον εἶναι κα-

15 τοικεῖσθαι ταύτην τὴν πόλιν. Σκοπεῖσθε δὴ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ποτέραν τὴν ἀρχὴν καλλίονα καὶ φιλανθρωποτέραν ποιήσεσθε

NC. 4. εἰρήνην ἅπαντες S seul. πάντες εἰρήνην vulg. — 3. ἡμῖν S seul. ὑμῖν vulg. — ἀντιπαραταξαμένους S. συμπαραταξαμένους vulg. Quelque plausible que puisse sembler cette dernière leçon, elle ne s'accorde pas avec la subdivision οἱ μὲν... οἱ δέ. C'est ainsi qu'en ont jugé les éditeurs de Zurich et Ruediger. — 6. μόνον S et vulg. μόνου variante adoptée par Dindorf. — 7-8. εἰ μὴ S, de première main. — τοῖς γε S seul. τοῖς τότε vulg. — 12. καὶ, après ὡς, est omis dans S et par Væmel.

καὶ... τῶν ἐτέρων. « Mais qu'il faut ajouter une condition, à savoir que les adversaires des Arcadiens soient disposés à faire ce qui est juste. » Cf. *Couronne*, § 306 : Καὶ τὸ δίκαιως προσῆν, et, quant au sens de οἱ ἕτεροι, Xénophon, *Helléniques*, IV, II, 15 : Οἱ ἕτεροι (équivalant à οἱ ἀντίπαλοι) μέντοι ἐλθόντες καταστροποπεδεύσαντο.

3. Ἀντιπαραταξαμένους, ceux qui à Mantinée se trouvèrent opposés les uns aux autres, c'est-à-dire tant les Lacédémoniens (οἱ μὲν) que les Mégaloopolitains (οἱ δέ).

6. Εἰ μὲν. L'hypothèse indiquée par ἐάν, « au cas que » (I. 5), est subdivisée par l'orateur au moyen des particules εἰ μὲν... εἰ δ(έ) (I. 9).

8. Τοῖς γε... Pour rendre la particule γε en français, il faudrait dire : « aux La-

cédémoniens, puisque enfin ils ont été nos compagnons d'armes. »

12. Ἄλλ' οὐδεὶς ἐρεῖ. « Orator hoc vult : Sed nemo dicet, ne sibi manifesto « contradicat ; quantumvis enim nunc fa- « veat Lacedæmoniis, tamen, si dicere « vellet, fateri cogeretur, periculo Mes- « seniis imminente arma sumenda esse. » [G. H. Schæfer.]

13. Τοῖς ὄρκους. Pausanias (IV, xxviii 1 et 2) rapporte que, dès le commencement de la guerre Sacrée, Messène avait recherché la protection des Athéniens contre Sparte, et que ceux-ci avaient promis des secours, pour le cas où les Lacédémoniens attaqueraient les Messéniens. Ce passage a été rapproché du nôtre par Lucchesini.

15. Κατοικεῖσθαι, subsister, ne pas être dissoute.

τοῦ μὴ ἐπιτρέπειν ἀδικεῖν Λακεδαιμονίοις, τὴν ὑπὲρ Μεγάλης πόλεως ἢ τὴν ὑπὲρ Μεσσήνης. [10] Νῦν μὲν γε βοηθεῖν δόξετ' Ἀρκάσι, καὶ τὴν εἰρήνην σπουδάζειν εἶναι βεβαίαν, ὑπὲρ ἧς ἐκινδυνεύσατε καὶ παρετάξασθε· τότε δ' εὐδῆλοι πᾶσιν ἔσεσθ' οὐ τοῦ δικαίου μᾶλλον εἵνεκα Μεσσήνην εἶναι βουλό- 5 μνοι ἢ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους φόβου. Δεῖ δὲ σκοπεῖν μὲν καὶ πράττειν αἰεὶ τὰ δίκαια, συμπαρατηρεῖν δ' ὅπως ἅμα καὶ συμφέροντ' ἔσται ταῦτα.

[11] Ἔστι τοίνυν τοιοῦτός τις λόγος παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων, ὡς κομίσασθαι τὸν Ὀρωπὸν ἡμᾶς ἐπιχειρεῖν δεῖ, εἰ δὲ τοὺς 10 βοηθήσαντας ἂν ἡμῖν νῦν ἐπ' αὐτὸν ἐχθροὺς κτησόμεθα, οὐχ ἔξομεν συμμάχους. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν κομίσασθαι <τὸν> Ὀρωπὸν πειρᾶσθαι δεῖν φημι καὶ αὐτός· τὸ δ' ἐχθροὺς ἡμῖν Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι νῦν, ἐὰν ποιώμεθα συμμάχους Ἀρκάδων τοὺς βουλομένους ἡμῖν εἶναι φίλους, μόνους οὐδ' εἰπεῖν ἐξεῖναι 15 νομίζω τοῖς πείσασιν ὑμᾶς, ὅτ' ἐκινδύνεον Λακεδαιμόνιοι, βοηθεῖν αὐτοῖς. [12] Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες ἔπεισαν ὑμᾶς 205

NC. 1. ἐπιτρέπειν A et Dindorf. ἐπιτρέπειν ὑμᾶς S. ἐπιτρέπειν ἡμᾶς vulg. Quoi qu'en disent G. H. Schæfer et d'autres, ἐπιτρέπειν ne peut être accompagné ici d'un sujet ni ἀδικεῖν d'un régime. — 4. [ἐκινδυνεύσατε] Dobree et Cobet. — 5. εἵνεκα mss. — 6-7. αἰεὶ καὶ πράττειν vulg. — 9. τοίνυν S seul. τοίνυν καὶ vulg. — 11. βοηθήσαντας ἡμῖν νῦν (sic) ἐπ' αὐτοὺς ἐχθροὺς S. βοηθήσαντας ἂν ἡμῖν ἐχθροὺς ἐπ' αὐτὸν νῦν vulg. — 12. τὸν a été inséré de l'avis de Benseler, *De Hiatu*, p. 87. — 13-14. δεῖν φημι S. φημι δεῖν vulg. — Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι S. ἔσεσθαι Λακεδαιμονίους vulg. — La ponctuation ἔσεσθαι, νῦν ne serait admissible, ce me semble, que si ἔσεσθαι était accompagné de τότε. — ποιώμεθα S. ποιησώμεθα vulg. — 15. ἐξεῖναι S. — 16. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 17. αὐτοῖς est ajouté à la marge de S par une main ancienne. — οὐ S seul, et Ed. Tournier (*Exercices critiques*, p. 5). οἶ vulg.

5. Οὐ τοῦ δικαίου μᾶλλον εἵνεκα, « non pas tant à cause de la justice », est la locution usuelle pour ἤτιτον τοῦ δικαίου εἵνεκα.

10-11. Εἰ δὲ... κτησόμεθα, si nous nous faisons des ennemis de ceux qui, dans l'état actuel de nos relations (νῦν), nous auraient aidé à recouvrer Oropo.

12. Τὸν Ὀρωπὸν. La ville d'Oropos, située sur les frontières de l'Attique et de la Béotie, était la cause de querelles et de guerres sans cesse renouvelées entre Athènes et Thèbes. Depuis 366 les Thébains se trouvaient en possession de cette ville, et

les Athéniens laissaient subsister cet état de choses. Mais ils réservaient leurs droits en attendant l'occasion de les faire valoir. Sparte leur promettait un secours efficace, à condition qu'ils la laisseraient libre d'arranger à son gré les affaires du Péloponnèse. Cf. K. O. Müller, *Orchomenos*, p. 414 sq. A. Schæfer, I, p. 92 sqq.

14-16. Νῦν est opposé à ὅτ' ἐκινδύνεον Λακεδαιμόνιοι. — Οὐδ' εἰπεῖν, pas même de dire. A plus forte raison n'ont-ils pas le droit de justifier cette prétention de Sparte.

17. Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες, ce n'est pas en tenant ce langage.

- πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς καὶ μεθ' ὑμῶν ἀξιούντων ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἰέναι, τοὺς μὲν μὴ προσδέξασθαι (καὶ διὰ τοῦθ', ὅπερ ἦν ὑπόλοιπον αὐτοῖς, ἐπὶ Θηβαίους ἦλθον), ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας καὶ χρήματ' εἰσφέρειν 5 καὶ τοῖς σώμασι κινδυνεύειν· οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἠβελήσατε δῆπου σῶζειν αὐτοὺς, εἰ τοῦτο προύλεγον ὑμῖν, ὅτι σωθέντες, ἐὰν μὴ ποιῆιν ὅ τι <ἂν> βούλωνται πάλιν αὐτοὺς ἔατε καὶ ἀδικεῖν, οὐδεμίαν ὑμῖν χάριν ἔξουσι τῆς σωτηρίας. [13] Καὶ μὴν εἰ σφόδρ' ἐναντίον ἐστὶ τοῖς Λακεδαιμονίων ἐπιχειρήμασι τὸ τοὺς Ἀρκάδας 10 ἡμᾶς συμμάχους ποιήσασθαι, προσήκει δῆπου πλείω χάριν αὐτοὺς ἔχειν ὢν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐλθόντες κινδύνους ἢ ὢν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ὀργίζεσθαι. Ὡστε πῶς οὐ βοηθήσουσιν ἡμῖν ἐπ' Ὀρωπόν, ἢ χάριστοι πάντων ἀνθρώπων δόξουσιν εἶναι; Μὰ τοὺς θεοὺς ἔγωγ' οὐχ ὀρῶ.
- 15 [14] Θαυμάζω τοίνυν καὶ τῶν λεγόντων τοῦτον τὸν λόγον, ὡς εἰ συμμάχους ποιησόμεθ' Ἀρκάδας καὶ ταῦτα πράξομεν, μεταβάλλεσθαι δόξει καὶ οὐδὲν ἔχειν πιστὸν ἢ πόλις. Ἐμοὶ μὲν γάρ

NC. 3. πρὸς Θηβαίους Cobet. — 5. καίτοι οὐδ' vulg., par suite de la leçon vicieuse οἱ, p. 39, l. 47. — 7. <ἂν> Cobet, βούλωνται S. βούλονται vulg. — 8. χάριν ὑμῖν vulg. — εἰ καὶ vulg. — 40. ὑμᾶς S. — 43. ἡμῖν S. ὑμῖν vulg. — 14. μὰ S. ὃ μὰ vulg. — 15. καὶ ne se trouve que dans S. — τοῦτον τὸν λόγον S. τὸν λόγον τοῦτον vulg. — 16. Dobree voulait retrancher les mots συμμάχους ...καὶ. — 17. ἐμοὶ μὲν S. ἐμοὶ vulg.

4. Πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς. C'était en 370, peu de temps après la bataille de Leuctres. Les Péloponnésiens comprirent que l'heure de s'affranchir de la domination de Sparte était venue, et ils recherchèrent l'alliance d'Athènes. Les Athéniens refusèrent, et jetèrent ainsi les cités mécontentes du Péloponnèse dans les bras de Thèbes. Le parti laconien, qui avait eu alors assez de crédit pour faire adopter cette politique, est le même que Démosthène combat ici. Voir Diodore, XV, 62.

4. Ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας. Cette seconde résolution ne fut prise qu'en 369, après la première invasion du Péloponnèse par Epaminondas. Voir Xénophon, *Helleniques*, VI, γ, 33 sqq.

11. Ὡ, ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν, « de ce

qu'ils ont été sauvés par nous, » équivalent à ὦν (τούτων ἂ) ὑμεῖς ἐποίησατε ὑπὲρ τῆς αὐτῶν σωτηρίας. Cf. Eschyle, *Euménides*, 96 : Ὡν ἔκτανον ὄνειδος, pour τοῦ φόνου ὄνειδος, Aristophane, *Acharn.*, 677 : Ἀξίως ἐκαίνων ὦν ἐναυμαχήσαμεν, pour ἀξίως τῆς ναυμαχίας.

13. La disjonctive ἢ ne fait aucune difficulté, quand on a compris que la négation οὐ, aussi bien que l'interrogatif πῶς, est commune aux deux membres de phrase. C'est comme s'il y avait πῶς οὐ ἢ βοηθήσουσιν.... ἢ χάριστοι.... δοξουσιν εἶναι; En français, on lierait la seconde phrase a la première par « à moins de » ou « sous peine de ».

16. Καὶ ταῦτα πράξομεν, « Subaudi ἂ ἐγὼ κελεύω. Et hæc si agamus, quæ ego fieri volo. » [Reiske.]

δοκεῖ τούναντίον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; Ὅτι τῶν πάντων οὐδέν' ἂν ἀντειπεῖν οἴομαι ὡς οὐ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἡ πόλις, καὶ μετὰ ταῦτα συμμάχους ἐποίησατο, ἔν τι καὶ ταῦτ' αἰεὶ βουλομένη πράττειν. [15] Ἔστι δὲ τοῦτο τί; Τοὺς ἀδικουμένους⁵ σφίζειν. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, οὐκέτ' ἂν ἡμεῖς εἴημεν οἱ μεταβαλλόμενοι, ἀλλ' οἱ μὴ θέλοντες τοῖς δικαίοις ἐμμένειν,²⁰⁶ καὶ φανήσεται τὰ πράγματα διὰ τοὺς αἰεὶ πλεονεκτεῖν βουλομένους μεταβαλλόμενα, οὐχ ἡ πόλις ἡμῶν.

[16] Δοκοῦσι δέ μοι Λακεδαιμόνιοι μάλα δεινῶν ἔργων ἀνθρώπων ποιεῖν. Νῦν γάρ φασιν ἐκεῖνοι δεῖν Ἡλείους μὲν τῆς Τριφυλίας τινὰ κομίσασθαι, Φλιασίους δὲ τὸ Τρικάρανον, ἄλλους δὲ τινὰς τῶν Ἀρκάδων τὴν αὐτῶν, καὶ τὸν Ὄρωπὸν ἡμᾶς, οὐχ ἴν' ἐκάστους ἡμῶν ἴδωσιν ἔχοντας τὰ αὐτῶν, οὐδ' ὀλίγου δεῖ ὄψε γὰρ ἂν φιλόνηθροποι γεγονότες εἶεν. [17] ἀλλ' ἵνα παῖσι δοκῶσι¹⁵

NC. 1. τῶν πάντων S. τῶν ἀπάντων vulg. — 2. ἂν avant ἀντειπεῖν est omis dans la vulgate. — 4. καί, après τι, est ajouté dans S par une main ancienne. — αἰεὶ βουλομένη vulg. βουλομένη αἰεὶ S. — 6. ταῦθ' S. seul. τοῦθ' vulg. — 8. διὰ τοὺς αἰεὶ vulg. αἰεὶ διὰ τοὺς S. — 10-11. ἔργων ἀνθρώπων vulg., ainsi qu'Hermogène et Aristide dans les *Rhetores* de Walz, t. III, p. 333, et t. IX, p. 367. ἀνθρώπων ἔργων S seul et les derniers éditeurs. — 11. νῦν S seul. νυνὶ vulg. — 14. ἐκάστους Ἑλλήνων Tournier, l. c. p. 12. — 15. γένοιτο S seul. γεγονότες εἶεν vulg. et marge de S.

2-3. Καὶ Λακεδαιμονίους... ἔσωσεν ἡ πόλις. Athènes sauva les Lacédémoniens, quand ils eurent à défendre leur existence même contre Épaminondas et les Thébains. (Cf. § 12.) Auparavant, en 379, Pélopidas avait délivré sa patrie avec le secours de ses amis d'Athènes, et, en 378, les hoplites d'Athènes étaient venus couvrir Thèbes, et avaient forcé Agésilas à la retraite. (Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, 4, et Diodore, XV, 32.) Enfin, en 357, des troupes athéniennes, envoyées sur la proposition de Timothée, forcèrent les Thébains d'évacuer l'île d'Eubée. (Cf. *Chersonèse*, 74, Diodore, XVI, 7.)

10. Δεινῶν. Cet adjectif a ici le sens d'« habile ». Les Lacédémoniens sont désignés comme πλεονεκτεῖν βουλόμενοι (l. 8). On voit que le § 16 se rattache au § 15, et qu'il ne faut rien transposer. Cf. p. 33, note 1.

11-12. Τῆς Τριφυλίας. Depuis longtemps les Éléens et les Arcadiens se disputaient ce pays, de même qu'Athènes et Thèbes se disputaient Orope (§ 11). Pour ne pas remonter plus haut que la fin de la guerre du Péloponnèse, nous ne citerons que Xénophon, *Hell.*, III, II, 30; VI, V, 2; VII, I, 26; VII, IV, 12 sqq. — Τὸ Τρικάρανον. Cette forteresse, alors au pouvoir d'Argos (cf. Xénophon, *Hell.*, VII, IV, 11), était réclamée par Phlionte.

14-15. Οὐδ' ὀλίγου δεῖ ἐκίναυτ ἀπολοῦ δεῖ, ou bien à οὐδ' ἐγγύς. Cf. *Chersonèse*, § 42. — Ὅψε... γεγονότες εἶεν. Démosthène dit que ce serait une chose toute nouvelle que de voir Sparte humaine et bonne sans arrière-pensée intéressée.

15-2. À ce premier ἵνα est subordonné un second ἵνα (p. 42, l. 2). Le retour de la même conjonction ne choquait pas les Grecs.

συμπράττειν ὅπως ἕκαστοι κομίσωνται ταῦθ' ἃ φασιν αὐτῶν εἶ-
 ναι, ἴν', ἐπειδὴν ἴωσιν ἐπὶ Μεσσήνην αὐτοὶ, συστρατεύωνται
 πάντες αὐτοῖς οὗτοι καὶ βοηθῶσι προθύμως, ἢ δοκῶσιν ἀδικεῖν,
 περὶ ὧν ἔφασαν ἕκαστοι σφῶν αὐτῶν εἶναι συμψήφους λα-
 5 βόντες ἐκείνους, μὴ τὴν ὁμοίαν αὐτοῖς [χάριν] ἀποδιδόντες.
 [18] Ἐγὼ δὲ νομίζω τὴν πόλιν πρῶτον μὲν, καὶ χωρὶς τοῦ
 καθυφεῖναι τινὰς Λακεδαιμονίους Ἀρκάδων, Ὄρωπὸν ἂν κομίσασ-
 θαι, καὶ μετ' ἐκείνων, ἂν τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλωσι, καὶ μετὰ
 τῶν ἄλλων τῶν οὐκ οἰομένων δεῖν Θηβαίους ἔαν ἔχειν τὰ ἀλ-
 10 λότρια. Εἰ δ' ἄρα τοῦτ' εὐδηλον ἡμῖν γένοιτο, ὅτι μὴ Λακεδαι-
 μονίους ἐῶντες τὴν Πελοπόννησον καταστρέψασθαι οὐχ οἶοί τ'
 ἐσόμεθ' Ὄρωπὸν λαβεῖν, αἰρετώτερον, εἰ οἶόν τ' εἴπειν, ἡγοῦ-
 μαι τὸν Ὄρωπὸν ἔαν ἢ Λακεδαιμονίους Μεσσήνην προσέθαι καὶ
 Πελοπόννησον. Οὐ γὰρ ἂν ἡγοῦμαι περὶ τούτου μόνον ἡμῖν εἶ-
 15 ναι τὸν λόγον πρὸς ἐκείνους· ἀλλ' — ἔασω τὸ γ' ἐπελθὼν εἰπεῖν
 μοι, περὶ πολλῶν δ' ἂν οἶμαι κίνδυνον ἡμῖν γενέσθαι.

NC. 1-2. ὅπως S seul. ὅπως ἂν vulg. — κομιοῦνται et εἶτ', ἐπειδὴν Tournier. — καὶ αὐτοὶ vulg. — 4. [χάριν] Cobet. — 7. Λακεδαιμονίους τινὰς vulg. — 8-9. Tous les manuscrits, sauf S, insèrent entre καὶ et μετὰ τῶν ἄλλων le participe βοηθοῦντων, qui est une glose explicative de μετὰ. — 14-16. οὐ γὰρ... εἴπειν μοι. Hermogène, *l. c.* p. 346, en donnant des exemples de l'aposiopèse, cite ce passage ainsi qu'il suit : οὐ γὰρ περὶ τούτων· ἀλλ' ἔασω τὸ γ' ἐπελθὼν εἰπεῖν μοι. On croit qu'il s'est trompé en citant de mémoire. Cela n'est pas absolument sûr. Si l'on adoptait sa leçon, il faudrait aussi retrancher la phrase περὶ πολλῶν... γενέσθαι.

3. Ἡ δοκῶσιν... La conjonction ἢ est employée ici comme au § 13. Construis : ἢ δοκῶσιν ἀδικεῖν μὴ ἀποδιδόντες αὐτοῖς (en ne leur rendant pas) τὴν ὁμοίαν, λαθόντες (après avoir eu) ἐκείνους συμψήφους περὶ ὧν (c'est-à-dire, περὶ τῶν χωρίων ἃ) ἕκαστοι ἔφασαν εἶναι σφῶν αὐτῶν.

7. Ἀρκάδων. Ce génitif est gouverné par τινὰς.

8. Μετ' ἐκείνων, avec l'assistance des Lacédémoniens.

10-11. Εἰ δ(ἐ). Ces conjonctions servent ici de corrélatifs à πρῶτον μὲν, l. 6. — Μη... ἐῶντες, si nous ne laissons pas, à moins de laisser. Οὐχ ἐῶντες signifiait : « comme nous ne laissons pas. »

42. Εἰ οἶόν τ' εἴπειν, si j'ose le dire.

L'assertion de Démosthène choque le sentiment du peuple, qui tenait beaucoup à reprendre Orose.

14. Περὶ τούτου μόνον. Il ne s'agirait pas seulement de savoir si les Lacédémoniens seront maîtres du Péloponnèse, mais — Démosthène allait dire : « si nous serons en sécurité chez nous » ; mais il s'arrête, afin de ne pas prononcer des paroles de mauvais augure, et il se contente de dire περὶ πολλῶν... H. Wolf a compris que tel était le sens de ce passage. Depuis on a voulu rapporter les mots περὶ τούτου à Orose : évidemment à tort. Cf. le § 22, où l'orateur s'exprime avec moins de réserve.

45. Εἴπειν. Cet infinitif est gouverné par ἐπελθὼν.

[19] Ἀλλὰ μὴν ἃ γέ φασι πεπράχθαι διὰ Θηβαίους τοῖς Με- 207
γαλοπολίταις ὑπεναντία πρὸς ἡμᾶς, ἄτοπον νῦν [μὲν] ἐν κατη-
γορίας μέρει ποιεῖσθαι, βουλομένων δὲ γενέσθαι φίλων αὐτῶν, ἵνα
τοῦναντίον εὖ ποιῶσιν ἡμᾶς, βασκαίνειν καὶ σκοπεῖν ἐξ ὅτου
τρόπου μὴ γενήσονται, καὶ μὴ γιγνώσκειν ὅτι, ὅσω ἂν σπουδαιο- 5
τέρους τούτους περὶ Θηβαίους γεγενημένους ἀποδείξωσιν, το-
σούτῳ πλείονος ὀργῆς αὐτοὶ δικαίως ἂν τυγχάνοιεν, εἰ τοιούτων
συμμάχων τὴν πόλιν, ὅτ' ἐφ' ὑμᾶς προτέρους ἤλθον ἢ Θη-
βαίους, ἀπεστέρησαν. [20] Ἄλλ', οἶμαι, ταῦτα μὲν ἐστὶ δεύ-
τερον ἀνθρώπων βουλομένων ἐτέρων ποιῆσαι τούτους συμμά- 10
χους. Ἐγὼ δ' οἶδα, ὅσ' ἂν ἐκ λογισμοῦ σκοπῶν τις εἰκάσαι, καὶ
τοὺς πολλοὺς οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταυτὰ φήσιν, ὅτι, εἰ λήψονται
Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμόνιοι, κινδυνεύσει Μεσσήνη· εἰ δὲ καὶ
ταύτην λήψονται, φήμ' ἡμᾶς ἔσεσθαι συμμάχους Θηβαίων.
[21] Πολὺ δὴ κάλλιον καὶ ἄμεινον τὴν μὲν Θηβαίων συμμαχίαν 15
αὐτοὺς παραλαβεῖν, τῇ δὲ Λακεδαιμονίων πλεονεξία μὴ ἐπι-
τρέψαι, ἢ νῦν ὀκνοῦντας μὴ τοὺς Θηβαίων σώσωμεν συμμά-
χους, τούτους μὲν πρόεσθαι, πάλιν δὲ σώζειν αὐτοὺς τοὺς
Θηβαίους, καὶ προσέτ' ἐν φόβῳ καθεστάναι περὶ ἡμῶν αὐτῶν.

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. De même ligne 4. — J'ai mis μὲν entre crochets. Nῦν μὲν n'est pas opposé à βουλομένων δὲ, mais à ὅτ'... ἤλθον, l. 8. — 10. ἕτεροις Tournier, l. c., p. 21. — Pour τούτους S. porte τοὺς. — 11. οἶδα manque dans la vulgate. — 12. οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταυτὰ φήσιν S. ὑμῶν οἶμαι ταυτὰ φῆσαι vulg. — 13. κίνδυνος μεσσήνη: A¹. — 14. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — 15. μὲν manque dans la vulgate. — 16-17. ἐπιτρέψαι S. ἐπιτρέπειν vulg.

1-2. Ἄ γέ φασι... πρὸς ἡμᾶς. Il s'agit évidemment du temps d'Épaminondas, alors que Mégalopolis était l'alliée de Thèbes, et qu'Athènes tenait pour Sparte.—Nῦν. Cf. NC.

8. Ὅτ' ἐφ' ὑμᾶς... ἢ Θηβαίους, quand ils s'adressèrent à nous avant de s'adresser aux Thébains. Voir les faits rappelés au § 42, et la note.

9-10. Δεύτερον et, plus loin, ἐτέρων sont des mots importants mis en évidence en tête du groupe de mots dont ils font partie. Bien prononcée la phrase n'offre point d'obscurité. Démosthène dit : « Dénigrer ainsi les Mégalopolitains, c'est se conduire en hommes qui veulent une seconde fois les obliger à chercher une autre alliance. »

14. Φημ(ι) ἡμᾶς... Θηβαίων, Quand Sparte sera devenue plus redoutable que Thèbes, les Athéniens se rangeront du côté de cette dernière ville, afin de rétablir l'équilibre hellénique.

15-16. Θηβαίων συμμαχίαν équivalent ici à Θηβαίων συμμάχους, « les alliés de Thèbes, » c'est-à-dire les Mégalopolitains. Cf. Thucydide, I, 49 : Μετὰ ἀκριφνοῦς τῆς ξυμμαχίας. Eschyle, *Agam.* 213 : Πῶς λιπόναν; γένωμαί ξυμμαχίας ἀμαρτῶν; — Αὐτοὺς est opposé à Θηβαίων.

16-17. Ἐπιτρέψαι, sans infinitif complémentaire, veut dire ici « laisser le champ libre ».

[22] Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἀδεῆς τοῦθ' ὑπολαμβάνω τῇ πόλει, τὸ λαβεῖν Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμονίους καὶ πάλιν γενέσθαι μεγάλους. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς καὶ νῦν οὐχ ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν τι κακὸν πολεμεῖν αἰρουμένους, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ κομίσασθαι τὴν
 5 πρότερον οὔσαν αὐτοῖς δύναμιν. ὦν δ', ὅτ' ἐκείνην εἶχον, ὠρέγοντο, ταῦθ' ὑμεῖς μᾶλλον ἴσως εἰδότες ἢ γὰρ φοβοῖσθ' ἂν εἰκότως.

[23] Ἡδέως δ' ἂν πυθοίμην τῶν λεγόντων καὶ τοὺς Θη-
 208 θαίους μισεῖν φασκόντων καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, πότερ' ἐκά-
 10 τεροι μισοῦσιν, οὓς δὴ μισοῦσιν, ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τοῦ συμφέροντος ὑμῖν, ἢ ὑπὲρ Λακεδαιμονίων μὲν Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἐκάτεροι· εἰ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἐκείνων, οὐδετέροις ὡς μαινομένοις πείθεσθαι προσήκει· εἰ δ' ὑπὲρ ὑμῶν φήσουσιν, τί πέρα τοῦ καιροῦ τοὺς ἑτέρους ἐπαίρουσιν; [24] Ἔστι γὰρ,
 15 ἔστι Θηβαίους ταπεινοὺς ποιεῖν ἄνευ τοῦ Λακεδαιμονίου ἰσχυροὺς καθιστάναι, καὶ πολὺ γε βῆρον· ὡς δὲ, ἐγὼ πειράσομαι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἴσμεν ἅπαντες τοῦθ', ὅτι τὰ μὲν δίκαια πάντες, ἂν καὶ μὴ βούλωνται, μέχρι τού γ' αἰσχύνονται μὴ πράτ-

NC. 3. νῦν S. νυνὶ vulg. — 4. πολεμεῖν αἰρουμένους; S et Væmel. πόλεμον ἀράμε-
 νούς vulg. — 5. πρότερον vulg. προτέραν S seul et Væmel. — 6. Pour φοβοῖσθ', S
 porte φοβεῖσθ'. — 9-10. Pour τῶν λεγόντων.... Λακεδαιμονίους G. H. Schæfer pro-
 posait καὶ τῶν Θηβαίους μισεῖν φασκόντων καὶ τῶν Λακεδαιμονίους, en faisant
 observer que λέγειν est la glose habituelle de φάσκειν. Voir la note explicative. —
 9. πότερα S. πότερα δὴ vulg. — 11. Λακεδαιμονίων μὲν S seul et Væmel. μὲν Λακ-
 δαιμονίων vulg. — 13. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. — 14. Pour πέρα, S porte πέραι. Væmel
 πέρα. — ἔστιν S. — 16. καθιστάναι S. καθεστάναι vulg. — πολὺ S. πάνυ vulg. —
 ὁπως δὲ Cobet. — 18. μέχρι του S. μέχρι τούτου vulg.

4. Πολεμεῖν αἰρουμένους, se décidant à faire la guerre quand ils seraient libres de rester en paix.

6. Ὑμεῖς μᾶλλον ἴσως εἰδότες. Le jeune orateur s'adresse aux citoyens plus âgés, qui avaient vu eux-mêmes quelles étaient les prétentions de Sparte du temps de son hégémonie.

8-9. Ἡδέως δ' ἂν.... Λακεδαιμονίους, je demanderais volontiers à ceux qui parlent à cette tribune, et qui font profession de haïr les Thébains et (ou) les Lacédémoniens. Les Grecs se servent quelquefois de καί, où nous attendrions ἢ : cf. *Peri*

συντάξεως, § 1 : Χρείας καὶ περιουσίας. — Væmel et d'autres veulent que l'on construise : τῶν λεγόντων (des orateurs), φασκόντων μισεῖν καὶ... καὶ... Cette construction ne serait admissible que si l'article τῶν était répété avant le second participe. La phrase de Démosthène prend ici une familiarité, un abandon, qu'il ne faut pas méconnaître.

13. Ὡς μαινομένοις. La folie consiste dans l'aveu public que l'orateur leur prête dans la première partie de son dilemme.

16. Ὡς δὲ équivalant ici à ὁπως δὲ.

τειν, τοῖς δ' ἀδίκους ἐναντιοῦνται φανερώς, ἄλλως τε καὶ τινες βλάπτωνται· καὶ τοῦτο λυμαινόμενον πάνθ' εὐρήσομεν, καὶ ταύτην ἀρχὴν οὖσαν πάντων τῶν κακῶν, τὸ μὴ θέλειν τὰ δίκαια πράττειν ἀπλῶς. [25] Ἴνα τοίνυν μὴ τοῦτ' ἐμποδῶν γένηται τῷ Θηβαίους γενέσθαι μικροῦς, τὰς μὲν Θεσπιάς καὶ τὸν 5 Ὀρχομενὸν καὶ τὰς Πλαταιάς κατοικίξασθαι φῶμεν δεῖν, καὶ συμπράττωμεν αὐτοῖς, καὶ τοὺς ἄλλους ἀξιῶμεν (ταῦτα γὰρ καὶ καλὰ καὶ δίκαια, μὴ περιορᾶν πόλεις ἀρχαίας ἐξανεστῶσας), τὴν δὲ Μεγάλην πόλιν καὶ τὴν Μεσσήνην μὴ προώμεθα τοῖς ἀδικοῦσι, μηδ' ἐπὶ τῇ προφάσει τῇ Πλαταιῶν καὶ Θεσπιῶν 10 τὰς οὖσας καὶ κατοικουμένας πόλεις ἀναιρεθείσας περιδώμεν. [26] Κἂν ἤ ταῦτα πρόδηλα, οὐδεὶς ὅστις οὐ βουλήσεται παύσασθαι Θηβαίους ἔχοντας τὴν ἀλλοτρίαν· εἰ δὲ μὴ, πρῶτον μὲν ἐναντίους ἔξομεν πρὸς ἐκεῖνα τούτους εἰκότως, ὅταν ἡγῶνται τὴν ἐκείνων κατοίκισιν αὐτοῖς ὄλεθρον φέρειν, εἴτ' ἀνήνυτα 209 πράγμαθ' ἔξομεν αὐτοί· τί γὰρ ὡς ἀληθῶς ἔσται πέρκας, ὅταν 16 αἰεὶ τὰς μὲν οὖσας πόλεις ἐῶμεν ἀναιρεῖν, τὰς δ' ἀνηρημένας ἀξιῶμεν οἰκίξαι;

NC. 1. ἀδίκους S. ἀδικοῦσιν vulg. — 2. τοῦτο S. τοῦτο τὸ vulg. — 5. τῷ S. τὸ τοῦς vulg. — 7. συμπράττωμεν αὐτοῖς *Feliciano*. Il semble plus nécessaire de marquer le complément que l'antithèse. — 8. καὶ avant καλὰ manque dans la vulgate. — 10. πλατειῶν καὶ θεσπιῶν S. Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν vulg. Cf. § 4. — 12. ταῦτα πρόδηλα S. πρόδηλα ταῦτα vulg. — 15. κατοίκισιν Wolf. κατοίχισιν manuscrits.

1. Ἄλλως τε καὶ τινες βλάπτωνται, ἐκκινῶνται ἀλλῶς δὲ καὶ οἵτινες ἂν βλάπτωνται. « Et s'il en est qui souffrent de l'injustice, ce sont ceux-là qui s'y opposent surtout. »

2. Τοῦτ(ο) : c'est-à-dire τὸ μὴ θέλειν τὰ δίκαια πράττειν ἀπλῶς. [H. Wolf.]

7. Αὐτοῖς, aux citoyens des villes que l'orateur vient de nommer. En parlant d'une cité, les anciens songeaient à l'ensemble des citoyens, plutôt qu'à l'agglomération des maisons. Cf. Thucydide, I, 136 : Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς.... φεύγει.... ἐ; Κέρκυραν, ὧν αὐτῶν εὐεργέτης. Isocrate, *Antidose*, § 155 : Γοργίας ὁ Λεοντίνος.... διακρίψας μὲν περὶ Θετταλῶν, ὅτ' εὐχαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἦσαν. — Ἀξιῶμεν, suppléer συμπράττειν αὐτοῖς.

10-11. Μηδ' ἐπὶ τῇ προφάσει.... περιδώμεν. Le parti laconien prétendait que, sans l'alliance de Sparte, Athènes ne pouvait restaurer Platées et Thespies, et que cette alliance n'était possible qu'au prix de l'abandon de Mégalopolis et de Messène. Démosthène dit qu'il ne faut pas sacrifier ces dernières villes sous prétexte de vouloir rétablir les villes détruites de la Béotie. [G. H. Schaefer.]

12. Κἂν ἤ ταῦτα πρόδηλα, et s'il est manifeste que nous voulons la justice partout et pour tous.

14. Ἐναντίους ἔξομεν πρὸς ἐκεῖνα τούτους, notre dessein de restaurer Thespies, Platées et Orchomène trouvera des adversaires dans les Arcadiens et les Messéniens, convaincus qu'ils seront que leur

[27] Λέγουσι τοίνυν οἱ μάλιστα δοκοῦντες δίκαια λέγειν ὡς δεῖ τὰς στήλας καθελεῖν αὐτοὺς τὰς πρὸς Θηβαίους, εἴπερ ἡμέτεροι βεβαίως ἔσονται σύμμαχοι. Οἱ δὲ φασὶ μὲν αὐτοῖς οὐκ εἶναι στήλας, ἀλλὰ τὸ συμφέρον εἶναι τὸ ποιῶν τὴν φιλίαν, 5 τοὺς δὲ βοηθοῦντας ἑαυτοῖς, τούτους νομίζουσιν εἶναι συμμαχοὺς. Ἐγὼ δ', εἰ τὰ μάλιστ' εἰσὶ τοιοῦτοι, ὡδὶ πως ἔχω. Φημί δεῖν ἅμα τούτους ἀξιοῦν καθαιρεῖν τὰς στήλας καὶ Λακεδαιμονίους ἀγειν εἰρήνην, ἐὰν δὲ μὴ θέλωσι ποιεῖν ὁπότεροι ταῦτα, τότε ἡδὴ μετὰ τῶν ἐθελόντων ἡμᾶς γίνεσθαι. [28] Εἴτε γὰρ εἰρή- 10 νης γιγνομένης αὐτοῖς οἱ Μεγαλοπολίται [ἔτι] τῆς Θηβαίων συμμαχίας ἔξονται, φανεροὶ πᾶσιν ἔσονται τὴν πλεονεξίαν τὴν Θηβαίων, οὐ τὸ δίκαιον αἰρούμενοι· εἴτε, συμμαχοὺς ἡμᾶς ἀδόλως τῶν Μεγαλοπολιτῶν ποιουμένων, μὴ θελήσουσιν ἀγειν εἰρήνην οἱ Λακεδαιμόνιοι, δῆλοι δῆπου πᾶσιν ἔσονται, οὐχ ἵνα 15 Θεσπιαὶ κατοικισθῶσι [μόνον] ποιούμενοι τὴν σπουδὴν, ἀλλ' ἵνα, τοῦ πολέμου περιεστηκότος Θηβαίοις, τὴν Πελοπόννησον ὑφ' αὐτοῖς ποιήσωνται. [29] Θαυμάζω δ' ἐνίων, εἰ τὸ μὲν Θηβαίων συμμαχοὺς εἶναι τοὺς Λακεδαιμονίων ἐχθροὺς φοβοῦνται, εἰ δὲ

NC. 2. αὐτοὺς manque dans la vulgate. — 3-4. Probablement οὐ στήλας, en supprimant le premier εἶναι, d'après la conjecture de Dobree. — 5. τούτους S. τούτους τε vulg. — 40. ἔτι. Ce mot, qui manque dans un manuscrit, et qui se trouve placé entre les lettres αι et τη, est jugé parasite par Benseler, *de Hiatu*, p. 67. — 41. Après φανεροὶ la vulgate ajoute δῆπου. Cf. l. 14. — 45. μόνον manque dans la vulgate. — 45. Après τοῦ πολέμου, tous les manuscrits, sauf S, ajoutent τούτου.

salut dépend de la grandeur de Thèbes. Reiske a compris que τούτους désignait les Mégalopolitains.

2. Τὰς στήλας... τὰς πρὸς Θηβαίους. Les monuments sur lesquels la cité de Mégapolis avait gravé son traité d'alliance avec Thèbes.

3-4. Αὐτοῖς οὐκ εἶναι στήλας... τὴν φιλίαν, qu'à leurs yeux ce n'étaient pas les pierres, que c'était l'intérêt qui faisait les alliances. Le premier εἶναι a induit en erreur le scholiaste, et trompera tout lecteur non prévenu. Les répétitions pathétiques n'ont pas cette tournure chez les orateurs grecs. Cf. NC.

6. Εἰ τὰ μάλιστ' εἰσὶ τοιοῦτοι, α si

α vel maxime tales sunt, sc. quales se esse « dicunt. » [G. H. Schaefer.] — Ὡδὶ πως ἔχω : sous-entendu γνώμης.

8. Ὅπότεροι, les uns ou les autres.

12-13. Ἀδόλως, sans arrière-pensée. Dobree cite Xénophon, *Hellén.*, II, IV, 5-6 (Ἔμοσε... ἢ μὴ πράξειν ἀδόλως τὴν εἰρήνην), et d'autres passages qui semblent prouver que ἀδόλως était un terme consacré dans la langue diplomatique des Grecs.

16. Τοῦ πολέμου περιεστηκότος Θηβαίοις, la guerre (la guerre Sacrée) enveloppant les Thébains. Le verbe περιίστασθαι se construit indifféremment avec le datif ou avec l'accusatif. Cf. *Amb.* § 310.

17-1. Εἰ τὸ μὲν... φοβοῦνται, εἰ

καταστρέφονται Λακεδαιμόνιοι τούτους, μηδὲν ἡγοῦνται φοβερὸν, καὶ ταῦτ' ἔργω πείραν ἡμῖν δεδωκότας τοῦ χρόνου ὅτι Θηβαῖοι μὲν τούτοις συμμάχοις ἐπὶ Λακεδαιμονίους αἰεὶ χροῶν- 210
ται, Λακεδαιμόνιοι δ' ὅτ' εἶχον αὐτούς, ἐφ' ἡμᾶς ἐχρῶντο.

[30] Οἶμαι τοίνυν ἔγωγε κάκειν' ἐνθυμείσθαι δεῖν, ὅτι μὴ 5
προσδεξαμένων μὲν ὑμῶν τοὺς Μεγαλοπολίτας, ἐὰν μὲν ἀναι-
ρεθῶσι καὶ διοικισθῶσιν, ἰσχυροῖς Λακεδαιμονίοις ἔστιν εὐθύς
εἶναι, ἐὰν δὲ σωθῶσιν ἄρα, ὡς ἤδη τι καὶ παρ' ἐλπίδας ἐξέβη,
βέβαιοι σύμμαχοι Θηβαίων δικαίως ἔσονται· ἂν δὲ προσδέξη-
σθε, τούτοις μὲν ὑπάρξει ἤδη σωθῆναι δι' ὑμᾶς, τὸ δὲ συμβη- 10
σόμενον, [καὶ] τὸν τοῦ κινδύνου λογισμὸν μετενεγκόντες, σκο-
πῶμεν ἐπὶ Θηβαίων καὶ Λακεδαιμονίων. [31] Ἄν μὲν τοίνυν
καταπολεμηθῶσιν οἱ Θηβαῖοι, ὥσπερ αὐτούς δεῖ, οὐκ ἔσονται
μείζους τοῦ δέοντος οἱ Λακεδαιμόνιοι, τούτους ἔχοντες ἀντιπά-
λους τοὺς Ἀρκάδας ἐγγύς οἰκοῦντας. Ἄν δ' ἀνεπέγκωσιν ἄρ' οἱ 15
Θηβαῖοι καὶ σωθῶσιν, ἀλλ' οὖν ἀσθενέστεροί γ' ἔσονται, ἡμῖν
συμμάχων γεγενημένων τῶνδε καὶ δι' ἡμᾶς σεσωμένων. Ὅστε

NC. 4. τούτους S. τούτους αὐτούς vulg. — 7-8. ἔστιν εὐθύς εἶναι S. εὐθύς ἔστιν εἶναι vulg. — 10. Riske et Benseler tiennent ἤδη pour suspect. Peut-être : δὴ. — 11. καὶ manque dans un manuscrit. Nous pensons, avec Dobree, que ce mot est interpolé. On pourrait aussi écrire : καὶ μετενεγκόντες τὸν τοῦ κινδύνου λογισμὸν. — 16. σωθῶσι καὶ μὴ πέσωσιν vulg. — σεσωμένων S, au témoignage de Cobet. σεσωσμένων vulg.

δὲ καταστρέφονται. Cette dernière phrase dépend de μηδὲν ἡγοῦνται φοβερὸν. Les deux εἰ ne sont pas corrélatifs. — Démosthène reproche au parti laconien d'exagérer le danger, au fond peu sérieux pour Athènes, d'une alliance entre Thèbes et Mégalopolis, au lieu de s'inquiéter de la domination, bien autrement redoutable, que Sparte prétend de nouveau exercer sur le Péloponnèse.

2. Τοῦ χρόνου, le passé, l'histoire.

4. Ὅτ' εἶχον αὐτούς, quand ils étaient les maîtres de l'Arcadie.

7. Διοικισθῶσιν. Près de quarante communes rurales (κῶμαι) avaient fourni la population de Mégalopolis, centre politique de l'Arcadie régénérée. Cf. Diodore, XV, 72 ; Pausanias, VIII, xxvii, 4 et 2. Cette centralisation s'appelait συνοικισμός. Sparte voulait détruire cette

union, et rétablir l'autonomie des petites communes, διοικίσειν.

10-12. Τὸ δὲ συμβησόμενον.... Λακεδαιμονίων, mais voyons, en appliquant à d'autres (μετενεγκόντες) l'examen des dangers (éventuels), ce qui arrivera pour les Thébains et pour les Lacédémoniens.

13. Ὅσπερ αὐτούς δεῖ. Cf. § 25.

15. Ἐγγύς οἰκοῦντας. La ville de Mégalopolis, fondée pour contenir l'ambition des Lacédémoniens, avait été bâtie près de leurs frontières. — Ἀνεπέγκωσιν. Le verbe ἀναφέρειν signifie quelquefois « revenir à soi, reprendre des forces ». Cf. Plutarque, *Romulus*, 18 : Ἐκ τῆς πληγῆς ἀναφέρων. — Ἄρ(α). Cette particule indique que Démosthène considère cette autre éventualité comme moins probable. Cf. I, 7, et la note sur le § 5 du discours *sur les Symmories*.

πανταχῆ συμφέρει μήτε προέσθαι τοὺς Ἀρχάδας, μήτε δι' αὐτοὺς, ἂν ἄρα σωθῶσι, περιγεγονέναι δοκεῖν μήτε δι' ἄλλους τινάς, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

[32] Ἐγὼ μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὰ τοὺς θεοὺς οὔτε φιλῶν οὐδετέρους οὔτε μισῶν ἰδίᾳ εἶρηκα, ἀλλ' ἃ νομίζω συμφέρειν ὑμῖν· καὶ παραινῶ μὴ προέσθαι Μεγαλοπολίτας, μηδ' ἄλλον ἀπλῶς μηδένα τῶν ἐλαττόνων τῶ μείζονι.

NC. 1-2. Afin de rendre la construction plus régulière, Dobree proposait προεῖσθαι, Tournier, *l. c.*, p. 1, δι' αὐτοὺς ἂν <αὐτοὺς, ἂν> ἄρα. — δοκεῖν μήτε S. δοκεῖν μηδὲ vulg. — 4. οὖν manque dans la vulgate. — 5. Pour ἀλλ' ἃ νομίζω, Dobree voulait : ἀλλὰ νομίζων. — 7. ἄλλον S. ἄλλων vulg.

1-2. Μήτε... δοκεῖν. L'accusatif τοὺς Ἀρχάδας, qui était le régime de προέσθαι, devient ici le sujet de περιγεγονέναι. Nous dirions : « ni de faire en sorte qu'ils semblent devoir leur salut à eux-mêmes ou à d'autres que nous. »

5. Ἀλλ' ἃ νομίζω συμφέρειν ὑμῖν.

Ces mots sont opposés à οὔτε μισῶν οὔτε φιλῶν. En français, il faudrait donner le même tour aux deux membres de phrase, ou bien se servir de deux verbes différents : « Je n'ai pas parlé... mais j'ai dit... » Les Grecs n'évitaient pas la diversité des tours dans les membres de phrase coordonnés.



ΥΠΕΡ
ΤΗΣ ΡΟΔΙΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ

NOTICE.

Au témoignage de Denys d'Halicarnasse¹, la harangue *Pour la liberté des Rhodiens* fut prononcée dans la deuxième année de la cent-septième Olympiade, en 351 ou 350 avant J. C. Cette harangue est donc postérieure au discours *Pour Mégalopolis* et même à la *I^{re} Philippique*. Cependant elle se trouve, dans les manuscrits, placée immédiatement après le discours *Sur les symmories*, auquel la rattache un lien évident; en effet, les deux discours roulent en grande partie sur la politique à suivre à l'égard de l'empire perse. Nous avons adopté cet ordre dans la première édition; mais nous pensons aujourd'hui qu'il vaut mieux suivre, autant que possible, l'ordre chronologique.

Après avoir terminé les grands armements qui effrayèrent tant la Grèce, et qui donnèrent lieu au discours qui précède, Artaxerce essaya de reconquérir la Phénicie et l'Égypte. Il prit Sidon²; mais il fut repoussé par les Égyptiens, et le bruit de sa défaite venait de se répandre à Athènes³, quand l'affaire des Rhodiens fut soumise aux délibérations du peuple. Il y avait sept ans que Rhodes s'était soulevée contre Athènes en même temps que Cos, Chios et Byzance. Cette guerre, qu'on appelle la guerre Sociale, porta, à ces démocraties confédérées, un coup tout aussi funeste qu'à la puissance d'Athènes. Byzance seule échappa à la réaction oligarchique, qui triompha dans les autres cités, où Mausole de Carie la favorisa dans son propre intérêt. Ce prince, tributaire du roi de Perse, avait envoyé des troupes pour soutenir le mouvement, et il ne les retira pas quand le mouvement fut accompli: les citadelles de Cos et de Rhodes gardèrent des garnisons cariennes⁴. A Rhodes les excès de la démocratie⁵ avaient jeté les citoyens aisés du parti populaire dans les bras des oligarques⁶. Mais cette alliance ne dura pas. Chassés de leur patrie, les hommes les plus considérables de la démocratie rhodienne demandèrent aide et protection au peuple d'Athènes. Accueillerait-on cette demande? accorderait-on aux exilés des secours, afin de rétablir dans Rhodes le régime populaire? Telle était la question qui se posait.

1. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4, 3: 'Επί δὲ Θεέλλου τοῦ μετ' Ἀριστόδημον τὴν περὶ Ῥοδίων ἀπήγγειλε δημογορίαν, ἐν ἣ πεῖθει τοὺς Ἀθηναίους καταλῦσαι τὴν ὀλιγαρχίαν αὐτῶν καὶ τὸν δῆμον ἐλευθερῶσαι.

2. Voir Diodore, XVI, 45.

3. Démosthène, *Liberté des Rhodiens*, § 12.

4. Démosthène, *ib.*, 15 et 27.

5. Voir Aristote, *Politique*, V, 5. — A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 427.

6. Démosthène, *l. c.*, 14.

Les hommes qui dirigeaient alors la politique d'Athènes¹ étaient contraires à cette demande. Intervenir dans les affaires de Rhodes, c'était, disaient-ils, violer le traité qui avait mis fin à la guerre Sociale et dans lequel Athènes avait reconnu l'indépendance de ses anciens alliés. Les Athéniens n'avaient pas le droit d'intervenir, et, s'ils l'essayaient, ils pourraient s'en repentir. Il était dangereux d'irriter un souverain aussi puissant que le roi de Perse; il ne fallait pas non plus se brouiller avec Artémise, princesse qui gouvernait Halicarnasse et la Carie depuis la mort de son époux Mausole. Enfin les Rhodiens méritaient bien leur sort; ils subissaient le juste châtimement de leur défection.

Ce dernier argument semble avoir eu le plus de prise sur l'esprit des Athéniens. Les souvenirs de la guerre Sociale étaient encore récents; le peuple n'entendait pas soutenir les ennemis de la veille, s'imposer des sacrifices pour des hommes qui lui avaient fait tant de mal. Démosthène, qui appuie la demande des Rhodiens, doit combattre un ressentiment en apparence si légitime, et c'est là le plus difficile de sa tâche. Aussi y met-il des précautions infinies. Dès le début de son discours, il y touche avec une grande habileté: il faut, dit-il, remercier les dieux que d'anciens ennemis soient obligés d'implorer la générosité d'Athènes. Il y revient plus loin, mais en se gardant soigneusement de paraître le patron des Rhodiens. Il feint, au contraire, de partager à leur égard toutes les rancunes et toutes les préventions de son public. Il demande cependant que les Athéniens oublient d'anciennes injures, non pas dans l'intérêt des Rhodiens, mais dans leur propre intérêt. Les principaux arguments qu'il fait valoir sont tirés des traditions de la République. Défendre contre les empiétements des Barbares la liberté des cités helléniques; protéger partout le parti populaire contre les entreprises des oligarques: telle a été toujours la politique d'Athènes, tel est son rôle naturel et le fondement de sa grandeur. L'orateur va jusqu'à soutenir² qu'il aimerait mieux voir tous les Grecs jouir de la démocratie et faire la guerre à Athènes, que de les voir gouvernés oligarchiquement et en paix avec Athènes.

Voici la disposition de la harangue. Exorde: Démosthène demande qu'on le laisse parler librement; il compte sur l'intelligence du peuple (§ 1). Une faveur particulière des dieux a humilié d'anciens ennemis, et a fourni aux Athéniens l'occasion de gagner l'amitié de tous les peuples (§ 2-4). — Il ne faut pas soutenir les Égyptiens contre le roi de Perse; mais il faut empêcher ce dernier d'asservir les Rhodiens, qui sont Hellènes. En recommandant cette politique, Démosthène est d'accord avec lui-même et avec les conseils qu'il a donnés dans le discours qui précède (§ 5-8). L'histoire prouve qu'en agissant ainsi les Athéniens ne provoqueront probablement pas de guerre avec la Perse (§ 9-10).

1. Démosthène, *ib.*, § 33 : Οὕς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς ἤρη-

μένους, τούτους πιστοτάτους ἤγεισθε.

2. Démosthène, *ib.*, § 18.

Dans les circonstances actuelles, il n'est pas de l'intérêt d'Artémise de faire des efforts sérieux pour retenir Rhodes sous la domination des Perses (§ 11-13). — Entre le parti aujourd'hui maître de Rhodes et les Rhodiens exilés, le choix d'Athènes ne saurait être douteux. Dans l'intérêt de la République, ces derniers doivent être secourus, tout indignes qu'ils en sont (§ 14-16). Entre oligarchies et démocraties, il n'y a pas d'amitié possible : les guerres sont des guerres à outrance, la paix n'est jamais sûre (§ 17-18). L'établissement d'un grand nombre d'oligarchies est un danger pour la démocratie d'Athènes (§ 19-21). — Jadis Argos protégea contre Sparte, alors toute-puissante, les démocrates exilés d'Athènes. Athènes ne doit pas être moins généreuse envers les exilés rhodiens : elle ne doit pas craindre de mécontenter le roi de Perse, dont l'hostilité, à en juger par le passé, ne serait pas trop redoutable (§ 22-24). — Il ne faut pas invoquer contre Athènes les traités, que tout le monde viole ; on serait mal venu à le faire quand même Athènes n'aurait pas le droit, qu'elle a, de rétablir la démocratie dans Rhodes (§ 25-29). — Sortie contre les traîtres, les orateurs antidémocratiques, qui ont l'oreille du peuple (§ 30-33). — Péroration. Honorez vos aïeux, non en les louant, mais en faisant comme eux (§ 34-35).

On ignore quel fut l'effet de cette harangue. Il est douteux que le peuple ait adopté les conclusions de Démosthène ; il est plus douteux encore qu'il ait rien fait pour secourir efficacement les démocrates de Rhodes. Nous savons par Démosthène lui-même¹ que cinq ans plus tard cette île, ainsi que Cos et Chios, se trouvaient au pouvoir du prince de Carie, Idriée, le successeur d'Artémise.

1. Démosthène, *Sur la paix*, § 25.



ΥΠΕΡ

ΤΗΣ ΡΟΔΙΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸν συμμαχικὸν κληθέντα πόλεμον ἤρανον πρὸς Ἀθηναίους Χῆροι 490 καὶ Ῥόδιοι καὶ Βυζάντιοι, πρότερον μὲν αὐτῶν ὑπήκοοι γεγονότες, τότε δὲ ἀλλήλοις συμμαχίαν πεποιημένοι κατὰ τῶν Ἀθηναίων. Γείτονες δὲ ὄντες οἱ Ῥόδιοι τῇ Καρίᾳ πρὸς τὸν ταύτης ὕπαρχον Μαύσωλον οἰκείως ἔχειν ἐδόκουν. Ὁ δὲ κατ' ὀλίγον πιστευόμενος ὑπ' αὐτῶν ἐπιβουλὴν κατὰ τοῦ δήμου συνεστήσατο, καὶ τὴν δημοκρατίαν τῶν Ῥοδίων ἀφελόμενος ὀλίγοις τοῖς δυνατωτέροις τὴν πόλιν κατεδούλωσε. Συμβουλευεῖ τούτων ὁ Δημοσθένης μὴ περιορᾶν ταῦτα, ἀλλὰ βοηθεῖν τῷ δήμῳ τῶν Ῥοδίων, συμφέρειν λέγων τοῖς Ἀθηναίοις τὸ δημοκρατεῖσθαι τὰς πόλεις. Εἰ δὲ ἡδικήκασιν ἡμᾶς, φησὶν, Ῥόδιοι, 10 ἀλλὰ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν καὶ σύνηθες τὸ καὶ τοὺς λυπήσαντάς τι τῶν Ἑλλήνων ἐλευθεροῦν καὶ μὴ μνησικακεῖν ἀμαρτάνουσιν εἰς τὴν πόλιν.

Οἶμαι δεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τηλικούτων βουλευομένων διδόναι παρρησίαν ἐκάστῳ τῶν συμβουλευόντων. Ἐγὼ

NC. 43. Après δεῖν, la vulgate insère ὑμᾶς, mot qui se trouve ajouté par une main ancienne à la marge de S. Démosthène s'exprime d'une manière générale.

44. Διδόναι παρρησίαν. Ces mots indiquent que Démosthène va contredire les orateurs qui l'avaient précédé à la tribune,

et même contredire le sentiment public. On en voulait encore aux Rhodiens de la part qu'ils avaient prise à la guerre Sociale.

δ' οὐδεπόποθ' ἤγησάμην χαλεπὸν τὸ διδάξαι τὰ βέλτισθ' ὑμᾶς
 191 (ὡς γὰρ εἰπεῖν ἀπλῶς, ἅπαντες ὑπάρχειν ἐγνωκότες μοι δο-
 κεῖτε), ἀλλὰ τὸ πείσαι πράττειν ταῦτα· ἐπειδὴν γὰρ τι δόξη
 καὶ ψηφισθῆ, τοσοῦτον τοῦ πραχθῆναι ἀπέχει ὅσονπερ πρὶν
 5 δόξαι.

[2] Ἔστι μὲν οὖν ἐν ὧν ἐγὼ νομίζω χάριν ὑμᾶς τοῖς
 θεοῖς ὀφείλιν, τὸ τοὺς διὰ τὴν αὐτῶν ὕβριν ὑμῖν πολεμήσαντας
 οὐ πάλαι, νῦν ἐν ὑμῖν μόνοις τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἔχειν τὰς
 ἐλπίδας. Ἄξιον δ' ἠσθῆναι τῷ παρόντι καιρῷ· συμβήσεται γὰρ
 10 ὑμῖν, ἐὰν ἂ χρῆ βουλευσῆσθ' ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰς παρὰ τῶν δια-
 βαλλόντων τὴν πόλιν ἡμῶν βλασφημίας ἔργω μετὰ δόξης κα-
 λῆς ἀπολύσασθαι. [3] Ἡτιτάσαντο μὲν γὰρ ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν
 αὐτοῖς Χῖοι καὶ Βυζάντιοι καὶ Ῥόδιοι, καὶ διὰ ταῦτα συνέστη-
 σαν ἐφ' ἡμᾶς τὸν τελευταῖον τουτοῖν πόλεμον· φανήσεται δ' ὁ
 15 μὲν πρυτανεύσας ταῦτα καὶ πείσας Μαύσωλος, φίλος εἶναι φά-
 σκων Ῥοδίων, τὴν ἐλευθερίαν αὐτῶν ἀφρηρημένος, οἱ δ' ἀποδεί-
 ξαντες ἑαυτοὺς συμμαχοὺς Χῖοι καὶ Βυζάντιοι τοῖς ἀτυχήμασιν
 αὐτῶν οὐ βεβοηθηκότες, [4] ὑμεῖς δ' οὐς ἐφοβοῦντο, μόνοι τῶν
 πάντων τῆς σωτηρίας αὐτοῖς αἴτιοι. Ἐκ δὲ τοῦ ταῦθ' ὑφ' ἀπάν-
 20 των ὀφθῆναι ποιήσετε τοὺς πολλοὺς ἐν ἀπάσαις ταῖς πόλεσι
 τοῦτο ποιεῖσθαι σύμβολον τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἐὰν ὑμῖν ὧσι

NC. 1. τὸ διδάξαι S. διδάξει vulg. — 2. ὑπάρχειν ἐγνωκότες S. ἐγνωκότες
 ὑπάρχειν vulg. — 3. πείσαι πράττειν S. πράττειν πείσαι vulg. — 4. τότε ἴσον
 S, avec l'indication de la variante τοσοῦτον, laquelle est la vulgate. — Pour τοῦ
 πραχθῆναι ἀπέχει Benseler propose ἀπέχει τοῦ πραχθῆναι, afin d'éviter l'hiatus. —
 ὅσονπερ S. ὅσον vulg. — 7. τὸ avant τοὺς est inséré dans S par une main ancienne. —
 8. ἐν ὑμῖν vulg. ἐν ἡμῖν S. — 10. ὑμῖν est omis dans S. — περὶ αὐτοῦ S, A. Cf. p. 57,
 l. 8. — 45. [καὶ πείσας] Cobet. — 49. ὑφ' ἀπάντων S seul. ὑπὸ πάντων vulg.

2. Ὡς γὰρ εἰπεῖν ἀπλῶς, ἅπαντες, pour
 ainsi dire tous. Littéralement : « pour le
 dire d'une manière générale, sans regarder
 aux exceptions. » Dans cette locution,
 ἀπλῶς ne veut pas dire « sincèrement ».
 Cf. *Ambassade*, § 7 : Ὁ μέντοι τὸν νό-
 μον τιθεὶς οὐ διώρισε τοῦτο, ἀλλ' ἀπλῶς
 εἶπε μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν. — Ὑπάρ-
 χειν ἐγνωκότες dit plus que ἐγνωκέναι, de
 même que *cognitum habere* dit plus que
cognovisse.

6-7. Ἐν ὧν, une des choses dont. — Διὰ
 τὴν αὐτῶν ὕβριν. Non pas, comme ils le pré-
 tendaient, à cause de l'injustice d'Athènes.

15. Ὁ μὲν πρυτανεύσας ταῦτα, celui
 qui y présidait, l'instigateur de la guerre.
 Cf. *De la paix*, 6 : Τὰ παρ' ὧμῶν διοι-
 κοῦντα Φιλίππῳ καὶ πρυτανεύοντα.

20. Τοὺς πολλοὺς, le peuple, la demo-
 cratie.

24. Σύμβολον, la marque, l'indice, le
 gage.

φιλοι· οὐ μείζον οὐδὲν ἂν ὑμῖν γένοιτ' ἀγαθὸν ἢ παρὰ πάντων ἐκόντων ἀνυπόπτου τυχεῖν εὐνοίας.

[5] Θαυμάζω δ' ὅτι τοὺς αὐτοὺς ὄρω ὑπὲρ μὲν Αἰγυπτίων τάναντία πράττειν βασιλεῖ τὴν πόλιν πείθοντας, ὑπὲρ δὲ τοῦ Ῥοδίων δήμου φοβουμένους τὸν ἄνδρα τοῦτον. Καίτοι τοὺς μὲν 5 Ἕλληνας ὄντας ἅπαντες ἴσασι, τοὺς δ' ἐν τῇ ἀρχῇ τῇ 'κείνου 192 μεμερισμένους. [6] Οἶμαι δ' ὑμῶν μνημονεύειν ἐνίους ὅτι, ἤνικ' ἐβουλεύεσθ' ὑπὲρ τῶν βασιλικῶν, παρελθὼν ἐγὼ πρῶτος παρήνεσα, οἶμαι δὲ μόνος ἢ δεύτερος εἰπεῖν, ὅτι μοι σωφρονεῖν ἂν δοκεῖτε, εἰ τὴν πρόφασιν τῆς παρασκευῆς μὴ τὴν πρὸς 10 ἐκείνον ἐχθραν ποιήσθε, ἀλλὰ παρασκευάζοισθε μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθροὺς, ἀμύνοισθε δὲ κάκεινον, ἐὰν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ. Καὶ οὐκ ἐγὼ μὲν εἶπον ταῦθ', ὑμῖν δ' οὐκ ἐδόκουν ὀρθῶς λέγειν, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν ἤρεσκε ταῦτα. [7] Ἀκόλουθος τοίνυν ὁ νῦν λόγος ἐστὶ μοι τῷ τότε ρηθέντι. Ἐγὼ γάρ, εἰ βα- 15

NC. 5. τὸν ἄνδρα S seul. τὸν αὐτὸν ἄνδρα vulg. — 8. ὑπὲρ τῶν S. περὶ τῶν vulg. — ἐγὼ πρῶτος vulg. πρῶτος ἐγὼ S et les derniers éditeurs. Voir la note explicative. — 9. δὲ S. δὲ καὶ vulg. — 10-12. δοκοῖτε... ποιήσθε... ἀμύνοισθε vulg. δοκεῖτε... ποιήσθε... ἀμύνεσθε S. — 13. εἶπον ταῦτα S. ταῦτα εἶπον vulg. — 15. ὁ νῦν S. Ces mots manquent dans la plupart des manuscrits.

4-2. Ἡ παρὰ πάντων... εὐνοίας. Cette phrase reprend et développe l'idée déjà exprimée par οὐ. G. H. Schaefer cite Platon, *Lois*, V, p. 738 D : Οὐ μείζον οὐδὲν πόλει ἀγαθὸν ἢ γνωρίμους αὐτοὺς αὐτοῖς εἶναι... — Ἀνυπόπτου, exempte de défiance. L'adverbe ἀνυπόπτως a de même le sens actif chez Thucydide, I, 446 : Ἐπεμίνγνυτο... ἀκηρύκτως μὲν, ἀνυπόπτως δ' οὐ.

4. Πείθοντας, cherchant à persuader. Cf. *Symmorios*, 41, et *passim*.

7. Μεμερισμένους, attribués par une espèce de partage. Cf. Hérodote, I, iv, 5 : Τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὸ ἐνοικεόντα ἔθνεα βάρβαρα οἰκισθῆναι οἱ Πέρσαι τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἕλληνικὸν ἤγηται κεχωρισθαι.

8. Παρελθὼν ἐγὼ πρῶτος παρήνεσα. L'orateur fait allusion au discours sur les *Symmorios*, §§ 41 et 41. Alors il ne parla pas le premier, mais il ouvrit le premier

l'avis qui prévalut. Le mot πρῶτος porte donc sur παρήνεσα, et non sur παρελθὼν. Voilà pourquoi nous n'avons pas cru devoir adopter la leçon offerte par le meilleur manuscrit. Cf. NC.

9. Μόνος ἢ δεύτερος, « solum, aut « summum unius de ceteris oratoribus asensum nactum. Anecd. Bekk, p. 89, 14 : « Δεύτερον ἂντι τοῦ μεθ' ἐτέρου. » [G. H. Schaefer.] — Εἰπεῖν, ὅτι, avoir dit, que. En donnant à εἰπεῖν le sens de « parler », et en considérant la phrase οἶμαι δὲ... εἰπεῖν comme une parenthèse, on prêterait à Démosthène une assertion contraire aux faits.

10. Ὅτι μοι σωφρονεῖν ἂν δοκεῖ. équivaut à ὅτι σωφρονοῖτ' ἂν, ὡς μοι δοκεῖ, et est régulièrement suivi de εἰ... ποιήσθε.

13. Καὶ οὐκ. La négation porte à la fois sur les deux phrases ἐγὼ μὲν... et ὑμῖν δὲ... Cf. *Couronne*, § 179 : Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δὲ κτλ.

σιλεύς παρ' αὐτὸν ὄντα με σύμβουλον ποιῶτο, ταῦτ' ἂν αὐτῷ
 παραινέσαιμ' ἄπερ ὑμῖν, ὑπὲρ μὲν τῶν αὐτοῦ πολεμεῖν, ἐάν τις
 ἐναντιῶται τῶν Ἑλλήνων, ὧν δὲ μηδὲν αὐτῷ προσήκει, τού-
 των μηδ' ἀντιποιεῖσθαι τὴν ἀρχήν. [8] Εἰ μὲν οὖν ὄλως ἐγνώ-
 5 κατ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσων ἂν βασιλεὺς ἐγκρατὴς γένηται
 φθάσας ἢ παρακρουσάμενός τινας τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, παρα-
 χωρεῖν, οὐ καλῶς ἐγνώκατε, ὡς ἐγὼ κρίνω· εἰ δ' ὑπὲρ τῶν
 δικαίων καὶ πολεμεῖν, ἂν τούτου δέη, καὶ πάσχειν ὅτιοῦν οἴ-
 εσθε χρῆναι, πρῶτον μὲν ὑμῖν ἤττον δεήσει τούτων, ὅσω ἂν
 10 μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε ταῦτα, ἔπειθ' ἂ προσήκει φρονεῖν δόξετε.

[9] Ὅτι δ' οὐδὲν καινὸν οὔτ' ἐγὼ λέγω νῦν κελεύωμ' Ῥο-
 δίους ἐλευθεροῦν, οὔθ' ὑμεῖς, ἂν πεισθῆτέ μοι, ποιήσετε, τῶν
 γεγεννημένων ὑμᾶς τι καὶ συνενηνοχότων ὑπομνήσω. Ὑμεῖς
 ἐξεπέμψατε Τιμόθεόν ποτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βοηθήσοντ'
 193 Ἀριοβαρζάνη, προσγράψαντες τῷ ψηφίσματι « μὴ λύοντα τὰς
 16 « σπονδὰς τὰς πρὸς τὸν βασιλέα. » Ἴδὼν δ' ἐκεῖνος τὸν μὲν
 Ἀριοβαρζάνην φανερώς ἀφεστῶτα βασιλέως, Σάμον δὲ φρουρου-

NC. 1. ταῦτ' Baiter et Vœmel. Les manuscrits portent ταῦτ'. — 6. ἢ S. καὶ vulg.
 — 7. ὑπὲρ S seul. ὑπὲρ γε vulg. — 8. ὅτιοῦν S. ὅτιοῦν ἂν vulg. — 9. Pour οἴεσθε
 S porte οἴεσθαι. — τούτων S. τούτου vulg. — 9-10. ἂν μᾶλλον S. μᾶλλον ἂν vulg.
 — 12. μοι est ajouté dans S par une main ancienne. — 13. Après καὶ la vulgate
 répète τῶν. — 16. La vulgate omet τὸν avant βασιλέα. — 17. S porte ici αριοβαρζάνη,
 ailleurs αριοβαρζάνην.

1. Παρ' αὐτὸν ὄντα, « transporté chez
 lui, » est dit comme ὁ μὲν δὴ ἀπόστολος
 ἐς τὴν Μίλητον ἦν (Hérodote, I, xxi, 2),
 εἰς ἀνάγκην κείμεθα (*Iph. Taur.*, 620).
 Les verbes εἶναι et κεῖσθαι (ailleurs παρῆ-
 ναι, καθεστάναι, etc.) désignent dans ces
 passages moins le repos que la fin du mou-
 vement qui précéda le repos, et c'est à ce
 mouvement que pensent les Grecs, tout en
 se servant d'un verbe qui ne l'exprime pas
 directement.

4. Τὴν ἀρχήν n'est pas le régime de
 ἀντιποιεῖσθαι, verbe qui gouverne le gé-
 nitif, mais veut dire « dans le principe,
 absolument, » et renforce la négation οὐδέ.
 Cf. Xénophon, *Économ.* VIII, 2 : Ἀλυπο-
 τέρα αὐτὴ ἢ ἔνδεια, τὸ μὴ δύνασθαι ζη-
 τοῦντά τι λαβεῖν, ἢ τὴν ἀρχὴν μηδὲ ζη-
 τεῖν. Voy. Hermann, *ad Vigerum*, p. 733.

9. Τούτων, c'est-à-dire, τοῦ πολεμεῖν
 καὶ τοῦ πάσχειν ὅτιοῦν.

9-10. Ὅσῳ ἂν μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε
 ταῦτα, que vous y serez plus fermement
 décidés.

11. Ὅτι δ(ε), comme le latin *quod au-
 tem*, a le sens de « mais quant à ce que »,
 et indique qu'on va passer à un autre
 sujet. — Οὐδὲν καινὸν... ἐγὼ λέγω. Dé-
 mosthène dit que la politique qu'il con-
 seille n'est pas sans précédent ; mais il ne
 dit pas qu'il ait déjà fait lui-même quelque
 proposition analogue.

13. Συνενηνοχότων équivalent à ὄφελη-
 κότων, *quæ profuerunt*. [Wolf.]

17. Φανερώς ἀφεστῶτα. On voit que la
 rébellion d'Ariobarzane n'avait pas été
 tout d'abord manifeste. Il avait commencé
 par faire la guerre à d'autres satrapes, et

μένην ὑπὸ Κυπροθέμιδος, ὃν κατέστησε Τιγράνης ὁ βασιλέως ὑπαρχος, τῷ μὲν ἀπέγνω μὴ βοηθεῖν, τὴν δὲ προσκαθεζόμενος καὶ βοηθήσας ἤλευθέρωσε. [10] καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐ γέγονεν πόλεμος διὰ ταῦθ' ὁμῖν. Οὐ γὰρ ὁμοίως οὐδεὶς ὑπὲρ τε τοῦ πλεονεκτεῖν πολεμήσειεν ἂν καὶ τῶν ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὑπὲρ 5 μὲν ὧν ἐλαττοῦνται μέχρι τοῦ δυνατοῦ πάντες πολεμοῦσιν, ὑπὲρ δὲ τοῦ πλεονεκτεῖν, οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἐφίενται μὲν, ἔάν τις ἔᾳ, ἔάν δὲ κωλυθῶσιν, οὐδὲν ἡδικημένοι τοὺς ἐναντιωθέντας αὐτοῖς ἡγοῦνται.

[11] Ὅτι δ' οὐδ' ἂν ἐναντιωθῆναι μοι δοκεῖ τῇ πράξει ταύτῃ 10 νῦν Ἀρτεμισία τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, μίκρ' ἀκούσαντες σκοπεῖτ', εἴτ' ὀρθῶς λογιζομαι ταῦτ' εἶτε μὴ. Ἐγὼ νομίζω, πράττοντος μὲν ἐν Αἰγύπτῳ πάνθ' ὡς ὠρμηκε βασιλέως, σφόδρ' ἂν Ἀρτεμισίαν πειραθῆναι περιποιῆσαι Ἴρδον αὐτῷ, οὐ τῇ βασιλέως εὐνοίᾳ, ἀλλὰ τῷ βούλεσθαι, πλησίον αὐτῆς 15 διατρίβοντος ἐκείνου, μεγάλην εὐεργεσίαν καταθέσθαι πρὸς αὐτόν, ἔν' ὡς οἰκειότατ' αὐτὴν ἀποδέχεται. [12] πράττοντος δ'

NC. 2. μὴ est omis dans la vulgate. — 3. βοηθήσας S. πολεμήσας vulg. — 4. γέγονε mss. — 5-6. καὶ ὑπὲρ τῶν vulg. — ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται mss de Démosthèn e. ὑπὲρ ὧν ἂν ἐλαττωνται Stobée. *Anthol.* LIV, 33. — 10. ἂν avant ἐναντιωθῆναι est omis dans la vulgate. — 12. Avant λογιζομαι, la vulgate porte ἐγὼ, et avant μὴ elle porte καί. — 13-14. ὡς S. ὅσ' vulg. — Pour βασιλέως; S porte βασιλεὺς ὡς. — 17. οἰκειοταταύτην ἀποδέχεται S. οἰκειότατ' αὐτὴν ἀποδέχοιτο vulg.

les hommes clairvoyants pouvaient soupçonner dès lors qu'il allait se soulever contre le roi lui-même; mais ce n'étaient encore que des soupçons. Ainsi s'explique la clause que les Athéniens avaient ajoutée à leur décret : « sans violer les traités conclus avec le roi » (c'est-à-dire la paix d'Antalcide).

2. Τῷ μὲν. Il faut entendre Ariobarzane. — Ἀπέγνω, « consilio mutato censuit. » [Vemél.] — Προσκαθεζόμενος. Le siège dura dix mois. Voy. Isocrate, *Antidose*, § 114. A. Schæfer (I, p. 87) place la prise de Samos en 365 (Olymp. ciii, 3) d'après Diodore, XVIII, 48.

5-6. Ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται, pour résister aux empiètements (πλεονεκτήματα) d'autrui. Ἐλαττοῦσθαι est le contraire de πλεονεκτεῖν.

40. Ὅτι est employé ici comme au commencement du paragraphe 9.

41. Nῦν, maintenant, les circonstances étant telles qu'elles sont en effet. — Ἀρτεμισία. C'est la fameuse Artémise, la veuve inconsolable. Elle venait de succéder à son époux et frère, Mausole de Carie, dont il a été question au paragraphe 3. — Τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, si notre cité est aux affaires, s'en occupe activement. Cf. *Olynth.* II, 42 : Ἡμῶν... ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν.

43-44. Πράττοντος μὲν... βασιλέως, si en Égypte toutes les affaires du roi marchaient suivant ses desseins. Suivi de ὡς ὠρμηκε, le verbe πράττειν a le sens de *agere*; s'il y avait ὅσ' ὠρμηκε (cf. NC), il faudrait regarder πράττειν comme équivalant à *διαπράττειν, perficere*.

ὡς λέγεται, καὶ διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν, ἡγεῖσθαι τὴν νῆσον ταύτην, ὅπερ ἔστιν, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἂν εἶναι βασιλεῖ χρησίμην ἐν τῷ παρόντι, τῆς δ' αὐτῆς ἀρχῆς ἐπιτείχισμα πρὸς ⁴ τὸ μὴδ' ὀτιοῦν παρακινεῖν. Ὡστε μοι δοκεῖ μᾶλλον ἂν ὑμᾶς ¹⁹⁴ ἔχειν, μὴ φανερώς αὐτῆς ἐνδούσης, ἢ 'κεινον λαβεῖν βούλεσθαι. Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ βοηθήσειν αὐτήν, ἂν δ' ἄρα τοῦτο ποιῆ, φάυλως καὶ κακῶς· [13] ἐπεὶ καὶ βασιλέα γε, ὃ τι μὲν ποιήσει, μὰ Δι' οὐκ ἂν εἶποιμ' ἔγωγ' ὡς οἶδα, ὅτι μέντοι συμφέρει τῇ πόλει δῆλον ἤδη γενέσθαι πότερ' ἀντιποιήσεται τῆς πόλεως τῆς Ῥοδίων ἢ οὐ, τοῦτ' ἂν ἰσχυρισάμεν· οὐ γὰρ ὑπὲρ Ῥοδίων βουλευτέον, ἂν ἀντιποιῆται, μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πάντων Ἑλλήνων.

[14] Οὐ μὴν οὐδ' ἂν εἰ δι' αὐτῶν εἶχον τὴν πόλιν οἱ νῦν ¹⁵ ὄντες ἐν αὐτῇ Ῥόδιοι, παρήνεσ' ἂν ὑμῖν τούτους ἐλέσθαι, οὐδ' εἰ πάνθ' ὑπισχυνοῦνθ' ὑμῖν ποιήσιν. Ὅρῳ γὰρ αὐτούς τὸ μὲν

NC. 1. Pour οἷς, S porte oi. — 2. οὐδὲν ἂν S. οὐδὲν vulg. — 7. βασιλέα γε ὃ τι μὲν S. βασιλέα ὃ τι μὲν ποτε vulg. — 9. ἀντιποιήσεται S. — 10. τοῦτ' S. ταῦτ' vulg. — 11. ὅταν ἀντιποιεῖτε S seul. ἂν ἀντιποιῆται vulg. — 11-12. ἡμῶν et τῶν πάντων S seul. — ὑμῶν et πάντων τῶν vulg. — 16. ποιήσιν ὑμῖν A.

4. Διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν. L'issue de cette expédition d'Ochus contre l'Égypte fut définitivement malheureuse. Cf. Isocrate, *Philippe* (discours écrit en 346), § 101 : Συμπαρασκευασάμενος γὰρ δύναμιν ὅσην οἶός τ' ἦν πλείεστην, καὶ στρατεύσας ἐπ' αὐτούς, ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν οὐ μόνον ἠττηθεὶς, ἀλλὰ καὶ καταγελασθεὶς καὶ δόξας οὔτε βασιλεύειν οὔτε στρατηγεῖν ἀξίος εἶναι. Ochus ne parvint à réduire l'Égypte que dans une autre expédition qu'il fit en 340. Diodore brouille tout. Voir A. Schæfer, I, p. 437.

3. Ἐπιτείχισμα (χώρας) est, au propre, un fort élevé par l'ennemi pour inquiéter un pays. L'île de Rhodes n'aurait pas d'autre utilité pour le roi que de lui servir de poste pour tenir en respect le pays soumis à Artémise, afin qu'elle ne pût rien entreprendre de nouveau (παρακινεῖν). Cf. *Phil.* I, 5 : Ἐχουσι τοσαῦτ' ἐπιτείχισματα τῆς αὐτοῦ χώρας.

5. Ἐχειν, tenir (l'île de Rhodes). — Μὴ φανερώς αὐτῆς ἐνδούσης, sans que

toutefois elle vous le livrât ouvertement.

7-8. Construisez : Οὐκ ἂν εἶποιμ' ἔγωγ' ὡς οἶδα ὃ τι ποιήσει βασιλεύς. Les faits cités dans les paragraphes 9 et 10 donnent quelque présomption que le roi laissera faire; cependant Démosthène ne veut pas l'affirmer.

12. Τῶν πάντων Ἑλλήνων, « des Grecs tous ensemble, de la Grèce tout entière, » diffère par une nuance de πάντων τῶν Ἑλλήνων, « de tous les Grecs. » Cf. NC.

13-14. Εἰ δι' αὐτῶν εἶχον... Ῥόδιοι, si les Rhodiens qui se trouvent actuellement dans le pays (le parti aristocratique qui avait chassé les hommes notables du parti populaire) s'en étaient rendus maîtres par eux-mêmes (et sans le secours de Mausole : Cf. § 3).

14. Ἐλέσθαι, préférer l'alliance de ces hommes à celle du parti populaire. Il est vrai que Démosthène déplace quelque peu la question. Refuser de secourir les exilés, ce n'était pas encore s'allier avec les oligarques de Rhodes.

πρῶτον, ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον, προσλαβόντας τινὰς τῶν πολιτῶν, ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' ἔπραξαν, πάλιν ἐκβαλόντας τούτους· τοὺς οὖν μηδετέροις πιστῶς κεχρημένους οὐδ' ἂν ὑμῖν βεβαίους ἡγοῦμαι γενέσθαι συμμάχους. [15] Καὶ ταῦτ' οὐδεπώποτε' εἶπον ἂν, εἰ τῷ Ῥοδίῳ δῆμῳ μόνον ἡγοῦμην συμφέρειν· οὔτε 5 γὰρ προξενῶ τῶν ἀνδρῶν οὔτ' ἰδίᾳ ξένος αὐτῶν οὐδεὶς ἐστὶ μοι. Οὐ μὴν οὐδ' εἰ ταῦτ' ἀμφοτέρ' ἦν, εἰ μὴ συμφέρειν ὑμῖν ἡγοῦμην, εἶπον ἂν, ἐπεὶ Ῥοδίους γ', εἰ οἶόν τε τοῦτ' εἰπεῖν αὐτῶν συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ, συγχαίρω τῶν γεγενημένων. Τοῦ κομίσασθαι γὰρ τὰ ὑμέτερ' ὑμῖν φθονήσαντες τὴν ἑαυτῶν 10 ἐλευθερίαν ἀπολωλέκασι, καὶ παρὸν αὐτοῖς Ἑλλησι καὶ βελτίοσιν αὐτῶν [ὑμῖν] ἐξ ἴσου συμμαχεῖν, βαρβάροις καὶ δούλοις, οὓς εἰς τὰς ἀκροπόλεις παρεῖνται, δουλεύουσιν. [16] Ὀλίγου δὲ δέω λέγειν, ἐὰν αὐτοῖς ὑμεῖς ἐθελήσητε βοηθῆσαι, ὡς καὶ συν- 14 ἐνήνοχε ταῦτ' αὐτοῖς· εἰ μὲν γὰρ πράττοντες οὐκ οἶδ' εἶ ποτ' ἂν 195

NC. 4. οὐδεπώποτε S. οὐδέποτε vulg. — 6. προξενῶ S. πρόξενος vulg. — ἰδίᾳ ξένος S et vulg. Var. : ἰδιόξενος. — 8-9. Mss : τῷ συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ αὐτῶν. Je dois à M. Tournier la correction d'un hiatus inadmissible. — 10. τοῦ κομίσασθαι γὰρ S seul. ὅτι τοῦ κομίσασθαι vulg. — 12. αὐτῶν [ὑμῖν] Tournier, αὐτῶν ὑμῖν S. ὑμῖν αὐτῶν vulg. — 13. Pour οὓς, S porte τοὺς. — δέ, avant δέω, est omis dans S. — 14. αὐτοῖς ὑμεῖς S. ὑμεῖς αὐτοῖς vulg. — 15. ἂν est omis dans la vulgate. οὐκ οἶδ' ἂν εἶ ποτ' εἰ Herwerden.

1-2. Ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον. La locution usuelle καταλύειν τὸν δῆμον veut dire « renverser la démocratie ». — Τινὰς τῶν πολιτῶν. Les citoyens aisés qui appartenaient au parti populaire.

6. Προξενῶ, « je suis l'hôte public, le patron, le proxène de la cité, » est opposé à ἰδίᾳ ξένος, « uni par les liens de l'hospitalité privée. »

8-9. Εἰ οἶόν τε τοῦτ' εἰπεῖν... σωτηρίᾳ. En effet, qu'on prétende se réjouir du malheur de ceux-là même dont on s'est fait le patron, cela est fort extraordinaire. Mais Démosthène feint de partager les rancunes des Athéniens, d'épouser leurs passions et leurs préventions, afin de ne pas leur paraître suspect en leur conseillant de surmonter ces sentiments mesquins, et d'oublier d'anciennes injures dans l'intérêt d'une bonne politique. Scholiaste : Ἴνα δὲ μὴ δοκῇ χάριτι λέγειν ὑπὲρ Ροδίων,

κατηγόρησεν αὐτῶν καὶ κατέδραμεν, οὐχ ὡς παροξύναι, ἀλλ' εἰς εὐνοίαν τὸν ἀκροατὴν ἐκκαλέσασθαι βουλόμενος.

9. Συγχαίρω, « *unavobiscum gaudeo*. Ordo verborum : συγχαίρω τῶν γεγενημένων Ροδίοις. » [G. H. Schaefer.] Cependant le datif Ῥοδίους est amené par ὑμῖν. [Flagg.]

10. Τοῦ κομίσασθαι... φθονήσαντες. L'orateur veut dire qu'en rompant les liens de la confédération, les Rhodiens refusèrent aux Athéniens ce que ceux-ci pouvaient réclamer comme leur droit.

12. Δούλοις. Ce n'étaient pas des esclaves proprement dits : tous les sujets du roi de Perse étaient considérés par les Grecs comme esclaves. Voyez ce qu'Agésilas dit à Pharnabaze chez Xénophon, *Helléniques*, IV, 1, 35. Ici δούλοις est ajouté pour faire antithèse à βελτίοσιν αὐτῶν.

15. Ταῦτ(α), ces malheurs.

εὖ φρονῆσαι ἠθέλησαν, ὄντες Ῥόδιοι, ἔργῳ δὲ πειραθέντες καὶ διδαχθέντες ὅτι πολλῶν κακῶν ἢ ἀνοί' αἰτία τοῖς πολλοῖς γίγνεται, τάχ' ἂν, εἰ τύχοιεν, σωφρονέστεροι πρὸς τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου γένοιτο. Τοῦτο δ' οὐ μικρὰν ὠφέλειαν αὐτοῖς
 5 ἡγοῦμαι. Φημί δὴ χρῆναι πειρᾶσθαι σφῆζεσθαι τοὺς ἄνδρας καὶ μὴ μνησικακεῖν, ἐνθυμουμένους ὅτι πολλὰ καὶ ὑμεῖς ὑπὸ τῶν ἐπιβουλευσάντων ἐξηπάτησθε, ὧν οὐδενὸς αὐτοὶ δοῦναι δίκην δίκαιον ἂν εἶναι φήσατε.

[17] Ὅρατε δὲ κάκεῖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι πολλοὺς
 10 ὑμεῖς πολέμους πεπολεμήκατε καὶ πρὸς δημοκρατίας καὶ πρὸς ὀλιγαρχίας. Καὶ τοῦτο μὲν ἴστε καὶ αὐτοί· ἀλλ' ὑπὲρ ὧν πρὸς ἑκατέρους ἔσθ' ὑμῖν ὁ πόλεμος, τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. Ὑπὲρ τίνων οὖν ἐστίν; Πρὸς μὲν τοὺς δῆμους ἢ περὶ τῶν ἰδίων ἐγκλημάτων, οὐ δυνηθέντων δημοσίᾳ διαλύσασθαι
 15 ταῦτα, ἢ περὶ γῆς μέρους ἢ ὄρων ἢ φιλονεικίας ἢ τῆς ἡγεμονίας· πρὸς δὲ τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ μὲν τούτων οὐδενὸς, ὑπὲρ δὲ τῆς πολιτείας καὶ τῆς ἐλευθερίας. [18] ὥστ' ἔγωγ' οὐκ ἂν ὀκνήσαιμ' εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατουμένους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν ὑμῖν ἢ ὀλιγαρχουμένους φί-

NC. 2. αἰτία τοῖς πολλοῖς S. πολλοῖς αἰτία vulg. — 3-4. τὸν λοιπὸν (τοῦ ἀγομέ par une main ancienne) S. τὸ λοιπὸν τοῦ vulg. — μικρὰν ὠφέλειαν αὐτοῖς S. μικρὸν αὐτοῖς ὠφέλημα vulg. Cette dernière leçon est due, ce nous semble, à un grammairien qui voulait faire accorder τούτο avec un substantif neutre. — 6. Pour ὑπὸ, S porte ἐπι. — 7-8. δοῦναι δίκην S. δίκην δοῦναι vulg. — La variante δίκαιοι a été adoptée, malgré l'hiatus, par Reiske, Bekker et Dindorf. J'ai proposé : δίκαιοι φήσασαι' ἂν εἶναι. — φήσετε S. — 10. πολέμους πεπολεμήκατε S seul. πεπολεμήκαε πολέμους vulg. — 11. μὲν ἴστε S. ἴστε μὲν vulg. — 15. φιλονεικίας S. φιλοτιμίας vulg. — 19. ὑμῖν quelques manuscrits. ἡμῖν S et vulg.

1. Ὅντες Ῥόδιοι, étant des Rhodiens, n'ayant pas l'esprit des enfants d'Athènes. Voyez comment Démosthène s'exprime au sujet des hommes du Péloponnèse, dans la II^e Philippique, § 26. L'orateur affecte ici de mépriser ceux qu'il défend, comme il affectait, plus haut, de les haïr.

3-4. Εἰ τύχοιεν, hellénisme (construction personnelle) pour εἰ τύχοι. — Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου. Cf. *Phil.* III, 52 : Χώρας... πολλήν. *Lept.* 8 : Τὸν ἡμισυν τοῦ χρόνου. *Phil.* I, 46 : Τοῖς ἡμίσει τῶν ἰσπέων. Cet idiotisme est familier à tous les auteurs attiques.

7-8. Αὐτοί... δίκαιον ἂν εἶναι φήσατε équivaute à φήσατε δίκαιον ἂν εἶναι ὑμᾶς αὐτούς. Cf. *Amb.* § 235: Ἐγοῦμαι... αὐτὸς περιεῖναι δεῖν αὐτῶν. Krueger, *Gr. gr.* 55, 2, 2.

12. Τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. C'est ainsi que Périclès dit chez Thucydide, II, 62 : Δηλώσω δὲ καὶ τότε, ὃ μοι δοκεῖτε οὐτ' αὐτὸν πώποτε ἐνθυμηθῆναι κτλ.

14. Οὐ δυνηθέντων (supplétez τῶν ἰδιωτῶν, sujet renfermé dans l'adjectif ἰδίων) δημοσίᾳ διαλύσασθαι ταῦτα, lorsque les particuliers n'ont pu vider leurs différends par les voies indiquées dans les traités publics (internationaux).

λους εἶναι. Πρὸς μὲν γὰρ ἐλευθέρους ὄντας οὐ χαλεπῶς ἂν εἰρήνην ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω, ὁπότε βουλευθῆητε, πρὸς δ' ὀλιγαρχομένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ὀλίγοι πολλοῖς καὶ ζητοῦντες ἄρχειν τοῖς μετ' ἰσηγορίας ζῆν ἡρημένοις εὖνοι γένοιντ' ἂν.

5

[19] Θαυμάζω δ' εἰ μηδεὶς ὑμῶν ἡγεῖται Χίων ὀλιγαρχο- 196
μένων καὶ Μυτιληναίων, καὶ νυνὶ Ῥοδίων καὶ πάντων ἀνθρώ-
πων ὀλίγου δέω λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων,
συγκινδυνεύειν τι τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν, μηδὲ λογίζεται τοῦτο,
ὅτι οὐκ ἔστιν ὅπως, εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, τὸν 10
παρ' ἡμῖν δῆμον εἰάσουσιν. Ἴσασι γὰρ οὐδένας ἄλλους πάλιν
εἰς ἐλευθερίαν τὰ πράγματ' ἐξάγοντας· ὅθεν δὴ κακὸν αὐ-
τοῖς ἂν τι γενέσθαι προσδοκῶσι, τοῦτ' ἀνελεῖν βουλήσονται.

[20] Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικοῦντας τινὰς αὐτῶν τῶν
κακῶς πεπονηθέντων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας 15
καταλύοντας καὶ μειοστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινούς ἐχθροὺς
παραινῶ νομίζειν ἀπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων.

[21] Ἐπειτα καὶ δίκαιον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατουμέ-
νους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονοῦντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχοῦντων
δήμων, οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιόσωσατε φρονεῖν περὶ ὑμῶν, 20

NC. 2. εἰρήνην ὑμᾶς S. ὑμᾶς εἰρήνην. vulg. — 2-3. δ' ὀλιγαρχομένους S. δὲ τοὺς ὀλιγαρχομένους vulg. — 4. πολλοῖς manuscrits. τοῖς πολλοῖς G. H. Schafer et Vœmel. — 9. τι avant τὴν est omis par la première main de S. — ἡμῖν S et vulg. ὑμῖν Vœmel. — Pour λογίζεται, S porte λογίζετε, mal corrigé en λογίζεσθε. — 11. ἡμῖν vulg. ὑμῖν S. — Ἴσασι S. — 12. ἐξάγοντας S. ἂν ἐπανάγοντας vulg. Les manuscrits offrent encore ἐπάγοντας, sans ἂν ou avec ἂν, et d'autres variantes. — 13. τοῦτ' S. τοῦτους vulg. — 14. τοὺς après ἄλλους manque dans S seul. — 15. χρή est omis par la première main de S et par Vœmel. — 17. ἀπάντων S. πάντων vulg. — 18. καὶ avant δίκαιον manque dans S seul. — 20. οἷάπερ ἂν S. οἷα vulg. — Manuscrits ἀξιώσετε.

4. Πολλοῖς, de même que ὀλίγοι, n'a pas d'article. Mais dans le second membre de phrase l'article τοῖς est ajouté pour la clarté, l'orateur ayant mieux aimé rapprocher ἄρχειν de son antithèse μετ' ἰσηγορίας ζῆν que d'écrire ἡρημένοις μετ' ἰσ. ζῆν. Cf. NC.

10. Δι' ὀλιγαρχίας équivaux à ὀλιγαρχικῶς, comme δι' ἐχθρας équivaux à ἐχθρῶς, διὰ τάχους à ταχέως, etc.

12. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξάγοντας. Cf. les locutions usuelles ἀφαιρεῖσθαι, ou ἐξαι-

ρεῖσθαι, εἰς ἐλευθερίαν. Sophocle, *Él.* 1509: Δι' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθεσ.

15. Τὰς πολιτείας, les démocraties. Le mot πολιτεία, qui désigne toute espèce de gouvernement, prend au siècle de Démosthène le sens particulier de gouvernement libre, de cité dont tous les membres sont vraiment citoyens, πολιῖται. Cf. notre observation sur le mot νόμοι au paragraphe 25 de la II^e Philippique. Aristote (*Politique*, VI (IV), 7 et 8) entend par πολιτεία la démocratie tempérée.

εἶ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη. Καὶ γὰρ εἰ δίκαιά τις φήσει Ῥοδίους πεπονθέναι, οὐκ ἐπιτήδειος ὁ καιρὸς ἐφησθῆναι· δεῖ γὰρ τοὺς εὐτυχοῦντας περὶ τῶν ἀτυχοῦντων ἀεὶ φαίνεσθαι τὰ βέλτιστα βουλευομένους, ἐπειδὴ περ' ἄδηλον τὸ μέλλον
5 ἅπανσιν ἀνθρώποις.

[22] Ἀκούω δ' ἐγὼ πολλάκις ἐνταυθὶ παρ' ὑμῖν τινῶν λεγόντων ὡς, ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν, συνεβουλήθησάν τινες αὐτὸν σωθῆναι· ὦν ἐγὼ μόνων Ἀργείων ἐν τῷ παρόντι μνησθήσομαι βραχὺ τι. Οὐ γὰρ ἂν ὑμᾶς βουλοίμην, δόξαν
197 ἔχοντας τοῦ σώζειν τοὺς ἀτυχοῦντας ἀεὶ, χεῖρους Ἀργείων ἐν
11 ταύτῃ τῇ πράξει φανῆναι, οἱ χώραν ὅμορον τῇ Λακεδαιμονίων οἰκοῦντες, ὄρωντες ἐκείνους γῆς καὶ θαλάττης ἄρχοντας, οὐκ ἀπώκνησαν οὐδ' ἐφοβήθησαν εὐνοικῶς ὑμῖν ἔχοντες φανῆναι, ἀλλὰ καὶ πρέσβεις ἐλθόντας ἐκ Λακεδαιμόνος, ὡς φασιν,
15 ἐξαιτήσοντάς τινας τῶν φυγάδων τῶν ὑμετέρων ἐψηφίσαντο, ἐὰν μὴ πρὸ ἡλίου δύντος ἀπαλλάττωνται, πολεμίους κρινεῖν.
[23] Εἶτ' οὐκ αἰσχροῦν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς οὐδὲ τὴν ῥώμην, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖσι

NC. 2. φήσει S. ἂν φήσειε vulg. — 4. τὰ βέλτιστα βουλευομένους S secul. βουλευομένους τὰ βέλτιστα vulg. — 6. ἐγὼ S secul. ἔγωγε vulg. — 7-8. Pour ὅτ', S porte ὅτι. — ὁ δῆμος et, plus bas, αὐτὸν S. ἡ πόλις; et, plus bas, αὐτήν vulg. — συνεβουλήθησάν Dobree. συνεβουλεύθησάν S et vulg. — 10. ἀτυχοῦντάς S. ἀτυχίσαντάς vulg. — 16. δύντος S. δύνοντος vulg. — κρινεῖν Cobet. κρινεῖν mss.

4-3. Καὶ γὰρ... ἐφησθῆναι. L'orateur a tenu un langage tout différent au paragraphe 15. Il était d'abord entré dans les sentiments de son public; depuis, il a agrandi la question, il a considéré les choses de plus haut, et il voit les Athéniens préparés à accepter des sentiments plus généreux.

4-5. Ἐπειδὴ περ... ἀνθρώποις. Dans l'*Oedipe à Colone*, v. 567, Thésée dit à l'infortuné vieillard qui lui demande un asile : Ἐξοιδ' ἀνὴρ ὦν, χῶπι τῆς ἐς αὔριον Οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

7. Ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν. A la fin de la guerre du Péloponèse, quand, la ville d'Athènes ayant été prise par Lyssandre, la démocratie fut abolie. — Συνε-

βουλήθησαν, s'accordaient, se rencontrèrent dans le désir.

9-10. Δόξαν ἔχοντας... ἀεὶ. Cf. Isocrate, *Paneg.* 52 : Ἄπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσαν (οἱ πρόγονοι) κοινὴν τὴν πόλιν παρέχοντες καὶ τοῖς ἀδικουμένοις ἀεὶ τῶν Ἑλλήνων ἐπαμύνουσαν. Voir aussi Thucydide, VI, 87.

16. Ἐὰν μὴ... κρινεῖν. Sans parler de ce détail, Diodore (XIV, 6) rapporte que les Argiens ouvrirent un asile aux exilés d'Athènes, et refusèrent de les livrer aux Lacédémoniens.

17-18. Εἶ... οὐκ ἐφοβήθη. Comme la conjonction εἶ ne désigne pas ici une hypothèse, mais équivaut à ὅτι, elle doit être suivie de οὐ et non de μή. Cf. Thucydide,

βάρβαρον ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα γυναῖκα, φοβήσεσθε; Καὶ μὴν οἱ μὲν ἔχαιεν ἂν εἰπεῖν ὅτι πολλάκις ἤττηνται [ὑπὸ] Λακεδαιμονίων· ὑμεῖς δὲ νενικήκατε μὲν πολλάκις βασιλέα, ἤττησθε δ' οὐδ' ἅπαξ οὔτε τῶν δούλων τῶν βασιλέως οὔτ' αὐτοῦ 'κείνου. Εἰ γὰρ τί που κεκράτηκε τῆς πόλεως βασιλεὺς, ἢ τοὺς πονηροτά- 5 τοὺς τῶν Ἑλλήνων καὶ προδότας αὐτῶν χρήμασι πείσας ἢ οὐδαμῶς ἄλλως κεκράτηκεν. [24] Καὶ οὐδὲ τοῦτ' αὐτῷ συνενήνοχεν· ἀλλ' ἅμ' εὐρήσεται αὐτὸν τὴν τε πόλιν διὰ Λακεδαιμονίων ἀσθενῆ ποιήσαντα καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας κινδυνεύσαντα πρὸς Κλέαρχον καὶ Κύρον. Οὔτ' οὖν ἐκ φανεροῦ κεκράτηκεν 10 οὔτ' ἐπιβουλεῦσαι συνενήνοχεν αὐτῷ. Ὁρῶ δ' ὑμῶν ἐπίους Φιλίππου μὲν ὡς ἄρ' οὐδενὸς ἀξίου πολλάκις ὀλιγωροῦντας, βασιλέα δ' ὡς ἰσχυρὸν ἐχθρὸν οἷς ἂν προέλῃται φοβουμένους. Εἰ δὲ τὸν μὲν ὡς φαῦλον οὐκ ἀμυνούμεθα, τῷ δὲ ὡς φοβερῷ πάνθ' 14 ὑπεῖξομεν, πρὸς τίνας, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραταξόμεθα; 198

[25] Εἰσὶ δὲ τινες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῖν δεινότατοι

NC. 1. φοβήσεσθαι S. φοβηθήσεσθε vulg. — 2. Il faut retrancher ὑπό. Cf. I. 4, Benseler, *de Hiatu.*, p. 86, et Blass. — 4. οὔτε τῶν vulg. ὑπὸ τῶν S. — 5. τι που κεκράτηκε S. τοί που καὶ κεκράτηκε vulg. — 8. ἀλλ' ἅμα, plusieurs bons manuscrits, Bekker et Dindorf. ἀλλὰ μὴν S et vulg. Cette dernière leçon est en vain défendue par Vœmel. — διὰ S. Ce mot nécessaire manque dans la vulgate. — 10. ἐκ φανεροῦ S. ἐκ τοῦ φανεροῦ vulg. — 16. τινες ὧ ἄνδρες ἀθηναῖοι S, A, F. τινες οἱ vulg. τινες est écarté par Blass, *Rh. Mus.* 1878, p. 505, pou: éviter trois brèves consécutives. — ἡμῖν vulg.

I, 124 : Δεινὸν ἂν εἴη, εἰ οἱ μὲν ἐκείνων ξύμμαχοι.... ἀπεροῦσιν, ἡμεῖς δὲ... οὐκ ἄρα δαπανήσομεν.

4. Γυναῖκα. Artémise d'Halicarnasse. Dans la suite du raisonnement, l'orateur passe brusquement de la reine de Carie au roi de Perse; cependant celle-là est rappelée par les mots οὔτε τῶν δούλων.

4. Τῶν δούλων. Cf. § 45 à la fin, avec la note.

6-7. Ἡ οὐδαμῶς ἄλλως κεκράτηκεν. Nous dirons : « et jamais il ne l'a emporté sur nous d'une autre manière. » En donnant à sa pensée une tournure plus vive, l'orateur grec s'est servi des conjonctions disjonctives ἢ... ἢ, quoiqu'elles ne s'accordent point avec le commencement de la période εἰ γὰρ τί που κεκράτηκε....

8-10. Ἄλλ' ἅμ(α)... κινδυνεύσαντα (ayant livré bataille) πρὸς Κλέαρχον καὶ

Kyron. On sait que vers la fin de la guerre du Péloponnèse le roi de Perse, Darius II, paya des subsides aux Lacédémoniens, et que, bientôt après, le jeune Cyrus, aidé de Cléarque et des Lacédémoniens, fit la guerre au roi Artaxerce II. En disant simplement αὐτὸν (c.-à-d. τὸν βασιλέα), sans insister sur la différence des personnes, Démosthène ne commet point d'inexactitude : le roi ne meurt pas. Chez Xénophon, *Hellén.* III, v, 43, les ambassadeurs thébains s'expriment de la même façon en rappelant les mêmes faits.

13. Οἷς ἂν προέλῃται, sous-ent. ἐχθρὸς εἶναι. « Ellipsis syntactica e rarioribus eaque durior, quum non præcedat ὄντα. » [G. H. Schæfer.]

14. Οὐκ ἀμυνούμεθα. La négation faisant corps avec le verbe, l'orateur s'est servi de οὐ malgré la conjonction εἰ qui gouverne cette phrase.

τὰ δίκαια λέγειν ὑπὲρ τῶν ἄλλων πρὸς ὑμᾶς· οἷς παραινέσαιμ' ἂν ἔγωγε τοσοῦτον μόνον, ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς ἄλλους ζητεῖν τὰ δίκαια λέγειν, ἐν' αὐτοὶ τὰ προσήκοντα πρῶτοι φαίνονται ποιῶντες· ὡς ἔστ' ἄτοπον περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν
 5 αὐτὸν οὐ δίκαια ποιῶντα· οὐ γὰρ ἔστι δίκαιον ὄντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους, ἀλλὰ μὴ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐσκέφθαι.
 [26] Φέρε γὰρ πρὸς θεῶν σκοπεῖτε, τί δήποτ' ἐν Βυζαντίῳ οὐδεὶς ἔσθ' ὁ διδάξων ἐκείνους μὴ καταλαμβάνειν Χαλκηδόνα, ἢ βασιλέως μὲν ἔστιν, εἴχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς, ἐκείνοις δ' οὐδα-
 10 μῶθεν προσῆκεν· μηδὲ Σηλυμβρίαν, πόλιν ὑμετέραν ποτὲ σύμμαχον οὔσαν, ὡς αὐτοὺς συντελεῖ ποιεῖν καὶ Βυζάντιον ὀρίζειν τὴν τούτων χώραν παρὰ τοὺς ὄρκους καὶ τὰς συνθήκας, ἐν αἷς αὐτονόμους· τὰς πόλεις εἶναι γέγραπται; [27] Οὐδὲ Μαύσωλον ζῶντα, οὐδὲ τελευτήσαντος ἐκείνου τὴν Ἄρτεμισίαν οὐδεὶς ἔσθ'

NC. 4. τὰ est omis dans S. — 4. ἔστιν mss. — 6. ὑπὲρ ἡμῶν vulg. — 7. Βυζαντίους Benseler pour éviter l'hiatus. Mais il y a une pause. [Blass.] — 8. διδάξων S. διδάσκων vulg. Cf. p. 67, l. 4. — 9. αὐτὴν ὑμεῖς S. ὑμεῖς αὐτὴν vulg. — 10. προσῆκεν S seul. προσῆκει vulg. — 11. Manuscrits : καὶ βυζαντίους (leçon de S), ou καὶ βυζάντιον. Dobree : καὶ Βυζαντίων. Madvig (*Adversaria*, I, p. 457) : καὶ Βυζαντίου ὀρίζειν. Peut-être : Βυζαντίου θ' ὀρίζειν. Le θ ayant été pris pour un C, on ajouta la conjonction καὶ. — 12. τούτων vulg. τούτου S et Væmel. — 13-14. Les mots τὰς πόλεις manquent dans la vulgate. — Μαύσωλον ζῶντα S. Μαυσώλου ζῶντος vulg.

4. Τὰ δίκαια... πρὸς ὑμᾶς. Les orateurs combattus ici par Démosthène soutenaient probablement qu'une intervention dans les affaires de Rhodes serait contraire au traité par lequel les Athéniens, après la guerre Sociale, s'étaient engagés à respecter l'indépendance de Rhodes et des autres cités qui s'étaient séparées d'eux.

8. Χαλκηδόνα. Chalcedon, située sur la rive asiatique du Bosphore, en face de Byzance, était une conquête désirable pour les citoyens de cette ville. Du temps de sa grandeur, Athènes comptait Chalcedon, ainsi que Sélymbrie (l. 41), parmi les villes soumises à sa domination. (Voir Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 544.)

9. Εἴχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς. Comme les deux phrases coordonnées à celle-ci, celle qui la précède, ainsi que celle qui la suit, sont relatives, nous nous attendons, d'après nos habitudes actuelles, à ἦν δ' εἴχεθ' ὑμεῖς. Thurot cite Bossuet, *Hist. des Var.*,

I, 43 b. éd. Chalandre : « L'Église, à laquelle je ne prétends pas répondre comme un adversaire, mais l'écouter comme un disciple. »

11. Ὡς (préposition) αὐτοὺς συντελεῖ ποιεῖν, faire entrer dans leur propre cité. L'explication reçue « se rendre tributaire », est erronée. Cf. Xénophon, *Hell.* VII, 1v, 42 : Συντελοῦντα εἰς τὸ Ἄρκαδικόν. — Βυζάντιον ὀρίζειν, déclarer Byzance, comprendre dans les limites de Byzance. Voy. NC.

13. Τοὺς ὄρκους καὶ τὰς συνθήκας. Apparemment le traité d'Antalcide, qui garantissait l'autonomie à toutes les cités de la Grèce. Τὰς πόλεις est dit d'une manière générale, et ne désigne point les deux villes de Sélymbrie et de Chalcedon. La garantie d'indépendance ne s'étendait même pas à cette dernière ville, située en Asie, et comme telle attribuée à l'empire Perse.

14. Οὐδεὶς ἔσθ(τι). Le présent ne peut se

ὁ διδάξων μὴ καταλαμβάνειν Κῶν καὶ Ῥόδον καὶ ἄλλας ἐτέ-
 ρας πόλεις Ἑλληνίδας, ὧν βασιλεὺς ὁ κείνων δεσπότης ἐν ταῖς
 συνθήκαις ἀπέστη τοῖς Ἑλλησι, καὶ περὶ ὧν πολλοὺς [κινδύνους]
 καὶ καλοὺς ἀγῶνας οἱ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους Ἑλληνες
 ἐποίησαντο. Εἰ δ' ἄρα καὶ λέγει τις [ἀμφοτέροις αὐτοῖς], ἀλλ' 5
 οἳ γε πεισόμενοι τούτοις, ὡς ἔοικεν, οὐκ εἰσίν. [28] Ἐγὼ δὲ
 δίκαιον μὲν εἶναι νομίζω κατάγειν τὸν Ῥοδίῳ δῆμον· οὐ μὴν
 ἀλλὰ καὶ εἰ μὴ δίκαιον ἦν, ὅταν εἰς αὐτοὺς οὗτοι βλέψω,
 προσήκειν οἷμαι παραινεῖν κατάγειν. Διὰ τί; Ὅτι πάντων μὲν, 19
 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δίκαια ποιεῖν ὠρμηρότων αἰσχροὺς ἡμᾶς 10
 μόνους μὴ θέλειν, ἀπάντων δὲ τῶν ἄλλων ὅπως ἀδικεῖν δυνή-
 σονται παρασκευαζομένων μόνους ἡμᾶς τὰ δίκαια προτείνεσθαι,
 μηδενὸς ἀντιλαμβανομένων, οὐ δικαιοσύνην, ἀλλ' ἀναδρῖαν
 ἡγοῦμαι· ὁρῶ γὰρ ἅπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν καὶ τῶν
 δικαίων ἀξιουμένους. [29] Καὶ παράδειγμα λέγειν ἔχω τούτου 15
 πᾶσιν ὑμῖν γινώριμον. Εἰσὶ συνθήκαι τοῖς Ἑλλησι διτταὶ πρὸς
 βασιλέα· ἃς ἐποίησάθ' ἡ πόλις ἡ ἡμετέρα, ἃς ἅπαντες ἐγκω-

NC. 1-2. ἐτέρας πόλεις S. πόλεις ἐτέρας vulg. — ὧν S. ὧν καὶ vulg. — ὁ κείνων
 vulg. — 3. κινδύνους est écarté par Cobet. — 5. ἀμφοτέροις αὐτοῖς. Nous avons
 mis entre crochets ces mots, qui ne s'accordent pas avec la tournure générale de la
 phrase οἳ γέ πεισόμενοι ... οὐκ εἰσίν. — 9. παραινεῖν S. παραινέσαι vulg. Cf. la note
 critique sur δύνασθαι παρασκευάσασθαι, *Symposiums*, § 2. — 11. θέλειν S. ἐθέλειν
 vulg. — 14. καί, qui se trouve dans tous les manuscrits et qui a été ajouté dans S par
 une main ancienne, est avec raison maintenu par Rüdiger. — 15. λέγειν ἔχω τούτου
 S. τούτου λέγειν ἔχω vulg. — 16. τοῖς Ἑλλησι διτταὶ S. διτταὶ τοῖς Ἑλλησι vulg

rappporter qu'à Artémise; dans le premier
 membre de phrase, οὐδὲ Μαύσωλον ζῶντα,
 il faut sous-entendre οὐδεὶς ἦν.

1-2. Καὶ ἄλλας ἐτέρας πόλεις, et encore
 d'autres villes. Cet idiotisme se retrouve
 ailleurs. Cf. Euripide, *Oreste*, 345 : Οἶκον
 ἄλλον ἕτερον. *Suppl.* 573 : Χάτερου
 ἄλλου πόνου. — [Ἐ]κείνων. De Mausole
 et d'Artémise.

6. Οἳ γε πεισόμενοι τούτοις... οὐκ
 εἰσίν, il n'y a personne pour l'écouter.
 Τούτοις se rapporte à τις, mot qui renferme
 ici l'idée de pluralité.

7. Κατάγειν τὸν Ῥοδίῳ δῆμον, rame-
 ner à Rhodes les démocrates exilés, et ré-
 tablir la démocratie.

10. Αἰσχροὺς. L'orateur n'ajoute pas ἂν
 ἦν. Au lieu de dire : « Si tous..., il serait

honteux, » il dit : « Quand tous..., il est
 honteux. » Il affirme d'une manière géné-
 rale, en faisant abstraction de l'état réel
 des choses.

12-13. Τὰ δίκαια προτείνεσθαι, μηδενὸς
 ἀντιλαμβανομένων, mettre en avant des
 considérations de justice, afin de ne rien
 faire (de ne mettre la main, ἀντιλαμβά-
 νεσθαι, à aucun ouvrage).

14. Πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν, sui-
 vant la puissance qu'ils ont.

17. Ἐς ἐποίησάτο... ἡμετέρα. Le traité
 connu sous le nom de paix de Cimon,
 traité qu'on disait conclu par les Athé-
 niens après les guerres Médiques, et dont
 Théopompe contestait l'authenticité. Quoi
 qu'il en soit, les Grecs d'Asie se trouverent
 alors affranchis, tandis que le traité conclu

μιάζουσι, καὶ μετὰ ταῦθ' ὕστερον Λακεδαιμόνιοι, ταύτας ὦν δὴ κατηγοροῦσι· κἀν ταύταις οὐχὶ ταυτὰ δίκαι' ἀμφοτέροις ὄρι-
 σται. Τῶν μὲν γὰρ ἰδίων δικαίων τῶν ἐν ταῖς πολιτείαις οἱ νό-
 μοι κοινήν τὴν μετουσίαν ἔδωσαν καὶ ἴσην καὶ τοῖς ἀσθενέσι καὶ
 5 τοῖς ἰσχυροῖς· τῶν δ' Ἑλληνικῶν δικαίων οἱ κρατοῦντες ὀρισταὶ
 τοῖς ἤττοσι γίνονται.

[30] Ἐπειδὴ τοίνυν ὑμῖν ἐγνωκέναι τὰ δίκαια ποιεῖν ὑπάρ-
 χει, ὅπως καὶ πρᾶξι ταῦτ' ἐφ' ὑμῖν ἔσται δεῖ σκοπεῖν. Ἔσται
 δὲ ταῦτ', ἐὰν ὑποληφθῆτε κοινοὶ προστάται τῆς πάντων ἐλευ-
 30 θερίας εἶναι. Εἰκότως δέ μοι δοκεῖ χαλεπώτατον ὑμῖν εἶναι
 πρᾶξι τὰ δέοντα. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις εἰς
 ἀγῶν ἐστὶν ὁ πρὸς τοὺς προδήλους ἐχθροὺς, ὦν ἂν κρατήσωσιν,
 οὐδὲν ἐμποδῶν αὐτοῖς κυρίοις τῶν ἀγαθῶν εἶναι· [31] ὑμῖν δ',
 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύο, οὗτός θ' ὁ καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ πρόσεσθ'
 15 ἕτερος τούτου πρότερος καὶ μείζων· δεῖ γὰρ ὑμᾶς βουλευομέ-
 2000νους κρατῆσαι τῶν τάναντία τῇ πόλει παρ' ὑμῖν πράττειν προ-
 ηρημένων. Ὅταν οὖν μηδὲν ἢ διὰ τούτους ἀκονιτὶ τῶν δεόν-
 των γενέσθαι, πολλῶν διαμαρτάνειν ὑμᾶς εἰκότως συμβαίνει.

NC. 2. ἀμφοτέροις S. ἀμφοτέρως ου ἀμφοτέροις vulg. — 7-10. ποιεῖν υπαρχειν S. καὶ ποιεῖν ὑπάρχει vulg. — ἔσται vulg. ἔστι S seul et Vemel. — Faut-il mettre entre parenthèses et transposer après ὑπάρχει la phrase ἔσται δὲ ταῦτ' (ou plutôt τοῦτ')... εἶναι, après avoir changé ποιεῖν (l. 7) en δοκεῖν? Cf. § 8: "Ἄ προσήκει φρονεῖν δόξετε. — 14. πρόσεσθ' S, A, F. προσέθ' variante. — 48. Var.: ὑμῖν.

par les Lacédémoniens, le traité d'Antalcide, abandonnait aux Perses les Grecs établis sur la terre ferme d'Asie.

1. Καὶ μετὰ ταῦ(τα)... ταύτας. Cette phrase devrait commencer, comme la précédente, par le relatif ἄς; mais cette construction est abandonnée. Cf. p. 46, l. 9.

2. Ἀμφοτέροις se rapporte à ταύταις (ταῖς συνθήκαις).

3-6. Τῶν μὲν γὰρ ἰδίων.... Pour montrer que les exemples cités viennent à l'appui de sa thèse générale, Démosthène aurait pu dire que la Grèce fut plus puissante après les guerres Médiques qu'à l'époque de la paix d'Antalcide. Mais, sans s'arrêter à ces causes particulières, il va tout de suite à la raison générale des contradictions entre les traités politiques roulant sur les mêmes objets. C'est que, bien

différent du droit civil, qui est fondé sur la justice, le droit des gens n'a d'autre fondement que la force.

7-10. Ἐπειδὴ... ὑπάρχει, puisque vous voilà mis à même d'être décidés à faire ce qui est juste. Si cette phrase est passablement étrange, il est encore plus difficile d'expliquer ἔσται δὲ ταῦτ'... εἶναι. Afin de pouvoir exécuter leurs bonnes résolutions, il faut que les Athéniens passent pour défenseurs de la liberté de tous. Or ils n'auront cette réputation qu'après avoir exécuté la bonne résolution conseillée par Démosthène au sujet des Rhodiens. C'est là, ce me semble, un cercle vicieux. Cf. NC.

14. Ἄκονιτὶ ἄλλοις, sous-ent. ὦν.

17. Ἄκονιτὶ, sine pulvere, sans lutte, sans combat.

[32] Τοῦ μέντοι πολλοὺς ἀδεῶς ταύτην τὴν τάξιν αἰρεῖσθαι τῆς πολιτείας, ἴσως μὲν αἰ παρὰ τῶν μισθοδοτούντων αὐτοὺς ὠφέλεια μάλιστ' αἴτιαι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ἂν τις ἔχει δικαίως αἰτιᾶσθαι. Ἐχρῆν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν ἔχειν διανοίαν ὑμᾶς περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτεία τάξεως ἢ ἡπερ περὶ τῆς ἐν ταῖς στρατεαῖαις ἔχετε. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; Ὑμεῖς τὸν λείποντα τὴν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ τάξιν ταχθεῖσαν ἀτιμον οἴεσθε προσήκειν εἶναι καὶ μηδενὸς τῶν κοινῶν μετέχειν. [33] Χρῆν τοίνυν καὶ τοὺς τὴν ὑπὸ τῶν προγόνων τάξιν ἐν τῇ πολιτεία παραδεδομένην λείποντας καὶ πολιτευομένους ὀλιγαρχικῶς ἀτίμους τοῦ συμβουλευεῖν ὑμῖν [αὐ] τοῖς <πολλοῖς> ποιεῖσθαι· νῦν δὲ τῶν μὲν συμμάχων τοὺς τὸν αὐτὸν ἔχθρὸν καὶ φίλον ὑμῖν ὁμομοκότας νομίζειν εὐνουστάτους, τῶν δὲ πολιτευομένων οὓς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἔχθροὺς ἡρημένους, τούτους πιστοτάτους ἡγεῖσθε.

[34] Ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὅτι τις κατηγορήσει τούτων ἢ τοῖς ἄλλοις ὑμῖν ἐπιπλήξει χαλεπὸν εὐρεῖν, ἀλλ' ἀφ' ὁποίων λόγων ἢ πράξεως ποίας ἐπανορθώσεται τις ἂν νῦν οὐκ ὀρθῶς ἔχει, τοῦτ' ἔργον εὐρεῖν. Ἴσως μὲν οὖν οὐδὲ τοῦ παρόντος καιροῦ περὶ πάντων λέγειν· ἀλλ' ἂν ἂ προήρησθε δυνηθῆτ' ἐπικυρῶσαι συμφερούση τινὲ πράξει, καὶ τᾶλλ' ἂν ἴσως καθ' ἐν αἰεὶ βέλτιον 20

NC. 2. μισθοδοτούντων S. μισθοδοτῶν vulg. — αὐτοὺς S secul. αὐτοῖς vulg. — 5-6. ἐν ταῖς στρατεαῖαις S. ἐν στρατεία τάξεως vulg. — Pour λείποντα, S porte λείποντα. Dindorf λιπόντα. — 8. χρῆ mss. ἐχρῆν Cobet. — 10. λείποντας S. λιπόντας vulg. — 12. τοὺς τὴν αὐτὸν ἔχθρὸν καὶ φίλον S. τοὺς αὐτοὺς ἔχθροὺς καὶ φίλους vulg. — 14. J'écris τοῖς πολλοῖς ποιεῖσθαι pour αὐτοῖς ποιεῖσθαι. — 12. νομίζειν Væmel. νομῖεν Cobet. νομίζετε mss. H. Wolf avait inséré ἔξεν ἀπὸς ὑμῖν. — 15-16. Peut-être τοῖς πολλοῖς. — ὑμῶν S secul. — 17. πράξεως ποίας S secul. ποίας πράξεως vulg. — 18. Cobet écarte τοῦτ' ἔργον εὐρεῖν. — 19. δυνηθῆτε S secul. δύνθησθε vulg. — 20. καθ' ἐν αἰεὶ S. καθ' ἐν ἂν vulg. αἰεὶ Blass.

5. Περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτεία τάξεως. C'est ce que nous appelons « la ligne qu'on suit en politique ». Les Grecs se servaient, pour exprimer cette idée, du mot *τάξις*, *poste*: ce qui amène naturellement la comparaison que va faire Démosthène.

8. Τῶν κοινῶν, des droits et des actes qui font le citoyen. Cf. *Contre Eubulide*, 3: Τῶν ὑμετέρων ἱερῶν καὶ κοινῶν μετεῖχον.

12. Τὸν αὐτὸν ἔχθρὸν καὶ φίλον.... νομίζειν. Telle était la formule usuelle des

alliances défensives et offensives. Cf. Thucydide, I, 44; III, 70 et *passim*. [Væmel.]

19. Ἐπικυρῶσαι, « confirmer, sanctionner par un vote, par une résolution, » se dit ici de la confirmation réelle qu'une résolution (τὰ προηρημένα) reçoit de l'exécution.

20. Ἀεὶ, « à chaque fois, » ne fait que compléter l'idée déjà exprimée par καθ' ἐν, « un à un. » Cp. la locution ἐκάστοτε αἰεὶ. La traduction reçue, « in dies magis magisque », n'est pas tout à fait exacte.

ἔχοι. [35] Ἐγὼ μὲν οὖν οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν
 201 πραγμάτων τούτων ἔρρωμένως, καὶ πράττειν ἄξια τῆς πόλεως,
 ἐνθυμουμένους ὅτι χαίρετ' ἀκούοντες, ὅταν τις ἐπαινῇ τοὺς προ-
 γόνους ὑμῶν καὶ τὰ πεπραγμέν' ἐκείνοις διεξίη καὶ τὰ τρόπαια
 5 λέγη. Νομίζετε τοίνυν ταῦτ' ἀναθεῖναι τοὺς προγόνους ὑμῶν
 οὐχ ἵνα θαυμάζητ' αὐτὰ θεωροῦντες, ἀλλ' ἵνα καὶ μιμῆσθε τὰς
 τῶν ἀναθέντων ἀρετάς.

NC. 1-2. ἔχοι S seul. σχοίη vulg. — τῶν πραγμάτων τούτων S. τούτων τῶν
 πραγμάτων vulg. — 5. Pour νομίζετε, S porte νομίζετε. — 6. αὐτὰ S. ταῦτα vulg.
 — 6. Après θεωροῦντες, la vulgate porte μόνον. Ce dernier mot est ajouté par la
 première main à la marge de S, et ce manuscrit ne le porte pas du tout dans le περι-
 συντάξεως, § 26, où ce passage se retrouve. — Pour μιμῆσθε S donne μιμῆσθε.

5. Ἀναθεῖναι. Les trophées étaient à Zeus τροπαῖος. Voir Sophocle, *Anti-
 gone*, 443.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Α

NOTICE.

La première Philippique fut prononcée dans la première année de la 107^e olympiade, 351 avant notre ère. Philippe régnait depuis 359, et il faisait la guerre aux Athéniens depuis 357. Il faut rappeler les faits principaux de cette guerre, qui sont souvent mentionnés dans ce discours et dans les suivants.

La guerre se faisait ou s'était faite, dans l'origine, au sujet de la ville d'Amphipolis, la plus importante des colonies grecques dans la partie du littoral de la Thrace qui est baignée par l'Archipel. Les Athéniens avaient fondé cette ville peu de temps avant la guerre du Péloponnèse¹, l'avaient perdue dans le cours de cette guerre², et depuis avaient tenté plus d'une fois, mais toujours sans succès, de la remettre sous leur domination³. Un des premiers actes de Philippe fut de renoncer à la possession d'Amphipolis. Arrivé au pouvoir dans un moment où la Macédoine, abattue par une bataille désastreuse, entourée d'ennemis, déchirée par des factions, semblait être réduite à une situation désespérée⁴, le jeune roi, incapable de tenir tête à tous ses adversaires réunis, entreprit de les diviser, de gagner, d'amuser, de tromper ceux qu'il se réservait de combattre plus tard. Il retira donc la garnison macédonienne qui se trouvait dans Amphipolis⁵, et il gagna les Athéniens par les procédés les plus généreux. Ceux-ci avaient soutenu, assez mollement, il est vrai, Argée, un des prétendants au trône de la Macédoine. Quand il eut défait ce compétiteur, Philippe renvoya sans rançon les citoyens d'Athènes qu'il avait faits prisonniers, et se déclara prêt à conclure un traité d'alliance avec Athènes⁶. Après un intervalle de deux ans, employé à battre les Péoniens et à refouler les Illyriens, ennemis séculaires de la Macédoine, qui s'étaient rendus maîtres d'une partie du pays, Philippe mit le siège devant Amphipolis. Les citoyens de cette ville demandèrent le secours des Athéniens⁷. Mais ceux-ci croyaient que Philippe allait

1. Voir Thucydide, IV, 102 et I, 100, ainsi qu'Hérodote, V, 426.

2. Thucydide, IV, 106.

3. Scholiaste d'Eschine, *Ambassade*, § 31.

4. Diodore, XVI, 2. Justin, VII, 6.

5. C'est ainsi que nous entendons, avec Grote (XVII, p. 20, trad. franç.), les

mots ἐκουσίως ἐξεχώρησε τῆς πόλεως, chez Diodore, XVI, 3.

6. Diodore, XVI, 3. Démosthène, *contre Aristocrate*, § 421.

7. Démosthène, *Olynth.*, I, 8. Cf. le fragment de Théopompe, cité par Harpocrate, art. Ἰέραξ,

conquérir Amphipolis à leur profit. En effet, ce prince avait promis de les aider à rentrer en possession d'Amphipolis, en échange de Pydna, ancienne ville macédonienne, conquise, avant l'avènement de Philippe¹, par le général athénien Timothée. Une négociation, tenue secrète pour ne pas éveiller la juste indignation des Pydnéens, avait eu lieu à ce sujet dès 359². Philippe ne manqua pas d'entretenir les Athéniens dans leur illusion³; et, soit indolence, soit rancune contre des colons infidèles, ils commirent la faute de se fier au roi de Macédoine. C'est vers le même temps, en 357, que les principaux alliés d'Athènes, Byzance, Chios, Rhodes, Cos, firent défection, et cette circonstance disposa sans doute les Athéniens à persister dans leur crédulité, comme elle les empêcha ensuite de châtier la mauvaise foi de Philippe. Ils n'accueillirent pas les ouvertures des Olynthiens, disposés alors à faire cause commune avec eux contre Philippe⁴. Ce fut ce dernier qui conclut une alliance avec Olynthe aux dépens d'Athènes. Après avoir pris Pydna (357), il s'empara de Potidée, possession athénienne sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, en vendit les habitants comme esclaves, et la remit aux Olynthiens⁵, auxquels il céda aussi la ville d'Anthémonte sur les confins de la Chalcidique et de la Macédoine d'alors⁶. Les Athéniens vinrent trop tard pour sauver Potidée⁷ (356).

Philippe ne tarda pas à tirer parti de ses conquêtes. Amphipolis lui ouvrit le chemin du district aurifère de la Thrace situé entre le Strymon et le Nestus. A l'endroit où le premier de ces fleuves sort du lac Prasias pour se jeter dans la mer, peu éloignée, il forme un coude. Là se croisaient les chemins qui conduisaient de la Chalcidique dans la Thrace : aussi ce lieu s'était-il appelé autrefois Neuf-Voies (Ἐννέξ ἔδοί). A l'appel d'Athènes, de nombreux colons s'y étaient établis en 437, et la ville nouvelle avait pris le nom d'Amphipolis⁸. Maître de cette position importante, le roi de Macédoine fonda en 356, ou bientôt après, la ville de Philippes au centre même des mines du mont Pangée⁹. Il en tira les métaux précieux qui lui servirent à franchir les murs de plus d'une ville. Les montagnes lui fournirent de beaux arbres pour la construction d'une flotte, bientôt capable, sinon de te-

1. Cf. Dinarque, *Contre Démosthène*, § 14.

2. Théopompe, fragm. 189. Grote (*ib.* p. 46) place la négociation secrète en 357, après la prise d'Amphipolis par Philippe. Cette date me semble inconciliable avec le texte de l'historien grec : Οἱ (les ambassadeurs athéniens) παραγενόμενοι συμπείθειν αὐτὸν ἐπεχείρουν ἐν ἀπορρήτῳ συμπράττειν Ἀθηναίους ὅπως ἂν λάβωσιν Ἀμφίπολιν, ὑπισχνούμενοι Πύδναν. Théopompe n'aurait pu s'exprimer ainsi, si les pourparlers avaient eu lieu quand Philippe

était déjà maître d'Amphipolis, ou quand il assiégeait cette ville.

3. *Contre Aristocrate*, § 146. *Sur l'Hallonnèse*, § 27.

4. Démosthène, *Ol.*, II, 6.

5. Voy. la note sur *Lept.* § 64.

6. *Philipp.* II, § 20.

7. *Philipp.* I, § 36.

8. Voir sur le site et l'importance d'Amphipolis, Thucydide, IV, 402 et 408. Tite Live, XLV, 30. Desdevises-du-Dézet, *Géographie anc. de la Macédoine*, p. 404 sqq.

9. Diodore, XVI, 8.

nir tête à la flotte athénienne, au moins d'exécuter de hardis coups de main dans l'Archipel. Les croiseurs macédoniens osèrent un jour enlever une des galères sacrées jusque dans la baie de Marathon¹.

Dans les années suivantes, Philippe fut occupé au Nord et à l'Est à battre les Péoniens et les Illyriens². Les Grecs semblent l'avoir perdu de vue; mais Démosthène avait l'œil ouvert sur son ambition. Dans une harangue prononcée en 354 à propos des armements du roi de Perse, nous l'avons vu préoccupé de la lutte à soutenir contre un autre adversaire, qu'il ne nomme pas, mais qu'il est facile de deviner³. En 353, Philippe, après une expédition sur le littoral de la Thrace entre le Nestus et l'Hèbre⁴, prit aux Athéniens Méthone, la dernière ville qu'ils possédassent encore sur le golfe Thermaïque. Ils vinrent trop tard pour la sauver⁵. Cette conquête permit à Philippe de mettre la main sur la Thessalie, sans craindre qu'on l'inquiétât sur ses derrières. La guerre Sacrée, qui désolait la Grèce depuis deux ans, lui en fournit l'occasion. Les tyrans de Phères avaient les Phocidiens pour alliés; les Aleuades, à la tête de l'aristocratie du pays, s'adressèrent au roi de Macédoine. Philippe entre dans la Thessalie. Battu en 353 par Onomarque, il prend sa revanche l'année d'après; vainqueur dans une grande bataille, où périt le chef des Phocidiens, il prend la ville de Phères, et s'empare du port de Pagases, sur le golfe qui se trouve en face de la pointe septentrionale de l'Eubée. Là encore les Athéniens viennent trop tard⁶. Poussant ses succès, Philippe va franchir les Thermopyles, et paraître au cœur même de la Grèce. Mais une armée de citoyens d'Athènes débarque à temps pour lui barrer le passage⁷. C'est la seule action vigoureuse des Athéniens qu'on puisse signaler dans cette guerre. Elle n'empêcha point Philippe de rester maître de la Thessalie.

Dans la seconde partie de la même année 352, Philippe fit une nouvelle campagne en Thrace⁸. Les petits princes qui s'y étaient partagé la succession de Cotys, étaient brouillés entre eux, et avec les villes grecques de Périnthe et de Byzance⁹. Profitant de ces divisions, Philippe se fit l'arbitre du pays, et s'avancant cette fois au delà de l'Hèbre, il

1. *Philipp.* I, § 34.

2. Diodore, XVI, 22.

3. Voir *Symmories*, § 44, et la *Notice* sur cette harangue.

4. *Contre Aristocrate*, § 183. A. Schæfer, I, p. 400.

5. Diodore, XVI, 31 et 34. Démosthène, *Phil.* I, 35.

6. Diodore, XVI, 35 et 37. Justin, VIII, 2. Démosthène, *Ol.* I, 12. *Phil.* I, 35.

7. Denys d'Halicarnasse, *Dinarque*, 43. Diodore, *ib.*, 38. Démosthène, *Phil.* I, 47. *Ambassade*, 84 et 319.

8. Voir *Olynth.* I, § 43, et *Olynth.* III, § 4 sq.

9. Scholiaste d'Eschine, *Ambassade*, § 81 : Βυζάντιοι καὶ Περίνθιοι καὶ Ἀμάδοκος ὁ Θράξ Κερσοβλέπτη, τῷ βασιλεῖ μέρους Θράκης, ὑπὲρ ἀμφιλόγου χώρας ἐξηγέ- καντο πόλεμον· οἷς Φίλιππος συλλαμβανόμενος ἐπολέμησε Κερσοβλέπτην, καὶ ἠνάγκασε τὴν τε (τε τὴν ?) ἀμφιλογον παρ- εἶναι τοῖς ἐγκαλοῦσι, καὶ φίλιαν ἑαυτοῦ (ἐν αὐτοῖς ?) καταστήσας ἐβεβαιώσατο τὸν βασιλέα, ὄμηρον παρ' αὐτοῦ λαβὼν τὸν υἱὸν <δν ?> καὶ ἀπήγαγεν εἰς Μακεδο- νίαν

assiégée le fort Héraeon-Tichos sur la Propontide¹. La nouvelle de ce siège, apportée à Athènes au mois de novembre, y fit grande sensation ; on résolut d'armer une flotte, afin de couvrir la Chersonèse de Thrace, possession précieuse, grâce à laquelle les Athéniens étaient maîtres du détroit de l'Hellespont. Cependant Philippe tomba malade ; on prétendit même, dans la Grèce, qu'il était mort ; et sur ces bruits, l'expédition projetée fut abandonnée : les Athéniens retombèrent dans leur inaction habituelle.

Peu de temps après ces faits, en 351 avant notre ère, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène demanda la parole avant les autres orateurs, et prononça sa première Philippique. Il voyait nettement la cause de tant de revers, et il voulait attaquer le mal à sa racine. En face d'un adversaire d'une activité dévorante, les Athéniens croyaient pouvoir s'abandonner aux douceurs de la paix. Un danger pressant, une perte imminente les tiraient quelquefois de leur indolence : mais, alors même, ils agissaient la plupart du temps sans vigueur, et ils décrétaient plus qu'ils n'exécutaient. Les citoyens se décidaient difficilement à partir eux-mêmes pour la guerre ; ils employaient des étrangers mercenaires, sur lesquels ils ne pouvaient guère compter, puisqu'ils ne les payaient qu'insuffisamment et irrégulièrement. En un mot, les Athéniens n'aimaient à payer, ni de leurs personnes, ni de leurs biens, pour les grands intérêts de l'Etat : ils étaient préoccupés de leurs intérêts particuliers, adonnés à la recherche du bien-être et des plaisirs. Ces goûts, de plus en plus répandus, avaient même été élevés à la hauteur d'un principe politique depuis l'issue malheureuse de la guerre Sociale (355). Avec ses alliés les plus importants, Athènes y avait perdu une grande partie de sa puissance et de ses ressources ; ses finances se trouvaient épuisées, ses citoyens découragés. Renoncer aux anciennes ambitions, cultiver l'industrie, le commerce, les arts de la paix, procurer à tous les membres de la cité la plus grande somme possible de bien-être, tel était le programme d'Eubule et des autres hommes politiques qui possédaient alors la confiance du peuple et dirigeaient les affaires publiques².

Ce système séduisant ne pouvait avoir que des conséquences funestes en temps de guerre, et en présence d'un ennemi tel que Philippe. Aussi Démosthène insiste-t-il dès son exorde sur la nécessité de changer de système et de ne plus écouter les conseils des orateurs dirigeants (§ 1-2). Afin d'arracher les Athéniens à leur torpeur, il leur rappelle ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il n'y a pas longtemps, pour briser la puissance de Lacédémone (§ 3) ; il leur propose l'exemple de leur adversaire, de Phi-

1. On identifie généralement Héraeon-Tichos avec Héraeon, ville voisine de Périnthe, d'après Hérodote, IV, 90. Grote (XVII, p. 430, note 4 de la traduction française) croit devoir distinguer ces deux localités :

il pense que Héraeon-Tichos se trouvait plus près de la Chersonèse.

2. Voir Isocrate, *De la paix* ; Xénophon, *Des revenus* ; A. Schaefer, I, p. 465 sqq. Cp. notre *Notice* sur la III^e Olynthienne.

lippe, vainqueur, à force d'énergie et d'activité, des difficultés sans nombre qui semblaient le devoir décourager au commencement de la lutte (§ 4-6). Après leur avoir ainsi fait honte, il relève leur courage. S'ils veulent agir, si chaque citoyen, suivant ses moyens, est prêt à concourir de tout son pouvoir au bien commun, ils pourront prendre leur revanche : car la puissance de Philippe a plus d'un côté vulnérable (§ 7-8). L'ambition croissante du roi de Macédoine ne permet plus aux Athéniens de flâner et de bavarder sur la place publique. L'honneur leur commande de renoncer à leur insouciance, d'être prévoyants et actifs, de prendre les mesures sans lesquelles les circonstances même les plus favorables seraient perdues pour eux (§ 9-12).

Ces mesures, l'orateur les indique dans la *seconde partie* de son discours, après avoir prié ses auditeurs de ne pas porter de jugement sur ses propositions avant d'en avoir entendu et saisi l'ensemble (§ 13-15). Elles sont modestes et éminemment pratiques, appropriées aux circonstances, à la pénurie du trésor, et à l'éloignement des citoyens pour le service militaire. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve, sur lesquelles les citoyens seraient prêts à s'embarquer eux-mêmes, dans le cas où Philippe tenterait encore quelque coup imprévu (§ 16-18). Mais il veut d'abord, et surtout, qu'on mette sur pied une armée peu considérable, mais sûre, et qui fasse la guerre continuellement. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, dont un quart composé de citoyens athéniens servant à tour de rôle, et dix vaisseaux de guerre, pour escorter ces forces, suffiront pour le moment (§ 19-22). Justification de cette mesure. Ayant maintenant peu de ressources, il faut se borner à faire la petite guerre. La présence de soldats citoyens est la seule garantie d'une action sérieuse et efficace : le passé le prouve. Il faut faire cesser l'abus des généraux de parade (§ 23-27). Pour les subsistances de cette armée, il faudra un peu plus de quatre-vingt-dix talents par an; la guerre elle-même fournira facilement le surplus de la solde. Quant aux moyens de procurer cette somme, Démosthène fait lire un mémoire (*πόρου ἀπόδειξις*), dont le titre seul est mentionné dans le texte (§ 28-30).

Après avoir développé ces propositions, l'orateur fait ressortir, dans la *troisième partie* de son discours, les avantages d'une armée permanente et régulièrement payée; et il insiste sur la nécessité d'adjoindre des citoyens aux mercenaires étrangers. Les vents étésiens, au fort de l'été, et les tempêtes en hiver, ne permettent pas d'envoyer toujours des secours d'Athènes sur les côtes de la Thrace. Il faut donc des forces qui se tiennent, durant toute l'année, soit sur ces côtes, soit dans les îles voisines et soumises aux Athéniens (§ 31-32). Bien composées, régulièrement payées et contrôlées, ces forces empêcheront les croiseurs de Philippe de piller les alliés d'Athènes, et d'étendre leurs déprédations jusque sur les côtes de l'Attique; elles épargneront aux Athéniens la honte d'arriver toujours trop tard pour conserver

les positions les plus importantes. Comparaison de l'organisation des fêtes et des spectacles avec l'organisation de la guerre : là tout est prévu et réglé d'avance : ici tout est abandonné au hasard. Aussi les Athéniens ont-ils laissé échapper toutes les occasions. Philippe les méprise ; et il le dit, dans certaines lettres adressées aux cités de l'Eubée, lettres que Démosthène fait lire, afin de piquer le peuple, et de lui ouvrir les yeux sur l'état réel de ses affaires (§ 33-37). Que les Athéniens cessent enfin de se traîner à la remorque des événements, de ne parler les coups que lorsqu'ils sont portés, de se laisser dicter leurs plans de campagne par Philippe, sans prendre jamais l'initiative d'aucune opération (§ 38-41) ! Les progrès de Philippe, son activité incessante, son avidité insatiable, réveilleront les Athéniens de leur sommeil, à moins qu'ils ne désespèrent et ne s'abandonnent eux-mêmes. Il faut faire des efforts personnels (c'est là le second point traité dans cette troisième partie), il faut que les citoyens montent eux-mêmes sur les vaisseaux, qu'ils prennent part à la guerre, qu'ils soient à la fois soldats, témoins et juges de ce qui se passe. Alors les généraux ne se contenteront plus de faire de belles promesses, sans rien accomplir : ils braveront la mort sur les champs de bataille, et non devant les tribunaux. Cessons, s'écrie l'orateur, de nous accuser les uns les autres, de flâner et d'écouter les colporteurs de nouvelles ; faisons notre devoir, combattons Philippe dans son pays, afin de n'être pas obligés de nous défendre dans le nôtre (§ 42-50). Dans la péroraison, l'orateur émet le vœu que sa franchise, qui l'expose à des dangers personnels, tourne au bien de tous (§ 51).

Dans les manuscrits, ce discours se trouve placé après les Olynthiennes ; et, comme les harangues relatives à la guerre contre Philippe y sont d'ailleurs rangées chronologiquement, on ne saurait attribuer au hasard cet ordre, défendu par les scholiastes¹. Au § 17 il est question d'une entreprise de Philippe contre Olynthe. On aura pris cette entreprise pour la grande guerre olynthienne. Cependant il ne peut s'agir que d'une simple démonstration militaire, démonstration qui eut lieu, d'après Démosthène lui-même², immédiatement après la maladie que Philippe fit dans la Thrace en 352. Denys d'Halicarnasse assigne la première Philippique à la première année de la 107^e olympiade (351 avant J. C.), et tous les faits auxquels le discours fait allusion confirment cette date. Après la guerre d'Olynthe, Démosthène, en énumérant les revers des Athéniens et les progrès de Philippe, n'aurait pu se dispenser de rappeler la chute de cette ville ; pendant la guerre d'Olynthe, il aurait parlé du devoir de secourir une cité alliée. Il est inutile de prouver longuement ce qui est de toute évidence : la place que les manuscrits donnent à ce discours n'est pas sa place chronologique³.

1. Voir la scholie sur les mots τῶν ἡμετέρων Φιλίππου, § 11, chez Dindorf, t. VIII, p. 150.

2. *Olynth.*, I, 43. Cf. M. Seebeck,

Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft, 1838, p. 741 sq., et p. 778.

3. Tous les savants modernes sont d'acc-

Le même Denys, qui a très-bien établi la vraie date de la première Philippique, émet au sujet de cette harangue une opinion singulière. Il la divise en deux discours, dont le second, commençant au paragraphe 30, et aux mots Ἄ μὲν ἡμεῖς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δευ- νήμεθ' ἐβρεῖν, aurait été prononcé plus de quatre ans après le premier, en 347, alors que Philippe, vainqueur d'Olynthe et maître de la Chalcidique, menaçait les îles qui dépendaient d'Athènes, ainsi que les villes qu'elle possédait sur l'Hellespont¹. Denys d'Halicarnasse disposait de documents historiques que nous n'avons plus; il lisait, en particulier, les *Annales attiques* de Philochorus. Nous pouvons donc croire que les forces qui, dans les premiers mois de 346 (nous le savons d'ailleurs²) se trouvaient sur les côtes de la Thrace, sous le commandement de Charès, y avaient été envoyées sur la proposition de Démosthène, alors membre du sénat. Mais que le discours prononcé alors par Démosthène soit renfermé dans les dernières pages de notre première Philippique, c'est ce qu'il est difficile d'admettre: et presque tous les commentateurs de Démosthène, soit anciens, soit modernes, se sont avec raison refusés à le croire. En effet, rien dans ces pages ne convient à la situation des affaires en 347. Pour ne relever que deux points, l'orateur n'y parle même pas des villes de l'Hellespont; et, lorsqu'il s'indigne de la lenteur des Athéniens, lorsqu'il leur rappelle les trois expéditions venues trop tard pour sauver Méthone, Pagases et Potidée (§ 35), il n'ajoute pas, ce qu'il n'aurait pu passer sous silence à cette date, qu'Olynthe était tombée aussi avant l'arrivée des secours d'Athènes. Si l'on scinde notre harangue, on obtient deux discours tronqués, l'un à la fin, l'autre au commencement. Denys se tirait de l'une de ces difficultés, en supposant que le second discours était une deutérologie³, c'est-à-dire que Démosthène n'y faisait que soutenir des propositions déjà développées par un autre orateur. Prétendait-il aussi que la dernière partie de ce que nous appelons la première Philippique fût en désaccord avec le reste de ce discours? Nous l'ignorons. Mais une telle assertion ne serait pas soutenable. Il est vrai que, dans cette dernière partie, Démosthène ne revient pas sur la mise en état de cinquante galères de réserve, me-

cord à ce sujet. Bœhnecke seul (*Forschungen*, I, p. 222 sqq. *Demosthenes, Lykurgos, Hyperides und ihr Zeitalter*, I, p. 174 sqq. et 204 sqq.) a soutenu la thèse contraire; mais il n'a persuadé personne. Ce savant veut que cette harangue ait été prononcée peu de temps avant la prise d'Olynthe. Les scholies la placent après cette catastrophe.

1. *Lettre à Ammée*, I, 40: Ἐπειτα Θεμιστοκλῆς (archonte dans la deuxième année de la 108^e Olympiade), ἐφ' οὗ τὴν πέμπτην τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν ἀπήγγειλε Δημοσθένης, περὶ τῆς

φυλακῆς τῶν νησιωτῶν καὶ τῶν ἐν Ἐλλησπόντῳ πόλεων, ἧς ἐστὶν ἀρχή· « Ἄ μὲν ἡμεῖς κτλ. »

2. Eschine, *Ambassade*, § 90 sqq. Cf. A. Schæfer, *Demosthenes*, II, p. 166 sq.

3. Voir la scholie sur les mots ἄ μὲν ἡμεῖς au § 30: Ἐντεῦθεν φησι Διονύσιος ὁ Ἀλικαρνασσεὺς ἐτέρου λόγου εἶναι ἀρχήν. Προσίμιον δὲ, φησὶν, οὐκ ἔχει, ἐπειδὴ δευτερολογία ἐστὶν, ἐν αἷς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον οὐκ εἰσὶ προσίμια. Le scholiaste se réfère sans doute à un traité aujourd'hui perdu de Denys, dans lequel tous les discours attribués à Démosthène

sure qu'il avait demandée au § 16. Mais cette demande est tout à fait secondaire : l'orateur tient surtout à la formation immédiate d'une petite armée permanente. Cela est si vrai, que dans l'exposé même de ses propositions, lorsqu'il en vient à la question financière (§ 28 sq.), il ne s'occupe que de cette armée, laissant de côté les trirèmes de réserve. Voudrait-on, au contraire, alléguer certaines répétitions pour contester l'unité de cette harangue? Sans doute, quelques points développés dans la dernière partie ont déjà été touchés plus haut. Mais un orateur n'expose pas comme un historien; il ne lui suffit pas de faire comprendre un projet, il veut le faire accepter; il veut pénétrer son auditoire de l'à-propos, de la nécessité de ce qu'il demande : il faut qu'il reprenne les arguments décisifs sous une autre forme, avec une énergie croissante, il faut qu'il revienne à la charge pour emporter les points les plus importants. Démosthène n'y a manqué dans aucun de ses discours. En somme, l'épilogue de la première Philippique insiste sur l'avantage de certaines mesures, et ces mesures sont précisément celles qui ont été proposées dans le corps du discours; l'épilogue fait allusion aux mêmes faits, il suppose la même situation des affaires, enfin il s'accorde de tout point avec ce qui précède. Que deux harangues incomplètes, l'une à la fin, l'autre au commencement, aient pu, étant mises bout à bout, s'enchaîner sans lacune ni soudure, et donner un ensemble d'une unité parfaite, irréprochable, ce serait là un fait merveilleux, une espèce de prodige, que l'autorité du rhéteur d'Halicarnasse ne saurait nous faire accepter.

Quand on lit cette puissante harangue, on se figure volontiers qu'elle eut un grand effet. Cependant rien ne prouve que les Athéniens aient adopté les mesures proposées par Démosthène¹. Nous ne voyons pas qu'ils aient pris une initiative, qu'ils aient agi avec vigueur : ils continuèrent, ce semble, à se laisser faire la guerre sans la faire eux-mêmes; et le danger même d'Olynthe ne les arracha à leur langueur que lorsqu'il était trop tard. Est-ce à dire que l'éloquence de Démosthène fut perdue? Pour n'avoir pas eu une action directe et immédiate, n'exerça-t-elle aucune action? La parole du grand orateur fit sans doute de l'impression sur le peuple. Mais cette impression avait besoin de se répéter souvent, d'être soutenue par les sévères leçons des faits, par une nécessité encore plus pressante, avant d'entraîner des hommes trop absorbés par leurs intérêts particuliers et par le goût des plaisirs pour faire de grands efforts patriotiques.

étaient soumis à un examen critique. Cf. Denys, *Démosth.*, § 57, Blass, III, 1, p. 52.

1. A. Schæfer, II, p. 71, pense que le blocus des ports de commerce macédoniens, dont il est question dans la II^e Olyn-

thienne, § 16, eut lieu par suite de la première Philippique, sans que toutefois les hoplites athéniens aient consenti à servir sur l'escadre armée à cet effet. Mais c'est là le point essentiel : durant toute la guerre, les Athéniens eurent des étrangers à leur solde.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

A

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Κακῶς ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον οἱ Ἀθηναῖοι φερόμενοι
συνεληλύθασιν εἰς ἐκκλησίαν ἀθυμοῦντες. Ὁ τοίνυν ῥήτωρ τὴν τε ³⁹
ἀθυμίαν πειρᾶται παύειν, λέγων οὐδὲν εἶναι θαυμαστὸν εἰ ῥαθυ-
μοῦντες κεκράτηνται, καὶ εἰσηγεῖται πῶς ἂν ἄριστα τῷ πολέμῳ
προσενεχθεῖεν. Κελεύει δὲ δύο δυνάμεις παρασκευάσασθαι, μίαν μὲν
μεῖζω, πολιτικὴν, ἣτις οἴκοι μένουσα πρὸς τὰς κατὰ καιρὸν χρείας ⁵
ἔτοιμος ὑπάρξει, ἑτέραν δὲ ἐλάττω, ξένων ὄντων τῶν στρατευομέ-
νων, παραμειγμένων δὲ καὶ <πολιτῶν. Ταύτην δὲ> κελεύει τὴν
δύναμιν μὴ Ἀθήνησι μένειν μηδὲ ἐκ τῆς πόλεως ποιῆσαι τὰς
βοηθείας, ἀλλὰ περὶ τὴν Μακεδονίαν ἀναστρέφεσθαι πολεμοῦσαν
ἀδιαλείπτως, ἵνα μὴ τοὺς ἐτησίας πνέοντας ἐπιτηρήσας ὁ Φίλιππος ¹⁰
ἦ καὶ τὸν χειμῶνα, ἡνίκα Ἀθήνηθεν εἰς Μακεδονίαν πλεῖν οὐ
δυνατὸν, ἐπιχειρῇ τῷσι πράγμασι καὶ παρὰ τὴν ἀπουσίαν τὴν τῶν
Ἀθηναίων ἀπάντων κρατῆ, ἀλλ' ἐγγὺς ἢ πρὸς αὐτὸν ἀντιταξομένη
δύναμις ὑπάρχη.

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προτίθεται, ὃ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχῶν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων ¹¹

NC. 8. πολιτῶν. Ταύτην δὲ. Supplément proposé par Sauppe. — 16. προτίθεται S
et vulg. προύκειτο variante.

16-17. Εἰ μὲν... προτίθεται(ο)... λέγειν, s'il y avait un sujet nouveau à l'ordre du jour. Quelques critiques ont pensé qu'il fallait écrire προύκειτο (voir NC.) ou προυτέθειτο. Mais l'imparfait προυτέθειτο a été bien défendu par Bremi et par Sauppe. On peut dire en effet que le pré-

sident continue, pendant toute la durée de la délibération, à soumettre l'ordre du jour aux discussions des orateurs. Cf. Isocrate, *Sur la Paix*, 15 : Παρελήλυθα... ἀποφανόμενος ἃ τυγχάνω γινώσκων... περὶ ὧν οἱ πρυτάνεις προτιθέασιν.

17. Τῶν εἰωθότων, sous-entendu γνώμῃ

γνώμην ἀπεφάνησαντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων
 ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἤγον, εἰ δὲ μή, τότ' ἂν καυτὸς ἐπειρώ-
 μην ἃ γιγνώσκω λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκα-
 σιν οὗτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ
 5 πρῶτος ἀναστάς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ
 τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν,
 οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλευέσθαι.

[2] Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς
 παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὁ γὰρ
 10 ἔστι χερίστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο
 πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ὅτι
 οὐδὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κα-
 κῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πρατ-
 τόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι.
 15 [3] Ἐπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰ-

NC. 2. καὶ αὐτὸς A, Y. αὐτὸς S et vulg. — 3. ὑπὲρ S. περί (comme p. 81, l. 16),
 vulg. — 6. συνεβούλευσαν S. συνεβούλευον variante. — 13. ἐπεὶ τοι εἰ Bekker. ἐπεὶ
 εἴ τοι S. ἐπεὶ τοι γε εἰ vulg. Ce passage se trouve reproduit dans la III^e *Philippique*,
 § 5, et là S offre la leçon que Bekker a rétablie ici.

ἀποφανέσθαι. On voit que Démosthène
 n'était pas encore, à cette époque, du
 nombre des orateurs qui parlaient ordi-
 nairement et avec le plus d'autorité. Her-
 mogène (p. 265 et 383) rapproche de ce^t
 exorde celui de l'*Archidamos* d'Isocrate.
 La rapidité incisive de l'orateur militant
 contraste avec le style agréable et com-
 plaisamment prolix de l'harmonieux écri-
 vain. Voici comment ce dernier fait parler
 le fils d'Agésilas : Ἴσως τινὲς ὑμῶν θαυ-
 μάξουσιν, ὅτι τὸν ἄλλον χρόνον ἐμμενε-
 νηκῶς τοῖς τῆς πόλεως νομίμοις, ὡς οὐκ
 οἶδ' εἴ τις ἄλλος τῶν ἡλικιωτῶν, τοσαύ-
 την πεποίηκα τὴν μεταβολήν, ὥστε περὶ
 ὧν ὄκνοῦσιν οἱ πρεσβύτεροι λέγειν, περὶ
 τούτων νεώτερος ὢν παρελήλυθα συμ-
 βουλεύσων. Ἐγὼ δ', εἰ μὲν τις τῶν εἰθι-
 μένων ἐν ὑμῖν ἀγορεύειν ἀξίως ἦν τῆς πό-
 λεως εἰρηκῶς, πολλὴν ἂν ἡσυχίαν ἤγον·
 νῦν δ' ὄρων κτλ.

3. Ἄ γιγνώσκω équivalait à τὴν ἐμὴν
 γνώμην, ἃ ἐμοὶ δοκεῖ.

4-8. Ἠγοῦμαι.... βουλευέσθαι. Dans
 l'*Exorde I*, Démosthène avait écrit ἡγοῦμαι

καὶ πρῶτος ἀναστάς εἰκότως ἂν μετὰ
 τούτους δοκεῖν λέγειν. Moins spirituel,
 peut-être, mais plus vif, il fait succéder ici
 au ton d'une modestie banale la critique
 des conseillers habituels du peuple.

9-11. Ὁ γὰρ ἔστι χερίστον... βέλ-
 τιστον ὑπάρχει. Cf. *Symmories*, § 24, où
 l'orateur, après avoir piqué la curiosité de
 son public par un tour d'une apparence
 aussi paradoxale, ajoute : αἰνίγματι γὰρ
 ὁμοιον τοῦτό γε. Voir aussi *Olynth.* I, 4.
 Ici Démosthène se sert de tout son esprit
 pour faire accepter des vérités assez dures,
 et pour faire sentir dès l'abord la nécessité
 d'un changement radical dans la manière
 de conduire les affaires. — Sauppe cite un
 passage de Bacon (*Novum Organon*, I, § 94),
 apparemment inspiré par Démosthène :
 « Sequitur ratio omnium maxima ad fa-
 « ciendam spem : nempe ex erroribus tem-
 « poris præteriti et viarum adhuc tentata-
 « rum. »

15. Παρ' ἄλλων ἀκούουσι est opposé à
 ἀναμιμνησκομένοις. Mais la désignation
 précise de ceux qui doivent se souvenir,

δὸσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἤλικην ποτ' ἐχόντων δύνα-
 μιν Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ
 προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ'
 ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. Τι-
 νος οὖν ἔνεκα ταῦτα λέγω; Ἴν' εἰδῆτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 41
 καὶ θεάσησθε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστὶν φοβε- 6
 ρὸν οὔτ', ἂν ὀλιγορῆτε, τοιοῦτον οἶον ἂν ὑμεῖς βούλοισθε,
 παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων,
 ἧς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ
 τῇ νῦν ὕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν φρον- 10
 τίζειν ὧν ἐχρῆν. [4] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσ-
 πολέμητον οἶεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος
 τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπο-
 λωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἶεται, λογισάσθω μέντοι τοῦτο,
 ὅτι εἵχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτει- 15
 δαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον οἰκεῖον κύ-
 κλω, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἔθνων αὐτονο-
 μούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν
 οἰκείως ἢ κείνῳ. [5] Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε
 τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις ἔχρουσι 20

NC. 4. Avant δικαίων la vulgate insère Ἑλληνικῶν. Cf. *Rhodiers*, 29, et *Ol.* II, 24 où cet adjectif est nécessaire. — 6. ἐστὶ S. — 7. βούλοισθε G. H. Schaefer. βούλησθε mss. — 13. Avant ὑπαρχούσης la vulgate ajoute νῦν. — Pour τὸ, S porte, de première main, τῶι. — 15. Ποτειδαίαν orthographe des inscriptions. Ποτειδαίαν mss. — 18. Pour ἡμῖν, S porte ὑμῖν.

τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς, n'a pas de pendant dans le premier membre de phrase. On sous-entend facilement τοῖς νεωτέροις ἢ ὡστ' εἰδέναι αὐτούς.

4-2. Ἡ ἔλικη... ὡς καλῶς... En grec, deux ou même plusieurs termes interrogatifs, soit directs, soit indirects, peuvent se suivre dans la même phrase. Cf. Platon. *Républ.*, I, p. 332 D : Ἡ οὖν δὴ τίσι τί ἀποδιδούσα τέχνη δικαιοσύνην ἀνικαλοῖτο ;

4. Τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. On peut entendre la guerre dite de Corinthe, entreprise en 395, ou celle de Béotie, laquelle commença en 378. La première est rappelée par Démosthène, *Couronne*, 96. Mais ce dernier passage ne prouve point que l'orateur n'ait pas pensé ici à une

guerre plus récente; et, d'un autre côté, les mots ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς n'excluent pas la guerre de 395.

40. Τούτου, *istius*, de Philippe.

40-11. Μηδέν, en rien, nullement. L'infinifit φροντίζειν a pour régime (ἐκείνων) ὧν ἐχρῆν.

43. Τὰ χωρία. Les places qui vont être nommées dans le texte, et dont il a été question dans la *Notice*.

46. Τὸν τόπον τοῦτον. Les côtes du golfe Thermaïque, tant à l'est qu'à l'ouest. — Οἰκείον, « en propre, » se rattache au verbe εἵχομεν.

47. Ἐθνῶν. « Thessali, Pæones, Illyrii, « aliæ Macedonia et Thraciae gentes. Cf. « *Olynth.* I, § 23. » [Sauppe.]

τσαυτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμά-
 χων, οὐδὲν ἂν ὦν νυνὶ πεποιήκειν ἔπραξεν, οὐδὲ τσαυτὴν
 ἐκτῆσατο δύναμιν. Ἄλλ' εἶδεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο
 καλῶς ἐκείνος, ὅτι ταῦτα μὲν ἔστιν ἅπαντα τὰ χωρία ἄθλα τοῦ
 5 πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι τὰ
 τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν
 ἀμελούντων. [6] Καὶ γὰρ τοι ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ
 πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἐλών τις ἔχοι
 42 πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμ-
 10 μαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὐς
 ἂν ὄρωσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἅ χρεῖ.
 [7] Ἄν τοίνυν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης
 ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδὴ περ οὐ πρότερον, καὶ
 ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσι-
 15 μον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφείς τὴν εἰρωνεῖαν ἔτοιμος πράττειν
 ὑπάρξει, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρα-
 τεύεσθαι, — συνελόντι δ' ἀπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε

NC. 1. τοιαῦτα vulg. — 3. ἐκτῆσατ' ἂν Y. — εἶδεν S. οἶδεν vulg. ἤδεν Cobet. —
 8. τις ἔχοι. Ces mots sont considérés comme une glose par Krueger. — 15. τὴν εἰρω-
 νεῖαν. Madvig, *Advers.* I, p. 456, veut retrancher l'article. Voir la note explicative. —
 ἐτοίμως, avec un ο au-dessus de l'ω, S. — [πράττειν] Dobree. — 17. Après ἀπλῶς la
 vulgate ajoute εἰπεῖν. — ἂν Dindorf. ἦν manuscrits. Cette dernière forme ne se retrouve
 pas dans Démosthène.

1. Ἐπιτειχίσματα. Voyez Rhodiens, § 42, avec la note.

3. Εἶδεν, il voyait, il comprenait.

4-5. Ἄθλα.... κείμεν' ἐν μέσῳ. Cette locution vient de ce que, dans les jeux de la Grèce le prix de la lutte était placé dans l'arène. Scholiaste : ἐκ μεταφορᾶς τοῦ κειμένου τοῖς καλαίουσιν ἄθλου ἐν μέσῳ. Sauppe cite *Iliade*, XXIII, 273 : Ἰππῆας τὰδ' ἄθλα δεδεγμένα κεῖτ' ἐν ἀγῶνι.

5. Τοῖς παροῦσι, à ceux qui se rendent dans les lieux où leurs intérêts sont engagés. Démosthène prépare déjà la proposition qu'il fera, d'entretenir une petite armée qui se tienne constamment sur les côtes de la Macédoine.

10. Προσέχειν τὸν νοῦν, être attentifs aux paroles, aux ordres de quelqu'un. Dindorf fait observer que les mots καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες forment un hexamètre.

13. Νῦν, placé avec une certaine rudesse à la fin de la phrase, a le sens de *nunc tandem*. Cf. § 44.

14. Οὗ δεῖ, là où il le faut. La suite de la phrase montre que οὗ ne doit pas être pris ici pour un génitif.

15. Εἰρωνεῖαν. Un homme qui feint d'être plus faible, ou plus pauvre, ou plus ignorant qu'il n'est en effet, s'appelait εἰρωνῶν. C'était le contraire du vantard, ἀλαζών. Cf. Aristote, *Morale à Nicomaque*, IV, 13 : Δοκεῖ δὲ ὁ μὲν ἀλαζῶν προσποιητικὸς τῶν ἐνδόξων εἶναι καὶ μὴ ὑπαρχόντων καὶ μειζόνων ἢ ὑπάρχει, ὁ δ' εἰρωνῶν ἀνάπαλιν ἀρνεῖσθαι τὰ ὑπάρχοντα ἢ ἐλάττω ποιεῖν. La εἰρωνεῖα faisait partie du caractère attique : aussi Démosthène dit-il, en ajoutant l'article, πᾶσαν τὴν εἰρωνεῖαν.

17. Συνελόντι (datif masculin), en résultant, c'est-à-dire ὡς ἔστιν εἰπεῖν. συνελόντι. Cf. Thucydide, II, 51 : Τὸ μὲν οὖν

γενέσθαι, καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσῃν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερραθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε, κάκεινον τιμωρήσεσθε. [8] Μὴ γὰρ ὡς θεῶ νομίζετ' ἐκείνω τὰ παρόντα πεπηγέσθαι πράγματ' ἀθάνατα. 5 ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκείνον καὶ δέδιεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάντων νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ καὶ ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἐνι, ταῦτα καὶ τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν διὰ τὴν ὑμετέραν 10 βραδυτῆτα καὶ ῥαθυμίαν· ἦν ἀποθέσθαι φημί δεῖν ἤδη. [9] Ὅρατε γὰρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἱ προελήλυθεν ἀσελγείας ἀνθρώπος, ὃς οὐδ' αἴρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὡς

NC. 3. ὑπὲρ αὐτοῦ. Sauppe, Væmel et d'autres écrivent ὑπὲρ αὐτοῦ, leçon qui nous semble ambiguë. — 7. ἔχειν S seul. ἔχειν αὐτῷ vulg. — 10. πάντα ταῦτα S. ταῦτα πάντα vulg. — 13. ἀνθρώπος S seul. ἀνθρώπος vulg. Westermann voulait retrancher ce mot, afin de faire de τὸ πρᾶγμα le sujet de προελήλυθεν. Voir la note explicative.

νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλίποντι ἀτοπίας... τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πάντων ἰδέαν. — Ἄν ὑμῶν αὐτῶν ἐβελήσῃτε γενέσθαι, εἰ vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes. En effet, celui qui compte sur un autre se met dans la dépendance d'autrui.

4. Construisez : καὶ παύσησθε ἕκαστος ἐλπίζων ποιήσῃν οὐδὲν αὐτός, et que vous cessiez d'espérer, chacun qu'il n'aura besoin de rien faire lui-même. Le même avertissement avait été donné par Démosthène dans le discours sur les *Symmories*, § 15.

3. Τα κατερραθυμημένα, ce que vous avez perdu par votre négligence. Pour la concision énergique de l'expression, cp. Hérodote, VI, 129 : Ἦ παῖ Τισάνδρου, ἀπορχήσαό γε μὴν τὸν γάμον (cette danse t'a fait manquer ton mariage).

5. Πεπηγέσθαι... ἀθάνατα, être d'une solidité impérissable. L'adjectif ἀθάνατα marque l'effet du verbe πεπηγέσθαι. Cf. Euripide, *Médée*, 295 : Παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεισθαι σοφούς.

8. Ἄπανθ' ὅσα... ἐνι, tout ce qui se passe, toutes les passions qui se logent,

dans le cœur des autres hommes. Cf. Euripide, *Hipp.* 7. Ἔνεστι γὰρ δὴ καὶ θεῶν γένοι τόδε, Τιμῶμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὑπο. — Καὶ ἄλλοις. Par un idiotisme familier aux Grecs, la particule καὶ se trouve aussi dans la phrase subordonnée, afin de mieux marquer la ressemblance complète des choses rapprochées.

10. Πάντα ταῦτα, « tous ces sentiments de haine, de crainte, etc. » est plus général que ne serait le masculin πάντες οὔτοι. — Οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν, n'ayant où se tourner, où s'appuyer, où se réfugier. Ἀποστροφή, que les glossaires expliquent par καταφυγή, répond exactement au latin *deverticulum*.

13. Τὸ πρᾶγμα est comme l'antécédent de la phrase subordonnée, οἱ προελήλυθεν. C'est ainsi que τὸ ἔργον est employé par Euripide, dans *Médée*, v. 1236 : Δέδοκται τοῦργον, ὡς τάχιστα μοι Παῖδας κτανούσῃ τῆσδ' ἀρομαῖσθαι χθονός. Cf. Horace, *Ép.* II, 1, 164 : « Temptavit quoque a rem, si digne vertere posset. » Tite-Live, I, LVII, 3 : « Temptata res est, si primo a impetu capi Ardea posset. »

φρασι, λέγει, καὶ οὐχ οἶός ἐστιν ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν
 43 ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αἰεὶ τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλω πανταχῆ
 μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται. [10] Πότ'
 οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρῆ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένη-
 5 ται; Ἐπειδὴν νῆ Δί' ἀνάγκη τις ἦ. Νῦν δὲ τί χρῆ τὰ γιγνό-
 μεν' ἠγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην
 ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἡ βού-
 λησθ', εἰπέ μοι, περιμόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι « λέγεται τι
 10 καινόν; » γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθη-
 ναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; [11] « Τέ-
 θνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἄσθeneϊ. » Τί δ' ὑμῖν διαφέ-

NC. 4. οἶός S. οἶός τ' vulg. — 3. περιστοιχίζεται. Variante citée par Harpocration : περιστοιχίζεται. — 5. τις est omis dans S et par plusieurs éditeurs récents. Avant C. H. Schæfer on mettait un point d'interrogation à la fin de cette phrase — 6. οἶομαι S. οἶμαι vulg. — 8. Pour αὐτῶν, le texte du traité *Du Sublime*, XVIII, porte ἀλλήλων. — Après πυνθάνεσθαι la vulgate insère κατὰ τὴν ἀγοράν (cf. *Contre la lettre de Philippe*, § 47), glose qui manque dans S et d'autres bons manuscrits, ainsi que dans le Περὶ ὕψους. — 11. Punctuation vicieuse : Οὐ μὰ Δί'. « Ἄλλ' ἄσθενεϊ; »

4-2. Οὐχ οἶός ἐστιν, *non est is qui*, il n'est pas homme à. La locution équivalente οὐχ οἶός τ' ἐστίν a conservé après le relatif la particule τε, reste de la vieille langue épique. — Ἐχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων. Cf. § 42 : Ἐχων ἃ κατέστραπται καὶ προειληφεν ἡσυχίαν ἔχειν.

3. Καθημένους, *sedentes*, qui restons dans l'inaction, qui nous croisons les bras. — Περιστοιχίζεται. Harpocration : Ἐξ μεταφορᾶς τῶν κυνηγετῶν κατὰ γὰρ τὰς ἐκδρομὰς τῶν θηρίων ὀρθὰ ξύλα ἰσθᾶσιν ἃ καλοῦσι στοίχους ἢ στόχους, καταπετανύντες αὐτῶν δίχτυα, ἴν' ἐὰν αὐτοὺς ἐκρύγη τὰ θηρία, εἰς τὰ δίχτυα ἐμπέση, ὡς ὑποσημαίνει Ξενοφῶν ἐν τῷ Κυνηγετικῷ [VI, 5].

4-5. Ἐπειδὴν τί γένηται; Littéralement : « Lorsqu'il sera arrivé quoi? » Les Grecs peuvent placer un mot interrogatif après une conjonction : cp. la liberté analogue signalée à propos du § 3. Nous sommes obligés de dire : « Que faut-il qu'il arrive d'abord? »

6-7. Ἐγὼ μὲν γὰρ... αἰσχύνην εἶναι.

Ces idées seront développées dans le discours pour la Chersonèse, § 51. — La particule γὰρ motive la réponse contenue dans la question νῦν δὲ τί χρῆ..., où τί équivaut à τί ἄλλο ἢ ἀνάγκην.

8-9. Εἰπέ μοι est une locution toute faite, comme ἄγε, φέρε, et qui s'emploie même quand on adresse la parole à plusieurs personnes. Cf. *Chersonèse*, 74 : Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε, et *passim*. — Αὐτῶν πυνθάνεσθαι équivaut à ἀλλήλων πυνθάνεσθαι. Le pronom réfléchi tient souvent lieu du pronom réciproque. — Λέγεται τι καινόν; « Qua Gallos curiositate Caesar, « B. G. IV, 5, fuisse lepide narrat, eandem « Atheniensium, τῶν Κεχηναίων (Aristoph. « *Egu.* 1263), fuisse satis constat : cf. « *Euthyphronis* Platonici initium et Theophrasti *Charact.* 8, et quæ homines docti « his locis adnotaverunt. » [Sauppe.]

40-41. Καταπολεμῶν, défaisant à la guerre.—Τέθνηκε... ἄσθενεϊ. Démosthène n'invente pas. Philippe avait été, en effet, malade dans sa dernière campagne de Thrace; et le bruit de sa mort avait couru. Cf. *Olynth.* I, 43; III, 5.

ρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξεται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. [12] Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἤπερ αἰεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς 5 ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ' ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσασθε, ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν δεῖξασθαι δύναισθ' ἂν, ἀπηρ- 10 τημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμας.

[13] Ὡς μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρ- χειν ἅπαντας ἐτοίμως, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων,

NC. 3. ἐπεύξεται vulg. επευξηκεν S. — 5. τι est gratté dans S. — Après ἡμῖν les mss, sauf S, ajoutent ὑπάρξει ou ὑπάρξη. — 6. ἐπιμελεῖται Cobet. — 8. Pour διοικήσασθε, S et la plupart des manuscrits portent διοικήσεσθε. — 9. Après διδόντων la vulgate ajoute ὑμῖν. — 12. ἐτοίμως. Les manuscrits et aussi, à ce qu'il paraît, la première main de S, flottent entre ἐτοίμως et ἐτοίμους.

1. Ἄν οὗτός τι πάθῃ, « s'il arrivait quelque chose à celui-ci » : euphémisme usuel.

2. Οὕτω, « ainsi, » ironiquement pour « si peu ».

3. Παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην, *præ suis ipsius viribus*. Mais ces mots, pris en eux-mêmes, pourraient aussi signifier : *præter suas vires*. Partie du sens local « à côté », la préposition παρὰ aboutit aux acceptions contraires de parallélisme ou conformité, et d'écart ou divergence.

4. Καίτοι καὶ τοῦτο, mais admettons même cette hypothèse.

5. Après βέλτιον, sous-entendez ἐπιμελεῖται, renfermé dans ἐπιμελούμεθα. Quant à l'idée, les Athéniens disaient que le ciel se plaisait à tourner au bien de la ville leurs imprudences mêmes. Cf. Aristophane, *Nuées*, 587 : Φασι γὰρ δυσθουλίαν Τῆδε τῇ πόλει προσεῖναι, ταῦτα μέντοι τοὺς θεοὺς Ἄττ' ἂν ὑμεῖς ἐξαμάρτητ' ἐπὶ τὸ βέλτιον τρέπειν. Cp. aussi *Assemblée des Femmes*, v. 473 sqq. On avait même donné à cette croyance une tournure mythologique. D'après une fable rapportée par le scholiaste d'Aristophane, Neptune et Minerve, jouant, lors de la fondation d'Athènes, le rôle de deux fées à la

naissance d'un enfant, prédestinèrent cette ville, le premier à être malavisée, l'autre à réussir quand même.

6. Καὶ τοῦτο(ς); *vel hoc*, c'est-à-dire καὶ τὸ παθεῖν τὴν Φίλιππον.

7. Πλησίον μὲν ὄντες. Voir la note sur τῶν ἀπόντων, § 5.

9. Ἀμφίπολιν. La possession de cette ville, pour laquelle les Athéniens s'étaient brouillés avec Philippe, était toujours le grand objet de leurs désirs, sinon de leurs efforts. Voir la *Notice*.

9-10. Ἀπηρτημένοι ἐquivaut, suivant Hésychios, à μακρὰν ὄντες. Les forces militaires (παρασκευαῖ) et les pensées (γνώμαι) des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville. Le contraire est exprimé par les phrases : Τῆς πόλεως οὐσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων (Rhodiens, 41). Ἡμῶν... ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν (*Olynth.* II, 12).

11-12. Construisez : Ὡς μὲν οὖν δεῖ ἅπαντας ὑπάρχειν ἐθέλοντας (ce qui dit plus que ἐθέλειν) ποιεῖν ἐτοίμως τὰ προσήκοντα. Dans le texte, les mots de cette phrase sont disposés de façon à faire ressortir particulièrement l'idée de ἐτοίμως. La phrase tout entière sert de complément

παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἦν ἀπαλλάξαι
 ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ἡμᾶς οἶομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὄσον,
 καὶ πόρους οὐστυνας χρημάτων, καὶ τὰλλ' ὡς ἂν μοι βέλτιστα
 44 καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ δὴ πειράσομαι λέ-
 5 γειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον. [14] Ἐπει-
 δὲ ἄπαντ' ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε·
 μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τι κεινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀνα-
 βάλλειν με τὰ πράγμαθ' ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ » καὶ
 « τήμερον » εἰπόντες μάλιστ' εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά
 10 γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθεία κωλύσαι δυνηθείημεν),
 [15] ἀλλ' ὅς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ
 πόθεν διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἡ διαλυσώμεθα πεισθέντες
 τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ
 λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν
 15 ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεται τι. Ἡ μὲν οὖν
 ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει·
 κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

[16] Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεν-
 τήκοντα παρασκευάσασθαι φημι δεῖν, εἴτ' αὐτοὺς οὕτω τάς

NC. 2. τῶν τοιούτων ἂν Blass. — οἶομαι S. ἡγοῦμαι vulg. — 4. δοκῶ vulg. et S. — 6. μὴ
 S. καὶ μὴ vulg. — 7-8. ἀναβάλλειν S. ἀναβάλλεσθαι vulg. — 11. Pour ὅς, S porte
 ὅς, suivi d'un obel. — 15. Pour κωλύων, S porte καταλύων. Faut-il lire κατακωλύων?

à la fois à ἐγνωκότων καὶ πεπεισμένων et
 à παύομαι λέγων. La rapidité de l'arran-
 gement synthétique de la période convient
 à un résumé. — Ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν, sup-
 posant, croyant, que vous l'avez compris.

2. Πραγμάτων. Ce mot signifie ici
 « embarras, contrariétés », *negotia*.

2-3. Après ὄσον et après οὐστυνας, il
 faut suppléer οἶομαι ἀπαλλάξαι ἂν ἡμᾶς
 τῶν τοιούτων πραγμάτων.

4. Καὶ δὴ, « tout de suite, » équivalent,
 suivant Hésychios, à ἤδη.

5. Τοσοῦτον, *tantum*, c'est-à-dire *tan-
 tum hoc*. Quelques manuscrits portent la
 glose ὀλίγον.

6. Προλαμβάνετε, sous-ent. τὸ κρίναι
 οὐ τὴν κρίσιν.

7. Καινὴν παρασκευήν, un armement nou-
 veau, et qui, par là même, prendra du temps.

11-12. Τίς... πόθεν. Le participe πορι-
 σθεῖσα se rapporte aussi bien à πόση et à
 πόθεν qu'à τίς. Du reste, ces trois points
 sont les mêmes que l'orateur a indiqués
 plus haut par τὸν τρόπον τῆς παρα-
 σκευῆς... τὸ πλῆθος... πόρους χρημά-
 των. Cf. *Symmories*, § 2.

15. Μὴ κωλύων, de manière à ne pas
 exclure. La négation μὴ indique que ces
 mots doivent être rattachés à λέγειν ἔχειν.

16. Πρᾶγμα(α), opposé à ὑπόσχεσις,
 désigne évidemment la réalisation de la
 promesse, c'est-à-dire l'exposé qui va sui-
 vre. — La concision, pleine de fierté et
 d'assurance, des trois phrases qui terminent
 ce morceau, rappelle la péroraison citée
 par Aristote à la fin de sa *Rhétorique* :
 Εἴρηκα· ἀκηκόατε, ἔχετε, κρίνατε. Cf.
 Lysias, *Contre Ératosthène*, fin.

γνώμας ἔχειν ὡς, ἂν τι δέη, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν. Πρὸς δὲ τούτοις τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων ἰπαγωγὸς τριήρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. [17] Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαιφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον καὶ Ὀλυν-⁵ θον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκεῖνω τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ πα-
ραστῆσαι, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἔγχαν, ὥσπερ εἰς Εὐβοίαν καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἀλιάρτον καὶ τὰ τελευταῖα πρῶτην εἰς Πύλας, ἴσως ἂν ὀρμήσατε. [18] (οὔτοι ⁹ παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἐχωρῆσθῆμι δεῖν, ⁴⁵ εὐκαταφρόνητόν ἐστιν.) ἴν' ἡ διὰ τὸν φόβον εἰδῶς εὐτρεπίσαι

NC. 7. παραστῆσαι S seul et Væmel. παραστῆσαι vulg. — 8. Pour ὀρμήσατε, S porte ὀρμήσατε. — 10. Pour ποιήσαιτ', S porte ποιήσετ'.

4-2. Εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν, étant montés à bord vous-mêmes, les citoyens, et non des étrangers mercenaires, ξένοι. — Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων. Comparez la note sur ὁ λοιπὸς τοῦ χρόνου, Rhodiens, 16. Du reste, la moitié des cavaliers, c'est cinq cents cavaliers, le chiffre normal de la cavalerie athénienne étant alors de mille. Cf. *Symmories*, § 13, avec la note.

3. Πλοῖα. Scholiaste : Τὰ φέροντα τὰ ἐπιτήδεα καὶ ὑπηρετικά φησιν. Ce sont les transports proprement dits, les vaisseaux ronds (νῆες στραγγύλαι), opposés aux vaisseaux longs (μακρά) ou trirèmes, lesquels portaient soit les fantassins, soit les chevaux. Quant à ces derniers, voir Bœckli, *Seewesen*, p. 74 et p. 124.

5. Στρατείας.... Ὀλυθον. Philippe essaya de s'emparer des Thermopyles, vers la fin de la quatrième année de la 106^e Olympiade ; et l'année (attique) d'après, la même où fut prononcée cette harangue, il menaça la Chersonèse de Thrace, et il fit une démonstration contre Olynthe. Voir la *Notice*.

6-7. Ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι (différent de παραστῆσαι), faire entrer dans son esprit. On cite Platon, *Républ.* X, p. 600 C : Δύνανται τοῖς ἐφ' ἐκωτῶν παρ-ιστάναί... ὡς... οἰοί τ' ἐσονται.

8. Εἰς Εὐβοίαν : sous-ent. ὀρμήσατε. L'expédition en question est la même qui se trouve mentionnée dans le discours pour *Mégapolis*, § 44 (voir la note), et ail-

leurs. Elle eut lieu en 357 (*Olympe*, CX, 3), et Démosthène était lui-même du nombre des triérarques volontaires auxquels on fit alors appel pour la première fois (Voir A. Schæfer I, p. 143 et p. 410). La scholie : Τὸ δὲ ἐν Εὐβοίᾳ πρὸς τριῶν (ἐτῶν), ὅτε καὶ ὁ βῆτωρ ἐτριηράρχει, n'est exacte qu'à demi.

8. Εἰς Ἀλιάρτον. C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte. Cf. *Couronne*, 96 ; Xénophon, *Hellén.* III, v, 7 sqq.

9. Εἰς Πύλας. Cf. l. 5. — Quant à l'ordre dans lequel sont énumérés les trois faits, Démosthène semble l'affectionner. Cf. *Mégapolis*. 44 : Καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοεὺς ἔσωσεν ἡ πόλις.

9-11. Οὔτοι παντελῶς... εὐκαταφρόνητόν ἐστιν. Les mots ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο ne peuvent se référer qu'à ἴσως ἂν ὀρμήσατε, et le sujet sous-entendu de ἐστὶν doit être τοῦτο, au nominatif. Démosthène dit donc que les opérations d'une flotte toujours prête ne sont pas une chose que Philippe puisse tout à fait dédaigner, quand même les Athéniens ne seraient pas disposés à s'en servir (εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο), comme le veut l'orateur, c'est-à-dire, apparemment, à monter eux-mêmes à bord des vaisseaux. Texte obscur.

11. Ἴν' (α). Comme cette conjonction ne peut être rattachée aux mots qui la pré-

ὕμᾱς (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γὰρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἑξαγγέλλοντες ἐκείνω παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ἤσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδῶν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῆ, μηδενὸς ὄντος ἐμποδῶν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χάραν ὑμῖν, ἀν ἐνδῶ καιρόν.

- 5 [19] Ταῦτα μὲν ἔστιν ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημί δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἴομαι· πρὸ δὲ τούτων δύναμιν τιν', ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημί προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἢ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκείνον ποιήσει. Μή μοι μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις,
10 ἀλλ' ἢ τῆς πόλεως ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἓνα κἂν πλείους κἂν τὸν δεῖνα κἂν ὄντιν οὖν χειροτονήσητε στρατηγόν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφήν ταύτῃ πορίσαι κελεύω.
[20] Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις καὶ πόσις, καὶ πόθεν τὴν

NC. 4. καιρόν S seul. καιρός vulg. — 5-6. παρεσκευάσθαι (d'abord παρασκευάσθαι) S. παρασκευάσασθαι vulg. — πρὸ δὲ τούτων S. πρὸς δὲ τούτοις vulg. Cette dernière leçon ne peut guère se concilier avec l'ensemble du discours. Voir la note explicative. — 7. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S. — 40. ἢ se trouve déjà dans la première édition Aldine. ἢ est la leçon de presque tous les manuscrits. — ἔσται S. ἔστω vulg. — Pour κἂν ὑμεῖς, plusieurs critiques ont proposé, ou même écrit, καὶ κἂν ὑμεῖς, sans redouter la cacophonie. (ὥστε) κἂν ὑμεῖς Dobree. — 14. Pour κἂν ὄντιν οὖν, S porte κάντιν οὖν.

cèdent immédiatement, j'ai mis entre parenthèses οὔτοι... ἔστιν. Je ne sais comment les éditeurs ont entendu ἓνα. — Εἰδῶς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, suppléez ὄντας. Cf. *Couronne*, § 40: Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον, et *passim*.

3. Μηδενός est au neutre.

4. Ἄν ἐνδῶ καιρόν, s'il offre une occasion de lui nuire, un endroit vulnérable, s'il prête le flanc. Sauppe cite Aristophane, *Chevaliers*, 854: Λαβὴν γὰρ ἐνδεδωκας. Cr. aussi Euripide, *Androm.* 1120: Ἔς καιρόν (dans un endroit mortel) τυπεῖς, et Démosthène, *Contre Aristocrate*, § 173: Καίροφυλακεὶ τὴν πόλιν ἡμῶν.

5-6. Δεδόχθαι... παρεσκευάσθαι. « Perfectis utitur ἐμφατικῶς, ad tollendam « cunctationem. » [H. Wolf.]

6. Πρὸ δὲ τούτων n'est pas en contradiction avec πρῶτον μὲν, p. 88, l. 18. Avant la flotte de réserve, il faut mettre sur pied une petite armée prête à agir de suite. Quoique proposée en second lieu, cette mesure est plus urgente que la pre-

mière, et l'orateur y insistera dans toute la suite du discours.

8. Μή μοι: sous-ent. λέξης. Ellipse familière. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 62, 3, 12.

9. Τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ces forces qui ne figurent que dans les dépêches, qui n'existent que sur le papier.

10. Ἡ τῆς πόλεως ἔσται, qui appartiendra à la république, e.-à-d. qui dépendra d'elle, qui sera sous sa main. Les armées uniquement composées d'étrangers mercenaires, mal payées et mal nourries, n'obéissaient qu'autant qu'elles le voulaient bien, soit au peuple d'Athènes, soit aux généraux nommés pour les commander. Cf. § 24. — Κἂν ὑμεῖς. La particule καί, renfermée dans κἂν, se rattache au verbe πείσεται. Cf. § 50: Κἂν μὲν νῦν ἐθέλωμεν... ἀναγκασθῆσόμεθα. On peut aussi admettre que κἂν soit dit, par brachylogie, pour καὶ κἂν.

13. Τίς... καὶ πόσις... καὶ πόθεν. L'orateur revient avec une certaine insis-

τροφὴν ἔξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐβελήσει ποιεῖν; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων διεξιὼν χωρὶς. Ξένους μὲν λέγω — καὶ ὅπως μὴ ποιήσῃ δὲ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἰρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ ⁵ τὰ μικρὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται. [21] Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας δισχυλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημί δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἂν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῆ, χρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῆ καλῶς ⁶ ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοισ· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι ¹¹ κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἰππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοῦλάχιστον, ὥσπερ τοὺς πεζοὺς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἰππαγωγοὺς τούτοις. [22] Εἶεν· τί πρὸς τούτοις ἔτι; Ταχείας τριήρεις δέκα· δεῖ ¹⁵

NC. 1. ἐβελήσει S seul. ἐβελήσετε vulg. — 3. μὴ ποιήσετε Bekker. μὴ ποιήσητε manuscrits et Voemel. Cf. *Cherson*. § 38. — 5 S seul. τοῦθ' ὁ vulg. — 6. ποιήσαντες καὶ. Dobree regardait ces deux mots comme interpolés. Voir la note explicative.

tance sur ces trois points, déjà deux fois signalés.

1. Ταῦτ(α)... ποιεῖν, faire cela, c.-à-d. faire constamment la guerre à l'ennemi et obéir aux ordres qu'elle recevra.

2. Καθ' ἕκαστον τούτων. Cette locution distributive sert de régime à διεξιὼν. Cf. *Krueger*, *C. gr.* § 60, 8, 4. — Ξένους μὲν λέγω. L'orateur s'interrompt, de crainte que les Athéniens ne se récrient sur le chiffre peu élevé de l'armée qu'il demande. De même qu'au paragraphe 14, il use ici de la précaution que le scholiaste appelle, d'après les rhéteurs, *προθεραπεία*. Plus bas, l. 7 (Λέγω δὴ τοὺς πάντας), *Demosthène* reprend sa phrase interrompue, mais il la recommence d'une autre façon. Les anciens aimaient à écrire comme on parle; aujourd'hui on voit beaucoup de gens qui parlent comme on écrit.

3. Ὅπως ne fait que renforcer μὴ. « Gardez-vous bien de... » Cf. *Cherson*. 38 : Ὅπως... ἐβελήσουσιν.

5-6. Ἐπὶ τῷ πράττειν, quand on en vient à l'action, quand l'heure d'agir est venue. — Ποιήσαντες. Terme général, qui s'ap-

plique ici particulièrement à la coopération personnelle des citoyens. — Πορίσαντες se rapporte aux fonds nécessaires à l'entretien de l'armée.

7. Τοὺς πάντας στρατιώτας. Cf. la note sur τῶν πάντων Ἑλλήνων, *Rhod.* § 13. Par στρατιώτας, il faut ici, comme ailleurs, entendre des fantassins; la suite le prouvera.

10-11. Καλῶς ἔχειν, suffire. — Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοισ ἐκвиваут à διαδεχομένους ἀλλήλους.

13. Ὅσπερ a pour corrélatif τὸν αὐτὸν τρόπον.

15. Εἶεν, eh bien. Cette particule n'a rien de commun avec le verbe εἰμί. Schol. : Ὅτε βουλόμεθα παύσασθαι τῶν λεγομένων καὶ ἐφ' ἕτερα μετελθεῖν, τῷ ἐν χρώμεθα. — Ταχείας τριήρεις : les vaisseaux de guerre où il n'y avait que des rameurs et des soldats de marine. Les vaisseaux qui transportaient des troupes de terre s'appelaient στρατιωτίδες οὐ ὀπιταγωγοί. Cf. *Bæckh*, *Staatshaushaltung*, I, p. 386. La flotte de Philippe était peu considérable, s'il suffisait de 40 galères pour la tenir en respect. On verra au § 34 qu'il avait des croiseurs qui faisaient la course.

γάρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικόν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἢ δύναμις πλῆθ. Πόθεν δὴ τούτοις ἢ τροφὴ γενήσεται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δεῖξω, ἐπειδὴν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας συστρα-
5 τευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

[23] Τοσαύτην μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῃ παραταξομένην, ἀλλὰ ληστεύειν ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι
10 μισθὸς οὐδὲ τροφή), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ.

[24] Πολίτας δὲ παρῆναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος ἠγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαθρίας καὶ ἄλλοι
τινὲς, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ οἷδ' ἀκούων ὅτι
15 Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν

NC. 2. ὅπως ἂν Cobet. — 4-5. συστρατευομένους, pour τοὺς στρατευομένους, leçon des manuscrits que Sauppe et d'autres ont essayé de défendre par des artifices d'interprétation. Dobree avait proposé τοὺς συστρατευομένους, Vœmel a compris que l'article était de trop. Spengel : τοῖς στρατευομένοις παρῆναι. — 9. ὑπέρογκον S seul. οὐθ' ὑπέρογκον vulg. — 14. αὐτοὺς ὑμᾶς S. ὑμᾶς αὐτοὺς vulg. — 15. οὗτοι est écarté par Blass. — 16. τὰ, après αὐτὰ était omis par la première main de S.

8. Ληστεύειν, faire la guerre de pillage et de surprises, la petite guerre. Vœmel cite Tite-Live, I, 45 : « Populabundi » magis quam justis more belli. »

9-10. Οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφή. On lit dans le discours contre Aristocrate, écrit quelque temps avant la première Philippique : Ἵμῖν δ' οὐδὲ μιᾶς ἡμέρας ἐφόδι' ἐστὶν ἐν τῷ κοινῷ, ἀλλ' ἅμα δεῖ τι ποιεῖν καὶ πόθεν οὐκ ἔχετε (§ 209).

12. Ξενικόν, ... ἐν Κορίνθῳ. Voici l'article d'Harpocraton sur ces mots : Δημοσθένης Φιλίππικος καὶ Ἀριστοφάνης Πλοῦτώ [v. 173]. Συνεστήσατο δ' αὐτὸ πρῶτον Κόνων, παρέλαθε δ' αὐτὸ Ἰφικράτης ὕστερον καὶ Χαθρίας· ᾧ χρησάμενοι τὴν Λακεδαιμονίῳ μόραν κατέκοψαν στρατηγούοντας αὐτοῖς Ἰφικράτους καὶ Καλλίου, καθά φησιν Ἀνδρῶτιων τε καὶ Φιλόχορος. C'est dans la guerre de Corinthe qu'Ἰφικράτε organisas ses fameux peltastes (cf. Diodore, XV, 44, et Cornélius

Népos, *Iphicr.* 4, l'un et l'autre d'après Éphore). Ce corps de soldats mercenaires répandait la terreur dans le Péloponnèse (cf. Xénophon, *Hellén.* IV, 16 sqq.), et un jour (en 392) tailla en pièces un bataillon (μόρα) lacédémonien (cf. Xénophon, *ib.* IV, v, 44 sq.).

13. Πολύστρατος. Les interprètes anciens (on le voit dans le lexique d'Harpocraton) n'étaient pas mieux renseignés que nous sur ce Polystrate. Démosthène le nomme encore ailleurs (*Leptin.* § 84) à côté d'un certain Strabax. On y voit que c'étaient deux chefs de soldats mercenaires, deux étrangers que les Athéniens avaient pris à leur service, et auxquels ils conférèrent des honneurs, particulièrement le droit de cité. Quoi qu'en dise Harpocraton, rien ne s'oppose, ce me semble, à la conjecture de Didyme, lequel identifiait ce Polystrate avec un certain Polytrope mentionné par Xénophon, *Hellén.* VI, v, 41.

14. Οἷδ' ἀκούων, comme plus haut

στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασιν. Καὶ παρακύψαντ' ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως· οὐ γὰρ 47 ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν. [25] Τί οὖν κελεύω; Τὰς προ- 5 φάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὡσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « εἰρήνην ἄγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γ', » εἶποιτ' 10 ἄν, « ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν ». [26] Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξίαρχους καὶ στρατηγούς καὶ φυλάρχους, καὶ ἱππάρχους δύο; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν; Πλὴν ἐνὸς ἀνδρός, ὃν ἄν ἐκπέμψητ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομ-

NC. 5. ἔστ' S. ἔστιν vulg. — 11. οὐκ χειροτονεῖτε δ' S de première main, Peut-être : οὐς χειροτονεῖτε δ', et une virgule après δύο. Cf. οἷα ποιεῖ δὲ, *Phil. II*, 3.

ἀκούω. Démosthène lisait certainement les historiens. Mais, en parlant devant le peuple, il feint de ne connaître les faits anciens que par la tradition orale, par les récits des vieillards. Cela était plus populaire, plus conforme au vieil esprit athénien. Cicéron, dans les *Verrines*, fait semblant de ne pas bien connaître les noms des grands statuaires grecs.

1. Τοὺς φίλους νικᾷ. Au lieu de faire la guerre à l'ennemi, ces troupes rançonnaient et pillaient les alliés. On renvoie à Isocrate, *De la Paix*, § 44-46; Diodore, XV, 95; Plutarque, *Phocion*, 11.

2. Παρακύψαντ(α), après y avoir donné un coup d'œil en passant. « Παρακύπτειν » propre est cervice paullulum inflexa ca- « put protendere ad aliquid obiter et quasi « per transennam inspicendum. » [Saurpe.]

3. Πρὸς Ἀρτάβαζον. Allusion à un fait arrivé pendant la guerre Sociale, en 356. Laisant là les ennemis qu'il était chargé de combattre, Charès se mit au service du satrape Artabaze, qui payait magnifiquement le général et les troupes. Tout en déplorant le fait, Démosthène, on le voit, ménage Charès, homme de guerre dont la République avait toujours besoin. Cf. Diodore, XVI, 22.

7. Ἐπόπτας, équivalent à ἐπισκόπους, dit peut-être un peu plus que μάρτυρας, mot employé par Démosthène au § 47. Démosthène veut que les citoyens surveillent la conduite de la guerre (τὰ στρατηγούμενα).

11. Οὐκ ἐχειροτονεῖτε, n'élisiez-vous pas (tous les ans) ? « Orator quaerit quid Athe- « nis per omne hoc tempus, quo bellum « cum Philippo sibi fuisse ipsi concessesse « rint, facere soliti sint. » [Saurpe.] De là l'imparfait. Cf. NC.

12-13. Δέκα ταξίαρχους... ἱππάρχους δύο. Chacun des dix taxiarques, ainsi que chacun des dix phylarques, était préposé au contingent d'une des dix tribus de l'Attique; les premiers commandaient l'infanterie, et se trouvaient sous les ordres des dix stratèges, les seconds commandaient la cavalerie sous les ordres des deux hipparques. Voir *Symmories*, § 23, et Aristote chez Harpocration, à l'article Φύλαρχος.

14-1. Τὰς πομπὰς πέμπουσιν. Les processions étaient en même temps des parades. Tout le monde connaît la frise de la *cella* du Parthénon. On y voit les jeunes cavaliers d'Athènes figurer dans la procession des Panathénées.

πάς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν ὡς περ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. [27] Οὐ γὰρ ἐγρῆν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἵππαρχον 5 παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἔν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἢ δύναμις; Ἄλλ' εἰς μὲν Δῆμον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἵππαρχεῖν. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει χειροτονημένον εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ἦ. 10 [28] Ἴσως δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἠγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὴ καὶ περαίνω. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἢ τροφή,

NC. 6. ἵππαρχον S seul. ἱπάρχους vulg. Il n'y en avait que deux, dont l'un devait rester à Athènes pour les fêtes. [Sauppe.] — 13. περαίνω S seul. περαίνω vulg. — ἔστιν S. M. Tournier me suggère la conjecture ἔστω.

4-2. Τῶν ἱεροποιῶν. Ce n'étaient pas des prêtres, mais des fonctionnaires administratifs. D'après l'*Etymol. Magn.*, p. 468, 56, et d'autres grammairiens, Aristote disait d'eux : Κληρωτοὶ ἀρχοντές εἰσι δέκα τὸν ἀριθμὸν, οἱ τὰ τε μαντεύματα ἱεροθετοῦσι, καὶ τι καλλιερῆσαι δέη, καλλιεροῦσι μετὰ τῶν μάντεων, καὶ θυσίας τὰς νομιζόμενας ἐπιτελοῦσι, καὶ τὰς πεντατηρίδας ἀπάσας διοικοῦσι πλὴν Παναθηναίων. Cette dernière assertion a besoin d'être restreinte. Sans présider aux Panathénées, ces fonctionnaires s'occupaient des sacrifices et des repas publics qui avaient lieu à cette fête. Cf. Böckh, *Staatshaltung*, II, p. 9. — Ὡς περ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους : sous-ent. ποιοῦσι, ou bien πλάττουσιν, εἰς τὴν ἀγορὰν. Les fabricants de poupées, κοροπλάθοι ou κοροπλάσται, faisaient des figures peintes en argile, qu'on vendait sur le marché. Entre autres il y en avait, comme on voit par ce passage, qui répondaient à nos soldats de plomb. Cf. W. A. Becker, *Charikles*, I, p. 31 sq. de la 1^{re} éd.

4-5. Παρ' ὑμῶν, « venant de vous, émanés de votre suffrage, » équivalant à ὑφ' ὑμῶν χειροτονημένους, comme le prouve le rapprochement des lignes 6 et 9. — Ἀρχοντας οἰκείους εἶναι, enfin qu'elle (l'armée, ἢ δύναμις) eût des commandants athéniens. Le terme οἰκείους (« de la famille athénienne ») est choisi en vue des

mots, qui suivent, ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως. Comme les citoyens seuls pouvaient se présenter aux élections, les officiers nommés par le peuple étaient nécessairement Athéniens. Les étrangers mentionnés dans l'*Ion* de Platon, p. 541 D, avaient été sans doute naturalisés.

6. Εἰς μὲν Δῆμον. Ces mots ont été éclaircis par un discours récemment trouvé d'Hypéride, pour *Euxénippe*, col. 14. On y voit qu'un corps de cavalerie athénienne sous les ordres d'un hipparque stationnait régulièrement à Lemnos. Cette île était une ancienne possession d'Athènes, occupée par des colons attiques (κληροῦχοι), et le service y devait être très-paisible.

8-9. Μενέλαον. Ménélas, fils d'Amyntas et de Gygæa, était demi-frère de Philippe. Cf. Harpocraton et Justin, VII, iv, 5 ; VIII, iii, 40 sq. Il commandait alors un corps de cavalerie athénienne (d'après une conjecture assez plausible d'A. Schæfer, II, p. 70, dans la Chersonèse de Thrace sous les ordres de Charidème). Plus tard, Philippe le prit dans Olynthe et le mit à mort. — Ὑφ' ὑμῶν... χειροτονημένον. Ménélas étant étranger, tenait sa commission du général athénien sous lequel il servait. Cf. la note sur I. 4-5.

13. Χρήματα, pour ce qui est de l'argent. Nominatif absolu. — Ἔστι μὲν ἢ τροφή. La particule μὲν indique, qu'après

σιτηρέσιον μόνον, τῇ δυνάμει ταύτῃ τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ
 μικρόν τι πρὸς, δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα τά- 48
 λαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἐκάστου, στρα-
 τιώταις δὲ δισχιλίους τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ
 στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἵππεῦσι δια- 5
 κοσίοις οὔσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ
 μηνὸς, δῶδεκα τάλαντα. [29] Εἰ δέ τις οἶεται μικρὰν ἀφορ-
 μὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς
 ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἀν γένηται, προσπο-
 ρεῖ τὰ λοιπὰ αὐτὸ τὸ στρατεύμ' ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν 10
 Ἑλλήνων ἀδοιοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐν-
 τελεῖ. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντῆς πάσχειν ὀτιοῦν ἔτοιμος, ἐὰν
 μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχη. Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ'
 ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἤδη λέξω.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ.

15

[30] Ἄ μὲν οὖν ἡμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθ' εὐ-

NC. 4. σιτηρέσιον S seul. σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις vulg. Cf. I, 8. — 4. ἐὰν
 δέκα Blass. — 8. εἶναι S seul. Ce mot, omis dans la vulgate, ne fait pas double emploi
 avec ὑπάρχειν. — 10. προσποριεῖται Dobree. — 12-13. ἐγὼ συμπλέων... ἔχη. Dindorf
 a mis entre crochets ces mots, qui sont cités par Hermogène et par Aristide, t. III, p. 341.
 et t. IX, p. 379 Walz. — 14. γενέσθαι S seul. γενήσεται vulg.

avoir parlé de la nourriture, l'orateur en
 viendra à la solde proprement dite.

4-7. Σιτηρέσιον μόνον, seulement l'ar-
 gent donné aux hommes pour leur nourri-
 ture. Ces mots sont ajoutés, parce que
 τροφή peut aussi désigner l'entretien tout
 entier, y compris la solde : cf. ξενικὸν
 τρέφειν, § 23, et τὰ τῆς τροφῆς, Ol. I, 22.
 — Τάλαντ(α) ἐνενήκοντα... δῶδεκα τά-
 λαντα. En évaluant à deux cents hommes
 l'équipage d'un vaisseau de guerre, on
 trouve deux mille hommes pour les dix
 vaisseaux. Si chaque homme reçoit deux
 oboles par jour, cela fera soixante oboles,
 ou dix drachmes, par mois pour chaque
 homme, et pour les deux mille hommes,
 vingt mille drachmes ou deux cents mines.
 Or, comme le talent compte soixante
 mines, il faudra par an quarante talents
 pour tout l'équipage des dix vaisseaux.
 Les deux mille fantassins nécessiteront une
 dépense égale. Quant aux cavaliers, si cha-

cun d'eux reçoit pour sa subsistance une
 drachme par jour, les deux cents cavaliers
 recevront deux mines par jour, un talent
 par mois, et douze talents par an. Total
 quatre-vingt douze talents par an. Voir
 Bæckh, *Staatshaushaltung der Athener*, I,
 p. 378 et p. 382.

11-12. Μισθὸν ἐντελεῖ. Ici le mot μισθός
 comprend à la fois l'argent payé pour la
 nourriture et la solde proprement dite. —
 ἔτοιμος. Cet adjectif a force verbale, et
 s'emploie souvent sans le verbe substantif.

13. Πόθεν : sous-ent. γενήσεται, ren-
 fermé dans γενέσθαι.

15. ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ. Ici avait
 lieu la lecture de l'exposé des voies et
 moyens financiers.

16. Ἡμεῖς : Démosthène et ceux qui
 l'avaient aidé dans ce travail. On a remar-
 qué que Démosthène ne se sert jamais du
 pluriel quand il parle de lui seul. Cepen-
 dant, les propositions que l'orateur soumet

ρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὴν δ' ἐπιχειροτονήτε τὰς γνώμας, ἂν ὑμῖν ἀρέσκη, χειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμήτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

- 5 [31] Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλευσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτ', ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φιλίππος, καὶ φυλάξας
11 τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶν ἐπιχειρεῖ, ἥνικ' ἂν ἡμεῖς μὴ
49 δυνάμεθ' ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι. [32] Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις πολεμεῖν (ὕστεριοῦμεν γὰρ ἀπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιαθῶ καὶ ταῖς ἐν
15 τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σίτος καὶ ἄ χρῆ

NC. 4. M. Tournier propose ἐπιχειροτονήση (sous-ent. « celui qui préside »). — ἂν. Correction de Sauppe. ἂ ἂν manuscrits. On avait essayé de toute sorte d'interprétations et de conjectures. — 2. χειροτονήσετε S¹. χειροτονήσατε vulg. — 4-5. ἐν τοῖς ἔργοις S seul. Cobet écarte ἀλλὰ ...ἔργοις. — 6. τὸν avant τόπον est omis dans S. — 7. πολεμήσετε vulg. — 11. δυνάμεθα S. δυνώμεθα vulg. — Après τοίνυν la vulgate porte ὑμῶν. — 14. ταῖς S. ταῖς ἄλλαις ταῖς vulg.

au peuple, il les fait seul et en son propre nom. Cf. § 51.

4-3. Ἐπιχειροτονήτε. Ce verbe, comme ἐπιψηφίζειν, veut dire « mettre aux voix ». Χειροτονεῖν signifie « voter ». — Ἄν ὑμῖν ἀρέσκη, sous-ent. : τὰ ὑφ' ἡμῶν ἡρρημένα. — Ἐν τοῖς ψηφίσμασι... πολεμήτε. En votant, non-seulement la création d'une petite armée, mais aussi les fonds nécessaires à son entretien, les Athéniens ne rendront pas un vain décret. — Caton l'Ancien, tout en n'aimant pas les lettres grecques, n'a pas laissé d'imiter Démosthène. Dans un discours tenu devant les Athéniens, il dit : « Antiochus epistolis bellum gerit, « calamo et atramento militat. » (Rufinien, *Des figures*, ch. vi. Meyer, *Orat. rom. fragm.*, p. 29.) On cite aussi Tite Live, xxxi, 44 : « Athenienses quidem litteris verbisque, quibus solis valent, bellum adversus « Philippum [Philippe III] gerebant. »

6-7. Τὸν τόπον... τῆς χώρας, la position du pays, la manière dont la Macé-

doine est placée par rapport à l'Attique et aux possessions athéniennes.

40-14. Τοὺς ἐτησίας. Vents du Nord-Est qui règnent tous les ans dans la mer Égée, vers le lever de la Canicule. Cf. Lucrèce, V, 739 : « Inde loci sequitur calor aridus et « comes una Pulverulenta Ceres et Etesia « flabra aquilonum. » Voy. d'autres passages chez Wachsmuth, *Hellenische Alterthumskunde*, I, 1, p. 295, 1^{re} éd. — Μὴ δυνάμεθ(α). La négation μὴ et l'optatif indiquent que telle est la pensée de Philippe.

42-13. Βοηθείαις. Ce sont des secours envoyés au moment même du besoin, des expéditions improvisées. Démosthène demande une παρασκευὴ συνεχῆς, une δύναμις συνεχῆς, c'est-à-dire une armée permanente, qui fasse la guerre continuellement. Cf. § 45 et § 49.

43-15. Χειμαδίῳ... τῇ δυνάμει, comme de station d'hiver pour vos forces. Cf. *Olynth.* I, 22 : Εἰς στενὸν τὰ τῆς τροφῆς ταῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. —

στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῆ γενέσθαι ῥαδίον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥαδίως ἔσται.

[33] Ἄ μὲν οὖν χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν 5 καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστάς ὑφ' ὑμῶν βουλευέσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἀγῶ γέγραφα. Ἄν ταῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἃ λέγω, εἴτα καὶ τάλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἵππείας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλεί- 10 σητ' ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ' αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευό-

NC. 1. στρατεύμασι vulg. — 4. Pour ἔσται, on a proposé ou même écrit εἴσεσθε ou ἔσται διαγνῶναι, conjectures qui faussent le sens de ce passage. στόμασιν (ἐφορμεῖν, ὄθεν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιεῖν) ῥαδίως ἔσται Cobet. — 8. Après πορίσητε, S porte un point en haut, ἃ avant λέγω y ayant été omis. — 9. Après τάλλα, la vulgate ajoute πάντα. — 13. Pour ζητοῦντες, Dindorf écrit ἀπαιτοῦντες, d'après la conjecture de Cobet, *Var. Lect.* p. 275. Væmel, p. xxvi, propose ἐξαιτοῦντες, mot plus voisin de la leçon des manuscrits, mais qui n'est pas de mise ici : les passages cités par Væmel lui-même le prouvent assez. D'autres exemples semblent indiquer que dès l'époque de Démosthène ζητεῖν s'employait dans le sens de ἀπαιτεῖν. Voir la note explicative.

Ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις. On peut penser à Réparéthos et à Scyros. Les autres possessions que les Athéniens avaient encore dans la mer Égée sont plus éloignées des lieux indiqués par Démosthène.

4. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, durant la belle saison. Accusatif de temps, méconnu par les éditeurs qui ont voulu changer le verbe de cette phrase. Voir NC.

3-4. Ραδίως ἔσται, vos trompes s'y tiendront facilement. « Ad terram appellit « (parva illa classis), ut milites egressi e « navibus prædentur (ληστεύειν ἀνάγκη, « § 23), circa emporiorum introitus versa- « tur, ne merces importentur neve expo- « tentur : cf. *De corona*, § 145 : Οὔτε γὰρ « ἐξήγετο... οὐδὲν οὐτ' εἰσήγετο. » [Sauppe.] Voir aussi *Ol.* II, 46.

5-6. Παρὰ τὸν καιρὸν, sur le moment.

7. Ἄ (ἐ)γὼ γέγραφα, ce que j'ai proposé dans une motion rédigée par écrit.

10-11. Ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν, toutes

ces forces ainsi tenues au complet et munités de tout. L'adjectif ἐντελῆ résume les mesures indiquées par les mots précédents. Quelques éditeurs mettent une virgule après ἐντελῆ ou bien après δύναμιν, et rapportent soit le premier mot, soit tous les quatre à παρασκευάσαντες. L'ancienne ponctuation est plus naturelle, et donne, on le voit, le même sens. — Νόμῳ κατακλείσητε, vous astreigniez par une loi. Dobree a cité Andocide, III, § 7 : Ἀγνέγαμεν χίλια τά- λαντα εἰς τὴν ἀκρόπολιν καὶ νόμῳ κατ- εκλείσαμεν ἐξαιρέτα εἶναι τῷ δήμῳ.

11-13. Τῶν μὲν χρημάτων... γιγνόμενοι, vous chargeant de payer et de procurer vous-mêmes l'argent nécessaire. En se servant des mots ταμίαι et πορισταί, Démosthène fait allusion à des fonctionnaires qui portaient ces noms. — Τῶν δὲ πράξεων... ζητοῦντες. Quand ils fourniraient de l'argent pour la subsistance des troupes, les Athéniens au-

μενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιῶντες. [34] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλείοντας τὴν θάλασσαν. Ἐπειτα τί πρὸς τούτῳ; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον εἰς Λῆμμον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ὄχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ τὰ πλοῖα συλλαβῶν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξεν, τὰ τελευταῖα εἰς Μαραθῶν' ἀπέβη καὶ τὴν ἱεράν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχετ' ἔχων τριήρη, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε κωλύειν οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. [35] Καίτοι τί δῆποτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων αἰεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίνεσθαι, ἂν τε δεινοὶ λάχωσιν ἂν τε ἰδιῶται οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδ' εἰς ἓνα τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον

NC. 1. τούτῳ S seul. τούτοις vulg. — 7. ἔχων S seul. ἔχων καὶ οὐ ἄγων καὶ les autres manuscrits. — 9. τελευταῖα S seul. τελευταῖα δ' vulg. — 10. δύνασθε S seul. ἐδύνασθε vulg. — 11. προθῆσθε S. προέλησθε vulg. — 15. ἐπιμελούμενοι S. ἐπιμελησόμενοι vulg. — ἀναλίσκεται S. ἀναλίσκετε vulg.

ront le droit de demander compte aux généraux de la gestion des affaires militaires. Cf. § 25. Quant à ζητοῦντες pour ἀπαιτοῦντες, cp. *Ambassade*, § 109 : Ἐγὼ δ' ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζήτουν παρὰ τούτου. *Chersonèse*, § 75 : Τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν ζητεῖτε. Voir aussi *Symmor.* 37. — Ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλεύόμενοι. Cf. § 1.

2. Ἐκείνου. Philippe.

3-4. Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων... συμμάχων, au moyen de vos alliés, avec les ressources de vos alliés, c.-à-d. avec ce qu'il enlève à vos alliés.

6. Οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον, et les choses ne se passeront plus comme par le passé, lorsque... La brachylogie du texte est tout à fait conforme à l'usage grec.

8-10. Γεραιστῷ. Nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique. — Ἐξέλεξεν. Ce verbe se dit de la levée d'un droit,

d'une contribution, ou bien, comme ici, d'une rançon. — Ἱεράν... τριήρη. C'était là le coup de main le plus hardi des croiseurs de Philippe. Il s'agit d'un de ces vaisseaux publics qui portaient les ambassades sacrées à la fête de Délos et ailleurs. La Σλαμνία et la Πάραλος sont souvent mentionnées. Harpocrate dit qu'il faut entendre ici ce dernier vaisseau, et il cite à l'appui de cette assertion les annalistes attiques Philochore et Androtion. Sauppe rappelle que la théorie pour Délos partait de Marathon après les sacrifices accomplis dans le temple d'Apollon Délien. Voir le scholiaste de Sophocle, *OEd. Col.* 1047.

14. Λάχωσιν. L'ordonnance de ces fêtes rentrait dans les attributions de l'archonte et d'autres magistrats désignés par le sort.

16. Ἀπὸ καὶ suppléé ἄ, renfermé dans εἰς ἄ. — Ὀχλον, opposé à παρασκευήν, semble désigner la foule des personnes qui figuraient dans les grandes fêtes.

καὶ παρασκευὴν ὅσῃν οὐκ οἶδ' εἶ τι τῶν ἀπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασάς, τὸν εἰς Ποτεΐδαιαν; [36] Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασιάρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ⁵ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῆς τούτου παρασκευῆς ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα πάντα. Τοιγαροῦν ἅμ' ἀκηκόαμέν τι καὶ τριηράρχους καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσεις ποιούμεθα καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκο- 10 ποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἴτ' ἀντεμβιβάξειν τοὺς μετοίκους ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἴτ' αὐτοὺς πάλιν, [37] εἴτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλεν τὸ ἐφ' ὃ ἂν

NC. 1... τοσαύτην παρασκευὴν vulg. — τι S. τις vulg. — 2-3. τῶν εἰς... τῶν εἰς... τῶν εἰς... S. — 4. προοιδεν S. προσιδεν vulg. — 5. πότε. Vœmel rattache ce mot au membre de phrase précédent. — 6. τίνα λαβόντα S seul. — 8. τῆς τούτου παρασκευῆς vulg. — ἀόριστα ἀδιόρθωτα vulg. — ἅπαντα S. — 11-12. εἴτ' ἀντεμβιβάξειν (ἀντεμβιβάξιν, sans εἴτ', vulg.) se lisait après πάλιν. Voy. *Revue de Philol.* 1877, p. 267. — 13. μέλλεται S seul. μέλλετε vulg. — προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ S seul. προαπόλωλεν ἐφ' ἃ vulg.

2-3. Τὸν εἰς Μεθώνην... Ποτεΐδαιαν. Cette dernière ville fut prise par Philippe avant les deux autres. Voir la *Notice*.

4-5. Πρόοιδεν... τῆς φυλῆς. Chaque Athénien savait longtemps d'avance quel serait le citoyen de sa tribu chargé d'organiser à ses frais des chœurs lyriques ou dramatiques, ou bien des jeux gymnastiques, pour la prochaine fête. Tous les membres de la tribu tenaient à le savoir, s'y intéressaient, parce qu'il y avait concours entre les tribus, et que la couronne était décernée non-seulement au chorège ou au gymnasiarque vainqueur, mais aussi à toute la tribu qu'il représentait.

6. Λαβόντα. Le sujet de ce participe, ainsi que de l'infinitif ποιεῖν, est le chorège ou le gymnasiarque.

9. Τριηράρχους. La triérarchie (cf. les notes sur *Symmories*, 46 sqq.) était une charge (λειτουργία) imposée aux citoyens les plus riches, comme la chorégie et la gymnasiarchie. Qu'il s'agit d'armer une expédition navale ou de préparer une fête, les Athéniens avaient recours au même système administratif. Le parallèle établi ici par Démosthène s'offrait donc naturelle-

ment et n'en était que plus frappant.

10. Ἀντιδόσεις. Le citoyen chargé d'une liturgie pouvait la rejeter sur un autre plus riche que lui, et, si cet autre refusait, lui offrir un échange de fortune. Voir Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 749 sqq. — Ποιούμεθα, nous faisons faire (par les stratèges). Cf. *Contre Phénippe*, 5 : Ἐποιοῦν οἱ στρατηγοὶ τοῖς τριακοσίοις τὰς ἀντιδόσεις.

11-12. Ἐμβαίνειν (ἔδοξε), nous décidons de monter à bord. — Ἀντεμβιβάξειν, embarquer à notre place. — Τοὺς μετοίκους les étrangers domiciliés à Athènes. — Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, les affranchis, ainsi appelés, parce qu'ils ne vivaient plus, comme lorsqu'ils étaient esclaves, dans la maison de leur maître. Harpocration, art. Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας : Οἱ ἀπελευθεροῦντες κατ' αὐτοὺς ὄκουν, χωρὶς τῶν ἀπελευθερωσάντων· ἐν δὲ τῷ τέως δουλεύοντες ἔτι συνὼκουν. On cite aussi Démosthène, *Contre Évergète et Mnésibule*, 72 : Ἀπέειτο γὰρ ὑπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμοῦ ἐλευθέρῳ καὶ χωρὶς ὄκει καὶ ἄνδρα ἔσχεν.

13-1. Το ἐφ' ὃ ἂν ἐκπέλωμεν, l'objet pour lequel nous voulons faire l'expédition.

ἐκπλέωμεν. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν. Ἄς δὲ τὸν μεταξύ χρόνον δυνάμεις οἴομεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἶαί τ' οὔσαι
 5 ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ'
 51 ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ.

[38] Τούτων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων ἀληθῆ
 10 μὲν ἔστι τὰ πολλὰ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἄλλ' εἰ μὲν, ὅσ' ἂν τις ὑπερβῆ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγμαθ' ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἢ τῶν λόγων χάρις, ἂν ἢ μὴ προσήκουσα, ἔργω ζημία γίγνεται, αἰσχροὺς ἔστι φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ'
 15 ἀναβαλλομένους ἂν ἢ δυσχερεῖ πάντων ὕστερεῖν τῶν ἔργων,
 [39] καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ

NC. 4-2. ἀναλίσκομεν. Pour éviter l'hiatus, Benseler propose de transposer ce mot après χρόνον. — οὐ μένουσι καιροὶ S seul. καιροὶ οὐ μένουσι vulg. — 3. εἰρωνείαν S. βραδυσίαν vulg. — δὲ S. δ' εἰς vulg. — 8. ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις S seul. ἐπιστολή vulg. — 9. Après τούτων, la vulgate insère οὖν. — 14. Après ἔστι (ἔστιν S), la vulgate porte ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. — 15. ἂ ἂν ἢ S seul. ὅσα ἂν ἢ vulg. — ὕστερεῖν S. ὕστερίζειν vulg.

2. Οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροί. Thucydide avait dit (I, 442) : Τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί.

3-4. Εἰρωνείαν. Cf. § 7 : Πᾶσαν ἀφείξ τὴν εἰρωνείαν, avec la note. — Τὸν μεταξύ χρόνον, en attendant l'achèvement de nos préparatifs. Les troupes peu utiles auxquelles Démosthène fait ici allusion, ce sont sans doute les mercenaires mal nourris et mal payés dont il a été question au § 24.

8. Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις. Scholiaste : Ὁ Φίλιππος ἐπέστειλεν Εὐβοεῦσι συμβουλεύων μὴ δεῖν ἐλπίζειν εἰς τὴν Ἀθηναίων συμμαχίαν, οἱ οὐδὲ αὐτοὺς δύνανται σφῆζειν. En effet, il a dû y avoir dans cette lettre des considérations de ce genre, et des faits à l'appui de ces considérations.

11-12. Εἰ μὲν ὅσα... ὑπερβήσεται, s'il suffisait de supprimer certaines choses dans les discours, pour que la réalité les supprimât aussi, c.-à-d. s'il suffisait de ne point parler d'une chose pour qu'elle fût non avenue. Ὅσα est le régime commun de ὑπερβῆ et de ὑπερβήσεται : ce dernier verbe a pour sujet πράγματα. Il ne faut pas écouter les commentateurs qui essaient d'interpréter ce passage d'une autre manière.

13. Ἔργῳ, « en effet, en réalité, » est ajouté pour faire antithèse à λόγων.

14-15. Καί... ἔργων. A la place de ces mots, on lit dans l'Exorde I : καὶ μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης πράξει ταῦτα ἂ πάλαι ἐθελοντάς προσῆκε ποιεῖν. Ces paroles, d'une concision digne de Thucydide, ont été développées au § 10 de ce discours.

χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμ-
προσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ
τῶν στρατευμάτων ἀξιώσει τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι,
οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἔν' ἂν ἐκείνοις
δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζονται⁵
διώκειν. [40] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν
ἀπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὀπλίτας, ἰππέας, χρημάτων πρόσ-
οδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς
δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, ὡσπερ οἱ βάρβαροι πυ-
κτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πλη-
γείς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κὰν ἑτέρωσε πατάξης, ἐκεῖσ' εἰσὶν
αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὐτ' οἶδεν οὐτ'
ἐθέλει. [41] Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον,
ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἐὰν ἄλλοθι⁵²

NC. 3. ἀξιώσει τις ἂν S. ἀξιώσειεν ἂν τις vulg. — 4. τοὺς βουλευομένους S seul. τοὺς εἰς βουλευομένους ἡγεῖσθαι χρῆ vulg. — 5. συμβαίνοντα vulg. — 7. πάντων Blass. — 8-10. εἰς δέον τι S. ἐν δέοντι vulg. — οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, correction de Dobree. οὐδενὸς δ' ἀπολείπετε S seul. οὐδενὸς δ' ἀπολείπεσθε («vous ne le cédez à personne») vulg. — ὡσπερ οἱ et πολεμεῖν Φιλίππῳ S de première main. ὡσπερ δὲ οἱ et πολεμεῖτε Φιλίππῳ vulg. — 11. πατάξης S seul. πατάξῃ τις vulg.

1. Οὐκ ἀκολουθεῖν, «non, suivre.» La négation porte sur δεῖ. Si elle portait sur l'infinitif («ne pas suivre»), il faudrait μὴ. Quant à la pensée, on cite Tite-Live, IX, 48 : «Reges non liberi solum impediunt omnibus, sed domini rerum temporumque trahunt consilii cuncta, non sequuntur.»

4. Ἀπὸ τῶν πραγμάτων, supplétez ἡγεῖσθαι, infinitif gouverné par δεῖ, placé en tête de la période. — Ἐκείνοις. Comme il s'agit de ceux qui viennent d'être désignés par les mots τοὺς βουλευομένους, on s'attendrait plutôt à τούτοις. Nous croyons que l'orateur a préféré ἐκείνοις, parce que le sujet de cette phrase est ταῦτα.

5-6. Τὰ συμβάντ(α)... διώκειν, courir après les événements, comme le capitaine est obligé de courir après des soldats qui marchent où il leur plaît. Nous dirions plutôt, en nous servant d'une autre métaphore, «être à la remorque des événements.»

6-8. Πλείστην δύναμιν.... χρημάτων πρόσοδον. Voir, quant à ces ressources, *Symmor.* 13 et 30.

9-10. Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε.... οὕτω πολεμεῖν équivalent à οὐδὲν δὲ λείπει μὴ οὐχ ὑμᾶς οὕτω πολεμεῖν, il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre tout à fait de la même façon.

11. Τῆς πληγῆς, l'endroit frappé, la trace laissée par le coup. — Ἐκεῖσ' εἰσὶν équivalent à ἐκεῖσε φέρονται, ἐκεῖσε μετανεχθέντες εἰσὶν. En se servant de verbes qui expriment le repos, les Grecs sous-entendent souvent le mouvement qui précède ce repos. Cf. Homère, *Il.* XXIV, 469 : Στῆ δὲ παρὰ Πριάμου. Euripide, *Iph. Taur.* 620 : Εἰς ἀνάγκην κείμεθα, et *passim.*

12. Προβάλλεσθαι, se couvrir du bras, afin de parer le coup.

13-14. Ἐν Χερρονήσῳ.... ἐν Πύλαις. Cf. § 17 et la note.

που, συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾷτ' οὐδὲν, πρὶν ἂν γεγεννημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἤκει τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ. [42] Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυρόμενος τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἂ κατέστραπται καὶ προεἰληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν ἔτι, ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν ἂν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἰσχιστ' ὠφληκότες ἂν ἤμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεί τι καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. [43] Θαυμάζω δ' ἐγώ γε, εἰ μηδεῖς ὑμῶν μῆτ' ἐνθυμεῖται μῆτ' ὀργίζεται, ὀρῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγεννημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευταίην οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται,

NC. 1. που vulg. ποι S, — ἄνω κάτω S seul. ἄνω καὶ κάτω vulg. — στρατηγεῖσθ' S seul. στρατηγεῖσθε μὲν vulg. — 2. αὐτοὶ S. αὐτοῖς vulg. — 3. πρὸ S. περὶ vulg. — 4. ἐνῆν S. ἐνῆν ποιεῖν vulg. — 8. κατέστραπται καὶ. Ces mots pourraient bien être une interpolation tirée du § 9. — 10. δοκεῖ S et vulg. — 13. Avant ἀπεγνώκατε la vulgate insère ἑαυτῶν. — 14. μῆτ' ὀργίζεται S. μῆτε λογίζεται vulg. — 17. Après παθεῖν, beaucoup de manuscrits insèrent αὐτοὺς ou αὐτοί. — Φιλίππου S. τοῦ Φιλίππου vulg.

4. Στρωτηγεῖσθ(ε). Les Athéniens se laissent en quelque sorte commander par Philippe, se laissent dicter par lui leurs plans de campagne. Cette idée est rendue avec une concision énergique par le passif στρατηγεῖσθαι.

3-4. Πρὶν ἂν.... πύθησθε. Cette phrase reprend et développe l'idée déjà indiquée par πρὸ τῶν πραγμάτων. Les grammairiens appellent ἐπεξηγησῆς ces additions, très-familiales aux vieux auteurs grecs.

9. Ἐπραττεν, « il entreprenait, » diffère de ἐποίει, « il faisait ». — Ἀποχρῆν. Le sujet de cet infinitif, c'est la phrase (ταῦτα) ἐξ ὧν... δημοσίᾳ.

41. Ὀφληκότες. Le verbe ὀφλισκάνειν, qui veut dire dans la langue judiciaire « être condamné à payer une amende »,

prend le sens métaphorique de notre « être taxé de ». On trouve ὀφλεῖν μωρίαν, ἀδικίαν, γέλωτα, etc. — Νῦν. Cf. *Synnories*, 39, et la note.

12. Ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς. On peut suppléer ἐκ τῆς ὑμετέρας ἐραθυμίας. « Il est à croire qu'il vous stimulera, qu'il vous arrachera à votre indolence. »

13. Ἀπεγνώκατε, vous avez renoncé, vous avez désespéré. Ce verbe s'emploie avec ou sans complément.

15-16. Περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον. Scholiaste : Ἀρχὴ γὰρ γεγένηται τοῦ πολέμου ἢ Ἀμφίπολις. La prise par Philippe d'Amphipolis, que les Athéniens revendiquaient, et d'autres villes qui leur appartenaient encore, avait donné lieu à la guerre. Voir la *Notice*.

δῆλον, εἰ μὴ τις κωλύσει. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τρι-
 ρεις κενὰς καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεινὸς ἐλπίδας ἂν ἀποστείλητε,
 πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; [44] Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν
 αὐτοὶ μέρει γέ τινα στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον;
 οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα; 5
 ἤρετό τις. Εὐρήσει τὰ σαθρὰ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου 53
 πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώ-
 μεθ' οἴκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους
 τῶν λεγόντων, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.
 [45] Ὅποι μὲν γὰρ ἂν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναπο- 10
 σταλῆ, καὶ μὴ πᾶσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς καὶ τὸ τῆς τύ-
 χης συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν
 καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν
 δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελοῦσιν, οἱ δὲ σύμ-
 μαχοι τεθναῖσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. [46] Οὐ γὰρ 15

NC. 1. κωλύσει S. αὐτὸν κωλύσει vulg. — 3. [καλῶς] Wecklein. — ἐκβησόμεθα
 vulg. — 5. οὖν S seul. δὴ vulg., Hermogène, t. III, p. 238, Walz, Longin, *Du Sublime*,
 18. « Hiatus in vulgi sermone reliquit orator. Particula οὖν sub specie assentientis
 huic loco multo aptior est quam δὴ mirantis, ut observavit Sauppins. » [Vœmel.] —
 9. ἡμῖν μὴ S de première main. ἡμῖν οὐ μὴ vulg. — 11. πᾶσα S seul. πᾶσα παρῆ
 vulg. — 12. συναγωνίζεται S seul. ἡμῖν συναγωνίζεται vulg.

1. Κωλύσει. Suppléez προΐεσθαι, ren-
 fermé dans οὐ στήσεται.

2. Κενὰς. Le Scholiaste sous-entend
 πολιτικῆς δυνάμεως. Quand il ne parlait
 point de soldats citoyens pour une guerre,
 on remettait, ce semble, au général les
 vaisseaux et les matelots, en lui laissant le
 soin de se procurer des soldats mercenai-
 res. — Τὰς παρὰ τοῦ δεινὸς ἐλπίδας, les
 espérances dont vous aura bercés quelque
 orateur. Au paragraphe 45, Démosthène
 dira τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας.

3. Ἐμβησόμεθα. Cf. § 16. — Ἐξιμεν
 équivalait à un futur.

6. ἤρετό τις, vient-on de me deman-
 der, me demande-t-on. L'orateur feint d'être
 interrompu par un citoyen. — Τὰ σαθρὰ,
 littéralement « les infirmités cachées ». On
 a cité l'imitation de Tacite, *Hist.* II, 77 :
 « Aperiet et recludet contacta et tumes-
 centia victricium partium vulnera bellum
 « ipsum. »

9. Τῶν λεγόντων. Expression usuelle
 pour désigner les orateurs. — Οὐδέποτ'
 οὐδὲν... μὴ γένηται, on ne peut s'at-
 tendre qu'il se fasse jamais rien.

11. Εὐμενὲς, sous-ent. ἐστίν, est l'attribu-
 t de cette première phrase. Le parallé-
 lisme des locutions τὸ τῶν θεῶν et τὸ τῆς
 τύχης indique qu'il ne faut pas construire
 τὸ εὐμενὲς τῶν θεῶν.

12. Ψήφισμα κενόν. Scholiaste : τὸ
 λόγιος μόνον γινόμενον ἄνευ τῶν πραγ-
 μάτων. Cette expression renchérit sur
 τριήρεις κενὰς, § 43.

15. Τεθναῖσι τῷ δέει. Cette locution
 complexe gouverne un accusatif, comme
 ferait le verbe δεδίασιν. On cite *Ambass.*,
 § 81 : Ὁ δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω
 κακῶς καὶ ἐλεινωῶς διάκειται, ὥστε....
 τεθνάναι τῷ φόβῳ Θεβαίων καὶ τοῦς
 Φιλίππου ξένους. Des constructions de ce
 genre se trouvent souvent chez les poètes.
 Cf. Sophocle, *Électre*, 423 : Τάχεις οἰμω-

ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἐν' ἄνδρα δυναθῆναι ποτε ταῦθ' ὑμῖν πράξει
πάνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν'
αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν· τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπό-
λωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλιῶν ἀπομίσθων
5 ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι
ῥαδίως ἐνθάδ' ὧσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσῃθ' ὅ τι ἂν τύ-
χητε ψηφίζησθε, τί καὶ χρῆ προσδοκᾶν;

[47] Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν ὑμεῖς, ὡ ἄνδρες Ἀθη-
ναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν
10 στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς οἰκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν,
ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερόν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πα-
ρόντας ὄραν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἤκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης,

NC.. 1-2. ὑμῖν (d'abord ημῖν) S. ἡμῖν vulg. — Après ἄνδρα, la vulgate ajoute ἂν.
— πράξει πάντα S. πράξει ἅπανθ' vulg. — 4. ἡγῆται S. ἤττηται (cf. § 24) vulg. —
5. Après ἐκεῖνος, la vulgate insère la glose ἐκεῖ. Voir la note explicative. — 6-7. ἂν après
ὧν est omis dans S. — τύχητε S seul. τύχη vulg. Après ce mot, la plupart des
manuscrits portent encore une fois ῥαδίως. — ψηφίζησθε S. ψηφίσθησθε vulg.

γὰν τὸν ματρὸς ἄλόντ' ἀπάταις Ἄγαμέ-
μνονα.

4. Ἐν' ἄνδρα. Le général, non assisté de soldats athéniens : car les étrangers mercenaires ne comptent pas. Voir § 45 et § 47. — Δυναθῆναι ne fait pas double emploi avec ἔστιν. L'orateur dit qu'il ne se peut qu'un homme seul soit capable d'exécuter tout ce que les Athéniens désirent.

2. Ὑποσχέσθαι. Les généraux promettaient monts et merveilles : les fanfanades de Charès passèrent en proverbe. Sauppe rappelle à propos un passage de Zénobius, II, 42 : Αἱ Χάρητος ὑποσχέσεις· ἐπὶ τῶν προχείρωσ ἐπαγγελομένων πολλά. Nous n'avons pour ce discours que de maigres extraits des commentateurs anciens; mais une scholie qu'on trouvera quelques lignes plus bas semble prouver qu'eux aussi songeaient à Charès. Cependant Démosthène accuse moins les travers des hommes que les vices du système.

4. Ἀπομίσθων. Héychius : Ἀπομίσθοι· οἱ μισθὸν μὴ λαμβάνοντες. Δημοσθένης Φιλιππικοῖς καὶ ἐν τῷ κατ' Ἀριστοκράτους (§ 454). Dans ce dernier passage, ce mot prend le sens de « mercenaire licencié ».

6. Ῥαδίως, « légèrement, » se lie à ψευδόμενοι πρὸς ὑμᾶς. — Ἐνθάδ(ε) est opposé à ἐκεῖνος, qui renferme l'idée de ἐκεῖ. Le Scholiaste dit : Οἱ δὲ συκοφάνται ὑπὲρ ὧν ὁ στρατηγὸς ἐκεῖ πράττει ἐνταῦθα κατηγοροῦσιν εὐχερῶς. Ταῦτα πρὸς Κηφισόδοτον αἰνιττεται. En effet, Céphissodote semble avoir été un adversaire de Charès : cf. Aristote, *Rhet.* III, 40. Toutefois les mots dont se sert Démosthène s'appliquent aussi bien aux orateurs qui exaltent mensongèrement les exploits des généraux qu'à ceux qui les dénigrent. — Ὅ τι ἂν τύχητε. Cf. *Rhodiens*, § 46 : Εἰ τύχοιεν, σωφρονέστεροι... γένοιτο, avec la note.

7. Τί καὶ ne diffère pas sensiblement de τί ποτε.

9-10. Μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων. Cf. § 25. — Τῶν εὐθυνῶν. Tous les magistrats étaient obligés de rendre leurs comptes (εὐθύνας) à une espèce de cour des comptes, les λογισταί, assistés des vérificateurs, εὐθυνοί. S'il y avait des difficultés, l'affaire était portée devant les tribunaux populaires. Voir Schæmann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 240. G. Perrot, *Essai sur le Droit public d'Athènes*, p. 90.

ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δις καὶ τρίς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδείς οὐδ' ἀπάξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι [περὶ θανάτου] τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἰροῦνται τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις. [48] Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιμόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν, οἱ δ' ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. [49] Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν, 10 ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, νῆ τοὺς θεοὺς ἐκείνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὄνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων ὄρωντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν 15 ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. [50] Ἄλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὕβρισε, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμεν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν

NC. 3. [περὶ θανάτου] Cobet. — 5-6. κακούργου μὲν... τοῖς πολεμίοις. Dobree et Cobet regardent ces mots comme une glose. — 6. ὑμῶν vulg. — περιμόντες S. — 12. τῶν πραγμάτων Dobree. — 16. ἀνοήτατοι... λογοποιοῦντες. Lambin et, plus récemment, Dobree et Cobet, ont voulu retrancher ces mots. Il nous semble que l'oreille les réclame. — 17. ἄνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος S. ἄνθρωπος vulg. — 18. ὕβρισε S.

4. Τῶν στρατηγῶν ἕκαστος. « Autoclem (in *Aristocr.*, § 404), Cephisodotum (ib. § 153 sqq.), Leosthenem (Diod. XV, 95), Callisthenem (Æschin., *De falsa leg.*, § 30), Charetem (ib. § 71) « intelligi verisimile est. » [Sauppe.]

6. Περιμόντες. Voir § 10 et la note.

7-8. Μετὰ Λακεδαιμονίων... διασπᾶν. On a vu, dans le discours pour *Mégapolis*, que Thèbes avait réuni en un seul État les cités de la Béotie, et avait favorisé la réunion des communes arcadiennes, mais que Sparte cherchait à dissoudre (διασπᾶν διοικίξεν) ces réunions. Philippe, qui était l'allié des Thébains dans la guerre Sacrée, aimait cependant à leurrer ses adversaires, en faisant courir le bruit qu'il

était disposé à changer d'alliés et de politique. Voir A. Schæfer, II, p. 74.

11-12. Μεθύειν... πεπραγμένων dit la même chose que τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον. Cf. NC.

13. Ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων, l'absence complète d'adversaires disposés à l'arrêter. Sauppe cite Euripide, *Héc.* 1017 : Τᾶνδον δὲ πιστὰ, κάρσένων ἐρημία.

17. Εἰδῶμεν. L'orateur ne dit pas ἐνθυμώμεθα, parce qu'il veut opposer aux choses qu'on ne peut savoir celles qu'on ne sait que trop. Εἰδῶμεν répond à εἰδέναι, l. 15.

19. Ἠλπίσαμεν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν. On sait comment Philippe amusa le peuple d'Athènes au sujet d'Amphipolis.

εὔρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστὶ, καὶ μὴ νῦν ἐθέλω-
 μεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῶ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο
 ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθ' ἐγνωκότες καὶ
 λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ
 5 σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ
 προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὔειδένας.

[51] Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην
 λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ' ἂ γινώ-
 σκω πάνθ' ἀπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαρρησίαμαι.
 55 Ἐβουλόμην δ' ἂν, ὡσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέροι τὰ βέλτιστ' ἀκούειν
 11 οἷδα, οὕτως εἰδένας συνοῖσον καὶ τῶ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῶ
 γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὔσι τοῖς ἀπὸ τούτων
 ἐμαυτῶ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῶ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξγητε,
 ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἰροῦμαι. Νικῶη δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει
 15 συνοίσειν.

NC. 1. αὐτοῖς ἡμῖν S seul. ἡμῖν αὐτοῖς vulg. — 2-3. αὐτὸ ποιεῖν Blass. — 5. προσέ-
 χητε S seul. προσέχητε τοῖς πράγμασι vulg. — 8. συνοίσειν S seul. συνοίσειν ὑμῖν vulg.
 — 10. ὡσπερ ὑμῖν συμφέρον Y. — τὰ S. τὸ τὰ vulg. — 12. εἶπον vulg. εἶχον S seul. πλεῖτον
 (lisez ἥδιον) εἶχε, mais aussi, plus haut, τῶ τὰ βέλτιστα ἔχοντι, *Exorde* XXIII. La locu-
 tion ἥδέως ἔχειν est habituellement accompagnée de πρὸς avec un accusatif. — 14.
 αἰροῦμαι. J'aimerais mieux ἤρημαι. — πᾶσιν μέλλει S seul. πᾶσιν ὑμῖν μέλλει vulg.

Cependant le mot *τινα*, ainsi que *πώποτε*,
 semble indiquer que d'autres encore avaient
 leurré les Athéniens d'une assistance qui
 tourna à leur préjudice. Westermann pre-
 nait *τινα* pour un neutre, et expliquait ὅσα
τινά par ὅσα ἔνια, mots qui se trouvent
 rapprochés dans le discours pour *Aristo-
 crate*, § 23. Il est difficile d'approuver
 cette explication. — Καθ' ἡμῶν εὔρηται,
 c.-à-d. εὔρηται *πραχθέντα καθ' ἡμῶν*.

6. Εὔειδένας. Ces mots, qui gouver-
 nent ὅτι φαῦλα (ἔσται), sont placés à la
 fin de la période, parce que l'orateur veut
 insister sur l'idée de « bien savoir »,
 opposée à celle de « examiner », *σκο-
 πεῖν*.

8. Νῦν τε(ε). La conjonction *τε* cor-
 rpond souvent à *οὔτε*, comme en latin *et*
 à *neque*.

9. Οὐδὲν ὑποστειλάμενος, sans aucune
 réserve timorée. Cf. *Olynth.* I, § 16; Eu-
 ripide, *Oreste*, 697 : Ἐπεὶ θρασύνει κούχ
 ὑποστέλλει λόγῳ.

12-15. Ἐπ' ἀδήλοις οὔσι... γενησομέ-
 νοις, dans l'incertitude de ce qui en résulte-
 ra pour moi, lorsqu'on ne peut (quoiqu'on
 ne puisse) savoir ce qui.... Ἐπὶ marque
 les circonstances dans lesquelles une chose
 se fait. — Ἐπὶ τῶ... πεπεῖσθαι, dans la
 conviction où je suis que ces conseils vous
 profiteront si vous les suivez. — Νικῶη,
 qu'il l'emporte, qu'il soit voté par vous.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Α

NOTICE.

La côte qui borde l'Archipel au Nord, forme une ligne sinueuse depuis l'angle intérieur de la Chersonèse jusqu'à l'embouchure du Strymon. Entre le golfe qui reçoit ce fleuve, et le golfe Thermaïque, la terre s'avance au loin dans la mer et, se terminant en trois presqu'îles, Acté, Sithone et Pallène, elle semble tendre les bras à l'Eubée. C'est de cette île, et particulièrement de la ville de Chalcis, que ce pays reçut la plupart de ses colons. Beaucoup de villes florissantes y surgirent ; la plus considérable était Olynthe, située près de la Pallène, à peu de distance de Potidée et de la mer. Du temps de Philippe, Olynthe se trouvait à la tête d'une confédération formée par la plupart des villes de la Chalcidique. L'ambition de Philippe ne s'étendit sans doute qu'avec ses conquêtes : mais on peut croire qu'il avait, dès l'abord, formé le projet de s'emparer de la Chalcidique. Les Macédoniens étaient enfermés dans leurs montagnes, ils touchaient à peine à la mer : pour avoir une flotte, du commerce, pour jouer un rôle dans le monde, il leur fallait cette côte. Plus tard, quand la lutte était déjà engagée, Philippe répondit aux ouvertures des Olynthiens : « Il faut de deux choses l'une, que vous quittiez Olynthe, ou moi la Macédoine¹. » Ce qu'il dit alors, il le pensait sans doute depuis longtemps ; mais la politique lui commandait de cacher ses desseins. Quand il mit la main sur Amphipolis (337), les Olynthiens conçurent de l'inquiétude : ils cherchèrent à s'entendre avec les Athéniens, leurs anciens ennemis². Cependant ceux-ci crurent encore à l'amitié du roi de Macédoine ; et bientôt, quand ils furent dé trompés, les Olynthiens se laissèrent à leur tour gagner par Philippe. Il leur céda Anthémonte et, après avoir pris et détruit Potidée, il leur abandonna aussi le territoire de cette ville (336)³. Ces acquisitions importantes comblèrent les vœux du peuple d'Olynthe. En même temps les libéralités du roi assurèrent la bonne volonté des principaux citoyens. Les produits de la Macédoine, du bois, des bœufs, des moutons, des chevaux, furent distribués à Lathène, à Euthycrate, à d'autres⁴. Aussi la confédération chalcidique fut-elle pendant quelque temps l'alliée de Philippe contre Athènes. Mais les défiances ne tardèrent pas à naître, quand

1. Cf. *Phil.* III, § 41.

2. Cf. *Olynth.* II, § 6.

3. Voyez la *Notice* sur *Phil.* I.

4. Cf. *Ambassade*, § 265.

l'un des alliés devint trop formidable. Le roi passa le Strymon ; il s'établit dans la Thrace, et, de l'autre côté, il s'avança dans la Thessalie : Olynthe se trouva de toutes parts enveloppée de la puissance macédonienne. Elle fit la paix avec Athènes vers 352¹. Philippe en marqua son ressentiment par l'expédition qu'il fit contre Olynthe peu de temps avant la première Philippique (351)². Cette expédition, dont les détails nous sont inconnus, n'avait probablement pas d'autre but que d'intimider les Olynthiens. On peut croire que Philippe ajouta les promesses à cette menace : il est sûr qu'il parvint à empêcher l'alliance d'Olynthe et d'Athènes, à laquelle on s'attendait dès lors³. D'autres invasions des Macédoniens préludèrent-elles à la lutte définitive ? Disons ici que nous ne le pensons pas. Nous reviendrons sur ce point controversé à propos de la troisième Olynthienne. Philippe ne jeta le masque qu'en 349.

Dans l'été de cette année, il s'avança subitement vers la Chalcidique avec une armée considérable, protestant de ses intentions pacifiques jusqu'au moment où il envahit le pays⁴ et mit le siège devant quelques villes de la confédération. Les Olynthiens envoyèrent une ambassade à Athènes ; et ils obtinrent la conclusion d'une alliance et l'envoi d'un secours. C'est à cette occasion que Démosthène prononce sa première Olynthienne. L'orateur n'y discute pas la question de savoir s'il faut conclure le traité et secourir les nouveaux alliés. Nous croyons que cette question était déjà tranchée par une résolution du peuple, ou, tout au moins, par un accord presque unanime des citoyens. Ce que Démosthène demande, c'est qu'on agisse promptement et vigoureusement, qu'on saisisse enfin l'occasion qui s'offre, de porter des coups décisifs à Philippe. Il veut que les Athéniens protègent les villes de la Chalcidique, et qu'à la fois ils envahissent la Macédoine. Il fait appel au patriotisme de tous les citoyens ; il cherche à les pénétrer de la conviction que de leur énergie ou de leur faiblesse dépend le salut ou la perte de la République ; il suggère l'idée de consacrer à la guerre ce qu'on appelait le fonds des spectacles (τὰ θεωρικά). Cette dernière mesure, timidement indiquée ici, sera proposée et motivée dans la troisième harangue : c'est alors que nous pourrions utilement discuter les questions qui s'y rattachent.

Voici la disposition de la première Olynthienne. *Exorde.* Importance de la délibération et des conjonctures actuelles (§ 1). *Première partie.* Préparez-vous à secourir Olynthe promptement avec des forces tirées de l'Attique même. Envoyez-y une ambassade qui fasse, dès à présent, connaître votre résolution et qui déjoue les intrigues de Philippe (§ 2-3). Heureusement, le pouvoir absolu, qui fait la force

1. Cette paix est mentionnée au § 408 du discours contre Aristocrate, lequel est de 352. Je crois reconnaître des débris du texte de ce traité dans *Corp. Inscr. Att.*,

I, I, 405. Voy. *Revue de Philol.* 1879, p. 9.

2. Cf. *Philippique* I, § 47.

3. Cf. *Aristocr.*, l. c.

4. Cf. *Cherson.*, § 59.

de ce roi dans la guerre, le rend suspect à toutes les républiques. Les Olynthiens savent qu'ils luttent pour préserver leur cité de la destruction et les citoyens de l'esclavage (§ 4-5). Voici le moment de pousser vivement la guerre, d'y concourir de vos biens et de vos personnes. Vous cherchiez le moyen de mettre Olynthe aux prises avec Philippe : la chose est arrivée sans votre intervention et de la manière la plus heureuse pour vous. Saisissez l'occasion, agissez avec plus de vigueur que vous n'avez fait lorsque Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, Pagases attendaient vos secours. Par un bienfait des dieux, nous pouvons aujourd'hui, si nous le voulons, réparer les effets de notre insouciance et nous relever aux yeux du monde (§ 6-11). Si nous abandonnons Olynthe, nous ouvrons à Philippe le chemin de l'Attique. Rappelez-vous ses progrès incessants : par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il fera. Si à son activité prodigieuse nous continuons d'opposer une incurable indolence, il est à craindre que nous ne payions cher des douceurs qui ne sauraient durer (§ 12-15).

Deuxième partie. Que faut-il faire ? Démosthène parlera avec franchise, sans se préoccuper de sa sécurité personnelle. Il faut préparer une double expédition : l'une empêchera la prise par Philippe des villes de la Chalcidique, l'autre ravagera la Macédoine. L'argent nécessaire, on pourrait, si on voulait, le tirer de la caisse des spectacles ; sinon, force est de recourir à l'impôt sur la fortune. Mais il faut de l'argent, si l'on veut des résultats (§ 16-20).

Troisième partie. La situation de Philippe n'est pas aussi belle qu'elle peut paraître à première vue. Il s'attendait à ne rencontrer aucune résistance, et il est obligé de faire la guerre (§ 21). Les Thesaliens, ses alliés, redemandent Pagases, l'empêchent de fortifier Magnésie, et ne veulent plus, dit-on, le laisser percevoir les droits de leurs ports et de leurs marchés. Les princes péoniens, illyriens, tous enfin, voudraient secouer le joug. Ses embarras sont vos facilités : profitez-en, agissez, faites ce qu'il ne manquerait pas de faire si vous vous trouviez dans une situation pareille (§ 22-24). Reprenant une considération déjà indiquée au § 15, l'orateur montre ensuite aux Athéniens qu'ils ont à opter entre la guerre au dehors et la guerre chez eux. Olynthe tombée, rien n'empêchera Philippe d'envahir l'Attique. Or une telle invasion serait la ruine du pays (§ 25-27).

Péroraison. Apostrophe aux riches, aux jeunes hommes, aux orateurs. Tous doivent concourir de toutes leurs forces au salut de l'État : tous y sont intéressés (§ 28).

Les conseils de Démosthène ne furent pas écoutés. Les Athéniens se contentèrent d'envoyer à Olynthe des étrangers mercenaires : ils y expédièrent deux mille peltastes, trente galères, qui tenaient déjà la mer sous le commandement de Charès, et huit autres, qui furent armées

à cette occasion¹. Ce secours, et la conclusion du traité d'alliance qui le précéda, étaient les premiers faits consignés dans les *Annales attiques* de Philochoros sous l'archontat de Callimaque. Il en résulte que la première Olynthienne fut prononcée tout au commencement de la 4^e année de l'Olympiade CVII. L'invasion de la Chalcidique par les Macédoniens eut probablement lieu à la fin de l'année (attique) précédente².

Cette harangue est-elle vraiment la première Olynthienne? ne faudrait-il pas la placer après la suivante, ou après les deux suivantes? Nous examinerons plus loin ces questions controversées.

1. Philochoros, dans le sixième livre de son *Atthide*, cité par Denys d'Halicarnasse, *Épître à Ammée*, I, 9 : Καλλιμαχος Περ-
γασῆθεν. Ἐπὶ τούτου Ὀλυνθίοις, πολε-
μουμένοις ὑπὸ Φιλίππου καὶ πρέσβεις
Ἀθήναζε πέμψασιν, Ἀθηναῖοι συμμαχίαν
ἐποίησαντο [lacune d'environ dix-huit let-
tres] καὶ βοήθειαν ἔπεμψαν πελταστὰς
μὲν δισχιλίους, τριήρεις δὲ τριάκοντα τὰς
μετὰ Χάρητος, καὶ ἅς συνεπλήρωσαν
ὅκτω. Au lieu de ces derniers mots on li-
sait ἅς καὶ συνεπλήρωσαν. Le vrai texte
a été rétabli par H. van Herwerden (*Dio-
nysii Halicarnassensis epistolæ tres*, Gro-
ningue, 1861, p. 40), d'après un manuscrit
de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan.
La leçon de ce manuscrit est, ce nous sem-
ble, confirmée par Suidas, A l'article Κά-

ρανος, ce biographe, après avoir rappelé
qu'Olynthe s'était agrandie aux dépens d'A-
thènes, continue ainsi : Ὅμως δὲ βοηθούς
ἔπεμψαν Ἀθηναῖοι ναῦς μ' καὶ Χάρητα
στρατηγόν· οὗ χειμῶνι ἀπολησθέντος,
προδόντων δὲ τὴν Ὀλυνθον Εὐθυκρά-
τους καὶ Λασθένους κτλ. Suidas confond
le premier secours avec le troisième, le-
quel était également commandé par Charès;
mais ses quarante trirèmes sont, en nombre
rond, les mêmes que les trente-huit de
Philochoros.

2. E. A. Richter (*Beitraege zur Kritik
u. Erkl. des Dem. Altenburg*, 1877) pense
que la première Olynthienne fut prononcée
à la première nouvelle de l'invasion de la
Chalcidique par Philippe, avant qu'Olyn-
the eût demandé l'alliance d'Athènes.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Α

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὀλυθος ἦν πόλις ἐπὶ Θράκης, Ἑλληνικὸν δὲ ταύτῃ τῶν ἐνοικούντων τὸ γένος, ἀπὸ Χαλκίδος τῆς ἐν Εὐβοίᾳ· ἢ δὲ Χαλκίς Ἀθηναίων ἄποικος. Πολλοὶ δὲ πόλεμοι καὶ ἔνδοξοι τῆς Ὀλυνθοῦ· Ἀθηναίους τε γὰρ ἐπολέμησεν ἄρχουσι τῶν Ἑλλήνων τὸ παλαιὸν καὶ αὐθις Λακεδαιμονίοις· χρόνῳ τε εἰς δύναμιν προῆλθε μεγάλην καὶ τῶν συγγενῶν πόλεων ἐπῆρχεν· ἦν γὰρ ἐπὶ Θράκης πολὺ τι γένος Χαλκιδικόν. Φιλίππῳ δὲ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ συμμαχίαν οἱ Ὀλυνθιοὶ ποιησάμενοι, καὶ πολεμοῦντες μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀθηναίους τὸ κατ' ἀρχάς, καὶ τοῦτο μὲν Ἀνθεμοῦντα παρὰ τοῦ Μακεδόνοιο εἰληφότες, πόλιν ἀμφισβητήσιμον Μακεδόσι καὶ Ὀλυνθίοις, τοῦτο δὲ Ποτίδαιαν, ἣν Ἀθηναίων ἐχόντων ἐκπολιορκήσας ὁ Φίλιππος Ὀλυνθίους παρέδωκεν, ὕστερον ὑποπτεύειν ἤρξαντο τὸν βασιλέα, ὀρῶντες αὐτοῦ ταχεῖαν καὶ πολλήν τὴν αὐξήσιν, οὐ πιστὴν δὲ τὴν γνώμην. Ἀποδημοῦντα δὲ τηρήσαντες αὐτὸν, πέμψαντες πρέσβεις πρὸς Ἀθηναίους καταλύσαντο τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, ποιοῦντες τοῦτο παρὰ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς Φίλιππον· συνετέθειντο γὰρ καὶ κοινῇ πολεμεῖν πρὸς Ἀθηναίους, καὶ ἄλλο τι δόξῃ, κοινῇ σπείσασθαι. Ὁ δὲ Φίλιππος πάλαι μὲν προφάσεως ἐπ' αὐτοὺς δεόμενος, τότε δὲ ταύτην λαβὼν, ὡς τὰς συνθήκας παραβεβηκόσι καὶ πρὸς τοὺς ἐχθροὺς τοὺς ἑαυτοῦ φιλίαν ἐσπεισμένους πόλεμον ἐπήνεγκεν. Οἱ δὲ πεπόμφασι πρέσβεις εἰς Ἀθήνας περὶ βοηθείας, οἷς ὁ Δημοσθένης συναγορεύει, βοηθεῖν κελεύων τοῖς Ὀλυνθίοις. Καὶ φησι τὴν Ὀλυνθίων σωτηρίαν ἀσφάλειαν εἶναι τῶν

Ἀθηναίων· σωζομένων γὰρ τῶν Ὀλυνθίων οὐδέποτε ἤξειν εἰς τὴν Ἀττικὴν Φίλιππον, ἀλλὰ τοῖς Ἀθηναίοις ἐξουσίαν ἔσσεσθαι πλεῖν ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν κάκει ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον· εἰ δὲ ὑπὸ Φιλίππῳ γένοιτο ἡ πόλις αὕτη, ἀνεῖσθαι τὴν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ὁδὸν τῷ βασιλεῖ. Φησὶ δὲ δύσμαχον εἶναι τὸν Φίλιππον οὐχ ὡς ὑπείληπται, θαρσύνων ἐπ' αὐτὸν τοὺς Ἀθηναίους.

Διείλεται δὲ καὶ περὶ τῶν δημοσίων χρημάτων, συμβουλευῶν ποιῆσαι αὐτὰ στρατιωτικὰ ἀντὶ θεωρικῶν. Καὶ τὸ ἔθος οὐ πρόδηλον ὄν, ᾧ ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι, ἀνάγκη σαφηνίσαι. Οὐκ ὄντος τὸ παλαιὸν θεάτρου λιθίνου παρ' αὐτοῖς, ἀλλὰ ξυλίνων συμπηγνυμένων ἰκρίων, καὶ πάντων καταλαμβάνειν τόπον σπευδόντων, πληγαὶ τε ἐγίνοντο καὶ πού καὶ τραύματα. Τοῦτο κωλύσαι βουλευθέντες οἱ προεστῶτες τῶν Ἀθηναίων ὠνητοὺς ἐποίησαντο τοὺς τόπους, καὶ ἕκαστον ἔδει διδόναι δύο ὀβολοὺς καὶ καταβαλόντα θεῶν ἔχειν. Ἴνα δὲ μὴ δοκῶσιν οἱ πένητες λυπεῖσθαι τῷ ἀναλώματι, ἐκ τοῦ δημοσίου λαμβάνειν ἕκαστον ἐτάχθη τοὺς δύο ὀβολοὺς. Ἐντεῦθεν μὲν οὖν τὸ ἔθος ἤρξατο, προῆλθε δὲ εἰς τοῦτο ὥστε οὐκ εἰς τοὺς τόπους μόνον ἐλάμβανον, ἀλλ' ἀπλῶς πάντα τὰ δημόσια χρήματα διενέμοντο. Ὅθεν καὶ περὶ τὰς στρατείας ὀκνηροὶ κατέστησαν. Πάλαι μὲν γὰρ στρατευόμενοι μισθὸν παρὰ τῆς πόλεως ἐλάμβανον, τότε δὲ ἐν ταῖς θεωρίαις καὶ ταῖς ἑορταῖς οἴκοι μένοντες διενέμοντο τὰ χρήματα· οὐκέτι οὖν ἤθελον ἐξίεναι καὶ κινδυνεύειν, ἀλλὰ καὶ νόμον ἔθεντο περὶ τῶν θεωρικῶν τούτων χρημάτων, θάνατον ἀπειλοῦντα τῷ γράψαντι μετατεθῆναι ταῦτα εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν καὶ γενέσθαι στρατιωτικά. Διὸ ὁ Δημοσθένης εὐλαβῶς ἄπτεται τῆς περὶ τούτου συμβουλῆς, καὶ ὑπερωτήσας ἑαυτὸν ὅτι « σὺ γράφεις ταῦτα εἶναι στρατιωτικά; » ἐπιφέρει « μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. » Τοσαῦτα μὲν περὶ τῶν θεωρικῶν.

Διείλεται δὲ ὁ ρήτωρ καὶ περὶ πολιτικῆς δυνάμεως, ἀξίων αὐτοὺς στρατεύεσθαι καὶ μὴ διὰ ξένων, ὥσπερ εἰώθεσαν, ποιεῖσθαι τὴν βοήθειαν· τοῦτο γὰρ αἴτιον εἶναι φησὶ τοῦ τὰ πράγματα ἀπόλλυσθαι.

Ἄντι πολλῶν ἂν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἐλέσθαι νομίζω, εἰ φανερόν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλευεῖν. Οὐ γὰρ μόνον εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἦκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμ' ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν ὥστ' ἐξ ἀπάντων ραδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἴρεσιν γενέσθαι.

[2] Ὁ μὲν οὖν παρῶν καιρὸς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

NC. 4. ἂν est omis dans S.

1. Ἄντι πολλῶν... χρημάτων. Les interprètes grecs ont cherché trop de finesse dans ces mots. Hermogène (t. III, p. 435, Walz) prétend que Démosthène prépare, au moyen de cet exorde, sa proposition sur les fonds des spectacles; quelques scholiastes lui prêtent des intentions encore plus extraordinaires. Mais la locution employée par l'orateur est tout à fait usuelle: c'est comme si nous disions: « Que ne donneriez-vous pour voir clairement!... » Dobree et Sauppe l'ont prouvé par le rapprochement de beaucoup de passages analogues. Citons Hérodote, I, 86: Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοις προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν. Thucydide, I, 33: Ἦν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι. — Comme le verbe αἰρεῖσθαι contient l'idée de préférence, on dit indifféremment αἰροῦμαι ἀντί τινος (je choisis à la place d'une chose) ou αἰροῦμαι πρὸ τινος (je choisis plutôt qu'une chose).

2. Εἰ φανερόν... συνοίσειν. Cette phrase subordonnée tient lieu de régime à la phrase principale, et elle équivaut à τὴν φανέρωσιν τοῦ μέλλοντος συνοίσειν. C'est à tort que Dupin (*Examen de l'éloquence de Démosthène*, p. 94) voulait mettre une virgule après γένοιτο. On a déjà réfuté cette ponctuation, qui altère le sens, et qui ne saurait s'appliquer à l'imitation de Lucien, *Jur.*, *trag.* 45: Ἄντι πολλῶν ἂν, ὧ ἄνδρες θεοὶ, χρημάτων ὑμᾶς ἂν ἐλέσθαι νομίζω, εἰ φανερόν γένοισθ' ὑμῖν ὅ τι δῆποι' ἄρα τοῦτ' ἐστὶν ἐφ' ὧν νῦν ξυνελέγητε.

3. Περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε équivaut à περὶ τούτων περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, et se rattache à εἰ φανερόν γένοιτο.

4-7. Οὐ γὰρ μόνον... ἐπελθεῖν εἰπεῖν. En opposant aux propositions longuement méditées les idées subtiles, inspirées par le moment, l'orateur insiste sur ce que ces dernières peuvent avoir d'utile. La forme de la période ne permet pas, ce me semble, quoi qu'en disent les commentateurs tant anciens que modernes, d'entendre ce passage autrement. Tout lecteur non prévenu croira qu'un orateur qui s'exprime ainsi dans son exorde, s'il n'annonce pas tout un discours improvisé, prétend du moins que la fortune d'Athènes pourra lui faire trouver sur-le-champ quelque conseil salutaire. Il est vrai que Démosthène n'aimait pas à improviser, nous le savons par Plutarque (*Dém.*, ch. 8); mais les commentateurs s'en préoccupent trop, et ce n'est pas une raison pour lui faire dire ici: « Athéniens, n'écoutez pas seulement ceux qui, comme moi, vous apportent le fruit de leurs méditations, mais aussi ceux qui parlent d'abondance. » Voilà qui serait une singulière façon d'entrer en matière: car on ne saurait découvrir dans la seconde partie de la période aucune intention de dénigrement ou d'ironie. Du reste cet exorde serait peut-être plus clair pour nous, si nous avions les discours auxquels Démosthène répond. Supposons qu'un autre orateur, par exemple Phocion, avait parlé, dans un sens différent en assurant avoir longuement pesé la question. L'ensemble de l'exorde indique, suivant nous, que Démosthène succédait à la tribune à

μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφίεις ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε· ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὄντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. Ἔστι δὴ τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, 5 καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε καὶ μὴ πάθητε ταῦτόν ἕπερ καὶ πρότερον, πρεσβείαν δὲ πέμπειν,

NC. 2. αὐτῶν S, la plupart des manuscrits, le scholiaste et Hermogène, t. III, p. 410. Ce dernier donne la paraphrase : εἰ δὲ μὴ, ἀπολείεται τὰ πράγματα. Variante αὐτῶν. — 5. ὅπως. Nous avons supprimé, avant ce mot, la virgule, que portent les autres éditions, sauf celle que Bekker a donnée en 1854. La virgule y est-elle omise à dessein ou par hasard? Voir, du reste, la note explicative. — 5. βοηθήσετε, variante avec raison adoptée par Bekker. βοηθήσητε S et presque tous les manuscrits. Cette leçon doit sans doute son origine au voisinage de πάθητε. Cf. la note explicative.

un homme considérable dont il ne partageait pas l'avis. — Τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω. L'infinifit εἶναι est sous-entendu. Cf. *Symmorios*, § 24; *Phil.*, I, 48.

4. Μόνον οὐχί, *tantum non*, presque, pour ainsi dire. Ces mots tempèrent la hardiesse de la prosopopée qui prête une voix aux circonstances. — Τῶν πραγμάτων... ἐκείνων. Le démonstratif se rapporte aux mots *περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε*, § 4. Il s'agit des affaires d'Olynthe.

2. Αὐτοῖς, vous-mêmes en personne, les citoyens et non des étrangers mercenaires. — Ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν, c'est-à-dire τῶν πραγμάτων. [Scholiaste.] Vœmel compare § 17 : Βοηθητέον τοῖς πράγμασιν, *Ol.*, III, § 24 : Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν, *Pour Phormion*, § 30 : Σωτηρίαν τοῖς ἑαυτοῦ πράγμασιν. Cf. *ib.* § 49 : Τὸν σώσαντα... τὰ πράγματα.

3. Ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ(α)... πρὸς αὐτά. Hermogène (III, p. 411 Walz) et le scholiaste de Démosthène font remarquer que l'orateur adoucit le reproche en se servant de la première personne (ἡμεῖς et non ὑμεῖς), et en enveloppant l'idée de ἀμλοῦμεν ou ἄβθυμοῦμεν dans une périphrase vague. Disons que cette périphrase indique à merveille que les Athéniens se conduisent d'une manière étrange, difficile à définir, en gens qui voudraient bien, mais qui ne veulent pas.

5. Παρασκευάσασθαι... βοηθήσετε, de vous préparer au plus vite à venir au

secours d'Olynthe avec des forces partant d'ici (et composées de citoyens). Ὅπως βοηθήσετε est le complément de παρασκευάσασθαι. Cf. *Thucydide*, II, 99 : Παρασκευάζοντο ὅπως... ἐσβαλοῦσιν. On croit généralement que παρασκευάσασθαι a pour régime τὴν βοήθειαν, et l'on explique ὅπως par « afin que ». C'est prêter à l'orateur un non-sens : la rapidité des préparatifs ne peut avoir pour effet que le secours soit composé d'Athéniens. — Quant à ἐνθένδε, le scholiaste le rend bien par πολιτικὴ δύναμις καὶ μὴ ξένη. Voyez la note sur *τριήρεις κενός*, *Phil.*, I, 43.

6. Μὴ πάθητε... πρότερον. Démosthène fait allusion à des secours tardifs et peu efficaces. Mais il ne dit pas que ces secours aient été envoyés à Olynthe; il a en vue d'autres faits arrivés dans le cours de la guerre contre Philippe. L'orateur s'en explique lui-même aux § 8 et 9, où les mots οὐδὲ παθεῖν ταῦτό, ἕπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε se réfèrent à ceux qu'on lit ici. Ce passage ne peut donc servir d'argument à la thèse suivant laquelle cette harangue serait la dernière des *Olynthiennes*. — Πάθητε, subjonctif de l'aoriste second, alternant avec l'indicatif du futur βοηθήσετε. Cf. *Aristophane*, *Eccles.*, 495. Μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὄψεται χημῶν ἴσω κατείπη. *Platon*, *Tim.*, p. 18, E : Μηχανᾶσθαι... ὅπως... ἐκάτεροι ξυλλήξονται, καὶ μὴ τις αὐτοῖς ἐχθρα... γιγνηται.

ἤτις ταυτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· [3] ὡς ἔστι μά- 10
 λιστα τοῦτο δέος, μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος πράγ-
 μασι χρῆσθαι, τὰ μὲν εἰκων, ἤνικ' ἂν τύχη, τὰ δ' ἀπειλιῶν
 (ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο), τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων
 καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψεται καὶ παρασπάσεται τι 5
 τῶν ὄλων πραγμάτων. [4] Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεικῶς, ὧ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγ-
 μάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκείνον ἐν'
 ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ
 δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρα- 10
 τεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν
 πράττεσθαι πολλῶ πρὸς χεῖρα, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγὰς, ἅς ἂν
 ἐκεῖνος ποιήσῃσι' ἄσμενος πρὸς Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει.
 [5] Δῆλον γάρ ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ'

NC. 2. ἄνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος οὐ ἄνος manuscripts. — 5. Pour τρέψεται on a proposé τρέψη τε (H. Wolf), δρέψηται (Reiske), ἀνατρέψη τε (Dobree), κλέψη τε (Hollingzer et Cobet). — 10. αὐτὸν πανταχοῦ παρεῖναι Benseler. — 11. τὸ avant τὰ τοῦ est omis dans S. — 13. ποιήσῃσιτο quelques manuscripts et Hermogène III, p. 285. — ποιήσῃται S et vulg.

3. Τύχη, sous-entendu εἰκων. Cf. *Phil.*, I, 46 : Ὄταν... ὃ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε.

4. Ἀξιόπιστος... φαίνοιτο. S'il faut se défier des concessions de Philippe, ses menaces, au contraire, sont dignes de foi. Le sort de Potidée, de Méthone, d'autres villes, le prouve.

5-6. Τρέψεται... πραγμάτων, il est à craindre que Philippe n'emporte par la ruse un point capital, un point qui décide de la guerre tout entière (en venant à bout de la résistance d'Olynthe). On explique τρέψεται *ne in suum commodum vertat*, sans pouvoir citer un exemple, où le moyen τρέπεσθαι ait ce sens. Voy. NC. Τὰ ὄλα πράγματα, *summa rerum*. Cf. *Couronne*, § 278 : Τῶν ὄλων τι κινδυνεύεται τῇ πόλει.

6-8. Οὐ μὴν ἀλλ(ᾶ)... βέλτιστον ὑμῖν. Scholiaste : Φοβήσας τοὺς Ἀθηναίους διὰ τῆς Φιλίππου πανουργίας καὶ δυσκαταγώνιστον αὐτὸν καταστήσας, παραμυθεῖ πάλιν αὐτοῦ, δι' αὐτῶν ὧν ἐφόδησε. Quant à la tournure paradoxale et piquante de la pensée, voir *Symmories*, § 24, et

Phil., I, 2, avec les notes. — Ἐπεικῶς, assez, à peu près. Cp., au sujet de cet atticisme, Platon, *Phédon*, p. 117 C : Τέως μὲν ἐπεικῶς οἰοί τ' ἦσαν κατέχειν τὰ δάκρυα. *Protag.*, p. 349 D : Τὰ μὲν τέταρα αὐτῶν ἐπεικῶς παραπλήσια ἀλλήλοις ἐστίν.

9. Καὶ ἀπορρήτων. Cf. *Couronne*, 235 : Ἐπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ πρόλογον ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερό βουλευόμενος. Voyez tout ce passage où se trouvent développés les avantages que donnait à Philippe sa position de maître absolu de son pays.

12-13. Παρ καταλλαγὰς, ἅς... Ὀλυνθίους, il ne faut pas entendre ici un accommodement. Le pacte que Philippe désire, est un pacte de soumission. La suite le montre. — Ἐναντίως ἔχει. La phrase opposée se terminait par πολλῶ πρόχει. La répétition du même mot fait plus vivement ressortir l'antithèse. Hermogène (t. III, p. 285 Walz) cite ce passage parmi les exemples de la figure qu'il appelle ἀντιστροφή.

ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως καὶ ἀνδραπο-
 δισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ ἴσασιν ἅ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε
 τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξα-
 μένους· καὶ ὅλως ἀπιστον, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις ἢ τυραννίς,
 5 ἄλλως τε κὰν ὁμορον χώραν ἔχωσιν. [6] Ταῦτ' οὖν ἐγνωκότας
 ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τᾶλλ' ἂ προσήκει πάντ' ἐνθυ-
 μουμένους φημι δεῖν ἐθελῆσαι καὶ παροξυνθῆναι καὶ τῷ πολέμῳ
 προσέχειν, εἴπερ ποτὲ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως
 καὶ αὐτοὺς ἐξιώντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος
 10 οὐδὲ σχῆψις ἐθ' ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολεί-
 πεται. [7] Νυνὶ γὰρ, ὃ πάντες ἐθρύλουν τέως, Ὀλυνθίους ἐκ-

NC. 1. Pour πολεμοῦσιν, Maximus Planudes (V, p. 471 Walz) cite κινδυνεύουσιν, Minucianus (IX, p. 602) ὁ κινδυνός ἐστιν αὐτοῖς. Le scholiaste de Démosthène se sert aussi de κινδυνεύουσιν. Ce verbe, dont πολεμοῦσιν pourrait être une glose, nous semble mieux convenir à ce passage, puisque l'orateur raisonne dans l'hypothèse que Philippe voudrait traiter avec les Olynthiens. — 11. ἐθρύλουν τέως, variante approuvée par G. H. Schæfer, Bekker et d'autres. ἐθρυλεῖτε ὡς S. ἐθρυλλεῖτε ὡς vulg. Le scho-
 naste avait sous les yeux la troisième personne.

2. Ἀμφιπολιτῶν. Le fait rapporté ici par Démosthène est extrêmement douteux. Il est vrai que le scholiaste dit : Εἰσελθὼν γὰρ, αὐτοὺς (i. e. τοὺς ἀνοίξαντας αὐτῷ τὰς πύλας) πρῶτους ἐφόνευσε λέγων· «Εἰ τῶν ἰδίων πολιτῶν οὐκ ἐφείσασθε, πόσῳ γε πλεον οὐ μέλλετε περὶ ἐμὲ ὑστερον τοιοῦτοι γενήσεσθαι; » Mais cela n'est qu'un lieu commun appliqué à cette circonstance. Diodore (XVI, 8) rapporte que Philippe entra par une brèche dans Amphipolis, qu'il exila ses adversaires et qu'il traita les autres avec humanité (τοῖς δ' ἄλλοις φιλανθρώπως προσήνεχθη). Quant au bannissement des citoyens d'Amphipolis opposés à Philippe, on en voit un exemple dans le *Corpus inscriptionum* de Boeckh, II, p. 63.

3. Πυδναίων. Ici le scholiaste donne des détails précis et plus dignes de foi. Κάκει τίνες προδεδώκασιν, εἴθ' ὑστερον γνόντες ὅτι οὐκ ἂν αὐτῶν φείσασθαι, ἐφυγον ἐπὶ τὸ Ἀμύντιον. ἱερὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ· κολακεύοντες· γὰρ αὐτοῦ τὸν πατέρα πρῶτον οἱ Πυδναῖοι ἱερὸν αὐτοῦ ἐποίησαν· ὁμοῦ δ' οὐδ' ἐκείσε καταργόντων ἐφείσασθαι, ἀλλ' ἀναστήσας αὐτοὺς ὄρκους ἐπὶ τῷ μηδὲν ποιῆσαι ἐξελθόντας

ἀνεῖλεν. Aristide, *Συμμαχικός α'*, p. 480 Jebb, p. 715 Dindorf, fait allusion aux mêmes faits.

4. Ταῖς πολιτείαις. Voir la note sur τὸς τὰς πολιτείας καταλύοντας, *Rhod.*, § 20.

7. Ἐθελῆσαι, vouloir, faire un effort de volonté. Dobree cite Thucydide, V, § : Νομίσατε εἶναι τοῦ καλῶς πολεμεῖν τὸ ἐθέλειν καὶ τὸ αἰσχύνεσθαι καὶ τοῖς ἀρχουσι πείθεσθαι. Ceux qui sont dépendre de ἐθελῆσαι les deux infinitifs suivants, affaiblissent l'énergie de l'expression, et prêtent à l'orateur une façon de parler étrange. Que veut dire en effet « vouloir exciter son propre courage »? Ils ne tiennent pas compte non plus de la symétrie entre les trois infinitifs ἐθελῆσαι, παροξυνθῆναι, προσέχειν et les trois participes εἰσφέροντας, ἐξιώντας, ἐλλείποντας.
 9-10. Λόγος, « motif, » est opposé à σχῆψις, « prétexte. »

11-1. Ἐκπολεμῶσαι équivaut à εἰς πόλεμον καταστήσαι. Il est difficile d'approuver la leçon ἐκπολεμῆσαι, qui est contraire à l'analogie. Cependant, on lit aussi dans Xénophon, *Hellen.* V, iv, 20 : Ἴν' ἐκπολεμήσειε τοὺς Ἀθηναίους πρὸς τοὺς

πολεμῶσαι δεῖν Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ' ὡς ἂν 11
 ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνεί-
 λοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέγρι του ταῦτ' ἂν
 ἐγνωκότες ἦσαν ἴσως· ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλη-
 μάτων μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν φο- 5
 βοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν. [8] Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὃ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταῦτόν
 ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γὰρ, ὅθ' ἤκομεν
 Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ
 Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ 10
 παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ
 ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἤνεπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοσέων σωτηρίας,
 εἶχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ'
 ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων. [9] Καὶ πάλιν ἠνίκα Πύδνα, Προ-
 τεΐδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τᾶλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων 15

NC. 4. ἐκπολεμῆσαι S de première main, Dindorf, Vœmel. Telle était, d'après Harpocration, la leçon des exemplaires appelés Ἀτικιανὰ. ἐκπολεμῶσαι vulg. Cf. *Olynth.* III, 7. — δεῖν S et vulg. Variante : δεῖ. — 2. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. — 3. ταῦτ' manuscrits. ταῦτ' Reiske. — 7. ταῦτόν vulg. ταῦτό S et la plupart des manuscrits, ainsi que des derniers éditeurs. Mais ces mêmes manuscrits portent ταυτόν ὅπερ au § 2. — 9. παρῆσαν manuscrits. παρῆσαν Cobet.

Λακεδαιμονίους, et Harpocration atteste l'ancienneté de cette leçon pour l'historien, comme pour l'orateur.

4. Καὶ ταῦτ(α), *idque*, et cela, et encore. Cf. *Rhodiens*, § 23.

3. Μέγρι του, jusqu'à un certain point, non pas dans toutes les conjonctures et immuablement. Ceux qui expliquent « pour un temps », restreignent arbitrairement le sens de cette locution. — Ταῦτ(α), c.-à-d. πολεμῆν. Voyez cependant NC.

4. Ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων, pour des griefs relatifs à eux-mêmes, pour des griefs qu'ils ont contre Philippe au sujet de leurs propres affaires. L'ensemble de la phrase fixe le sens de ces mots. Autrement ils pourraient aussi signifier : « pour des griefs que Philippe élève contre eux-mêmes » : car généralement la locution ἐγκλημα πρὸς τινα veut dire « un grief contre quelqu'un ». Le scholiaste s'est trompé.

6. Πεπόνθασιν. Nous ignorons quel

mal Philippe avait fait aux Olynthiens. Tout ce qu'on sait, c'est qu'Olynthe s'étant rapprochée d'Athènes, Philippe fit une démonstration militaire contre cette ville peu de temps avant la première Philippique (§ 17), et que depuis ce moment les deux voisins se défiaient l'un de l'autre (*Olynth.* III, 7).

8. Ὅθ' ἤκομεν, quand nous étions revenus. Il s'agit de la première des trois campagnes que les Athéniens firent dans l'Eubée du temps de Démosthène, celle de 357. Voir *Phil.* I, § 17, avec la note.

9-10. Παρῆσαν.... ἐπὶ τουτοῦ τοῦ βῆμα. Cf. la note sur παρ' αὐτὸν ὄντα, *Rhodiens*, 7, ainsi que ἐλεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40. Quant aux faits, voyez la *Notice* sur la première Philippique.

14-15. Πραγμάτων, *negotiorum*, à ici le sens de « embarras, affaires fâcheuses ». — Πύδνα.... Παγασαί. Voir la *Notice* citée. L'orateur énumère ces sièges dans l'ordre des temps.

διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἐνὶ τῷ
 πρώτῳ προθύμῳς καὶ ὡς προσῆκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥάονι
 καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ
 τὸ μὲν παρὸν αἰεὶ προιέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἴομενοι
 5 σχήσειν καλῶς, ἠϋξήσαμεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον
 ἡμεῖς, καὶ κατεστήσαμεν τηλικούτον ἡλικὸς οὐδεὶς πω βασιλεὺς
 γέγονεν Μακεδονίας. Νυνὶ δὴ καιρὸς ἤκει τις οὗτος [ὁ τῶν
 Ὀλυνθίων] αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων τῶν
 προτέρων ἐκείνων. [10] Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν, ὃ ἄνδρες Ἀθη-
 12 ναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπεργμένων
 11 καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην
 ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλε-
 κέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἂν τις θείῃ δι-
 καίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηγῆναι τέ τιν'
 15 ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι,
 τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. [11] Ἄλλ',
 οἶμαι, παρόμοιον ἐστὶν ὅπερ καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτή-

NC. 6. πω S. Variantes : *potis et pōpotis*. — 7. γέγονε mss. — νυνὶ δὴ B. νὺν ἤδη S seul. νυνὶ δὲ vulg. — [ὁ τῶν Ὀλυνθίων] Herwerden, *Mnemos.* 1876, p. 120. — 9. πρότερον S. — 10. ὑπεργμένων vulg. ὑπηρετημένων S et Væmel. — 13. κατὰ τὸν πόλεμον vulg. κατὰ πόλεμον S. — 16. εὐεργέτημα est suspect à Herwerden. — 17 ὅπερ καὶ Dobree.

4-2. Τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ, à la première venue de ces villes. Franke a cité Isée, *Héritage de Ciron*, § 33 : Πρὸς ἕνα δὲ τὸν πρώτον τῶν συγγενῶν ἀπάξω. — ῥάονι, « plus facile à manier, » équivalent à ἤττον χαλεπῶ.

3. Νῦν δὲ, mais par le fait. Cf. *Symm.* § 39. *Phil.* I, § 42.

6. Ἡμεῖς, nous-mêmes, de nos propres mains. En rejetant ἡμεῖς à la fin de la phrase, l'orateur insiste sur l'idée que renferme ce pronom. Comp. *Couronne*, 173 : Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγώ.

7-8. Νυνὶ δὴ καιρὸς. Par cette transition, l'orateur rappelle les mots παραπετώκοντα καιρόν, § 8, au commencement, et il reprend la pensée qu'il y avait indiquée. — Ὁ τῶν Ὀλυνθίων, l'occasion des Olynthiens, c.-à-d. l'occasion que nous offre la requête des Olynthiens.

40. Τῶν... ὑπεργμένων, de ce que les dieux ont fait pour nous de leur propre mouvement (*ultra*). Le verbe ὑπάρχειν marque l'initiative. On cite *Ambassade*, 280 : Τὰς εὐεργεσίας ἃς ὑπῆρξαν εἰς ὑμᾶς.

12. Ἄν ἔχειν. La nature conditionnelle de la phrase avait déjà été marquée dès le début par un premier ἂν. Cf. *Symm.* 27.

13. Τῆς ἡμετέρας ἀμελείας... θείῃ, on le mettrait sur le compte (λόγῳ) de notre négligence. Les mots θείῃ δικαίως rappellent δίκαιος λογιστὴς, l. 10.

14. Πεφηγῆναι τε, après μήτε. Cf. *Phil.* I, 61, où τε répond à οὔτε.

15. Ἄν βουλώμεθα χρῆσθαι, si nous voulons en profiter, en tirer parti. Ces mots ne prouvent pas que les Athéniens aient encore délibéré alors s'il fallait conclure le traité d'alliance; mais ils ne prouvent pas le contraire non plus.

17. Παρόμοιον ἐστὶν ὅπερ équivalent à

σεως· ἂν μὲν γὰρ, ὅς' ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' εἰ συνέβῃ τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσιν· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβὰν ἕκαστον 5 τῶν πρὶν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα. [12] Εἰ δὲ προησόμεθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἴτ' Ὀλυνθον ἐκεῖνος καταστρέφεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ 10 κωλύον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται. Ἄρα λογίζεται τις ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβὼν, μετὰ ταῦτα Πύδωνα, πάλιν Ποτειδαίαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας ἐπέβῃ· [13] μετὰ ταῦτα Φεράς, 15 Πηγασὰς, Μαγνησίαν πάνθ' ὃν ἐβούλετ' εὐτρεπίσας τρόπον ὧχετ' εἰς Θράκην· εἴτ' ἐκεῖ τοὺς μὲν ἐκβαλὼν, τοὺς δὲ κατα- 13 στήσας τῶν βασιλέων ἡσθένησεν· πάλιν ῥαΐσας οὐκ ἐπὶ τὸ ῥαθυμεῖν ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθύς Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν. Τὰς δ'

NC. 2. συνανήλωσε S. συνανάλωσε vulg. — 3. τὴν χάριν S. Avant ces mots, la vulgate, ainsi qu'Hermogène (t. III, p. 285) et d'autres rhéteurs, répète τῇ τύχῃ. Cobet et Tournier suppriment aussi les mots τὴν χάριν. — 6. πρὶν ὑπαρξάντων S. προὔπαρξάντων vulg. — 6. Avant κρίνεται, la vulgate insère ὡς τὰ πολλὰ. — 7. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 11. ἄρα S. ἄρά γε vulg. — 18. ῥαΐσας Herwerden.

παρόμοιον ἔστι τούτῳ ὅπερ γίνεται. Cf. *Phil.* II, § 36 : Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν.

1. Καί, aussi. Σώσῃ est gouverné par ἂν.

4. Οὐδ(έ), pas non plus.

7. Ταῦτ(α), c.-à-d. τὰ λοιπὰ.

8. Ἀποτριψώμεθα. Ce verbe signifie au propre : « enlever une tache en frottant. » Scholiaste : Ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς κηλίδος, τῆς γενομένης ἀκαθαρσίας περὶ τὴν ἐσθῆτα.

10. Εἴτ(α), et qu'ensuite. Cette phrase dépend encore de εἰ.

11. Ὅποι βούλεται. Au § 15, l'orateur dira sans détour que Philippe serait alors libre d'attaquer l'Attique elle-même.

13 sqq. Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν... Démosthène énumère ici les progrès de Phi-

lippe dans leur ordre chronologique. Voir la *Notice* sur la première Philippique.

16. Πάντ(α) se rattache, je crois, à τρόπον, et ne veut pas dire *omnia*. — Εὐτρεπίσας. L'orateur se sert de cette expression parce que Philippe ne s'empara point de la ville de Phères.

18. Ῥαΐσας équivalent à ῥᾶον ἔχων ἐκ τῆς νόσου [Harpocration]. Le scholiaste fait observer que ce mot dit moins que ὑγιάνεας, et qu'il n'indique que le commencement de la convalescence.

19. Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν, il fit une tentative contre Olynthe. Cf. *Couronne*, § 71 : Μεγάρους ἐπιχειρῶν. Il ne s'agit pas ici du commencement de la guerre olynthienne, mais de la courte expédition déjà mentionnée dans *Phil.* I, § 47.

ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύββαν καὶ ὅποι
τις ἂν εἶποι παραλείπω στρατείας.

[14] Τί οὖν, ἂν τις εἶποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν; Ἴνα γνῶτ',
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἰσθησθ' ἀμφοτέρω, καὶ τὸ προῖεσθαι
5 καθ' ἕκαστον αἰεὶ τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν
φιλοπραγμοσύνην ἣ χρῆται καὶ συζῆ Φίλιππος, ὑφ' ἧς οὐκ ἔστιν
ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ
μὲν ὡς αἰεὶ τι μείζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν ἐγνωκῶς
ἔσται, ἡμεῖς δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγ-
10 μάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπὶς ταῦτα τελευτήσῃ. [15] Πρὸς
θεῶν, τίς οὕτως εὐθήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκείθεν
πόλεμον δεῦρ' ἤξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν, εἰ τοῦτο
γενήσεται, δέδοικ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον
ὥσπερ οἱ δαναϊζόμενοι βραδίως ἐπὶ τόκοις μεγάλοις μικρὸν εὐπο-

NC. 1. ἀρυββαν S. ἀρύββαν vulg. La véritable orthographe de ce nom propre est attestée par une inscription. Cf. E. Curtius, *Inscr. Att.* p. 12 sqq. — 3. τὶς ἂν εἶποι S. Cf. § 49. Ces mots, répétés à si peu de distance, sont avec raison suspects à Cobet. — 6. Entre ἣ et χρῆται, la vulgate insère πρὸς ἅπαντας, mots qui sont à leur place au commencement de la *Midiennne* et dans *Phil.* IV, § 2. — 9. ὁμεῖς vulg. — 10. σκοπεῖτε vulg. — 14. ἐπὶ τόκοις μεγάλοις est notre correction. ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις manuscrits. On a vainement essayé de justifier l'article. La faute τοῖς pour τόκοις aura été mal corrigée par l'addition de ce dernier mot. On lit chez Priscien, *Instit. gramm.* XVIII, 295 Keil (p. 4209 Putsch.), ἐπὶ τοῖς μεγάλοις, sans τόκοις.

4. Ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐ-
τοῦ... παραλείπω στρατείας. Démosthène
ne mentionne que rapidement les campa-
gnes de Philippe dans le Nord et dans
l'Est. Elles semblaient moins inquiétantes
pour les Grecs que les progrès du roi
dans la Thrace et dans les pays helléni-
ques. — Ἀρύββαν. Ce prince des Molosses
était fils d'Alcétas et oncle d'Olympias, la
mère d'Alexandre (cf. les scholies, Harpo-
cration, Plutarque, *Pyrrhus*, 1, et *Alexan-
dre*, 2, Justin, VII, 6). On ne sait pas
au juste quand Philippe fit contre son pa-
rent la campagne rappelée ici par Démos-
thène.

6. Συζῆ renchérit sur χρῆται. L'acti-
vité est inséparable de Philippe, elle fait
partie de sa vie, de son existence.

7. Ἀγαπήσας. Ἀγαπᾶν, comme στέρ-
γεῖν, prend souvent le sens de « se con-
tenter, se résigner ».

8. Πράττειν, chercher à obtenir. Tel
doit être ici le sens de ce verbe, puisque
τῶν ὑπαρχόντων indique les résultats déjà
obtenus. Cf. *Couronne*, 162 : Βουλομένου
πρᾶξει ταύτην τὴν φιλίαν.

10. Ἐλπὶς (sous-ent. ἐστὶ), attente.
Cf. *Ambass.* § 240 : Δεινὸν ἂν τι παθεῖν
σαυτὸν ἠλπίζεσ.

11-12. Ὅστις (pour ὅστις), après τίς
οὕτως εὐθήθης, est dit d'après l'analogie
de τίς ἐστίν, ὅστις. Cf. *Chersonnèse*,
§ 44 : Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐθήθης ἐστίν
οὐδεὶς ὃς ὑπολαμβάνει. — Τὸν ἐκείθεν
πόλεμον δεῦρ' ἤξοντα. Hellenisme usuel
pour τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκείθεν δεῦρο
ἤξοντα.

14. Ῥαδίως, « légèrement, étourdi-
ment, » ainsi que ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, « à
gros intérêts, » doit être rattaché à δαναϊζό-
μενοι. On verra tout de suite pourquoi
l'orateur ajoute βραδίως.

ρήσαντες χρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρραθυμηκότες, καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὦν οὐκ ἐβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

[16] Τὸ μὲν οὖν ἐπιτιμᾶν ἴσως φῆσαι τις ἂν βῆδιον καὶ παντὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ τοὺς 14 ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιείσθε, ἂν 10 τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῆ· οὐ μὴν οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστείλασθαι περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι. [17] Φημὶ δὲ διχῆ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῶζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιή- 15 σοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἐτέροις· εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγορήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ἡμῖν ἡ στρατεία γένηται. [18] Εἴτε γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὀλυνθον παραστήσεται, βῆδιως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὀλυνθον, ἀκιν- 20

NC. 2. ἡμεῖς Dobree. ἡμεῖς ἂν mss. — 3. Cobet écarte καὶ χαλεπά. Tournier veut ὦν οὐδέν. Peut-être χαλεπώτερ' ὦν. — 4. οἶμαι γε vulg. — 47. Variante: ὑμῖν. — 48. ὑμῶν <μόνον> Cober. — 20. Pour ἀμυνεῖται, S¹ portait ἀμύναι.

1. Καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν, abandonnent (ont plus d'une fois abandonné) le capital même. Ἀπέστησαν se rapproche du latin *bonis cedere*.

2. Ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρραθυμηκότες, je crains qu'il ne devienne évident à la fin que nous avons été insoucians à un haut prix. Ἐπὶ πολλῷ répond à ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, comme ἐρραθυμηκότες a pour pendant δανειζόμενοι βῆδιως.

3. Ζητοῦντες, sous-ent. ποιεῖν. Nous ne pensons pas qu'on puisse dire ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητεῖν, comme on dit ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ἀναφέρειν. — Ὀν. Ce génitif dépend de πολλὰ. Cf. NC.

42. Ὑποστείλασθαι περὶ ὧν, garder une réserve prudente au sujet de choses que...

Cf. *Phil.* I, § 51 : οὐδὲν ὑποστειλόμενος, et la note. *Midiene*, § 70 : Τῷ μὲν ὑποστειλαμένῳ πρὸς ἕβριν, opposé à τὴν τοῦ παθόντος εὐλάβειαν.

43. Διχῆ βοηθητέον. .. τοῖς πράγμασιν, il faut rétablir les affaires au moyen d'un double secours. Cf. § 2 : Ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν, *i. e.* τῶν πραγμάτων.

44. Τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῶζειν. On voit que des villes de la confédération chalcidique étaient assiégées (cf. § 18) par Philippe, mais qu'Ollynthe elle-même ne l'était pas encore.

46. Ἐτέροις, autres, différents des premiers. Ce mot est placé à la fin de la phrase, parce que l'orateur insiste sur l'idée qu'il renferme.

δύνως ὄρων ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει τοῖς πράγμασι, περίσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῆ τὴν βοήθειαν εἶναι.

[19] Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γινώσκω· περὶ δὲ 5 χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήμαθ' ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων [στρατιωτικῶν]· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε, οὐδενὸς ὑμῖν προσδεῖ πόρου, εἰ δὲ μὴ, προσδεῖ, μᾶλλον δ' ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου. Τί οὖν, ἂν 10 τις εἴποι, σὺ γράφεις ταῦτ' εἶναι στρατιωτικὰ; Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. [20] Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικὰ καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα, ὑμεῖς δ' οὕτω 15 πῶς ἄνευ πραγμάτων λαμβάνειν εἰς τὰς ἐορτάς. Ἔστι δὴ λοιπὸν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν, ἂν πολλῶν δέη, πολλὰ, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι

NC. 6. Pour οὐδενί, Dindorf écrit οὐδέσι. — 6. στρατιωτικῶν. J'ai mis ce mot entre crochets, d'après Madvig, *Adversaria crit.*, I, p. 456. — 42. καὶ εἶναι, correction de Bekker. καὶ ταῦτ' εἶναι manuscrits. Le mot ταῦτ', qui était à sa place à la ligne 10, fait ici un contre-sens. Dobree et Dindorf écartent toute la phrase καὶ.... στρατιωτικῶν. — 45. λαμβάνειν S. λαμβάνετε vulg. ταῦτα λαμβάνετε variante.

4. Προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει. Ces verbes, qui expriment l'*assiduité* persévérante, opiniâtre, sont d'autant mieux à leur place, que Philippe est occupé à faire des sièges.

4. Περί δέ. Ici περί, comme le latin *de*, répond à « quant à, pour ce qui est de ».

7. Οὕτως, comme cela, sans scrupule, sans vous en mettre autrement en peine. Οὕτως n'est pas simplement l'antécédent de ὡς, mais ὡς βούλεσθε, « à votre gré, » est une détermination plus précise ajoutée à οὕτως. Cf. § 20 : οὕτως ἄνευ πραγμάτων.

8. Ἀποδώσετε. Ce verbe veut dire « rendre à qui de droit ». Cf. *Halonnoise*, 5 : Ἄν τε λάβητε, ἂν τ' ἀπολάβητε.

9. Προσδεῖ, il vous en faut encore, il vous faut une autre ressource. — Ἄπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου, toute espèce de ressource vous fait défaut. La ressemblance

des mots ajoute à l'amertume de l'antithèse.

10. Γράφεις. Ce verbe indique une motion formelle, nécessairement rédigée par écrit. Cf. *Philipp.* I, § 33. Démosthène se défend de faire une telle motion. Voir la *Notice*.

12-13. Μίαν σύνταξιν... τὰ δέοντα, et qu'il y ait un seul et même ordre établi pour le salaire à recevoir et pour l'accomplissement du devoir, c.-à-d. il faut que le salaire soit attaché et proportionné aux services rendus. Cf. *Symmories*, § 23 : Καὶ μία σύνταξις καὶ πασῶν τῶν νεῶν καὶ μέρους ἔσται.

13-14. Ὑμεῖς δεῖ. Sous-ent. ἡγεῖσθε δεῖν. — Ἄνευ πραγμάτων, sans vous donner de mal.

15. Πάντας εἰσφέρειν, que tous contribuent de leur fortune. Il s'agit d'un impôt général, et non de dons volontaires.

γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους· ὧν ἔλασθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ, καὶ ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

[21] Ἄξιον δ' ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματ' ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου. Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις 5 ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει, οὐτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκείνος, εἰ πολεμεῖν ὤθηθαι δεήσειν αὐτόν, ἀλλ' ὡς ἐπιὼν ἅπαντα τότ' ἤλπιζε τὰ πράγματ' ἀναιρήσεσθαι, κατὰ διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτόν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλήν 10 ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν. [22] Ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δῆπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ', ὡσπερ ἦν, καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν κεκωλύκασιν τειχίζεῖν. Ἦκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς 15 ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ

NC. 2. ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ S. ὑμῖν ἂν συμφέρειν δοκῆ vulg. — τέως Blass. — 5. τὰ τοῦ Φιλίππου vulg. — 6. εὐτρεπῶς S. εὐπρεπῶς vulg. — 7. ἔχει Dindorf. ἔχη; S et vulg. ἔχοι variante. — 9. ἀναρτήσεσθαι Badham. — 12. ἀεὶ καὶ Dobree.

2. Ἦν, parmi ces ressources indiquées soit par d'autres, soit par Démosthène lui-même.

6. Εὐτρεπῶς, *expedite, parate*. Cf. *Phil.* I, 48. — Ὡς ἂν κάλλιστ(α), sous-ent. ἔχοι. Cf. *Phil.* I, 6 : ἔχει.... ὡς ἂν ἐλὼν τις ἔχοι πολέμῳ.

8. Ὡς ἐπιὼν, « h. e. οὕτως ὡς ἐπιὼν « τις ἀναρτεῖται, primo statim impetu et α aggressu, ὡς ἐξ ἐπιδρομῆς. [Reiske.] » Sauppe compare les locutions ὡς ἀληθῶς, ὡς ἐτέρως, ὡς τάχος, etc. Ici ὡς n'est pas facile à expliquer. Aurait-il le sens de « en quelque sorte? »

9. Τότ(ε), alors, c.-à-d. ὅτ' ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον. On voit que ce discours ne fut pas prononcé tout à fait au commencement de la guerre de Philippe avec Olynthe.

11-12. Ταῦτα, c.-à-d. τὰ τῶν Θετταλῶν, les dispositions des Thessaliens, ou bien : les Thessaliens. — Καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις. Les mots ἀεὶ πᾶσιν font corps. Quant à καὶ, nous ne l'expliquons ni par *atque*, ni par *idque*, mais nous le prenons

pour le corrélatif du καὶ de la phrase suivante. — Du reste, la mauvaise foi des Thessaliens était proverbiale. On cite *Contre Aristocrate*, § 412 : Ὑμεῖς μὲν... οὐδένα προῦδῶκατε πάποτε τῶν φίλων, Θετταλοὶ δ' οὐδένα πάποθ' ὄντιν' οὐ. Schol. *Aristoph. Plut.* 521. *Zenobius, Prop.* IV, 21.

13. Παγασὰς. Après avoir défait Onomarque et chassé les tyrans de Phères, Philippe s'était emparé du port de Pagasas : on l'a vu dans la première Philippique.

14. Μαγνησίαν. Plus tard, Philippe III mit une garnison permanente dans cette ville, qu'il regardait comme une des clefs de la Grèce. (Cf. *Pausanias*, VII, vii, 6.) Elle se trouvait dans le pays des Magnètes, lequel formait la bordure montagnieuse de la Thessalie du côté de l'Archipel. Philippe comprit dès lors l'importance de cette position et voulait la fortifier. Cf. *Olynth.* II, § 44.

16. Καρποῦσθαι, jouir des revenus, prélever les droits.

τούτων δέοι διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ τούτων ἀπο-
 στερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τρο-
 φῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. [23] Ἄλλὰ μὴν τὸν γε
 Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριὸν καὶ ἀπλῶς τούτους ἅπαντας ἡγεῖσθαι
 5 χρὴ αὐτονόμους ἢ διον ἂν καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ
 γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσι, καὶ ἄνθρωπος ὑβριστής,
 16 ὡς φασιν. Καὶ μὰ Δί' οὐδὲν ἄπιστον ἴσως· τὸ γὰρ εὖ πράττειν
 παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γί-
 γνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάττειν τὰ γαθὰ τοῦ κτήσα-
 10 σθαι χαλεπώτερον εἶναι. [24] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν ὑμέτερον νομίσαντες
 ἐτοιμῶς συνάρασθαι τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ἃ
 δεῖ καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους
 ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον
 15 καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν
 οἴεσθ' ἐτοιμῶς ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν; Εἴτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', εἰ μὴδ' ἃ

NC. 1-2. ἀποστερήσεται Y, Cobet. ἂν et ἀποστερηθῆ vulg. — 6. ἀνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος manuscrits. — 11. ὑμέτερον vulg. ἡμέτερον S. — 16. ἡμᾶς vulg. ὑμᾶς S.

4. Λαμβάνειν. Suppléee ταῦτα, « ces revenus, » renfermé dans ἀπὸ τούτων.

3. Τοῖς ξένοις, pour les troupes mercenaires. Ce datif se rattache à τὰ τῆς τροφῆς. Cf. *Phil.* I, § 28 : Σιτηρέσιον τῆ δυνάμει ταύτῃ.

3-4. Τὸν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριόν. Il est vrai que le singulier des noms de peuple se met souvent pour le pluriel. Cependant Sauppe semble avoir raison d'entendre ici les princes des Péoniens et des Illyriens plutôt que les peuples. Ces peuples tenaient sans doute à être indépendants, αὐτόνομοι; mais les qualifications de ἐλεύθεροι et ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός ne peuvent guère s'appliquer à eux. — Τούτους ἅπαντας. Les autres Barbares soumis par Philippe.

8. Κακῶς φρονεῖν, sortir des sentiments raisonnables et modérés, tomber dans l'orgueil et dans l'insolence. Cette locution se rencontre souvent chez les tragiques.

9-10. Διόπερ... χαλεπώτερον εἶναι.

Rehdantz cite Xénophon, *Cyrop.* VII, v, 76 : Κτῶνται μὲν τὰγαθὰ τῷ καλῶς βουλευέσθαι καὶ μηδενὸς καταφρονεῖν, φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι τοῖς αὐτοῖς.

11. Τὴν ἀκαιρίαν.... καιρὸν ὑμέτερον. On cite Cicéron, *Ad Famil.* X, 4 : « Ne « hæ gentes nostra mala suam putent « occasionem. » Tite-Live, IV, 58 : « Tantum abfuit ut ex incommodo alieno « sua occasio peteretur. »

12-13. Συνάρασθαι. Scholiaste : Σὺν τῇ τύχῃ. D'autres entendent : « de concert avec les Olynthiens. » Mais la première explication résulte plus naturellement des mots qui précèdent. Démosthène dit aux Athéniens : Le ciel vous aide, aidez-vous. — Ἐφ' ἃ δεῖ, pour les objets qui ont besoin d'être traités par ambassades.

15-16. Πρὸς τῇ χώρᾳ, sous-ent. τῇ ἡμετέρᾳ. — Πῶς ἂν οἴεσθε.... ἐλθεῖν. Tournure vive pour ὡς ἂν.... ἐλθοι, ce qui se rattacherait plus régulièrement à λογιζομένους. Cf. *Midiene*, 209.

πάθοιτ' ἂν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε;

[25] Ἐτι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθάνετω, ὅτι νῦν αἴρεσις ἐστὶν ὑμῖν πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρῆ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχη τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην ἀδεῶς καρπούμενοι· ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν;

[26] Θηβαῖοι; Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ἤ, καὶ συνεισβαλοῦσιν ἐτοίμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; Οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἰοί τ' ὄντες φυλάττειν, ἐὰν μὴ βοηθήσῃτ' ὑμεῖς. Ἡ ἄλλος τις; Ἀλλ', ὦταν, οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων μεντᾶν εἴη, εἰ, ἂ νῦν ἄνοιαν ὀφλισκάνων ὅμως ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεῖς μὴ

NC. 1. οὐ τολμήσετε manuscrits et Hermogène, t. III, p. 152 et 155. Cobet veut qu'on supprime οὐ. Voir la note explicative. — 4. πότερ' S. πότερον vulg. — 8. Ἀπρὸς αὐτὸν la vulgate insère ἔτι. — 9. Dindorf ajoute οἱ, εἰ avant μὴ, et supprime ἢ après εἰπεῖν, sans motif suffisant. — 11. La ponctuation ὑμεῖς ἢ ἄλλος τις est préférée par Blass.

4. Εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, s'il en avait le pouvoir, c.-à-d. de vous le faire éprouver, idée qu'il faut tirer de πάθοιτ(ε). Si l'orateur avait sous-entendu ποιῆσαι, il aurait ajouté αὐτοῖ dans le membre de phrase suivant.

2. Οὐ τολμήσετε. Cette seconde négation est tout à fait irrégulière. On sent cependant qu'en la supprimant on affaiblirait singulièrement la chute de cette phrase. Bremi a compris qu'il y avait ici un anacoluthé. Après s'être servi d'abord de la tournure plus calme οὐκ αἰσχύνεσθ' εἰ μηδέ, l'orateur, entraîné par son indignation, passe à la question directe οὐ τολμήσετε. Le démonstratif ταῦτα, qui résume le régime déjà énoncé, ménage la transition de la première à la seconde tournure. — Dans sa dernière édition, Vemel prétend que οὐ τολμήσετε est ici construit avec μὴ et l'infinitif, d'après l'analogie de φοβοῦμαι, οὐκ ἐῶ, etc. Il n'aurait pas dû citer, à l'appui de cette assertion, Polybe, IV, 54 : Ὡστε μὴδ' εἰσελθεῖν μηδένα τολμήσαι. Cette phrase équivaut à ὥστε οὐδ' εἰσελθεῖν οὐδεὶς ἐτόλμησεν.

7. Τὴν ὑπάρχουσαν... ταύτην, ce pays-ci que vous possédez et qui vous appartient en propre.

9. Μὴ λίαν... ἤ, je crains que le mot ne soit dur (mais il est vrai). On cite la phrase plus complète *Phil.* III, 4 : Δέδοκα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ἤ. — Ἐὰν μὴ βοηθήσῃτ' ὑμεῖς. En 352, les Athéniens avaient couvert les Thermopyles. Ce fait est rappelé dans la première *Philippique*, § 17.

11. Ἡ ἄλλος τις; La réponse à cette question s'entendait assez d'elle-même. Les Athéniens ne pouvaient compter sur aucun secours. Les mots : Ἀλλ(ᾶ)... οὐχὶ βουλήσεται; sont une nouvelle objection que Démosthène se fait adresser par un interlocuteur fictif.

12. Τῶν ἀτοπωτάτων. Génitif partitif du pluriel neutre. Cf. *Ol.* II, 2 : Ἔστ' τῶν αἰσχρῶν, μάλλον δὲ τῶν αἰσχίστων

13. Ἄνοιαν ὀφλισκάνων. Cf. *Phil.* I, § 42. — Ἐκλαλεῖ, *effudit, deblaterat*. [*G. H. Schæfer*] Sauppe cite Cicéron, *Milon*. § 44 : « Quum ille non dubitavit « aperire quid cogitaret, vos potestis du- « bitare quid fecerit? »

- πράξει. [27] Ἄλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδ' ἢ 'καὶ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω γενέσθαι καὶ ὄσ' 17 ἀνάγκη στρατοπέδω χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν, 5 μῆδενός ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλείον' ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἢ ὄσ' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πολεμὸς τις ἦξει, πόσα χρῆ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ πρόσεσθ' ἢ ὕβρις καὶ ἔτι ἢ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσιν.
- 10 [28] Πάντα δὴ ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον, τοὺς μὲν εὐπόρους, ἴν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὦν, καλῶς ποιούντες, ἔχουσι μικρὰ ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς, τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, ἵνα τὴν τοῦ πολεμῆν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλίππου χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύ- 15 λακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου γένωνται, τοὺς δὲ λέγοντας, ἴν' αἰ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὐθυναὶ ῥάδιαι γένωνται, ὡς

NC. 4. πράξι S. — πλείον' Blass. πλέον' mss. — 6. ἡμῶν S. — 8. ζημιώσεσθαι S. ζημιωθήσεσθαι vulg. — 8. πρόσεσθ' S et vulg. Variante: προσέστ' ου προσέσται. — 9. ζημίας S. ζημία vulg. — 13. Variante: ἀδεῶς καρπῶνται. — 14. τῇ S. τῇ τοῦ vulg.

3. Ἐξω, « dehors, » ne veut pas dire ici hors du pays, mais : hors de vos maisons et de la ville. En effet, l'orateur pose le cas où il y aurait dans l'Attique une armée d'Athéniens (ὑμᾶς αὐτούς) sans la présence d'aucun ennemi.

3-4. Καὶ ὄσ(α)... λαμβάνειν. Construisez: καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας ὄσα ἀνάγκη (ἐστὶ) λαμβάνειν χρωμένους στρατοπέδω. Quant à τῶν ἐκ τῆς χώρας, pour τῶν ἐν τῇ χώρᾳ, cf. la note sur τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον, § 45.

5. Λέγω, et je dis, et bien entendu, et cela.

6. Ἄπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον, toute la guerre jusqu'à ce moment. Quant aux sommes dépensées pour cette guerre, cf. *Olynth.* III, § 28.

7. Πόλεμος τις ἦξει ἐκвиваὶ τὸν πόλεμόν (mot qu'on a proposé d'introduire dans le texte de Démosthène) τις ἦξει (εις τὴν Ἀττικὴν). Cf. Thucydeide, III, 54 : Ἦξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῶν.

8-9. Τῶν πραγμάτων αἰσχύνη ἐκвиваὶ τὸν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, *Phil.* I,

§ 40. — Ζημίας. Le sens de ce mot est déterminé par ζημιωθῆναι et ζημιώσεσθαι dans les phrases qui précèdent. Il ne s'agit pas de punition, mais de préjudice.

12. Καλῶς ποιούντες ne veut dire ni « grâce à leur bonne conduite », ni « par la faveur des dieux ». C'est un hellénisme équivalant à « et cela est très-bien, et je n'y trouve rien à redire, et je ne dis pas cela pour exciter l'envie contre eux. » Parmi les nombreux exemples rassemblés par Sauppe, citons *Midienné*, § 212 : Εἰσὶ μὲν εἰς τὰ μάλιστ' αὐτοὶ πλούσιοι, καὶ καλῶς ποιοῦσι.

13. Τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, les hommes jeunes, en âge de porter les armes.

14-15. Φύλακες... ἀκεραίου, gardiens de la patrie, qu'ils n'auront pas laissé entamer. Sauppe rappelle le serment des éphèbes : Τὴν πατρίδα δὲ οὐκ ἐλάσσω παραδῶσω, πλείω δὲ καὶ ἀρείω ὄσης ἂν παραδέξωμαι. Stobée, *Anthol.*, XLIII, 48.

16. Αἰ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὐθυναὶ, la défense de leurs actes politiques. Il s'agit d'une responsabilité morale,

ὅποι' ἄτ' ἂν ὑμᾶς περιστῆ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἶη παντὸς εἴνεκα.

et non de comptes à rendre, εὐθυναί, proprement dits. On sait que les orateurs n'étaient pas investis d'une magistrature, mais ne faisaient qu'user d'un droit appartenant à tout citoyen.

1. Τοιοῦτοι κριταί. Ces mots peuvent se développer ainsi : ἐὰν χαλεπὰ ὑμᾶς περιστῆ τὰ πράγματα, χαλεποὶ κριταί.... ἔσεσθε, ἐὰν δ' εὐκόλα, εὐκολοί. Les Athéniens jugeront les actes politiques (τὰ πεπραγμένα) de leurs orateurs suivant les événements (τὰ πράγματα).

2-3. Παντὸς εἴνεκα, dans l'intérêt de chacun. Scholiaste : Διὰ πάντα, οἶον,

διὰ τοὺς πλουσίους, τοὺς νεωτέρους, τοὺς βήτορας. Il aurait dû ajouter τοὺς ἄλλους. Si on prend παντός pour un neutre, ce qui est peut-être plus conforme à l'usage, l'orateur dira : « Pour toute espèce de motifs, » c'est-à-dire pour les motifs indiqués (afin que les riches conservent leur fortune, afin que les jeunes hommes apprennent la guerre aux dépens de l'ennemi, etc.), et pour d'autres. Quelque explication qu'on adopte, il ne faut pas perdre de vue l'enchaînement des idées et le lien qui rattache cette phrase à la période qui précède. Du reste, cp. la péroraison de la première Philippique.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Β

NOTICE.

Dans cette harangue, Démosthène s'efforce de démontrer que Philippe n'est pas aussi redoutable qu'on le pense, que sa puissance, plus apparente que réelle, repose sur des fondements peu solides, et peut être ébranlée par les Athéniens pour peu qu'ils s'arrachent à leur indolence. A cette fin l'orateur examine tour à tour les rapports de Philippe avec ses alliés, les rapports de Philippe avec son peuple et ses amis, enfin les titres que le roi de Macédoine et le peuple d'Athènes peuvent avoir aux faveurs de la fortune et à la bienveillance des dieux. Chacun de ces trois points aboutit à des conseils et à des exhortations. « Agissez, agissez promptement, agissez vigoureusement » : voilà ce que Démosthène ne se lasse pas de répéter à ses concitoyens.

Exorde. Les dieux nous ont donné une marque évidente de leur bienveillance, en faisant naître une guerre implacable entre Philippe et les Olynthiens. Ce serait une honte d'abandonner les alliés et les chances que la fortune nous offre (§ 1-2).

Démosthène n'exaltera pas Philippe aux dépens des Athéniens en énumérant ses succès ; il dira des choses propres à rabaisser la gloire de l'ennemi d'Athènes (§ 3-4).

I. Philippe a élevé sa puissance par la fourbe et le parjure. Par des promesses trompeuses, ou des dons insidieux, il a leurré d'abord Athènes, puis Olynthe, ensuite les Thessaliens. Aujourd'hui il est à bout de mensonges : désabusés par les faits, ses alliés se tournent contre lui (§ 5-8). Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice (§ 9-10). Secourez donc les Olynthiens aussi vite que possible. Mettez-vous en rapport avec les Thessaliens mécontents de leur allié macédonien. Mais que vos paroles soient accompagnées d'actions. On n'écouterà vos ambassadeurs qu'autant qu'on vous verra faire la guerre sérieusement, de vos biens et de vos personnes (§ 11-13).

II. Dépouillée d'alliés, réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Or Philippe l'a rendue plus pré-

caire encore par des entreprises incessantes. Les peuples ne partagent pas l'ambition du prince : ils sont fatigués de tant de guerres qui les empêchent de jouir de leurs biens et d'écouler les produits de leur travail (§ 14-16). Ses corps d'élite ne valent pas mieux que d'autres soldats. Son ambition jalouse en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens (§ 17-19). Une guerre dans son pays même dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir (§ 20-21).

III. Philippe est heureux. Mais la cause des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne (§ 22), s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire (§ 23), s'ils veulent faire dans leur propre intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs (§ 24), si, cessant enfin de différer, d'espérer en d'autres, de s'accuser mutuellement, de ne rien faire, ils veulent changer de conduite afin de réparer leurs pertes (§ 25-26). Il faut que les citoyens partent pour la guerre, qu'ils fassent leur devoir eux-mêmes : alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur, ils pourront mettre fin à des abus, excusables dans l'état actuel des choses. En effet, au lieu de combattre les ennemis de la République, les généraux imaginent des expéditions à leur propre profit, et ils font la piraterie, pour nourrir leurs soldats qui ne reçoivent point de paye (§ 27-28). De là des plaintes et des procès qui n'aboutissent pas. L'État est gouverné par des coteries, ayant chacune un orateur et un général pour chefs ; les charges sont réparties sans équité : ceux qui en supportent trop faiblissent et les affaires publiques se trouvent en souffrance (§ 29-30).

Péroraison. Démosthène demande trois choses : que tous les citoyens contribuent également aux frais de la guerre; que tous servent à tour de rôle; que dans les assemblées on écoute quiconque a quelque chose à dire, et qu'on examine le mérite des propositions, non pas l'influence du personnage.

En comparant cette harangue avec la précédente, on s'assure aisément qu'elles n'étaient pas séparées par un long intervalle de temps. L'exorde résume des considérations qui avaient été développées dans la première Olynthienne (§ 5-10), et qui n'avaient de l'à-propos que dans les commencements de la guerre d'Olynthe. Les relations entre Philippe et les Thessaliens sont présentées dans les deux discours exactement de la même manière (*Olynth.*, I, § 22 et *Olynth.*, II, § 11). D'un autre côté, l'orateur semble combattre ici un certain découragement : tous ses raisonnements tendent à convaincre le peuple qu'il pourra l'emporter sur Philippe en s'imposant des sacrifices. La guerre allait donc mal. Ce qui est dit dans les §§ 28 et 29 indique qu'on

avait des griefs contre un général, et que, dans les assemblées, il y avait lutte entre les amis de ce général et les partisans d'un autre homme de guerre.

L'histoire de ces temps, malheureusement très-mal connue, ne nous apprend rien sur les opérations de Charès. C'est par une combinaison erronée qu'on rapportait autrefois à cette époque un succès remporté par ce capitaine sur Adæos, un des lieutenants de Philippe : Thirlwall¹ a démontré que ce fait a dû être antérieur à la guerre d'Olynthe. Mais nous savons par Denys d'Halicarnasse, ou plutôt par Philochoros, que, peu de temps après l'envoi du premier secours, les Olynthiens envoyèrent à Athènes une nouvelle ambassade et obtinrent un autre secours sous la conduite de Charidème². Nous savons par Aristote que Charès fut accusé de n'avoir pas fait son devoir dans la guerre d'Olynthe : il est vrai qu'il exerça deux fois le commandement pendant cette guerre, mais on est fondé à penser à sa première campagne³. Une allusion de Démosthène⁴ me fait supposer que Charès n'ayant pas de quoi payer ses soldats, au lieu de secourir Olynthe et de faire la guerre à Philippe, s'occupa, suivant son habitude, de capturer des vaisseaux marchands. Pendant ce temps les Macédoniens auront pris dans la Chalcidique certaines villes, dont parle Diodore⁵, sans doute les mêmes qui se trouvaient en péril et qu'on espérait encore sauver quand Démosthène prononça la première harangue⁶. L'orateur avoue les torts de Charès ; mais il les excuse. Il veut qu'avant d'accuser le général, les citoyens lui fournissent les moyens de faire la guerre sérieusement. On a vu que les adversaires de Charès l'emportèrent, et que Charidème fut nommé à sa place. Ce discours fut peut-être prononcé quand des plaintes s'élevèrent contre Charès, et qu'il s'agissait d'envoyer un nouveau secours à Olynthe⁷. Nous sommes disposé à croire que c'était à propos de la deuxième ambassade olynthienne, laquelle, nous l'avons dit, suivit de près la première⁸.

1 Voir Thirlwall, *History of Greece*, V, p. 343. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, I, p. 401.

2. Denys d'Halicarnasse, l. c. : *Ἐπειτα διεξελθὼν ὀλίγ' ἄττα μεταξὺ γενόμενα τίθησι ταυτί· « Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, Χαλκιδῶων τῶν ἐπὶ Θράκης θλιβομένων τῷ πολέμῳ καὶ προσβευσσαμένων Ἀθηναίε, Χαρίδημον αὐτοῖς ἐπεμψαν Ἀθηναῖοι τὸν ἐν Ἑλλησπόντῳ στρατηγόν. » Philochoros, qui, dans ses Annales, suivait exactement l'ordre des temps, trouvait peu de faits à enregistrer entre le premier et le second secours : ils se suivaient donc de près.

3. Aristote, *Rhétor.* III, 40 : Κηφισόδοτος σπουδάζοντος Χάρητος εὐθύνας δοῦναι περὶ τὸν Ὀλυνθιακὸν πόλεμον ἡγα-

νάκει, φάσκων εἰς πνίγμα τὸν δῆμον ἄγγοντα τὰς εὐθύνας πειρᾶσθαι δοῦναι. Céphissodote disait que Charès serrait la gorge au peuple et voulait ainsi rendre ses comptes. Ce mot s'explique, si Charès prétendait être jugé pour sa première expédition au moment même où il allait s'embarquer de nouveau, afin de porter aux Olynthiens assiégés un secours suprême. Voir Ziemann, *De bello Olynthiaco*, p. 42. A. Schæfer, II, p. 434.

4. Voy. *Olynth.* II, § 27 et 28, avec nos notes.

5. Diodore, XVI, 52.

6. *Olynth.* I, § 47.

7. Cf. *Olynth.* II, § 44.

8. Blass, III, 1, p. 278, ne partage pas cette manière de voir.

Quelques-uns ¹ estiment que la seconde Olynthienne a dû précéder la première, et que ces deux harangues devraient échanger leurs noms. Mais ils s'appuient sur des considérations trop générales pour être décisives; tandis qu'en étudiant de près les faits, autant qu'on peut les connaître aujourd'hui, on trouve des arguments à l'appui de l'ordre traditionnel.

1. Stueve, *De orationum Olyth. ordine*, Osnabrück, 1830. Grote, XVII, p. 495 sqq. de la trad. franç. Quant à l'opinion

de Denys, elle ne pourra être discutée que plus bas, à propos de la troisième Olynthienne.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

B

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Προσῆκοντο μὲν τὴν πρεσβείαν τῶν Ὀλυνθίων οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ βοθεῖν αὐτοῖς κεκρίκασι· μέλλουσι δὲ περὶ τὴν ἔξοδον καὶ δεδιόσι ὡς δυσπολεμήτου τοῦ Φιλίππου, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πειρᾶται θαρσύνειν τὸν δῆμον, ἐπιδεικνύς ὡς ἀσθενῆ τὰ τοῦ Μακεδόνα πράγματα. Καὶ γὰρ τοῖς συμμάχοις αὐτὸν ὑποπτον εἶναί φησι καὶ κατὰ 5 τὴν οἰκείαν δύναμιν οὐκ ἰσχυρόν· τοὺς γὰρ Μακεδόνας ἀσθενεῖς εἶναι καθ' ἑαυτούς.

Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἂν τις ἰδεῖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι 13 τὴν παρὰ θεῶν εὐνοίαν φανεράν γιγνομένην τῇ πόλει, οὐχ ἤκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν· τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας 10

NC. 9. γιγνομένην S. γενομένην vulg. — 10. πολεμήσοντας S. πολεμήσαντας vulg.

9. Γιγνομένην. Le participe du présent marque un fait continu. L'aoriste γενομένην (cf. NC.) ne se rapporterait qu'au passé. [G. H. Schaefer.]

10. Construisez : τὸ γὰρ γεγενησθαι τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ, car qu'il se soit trouvé des hommes disposés à faire la guerre à Philippe. Ces mots n'impliquent pas que les Olynthiens aient commencé la guerre contre Philippe. Il a été l'agresseur ; mais

ils sont résolus à se défendre, à soutenir la guerre. Il ne résulte pas non plus de ces mots, que la guerre vient seulement d'éclater. Elle est déjà engagée depuis quel que temps ; mais la réflexion de Démosthène est rétrospective : aussi dit-il γεγενησθαι, et non εἶναι. Les participes qui suivent, κεκτημένου ; et ἔχοντα ; déterminent la nature des adversaires que Philippe a rencontrés.

Φιλίππου γεγενῆσθαι καὶ χώραν ὁμορον καὶ δύναμιν τινα κερκτιμένους, καὶ τὸ μέγιστον ἀπάντων, τὴν ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκείνον διαλλαγὰς πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς ἑαυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν, δαιμονία τινὶ καὶ θεία παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσία. [2] Δεῖ τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτοὺς, ἕπως μὴ χεῖρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρχόντων, ὡς ἔστι τῶν αἰσχυρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων ὧν ἡμῖν ποτε κύριοι φαίνεσθαι προῖεμένους, ἀλλὰ καὶ 10 τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν.

[3] Τὸ μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ τί; Ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, ἐκεῖνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν, 15 ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπεῤῥχθαι. Ὁ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ

NC. 5. Après ἀνάστασιν la vulgate ajoute εἶναι. — 6. σκοπεῖν αὐτοὺς. Dobree et Bekker interpolent αὐτοὺς comme une interpolation. Nous aimeries autant retrancher αὐτοὺς après ἡμᾶς. — 7. δόξομεν Bekker. δόξομεν S et vulg. — 10. καὶ S. τε καὶ vulg. — 14. Après φιλοτιμίαν la vulgate ajoute τινά. — 15. Après ἡμῖν δ' οὐχὶ Væmel met une virgule. Badham écarte καλῶς πεπεῤῥχθαι.

4. Δύναμιν τινα, une puissance assez considérable. Scholiaste: Ἀντὶ τοῦ σύμμετρον ἢ μεγάλην. Cf. Euripide, *Électre*, 939: Ἡὕχεις τις εἶναι, tu croyais être un personnage considérable, et *passim*.

3. Διαλλαγὰς. Voir la note sur τὰς καταλλαγὰς, *Olynth.* I, 4.

5. Δαιμονία s'applique à toute puissance supérieure et mystérieuse, particulièrement à la fortune; θεία désigne plus nettement les dieux proprement dits.

7. Τῶν ὑπαρχόντων, sous-ent. ἡμῖν, que les circonstances qui nous sont échues.

8-10. Τῶν αἰσχυρῶν. Cf. τῶν ἀτοπωτάτων, *Olynth.* I, 26, avec la note. — Πόλεων καὶ τόπων, pour πόλεις καὶ τόπους, par assimilation au relatif ὧν, qui est régulièrement gouverné par κύριοι. Ces premiers génitifs amènent naturellement ceux qui suivent: τῶν... καιρῶν. Porson et Schæfer, *ad Eurip.* Or. 1629, ont rassemblé beaucoup d'exemples de cette attraction inverse, hellénisme imité

par Virgile, *Én.* I, 573: *Urbem quam statuo, vestra est*. D'autres pensent que προῖεσθαι est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de μεθίσθαι. — Quant à τόπων, voir *Symmories*, § 9.

13-15. Πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, tous les faits que l'on peut alléguer à ce sujet. Si πάντα désignait des paroles, les mots οὐχὶ καλῶς πεπεῤῥχθαι ne se comprendraient pas. — Ἐχειν φιλοτιμίαν, avoir de quoi flatter son ambition. Φιλοτιμία ne désigne pas seulement la passion de l'ambition, mais aussi l'objet de cette passion, la gloire. Cf. § 16. — Ces mots semblent devoir amener l'antithèse ἡμῖν δ' ἔχειν αἰσχύνην. Si l'orateur se contente ici de laisser entendre ce blâme, et de dire en adoucissant l'expression: ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπεῤῥχθαι, ce n'est pas pour ménager les Athéniens, tant s'en faut. Il réserve les mots les plus vifs et les plus amers, αἰσχύνην ὠφλήκατε, pour la fin de ce morceau, afin de laisser l'aiguillon dans l'âme de ses auditeurs.

τὴν ἀξίαν πεποιήκε τὴν αὐτοῦ, τοσοῦτω θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσω χεῖρον ἢ προσήκε κέχρησθε τοῖς πράγμασι, τοσοῦτω πλείον' αἰσχύνην ὠφλήκατε. [4] Ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω. Καὶ γὰρ εἰ μετ' ἀληθείας τις, ὧ ἄνδρες Ἴ�θηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ' ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγενημένον, 5 οὐχὶ παρ' αὐτοῦ. Ὦν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, οὐχὶ νῦν ὀρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι, καὶ βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς, καὶ μεγάλ', ὧ ἄνδρες Ἴ�θηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνοιτ' ἂν ὀνειδῆ βουλομένοις ὀρθῶς 10 δοκιμάζειν, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

[5] Τὸ μὲν οὖν ἐπίορκον καὶ ἄπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύσαι, λοιδορίαν εἶναι τις ἂν φήσειε κενὴν δικάως· τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξε διεξιόντα, ἐφ' ἅσασιν τούτοις ἐλέγχειν, καὶ βραχέως λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν 15 ἔνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρηῆσθαι, τοῦ τ' ἐκείνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους ὡς ἄμαχόν τινα τὸν Φίλιππον ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξεληλύθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος μέγας ἠϋξήθη, καὶ πρὸς αὐτὴν ἤκει τὴν τελευταίην τὰ πράγματ' αὐτῷ. [6] Ἐγὼ γὰρ, ὧ ἄνδρες 20 Ἴ�θηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγοῦμαι καὶ αὐτὸς φοβερόν τὸν Φίλιππον

NC. 7. οὐχὶ S. τούτων (ou ὑπὲρ τούτων) οὐχὶ presque tous les manuscrits, et Hermogène, III, p. 151 et 155. — 47. φλαῦρον Cobet. — καὶ τοῦ τοὺς vulg. — 49. Après μέγας la vulgate insère νῦν. — 20. αὐτῷ vulg. αὐτοῦ S. — ἐγὼ γὰρ S. ἐγὼ μὲν γὰρ vulg. — 21. Après φοβερόν, la vulgate ajoute εἶναι.

1. Ὑπὲρ τὴν ἀξίαν. Le sens de ces mots est déterminé par leur équivalent ἢ προσήκε dans la phrase suivante.

3. Αἰσχύνην ὠφλήκατε. Cf. p. 102, l. 41, et la note.

4. Παραλείψω. C'est presque le terme technique, παραλείψις, dont les rhéteurs grecs se servent pour désigner la figure de la préterition.

5. Ἐνθένδ(ε), « hinc, id est ἐκ τοῦ « βημάτος καὶ τῆς ἐκκλησίας... Merce-
« nariis oratoribus [τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπο-
« λιτευμένοις] l. 6] et oscitantibus ac ignavis
« auditoribus acceptam referre debet po-

« tentiam tantam, non suæ virtuti atque
« industriæ. » [H. Wolf.]

6. Ὦν. Ce génitif est le complément commun de χάριν et de δίκην.

8. Ἐνι, sous-ent. λέγειν.

47. Avant τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους suppléé τοῦ. Du reste, ce participe passif gouverne l'accusatif Φίλιππον, d'après l'analogie de ὑπερφοβούμενος. Cf. Thucydide, III, 82 : Τοὺς ἐναντίους ἐκπεπληγμένους.

49. Μέγας ἠϋξήθη, comme ἤρθη μέγας, § 8. Ces locutions sont plus pleines et plus expressives que μέγας ἐγένετο.

καὶ θαυμαστὸν, εἰ τὰ δίκαια πράττοντ' ἐώρων ἠΰξημένον· νῦν
 δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὐρίσκω τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν τὸ
 κατ' ἀρχάς, ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπήλαιον τινες ἐνθένδε βουλομέ-
 νους ὑμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν
 5 καὶ τὸ θρυλούμενον ποτ' ἀπορρήτον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, τούτῳ
 προσαγαγόμενον, [7] τὴν δ' Ὀλυνθίων φίλιαν μετὰ ταῦτα τῷ
 20 Ποτεΐδαιαν οὔσαν ἡμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμ-
 μάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ
 νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ
 10 τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι.
 Ὅλως δ' οὐδεὶς ἔστιν ὄντιν' οὐ πεφενάκιεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῶ
 χρησαμένων· τὴν γὰρ ἐκάστων ἄνοιαν αἰεὶ τῶν ἀγνοούντων
 αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων, οὕτως ἠΰξθη. [8] Ὡσπερ

NC. 1. Après ἐώρων, la vulgate insère αὐτὸν. — 4. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. — 5. καὶ τὸ S. καὶ τῷ vulg. — κατασκευάσαι S et vulg. Variante : κατασκευάσειν. — 6. προσαγαγόμενον S. προσαγόμενον vulg. — 8. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg.

2. Τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν, notre simplicité. Cet accusatif, ainsi que les accusatifs correspondants des phrases parallèles, τὴν δ' Ὀλυνθίων φίλιαν, et Θετταλοῦς, est le régime direct de προσαγόμενον, participe qui a pour sujet sous-entendu τὸν Φίλιππον.

3. Ἐνθένδε, de cette tribune. Quant aux ouvertures faites en 357 par les Olynthiens et repoussées par les Athéniens, voyez la *Notice* sur la première Philippique.

4. Τὴν Ἀμφίπολιν... παραδώσειν. Cf. *Halonnesse*, § 27.

5. Καὶ τὸ θρυλούμενον ποτ' ἀπορρήτον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, et en imaginant ce fameux secret qui, dans un temps, défrayait vos conversations. Voici ce que Théopompe, cité par Photius, p. 588, disait de cette négociation secrète: Καὶ πέμπει (?) πρὸς Φίλιππον πρεσβευτὰς Ἀντιφῶντα καὶ Χαριδημον πρᾶξοντας καὶ περὶ φίλιας· οἱ παραγενόμενοι συμπεῖθειν αὐτὸν ἐπεχείρουν ἐν ἀπορρήτῳ συμπράττειν Ἀθηναίσις ἕπως ἂν λάβοιεν Ἀμφίπολιν, ὑπισχοόμενοι Πύδαν. Οἱ δὲ πρέσβεις οἱ τῶν Ἀθηναίων εἰς μὲν τὸν ὄημον οὐδὲν ἀπήγγελλον, βουλομένοι

λανθάνειν τοὺς Πυδναίους ἐκδιδόναι μέλλοντες αὐτοὺς, ἐν ἀπορρήτῳ δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἔπραττον. — Τούτῳ. Comme les mots τῷ τὴν Ἀμφίπολιν... κατασκευάσαι précèdent le participe προσαγόμενον, auquel ils servent de complément, et qu'ils forment une locution complexe et longue, ils sont, pour plus de clarté, résumés par le démonstratif τούτῳ.

7. Ποτεΐδαιαν. Voir la *Notice*.

8. Παραδοῦναι a pour régime Ποτεΐδαιαν, la phrase intermédiaire καὶ... ἀδικῆσαι n'étant qu'un développement de Ποτεΐδαιαν..., ἐξελεῖν.

9. Μαγνησίαν. Malgré sa promesse, Philippe, s'étant emparé de cette ville, commençait alors même à y élever des fortifications. Cp. la note sur Μαγνησίαν, *Olynth.* I, § 22.

13. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Le régime de ce verbe, τὴν ἄνοιαν, équivalait à τοὺς ἀνοήτους. On a vu la même métonymie au § 6 : Τὴν... εὐήθειαν... προσαγόμενον. — Οὕτως. Ce démonstratif ne fait que résumer la locution complexe τὴν... ἄνοιαν... προσλαμβάνων. Voir la note sur τούτῳ, l. 5.

οὖν διὰ τούτων ἤρθη μέγας, ἡνίχ' ἕκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς ᾤοντό τι πράξειν, οὕτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἔνεχ' αὐτοῦ ποιῶν ἐξελήλεγκται. Καιροῦ μὲν δὴ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππῳ τὰ πράγματα· ἢ παρελθῶν τις ἐμοί, μᾶλλον δ' ὅ 5 ὑμῖν δειξάτω, ἢ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐγὼ λέγω, ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἐξηπατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύουσιν, ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὐτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γένοιοντ' ἄσμενοι.

[9] Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἠγγεῖται, 10 οἶεται δὲ βία καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἶεται. Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῆ καὶ πᾶσι ταῦτά συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεον- 15 ἐξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε. [10] Οὐ

NC. 6. ἢ avant ὡς οὐκ est omis dans S, par une simple négligence, suivant nous, Sauppe et tous les éditeurs récents ont supprimé cette particule, en prétendant qu'elle faisait le sens. Voy. la note explicative. — 7. Après πιστεύουσιν, la vulgate insère αὐτῶ. — 13. ταῦτά S. ταῦτα vulg. — 15. ἄνθρωποι Bekker. ἄνθρωποι S. οἱ ἄνθρωποι vulg. — 17. καὶ διέλυσε. Cobet veut retrancher ces mots. Plin, *Epist.* IX, 26, les lisait, et il n'est pas sûr que Doxopater (t. II, p. 232 Walz) et un autre rhéteur (t. I, p. 427 Spengel) ne les aient pas connus.

1. Διὰ τούτων. L'ensemble de la phrase indique, suivant nous, que τούτων est ici au masculin et non pas au neutre.

4. Καιροῦ. Ce génitif dépend de πρὸς τοῦτο. Quant à πρὸς τοῦτο πάρεστι, cp. la note sur παρῆσαν.... ἐπὶ τοῦτ' τὸ βῆμα, *Olynth.* I, 8.

6. Ταῦτ(α). Ce mot désigne les faits allégués par Démosthène, et non, comme on l'a pensé (voir NC.), ses raisonnements. Démosthène dit : « Qu'on me prouve, ou bien que Philippe n'a pas trompé tous ceux auxquels il avait affaire, ou que ses anciennes dupes continueront de le croire. »

8. Δεδουλωμένοι. « Rei indignitatem » a Demosthene verbis exaggeratam esse « historia docet; neque enim Thessalos a

« Philippo servitute oppressos esse dici potest. » [Sauppe.]

16. Πρόφασις, une cause peu sérieuse. Notre mot « prétexte » désigne une allégation. Le grec πρόφασις peut se rapporter aux choses elles-mêmes. Cp. le passage de Platon, que nous citerons au commencement du § 24.

17. Ἀνεχαίτισε. Ce verbe se dit au propre d'un cheval qui dresse sa crinière et se cabre, de manière à jeter son cavalier à bas. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Archéol.* V, 45 : Οἱ ἵπποι ... ἐπὶ τοῖς ὀπισθίοις ἀνίστανται ποσὶ καὶ τοὺς ἐπιβάτας ἀναχαίτισαντες; ἀποσειόνται. Pollux, I, 240 : Καὶ ἀποσειόνται (τὸν ἵππότην) καὶ ἐκφέρουσι καὶ ἀναχαίτιζουσιν, ἰστάμενοι κατὰ τοὺς οὐραίους πόδας. Si on voulait

γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορ-
 21 κοῦντα καὶ ψευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι· ἀλλὰ τὰ
 τοιαῦτ' εἰς μὲν ἀπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα
 γ' ἠνθήσεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχη, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται
 5 καὶ περὶ αὐτὰ καταρρεῖ. Ὡσπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου
 καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ,
 οὔτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς
 καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δ' οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πε-
 πραγμένοις Φιλίππῳ.

10 [11] Φημί δὴ δεῖν ἡμᾶς τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ
 ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς
 δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα,
 τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσὶν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαι-
 τεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας λόγους ποιῆσθαι. [12] Σκοπεῖσθε μὲν-
 15 τοι τοῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον
 οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν ἐξ-
 εληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πρά-

NC. 10. ἡμᾶς S. ὑμᾶς ἄμα vulg. — 17. ὑμῶν S et vulg. Variante : ἡμῶν.

développer le trope, on pourrait dire : il suffit du moindre heurt (παταίσμα) pour faire cabrer tous ces peuples qui portent le joug en frémissant et pour renverser le char de Philippe. Mais l'orateur indique cette image rapidement par un seul mot, et il se hâte d'ajouter le terme propre διέλυσεν. Cf. note sur *Cour.* 72 : Ζώντων καὶ ὄντων.

4. ἠνθήσεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. On peut sous-entendre l'antithèse ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῖς ἔργοις. « Ils fleurissent, ils sont exaltés, parce qu'on s'attend à un avenir brillant. »

5. Καταρρεῖ, *destuant*, est préparé par ἠνθήσεν. Car καταρρεῖν se dit des fleurs fanées qui tombent en s'effeuillant. Hermogène, *De formis or.* II, 5 (t. III, p. 327 Walz) s'exprime ainsi sur ce passage : Τὸ γὰρ ἦν θησε τροπικὸν μὲν, οὐ μὴν αὐστηρὸν οὐδὲ σκληρὸν, τὸ δὲ καταρρεῖ σκληρὸν ἰσχυρῶς, οὐ μὴν τοιοῦτον ἐφάνη διὰ τὸ ἐξ ἀκολουθίας εἰρησθαι. Ἐπὶ γὰρ τῶν ἀνθῶν τῶν μαραινομένων τὸ καταρρεῖν σχεδὸν κυρίως λέγεται.

7. Τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις, les principes sur lesquels reposent les actions. Il faut se souvenir ici du sens étymologique du mot ὑποθέσεις, sans toutefois le regarder, avec le scholiaste, comme équivalent à τὰς κρηπίδας καὶ τοὺς θεμελίους. Cf. *Olynth.* III, 2 : Πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς υποθέσθαι.

11. Κάλλιστα καὶ τάχιστα, sous-ent. βοηθεῖν.

12-13. Τοὺς μὲν... παροξυνεῖ. Scholiaste : Εἰς δύο γὰρ μερίζει τοὺς Θετταλοὺς, εἰς ἀγοοῦντας τὸν Φίλιππον, καὶ εἰδότας μὲν, δεδιότας δὲ.

14. Περὶ Μαγνησίας. Cf. *Olynth.* I, 22, où l'objet des pourparlers est plus nettement indiqué.

16. Δεικνύειν. Cette forme se trouve quelquefois chez les auteurs attiques. Ici Démosthène l'aura préférée à δεικνύναι, afin d'éviter l'hiatus.

17. ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν. Cf. *Rhodiens*, § 11 : Τῆς πόλεως οὐσης ἐπὶ τῶν πραγμάτων, et la note.

γμασιν, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῆ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κειδόν, μάλιστα δ' οὐ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότατ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. [13] Πολλὴν δὴ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον [τὴν μεταβολὴν], εἰσφέροντας, ἐξίοντας, 5 ἅπαντα ποιοῦντας ἐτοιμῶς, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν. Ἐὰν ταῦτ' ἐθελήσῃθ' ὡς προσήκει καὶ δὴ περαίνειν, οὐ μόνον, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ 22 δυνάμειος κακῶς ἔχοντ' ἐξελεγχθήσεται. 10

[14] Ὅλως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκῃ μερίς ἐστὶ τις οὐ μικρὰ, οἷον ὑπῆρξέ ποτ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτείδαιαν Ὀλυνθίους ἐφάνη τι τοῦτο συναμφοτέρων, νυνὶ δὲ Θετταλοῖς στασιάζ-

NC. 3. Cobet ὅσῳ καί, en supprimant τοσοῦτῳ... αὐτῷ. Cf. XI, 23. — Var. : ἐτοιμότερον. — 5. [τὴν μεταβολὴν] Cobet. — 7. καὶ δὴ Dindorf et Væmel. καὶ δεῖ, avec un η, de première main, au-dessus de ει, S seul. καὶ δεῖ vulg. — περαίνειν (παραινεῖν de première main) S. — 12. ἐν μὲν προσθήκῃ μερίς S. ἐν μὲν προσθήκῃς μέρει vulg., et XI, § 8. La leçon des meilleurs manuscrits reçoit une confirmation indirecte par le passage cité ci-dessous du rhéteur Aristide, lecteur assidu et imitateur de Démosthène. — 14. τὰπὸ συναμφοτέρων Tournier. — νυνὶ δὲ vulg. νυνὶ S seul, de première main. — Avant στασιάζουσι la vulgate insère νοσοῦσι καὶ, interpolation tirée de *Phil.* III, § 12.

3. Ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότα(α)... τοσοῦτῳ μᾶλλον. Dans le premier membre de phrase, le superlatif est mis pour le comparatif. Franke rend cette nuance par la périphrase : ὅσῳ πάντων διαφέρετε ἐπὶ τῷ ἐτοιμῶς λέγειν, et il cite Cicéron, *De amic.* V, 19 : *Ut inter omnes esset societas quaedam, major autem, ut quisque proxime accederet.* Cf. Démosthène, *Contre Polyclès*, § 15.

6. Εἴπερ.... προσέξει : équivalent à προσέχειν μέλλει, « si vous voulez qu'on tienne encore compte de vos paroles. » On cite Sophocle, *OEd. Roi*, 54 : Ὡς εἴπερ ἄρξεις τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς, εὖν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν, et d'autres passages.

7. Καὶ δὴ. Démosthène insiste sur la nécessité d'exécuter tout de suite et sans perdre de temps ce qu'on aura décrété.

12. Ἐν.... προσθήκῃ : équivalent à ἐν προσθήκῃς μέρει, comme accessoire,

comme appoint, comme auxiliaire. Cf. Aristide, *Leuctricus*, II, t. I, p. 663 Dind. : Οὐκοῦν ἐν προσθήκῃ γενέσθων, ἡμεῖς δὲ ἀναδεξώμεθα τὴν προστασίαν. Sophocle, *Phil.* 473 : Ἐν παρέργῳ τοῦ με. [Passages signalés par Rehdantz]. — Μερὶς, secours. Cf. *Midienné*, § 184 : Ἔστιν.... μεγάλη τοῖς ἀδικούσιν ἅσασι μερίς καὶ πλεονεξία ἢ τῶν ὑμετέρων τρόπων πράστης. Cf. *ib.* § 70.

13-14. Ἐπὶ Τιμοθέου, du temps de Timothée. En 364, ce général athénien fit, avec Perdicas de Macédoine, la guerre à la confédération Olynthienne, et prit Toroné, Potidée et d'autres villes encore. Cf. Diodore, XV, 81. Polyen, III, x, 44, et IV, x, 2. — Πρὸς Ποτείδαιαν Ὀλυνθίους. Cf. § 7. — Ἐφάνη τι τοῦτο συναμφοτέρων, cette puissance (la puissance Macédonienne) se montra de quelque valeur étant alliée à la leur. Quant à τι, cf. δύναμιν τινα, § 4. Συναμφοτέρων est

ζουσι καὶ τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν [ἐβοήθησεν].
καὶ ὅποι τις ἂν, οἶμαι, προσθῆ καὶ μικρὰν δύναμιν, πάντ' ὠφε-
λεῖ. Αὐτὴ δὲ καθ' αὐτὴν ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστὶ
μεστή. [15] Καὶ γὰρ οὗτος ἅπασιν τούτοις, οἷς ἂν τις μέγαν
5 αὐτὸν ἠγήσαιοτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφα-
λεστέραν ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκευάκεν αὐτῷ. Μὴ γὰρ οἶεσθ',
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν καὶ τοὺς
ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ' ἐζήλωκεν,
καὶ προήρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῆ τι, παθεῖν,
10 τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἀ μὴδεὶς πῶποτ' ἄλλος Μακεδό-
νων βασιλεὺς, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ἠρημένος. [16] τοῖς
δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι
δ' αἰεὶ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω λυποῦνται καὶ
συνεχῶς ταλαιπωροῦσιν, οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὐ-
15 τῶν ἰδίοις ἐώμενοι διατρίβειν, οὔθ' ὅσ' ἂν ποιήσωσιν οὕτως

NC. 4. Mss : ἐβοήθησαν, corrigé en ἐβοήθησεν. J'écarte ce mot, qui obscurcit le sens.
— 2. καὶ, avant ὅποι, est omis dans S seul. — 6. ἐπισφαλεστέραν αὐτὴν vulg. — 8.
ἐζήλωκεν S. ἐζήλωκε vulg. — 13. ἄνω κάτω S. ἄνω τε καὶ κάτω vulg. — 15. πο-
ρίσωσιν vulg.

expliqué par le scholiaste : σὺν ἄλλῳ
τινὶ γεγόμενον. Madvig, *Adversaria cri-
tica*, I, p. 456, veut que l'on mette un
point en haut avant ἐφάνη.

4. Ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν. Les
tyrans de Phères, Lycophron et Pitholas.
Voir la *Notice* sur la première Philippique.

2. Πάντ(α). Nous pensons, avec Sauppe,
que ce mot est ici le sujet de ὠφελεῖ.
« Tout (toute puissance, quelque petite
qu'elle soit) est utile. » Sentence générale.

5-6. Ἐπισφαλεστέραν. Entendez : τὴν
Μακεδονικὴν δύναμιν καὶ ἀρχήν.

8. Τοῦτ' ἐζήλωκεν, telle est son ambi-
tion. Le neutre τοῦτο se rapporte au fé-
minin δόξα ou, si l'on aime mieux, à l'i-
dée contenue dans ce substantif (τὸ ἔνδοξον
γενέσθαι). Le neutre généralise, et cette
construction est analogue à l'hellénisme
connu ἢ δόξα ἐστὶ καλόν. Cf. Πρόνοιαν
ἐποιεῖτο... τῆς πολιτείας, καί... περὶ
τούτου... ἐσπούδαζεν, *Androt.* § 30, où
Funkhænel a recueilli d'autres exemples de
cet emploi du neutre, lequel n'est point par-
ticulier à Démosthène. — En liant τοῦτ'
ἐζήλωκε (cf. NC.) καὶ προήρηται, eten con-

sidéant τοῦτο comme l'antécédent de πα-
θεῖν, on fait dire à Démosthène que Philippe
a l'ambition d'essayer tous les malheurs qui
peuvent lui arriver : ce qui est fort étrange.
L'orateur semble s'être servi de la forme
pleine ἐζήλωκεν pour marquer un repos de
voix après ce verbe.

40-44. Τὴν... δόξαν. Placés au com-
mencement et à la fin d'une locution com-
plexe, l'article et son substantif la rassem-
blent en faisceau et en marquent l'unité.
— Μὴδεὶς, et non οὐδεὶς, parce que l'o-
rateur rapporte le sentiment de Philippe.

14. Οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις. Le mot ἔργα
désigne ici les travaux producteurs, l'in-
dustrie et surtout l'agriculture. — Οὔτ' ἐπὶ
τοῖς αὐτῶν ἰδίοις, ni (en général) près de
leurs propres affaires. Il n'y a pas d'an-
tithèse : car les ἔργα rentrent dans les αὐ-
τῶν ἴδια. Cf. Euripide, *Oreste*, 1647 :
Ἀζᾶσιν Ἀρκάσιν τε, « aux Azaniens et
aux (autres) Arcadiens » : passage à pro-
pos duquel le scholiaste dit : Τῷ μερικῷ
τὸ ὅλον ἐπήγαγεν.

15. Ὅσ' ἂν ποιήσωσιν, le peu qu'ils
pourront produire. Le verbe ποιεῖν, cor-

ὅπως ἂν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον. [17] Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ τούτων ἂν τις 23 σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκρο- 5 τημένοι τὰ τοῦ πολέμου, ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἴου τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους. [18] Εἰ μὲν γὰρ τις ἀνὴρ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὐτοῦ 10 δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέβλητον εἶναι)· εἰ δὲ τις σῶφρων ἢ δίκαιος ἄλλως,

NC. 5. πεζέταιροι quelques manuscrits. πεζαίτεροι vulg. et S (αι γ est écrit au-dessus d'une lacune laissée entre ζ et τ). — 41-42. Après τὴν φιλοτιμίαν la vulgate ajoute τᾶνδρός. — 42-4. ἄλλως, τὴν manuscrits. ἄλλως τε τὴν, conjecture de Dœderlein, que Dindorf n'aurait pas dû adopter.

respondant à τοῖς ἔργοις, s'applique souvent à la production agricole. Cf. Aristophane, *Paix*, 1322 : Κριθάς τε ποιεῖν ἡμᾶς πολλὰς πάντας ὁμοίως οἴνόν τε πολύν, et d'autres passages cités par les interprètes. La variante (glose) πορίσωσι donne le même sens. Il ne s'agit pas le moins du monde de butin. Cela ressort clairement des mots suivants : οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται, « misere, ærumnose, quantum quidem licet » per stipendia continua. » [G. H. Schæfer.]

4. Διαθέσθαι équivaut à πωλῆσαι, ἀποδόσθαι. [Schol.]

5-6. Πεζέταιροι, la garde à pied, corps composé de Macédoniens (Démosthène leur oppose les ξένοι) et faisant un service permanent. L'ensemble de ce passage montre clairement qu'il ne s'agit pas de toute la phalange macédonienne. Scholiaste : Θεόπομπός φησιν ὅτι ἐκ πάντων τῶν Μακεδόνων ἐπίλεκτοι οἱ μέγιστοι καὶ ἰσχυρότατοι ἐδορυφόρου τὸν βασιλέα καὶ ἐκάλουντο πεζέταιροι. Harpocration : Ἀναξιμένης ἐν α' Φιλίππειων περὶ Ἀλεξάνδρου (le frère de Philippe) λέγων φησὶν· « Ἐπειτα τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους ἰππεύειν συνεθίσας ἑταίρους προσηγόρευσε, τοὺς δὲ πλείστους καὶ τοὺς πεζοὺς ἐς λόχους καὶ δεκάδας καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς διελών

πεζεταίρους ὠνόμασεν, ὅπως ἐκάτεροι μετέχοντες τῆς βασιλικῆς ἑταιρίας προθυμότατοι διατελώσιν ὄντες. » D'après ce dernier passage, les πεζέταιροι commandaient les divisions et subdivisions de l'armée, étaient lochages, décadarques, etc. — Συγκεκροτημένοι, habitués à agir de concert, formés de la discipline.

8. Οὐδένων εἰσὶ βελτίους, ne valent pas mieux qu'aucun autre corps de soldats. Cf. *Olynth.* I, 9 : Οὐδένός ἐστιν ἐλάττων. *Ib.* § 27 : Οὐδεμίας ἐλάττων ζημίας.

9. Οἷος ἔμπειρος, possédant ce qui constitue l'homme habile. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 970 : Ὁ δ' ἕτερος οἷός ἐστιν οἰκουρὸς μόνον. — Τούτους; se rapporte à l'idée de pluralité renfermée dans τις. Hellenisme usuel. Cf. Euripide, *Hipp.* 79 : Ὅστις... ἐν τῇ φύσει τὸ σῶφρονεῖν εἰληγεν..., τούτους δρέπεσθαι.

11. Πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις, car encore (αὐτῷ) outre tout le reste, outre ses autres défauts.

12. Ἄλλως, autrement, c.-à-d. : abstraction faite des talents militaires dont il vient d'être question. Cette explication est celle de Sauppe. Le scholiaste prête à Démosthène une doctrine philosophique : ὡς καὶ τοῦ σῶφρονος δικαίου ὄντος τοῦτ' ἔφησιν.

τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς οὐ δυνάμενος φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει τὸν τοιοῦτον. [19] Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι ληστὰς καὶ κόλακας καὶ τοιοῦτους ἀνθρώπους οἷους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι
 5 τοιαῦθ' οἷ' ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὐς ἐνθένδε πάντες ἀπῆλυνον ὡς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλιᾶν ἐκεῖνον τὸν δημόσιον καὶ τοιοῦτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων καὶ

NC. 4-2. κορδακισμούς. Je ne sais si le mot σκορακίζεται, qu'on lit dans le passage correspondant du discours *Sur la lettre de Philippe* (§ 41), n'indique pas qu'il y avait ici une ancienne variante : σκορακισμούς. — παρεῶσθαι S et tous les bons manuscrits. παρεωρᾶσθαι vulg. — 4. καί, après κόλακας, omis dans quelques manuscrits, est inséré dans S après coup, mais de première main.

4-2. Τὴν καθ' ἡμέραν... κορδακισμούς. Ce dernier mot désigne des danses lascives qu'on ne se permettait guère en dehors des chœurs masqués des fêtes de Bacchus : voir Théophraste, *Caract.* 6. Quant à l'ensemble du tableau, on ne saurait accuser Démosthène d'en avoir chargé les couleurs. L'historien Théopompe, grand admirateur de Philippe, a flétri les mœurs de ce prince et de son entourage dans un langage encore plus vif. Voir le morceau cité par Athénée, V, p. 260 B : Ἦν δὲ (Φίλιππος) καὶ φύσει βωμολόχος καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν μεθυσκόμενος κτῆ. Cf. Polybe, VIII, 41. — Ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει, n'être compté pour rien.

3-4. Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι, il ne reste donc, me dit-il, autour de Philippe que... Ne traduisez pas comme s'il y avait τῶς λοιποὺς τῶς περὶ αὐτόν. — Ληστὰς, des brigands, et non des soldats. — Κόλακας, des flatteurs, des parasites. Cf. Théopompe chez Athénée, IV, 467 B : Εἰ τις ἦν λάσταυρος ἢ βδελυρὸς ἢ θρασὺς τὸν τρόπον, οὗτοι σχεδὸν ἅπαντες εἰς Μακεδονίαν ἀθροισθέντες ἑταῖροι Φιλίππου προσηγορεύοντο (le même Théopompe, d'après Polybe, l. c., disait de ces hommes : Δικαίως ἂν τις αὐτοὺς οὐχ ἑταῖρους, ἀλλ' ἑταίρας, ὑπελῆμβανεν εἶναι)... Οἱ πόλεμοι καὶ αἱ στρατεῖαι καὶ αἱ πολυτέλειαι θρασεῖς αὐτοὺς εἶναι προετρέποντο καὶ ζῆν μὴ κυσμίως ἀλλ' ἄσωτως καὶ τοῖς λησταῖς παραπλησίως. Quant aux flatteurs et parasites, Sauppe

en a signalé deux, Thrasydée, Thessalien, et Agathocle, serf Perrhébién, chargés par Philippe de gouverner leurs compatriotes. Voir Théopompe chez Athénée, VI, p. 249 C. et p. 260 A. On lit dans ce dernier passage : Ἀγαθοκλέα... Φίλιππος μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενον διὰ τὴν κολακείαν καὶ ὅτι ἐν τοῖς συμποσίοις συνὼν αὐτῷ ὄρχεϊτο καὶ γελῶτα παρεσκεύαζεν, ἀπέστειλε διαφθεροῦντα Περραιβοῦς καὶ τῶν ἐκεῖ πραγμάτων ἐπιμελησόμενον. Τοιοῦτους δ' εἶχεν αἰεὶ περὶ αὐτὸν ἀνθρώπους ὁ Μακεδὼν, οἷς διὰ φιλοποσίαν καὶ βωμολοχίαν πλείω χρόνον ὡς τὰ πολλὰ συνδιέτριβε καὶ συνῆδρευε περὶ τῶν μεγίστων βουλευόμενος.

6. Οὐς ἐνθένδε πάντες ἀπῆλυνον. Le scholiaste entend à tort une sentence de bannissement. Démosthène parle de gens qui se virent obligés de quitter Athènes, parce que personne ne voulait d'eux.

7. Θαυματοποιῶν. Des jongleurs ambulants, des prestidigitateurs.

8. Τὸν δημόσιον. Les esclaves publics étaient employés, soit à des écritures (cf. *Chersonèse*, 47; *Ambassade*, 429; *Middienne*, 70), soit à d'autres fonctions. — Μίμους γελοίων. Des bouffons qui amusaient par des charges bonnes ou mauvaises. Athénée a conservé le souvenir des plus fameux parmi ces γελοιοποιοί, I p. 49 F, et *passim*. — Le même Athénée (xiv, p. 614 D) rapporte une anecdote qui montre combien Philippe aimait les facéties, et qui est rappelée à propos par

ποιητὰς αἰσχροῶν ἀσμάτων ὧν εἰς τοὺς συνόντας ποιοῦσιν ἔνεκα τοῦ γελασθῆναι, τούτους ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. [20] Καί-
 τοι ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται, μεγάλ', ὧ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, δεῖγματα τῆς ἐκείνου γνώμης καὶ κακοδαιμονίας
 ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Ἄλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τού-
 5 τοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δεινὰ συγκρούσαι τὰ τοιαῦτ'
 ὄνειδ'· εἰ δέ τι πταίσει, τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ ταῦτ' ἐξετασθή-
 σεται. Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεῖξιν οὐκ εἰς μα-
 24 κρὰν, ἀν' οἱ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. [21] Ὡσπερ γὰρ
 ἐν τοῖς σώμασιν, τέως μὲν ἂν ἐρρωμένος ἦ τις, οὐδὲν ἐπαισθά-
 10 νεται, ἐπὰν δ' ἀρρώστημά τι συμβῆ, πάντα κινεῖται, κἂν ῥῆγμα

NC. 1-2. ὧν... γελασθῆναι. Herwerden veut que ces mots soient interpolés. — 3. καὶ εἰ S. εἰ καὶ vulg. — 6. συγκρούσαι S. συγκρούσαι καὶ συστιάσαι vulg. La glose συ-
 στιάσαι, suggérée sans doute par ἐπισκοτεῖ, est ancienne. Le texte du rhéteur Théon,
 t. I, p. 200 Walz, la porte déjà. Elle se trouve aussi dans le discours *Sur la lettre de*
Philippe, § 43, et dans les auteurs qui se sont servis de ce dernier discours : Sénèque,
Controv. IX, 24, p. 273 Bip., p. 249 Bursian, et Stobée, *Anthol.* CVI, 43. Sénèque le
 Rhéteur attribue à Thucydide ce passage qu'il cite de mémoire et inexactement. —
 7. πταίσει. Variante : πταίσειε. — ταῦτ'. Variantes : πάντ', ou ταῦτα πάντ'. —
 40-44. Après σώμασιν la vulg. ajoute ἡμῶν. — ἐπαισθάνεται S seul (de première
 main). ἐπαισθάνεται τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν vulg.

les derniers commentateurs de Démosthène. Il y avait à Athènes un temple d'Hercule où se réunissaient des farceurs de profession, formant une espèce de collège de soixante membres. Philippe leur envoia un talent pour qu'on lui adressât régulièrement le procès-verbal de leurs bons mots (l'ἔγγραφόμενοι τὰ γελοῖα πέμπωσιν αὐτῷ).

4. Κακοδαιμονίας, misère, perversité, folie, d'un homme abandonné des dieux. Cf. *Chersonèse*, 16 : Κακοδαιμονοῦσι... καὶ ὑπερβάλλουσιν ἀνοίᾳ.

6-7. Εὐπραξίαι... πταίσει. On cite l'imitation de Salluste (fragment des *Histoires*, discours de Léptide, § 40) : « Secundæ res « mire sunt vitii obtentui; quibus laber « factis, quam formidatus est, tam con- « temnetur. » — Ἐξετασθήσεται équivaut à ἐλεγθήσεται (schol.), διακαλυφθήσεται (*Contre la lettre de Phil.* § 43).

8. Δεῖξιν, que cela se montrera. Les verbes δεικνύμαι, δηλοῦν, σημαίνειν sont quelquefois employés impersonnellement.

On cite Aristophane, *Guêpes*, 988 : Δεῖξιν εἰοικεν. *Gren.* 4261 : Δεῖξει δὴ τάχα.

9-10. Ὡσπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν. « Republicas earumque statum sæpissime « veteres cum corpore ejusque vel sanitate « vel morbis comparare solent. Cf. Plato, « *Reip.* VIII, p. 566 E : Οὐκοῦν ὡσπερ « σώμα νοσῶδες μικρᾶς ῥοπῆς ἐξωθεν « δεῖται προσλαβέσθαι πρὸς τὸ κάμνειν... « οὕτω δὴ καὶ ἡ κατὰ ταῦτά ἐκείνω « διαχειμένη πόλις ἀπὸ μικρᾶς προ- « φάσεως... νοσεῖ τε καὶ αὐτὴ αὐτῇ « μάχεται. » [Sauppe.] — Τέως, pour le relatif ἕως. Cf. *Symmorios*, § 36.

44. Κινεῖται, se remue, se réveille. Cp. le proverbe μὴ κινεῖν κακὸν εὖ κείμενον, ne pas réveiller le chat qui dort. — Ῥῆγμα est une brisure ou une déchirure. Στρέμμα est une luxation. Scholiaste : Ῥῆγμα μὲν οἱ λατροὶ φασιν ἀγγείου τινὸς ῥῆξιν, οἷον φλεθὸς ἢ ἀρτηρίας [définition trop étroite], στρέμμα δὲ ἄρθρου παρά-
 10 θασιν· τινὲς δὲ ῥῆγμα μὲν νεύρου διά-
 τασιν [c'est la définition de σπάσμα],

κἀν στρέμμα κἀν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρόν ἤ, οὔτω
καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἕξω πολεμῶσιν,
ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστίν, ἐπειδὴν δ' ὄμορος πόλεμος
συμπλακῆ, πάντ' ἐποίησεν ἔκδηλα.

- 5 [22] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐ-
τυχοῦνθ' ὄρων ταύτη φοβερόν προσπολεμηῆσαι νομίζει, σῶφρονος
μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ
τὸ ὄλον ἢ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα·
οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἴρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας
10 πόλεως τύχην ἂν ἐλοίμην, ἐθελόντων ἂ προσθήκει ποιεῖν ὑμῶν
αὐτῶν καὶ κατὰ μικρόν, ἢ τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους
ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὐνοίαν ἔχειν ὄρω ὑμῖν
ἐνούσας ἢ κείνω. [23] Ἄλλ', αἶμαι, καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες·
οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐ-
15 τοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν,
εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκείνος αὐτὸς καὶ παρῶν ἐφ' ἅπασι
καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων

NC. 7. Pour λογισμῷ, le texte de Denys, *De adm. vi*, 43 (p. 1089 Reiske), porte *προνοία*. Voir *Sur la lettre de Philippe*, § 45. — 8. τὸ ὄλον vulg. et *Sur la lettre*, § 45. ὄλον S et Denys, *l. c.* Cette dernière leçon a été donnée par Væmel et d'autres. Cependant ὄλον peut-il se dire pour τὸ ὄλον ou pour πάντα? On lit dans le premier discours contre Aristogiton, § 32 : Οὐχ ὄραθ' ὅτι τῆς φύσεως αὐτοῦ καὶ πολιτείας... ἀπόνοια ἡγείται; μᾶλλον δ' ὄλον ἐστὶν ἀπόνοια ἢ τούτου πολιτεία. Ici ὄλον est un accusatif adverbial, et il en est de même dans tous les autres passages qu'on a cités pour justifier l'absence de l'article. Rehdantz sous-entend ῥοπή. Mais ὄλον ῥοπή ἢ τύχη signifierait « fortuna tota est momentum. » Ce n'est pas là ce que l'orateur veut dire. — 9. δωιη S. — 11. αὐτῶν, après ὑμῶν, manque dans le texte de Denys. — 12. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. — 13. οὔσας Cobet. — 17. μηδὲ καιρὸν S.

στρέμμα δὲ ὁστέου μεταστάσιν. Cf. *Couronne*, § 198 : Ὡσπερ τὰ βήγματα καὶ τὰ σπᾶσματα θιαν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβη, τότε κινεῖται.

1. Τῶν ὑπαρχόντων, des infirmités qui existent.

4. Συμπλακῆ: terme de palestre désignant une lutte corps à corps. Cf. *Phil.* III, § 51, où, en parlant d'une guerre à soutenir dans l'Attique même, l'orateur dit συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι.

6. Ταύτη équivaut ici à κατὰ τούτο.

10. Ἐθελόντων.... ποιεῖν ὑμῶν αὐ-

τῶν équivaut à ἐθελόντων ὑμῶν ποιεῖν αὐτῶν.

11. Καὶ κατὰ μικρόν, tant soit peu. Il ne faut pas sous-entendre χρόνον.

14. Αὐτὸν ἀργοῦντ(α). Sous-ent. τινά. Quant à la pensée, elle se retrouve chez plus d'un auteur. Comme Salluste aime à imiter Démosthène, on peut croire qu'il s'est souvenu de ce passage en écrivant : « Ubi socordiae te atque ignaviae tradideris, nequidquam deos implores. » (*Catil.* 52.)

17. Ὡραν a ici le sens précis de « saison ».

καὶ ψηφίζομένων καὶ πυθθανομένων περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω
 τοῦτ' ἐγώ· τοῦναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν, εἰ μὴδὲν ποιοῦν-
 τες ἡμεῖς ὦν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ πάντα ποιοῦντος
 περιῆμεν. [24] Ἄλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις μὲν 25
 ποτ', ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντή- 5
 ρατε, καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἕξόν οὐκ ἤθε-
 λήσατε, ἀλλ' ἔν' οἱ ἄλλοι τύχῳσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ'
 αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες καὶ προυκινδυνεύετε στρατευόμε-
 νοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμε- 10
 τέρων αὐτῶν κτημάτων, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολ-
 λάκις πάντας καὶ καθ' ἕν' αὐτῶν ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν
 ἀπολωλεκότες κήθησθε. [25] Ταῦτα θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς
 τούτοις, εἰ μὴδεὶς ὑμῶν, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσα-
 σθαι πόσον πολεμεῖτε χρόνον Φιλίππῳ, καὶ τί ποιοῦντων ὑμῶν ὁ
 χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἴστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι μελλόν- 15
 των αὐτῶν, ἑτέρουσ τινὰς ἐλπίζόντων πράξειν, αἰτιωμένων ἀλ-
 λήλους, κρινόντων, πάλιν ἐλπίζόντων, σχεδὸν ταῦθ' ἄπερ νυνὶ

NC. 3. ποιοῦντος S (de première main) seul. ποιοῦντος ἂ δεῖ vulg. — 11. καὶ avant
 καθ' est omis dans S. — Après ἕνα αὐτῶν la vulgate ajoute ἕκαστον. — 13. μὴδεὶς S.
 μηδὲ εἷς vulg. — 14-16. ὁ χρόνος S seul. ὁ χρόνος ἅπας vulg. Ἄπας est à sa place à la
 page 160, ligne 1. — μελλόντων αὐτῶν S seul. μελλόντων ὑμῶν vulg. μελλόντων
 Cobet. — 17. ταῦτά Mounteney. ταῦτα manuscrits.

Cf. *Phil.* I, § 31. *Contre la lettre de Ph.*
 § 17: Οὔτε καιρὸν παριεῖς οὐθ' ὄραν
 ἔτους παραλείπων οὐδεμίαν: paraphrase
 de notre passage.

1. Πυθθανομένων: suppléé εἴ τι λέ-
 γεται νεώτερον. Cf. *ib.* et *Phil.* I, § 40.

4-5. Λακεδαιμονίοις μὲν ποτ(ε). Du
 temps de la guerre béotienne, ou bien de
 la guerre de Corinthe. Il est difficile de se
 prononcer pour l'une ou pour l'autre.
 Voir la note sur *Phil.* I, § 3.

7. Ἐν(α)... τύχῳσι. D'après la règle
 latine et française, on s'attend à τύχοιεν.
 Mais les Grecs sont plus libres dans l'em-
 ploi des modes. La distinction qu'on a
 voulu établir entre l'optatif et le subjonctif
 dans les propositions finales (voir Krüger,
Gr. gr. 54, 8, 2) sont bien délicates, bien
 subtiles. Cf. *Contre Timothée*, 44: Δα-
 νείζεται χιλίας δραχμὰς..., ἵνα διαδοίη
 τοῖς Βοιωτοῖσι τριηράρχοι καὶ παρα-

μένωσιν ἕως ἂν αὐτῷ ἡ κρίσις γέ-
 νηται.

7. Τῶν δικαίων. On voit que τῶν Ἑλ-
 ληνικῶν δικαίων, I. 5, désigne les droits
 des autres Grecs.

9-10. Ὑπὲρ... κτημάτων: les villes que
 les Athéniens avaient perdues dans le cours
 de la guerre. C'est dans leur propre inté-
 rêt qu'ils doivent secourir Olynthe.

11. Καθ' ἕν(α) αὐτῶν. Il n'est pas néces-
 saire d'ajouter ἕκαστον. Cf. καθ' ἕκαστον
 τούτων, *Phil.* I, § 20.

12. Κήθησθε, vous restez dans l'inaction,
 vous vous croisez les bras. Cf. § 23:
 Καθήμῃσθ' οὐδὲν ποιοῦντες.

15-16. Μελλόντων αὐτῶν. Ce dernier mot
 est ajouté pour faire antithèse à ἑτέρουσ τινὰς.
 — Ἐτέρουσ... πράξειν. Cf. *Phil.* I, § 50.

17. Κρινόντων. Cf. *Phil.* I, § 47. —
 Πάλιν ἐλπίζόντων. Scholiaste: Οἱ γὰρ
 στρατηγοὶ κρινόμενοι καθυπισχοῦντο

ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. [26] Εἴθ' οὕτως ἀγνωμό-
 νως ἔχετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα
 τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν
 αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι; Ἄλλ' οὐτ'
 5 εὐλογον οὐτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾶον ἔχοντας
 φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν. Νῦν δ' ὁ τι μὲν φυλά-
 ξομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτή-
 σασθαι δεῖ. [27] Αὐτῶν οὖν ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη. Φημί δὴ
 δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιά-
 10 σθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐ-
 26 τῶν τῶν ἔργων κρίναντας τοὺς μὲν ἀξιούς ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς
 δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ'
 ὑμᾶς ἐλλείμματα· οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται

NC. 1. ὁ χρόνος ἅπας vulg. — Εἴθ' tant ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν, Cobet ôte la pointe du sarcasme. — 3-4. τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν S. τῶν αὐτῶν τούτων ἐλπίζετε vulg. — 6. νῦν S. νυνὶ vulg. — 8. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg.

τοῖς Ἀθηναίοις, ἐὰν ἀφεθῶσι, τάσδε καὶ
 τάσδε τὰς νήσους αὐτοῖς προσκτήσασθαι
 καὶ τάδε καὶ τάδε κατορθῶσαι.

1-4. Εἴθ' οὕτως..., χρηστὰ γενήσε-
 σθαι. On a vu le même raisonnement
 tourné d'une autre façon au § 2 de
 la première Philippique. Là Démosthène
 s'en servait pour ranimer le courage des
 Athéniens; ici il leur donne un grave aver-
 tissement.

5-6. Οὐτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν ἐquivaut à
 οὐτ' ἀκόλουθόν ἐστι τῆ φύσει, ou à ἀφ-
 ἔστηκεν ἀπὸ τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως.
 — Πολὺ γὰρ ῥᾶον... πέφυκεν. Cela
 est vrai en ce sens que, pour acquérir, il
 faut faire de plus grands efforts que pour
 conserver. Mais conserver demande une
 plus grande prudence. Aussi Démosthène
 a-t-il pu soutenir une thèse en apparence
 contraire dans la première Olynthienne,
 § 22 à la fin. Les commentateurs citent
 Thucydide, II, 62 : Αἰσχρον δὲ ἔχοντας
 ἀπαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχεῖσθαι. —
 Πάντα doit avoir ici le sens général
 de « toute chose », et être le régime
 de φύλαττειν et de κτήσασθαι. On ne
 saurait faire de πάντα le sujet de πέφυκεν,
 à moins d'écrire ῥᾶον' ἔχοντι φύλαττειν :
 car cet infinitif actif, ainsi que κτήσασθαι,

demande un adjectif dans la phrase prin-
 cipale.

8. Αὐτῶν οὖν... ἤδη, c.-à-d. οὐ
 χρὴ τὸ λοιπὸν ἐτέρουσ τινὰς ἐλπίζειν
 ὑπὲρ ἡμῶν πράξειν.

9-10. Μηδέν' αἰτιάσθαι... Scholiaste :
 Διαβαλλόντων γὰρ τῶν ῥητόρων τοὺς
 στρατηγοὺς, μετεπέμποντο αὐτοὺς ἐπὶ
 κρίσιν, καὶ τούτων ἀναχωρησάντων ἔρημα
 διεφθείρετο τὰ πράγματα. La suite de ce
 passage de Démosthène, et surtout les
 mots οὐ γὰρ ἔστι... τὰ δέοντα, prouvent
 que, tout en s'exprimant d'une manière
 générale, l'orateur a en vue un cas parti-
 culier et actuel. Il faut sans doute (le
 scholiaste lui-même le fait remarquer plus
 haut) penser à Charès, général que l'on
 accusait alors de mal conduire la guerre.
 Que lui reprochait-on? Démosthène, qui
 l'excuse, sans le justifier, va nous l'indiquer
 lui-même au § 28.

10-11. Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων. Antithèse
 sous-entendue : ἀλλ' οὐ παρὰ τοὺς τῶν
 ῥητόρων λόγους.

12-13. Τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα, les
 points où vous êtes en défaut (ἐλλείπετε)
 vous-mêmes. Ces points sont indiqués plus
 haut par εἰσφέρειν χρήματα et αὐτοὺς ἐξιέ-
 ναι. Cf. *Phil.* I, 25 : Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν

τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. [28] Τί-
νος γὰρ εἶνεκ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν
τὸν πόλεμον πάντας ὅσους ἂν ἐκπέμψῃτε στρατηγούς, ἰδίους δ'
εὐρίσκειν πολέμους, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατη- 5
γῶν εἰπεῖν; "Οτι ἐνταῦθα μὲν ἐστὶ τᾶθλ', ὑπὲρ ὧν ἐστὶν ὁ
πόλεμος, ὑμέτερα (Ἀμφίπολις καὶ ληφθῆ, παραχρῆμ' ὑμεῖς
κομιεῖσθε), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ
ἔστιν· ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα τῶν ἐφε-
στηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον, τὰ πλοῖ'
ἃ συλῶσιν. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν αὐτοῖς ἕκαστοι χωροῦσιν. 10
[29] Ἵμεῖς δ', ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψῃτε φαύλως
ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δὲ δόντες λόγον τὰς

NC. 2. ἔνεκα mss. — 6. ἀμφίπολις καὶ mss. Ἀμφίπολις ἂν Wolf. Ἀμφίπολιν, καὶ
Dindorf. Ἀμφίπολιν, καὶ ἂν (pour ἃ ἂν) Rehdantz. Madvig, *Advers.* I, p. 466, veut
qu'on supprime Ἀμφίπολις. — Avant ὑμεῖς la vulgate porte αὐτήν.

καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν,
μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰ-
κείους.

2-4. Τοῦτον... τὸν πόλεμον. Non pas la
guerre d'Olynthe, mais toute la guerre
contre Philippe, depuis son origine. Il me
semble évident toutefois qu'un fait de ce
genre venait de se produire. Au lieu de
combattre Philippe, et de venir en aide
aux Olynthiens, Charès, n'ayant pas de
quoi nourrir et payer ses soldats, avait
sans doute pillé des neutres, capturé des
vaisseaux. Pourquoi Démosthène excuse-
rait-il ici ces abus, si un abus pareil ne
fournissait pas alors même un grief à ceux
qui voulaient faire révoquer Charès, et qui
y réussissent en effet? Voir la *Notice*. —
Ἰδίους... πολέμους. Scholiaste : Ἰδίους
λέγει οὐς αὐτοὶ ἰδίως ποιοῦνται ἐκτὸς τῆς
πόλεως. Αἰνίττεται δὲ ἴσως εἰς τὸν
Χάρητα. — Εὐρίσκειν, savoir trouver,
imaginer.

5. Ἐνταῦθα, c.-à-d. ἐν τούτῳ τῷ πο-
λέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον.

6. Ἀμφίπολις καὶ ληφθῆ, Amphipolis
fût-elle prise. La guerre avait d'abord
éclaté au sujet d'Amphipolis : reprendre
cette ville était le vœu le plus cher des
Athéniens (cf. *Phil.* I, 42), mais un vœu
qui ne semblait pas près de se réaliser. On

comprend que le nom d'Amphipolis se
trouve placé en tête de la phrase, avant les
particules καὶ ἔν.

8. Ἐκεῖ, c.-à-d. ἐν τοῖς ἰδίοις, ὑπὸ
τῶν στρατηγῶν ἐξευρισκομένοις πολέ-
μοις. — Λήμματα, les prises. « Ἄθλα sunt
« præmia belli honesti, λήμματα quæ-
« tus belli inhonesti, τῆς ληστείας. Λήμμα
« enim fere dicitur sensu deteriori. »
[G. H. Schæfer.]

9-10. Λάμψακος, Σίγειον. C'est dans
Sigée que Charès aimait à résider, d'après
Théopompe, chez Athénée, XII, p. 532 B.
Comme ces deux villes se trouvaient sur
la côte asiatique de l'Hellespont, on sup-
pose que Charès s'en empara pour son
propre compte en 356, quand il déserta la
guerre contre les alliés rebelles, pour se
mettre au service du satrape Artabaze. La
guerre Sociale se confond avec les commen-
cements de la guerre contre Philippe : Dé-
mosthène pouvait donc la comprendre sous
la dénomination de τοῦτον τὸν πόλεμον,
dont il se sert au commencement de ce
paragraphe. — Τὰ πλοῖ(α) ἃ συλῶσιν. C'est
là sans doute le fait qui venait de se pro-
duire.

12. Δόντες λόγον, ayant accordé la pa-
role, ayant donné la faculté de se défendre.
Cf. § 31. On cite aussi *Timoocr.* 65 : Μη

ἀνάγκας ἀκούσητε ταύτας, ἀφίετε. Περίεστι τοίνυν ὑμῖν ἀλλήλοισ ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μὲν γὰρ, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας εἰσφέρετε, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας. Ῥήτωρ ἡγεμῶν ἐκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοηθόμενοι τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσενέμησθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. [30] Δεῖ δὲ ταῦτ'

NC. 1. περίεστιν et ἡμῖν S. — 4. εἰσφέρετε κατὰ συμμορίας mss. Transposé par Cobet d'après XIII, 20. — 6. οἱ τριακόσιοι, variante adoptée par Bekker, peut-être avec raison. — Blass écarte πρότερον μὲν... ὡς ἐκείνους, comme provenant d'une première ébauche abandonnée par l'orateur.

δόντας λόγον, μηδ' ἐβελήσαντας ἀκούσαι. C'est ainsi que ἄρκον διδόναι veut dire « déléguer le serment ». Ordinairement, δοῦναι λόγον signifie « rendre compte. »

1. Τὰς ἀνάγκας... ταύτας. L'orateur vient d'indiquer ces nécessités. N'ayant sous leurs ordres que des étrangers, et point de solde à leur donner, les généraux étaient bien forcés de négliger leur devoir. Cf. *Phil.* I, 24 : Οὐ γὰρ ἔστιν ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν.

3-4. Πρότερον μὲν γὰρ... εἰσφέρετε κατὰ συμμορίας. Dans le discours placé en tête de ce volume, on a vu ce qu'étaient les symmories, ou groupes de contribuables par rapport au service triérarchique. La même organisation servait aussi à l'impôt sur la fortune, εἰσφορά, et c'est même pour cet impôt qu'elle avait été établie d'abord, sous l'archontat de Nausinicus, en 378 avant J. C. Il y avait cependant une différence. La triérarchie pesait exclusivement sur les douze cents citoyens les plus riches qui se trouvaient dans les symmories. L'impôt sur la fortune était supporté par tous les citoyens, sauf les plus indigents. Les douze cents symmorites avançaient les sommes dont l'État avait besoin, en attendant que les autres pussent payer aussi. Démosthène dit πρότερον εἰσφέρετε, non que cette organisation fût abolie, mais parce que le peuple avait cessé depuis quelque temps de recourir à un impôt qui pesait sur la majorité des citoyens. Voir Bœckh, *Staats-haushaltung*, I, 685 sqq.

4-5. Νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας, à présent vous administrez les affaires publiques par symmories, c.-à-d. par coterie. Démosthène ne veut pas dire que les

symmories gouvernent l'État, tant s'en faut; il ne fait que comparer l'organisation des partis politiques à celle des symmories. Sauppe a compris que tel était le sens de ces mots : grâce à son explication, on voit un peu plus clair dans ce passage obscur.

5-7. Ῥήτωρ... ὡς ἐκείνους. Chaque symmorie avait un chef nommé ἡγεμῶν; c'est à ce chef que Démosthène compare l'orateur qui conduisait chacun des deux partis politiques en présence. Qu'il y ait eu plus de deux symmories (vingt, à ce qu'il paraît), c'est là un point qui n'importe pas à la comparaison. Comme la guerre était devenue un art compliqué et un métier, la plupart des généraux n'étaient plus, comme autrefois, des hommes de tribune : ils avaient besoin, devant l'assemblée populaire, du patronage d'un orateur. Plutarque, *De l'amour fraternel*, p. 486 D, cite plusieurs exemples de ces liges entre orateurs et généraux. Le second personnage du parti est donc un général, de même que, dans la symmorie, il y a au-dessous de l'ἡγεμῶν un autre fonctionnaire. Démosthène ne le nomme pas : on peut penser à celui qui portait le nom d'ἐπιμελητής. Viennent ensuite les hommes enrôlés dans la coterie, ceux qui applaudissent leur orateur, qui interrompent par leurs clameurs l'orateur du parti opposé, les hommes qui ont pour fonction de crier, οἱ βοηθόμενοι. Ces derniers entraînent l'assemblée, emportent les votes; les autres ne sont qu'un troupeau qui suit les crieurs de l'un ou de l'autre parti. A cause de cette influence décisive sur les résolutions de l'assemblée, les crieurs sont assimilés aux τριακόσιοι. On voit dans le

ἐπανάτας καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένουσιν κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλευέσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἰ δὲ τοῖς 27 μὲν ὡσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ' ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὅτιοῦν συμπονεῖν, 5 οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἡδικημένον αἰεὶ μέρος ἐλλείψει, εἴθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν ἐξέσται. [31] Λέγω δὴ κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἕκαστος ἔχει τὸ ἴσον· πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριούσι λόγον διδόναι, 10 καὶ τὰ βέλτισθ' ὧν ἂν ἀκούσηθ' αἰρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖν'

NC. 2. τὸ βουλευέσθαι καὶ τὸ λέγειν S. — 5. καὶ τοῦτο μόνον Herwerden. — 8. ἐξέσται S. περιέσται vulg. — 9. ὅσων S. ὧν vulg.

Discours pour la Couronne, § 471, que ces Trois Cents étaient les plus riches citoyens d'Athènes. Ils faisaient les avances pour les membres moins aisés des Symmories, et ils réglait tout à leur gré. C'est à tort que le scholiaste, prenant trop à la lettre les paroles de Démosthène, veut qu'il y ait eu deux symmories, composées chacune de trois cents citoyens : les trois cents les plus riches ont dû être répartis entre toutes les symmories. Le point essentiel de la comparaison est, ce nous semble, indiqué par le verbe *προσενέμψθε*. De même que les Trois Cents, les autres symmories, et, pour l'impôt sur la fortune, à peu près tous les autres citoyens, étaient répartis entre toutes les symmories. Mais les Trois Cents tenaient le haut bout; les autres ne jouaient point de rôle, leur étaient adjoints. C'est ainsi que, dans les assemblées, la majorité des citoyens n'est qu'adjointe à la minorité, disciplinée par les meneurs de chaque parti, dressée à crier d'une seule voix.

4. Ὑμῶν αὐτῶν... γενομένουσιν, « vestri a juris factos. »

2-3. Τοῖς μὲν. Ce sont les orateurs dirigeants, les généraux, et peut-être aussi les crieurs, οἱ βοησόμενοι. — Ὑμῶν dépend de τυραννίδος. On cite *Couronne*, 66 : Τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων... ἐκταῖ κατασκευαζόμενον. — Ἀποδώσετε, (si vous

leur) accordez le droit, « quasi debitum iis permittetis. » [Sauppe.] Cf. *Olynth.* I, § 19.

— Τοῖς δ(έ). Ce sont les citoyens aisés auxquels on demande des triérarchies et des contributions volontaires, et aussi ceux qui partent pour la guerre, et qu'on néglige de relever. Démosthène veut que tous servent à tour de rôle, πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, I. 9. Cf. *Phil.* I, § 21.

6-7. Τὸ γὰρ... ἐλλείψει, toutes les fois qu'il y aura une partie des citoyens chargée d'une manière inique, elle sera en défaut (elle faiblira dans l'accomplissement d'une tâche trop lourde).

7-8. Ὑμῖν... ἐξέσται, vous serez libres de..., vous pourrez vous donner la satisfaction de... La variante *περιέσται* est moins mordante.

8-9. Πάντας... τὸ ἴσον. Démosthène demande que, au lieu de fouler les riches, on revienne à l'impôt sur la fortune, abandonné depuis quelque temps (cf. § 29), impôt général et équitable. C'est ainsi qu'il faut expliquer les mots τὸ ἴσον. Bæckh a prouvé que l'impôt en question était progressif.

44. Ὁ δεῖν(α) ἢ ὁ δεῖν(α). Les orateurs qui dirigent les partis. Scholiaste : Εἰς τὸν Εὐθεουλον ἀποτείνεται τὸν πολιτευόμενον. — On voit que les conseils de Démosthène n'étaient guère écoutés, et que sa parole avait encore peu d'influence.

εἶπη. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ' ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὄλων πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.

NC. 2. βέλτιον S. πολλῶ βέλτιον vulg.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

NOTICE.

La troisième Olynthienne est consacrée tout entière à recommander une mesure désagréable au peuple, mais nécessaire au salut de l'État. Autrefois les excédants des revenus étaient mis en réserve pour les besoins des guerres à venir. Du temps de Périclès, on en consacra une partie, relativement peu considérable, aux amusements du peuple, et d'abord on fournit à chacun de quoi payer sa place au théâtre. Les fonds destinés à cet emploi s'appelaient les fonds des spectacles, τὰ θεωρικά. Cette largesse n'avait aucun inconvénient à une époque où Athènes était puissante et riche. Les spectacles participaient du caractère religieux des jours de fête, dont ils étaient le plus bel ornement. L'égalité démocratique semblait demander qu'aucun citoyen ne fût exclu de ces nobles plaisirs, où s'épanouissaient, sous l'œil des dieux, les facultés du corps et de l'esprit, où les hommes semblaient faire hommage à la divinité des dons qu'ils avaient reçus d'elle et qu'ils avaient dignement cultivés eux-mêmes. Le peuple était le souverain avoué, le souverain absolu de la cité. Comme tel, il avait bien droit aux douceurs de ce rang, aussi longtemps qu'il en remplissait les devoirs. Or à cette époque nous voyons les citoyens d'Athènes, pleins d'un patriotisme ardent et actif, toujours prêts à concourir de leurs biens, de leurs fatigues, de leur vie, à la grandeur et à la prospérité de l'État¹. Du temps de Démosthène les revenus de la république s'étaient amoindris avec le nombre de ses alliés tributaires; tous les excédants, ou peu s'en faut, étaient distribués au peuple souverain pour ses menus plaisirs; et ce souverain ne se souciait plus de s'imposer des sacrifices pour le bien de l'État².

Depuis la fin de la guerre Sociale (356), le mal était arrivé au comble. Nous avons déjà parlé³ de la politique nouvelle inaugurée alors par Eubule, l'homme d'État qui eut pendant longtemps la haute main sur les finances d'Athènes et sur toute la conduite des affaires publiques. Démosthène ne le nomme pas dans ses harangues⁴: il n'y

1. Thucydide, I, 70 : Τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς.... Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσιν.

2. On peut voir les détails de l'histoire du théorique dans Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 306 sqq.

3. Cf. la *Notice* sur la I^{re} Phil., p. 76.

4. Mais il le nomme dans ses plaidoyers. Cf. *Amb.* 290 sqq. et *passim*.

prononce le nom d'aucun des adversaires politiques qu'il combat; mais c'est surtout Eubule, on ne saurait en douter, qu'il attaque, et ailleurs, et particulièrement dans la troisième Olynthienne. Eubule était un administrateur habile et intègre, mais un politique pusillanime¹. Son système, qui consistait à favoriser le commerce, l'industrie, les intérêts matériels, à secourir les citoyens pauvres avec les deniers de l'État, pouvait être bon en temps de paix; il était funeste quand il fallait soutenir une guerre pour défendre les possessions et l'indépendance même de la République. Eubule administrait le théorique², et il ajouta aux attributions des intendants de cette caisse, en leur faisant attribuer le contrôle des finances de l'État, afin qu'aucun excédant ne pût leur échapper³. Ces excédants étaient distribués au peuple avant les fêtes, dont le nombre augmentait sans cesse; ils servaient aussi à couvrir les frais des repas publics; en un mot, ils étaient consacrés au bien-être des citoyens. Les administrateurs du théorique n'étaient probablement élus que pour un an; mais, comme ils étaient rééligibles, un homme qui se faisait le ministre des plaisirs du peuple pouvait perpétuer son crédit. Eubule y réussit parfaitement. Mais il réussit aussi à nourrir l'indolence des Athéniens, et à couper le nerf de la guerre. On ne trouvait jamais d'argent pour payer les soldats. Le peuple n'entendait pas que ce fonds des spectacles fût détourné vers une autre destination. Proposer une telle mesure était chose dangereuse, interdite même, s'il faut en croire certaines traditions, sous peine de mort. Nous reviendrons plus bas sur ce point controversé. On pouvait recourir à un impôt sur la fortune; et Démosthène y insiste souvent. Mais un impôt qui pesait sur tout le monde était difficilement décrété par la majorité, et rentrait fort lentement. Restaient les triérarchies, soit obligatoires, soit volontaires. Le peuple les votait sans peine: car elles étaient supportées par les riches. Mais elles ne faisaient face qu'à une partie de la dépense, l'armement des

1. Pour ce qui est d'Eubule, voyez Harpocrate, art. Εὐβουλος, et Athénée, IV, p. 166 D, qui citent l'un et l'autre Théopompe. On reconnaît un écho du même historien dans Justin, VI, 9, où cependant Eubule n'est pas nommé. Ajoutez l'éloge d'Eubule chez Plutarque, *Préc. polit.*, ch. 15.

2. D'après les combinaisons très-plausibles d'A. Schaefer (I, p. 175 sqq.), Eubule fut investi de la plus haute charge financière à Athènes, celle de trésorier des revenus publics (ταμίας τῆς κοινῆς προσόδου), en 354 (Olymp. CVI, 3). Après quatre ans, durée légale de ces fonctions, comme on n'était pas rééligible, il eut le crédit d'y porter une de ses créatures, Aphobétos, frère de l'orateur Eschine; et,

en même temps, il se fit nommer l'un des intendants du théorique, magistrats dont il étendit alors le pouvoir. Suivant les mêmes calculs, cela eut lieu en 350 (Olymp. CVII, 3).

3. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 25 : Πρῶτον μὲν τοίνυν ἀντιγραφεὺς ἦν χειροτονητὸς τῆ πόλει, ὃς καθ' ἐκάστην πρυτανείαν ἀπελογίζετο τὰς προσόδους τῷ δήμῳ· διὰ δὲ τὴν πρὸς Εὐβουλον γενομένην πίστιν ὑμῖν οἱ ἐπὶ τὸ θεωρικὸν χειροτονημένοι ἤρχον μὲν, πρὶν ἢ τὸν Ἠγήμονα νόμον γενέσθαι, τὴν τοῦ ἀντιγραφέως ἀρχήν, ἤρχον δὲ τὴν τῶν ἀποδεκτῶν, καὶ νεώριον καὶ σκενοθήκην ὠκοδόμου, ἦσαν δὲ καὶ ὁδοποιοὶ καὶ σχεδὸν τὴν ὅλην διαίτησιν εἶχον τῆς πόλεως.

vaisseaux; et la minorité s'en acquittait mollement, mécontente qu'elle était d'une distribution aussi peu équitable des charges. Démosthène l'explique fort bien à la fin du discours précédent.

Dans la troisième Olynthienne, l'orateur propose de lever l'obstacle légal qui empêche un meilleur emploi du théorique. Après avoir peint la gravité des circonstances (I), Démosthène fait sa proposition (II), et il montre que, pour soutenir la guerre, les Athéniens n'ont pas d'autre ressource réelle que le théorique (III). Il flétrit un système politique qui énerve le peuple, et il accable Eubule et ses amis, en opposant l'ancienne grandeur d'Athènes à son humiliation actuelle (IV). Il expose enfin comment il entend la réciprocité des devoirs entre les citoyens et l'État (V).

Voici l'analyse plus détaillée de cette harangue. Exorde. Les orateurs qui parlent de punir Philippe, vous trompent sur la situation des affaires. Il ne s'agit dans ce moment que de ce qui est possible : sauver nos alliés, les Olynthiens (§ 1-2).

Démosthène annonce qu'il parlera avec une grande liberté. Cependant, avant de toucher au point délicat, il cherche à convaincre ses auditeurs qu'il est urgent de faire, sans perdre de temps, un effort considérable (§ 3).

I. Il rappelle comment, il y a trois ans, se traîna en longueur et finit par avorter une expédition, bravement décrétée et honteusement abandonnée, que Charidème devait conduire dans la Thrace, où Philippe assiégeait Heræon-Tichos (§ 4-5). Ne retombons pas aujourd'hui dans la même faute. Puisque Olynthe est en guerre avec Philippe, agissons de manière qu'un événement que nous appelions de tous nos vœux ne tourne pas contre nous. Secourons Olynthe vigoureusement, de tout notre pouvoir. Si Olynthe tombait, comme les Thébains sont nos ennemis, comme les Phocidiens n'ont plus d'argent, rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous. Nous serions alors obligés, au lieu d'assister autrui, d'invoquer à notre tour l'assistance d'un ami (§ 6-9).

II. Comment procurer un secours efficace? Nommez des législateurs et faites abroger par eux les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire. Ces lois abrogées, on pourra vous proposer des mesures utiles. Tant que ces lois subsistent, l'auteur de telles propositions attirerait, sans profit pour la cité, de grands malheurs sur sa propre tête (§ 10-13).

III. Dans ce qui suit, l'orateur démontre qu'il faut absolument consacrer aux besoins de la guerre le fonds du théorique et que rien ne peut remplacer cette mesure. Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y feront rien : il faut agir, il en est grand temps

(§ 14-16). Laisserons-nous passer le moment favorable, négligerons-nous de faire notre devoir nous-mêmes, pour rejeter ensuite la faute sur d'autres? (§ 17.) Afin d'obtenir un résultat, il ne suffit pas de faire des vœux, il faut employer les moyens pratiques, quelque désagréables qu'ils puissent paraître. On ne trouvera pas d'autre ressource que le fonds du théorique. Ne nous faisons pas d'illusions, n'écoutons pas nos désirs : envisageons la réalité des choses. Il serait aussi honteux qu'insensé de laisser Philippe réduire en esclavage des cités helléniques, et cela faute d'un peu d'argent (§ 18-20).

IV. Démosthène se fait des ennemis pour remplir son devoir de citoyen. Il veut imiter la franchise des grands hommes d'État d'autrefois. La complaisance des orateurs qui leur ont succédé a tout perdu (§ 21-22). Tableau des temps anciens. Au dehors, Athènes était puissante et glorieuse. Au dedans, les édifices publics étaient d'une beauté incomparable, les maisons particulières étaient modestes (§ 23-26). Tableau du présent. Au dehors, malgré des circonstances favorables, Athènes, abaissée, amoindrie, se trouve en face d'un ennemi qui a grandi par la faute des Athéniens. Au dedans, les constructions publiques sont dérisoires, tandis que des particuliers, des orateurs subitement enrichis, élèvent pour eux-mêmes de magnifiques demeures (§ 27-29). Voici les causes de ce changement. Alors, le peuple partait pour la guerre lui-même, et il était le maître. Aujourd'hui, le peuple est l'humble serviteur de quelques chefs. Ils lui jettent en pâture le théorique, ils ne le laissent plus sortir de la ville, ils l'y enferment et l'appriivoisent (§ 30-32).

V. Pour relever Athènes, il faut se rapprocher des anciennes traditions. Que les citoyens jouissent des revenus publics, mais à condition de faire leur devoir. En temps de paix, les distributions continueront. En temps de guerre, que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste : la république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Il ne suffit pas de demander quel succès des mercenaires étrangers ont pu remporter sous la conduite de tel général. Les Athéniens doivent combattre eux-mêmes pour leur propre cause et ne pas dégénérer de la vertu des ancêtres (§ 33-36).

Cette harangue donne lieu à plusieurs questions historiques. Avant d'essayer de les résoudre, il faut reprendre le fil des événements au point où nous l'avons laissé, et dire ce qu'on sait de plus certain sur la suite et la fin de la guerre d'Olynthe. Les Athéniens avaient remplacé Charès par Charidème ; mais ils n'avaient pas changé de système. Charidème quitta l'Hellespont, où il commandait, et vint à Olynthe avec dix-huit galères, où se trouvaient quatre mille peltastes et cent cinquante cavaliers, tous mercenaires étrangers. Il est vrai qu'il débuta par des succès. Avec ses troupes et les citoyens d'Olynthe, il

parcourut la Pallène et la Bottiée, et il ravagea le pays¹. La Bottiée était un district macédonien; la Pallène, au contraire, faisait partie de la Chalcidique. Philippe s'était-il emparé de cette presque île lors de la prise de Potidée? ou bien les habitants faisaient-ils cause commune avec lui contre Olynthe? Quoi qu'il en soit, Mendé et Scione, villes de la Pallène, ne semblent pas avoir été détruites après la chute d'Olynthe². Charidème ravagea donc le pays, il réussit même à faire prisonnier un noble macédonien, Derdas, beau-frère de Philippe³. Mais il n'empêcha pas les progrès des armes macédoniennes, et, en vrai condottiere qu'il était⁴, il se livra dans Olynthe à de honteuses débauches et aux excès les plus odieux⁵. Après sa première campagne contre Olynthe, Philippe se rendit en Thessalie; il marcha contre Phères, expulsa de nouveau le tyran Pitholas⁶, et fit rentrer dans l'obéissance les mécontents dont les réclamations, rappelées par Démosthène⁷, l'avaient importuné. En 348, probablement dès le printemps, Philippe reprit avec une armée considérable la guerre de Chalcidique. Il s'empara de Mécyberne, le port d'Olynthe, de Torone, de toutes les villes de la confédération, par la force, et plus souvent par la trahison. Défaits dans deux batailles, les Olynthiens se renfermèrent dans leur ville, et y firent bonne contenance, jusqu'au moment où les traîtres Euthycrate et Lasthène livrèrent à l'ennemi cinq cents cavaliers qu'ils commandaient eux-mêmes, l'élite des citoyens. Alors Olynthe tomba au pouvoir de Philippe. Après avoir livré la ville au pillage, il la détruisit, et vendit les habitants comme esclaves⁸. La prise d'Olynthe eut lieu dans l'été de 348, mais après le commencement de la nouvelle année attique (Olymp. CVIII, 1)⁹.

Quelque temps avant la catastrophe, les Olynthiens avaient envoyé à Athènes une troisième ambassade : un nouveau secours était urgent si la ville ne devait pas succomber, et un secours composé, non plus d'étrangers, mais de citoyens attiques. Les Athéniens firent droit à cette demande; ils se décidèrent enfin à faire ce que Démosthène n'a-

1. Philochoros chez Denys, *Épître à Année* I, 9: Χαρίδημον αὐτοῖς ἔπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι τὸν ἐν Ἑλλησπόντῳ στρατηγόν· ὃς ἔχων ὀκτωκαίδεκα τριήρεις καὶ πελταστὰς τετραμισχιλίους, ἰππέας δὲ πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν, ἦλθεν εἰς τὴν Παλλήνην καὶ τὴν Βοττιαίαν μετ' Ὀλυνθίων, καὶ τὴν χώραν ἐπόρθησεν.

2. Voir Démosthène, *Contre Lacrite*, § 40 et § 35.

3. Cf. Théopompe chez Athénée, X, p. 436 C, ainsi que Satyros chez le même, XIII, p. 557 C.

4. Voir sur Charidème le discours contre Aristocrate.

5. Théopompe, chez Athénée, *l. c.* : Τὴν τε γὰρ διαίταν ἐώρατο τὴν καθ' ἡμέ-

ραν ἀσελγῆ καὶ τοιαύτην ποιούμενος ὥστε πίνευ καὶ μεθύειν αἰεὶ, καὶ γυναῖκας ἐλευθέρας ἐτόλμα διαφθεῖρειν, καὶ εἰς τοσοῦτον προῆλθεν ἀκρασίας ὥστε μειράκιόν τι παρὰ τῆς βουλῆς τῶν Ὀλυνθίων αἰτεῖν ἐπεχείρησεν, ὅ τὴν μὲν ὄψιν ἦν εὐειδῆς καὶ χάριεν, ἐτύγγανε δὲ μετὰ Δέρδου τοῦ Μακεδόνα; αἰχμάλωτων γενημένων.

6. Voir Diodore, XVI, 52.

7. Cf. *Olynth.*, I, 22; II, 41.

8. Pour tout ce qui concerne cette seconde campagne, voyez Diodore, XVI, 53; Démosthène, *Ambassade*, § 267 et *passim*.

9. Cf. Denys, *l. c.*, rapproché de Diodore, *l. c.*

vait cessé de réclamer depuis longtemps. Dix-sept vaisseaux furent armés; deux mille hoplites et trois cents cavaliers, tous citoyens, s'embarquèrent sous la conduite de Charès⁴. Malheureusement cette expédition, retardée par une tempête, ne put atteindre Olynthe en temps utile⁵. Le second secours, celui que commanda Charidème, était parti à la fin de l'été précédent. Dans l'intervalle les Athéniens n'avaient-ils rien tenté pour leurs alliés? et, s'il en est ainsi, une si longue inaction n'avait-elle pas d'autre cause que l'indolence du peuple d'Athènes? C'est ce que nous discuterons après avoir déterminé l'époque de la troisième Olynthienne.

La nouvelle d'un succès avait exalté outre mesure les espérances des Athéniens, et Démosthène s'efforce de ramener les esprits à une appréciation plus sobre de la situation. C'est là ce qui semble résulter de l'exorde rapproché d'un mot du § 35³, et c'est ce que Libanios a parfaitement compris. Le succès auquel l'orateur fait allusion est, à ce qu'il paraît, celui que remporta Charidème⁴. Nous partageons sur ce point l'opinion que M. Schæfer a soutenue après d'autres. Mais nous ne pouvons, avec ce savant, placer notre harangue en 348, lors de la seconde campagne de Philippe contre Olynthe⁵. Le § 4, interprété comme il convient, renferme une donnée chronologique qui nous ramène avant le cinquième mois de l'année attique, c'est-à-dire avant le mois de novembre de 349. Le § 7 s'accorde avec cette date. L'orateur y dit, comme dans les deux harangues précédentes, que le vœu des Athéniens s'est enfin réalisé: Olynthe est en guerre avec Philippe. Cette réflexion implique que cette guerre est encore assez récente. D'un autre côté, si Démosthène ne parle plus du mécontentement des Thessaliens, il ne faut pas en conclure que le roi de Macédoine y

4. Philochoros chez Denys, *l. c.*: Πάλιν δὲ τῶν Ὀλυνθίων πρέσβεις ἀποστειλάντων εἰς τὰς Ἀθήνας καὶ δεομένων μὴ περιθεῖν αὐτοὺς καταπολεμηθέντας, ἀλλὰ πρὸς ταῖς ὑπαρχούσαις δυνάμεις πέμψαι βοήθειαν, μὴ ξενικὴν, ἀλλ' αὐτῶν Ἀθηναίων, ἔπεμψεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τριήρεις μὲν ἑτέρας ἑπτακαίδεκα, τῶν δὲ πολιτῶν ἑπιτάς διαχιλίους καὶ ἱππέας τριακοσίους ἐν ναυσὶν ἱππηγοῖς, στρατηγὸν δὲ Χάρητα τοῦ στόλου παντός.

2. Voyez Suidas, art. Κάρανος, passage cité, p. 412, note. Une scholie sur le discours contre Midias, § 497, p. 578, l. 3, rappelle le même fait, très-mal à propos, il est vrai; mais elle est d'autant plus digne de foi que les paroles de l'orateur n'indiquent rien de pareil: Πλείους βοήθειας τοῖς Ὀλυνθίοις ἀπέστειλαν οἱ Ἀθηναῖοι κατὰ μέρος. Οἱ στρατιῶται οὖν ἐπὶ

τῆς τελευταίας πυθόμενοι τὴν Ὀλυνθον ἠλωκέναι, πάλιν ὑπέστρεψαν. M. Grote, qui place la chute d'Olynthe à la fin de l'hiver de 348-347, fait concourir Charès et ses Athéniens à la défense de cette ville (t. XVII, p. 185). Il ne dit pas pourquoi il rejette les témoignages que nous venons de citer, et qui ne sont pas même mentionnés dans son livre (du moins dans la traduction française); mais il semble avoir été déterminé par ce que dit Eschine au § 45 du discours sur l'Ambassade. Nous reviendrons sur ce passage.

3. Ὅτι δὲ οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυθόμεσθαι.

4. A propos des mots cités ci-dessus, le scholiaste dit: οἶον οἱ τοῦ Χάρητος. Une scholie relative au § 31, p. 37, l. 6, a pu donner lieu à cette interprétation.

5. A. Schæfer, II, p. 453.

avait déjà mis bon ordre. Il est naturel que l'orateur passe sous silence certains embarras de Philippe, dans un discours où il cherche à rabattre des espérances frivoles. On peut même dire, en retournant l'argument, que Démosthène eût probablement mentionné la campagne heureuse de Philippe dans la Thessalie, si elle avait déjà eu lieu. Nous plaçons donc les trois Olynthiennes dans les quatre premiers mois de l'archontat de Callimaque (Olymp. CVII, 4), c'est-à-dire entre le solstice d'été et le mois d'octobre de 349 avant J. C.

Nous pouvons maintenant discuter une question que nous avons réservée. Quelle était la nature de l'obstacle légal qui empêchait Démosthène de proposer directement l'application à la guerre des fonds du théorique ? Les Athéniens avaient-ils en effet interdit, sous peine de la vie, de faire une telle proposition ? Il faudrait des preuves très-fortes pour croire à une loi aussi extravagante. Or nous n'en n'avons d'autre que le dire du Scholiaste et de Libanios, dire qu'on a généralement admis, parce qu'il semblait confirmé par les expressions dont se sert Démosthène (§ 12). Cependant le texte de l'orateur est loin d'être concluant, et toute la science historique de ces commentateurs pourrait n'être qu'une induction téméraire tirée de ce texte¹. Le discours contre Néère nous apprend que, vers le même temps, Apollodore fut condamné à une amende pour avoir fait une proposition analogue². Ce fait semble contredire l'allégation du Scholiaste. Aussi prétend-il que la loi draconienne contre quiconque oserait toucher aux plaisirs du peuple ne fut portée qu'après la motion d'Apollodore³. Si nous pouvions établir que la troisième Olynthienne est antérieure à cette motion, tout le système du Scholiaste croulerait. Nous allons nous engager dans une recherche un peu laborieuse : le lecteur nous le pardonnera, si nous parvenons à jeter quelque jour sur l'histoire obscure et controversée de la guerre d'Olynthe.

Apollodore fit sa proposition lorsque les Athéniens eurent à soutenir à la fois deux guerres, l'une dans l'Eubée, l'autre dans la Chalcidique. Cette conjoncture est également mentionnée dans la *Midienne*. Résumons les faits. Plutarque, tyran d'Érétrie, avait demandé aux Athéniens de le secourir contre ses ennemis. Midias et les orateurs dirigeants soutinrent cette demande; Démosthène seul s'y opposa⁴. Le peuple croyait avoir dans Plutarque un ami sûr; et comme il jugeait avec raison que l'alliance de l'Eubée était une question vitale pour Athènes, comme il se souvenait d'avoir récemment conduit à bonne fin en peu de temps une autre expédition dans la même île, il fit un ef-

1. Telle est l'opinion de Sauppe, partagée par d'autres critiques.

2. *Contre Néère*, § 3-5. Ce discours, relégué à la fin des plaidoyers de Démosthène, ne peut guère passer pour un ouvrage de cet orateur. Mais il est certaine-

ment de son époque : c'est le plaidoyer authentique prononcé dans le procès de Néère : personne n'en a jamais douté.

3. Cf. une des scholies sur l'exorde de la première Olynthienne, p. 33, Dindorf.

4. Cf. *De la Paix*, § 5.

fort considérable. Vers la fin de l'hiver¹, Phocion partit pour l'Eubée avec un corps d'armée composé de citoyens d'Athènes, hoplites et cavaliers. Bientôt après, une partie de la cavalerie qui servait sous Phocion, fut transportée à Olynthe². Malgré la victoire de Tamynes, la campagne d'Eubée eut une issue déplorable pour Athènes³.

Du temps de Démosthène, les Athéniens firent quatre campagnes dans l'Eubée⁴. La première, conseillée par Iphicrate, eut lieu en 357, et elle fut heureuse. La troisième et la quatrième, également heureuses, eurent lieu en 341 et en 340⁵. Celle qui nous occupe se place entre la première et la troisième, à une date qu'il s'agit de déterminer.

Ne rappelons que pour mémoire l'hypothèse qui faisait remonter cette expédition à l'an 353, avant la première Philippique : elle est généralement abandonnée aujourd'hui⁶.

Grote, adoptant les vues de Bœhnecke, place la même expédition au printemps de 349 (Olymp. CVII, 3), date assez arbitraire, et il veut que la guerre d'Olynthe ait commencé plus tôt qu'on ne pense généralement. Suivant lui, Philippe aurait envahi la Chalcidique dès 350, et c'est dans cette année qu'auraient été prononcées les trois Olynthiennes⁷. Or l'alliance entre Athènes et Olynthe, alliance dont Démosthène se félicite dans ces harangues, fut conclue dans la seconde moitié de l'an 349 (Olymp. CVII, 4). Le témoignage de Philochoros, que nous avons cité plus haut, ne laisse aucun doute à ce sujet. Rejeter ou éluder l'autorité d'un historien aussi exact, c'est ce qu'il n'est pas permis de faire en bonne critique, sous peine d'envelopper de ténèbres encore plus profondes l'histoire déjà assez obscure de cette époque. Du reste, Diodore s'accorde avec Philochore, et, ce qui est plus important, Démosthène lui-même, dans un passage de la troisième Olynthienne, indique, nous l'avons dit, la même date que ces deux auteurs.

M. Schæfer n'a eu garde de se mettre en contradiction avec Philochore, et de donner à la guerre d'Olynthe une durée qu'elle n'a pas eue. Mais il sépare de cette guerre l'expédition d'Eubée, et il place cette dernière, d'après Clinton, en 350 (Olymp. CVII, 2), en alléguant à l'appui de cette opinion des raisons positives, d'une valeur incontestable. Il est toutefois un point capital qu'il ne parvient point à expliquer d'une manière satisfaisante. Comment se fait-il que les Athéniens aient envoyé du secours aux Olynthiens plus d'un an avant d'avoir conclu une

1. Avant la fête des Χόες, laquelle se célébrait le douze d'Anthestérion. Cf. *Contre Bœotos, au sujet du nom*, § 16.

2. Cf. *Midiennne*, § 197 et § 132.

3. Voyez *Paix*, § 5, avec la note.

4. *Eschine, Contre Ctésiphon*, § 85 sqq., parle, à son point de vue, de la première et de la seconde expédition, ainsi que des faits qui précéderent la troisième.

Plutarque, *Phocion*, 12 sq., raconte la seconde expédition; mais il semble la confondre avec la troisième, également commandée par Phocion (Diodore, XVI, 74).

5. Voir A. Schæfer, II, p. 458.

6. Cette hypothèse se rattachait à la question de l'année de naissance de Démosthène. Voyez notre *Introduction*.

7. Grote, t. XVII, p. 466, trad. fr.

alliance avec eux, et avant l'invasion de la Chalcidique par le roi de Macédoine? M. Schæfer¹ répond que l'envoi d'un petit corps de cavalerie n'implique ni un traité d'alliance, ni un danger sérieux : il pense que quelque démonstration militaire de Philippe avait donné aux Olynthiens une fausse alerte. Nous ne saurions admettre ce raisonnement. La cavalerie athénienne se composait de l'élite des citoyens. Le départ pour un pays éloigné d'un corps de cavaliers athéniens, quelque petit qu'il fût, suppose que la situation était grave, et que d'autres secours moins précieux étaient envoyés en même temps, ou l'avaient été auparavant. Dans la première Philippique (§ 21) Démosthène ne demande que cinquante cavaliers athéniens à côté de cinq cents hoplites et d'un nombre triple de soldats étrangers. Ces présomptions, fondées sur quelques mots de la *Midiennne*, sont pleinement confirmées par le passage beaucoup plus explicite du discours contre *Nèere*. On y voit le tableau de la situation. Le moment était critique. Par des efforts sérieux, les Athéniens pouvaient réparer leurs pertes, terminer à leur avantage la guerre contre Philippe, et reprendre leur ancien rang dans la Grèce. Mais s'ils tardaient à secourir leurs alliés, s'ils les abandonnaient en laissant, faute d'argent, se dissoudre l'armée, ils pouvaient causer la perte de ces alliés, détruire leur crédit dans la Grèce, et compromettre les dernières possessions qui leur restaient encore, Lemnos, Imbros, Scyros, et la Chersonèse. Pour faire face à cette situation, pour rendre possible une levée en masse et une double campagne, dans l'Eubée et à Olynthe, Apollodore fit sa proposition au sujet du théorique². Ces données conviennent au milieu de la guerre d'Olynthe : les alliés dont l'abandon aurait des suites funestes pour Athènes, ce sont les Olynthiens ; l'armée qui pouvait se dissoudre faute d'argent, est donc une armée déjà envoyée au secours d'Olynthe. L'ensemble du passage ne permet pas de penser, avec M. Schæfer³, à l'armée qui se trouvait dans l'Eubée sous les ordres de Phocion. La motion d'Apollodore semble avoir été faite avant le départ de cette dernière armée. Du reste, il est évident que, dans tout ce morceau, la guerre d'Olynthe est mise au premier plan : la guerre d'Eubée ne forme qu'un accessoire.

Pour échapper aux inconvénients des deux systèmes que nous venons de combattre, il ne reste qu'un seul moyen, c'est de placer l'expédition d'Eubée au printemps de 348, après les deux premiers se-

1. A. Schæfer, II, p. 408 et p. 418.

2. *Contre Nèere*, § 3 : Συμβάντος και-
ροῦ τῆ πόλει τοιοῦτου και πολέμου, ἐν ᾧ
ἦν ἢ κρατήσασιν ὑμῖν μεγίστοις τῶν Ἑλ-
λήνων εἶναι και ἀναμφισβητήτως τὰ ὑμέ-
τερ' αὐτῶν κεκομίσθαι και καταπεπολη-
μηκέναι Φίλιππον, ἢ ὑστερήσασι τῆ
βοηθείᾳ και προεμένοις τοὺς συμμάχους,
δι' ἀπορίαν χρημάτων καταλυθέντος τοῦ

στρατοπέδου, τούτους τ' ἀπολέσαι και
τοῖς ἄλλοις Ἑλλησιν ἀπίστους εἶναι δο-
κεῖν και κινδυνεύειν περὶ τῶν ὑπολοίπων,
περὶ τε Δήμνου και Ἰμβρου και Σκύρου
και Χερρονήσου, και μελλόντων στρα-
τεύεσθαι ὑμῶν πανδημεὶ εἰς τ' Εὐβοίαν
και Ὀλυνθον, ἔγραψε ψήφισμα ἐν τῇ
βουλῇ Ἀπολλόδωρος βουλευῶν, κτλ.

3. A. Schæfer, II, p. 77.

cours envoyés à Olynthe, et après les trois harangues de Démosthène. Pourquoi les savants qui ont étudié avec le plus de soin la chronologie de cette époque n'ont-ils pas adopté cette hypothèse, qui concilie d'une manière si simple les faits rapportés dans la *Midiennne* et dans le discours contre Nèere avec les dates fournies par les historiens et par Démosthène lui-même? C'est que cette hypothèse est aussi sujette à quelques objections, que nous ne pouvons passer sous silence. Denys d'Halicarnasse dit que la *Midiennne* fut écrite sous l'archonte Callimaque (Olymp., CVII, 4). Or Démosthène fut insulté par Midias pendant que Phocion faisait dans l'Eubée la campagne illustrée par la victoire de Tamynes. Denys, qui lisait les Annales de Philochoros, a dû connaître exactement l'époque de cette campagne; et, d'un autre côté, il a dû voir que Démosthène cite dans son plaidoyer certains faits qui n'arrivèrent que dans la deuxième année attique après l'insulte. On en conclut que cette insulte et la campagne contemporaine eurent lieu sous l'archonte Théellos (Olymp., CVII, 2), en 350. Cette conclusion est-elle rigoureuse? Il faut examiner les termes dont se sert Denys: « Sous cet archonte fut aussi écrit le discours contre « Midias, discours composé par Démosthène après le vote défavorable « que le peuple avait rendu contre son adversaire¹. » Denys aurait dû dire « dans la deuxième année après le vote défavorable »; car ce vote suivit l'insulte immédiatement. Comme il n'a pas ajouté *ἔπειτα δευτέρῳ*, pourquoi eût-il mentionné le vote, s'il ne voulait faire entendre que l'orateur composa ce discours aussitôt après l'événement, sauf à y insérer plus tard les passages où il est question de faits postérieurs? Cette hypothèse un peu compliquée s'imposait en quelque sorte à Denys. Il déterminait, d'après un passage de la *Midiennne*², la date de la naissance de Démosthène. Or, en plaçant la rédaction de ce discours sous l'archonte Callimaque, il arrivait à une date qui pouvait s'accorder tant bien que mal avec d'autres données positives; mais tout accord devenait impossible en admettant que la *Midiennne* eût été écrite deux ans plus tard. Le passage dont nous discutons la portée nous laisse donc libre de croire que la bataille de Tamynes fut livrée sous l'archontat de Callimaque.

Un autre passage est plus embarrassant. La même bataille est mentionnée incidemment dans le premier des deux discours contre Bœotos³. En faisant prononcer ce discours dans l'année de Théellos ou dans celle d'Apollodore, l'archonte suivant, Denys⁴ paraît assigner la victoire de Phocion à la première de ces deux dates. Mais il n'en est rien: car on voit, par un autre passage, que Denys déterminait la date

1. Denys, *Ép. à Ammée*, I, 4: Κατὰ τοῦτον γέγραπται τὸν ἀρχοντα καὶ ὁ κατὰ Μειδίου λόγος, ὃν συνετάξατο μετὰ τὴν καταχειροτονίαν ἣν ὁ δῆμος αὐτοῦ καταχειροτόνησεν.

2. Voyez l'Introduction, ainsi que la Notice sur la *Midiennne*.

3. Contre Bœotos, au sujet du nom, § 16.

4. Denys, *Dinarque*, 41.

du procès de Bœotes d'après l'expédition des Thermopyles, qu'il confondait avec celle de Tamynes; et cette erreur, qui remontait à un traité sur *Démosthène* auquel Denys se réfère dans les deux endroits, ôte toute valeur à son témoignage¹.

Si nous admettons que l'expédition d'Eubée se fit sous l'archonte Callimaque, plusieurs faits s'expliquent mieux et s'éclairent d'un jour nouveau. Nous nous étonnions que les Athéniens eussent laissé s'écouler un si long espace de temps (environ huit mois), qu'ils eussent attendu jusqu'à la dernière heure, avant d'envoyer un troisième secours à Olynthe. Les conséquences fatales pour eux-mêmes de la chute de cette ville ne pouvaient leur échapper. Nous comprenons mieux ce retard, si la campagne dans l'Eubée occupait les Athéniens et faisait diversion à la guerre d'Olynthe. Cependant ils ne perdirent pas de vue cette malheureuse ville; ils y envoyèrent au printemps de 349 un petit corps de cavaliers athéniens, destiné sans doute à soutenir Charidème dans les courses heureuses qu'il faisait sur les frontières de la Macédoine. Ces cavaliers se trouvaient dans Olynthe, quand la ville fut prise: et c'est ainsi que s'explique comment un certain nombre d'Athéniens put tomber alors au pouvoir de Philippe², quoique Charidème n'eût d'abord que des étrangers sous ses ordres, et que Charès n'eût pas eu le temps d'arriver. Passons à un autre ordre de faits. Il résulte de la *Midienné*³ que Démosthène était membre du sénat dans la deuxième année attique après l'insulte qu'il avait reçue. Si cette insulte, ainsi que la campagne de l'Eubée, eut lieu, comme nous le supposons, sous l'archonte Callimaque (Olymp. CVII, 4), Démosthène a dû être sénateur sous Thémistocle (Olymp. CVIII, 2)⁴. Or nous savons positivement qu'il l'était en effet à cette date⁵. En plaçant la campagne de l'Eubée deux ans plus tôt, on est obligé d'admettre que le sort désigna Démosthène pour cet honneur deux fois en trois ans. Si ce hasard n'est pas impossible, il faut convenir qu'il n'est pas trop probable non plus.

Si nous avons bien établi la suite des faits, Apollodore seconda la politique de Démosthène. Ce que l'orateur avait conseillé d'une manière indirecte au commencement de la guerre d'Olynthe, il le proposa formellement quand les circonstances étaient devenues plus graves, quand il fallait à la fois soutenir Olynthe et contenir l'Eubée. Comme il se trouvait être alors membre du sénat annuel, Apollodore fit passer

1. Denys, *ibid.*, 43. Voy. *Revue de Philologie*. 1879, p. 8 et 9.

2. Eschine, *Ambassade*, § 45 : Ὑπὸ δὲ τοῦς αὐτοῦς καιροῦς Ὀλυνθος ἦλθε, καὶ πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἐγκατελήφθησαν πολιτῶν.

3. *Midienné*, § 411 : Βουλευεῖν μου λαχόντος δοκιμαζομένου κατηγορεῖ. Cf. § 114.

4. Ce que l'on lit dans le discours con-

tre Midias, § 445, sur l'ambassade sacrée de Némée ne contredit pas cette date. G. F. Unger (*Philologus*, XXXIV, p. 60 sqq.) a prouvé que les jeux Néméens de la seconde année de chaque Olympiade se célébraient, comme ceux de la quatrième année, dès le premier mois du calendrier attique, l'hécatombéon.

5. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 62.

dans cette assemblée la motion de faire décider par un vote du peuple si l'excédant des revenus devait être consacré à la guerre ou au théorique. En faveur de cette motion, rédigée, on le voit, avec une circonspection habile, il invoquait d'anciennes lois, et il faisait valoir ce principe fondamental, que le peuple devait être le maître de disposer de son bien comme il l'entendait¹. Le peuple décréta que ces fonds seraient appliqués aux besoins de la guerre. Mais l'effet du décret fut suspendu par une accusation d'illégalité (γραφή παρανόμων). En attribuant aux intendants du théorique le contrôle des finances de l'État, les Athéniens avaient, ce semble, ordonné que les excédants des revenus fussent versés dans leur caisse; et cette mesure avait été établie, non par un simple décret, mais par une loi². C'est sans doute cette loi, critiquée par Démosthène, qu'Apollodore fut accusé et convaincu d'avoir violée. L'accusateur demandait qu'on lui infligeât une amende de quinze talents. Hors d'état de payer une somme aussi exorbitante, et dont le montant devait être doublé après un certain laps de temps, Apollodore eût été privé de ses droits de citoyen, comme débiteur du trésor public, ses biens eussent été confisqués, toute sa famille eût été réduite à la dernière misère. Il est vrai que les juges bornèrent l'amende à un talent : mais ils auraient pu adopter l'estimation de l'accusateur³. On voit que le danger était grand, et on comprend que Démosthène y regardât à deux fois avant de hasarder non-seulement sa fortune, mais encore tout son avenir politique, en s'exposant à perdre ses droits de citoyen. Cela était bien assez : il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il eût encouru la peine de mort. Si la motion et le procès d'Apollodore sont, comme nous le croyons, postérieurs aux Olynthiennes, on voit qu'il faut ranger la loi dont parle le Scholiaste parmi les nombreuses fables dont les Grecs ont orné leur histoire.

Un seul point reste à discuter. Denys d'Halicarnasse rapproche les trois harangues de Démosthène des trois secours envoyés à Olynthe; et il veut que celle que nous appelons la première Olynthienne ait été prononcée après les deux autres⁴. Cette opinion, adoptée par plusieurs

1. *Contre Nèère*, § 4 : Ἐγραψε ψήρισμα ἐν τῇ βουλῇ Ἀπολλόδωρος βουλευῶν καὶ ἐξήνεγκε προβούλευμα εἰς τὸν ἔθμον, λέγων διαχειροτονησάτω τὸν δῆμον εἴτε δοκεῖ τὰ περιόντα χρήματα τῆς διοικήσεως; στρατιωτικὰ εἶναι εἴτε θεωρικὰ, κελυόντων μὲν τῶν νόμων, ὅπῃταν πόλεμος ἦ, τὰ περιόντα χρήματα τῆς διοικήσεως; στρατιωτικὰ εἶναι, κύριον δ' ἡγούμενος δεῖν τὸν δῆμον εἶναι περὶ τῶν αὐτοῦ ὅ τι ἂν βούληται πρᾶξαι.

2. Voir Eschine, *Contre Ctesiphon*, § 25, passage que nous avons cité à la page 158,

note 3. L'orateur dit que les attributions des intendants du théorique furent de nouveau circonscrites par une loi. On peut en conclure qu'une loi les avait étendues.

3. Cf. *Contre Nèère*, § 5-8.

4. Denys, *Épître à Ammée*, I, 40 : Μετὰ γὰρ ἄρχοντα Καλλίμαχον, ἐφ' οὗ τὰ εἰς Ὀλυθον βοήθειαι ἀπέστειλαν Ἀθηναῖοι πεισθέντες ὑπὸ Δημοσθένους... Denys vient d'énumérer ces trois secours, d'après Philochoros. *Ibid.*, 4 : Ἐπὶ δὲ Καλλιμάχου... τρεῖς διέθετο δημογραφίας παρακαλῶν Ἀθηναίους βοήθειαν Ὀλυ-

éditeurs et traducteurs, a été rejetée dès l'antiquité par Cæcilius et d'autres commentateurs¹; elle a été réfutée dans ces derniers temps par les savants qui ont le mieux étudié cette question². Quelques mots suffiront pour montrer que cette opinion est inadmissible. Dans la première Olynthienne, Démosthène ne touche à la question du théorique qu'en passant, il s'exprime avec la plus grande réserve, il admet qu'on puisse trouver d'autres ressources. Il est difficile de croire que cette harangue ait suivi la troisième, dans laquelle l'orateur démontre l'absolue nécessité de convertir les fonds de cette caisse en fonds pour la guerre. La situation retracée dans la première harangue est celle du commencement de la guerre d'Olynthe. Les Thessaliens, exigeants et sur le point de faire défection, n'ont pas encore été réduits par Philippe; Olynthe n'est pas encore assiégée, on espère même pouvoir encore sauver les autres villes de la Chalcidique. Il est donc absolument impossible de rattacher ce discours à la troisième et dernière expédition, entreprise pour délivrer Olynthe quand déjà il était trop tard.

N'insistons pas sur une question parfaitement résolue par d'autres. Mais d'où vient l'erreur de Denys? Tant que l'on pourra croire qu'il avait des arguments positifs, son opinion ne sera pas complètement réfutée. Essayons donc d'éclaircir ce point, qui n'a pas encore été élucidé. Dans son Épître à Ammée, Denys ne donne pas de preuves. Mais le Scholiaste, qui lisait des traités aujourd'hui perdus de cet auteur, dit à propos de la deuxième Olynthienne, que Denys plaçait ce discours avant les deux autres, et qu'à l'appui de son assertion il énumérait certains archontes et invoquait le ton joyeux de l'exorde³. Quel était l'argument chronologique de Denys? C'est là ce qu'il importerait de savoir. Mais qu'on lise et relise la deuxième Olynthienne, on n'y trouvera pas un seul mot qui ait pu fournir l'occasion ou le prétexte d'énumérer des archontes. Que veut donc dire le Scholiaste? N'oublions pas que les scholies qui sont venues jusqu'à nous n'offrent ici qu'un résumé évidemment écourté de quelque ancien commentaire beaucoup plus développé. Dans ce commentaire, on discutait non-seulement la place de la seconde Olynthienne, mais, ce qui est inséparable

βίαις ἀποστείλαι τοῖς πολεμουμένοις ὑπὸ Φιλίππου· πρώτην μὲν ἧς ἐστὶν ἀρχή· « Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἰδεῖν ἄν τις, ὧνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι » δευτέραν δέ· « Οὐχὶ ταῦτ' ἀριστάταί μοι γινώσκουσιν, ὧνδρες Ἀθηναῖοι » τρίτην δέ· « Ἄντι πολλῶν ἄν, ὧνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων. » Le rapprochement de ces deux passages prouve, quoi qu'en dise Spengel (*Δημηγορίαι*, p. 20), que le scholiaste de Démosthène reproduit l'opinion de Denys, en disant (p. 74 Dind.) : Ἰστέον δὲ ὅτι φησὶν ὁ Φιλόχορος ὅτι τρεῖς βοήθειαι ἐπέμφθησαν,

καθ' ἕκαστον λόγον μᾶς πεμπομένης, ὡς τῆς πρώτης μὴ οὐσης ἱκανῆς.

1. Cf. la première scholie sur l'exorde de la deuxième Olynthienne.

2. Westermann, *Quæstiones Demosthenicæ*, P. I, Leipzig, 1830; Petrenz, *De orationum Olynth. ordine*, Gumbinnen, 1833 et 1834; d'autres encore.

3. Scholiaste de Démosthène, l. c. Τοῦτον Διονύσιος προτάττει τῶν Ὀλυνθιακῶν, ἀρχοντάς τε τινὰς καταλέγων καὶ ἐκ τοῦ προοιμίου πιστούμενος ἐκ περιχάρειας ληφθέντος.

de cette question, l'ordre des trois discours. Parcourons donc les trois discours, et nous ne tarderons pas à découvrir l'argument de Denys. Le § 5 de la troisième Olynthienne, et les mots τρίτον ἢ τεταρτον ἔτος τουτί appellent une énumération des archontes. C'est au moyen de ce passage que Denys établissait (comme nous le ferons plus bas), que cette harangue fut prononcée avant le cinquième mois de l'année de Callimaque (Olymp. CVII, 4). Or Denys, obéissant à une illusion que partagent la plupart des lecteurs de Démosthène, s'exagérait l'effet pratique de cette puissante parole¹, et, trouvant d'un côté trois harangues du grand orateur, de l'autre trois secours envoyés par les Athéniens, il s'était persuadé que ces secours avaient été votés à la suite de ces harangues. Mais comme le troisième secours n'était parti que vers la fin de l'année de Callimaque, Denys se vit obligé d'ôter à la troisième harangue le numéro d'ordre qu'elle avait porté jusque-là, et de mettre une autre à son rang. Le caractère général de la deuxième Olynthienne, et, en particulier, la confiance que respire l'exorde, ne permettaient pas de la croire prononcée vers la fin de la guerre, ni même de la placer après celle que nous appelons la troisième. Denys la mit donc en tête des autres; il rattacha notre troisième harangue au second secours, parti peu de temps après le premier; quant au troisième secours, il fallait bien le mettre en rapport avec la seule harangue qui restât, celle que nous nommons la première. C'est cette dernière attribution qui contredit l'histoire, et qui ruine le système de Denys.

On voit par quel raisonnement Denys a tiré de prémisses erronées des conséquences insoutenables. On peut maintenant abandonner son hypothèse en connaissance de cause².

La chronologie des *Olynthiennes* vient d'être soumise à un nouvel examen par M. Unger³. Sans connaître ce que j'ai écrit sur ce sujet, ce savant s'accorde avec moi à regarder le fragment de traité men-

1. Grote, t. XVII, p. 468, fait à ce sujet des observations d'une justesse frappante.

2. Mon système sur la connexité de la guerre d'Olynthe et de la guerre d'Eubée, et sur la date de ces deux événements a trouvé des contradicteurs, que j'ai essayé de réfuter en soumettant la question à un nouvel examen dans la *Revue de Philologie*, 4879, p. 4 sqq. M. F. Blass, qui adopte mes conclusions (*Die attische Beredsamkeit*, III, 1,

p. 276, 287, et ailleurs), s'en écarte cependant sur un point de détail. Tout en accordant que la loi extravagante dont parle le scholiaste [voy. la note sur le § 12] n'existait pas encore quand Démosthène prononça les *Olynthiennes*, il veut qu'elle ait été portée après la bataille de Tamynes et le procès d'Apollodore.

3. *Sitzungsberichte der k. b. Akademie zu München*, 1880, p. 273 sqq.

tionné plus haut¹ comme relatif à la paix conclue entre Athènes et Olynthe sous l'archonte Thoudémos. Mais il pense que les Olynthiens avaient dès lors demandé à conclure un traité d'alliance défensive et offensive avec le peuple d'Athènes, et que Démosthène recommanda vainement la conclusion de ce traité dans sa deuxième *Olynthienne*, barangue que M. Unger place au commencement de l'été de 352. Cette hypothèse me semble inconciliable avec le § 109 du plaidoyer contre Aristocrate, prononcé dans le même été après l'entrée en charge du nouvel archonte Aristodème. L'orateur y dit que les Olynthiens, effrayés par les progrès de Philippe, ont fait la paix et qu'ils vont, à ce que l'on dit, conclure un traité d'alliance avec Athènes². Ces paroles indiquent clairement que les Olynthiens ont fait un premier pas en se réconciliant avec Athènes en dépit du traité d'alliance que Philippe leur avait imposé, et que l'on peut espérer qu'ils feront un second pas en s'alliant avec Athènes contre le roi de Macédoine. Évidemment les Athéniens, qui étaient en guerre avec Philippe, ne demandaient pas mieux que d'avoir un nouvel allié contre ce roi. Ajoutons que dans la deuxième *Olynthienne* (§ 11), Démosthène conseille de secourir Olynthe au plus vite. Or Philippe faisait une campagne dans la Thessalie à l'époque que M. Unger assigne à la deuxième *Olynthienne*.

Ce n'est qu'en 351, après sa campagne de Thrace et après une maladie, que Philippe menaça Olynthe. Selon M. Unger la première *Olynthienne* aurait été prononcée dans cette dernière année, au mois de février, et elle aurait eu pour conséquence la conclusion d'un traité d'alliance et l'envoi d'un secours de cavaliers, le même dont il est question dans la *Midiennne*. La guerre d'Eubée, la bataille de Tamynes, ainsi que l'insulte faite à Démosthène par Midias, auraient eu lieu dans la même année. Cette combinaison s'appuie sur l'âge que se donne Démosthène dans la *Midiennne* et sur un tableau de la dévorante activité de Philippe qui se trouve dans la première *Olynthienne*. Ce tableau s'arrête en effet à un événement de l'année 351³. L'argumentation est spécieuse sans être concluante.

Voici mes objections. Denys d'Halicarnasse n'aurait pas assigné à la *Midiennne* la date d'Ol. CVII, 4, si les Annales de Philochoros, qu'il avait sous les yeux, avaient placé trois ans plus tôt la bataille de Tamynes, seul fait qui puisse servir à déterminer la date de ce plaidoyer. En second lieu, M. Unger est obligé de supposer que Démosthène entra dans le conseil des Cinq-cents très-peu de temps après avoir été insulté par Midias, dans l'été de 351. Mais le récit que Démosthène fait, dans la *Midiennne* (§ 110-111), des incidents postérieurs à l'insulte ne permet pas de croire que la désignation de Démosthène pour le sénat ait suivi de si près la scène des Dionysiaques. L'orateur

1. Voy. p. 110, note 1.

2. Ὑμᾶς... φίλους πεποιήνται, φασὶ δὲ καὶ συμμάχους ποιήσεσθαι.

3. Cf. Ol. I, 13 : Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβὼν... Ὀλυνθίους ἐπεχείρησεν, avec la note sur ces derniers mots.

parle de son entrée au sénat comme d'un fait récent et postérieur à l'issue malheureuse de l'expédition d'Eubée. Or l'année sénatoriale de Démosthène coïncide avec la célébration des grands jeux de Némée, et si Démosthène a été sénateur plus d'un an après l'insulte, comme il faut le croire, tout le système de M. Unger s'écroule. Troisième objection. D'après le même système, la première *Philippique* vient après les deux premières *Olynthiennes* et après la bataille livrée par Phocion à Tamynes dans l'Eubée. S'il en était ainsi, comment Démosthène aurait-il pu, au paragraphe 107 de cette harangue, désigner par les simples mots εἰς Εὐβοίαν une autre expédition faite dans cette île six ans plus tôt? Personne ne l'aurait compris. M. Unger cherche vainement à éluder cette difficulté¹.

La troisième *Olynthienne*, enfin, est séparée par M. Unger des deux autres : c'est la seule, suivant lui, qui se rapporte à la grande guerre d'Olynthe. Il la place au commencement de cette guerre (août 349), à une époque où les Athéniens n'avaient encore envoyé aucun secours aux Olynthiens. Cette date tient à une explication nouvelle qu'il donne du paragraphe 35 de ce discours et qui me semble tout à fait inadmissible. L'orateur veut que les citoyens partent eux-mêmes pour la guerre et ne se bornent pas à s'informer des succès remportés par les troupes mercenaires de tel ou tel général, οἱ τοῦ δεῖνος ξένοι. M. Unger assure qu'il ne s'agit pas de généraux athéniens, mais de je ne sais quels partisans hostiles à Philippe; il prétend que le peuple n'eût pas supporté qu'on appelât soldats d'un général les soldats de la république. Mais l'ensemble du morceau proteste contre cette explication. Démosthène est amer et sarcastique, il gourmande le peuple, il le pique au vif; et ce qu'il dit ne manque pas de justesse. En effet les généraux enrôlaient eux-mêmes les mercenaires, nommaient leurs officiers, et les employaient comme bon leur semblait.

1. M. Unger allègue que, dans le même passage, les mots εἰς Ἀλίαρτον ne font pas non plus allusion à la dernière expédition des Athéniens dans la Béotie. Cela est vrai;

mais l'orateur ne dit pas εἰς Βοιωτίαν, il nomme la ville d'Haliarte, ce qui indique nettement la campagne qu'il avait en vue.



ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἐπεμψαν βοήθειαν τοῖς Ὀλυνθίοις οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τι κατορθοῦν ἔδοξαν δι' αὐτῆς, καὶ ταῦτα αὐτοῖς ἀπηγγέλλετο. Ὁ δὲ δῆμος περιχαρῆς, οἷ τε ῥήτορες παρακαλοῦσιν ἐπὶ τιμωρίαν Φιλίππου. Δέδοικε τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ θαρσῆσαντες, ὡς τὰ πάντα νενικηκότες καὶ ἰκανὴν βοήθειαν πεποιημένοι τοῖς Ὀλυνθίοις, τῶν λοιπῶν ὀλιγορῆ-5 σωσι. Διὰ τοῦτο παρελθὼν ἐπικόπτει τὴν ἀλαζονεῖαν αὐτῶν, καὶ πρὸς εὐλάβειαν σόφρονα τὴν γνώμην μεθίστησι, λέγων οὐ περὶ τῆς Φιλίππου τιμωρίας νῦν αὐτοῖς εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν συμμά-
χων σωτηρίας. Οἶδε γὰρ ὅτι καὶ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλοι πού τινες τοῦ μὲν 28 μὴ τὰ οἰκεῖα προέσθαι ποιοῦνται φροντίδα, περὶ δὲ τὸ τιμωρησάσθαι 10 τοὺς ἐναντίους ἤττον σπουδάζουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τῆς περὶ θεωρικῶν χρημάτων συμβουλῆς φανερώτερον ἄπτεται, καὶ ἀξιοῖ λυθῆναι τοὺς νόμους τοὺς ἐπιτιθέντας ζημίαν τοῖς γραφασιν αὐτὰ γενέσθαι στρατιωτικὰ, ἵν' ἀδεῆς ἦ τὸ συμβουλευεῖν τὰ βέλτιστα. Παραρνεῖ δὲ καὶ ὅλως πρὸς τὸν τῶν προγόνων ζῆλον ἀναστῆναι καὶ 15 στρατεύεσθαι σώμασιν οἰκείοις, καὶ ἐπιτιμῆσει πολλῇ κέχρηται κατὰ τοῦ δήμου τε ὡς ἐκλελυμένου καὶ τῶν δημαγωγῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς προῖσταμένων τῆς πόλεως.

Οὐχὶ ταῦτά παρίσταται μοι γινώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματα' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους 20

19. Παρίσταται μοι γινώσκειν, se présente à ma pensée. Cf. *Phil.* I, § 17 :

Δεῖ γὰρ ἐκεῖνο τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστήσαι. Démosthène dit qu'il reçoit des

οὓς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρῆσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα, ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δοκοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἢ τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς βουλευέσθε, οὐχὶ τὴν οὔσαν παριστάντες ἡμῖν ἀμαρτάνειν. [2] Ἐγὼ δὲ, ὅτι μὲν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὐτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρῆσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ γὰρ, οὐ πάλαι, γέγονε ταῦτ' ἀμφοτέρα· 29 νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἰκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι τὴν 10 πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεται τις καὶ ὃν τρόπον ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὁρθῶς ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὄντινόν ποιεῖσθαι λόγον.

[3] Ὁ μὲν οὖν παρῶν καιρὸς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἶπερ ποτὲ, 15 πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δ' οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλευῆσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖν' ἀπορῶ, τίνα χρὴ τρόπον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς

NC. 3. πεισόμεθα S. πεισώμεθα vulg. — 8. οὐ S. οὐχὶ vulg. — 9. ἡμῖν εἶναι S. εἶναι ἡμῖν vulg. — 10. σώσομεν plusieurs bons manuscrits. σώσωμεν S et vulg. — 11-12. τίνα τιμωρήσεται τις καὶ ὃν τρόπον S. τίνα τρόπον τιμωρήσεται τις ἐκεῖνον vulg. τίνα... ἐκεῖνον τρόπον, variante adoptée par Vaemel. — 14. Les mots ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι sont omis dans S seul. — Après ποτὲ la vulgate insère καὶ νῦν. Cobet εἶπερ τις ποτε.

impressions toutes différentes. On connaît l'imitation de Salluste, *Catil.* 52 : « Longe « mihi alia mens est, P. C., quum res « atque pericula nostra considero et quum « sententias nonnullorum mecum ipse re- « puto. Illi mihi disseruisse videntur de « pœna eorum qui patriæ, parentibus, aris « atque focis suis bellum paravere : res « autem monet cavere ab illis magis quam « quid in illos statuamus consultare. »

2-3. Προήκοντα équivaut à προεληλυθότα [schol.], de même que ἦκω équivaut à ἦλθον. — Δέον. La construction participiale est continuée malgré ὥστε. Cf. *Phil.* IV, 40; Xénophon, *Cyrop.* VII, 5, 46 : Τὰ τοῦ πολέμου τοιαῦτα ἐγίνωσκον ὄντα, ὡς μὴ ὑστερίζειν δέον τὸν στρατηγόν. [Sauppe.]

4. Οὐδὲν ἄλλο... (sous-ent. ποιεῖν) ἢ. Si cette locution elliptique n'était pas aussi

usuelle que le latin *nihil aliud (faciunt) quam*, on pourrait construire δοκοῦσί μοι οὐδὲν ἄλλο ἀμαρτάνειν.

5. Τὴν ὑπόθεσιν περὶ ἧς βουλευέσθε, la donnée sur laquelle vous délibérez, l'état des choses qui doit servir de point de départ à votre délibération.

8. Γέγονε ταῦτ' ἀμφοτέρα, ces deux choses ont été possibles à la fois. Le mot ἀμφοτέρα serait de trop, si on ne donnait à γέγονε le sens qu'il a au paragraphe 49.

11. Περὶ τοῦ τίνα... καὶ ὃν τρόπον, sur la question de savoir de qui on se vengera, et comment on y arrivera. Démosthène s'exprime ici comme si ces questions éloignées ne se présentaient encore à son esprit que d'une manière vague. La leçon vulgate (cf. NC) efface cette nuance.

14. Εἶπερ ποτὲ. Rigoureusement parlant il faudrait εἶπερ τις καὶ ἄλλος. [Dind.] Cf. NC

περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρῶν καὶ ἀκούων σύνοῖδα, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἄξιῷ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας, εἰ τάληθ' ἴλεγω, καὶ διὰ τοῦτο, ἵνα τὰ λοιπὰ βελ- 5 τῶ γένηται· ὁράτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἐνίουσ εἰς πᾶν προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα.

[4] Ἀναγκαῖον δ' ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνήσαι. Μέμνησθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί 10 Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν Μαιμακτηριῶν· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν ἐψη-

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — 3. ἢ S seul. οὐ vulg. — 7. παρόντα S. παρόντα πράγματα vulg.

4-3. Παρῶν καὶ ἀκούων. Le premier de ces participes se rapporte au temps depuis lequel Démosthène a pris part aux affaires publiques, le second, aux temps antérieurs. Cf. *Phil.* I, § 3. — Τὰ πλείω est suivi de ἢ, comme s'il y avait πλείω sans article. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 50, 4, 43.

5. Καὶ διὰ τοῦτο. Ces mots, parallèles à τοῦτο θεωροῦντας, se rattachent à ὑπομένειν.

7. Εἰς πᾶν, au plus haut degré.

8. Nous ne pensons pas que μικρὰ soit ici un accusatif adverbial. Le sens paraît exiger qu'on lie μικρὰ τῶν γεγενημένων. Le verbe ὑπομνήσαι gouverne deux accusatifs, comme dans : Ἀνάγκη δὲ πρῶτον ὑπομνήσαι τοὺς χρόνους ὑμᾶς, *Timocrat.* § 15. — Πρῶτον. Avant d'en venir à la proposition hardie, et désagréable au peuple, que Démosthène vient d'annoncer dans le § 3.

9-11. Μέμνησθ(ε)... ὅτ(ε), vous vous souvenez que. Hellénisme usuel. Les Latins disent aussi *memini quum*. — Ἀπηγγέλη... πολιορκῶν. Le siège par Philippe de Héréon-Tichos, fort situé sur la Propontide, eut lieu en 352, sous l'archonte Aristodème, première année de la 107^e Olympiade. Voir la *Notice* sur la 1^{re} Philippique. — Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, la troisième ou la quatrième année avant celle où nous sommes. La traduction « il y a trois ou quatre ans »

ne serait pas assez exacte : elle indiquerait un laps de temps plus considérable. Il importe de bien établir le sens de ces mots, qui servent à fixer la date de ce discours. Si Démosthène dit τρίτον ἢ τέταρτον, ce n'est pas qu'il hésite sur la date de faits qu'il rappelle évidemment avec la plus grande précision, jusqu'à faire le compte des mois. Cette expression n'a rien de vague; elle ajoute au contraire à l'exactitude du calcul. Notre harangue a dû être prononcée dans la quatrième année de la 107^e Olympiade, avant le mois de mémactérion. Alors il n'y avait pas encore trois ans révolus depuis la prise de Héréon-Tichos, et voilà pourquoi Démosthène dit τρίτον ἔτος τουτί. Cependant on comptait depuis ce fait la quatrième année civile, le quatrième archonte : Aristodème, Théllos, Apollodore, Callimaque; et voilà pourquoi Démosthène ajoute ἢ τέταρτον. Parmi les commentateurs que nous avons vus, Westermann est le seul qui ait bien compris ce passage. Nous croyons que Denys d'Halicarnasse l'avait déjà expliqué de la même façon. Voir la *Notice*, p. 170.

11-12. Μαιμακτηριῶν. Ce mois était le cinquième de l'année attique, et répondait en moyenne à notre novembre. — Γιγνομένου, et non γενομένου. Démosthène dit que les Athéniens décrétèrent cette mesure au milieu de beaucoup de discours et d'un grand tumulte. [Frauke.]

φίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν αὐτοὺς ἐμβάινειν καὶ τάλανθ' ἑξήκοντ' εἰσφέρειν. [5] Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου Ἑκατομβαιῶν, Μεταγεινιῶν, Βοηδρομιῶν· τούτου τοῦ μηνὸς 30 μόλις μετὰ τὰ μυστήρια δέκα ναῦς ἀπεστέιλαιτ' ἔχοντα κενὰς 6 Χαριδημον καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. Ὡς γὰρ ἠγγέλη Φίλιππος ἀσθενῶν ἢ τεθνεῶς (ἦλθε γὰρ ἀμφοτέρα), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφείτ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότε ἐκεῖσ' 10 ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἂν ἠνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθεῖς.

[6] Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· νῦν δ' ἐτέρου πολέμου καιρὸς ἦκει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταυτὰ πάθῃτε. Τί δὴ χρησόμεθ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνα-

NC. 2. τετταράκοντ' ἐτῶν. Westermann a soutenu avec raison que ce chiffre était altéré. Voir la note explicative. La faute peut venir de τετταράκοντα dans la ligne précédente. — 6. κενὰς Χαριδημον S. Χαριδημον κενὰς vulg. — 7. ἦλθεν S. — 8. ἀφείτε quelques manuscrits. ἀφίετε S. ἀφήκατε vulg. On a allégué des subtilités pour justifier l'imparfait, qui n'est dû qu'à une légère erreur de copiste. — 11. σωθεῖς S. τότε σωθεῖς vulg. Cobet écarte σωθεῖς. — 13. Après τις la vulgate ajoute οὗτος. — 15. βοηθήσετε vulg. βοηθήσῃτε S.

4-2. Τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν. Les Athéniens pouvaient être appelés au service militaire depuis dix-huit à soixante ans. Embarquer tous les hommes jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, c'est beaucoup, c'est plus que la circonstance et le nombre de quarante vaisseaux ne semblent comporter. Nous lisons chez Eschine, *Ambass.* § 133, que dans une autre circonstance on voulait faire monter à bord de cinquante vaisseaux les jeunes gens de trente ans et au-dessous. [Westermann.] Voir NC.

4. Ἑκατομβαιῶν, Μεταγεινιῶν, Βοηδρομιῶν. Ce sont les trois premiers mois de l'année attique.

5. Τὰ μυστήρια. Les mystères d'Éleusis se célébraient du quatorze, du quinze ou du seize jusqu'au vingt-sept de boédromion. Cf. K. F. Hermann, *Gottesdienstliche Alterthümer*, § 55, 8. On voit que les Athéniens tardèrent toute une année,

ou peu s'en faut, à envoyer un secours dans l'Hellespont, et encore un secours dérisoire. — Ναῦς... κενὰς. Voir la note sur τριήρεις κενὰς, *Phil.* I, § 43.

7. Ἀσθενῶν ἢ τεθνεῶς. Le bruit de la maladie de Philippe était fondé. Cf. *Olynth.* I, 13, et aussi *Phil.* I, 14.

12. Οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι, il ne peut en être autrement, on ne peut rien y changer.

14. Τί... χρησόμεθ(α), comment nous servirons-nous? Cf. *Phil.* I, 33 : Ἄ μὲν οὖν χρῆσεται... τῇ δυνάμει, et *passim*. Voir Krueger, *Gr. gr.* 46, 5, 9.

15. Παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν. L'orateur semble rappeler aux Athéniens la formule même de leur traité d'alliance avec Olynth. On trouve des formules pareilles ou semblables (Sappé l'a fait remarquer) dans les traités dont le texte est venu jusqu'à nous. Βοηθεῖν κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν se lit dans une inscription pu-

τὸν, θεάσασθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου. [7] Ὑπῆρχον Ὀλύνθιοι δύναμιν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα· οὔτε Φίλιππος ἐθάρρει τούτους οὔθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν ἡμεῖς κάκεινοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὥσπερ ἐμπόδισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερὲς, ἰ πόλιν μεγάλην ἐφορμεῖν τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν ὠρόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ὁ πάντες ἐθρύλουν, πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὅπως δῆποτε. [8] Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοήθειν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρῶ· χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσης ἂν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφειμέθ' αὖτις τῶν ἰπραγμαμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὀρῶ τὸν

NC. 4. Peut-être πρὸς αὐτοὺς. — 7. ἐκπολεμῶσαι S seul, de première main. Cf. *Ol.* I, 7, NC. — 8. καὶ ἅπαντες S de première main. — ἐθρύλουν (τοῦτο effacé) πέπρακται νυνὶ τοῦτο S. ἐθρύλουν τέως τοῦτο πέπρακται νυνὶ vulg. Cf. *Ol.* I, 7.

bliee par Meier, *Comm. epigr.* p. 5, 30. Cf. Thucyd. V, 23 et 47 : Τρόπῳ ὁποῖῳ ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτῳ κατὰ τὸ δυνατόν, formule répétée deux ou trois fois dans chacun des deux documents conservés par l'historien.

1-2. Ὑμεῖς... ὑπὲρ Φιλίππου, c'est vous qui aurez conduit toute la guerre dans l'intérêt de Philippe. Démosthène a dit dans un autre sens στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, *Phil.* I, 41.

3. Διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα. L'orateur se reporte de quelques années en arrière. Voir la *Notice* sur la première Olynthienne. — Ἐθάρρει τούτους. Avec l'accusatif, θαρρεῖν veut dire « ne pas craindre; » avec le datif, « avoir confiance. » [Sauppe.] Cf. Τὰ μάχας θαρρεῖτε, Xénophon, *Anab.* III, II, 20. Τεθαρησκότες τοῖς ὄρνισι, Hérodote, III, 76.

4. Ἐπράξαμεν... εἰρήνην. Démosthène ne dit pas ἐποιησάμεθα, mais ἐπράξαμεν, pour exprimer qu'Athéniens et Olynthiens ne firent pas seulement la paix, mais qu'ils vinrent les uns au-devant des autres, qu'ils poussèrent les négociations d'un commun accord. — Après ἡμεῖς il faut sous-entendre πρὸς ἐκείνους, car on ne peut guère prendre ici πρὸς ἡμᾶς dans le sens de πρὸς ἀλλήλους, « entre nous. »

6. Ἐφορμεῖν. Harpocraton : Ἄντι τοῦ ἐφεδρεύειν· τὸ γὰρ κατὰ τινῶν ὀρμεῖν (mouiller, s'emboisser) ἐπιτηροῦντας καιρὸν ἐπιθέσεως οὕτως ἔλεγον. « Sed est « discriminis aliquid inter illa verba : nam « ἐφεδρεύειν est militia pedestris, ἐφορ- « μεῖν navalis. » [G. H. Schaefer.] — Καιροῖς. Voir la note sur ἂν ἐνδῶ καιρὸν, *Phil.* I, 18.

8-9. Ὅπως δῆποτε. La chose arriva sans que les Athéniens y fussent pour rien ; cf. *Olynth.* I, 7. Cependant l'orateur veut dire ici autre chose, ce nous semble. Philippe a fait la guerre aux Olynthiens, quand il croyait de son intérêt de la faire. Démosthène eût mieux aimé que cette guerre eût éclaté d'une autre manière, par l'initiative d'Olynthe et d'Athènes, et au moment choisi par ces cités.

12-1. Τὸν φόβον... τὸν τῶν μετὰ ταῦτα. Le mot φόβος ne désigne pas seulement la crainte qu'on ressent, mais aussi la crainte que répandent les choses redoutables, la terreur qui leur est inhérente. Chez Homère, Mars est accompagné de son fils Φόβος. Cf. *Iliade* XIII, 299 : Τῷ δὲ Φόβος φίλος υἱὸς ἄμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής Ἔσπετο, ὅστ' ἐφόβησε ταῖα φρονά περ πολεμιστῆν.

τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδεὶν δ' ἐμποδῶν ὄντος Φιλίππῳ τὰ παρόντα καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλῖναι τὰ 31 πράγματα. [9] Ἄλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται 5 ποιήσειν τὰ δέοντα, ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινὰ, ἐξὸν ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δῆπου.

[10] Ἄλλ' ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἂν, πάντες ἐγνώ- 10 καμεν, καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητ', ἂν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας καθίσατε. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε νόμον μηδένα (εἰσὶ γὰρ ὑμῖν ἱκανοί), ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. [11] Λέγω τοὺς 15 περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὕτως, καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐπίους, ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι δια-

NG. 1. τῶν est omis dans B, Y, et par Bekker. Voir la note explicative, p. 177. — 7-8. τὰ πράγματα... προώμεθα : mots suspects à Cobet. — 12. καθίσατε Bekker. καθίστατε ou καθίστατε mss. — 13. ἱκανοί ὑμῖν S seul. — 14. λέγω S seul. λέγω δὲ (ou δὴ) vulg.

4. Ἐχόντων... ἡμῖν. Les Thébains étaient alors ennemis déclarés d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 26.

4-2. Ἀπειρηκότων... Φωκέων. Phalæcos avait épuisé les trésors du temple de Delphes.

3-4. Τὰ παρόντα, ce qui l'occupe actuellement, c.-à-d. Olynthe et les villes de la Chalcidique. Démosthène y oppose ταῦτα τὰ πράγματα, les affaires de ce pays, c.-à-d. l'Attique. — Ἐπικλῖναι, se tourner contre, peser sur. Ἀποκλῖναι ἐπί... veut dire « se tourner vers ». Cf. *Olynth.* I, 43.

4-5. Ἀναβάλλεται ποιήσειν. Quant à l'infinitif du futur, cf. Krueger, *Gr. gr.* 53, 7, 11.

11. Παράδοξον. Scholiaste : Ἐπειδὴ τοῦ ἀκροατοῦ προσδοκῶντος περὶ πολέμου ἀκούειν αὐτὸς περὶ νομοθετῶν μέλλει λέγειν, διὰ τοῦτο τῇ προθεραπειᾷ χρήται, et plus bas : τῇ προδιορθώσει κέχρηται. C'est ce que les rhéteurs latins appellent *præmunitio* ou *præcedens correctio*.

12. Νομοθέτας. L'assemblée des nomothètes était un jury chargé de reviser les lois.

Les six archontes thesmothètes avaient le droit d'indiquer des changements à introduire dans la législation ; mais tout Athénien pouvait prendre la même initiative. L'affaire était débattue devant des citoyens pris parmi les jurés de l'année, et qui étaient d'ordinaire au nombre de mille. On observait toutes les formes judiciaires : l'ancienne loi attaquée, accusée en quelque sorte, avait ses défenseurs nommés d'office. Régulièrement, cette révision devait se faire au commencement de l'année ; mais il est clair que Démosthène demande ici des nomothètes extraordinaires. Voir Schœmann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 227 sq. ; Perrot, *Le droit public d'Athènes*, p. 158 sqq.

15. Σαφῶς οὕτως, clairement comme vous voyez, sans détour, sans craindre de nommer la chose par son nom.

16. Ἐπίους est une restriction ajoutée après coup. La tournure ἐπίους τῶν περὶ τῶν θεωρικῶν, κτλ. eût été moins vive. On cite Thucydide, I, 6 : Ἐν τοῖς βαρβάρους ἔστιν οἷς, et d'autres passages.

νέμουσι θεωρικά, οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας ἀθήους καθιστᾶσιν, εἴτα καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους ποι-
οῦσιν. Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέ-
γειν ὁδὸν παράσχητ' ἀσφαλῆ, τηνικαῦτα τὸν γράψονθ' ἅ πάν-
τες ἴσθ' ὅτι συμφέρει ζητεῖτε. [12] Πρὶν δὲ ταῦτα πρᾶξι, μὴ 5
σκοπεῖτε τίς εἰπὼν τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν ἀπολέ-
σθαι βουλήσεται· οὐ γὰρ εὐρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου μό-
νου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ'
εἰπόντα καὶ γράψαντα, μὴδὲν δ' ὠφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ
καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ' ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβε-
ρώτερον ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους
δεῖ τούτους τοὺς αὐτοὺς ἀξιοῦν ὅπερ καὶ τεθείκασιν. [13] οὐ γάρ 10

NC. 1. [θεωρικά] Cobet. — 8. παθεῖν S seul. τοῦ παθεῖν vulg. — 12. τούτους ἀ-
τούς vulg.

1. Θεωρικά équivaut à ὡς θεωρικά.
— Τοὺς ἀτακτοῦντας, les réfractaires.
Une loi exemptait les choréutes. Le scho-
liaste fait observer que les choréges abu-
saient quelquefois de cette loi en choisissant pour les chœurs des jeunes gens, uniquement pour les soustraire impunément au service militaire. On pouvait également abuser d'autres exemptions, rappelées par Sauppe, celles dont jouissaient les marchands, les fermiers des douanes, etc.

2. Εἴτα, et qui ensuite, et qui, par un effet naturel....

4. Τὸν γράψοντα, le citoyen qui proposera de décréter. Ici il s'agit d'un ψήφισμα, et non d'une loi.

5-7. Μὴ σκοπεῖτε, ne regardez pas autour de vous pour découvrir, ne cherchez pas. — Ὑπὲρ ὑμῶν, ὑφ' ὑμῶν « consulto et conjuncta esse Bremius monuit. Perver-
« sitas populi ita magis patescit. » [Sauppe.] — Ἀπολέσθαι. Le scholiaste assure que toute proposition tendant à changer la destination des fonds affectés aux plaisirs du peuple (θεωρικά) était interdite sous peine de mort. On peut croire que ce n'est pas un renseignement emprunté à Théopompe ou à Philochore, mais une induction tirée du texte de Démosthène. Cependant ἀπολέσθαι ne désigne pas nécessairement la mort, pas plus que παθεῖν τι κακόν, expression dont l'orateur se sert deux lignes plus bas. La ruine d'un homme et de sa famille, la confiscation,

la prison, la perte des droits de citoyen, et tous les malheurs qu'entraînait une amende exorbitante, pouvaient bien justifier le terme ἀπολέσθαι. Dans le discours *Contre Nécère*, §§ 8 et 9, les mots ἀναρπάζειν et ἀνελεῖν sont appliqués à ces malheurs. Ailleurs (*Cherson*. § 40) Démosthène dit κάκιστ' ἀπολώλασιν, en parlant d'hommes qui vivaient encore.

10-11. Φοβερώτερον, après μᾶλλον. Pléonasmе familier aux Grecs.

11-12. Καὶ λύειν γε... Revenant à une mesure toujours présente à son esprit, et dont ses dernières paroles ont démontré la nécessité d'une manière indirecte, Démosthène dit : « Oui, il faut abolir ces lois, et cette abolition doit venir des hommes mêmes qui les ont faites. » La particule γε est employée ici à peu près comme dans les réponses affirmatives. — Ὅπερ καὶ τεθείκασιν. Scholiaste : Βούλεται κατ' ἄρον αὐτὸν ἑαυτοῦ ποιῆσαι τὸν Εὐθουλον, il veut forcer Eubule à condamner sa propre politique. Cela est vrai. Mais de quelle manière les Athéniens pourront-ils obliger Eubule et les autres à se donner un démenti? Aucun commentateur ne paraît s'être posé cette question. Voici ce qui nous en semble. Quand un citoyen proposait de modifier la législation par une loi nouvelle, on donnait à l'ancienne loi des défenseurs d'office (σύνδικαι ou συνήγοροι). Comme il ne s'agit, dans le cas présent, que d'abroger certaines lois récentes, Démosthène

32 ἐστὶ δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἢ πᾶσαν ἔβλαπτε τὴν πόλιν, τοῖς τότε θεῖσιν ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἧς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαιμεν, τῷ νῦν τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε τηλικούτου εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὡστ' εἰς προὔπτον καλὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

[14] Οὐ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ' οὐδενὸς ἀξιόν ἐστίν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τὰ γε δόξαντα προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἢ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφεῖη διαπράξασθαι, οὐτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφίζομενοι μικρὰ, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίζει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην. [15] Ἄλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ἢ τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρείττον ἐστίν. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ὧ ἄνδρες

NC. 1. ἔβλαπτε S, B. ἔβλαψε vulg. — 3. Cobet écarte à tort ζημίαν. — 5. ἡμῖν S de première main. — τούτους. Dobree voulait retrancher ce mot. — 10. Cobet écarte γε. — Tournier pense que ὑμᾶς provient de la fin du mot προθύμως. — 12. γραφεῖη S de première main, changé successivement en γραφῆ et ἂν γραφῆ. γράφει vulg. — 14. εἵνεκα mss. — 18. εἰσιν est omis dans S.

veut que le peuple charge des orateurs de soutenir cette abrogation devant le jury législatif.

1. Τὴν μὲν χάριν, ἢ... « la popularité qui a nuï à toute la cité » : tournure rapide et vive pour « la popularité acquise par une motion qui a nuï... ».

2. Θεῖσιν : s. -ent. τοὺς νόμους τούτους.

3. Ζημίαν est nécessaire. Τὴν δ' ἀπέχθειαν γενέσθαι : n'en dirait pas assez.

4. Ἀξιοῦτε, demandez. Cf. p. 179, l. 12. C'est à tort que d'autres donnent ici à ce verbe le sens de « croire ».

10. Τὰ γε δόξαντα. La particule γε indique cette idée : Puisqu'on a résolu une chose, il faut la faire.

12. Περὶ... διαπράξασθαι, remplir l'objet pour lequel un décret aura été rendu. C'est à ces mots que se rapporte τούτων, l. 13.

14. Εἵνεκά γε ψηφισμάτων, s'il ne s'a-

gissait que de rendre des décrets, si les décrets y suffisaient. Cf. Euripide, *Iph. Aul.* 4367 : Ἀντέχου θυγατρὸς. (A ces paroles d'Achille Clytemnestre répond :) Ὡς τοῦδ' οὔνεκ' οὐ σφαγήσεται. Platon, *Rép.* I, p. 337 D : Ἄλλ' ἔνεκα ἀργυρίου, ὧ Θρασύμαχε, λέγε· πάντες γὰρ ἡμεῖς Σωκράτει εἰσοίσομεν.

17. Καὶ κρείττον. Ces mots sont ajoutés pour mieux déterminer le sens de πρότερον, qui signifie ici cette priorité que donne la prééminence. On cite l'imitation de Saluste, *Jug.* 85 : « Nam gerere (quæ con-sulis sunt) quam fieri (consulem) tem-pore posterius, re atque usu prius est. » — Les mots πρότερον τῇ δυνάμει ont un faux air aristotélique. Toutefois il ne faut pas croire ce que dit le scholiaste : Τόπον Ἀριστοτελικὸν διὰ τῆς γνώμης ἐγύμνασεν. 18-2. Εἰπεῖν... τὰ ῥηθέντα. Ces mots

Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γινῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ρη-
θέντα· καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε νῦν, ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε.
[16] Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ
παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πόθ' ἂ δεῖ πράξεν', εἰ μὴ νῦν;
Οὐχ ἅπαντα μὲν ἡμῶν προεἴληφε τὰ χωρὶ' ἄνθρωπος, εἰ δὲ 5
καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας γενήσεται, πάντων αἰσχίστα πει-
σόμεθα; οὐχ οὖς, εἰ πολεμήσαιεν, ἐτοίμως σώσειν ὑπισχνού-
μεθα, οὔτοι νῦν πολεμοῦσιν; οὐκ ἐχθρός; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέ- 33
τερα; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; [17] Ἀλλὰ πρὸς
θεῶν πάντ' ἔασαντες καὶ μόνον οὐχὶ συγκατασκευάσαντες αὐτῷ, 10
τότε τοὺς αἰτίους ὄτινες τούτων ζητήσομεν. Οὐ γὰρ αὐτοὶ
γ' αἰτίοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν
τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατη-
γορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλ-
λον, ἤττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δήπου· 15
μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει
ἕκαστος, ἐνίκων ἂν. [18] Καὶ νῦν, οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα;

NC. 5. τὰ χωρία προεἴληφεν vulg. — ἄνθρωπος S. ἄνθρωπος vulg. — 8. πολεμοῦσιν S¹. πολεμοῦνται vulg. — 9. χ σι αν sur grattage S. οὐχ ἂν Blass. — 10. πάντ (puis une ou deux lettres grattées) ἔασαντες S seul de première main. ἅπαντ' ἔασαντες S de main récente. ἅπαντα ταῦτα ἔασαντες vulg. — 11. ὄτινες S seul. ὄτινές εἰσι vulg. — 13. φυγόντων S. φευγόντων vulg. — 14. Après ἄλλὰ la vulgate ajoute καὶ. — 15. φυγόντας S. φευγόντας vulg. — 16-17. Benseler : ἐποιοῦν ἕκαστος.

placés au commencement et à la fin de ces deux membres de phrase, marquent bien qu'il ne s'agit ici que de paroles. — Sauppe cite Thucydide, III, 38 : Καὶ μάλιστα μὲν αὐτὸς εἰπεῖν ἕκαστος βουλόμενος δύνασθαι, εἰ δὲ μὴ, ἀνταγωνιζόμενοι τοῖς τοιαῦτα λέγουσι, μὴ ὕστεροι ἀκολουθήσαι δοκεῖν τῇ γνώμῃ.

2. N^ov. Dans les circonstances favorables qu'offre la guerre de Philippe contre Olynthe. — Ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε, si vous vous y prenez bien, si vous faites votre devoir, c'est-à-dire : si vous destinez l'exécutant de vos revenus à la guerre, et non à vos plaisirs.

5. Οὐχ πορτ sur les deux membres de phrase. — Τα χωρὶ(α). Cf. *Phil.* I, 4. *Olynth.* I, 9.

6. Ταύτης... τῆς χώρας. Le pays dont il est question, le territoire de la confédé-

ration olynthienne. Il est évident que Démosthène ne désigne pas l'Attique.

9. Οὐ βάρβαρος; Démosthène ne voit dans Philippe qu'un Macédonien. Mais les princes de Macédoine (le scholiaste l'a déjà fait observer) prétendaient descendre des Héraclides d'Argos. C'est comme tels que depuis longtemps ils avaient été admis à concourir aux jeux Olympiques. — Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; tous les noms odieux qu'on peut imaginer ne s'appliquent-ils pas à lui?

10. Μόνον οὐχὶ. Cf. *Olynth.* I, 2.

11. Τότε ἐκвивant à ἐπειτα, ensuite. — ὄτινες, sous-ent. εἰσίν. Cf. *Phil.* I, 36 : Πρόοιδεν ἕκαστος... τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος. — Ordinairement, on met ici un point d'interrogation. Nous suivons Voemel.

14-15. Ἀλλὰ... μᾶλλον, mais plutôt.

17. Καὶ νῦν, et de même dans le cas

ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἐτερος λέγει τις βελτίω; ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ. Ἄλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, πλὴν εἰ δέον εὐξασθαι παραλείπει. Εὐξασθαι μὲν γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βῆδιον, εἰς ταῦτὸ πάνθ' ὅσα βούλεται τις ἀθροίσαντ' ἐν ὀλίγῳ· ἐλέσθαι δὲ, ὅταν περὶ πραγμάτων προτεθῆ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὐπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφοτέρ' ἐξῆ, λαμβάνειν. [19] Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἔαν καὶ πόρους ἐτέρους λέγειν στρατιωτικούς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἰποι τις ἂν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλὰ θαυμάζω εἰ τῷ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι πρὸς ἃ δεῖ. Ἄλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιοῦτοις ὑπάρχει λόγοις ἢ παρ' ἐκάστου βούλησις, διόπερ βῆστον ἀπάντων ἔστιν αὐτὸν ἐξαπατῆσαι· ὃ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἶεται, τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. [20] Ὅρᾱτ' οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ' οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματα ἐνδέχεται

NC. 4. γὰρ est omis dans S, Y. — 5. ἐνὶ λόγῳ Brodæus. — 9. Cobet écarte στρατιωτικούς et εἴποι τις ἂν.

actuel. Il faut se garder de construire λέγει νῦν. Les mots καὶ νῦν, après lesquels nous avons placé, pour plus de clarté, une virgule, portent sur toute la période. Cf. *Symmories*, § 39, et *passim*.

4. Ἐτερος désigne un second orateur, tandis que ἄλλος indiquait un autre d'une manière générale.

3. Οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, cela n'est plus la faute de l'orateur. Ici on ne peut plus accuser celui qui parle, comme on le voit dans le premier cas supposé par Démosthène, quand il disait οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα. — Πλὴν εἰ δέον εὐξασθαι παραλείπει, à moins que, regardant comme un devoir qu'on fasse des vœux, vous ne lui reprochiez d'y manquer. « Ridet Athenienses, qui omnia εὐχαῖς « perfici posse sperarent. » [G. H. Schæfer.]

5. Ἐν ὀλίγῳ, sous-ent. χρόνῳ.

5-6. Περὶ πραγμάτων. Les affaires, la réalité des choses, sont opposées aux vains discours et aux vœux stériles.

8. Καὶ τὰ θεωρικὰ ἔαν. Par la manière dont ces mots sont amenés, on voit que

l'orateur ne revient pas aux θεωρικὰ, mais qu'il n'a cessé d'y penser, et que tout ce qu'il a dit depuis le § 14 s'y rapportait.

40. Εἴπερ ἔστιν, si cela est possible. L'orateur aurait pu dire aussi εἴπερ τις ἔχει. Car ἔστιν, qui s'applique aux choses, est parallèle à ἔχει, qui se dit des personnes. Voilà pourquoi nous n'approuvons pas les derniers éditeurs, qui sous-entendent après ἔστιν l'idée de τις ἔχων ou de τοιοῦτος.

42. Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι, trouver des ressources dans ce qu'on n'a plus. C'est une alliance de mots, qui fait vivement ressortir la chimère dont se bercent les Athéniens. Le scholiaste explique τὰ ἀπόντα par οἱ μέλλοντες πόροι. Il n'a pas compris que Démosthène dit à dessein une chose impossible.

43-44. Μέγα... ὑπάρχει, importe beaucoup, est un auxiliaire puissant. Cf. *Olynth.* II, 22 : Μεγαλὴ ῥοπή. — Βούλησις veut dire dire ici « désir », et non « volonté ». — Διόπερ, « propterea quod. » [Sauppe.]

καὶ δυνήσεσθ' ἐξίνααι καὶ μισθὸν ἔξετε. Οὐ τοι σωφρόνων οὐδὲ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου εὐχερῶς τὰ τοιαῦτ' ὀνειδῆ φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας ἀρπάσαντας τὰ ὄπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἔαν πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι δι' ἀπορίαν 5 ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις.

[21] Καὶ ταῦτ' οὐχ ἴν' ἀπέχθωμαι τισιν ὑμῶν, τὴν ἄλλως προήρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχῆς εἰμ' ἐγὼ ὥστ' ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν ἀντὶ τῆς 10 ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἰρεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας ἀκούω, ὥσπερ ἴσως καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι

NC. 2. ἐλλείποντας vulg. λείποντας S seul. — 3. τῶν est omis dans la vulgate. — 6. Peut-être : στρατευσομένοις. [Tournier.] — 10. κρίνω, manuscrits de Démosthène, κρίνων *Anecdota Bekk.* p. 419. — 11. καὶ S seul. καὶ γὰρ vulg. — 12. ἀκούω vulg. ἀκούων S de première main.

1. Καὶ δυνήσεσθ(ε)... Bekker a vu que ces mots dépendaient encore de ὅπως. Autrefois on commençait ici la seconde partie de la période (l'apodose), sans se préoccuper de la suite des idées.

2. Construisez ἐλλείποντάς τι τῶν τοῦ πολέμου. L'hyperbate, et la petite pause qu'on est obligé de faire après χρημάτων, font mieux ressortir cette idée, ainsi que celle de τῶν τοῦ πολέμου.

3. Ὀνειδῆ φέρειν semble être ici l'équivalent de ὀνειδῆ φέρεσθαι. C'est ainsi qu'on dit φέρειν μισθόν, φέρειν δόξαν.

4. Κορινθίους καὶ Μεγαρέας. Démosthène oppose à Philippe non-seulement des cités grecques, mais encore des cités dont l'ambition n'était pas bien redoutable pour Athènes. Les faits auxquels il fait allusion, sont-ils récents? C'est l'impression que tout lecteur non prévenu recevra de ce passage. Nous sommes trop mal instruits de l'histoire de ce temps pour nier que rien de pareil ait eu lieu à l'époque de Démosthène. Cependant il n'est pas absolument impossible que l'orateur ait choisi des exemples dans le passé. S'il en est ainsi, je suis disposé à croire que Démosthène ne désigne pas des campagnes déterminées, mais qu'il rappelle vaguement des échauffourées autrefois fréquentes entre Athènes et ses voisins. Sauppe et d'autres pensent

aux campagnes de Myronide contre Corinthe, et de Périclès contre Mégare, en 460 et en 431 (cf. Thucydide, I, 105, et II, 31). Une scholie parle d'un différend entre Athènes et Corinthe à propos des jeux de l'Isthme; une autre prétend que Corinthe vint au secours de Mégare, brouillée avec Athènes au sujet de certaines terres consacrées aux déesses d'Eleusis. Mais les scholies ne déterminent pas la date de ces événements. Voir *Lettre de Philippe*, § 4, et *Réformes*, § 32, avec les notes.

5. Ἀνδραποδίζεσθαι, « réduire (les citoyens) en esclavage, » est plus précis et dit plus que δουλοῦσθαι, « asservir. » Démosthène prévoyait que le sort de Potidée était réservé par Philippe à toutes les villes de la Chalcidique.

6. Ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις. Cp. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *Olynth.* I, 22.

7. Ἰν' ἀπέχθωμαι τισιν ὑμῶν. La majorité des Athéniens avait peu de goût pour la mesure que recommande Démosthène. Mais l'orateur aime mieux s'en prendre à quelques meneurs seulement.

8. Ἀτυχῆς, « diis natus iratis ». [Reiske] Cf. *κακοδαμονίας*, *Olynth.* II, 20.

10. Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν. Cf. *Olynth.* I, 2.

11-12. Τοὺς ἐπὶ... λέγοντας, les orateurs du temps de nos ancêtres.

μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πᾶν, τούτῳ τῷ ἔθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι, τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἑμαυτῷ, τὸν Περικλέα.

[22] Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφῆνασι ῥήτορες
5 « τί βούλεσθε; τί γράψω; τί ὑμῖν χαρίζομαι; » προπέπο-
ται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα, καὶ τοι-
αυτὴ συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων πάντα καλῶς ἔχει, τὰ δ'
ὑμέτερον αἰσχυρῶς. [23] Καίτοι σκέψασθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
9 ἅ τις ἂν κεφάλαι' εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων
35 καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχυὸς καὶ γνώριμος ὑμῖν ὁ
λόγος· οὐ γὰρ ἄλλοιτροῖς ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν,
ἀλλ' οἰκείοις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι.
[24] Ἐκεῖνοι τόνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφί-

NC. 4. παρόντες vulg. — 3. τὸν ἑμαυτοῦ var., Blass. — 5. τί βούλεσθε γράψω, ἴν' ὑμῖν Cobet. — χαρίζομαι S et vulg. — 6. ἡδονῆς καὶ χάριτος vulg. ἡδονῆς Blass.

1. Οὐ πᾶν, pas tout à fait, pas trop. Atticisme pour οὐδαμῶς, pas du tout.

2. Χρῆσθαι répond ici à l'imparfait ἔχρῳντο.

3. Τὸν ὁμώνυμον ἑμαυτῷ. Ce Démosthène qui se distingua dans la guerre du Péloponnèse, et dont il est souvent question dans Thucydide.

4. Διερωτῶντες. La préposition διὰ renforce le sens de ἐρωτῶν, mais ne le change pas essentiellement. Il ne faut pas y chercher trop de finesse.

5. Τί γράψω; que voulez vous que je propose? Subjonctif de l'aoriste. — Du reste, le peuple avait ses flatteurs dès le temps qui apparaît à Démosthène, et non sans raison, comme l'âge d'or de la vertu civique. Sauppe cite Aristophane, *Chevaliers*, 50 (Cléon est censé parler): ὦ Δῆμε, λούσαι πρῶτον ἐκδικάσας μίαν, Ἐνθού, ῥάφισσον, ἔντραγ', ἔχε τριώβολον. Βούλει παραθεῖ σοι δόρπον;

5-6. Προπέποται... τὰ τῆς πόλεως πράγματα, en manière de petit cadeau, on a, pour la faveur d'un instant, livré les intérêts de la république. Rien n'est plus faux que la traduction, en apparence littéraire: « on vide la coupe de la fortune publique. » Προπέπειν se dit au propre de celui qui boit à la santé d'un autre convive, et lui passe la coupe. Quelquefois il lui

faisait cadeau de la coupe ainsi offerte. Cf. Pindare, *Olymp.* VII, 1 sqq.: Φιᾶλαν ὧς εἴ τις ἄφνεῖς ἀπὸ χειρὸς ἑλὼν ἐνδον ἀμπέλου καχλάζοισαν δρόσῳ δωρήσεται νεανία γαμβρῶ προπίνων οἰκοθεν οἰκαδε. Quelquefois il lui offrait d'autres présents. Cf. Xénophon, *Anab.* VI, III, 26: Προπίνω σοι καὶ τὸν ἵππον τοῦτον δωροῦμαι. Voyez tout ce morceau de l'*Anabase*, ainsi que le banquet décrit par Démosthène, *Ambass.* § 139. De là vient que προπίνειν désigne, au figuré, tout abandon fait à la légère par une complaisance coupable. Cf. *Couronne*, § 296: Τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες... Φιλίππῳ. Il va sans dire qu'en buvant à la santé l'un de l'autre (cf. Juvénal, *Sat.* V, 127 sq.), on se faisait quelquefois des présents mutuels. C'est par cette dernière coutume que s'explique notre passage. Τῆς... χάριτος équivalant à ἀντὶ τῆς χάριτος. De même ἀλλάσσεισθαι, πιπράσκειν, προέσθαι (*Phil.* II, 40), se construisent avec le génitif.

6-7. Τοιαυτί, des résultats comme vous les voyez.

7. Τοῦτων se réfère à οἱ διερωτῶντες οὗτοι ῥήτορες. Démosthène les désignait peut-être d'un geste.

13-1. Οὐδ' ἐφίλου αὐτούς. Il ne faut pas séparer ces mots de leur complément ὥσπερ... νῦν. Ils ne les aimèrent pas à la

λουν αὐτοὺς ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταρά-
 κοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἤρξαν ἐκόντων, πλείω δ' ἢ μύρια
 τάλαντ' εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην
 τὴν χώραν ἔχων αὐτοῖς βασιλεὺς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρ-
 βαρον Ἑλλησι, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῆ καὶ ναυμαχοῦντες 5
 ἔστησαν τρόπαι' αὐτοὶ στρατευόμενοι, μόνου δ' ἀνθρώπων
 κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν τῶν φθονούντων κατέλιπον.
 [25] Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς
 κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὅποιοι, ἐν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν
 τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τάλινυ οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοι- 10
 αῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις
 ἀναθημάτων, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λε-
 λειῖσθαι· [26] ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρ' ἐν τῷ τῆς
 πολιτείας ἤθει μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιά-
 δου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἴ τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὅποια 15

NC. 3. ἀνήγαγον S. συνήγαγον vulg. — ὑπήκουεν S. — 5. πεζῆ S et vulg. Variante: πεζοί. — 9-10. καὶ ἐν τοῖς S. καὶ τοῖς vulg. — 13. ἐν est omis dans S. Sauppe pro-
 jectait: σφόδρα τῷ... ἤθει ἐμμένοντες. — 15. La leçon ὅποια est confirmée par Réf.
 § 29 et Aristocr. § 207. Aussi Cobet a-t-il retiré sa conjecture ὅπου.

manière des orateurs d'aujourd'hui. Quant à l'emploi du démonstratif pour un second relatif, cf. *Rhodiens*, 26.

4-2. Πέντε μὲν... ἤρξαν ἐκόντων. Démosthène parle de la période comprise entre les guerres Médiques et la guerre du Péloponnèse, 476-431 avant J. C. Il est très-exact pour les chiffres; mais s'il dit ἤρξαν ἐκόντων, cela n'est vrai qu'à demi. Les Grecs se mirent volontairement sous la conduite d'Athènes; mais ils ne restèrent pas volontairement sous sa domination. Cf. Thucydide, I, 96: Παραλαβόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐκόντων τῶν ξυμμάχων. Ici, comme plus bas, Démosthène a puisé dans Thucydide: on voit la différence entre la vérité historique et la vérité oratoire.

2. Πλείω δ' ἢ μύρια. Cela est exact. Voir Thucydide, II, 43.

3. Ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν... Le pays dont il est question, c'est la Macédoine. Cf. p 181, l. 6. Sans être sujet d'Athènes, le roi Perdicas II dépendait jusqu'à un certain point de la puissante république qu'il combattit plus d'une fois.

L'auteur du discours sur l'*Halonnèse*, §12, et Arrien, *Alex.* VII, IX, 4, parlent de tributs levés par les Athéniens dans la Macédoine. Voir A. Schaefer, II, p. 5.

4-5. Ὅσπερ... Ἑλλησι. On sait ce que chez Euripide (*Iph. Aul.* v. 1400) Iphigénie dit à sa mère: Βαρβάρων δ' Ἑλληνας ἀρχεῖν εἰκός, ἀλλ' οὐ βαρβάρους, μήτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύθερον. C'était là un axiome aux yeux des Grecs. Cf. Aristote, *Polit.* I, 5.

6. Αὐτοί. Mot essentiel, et qu'il ne faut pas négliger.

7. Κρείττω... τῶν φθονούντων. Cf. Horace, *Od.* II, xx, 4: « Invidiague major « urbes relinquam. » [Rehdantz.]

10. Οἰκοδομήματα. Ailleurs (*Androt.* § 76. *Aristocr.* § 207) Démosthène mentionne en particulier les Propylées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval, le Pirée. Cf. Plutarque, *Pér.*, 42 [Sauppe].

12. Ὑπερβολὴν, la possibilité d'aller au-delà.

13-15. Τῷ τῆς πολιτείας ἤθει. L'égalité des citoyens caractérisait les institutions d'Athènes. C'est ce que l'orateur indique à

ποτ' ἐστίν, ὄρα τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὔσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὔξειν ἕκαστος ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως
 5 διοικεῖν μεγάλην εικότως ἐκτήσαντ' εὐδαιμονίαν. [27] Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματ' ἐκείνοις, χρωμέ-
 νοις οἷς εἶπον προστάταις· νυνὶ δὲ πῶς ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν
 36 τῶν νῦν τὰ πράγματ' ἔχει; ἄρα γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως;
 Οἷς—τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλ' ὅσης
 10 ἅπαντες ὄρατ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν

NC. 7. ὅμιν vulg. — 8. τῶν νῦν. A, Y : τούτων. Peut-être : πῶς ὑπὸ τ. χ. τούτων ἡμῖν. — καὶ S et vulg. Var. : ἦ. — 9-10. οἷς S et les meilleurs mss. καὶ (var. οἷς καὶ) vulg. Dans le texte de Denys d'Halicarnasse (t. VI, p. 1017, Reiske) οἷς est omis après παραπλησίως. Dindorf écrit οἷ. Rehdantz propose de lire ἐπειλημμένοι, Λακεδαιμονίων, et Tournier, de supprimer δ' ἡμῖν, p. 187, l. 3.

la fin du paragraphe par le mot ἴσως. — Ὅποια équivalait ici à ἦτις

1. Οὐδὲν σεμνοτέραν οὔσαν. Pour tout dire, il faudrait ajouter que, jusqu'à la guerre du Péloponnèse, la plupart des Athéniens habitaient la campagne. C'est là qu'ils étaient vraiment chez eux, ainsi que le dit Thucydide II, 16. Leurs maisons à la campagne, qui leur étaient si chères alors, le même historien, ou plutôt Périclès, dont il semble reproduire les expressions, les appelle ἐγκαλιώπισμα πλούτου (II, 62). Westermann cite Isocrate, *Aréopag.* 52 : Τοιγαροῦν διὰ ταῦτα μετὰ τοσαύτης ἀσφαλείας διήγον ὥστε καλλιούς εἶναι καὶ πολυτελεστέρας τὰς οἰκῆσεις καὶ τὰς κατασκευὰς τὰς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν ἢ τὰς ἐντὸς τείχους.

2. Εἰς περιουσίαν, pour s'enrichir. Cf. *Aristocr.* § 208 : Νῦν δ' ἰδίᾳ μὲν ἐκάστῳ τῶν τὰ κοινὰ πραττάντων τοσαύτη περιουσία ἐστίν. Vers la fin du même discours, écrit en 352, Démosthène avait déjà exprimé, par la bouche d'un client, les mêmes pensées, quelquefois dans les mêmes termes.

6-7. Χρωμένοις... προστάταις équivalait à οἱπερ ἐχρῶντο προστάταις οὗς εἶπον. — Νυνὶ δέ. Scholiaste : Ἄνεξετάζει τὴν πολιτείαν τὴν περὶ τὸν Εὐθουλον ὁμοίως ἀπὸ τῶν τριῶν, τῶν τε Ἑλληνικῶν καὶ τῶν ἰδίων καὶ τῶν πολιτικῶν. — Τῶν χρηστῶν. Scholiaste : Εἰρωνεία τὸ σχῆμα.

9. Οἷς. Démosthène commence cette phrase comme s'il voulait ajouter ὄδε τὰ πράγματ' ἔχει, de même qu'il avait dit plus haut πῶς ἡμῖν... τὰ πράγματ' ἔχει. Mais les mots τὰ μὲν ἄλλα... εἰπεῖν font entrer la période dans une autre voie : ils amènent ἀλλ(ά), et obligent ainsi l'orateur à supprimer l'annonce générale ὄδε τὰ πράγματ' ἔχει. Voilà notre manière de rendre compte de οἷς. Citons d'autres explications, sans les approuver. Quelques éditeurs pensent que οἷς est repris plus bas sous une autre forme par ἐξὸν δ' ἡμῖν. Ils négligent le nominatif ἐπειλημμένοι, qui se trouve au milieu. Voemel lie οἷς... σιωπῶ, et il traduit : « quorum « gratia... taceo. » Mais σιωπᾶν τινι veut dire « se taire devant quelqu'un, ne pas oser lui répondre. » Cf. Aristophane, *Lysistr.* 530; *Gren.* 1434.

9-10. Ὅσης... ἐπειλημμένοι équivalait à ἐπειλημμένοι ἐρημίας τοσαύτης ὅσην ὄρατε. Grâce à l'attraction, ce membre de phrase est aussi simple et un que les membres de phrase suivants qui lui sont coordonnés. Démosthène dit que, depuis les victoires d'Épaminondas, qui brisèrent la puissance de Sparte, et grâce à la guerre Sacrée qui occupait Thèbes, les Athéniens trouvèrent le champ libre, en l'absence de tout rival qui eût pu leur disputer le prix de la lutte. La métaphore dont se sert Démosthène est tirée des jeux publics : on

ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενός ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἔξῃ δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, [28] ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας, πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνηλώκαμεν 5 εἰς οὐδὲν δέον, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμαχούς ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὐσης ἀπολωλέκασιν οὗτοι, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικούτον ἡσκήκαμεν. Ἡ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθὼν, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρός γέγονεν ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. [29] Ἄλλ', ὦταν, εἰ ταῦτα φαύλως, τὰ γ' ἐν αὐτῇ 10 τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἂν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλλξεις ἄς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἄς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ'

NC. 2. ἀντιτάξασθαι manuscrits de Démosthène. ἀντάραι Denys, l. c. — 5. δ', après ἔξῃ, manque chez Denys et dans les *Anecdota* de Bekker, p. 136. — 11. Pour ἔχοι S porte εχει. — 13. ταῦτα S. τὰ τοιαῦτα vulg.

lit plus bas περὶ τῶν πρωτείων et βραβεύειν. Après ἐρημίας on peut donc sous-entendre τῶν ἀνταγωνισμένων. Cf. *Phil.* I, 49 : Τὴν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων, et *Lysias*, *Contre Philocrate*, 4 : Ὁ μὲν ἀγὼν οὗτος... ἐρημότερος γεγένηται. Voir, du reste, la peinture de la même situation dans le *Discours* de la Couronne, § 18.

4. Χώρας οἰκείας. Cf. *Phil.* I, 4.

5. Χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα. Eschine, *Ambassade*, § 70, donne la même somme.

6. Ἐν τῷ πολέμῳ. C'est pendant la guerre béotienne qu'Iphicrate, Chabrias et Timothée rétablirent l'hégémonie maritime d'Athènes. Démosthène ne dit pas que cette guerre, qui mit Thèbes et Sparte aux prises, offrit aux Athéniens, tour à tour alliés à l'une ou à l'autre de ces cités, l'occasion la plus favorable de ressaisir une partie de son ancienne puissance.

7. Εἰρήνης οὐσης. Pendant la rébellion de leurs alliés, les Athéniens n'étaient en guerre avec aucun autre peuple de la Grèce. Mais c'est alors que Philippe s'empara de Pydna et de Potidée. Il est vrai que les Athéniens s'opposèrent si mollement à ses envahissements, qu'on ne peut presque pas dire qu'ils lui aient fait la

guerre à cette époque. On ne saurait nier toutefois que cette coïncidence n'ait été pour quelque chose dans leurs revers. Démosthène parle en orateur, c'est-à-dire avec passion, et peu équitablement.

8. Τηλικούτον ἡσκήκαμεν. « Quum Athenienses bellum non strenue gere-
« rent... videbantur minus bello hostem
« persecuti esse, quam occasionem Phi-
« lippo suppeditavisse vires exercendi et
« scientiam belli acquirendi. Eum igitur
« quasi in palaestra exercuerant, ut tantus
« fieret. » [Sauptte.]

12. Τὰς ἐπάλλξεις. Scholiaste : Ταῦτα ἐπειδὴ Εὐβούλος πεποίηκε τούτου χάριν διασύρει. Le persiflage est évident. Dinarque, *Contre Démosthène*, § 96, vante ce qu'Eubule fit pour la flotte et le chantier maritime. Mais ces constructions n'eurent lieu, à ce qu'il paraît, que quelques années plus tard, quand Athènes fut en paix avec Philippe.

13. Καὶ λήρους. Nous dirions : « et (d'autres) bagatelles. » Cf. *Olynth.* II, 46 : οὐτ'... ἰβίους, avec la note.

14. Ἐκ πτωχῶν πλούσιοι. Scholiaste : Ἀνίττεται τοὺς περὶ Δημάδην, Εὐβουλον, Φρόνωνα, Φιλοκράτην, καὶ εἰ τινες ἕτεροι, et à propos des mots οἱ δ' ἐξ ἀδύλων,

ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσι κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσοῦτω τὰ τούτων ἠϋξῆται.

[30] Τί δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δὴ ποθ' ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; "Οτι τὸ μὲν πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευόμενων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἅπαντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἐκάστω καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν. [31] νῦν δὲ τούναντιον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνευρισμένοι καὶ περιηρημένοι χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρετοῦ καὶ προσθήκης μέρει γεγέ-

NC. 3. ἠϋξῆται: ou εϋξῆται vulg. ἠϋξῆκεν S. Cf. *Phil.* I, 44. — 5. τὸ μὲν πρῶτον καὶ manuscripts. Dindorf écrit τὸ μὲν πρότερον (d'après Sauppe), et il supprime καὶ (avec G. H. Schæfer). Rehdantz propose: τότε μὲν πράττειν καὶ. Nous aimerions mieux: τότε μὲν πονῶν καὶ. Cf. *Olynth.* II, 23: Στρατεύόμενος καὶ πονῶν. Hermogène, t. III, p. 266, cite en abrégéant: Τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης καὶ κύριος: ἦν ἅπαντων τῶν ἀγαθῶν. — 10. οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν S. τῶν ἀγαθῶν οἱ πολιτευόμενοι vulg. — 12. συμμάχους S et vulg. καὶ συμμάχους plusieurs manuscrits, ainsi qu'Herzogène, t. III, p. 205, et d'autres rhéteurs.

il dit encore: Οἱ περὶ Δημάδην· υἱὸς γὰρ ἦν αὐτοῦ (lisez: ἦν ναύτου). Cependant le rôle politique de Démade ne semble avoir pris quelque importance que plus tard.

4. Τὰς ἰδίας οἰκίας. Cf. *Mid.* § 454, où Démosthène parle de la magnifique maison de Midias à Élensis.

5. Τὸ μὲν πρῶτον, d'abord, au commencement. Il faudrait « autrefois » (τὸ μὲν πρότερον), ou « alors » (τότε μὲν). — Καί. Cette particule ne semble pas de mise ici. Elle pourrait s'expliquer, s'il y avait un autre καὶ avant δεσπότης. Mais il est plus probable que les mots précédents sont altérés. Cf. NC.

8-9. Παρὰ τοῦ δήμου.... τιμῆς μεταλαβεῖν équivalent à παρὰ τοῦ δήμου λαβεῖν τιμῆς μέρος. — Τῶν ἄλλων ἐκάστω dépend de ἀγαπητὸν ἦν, chacun des autres (tout général, tout orateur, tout homme public, τῶν πολιτευομένων ἐκαστος) dut se contenter, dut s'estimer heureux.

11. Ἐκνευρισμένοι, énervés, paralysés, littéralement: ayant les nerfs coupés. Mais par les nerfs, νεῦρα, il faut entendre les muscles et les tendons: l'anatomie mo-

derne a changé le sens de ce mot. Περιηρημένοι, dépouillés, exuti. Le premier de ces tropes désigne donc un affaiblissement intérieur, le second une perte extérieure. Nous adoptons l'explication de Sauppe, de préférence à celle d'Hermogène, lequel pense que les mots περιηρημένοι.... χρήματα ne sont qu'un développement explicatif de la métaphore trop obscure ἐκνευρισμένοι. En examinant de près tout ce morceau, on trouvera que les deux tableaux, celui du passé et celui du présent, se répondent dans les détails comme dans l'ensemble. Il faut donc qu'il y ait ici un trait, un mot, opposé à στρατεύεσθαι τολμῶν. Ce mot, c'est ἐκνευρισμένοι, ce nous semble. — Sauppe cite Platon, *Républ.* III, p. 414 B: "Ἔως ἂν ἐκτίξη τὸν θυμὸν καὶ ἐκτέμῃ ὡσπερ νεῦρα ἐκ τῆς ψυχῆς καὶ ποιήσῃ μαλακὸν αἰχμητήν. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 166, en se moquant du langage extraordinaire de Démosthène, cite entre autres locutions: Ὑποτέμνεται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων.

12. Χρήματα, συμμάχους. Cf. ἄνω κάτω, *Phil.* I, 44, et *passim*. — Ἐν....

νησθε, ἀγαπῶντες ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἢ Βοηδρόμια πέμψωσιν οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε. Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθιέρξαντες ὑμᾶς ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα, καὶ τιθασεύουσι χειροῆθεις αὐτοῖς ποιούντες. [32] Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα ἵλαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας· ὅποι' ἄττα γὰρ ἂν

NC. 1. βοηδρόμια S, avec d'autres bons manuscrits, et Harpocration. βοῖδια vulg. Cette ancienne variante, qui n'est qu'une correction téméraire, se trouve déjà dans Denys d'Halicarnasse, *l. c.*, et dans Hermogène, t. III, p. 234. Les scholies attestent les deux lectures. — 2. ἀνδρειότατον S etc. La variante-glose ἀνανδρότατον se lit aussi dans le texte de Denys. — 3. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S. — 4. ἐπάγουσιν mss.

προσθήκης μέρι. Cf. Sophocle, *Phil.* 473 : Σὺ δ' ἐν παρέργῳ θεῷ με. Euripide, *Electre*, 63 : Πάρρηγ' Ὀρέστην κάμει ποιεῖται δόμων.

4-2. Βοηδρόμια πέμψωσιν, (s'ils) organisent une procession pour la fête des Boédromies. On cite Παναθήναια πέμπειν (Ménandre dans le Lexique de Photius, p. 409), χορηγεῖν Διονύσια (*Midienne*, § 64), etc. Il s'agit ici, Sauppe l'a fait observer, d'une solennité extraordinaire ajoutée à la fête des Boédromies. Or, cette harangue a dû être prononcée dans le mois même de Boédromion (voir §§ 4 et 5 avec nos notes) : on peut donc croire que Démosthène parle d'un fait tout récent. Disons encore que ces processions n'étaient pas seulement un spectacle : les hécatombes qui y figuraient étaient sacrifiées en l'honneur des dieux et pour le plaisir du peuple, convié au banquet sacré. Cf. Pindare, *Olymp.* vii, 80 : Μῆλων τὲ κνισσάεσσα πομπά. Isocrate, *Aréopag.* § 29 : Οὐδ' ὅποτε μὲν δόξειεν αὐτοῖς, τριακοσίας βοῦς ἔπεμπον, ὅποτε δὲ τύχοιεν, τὰς πατρίους θυσίας ἐξέλειπον· οὐδὲ τὰς μὲν ἐπιθέτου· ἑορτάς, αἷς ἐστίαςίς τις προσείη, μεγαλοπρεπῶς ἤγον, ἐν δὲ τοῖς ἀγιωτάτοις τῶν ἱερῶν ἀπὸ μισθωμάτων ἔθυσον. Ce dernier passage, instructif sous tous les rapports, prouve aussi que la leçon βοηδρόμια ne s'éloigne pas, pour le sens, autant qu'on pourrait le croire, de la variante βοῖδια. Pour expliquer cette dernière, le scholiaste dit : Τοῦτο εἰς Χάρητα. Διαθὰς γὰρ εἰς τὴν Ἀσίαν πρὸς Ἀρτάβηχον, τοῖς ξηνοῖς στρατευμασι πορθήσας Λάμψακον καὶ Σίγειον, ἐπεμψεν Ἀθηναίους βοῦς, ἃς διείλοντο κατὰ φυλάς. Ce fait n'est pas assez récent, et le scho-

liaste se trompe sur le sens du verbe πέμπειν.

2. Τὸ πάντων ἀνδρειότατον, trait qui montre plus que tout le reste que vous êtes vraiment des hommes. Sarcasme.

3. Χάριν προσοφείλετε, vous leur savez encore gré de vous offrir ce qui est à vous.

4. Ἐπάγουσιν ἐπὶ ταῦτα, ils vous font chasser ce gibier-là, ils vous donnent cette curée. Tout en n'expliquant pas bien le verbe ἐπάγειν (qui ne semble avoir été compris par aucun commentateur), le scholiaste fait remarquer avec justesse que tous les termes dont se sert ici l'orateur sont ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἀλόγων ζώων. Voyez Xénophon, *Cynég.* X, 19 : Οἱ δὲ τὰς κύνας ἐπάγουσι (ἐπὶ τὸν ὕν τὸν ἄγριον). Démosthène dit qu'après les avoir enfermés dans la ville, comme dans une cage, les démagogues ne mènent pas les Athéniens à une noble chasse, ne les conduisent pas à la guerre, mais leur accordent une triste curée, acquise sans travail et sans gloire. Les expressions τιθασεύουσι et χειροῆθεις s'expliquent assez d'elles-mêmes. Dans un passage déjà rappelé par Dobree (Aristophane, *Guêpes*, 700), Bdélycléon dit à Démos : Ὅστις πόλεων ἄρχων πλείστων, ἀπὸ τοῦ Πόντου μέχρι Σαρδοῦς, οὐκ ἀπολαύεις πλὴν τοῦθ' ὁ φέρεις, ἀκαρῆ· καὶ τοῦτ' ἐρίψοι σοὶ Ἐγστάζουσιν κατὰ μικρὸν ἀεὶ, τοῦ ζῆν ἔνεχ', ὥσπερ ἔλαιον. Βούλονται γὰρ σε πένητ' εἶναι· καὶ τοῦθ' ὄν οὐνεκ', ἐρῶ σοι· Ἴνα γιγνώσκῃς τὸν τιθασευτήν.

5. Νεανικόν. Cet adjectif veut dire tantôt, comme ici, brave et généreux, tantôt, présomptueux ou étourdi.

6. Μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας, si l'on ne vise qu'à des choses petites et mes-

τάπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ἤ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρό-
νημ' ἔχειν. Ταῦτα μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ
μεϊζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων
αὐτὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ παρρησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν
5 ἔστιν, ἀλλ' ἔγωγ' ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

[33] Ἐὰν οὖν ἀλλὰ νῦν γ' ἔτ' ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν
ἐθῶν ἐβελήσγητε στρατεύεσθαι τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐ-
τῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις ἀφορμαῖς ἐπὶ τὰ
ἔξω τῶν ἀγαθῶν χρήσησθε, ἴσως ἂν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
10 τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσασθ' ἀγαθόν καὶ τῶν τοιούτων λημ-
μάτων ἀπαλλαγείθ', ἃ τοῖς ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σι-
τίοις δίδομένοις ἔοικεν. Καὶ γὰρ ἐκεῖν' οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν οὔτ'
ἀποθνήσκειν ἔἶ· καὶ ταῦθ' ἃ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ'
14 ἔστιν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο
38 τι πράττειν ἔἶ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἐκάστου βραθυμίαν ὑμῶν

NC. 2. Δήμητρα S et vulg. Variante : Δήμητραν. — 3. μοι variante. ἐμοὶ S et vulg. — βλάβη vulg. βλάβη ἢ S. Cette dernière leçon est suivie chez Denys de τῶν πεποιη-
κότων αὐτὰ ἐκάστω. — 4. ἡμῖν S. — 5. γέγονε mss. — 9. χρῆσθαι Schæfer. — 10. κτή-
σησθε S. — 11. ἀσθενοῦσι. Dindorf pense qu'il faut supprimer ce mot, comme le pro-
pose Cobet (qui écarte aussi δίδομένοις), ou bien écrire τοῖς τοῖς ἀσθενοῦσι. Voir la
note explicative. — 12. ἐκεῖνα est placé après ἰσχὺν dans la vulgate. — 15. ἡμῶν S.

quines. Πράττοντας (différent de ποιούν-
τας) répond à τάπιτηδεύματα, studia.

2. Ταῦτα est gouverné par εἰπόντι, par-
ticipe séparé de son régime, et rapproché
de μεϊζων à cause de l'anastrophe τῶν πε-
ποιηκότων. Ce génitif est pour ἢ τοῖς πε-
ποιηκόσιν.

6. Ἀλλὰ νῦν γ(ε). Cette locution s'ex-
plique par l'ellipse (εἰ μὴ πρότερον) ἀλλὰ
νῦν γε.

8. Ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύ-
ταις, ce superflu que vous prodiguez chez
vous. Scholiaste : Τουτέστι τοῖς θεωρικοῖς.
— Ἀφορμαῖς ἐπί..., comme d'un point
de départ, comme d'une ressource, comme
d'un moyen d'acquérir.

10. Τέλειόν τι... ἀγαθόν. Le salut de
l'État, le rétablissement de sa puissance, la
prosperité des citoyens fondée sur la
prosperité de la cité.

11-12. Τοῖς... δίδομένοις. Construisez
τοῖς σιτίοις. Le participe ἀσθενοῦσι (quand
on est malade) n'a pas besoin d'article.

Les mots écrits peuvent sembler amphibo-
logiques; récités comme il faut, avec une
petite pause après τοῖς, ils n'offrent plus
d'obscurité. Cf. Couronne, § 45 : Διὰ τῶν
ἐτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς
σχῆσειν; ainsi que les observations de
Funkhænel dans *Jahrbücher für Philologie*,
1857, p. 445 sqq. Quant à la pensée, cf.
Exorde LIII, et Aristophane cité ci-dessus.

12-13. Οὔτ' ἰσχὺν... θνήσκειν ἔἶ. On cite
l'imitation de Salluste, *Hist. Discours* de
Maer : « Nisi forte repentina ista fru-
« mentaria lege munia vestra pensantur;
« qua tamen quinvis modis libertatem om-
« nium æstumavere, qui profecto non
« amplius possunt alimentis carceris. Nam-
« que ut illis exiguitate mors prohibetur,
« senescunt vires, sic neque absolvit cura
« familiarum tam parva res, et ignaviam
« quojusque tenuissima spe frustratur. »

14. Ἀπογνόντας, après en avoir dé-
tourné votre pensée, après y avoir ren-
oncé.

ἐπαυξάνοντα. [34] Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσει τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἀπάντων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων, ὅτου δέοιθ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι. Ἐξεστὶν ἄγειν ἡσυχίαν· οἴκοι μένων βελτίων τοῦ δι' ἔνδειαν ἀνάγκη τι ποιεῖν αἰσχροῦν ἀπηλ- 5 λαγμένος· συμβαίνει τι τοιοῦτον οἶον καὶ τὰ νῦν· στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὡσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν· ὅσ' οὗτος ἀτάκτως νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ

NC. 2. σύνταξιν ἀπάντων S. — 4. τοῦθ' ὑπάρχοι S. τοῦτο παρέχη (ou παρέχοι) Denys d'Halicarnasse, t. V, p. 609 Reiske. εἰς τοῦτο ἔτοιμος ὑπάρχοι variante. εἰς τοῦθ' ἔτοιμος χρήσιμον αὐτὸν παρέχοι vulg. — 5. μὲν ὦν Tournier. — εἰ βελτίων vulg. βελτίων εἰ Denys. Suivant Dindorf, βελτίων serait une glose aussi bien que εἰ. — Pour ἀνάγκη, S, A et le texte de Denys portent ἀνάγκη. — 8. ὑμῶν vulg. ἡμῶν S. — 9. Pour ὠφελεῖ, S porte ὠφελείται.

4. Οὐκοῦν.... φήσει τις, tu veux donc, dira-t-on, qu'au lieu de ces gratifications distribuées aux jours de fête, les citoyens reçoivent la solde en faisant le service militaire? Démosthène en convient. Mais, afin d'atténuer ce qu'une telle mesure avait de déplaisant pour les Athéniens d'alors, il s'empresse d'ajouter : καὶ παραχρῆμά γε.... ἀπάντων, « oui, et je veux qu'aussitôt (en même temps) tout soit réglé de la même manière. » Ces mots indiquent dès l'abord qu'il doit y avoir d'autres salaires en dehors de la solde proprement dite. Ἀπάντων est au neutre. Cf. § 35 : Τάξιν.... τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν. Voir aussi *Olynth.* I, 20.

3-4. Τὸ μέρος, sa part, la part qui lui revient. Μέρος, sans article, signifierait « une part ». — Ὅτου δέοιτο.... ὑπάρχοι, (afin que chacun) soit ce dont la république aura besoin, ce que les besoins de la république demanderont qu'il soit. [Engelhardt.] On s'attendrait à des subjonctifs. L'optatif s'explique peut-être par la condition sous-entendue : εἰ ὑμεῖς κῆριτε τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν νόμους.

4-5. Οἴκοι μένων. Ces mots ne font que déterminer la situation qui résulte du cas posé dans la phrase précédente. Βελτίων (sous-ent. ἔστιν ou ἔσται) a pour complément ἀπηλλαγμένος. « Pouvant rester chez

lui, chacun vaudra mieux s'il est soustrait à la tentation de ... » c.-à-d. « il vaudra mieux que chacun soit soustrait. » Cf. Thucyd. II, 17 : Τὸ Πελασγικὸν ἀργὸν ἄμεινον. Lysias, *Contre Évandros*, § 4 : Κρείττων ἢ ὁ πατήρ αὐτοῦ μὴ λειτουργήσας ἢ τοσαῦτα τῶν ἑαυτοῦ ἀναλώσας. Beaucoup d'exemples de cet héliénisme ont été rassemblés par Lobeck, *ad Soph. Aj.* v. 634. Démosthène admet donc qu'en temps de paix les excédants des revenus publics soient, en partie, consacrés au bien-être des citoyens. — Les derniers éditeurs mettent une virgule après βελτίων, et regardent ce mot, ainsi que plus bas στρατιώτης; ὑπάρχων et πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν, comme des attributs portant sur ἕκαστος ὑπάρχοι. Mais il y a quelque inconvenient, ce nous semble, à coordonner ainsi à des participes l'adjectif βελτίων, quand des participes se trouvent tout à côté de cet adjectif dans le premier membre de phrase. On ne voit pas non plus pourquoi l'orateur aurait ajouté ὑπάρχων après στρατιώτης, s'il sous-entendait ὑπάρχοι. Du reste, toutes les explications de ce texte obscur, et probablement altéré, laissent à désirer.

6-7. Avant στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων sous-entendez βελτίων (ἔσται).

9-1. Τῆς ἡλικίας, de l'âge militaire. Cf. *Olynth.* I, 28. — Ἀτάκτως, a irrégulièrement, sans rendre, comme les soldats

τάξει λαμβάνων πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι.
 [35] Ὅλως δ' οὐτ' ἀφελῶν οὔτε προσθεῖς πλὴν μικρῶν, τὴν
 ἀταξίαν ἀνελὼν εἰς τάξιν ἤγαγον τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ
 λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι
 5 καθ' ἡλικίαν ἕκαστος ἔχει καὶ ὅτου καιρὸς εἶη, τάξιν ποιήσας.
 Οὐκ ἔστιν ὅπου μηδὲν ἐγὼ ποιούσι τὰ τῶν ποιούντων εἶπον ὡς
 δεῖ νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν,
 ὅτι δ' οἱ τοῦ δεινὸς νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυθνάνεσθαι· ταῦτα
 γὰρ νυνὶ γίγνεται. [36] Καὶ οὐχὶ μέμφομαι τὸν ποιούντά τι
 10 τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ
 πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἐτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὧ
 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρε-
 τῆς μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον.
 14 Σχεδὸν εἴρηχ' ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι
 20 καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

NC. 1. τάξει λαμβάνων S, A, B. τάξει λαμβανέντω vulg. — 2. μικρῶν, d'abord μικρὸν, S de première main. Variante : μικρόν. — 6. Après ὅπου la vulgate insère τοῖς, — ἐγὼ ποιούσιν S. ποιούσιν ἐγὼ vulg. — ποιούντων S de première main, à ce qu'il paraît, et d'autres manuscrits. ποιησόντων vulg. — 12. τῆς ἀρετῆς est écarté par Cobet.

citoyens, des services à l'État, » s'explique par l'antithèse ἐν ἴσῃ τάξει. — Ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων. Ces mots dépendent aussi de βελτιῶν (ἔσται).

2. Οὐτ' ἀφελῶν.... πλὴν μικρῶν. Démosthène dit, ce nous semble, qu'à peu de chose près, l'État ne dépensera ni plus ni moins que par le passé; mais qu'il ne payera désormais que des services rendus.

3. Ἦγαγον, comme plus loin εἶπον, à l'aoriste, parce que l'orateur parle de ce qu'il vient de proposer dans ce discours. [Frankle.]

5. Ἔχαι, sous-ent. ποτεῖν.

6-7. Οὐκ ἔστιν ὅπου.... εἶπον ὡς δεῖ, en aucune circonstance, il ne faut, suivant moi. [Tournier.] — Τὰ τῶν ποιούντων, ce qui appartient de droit à ceux qui font ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent. — Ἀπορεῖν. Scholiaste : Τὸ λαμβάνειν

τοὺς δύο ὀβολοὺς (montant du théoricon), ἐξὸν πλουτεῖν ἀπὸ τοῦ πολέμου.

8. Ὅτι οἱ τοῦ δεινὸς νικῶσι ξένοι. En rapprochant ces mots de l'exorde, dans lequel Démosthène s'attache à tempérer l'exaltation joyeuse du peuple, on se persuade qu'il s'agit ici d'un fait actuel. Le commandant de troupes mercenaires qui avait remporté un succès est sans doute Charidème, Voir la Notice.

9. Καὶ οὐχὶ μέμφομαι. Cf. Phil. I, 27.

12-13. Τῆς ἀρετῆς dépend de ἣν (τάξιν). Nous nous attendrions plutôt à voir ce génitif placé dans la phrase principale (καὶ μὴ λείπεν τὴν τῆς ἀρετῆς τάξιν). Pour se rapprocher quelque peu de la tournure grecque, on pourrait traduire « ne pas abandonner à d'autres (παραχωρεῖν) le poste, ce poste de vertu que vous ont légué vos ancêtres. » Quant au trope, cf. Rhodiens, 32 sq., et passim.

ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ

NOTICE.

Nous arrivons au deuxième groupe des Philippiques. Les quatre harangues qui précèdent furent prononcées pendant la guerre; les suivantes appartiennent aux années de paix, disons mieux, de sourde hostilité (346-340 av. J. C.), qui séparèrent les deux guerres que Philippe fit aux Athéniens. Une première harangue se place au début de cette période, deux autres au milieu, les dernières enfin précèdent de peu et annoncent déjà la seconde guerre.

La chute d'Olynthe (348) effraya la Grèce. En vain Athènes appela-t-elle tous les Grecs à se liguier avec elle contre l'ennemi commun : cet appel ne fut pas entendu. Les Athéniens durent se contenter de couvrir ce qui leur restait encore de possessions sur la côte et dans la mer de Thrace (347)¹. Des négociations déjà entamées sous main pendant la guerre d'Olynthe furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix, désignée généralement par le nom de paix de Philocrate (346, Olymp. cviii, 2). On stipula de maintenir le *statu quo*; Philippe garda donc ses conquêtes, et en particulier la ville d'Amphipolis. Il fallait bien subir ces conditions; elles étaient moins pénibles pour les Athéniens que d'autres avantages que Philippe s'assura par son habileté. Ils avaient juré la paix, et envoyé une ambassade pour recevoir le serment du roi. Il amusa les ambassadeurs jusqu'à ce qu'il ait achevé de soumettre Cersoblepte de Thrace, l'allié des Athéniens. Il prête enfin serment, mais il traverse la Thessalie à la tête de son armée, en enveloppant ses desseins du plus profond mystère. Sans se compromettre lui-même par des promesses positives, il se sert de quelques Athéniens pour abuser le peuple d'Athènes. Gagnés ou corrompus par lui, plusieurs ambassadeurs, en particulier Eschine et Philocrate, ajoutent aux vagues assurances du roi un commentaire trompeur; ils font concevoir aux crédules Athéniens la folle espérance que Philippe va se tourner contre Thèbes, son alliée, et qu'il va sauver les Phocidiens, que jusqu'ici il n'avait cessé de combattre. Nous reviendrons sur ces intrigues à propos du procès de l'*Ambassade*. Il suffit de rappeler ici les faits principaux. Abandonné par Athènes, Phalæcos capitula; Philippe s'empara des Thermopyles sans coup férir. La clef de la Grèce

1. Quant à ce dernier fait, peu remarqué par les historiens, voyez A. Schæfer, II,

p. 166 sq. Denys y rattache la seconde partie de la I^{re} Philippique.

était entre ses mains. Il convoqua les Amphictyons, et exécuta leurs décrets impitoyablement. Les villes de la Phocide furent rasées, ce malheureux pays fut réduit à la dernière extrémité, une grande partie de la population partit pour l'exil. Les Athéniens laissèrent faire. Mais une dernière goutte faillit faire déborder le vase (346, Olymp. cviii, 3).

Athènes avait donné asile aux fugitifs de la Phocide, et elle s'était dispensée d'envoyer, suivant l'usage, une ambassade sacrée aux fêtes Pythiques, présidées par le roi de Macédoine. Avant de quitter la Grèce, Philippe somma les Athéniens de le reconnaître comme membre du conseil des Amphictyons. Cette demande, faite au nom de tous les Amphictyons, souleva l'indignation du peuple. Eschine voulait soutenir les prétentions du roi; on ne le laissa point parler, les patriotes demandaient que l'on résistât à tout prix. Cependant Philippe était encore au cœur de la Grèce avec son armée; Thèbes, la Thessalie, tous les Amphictyons allaient prendre fait et cause pour lui. Démosthène vit le danger : il s'efforça de calmer une ardeur insensée; et il y réussit.

Le discours de Démosthène se compose de deux parties. Avant d'ouvrir un avis si contraire à la passion du moment, et si contraire aussi, du moins en apparence, aux antécédents de l'orateur, il rappelle que plusieurs fois déjà il a donné des conseils dont l'événement a prouvé la sagesse. Les faits qu'il cite se rapportent tous à sa lutte contre Philippe, et le séparent nettement (c'était là son intention) du parti avec lequel il s'accorde dans cette circonstance unique. Après cette introduction, qui remplit la moitié de la harangue, il aborde enfin le sujet du débat, il expose la gravité de la situation, et démontre la nécessité de céder, sans toutefois compromettre l'intérêt de la République.

Exorde. Difficulté de la situation. Danger de réfléchir après l'événement. Exhortation au calme (§ 1-3).

I. Quelque répugnance que Démosthène éprouve à faire son propre éloge, il rappelle trois occasions dans lesquelles les Athéniens se sont bien trouvés d'écouter ses avis. Démosthène avait déconseillé la dernière expédition d'Eubée (§ 4-5). Démosthène avait averti le peuple de la trahison de l'acteur Néoptolème (§ 6-8). Enfin Démosthène avait protesté contre les espérances chimériques suggérées aux Athéniens après le retour des ambassadeurs qui avaient reçu le serment de Philippe (§ 9-10). La prévoyance de Démosthène tient à deux causes : il a du bonheur, et il est inaccessible à la corruption (§ 11-12).

II. Après avoir conclu la paix au prix de grands sacrifices, il ne faut pas rallumer la guerre en des circonstances défavorables (§ 13). Il faut surtout se garder de donner aucun prétexte à une guerre gé-

nérale de tous les Amphictyons contre Athènes. Une guerre contre Philippe, ou tout autre adversaire, pour des griefs particuliers, serait moins à craindre; les autres Grecs comprendraient qu'il est de leur intérêt d'empêcher la ruine d'Athènes. Une guerre générale ferait perdre de vue ces considérations d'équilibre politique (§ 14-19). La guerre Sacrée vient de le prouver : chacun des alliés de Philippe avait un autre but; malgré eux-mêmes, ils ont été tous entraînés au delà de ce but, ils ont dû se faire mutuellement des concessions contraires à leur propre intérêt. Voilà le danger à éviter (§ 20-23).

Sans rien faire de contraire à l'honneur, il faut résister aux conseils téméraires. Les Athéniens laissent Oroepe aux Thébains, ils ont cédé Amphipolis à Philippe, ils sacrifient d'autres intérêts très-sérieux à l'intérêt supérieur de conserver la paix : qu'ils ne se lancent pas dans une guerre générale pour les vaines prérogatives de Delphes (§ 24-25).

Quelques-uns ont contesté l'authenticité d'une harangue qui semble contredire la politique habituelle de Démosthène¹. Sans aller aussi loin, Libanius croit que, si elle a été écrite par l'orateur, elle n'a pas été prononcée par lui. Dans le discours sur l'Ambassade (§ 111-113), Démosthène reproche à Eschine d'avoir osé appuyer les ambassadeurs de Philippe, lorsqu'ils demandèrent aux Athéniens d'approuver par un décret l'admission de leur maître dans le conseil des Amphictyons, et il ajoute qu'Eschine seul eut le front de proposer un décret pareil. Libanius pense que notre orateur n'eût pu s'exprimer ainsi, s'il avait alors parlé dans le même sens qu'Eschine. Afin de résoudre cette difficulté, il convient de lire attentivement le § 24 de la Harangue sur la Paix, et d'en bien peser les termes. Démosthène n'admet pas que le peuple se conforme aux ordres de Philippe, aux demandes de ses ambassadeurs. Ce qu'il veut, c'est qu'on soit sage, et qu'on évite la guerre tout en maintenant le droit, et en ne faisant rien de contraire à l'honneur de la République. On peut donc croire que Démosthène proposa de ne pas livrer les Phocidiens fugitifs, et de laisser Philippe siéger parmi les Amphictyons, sans protester contre le fait, mais aussi sans préjuger la question de droit. Pour bien apprécier la différence des conseils d'Eschine et de ceux de Démosthène, il faudrait avoir (M. Schæfer² l'a fait remarquer avec raison) le texte de la motion de ce dernier. Ce document n'est pas venu jusqu'à nous; mais nous voyons combien Démosthène insiste sur la distance qui sépare sa politique de celle des partisans de Philippe, son incorruptibilité de la vénalité de certains autres orateurs. Reconnaissons toutefois que, dans le discours de l'Ambassade, Démosthène oublie trop que ses propositions, inspirées, il est vrai, par des motifs tout autres que celles

1. Cf. l'argument de ce discours dans les scholies, p. 458, Dind.

2. *Demosthenes und seine Zeit*, II, p. 284.

d'Eschine, ne s'en distinguaient, en réalité, que par une nuance. En attaquant son adversaire, comme plus tard en se défendant contre ses attaques, Démosthène a fait ce que plus d'un homme politique a fait depuis : il a dissimulé certains faits, il en a grossi d'autres, enfin il a, pour le besoin de sa cause, habillé la vérité à sa façon.



ΠΕΡΙ
ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Μηκνυομένου τοῦ πολέμου τοῦ περὶ Ἀμφιπόλεως εἰρήνης ἐπεθύμησαν ὅ τε Φίλιππος καὶ οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι κακῶς ἐν τῷ πολέμῳ φερόμενοι, ὁ δὲ Φίλιππος βουλόμενος ἂ ὑπέσχετο Θετταλοῖς τε καὶ Θηβαίοις ἐπιτελέσαι. Ὑπέσχετο δὲ τοῖς μὲν Θηβαίοις Ὀρχομενὸν παραδώσειν καὶ Κορώνειαν, πόλεις Βοιωτίας, ἀμφοτέροις δὲ τὸν Φωκικὸν καταλύσειν πόλεμον. Τοῦτο δὲ ἦν ἀδύνατον αὐτῷ πολεμίων ὄντων Ἀθηναίων. Καὶ γὰρ πρότερον βουλευθεὶς εἰσβαλεῖν εἰς τὴν Φωκίδα, τῶν Ἀθηναίων περιπλευσάντων ταῖς ναυσὶν εἰς τὰς καλουμένας Πύλας, ὑπ' ἐνίων δὲ Θερμοπύλας, ἀπεκρούσθη τῆς εἰσόδου. Νῦν οὖν εἰρήνην ποιησάμενος πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, μηδενὸς κωλύοντος παρελθὼν εἴσω Πυλῶν, τὸ Φωκέων ἔθνος ἀνάστατον πεποίηκε, καὶ τὴν Φωκέων ἐν τοῖς Ἀμφικτύοσι χώραν καὶ τὰς ἐκείνων ἐν τῷ συνεδρίῳ ψήφους παρὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴληφε. Πέπομφε δὲ καὶ πρὸς Ἀθηναίους πρέσβεις, ἀξιῶν καὶ αὐτοὺς συγχωρεῖν. Καὶ ὁ Δημοσθένης παραινεῖ συγχωρεῖν, οὐ τῷ πράγματι συνιστάμενος ὡς ὀρθῶς ἔχοντι, οὐδὲ δίκαιον εἶναι λέγων μετέχειν Ἑλληνικοῦ συνεδρίου τὸν Μακεδόνα, ἀλλὰ δεδιέναι φάσκων μὴ καταναγκασθῶσι κοινὸν πόλεμον πρὸς ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας ἔχειν. Προσκεκρουκέναι γὰρ λέγει τοῖς Ἀθηναίοις ἄλλους δι' ἄλλας τινὰς αἰτίας· τούτους δὲ κοινῇ πολεμήσειν αὐτοῖς. Δώσομέν, φησι, κοινὴν αἰτίαν ταύτην καθ' ἡμῶν, ὅτι μόνοι τοῖς τῶν Ἀμφικτυόνων ἐνιστάμεθα δόγμασιν· ὥστε κάλλιον τὴν εἰρήνην τηρεῖν, καὶ ταῦτα Φιλίππου παρεληλυθότος εἴσω Πυλῶν καὶ

ἐπελθεῖν δυναμένου τῇ Ἀττικῇ, ἢ περὶ μικροῦ τηλικούτου κίνδυνου ἄρασθαι.

Οὗτος δὲ ὁ λόγος παρεσκευάσθαι μὲν, οὐ μὴν εἰρῆσθαι μοι δοκεῖ. Κατηγορῶν γὰρ ὁ ῥήτωρ Αἰσχίνου καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ
 5 διαβάλλει, ὅτι συνεβούλευε Φίλιππον Ἀμφικτυόνα εἶναι ψηφίσασθαι, μηδενὸς ἄλλου τολμῶντος τοῦτο εἰσηγήσασθαι, μηδὲ Φιλοκράτους τοῦ πάντων ἀναιδεστάτου. Οὐκ ἂν αὐτὸς περὶ τούτων συμβεβουλευκῶς τὸν Αἰσχίνην ἐπ' αὐτοῖς διέβαλεν, ἀλλὰ δηλονότι τὴν ὑπόνοιαν ἔδρασε, μὴ δόξη φιλιππίζειν καὶ χρήμασιν ὑπὸ τοῦ βασιλέως πει-
 10 σθεῖς τοιαύτην γνώμην ἀποφήνασθαι, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ λόγῳ πρὸς τοιαύτην τινὰ ὑπόνοιαν ἰστάμενος φαίνεται, συνιστὰς ἑαυτὸν ὡς εὖνον τῇ πόλει καὶ ἀδωροδόκην.

57 Ὅρῳ μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ παρόντα πράγματα πολ-
 λὴν δυσκολίαν ἔχοντα καὶ ταραχὴν οὐ μόνον τῷ πολλὰ προ-
 15 εἶσθαι καὶ μηδὲν εἶναι προὔργου περὶ αὐτῶν εὖ λέγειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων κατὰ ταῦτά μὴδὲ καθ' ἓν τὸ συμφέρον πάντας ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ τοῖς μὲν ὦδι, τοῖς δ' ἑτέρως δοκεῖν.
 [2] Δυσκόλου δ' ὄντος φύσει καὶ χαλεποῦ τοῦ βουλευέσθαι, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον ὑμεῖς αὐτὸ πεποιήκατ', ὧ ἄνδρες
 20 Ἀθηναῖοι· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλευέσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα. Ἐκ δὲ τούτου συμβαίνει παρὰ πάντα τὸν χρόνον ὃν οἷδ' ἐγὼ, τὸν μὲν οἷς ἂν ἀμάρτητ' ἐπιτιμῶντ' εὐδοχιμεῖν

NC. 14-15 προεἶσθαι vulg. προσέσθαι S seul, de première main, leçon évidemment fautive, que Voemel n'aurait pas dû admettre. — Peut-être περὶ τούτων. — 16. καὶ περὶ S. καὶ τῷ περὶ vulg. — 23. ἂν avant ἀμάρτητε est omis dans S.

15. Περὶ αὐτῶν, c'est-à-dire περὶ τῶν προειμένων (non περὶ τῶν πραγμάτων). L'antithèse περὶ τῶν ὑπολοίπων ne laisse aucun doute à ce sujet. Voy. NC.

16. Après καὶ, il faut sous-entendre l'article τῷ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent. — Κατὰ ταῦτά μὴδὲ καθ' ἓν, en ne s'accordant pas même sur un seul point, en différant d'avis sur tous les points. La négation devrait précéder

les mots κατὰ ταῦτά : l'inversion la rend plus tranchante. « L'accord, il n'existe pas même sur un seul point. » Remarquez que la préposition κατὰ prend deux sens différents dans les deux locutions où elle figure ici.

21-22. Μετὰ τὰ πράγματα. Dobree cite le vers d'un comique (chez Lucien, *Prometheus in verbis*, § 2) : Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα.

καὶ δοκεῖν εὖ λέγειν, τὰ δὲ πράγματα καὶ περὶ ὧν βουλευέσθ' ἐκφεύγειν ὑμᾶς. [3] Οὐ μὴν ἀλλὰ καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων οἶομαι καὶ πεπεικῶς ἑμαυτὸν ἀνέστηκα, ἂν ἐθελήσητε τοῦ θορυβεῖν καὶ φιλονεικεῖν ἀποστάντες ἀκούειν, ὡς ὑπὲρ πόλεως βουλευομένοις καὶ τηλικούτων πραγμάτων προσήκει, ἔξειν καὶ 5 λέγειν καὶ συμβουλεύειν δι' ὧν καὶ τὰ παρόντ' ἔσται βελτίω καὶ τὰ προειμένα σωθήσεται.

[4] Ἀκριβῶς δ' εἰδὼς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ λέγειν περὶ ὧν αὐτὸς εἶπέ τις καὶ περὶ αὐτοῦ παρ' ὑμῖν αἰεὶ τῶν πάνυ λυσιτελοῦντων τοῖς τολμῶσιν ὄν, οὕτως ἡγοῦμαι φορτικὸν καὶ ἔπα- 10 χθές, ὥστ' ἀνάγκην οὖσαν ὁρῶν ἔμως ἀποκνῶ. Νομίζω δ' 58 ἄμεινον ἂν ὑμᾶς περὶ ὧν νῦν ἐρῶ κρῖναι, μικρὰ τῶν πρότερον ποτε ῥηθέντων ὑπ' ἐμοῦ μνημονεύσαντας. [5] Ἐγὼ γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μὲν, ἡνίκ' ἔπειθόν τινες ὑμᾶς, τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων ταραττομένων, βοηθεῖν Πλουτάρχῳ καὶ 15 πόλεμον ἄδοξον καὶ δαπανηρὸν ἄρασθαι, πρῶτος καὶ μόνος

NC. 4. Pour εὖ λέγειν, S porte εὐλογεῖν, avec indication, par une main ancienne, de la bonne leçon. — πράγματα καὶ. Cobet considère ces mots comme interpolés. Il est vrai qu'en les retranchant on a une antithèse plus vive. — 7. προειμένα vulg. προειρημένα S, les deux lettres ρη étant écrites d'une main récente à la place d'une ou deux lettres grattées. On a proposé περιλειμμένα. M. Tournier me suggère τὰ μὴ προειμένα. Spengel (*Die Demosthenes*, I, p. 32) pense que tout cet exorde appartenait primitivement à un discours perdu de Démosthène. — 14. ἐπειθόν τινες vulg. ἐπιθόν (sans τινες) S seul. — 15. πραγμάτων ταραττομένων S. ταραττομένων πραγμάτων vulg. — 16. ἄδοξον vulg. καὶ ἄδοξον S (les points sont d'une encre plus récente). — μόνος καὶ μόνος S de première main.

7. Τὰ προειμένα σωθήσεται. Ces mots sont très-difficiles à expliquer. Démosthène pourrait dire qu'en suivant une politique sage, les Athéniens peuvent espérer qu'un jour des circonstances plus favorables leur permettront de recouvrer ce qu'ils ont perdu. Mais si telle était la pensée de l'orateur, il faut avouer qu'il s'est exprimé d'une manière beaucoup trop positive. Tel qu'il est, le texte se trouve en contradiction avec le § 1 et avec tout le reste du discours. Voir NC.

8. Ἀκριβῶς δ' εἰδὼς, mais tout en sachant parfaitement.

9-10. Τῶν... λυσιτελοῦντων. Génitif partitif. Cf. *Olynth.* I, 26 : Τῶν ἀποπρωτάτων μεντᾶν εἶη.

12-13. Μικρὰ τῶν... ῥηθέντων. Nous lions ces mots. En prenant μικρὰ adverbialement, on n'explique pas l'article τῶν. Voir la note sur μικρὰ τῶν γεγενημένων... ὑπομνήσαι, *Olynth.* III, 4.

14. Ἐπειθόν τινες ὑμᾶς, quand quelques-uns cherchèrent à vous persuader. Cf. *Symmories*, § 41. Nous avons parlé, dans la *Notice* sur la troisième Olynthienne, p. 463, de l'expédition entreprise par les Athéniens pour venir au secours de Plutarque, tyran d'Érétrie.

16. Πρῶτος καὶ μόνος, ou μόνος καὶ πρῶτος : locution usuelle pour signifier que personne, ni avant, ni après, ne s'est trouvé dans le même cas, n'a fait la même chose.

παρελθὼν ἀντεῖπον, καὶ μόνον οὐ διεσπάρσθη ὑπὸ τῶν ἐπὶ μικροῖς λήμμασι πολλὰ καὶ μεγάλ' ὑμᾶς ἀμαρτάνειν πεισάντων· καὶ χρόνου βραχέος διελθόντος, μετὰ τοῦ προσοφλεῖν αἰσχύνην καὶ παθεῖν οἶα τῶν ὄντων ἀνθρώπων οὐδένας πώποτε
 5 πεπόνθασιν ὑπὸ τούτων οἷς ἐβοήθησαν, πάντες ὑμεῖς ἔγνωτε τήν τε τῶν τότε ταῦτα πεισάντων κακίαν καὶ τὰ βέλτιστ' εἰρηκτότ' ἐμέ. [6] Πάλιν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατιδὼν Νεοπτόλεμον τὸν ὑποκριτὴν τῷ μὲν τῆς τέχνης προσχήματι τυγχάνοντ' ἀδείας, κακὰ δ' ἐργαζόμενον τὰ μέγιστα τὴν πόλιν
 10 καὶ τὰ παρ' ὑμῶν διοικοῦντα Φιλίππῳ καὶ πρυτανεύοντα, παρελθὼν εἶπον εἰς ὑμᾶς, οὐδεμιᾶς ἰδίας οὔτ' ἔχθρας οὔτε συκοφαντίας ἔνεκεν, ὡς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτ' ἔργων γέγονε δῆλον. [7] Καὶ οὐκέτ' ἐν τούτοις αἰτιάσομαι τοὺς ὑπὲρ Νεοπτο-

NC. 5. ἐγνώκατε A, Y. — 6. τῶν τότε ταῦτα S seul. τῶν ταῦτα vulg. — καὶ τὰ S seul. καὶ τὸν τὰ vulg. — 10. παρ' ὑμῖν vulg. — Cobet écarte διοικοῦντα et καὶ. Il est vrai qu'Harpocration explique πρυτανεύοντα par διοικοῦντα; mais cette explication peut être tirée du texte de Démosthène. — 11. ἰδίας... ἔνεκεν S seul. ἔνεκα... ἰδίας vulg.

1 Μόνον οὐ. Cf. *Olynth.*, I, 2.

4 2. Ἐπὶ μικροῖς λήμμασι, au prix de quelques misérables dons (par lesquels ces mauvais conseillers s'étaient laissé corrompre) Ces mots se rattachent à πεισάντων.

4-5. Παθεῖν οἶα... ἐβοήθησαν. Après avoir fait la paix avec ses ennemis, et avant de quitter l'Eubée (cf. *Phil.* III, 57), Plutarque d'Érétrie, ne sachant comment payer ses troupes mercenaires, leur livra l'élite des Athéniens qui avaient combattu pour lui. Athènes se vit obligée de payer une rançon de cinquante talents, afin de tirer ses citoyens des mains de leurs propres alliés. Voir le scholiaste de Démosthène, ici, et au § 110 de la *Midienne*, p. 550, l. 29. Molossos, qui commandait les Athéniens après Phocion, semble avoir été lui-même du nombre de ces prisonniers. Plutarque, *Vie de Phocion*, 14, dit : 'Ο γὰρ μετ' ἐκείνων ἐλθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα Μολοσσὸς οὕτως ἐπολέμησεν, ὥστε καὶ ζῶν αὐτὸς ὑποχείριος γενέσθαι τοῖς πολεμίοις. Je soupçonne que Plutarque s'est exprimé inexactement en écrivant τοῖς πολεμίοις. — Τῶν ὄντων ἀνθρώπων, de tout ce qu'il y a d'hommes. Cf. *Chersonèse*, § 58.

6-7. Καὶ... ἐμέ. La construction est lé-

gèrement variée, comme si le membre de phrase précédent avait été τοὺς τε τότε ταῦτα πείσαντας κακοὺς ὄντας.

9. Ἀδείας, la permission de circuler partout, même en temps de guerre. La profession d'acteur servait en quelque sorte de sauf-conduit, et c'est pour cela que Néoptolème, ainsi qu'Aristodème, un autre acteur, étaient quelquefois employés comme intermédiaires entre Philippe et les Athéniens. Cf. *Ambass.*, §§ 12, 97, 315.

10. Τὰ παρ' ὑμῶν, ce qui venait de votre part, les mesures que vous aviez à prendre, les messages que vous aviez à envoyer. — Πρυτανεύοντα, plus expressif que διοικοῦντα, contient l'idée de « présider aux arrangements », de « tout gouverner ». Cf. *Rhodiens*, § 3; *Phil.* III, § 60.

11. Εἶπον εἰς ὑμᾶς ne diffère que par une légère nuance de εἶπον ἐν ὑμῖν. Cf. *Couronne*, § 173. La locution εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον (Euripide, *Hippol.* 986) fait bien comprendre le sens que la préposition εἰς a dans ces phrases.

13. Οὐκέτ' ἐν τούτοις. Démosthène dit qu'il ne fera plus ici ce qu'il vient de faire en parlant de l'expédition d'Eubée (§ 5) : il n'accusera pas certains orateurs. —

λέμου λέγοντας (οὐδὲ εἷς γὰρ ἦν), ἀλλ' αὐτοὺς υμας· εἰ γὰρ ἐν Διονύσου τραγωδοὺς ἐθεάσασθε, ἀλλὰ μὴ περὶ σωτηρίας καὶ κοινῶν πραγμάτων ἦν ὁ λόγος, οὐκ ἂν οὕτως οὔτ' ἐκείνου πρὸς χάριν οὔτ' ἐμοῦ πρὸς ἀπέχθειαν ἠκούσατε. [8] Καίτοι τοῦτο γ' ὑμᾶς οἶμαι νῦν ἅπαντας ἠσθησθαι, ὅτι τὴν τότε ἅφιξιν εἰς τοὺς πολεμίους <ποιούμενος> ὑπὲρ τοῦ τάκει χρήματ' ὀφειλόμεν', ὡς ἔφη, κομίσας δεῦρο λειτουργεῖν, καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ πλείστῳ χρησάμενος, ὡς δεινὸν εἶ τις ἐγκαλεῖ τοῖς ἐκεῖθεν ἐνθάδε τὰς εὐπορίας ἄγουσιν, ἐπειδὴ διὰ τὴν εἰρήνην ἀδείας ἔτυχεν, ἦν ἐνθάδ' ἐκέκτητ' οὐσίαν φανεράν, ταύτην 10

NC. 2. ἐθεάσασθε, corrigé en ἐθεᾶσθε, S. — 4. ἠκούσατε S. ἠκούετε vulg. — 6. πολεμίους ποιούμενος est notre correction (voisine de πολ. ποιησάμενος, que M. Tournier, l. c. p. 31, a trouvé de son côté). πολεμίους S seul, de première main. πολεμίους ἐποιήσατο vulg. On comprend facilement que ποιούμενος ait été omis après πολεμίους. Nous considérons ἐποιήσατο, verbe qui rompt d'une manière si fâcheuse l'unité de la période, comme un supplément ancien, mais malheureux. Voir la note explicative.

Τοὺς... λέγοντας, des défenseurs. Quant à l'article, cf. Xénophon, *Anab.* II, 4, 5 : Ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται. Krueger, *Gr. gr.* 50, 4, 3.

2. Ἐν Διονύσου (sous-entendu ἱερῶ), dans le temple de Bacchus, c'est-à-dire au théâtre. — Τραγωδοῦς, expression usuelle pour τραγωδίαν. Cf. Τραγωδοῖς καινοῖς, *Couronne*, § 54.

3. Οὐκ ἂν οὕτως. D'après nos habitudes françaises, on s'attendrait plutôt à οὐκ ἂν μᾶλλον. « Vous n'auriez pu nous écouter, lui avec plus de faveur, moi avec plus de répugnance. »

5-6. Τὴν τότε ἅφιξιν... ποιούμενος. On trouve souvent avec τότε et ποτέ, non-seulement le participe présent, auquel on peut donner le sens d'un imparfait (voir la note sur ἑορροῦντες, *Phil.* II, 26), mais aussi l'indicatif du présent. Cf. Euripide, *Électre*, 975 : Μητροκτόνος νῦν φεύσομαι, τόθ' ἄγνος ὢν. *Ibid.* 1202 : Φρονεῖς γὰρ οὐσια νῦν, τότε' οὐ φρονούσα· δεῖνὰ δ' εἰργάσω. *Médée*, 953 : Κόσμον ὄν ποθ' Ἕλιος... δίδωσιν ἐχγόνοισιν οἷς. *Iph. Aul.* 46 : Σὴ γὰρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως πέμπει. Platon, *Gorg.* p. 519 A : Τοὺς τότε παρόντας αἰτιάσονται συμβούλους. *Critias*, p. 115 B : Ἡ τότε ποτέ οὐσα ὑφ' ἡλίῳ νῆσος. Dans les deux premiers de ces exemples, l'emploi du présent

semble ajouter à la force de l'antithèse. Nous pensons qu'il en est de même dans le passage de Demosthène. Voici des vers qui feront encore mieux sentir cet effet. Dans une tragédie d'Eschyle, Thétis se plaint qu'après lui avoir jadis annoncé un fils qui jouirait d'une vie longue et heureuse, Apollon ait lui-même immolé Achille : Ὁ δ' αὐτὸς ὑμῶν, αὐτὸς ἐν θοίνῃ παρῶν, αὐτὸς τὰδ' εἰπὼν, αὐτὸς ἔστιν ὁ κτανὼν Τὸν παιῖδα τὸν ἐμόν. (Vers cités par Platon, *Républ.* II, p. 383 A).

7. Λειτουργεῖν. Les liturgies étaient des services publics, tels que chorégies et triérarchies, mis à la charge des citoyens aisés. Cf. *Phil.* I, § 35. Néoptolème prétendait qu'il voulait recouvrer des créances en Macédoine, afin de concourir aux dépenses publiques d'Athènes.

8. Χρησάμενος. Comme l'orateur n'ajoute pas ici τότε, et qu'il va amener la phrase incidente ἐπειδὴ... ἔτυχεν, il se sert du participe de l'aoriste.

10. Ἀδείας ἔτυχεν. Demosthène dit qu'au moment même où la paix eut permis à Néoptolème de remplir ses belles promesses, il fit tout le contraire. En lisant ce morceau, il faut faire une petite pause après ἔτυχεν. — Οὐσίαν φανεράν, les immeubles, le bien au soleil. Cf. Harpocrasion, art. Ἀφανῆς οὐσία καὶ φανερά·

ἔξαργυρίσας πρὸς ἐκεῖνον ἀπάγων οἴχεται. [9] Δύο μὲν δὴ ταῦθ' ὧν προεῖπον ἐγὼ μαρτυρεῖ τοῖς γεγενημένοις λόγοις ὀρθῶς καὶ δικαίως, οἷά περ ἦν, ἀποφανθένθ' ὑπ' ἐμοῦ· τὸ τρίτον δ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (καὶ μόνον ἐν τοῦτ' εἰπὼν ἔτι καὶ δὴ 5 περὶ ὧν παρελήλυθ' ἔρῳ,) [10] ἤνικα τοὺς ἄρκους τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης ἀπειληφότες ἤχομεν οἱ πρέσβεις, τότε Θεσπιάς τινων καὶ Πλαταιὰς ὑπισχνουμένων οἰκισθήσεσθαι, καὶ τοὺς μὲν Φωκέας τὸν Φίλιππον, ἂν γένηται κύριος, σώσειν, τὴν δὲ Θηβαίων πόλιν διοικεῖν, καὶ τὸν Ὀρωπὸν ὑμῖν ὑπάρξειν, καὶ τὴν 10 Εὐβοίαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ἀποδοθήσεσθαι, καὶ τοιαύτας ἐλπί-

NC. 1. ἀπὼν Cobet. Mais πρὸς ἐκεῖνον ἀπάγων est opposé à ἐνθάδε ἄγουσιν. — οἴχεται S. ὄχητο marge de S et vulg. — 2. τοῖς S de première main. τοῖς τότε vulg. — Après λόγους on place généralement une virgule. Voir la note explicative. — 3. τὸ τρίτον S seul. τρίτον vulg. — 4. καὶ δὴ καὶ vulg. — 6-7. Pour τινων καὶ, S portait d'abord καὶ τινων. — 9. διοικεῖν A, Y. διοικεῖν S.

Ἄφανής μὲν ἦ ἐν χρῆμασι καὶ σώμασι [esclaves] καὶ σκεύεσι, φανερά δὲ ἦ ἔγγειος.

4. Ἀπάγων οἴχεται. Ces deux mots font corps : « Il s'est sauvé avec... »

4-3. Δύο μὲν δὴ... ἀποφανθένθ' ὑπ' ἐμοῦ, voici donc deux des faits que j'ai prédits, qui rendent à mes paroles le témoignage d'avoir été bien et dûment révélés par moi tels qu'ils étaient. Le participe ἀποφανθέντα est le complément de μαρτυρεῖ. Cf. Sophocle, *Antigone*, 995 : Ἐγὼ πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα. Les verbes analogues δηλοῦν, ὁμολογεῖν, ἐλέγγειν, etc. se construisent de même avec le participe. Les interprètes de Démosthène ont méconnu cet hellénisme : ils rendent ἀποφανθέντα par « quia declarata sunt ».

4. Καὶ δὴ, jam, aussitôt.

5-6. Ἠνίκα... οἱ πρέσβεις. Une première ambassade avait été envoyée pour négocier la paix. Il s'agit ici de la seconde, chargée de recevoir le serment de Philippe. Démosthène faisait partie de l'une et de l'autre. Les ambassadeurs rendirent compte de leur mission dans une assemblée du peuple tenue le 46 Scirophorion de l'archontat de Thémistocle (juillet 346). Cf. *Ambassade*, § 58. Philippe marchait alors, on le savait, vers les Thermopyles. Quelles étaient ses intentions? Il n'était pas difficile de le deviner, et les Athéniens

auraient dû occuper les défilés, ainsi qu'ils l'avaient fait quelques années auparavant, afin de couvrir les Phocidiens, leurs alliés. Mais alors plusieurs des ambassadeurs, et en particulier Eschine (*ibid.* § 20 sqq.), endormirent les inquiétudes légitimes du peuple, et lui firent concevoir des espérances extravagantes, que Démosthène s'efforçait en vain de contredire. Peu de jours après, la Phocide était perdue.

6-7. Θεσπιάς... οἰκισθήσεσθαι. Cf. *Pour Mégalopolis*, § 4 et § 25, avec les notes.

9. Διοικεῖν. Cf. *Mégapolis*, § 30, *Ambassade*, § 81 : Διοικισμένοι κατὰ κώμας. Par διοικισμός, on entendait la dissolution d'un État, la substitution à une cité de plusieurs villages (κώμαι) privés de centre politique. Quand Démosthène prononça ce discours, Philippe avait ainsi démembré, non pas Thèbes, mais la Phocide. Il suffisait de rappeler ces illusions pour en montrer la vanité. — Τὸν Ὀρωπὸν. Quant aux discussions entre Athènes et Thèbes au sujet de cette ville, voyez la note sur le § 41 du discours *Pour Mégapolis*.

9-10. Τὴν Εὐβοίαν... ἀποδοθήσεσθαι. Cf. *Ambassade*, § 22, où l'on voit comment Eschine s'y prit pour ne pas trop se compromettre en débitant cette fable.

δας καὶ φενακισμοὺς, οἷς ὑπαχθέντες ὑμεῖς οὔτε συμφόρως οὔτ' ἴσως καλῶς προεῖσθε Φωκέας, οὐδὲν τούτων οὔτ' ἐξαπατήσας οὔτε σιγήσας ἐγὼ φανήσομαι, ἀλλὰ προειπὼν ὑμῖν, ὡς οἶδ' ὅτι μνημονεύετε, ὅτι ταῦτ' οὔτ' οἶδ' οὔτε προσδοκῶ, νομίζω δὲ τὸν λέγοντα ληρεῖν.

5

[11] Ταῦτα τοίνυν ἀπανθ', ὅσα φαίνομαι βέλτιον τῶν ἄλλων προορῶν, οὐδ' εἰς μίαν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε δεινότητ' οὔτ' ἀλαζονείαν ἐπανοίσω, οὐδὲ προσποιήσομαι δι' οὐδὲν ἄλλο γινώσκειν καὶ προαισθάνεσθαι πλὴν δι' ἂν ὑμῖν εἶπω [δύο]. Ἐν μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δι' εὐτυχίαν, ἣν συμπάσης ἐγὼ 10 τῆς ἐν ἀνθρώποις οὔσης δεινότητος καὶ σοφίας ἐρῶ κρατοῦσαν· 60 [12] ἕτερον δὲ, προῖκα τὰ πράγματα κρίνω καὶ λογίζομαι, καὶ οὐδὲν λῆμμι' ἂν οὐδεὶς ἔχοι πρὸς οἷς ἐγὼ πεπολίτευμαι καὶ λέγω δεῖξαι προσηρημένον. Ὅρθον οὖν, ὅ τι ἂν ποτ' ἀπ' αὐτῶν ὑπάρχη τῶν πραγμάτων, τὸ συμφέρον φαίνεται μοι. 15

NC. 1-2. ὑπαχθέντες vulg. ἐπαχθέντες S seul. — συμφόρως S seul. συμφερόντως vulg. — οὔτ' ἴσως καλῶς pr. S. οὔτ' ἴσως οὔτε καλῶς vulg. et S par une correction ancienne. Cette dernière leçon semble trop vive pour un passage dans lequel l'orateur ne se propose évidemment point de gourmander les Athéniens. — 2. προεῖσθε S seul de première main. Cf. p. 176, l. 8, NC. — 3. σῆγ' ἐάσας Tournier. — εἰ οἶδ' vulg. — 4. Pour οὔτε οἶδα, S portait d'abord συνοῖδα. — 6. ἄπαντα S. πάντα vulg. — 8. οὔτε προσποιήσομαι S seul. — 9. δύο. Nous avons mis entre crochets ce mot, qui ne s'accorde pas bien avec la tournure indéfinie ἂν εἶπω, et qui devrait être suivi de τὸ ἕτερον δὲ, l. 42. — 12. Après ἕτερον δὲ, tous les manuscrits, sauf S, ajoutent ὅτι. — 13. ἂν οὐδεὶς S. οὐδεὶς ἂν vulg.

1-2. Οὔτε συμφόρως... καλῶς. Démophile dit que l'intérêt, et sans doute aussi l'honneur, commandaient aux Athéniens de ne pas abandonner les Phocidiens.

2-3. Οὐδὲν (accusatif de relation), par rapport à rien. — Φανήσομαι. Sous-entendez ἐὰν σκοπήτε ou ἐὰν τις ὀρθῶς σκοπή. Ces derniers mots se trouvent en effet ajoutés à cette locution dans le discours *Sur les Symmories*, § 24.

7-8. Οὐδ' εἰς μίαν. Négation d'une tournure plus vive que εἰς οὐδεμίαν. — Οὔτε δεινότητ' οὔτ' ἀλαζονείαν, ni habileté (sagacité particulière), ni (autre) mérite qu'on s'attribue par jactance. Par une métonymie analogue, φιλοτιμία désignait l'objet de l'ambition dans la deuxième Olynthienne, § 3 et 46.

12-14. Προῖκα... λογίζομαι. Cette

phrase forme une apposition à ἕτερον δὲ. L'orateur aurait pu ajouter ὅτι (voir NC) : cette conjonction répondrait à la préposition *διά*, employée dans le premier membre de phrase. Mais le tour direct est plus vif. Quant à προῖκα, ce mot est assez expliqué par l'antithèse. — Scholiaste : Γενναίως... ποιεῖται σύστασιν τοῦ οἰκείου προσώπου, ὁποῖαν ὁ ῥήτωρ ὁ Περικλῆς παρὰ Θουκυδίδῃ [II, 60] ποιεῖται, ὅτι καθαρὸς παντὸς λήμματος καὶ ἀδωροδοκῆτως δημηγορεῖ. — Προσηρημένον, *adhærentem*, équivalent à προσκεκολλημένον. [Schol.]

14-15. Ὅρθον, droit, non faussé, non emporté vers l'un des plateaux de la balance. Ce mot prélude déjà à la comparaison qui va suivre. — Ὅ τι ἂν... ὑπάρχη τῶν πραγμάτων, tel qu'il résulte

Ὅταν δ' ἐπὶ θάτερ' ὥσπερ εἰς τρυτάνην ἀργύριον προσενέγκης, οἴχεται φέρον καὶ καθέλκυκε τὸν λογισμὸν ἐφ' αὐτὸ, καὶ οὐκ ἂν ἔτ' ὀρθῶς οὐδ' ὑγιῶς ὁ τοῦτο ποιήσας περὶ οὐδενὸς λογιῖσταιο.

[13] Ἐν μὲν οὖν ἔγωγε πρῶτον ὑπάρχειν φημὶ δεῖν, ὅπως, 5 εἶτε συμμάχους εἶτε σύνταξιν εἶτ' ἄλλο βούλεται τις κατασκευάζειν τῇ πόλει, τὴν ὑπάρχουσαν εἰρήνην μὴ λύων τοῦτο ποιήσει, οὐχ ὡς θαυμαστὴν οὐδ' ὡς ἀξίαν οὔσαν ὑμῶν· ἀλλ' ὅποια τίς ποτ' ἐστὶν αὕτη, μὴ γενέσθαι μᾶλλον εἶχε τοῖς πράγμασι καιρὸν ἢ γεγενημένη νῦν δι' ἡμᾶς λυθῆναι· πολλὰ γὰρ 10 προεῖμεθα, ὧν ὑπαρχόντων τότε' ἂν ἢ νῦν ἀσφαλέστερος καὶ βράων ἦν ἡμῖν ὁ πόλεμος. [14] Δεύτερον δὲ, ὄρᾶν ὅπως μὴ προαξόμεθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς συνεληλυθότας τούτους καὶ φάσκοντας Ἀμφικτύονας νῦν εἶναι εἰς ἀνάγκην καὶ πρόφασιν

NC. 2-3. καθέλκυκε S. καθέλκυσε vulg. — οὐκ ἂν ἔτ' S seul. οὐκέτ' ἂν vulg. — Après οὐδενός, la vulgate répète ἂν. — 5. εἶτε συμμάχους εἶτε σύνταξιν S. εἶτε σύνταξιν εἶτε συμμάχους vulg. — ἄλλο S. ἄλλο τι vulg. — 7. ποιήσει S. ποιήση vulg. — 8. ὅποια τίς S seul. ὅποια vulg. — 9. γεγενημένη Cobet. — ὑμᾶς vulg. — 10. προεῖμεθα S seul (cf. § 10) et Væmel. — 11-12. προαξόμεθα plusieurs manuscrits. προαξόμεθα vulg. et S de première main.

chaque fois des affaires elles-mêmes (quand on n'y mêle point de considérations étrangères, personnelles).

4. Ἐπὶ θάτερα, sur l'un des deux plateaux. — On cite *Couronne*, § 298 : Οὐδ', ὅσα συμβεβούλευκα πῶποτε τουτοῖσι, ὁμοίως ἔμιν ὥσπερ ἂν τρυτάνη βέπων ἐπὶ τὸ λῆμμα συμβεβούλευκα, ἀλλ' ἀπ' ὀρθῆς καὶ δικαίας καὶ ἀδιαφόρου τῆς ψυχῆς.

4. Ὑπάρχειν équivalent ici à ὑποκείσθαι, et se dit d'une base à établir tout d'abord, d'une première condition fondamentale, d'un point de départ nécessaire. Cf. *Réformes*, 36 : Ὑμᾶς οὖν ὑπάρξει δεῖ χρῆστὰ βουλομένους, καὶ πᾶνθ' ἔξει καλῶς. — Ὅπως, à savoir que.

5. Σύνταξιν, contribution. Lorsque Athènes s'efforça de reconstruire son ancienne puissance, brisée par la guerre du Péloponnèse, elle désigna les tributs des alliés par ce nom, moins malsonnant que l'ancien nom de φόρος. Hésychius : Ἐλεγον δὲ τοὺς φόρους συντάξεις, ἐπειδὴ χαλεπῶς ἔφερον οἱ Ἕλληνας τὸ τῶν φόρων ὄνομα, Καλλιστράτου οὐτὼ καλέσαντος, ὧς φησι Θεόποπος ἐν τῷ Φιλιππηῶν.

8-9. Μὴ γενέσθαι... λυθῆναι. Le sujet de εἶχε καιρὸν est ἡ εἰρήνη. Nous nous servons de la tournure impersonnelle : « Il eût été plus opportun, plus utile à nos affaires, que cette paix ne se fit point... »

10. Ὡν ὑπαρχόντων équivalent à ἃ δεῖ ὑπῆρχεν ἡμῖν, alors que nous les avions. Démosthène fait allusion au moment où les Athéniens étaient encore les maîtres d'occuper les Thermopyles (cf. § 10). Cette interprétation est indiquée par l'adverbe τότε. Néanmoins d'autres expliquent : ἃ εἰ ὑπῆρχεν, et ils donnent à τότε le sens de οὕτως, « en ce cas. »

11. Δεύτερον δ(ε), sous-entendu φημὶ δεῖν. Voir § 13, au commencement.

13. Φάσκοντας Ἀμφικτύονας... εἶναι. Démosthène conteste la légalité d'une assemblée amphictyonique où Pon avait admis un roi de Macédoine, où les Athéniens n'avaient pas été invités, dont les Phocidiens et les Lacédémoniens avaient été exclus. Væmel cite Diodore, XVI, 60 et *Ambassade*, 327 : Οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες σέβουσι καὶ ἐξελήλανται καὶ ἀνάστατος αὐτῶν ἢ χώρα γέγονεν, οἱ δ' οὐδὲ πᾶ-

κοινοῦ πολέμου πρὸς ἡμᾶς. Ἐγὼ γὰρ, εἰ γένοιθ' ἡμῖν πρὸς Φίλιππον πάλιν πόλεμος δι' Ἀμφίπολιν ἢ τι τοιοῦτον ἐγκλημ' ἴδιον, οὐ μὴ μετέχουσι Θετταλοὶ μηδ' Ἀργεῖοι μηδὲ Θηβαῖοι, οὐκ ἂν ἡμῖν οἶομαι τούτων οὐδένας πολεμῆσαι, [15] καὶ πάντων ἥκιστα (καὶ μοι μὴ θορυβήσῃ μηδεὶς πρὶν ἀκοῦσαι) Θη- 5
βαίους, οὐχ ὡς ἡδέως ἔχουσιν ἡμῖν, οὐδ' ὡς οὐκ ἂν χαρίζοντο Φιλίππῳ, ἀλλ' ἴσασιν ἀκριβῶς, εἰ καὶ πάνυ φησὶ τις αὐτοὺς 61
ἀναισθήτους εἶναι, ὅτι, εἰ γενήσεται πόλεμος πρὸς ὑμᾶς αὐτοῖς, τὰ μὲν κακὰ πάνθ' ἔχουσιν αὐτοὶ, τοῖς δ' ἀγαθοῖς ἐφεδρεῦων ἕτερος καθεδεῖται. Οὐκ οὖν πρόβιντ' ἂν αὐτοὺς εἰς τοῦτο, μὴ 10
κοινῆς τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς αἰτίας οὔσης τοῦ πολέμου. [16] Οὐδέ γ' εἰ πάλιν πρὸς τοὺς Θηβαίους πολεμήσασιν δι' Ὀρωπὸν ἢ
τι τῶν ἰδίων, οὐδὲν ἂν ἡμᾶς παθεῖν ἡγοῦμαι· καὶ γὰρ ἡμῖν κάκεινοις τοὺς βοηθοῦντας ἂν οἶμαι, εἰς τὴν οἰκείαν εἴ τις ἐμ-
βάλοι, βοηθεῖν, οὐ συνεπιστρατεύσειν οὐδετέροις. Καὶ γὰρ αἱ 15
συμμαχίαι τοῦτον ἔχουσι τὸν τρόπον, ὧν καὶ φροντίσειεν ἂν

NC. 1. ὑμᾶς S. — 2. τοιοῦτο S. — 4. ὑμῖν S. — οὐδένας Herwerden. οὐδένα mss. — 6. οὐκ omis par S¹. — 7. φησὶν S seul. φήσεις vulg. — 8. ὑμᾶς manuscrits. Peut-être ἡμᾶς. [G. H. Schaefer.] — αὐτοῖς vulg. αὐτοὺς S. — 14. βοηθοῦντας S. βοηθῆσοντας vulg. — συνεπιστρατεύειν G. H. Schaefer. — 16-1. ὧν... τις. C'est à tort qu'on a pensé que ces mots étaient altérés ou mutilés. Voir la note explicative.

ποτ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ γενόμενοι, Μακεδόνες καὶ βάρβαροι, νῦν Ἀμφικτύονες εἶναι βιάζονται. — Ἀνάγκην καὶ πρόφασιν, une nécessité qu'ils pourront alléguer.

5. Καὶ μοι μὴ θορυβήσῃ.... Démosthène craint que ses auditeurs ne s'indignent qu'il prête aux Thébains un bon sentiment ou une résolution sage.

8. Ἀναισθήτους. Les Athéniens avaient fait à leurs voisins de Béotie la réputation d'inintelligence qui a passé en proverbe, et ils n'avaient guère meilleure opinion de la plupart des autres peuples. Cf. *Phil.* II, 19 et 26. *Rhodiens*, 16 et *passim*.

9. Ἀγαθοῖς ἐφεδρεῦων, à l'affût des biens. Quand deux athlètes luttent, et qu'un troisième se tenait en réserve pour combattre le vainqueur, on disait de ce troisième : ἐφεδρος κάθηται (cf. Aristophane, *Gren.* 792). Ici Philippe regarde le combat, non pas pour s'y mêler à son tour, mais pour s'emparer des dépouilles.

40. Εἰς τοῦτο, à ce rôle de dupe. Τοῦτο se rapporte à l'idée exprimée par les mots : τὰ μὲν κακὰ... καθεδεῖται.

42. Ὀρωπὸν. Cf. § 10, avec la note.

44. Τοὺς βοηθοῦντας, ceux qui viennent au secours, les alliés. L'orateur a présumé ce participe à τοὺς συμμαχοῦς, parce que la répétition du même mot fait ici ressortir la pensée avec plus de précision : « Nos alliés feraient, je crois, acte d'alliés, si... »

46-1. Ὦν καὶ φροντίσειεν ἂν τις, *quis etiam curaverit*. [Vœmel.] En français, nous nous servons d'une autre tournure. Au lieu d'une particule intensive portant sur un seul mot de la phrase, nous faisons usage d'une locution restrictive qui porte sur la phrase tout entière. « Du moins celles qui méritent qu'on s'en occupe, qui ont quelque importance. » Cf. Thucydide, I, 45 : Κατὰ γῆν δὲ πόλεμος, ὅθεν τις καὶ δύναμις παρεγένετο, οὐδεὶς ξυνέστη. — Démosthène dit qu'on ne

τις, καὶ τὸ πρᾶγμα φύσει τοιοῦτόν ἐστιν. [17] Οὐκ ἄχρι τῆς ἴσης ἕκαστός ἐστιν εὖνος οὔθ' ἡμῖν οὔτε Θηβαίοις, σῶς τ' εἶναι καὶ κρατεῖν τῶν ἄλλων, ἀλλὰ σῶς μὲν εἶναι πάντες ἀνβούλοισθ' ἔνεχ' αὐτῶν, κρατήσαντας δὲ τοὺς ἐτέρους δεσπότας ὑπάρχειν αὐτῶν οὐδὲ εἶς. Τί οὖν ἡγοῦμαι φοβερόν καὶ τί φυλάξασθαι δεῖν ἡμᾶς; μὴ κοινήν πρόφασιν καὶ κοινὸν ἔγκλημ' ἰμέλλων πόλεμος πρὸς ἅπαντας λάβη. [18] Εἰ γὰρ Ἀργεῖοι μὲν καὶ Μεσσηνιοὶ καὶ Μεγαλοπολίται καὶ τινες τῶν λοιπῶν Πελοποννησίων, ὅσοι ταῦτά τούτοις φρονοῦσι, διὰ τὴν πρὸς Λακε-
 10 δαιμονίους ἡμῖν ἐπικηρυκείαν ἐχθρῶς σχήσουσι καὶ τὸ δοκεῖν ἐκδέχεσθαί τι τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων, Θηβαῖοι δ' ἔχουσι μὲν, ὡς λέγουσιν, ἀπεχθῶς, ἔτι δ' ἐχθροτέρως σχήσουσιν, ὅτι τοὺς παρ' ἐκείνων φεύγοντας σώζομεν καὶ πάντα τρόπον τὴν

NC. 2. σῶς τ' Reiske. ὥστε manuscrits. ωστ S. Dindorf et Cobet regardent les mots σῶς τ'... ἄλλων comme interpolés. Væmel objecte que la locution ἄχρι τῆς ἴσης a besoin d'un complément. — 3. πάντες S. ἅπαντες vulg. — 5-6. φυλάξασθαι S seul. φυλάξασθαί φημι vulg. — ἡμᾶς; μὴ S seul. ὑμᾶς (ou ἡμᾶς); ὥπως μὴ vulg. — 9-10. ὅσοι S. ὅσοι γε δὴ vulg. — φρονοῦσιν et σχήσουσιν S.

peut compter sur ses alliés que pour la défense, pour peu que ces alliés aient quelque valeur. En effet, il n'est pas question ici d'alliances offensives conclues dans un but déterminé, pour une seule campagne, mais d'alliances générales et préexistant à la guerre que l'orateur suppose. Or ces alliances ne peuvent guère être défensives et offensives, à moins que l'une des parties contractantes ne soit tout à fait subordonnée à l'autre, et ne se trouve dans un état voisin de la sujétion.

4-3. Οὐκ ἄχρι τῆς ἴσης... τῶν ἄλλων, l'attachement de chaque allié pour nous ou pour les Thébains ne va pas jusqu'à désirer au même point notre existence et notre domination. Scholiaste : Οὐχ ὁμοίως εὖνοσιν ἡμῖν πρὸς τὸ σωθῆναι καὶ πρὸς τὸ πλεονεκτήσαι. La locution ἐστὶν εὖνος est construite avec des infinitifs, d'après l'analogie de δι' εὖνοισιν βρούλεται.

4. Τοὺς ἐτέρους, alteros, soit les Athéniens, soit les Thébains. Cet accusatif est le sujet de δεσπότας ὑπάρχειν.

7. Πρὸς ἅπαντας, relativement à tous. Ces mots complètent l'idée exprimée par κοινήν et κοινόν.

7-9. Ἀργεῖοι... Πελοποννησίων. Quant

à l'état des partis dans le Péloponnèse, nous renvoyons au discours pour Mégalopolis.

40. Ἐπικηρυκείαν, négociations pour la paix. Harpocration : Ἐπικηρυκεία τὸ περὶ φιλάς καὶ διαλλαγῶν κήρυκας πέμπειν. Le datif ἡμῖν dépend de ἐπικηρυκείαν, et doit être suppléé avant ἐχθρῶς σχήσουσιν. Nous ne partageons pas l'avis de ceux qui voient ici une hyperbate.

44. Ἐκδέχεσθαι semble être ici l'équivalent de ἀποδέχεσθαι, « approuver. » Le sens de « reprendre à son tour, continuer pour son compte » ne convient guère ici. Ce ne sont pas les Péloponnésiens qui pouvaient craindre rien de pareil de la part des Athéniens. Harpocration, art. Ἐκδέξαμενος, hésitait déjà sur ce point. Après avoir dit que, dans le discours pour la Couronne, § 21, ἐκδέεσθαι signifie τὸ παρ' ἐτέρου λαβόντα αὐτὸν ἐγγχερεῖν τὸ δευτέρον, il ajoute : Ἐπισκεπτέον δὲ πῶς ἔχει τὸ ἐν ε' Φιλίππικῶ [c'est notre harangue] λεχθὲν ὑπὸ τοῦ ῥήτορος...

43. Τοὺς παρ' ἐκείνων φεύγοντας. Les habitants d'Orchomène, de Coronée et de Corsies, villes béotiennes que Philippe abandonna au ressentiment des Thébains.

δυσμένειαν ἐνδεικνύμεθ' αὐτοῖς, [19] Θετταλοὶ δ', ὅτι τοὺς Φωκέων φυγάδας σώζομεν, Φίλιππος δ', ὅτι κωλύομεν αὐτὸν κρινῶναι τῆς ἀμφικτυονίας, φοβοῦμαι μὴ πάντες περὶ τῶν ἰδίων ἕκαστοι [ὀργιζόμενοι] κοινὸν ἐφ' ἡμᾶς ἀγάγωσι τὸν πόλεμον, τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων δόγματα προστησάμενοι, εἴτ' ἐπισπασθῶσιν ἕκαστοι πέρα τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς ἡμῖν πολεμῆσαι, ὡσπερ καὶ περὶ Φωκέας. [20] Ἴστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι νῦν Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος καὶ Θετταλοὶ, οὐχὶ ταῦθ' ἕκαστοι μάλιστ' ἐσπουδακότες, ταῦτά πάντες ἔπραξαν· οἷον Θηβαῖοι τὸν μὲν Φίλιππον παρελθεῖν καὶ λαβεῖν τὰς παρόδους οὐκ ἐδύναντο 10 κωλύσαι, οὐδέ γε τῶν αὐτοῖς πεπονημένων ὕστατον ἐλθόντα τὴν δόξαν ἔχειν· [21] νυνὶ γὰρ Θηβαίοις πρὸς μὲν τὸ τὴν χώραν κεκομίσθαι πέπρακται τι, πρὸς δὲ τιμὴν καὶ δόξαν αἰσχίστα· εἰ γὰρ μὴ παρῆλθε Φίλιππος, οὐδὲν ἂν αὐτοῖς δοκεῖ <πλέον> εἶναι. Ταῦτα δ' οὐκ ἐβούλοντο, ἀλλὰ τῷ τὸν Ὀρχομενὸν καὶ 15 τὴν Κορώνειαν λαβεῖν ἐπιθυμεῖν, μὴ δύνασθαι δὲ, πάντα ταῦθ' ὑπέμειναν. [22] Φίλιππον τοίνυν τινὲς μὲν δῆπου τολμῶσι λέ-

NC. 4. ἕκαστοι (hiatus) ὀργιζόμενοι Cobet. ἕκαστος ὀργιζόμενον A, Y. ἕκαστος ὀργιζόμενος S. — 8-9. μάλιστα ἕκαστοι vulg. — 13. πέπρακται τι S seul. κάλλιστα πέπρακται vulg. — 14. δοκεῖ Sauppe. ἐδόκει mss. L'imparfait, probablement amené par ἂν, fait un contre-sens. Démosthène ne parle pas de l'opinion qu'on avait auparavant ni de celle qu'on pourrait avoir, mais de l'opinion qui régnait alors même (voir la note explicative). Nous n'avons donc pas hésité à adopter la correction δοκεῖ, quoique aucun éditeur ne l'ait admise. — πλέον est un supplément proposé par Reiske, approuvé par Benseler et par Dindorf. La clarté et l'euphonie semblent le demander. L'hiatus δοκεῖ εἶναι n'a pas d'excuse ici. — 16. πάντα ταῦτ' S. ταῦτα πάνθ' vulg.

Cf. § 22; *Amb.*, §§ 141 et 325. [Væmel.]

3-4. Περὶ τῶν ἰδίων... ἀγάγωσι τὸν πόλεμον. Cf. *Ol.* III, 27: Περὶ τῶν πρωτείων ἀντιτάξασθαι.

5. Προστησάμενοι, se couvrant de, prenant pour prétexte, équivaut à προβαλλόμενοι, προφασίζόμενοι.

7. Ὡσπερ καὶ περὶ Φωκέας, suppléé ἐπεσπάσθησαν... πολεμῆται.

10. Τὰς παρόδους. Le passage des Thermopyles. Cf. *Phil.* III, 32. L'idée de εἶσω τῶν παρόδων est sous entendue après παρελθεῖν.

12-13. Πρὸς... κεκομίσθαι, par rapport au pays recouvré par eux, si l'on envisage qu'ils ont recouvré les villes d'Orcho-mène, etc. — Πέπρακται τι, ils ont ob-

tenu un résultat. Ce même verbe πέπρακται est sous-entendu après αἰσχίστα dans un sens différent; mais cette différence ne frappait pas les Grecs.

14-15. Εἰ γὰρ... εἶναι, car on dit que, si Philippe n'eût pas passé les Thermopyles, les Thébains n'auraient obtenu aucun avantage, c'est-à-dire ne seraient pas venus à bout des villes béotiennes qui leur résistaient. Δοκεῖ reprend l'idée indiquée par δόξαν, l. 13.

15. Ταῦτα. Ce double succès, matériel et moral, obtenu par Philippe.

17. Φίλιππον... τολμῶσι λέγειν ὡς... Cette construction, aussi usuelle que Φίλιππον τολμῶσι λέγειν βούλεσθαι, fait bien voir que dans cette dernière tournure

γειν ὡς οὐδ' ἐβούλετο Θηβαίους Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν πα-
 ραδοῦναι, ἀλλ' ἠναγκάσθη· ἐγὼ δὲ τούτοις μὲν ἐρρῶσθαι λέγω,
 ἐκείνο δ' οἶδ', ὅτι οὐ μᾶλλον γε ταῦτ' ἔμελεν αὐτῷ ἢ τὰς παρ-
 ὄδους λαβεῖν ἐβούλετο καὶ τὴν δόξαν τοῦ πολέμου τοῦ δοκεῖν δι'
 5 αὐτὸν κρίσιν εἰληφέναι, καὶ τὰ Πύθια θεῖναι δι' αὐτοῦ· καὶ ταῦτ'
 ἦν ὦν μάλιστα ἐγλίχετο. [23] Θετταλοὶ δέ γ' οὐδέτερον ἐβούλοντο
 τούτων, οὔτε Θηβαίους οὔτε τὸν Φίλιππον μέγαν γίγνεσθαι
 (ταῦτα γὰρ πάντ' ἐφ' ἑαυτοὺς ἠγοῦντο), τῆς πυλαίας δ' ἐπεθύμου
 63 καὶ τῶν ἐν Δελφοῖς, πλεονεκτημάτων δυοῖν, κύριοι γενέσθαι·
 10 τῷ δὲ τούτων γλίχεσθαι τάδε συγκατέπραξαν. Τῶν τοίνυν ἰδίῳ
 ἔνεχ' εὐρήσεθ' ἕκαστον πολλὰ προηγημένον ὦν οὐδὲν ἐβούλετο
 πράξαι. Τοῦτο μέντοι, ὅτι τοιοῦτον <ἐτ'> ἐστίν, φυλακτέον ἡμῖν.

[24] « Τὰ κελευόμεν' ἡμᾶς ἄρα δεῖ ποιεῖν ταῦτα φοβουμέ-

NC. 1. οὐκ vulg. — 3. ἢ τὸ τὰς vulg. — 4. [ἐβούλετο] Herwerden. — 7. γενέσθαι vulg. — 8. ταῦτα γὰρ πάντ' S. πάντα γὰρ ταῦτα vulg. — ἠγοῦντο S. seul. ἠγοῦντο εἶναι vulg. — 11. ἔνεχ' εὐρήσετε ἕκαστον πολλὰ S. ἕνεκα ἕκαστον εὐρήσετε εἰς τὰ πολλὰ vulg. — 12. μὲν τοι S de première main. μὲν τοίνυν vulg. — ὅτι τοιοῦτόν ἐστι vulg. ὅτι τοῦτ' ἐστίν S seul. τοῦτ' ἐστίν ὅ τι Dæderlein. τοῦτ' ἐστίν (sans ὅτι) Rehdantz. Nous avons inséré deux lettres. — 13. ἄρα quelques manuscrits. ἀρα S. ἄρα vulg.

aussi l'accusatif est le régime direct du verbe principal. — Δήπου, *scilicet*. Ironique.

2. Τούτοις μὲν ἐρρῶσθαι λέγω, comme χάρειν λέγω, *illi quidem valeant*, je suis leur humble serviteur, je ne veux rien avoir de commun avec eux. Cf. *Couronne*, § 152, et *passim*. Les gens que Démosthène traite si dédaigneusement étaient sans doute les mêmes qui avaient soutenu dans le temps (*Phil.* I, 48) que Philippe voulait défaire l'unité béotienne au préjudice de Thèbes. Nous les retrouvons dans la deuxième Philippique, § 14.

3. Οὐ μᾶλλον, « non pas tant, » tournure attique pour ἦττον. Cf. *Mégapolis*, 10. Thucydide, III, 82 : Τὰς... πίστει οὐ τῷ θεῖῳ νόμῳ μᾶλλον ἐκρατύοντο ἢ τῷ κοινῇ τι παρανομήσαι, et *passim*.

4. Τὴν δόξαν τοῦ πολέμου. Ces mots sont déterminés par l'apposition explicative τοῦ δοκεῖν [sous-entendu τὸν πόλεμον]... εἰληφέναι. Toute la phrase équivaut à τὴν δόξαν τοῦ τὸν πόλεμον... εἰληφέναι. Quant au pléonasme τὴν δόξαν τοῦ δοκεῖν, cf. *Symmetries*, § 1, avec la note.

5. Τὰ Πύθια θεῖναι, présider aux

jeux Pythiques, en être l'ordonnateur. La locution vient sans doute de ce que le président devait exposer les prix, τὰ ἄθλα (ἐς μέσον) θεῖναι. Par extension, on disait aussi ἀγῶνα θεῖναι, ἀγωνοθέτης. — Δι' αὐτοῦ, par lui-même. Plus haut, δι' αὐτόν voulait dire « grâce à lui ».

8-9. Ἐφ' ἑαυτούς : sous-entendu ὄντα, dirigé contre eux, contraire à leurs intérêts. — Τῆς πυλαίας, de l'assemblée des Amphictyons, ainsi appelée parce qu'elle se tenait aux Thermopyles (et aussi à Delphes). Les Thessaliens en avaient été exilés par les Phocidiens ; Philippe les y rétablit, et en exclut les Phocidiens à leur tour. — Τῶν ἐν Δελφοῖς, le temple et les trésors de Delphes, dont l'administration passa également des mains des Phocidiens dans celles des Thessaliens.

11-12. Construisiez : προηγημένον πράξαι πολλὰ ὦν οὐδὲν ἐβούλετο (πράξαι). — ὅτι τοιοῦτον ἐτ' ἐστίν, parce qu'il en est encore ainsi.

13. Τὰ κελευόμεν(α)... ποιεῖν : locution usuelle qui signifie « obéir aux ordres d'un maître ». Cf. *Couronne*, § 204 :

νοους; καὶ σὺ ταῦτα κελεύεις; » Πολλοῦ γε καὶ δέω. Ἄλλ' ὡς οὔτε πράξομεν οὐδὲν ἀνάξιον ἡμῶν αὐτῶν οὔτ' ἔσται πόλεμος, νοῦν δὲ δόξομεν πᾶσιν ἔχειν καὶ τὰ δίκαια λέγειν, τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν. Πρὸς δὲ τοὺς θρασέως <οὐδ'> ὄτιοῦν οἰομένους ὑπομείναι δεῖν καὶ μὴ προορωμένους τὸν πόλεμον ἐκεῖνα βούλομαι 5 λογίσασθαι. Ἡμεῖς Θηβαίους ἐῶμεν ἔχειν Ὀρωπόν· καὶ εἴ τις ἔροισ' ἡμᾶς, κελεύσας εἰπεῖν τάληθῆ, διὰ τί; « ἵνα μὴ πολεμῶμεν » φαῖμεν ἄν. [25] Καὶ Φιλίππων νυνὶ κατὰ τὰς συνθήκας Ἀμφιπόλεως παρακεχωρήκαμεν, καὶ Καρδιανούς ἐῶμεν ἔξω Χερρονησιτῶν τῶν ἄλλων τετάχθαι, καὶ τὸν Κᾶρα τὰς νήσους 10 καταλαμβάνειν, Χίον καὶ Κῶν καὶ Ῥόδον, καὶ Βυζαντίους κατάρχειν τὰ πλοῖα, δῆλον ὅτι τὴν ἀπὸ τῆς εἰρήνης ἡσυχίαν πλειό-

NC. 1. ὅπως Cobet. — 3. νοῦν δὲ S seul. νοῦν τε vulg. — 4. δεῖν ποιεῖν S. δείξειν ou δείξει vulg. Vœmel voit dans cette variante une faute de lecture; nous croyons que c'est une mauvaise correction. — οὐδ' inséré par Cobet. — ὑπομείναι vulg. — 8. φαῖμεν S seul. φαίημεν vulg. — τὰς, entre κατὰ et συνθήκας, est omis dans S et par quelques éditeurs. — 10. χερρονησιωτῶν S. Ailleurs ce manuscrit offre la forme authentique de ce mot.

Τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμεναν... ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευόμενον ποιῆσαι.

1-4. Ἄλλ' ὡς οὔτε πράξομεν... τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν. Vœmel explique cette période par la périphrase : Τοιαύτας τὰς πράξεις ἡμῶν δεῖ εἶναι, οἶαι οὔτε ἀνάξια ἡμῶν ἔσονται οὔτε πόλεμον παρέξουσιν, ἀλλὰ ποιήσουσιν ὡς νοῦν δόξομεν πᾶσιν ἔχειν. La négation οὔτε prouve que ὡς est ici relatif; la conjonction finale ὡς serait suivie de μήτε. Le démonstratif τοῦτ(ο) résume tout ce qui précède, et répond ici à ὡς. Voilà pour l'ensemble de la période. Quant aux détails, Démosthène dit que les Athéniens pourraient, sans rien faire qui soit indigne d'eux, et tout en maintenant le bon droit, éviter la guerre et tenir une conduite sage. Les mots πράξομεν οὐδὲν ἀνάξιον ἡμῶν αὐτῶν expriment d'une manière négative ce qui est dit positivement par τὰ δίκαια λέγειν (δόξομεν); l'idée de οὔτ' ἔσται πόλεμος est reprise sous une autre forme dans νοῦν δόξομεν πᾶσιν ἔχειν. Ces deux couples de phrases se répondent donc dans l'ordre inverse, comme dans certains quatrains le premier vers rime avec le quatrième, et le second avec le troisième; arrangement que les

rhéteurs anciens appellent χιασμὸς. On voit qu'il faut nécessairement lire νοῦν δὲ (et non τε) δόξομεν. Enfin la leçon τοῦτ' οἶμαι δεῖν ποιεῖν se justifie par l'an-tithèse τα κελεύομεν(α)... δεῖ ποιεῖν : les mêmes termes se trouvent répétés à dessein.

4. Πρὸς δὲ τοῦς..., maintenant, pour répondre à ceux qui... — Ὑπομείναι. Cf. § 21 : Πάντα ταῦθ' ὑπέμεναν. Sans le supplément οὐδ', il faudrait traduire ὄτιοῦν ὑπομείναι, « s'exposer à tous les périls », ce qui est en contradiction avec μὴ προορωμένους τὸν πόλεμον.

6. Ὀρωπόν. Cf. § 10.

8-9. Κατὰ τὰς συνθήκας. D'après le traité qu'Athènes vient de conclure avec Philippe. — Καρδιανούς. Cf. *Halonnèse*, § 41 sqq. et *Aristocr.*, § 181 sq.

10. Τὸν Κᾶρα. Manière dédaigneuse de désigner le satrape de Carie, Idrée, frère et successeur de Mausole et d'Artémise. Cf. *Rhodiens*, § 3 et § 27.

11-12. Κατάρχειν τὰ πλοῖα, capturer les vaisseaux marchands. Harpoeration : Κατάρχειν τὰ πλοῖα λέγεται ἀντὶ τοῦ βιάζεσθαι καὶ κακοῦν καὶ μὴ ἔαν τοῦς πλεόντας ὅποι βούλονται πλεῖν, ἀλλ' εἰς τὰ οἰκεῖα χωρῖα τοῖς ληστεύουσι κατάρχειν.

νων ἀγαθῶν αἰτίαν εἶναι νομίζοντες ἢ τὸ προσκρούειν καὶ φιλονεικεῖν περὶ τούτων. Οὐκοῦν εὐηθες καὶ κομιδῆ σχέτλιον, πρὸς ἐκάστους καθ' ἑν' οὕτω προσενηνεγμένους περὶ τῶν οἰκειῶν καὶ ἀναγκαιοτάτων, πρὸς ἀπάντας περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς νυνὶ 5 πολεμηῆσαι.

NC. 2. D'autres écrivent οὐκουν et mettent un point d'interrogation à la fin de la phrase. — 3. οὕτω S. οὕτωσὶ ἤδη vulg. — 4. ἀπαντας vulg. πάντας S seul.

4 Περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, pour de vaines apparences, pour des honneurs aussi futiles que la participation au conseil des Amphictyons et la présidence des jeux Pythiques. Le conseil des Amphictyons était une institution surannée, depuis longtemps sans influence réelle sur les affaires de la Grèce. Cependant, comme cette antique assemblée avait un caractère sacré, on pouvait se servir de ses décrets afin de donner un semblant de droit à des entreprises ambitieuses. Philippe l'a bien fait voir, et il suffit, pour le prouver, des appréhensions que Démosthène exprime dans cette harangue même. — En disant περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, l'orateur fait allusion au proverbe περὶ ὄνου σκιᾶς μάχεσθαι, *rixari de lana caprina*. Cf. Aristophane, *Guêres*, 491; Platon, *Phèdre*,

p. 260 C. Harpocraton : Δίδυμός φησι τὴν περὶ ὄνου σκιᾶς παροιμίαν παραπεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ βήτορος λέγοντος « περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς, » λέγεσθαι δ' αὐτὴν ἐπὶ τοῖς περὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων μαχομένοις. On peut lire chez les scholiastes d'Aristophane et de Platon, et ailleurs, un apologue qui sert d'explication à ce proverbe. L'invention de cet apologue, lequel, à en juger par son local, pourrait remonter à la farce de Mégare, est même attribuée à Démosthène, apparemment à cause de ce passage. Une rédaction de l'apologue (*Prov. app. Vatic.* III, 20. Suidas, art. Ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς) commence ainsi : Ἐμισθώσατό τις ὄνον ἀπίων εἰς Δελφούς. Pourquoi εἰς Δελφούς? Ici encore on reconnaît l'influence de notre passage, mal interprété. Cf. Zénobius, VI, 28.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Β

NOTICE.

La deuxième Philippique fut prononcée en 344 (Olymp. CIX, 1)¹, deux ans après la harangue sur la Paix. On pouvait dès lors prévoir que cette paix ne serait qu'une trêve, à moins qu'Athènes ne renoncât volontairement au rôle qu'elle avait jusque-là joué dans la Grèce, et ne se résignât à être un satellite de la Macédoine. Philippe prenait de jour en jour une position plus prépondérante parmi les États Helléniques. Maître de la Thessalie, qu'il organisait à son gré, allié à Thèbes, qu'il avait gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il intervint activement dans les affaires du Péloponnèse, où il se fit, à l'exemple d'Épaminondas, protecteur de Messène, de l'Arcadie, d'Argos, enfin des anciens sujets ou rivaux des Lacédémoniens. Ces États, toujours inquiétés par l'ambition tenace de Sparte, devinrent les plus sûrs alliés du roi. Des ambassadeurs athéniens avaient cherché à les détourner de cette alliance; leur éloquence (Démosthène était du nombre) avait fait une certaine impression; mais les secours macédoniens l'emportèrent sur leurs paroles.

Cependant Philippe n'eut garde de blesser les Athéniens. Accusé d'hostilité et de mauvaise foi par les orateurs patriotes d'Athènes, il ne cessa de se disculper, soit par des lettres, soit par des ambassades, de protester de ses intentions bienveillantes, de soutenir que, en jurant la paix, il n'avait rien promis de ce que les Athéniens semblaient attendre de lui. Et en effet, le roi lui-même n'avait donné que des assurances vagues, qui ne l'engageaient à rien; mais des orateurs gagnés par lui y avaient ajouté un commentaire précis, auquel les Athéniens s'étaient laissé prendre par une crédulité volontaire, complice de leur indolence².

Une ambassade de ce genre semble avoir donné lieu à cette harangue. Philippe se plaignait d'être calomnié par des orateurs athéniens, non-seulement à la tribune d'Athènes, mais aussi dans d'autres cités grecques. En effet, les discours récemment prononcés contre lui dans le Péloponnèse par Démosthène et les amis politiques de Démo-

1. Denys d'Halicarnasse, *Épître à Ammée*, I, 40 : Λυκίσκος ἐφ' οὗ τὴν ἐβδόμην τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν διέθετο πρὸς τὰς ἐκ Πελοποννήσου πρεσβείας,

ταύτην τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος· « Ὅταν ὧνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίνωνται. »

2. Voir § 30, ainsi que nos *Notices* sur les discours de la Paix et de l'Ambassade.

sthène avaient un caractère officiel, et pouvaient autoriser des récriminations. Dans sa harangue, Démosthène établit que, malgré la paix, Philippe est toujours l'ennemi d'Athènes, que l'abaissement d'Athènes est le point de mire de toute sa politique. Le but de l'orateur, c'est d'entretenir chez le peuple un esprit de défiance à l'endroit de Philippe, et, en même temps, de provoquer la haine publique contre les traîtres dont le roi s'était naguère servi pour tromper les Athéniens.

Exorde. Vous aimez qu'on dénonce devant vous les empiétements de Philippe, mais vous n'essayez pas de les arrêter. Nous savons parler, il sait agir : chacun réussit parfaitement dans ce qu'il sait faire (1-5).

I. Les progrès de Philippe doivent inquiéter les Athéniens ; sa sourde hostilité est en vain contestée par ses partisans : tout ce qu'il fait est dirigé contre Athènes (6).

Preuves à l'appui de cette thèse. Depuis la conclusion de la paix, Philippe agit de concert avec Thèbes, soutient Argos et Messène, mais ne fait rien dans l'intérêt d'Athènes. Cette politique révèle son ambition. C'est qu'il connaît les traditions d'Athènes : il sait que cette ville généreuse, dévouée à la liberté de tous les Hellènes, serait incapable de sacrifier ce grand intérêt au despote qui veut asservir la Grèce (7-12).

Réfutation. Philippe ne saurait dire que la justice est le mobile de ses actions. Il ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène, mais il a livré à Thèbes les villes de la Béotie (13). Certains hommes veulent vous faire croire que Philippe avait alors la main forcée, et qu'il ne tardera pas à rompre avec Thèbes. Ils vous abusent. Toutes les actions de Philippe témoignent d'un plan bien arrêté, invariable, toujours hostile à Athènes (14-16). Cette hostilité est une conséquence de la position qu'il a prise. Amphipolis et Potidée, anciennes possessions athéniennes, sont ses conquêtes les plus précieuses. Sachant que la paix entre vous et lui ne saurait être durable, il vous fait dès maintenant sous main tout le mal qu'il peut (17-19).

Résumant des discours qu'il a prononcés dans le Péloponnèse, Démosthène établit par des faits, par l'exemple d'Olynthe et de la Thessalie, que l'amitié de Philippe est funeste aux républiques et qu'il n'est contre lui qu'une seule sauvegarde, la défiance (20-25). Les Messéniens et les Argiens ne suivront pas, ce semble, des conseils aussi salutaires. Les Athéniens sont plus intelligents ; qu'ils fassent leur profit de ces avertissements (26-27).

II. Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs ? Démosthène l'indiquera. Mais, en bonne justice, dit-il, il faudrait le demander à ceux dont les belles promesses vous ont endormis et ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Un jour viendra où vous comprendrez, sans qu'on vous le dise, que toutes les actions de Philippe sont diri-

gées contre vous, où vous ne le verrez que trop. L'orage se prépare. Avant qu'il éclate, tant que vous conservez encore la liberté de votre esprit, sachez distinguer vos amis de ceux qui vous trahissent et vous vendent (28-37).

La fin de la harangue prélude, on ne saurait en douter, à deux procès qui se plaidèrent peu de temps après. Philocrate fut poursuivi en justice par Hypéride, et Démosthène s'associa à cette accusation; ensuite vint le tour d'Eschine, accusé par Démosthène lui-même, et ce fameux procès de l'*Ambassade*, dont les pièces sont arrivées jusqu'à nous¹. — On est moins d'accord sur la question de savoir quels étaient les ambassadeurs qui assistaient à l'assemblée du peuple² et dont le message réclamait une réponse. L'orateur ne les désigne que vaguement, et son projet de réponse n'a pas été conservé. A entendre Denys d'Halicarnasse³, ces ambassadeurs étaient venus du Péloponnèse. Libanios assure que c'étaient des ambassadeurs de Philippe; il ajoute toutefois que des envoyés d'Argos et de Messène s'étaient joints à ceux du roi. Sauf ce dernier point, qui a l'air d'une concession faite à l'autorité de Denys, nous croyons que Libanios⁴ est dans le vrai. La seconde partie de notre harangue est une attaque violente contre les orateurs qui avaient mystifié le peuple d'Athènes dans l'intérêt de Philippe, en interprétant de la manière que l'on sait les vagues promesses faites par le roi lors de la conclusion de la paix. Tout en annonçant qu'il répondra aux ambassadeurs, Démosthène déclare qu'il serait juste d'appeler ces orateurs, instruments de la politique perfide de Philippe. Cela ne s'explique que si les ambassadeurs en question étaient députés par Philippe, et s'ils avaient pour mission de se plaindre que leur maître fût publiquement taxé de mauvaise foi par des représentants officiels d'Athènes. Cette hypothèse s'accorde aussi parfaitement avec le reste du discours. Au contraire, rien dans ce discours, n'indique la présence d'une ambassade d'Argos et de Messène. Ces États ne pouvaient se plaindre que d'une chose, c'est qu'Athènes les abandonnât à l'ambition envahissante de Sparte. Or Démosthène ne dit pas un mot qui réponde à ces plaintes, et nous ne voyons pas le moins du monde en quoi Philocrate et Eschine pou-

1. Voyez l'*Argument* de Libanios, à la fin. Le procès de l'*Ambassade* se place en 343 (Olymp. cix, 2). Quant au procès intenté à Philocrate, cf. Démosthène, *Ambassade*, § 116; Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. 39 sq.

2. Voir § 28, p. 232, l. 3-4, avec la note.

3. Cf. page 215, note 1.

4. Libanios (ou l'auteur suivi par Libanios) invoque les *Histoires Philippiques*,

Φιλιππικὰ ἱστορία. Entend-il l'ouvrage de Théopompe qui portait ce titre, ou se réfère-t-il d'une manière générale aux ouvrages historiques sur l'époque de Philippe? Quoi qu'il en soit, l'assertion de Libanios, ainsi que celle de Denys, ne repose probablement que sur une combinaison. Les historiens qu'ils avaient sous les yeux ne faisaient sans doute aucune mention spéciale de la seconde *Philippique* de Démosthène.

vaient sembler responsables de ces plaintes, et pouvaient être tenus d'y répondre. Ajoutons qu'il n'est guère admissible que Démosthène eût parlé, comme il le fait¹, de la stupidité des Péloponnésiens en présence de leurs ambassadeurs.

Ne cachons pas que M. Grote (t. XVII, p. 300 de la traduction française) se prononce contre la présence d'ambassadeurs de Philippe, et que M. A. Schaefer (t. II, p. 332 et 336), tout en admettant leur présence, pense qu'ils étaient venus pour soutenir les Péloponnésiens, et qu'il s'agissait de répondre aux griefs de ces derniers. Les opinions de ces savants historiens sont toujours dignes d'être prises en grande considération : dans le cas présent elles nous étonnent, et nous cherchons en vain à les concilier avec le texte de la harangue².

Dans le discours sur la *Couronne* (§ 136), Démosthène rappelle aux Athéniens comment il répondit un jour à Python de Byzance, ambassadeur de Philippe, et démontra victorieusement, en réfutant les allégations de ce fougueux orateur, les droits d'Athènes et les torts du roi de Macédoine. Quelques savants ont pensé que, dans ce passage, Démosthène faisait allusion à notre harangue. Il est difficile de le croire. Nous savons par le *De Halonneso* (§ 22) que Python offrit, au nom de son maître, d'introduire dans le traité de paix telles modifications qui pourraient être agréables aux Athéniens, et qu'il faisait à ce sujet un appel direct aux orateurs du parti hostile à la Macédoine. Or ce point important n'est pas même touché dans la deuxième Philippique. Il paraît donc qu'il faut distinguer l'ambassade qui donna lieu à notre harangue de celle dont Python était le chef, et la considérer comme antérieure à cette dernière³.

1. Cf. §§ 49 et 26.

2. Blass, *Attische Beredsamkeit*, III, 1, p. 303, tient pour une ambassade péloponnésienne.

Je persiste dans ma manière de voir.

3. Voir Bœhnecke, *Forsch.*, I, p. 298. A. Schaefer, II, p. 353, et d'autres encore.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Β

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Παραινεῖ διὰ τούτου τοῦ λόγου τοῖς Ἀθηναίοις ὁ ῥήτωρ πολέμιον 64 ὑποπτεῦειν τὸν Φίλιππον καὶ τῇ εἰρήνῃ μὴ πάνυ πιστεύειν, ἀλλὰ ἐγείρεσθαι καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασι καὶ εὐτρεπίζεσθαι πρὸς πόλεμον. Ἐπιβουλεύειν γὰρ αἰτιᾶται καὶ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησι τὸν Φίλιππον, καὶ τοῦτο αὐτοῦ καταμαρτυρεῖν τὰς πράξεις φησίν. Ἐπαγγέλλεται δὲ καὶ ἀποκρίσεις δώσειν πρὸς τινὰς πρέσβεις ἤκοντας, ἀπορούντων τῶν Ἀθηναίων ὅ τί ποτε ἀποκρίνασθαι δεῖ. Πόθεν δὲ οὗτοι καὶ περὶ τίνων ἤκουσιν, ἐν τῷ λόγῳ μὲν οὐ δηλοῦται, ἐκ δὲ τῶν Φιλιππικῶν ἱστοριῶν μαθεῖν δυνατόν. Κατὰ γὰρ τοῦτον τὸν καιρὸν ἔπεμψε πρέσβεις ὁ Φίλιππος πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, αἰτιώμενος ὅτι διαβάλλουσιν αὐτὸν μάτην πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὡς ἐπαγγειλάμενον αὐτοῖς πολλὰ καὶ μεγάλα, ψευδάμενον δέ· οὐδὲν γὰρ ὑπεσχῆσθαι φησιν οὐδὲ ἐψεῦσθαι, καὶ περὶ τούτων ἐλέγχους ἀπαιτεῖ. Ἐπεμψαν δὲ μετὰ Φιλίππου καὶ Ἀργεῖοι καὶ Μεσσηνιοὶ πρέσβεις εἰς Ἀθήνας, αἰτιώμενοι καὶ οὗτοι τὸν δῆμον ὅτι Λακεδαιμονίοις καταδουλομένοις τὴν Πελοπόννησον εὔνοος τέ ἐστι καὶ συγκροτεῖ, αὐτοῖς δὲ περὶ ἐλευθερίας πολεμοῦσιν ἐναντιοῦται. Ἀποροῦσιν οὖν οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πρὸς τὸν Φίλιππον ἀποκρίσεως καὶ πρὸς τὰς πόλεις· πρὸς μὲν τὰς πόλεις, ὅτι εὔνοι μὲν εἰσι Λακεδαιμονίους καὶ τὴν τῶν Ἀργείων καὶ Μεσσηνίων μετὰ Φιλίππου σύστασιν καὶ μισοῦσι καὶ ὑποπτεύουσιν, οὐ μὴν ἀποφῆνασθαι δύνανται δίκαια 65 πράττειν τοὺς Λακεδαιμονίους· πρὸς δὲ τὸν Φίλιππον, ὅτι διημαρ-

τήκασι μὲν ὧν ἤλπισαν, οὐ μὴν ὑπ' ἐκείνου γε αὐτοῦ δοκοῦσιν ἐξηπατῆσθαι. Οὔτε γὰρ ταῖς ἐπιστολαῖς ἐνέγραψεν ὁ Φίλιππος ἐπαγγελίαν οὐδεμίαν, οὔτε διὰ τῶν ἰδίων πρέσβειων ἐποιήσατό τινα ὑπόσχεσιν, ἀλλὰ Ἀθηναίων τινὲς ἦσαν οἱ τὸν δῆμον εἰς ἐλπίδα καταστήσαντες ὡς Φίλιππος Φωκέας σώσει καὶ τὴν Θηβαίων ὕβριν καταλύσει. Διὰ τοῦτο ὁ Δημοσθένης τῶν ἀποκρίσεων μνησθεὶς ἐπαγγέλλεται μὲν αὐτὰς δώσειν, φησὶ δὲ ὅτι δίκαιον ἦν τοὺς τὴν δυσχέρειαν πεποιθηκότας ἐκείνους καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἀπαιτεῖσθαι, τοὺς ἀπατήσαντας, φησὶ, τὸν δῆμον καὶ ἀνοίξαντας Φιλίππῳ Πύλας. Ταῦτα δὲ εἰς τὸν Δισχίνην αἰνίττεται, προκατασκευαζόμενος, ὡς φασι, τὴν κατ' αὐτοῦ κατηγορίαν τῆς παραπροσβείας, ἣν ὕστερον ἐνεστήσατο, καὶ προδιαβάλλον αὐτὸν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους.

Ὅταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίνωνται περὶ ὧν Φίλιππος πράττει καὶ βιάζεται παρὰ τὴν εἰρήνην, αἰεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν λόγους καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους ὀρθῶ φαινομένους, καὶ λέγειν μὲν ἅπαντας αἰεὶ τὰ δέοντα δοκοῦντας τοὺς κατη-
 5 γοροῦντας Φιλίππου, γιγνόμενον δ' οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν
 66 δέοντων οὐδ' ὧν ἕνεκα ταῦτ' ἀκούειν ἄξιον. [2] Ἄλλ' εἰς τοῦτ' ἤδη προηγημένα τυγχάνει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥσθ' ὅσῳ τις ἂν μᾶλλον καὶ φανερώτερον ἐξελέγχῃ Φίλιππον καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα καὶ πᾶσι τοῖς Ἑλλήσιν

NC. 2. Punctuation vicieuse : παρὰ τὴν εἰρήνην αἰεὶ, τοὺς. — 5. εἰπεῖν est omis dans S, et est écrit au-dessus de la ligne dans L.

1-2. Περί ὧν... πράττει καὶ βιάζεται, sur les entreprises de Philippe et sur ses procédés violents. La tournure βιαζόμενος πράττει serait moins oratoire, mais donnerait le même sens.

2-3. Ὑπὲρ ἡμῶν, pour nous, pour notre cause. Ici ὑπὲρ diffère de περί. Mais au début de la première Philippique on a vu ὑπὲρ employé de concurrence avec περί, et dans le même sens que cette autre préposition.

3. Καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους, et conformes à la justice, et conformes à une

politique humaine et généreuse (envers les autres Grecs). Scholiaste : Δικαίους μὲν· κατὰ γὰρ Φιλίππου λέγετε ἀδικούντος· φιλανθρώπους δέ· ὅτι ἐλεεῖτε τὸ γένος τὸ Ἑλληνικόν. L'orateur explique lui-même sa pensée au § 2 : Καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα καὶ πᾶσι τοῖς Ἑλλήσιν ἐπιβουλεύοντα.

4. Δοκοῦντας, « semblant », dit moins que φαινομένους, « paraissant avec évidence. » [Franke.]

6. Ὡν ἕνεκα équivaut à τούτων ὧν ἕνεκα.

ἐπιβουλεύοντα, τοσοῦτω τὸ τί χρῆ ποιεῖν συμβουλευῆσαι χαλεπώτερον <ὄν>. [3] Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξειςιν, οὐχὶ λόγοις δέον, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, τὴν πρὸς 5 ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες, οἷα ποιεῖ δὲ, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα· ἐπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι, ὡς μὲν ἂν εἴποιτε δικαίους λόγους καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκευάσθε, ὡς δὲ κωλύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν ταῦτ' 10 ἐφ' ὧν ἐστὶ νῦν, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. [4] Συμβαίνει δὴ πρᾶγμ' ἀναγκαῖον, οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκός· ἐν οἷς ἐκάτεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, ταῦτ' ἄμεινον ἐκατέρους

NC. 1-2. χαλεπώτερον S et L seuls. χαλεπώτερον εἶναι vulg. ὄν, supplément de Madvig, *Adv. crit.* I, p. 456. — 2. πάντες S et L. πάντα vulg. — 4. Dans S et dans L, les deux dernières lettres de οὐχὶ et la seconde lettre de λόγοις se trouvent sur des endroits grattés. — 5. ἀφέσταμεν. Nous avons supprimé la virgule après ce mot. Voir la note explicative. — τὴν S et L seuls. διὰ τὴν vulg. — 6. ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — δεινὰ καὶ τοιαῦτα S et L seuls de première main. δεινὰ καὶ χαλεπὰ, ταῦτα οὐ δεινὰ καὶ χαλεπὰ καὶ τοιαῦτα vulg. — 8. συνείητε Bekker et un manuscrit. συνήητε vulg. συνήητε S, de première main, et L. — 11. ἀναγκαῖον... εἰκός. Spengel propose εἰκός... ἀναγκαῖον.

1-2. Χαλεπώτερον ὄν. Cf. *Or.* III, 1, p. 174, l. 3, avec la note.

2. Πάντες (« nous tous ») embrasse les sujets partiels des deux phrases qui vont suivre : ἡμεῖς οἱ παριόντες et ὑμεῖς οἱ καθήμενοι.

4. Οἱ παριόντες, sous-ent. ἐπὶ τὸ βῆμα.

5. Τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, nous avons cessé de proposer et de conseiller des mesures de résistance active. Τούτων se rapporte à ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξειςιν, οὐχὶ λόγοις. Quant à γράφειν, voir la note sur *Phil.* I, § 33. Du reste construisez : τούτων ἀφέσταμεν (ὥστε) καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν (αὐτὰ), ce qui équivaut à ἀφέσταμεν καὶ τοῦ γράφειν καὶ τοῦ συμβουλεύειν ταῦτα. Cf. Platon, *Criton*, p. 52 B : Οὐδ' ἐπιθυμία σε ἄλλης πόλεως οὐδ' ἄλλων νόμων ἔλαθεν εἰδέναί. Ces tournures, dans lesquelles l'infinifitif ajoute une idée complémentaire, sont fréquentes surtout chez les poètes. Voir Euripide, *Hippol.* 4376, *Médée*, 4399 et *passim*. — Les éditeurs récents ont admis la leçon des meilleurs manuscrits, mais ils ne l'ont pas bien

expliquée. Ils considèrent les infinitifs γράφειν καὶ συμβουλεύειν comme des propositions à τούτων. Or, par eux-mêmes et sans complément, ces infinitifs n'offrent pas un sens assez déterminé.

6. Ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες. Cf. *Couronne*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας. — Οἷα ποιεῖ δὲ... Quant à la place de δὲ, voir *Chersonèse*, § 9 : Δεινὰ ποιούσι δ' οἱ ξένοι. Le ton de ce passage est d'une familiarité mordante. « Voyez ce qu'il fait ! comme c'est révoltant ! et autres propos de cette espèce : c'est là ce que nous débitons devant vous. » Cf. *Chers.* 22 et 25 ; *Exorde* 23.

7. Ὡς μὲν ἂν εἴποιτε, *quomodo dicatis*, quant au moyen de dire. Ἄν doit être rattaché au verbe (voir, plus bas, κωλύσαιτ' ἂν). Si la phrase était finale, on lirait ὡς ἂν suivi du subjonctif. [Franke.]

11. Εἰκός, à la suite de ἀναγκαῖον, ne peut avoir le sens de « probable ». Il veut dire ici « équitable, juste ». Cf. Thucydide, V, 90 : Τα εἰκότα καὶ δίκαια, et *passim*. Voir cependant NC.

ἔχει, ἐκείνω μὲν αἰ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιοτέρ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥάδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσ-
 εστι τῷ πράγματι. [5] εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται
 δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντ' ἔτι πορρωτέρω λήσει πάνθ'
 5 ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀν-
 τᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ὅσπερ πρότερον τοῦ βου-
 λεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν
 τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥάστων καὶ τῶν ἡδίστων προ-
 αιρετέον.

10 [6] Πρῶτον μὲν, εἴ τις, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, ὄρων
 67 ἡλικὸς ἤδη καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φίλιππος, καὶ μηδέν' οἶεται
 κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρα-
 σκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν
 βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκουσαί μου διὰ βραχέων, δι' οὓς
 15 τάναντί' ἐμοὶ παρέστηκεν προσδοκᾶν καὶ δι' ὧν ἐχθρόν ἡγοῦμαι
 Φίλιππον. ἴν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πει-

4. NC. ἔχει quelques manuscrits (peut-être par conjecture). ἔχειν S, L et presque tous les autres. Cette dernière leçon a trouvé des défenseurs. Cependant les nominatifs πράξεις et λόγοι y répugnent. Comme συμβαίνει est placé en tête de la période et suivi de πράγμα, il n'est guère possible de construire : ταῦτα (nominatif) συμβαίνει ἔχειν. Si Platon (*Phédon*, p. 67 C) dit : Κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο συμβαίνει, on remarquera que là, ainsi que dans les autres passages (cités par Stallbaum) où συμβαίνει est employé comme verbe personnel, le nominatif se trouve au commencement de la phrase. — 4. πάνθ' S (?), L et A de première main. πάντας vulg. πάντως var. — 6-7. βουλεύεσθαι S, etc. βουλεύσασθαι vulg. — 8. σώσοντα τῶν S et L. σώσοντ' ἀντὶ τῶν vulg. — 10. μὲν S etc. μὲν οὖν vulg. — 12. πάντα S et L (de première main) seuls. πάντα ταῦτα vulg. — 15. ἐμοὶ S etc. μοι vulg. — 16. βέλτιον S et L seuls. βέλτιον τῶν ἄλλων vulg.

3. Τὰ παρόντ(α), l'état actuel, l'inaction et l'abaissement d'Athènes en face des progrès incessants de Philippe.

5-6. Ἐπιστήσεται, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει. — Ἀντᾶραι, « se lever pour se défendre, » reste dans la même image. — Ὁ αὐτὸς τρόπος. Sous-ent. ἐστίν. — Du reste Démosthène ne fait dans ce discours aucune motion du genre de celles que l'exorde semble annoncer. C'est que des ambassadeurs étrangers assistent à l'assemblée du peuple, et qu'il ne convient pas de

délibérer en leur présence sur les mesures à prendre contre Philippe. Cf. § 28.

13. Πάντων ὁμοίως, tous également ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

14-15. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμοὺς. Cf. la construction analogue : δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe. — Δι' οὓς, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

σθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῶ, τούτοις προσθήσεσθε. [7] Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογιζομαι· τίνων ὁ Φίλιππος κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἄ Θηβαίους συμφέρει καὶ οὐχ ἂ τῇ πόλει, πράττειν⁵ προείλετο. Τί δήποτε; Ὅτι πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' αὐτῶ ποιήσασθαι τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, καὶ οὐχὶ πρὸς εἰρήνην οὐδ' ἡσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδέν, [8] εἶδε τοῦτ' ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρα πόλει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο τοσοῦτον οὐδὲ ποιήσειεν, ὑφ' οὗ πεισθέντες ὑμεῖς¹⁰ τῆς ἰδίας ἔνεκ' ὠφελείας τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκεῖνῳ πρόοισθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ' ἂ προσήκει προορώμενοι, ὁμοίως ἐναντιώσεσθε, ἂν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῆ πράττειν, ὥσπερ ἂν εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. [9] Τοὺς¹⁵ δὲ Θηβαίους ἠγείτο, ὅπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων τὰ λοιπ' ἔασιν ὅπως βούλεται πράττειν ἑαυτὸν, καὶ οὐχ ὅπως ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἂν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργεῖους⁶⁸

NC. 4. Pour θαρροῦντες καὶ, S et L portaient de première main θαρροῦντο... (θαρροῦντως?) et θαρρουντ. — 2. προσθήσεσθε S et L seuls. πρόσθησε vulg. — 7. οὐχὶ S. οὐ vulg. — 8. εἶδε S. οἶδε vulg. (aussi L). — 9. τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις S. τοῖς ἡμετέροις ἤθεσιν vulg. — 10. τοσοῦτον S et L seuls. τοιοῦτον vulg. — 12. Pour πρόοισθε, S portait d'abord, comme la vulgate, πρόεισε.

1-2. Τούτοις προσθήσεσθε, vous vous rangerez de leur avis. Ce verbe ne dépend plus de ἴνα. L'orateur passe au style direct.

5. Ἄ Θηβαίους συμφέρει. La ruine des Phocidiens, les anciens ennemis de Thèbes, la destruction des cités béotiennes d'Orchomène, de Coronée et de Corsies. Voir *Paix*, § 21.

6-7. Πρὸς πλεονεξίαν... τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, raisonnant en vue de l'intérêt, littéralement : « déterminant selon son intérêt la valeur de chacun de ses raisonnements. »

8. Εἶδε, il vit, il comprit. Cf. *Philippe* I, § 5.

40. Ἄν ἐνδείξαιτο, il pourrait étaler à nos yeux, il pourrait montrer comme un appât.

14. Ἐναντιώσεσθε. De l'optatif de l'aoriste (οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο), l'orateur passe à l'indicatif du futur, pour affirmer positivement.

15. Ὅσπερ ἂν. Sous-ent. ἐναντιωθεῖητε.

16-17. Ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, en échange de ce qui leur en reviendrait. Cf. *Contre Aphobos*, I, 24 : Τὰς δώδεκα μῶς ἐκάστου τοῦ ἐνιαυτοῦ τῷ πατρὶ γίγνεσθαι φασιν.

17-18. Οὐχ ὅπως, non-seulement non. Locution elliptique.

ταῦθ' ὑπειληφώς εὔ ποιεῖ. Ὁ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [10] Κέκρισθε γὰρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνον τῶν πάντων μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προσέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάρι-
 5 τος μηδ' ὠφελείας τῆν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὖνοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπειληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θηβαίων ὡς ἑτέρως, οὐ μόνον εἰς τὰ παρόνθ' ὄρων, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος. [11] Εὐρίσκει γὰρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἔξον αὐτοῖς τῶν λοιπῶν
 10 ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος ὁ τούτων πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν προσελομένους καὶ παθεῖν ὀτιοῦν ὑπομείναντας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἅ πάντες αἰεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως
 15 ὃ οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ καὶ γὼ παραλείψω, (δικαίως ἔστι γὰρ μεῖζονα τὰ κείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι,) τοὺς

NC. 4. ταῦθ' S et L. — ποιεῖ vulg. epioei S et L seuls. — 6. ὑπειληφεν S. — 9. αὐτοῖς vulg. αὐτοὺς S et (de première main) L seuls. — 12. χώραν S et L. πόλιν vulg. — 14. Après πάντες, la vulgate insère μέν. — 15. οὐδεὶς εἰπεῖν S. εἰπεῖν οὐδεὶς vulg. — 16. μεῖζονα S. μεῖζω vulg. Dobree et Funkhanel regardent comme interpolés les mots : ἔστι.... εἴποι. Cobet écarte aussi δικαίως.

4. Ταῦθ' ὑπειληφώς. Sous-ent. περὶ αὐτῶν.

7. Ὡς ἑτέρως. Hellenisme, comme ὡς ἀληθῶς.

8-9. Εὐρίσκει.... καὶ ἀκούει. « Compe-
 « rit legens in annalibus et accipit ab ho-
 « minum fama. » [Reiske.]

10. Ὡστ(ε), *ita ut*, marque une restric-
 tion, et équivaut à ἐπ' ᾧ τε, « à condition de. »

11-13. Ἀλέξανδρος. Après la bataille de Salamine, Mardonius, resté dans la Grèce avec l'élite de l'armée perse, offrit aux Athéniens l'alliance du grand roi à des conditions séduisantes. Alexandre de Macédoine fut chargé par lui de la négociation. Cf. Hérodote, VIII, 140 sqq. — Τούτων, de ces rois. Démosthène ne daigne pas distinguer Philippe. — Κῆρυξ, « héraut, » est plus désadéigneux que πρεσβευτής, « ambassadeur. » [Rehdantz.] — Τὴν χώραν ἐκλιπεῖν. Les Athéniens quittèrent alors leur ville une seconde fois. (Cf. Hérodote, IX, 6.) Cependant la suite

de cette période se rapporte évidemment, non pas à la bataille de Platées, mais à la bataille de Salamine, qui était le grand titre de gloire du peuple d'Athènes. Démosthène a confondu l'ordre des faits : il croit que Xerxès a cherché à gagner les Athéniens avant Salamine, et avant le premier ravage de l'Attique. La même erreur se retrouve dans le discours pour la Couronne, § 204. Il paraît même que cette erreur était généralement répandue à Athènes. Avant Démosthène, Isocrate l'avait déjà commise dans son *Panegyrique*, § 94.

15. Διόπερ καὶ γὼ παραλείψω. Le scholiaste fait observer que Démosthène ne dit pas son vrai motif : c'est qu'une digression plus longue eût été déplacée : Τῆ μὲν ἀληθείᾳ διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν τῆ συμβουλῆ τῶν προγόνων παρεκτείνειν τὰ ἐγκώμια, λέγει δὲ, ὅτι καὶ γὼ εἰς εἰμι τῶν ἡττηθέντων τοῖς πράγμασι. En effet, καὶ (dans καὶ γὼ) ne s'applique pas à παραλείψω, mais à l'idée d'insuffisance.

δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. [12] Οἷδεν οὖν ἀμφοτέρους ἰδίᾳ τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅτι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἑλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ' οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἔλοιτο, φίλους ἐπὶ τοῖς δικαίοις αἰρήσεσθαι, εἰ δ' ἐκείνοις προσ- 5
θεῖτο, συνεργοὺς ἔξειν τῆς αὐτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἐκεί-
νους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἰρεῖται. Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις
γ' ὄρα πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ 60
τιν' ἀρχὴν εὗρηκε, τῆς δ' ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τῶν ἐμπορίων
ἀφέστηκεν· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς λόγους οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, 10
ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης ἔτυχεν.

[13] Ἀλλὰ νῆ Δί', εἶποι τις ἂν ὡς πάντα ταῦτ' εἰδὼς, οὐ
πλεονεξίας ἔνεκεν οὐδ' ὧν ἐγὼ κατηγορῶ τότε ταῦτ' ἔπραξεν,
ἀλλὰ τῷ δικαιοτέρα τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τοῦ-
τον καὶ μόνον πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ νῦν εἰπεῖν· 15
ὁ γὰρ Μεσσήνην Λακεδαιμονίους ἀφιέναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρ-

NC. 5. ἔλοιτο, φίλους Rehdantz. ἔλοιτο φίλους vulg. Voir la note explicative. — 8. ὑμῖν οὔσας S et (de première main) L seuls. ὑμῖν ἐνούσας vulg. — μὲν après ἐν est omis dans S et (de première main) dans L. — 9. εὗρηκεν S. — 14. δικαιοτέρα... ὑμᾶς ἀξιοῦν S. δικαιοτέρους ἀξιοῦν... ὑμᾶς vulg. — 15. πάντων τῶν λόγων S. τῶν λόγων πάντων vulg. — ἔνεστιν S. ἔνεστ' vulg. — 16. Λακεδαιμονίους S. Λακεδαιμονίους vulg.

1-2. Τοὺς μὲν. Les Thébains. Τοὺς δέ. Les Argiens.

3. Ἰδίᾳ se rapporte à τὸ λυσιτελοῦν. La disposition des mots fait mieux ressortir l'antithèse de cette locution et de ὅτι συνοίσει κοινῇ.

5. Φίλους, « des amis, » est opposé à συνεργοὺς, « des complices. » — Ἐπὶ τοῖς δικαίοις, en vue de la justice, pour un but conforme à la justice.

7-10. Οὐ γὰρ δὴ... ἀφέστηκεν. Voici la pensée de l'orateur, dépouillée du tour ironique. Comme Philippe attache la plus grande importance aux ports de commerce qu'il possède sur la côte de l'Archipel, il rechercherait l'amitié d'une puissance maritime telle qu'Athènes, plutôt que celle de Thèbes et d'Argos, s'il n'avait pas des vues ambitieuses. — Εὗρηκε, il a trouvé, il a découvert. « Il a acquis » serait en grec εὗρηται, au moyen.

10. Τὰς ὑποσχέσεις. Ces promesses n'avaient pas été faites par Philippe lui-même, mais par les hommes que Philippe avait gagnés, et dont il se servait pour abuser les Athéniens. Voyez les *Notices* sur ce discours et sur le discours précédent.

12. Ὡς πάντα ταῦτ' εἰδὼς, en homme initié à la pensée intime de Philippe. Deux ans auparavant, Philocrate et Eschine avaient trompé les Athéniens, en prétendant leur révéler les intentions secrètes du roi de Macédoine.

14-15. Τοῦτον καὶ μόνον. Ici καὶ est intensif, et répond à *vel*.

16. Ὁ γὰρ Μεσσήνην... En revendiquant la Messénie, Sparte avait des titres analogues à ceux que Thèbes faisait valoir au sujet des villes de la Béotie. Philippe favorisait la centralisation de ce dernier pays, tout en se faisant le promoteur de la décentralisation dans le Péloponnèse. Cette

χομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε Θηβαίους παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο;

[14] Ἄλλ' ἐβιάσθη νῆ Δία (τοῦτο γὰρ ἐστ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἰππέων καὶ τῶν Θηβαίων ὅπλι-
 5 τῶν ἐν μέσῳ ληφθεὶς, συνεχώρησε ταῦτα. Καλῶς. Οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως ἔχειν, καὶ λογοποιοῦσι περιμόντες τινὲς ὡς Ἐλάτειαν τειχιεῖ. [15] Ὁ δὲ ταῦτα μὲν μέλλει καὶ μελλήσει, ὡς ἐγὼ κρίνω, τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰστέμπει καὶ χρήματ' ἀπο-
 10 στέλλει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτὸς ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας ἐχθροὺς Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἀναίρει, οὓς δ' ἀπόλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας νῦν σφίξει; [16] Καὶ τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειεν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἠγοῦμαι Φίλιπ-

NC. 7. περιμόντες τινὲς S. τινες περιμόντες vulg. — 8. Après μελλήσει, la vulgate ajoute γε. — 9-10. συμβάλλειν S. συνεισβάλλειν vulg. Peut-être συλλαμβάνειν. Cobet supprime ἐπὶ. — 12. τοὺς μὲν ὄντας S, L¹. — 14. οὐκ ἂν F et Reiske. οὐδ' ἂν S et vulg. Cette dernière leçon n'a pas été expliquée d'une manière satisfaisante. On ne peut pas non plus supprimer ἐχθροῖς, p. 227, l. 2, avec Wecklein (*Philol.* 1879, p. 172).

inconscience, dit Démosthène, montre bien que Philippe ne voit que l'intérêt de son ambition, et ne se soucie point de droit ni de principes. Cf. *Mégalopolis*, § 25 sq., où l'orateur avertit les Athéniens de ne pas commettre une inconscience pareille.

4-2. Τότε (il y a deux ans, après la conclusion de la paix) est opposé à νῦν, p. 225, l. 15. — Construisez: σκήψαιτο (ταῦτα) πεποιηκέναι τῷ νομίζειν ταῦτ' εἶναι δίκαια.

3. Ἐβιάσθη. C'est là ce que certains partisans de Philippe avaient déjà soutenu au moment même où ces événements s'accomplissaient (Voir *Paix*, § 22), et ce qu'Eschine (*Ambassade*, § 140 sq.) répète encore un an après cette harangue de Démosthène.

5. Καλῶς, bien, j'entends. L'orateur répond à l'objection qu'il vient de citer.

6. Πρὸς... ὑπόπτως ἔχειν, se défier de. Dans cette locution, l'adverbe ὑπόπτως a le sens actif de « en défiance », et non le sens passif « en suspicion ». Cf. Xénon, *Hellén.* II, III, 40 : Καὶ οἱ πρόθυμοι τῇ πόλει γεγενημένοι πάντες ὑπόπτως ὡμῖν ἔξοιεν.

7. Λογοποιοῦσι. Cf. *Phil* I, § 49. —

Ἐλάτειαν. Élatée, ville de la Phocide, était placée à l'endroit où la route de Thèbes aux Thermopyles quitte la plaine du Céphise (de Béotie) pour entrer dans les montagnes. La fortification de cette ville eût garanti les Phocidiens contre une invasion des Thébains.

8. Μέλλει καὶ μελλήσει. Rehdantz cite la réponse que la Mérope d'Euripide (chez Aulu-Gelle, VI (VII), I, 28) faisait au meurtrier de son époux : Εἰ γὰρ σ' ἔμελλεν, ὡς σὺ φῆς, κτείνειν πόσις, Χρῆν καὶ σὲ μέλλειν.

8-10. Τοῖς Μεσσηνίοις... ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν, prêter son secours aux Messéniens contre les Lacédémoniens. Mais le verbe συμβάλλειν peut-il avoir ce sens? L'explication « pro Messeniis Argivisque cum Lacedaemoniis « congreddi » est encore moins admissible. Cf. NC.

12. Τοὺς μὲν ὄντας, ceux qui existent, qui sont debout. Le sens de ces mots est déterminé par l'anastrophe οὓς δ' ἀπόλεσεν. Cf. Sophocle, *OEdipe à Colone*, 393 : Ὅτ' οὐκέτ' εἰμὶ, τηλικαῦτ' ἄρ' εἰμ' ἄνθρωπος; — Νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὄλλυσαν.

πον, οὐτ' εἰ τὰ πρῶτα βιασθεὶς ἄκων ἔπραξεν, οὐτ' ἂν εἰ νῦν ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ, κάκεινα ἐκ προαιρέσεως δη- 70 λός ἐστι ποιήσας, ἐκ πάντων δ', ἂν τις ὀρθῶς θεωρῆ, πάνθ' ἃ πραγματεύεται κατὰ τῆς πόλεως συντάττων. [17] Καὶ τοῦτ' ἐξ 5 ἀνάγκης τρόπον τιν' αὐτῶ νῦν γε δὴ συμβαίνει. Λογίζεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπέ- ληφεν ὑμᾶς. Ἄδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὐτῶ. Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις πάντα τᾶλλ' ἀσφαλῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτειδαίαν 10 προεῖτο, οὐδ' ἂν οἴκοι μένειν βεβαίως ἠγεῖται. [18] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανο- μένους· εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως [ἂν] αὐτὸν μισεῖν νομίζει, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαι τι προσδοκῶν, ἂν καιρὸν λάβητε, ἂν μὴ φθᾶση ποιήσας πρότερος. Διὰ ταῦτ' 15 ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν, ἐπὶ τῇ πόλει θεραπεύει τινὰς, Θηβαίους

NC. 4. θεωρῆ Bekker, d'après un manuscrit. θεωρεῖ S et L seuls. θεωροῖη vulg. — πάνθ' ἃ Færtsch. πάντα S. ὅτι πάντα vulg. — 7-8. Reiske ὑπειληφώς. Nous proposons: μόνους οὗς ὑπειληφεν, ὑμᾶς ἀδικεῖ. — 9. ὑμετέροις S. ἡμετέροις vulg. — ἔχει S seul. ἔχει χρῆσθαι vulg. Dans L, χρῆσθαι est écrit de première main au-dessus de la ligne. Cf. *Phil.* IV, § 42. — 11. ἠγεῖται Cobet. ἠγεῖτο mss. — 13-14. [ἂν]... νομίζει G. H. Schaefer et Bekker. ἂν... νομίζει S et vulg. — 14. τι κακόν vulg. — 15. πρότερον φθᾶση ποιήσας vulg. — 16. ἐφέστηκεν, ἐπὶ τῇ πόλει Reiske. ἐφέστηκεν ἐπὶ τῇ πόλει vulg. — τινὰς, θηβαίους S et L seuls. τινὰς Θηβαίων vulg. τινὰς Θηβαίους Væmel. Cependant l'orateur ne fait pas de distinction parmi les Thébains, comme il en fait parmi les Péloponnésiens, et l'ensemble de la période se trouve mieux pondéré, si la voix s'arrête après τινὰς. Dobree supprimait ce mot. Rehdantz: τινὰς;

4-2. Τὰ πρῶτα. L'abandon aux Thébains des villes autonomes de la Béotie. — Ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, (s'il) renonçait aux Thébains, à leur amitié. Cf. *Ol.* III, 33.

3-5. Ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ... ποιήσας. Cf. Cicéron, *Pro Roscio Amer.* § 132: « Quæ « jam facta sunt, ex iis quæ nunc maxime « fiunt, nonne quivis potest intelligere? » [Væmel.] — Συντάττων. Ce participe dépend de δηλός ἐστιν.

6. Νῦν γε δὴ. Autrefois l'hostilité de Philippe contre Athènes ne tenait qu'à son ambition envahissante. Au point où les choses en sont aujourd'hui, le mal qu'il a fait aux Athéniens le force de persévérer dans cette voie.

8-9. Ἄδικεῖ. Si cela était possible, il faudrait sous-entendre ὑμᾶς. La suite du raisonnement l'exige. Cf. NC. — Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις ἐκвивant à τούτοις ἃ ἔχει ὄντα ὑμέτερα, au moyen de ce qu'il a pris sur vous.

10. Εἰ... προεῖτο, s'il avait abandonné (en faisant la paix).

11. Οἶδε... αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα. La tournure ordinaire οἶδεν ὑμῖν ἐπιβουλεύων n'eût pas assez marqué l'antithèse de ces mots et de ὑμᾶς αἰσθανομένους.

13. Εὖ φρονεῖν veut dire ici « être sensés ».

15. Ποιήσας. Supplétez τι (τι κακόν).

16. Ἐφέστηκεν, sous-ent. τοῖς πράγμασιν, *instat*, il est à l'affût.

καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταῦτὰ βουλομένους τούτοις, [19] οὗς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντ' ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιοῦτητα τρόπων τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόφεισθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ἰδεῖν, 5 ἃ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργεῖους ἕμοιγ' εἰπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔστιν εἰρησθαι.

[20] « Πῶς γὰρ οἴεσθ', ἔφην, ὧ ἄνδρες Μεσσήνιοι, δυσχε-
 « ρῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους, εἴ τίς τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ'
 « ἐκείνους τοὺς χρόνους, ὅτ' Ἀνθεμοῦντα μὲν αὐτοῖς ἀφίει,
 10 « ἧς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιούντο,
 71 « Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβαλῶν,
 « καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν
 « χώραν δ' ἐκείνοις ἐδεδώκει καρποῦσθαι; ἄρα προσδοκᾶν
 « αὐτοὺς τοιαῦτα πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι

NC. 6. καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔστιν S. ἐστὶ καὶ πρὸς ὑμᾶς vulg. — 7-8. δυσχερῶς est considérée comme une glose par Heimsoeth, *De vitiorum... generibus a Madvigio definitis*, p. 11. Voyez cependant πῶς... ἐτοιμῶς, *Ol.* 1, 24. — εἴ τίς τι S. εἴ τίς vulg. — 9. ἀφίει S. ἤφει vulg. — 11. ἐκβαλῶν vulg. ἐκβάλλων S. — 12. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — Pour ἀνήρητο, S portait ἀνείρητο. — 14-1. πιστεῦσαι οἴεσθε S seul. πιστεῦσαι; οὐκ οἴεσθέ γε vulg. Dans L, οὐκ est ajouté en marge; dans un autre manuscrit ancien, οὐκ manque tout à fait. Faut-il supprimer οἴεσθε, afin d'éviter l'hiatus ?

3. Σκαιοῦτητα τρόπων équivaut à ἀναίσθησιαν. Voir *Paix*, § 15. *Couronne*, 420 : Σκαιοὺς εἶ καὶ ἀναίσθητος. Euripide oppose σκαιοὺς à σοφός. *Médée*, 190 : Σκαιοὺς δὲ λέγων κούδέν τι σοφὸς τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Cf. *ib.* v. 298 sq.

5. Καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργεῖους, tant aux Messéniens qu'aux Argiens. Démosthène résume ici les discours qu'il fit dans deux villes différentes comme ambassadeur athénien. Voir la *Notice*. — Ἐμοιγ' εἰπεῖν συνέβη. En se servant de cette périphrase, Démosthène semble indiquer que, par un effet du hasard, l'occasion de parler ainsi s'est offerte à lui plutôt qu'à ses collègues dans l'ambassade. [Rehdantz.]

6. Καὶ πρὸς ὑμᾶς. Aquila Romanus, *De figuris*, § 9 : « Ἀποστροφή, aversio, « necessaria plerumque figura, ubi quæ ad « alios dicta volumus, ad alios dicere vi- « demur. Acutissimum exemplum in Phi- « lippicis Demosthenis, ubi, quibus verbis

« populum Atheniensium monitum vult, ea « se dicit apud Græcos et Arcadas et Mes- « senios concionatum. » Cf. Sophocle, *Aj.* 1153 sqq.

7. Γάρ. Cette conjonction, qui se rapporte évidemment à ἔφην, fait bien voir que notre ponctuation moderne est contraire au génie synthétique de la langue grecque.

7-8. Δυσχερῶς ἀκούειν équivaut à δυσχεραίνειν ἀκούοντας, écouter avec impatience, mal accueillir. L'infinifit du présent a ici le sens de l'imparfait. De même plus bas προσδοκᾶν. — Εἰ... λέγοι. L'optatif indique la répétition du fait, comme après ὅτε. Voir Bailly, *Gramm. gr.* § 652, IV, 4.

9-11. Ἀνθεμοῦντα... Ποτείδαιαν. Voir la *Notice* sur la première Olynthienne.

13. Ἐδεδώκει. Ce plus-que-parfait est amené par ἀνήρητο. Un peu plus haut le même fait était énoncé à l'imparfait, ἐδίδου. L'oreille seule a décidé du choix des temps, assez indifférent pour le sens.

14. Τοιαῦτα, sous-ent. οἷα νῦν πεπόνθησιν. La destruction de leur ville. —

« οἴεσθε; [21] Ἄλλ' ὅμως, ἔφην ἐγὼ, μικρὸν χρόνον τὴν ἀλ-
 « λοτρίαν καρπωσάμενοι πολὺν τῆς αὐτῶν ὑπ' ἐκείνου στέ-
 « ρονται, αἰσχυρῶς ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ
 « καὶ προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες· οὐ γὰρ ἀσφα-
 « λεῖς ταῖς πολιτείαις αἱ πρὸς τοὺς τυράννους αὐται λίαν ὀμι- 5
 « λίαι. [22] Τί δ' οἱ Θετταλοί; ἄρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς
 « τοὺς τυράννους ἐξέβαλλε, καὶ πάλιν Νίκαιαν καὶ Μαγνησίαν
 « ἐδίδου, προσδοχᾶν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρχίαν ἔσεσθαι
 « παρ' αὐτοῖς; ἢ τὸν τὴν πυλαίαν ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἰδίας
 « αὐτῶν προσόδους παραιρήσεσθαι; Οὐκ ἔστι ταῦτα. Ἀλλὰ 10

NC. 6. αὐτῶν vulg. — 7. ἐξέβαλλε S et L. — 8. δεκαδαρχίαν provient peut-être de ΔΑΡΧΙΑΝ (pour τετραρχίαν). [Reiske.] — 9. αὐτοῖς mss. — 10. αὐτῶν mss.

Λέγοντος ἂν τινος πιστεῦσαι équivalent à πιστεῦσαι ἂν εἴ τις ἔλεγεν.

1-3. Τὴν ἀλλοτρίαν, sous-ent. γῆν. — Πολὺν. Démosthène s'abstient de dire πάντα (« à tout jamais »). Un tel mot eût été de mauvais augure : il eût représenté comme irréparable le malheur des Olynthiens. [Rehdantz.] — Αἰσχυρῶς ἐκπεσόντες, ignominieusement privés de leur patrie. Ces mots, après lesquels il faut bien se garder de sous-entendre ὑπὸ Φιλίππου, sont déterminés et expliqués par οὐ κρατηθέντες... πραθέντες, « vendus » par les traitres. (Voy. p. 161.) Il ne s'agit pas des captifs vendus par Philippe.

5. Πολιτείας. Cf. la note sur τὰς πολιτείας, *Rhodiens*, 20.

7. Καὶ πάλιν, sous-ent. ὅτε, « et ensuite, lorsque ». Cf. καὶ πάλιν, ἡνίκα, *Olynth.* I, 9. L'expulsion des tyrans de Phères eut lieu dès 352 (voir la *Notice* sur la première Philippique). C'est seulement après la fin de la guerre Sacrée, en 346, que Philippe remit aux Thessaliens la ville de Magnésie, qu'ils réclamaient depuis longtemps (Cf. *Olynth.* I, 22 et *passim*), ainsi que Nicée, forteresse dans les Thermopyles, que les Phocidiens venaient de lui rendre.

8. Δεκαδαρχίαν. Au § 26 de la troisième Philippique, il est question des tétrarques établis par Philippe dans les quatre cantons de la Thessalie. Harpocraton (articles τετραρχία et δεκαδαρχία) dit que la tétrarchie est attestée par Théopompe, mais qu'il n'exista point de décadarchie en Thessalie. Si cela est vrai, il faut croire

que Démosthène s'est servi d'un terme impropre pour désigner un régime oligarchique, analogue à ces décadarchies que Sparte avait autrefois imposées à un grand nombre de cités grecques. (Cf. *Isocrate, Phil.* § 96, et *passim*.) Vemel croit que les décadarques différaient des tétrarques, et formaient le gouvernement général de la Thessalie tout entière. Mais la politique de Philippe tendait à diviser la Thessalie, et non à lui donner une forte centralisation. Au contraire, A. Schæfer (II, p. 403) pense, avec G. H. Schæfer, que Philippe institua des décadarques dans chacune des cités de la Thessalie. Cette opinion serait plus plausible, n'était le singulier τὴν... δεκαδαρχίαν. Tout bien considéré, nous ne voyons pas pourquoi on n'en croirait pas Harpocraton et les anciens commentateurs, qui puisaient leurs renseignements dans des historiens aujourd'hui perdus.

9. Τὴν πυλαίαν, la participation au conseil amphictyonique. Cf. *Paix*, 23.

10. Προσόδους παραιρήσεσθαι. On voit que Philippe, après avoir un instant renoncé à la perception de certains revenus, contre laquelle les Thessaliens avaient protesté autrefois (cf. *Olynth.* I, 22, et *passim*), s'en était emparé de nouveau. — Οὐκ ἔστι ταῦτα, cela n'est pas possible, c'est-à-dire, une conduite aussi contradictoire est impossible. Nous n'admettons pas l'explication : « Nequaquam credidissent. » L'antithèse : Ἀλλὰ μὴν γέγονε ταῦτα, prouve que le premier ταῦτα aussi désigne les faits, et non la croyance des Thessaliens.

- « μὴν γέγονε ταῦτα καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. [23] Ἵμεῖς δ',
 « ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισχνούμενον θεωρεῖτε Φίλιπ-
 « πον, ἐξηπατηκότα δ' ἤδη καὶ παρακεκρουμένον ἀπέυχεσθε,
 « εἰ σωφρονεῖτε δὴ, ἰδεῖν. Ἔστι τοίνυν νῆ Δί', ἔφην ἐγὼ, παν-
 5 « τοδαπὰ εὐρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν,
 « οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τάφροι καὶ τᾶλλ' ὅσα
 « τοιαῦτα. [24] Καὶ ταῦτα μὲν ἔστιν ἅπαντα χειροποίητα,
 « καὶ δαπάνης προσδεῖται· ἐν δέ τι κοινὸν ἢ φύσις τῶν εὖ
 « φρονούντων ἐν αὐτῇ κέκτηται φυλακτῆριον, ὃ πᾶσι μὲν
 10 « ἔστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς
 « τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ἄπιστία. Ταύτην φυ-
 « λάττετε, ταύτης ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζετε, οὐδὲν μὴ
 « δεῖνὸν πάθητε. [25] Τί ζητεῖτ'; ἔφην. Ἐλευθερίαν. Εἴτ' οὐχ
 72 « ὄρατε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτη καὶ τὰς προσηγορίας
 15 « ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ
 « καὶ νόμοις ἐναντίος. Οὐ φυλάξεσθ' ὅπως, ἔφην, μὴ πολέμου
 « ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι δεσπότην εὕρητε; »

NC. 4. εἰ σωφρονεῖτε δὴ S et L seuls. ἂν σωφρονήτ' vulg. — 2. ἡδέως ὄρατε Cobet.
 — 3. Var. ἀπέυχεσθε et ἀπέυξεσθε. — 8. δαπάνης πολλῆς vulg. — 9. ἐν, après φρο-
 νούντων, est omis dans S, ajouté de première main dans L. — 10. ἔστιν vulg. — 12.
 οὐδὲν μὴ δεῖνὸν S, L (avant correction), et Stobée, *Anthol.* XLIII, 52. οὐδὲν δεῖνὸν μὴ
 vulg. — 13. τί οὖν (comme l. 11) vulg. — 15-16. ἐχθρὸν.... ἐναντίον Stobée, *Anthol.*
 XLIX, 23. — 16. J'aimerais mieux πολέμου. — ὅπως μὴ.... ἀπαλλαγῆναι δ. εὕρη-
 σετε Cobet.

3. Ἀπέυχεσθε. Impératif. C'est gâter ce passage que de prendre ce verbe pour un indicatif.

8. Κοινόν est opposé à δαπάνης προσδεῖται, comme φύσις à χειροποίητα.

10. Τοῖς πλήθεσι, aux démocraties.

12-13. Οὐδὲν μὴ δεῖνὸν πάθητε équivaut à οὐ μὴ πάθητε (négation énergique) δεῖνόν τι. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτε' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.

13. Εἴτ'(α), alors, puisqu'il en est ainsi. Cf. *Olynth.* I, 24.

14. Καὶ τὰς προσηγορίας, jusqu'aux titres (sans parler de ses sentiments et de son intérêt).

16. Νόμοις. Aux yeux d'un Athénien, l'idée d'un régime légal était inséparable de celle de république démocratique; dans tout autre gouvernement, la loi semblait

entravée par l'arbitraire des maîtres : voilà pourquoi le terme πολιτεία est employé comme équivalent à δημοκρατία. On cite Eschine, *Contre Timarque*, 4 : Διοικουῦνται δ' αἱ μὲν τυραννίδες καὶ ὀλιγαρχίαι τοῖς τρόποις τῶν ἐφεστηκότων, αἱ δὲ πόλεις αἱ δημοκρατούμεναι τοῖς νόμοις τοῖς κεκμημένοις. Cf. Tite-Live, II, 3, 3 : « Regem a hominem esse, a quo impetres, ubi jus, a ubi injuria opus sit.... leges rem surdam, a inexorabilem esse.... » — Πολέμου. La guerre contre Sparte. Voir NC. — Je ne sais si Démosthène ne fait pas allusion à la fable du Cheval s'étant voulu venger du cerf. On l'attribuait à Stésichore. Les habitants d'Himéra en Sicile allaient accorder des gardes du corps à Phalaris. Stésichore leur conta cette fable, et il ajouta, dit-on : Οὕτω δὲ καὶ ἡμεῖς

[26] Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται, καὶ πολλοὺς ἑτέρους λόγους παρὰ τῶν πρέσβειων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν ὕστερον, ὡς ἔοικεν, οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχίσονται τῆς Φιλίππου φιλίας οὐδ' ὦν ἐπαγγέλλεται. Καὶ οὐ τοῦτ' ἔστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων⁵ τινὲς παρ' ἃ τῶ λογισμῶ βέλτισθ' ὀρθῶσιν τι πράξουσιν. [27] ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καὶ συνιέντες αὐτοὶ καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν ὡς ἐπιβουλεύεσθε, ὡς περιστοιχίζεσθε, ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάνθ' ὑπομείναντες. Οὕτως ἡ πα-

NC. 3. ὕστερον S. ὕστερον ἀκούσαντες vulg. — 6. ὀρθῶσιν S. — 7. Entre οἱ et καὶ quatre lettres sont grattées dans S. Ancienne vulgate (et L) : ὑμεῖς αὐτοὶ οἱ καὶ. — 8. περιστοιχίζεσθε plusieurs manuscrits. περιτευχίζεσθε vulg., ainsi que S et L de première main. Cependant dans S les lettres ει se trouvent sur un endroit gratté. — ἐκ τοῦ quelques manuscrits. ὡς ἐκ τοῦ vulg. ὥστε S. ὡς τοῦ, et au-dessus de la ligne ἐκ de première main, L. La répétition erronée de ὡς semble avoir amené les leçons ὡς τοῦ et ὥστε. Rehdantz propose d'écrire simplement τοῦ. Væmel adoptait ὥστε, conjonction difficile à concilier avec λήσετε. Cf. Francke, dans *Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 358. — 9. ποιῆσαι vulg., ainsi que S et L de première main. Var. : ποιεῖν. — λήσεσθ' S et L.

ὄρατε, μὴ βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρήσασθαι ταῦτὸ πάθητε τῷ ἵππῳ * τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἐλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα * ἐὰν δὲ φυλακὴν δῶτε καὶ ἀναθῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλαράϊοι. Aristote, *Rhét.* II, 20, rapporte ce récit, sans doute d'après l'historien Philistos. Cf. Théon, *Progymnasmata*, t. I, p. 159 des *Rhetores* de Walz.

4. Construisez : Καὶ ταῦτα θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται. Le verbe θορυβεῖν peut prendre un régime direct. Cf. Isocrate, *Panath.* § 263 : Ἐπηνημένους δ' ἦν καὶ θεθορυβημένος. Du reste, ce verbe se dit tantôt des applaudissements, tantôt des murmures d'une assemblée : l'ensemble de chaque passage décide du sens. — Ici le participe présent est, à proprement dire, participe de l'imparfait, et désigne un fait concomitant. A l'indicatif, on dirait ταῦτ' ἤκουσαν ἐκεῖνοι καὶ ἐθορύβουν.

2. Λόγους. Cet accusatif ne dépend pas seulement de ἀκούσαντες, mais aussi de θορυβοῦντες (ὡς ὀρθῶς λέγονται). Voir la note précédente. Les mots καὶ θορυβοῦντες... λέγεται ne doivent pas être considérés comme une parenthèse.

3. Ὡς ἔοικεν (à ce qu'il paraît) se rapporte à ce qui suit. Rehdantz donne à ces mots le sens de « comme de raison », afin

de pouvoir les rattacher à ce qui précède. Cette interprétation nous semble forcée.

5-6. Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινές. L'orateur traite ces peuples du haut de son orgueil attique. Voir ce qu'il dit des gens de Rhodes, *Sur la liberté des Rhodiens*, § 16. Le fait est, que les petits États du Péloponnèse sont restés les fidèles alliés de Philippe, et s'en sont bien trouvés : il valait mieux pour eux d'obéir à la Macédoine que de se laisser asservir par Sparte. Mais Démosthène était trop bon patriote pour comprendre cette vérité. — Παρ' ἃ, contrairement à ce que...

6-7. Ἄλλ' ὑμεῖς. Au lieu de dire ἀλλ' εἰ ὑμεῖς, et de rattacher ainsi cette phrase à ἔστιν ἄτοπον, l'orateur, donnant à ses paroles une tournure directe, présente comme un fait probable que les Athéniens persistent dans leur indolence.

8-9. Ἐπιβουλεύεσθε. Au passif. Cf. Platon, *Rép.* III, p. 417 B : Ἐπιβουλεύοντες καὶ ἐπιβουλεύόμενοι, et *passim*. — Περιστοιχίζεσθε. Cf. *Phil.* I, 9, avec la note. — Ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι, pour n'avoir pas voulu commencer à agir, pour avoir toujours différé d'agir. Ἡδὲ ne désigne pas seulement le moment où parle Démosthène, mais tous les moments à venir, toutes les occasions d'agir

ραυτίχ' ἠδονῆ καὶ βραστῶνῃ μεῖζον ἰσχυεὶ τοῦ ποθ' ὕστερον συν-
οίσειν μέλλοντος.

[28] Περὶ μὲν δὴ τῶν ὑμῖν πρακτέων καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστε-
ρον βουλευέσεσθε, ἂν σωφρονῆτε· ἃ δὲ νῦν ἀποκρινάμενοι τὰ
5 δέοντ' ἂν εἴητ' ἐψηφισμένοι, ταῦτα δὴ λέξω.

Ἦν μὲν οὖν δίκαιον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἐνεγκόντας
τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπέσθητε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, κα-
λεῖν· [29] οὗτε γὰρ αὐτὸς ἂν ποθ' ὑπέμεινα πρᾶσθαι, οὐτ' ἂν
ὑμεῖς οἶδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυ-
10 χόντ' εἰρήνης Φίλιππον ᾤεσθε· ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀρεστη-
κότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἐτέρους καλεῖν. Τίνας;
τοὺς, ὅτ' ἐγὼ γεγρονίας ἤδη τῆς εἰρήνης ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἤκων

NC. 5. ταῦτα δὴ S et L seuls. ταῦτ' ἤδη vulg. Après ces mots, la plupart des éditeurs insèrent, de l'avis de l'abbé d'Olivet (p. 72 de sa traduction française) et de Dobree, l'indication ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ. Voir la note explicative. — 7. τὰς, après ἐνεγκόντας, est omis dans S, dans L, et dans d'autres manuscrits. — 9. οἶδ' S et L. εὐ οἶδ' vulg. — τοιαῦτα vulg. τοσαῦτα S et L. — 11. τινὰς; S et L de première main.

qui se présenteront. Il en est de même de πραυτίχ(α) dans la phrase suivante.

3-4. Πρακτέων. La construction personnelle des adjectifs verbaux en τέος n'est pas rare; mais ils ne sont pas souvent employés aux cas obliques. On cite Isocrate, *Antidose*, 59 : Πολλῶν ἔτι μοι λεκτέων ὄντων. — Καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλευέσεσθε, vous en délibérerez plus tard entre vous, c'est-à-dire, quand nul ambassadeur étranger n'assistera à vos délibérations. Le texte est clair et n'admet pas d'autre explication : on ne saurait éluder le fait de la présence d'ambassadeurs (de Philippe), non-seulement dans la ville, comme disent Franke et A. Schaefer, mais aussi dans l'assemblée du peuple.

5. Ταῦτα δὴ λέξω. Le projet de la réponse à faire aux ambassadeurs de Philippe (voir la *Notice*) n'est pas venu jusqu'à nous. Faut-il croire que l'orateur interrompit ici son discours, pour donner tout de suite lecture de ce projet de réponse? Il est plus probable qu'il ne le lut [voy. la note sur le § 46 de la troisième *Philippique*] qu'après avoir terminé sa harangue. Les mots Ἦν μὲν οὖν δίκαιον....

ne se comprendraient guère après la lecture de la réponse : Rehdantz et Spengel l'ont fait observer avec raison.

6. Ἦν μὲν οὖν δίκαιον. Les ambassadeurs de Philippe déclaraient qu'on calomniait leur maître en l'accusant de mauvaise foi. En effet, Philippe avait évité de rien promettre dans ses dépêches; il s'était servi, pour tromper le peuple d'Athènes, de Ctésiphon, d'Aristodème, puis de Philocrate, d'Eschine et de quelques autres. Il serait juste, dit l'orateur, de s'adresser à ces hommes pour savoir ce qu'on répondra au message de Philippe.

8. Αὐτός. Démosthène avait fait partie des deux ambassades envoyées près de Philippe, la première pour discuter avec lui les conditions de la paix, la seconde pour lui faire prêter serment.

11. Καλεῖν. Sous-ent. ἦν δίκαιον, l. 6.

12. Τούς. Cet article annonce le participe λέγοντας, qui ne viendra que quelques lignes plus bas, quand l'orateur aura indiqué les circonstances dans lesquelles ses adversaires tenaient un pareil langage. Quant aux faits, voir *Paix*, § 40, avec les notes, ainsi que *Ambassade*, § 45 sq.

πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρκους, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν 73 πόλιν, προύλεγον καὶ διεμαρτυρόμενη καὶ οὐκ εἶων προέσθαι Πύλλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας, [30] ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμι τις ἄνθρωπος, Φίλιππος δ', ἅπερ εὐξαισθ' ἂν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ, πράξει, καὶ Θεσπιάς μὲν 5 καὶ Πλαταιὰς τειχιεῖ, Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕβρεως, Χερρόνησον δὲ τοῖς αὐτοῦ τέλεσι διορύξει, Εὐβοίαν δὲ καὶ τὸν Ὀρωπὸν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἅπαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' οἷδ' ὅτι ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνήσθαι. [31] Καὶ τὸ 10 πάντων αἰσχιστον, καὶ τοῖς ἐκγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπήχθητε. Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω καὶ καλεῖν φημί δεῖν τούτους; Ἐγὼ νῆ τοὺς θεοὺς τάληθῆ μετὰ παρρησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. [32] οὐχ ἴν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσῶν 15 ἐμαυτῷ μὲν ἐξ ἴσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω, τοῖς δ' ἐμοὶ

NC. 4. δύστροπος καὶ δύσκολος S et L. δύσκολος καὶ δύστροπος vulg. — 5. Les manuscrits flottent entre ἅπερ et ὅπερ (leçon de S). — 8. πάντα B. — 9. ἐνταυθοῖ vulg. ἐνταυθί Dindorf. — 12. ἐψηφίσασθε S. προτεψηφίσασθε vulg. — 13-14. τούτους; Ἐγὼ vulg. τούτους ἐγὼ: Væmel, d'après S.

3. Λέγοντας. Dans le discours de l'*Ambassade*, Démosthène attribue ce mot à Philocrate. Ici il s'exprime plus vaguement. C'est que, dans ses harangues, il ne désigne jamais par leur nom ceux qu'il attaque. — Ὑδωρ πίνων. Le préjugé populaire contre les buveurs d'eau est ancien. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 80 : Αὕτη γε χρηστῶν ἐστὶν ἀνδρῶν ἡ νόσος. (Il s'agit de la φιλιοποσία.)

5. Ἐὰν παρέλθῃ. Sous-ent. εἴσω Πυλῶν (*Couronne*, § 35), en deçà des Thermopyles.

5-6. Θεσπιάς... τειχιεῖ. Cf. *Paix*, § 10.

6-7. Χερρόνησον... διορύξει. La Chersonèse était alors occupée par des colons athéniens. Le meilleur moyen de la garantir contre les invasions des Thraces eût été de la séparer du continent au moyen d'un canal. On faisait croire aux Athéniens que Philippe exécuterait cette percée à ses propres frais (τέλεσι).

7-8. Εὐβοίαν... ἀποδώσει. Cf. *Paix*, I. c.

14. Καὶ τοῖς ἐκγόνοις. Voir, sur cette

clause du traité, *Ambassade*, § 48 et 54 sqq. — Πρὸς τὰς ἐλπίδας, sur ces espérances, en vue de ces espérances.

13. Δεῖν, qu'il faudrait. Cet infinitif répond à ἔδει, *oportebat*. Cf. ἦν... δίκαιον, § 28.

15. Εἰς λοιδορίαν ἐμπεσῶν, m'étant laissé aller à des injures. Cf. *Couronne*, § 256 : Ὑπὸ τῆς τουτουῖ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπίπτειν ἀναγκάζομαι. — L'explication « in convicia adversariorum « illapsus » est erronée.

16. Ἐμαυτῷ... λόγον... ποιήσω. Pour bien expliquer ces mots, il faut consulter l'usage, et se garder des interprétations de fantaisie. Λόγον ποιεῖν τινι veut dire : « donner à quelqu'un l'occasion de parler, *dicendi copiam facere alicui*. » Cf. *Aristocrate*, 81 : Οὐδὲ τούτῳ λόγον οὐδὲ κρίσιν πεποίηκεν, équivalent à ἀπεστέρησε λόγον καὶ κρίσεως (*ib.* 78). Démosthène dit donc qu'il ne veut pas réveiller l'attention du peuple de la manière dont ses ad-

προσκραουσασιν ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν
 τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου, οὐδ' ἔν' ὡς ἄλλως ἀδολεσχῶ· ἀλλ'
 οἶμαι ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν ἃ Φίλιππος πράττει μᾶλλον ἢ τὰ
 νυνί. [33] τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὁρῶ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλοίμην
 5 ἂν εἰκάξειν ὀρθῶς, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγυὸς ἦ τοῦτ' ἤδη.
 Ὅταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται τῶν συμβαι-
 νόντων, μηδ' ἀκούθῃ' ἔτι ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστὶν ἐμοῦ μηδὲ τοῦ
 δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάντες ὁρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὀργίλους καὶ
 74 τραχεῖς ὑμᾶς ἔσεσθαι νομίζω. [34] Φοβοῦμαι δὴ μὴ, τῶν πρέσ-
 10 θεων σεσιωπηκότων ἐφ' οἷς αὐτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκότες,
 τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολωλότων
 τῇ παρ' ὑμῶν ὀργῇ περιπεσεῖν συμβῆ· ὁρῶ γὰρ ὡς τὰ πόλλ'
 ἐνίουσ οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους, ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα
 τὴν ὀργὴν ἀφιέντας. [35] Ἔως οὖν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται
 15 τὰ πράγματα καὶ κατακούομεν ἀλλήλων, ἕκαστον ὑμῶν,
 καίπερ ἀκριβῶς εἰδῶθ', ὅμως ἐπαναμνήσαι βούλομαι, τίς ὁ

NC. 1. καὶ νῦν παράσχω πρόφασιν S. κενὴν π. π. ου καινήν π. π., ου παράσχω
 πρόφασιν κενὴν vulg. — Après πάλιν, la vulgate insère γε. — 2. ὡς ἄλλως S. τὴν
 ἄλλως vulg. — 4. τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὁρῶ προβαῖνον S. τὰ γὰρ πράγματα ὁρῶ προβαί-
 νοντα vulg. — Après βουλοίμην, la vulgate ajoute μέν. — 8. πάντες S. πάντα
 vulg. — 9. δὴ S. δὲ vulg. — 10. δεδωροδοκηκότες S et (de première main) L seuls.
 δεδωροδοκηκόσι vulg. — 16. ἐπαναμνήσαι vulg. ἐπαναμνησθεσθαι S et L seuls. Væmel
 et Rehdantz ont perdu leur peine à défendre cette dernière leçon, laquelle vient peut-
 être d'une variante ἐπαναμνησκειν indiquée au-dessus de ἐπαναμνήσαι. En effet, un
 autre manuscrit porte ἐπαναμνησκειν.

versaires ont l'habitude de le faire (ἐξ ἴσου),
 en descendant à des injures.

4. Ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν. Il ne faut pas
 séparer ces deux termes corrélatifs, de
 manière à faire porter l'un sur προσ-
 κραουσασιν, l'autre sur λαβεῖν. Or λαβεῖν
 est accompagné de πάλιν. On les rat-
 tachera donc l'un et l'autre à προσκραού-
 σασιν.

2. Ὡς ἄλλως, vainement. Cf. ὡς ἐτέ-
 ρως, § 10.

5. Τοῦτ(ο). Ce démonstratif se rap-
 porte à l'idée contenue dans les mots ποθ'
 ὑμᾶς λυπήσειν... τὰ νυνί.

6. Ἐξουσία γίγνηται, équivalent à
 ἐξῆ, gouverne le simple infinitif ποιεῖν. Cf.
Olynth. I, 45 : Μὴ εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν
 ποιεῖν (Krüger, *Gr. gr.* 50, 6, 6). Si le

substantif était accompagné de l'article, il
 faudrait ἢ τοῦ ποιεῖν ἐξουσία.

9-10. Τῶν πρέσθεων. C'est Philocrate,
 Eschine et d'autres Athéniens qui avaient
 fait partie des ambassades au sujet de
 la paix. Les hommes ainsi flétris par Dé-
 mosthène n'osaient rien répondre. Cf. *Ambassade*, § 207 sq. — Σεσιωπηκότων
 (ἐκεῖνα) ἐφ' οἷς, comme ils n'ont eu garde
 de révéler les services pour lesquels...

13-15. Οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους... ἀφιέν-
 τας. Voir *Olynth.* I, 46, où l'orateur
 exprime la même crainte. — Συνίσταται
 τὰ πράγματα : comme συνίσταται τὰ
 νέφη, συνίσταται ὁ χειμῶν, « tant que
 l'orage se forme ». Que cette image était
 présente à l'esprit de l'orateur, on le voit
 par les mots κατακούομεν ἀλλήλων.

Φωκέας πείσας καὶ Πύλας τόθ' ὑμᾶς προέσθαι, ὧν καταστάς
 ἐκεῖνος κύριος τῆς ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόν-
 νησον κύριος γέγονεν, καὶ πεποίηχ' ὑμῖν μὴ περὶ τῶν δικαίων
 μηδ' ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλὴν, ἀλλ' ὑπὲρ
 τῶν ἐν τῇ χώρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πολέμου, ὃς λυ-⁵
 πῆσει μὲν ἕκαστον, ἐπειδὴν παρῆ, γέγονεν δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ
 ἡμέρᾳ. [36] Εἰ γὰρ μὴ παρεκρούσθητε τόθ' ὑμεῖς, οὐδὲν ἂν ἦν
 τῇ πόλει πρᾶγμα· οὔτε γὰρ ναυσὶ δῆπου κρατήσας εἰς τὴν Ἀτ-
 τικὴν ἦλθεν ἂν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε πεζῇ βαδίῳ ὑπὲρ
 τὰς Πύλας καὶ Φωκέας, ἀλλ' ἢ τὰ δίκαι' ἂν ἐποίει καὶ τὴν εἰ-¹⁰
 ρήνην ἄγων ἡσυχίαν εἶχεν, ἢ παραχρῆμ' ἂν ἦν ἐν ὁμοίῳ πο-
 λέμῳ δι' ὃν τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. [37] Ταῦτ' οὖν, ὡς
 μὲν ὑπομνησαι, νῦν ἰκανῶς εἴρηται, ὡς δ' ἂν ἐξετασθεῖη μάλιστ'
 ἀκριβῶς, μὴ γένοιτ', ὧ πάντες θεοί· οὐδένα γὰρ βουλοίμην
 ἔγωγ' ἂν, οὐδ' εἰ δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι, μετὰ τοῦ πάντων¹⁵
 κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

NC. 1. τόθ' ὑμᾶς est notre conjecture. ποιήσας S et L seuls. ὑμᾶς se trouve dans la plupart des manuscrits; mais ce mot, ainsi que πείσας, n'y a pas de place fixe. Vemel, Westermann et Rehdantz ont admis ποιήσας. Nous avons tiré de cette leçon, inadmissible suivant nous, une correction, grâce à laquelle les mots ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ (à la fin du paragraphe) ont un antécédent. Si πείσας était écrit au-dessus de τόθ' ὑμᾶς, il a pu en naître ποιήσας. — 3. γέγονεν S. — μὴ S. μήτε ou μηκέτι vulg. — 4. μηδ' S. μήθ' vulg. — ἔξω avait d'abord été omis dans S et dans L. — 6. γέγονεν S. — 11. ἐν après ἦν est ajouté après coup dans S. — 12. τότε est suivi, dans la vulgate, de πρότερον, ou bien remplacé par cette glose. — 15. ἔγωγ' ἂν S. ἂν ἔγωγ' vulg.

3. Μὴ περὶ τῶν δικαίων. Il est vain de discuter sur des questions de droit; il s'agit de savoir lequel sera le plus fort, de Philippe ou des Athéniens: car on marche vers la guerre.

6. Γέγονε, il a pris naissance, il date de.

8. Πρᾶγμα, embarras, difficulté. — Ναυσί. Philippe avait commencé à former une flotte, et ses marins avaient exécuté des coups hardis (cf. *Phil.* I, 34); mais il ne pouvait songer à combattre les Athéniens sur mer.

9-10. Ὑπὲρ τὰς Πύλας, par-dessus les Thermopyles.

11. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν. Avant δι' ὃν, sous-entendez τοῦτῳ ou οἷος ἦν. Cf. *Olynth.*, I, 41: Παρόμοιον ἐστὶν ὄπερ, et la note.

13-14. Ὡς δ' ἂν... ἀκριβῶς. Quelles sont ces circonstances, dans lesquelles les paroles prophétiques de Démosthène pourraient être vérifiées (ἐξετασθεῖν ἂν) d'une manière certaine? Les derniers mots de la harangue l'indiquent assez.

15. Δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι. Construction personnelle, équivalente à δίκαιόν ἐστιν ἀπὸν ἀπολωλέναι. Cf. *Rhodiens*, § 46. Quant au vœu, cf. *Cour.*, § 89.



ΠΕΡΙ
ΑΛΟΝΝΗΣΟΥ



NOTICE.

Cette harangue n'est pas de Démosthène, mais elle est de son époque, et elle a pour auteur un de ses amis politiques. Voici à quelle occasion elle fut prononcée.

En 343 (Olymp. CIX, 1)¹ les Athéniens avaient reçu une ambassade de Philippe, à la tête de laquelle se trouvait Python de Byzance. C'était un homme de grand talent², choisi évidemment en vue de l'importance et de la difficulté de la mission. Python insinua³ que les orateurs qui trouvaient mauvais tout ce que faisait et tout ce que disait Philippe, obéissaient, non à un patriotisme exalté, mais aux motifs les plus vils. A l'entendre, ils ne criaient contre le roi que parce qu'il avait dédaigné d'acheter leur appui. Comme le dernier traité de paix était surtout l'objet de leurs plaintes et de leurs calomnies, Python invitait les Athéniens à modifier ce qui leur déplaisait dans ce traité; et il déclarait que son maître ne demandait pas mieux que de les contenter de tout point. Perdre les orateurs patriotes dans l'esprit des Athéniens, tel semble avoir été le but de cette offre peu sérieuse. Les patriotes athéniens prirent Philippe au mot. Ils proposèrent quelques modifications, dont voici la principale. D'après le traité, les deux parties belligérantes gardaient les pays qu'elles occupaient : ils firent voter une nouvelle rédaction attribuant à chacun ce qui lui revenait de droit. C'était là demander implicitement la reddition des anciennes possessions d'Athènes, et particulièrement d'Amphipolis⁴. Cette rédaction était inacceptable; et les chefs du parti patriote ne pouvaient être assez extravagants pour croire que Philippe renoncerait, sans nécessité, à presque tous les fruits de la dernière guerre. Mais ils continuèrent de jouer d'un air sérieux une comédie commencée par leur adversaire⁵,

1. Voir Böhnecke, *Forschungen*, I, p. 439. A. Schäfer, II, p. 353.

2. Cf. *Couronne*, § 136. Eschine, *Ambassade*, § 125. Le scholiaste d'Eschine assure que Python était disciple d'Isocrate. — Le fait rappelé par Démosthène, *l. c.*, se rapporte-t-il à cette ambassade de Python ou à quelque autre ? Il est inutile de discuter ici cette question controversée. Mais la *Lettre de Philippe*, § 18, ne fait pas allusion, quoi qu'on en ait dit, à l'ambassade

de 343. Voir nos observations sur ce dernier passage.

3. Cf. *Halonèse*, § 24 sq.

4. Cf. *Halonèse*, § 18 et § 24 sqq.

5. C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue, afin de ne pas juger la politique des patriotes athéniens aussi défavorablement que l'a fait Spengel (*Die Δημιουργία des Demosthenes*, p. 45). D'un autre côté, Grote (t. XVII, p. 301, note 4) et A. Schäfer (II, 357) prennent le décret rédigé par

afin de soulever contre lui l'indignation des Athéniens. On ne s'étonne pas que Philippe ait mal reçu l'ambassade chargée de lui faire agréer le traité modifié de la sorte et d'élever d'autres réclamations. Hégésippe, un des adversaires les plus passionnés de la politique macédonienne, se trouvait à la tête de cette ambassade¹.

Cependant Philippe renoua les négociations. En 342 (Olymp. CIX, 2)² de nouveaux ambassadeurs, non-seulement de Philippe, mais encore de tous ses alliés³, apportèrent de sa part des paroles conciliantes et une dépêche qui touchait à tous les points du litige. Sans accorder le point essentiel, l'amendement radical qu'on avait essayé d'introduire dans le traité, le roi faisait quelques concessions. Il consentait à garantir la liberté et l'indépendance des Grecs non compris dans le traité, et à soumettre à la décision d'un arbitre certains différends qui s'étaient élevés entre lui et les Athéniens. L'un de ces différends a fourni le titre du discours qui nous occupe, par l'unique raison qu'il y est mentionné en premier lieu, et il a ainsi pris une certaine célébrité peu méritée⁴. La petite île d'Halonèse, ancienne possession d'Athènes, étant devenue un repaire de pirates, Philippe l'avait purgée de ces hôtes malfaisants, et s'en était emparé. Aux réclamations des Athéniens, Philippe répondit que l'île lui appartenait, qu'il était prêt à faire examiner ses titres par un arbitre impartial, mais que cependant il voulait bien faire don de cette île à la cité d'Athènes. Démosthène et ses amis déclarèrent que Philippe devait rendre (ἀποδιδόναι) l'Halonèse et non la donner (διδόναι)⁵, distinction subtile dont les orateurs philippistes, ainsi que les poètes comiques⁶, ne manquèrent pas de se moquer, et qui avait toutefois un sens politique. Les patriotes insistaient sur les droits d'Athènes : ils pensaient que la république n'avait que faire des dons du Macédonien. Sans doute, si Philippe avait offert de donner Amphipolis, il eût été ridicule de ne pas accepter et de chicaner sur les mots; mais il ne faut pas oublier que l'Halonèse n'était qu'un îlot, un rocher sans

ce parti trop au sérieux, en le regardant comme une espèce d'ultimatum posé à Philippe.

1. Cf. Démosthène, *Ambassade*, § 331 : Τὸν γὰρ Ἠγήσιππον ὄρατε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πρέσβεις πῶς ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλὰ Ξενοκλείδην τουτοῦ τὸν ποιητὴν ἐξεκέρυξεν, ὅτι αὐτοῦς ὑπέδεξάτο πολίτας ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ἡμῶν λέγουσι δικαίως ὅσ' ἂν φρονῶσι τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται... Le procès de l'*Ambassade* eut lieu en 343 (Ol. cix, 2), peu de temps après l'ambassade en question.

2. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 40 : Μετὰ Λυκίσκων ἐστὶν ἄρχων

Πυθόδοτος, ἐφ' οὗ τὴν ὀγδόην τῶν Φιλίππων δημηγοριῶν διέβητο πρὸς τοὺς Φιλίππου πρέσβεις, ἧς ἐστὶν ἀρχή· « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἐστὶν ὄπως αἰετῆται. »

3. Voir *Lettre de Philippe*, § 18, avec notre commentaire.

4. Denys d'Halicarnasse, *De admir. vi Dem.* p. 994 R : Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐπιστολὴν καὶ τοὺς πρέσβεις τοὺς παρὰ Φιλίππου ῥηθεὶς λόγος, ὃν ἐπιγράφει Καλλιμάχος αὐτὸς ὑπὲρ Ἄλονησού.

5. Voir *Halonèse*, § 2 sqq. *Lettre de Philippe*, § 42 sqq.

6. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, 83, et les poètes cités par Athénée, VI, p. 223 D sq., ainsi que par Plutarque, *Dem.* ix.

importance sérieuse. Ainsi s'expliquent, et la générosité de Philippe, et l'obstination des patriotes à ne pas lui laisser jouer à si bon marché le rôle de bienfaiteur d'Athènes.

Pour combattre efficacement la piraterie, Philippe offrait de faire, de concert avec Athènes, la police des mers. C'était demander aux Athéniens de reconnaître la Macédoine, non-seulement comme puissance hellénique, mais aussi comme puissance maritime. On comprend qu'ils aient résisté à cette prétention. Mais il est inutile d'énumérer tous les détails de la lettre de Philippe. La harangue dont nous allons donner l'analyse les fait assez connaître.

Exorde. Écoutez les orateurs qui défendent vos droits, et que Philippe vous demande de ne pas laisser parler. — Je vais discuter d'abord la lettre de Philippe, les discours de ses ambassadeurs seront examinés plus tard (§ 1).

1. La question de l'Halonnèse. Vous ne devez pas accepter cette île comme un don de Philippe (§ 2-6). Vous ne devez pas laisser examiner vos droits par un arbitre (§ 7-8).

2. Philippe propose un traité de commerce et de juridiction commerciale (σύμβολα), en se réservant le droit de ratification. Cette proposition cache un piège. En prenant Potidée, Philippe a dépouillé les colons athéniens qui y étaient établis : il cherche à faire sanctionner ces spoliations d'une manière indirecte par une des clauses du traité (§ 9-13).

3. Philippe offre de réprimer la piraterie. C'est qu'il voudrait partager avec vous la domination des mers, puis vous en dépouiller sous main, en gagnant vos alliés (§ 14-16). Sortie contre les philippistes (§ 17).

4. Modifications du traité. Après les avoir provoquées et consenties d'avance par l'organe de ses ambassadeurs, Philippe ne veut pas reconnaître celle qui vous remettrait en possession d'Amphipolis, ville sur laquelle vous avez des droits incontestables, reconnus autrefois par Philippe lui-même (§ 18-29).

5. Une autre modification, garantissant la liberté et l'indépendance des Grecs non compris dans le traité, est acceptée par Philippe ; mais ses actions ne s'accordent pas avec ses déclarations. Il met garnison dans Phères, il attaque Ambracie, il subjugué au profit de son beau-frère, Alexandre d'Épire, les trois villes de la Cassopie (§ 30-32).

6. Philippe vous a trompés par de vaines promesses, quand il négociait la paix. C'est en vain qu'il cherche à le nier, et aujourd'hui il essaye de recommencer le même jeu (§ 33-35).

7. Philippe a pris Serrion-tichos et d'autres forts de la Thrace après la conclusion de la paix. Les dates parlent assez haut : il est inutile de soumettre la chose à des arbitres (§ 36-37).

8. Philippe assure avoir rendu les prisonniers athéniens : et cepen-

dant il a mis à mort, malgré vos réclamations, un de vos proxènes (§ 38).

9. Philippe s'est emparé d'une partie de la Chersonèse de Thrace qui vous appartient, et il veut vous forcer à régler par un arbitrage vos différends avec les habitants de Cardie. Il faut haïr, encore plus que lui, les traîtres qui approuvent hautement son arrogance (§ 39-43).

En terminant, l'orateur annonce qu'il va soumettre à l'assemblée un projet de réponse à la lettre de Philippe (§ 46).

On aura remarqué, en parcourant cette disposition, que les arguments des ambassadeurs de Philippe ne sont pas discutés dans ce discours. Mais l'orateur promet-il en effet de les discuter? Nous avons essayé d'éclaircir ce point obscur dans les notes sur le § 1. Quoi qu'il en soit, l'omission (si tant est qu'il y ait omission) ne peut être mise sur le compte des copistes : l'hypothèse d'une lacune dans notre texte n'est pas admissible¹. Du reste, la disposition du discours est d'une clarté parfaite, trop parfaite même : on dirait que l'orateur y est emprisonné. Il suit la lettre de Philippe de point en point, sans faire de digressions, sans s'élever à des considérations générales. Dans ses harangues authentiques Démosthène suit une autre méthode : il revient toujours et toujours sur l'idée essentielle, sur le point capital ; il frappe à coups répétés là où il faut frapper, sans craindre un certain désordre apparent. Étant donné le sujet du discours sur l'Halonnèse, l'idée qui devrait le dominer, selon nous, c'est que la plupart des prétendues concessions de Philippe tendent à le faire reconnaître par les Athéniens comme l'arbitre de la Grèce. Sans doute, cette idée se trouve dans notre discours, mais elle n'y est peut-être pas assez mise en relief, elle n'en forme pas le centre. Il faut le dire, et la remarque en a déjà été faite², cette harangue est d'un ergoteur plutôt que d'un orateur. Tous les détails sont discutés avec la subtilité d'un avocat : les vues larges d'un homme politique y font défaut.

Quant au style, on ne saurait nier que ce discours ne soit bien écrit, mais on ne saurait méconnaître non plus qu'il porte un cachet tout différent de l'éloquence de Démosthène. Le contraste est frappant entre les phrases unies, simples, claires, un peu faibles, de cette harangue, et la puissante complication des périodes où respire la passion concentrée du grand orateur.

Denys d'Halicarnasse a déjà fait observer que le discours sur l'Halonnèse tranche, sous ce rapport, avec toutes les autres Philippiques, et qu'il reproduit fidèlement la manière de Lysias³. Il faut ajouter que

1. Voir notre observation sur les premiers mots du § 46.

2. Cf. A. Schaefer, II, p. 411.

3. Après avoir donné des exemples du style de Démosthène, style qu'il appelle *περίεργος και άσυνήθης και έξηλλαγμένη*,

l'orateur a laissé échapper beaucoup d'hiatus qui auraient choqué l'oreille de Démosthène¹, et qu'il n'a pas su éviter une certaine monotonie. Il répète les mêmes mots à peu de distance; il ne varie point ses transitions, mais se sert toujours de formules pareilles, ou peu s'en faut, pour passer d'un sujet à un autre; il fatigue enfin par le retour trop fréquent de la tournure ironique qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre². On trouve chez lui peu de traits saillants, énergiques. Il y en a cependant, mais ils sont d'un goût douteux. L'orateur veut, lui aussi, laisser l'aiguillon dans l'âme de ses auditeurs, et il s'écrie en terminant : « Vous punirez les traîtres, si tant est que vous portiez la cervelle dans la tête, et non dans les talons. » Les critiques anciens ont déjà relevé la grossièreté de ce mot. Démosthène reste noble jusque dans sa familiarité la plus incisive³.

On peut s'étonner que Denys, qui a si bien senti et si nettement signalé la différence des styles, n'exprime aucun doute sur l'authenticité de cette harangue. S'il n'a pas tiré une conséquence qui semble naturellement découler de son appréciation, c'est qu'il s'est, sans doute, laissé arrêter par un fait qui peut, en effet, sembler décisif, et qui est attesté par les contemporains de Démosthène⁴. Quand Philippe offrit de donner l'Halonnèse aux Athéniens, Démosthène les engagea à ne pas accepter comme un don ce qui leur revenait de droit, et à ne se tenir pour satisfaits que si Philippe déclarait leur rendre cette île. Or c'est là précisément ce qu'on lit dans notre discours. Mais cette coïncidence (on l'a compris depuis longtemps) ne prouve nullement que ce discours soit de Démosthène. Tous les orateurs du même parti ont dû soutenir la même thèse et faire la même distinction. Libanios, dans un argument aussi judicieux qu'instructif, où il resume les vues de certains critiques plus anciens que lui⁵, présente déjà cette considération, et il ajoute une preuve décisive. L'auteur du discours dit (§ 43) avoir porté une plainte d'illégalité contre Callippe, auteur d'un décret relatif à la ville de Cardie. Cette plainte fut portée, non par Démosthène, mais par Hégésippe. Nous ne pouvons plus vérifier le fait; mais nous devons en croire les critiques anciens, d'autant plus que d'autres faits s'accordent avec leur assertion. L'auteur du discours a conféré avec Philippe personnellement, comme membre d'une am-

Denys (*De adm. vi Dem.* ch. ix, p. 981 R.) ajoute : Μυρία τοιαῦτά ἐστι παρὰ Δημοσθένει, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς Φιλιππικοῦς λόγοις, μᾶλλον δὲ σπάνια τὰ μὴ οὕτως ἔχοντα· πλὴν ἐνός λόγου τοῦ περὶ Ἄλοννησος. Plus bas (ch. xiii, p. 994 R.) il dit du même discours : Ὅλος ἐστὶν ἀκριβής καὶ λεπτός καὶ τὸν Λυσιακὸν χαρακτήρα ἐκμέμακται εἰς ὄνυχ· ἐξαλλαγῆς δὲ ἢ σεμνολογίας ἢ τῶν ἄλλων τιτῶς & τῆ Δημοσθένους δυνάμει παρακολουθεῖν πέφυκεν ὀλίγην ἐπίδειξιν ἔχει.

1. Cf. Benseler, *De hiatu*, p. 68 sq.

2. Cf. Vœmel, *Proleg. in or. de Hal.* § 4.

3. Cf. Libanios dans l'*Argument*; *Traité du Sublime*, § 38; Hermogène, *Περὶ ἰδεῶν*, I, 7, t. III, p. 233 sq. Walz.

4. Cf. p. 238, note 6.

5. L'opinion de ces mêmes critiques est rapportée par Harpocraton, articles Ἠγήσιππος, Ἀλέξανδρος (à la fin), et Ἐλάτεια, ainsi que par d'autres lexicographes postérieurs à Harpocraton, et par le scholiaste de Démosthène, p. 264, 6 Dind.

bassade athénienne¹ sur l'affaire de l'Halonnèse. Or Démosthène ne faisait point partie de cette ambassade, mais Hégésippe y figurait, et semble même en avoir été le chef². Aussi la plupart des critiques modernes se sont-ils rangés de l'avis de Libanius. La question a été discutée par Voemel³ avec tant de soin, et d'une manière si complète, qu'il n'est plus permis aujourd'hui d'attribuer ce discours à Démosthène. Il est l'ouvrage d'un contemporain du grand orateur, c'est ce qu'on peut dire avec certitude; et l'on peut ajouter, avec toute sorte de probabilité, qu'il est de la main d'Hégésippe, surnommé Κρωβύλος⁴. Félicitons-nous d'un hasard qui nous permet de comparer l'éloquence de Démosthène avec celle d'un autre orateur qui combattait à côté de lui, avec la même ardeur, sinon avec le même talent, dans les rangs des patriotes hostiles au roi de Macédoine.

Ajoutons que les Athéniens rejetèrent toutes les propositions de Philippe en bloc⁵.

1. Halonnèse, § 2.

2. Cela résulte du passage que nous avons cité, p. 240, note 1. Après les deux ambassades entreprises pour négocier et faire jurer la paix de Philocrate, Démosthène ne s'est plus chargé d'aucun message pour Philippe : voir Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 73. Ce fait a été d'abord signalé par Winiewsky, *Comment. in Dem. or. de Cor.* p. 132 sq.

3. Dans les *Prolegomènes* de son édition de cette harangue, Francfort-sur-le-Mein, 1833.

4. Eschine (*Contre Timarque*, § 64 et ailleurs) le désigne par ce sobriquet, auquel avait donné lieu la manière dont Hégésippe avait coutume d'arranger ses cheveux.

5. Cf. *Lettre de Philippe*, § 18, avec la note.



ΠΕΡΙ

ΑΛΟΝΝΗΣΟΥ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Οὗτος ὁ λόγος ἐπιγράφεται μὲν περὶ Ἀλοννήσου, τάχα δὲ ὀρθό- 75
τερον ἐπιγράφειν «πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου». Πέπομφε γὰρ
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἐπιστολὴν περὶ πολλῶν διαλεγόμενος, ὧν ἓν
ἔστι καὶ τὸ κατὰ τὴν Ἀλόννησον, ἥτις ἦν μὲν τῶν Ἀθηναίων ἀρ-
χαῖον κτῆμα, κατὰ δὲ τοὺς Φιλίππου καιροὺς ὑπὸ ληστῶν κατείχετο,
οὓς ἐκβαλὼν ὁ Φίλιππος ἀπαιτοῦσι μὲν τοῖς Ἀθηναίοις τὴν νῆσον οὐκ
ἀποδίδωσιν (ἐαυτοῦ γὰρ εἶναί φησιν), αἰτοῦσι δὲ ὑπισχνεῖται δώ-
σειν. Ὁ δὲ λόγος οὐ δοκεῖ μοι Δημοσθένους εἶναι. Δηλοῖ δὲ ἡ φράσις
καὶ ἡ τῆς συνθέσεως ἀρμονία, πολὺ τὸν Δημοσθενικὸν πεφευγῆτα τύ-
πον, ἀνειμένη τε καὶ διαλελυμένη παρὰ τὴν ιδέαν τούτου τοῦ ῥήτο-
ρος. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἐπὶ τέλει ῥηθὲν οὐ μικρὸν μαρτύριον τοῦ νόθου
εἶναι τὸν λόγον, «εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέφαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ
«μὴ ἐν ταῖς πτέρλαις καταπεπατημένον φορεῖτε.» Ὁ μὲν γὰρ Δη-
μοσθένης εἴωθε παρρησίᾳ χρῆσθαι· τοῦτο δὲ ὕβρις ἐστὶ καὶ λοιδορία
μέτρον οὐκ ἔχουσα, εὐτέλειά τε αὐτῷ δεινὴ πρόσεστι κατὰ τὴν ἐρ-
μηνείαν. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ εὐηθες τὸ νομίζειν ἐν τοῖς κροτάφοις
ἔχειν τοὺς ἀνθρώπους τὸν ἐγκέφαλον. Ὑπόπτουσαν δὲ καὶ οἱ πρε-
σβύτεροι τὸν λόγον ὡς οὐ τοῦ ῥήτορος, καὶ πεφωράκασί γέ τινες ὄντα
Ἡγησίππου καὶ ἀπὸ τῆς ιδέας τῶν λόγων (τοιαύτῃ γὰρ κέχρηται)
καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων. Κατὰ Καλλίππου γὰρ τοῦ Παιανιέως φησὶν 76
ὁ τὸν λόγον γεγραφῶς ἀπεννηνοχένας γραφὴν παρανόμων, φαίνεται δ'
οὐχ ὁ Δημοσθένης, ἀλλ' ὁ Ἡγησίππου τὴν κατὰ τοῦ Καλλίππου

γραφὴν ἐνστησάμενος. Νῆ Δία, ἀλλ' ὁ λόγος συμβουλευεὶ περὶ τῆς Ἀλοννήσου τοῖς Ἀθηναίοις μὴ λαμβάνειν αὐτὴν, ἀλλ' ἀπολαμβάνειν, καὶ διαφέρεται περὶ τῶν ὀνομάτων, ταῦτα δὲ Αἰσχίνης φησὶ τὸν Δημοσθένην συμβεβουλευκέναι τοῖς Ἀθηναίοις. Εἶτα τί τοῦτο; Δύναται γὰρ τὴν αὐτὴν πεποιῆσθαι συμβουλὴν καὶ Δημοσθένης καὶ Ἡγησίππος, ἐπεὶ καὶ τὰ ἄλλα τῆς αὐτῆς ἦσαν ἐν τῇ πολιτείᾳ προαιρέσεως καὶ τοῖς φιλιππίζουσι τῶν ῥητόρων ἀντέλεγον. Καὶ μέμνηται καὶ ὁ Δημοσθένης τοῦ Ἡγησίππου ὡς καὶ πρεσβεύσαντος μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἀντιταχθέντος τῷ Μακεδόνι. Δῆλον οὖν ὅτι ὁ μὲν τοῦ Δημοσθένους λόγος ὁ περὶ τῆς Ἀλοννήσου ῥηθεὶς οὐ σώζεται, ἐκείνου δὲ οὐκ ὄντος, τὸν εὐρεθέντα προσέθεσαν αὐτῷ, ἀφορμὴν ἔχοντες τὸ περὶ Ἀλοννήσου λόγον εἰρησθαι τῷ ῥήτορι, οὐκέτι δὲ ἐξετάζοντες εἰ τοῦτον εἰκὸς εἶναι τὸν ἐκείνου.

ἜΩ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἔστιν ἕπως αἱ αἰτίαι, ἃς Φίλιππος αἰτιᾶται τοὺς ὑπὲρ τῶν δικαίων πρὸς ὑμᾶς λέγοντας, κωλύσουσι συμβούλους ἡμᾶς γίγνεσθαι ὑπὲρ τῶν ὑμῖν συμφερόντων· 77 δεινὸν γὰρ ἂν εἴη, εἰ τὴν ἐπὶ τοῦ βήματος παρρησίαν αἱ παρ' 5 ἐκείνου πεμπόμενοι ἐπιστολαὶ ἀνέλοιεν. Ἐγὼ δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλομαι πρῶτον μὲν περὶ ὧν Φίλιππος ἐπέσταλκεν, περὶ τούτων διεξελθεῖν· ὕστερον δὲ, περὶ ὧν οἱ πρέσβεις λέγουσι, καὶ ἡμεῖς λέξομεν.

NC. 1. ἜΩ ne se trouve que dans S et chez Denys d'Halicarnasse, t. VI, p. 737 et p. 994. — 2. La mauvaise ponctuation αἰτιᾶται, τοὺς... λέγοντας κωλύσουσι, est conservée par Dindorf. — 7. Peut-être περὶ ὧν ἂν οἱ πρέσβεις λέγωσι.

2. Αἰτιᾶται τοὺς ὑπὲρ τῶν δικαίων.... Philippe se plaignait des orateurs qui insistaient, comme Démosthène et comme l'auteur de cette harangue, sur les droits d'Athènes. Il les accusait de semer la défiance; il prétendait que leurs calomnies, trop écoutées, l'empêchaient seules de combler le peuple d'Athènes de ses bienfaits; il insinua même que ces soi-disant patriotes ne criaient tant contre lui que parce qu'il dédaignait de les acheter. Voir § 21.

4. Παρρησίαν. Ce mot ne désigne pas la franchise, mais le droit de dire ce que

l'on pense, la liberté de parler. Philippe engageait les Athéniens à ne pas écouter, à ne pas laisser parler, ses détracteurs.

7-8. Ὑστερον δὲ... λέξομεν. L'orateur oublie-t-il sa promesse? cette harangue ne réfute point les discours des ambassadeurs. Mais ὕστερον δὲ (non ἔπειτα δέ) semble réserver cette réfutation pour une autre harangue. Je soupçonne que les ambassadeurs n'avaient pas encore parlé. Cf. NC. — Ἡμεῖς (non ἐγώ) désigne tous les orateurs antimacédoniens. Cf. 1. 3. [Rehdantz.]

[2] Φίλιππος γὰρ ἀρχεται μὲν περὶ Ἀλοννήσου λέγων ὡς ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὔσαν, ὑμᾶς δ' οὐ φησι δικαίως αὐτὸν ἀπαιτεῖν· οὐ γὰρ ὑμετέραν οὔσαν οὔτε λαβεῖν οὔτε νῦν ἔχειν. Ἔλεγεν δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοιούτους λόγους, ὅτε πρὸς αὐτὸν ἐπρεσβεύσαμεν, ὡς ληστὰς ἀφελόμενος ταύτην τὴν νῆσον 5 κτήσαιοτο, καὶ προσήκειν αὐτὴν ἑαυτοῦ εἶναι. [3] Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπὸν ἔστιν αὐτοῦ ἀφελέσθαι. Ἄπαντες γὰρ οἱ λησταί, τοὺς ἀλλοτρίους τόπους καταλαμβάνοντες καὶ τούτους ὀχυροὺς ποιοῦμενοι, ἐντεῦθεν τοὺς ἄλλους κακῶς ποιοῦσιν. Ὁ δὲ τοὺς ληστὰς τιμωρησάμενος καὶ 10 κρατήσας οὐκ ἂν δήπου εἰκότα λέγοι, εἰ φαίη, ἃ ἐκεῖνοι ἀδίκως καὶ ἀλλότρια εἶχον, ταῦθ' ἑαυτοῦ γίνεσθαι. [4] Εἰ γὰρ ταῦτα συγχωρήσετε, τί κωλύει, καὶ εἰ τίνα τῆς Ἀττικῆς λησταί τόπον καταλάβοιεν ἢ Λήμνου ἢ Ἴμβρου ἢ Σκύρου, καὶ τινες τούτους τοὺς ληστὰς ἐκκόψαιεν, εὐθὺς καὶ τὸν τόπον 15 τοῦτον, οὗ ἦσαν οἱ λησταί, τὸν ὄντα ἡμέτερον, τῶν τιμωρησαμένων τοὺς ληστὰς γίνεσθαι; [5] Φίλιππος δ' οὐκ ἀγνοεῖ ταῦτ' οὐ δίκαια λέγων, ἀλλ' εἰ καὶ τις ἄλλος ἐπιστάμενος παρακρουσθῆναι ἂν ὑμᾶς οἴεται ὑπὸ τῶν ἀνταῦθα διοικήσειν,

NC. 2. φησιν S. — 4. ἔλεγεν S. — 9. ὀχυροὺς a été, dans S, substitué à ἐχυροὺς par la première main elle-même. — 15-16. Herwerden et Cobet écartent τοὺς ληστὰς et οὗ ἦσαν οἱ λησταί. Ils corrigent l'orateur. — 18-2. ἀλλ' εἰ καὶ... πραττόντων (p. 248, l. 2) manque dans S et L¹. Le copiste a sauté de λέγων ἀλλὰ à πραττόντων ἀλλὰ. — 19. Après διοικήσειν les mss. (sauf l'*Urbina*s et A¹) ajoutent μελλόντων, glose condamnée par Reiske

4. Περὶ Ἀλοννήσου. L'Halonnière était une des petites îles situées au nord de l'Éubée, et qui font en quelque sorte suite à la presqu'île de Magnésie. Cf. Strabon, IX, p. 436. *Lettre de Philippe*, § 12 sqq.

5. Ἐπρεσβεύσαμεν. Quant à cette ambassade, voyez la *Notice*.

6-8. Τοῦτον δὲ λόγον... ἀφελέσθαι, mais il n'est pas difficile de lui arracher cet argument, (en démontrant) qu'il n'est pas conforme à la justice. Après ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, on s'attend à ἀποδείξασθαι. Mais en grec ἀφελέσθαι peut avoir pour complément une phrase négative, d'après l'analogie de ἐλέγξει et, en général, des verbes indiquant une dénégation, un em-

pêchement, une privation. G. H. Schaefer cite Platon, *Soph.* p. 260 A : Εἰ δὲ ἀφρηθήμεν αὐτὸ μὴδ' εἶναι τὸ παράπαν, οὐδὲν ἂν ἔτι που λέγειν οἴοι τ' ἦμεν. *Lysis*, p. 222 B : Οὐ βῆδιον ἀποβαλεῖν τὸν πρόσθεν λόγον, ὡς οὐ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ... ἀχρηστον.

8-10. Ἄπαντες γὰρ οἱ λησταί... κακῶς ποιοῦσιν. Il y a ici des détails superflus, des longueurs, peu d'accord avec le style de Démosthène.

14. Λήμνου ἢ Ἴμβρου ἢ Σκύρου. Ces trois îles étaient d'anciennes possessions incontestées d'Athènes.

18. Ἐπιστάμενος a pour complément ταῦτ' οὐ δίκαια λέγων.

ὡς ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος βούληται, καὶ πρὶν ὑπεσχημένων, καὶ νῦν
 8 δὲ πραττόντων. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε λαυθάνει αὐτόν, ὅτι
 δι' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, ὁποτέρῳ ἂν χρῆσθε, ὑμεῖς ἔξετε
 τὴν νῆσον, ἂν τε λάβητε ἂν τ' ἀπολάβητε. [6] Τί οὖν αὐτῷ
 διαφέρει, μὴ τῷ δικαίῳ ὀνόματι χρησάμενον ἀποδοῦναι ὑμῖν,
 ἀλλὰ δωρεὰν δεδωκέναι, τῷ ἀδίκῳ; Οὐχ ἴν' εὐεργέτημά τι
 καταλογίσηται πρὸς ὑμᾶς (γελοῖον γὰρ ἂν εἶη τοῦτό γε [τὸ] εὐερ-
 γέτημα), ἀλλ' ἴν' ἐνδείξεται ἅπασιν τοῖς Ἑλλησιν ὅτι Ἀθη-
 ναῖοι τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρὶα ἀγαπῶσι παρὰ τοῦ Μακεδόνοσ
 10 λαμβάνοντες. Τοῦτο δ' ὑμῖν οὐ ποιητέον ἐστίν, ὧ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι.

[7] Ὅταν δὲ λέγῃ περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι,
 οὐδὲν ἀλλ' ἢ χλευάζει ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἀξιῶν Ἀθηναίουσ
 15 κάζεσθαι, πότερ' ὑμέτεραι ἢ ἐκεῖνου εἰσίν· ὁπότε δ' ἢ μὲν
 δύναμις ἢ ὑμετέρα, ἢ ἐλευθερώσασα τοὺς Ἑλληνας, μὴ δύνα-
 ται ὑμῖν τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρὶα σώζειν, οἱ δὲ δικασταί, οἷσ

NC. 3. χρῆσθε ὑμεῖς, ἔξετε vulg. Nous avons adopté la ponctuation de S. — 7. γε manque dans S, L. — [τὸ] Herwerden. — 8. πᾶσι vulg. — 10. οὐ περιόπτειον Herwerden. — 12. διαδικάζεσθαι vulg. — 15. πότερον vulg. — ὁπότε δ' est notre correction. ὁπότε γὰρ manuscrits. ἔπειτα δ', εἴ γε ἢ Feliciano (par conjecture). Les mots πρῶτον μὲν, l. 13, annoncent une seconde considération ; et on ne saurait la trouver, avec Vœmel, dans ἔτι..., au commencement du § 9, où il s'agit de tout autre chose. — 17. τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρὶα σώζειν S. L. τὰ χωρὶα τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ διασώζειν vulg.

4-2. Καὶ νῦν δὲ πραττόντων, et qui maintenant le font en effet. Πραττόντων est un terme général, qui tient ici lieu de διοικούντων τὰ ἐνθαῦτα ὡς ἐκεῖνος βούλεται. — Quant à καὶ... δέ, cf. *Olynth.* III, 45 : Καὶ πρᾶξι δὲ δυνήσεσθε.

6. Δωρεὰν δεδωκέναι : l'infinifit du parfait, introduit après celui de l'aoriste, pour éviter la répétition des mêmes sons. « Philippe veut vous en avoir fait présent. »

7. Τοῦτο est sujet : γελοῖον εὐεργέτημα est attribut.

9. Τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ χωρὶα. L'idée sous-entendue οὐ φατὲ ἰσχύειν se trouve exprimée à la fin du § 8.

12. Διαδικάσασθαι, s'en remettre (ἐπιτρέπειν, p. 249, l. 1) au jugement d'un arbitre. Διαδικάζεσθαι se disait de plai-

deurs qui se disputaient un bien ou un droit. *Anecdota Bekkeri*, I, p. 236 : Διαδικασία· οὐχ ἀπλῶς πᾶσα δίκη διαδικασία καλεῖται, ἀλλ' ἐν αἷς περὶ τίνος ἀμφισβήτησίς ἐστιν, ὅτω προσήκει μᾶλλον

13-14. Ἀθηναίουσ ὄντας πρὸς τὸν ἐν Πέλλῃσ ὀρμώμενον (« issu »). On cite *Couronne*, § 68 : Τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι..., ὑμῖν δ' οὖσιν Ἀθηναῖοισ. Euripide (*Iph. Aul.* 752) fait dire à Achille : Ἦ Σίπυλος ἔσται πόλις, ὄρισμα βαρβάρων, Ὅθεν περὺκασ' οἱ στρατηλάται γένος, Φθίβιασ δὲ τούνομ' οὐδαμοῦ κελήσεται.

15. Ὅπότε δ(έ). Un simple δέ répond ici à πρῶτον μὲν. Cf. *Mégalo.* § 48 : Ἐγὼ δὲ νομίζω τὴν πόλιν πρῶτον μὲν.... Εἰ δ' ἄρα....

ἀν ἐπιτρέψητε, οἱ κύριοι τῆς ψήφου, οὗτοι ὑμῖν σώσουσιν, ἐὰν μὴ Φίλιππος αὐτοὺς πρίηται, [8] πῶς ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως, ὅταν ταῦτα διαπράττησθε, τῶν ἐν τῇ ἡλείρῳ ἀπάντων ἵφρεστήκατε, καὶ ἐπιδείκνυτε ἅπασιν ἀνθρώποις ὅτι οὐδὲ περὶ ἐνὸς αὐτῶ διαγωνιεῖσθε, εἶγε περὶ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, οὗ φατέ ἰσχύειν, μὴ διαγωνιεῖσθε, ἀλλὰ δικάσεσθε;

[9] Ἔτι περὶ συμβόλων φησὶ πεπομφέναι πρὸς ὑμᾶς τοὺς ποιησομένους, ταῦτα δὲ κύρια ἔσσεσθαι, οὐκ ἐπειδὴν ἐν τῷ δικαστηρίῳ τῷ παρ' ὑμῖν κυρωθῆ, ὡσπερ ὁ νόμος κελεύει, ἀλλ' ἐπειδὴν ὡς ἑαυτὸν ἐπανενεχθῆ, ἐφέσιμον τὴν παρ' ὑμῶν γενομένην γνῶσιν ὡς ἑαυτὸν ποιούμενος· βούλεται γὰρ ὑμῶν 79 τοῦτο προλαβεῖν καὶ ὁμολογούμενον ἐν τοῖς συμβόλοις καταστήσαι, ὅτι τῶν περὶ Ποτείδαιαν γεγεννημένων ἀδικημάτων οὐ-

NC. 4. σώσουσιν S. σώζουσιν (οὐ σώζωσιν) vulg. — 2. ὑμεῖς οὐχ ὁμολογουμένως vulg. ἡμεῖς οὐχ ὁμολογοῦμεν ὡς S, L' : leçon inadmissible, que Vœmel n'aurait pas dû adopter. — 3. πάντων A, Y. — 4. ἐπιδείκνυται S, F: faute d'orthographe. — πᾶσιν A, Y. — 5. ἐνὸς αὐτῶ διαγωνιεῖσθε Bekker. ἐνὸς αὐτῶν διαγωνιεῖσθε S, L. ἐνὸς ἂν αὐτῶ διαγωνιζήσθε vulg. — εἶγε περὶ S, L. εἰ ὑπὲρ vulg. — 6. δικάσεσθε S, L. δικάξεσθε vulg. — 9. ὡσπερ S, L. ὡς vulg.

3. Ὄταν ταῦτα διαπράττησθε, lorsque vous entamez de telles négociations. Généralement διαπράττεσθαι τι veut dire « obtenir quelque chose. » Ici ταῦτα ne désigne pas l'objet de la négociation, mais la négociation elle-même : ce pronom équivalait à ταύτας τὰς διαπράξεις. C'est ainsi que τί δ' ἐστὲναξας τοῦτο; (Euripide, *Iph. Taur.* 550) peut signifier : « Pourquoi gémiss-tu sur ce malheur? » et « Pourquoi pousses-tu ce gémissement? »

5. Οὗ, *ubi*, se rapporte à la locution ἐν τῇ θαλάττῃ.

7. Περὶ συμβόλων. Les États qui avaient entre eux des rapports suivis de commerce, fixaient souvent par un traité le mode suivant lequel seraient jugés les différends entre leurs citoyens. Ces traités s'appelaient *σύμβολα*, et les procès jugés conformément à ces traités, *δίκαια ἀπὸ συμβόλων*. Cf. Harpocraton : *Σύμβολα* τὰς συνθήκας, ἅς ἂν αἱ πόλεις ἀλλήλαις θέμεναι τάττωσι τοῖς πολίταις ὥστε διδόναι καὶ λαμβάνειν τὰ δίκαια. Πολλάκις ἐν τῷ ἑβδόμῳ Φιλιππικῶν (c'est notre discours) Δημοσθένης.

7-8. Τοὺς ποιησομένους. Sous-ent. *σύμβολα*.

8-10. Ταῦτα δὲ κύρια ἔσσεσθαι... ὡς ἑαυτὸν ἐπανενεχθῆ. On pourrait croire que Philippe voulait réserver aux Macédoniens le droit d'en appeler à lui des verdicts rendus par les tribunaux athéniens. Mais tel n'est pas le sens de ces mots. Ταῦτα se rapporte évidemment à *συμβόλων*, et la suite du passage montre qu'il s'agit de la ratification du traité. L'orateur n'admet pas que les stipulations convenues entre le peuple d'Athènes et les ambassadeurs de Philippe soient ratifiées et revisées par ce dernier. — Ἐν τῷ δικαστηρίῳ. Il résulte de ces mots que les traités du genre dont il s'agit ici, étaient sanctionnés par une assemblée de jurés, sans doute très-nombreuse. Pollux, VIII, p. 88, dit, en énumérant les attributions des Thesmothètes : καὶ τὰ σύμβολα τὰ πρὸς τὰς πόλεις κυροῦσι. On doit supposer que les Thesmothètes n'exerçaient ce droit que conjointement avec l'Héliée qu'ils présidaient. Voir Schemann, *Der attische Process*, p. 775 sqq.

δὲν ἐγκαλεῖτ' αὐτῷ ὡς ἀδικούμενοι, ἀλλὰ βεβαιούτε δικαίως αὐτὴν ἐκείνον καὶ λαβεῖν καὶ κεκτηῖσθαι. [10] Καίτοι Ἀθηναῖον οἱ ἐν Ποτειδαία κατοικοῦντες, οὐκ ὄντος αὐτοῖς πολέμου πρὸς Φίλιππον, ἀλλὰ συμμαχίας, καὶ ὄρκων ὁμομοσμένων, οὓς⁵ Φίλιππος τοῖς οἰκοῦσιν ἐν Ποτειδαία ὤμοσεν, ἀφηρέθησαν ὑπ' αὐτοῦ τὰ κτήματα. Ταῦτα δὴ βούλεται τὰδικήματα πολλακίς πανταχόσε παρ' ὑμῖν βεβαιώσασθαι, ὅτι οὔτ' ἐγκαλεῖτ' οὔθ' ἡγεῖσθ' ἀδικεῖσθαι. [11] ἔπει ὅτι γε συμβόλων οὐδὲν δέοντα Μακεδόνες πρὸς Ἀθηναίους, ὁ παρεληλυθὼς ὑμῖν χρόνος τε-
 10 κμήριον γενέσθω· οὔτε γὰρ Ἀμύντας ὁ πατὴρ ἐ Φιλίππου οὔθ' οἱ ἄλλοι βασιλεῖς οὐδεπώποτε σύμβολα ἐποιήσαντο πρὸς τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. [12] Καίτοι γε πλείους γ' ἦσαν αἱ ἐπιμιξίαι τότε πρὸς ἀλλήλους ἢ νῦν εἰσίν· ἐφ' ἡμῖν γὰρ ἦν ἡ Μακεδονία καὶ φόρους ἡμῖν ἔφερον, καὶ τοῖς ἐμποροῖς τότε μᾶλλον
 15 ἢ νῦν ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ κάκεῖνοι τοῖς παρ' ἡμῖν ἐχρῶντο, καὶ ἐμπορικαὶ δίκαι οὐκ ἦσαν, ὥσπερ νῦν, ἀκριβεῖς, αἱ κατὰ μῆνα,

NC. 6-7. πολλακίς πανταχόσε S, L. πανταχόσε (ou πανταχῶς) vulg. — 7. ἐγκαλεῖτε S, L¹. ἐγκαλεῖτε αὐτῷ vulg. — 11. Après ἄλλοι la vulgate insère Μακεδονίας. — 12. καίτοι γε S, L¹. καίτοι vulg. — 13. ὑφ' ἡμῖν Cobet. — 14. ἔφερον S, L. ἔφερε vulg. — 15. τε manque dans S, L.

1-2. Ἄλλὰ βεβαιούτε... κεκτηῖσθαι. En elle-même, la prise de Potidée par Philippe ne pouvait se trouver ni confirmée, ni infirmée par le traité à conclure, pas plus que la prise de Pydna, de Méthone ou de toute autre ville. Mais quand Philippe s'empara de Potidée (en 356), cette ville était occupée par des colons athéniens; le roi de Macédoine confisqua leurs biens; et c'est uniquement de cette confiscation qu'il s'agit ici, ainsi qu'on va le voir au paragraphe suivant. L'orateur s'exprime vaguement et inexactement, peut-être dans le dessein de grossir la question.

6-7. Πολλακίς πανταχόσε, souvent et de toutes les façons (littéralement: en tout sens). « Πολλακίς oratorie dictum esse « intelligo de re bis confirmata, in pacis « formula et in symbolis. » [Vœmel.] Le traité de paix avait confirmé Philippe dans la possession de Potidée; cette convention sanctionnera les confiscations. — Βεβαιώσασθαι, se faire confirmer, *operam dare ut sibi confirmetur*. [Reiske.] C'est

ainsi que le moyen διδάσκασθαι veut dire « faire instruire ». Strepisade dit à son fils (Aristophane, *Nuées*, 1338) : Ἐδίδαξάμην σε τοῖσιν δικαίους ἀντιλέγειν. — Pour ce qui est du fond des choses, on stipulait ordinairement, dans ces espèces de traités, que les biens confisqués en temps de paix devaient être restitués à leurs propriétaires. Philippe avait un intérêt à modifier cette clause de façon qu'elle ne pût être invoquée par les Athéniens dépourillés lors de la prise de Potidée. Voir Vœmel, *Philippica*, III, p. 53 et p. 126. A. Schaefer, p. 408, note 2.

13-14. Ἐφ' ἡμῖν γὰρ... ἔφερον, la Macédoine dépendait de nous, et ils (les Macédoniens) nous payaient un tribut. Cf. *Olynth.* III, § 24 et la note.

16. Αἱ κατὰ μῆνα. Du temps de Démétrius, les procès entre négociants marins (δίκαι ἐμπορικαί) étaient ἐμμηνοί, c'est-à-dire, qu'ils devaient être jugés dans le délai d'un mois. Cf. *Contre Apaturios*, § 23: Αἱ δὲ λήξεις τῶν δικῶν τοῖς ἐμπόροις

ποιούσαι μηδὲν δεῖσθαι συμβόλων τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων ἀπέχοντας. [13] Ἄλλ' ὅμως οὐδενὸς τοιοῦτου ὄντος τότε, οὐκ ἔλυσιτέλει σύμβολα ποιησαμένους οὔτ' ἐκ Μακεδονίας πλεῖν Ἰθρήναζε δίκας ληψομένοις, οὔθ' ἡμῖν εἰς Μακεδονίαν, ἀλλ' ἡμεῖς τε τοῖς ἐκεῖ νομίμοις ἐκεῖνοί τε τοῖς παρ' ἡμῖν τὰς 5 δίκας ἐλάμβανον. Μὴ οὖν ἀγνοεῖθ' ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα 80 γίγεται εἰς ὑποδοχὴν τοῦ μηδ' ἀμφισθητῆσαι εὐλόγως ὑμᾶς ἔτι Ποτειδαίας.

[14] Περὶ δὲ τῶν ληστῶν δίκαιόν φησιν εἶναι κοινῇ φυλάττειν τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ κακουργοῦντας ὑμᾶς τε καὶ αὐτὸν, 10 οὐδὲν ἀλλ' ἢ τοῦτ' ἀξιῶν, ὑφ' ὑμῶν εἰς τὴν θάλατταν κατασταθῆναι, καὶ ὁμολογῆσαι ὑμᾶς ὡς ἀνευ Φιλίππου οὐδὲ τὴν ἐν [τῇ] θαλάττῃ φυλακὴν δυνατοὶ ἐστε φυλάττειν, [15] ἔτι δὲ καὶ δοθῆναι αὐτῷ ταύτην τὴν ἄδειαν, περιπλέοντι καὶ ὀρμιζομένῳ εἰς τὰς νήσους ἐπὶ προφάσει τῇ τῶν ληστῶν φυλακῇ δια- 15 φθεῖρειν τοὺς νησιώτας καὶ ἀφιστάναι ὑμῶν, καὶ μὴ μόνον τοὺς φυγάδας τοὺς παρ' ἑαυτοῦ εἰς Θάσον κεκομικέναι διὰ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας νήσους οἰκειώσασθαι,

NC. 4. ληψομένοις S, L⁴ seuls. ληψομένους vulg. — 7. εὐλόγως ὑμᾶς S, L. ὑμᾶς εὐλόγως vulg. — 8. ποτιδαίας S. περὶ τῆς ποτιδαίας vulg. — 13. τῇ omis dans L, Urb. — 16. Avant ὑμῶν, la vulgate ajoute ἀφ'.

Ἐμμηνοὶ εἰσιν ἀπὸ τοῦ βοηδρομιῶνος μέχρι τοῦ μουνυχιῶνος, ἵνα παραχρῆμα τῶν δικαίων τυχόντες ἀνάγονται. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 72.

1-2. Τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων ἀπέχοντας. Vu la distance des pays, il y avait avantage à poursuivre son droit dans le pays où l'on se trouvait.

3-4. Οὔτ' ἐκ Μακεδονίας... εἰς Μακεδονίαν. On voit que, d'après le projet de traité proposé par Philippe, les procès entre Athéniens et Macédoniens devaient être jugés dans le pays du défendeur. — Ληψομένοις est au datif, au même titre que ἡμῖν, et dépend de ἐλυσιτέλει. L'accusatif ποιησαμένους se construit avec πλεῖν.

7. Εἰς ὑποδοχὴν équivalent à ἵνα οἱ ἄνθρωποι ὑποδέχονται, c'est-à-dire, ὑπολάβωσι, « dans l'intention de faire supposer. »

11-12. Εἰς τὴν θάλατταν κατασταθῆναι, être établi comme puissance maritime.

15. Ἐπὶ προφάσει τῇ τῶν ληστῶν φυλακῇ. La locution ἐπὶ προφάσει est la plupart du temps suivie d'un génitif. Mais la construction appositive qu'on voit ici, n'a rien qui puisse étonner.

16-18. Τοὺς φυγάδας... στρατηγῶν. Philippe avait obtenu d'un général athénien de ramener à Thasos des exilés qui s'étaient réfugiés en Macédoine. Voilà ce qui résulte de notre passage. Le scholiaste ajoute que ce général était Charès, et que ces Thasiens avaient été exilés comme partisans de Philippe. Ἐλεγθέντες γὰρ τινες τῶν Θασίων ὡς μέλλουσι Φιλίππῳ προδιδόναι τὰ πράγματα, ἐφυγαδεύθησαν ἐκ τῶν πολιτῶν. Τούτους ὁ Φίλιππος, πείσας τοὺς περὶ τὸν Χάρητα, κατήγαγεν. — Le parfait κεκομικέναι indique un fait accompli. L'aoriste οἰκειώσασθαι, de même que les infinitifs aoristes qu'on a vus plus haut, marque une intention de Philippe. [Franke.]

συμπέμπων τοὺς συμπλευσομένους μετὰ τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων ὡς κοινωνήσοντας τῆς κατὰ θάλατταν φυλακῆς. [16] Καίτοι οὐ φασί τινες αὐτὸν προσδεῖσθαι τῆς θαλάττης. Ὁ δ', οὐδὲν δεόμενος, τριήρεις κατασκευάζεται, καὶ νεωσοίκους οἰκοδομεῖται, καὶ ἀποστολούς ἀποστέλλειν βούλεται καὶ δαπάνας οὐ μικρὰς δαπανᾶν εἰς τοὺς κατὰ θάλατταν κινδύνους, ὧν οὐδὲν προτιμᾷ.

[17] Ταῦτ' οἶεσθ' ἂν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἀξιῶσαι ὑμᾶς συγχωρῆσαι αὐτῷ, εἰ μὴ ὑμῶν μὲν κατεφρόνει, οὓς δ' ἐνθάδε προήρηται φίλους κεκτῆσθαι, τούτοις διεπίστευεν; Οἱ οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες καὶ οὐ τῇ αὐτῶν πατρίδι, καὶ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς λαμβάνοντες οἶονται οἴκαδε λαμβάνειν, τὰ οἴκοι πωλοῦντες.

81 [18] Περὶ δὲ τῆς εἰρήνης, ἣν ἔδοσαν ἡμῖν οἱ πρέσβεις οἱ παρ' ἐκείνου πεμφθέντες ἐπανορθώσασθαι, ὅτι ἐπνηρωθωσάμεθα, ὃ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαιον εἶναι, ἐκατέρους ἔχειν τὰ ἑαυτῶν, ἀμφισβητεῖ μὴ δεδωκέναι μηδὲ τοὺς πρέ-

NC. 4-2. πλευσομένους L. — τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων vulg. τῶν ημετέρων στρατηγῶν S. Cf. p. 251, l. 47-48. On peut croire que l'orateur a varié l'ordre des mots. — 8. ταῦτα οἶεσθ' ἂν... ἀξιῶσαι S, L¹. ταῦτα οὖν οἶεσθε... ἀξιῶσαι ἂν vulg. — 40. τούτοις δ' ἐπίστευεν Cobet. — 44. Avant τῆς εἰρήνης, la vulgate porte τῆς ἐπανορθώσεως. — 47. ἔχειν τὰ ἑαυτῶν S, L. τὰ ἑαυτῶν ἔχειν vulg.

4. Οὐδὲν δεόμενος. Sous-ent. τῆς θαλάττης. Il faut dire que cette tournure ironique est tout à fait dans le goût de Démosthène.

6-7. Ὡν οὐδὲν προτιμᾷ, dont il ne se soucie point (à ce que disent certaines gens). Ne traduisez pas : « auxquels il ne préfère rien. » Cf. Aristophane, *Plut.* 883 : Οὐδὲν προτιμῶ σου. Photius : Προτιμᾶν τὸ φροντίζειν. Καὶ Δημοσθένης ἐν Φιλιππηϊκοῖς.

41. Φιλίππῳ ζῶντες καὶ οὐ τῇ ἑαυτῶν πατρίδι. Cf. *Couronne*, § 205 : Ἠγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

41-43. Τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς... οἴκαδε λαμβάνειν, τὰ οἴκοι πωλοῦντες. Pour comprendre cette phrase, il faut se souvenir que les termes οἴκαδε et οἴκοι se rapportent aussi bien à la patrie qu'à la

maison. « En recevant les dons de Philippe, ils croient s'enrichir, tandis qu'ils se vendent eux-mêmes et la patrie. » Cf. *Contre la lettre de Philippe*, § 18 : Οἱ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς οἴκαδε λαμβάνειν νομίζοντες..., οὐδ' αἰσθάνονται πάντα καὶ τὰ τῆς πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν μικροῦ λήμματος πωλοῦντες. C'est une paraphrase de notre passage. — Quant à οἴκαδε λαμβάνειν, que G. H. Schæfer explique : *rem familiarem auferre*, voyez Pindare, *Olymp.* VII, 4 : Φιάλαν ὡς εἶ τις... δωρήσεται νεανία γαμβρῷ προπίνων οἴκοθεν οἴκαδε.

44-47. Περὶ... τῆς εἰρήνης. Ces mots dépendent de ἐπνηρωθωσάμεθα. — Ἡν ἔδοσαν ἡμῖν... ἐπανορθώσασθαι, qu'ils offriraient de nous laisser amender. — Ὅτι ἐπνηρωθωσάμεθα, pour ce qui est de la rectification proposée par nous. D'autres rendent ὅτι par *quia*. — Ἐκατέρους ἔχειν

σβεις ταῦτ' εἰρηκέναι πρὸς ὑμᾶς, οὐδὲν ἀλλ' ἢ πεπεισμένους ὑπὸ τούτων, οἷς χρῆται φίλοις, ὡς ὑμεῖς οὐ μνημονεύετε τὰ ἐν τῷ δήμῳ εἰρημένα. [19] Μόνον δὲ τοῦτ' οὐχ οἶόν θ' ὑμῖν ἐστὶν ἀμνημονῆσαι· ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ πρέσβεις ὑμῖν οἱ παρ' ἐκείνου ἦγοντες διελέγοντο καὶ τὸ ψήφισμα 5 ἐγράφη, ὥστ' οὐχ οἶόν τε, παραχρῆμα τῶν λόγων εἰρημένων καὶ εὐθὺς τοῦ ψηφίσματος ἐπαναγιγνωσκομένου, τὴν καταψευδομένην γνώμην τῶν πρέσβων, ταύτην ὑμᾶς χειροτονῆσαι· ὥστε τοῦτο μὲν οὐ κατ' ἐμοῦ, ἀλλὰ καθ' ὑμῶν ἐπέσταλκεν, ὡς ὑμεῖς περὶ ὧν οὐκ ἠκούσατε, περὶ τούτων ἀπο- 10 κρινάμενοι τὴν γνώμην ἀπεστείλατε. [20] Καὶ οἱ μὲν πρέσβεις αὐτοὶ, ὧν κατεψεύδετο τὸ ψήφισμα, ὅτ' ἀπεκρίνεσθ' αὐτοῖς ἀναγιγνώσκοντες καὶ ἐπὶ ξένι' αὐτοὺς ἐκαλεῖτε, οὐκ ἐτόλμησαν παρελθεῖν, οὐδ' εἶπειν ὅτι « καταψεύδεσθε ἡμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φατὲ ἡμᾶς εἰρηκέναι ἃ οὐκ εἰρήκαμεν », ἀλλὰ 15 σιωπῇ ἀπιόντες ὄχοντο. Βούλομαι δ' ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (καὶ γὰρ ἠυδοκίμησεν ὁ Πύθων παρ' ὑμῖν ἐν τῇ δημηγορίᾳ, ὁ τότε πρεσβεύων) αὐτοὺς τοὺς λόγους, οὓς ἔλεγεν, ὑπομνήσαι· οἶδα γὰρ ὅτι μέμνησθε. [21] Παραπλήσιοι δ' ἦσαν οἷς καὶ νῦν ἐπέσταλκε Φίλιππος· ἐγκαλῶν γὰρ ἡμῖν τοῖς 20 διαβάλλουσι τὸν Φίλιππον, καὶ ὑμῖν ἐμέμφετο ὅτι ὠρμη-

NC. 3-4. ὑμῖν ἐστὶν S, L. ἐστὶν ὑμῖν vulg. — 4-5. πρέσβεις ὑμῖν... διελέγοντο vulg. πρέσβεις... ὑμῖν διελέγοντο S, L. et les derniers éditeurs. — 6. οἶόν τε S, L¹, οἶόν τέ ἐστι vulg. — 8. ἡμᾶς S, L. — 12. ἀπεκρίνεσθε S, L. ἀπεκρίνασθε vulg. — 13. ἐπὶ ξένια Dindorf et quelques manuscrits. ἐπὶ ξενία S. ἐπὶ ξενίαν vulg. Dans cette formule, les inscriptions antiques donnent généralement l'accusatif du pluriel neutre. — 19. μέμνησθε S, L. μνηστήσασθε la plupart des manuscrits. — 20-21. τοῖς διαβάλλουσι. Nous proposons: ὡς διαβάλλουσι. — τὸν avait été omis par la pr emière main de S.

τὰ ἐαυτῶν. Cette formule devait être substituée à celle que portait le traité: ἐκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν. Cf. la Notice, et le § 26. « Ad μὴ δεδωκέναι subaudias τοῦτο τὸ ἐπανόρθωμα. » [G. H. Schaefer.]

1. Οὐδὲν ἀλλ' ἢ πεπεισμένους, uniquement parce qu'il a été induit à croire.

2. Οὐ μνημονεύετε. Cf. *Amb.* 136.

7-8. Τὴν καταψευδομένην γνώμην τῶν πρέσβων, la motion qui prêtait aux ambassadeurs des paroles qu'ils n'avaient pas dites. Cf. l. 12. — Ταύτην. Ce pronon re-

prend avec une certaine insistance l'idée des mots dont il est séparé par une virgule. Cf. l. 10: περὶ τούτων.

12-13. "Ὅτ' ἀπεκρίνεσθε... ἀναγιγνώσκοντες, quand vous leur faisiez connaître votre réponse par un décret lu devant eux.

13. Ἐπὶ ξένια, au repas offert au nom de la cité dans le Prytanée. Il était d'usage d'y convier les ambassadeurs. Cf. Hermann, *Gr. A'terthümer*, I, § 127, 46.

17. Πύθων. Voir la Notice.

19. Μέμνησθε, vous ne les avez pas

- 82 κόςτος αὐτοῦ εὖ ποιεῖν ὑμᾶς καὶ προηρημένου μάλιστα τῶν Ἑλλήνων φίλους κεκτηῖσθαι αὐτοὶ κωλύετε, ἀποδεχόμενοι τοὺς λόγους τῶν συκοφαντούντων καὶ χρήματα ἐκείνων αἰτούντων καὶ διαβαλλόντων. Τοὺς γὰρ τοιοῦτους λόγους, ὅταν ἀπαγ-
 5 γελλόντων ἀκούη, ὅτι κακῶς ἤκουεν, ὑμεῖς δ' ἀπεδέχεσθε, μεταβάλλειν αὐτοῦ τὴν γνώμην, ὅταν ἄπιστος φαίνεται τούτοις ὧν προήρηται εὐεργέτης εἶναι. [22] Ἐκέλευεν οὖν τοὺς λέγοντας ἐν τῷ δήμῳ τῇ μὲν εἰρήνῃ μὴ ἐπιτιμαῖν· οὐ γὰρ ἄξιον εἶναι εἰρήνην λυεῖν· εἰ δέ τι μὴ καλῶς γέγραπται ἐν τῇ
 10 εἰρήνῃ, τοῦτ' ἐπανορθώσασθαι, ὡς ἅπαντα Φίλιππον ποιήσοντα ὅσ' ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε. Ἄν δὲ διαβάλλωσι μὲν, αὐτοὶ δὲ μὴδὲν γράφωσι δι' οὗ ἢ μὲν εἰρήνη ἔσται, παύσεται δ' ἀπιστούμενος ὁ Φίλιππος, μὴ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς τοιοῦτοις ἀνθρώποις. [23] Καὶ τούτους τοὺς λόγους ὑμεῖς ἀκούοντες ἀπε-
 15 δέχεσθε, καὶ δίκαια ἔφατε τὸν Πύθωνα λέγειν. Καὶ ἦν δίκαια. Ἔλεγε δὲ τούτους τοὺς λόγους, οὐχ ὅπως λυθείη ἐκ τῆς εἰρήνης ἢ ἦν ἐκείνῳ συμφέροντα καὶ ὧν πολλὰ χρήματα ἀνηλώκει ὥστε γενέσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν ἐνθάδε διδασκάλων προδεδιδαγμένος, οἱ οὐκ ᾔοντο εἶναι τὸν γράφοντα ἐναντία τῷ Φιλο-
 20 κράτους ψηφίσματι, τῷ ἀπολλύντι Ἀμφίπολιν. [24] Ἐγὼ δ',

NC. 2-3. τοὺς λόγους. Ces mots, qui manquent dans S¹ et L¹, ont été retranchés par les derniers éditeurs. Il est vrai que le verbe ἀποδέχεσθαι peut se construire avec le génitif. Mais l'auteur de ce discours aime le style simple, et, comme il commence la phrase suivante par τοὺς γὰρ τοιοῦτους λόγους, il n'a pas dû, ce nous semble, laisser sous-entendre l'antécédent λόγους. — 7. ἐκέλευεν S, L. ἐκέλευσεν vulg. — 10. ἐπανορθώσασθε S, de première main. — 13. ὁ φίλιππος S, L. Φίλιππος vulg. — 14. τούτους τοὺς λόγους S, L. τοὺς λόγους τούτους vulg. — 16. ἐκ. Cette préposition pourrait se retrancher avantagusement.

oubliés. S'il en était autrement, l'orateur ne parviendrait pas à rappeler ces paroles aux Athéniens. Cf. NC.

3. Χρήματα ἐκείνων αἰτούντων. Pythion prétendait que les orateurs qui criaient le plus fort contre Philippe ne cherchaient qu'à se faire acheter par le roi. Cf. *Lettre de Philippe*, § 20.

5. Κακῶς ἤκουεν, de même que ἀπεδέχεσθε, a pour régime l'accusatif τοὺς τοιοῦτους λόγους. Cf. Polybe, XII, viii, 5 : Πᾶν ῥῆμα καὶ πᾶσαν φωνὴν ἀκούειν.

40. Ὡς ἅπαντα Φίλιππον ποιήσοντα. En substituant le style direct au style indirect, on dirait : ὡς ἅπαντα Φίλιππος ποιήσει.

42. Ἔσται, subsistera.

47. Ὡν équivalent ici à ἀντὶ ὧν.

48. Τῶν ἐνθάδε διδασκάλων. Ce sont les traitres qui donnaient des directions à l'ambassadeur de Philippe, qui lui avaient fait la leçon, comme dit l'orateur.

20. Τῷ ἀπολλύντι Ἀμφίπολιν, qui perdit Amphipolis, c'est-à-dire, qui vous fit

ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παράνομον μὲν οὐδὲν ἐτόλμησα γράψαι, τῷ δὲ Φιλοκράτους ψηφίσματι οὐκ ἦν παράνομον τάναντία γράφειν, ὡς ἐγὼ ἐπιδείξω. Τὸ γὰρ ψήφισμα τὸ Φιλοκράτους, καθ' ὃ ὑμεῖς ἀπώλλυτε Ἀμφίπολιν, ἐναντίον ἦν τοῖς προτέροις ψηφίσμασι, καθ' ἃ ὑμεῖς ἐκτῆσασθε ταύτην τὴν χώραν. 5 [25] Τοῦτο μὲν οὖν παράνομον ἦν τὸ ψήφισμα, τὸ τοῦ Φιλοκράτους, καὶ οὐχ οἶόν τ' ἦν τὸν τὰ ἔννομα γράφοντα ταυτὰ τῷ παρανόμῳ ψηφίσματι γράφειν. Ἐκεῖνοις δὲ τοῖς προτέροις ψηφίσμασι, τοῖς οὖσιν ἐννόμοις καὶ σώζουσι τὴν ὑμετέραν 10 χώραν, ταυτὰ γράφων ἐννομά τ' ἔγραψα καὶ ἐξήλεγχον τὸν Φίλιππον, ὅτι ἐξηπάτα ὑμᾶς καὶ οὐκ ἐπανορθώσασθαι ἐβούλετο τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας ἀπίστους καταστῆσαι. [26] Καὶ ὅτι μὲν δοὺς τὴν ἐπανόρθωσιν νῦν ἔξαρνός ἐστιν, ἅπαντες ἴστε. Φησὶ δ' Ἀμφίπολιν ἑαυτοῦ εἶναι· ὑμᾶς γὰρ ψηφίσασθαι ἐκεῖνου εἶναι, ὅτ' ἐψηφίσασθε ἔχειν αὐτὸν ἃ 15 εἶχεν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ψήφισμα τοῦτ' ἐψηφίσασθε, οὐ μέντοι γ' ἐκεῖνου εἶναι Ἀμφίπολιν· ἔστι γὰρ ἔχειν καὶ τὰλλότρια, καὶ

NC. 4. Ἀθηναῖοι vulg. δικασταί S, L¹. — 2-3. οὐκ ἦν... γράφειν S, L¹, A¹. ὃ ἦν... ἔγραψα vulg. — τὸ τοῦ Φιλοκράτους vulg. — 6. Nous avons mis une virgule avant le second τὸ. Herwerden écarte τὸ τοῦ Φιλ. — 10. ἔγραφον vulg. — 11. ἡμᾶς S de première main. — 15. ὅτ' ἐψηφίσασθε S, L. ὅτ' ἐψηφίζεσθε vulg.

perdre Amphipolis. Cette expression énergique ne serait certes pas indigne de Démosthène. Cf. § 25 : Ψηφίσμασι τοῖς... σώζουσι τὴν ἡμετέραν χώραν. — La paix de Philocrate, en sanctionnant le *uti possidetis* (ἐκατέρους ἔχειν ἃ ἔχουσιν), avait abandonné Amphipolis au roi de Macédoine.

2. Παράνομον. Aujourd'hui on comprend difficilement que les Athéniens aient pu traiter d'illégal une proposition qui tendait à modifier un traité de paix dans l'intérêt du pays et avec le consentement de l'autre partie contractante. Mais un traité sanctionné par un décret du peuple avait force de loi, et, pour le modifier, il fallait s'astreindre aux formalités que la législation d'Athènes imposait à quiconque voulait abroger ou changer une loi. (Voir la note sur le § 40 de la *III^e Olynth.*) L'orateur se voit donc obligé de soutenir la thèse étrange que le décret de Philocrate,

c'est-à-dire, le traité de paix conclu sur la proposition de ce citoyen, était illégal, parce qu'il différerait (chose naturelle et inévitable) de certains décrets rendus précédemment.

4-5. Τοῖς προτέροις ψηφίσμασι. L'orateur entend sans doute les décrets en vertu desquels les Athéniens avaient, à deux reprises, envoyé sur le Strymon les colons qui fondèrent la ville d'Amphipolis. Cf. Thucydide, IV, 402.

10. Ἐγραψα καὶ ἐξήλεγχον. L'imparfait, après l'aoriste, indique un fait concomitant.

16-17. Οὐ μέντοι γ' ἐκεῖνου εἶναι Ἀμφίπολιν. Il est évident que les Athéniens avaient, par le dernier traité, cédé la ville d'Amphipolis au roi de Macédoine. Mais voici le raisonnement de l'orateur. Philippe a autorisé les Athéniens à modifier le traité comme ils l'entendaient. Les Athéniens ont substitué τὰ ἑαντων ἃ ἔχουσιν. En acceptant ce changement, comme il le doit,

οὐχ ἅπαντες οἱ ἔχοντες τὰ αὐτῶν ἔχουσιν, ἀλλὰ πολλοὶ καὶ ἀλλότρια κέκτηνται· ὥστε τοῦτό γε τὸ σοφὸν αὐτοῦ ἡλίθιον ἐστίν. [27] Καὶ τοῦ μὲν Φιλοκράτους ψηφίσματος μέμνηται, τῆς δ' ἐπιστολῆς, ἣν πρὸς ὑμᾶς ἔπεμψεν ὅτ' Ἀμφίπολιν ἐπο-
 5 λιορκεῖ, ἐπιλέλησται, ἐν ἣ ὠμολόγει τὴν Ἀμφίπολιν ὑμετέραν εἶναι· ἔφη γὰρ ἐκπολιορκήσας ὑμῖν ἀποδώσειν, ὡς οὖσαν ὑμε-
 10 τέραν καὶ οὐ τῶν ἐχόντων. [28] Κάκεινοι μὲν, ὡς ἔοικεν, οἱ πρότερον ἐν Ἀμφιπόλει οἰκοῦντες πρὶν Φίλιππον λαβεῖν, τὴν Ἀθηναίων χώραν εἶχον· ἐπειδὴ δὲ Φίλιππος αὐτὴν εἴληφεν, οὐ
 15 τὴν Ἀθηναίων χώραν, ἀλλὰ τὴν ἑαυτοῦ ἔχει. Οὐδ' Ὀλυρθόν γ' οὐδ' Ἀπολλωνίαν οὐδὲ Παλλήνην [οὐκ] ἀλλοτρίας, ἀλλὰ τὰς ἑαυτοῦ χώρας κέκτηται. [29] Ἄρ' ὑμῖν δοκεῖ πεφυλαγμένως ἅπαντα πρὸς ὑμᾶς ἐπιστέλλειν, ὅπως ἂν φαίνηται καὶ λέγων
 84 καὶ πράττων ἅ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαια εἶ-
 15 ναι, ἀλλ' οὐ σφόδρα καταπεφρονηκένοι, ὅς τὴν χώραν, ἣν οἱ Ἕλληγες καὶ βασιλεὺς ὁ Περσῶν ἐψηφίσαντο καὶ ὠμολογή-
 84 κασιν ὑμετέραν εἶναι, ταύτην φησὶν ἑαυτοῦ καὶ οὐχ ὑμετέραν εἶναι;

[30] Περὶ δὲ τοῦ ἐτέρου ἐπανορθώματος, ὃ ὑμεῖς ἐν τῇ

NC. 2. ἀλλότρια S, L¹. τ'ἀλλότρια vulg. — αὐτοῦ vulg. αὐτῶ quelques manuscrits. αὐτῶν S, L¹. — 4. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς S, L. — 11. [οὐκ]. A la suite de la négation composée οὐδέ, la négation simple οὐκ donne ici un contre-sens. Franke et Dindorf la suppriment. Væmel y substitue ὡς. — 16. βασιλεὺς ὁ S, L. ὁ βασιλεὺς ὅ, ou ὁ βασιλεὺς, vulg.

Philippe ne peut plus invoquer, à l'appui de ses droits sur Amphipolis, un traité qui lui attribuait cette ville comme au dernier occupant, et non comme au légitime propriétaire.

4. Τῆς δ' ἐπιστολῆς. Voir la *Notice* sur la première Philippique, p. 74. Dans les autres passages que nous y citons, il n'est pas positivement dit que Philippe ait donné lui-même dans une lettre de pareilles assurances aux Athéniens. Pour notre part, nous doutons de la véracité de l'orateur : Philippe savait s'arranger de manière qu'on ne pût lui prouver sa mauvaise foi pièces en main.

11. Ἀπολλωνίαν. Voir *Phil.* III, 26, avec la note. — Παλλήνην. C'est la presqu'île, dont la ville de Potidée formait la

clef. Les autres cités grecques qui s'y trouvaient ne semblent pas avoir fait partie de de la confédération Olynthienne.

15. Καταπεφρονηκένοι, être plein de mépris pour les autres, plein de hauteur. Il vaut mieux prendre ce verbe d'une manière absolue que de sous-entendre ὑμῶν. [G. H. Schaefer.] Cf. Hésychios : Καταφρονεῖ· ὑπερηφανεῖ.

15-16. Οἱ Ἕλληγες καὶ βασιλεὺς ὁ Περσῶν. Il ne s'agit pas de la paix d'Antalcide, laquelle proclamait l'autonomie de toutes les cités grecques, mais de celle qui fut conclue à Sparte en 371, peu de semaines avant la bataille de Leuctres. Cf. Démosthène, *Amb.* §§ 137 et 253. Eschine, *Ambassade*, § 32. Xénophon, *Hell.* VI, 3. Diodore, XV, 50. A. Schaefer, I, p. 66.

εἰρήνην ἐπανορθοῦσθε, τοὺς ἄλλους Ἑλληνας, ὅσοι μὴ κοινοῦσι τῆς εἰρήνης, ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους εἶναι, καὶ ἐάν τις ἐπ' αὐτοὺς στρατεύῃ, βοηθεῖν τοὺς κοινωνοῦντας τῆς εἰρήνης, [31] ἡγούμενοι καὶ δίκαιον τοῦτο καὶ φιλόανθρωπον, μὴ μόνον ἡμᾶς καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἡμετέρους καὶ Φίλιπ-⁵ πον καὶ τοὺς συμμάχους τοὺς ἐκείνου ἄγειν τὴν εἰρήνην, τοὺς δὲ μὴθ' ἡμετέρους ὄντας μὴτε Φιλίππου συμμάχους ἐν μέσῳ κεῖσθαι καὶ ὑπὸ τῶν κρειττόνων ἀπόλλυσθαι, ἀλλὰ καὶ τούτοις διὰ τὴν ὑμετέραν εἰρήνην ὑπάρχειν σωτηρίαν, καὶ τῶ ὄντι εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς καταθεμένους τὰ ὄπλα, [32] τοῦτο δὲ τὸ¹⁰ ἐπανόρθωμα ὁμολογῶν ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ὡς ἀκούετε, δίκαιόν τ' εἶναι καὶ δέχεσθαι, Φεραίων μὲν ἀφήρηται τὴν πόλιν καὶ φρουρὰν ἐν τῇ ἀκροπόλει κατέστησεν, ἵνα δὴ αὐτόνομοι ᾖσιν, ἐπὶ δ' Ἀμβρακίαν στρατεύεται, τὰς δ' ἐν Κασσωπία τρεῖς πόλεις, Πανδοσίαν καὶ Βούχετα καὶ Ἐλάτειαν, Ἡλείων ἀποικίας,¹⁵ κατακαύσας τὴν χώραν καὶ εἰς τὰς πόλεις βιασάμενος παρέδω-

NC. 4. ἐπανορθοῦσθε S, L⁴ seuls. ἐπνηρωθῶσασθε vulg. — 4. Après δίκαιον, la vulgate ajoute εἶναι. — 9. ὑμετέραν S. ἡμετέραν vulg. et Vœmel. — 10. ἄγειν ἡμᾶς S, L. ἡμᾶς ἄγειν vulg. — 12. Après Φεραίων, la vulgate ajoute τε. — τὴν πολιτείαν Cobet. Peut-être τὸ ἐμπόριον. Cf. *Ol.* I, 22; *Ol.* II, 44. — 15. Βούχετα (οὐδετέρως καὶ πληθυντικῶς λεγομένη) est la forme attestée par Harpocraton et l'*Etymologicum magnum*. βούχεταν manuscrits de Démosthène. — Ἐλάτειαν. D'après Harpocraton et Stéphane de Byzance, on ferait mieux d'écrire la ville de l'Épire Ἐλάτρεια, en réservant l'orthographe Ἐλάτεια à la ville phocidienne de ce nom. — 16. Ancienne vulgate : καὶ τὰς πόλεις.

5. Μόνον ne se rattache pas à μὴ, mais à ἡμᾶς et aux mots suivants : il équivaut à μόνους. [G. H. Schæfer.]

7-8. Ἐν μέσῳ κεῖσθαι, être placés au milieu, exposés aux entreprises des uns et des autres. Cf. *Phil.* I, 5 : Ἄθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ.

9-10. Ὑμετέραν εἰρήνην : le traité de paix amendé par les Athéniens. — Ἡμᾶς, « nous, » comprend ici les deux parties contractantes, Philippe et les Athéniens.

10-11. Τοῦτο δὲ τὸ ἐπανόρθωμα, cette correction, dis-je. Comme on a perdu de vue le commencement de cette longue phrase, l'orateur le reprend ici au moyen de la particule δέ.

12-15. Φεραίων... κατέστησεν. Des garnisons macédoniennes furent mises dans l'acropole de Phères et dans d'autres villes

de la Thessalie (cf. *Ambassade*, § 280), quand Philippe remit ce pays à la nouvelle organisation mentionnée au § 22 de la deuxième Philippique. — Ἐπὶ δ' Ἀμβρακίαν κτλ. Les faits signalés ici semblent avoir eu lieu peu de temps avant cette harangue : il n'en est pas encore question dans le discours sur l'Ambassade, prononcé l'année d'avant. Philippe mit la main sur l'Épire en établissant roi son beau-frère, Alexandre, aux dépens d'Arybbas. (Cf. *Olynth.* I, 13.) A cette occasion, il prit les villes de la Cassopie, qu'il remit au frère d'Olympias, et il fit une pointe contre Ambracie. (Cf. A. Schæfer, II, p. 398 sq.) L'orateur laisse de côté l'intervention de Philippe en Épire, pour ne s'occuper que de ce qui regarde les populations helléniques.

16. Εἰς τὰς πόλεις βιασάμενος, s'étant

κεν Ἀλεξάνδρῳ τῷ κηδεστῇ τῷ ἑαυτοῦ δουλεύειν. Σφόδρα γε βούλεται τοὺς Ἑλληνας ἐλευθέρους εἶναι καὶ αὐτονόμους, ὡς δηλοῖ τὰ ἔργα.

[33] Περὶ δὲ τῶν ὑποσχέσεων ὧν ὑμῖν διατελεῖ ὑπισχνού-
85 μενος ὡς μεγάλα ὑμᾶς εὐεργετήσων, καταψεύδεσθαι μὲ φησιν
6 αὐτοῦ διαβάλλοντα πρὸς τοὺς Ἑλληνας· οὐδὲν γὰρ ὑμῖν
πώποτε φησιν ὑπεσχῆσθαι. Οὕτως ἀναιδής ἐστὶν ὁ ἐν ἐπιστολῇ
γεγραφώς, ἣ ἐστὶ νῦν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ὅσ' ἐπιστομιεῖ
ἡμᾶς, ἔφη, τοὺς αὐτῷ ἀντιλέγοντας, ἐὰν ἡ εἰρήνη γένηται
10 τοσαῦθ' ὑμᾶς ἀγαθὰ ποιήσῃ· ἃ γράφειν ἂν ἤδῃ, εἰ ἤδει τῇ
εἰρήνην ἐσομένην, δῆλον ὡς προκεχειρισμένων καὶ ἐτοίμων
ὄντων τῶν ἀγαθῶν, ἃ ἐμέλλομεν πείσεσθαι τῆς εἰρήνης γενο-
μένης. [34] Γενομένης δὲ τῆς εἰρήνης, ἃ μὲν ἡμεῖς ἐμέλλο-
μεν ἀγαθὰ πείσεσθαι, ἐκποδὼν ἐστὶν, φθορὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων

NC. 4. Avant σφόδρα, la vulgate ajoute καὶ. — 4. ὑμῖν S, L. ἡμῖν vulg. — 8. ὅσ', correction que je dois à M. Tournier. 87' manuscrits. — 9. αὐτῷ vulg. ἑαυτῷ S. — 10. ὑμᾶς ἀγαθὰ S, L. ἀγαθὰ ἡμᾶς vulg. — 12-13. γενομένης. γενομένης S, L¹. ἐσομένης. γενομένης vulg. Cobet supprime à tort ἃ... γενομένης. — 13. μέλλομεν S, L, et Vœmel.

introduit de force dans les villes. Cf. Xénophon, *Cyrop.* III, III, 69 : Εἰ καὶ βιάσαιντο εἰσῶ. Aristophane, *Oiseaux*, 32 : Ὁ μὲν γὰρ ὧν οὐκ ἄστος εἰσθιάζεται.

4. Ὡν est mis, par attraction, pour ἄς.

5. Ὡς.... εὐεργετήσων, en homme qui aurait le dessein de vous combler de bienfaits.

6. Πρὸς τοὺς Ἑλληνας. Ces mots indiquent que celui qui parle avait prononcé des discours non-seulement à Athènes, mais dans plusieurs cités grecques, évidemment en qualité d'ambassadeur athénien. Nous savons en effet par Démosthène (*Phil.* III, 72) qu'Hégésippe avait fait partie d'une ambassade envoyée dans le Péloponnèse.

6-7. Οὐδὲν... ὑπεσχῆσθαι. Philippe avait fait des promesses, mais des promesses si vagues qu'elles ne l'engageaient à rien. Aussi l'orateur lui-même ne trouve-t-il rien de précis à citer. Voir la *Notice* en tête du discours sur la Paix.

8. Ἐν τῷ βουλευτηρίῳ. Cette pièce se trouvait dans le palais du Conseil accidentellement, peut-être à cause du procès de l'Ambassade. Les archives étaient dans

le temple de Cybèle, le Métroon, voisin de ce palais. Cf. *Ambass.* § 129; Pausanias, I, III, 4. [Vœmel.]

8-9. Ὡς(α) ἐπιστομιεῖν, assez pour fermer la bouche. Ces mots dépendent de τοσαῦτα ἀγαθὰ (l. 10). L'infinitif se met après ὅσος, ou οἷος, comme après οἷός τε et après ὥστε. Cf. Krueger, *Gr. gr.* 55, 3, 4. L'insertion pléonastique de ἐφη est familière aux Grecs. Cf. *Phil.* III, 44.

10. Ἄ γράφειν. Malgré la forme relative de cette phrase, la construction de l'infinitif est continuée, par assimilation avec la proposition principale. (Voir Krüger, *Gr. gr.* 55, 4, 9.) Cf. Cicéron, *Verr.* IV, 58 : « Marcellus, quum Syracusas cepisset, re-quisivisse dicitur Archimedes illum, α quem quum audisset interfectum, permo-« leste tulisse. »

12-13. Τῆς εἰρήνης γενομένης. Γενομένης δὲ τῆς εἰρήνης. Exemple de répétition, ἐπαναδίπλωσις, cité par le rhéteur Tiberius, ch. xxv (t. VIII, p. 552 Walz). Cf. *Ambassade*, § 40, où il est parlé en termes semblables de la même lettre de Philippe.

14. Φθορὰ δὲ τῶν Ἑλλήνων. Il s'agit

τοσαύτη γέγονεν ὅσῃν ὑμεῖς ἴσθε. Ὑμῖν δ' ἐν τῇ νῦν ἐπιτολῇ ὑπισχνεῖται, ἐὰν τοῖς μὲν αὐτοῦ φίλοις καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ λέγουσι πιστεύητε, ἡμᾶς δὲ τοὺς διαβάλλοντας αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς τιμωρήσθε, ὡς μέγала εὐεργετήσῃ. [35] Τὰ μέντοι εὐεργετήματα τοιαῦτ' ἔσται· οὔτε τὰ ὑμέτερα ὑμῖν ἀποδώσει (αὐτοῦ 5 γὰρ φησιν εἶναι), οὔτ' ἐν τῇ οἰκουμένη αἱ δωρεαὶ ἔσονται, ἵνα μὴ διαβληθῇ πρὸς τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' ἄλλη τις χώρα καὶ ἄλλος, ὡς ἔοικε, τόπος φανήσεται, οὗ ὑμῖν αἱ δωρεαὶ δοθήσονται.

[36] Περὶ δ' ὧν ἐν τῇ εἰρήνῃ εἴληφε χωρίων, ὑμῶν ἐχόντων, 10 παρασπονδῶν καὶ λύων τὴν εἰρήνην, ἐπειδὴ οὐκ ἔχει ὅ τι εἴπη, ἀλλ' ἀδικῶν φανερώς ἐξελέγχεται, ἐπιτρέπειν φησὶν περὶ τούτων ἔτοιμος εἶναι ἴσῳ καὶ κοινῷ δικαστηρίῳ· περὶ ὧν μόνων οὐδὲν δεῖ ἐπιτροπῆς, ἀλλ' ἀριθμὸς ἡμερῶν ἔστιν ὁ κρίνων. Ἄπικντες γὰρ ἴσμεν τίνι μῆνι καὶ τίνι ἡμέρᾳ ἡ εἰρήνη ἐγένετο· [37] ὡσπερ 15 δὲ ταῦτα ἴσμεν, κακεῖνα ἴσμεν, τίνι μῆνι καὶ τίνι ἡμέρᾳ Σέρρειον τεῖχος καὶ Ἐργίσκη καὶ Ἱερὸν ὄρος ἐάλω. Οὐ δὲ ἀφανῆ ἔστι τὰ οὕτωπραχθέντα, οὐδὲ κρίσεως δεόμενα, ἀλλὰ πᾶσι 86 γνώριμα πότερος πρότερος ὁ μὴν ἔστιν, ἐν ᾧ ἡ εἰρήνη ἐγένετο ἢ ἐν ᾧ τὰ χωρία ἐάλω.

20

NC. 1. νῦν vulg. — νυνὶ S, L. Cf. § 41. — 2. αὐτοῦ φίλοις vulg. ἐαυτοῦ φίλοις S, L. — 4. τιμωρήσεσθε S, L. — εὐεργετήσῃ S, L¹. ὑμᾶς εὐεργετήσῃν vulg. — 8. Après ἄλλος, la vulgate répète τις. — Pour οὗ, S et L d'abord ουχ. — 13. μόνων S, L. — 15. καὶ τίνι ἡμέρᾳ. Variante : καὶ ποῖα ἡμέρᾳ. De même l. 16. — 17. Σέρρειον (σέρριον S et vulg.) τεῖχος. Telle est l'orthographe de ce nom de lieu, à la différence d'un autre lieu, appelé Σέρριον. Cf. *Phil.* III, 45, et Harpocraton. — οὐδὲ A¹. — 18. τὰ S, L¹ seuls. ταῦτα vulg. — 19. πότερος vulgate, et S de première main. πότερον S par correction, L¹. — ὁ μὴν S, L. μὴν vulg. Vœmel dit à tort qu'en admettant l'article il faut écrire πότερον. Voir Krüger, *Gr. gr.* 50, 41, 24.

de la Phocide, ainsi que des villes béotienes de Coronée, d'Orchomène et de Corsies.

5-6. Αὐτοῦ γὰρ φησὶν εἶναι. Cf. § 26. — Ἐν τῇ οἰκουμένη, dans les pays habités par les hommes, sur la terre. Reiske et autres entendent « in terra Græcis habitata, » à tort, suivant nous. Cette explication méconnaît l'ironie des mots : ἀλλ' ἄλλη τις χώρα... φανήσεται.

10. Ὑμῶν ἐχόντων, pendant que vous les occupiez. Il s'agit de quelques petites

places fortes sur la côte de Thrace, lesquelles appartenaient au roi Cersoblepte. Attaquées par Philippe, elles étaient secourues par des troupes athéniennes.

13. Ἴσῳ καὶ κοινῷ δικαστηρίῳ, à un tribunal (à un juge) équitable et impartial.

15-20. Τίνι μῆνι... ἐάλω. La paix fut acceptée par le peuple d'Athènes le 19 élaphébolion de l'archontat de Thémistocle (cf. *Ambassade*, § 57). Mais Philippe ne la jura entre les mains des ambassadeurs

[38] Φησὶν δὲ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους ἡμῶν, ὅσοι ἐν τῷ πολέμῳ ἐάλωσαν, ἀποδεδωκέναι ὅς τὸν μὲν Καρύστιον, τὸν πρόξενον τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὑπὲρ οὗ ὑμεῖς τρεῖς πρέσβεις ἐπέμψατ' ἀπαιτοῦντες, τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐκείνος οὕτω σφόδρ' ὑμῖν ἐβούλετο χαρίσασθαι, ὥστ' ἀπέκτεινε καὶ οὐδ' ἀναίρεσιν ἔδωκεν, ἵνα ταφῇ.

[39] Περὶ δὲ Χερρονήσου ἃ τ' ἐπιστέλλει πρὸς ὑμᾶς ἄξιόν ἐστιν ἐξετάσαι, ἔτι δὲ καὶ ἃ πράττει, καὶ ταῦτ' εἰδέναι. Τὸν μὲν γὰρ τόπον ἅπαντα τὸν ἔξω Ἀγορᾶς ὡς ἑαυτοῦ ὄντα καὶ ὑμῖν οὐδὲν προσήκοντα δέδωκε καρποῦσθαι Ἀπολλωνιδῆ τῷ Καρδιαῷ. Καίτοι Χερρονήσου οἱ ὄροι εἰσὶν, οὐκ Ἀγορὰ, ἀλλὰ βωμὸς τοῦ Διὸς τοῦ ὄριου, ὅς ἐστι μετὰ Πτελεοῦ καὶ Λευκῆς

NC. 1. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. — 3. πρέσβεις S, L. πρεσβείαι; vulg. La première de ces leçons a été avec raison préférée par Væmel. Il n'est pas probable que les Athéniens aient envoyé trois ambassades pour obtenir la vie d'un homme assez obscur. — 4. ἀπαιτοῦντες τοῦτον S, L. τοῦτον ἀπαιτοῦντες vulg. — 6. [ἵνα ταφῇ] Cobet. — 8. ἐστὶν est omis dans L. — 11. ἀλλὰ S, L. ἀλλ' ὁ vulg. — 12. ὄριου S. ὄρειου vulg. De même p. 261, l. 2.

athéniens que deux mois plus tard (cf. *ib.* § 156), et il prétendit garder les conquêtes qu'il avait faites dans l'intervalle. — Construisez : πότερος ὁ μὴν ἐστὶ πρότερος.

2. Τὸν μὲν Καρύστιον. Cet homme s'appelait-il Carystios, ou était-il citoyen de Carystos en Eubée? On ne le sait: nous n'avons nul autre renseignement sur l'affaire touchée ici. Les Athéniens tenaient à sauver la vie d'un homme qui, sans être leur concitoyen, se trouvait, dans sa patrie, chargé de leurs affaires comme proxène (nous dirions « consul »).

4. Ἐκείνος fait double emploi après le relatif ὅς, comme τοῦτον τὸν ἄνδρα après τὸν Καρύστιον. Il est naturel de s'exprimer ainsi quand on veut insister sur un fait: l'accusation en devient plus énergique, plus incisive.

5. Ἀναίρεσιν, l'enlèvement, le transport d'un cadavre (en vue de la sépulture).

7. Περὶ δὲ Χερρονήσου. La Chersonèse de Thrace était une ancienne et précieuse possession des Athéniens: elle leur assurait le passage de l'Hellespont, Cersoblepte de Thrace la leur avait disputée quand Philippe venait de monter sur un trône mal assuré. Les Athéniens se trouvèrent heureux de conclure en 357 un

traité dans lequel ils renonçaient à la ville de Cardie, afin de faire reconnaître leurs droits sur le reste de la péninsule. (Cf. *Aristocr.* § 173 et 181.) Mais que fallait-il entendre par le reste de la Chersonèse? Les Athéniens avaient conservé au delà de Cardie une bande de pays plus rapprochée du continent, et particulièrement la ville d'Agora. Notre orateur cherche à prouver au moyen d'une vieille inscription que la Chersonèse, c'est-à-dire le pays légalement soumis à la domination athénienne, s'étend plus loin qu'Agora. Quant à Cardie elle-même, l'orateur ne peut se résigner à l'indépendance d'une ville si importante par sa position (cf. *Aristocr.* § 182): il semble considérer comme imprescriptibles les droits d'Athènes sur toute la Chersonèse. Dès l'origine, il avait essayé de faire casser le traité, et, malgré l'échec de cette tentative (§ 43), il ne regarde pas la question comme tranchée définitivement: tout ce qu'il accorde, c'est que les titres d'Athènes sont devenus contestables.

9. Τὸν ἔξω Ἀγορᾶς, le pays au delà d'Agora, entre Agora et le continent.

10. Ἀπολλωνιδῆ. Apollonides de Cardie s'était toujours conduit en ennemi d'Athènes. Voir *Aristocr.* § 183.

ἀκτῆς, οὗ ἡ διωρυχὴ ἔμελλε Χερρονήσου ἔσεσθαι, [40] ὡς γε τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπὶ τοῦ βωμοῦ τοῦ Διὸς τοῦ ὀρίου δηλοῖ. Ἔστι δὲ τουτί·

Τόνδε καθιδρύσαντο θεῶ περικαλλέα βωμὸν
 Λευκῆς καὶ Πτελεοῦ μέσσοι ὄρον θέμενοι
 ἐνναέται χώρης σημήϊον· ἀμμορίας δὲ
 αὐτὸς ἀναξ μακάρων ἐστὶ μέσος Κρονίδης.

5

[41] Ταύτην μέντοι τὴν χώραν, τσαύτην οὔσαν ὄσσην οἱ πολλοὶ ὑμῶν ἴσασιν, ὡς ἑαυτοῦ οὔσαν τὴν μὲν αὐτὸς καρποῦται, τὴν δ' ἄλλοις δωρεὰν δέδωκεν, καὶ ἅπαντα τὰ κτήματα τὰ ὑμέ- 10
 τερα ὑφ' αὐτῷ ποιεῖται. Καὶ οὐ μόνον τὴν ἔξω Ἄγορᾶς χώραν σφετερίζεται, ἀλλὰ καὶ πρὸς Καρδιανούς, οἱ οἰκοῦσιν εἴσω 87
 Ἄγορᾶς, ἐπιστέλλει ἐν τῇ νῦν ἐπιστολῇ ὡς δεῖ ὑμᾶς διαδικάζεσθαι, πρὸς Καρδιανούς τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ὑμετέρᾳ, εἰ

NC. 1. οὗ vulg. ἡ S seul. οἱ L. — διωρυχὴ S, L, A. — 2. τοῦ βωμοῦ. Ces mots sont omis dans S, L, et par Væmel. — 4. τόνδε... Les quatre vers manquent dans L, et sont remplacés dans S par le titre : ἐπιγράμματος ἀνάγνωσις. — 6. σημήϊον· ἀμμορίας. Peut-être : σημήϊα· γαμορίας. — 8. τσαύτην οὔσαν. Ces mots sont omis dans S, L¹. — 12. εἴσω ou ἔσω plusieurs manuscrits. ἔξω L¹. ἔξω, avec un σ au-dessus du ξ, S. — 14. Dobree écarte πρὸς Καρδιανούς, Cobet πρὸς K.... ὑμετέρᾳ. Cf. la note explicative. — κατοικοῦντας S, L. οἰκοῦντας vulg.

4. Ἡ διωρυχὴ. Le projet de percer la Chersonèse est aussi rappelé dans la seconde Philippique, § 30.

5. Ὅρον θέμενοι, l'ayant érigé comme limite. Les habitants du pays ont voulu que l'autel de Jupiter Terminal servit de limite. L'orateur suppose qu'il s'agit de la limite de la Chersonèse. Il me semble qu'il force le sens des mots, et qu'on doit entendre la limite des deux territoires de Pitéleos et de Leucé-Acté.

6. Ἀμμορίας. Le sens et l'étymologie de ce mot sont obscurs; cependant on ne saurait le faire venir de ἄμα et de ὄρος. K. F. Hermann (*De Terminis*, p. 15 sq.) croit que ἀμμορία est pour ἀναμορία « répartition ». Væmel dit que ἀμμορία équivaut à ἀμορία, de même que ἀμμορος est synonyme de ἀμορος. Cette étymologie est irréprochable; mais nous ne sommes pas satisfait de l'explication donnée par le même savant : « neutrorum pro-
 « prium, ἀμέτοχον, utriusque communis « terminus ». Voir NC.

7. Μέσος. Tout en conservant le sens local qu'il avait dans le deuxième vers de l'épigramme (Jupiter est en effet placé au milieu des deux territoires), ce mot révèle ici l'idée d'arbitre.

8-9. Ὅσσην οἱ πολλοὶ ὑμῶν ἴσασιν. La Chersonèse était très-connue des Athéniens. Ils avaient colonisé le pays, ils y envoyaient souvent des expéditions militaires, leurs marchands y passaient continuellement.

9. Τὴν μὲν αὐτὸς καρποῦται. L'orateur s'est donc exprimé inexactement au § 39, en disant que Philippe avait donné à Apollonidès l'usufruit de tout le pays.

10. Ἄλλοις, à autrui, c'est-à-dire à Apollonidès. En grec, le pluriel généralise, et n'implique point une pluralité de personnes.

12. Πρὸς Καρδιανούς. Ces mots, placés en tête de la phrase à cause de l'antithèse, se rattachent à διαδικάζεσθαι, et non à ἐπιστέλλει.

14. Πρὸς Καρδιανούς... ὑμετέρᾳ. Il

τι πρὸς αὐτοὺς διαφέρεσθε. [42] Διαφέρονται δὲ πρὸς ὑμᾶς, σκέψασθ' εἰ περὶ μικροῦ. Ἐαυτῶν φασὶ τὴν χώραν οὔσαν οἰκεῖν καὶ οὐχ ὑμετέραν, καὶ τὰ μὲν ὑμέτερα εἶναι ἐγκτήματα ὡς ἐν ἀλλοτρίᾳ, τὰ δὲ ἑαυτῶν κτήμαθ' ὡς ἐν οἰκείᾳ, καὶ ταῦθ' ὕμειτερον πολίτην γράψαι ἐν ψηφίσματι, Κάλλιππον Παιανιέα.

[43] Καὶ τοῦτό γ' ἀληθῆ λέγουσιν· ἔγραψε γὰρ, καὶ ἐμοῦ γ' αὐτὸν γραφασμένου παρανόμων γραφὴν ὑμεῖς ἀπεψηφίσασθε· τοιγάρτοι ἀμφισβητήσιμον ὑμῖν τὴν χώραν κατεσκεύακεν. Ὅποτε δὲ περὶ τούτου τολμήσετε πρὸς Καρδιανούς διαδικάζεσθαι, εἴθ' ὑμέτερα ἐστὶν εἴτ' ἐκείνων ἡ χώρα, διὰ τί οὐ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους Χερρονησίτας τὸ αὐτὸ δίκαιον ἔσται; [44] Καὶ οὕτως ὑβριστικῶς ὑμῖν κέχρηται ὥστε φησὶν, ἂν μὴ θέλωσι διαδικάζεσθαι οἱ Καρδιανοὶ, αὐτὸς ἀναγκάσειν, ὡς ὑμῶν γ' οὐκ ἂν δυναμένων οὐδὲν ἀναγκάσαι Καρδιανούς ὑμῖν ποιῆσαι· ἐπειδὴ δ' ὑμεῖς οὐ δύνασθε, αὐτὸς φησὶ τοῦτ' ἀναγκάσειν αὐτοὺς ποιῆσαι. Ἄρ' οὐ μεγάλα φαίνεται ὑμᾶς εὐερ-

NC. 1. διαφέρεσθε vulg. διεφέρεσθε S senl. — 3. Après ὑμετέραν, la vulgate ajoute εἶναι. — ἐγκτήματα (mot corrigé) S. ἐγκτήματά φασιν ou ἐ. λέγων vulg. — 6. ἀληθῆ S, L seuls. ἀληθῆς vulg. — 11. ἐστὶ vulg. — 14. οὐδὲν S. οὐδὲ vulg. — 14-15. ὑμῖν ποιῆσαι S, L seuls, τὰ δίκαια πρὸς ὑμᾶς ποιῆσθαι (ou ὑμῖν ποιῆσαι τὰ δίκαια) vulg. Nous nous passerions volontiers des mots ὑμῖν ποιῆσαι, « faire pour vous ». Herwerden condamne ἀναγκάσαι (l. 14).... αὐτοὺς ποιῆσαι (l. 16). — 16. φαίνεται ὑμᾶς S, L. ὑμᾶς φαίνεται vulg.

est évident que ces mots ne sont pas tirés de la lettre de Philippe, mais qu'ils forment une parenthèse ajoutée par l'orateur. Si l'orateur dit τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ὑμετέρᾳ, il semble qu'il ne fait que répéter sous une autre forme la phrase οἱ οἰκοῦσιν εἰσω Ἄγορᾶς; et cependant il ajoute sous main une assertion très-contestable. Les citoyens de Cardie habitaient au milieu de pays athéniens; mais ils pouvaient soutenir, d'après le dernier traité, qu'ils n'habitaient pas en pays athénien.

3. Ἐγκτήματα. La différence entre ἐγκτήματα et κτήματα est bien expliquée dans le texte.

6. Τοῦτό γ' ἀληθῆ λέγουσιν, en cela ils disent la vérité. Cf. Platon, *Lachès*, p. 186 A: Τοῦτο μὲν ἀληθῆ λέγεις. Hypéride, *Pour Euxéniippe*, col. xxviii: Τοῦτ' εἰ μὲν ὑπέλαμθανες ἀληθῆ εἶναι. [Vamell.]

7. Ἀπεψηφίσασθε, vous l'acquittâtes.

Afin de rendre le raisonnement de l'orateur plus spécieux, quelques-uns ont voulu donner à ce verbe le sens de « condamner », que malheureusement il ne peut avoir. Construit avec l'accusatif d'une personne, ἀποψηφίζεσθαι signifie « acquitter », ou bien « exclure par un vote »; avec l'accusatif d'une chose, il veut dire « rejeter par un vote ». Du reste, les conjonctions καὶ et τοιγάρτοι ne laissent aucun doute sur le sens de ce passage.

9. Τολμήσετε, « sustinebitis, patiemini, α de re indigna et facta. » [G. H. Schaefer.]

15. Ἐπειδὴ δ' ὑμεῖς οὐ δύνασθε. Voilà ce que Philippe veut faire supposer. Le tour positif rend l'assertion plus mordante.

16. Φαίνεται, « il est évident, » diffère de δοκεῖ, « il semble. » Cf. *Philipp.* II, 4, p. 220, l. 4

γετῶν; Καὶ ταύτην τὴν ἐπιστολὴν τινες εὖ ἔφασαν γεγράφθαι·
 [45] οἱ πολὺ ἂν δικαιότερον ὑφ' ὑμῶν ἢ Φίλιππος μισοῖντο.
 Ἐκεῖνος μὲν γ' ἑαυτῷ κτώμενος δόξαν καὶ μεγάλ' ἀγαθὰ
 ἅπαντα καθ' ὑμῶν πράττει· ὅσοι δ' Ἀθηναῖοι ὄντες μὴ τῇ
 πατρίδι, ἀλλὰ Φιλίππῳ εὐνοίαν ἐνδείκνυνται, προσήκει αὐτοὺς 5
 ὑφ' ὑμῶν κακοὺς κακῶς ἀπολωλέναι, εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέ- 88
 φαλον ἐν τοῖς κροτάφοις καὶ μὴ ἐν ταῖς πτέρυγαις καταπεπα-
 τημένον φορεῖτε.

[46] Ὑπόλοιπόν μοι ἐστὶν ἔτι πρὸς ταύτην τὴν ἐπιστολὴν
 τὴν εὖ ἔχουσαν καὶ τοὺς λόγους τῶν πρέσβειων γράψαι τὴν 10
 ἀπόκρισιν, ἣν ἡγοῦμαι δικαίαν τ' εἶναι καὶ συμφέρουσαν
 ὑμῖν.

NC. 3. μὲν γε S, L¹ seuls. μὲν γὰρ vulg. — 4. πάντα A, Y. — 7. Les deux pre-
 mières syllabes de καταπεπατημένον sont, dans S, écrites sur un endroit gratté. — 10.
 τὴν εὖ S. εὖ vulg. — 12. ὑμῖν vulg. ἡμῖν S, L¹.

5. Προσῆκει αὐτοὺς équivaut ici à
 τούτους προσήκει.

6. Κακοὺς κακῶς ἀπολωλέναι. Phrase
 usuelle.

7-8. Καταπεπατημένον, « ita ut concul-
 « catum, i. e. contritum consumptumque
 « sit. » [Franke.] Quant à la grossièreté
 de ce passage, voir la *Notice*, p. 243,
 note 2.

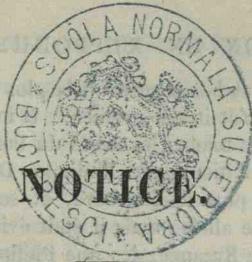
10. Τὴν εὖ ἔχουσαν. L'orateur rappelle
 ironiquement le dire de ceux qu'il vient de
 flétrir dans ce qui précède (l. 4). Cette

connexion entre les §§ 45 et 46 prouve
 qu'il ne manque rien au milieu, ni une
 partie de ce discours, ni (comme suppo-
 sait Rehdantz) un discours opposé par
 quelque orateur antimacédonien aux ar-
 guments des ambassadeurs de Philippe.

10-11. Γράψαι τὴν ἀπόκρισιν. Si no-
 tre conjecture sur la fin du § 4 est fondée,
 l'orateur annonce qu'il rédigera un projet
 de réponse plus tard, quand les ambassa-
 deurs auront parlé et qu'un autre orateur
 les aura réfutés.

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ



On a vu par les discours qui précèdent que, pendant plusieurs années, Philippe et les Athéniens échangeaient des dépêches, s'adressaient des ambassades, élevaient des réclamations, se renvoyaient des récriminations de plus en plus irritantes. Les rapports étaient extrêmement tendus, et les progrès incessants des armes et de la politique macédoniennes inquiétaient à juste titre les patriotes d'Athènes. Outre que Philippe était toujours maître des Thermopyles, qu'il tenait sous sa dépendance une grande partie de l'île d'Eubée, que, dans le Péloponnèse, plusieurs cités lui étaient entièrement dévouées, il menaçait alors les intérêts d'Athènes sur d'autres points plus éloignés du centre de la Grèce, mais d'une importance capitale.

En 342¹, Philippe fit une nouvelle expédition dans la haute Thrace. Déjà, pendant la guerre d'Amphipolis, il s'était emparé du district aurifère du Pangée entre le Strymon et le Nestus, il s'était à plusieurs reprises avancé vers l'Est, une fois même jusqu'à la Propontide²; au moment même de jurer la paix, il avait pris plusieurs places sur le littoral de la mer Égée³. En 342, Philippe entreprit une longue et laborieuse campagne dans le bassin de l'Hèbre⁴. Après dix mois de combats⁵ et de fatigues, il parvint à s'y établir définitivement⁶. Les renforts qu'il fit alors venir de Macédoine⁷ indiquaient clairement qu'il n'aurait de cesse avant d'avoir réduit définitivement Cersoblepte et les autres princes de la Thrace, et, surtout, de s'être emparé des détroits, qui étaient depuis longtemps l'objet de sa convoitise, et qui sont encore aujourd'hui aussi jalousement surveillés par les peuples de l'Europe qu'ils pouvaient l'être alors par les Athéniens.

Les pays au Nord du Pont-Euxin produisaient déjà dans l'antiquité

1. Vers la fin de la deuxième année de la six^o Olympiade. Cp. p. 266, note 5 avec note 9. Diodore (XVI, 74) s'est trompé d'une année, quoi qu'en dise M. A. Schæfer. Pour être exact, l'historien gréco-romain, d'après le système chronologique qu'il suit généralement, aurait dû rapporter à Ol. six, 3 (et non à Ol. six, 2) un fait survenu dans l'été de 442 avant J. C.

2. Voir la *Notice* sur la première Philippique, p. 75 sq.

3. Cf. *Ambassade*, § 156.

4. Cf. *Chersonèse*, § 44 sq.

5. *Ibid.*, § 2 et 35.

6. Diodore, *l. c.* : Ἐν τοῖς ἐπικαίροις τόποις κτίσας ἀξιολόγους πόλεις. Ces colonies sont Philippopolis (cf. Étienne de Byzance, sous cet article, et Plin, *N. H.* IV, 18), Cabylé ou Calybé (cf. Strabon, VII, p. 320), etc. Voir A. Schæfer, II, p. 420.

7. *Chersonèse*, § 14.

du blé en abondance. Athènes en tirait la plus grande partie des grains qu'elle consommait : c'était son grenier ¹. Il importait donc aux Athéniens de ne pas laisser tomber les accès du Pont-Euxin entre les mains d'un prince aussi ambitieux que Philippe. Depuis la guerre Sociale, Athènes ne dominait plus le Bosphore, et se trouvait brouillée avec Byzance, son ancienne alliée ; mais il était évident pour tout le monde qu'il faudrait secourir Byzance, dès que Philippe ferait mine d'étendre la main vers cette ville ². La Chersonèse de Thrace, qui borde l'Hellespont, était au pouvoir des Athéniens. C'était une de leurs anciennes possessions : elle datait du sixième siècle avant Jésus-Christ, et ils faisaient remonter leurs titres sur ce pays jusqu'à la guerre de Troie : le vieil Eschyle s'est fait l'interprète de cette prétention ³. Depuis peu de temps, de nouveaux colons (κληροῦχοι) avaient été envoyés dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe ⁴. Une ville de la péninsule, la cité de Cardie, refusait de les recevoir ; et, quoique l'indépendance de Cardie eût été reconnue par les derniers traités ⁵, les colons athéniens la traitèrent de rebelle. Philippe envoya du secours aux Cardiens ⁶ ; par représailles, Diopithe ravagea un canton de la Thrace occupé par les Macédoniens, et se retira avec un riche butin ⁷. C'était là une violation de la paix, un acte d'hostilité, que les circonstances expliquent assez, mais dont Philippe avait le droit de se plaindre. Il le fit avec hauteur, menaçant, si on ne lui donnait pas satisfaction, de châtier les colons de la Chersonèse ⁸, éventualité qui rendait la guerre à peu près inévitable.

C'est dans la troisième année de la 109^e Olympiade, probablement vers le printemps de l'an 341 avant Jésus-Christ ⁹, que cette grave question fut soumise à la délibération du peuple. Les partisans de Philippe, ou ceux qui redoutaient une lutte avec un adversaire tel que le roi de Macédoine, accusaient Diopithe de compromettre Athènes et d'allumer la guerre ; ils lui reprochaient d'entretenir ses troupes par le brigandage et la piraterie : ils proposèrent non-seulement de le

1. Cf. *Leptinéenne*, § 31.

2. *Chersonèse*, § 14 sq.

3. Eschyle, *Eunérides*, vers 398 à 402.

4. Cf. *Chersonèse*, § 6. — Un scholiaste (p. 478, 3 Dind.) prétend que Démosthène prit la défense de Diopithe par amitié pour le poète Ménandre, fils de Diopithe. L'erreur est plaisante : Ménandre avait à peine un an quand Démosthène prononça cette harangue. Du reste, le scholiaste confond Diopithe de Sunium, le général, avec Diopithe de Céphisia, père de Ménandre. Voir A. Schæfer, II, p. 422.

5. Cf. *Halonèse*, § 42, avec la note. *Ambassade*, § 474. *Paix*, § 25.

6. Cf. *Chersonèse*, § 64, rapproché du § 44 de la *Lettre de Philippe*.

7. *Lettre de Philippe*, § 3.

8. Cf. *Chersonèse*, § 16.

9. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 40 : Μετὰ Πυθόδοτον ἔστι Σωσιγένης, ἐφ' οὗ τὴν ἐνάτην διελέλυθε κατὰ Φιλίππου δημηγορίαν περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ στρατιωτῶν, ἵνα μὴ διαλυθῆ τὸ μετὰ Διοπίθου ξενικόν, ἀρχὴν ἔχουσαν ταύτην : « Ἐδεῖ μὲν, ὦνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας. » Quant à l'époque exacte où Démosthène prononça cette harangue, les mots περιμείνας τοὺς ἑτησίας (§ 44), rapprochés de τὴν ἐπιούσαν ὥραν τοῦ ἔτους (§ 48), indiquent assez que ce fut aux approches de l'été.

désavouer, mais d'envoyer dans la Chersonèse un autre général et un corps de troupes, afin de mettre Diopithe à la raison. Démosthène juge que la lutte est inévitable, il prévoit qu'il faudra bientôt défendre contre Philippe, soit les détroits, soit l'Attique elle-même. Que la conduite de Diopithe n'ait pas été correcte, que les mercenaires qu'il commande aient commis des excès, peu importe : le grand point, c'est de ne pas désarmer à la veille d'une guerre, c'est de se préparer au combat imminent, et, sans dénoncer la paix, de résister aux envahissements de Philippe, et de convier les autres Grecs à la résistance. Or, pour résister efficacement, il faut être sur les lieux, il faut avoir un corps de troupes toujours prêt à se porter sur les endroits menacés. Tel avait toujours été le vœu de Démosthène. Depuis la première Philippique, il n'a cessé de demander la formation d'une petite armée permanente sur les côtes de la Thrace. Il en voit le germe dans les troupes irrégulières de Diopithe. Les dissoudre, ce serait commettre la faute la plus grave; le peuple doit, au contraire, les conserver, les payer, et, en rendant ainsi leur situation plus régulière, empêcher le retour des excès qu'on leur reproche.

En conseillant cette politique, Démosthène a deux adversaires à combattre : d'un côté, les partisans de Philippe et les amis de la paix à tout prix, de l'autre le peuple athénien, qui conspire contre lui-même avec les faibles et les traîtres, afin de n'avoir pas besoin de faire des efforts. Quant au peuple, il l'humilie, et, aussitôt après, il le relève. Il lui fait honte de l'indolence où il est tombé passagèrement; il exalte son rôle permanent, sa vraie nature : malgré ses défaillances, Athènes est toujours le boulevard de la liberté, l'objet de la haine des oppresseurs. Quant à ses adversaires politiques, Démosthène les accuse d'être les instruments de Philippe, les auteurs de l'abaissement d'Athènes, les flatteurs des faiblesses et des mauvais penchants du peuple. De là les grandes divisions du discours. I. Exposé rapide de la situation et des mesures qu'elle réclame. II. Lutte contre l'indolence des Athéniens. III. Sortie contre les traîtres, et justification de l'orateur. Dans chacune de ces parties, Démosthène ne cesse d'être dans le vif de la question, et il revient à plusieurs reprises sur les points essentiels, à savoir : que la paix n'existe que de nom, qu'il ne faut pas désarmer en face d'un ennemi envahissant, qu'il faut au contraire entretenir près de l'Hellespont une armée permanente. C'est à ce dernier conseil qu'aboutit chacune des trois parties de la harangue.

Exorde. Démosthène définit le véritable objet de la délibération. Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes, et des moyens d'arrêter les envahissements de Philippe (§ 1-3).

I. La situation et les mesures à prendre.

On a dit qu'il faut franchement opter entre la paix et la guerre.

Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions. Il est vrai que Philippe n'envahit pas l'Attique : mais Diopithe n'envahit pas non plus la Macédoine (§ 4-8).

On a dit que les troupes de Diopithe commettent des actes de brigandage, et qu'il faut les dissoudre. D'accord, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra aussi ses troupes à lui. Il a remporté tant d'avantages sur nous, parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas (§ 9-12).

On veut qu'il en soit de même à l'avenir. Le but secret de tous les discours qu'on vous tient, c'est de vous désarmer, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse, ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens (§ 19-20).

II. Lutte contre la mollesse des Athéniens.

Nous ne voulons ni donner de l'argent, ni partir pour la guerre ; il nous plaît de nous partager les revenus publics, et de critiquer ceux qui agissent pour nous (§ 21-23).

L'effet de ces critiques est déplorable. Diopithe, ne recevant rien d'Athènes, se trouve obligé, afin de nourrir ses troupes, de faire ce qu'ont fait avant lui les autres généraux : rançonner les neutres sous des prétextes spécieux. En l'accusant devant le peuple, on lui ôte tout crédit auprès des populations qu'il exploite (§ 24-27). Envoyer une armée pour le contenir serait pure folie ; s'il fallait le rappeler, un simple décret y suffirait. Ceux qui proposent de pareilles mesures trahissent nos intérêts (§ 28-29).

Le peuple écoute ces gens parce qu'ils lui indiquent un coupable qui est sous sa main. Il n'aime pas qu'on lui fasse voir que Philippe est le véritable auteur de tous les maux de la cité : c'est que Philippe est un adversaire qu'il faudrait vaincre les armes à la main. Telle est l'action énervante que certains orateurs ont exercée sur le peuple (§ 30-34). Ils sont cause que l'inaction des Athéniens contraste honteusement avec les appels que ces mêmes Athéniens adressent aux Grecs. Les Grecs seraient en droit de répondre : « Qu'avez-vous fait « vous-mêmes pendant que Philippe était absent, était malade ? Il avait « asservi sous vos yeux des cités voisines de la vôtre : vous n'avez pas « même saisi l'occasion de les affranchir » (§ 34-37).

Pour sortir de cette apathie, il faut bien se pénétrer de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratie Athènes, la gardienne de la liberté de tous. Les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne sont que des moyens pour arriver au but qu'il voudrait atteindre, et qui est de subjuguier Athènes. Donc il faut agir, conserver l'armée de Diopithe, la nourrir, la payer, l'organiser (§ 38-47).

Cela exige, il est vrai, beaucoup d'efforts et de sacrifices. Les Athéniens doivent les faire sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 48-51).

III. Lutte contre les partisans de Philippe, et justification de Démosthène.

Certains orateurs vantent à cette tribune les avantages de la paix, et dénoncent ceux qui poussent à la guerre pour s'y enrichir aux dépens de l'État. Ils prêchent des convertis. C'est à Philippe qu'ils devraient persuader de rester en paix. Au lieu de se préoccuper de malversations qu'il sera facile de prévenir, que n'empêchent-ils Philippe de faire sa proie de la Grèce tout entière? (§ 52-55.)

Par des motifs intéressés, ces orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais, depuis longtemps, la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 56-60).

Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. Sortie contre les traîtres. C'est grâce à eux que Philippe a pu abuser le peuple, et faire tous les progrès que l'orateur énumère ici de nouveau. Les stipendiés de Philippe se sont enrichis ; Athènes est humiliée et dépouillée (§ 61-67).

Les partisans de la paix à tout prix sont eux-mêmes très-agressifs. Ils disent que Démosthène manque de courage, qu'il évite de faire une motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ces hommes qui, par une vile complaisance, accusent les citoyens opulents, et font confisquer leurs biens, mais qui n'ont jamais fait entendre au peuple de vérités salutaires (§ 67-72).

On reproche à Démosthène que son patriotisme se borne à parler, sans jamais agir. Démosthène montre par un exemple que l'orateur a fait son office quand il a donné de bons conseils ; c'est au peuple de les exécuter (§ 73-75).

Récapitulation des mesures recommandées dans cette harangue (§ 76-77).



ΠΕΡΙ
ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ λόγος οὗτος ὑπὲρ Διοπεΐθους εἴρηται καὶ ὧν ἐκεῖνος παρὰ Ἀθηναίοις κατηγορήτο. Ἦν μὲν γὰρ Χερρόνησος ἡ πρὸς Θράκην τῶν Ἀθηναίων κτῆμα ἀρχαῖον, εἰς δὲ ταύτην ἀπέστειλαν κατὰ τοὺς Φιλίππου καιροὺς κληρούχους ἑαυτῶν. Ἔθος δὲ ἦν τοῦτο παλαιὸν τοῖς Ἀθηναίοις, ὅσοι πένητες ἦσαν αὐτῶν καὶ ἀκτήμονες οἴκοι, τούτους πέμπειν ἐποίκους εἰς τὰς ἔξω πόλεις τὰς ἑαυτῶν· καὶ ἐλάμβανον πεμπόμενοι ὄπλα τε ἐκ τοῦ δημοσίου καὶ ἐφόδιον. Καὶ νῦν τοίνυν τοῦτο γέγονε, καὶ πεπόμφασιν ἐποίκους εἰς τὴν Χερρόνησον, στρατηγὸν αὐτοῖς δόντες Διοπεΐθην. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι Χερρονησίται τοὺς ἐπελθόντας ἐδέξαντο καὶ μετέδωκαν αὐτοῖς καὶ οἰκιῶν καὶ γῆς, Καρδιανοὶ δὲ οὐκ ἐδέξαντο, λέγοντες ἰδίαν χώραν οἰκεῖν καὶ οὐκ Ἀθηναίων. Ἐντεῦθεν οὖν Διοπεΐθης ἐπολέμει Καρδιανοῖς. Οἱ δὲ παρὰ Φίλιππον καταφεύγουσι, καὶ ὅς ἐπιστέλλει τοῖς Ἀθηναίοις μὴ βιάζεσθαι Καρδιανούς ὡς αὐτῷ προσήκοντας, ἀλλὰ δικάσασθαι πρὸς αὐτούς, εἴ τί φασιν ἡδικῆσθαι. Ὡς δὲ οὐκ ἤκουον τούτων οἱ Ἀθηναῖοι, 89 βοήθειαν τοῖς Καρδιανοῖς ἔπεμψεν. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσας ὁ Διοπεΐθης, τοῦ Φιλίππου περὶ τὴν μεσόγειαν, τὴν ἄνω Θράκην, πολεμοῦντος πρὸς τὸν Ὀδρουσῶν βασιλέα, τὴν παράλιον Θράκην ὑπήκουον οὖσαν τοῦ Μακεδόνοσ καταέδραμε καὶ ἐπόρθησε καὶ ἔφθη, πρὶν Φίλιππον ἐπανελθεῖν, ἀναχωρήσας εἰς τὴν Χερρόνησον καὶ ἐν ἀσφαλεῖ γενόμενος. Διόπερ ὁ Φίλιππος οὐ δυνηθεὶς ὄπλοις αὐτὸν ἀμύνασθαι πέπομφεν ἐπιστολὴν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, κατηγορῶν τοῦ στρατηγοῦ καὶ

λέγων αὐτὸν παραβεβηκέναι τὴν εἰρήνην ἄντικρυς. Καὶ οἱ φιλιππίζοντες τῶν ῥητόρων κατατρέχουσι τοῦ Διοπείθους, καὶ κολάζειν ἀξιούσιν αὐτόν. Πρὸς οὓς ὁ Δημοσθένης ἐναντιούμενος διχῆ ὑπὲρ τοῦ Διοπείθους ἴσταται. Οὔτε γὰρ ἄδικά φησιν αὐτὸν πεποικηκέναι (Φιλίππου γὰρ πολὺ πρότερον παραβάντος τὴν εἰρήνην καὶ ἀδικούντος τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν, εἰκότως καὶ τοῦτον ἔργα πολεμίου διαπράττεσθαι), οὔτε συμφέρειν λέγει τοῖς Ἀθηναίοις κολάσαι τὸν στρατηγὸν καὶ διαλύσαι τὴν ὑπ' ἐκείνου δύναμιν, ἥτις νῦν ἀποκρούεται Χερρονήσου Φιλίππου. Τὸ δὲ ὄλον ἐπὶ πόλεμον παρακαλεῖ, καὶ τοῦ Φιλίππου πολλὴν ποιεῖται κατηγορίαν ὡς ἀδίκου καὶ παρασπόνδου καὶ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἑλλησιν ἐπιβουλεύοντος.

- 90 Ἐδει μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μῆτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μὴδένα μῆτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὁ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων· ἐπεὶ δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικία, τὰ δ' ἠτινιδήποτ' αἰτία προάγονται λέγειν, ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πολλοὺς δεῖ πάντα τᾶλλ' ἀφελόντας, ἃ τῇ πόλει νομίζετε συμφέρειν, ταῦτα καὶ ψηφίζεσθαι καὶ πράττειν. [2] Ἡ μὲν οὖν σπουδὴ περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ πραγμάτων ἐστὶ καὶ τῆς στρατείας
10 ἦν ἐνδέκατον μῆνα τουτονὶ Φίλιππος ἐν Θράκῃ ποιεῖται· τῶν δὲ λόγων οἱ πλεῖστοι περὶ ὧν Διοπείθης πράττει καὶ μέλλει

NC. 1. ἅπαντας S et L seuls. ἅπαντας ἐν ὑμῖν vulg. — 5. ἐπεὶ S et L. ἐπειδὴ vulg. — 7. ἀφελόντας S et L. ἀφέντας vulg. et Cobet. Voy. la note explicative.

1-2. Ἐδει μὲν... πρὸς χάριν. Exorde imité par Salluste, *Catil.*, 51 : « Omnes homines, P. C.; qui de rebus dubiis consulant, ab odio, amicitia, ira atque misericordia vacuos esse decet. »

3. Ἡγεῖτο. Cet imparfait hypothétique est amené par ἔδει, oportebat.

5. ἠτινιδήποτ' αἰτία. En évitant de les indiquer plus clairement, Démosthène laisse deviner des motifs peu honorables.

6-7. Τοὺς πολλοὺς est opposé à ἔνιοι. Quelques-uns ont des vues personnelles, le

peuple tout entier ne voit que l'intérêt commun. — Ἀφελόντας, ayant écarté. Dans *Aristocr.*, 20-21, ἀφελών et ἀφεῖς sont employés comme synonymes.

8. Ἡ... σπουδὴ équivalent à ἡ βουλὴ, en y ajoutant toutefois l'idée de l'effort, de la direction sérieuse de l'esprit vers un objectif. Cf. *Phil.* III, § 46.

10. Ἐνδέκατον μῆνα τουτονὶ, depuis plus de dix mois. Cf. *Olynth.* III, 4 : Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, avec la note.

11. Διοπείθης. Voir la *Notice*, p. 268.

ποιεῖν εἴρηται. Ἐγὼ δ' ὅσα μὲν τις αἰτιᾶται τινα τούτων, οὓς κατὰ τοὺς νόμους ἐφ' ὑμῖν ἐστίν, ὅταν βούλησθε, κολάζειν, κἂν ἤδη δοκῇ κἂν ἐπισχοῦσι περὶ αὐτῶν σκοπεῖν ἐγγωρεῖν ἡγοῦμαι, καὶ οὐ πάνυ δεῖ περὶ τούτων οὐτ' ἐμὲ οὐτ' ἄλλον οὐδέν' ἰσχυρίζεσθαι. [3] ὅσα δ' ἐχθρὸς ὑπάρχων τῇ πόλει 5 καὶ δυνάμει πολλῇ περὶ Ἑλλάσποντον ὧν πειρᾶται προλαβεῖν, κἂν ἀπαξ ὑστερήσωμεν, οὐκέθ' ἔξομεν σῶσαι, περὶ τούτων δ' οἶομαι τὴν ταχίστην συμφέρειν καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι, καὶ μὴ τοῖς περὶ τῶν ἄλλων θορύβοις καὶ ταῖς 10 κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι.

[4] Πολλὰ δὲ θαυμάζων τῶν εἰωθότων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν, οὐδενὸς ἦττον, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεαύμακα δὲ καὶ πρόφην 15 τινὸς ἤκουσ' εἰπόντος ἐν τῇ βουλῇ, ὡς ἄρα δεῖ τὸν συμβουλευόντ' ἢ πολεμεῖν ἀπλῶς ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν συμβουλεύειν.

[5] Ἔστι δὲ <τόδε>· εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε 15 τῶν ἡμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευά-

NC. 3. κἂν ἐπίσχωσιν S et L. κἂν μικρὸν ἐπίσχωσι οὐ ἐπισχοῦσι vulg. — 4. δεῖ manuscrits. δεῖν est une conjecture inutile. — 5. ἰσχυρίζεσθαι S. διισχυρίζεσθαι vulg. — Après πόλει, tous les manuscrits, excepté S et L, insèrent la glose Φίλιππος. — 15. τὴν εἰρήνην ἄγειν S. ἄγειν τὴν εἰρήνην vulg. — 16. τόδε a été ajouté par Væmel. On ne peut guère sous-entendre ce mot, ni admettre un anacoluthie. Dobree voulait ἔστω δὴ.

3-4. Κἂν ἤδη... ἡγοῦμαι. Construisez : ἡγοῦμαι ἐγγωρεῖν (ὑμῖν) σκοπεῖν περὶ αὐτῶν καὶ (ἤδη), ἂν ἤδη δοκῇ, καὶ (ἐπισχοῦσιν), ἂν ἐπισχοῦσι (δοκῇ σκοπεῖν).

5. Ἰσχυρίζεσθαι, soutenir une opinion énergiquement, s'échauffer, se passionner. — Ἐχθρὸς ὑπάρχων, un homme qui est réellement ennemi, et qui n'est pas seulement l'objet des accusations de quelque orateur. Cette idée ressort de l'antithèse ὅσα μὲν τις αἰτιᾶται τινα τούτων, l. 4.

7. Περὶ τούτων δ(έ). Comme περὶ τούτων reprend l'idée de ὅσα..., la conjonction adversative est reprise également.

9-10. Καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι. Le parfait marque l'impatience de l'orateur. Cf. *Phil.* I, 19 : Δεδόχθαι... καὶ παρεσκευάσθαι. — Περὶ τῶν ἄλλων. Au neutre, comme περὶ τούτων l. 8.

11. Ἀποδρᾶναι, se laisser détourner. Le verbe grec contient un trope que nous

croiyons amené par θορύβοις. C'est ainsi que les défenseurs d'une ville se hâtent quelquefois trop d'abandonner un point important, en entendant du tumulte s'élever ailleurs.

13-14. Οὐδενὸς ἦττον, « moins qu'aucune autre chose, » équivalent à πάντων μάλιστα, « plus que tout le reste. » Cf. *Ol.* I, 9 : Οὐδενὸς ἐστὶν ἐλάττων. — Ὁ καὶ πρόφην.. ἤκουσα, ce que je viens seulement d'entendre. Καί est augmentatif, comme dans καὶ μάλα, καὶ λίαν, καὶ πάνυ. Cf. § 48. — Ἐν τῇ βουλῇ. Les séances du sénat des Cinq-Cents étaient publiques. Cf. *Amb.*, § 17.

15. Ἀπλῶς, se rattachant à συμβουλεύειν, porte, de même que cet infinitif, sur les deux termes de l'alternative : ἢ πολεμεῖν ἢ τὴν εἰρήνην ἄγειν. — Τὴν εἰρήνην, la paix encore subsistante (officiellement).

17-1. Συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους

ζεται πάντας ανθρώπους ἐφ' ἡμᾶς, οὐκέτι δεῖ λέγειν, ἀλλ'
 ἀπλῶς εἰρήνην ἀκτέον, καὶ τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν ἔτοιμ' ὑπάρχονθ'
 ὁρῶ· εἰ δ' ἂ μὲν ὠμόσαμεν καὶ ἐφ' οἷς τὴν εἰρήνην ἐποιησά-
 μεθα, ἔστιν ἰδεῖν καὶ γεγραμμένα κεῖται, [6] φαίνεται δ' ἀπ'
 5 ἀρχῆς ὁ Φίλιππος, πρὶν Διοτείθην ἐκπλεῦσαι καὶ τοὺς κληρού-
 χους, οὓς νῦν αἰτιῶνται πεποιηθέναι τὸν πόλεμον, πολλὰ μὲν
 τῶν ἡμετέρων ἀδίκως εἰληφώς, ὑπὲρ ὧν ψηφισμαθ' ὑμέτερ'
 ἐγκαλοῦντα κύρια ταυτί, πάντα δὲ τὸν χρόνον συνεχῶς τὰ τῶν
 ἄλλων Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων λαμβάνων καὶ ἐφ' ἡμᾶς συσκευα-
 10 ζόμενος, τί τοῦτο λέγουσιν, ὡς πολεμεῖν ἢ ἄγειν εἰρήνην δεῖ;
 [7] Οὐ γὰρ αἴρεσις ἔστιν ἡμῖν τοῦ πράγματος, ἀλλ' ὑπολεί-
 πεται τὸ δικαιοτάτον καὶ ἀναγκαιότατον τῶν ἔργων, ὃ ὑπερ-
 βαίνουσιν ἐκόντες οὔτοι. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ἀμύνεσθαι τὸν
 πρότερον πολεμοῦνθ' ἡμῖν. Πλὴν εἰ τοῦτο λέγουσι νῆ Δί', ὡς,
 15 ἂν ἀπέχγηται τῆς Ἀττικῆς καὶ τοῦ Πειραιῶς ὁ Φίλιππος, οὗτ'

NC. 1. ἡμᾶς quelques manuscrits. ὑμᾶς S et vulg. — οὐκέτι S et L. οὐδέν vulg. —
 3. ὠμόσαμεν S et L seuls. ἡμεῖς ὠμόσαμεν (ou ὠμόσαμεν ἡμεῖς) vulg. G. H. Schaefer
 fait observer que le sujet (sous-entendu) de ὠμόσαμεν n'est pas ἡμεῖς, mais ἡμεῖς καὶ
 ὁ Φίλιππος. — 8. τὸν χρόνον S et L. τὸν ἄλλον χρόνον vulg. — 10. Après πολεμεῖν,
 la vulgate insère ἀπλῶς, glose tirée du § 4. — 12. καὶ ἀναγκαιότατον. Ces mots, qui
 manquent dans S, sont supprimés par Vcemel, Bekker, etc. Dans L, ils sont ajoutés
 à la marge par une main ancienne, peut-être la première. Nous les avons conservés,
 parce qu'ils contiennent une idée nullement inutile, presque nécessaire, et qu'un copiste
 pouvait facilement les oublier après δικαιοτάτον. — 14. πλὴν εἰ μὴ A. — λέγουσι νῆ
 Δί' ὡς est renfermé dans la leçon de S : λέγουσιν ἰδίως. Vulg. : λέγουσι νῆ Δί' ἕως. —
 15. καὶ est omis par S¹, et écrit au-dessus de la ligne dans L. Il en est de même de l'ar-
 ticle ὁ (supprimé par les derniers éditeurs) avant Φίλιππος.

ἐφ' ἡμᾶς, par ses intrigues il réunit sous
 sa main tous les hommes, afin de tourner
 ce faisceau contre nous. Cf. *Ambassade*,
 § 303 : Συσκευάζεσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ
 Πελοπόννησον Φιλίππου βοῶν.

2. Τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de
 vous, les dispositions que vous apportez,
 ce que vous faites, ou plutôt ce que vous
 ne faites pas.

3-4. Ἐφ' οἷς, les conditions auxquelles. —
 Ἔστιν ἰδεῖν. Les traités étaient gravés sur
 des colonnes exposées en public. — Κεῖται,
 plus expressif que ne serait ἔστι, indique ce
 qui est conservé, ce qui subsiste et qui dure.

6. Πεποιηθέναι τὸν πόλεμον, avoir
 suscité la guerre, en être les auteurs, De

même ποιεῖ πόλεμον, § 7 et 8. On a vu
 au § 2 (τῆς στρατείας, ἦν... ποιεῖται),
 que le moyen ποιεῖσθαι a le sens du français
 « faire. »

8. Κύρια, « décisifs, constituant des
 preuves sans réplique » (sous-ent. ἐστί), est,
 suivant nous, l'attribut de la proposition.
 — Ταυτί désigne que l'orateur a sous les
 yeux les copies des décrets.

14. Τοῦ πράγματος. Ces mots, moins
 nécessaires pour le sens que pour l'oreille,
 répondent à τῶν ἔργων dans le membre de
 phrase parallèle.

12-13. Ὑπερβαίνουσιν, ils passent sous
 silence. Cf. *Phil.* I, 38 : Ὅσ' ἂν τις ὑπερβῆ
 τῷ λόγῳ.

ἀδικεῖ τὴν πόλιν οὔτε ποιεῖ πόλεμον. [8] Εἰ δ' ἐκ τούτων τὰ δίκαια τίθενται καὶ τὴν εἰρήνην ταύτην ὀρίζονται, ὅτι μὲν δὴ- 92
 πουθεν οὔθ' ὅσια οὔτ' ἀνεκτὰ λέγουσιν οὔθ' ὑμῖν ἀσφαλῆ, δὴλὸν
 ἐστὶν ἅπασιν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐναντία συμβαίνει ταῖς κατηγορίαις
 ἅς Διοπίθους κατηγοροῦσι καὶ αὐτὰ ταῦτα λέγειν αὐτούς. Τί 5
 γὰρ ὀήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τᾶλλα ποιεῖν ἐξουσίαν
 δώσομεν, ἂν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπίθει δ' οὐδὲ
 βοθηεῖν τοῖς Θραξίν ἐξέσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν;
 [9] Ἀλλὰ νῆ Δία ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ
 ξένοι περικόπτοντες τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ Διοπίθης ἀδικεῖ 10
 κατάγων τὰ πλοῖα, καὶ δεῖ μὴ ἐπιτρέπῃν αὐτῷ. Ἔστω, γι-
 γνέσθω ταῦτα, οὐδὲν ἀντιλέγω. Οἶμαι μέντοι δεῖν, εἴπερ ὡς
 ἀληθῶς ἐπὶ πᾶσι δίκαιοις ταῦτα συμβουλευέουσιν, [10] ὥσπερ
 τὴν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει δύναμιν καταλῦσαι ζητοῦσιν τὸν ἐφε- 15
 στηκότα καὶ πορίζοντα χρήματα ταύτῃ διαβάλλοντες ἐν ὑμῖν,
 οὕτω τὴν Φιλίππου δύναμιν δεῖξαι διαλυθησομένην, ἂν ὑμεῖς
 ταῦτα πεισθῆτε. Εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖθ' ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν

NC. 4. Après ποιεῖ, la vulgate ajoute τὸν. Dans L, ποιεῖ est changé en ποιεῖται. — 2. ταύτην. Var. : ταύτῃ. Westermann propose : ταύτῃ διορίζονται. — 5. κατηγοροῦσιν S. — κατ' αὐτὰ Halm. — 9. δεινὰ δὲ ποιοῦσιν vulg. Les mots δεινὰ ποιοῦσι font corps. — 10. τὰ a été oublié par la première main de S et de L. — 15. ζητοῦσιν S.

1-2. Ἐκ τούτων, là-dessus, d'après ces vues, selon ces principes. — Ταύτην répond à ἐκ τούτων, et fait partie de l'attribut. Traduisez : « ainsi ».

4-5. Οὐ μὴν ἀλλ(ά), *verum enimvero*. — Construisez : συμβαίνει (αὐτοῖς) λέγειν αὐτούς καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐναντία ταῖς κατηγορίαις κτλ., il leur arrive de contredire eux-mêmes, précisément par cette doctrine sur l'état de guerre, les accusations qu'ils dirigent contre Diopithe. — Αὐτούς, étant précédé de αὐτά, *ipsa*, et placé en évidence à la fin de la phrase, ne doit pas se rendre par *eos*, mais par *ipsos*.

6-7. Ἐξουσίαν δώσομεν. Comme cette locution complexe équivaut à ἐπιτρέψομεν, elle gouverne ici un simple infinitif. On cite *Phil.* II, 33 : Ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται.

8. Βοθηεῖν τοῖς Θραξίν. Faire une incursion dans un pays conquis par Philippe (voir la *Notice*), c'est ce que Démosthène appelle secourir les Thraces. Les choses changent d'aspect et de nom, suivant le point de vue où l'on se place.

9-10. Ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Tournure vive et elliptique. « Ils ne peuvent répondre à cet argument; mais (disent-ils) les soldats étrangers commettent d'indignes excès. »

11. Κατάγων τὰ πλοῖα. Cf. *Paix*, § 25, avec la note.

14. Ἐπὶ πᾶσι δίκαιοις, en toute justice, n'ayant en vue que des choses justes. Cette locution équivaut à ὥστε πάντα εἶναι δίκαια.

18. Σκοπεῖθ' ὅτι, examinez (et vous trouverez que).

ἡ καθιστάσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον δι' οὗ τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν. [11] Ἰστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδενὶ τῶν πάντων πλέον κεκράτηκε Φίλιππος ἢ τῷ πρότερος πρὸς τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι. Ὁ μὲν γὰρ ἔχων δύναμιν συνε-
 5 στηκυῖαν αἰεὶ περὶ αὐτὸν, καὶ προειδῶς ἂ βούλεται πράξει, ἐξαίφνης ἐφ' οὓς ἂν αὐτῷ δοῖται πάρεστιν· ἡμεῖς δ' ἐπειδὴν πυθώμεθα τι γιγνόμενον, τμηκαῦτα θορυβοῦμεθα καὶ παρα-
 σκευαζόμεθα. [12] Εἴτ', οἶμαι, συμβαίνει τῷ μὲν ἐφ' ἂν ἔλθῃ, ταῦτ' ἔχειν κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, ἡμῖν δ' ὑστερίζειν, καὶ ὅσ'
 93 ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέαι, καὶ τὴν μὲν
 11 ἔχθραν καὶ τὸ βούλεσθαι κωλύειν ἐνδεδεῖχθαι, ὑστερίζοντας δὲ τῶν ἔργων αἰσχύνῃν προσοφλισκάνειν.

[13] Μὴ τοίνυν ἀγνοεῖτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι καὶ τὰ νῦν τἄλλα μὲν ἐστὶ λόγοι ταῦτα καὶ προφάσεις, πράττεται δὲ καὶ
 15 κατασκευάζεται τοῦτο, ὅπως ὑμῶν μὲν οἴκοι μερόντων, ἔξω δὲ μηδεμιάς οὔσης τῇ πόλει δυνάμειος, μετὰ πλείστης ἡσυχίας ἅπανθ' ὅσα βούλεται Φίλιππος διοικήσεται. Θεωρεῖτε γὰρ τὸ

NC. 4. παρόντα S et L. La variante παρελθόντα offre un sens irréprochable; mais nous n'osons attribuer cette locution à Démosthène. Dobree voulait supprimer παρόντα. Peut-être παρόντ' αἰεὶ πάντ'. — 2. ἀπόλωλεν vulg. ἀπολώλεκεν S, Bekker, Dindorf, Vœmel. Ce dernier défend une leçon suivant nous inadmissible, en prêtant à τὰ παρόντα le sens de τὰ αἰεὶ παρόντα. — 3. πάντων S. ἀπάντων vulg. — κεκράτηκε S et L seuls. κεκράτηκε τῆς πόλεως vulg. — 10. ἀνηλωκέαι S et L. — 11. βούλεσθαι vulg. βουλεύεσθαι S et L. — 13. τὰ νῦν S et L. νῦν vulg. — 14-15. δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο S et L. δὲ τοῦτο καὶ κατασκευάζεται vulg. — 17. ἅπανθ' S et L. πάνθ' vulg.

4. Τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν, l'état actuel de nos affaires est tout à fait misérable. Tel est peut-être le sens de ce passage controversé. Cf. *Phil.* I, § 46 : Τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Cf. NC.

5. Προειδῶς ἂ βούλεται πράξει. Les Athéniens, au contraire, n'ayant point d'initiative et se laissant traîner à la remorque des événements, ne savent jamais d'avance ce qu'ils feront.

6. Ἐφ' οὓς... πάρεστιν. Peinture vive de la rapidité de Philippe, grâce à l'hellénisme qui permet de rapprocher des prépositions qui marquent le mouvement, un verbe qui exprime le mouvement déjà accompli. Voir les notes sur *παρ' αὐτὸν ὄντα*,

Rhod. § 7, et sur ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40.

7-8. Παρασκευαζόμεθα. Ces préparatifs sont énumérés en détail dans la première Philippique, § 36.

11-12. Ὑστερίζοντας. Cet accusatif s'accorde avec l'infinitif προσοφλισκάνειν, tandis que plus haut le datif ἡμῖν dépendait de συμβαίνει. — Αἰσχύνῃν προσοφλισκάνειν. Cf. *Phil.* I, 42 : Αἰσχύνῃν... ὠφληκότες ἂν ἦμεν, avec la note.

13-14 Καὶ τὰ νῦν... maintenant aussi (comme dans le temps dont l'orateur vient de faire le tableau) il n'y a du reste (en dehors des motifs véritables) que des mots qu'on vous débite là, λόγοι ταῦτα. Il est vrai que grammaticalement ταῦτα s'accorde avec τἄλλα.

ἐπὶ Χερρόνησον ἴη; « Κρινοῦμεν Διοπείθην νῆ Δία. » Καὶ τί
 τὰ πράγματα ἔσται βελτίω; « Ἄλλ' ἐνθένδ' ἂν βοηθήσαιμεν
 αὐτοί. » Ἄν δ' ὑπὸ τῶν πνευμάτων μὴ δυνώμεθα; « Ἀλλὰ
 μὰ Δί' οὐχ ἤξει. » Καὶ τίς ἐγγυητής ἐστι τούτου; [18] Ἄρ'
 5 ὄρατε καὶ λογιζέσθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἐπιούσαν ὥραν
 τοῦ ἔτους, εἰς ἣν ἔρημόν τινες οἶονται δεῖν τὸν Ἑλλησποντον
 ὑμῶν ποιῆσαι καὶ παραδοῦναι Φιλίππῳ; Τί δ', ἂν ἀπελθὼν ἐκ
 Θράκης καὶ μηδὲ προσελθὼν Χερρονήσῳ μηδὲ Βυζαντίῳ (καὶ
 γὰρ ταῦτα λογιζέσθε) ἐπὶ Χαλκίδα καὶ Μέγαρ' ἦκη τὸν αὐτὸν
 10 τρόπον ὄνπερ ἐπ' Ὀρεὸν πρόωγην, πότερον κρεῖττον ἐνθάδ' αὐ-
 τὸν ἀμύνεσθαι καὶ προσελθεῖν τὸν πόλεμον πρὸς τὴν Ἄττικὴν
 ἔασαι, ἢ κατασκευάζειν ἐκεῖ τιν' ἀσχολίαν αὐτῷ; Ἐγὼ μὲν
 οἶμαι τοῦτο.

[19] Ταῦτα τοίνυν ἅπαντας εἰδότας καὶ λογιζομένους χρή,
 15 οὐ μὰ Δί' οὐχ ἦν Διοπείθης πειρᾶται τῇ πόλει δύναμιν παρα-
 σκευάζειν, ταύτην βασκαίνειν καὶ διαλύσαι πειρᾶσθαι, ἀλλ'
 ἑτέραν αὐτοὺς προσπαρασκευάζειν καὶ συνευποροῦντας ἐκεῖνῳ
 χρημάτων καὶ τᾷλλ' οἰκείως συναγωνιζομένους. [20] Εἰ γὰρ
 τις ἔροιτο Φιλίππον, « εἰπέ μοι, πότερ' ἂν βούλοιο τούτους
 20 τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὀποιοστίνασοῦν

NC. 2. ἂν βοηθήσαιμεν S et L seuls. βοηθήσομεν vulg. — 3. αὐτοί (ou αὐτοῖς) vulg.
 αὐτοί S. αὐτῶ L. Cf. *Ol.* I, 2: Ἐνθένδε βοηθήσετε, avec la note explicative. — 9. γὰρ,
 omis par la première main de S et de L, est supprimé par Vemel et d'autres. — καὶ S
 et L seuls. ἢ vulg. — 10. ἐπ' Ὀρεὸν πρόωγην S et L. πρόωγην ἐπ' Ὀρεὸν vulg. — 15.
 οὐ est gratté dans S, ponctué dans L, omis dans les autres mss. — 15-16. παρα-
 σκευάζειν S et L. κατασκευάζειν vulg. — διαλύσαι S et L. διαλύειν vulg.

5-7. Τὴν ἐπιούσαν ὥραν τοῦ ἔτους, la
 saison prochaine. En rapprochant ces mots
 de περιμείνας τοὺς ἐτησίαις (§ 14), on
 voit que Démosthène désigne le solstice
 d'été, qui est l'époque des Étésias, et non
 la saison d'hiver. — Εἰς ἣν, « pour la-
 quelle, » diffère de ἐν ᾗ, « dans la-
 quelle. » — Ἐμῶν est le complément de
 ἔρημον.

9. Χαλκίδα. Ville de l'Eubée, sur l'Eur-
 ripe, en face d'Aulis. Chalcis était alors la
 seule cité de l'île d'Eubée où le parti phi-
 lippiste ne l'eût pas encore emporté sur le
 parti athénien. — Μέγαρ(α). En 343, Phi-
 lippe avait favorisé un coup de main d'un

de ses partisans sur Mégare. Cf. *Phil.* III,
 47, avec la note.

10. Ὀρεὸν. L'importante ville d'Oréos
 dans l'Eubée fut, en 342, soumise aux
 partisans de Philippe à l'aide des troupes
 de Parménion. Voir le récit de ces faits
 dans la 3^e Philippique, § 59 sqq.

17-18. Συνευποροῦντας... χρημάτων,
 en l'aidant à se procurer de l'argent. Cf.
Contre Apaturios, 6: Τριάκοντα μνᾶς
 ἔδειτό μου οὗτος συνευπορῆσαι. *Olynth.*
 III, 49: Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι. —
 Οἰκείως, en amis, en hommes qui ont les
 mêmes intérêts.

20. Τοὺς ὀποιοστίνασοῦν. Démosthène

(οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθeneῖν καὶ παρ' Ἀθηναίαις εὐδοξεῖν καὶ πλείους γίγνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρήναι; » ταῦτ' ἄν, οἶμαι, φήσειεν. Εἴθ' ἂν Φίλιππος ἄν εὐξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν; 95 Εἴτ' ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἅπαντα; 6

[21] Βούλομαι τοίνυν ὑμᾶς μετὰ παρρησίας ἐξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, καὶ σκέψασθαι τί ποιούμεν αὐτοὶ νῦν καὶ ὅπως χρώμεθ' αὐτοῖς. Ἡμεῖς οὔτε χρήματ' εἰσφέρειν βουλόμεθ' οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα, οὔτε τὰς συντάξεις Διοπίθει δίδομεν, οὔθ' ὅσ' ἄν αὐτὸς αὐτῷ πορίσῃται ἐπαινοῦμεν, [22] ἀλλὰ βασκαίνομεν καὶ σκοποῦμεν πόθεν, καὶ τί μέλλει ποιεῖν, καὶ πάντα

NC. 4. εὐθeneῖν S de première main. εὐθeneῖν vulg. — 4. ταῦτ' S et L. τοῦτ' vulg. — 5. ἡμῶν. Var. : ὑμῶν. — 6. ἐπιζητεῖτε S de première main. — 7. Avant ὑμᾶς un manuscrit de Vienne ajoute πρόσ. Cette conjecture a été admise par Feliciano et beaucoup d'autres éditeurs. Nous aimerions autant, avec le manuscrit d'Urbino, retrancher ὑμᾶς. — 10. στρατεύεσθαι S et L. στρατεύεσθαι τολμῶμεν vulg. — 12-13. ἀλλὰ βασκαίνομεν : mots ajoutés par une main récente à la marge de S et de L.

avoue, sans y insister, les excès commis par les troupes de Diopithe. Cf. § 9.

4-5. Ταῦτ(α), sous-ent. βούλεσθαι ἄν. « Il dirait qu'il aimerait mieux voir les choses se passer de cette dernière façon. » — Ἄ Φίλιππος ἄν εὐξαιτο. C'est ainsi que, dans l'*Iliade* (I, 255), Nestor dit aux princes qui se disputent entre eux : Ἥ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες. — Πράττουσιν, ils le préparent, ils y poussent.

6. Εἴτ(α). La répétition de cette particule, que nous rendons par *et*, marque à la fois l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, et l'indignation croissante de l'orateur. [Rehdantz.]

7-8. Ὑμᾶς ἐξετάσαι... τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, vous demander compte de l'état présent des affaires de l'État. Cf. Xénophon, *Cyrop.* VI, II, 35 : Τὰ μὲν οὖν εἰς τροπὴν δέοντα, οἱ ἡγεμόνες τῶν ὀπλοφόρων ἐξετάζετε τοὺς ὑφ' ὑμῖν αὐτοῖς. Toutefois ce passage ne prouve peut-être pas que ἐξετάζειν puisse se construire avec deux accusatifs. La phrase de Platon : Ἐάν τις σε ταῦτα ἐξετάζη (*Gorg.* p. 515 B; cf. *Lachès*, p. 189 D)

est encore moins probante. D'un autre côté, les mots μετὰ παρρησίας ne permettent pas de prendre ὑμᾶς pour le sujet de ἐξετάσαι. Voir NC.

8. Τί ποιούμεν. Après ce qui précède, on s'attendait à τί ποιεῖτε. L'orateur adoucit l'expression de ses reproches. [Rehdantz.]

10. Στρατεύεσθαι. Le verbe βουλόμεθ(α) est commun aux deux premiers membres de phrase, lesquels sont intimement unis. — Τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι, nous abstenir des deniers publics, renoncer aux distributions d'argent pour la célébration des fêtes. Démosthène touche en passant à l'abus qu'il a combattu dans la troisième Olympienne, et qu'il ne tardera pas à abolir.

13. Πόθεν, sous-ent. πορίζεται. D'autres prétendent que πόθεν se rattache à μέλλει ποιεῖν, et ils citent : Ἄμα δεῖ τι ποιεῖν καὶ πόθεν οὐκ ἔχετε (*Aristocr.* § 209). Mais, si les Athéniens accusaient d'avance les projets militaires qu'on prêtait à Diopithe, ils ne faisaient pas de conjectures sur la manière dont il nourrirait son armée : ils savaient que les troupes de Diopithe pillaient pour vivre (§ 9).

τὰ τοιαυτὴ, οὐτ', ἐπειδὴπερ οὕτως ἔχομεν, τὰ ἡμέτερ' αὐ-
 τῶν πράττειν ἐθέλομεν, ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς λόγοις τοὺς τῆς πό-
 λεως λέγοντας ἄξι' ἐπαινοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς ἔργοις τοῖς ἐναν-
 τιουμένοις τούτοις συναγωνιζόμεθα. [23] Ὑμεῖς μὲν τοίνυν
 5 εἰώθαθ' ἐκάστοτε τὸν παριόντ' ἐρωτᾶν, τί οὖν χρῆ ποιεῖν;
 Ἐγὼ δ' ὑμᾶς ἐρωτῆσαι βούλομαι, τί οὖν χρῆ λέγειν; Εἰ γὰρ
 μὴτ' εἰσοίσετε, μὴτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μῆτε τῶν κοινῶν
 ἀφέξεσθε, μῆτε τὰς συντάξεις δώσετε, μὴθ' ὅσ' ἂν αὐτῷ πορί-
 σῆται ἐάσετε, μῆτε τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθελήσετε,
 10 οὐκ ἔχω τί λέγω. Οἱ γὰρ ἤδη τοσαύτην ἐξουσίαν τοῖς αἰτιᾶσθαι
 καὶ διαβάλλειν βουλομένοις διδόντες, ὥστε καὶ περὶ ὧν ἂν φασὶ
 μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, καὶ περὶ τούτων προκατηγορούντων
 ἀκροᾶσθαι, — τί ἂν τις λέγοι;

[24] Ὅ τι τοίνυν δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐνίους μαθεῖν ὑμῶν
 15 δεῖ. Λέξω δὲ μετὰ παρρησίας· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναί-
 96 μην. Πάντες ὅσοι ποτ' ἐκπεπλεύκασι παρ' ὑμῶν στρατηγοὶ
 (ἢ γὼ πάσχειν ὅτιοῦν τιμῶμαι) καὶ παρὰ Χίων καὶ παρ'

NC. 1. τοιαυτὴ S et (de première main) L seuls. τοιαῦτα vulg. — 7. στρατεύσεσθε
 vulg. στρατεύσεθε S, L, A. — 8. δώσετε et αὐτῷ S et L seuls. Διοικήσει δώσετε et αὐτὸς
 αὐτῷ vulg. L'orateur revient ici sur ce qu'il a déjà dit au paragraphe précédent : cette
 répétition est d'autant plus énergique qu'elle est plus rapide. — 9. ἐάσητε S de première
 main. — ἐθελήσητε S et L. — 10-11. οἱ et διδόντες S et L seuls. εἰ et δίδοτε vulg.
 Voir la note explicative. — φῶσι Dindorf. — 13. ἀκροᾶσθε S et L. — 15. δὲ est omis
 dans S et L. δέον, λέξαι μετὰ Blass. — 16. πώποτ' vulg.

1. Οὐτ', ἐπειδὴπερ... ni, ce qui s'ac-
 corderait avec cette disposition, nous oc-
 cuper de nos propres affaires et renoncer
 à jouer un rôle dans la Grèce. [Schol. et
 Wecklein.]

4. Τούτοις (c.-à-d. τοῖς λέγουσιν ἄξια
 τ. π.) dépend de ἐναντιουμένοις.

9 Ἐάσετε : sous-ent. πορίσασθαι.

11-12. Περὶ ὧν ἂν φασὶ μέλλειν αὐτὸν
 ποιεῖν, touchant ce qu'ils prétendent qu'il
 pourrait faire le cas échéant. Ils vont jus-
 qu'à incriminer un avenir condition-
 nel.

13. Τί ἂν τις λέγοι. La période, com-
 mencée par le nominatif οἱ... διδόντες,
 tourne court, et se termine d'une manière
 imprévue. L'anacoluthie fait bien sentir
 que l'orateur allait qualifier durement la

conduite des Athéniens, mais qu'il se ra-
 vise à temps. Ajoutez que Démosthène n'a
 pas voulu jeter cette période dans le même
 moule que la précédente (Εἰ γὰρ μῆτε(ε)...
 οὐκ ἔχω τί λέγω). La vulgate : Εἰ γὰρ
 ἤδη... δίδοτε est plus régulière, mais elle
 est monotone.

14. Ὅ τι... δύναται ταῦτα ποιεῖν, ce
 que cela (cette licence donnée aux accusa-
 teurs de Diopithe) est capable de produire.
 — Ἐνίους... ὑμῶν. Les hommes naïfs
 qui ne se rendent pas compte des inten-
 tions secrètes des Philippistes.

17. Τιμῶμαι, je me déclare digne de...,
 je me condamne à.... Terme du barreau
 athénien. L'accusé reconnu coupable avait
 le droit d'estimer lui-même (τιμᾶσθαι) la
 peine ou l'amende qu'il croyait avoir en-

Ἐρυθραίων καὶ παρ' ὧν ἅν ἕκαστοι δύνωνται (τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων λέγω), χρήματα λαμβάνουσιν. [25] Λαμβάνουσι δ' οἱ μὲν ἔχοντες μίαν ἢ δύο ναῦς ἐλάττονα, οἱ δὲ μεῖζω δύνανται πλείονα. Καὶ διδόνασιν οἱ διδόντες οὔτε τὰ μικρὰ οὔτε τὰ πολλὰ ἄντ' οὐδενός (οὐ γὰρ οὕτω μαίνονται), ἀλλ' ὠνού- 5 μενοι μὴ ἀδικεῖσθαι τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκπλέοντας ἐμπόρους, μὴ συλᾶσθαι, παραπέμπεσθαι τὰ πλοῖα τὰ αὐτῶν, τὰ τοιαῦτα· φασὶ δ' εὐνοίας διδόναι, καὶ τοῦτο τοῦνομ' ἔχει τὰ λήμματα ταῦτα. [26] Καὶ δὴ καὶ νῦν τῷ Διοπίθει στρατεύμ' ἔχοντι σαφῶς ἐστὶ τοῦτο δῆλον ὅτι δώσουσι χρήματα πάντες οὔτοι. 10 Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μῆτε λαβόντα παρ' ὑμῶν μὴδὲν μῆτ' αὐτὸν ἔχονθ' ὁπόθεν μισθοδοτήσῃ, στρατιώτας τρέφειν; Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; Οὐκ ἐστὶ ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαίτεῖ καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει. [27] Οὐδὲν οὖν ἄλλο ποιοῦσιν οἱ κατηγοροῦντες ἐν ὑμῖν ἢ προλέγουσιν ἅπανσι 15 μὴδ' ὀτιοῦν ἐκεῖνῳ διδόναι, ὡς καὶ τοῦ μελλῆσαι δώσουσι δίκην, μὴ τι ποιήσαντί γ' ἢ καταπραξαμένῳ. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ

NC. 7. μὴ συλᾶσθαι S et L. μὴδὲ συλᾶσθαι vulg. De même, quelques manuscrits insèrent δέ ου τε après παραπέμπεσθαι. — 8. εὐνοίας S et L. εὐνοίχ vulg. — 17. καταπραξαμένῳ. L'ancienne vulgate συγκαταπραξαμένῳ se trouve dans A.

jourue (ὅ τι χρῆ παθεῖν ἢ ἀποτῆσαι). Cf. *Phil.* I, 29 : Ἐγὼ πάσχειν ὀτιοῦν ἔτοιμος.

4. Ἐρυθραίων. La ville d'Érythrae était située sur la côte de l'Asie Mineure, en face de l'île de Chios.

4-5. Καὶ διδόνασιν.... ἄντ' οὐδενός. Bonhomie malicieuse, comme dans tout ce morceau.

7. Τὰ τοιαῦτα ἐquivaut à καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα. Cf. *Olynth.* I, 9 : Πύδνα... Παγασαί, τᾶλλα.

8. Εὐνοίας, des marques de bon vouloir, des gratifications. Terme honnête, qui servait à voiler ces extorsions. Quant au pluriel, cf. *φιλανθρωπίας*, § 70.

9-10. Τῷ Διοπίθει. Ce datif dépend de δώσουσι. — Σαφῶς.... δῆλον, il est de toute évidence.

11. Τὸν μῆτε λαβόντα, un homme qui ne reçoit. Sans article, ce serait : « lui qui ne reçoit. »

13. Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, de l'air du ciel.

14. Προσαίτεῖ, il mendie. Diopithe mendiait à la façon des brigands, qui ont soin de laisser voir le bout de leur fusil. Démosthène s'exprime le plus honnêtement du monde. Reiske cite à ce sujet l'observation de Syrianus, *ad Hermog.* (IV, p. 507, Walz) : Οὕτω καὶ Δημοσθένης τῶν ἐγγλημάτων τὰ μέγιστα μετριωτέροις ὀνόμασι συνεσκίασε, περὶ τοῦ Διοπίθους λέγων ἢ τῶν Φιλιππικῶν, τὸ μὲν ληστεύειν « ἀγείρειν » προσαίτων, τὸ δὲ ἀρπάζειν « προσαίτεῖν καὶ δανείζεσθαι. » — Διάγει, il subsiste. La locution complète serait διάγει τὸν βίον.

15. Προλέγουσιν est ici *praediciant* plutôt que *praediciunt*.

16-17. Τοῦ μελλῆσαι, sous-ent. ποιεῖν τι. — Μή τι, *nedum*. Cf. *Olynth.* II, 23. — Καταπραξαμένῳ, ayant réussi à se procurer. — Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, voilà ce que sont en réalité, voilà où aboutissent, les discours.

λόγοι· « μέλλει πολιορκεῖν », « τοὺς Ἑλληνας ἐκδίδωσιν. » Μέλει γάρ τινι τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Ἑλλήνων ἀμείνους μεντᾶν εἶεν τῶν ἄλλων ἢ τῆς πατρίδος κήδεσθαι. [28] Καὶ τό γ' εἰς τὸν Ἑλλησπόντον εἰσπέμπειν ἕτερον στρατηγὸν τοῦτ' ἐστίν. Εἰ γὰρ δεινὰ ποιεῖ Διοπίθης καὶ κατάγει τὰ πλοῖα, μικρὸν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν πινάκιον ταῦτα πάντα κωλύσαι δύναιτ' ἂν, καὶ λέγουσιν οἱ νόμοι, ταῦτα τοὺς ἀδικούντας εἰσαγγέλλειν, οὐ μὰ Δία δαπάναις καὶ τριήρεσι τσοαύταις ἡμᾶς αὐτοὺς φυλάττειν, ἐπεὶ τοῦτό γ' ἐστίν ὑπερβολὴ μανίας· [29] ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἐχθροὺς, οὓς οὐκ ἔστι λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις, καὶ στρατιώτας τρέφειν καὶ τριήρεις ἐκπέμπειν καὶ χρήματ' εἰσφέρειν δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἐπὶ

NC. 2. Ἑλλήνων. Plusieurs éditeurs mettent ici un signe d'interrogation. « Sine inter-rogatione ironia est acrior. » [Vœmel.] — 4. εἰσπέμπειν S et (de première main) L. ἐκπέμπειν vulg. Cf. l. 42. — 7. οἱ νόμοι, ταῦτα τοὺς. Plusieurs préfèrent la ponctuation : οἱ νόμοι ταῦτα, τοὺς. — 8. οὐ μὰ Δία. Variante : οὐ μὰ Δι' οὐ.

4-2. Πολιορκεῖν. L'absence de tout régime rend l'accusation encore plus vague. — Μέλει, après μέλλει, était considéré par beaucoup de critiques anciens comme une paronomase riquante et recherchée par Démosthène. Hermogène, qui rapporte cette opinion (t. III, p. 325 sq. W.), a le bon goût de ne pas la partager. Tibérius (*De figuris*, c. 27) l'adopte. — Τινι τούτων, *quibusdam istorum*. Ces mots sont dits d'un ton de mépris.

3. Μεντᾶν (crase pour μέντοι ἂν) εἶεν, en effet ils pourraient être. Démosthène dit : « Ces gens portent donc tant d'intérêt à des peuples établis dans une autre partie du monde? Je le veux bien. Il se peut qu'ils aient plus de cœur pour les maux d'autrui que pour ceux de la patrie. »

4-5. Εἰσπέμπειν ἕτερον στρατηγόν. Cet autre général que quelques-uns proposaient d'envoyer dans la Chersonèse, devait évidemment observer Diopithe et l'empêcher de commettre des excès. — Τοῦτ' ἐστίν, a aussi cette portée (à savoir de reconsidérer Diopithe et d'entraver ses opérations). Ces mots se réfèrent à τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, § 27. L'idée « d'aussi, également » est renfermée dans καὶ au commencement de la phrase.

6. Μικρὸν πινάκιον, une petite tablette. La suite de la période semble indiquer qu'il s'agit de l'acte d'accusation, plutôt que de la lettre de rappel. Harpocrateion (art. πινάκια) dit fort bien : τυχόν πινάκιον λέγει εἰς ὃ ἐγγράφεται τὰ κατὰ τῶν εἰσαγγελλομένων.

7-8. Ταῦτα, régime de ἀδικούντας, est mis en évidence en tête du membre de phrase. — Εἰσαγγέλλειν. Les délits graves et extraordinaires, dont la répression n'admettait point de délai, étaient déferés au sénat et au peuple. Cette espèce de plainte s'appelait εἰσαγγελία. Voir Harpocrateion; Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. XXII; Schoemann, *Ant. jur. publ. gr.*, p. 231. Perrot, *Le droit public d'Ath.*, p. 324.

9-10. Ὑπερβολὴ μανίας. Nous sommes disposé à croire que Démosthène exagère quelque peu. Comme Diopithe défendait les intérêts des colons, il était sans doute soutenu par eux, et il n'était peut-être pas tout à fait insensé de penser qu'il n'obéirait pas à une simple citation.

11. Λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις équivalait à λαβεῖν ὥστε εἶναι ὑπὸ τοῖς νόμοις. Cf. Lycurgue, *Contre Léocrate*, 2 : Ἐχειν ὑπὸ τῆ ψήφῳ. [Franke.]

12. Δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι, il faut (il convient) et il est nécessaire.

δ' ὑμᾶς αὐτοὺς ψήφισμα, εἰσαγγελία, πάραλος, ταῦτ' ἐστίν. Ταῦτ' ἦν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων, ἐπηρεαζόντων δὲ καὶ διαφθειρόντων τὰ πράγματα, ἃ νῦν οὗτοι ποιοῦσιν.

[30] Καὶ τὸ μὲν τούτων τινὰς εἶναι τοιούτους, δεινὸν ὃν οὐ δεινὸν ἐστίν· ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι οὕτως ἤδη διάκεισθε, ὥστ', ἂν μὲν τις εἶπη παρελθὼν ὅτι Διοπείθης ἐστὶ τῶν κακῶν πάντων αἴτιος ἢ Χάρης ἢ Ἀριστοφῶν ἢ ὃν ἂν τῶν πολιτῶν εἶπη τις, εὐθέως φατὲ καὶ θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει.

[31] ἂν δὲ παρελθὼν λέγῃ τις τἀληθῆ, ὅτι « ληρεῖτ', Ἀθηναῖοι· πάντων τῶν κακῶν καὶ τῶν πραγμάτων τούτων Φίλιππος αἴτιος· εἰ γὰρ ἐκεῖνος ἤγγεν ἡσυχίαν, οὐδὲν ἂν ἦν πρᾶγμα τῇ πόλει », ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν οὐχ ἕξετ' ἀντιλέγειν, ἀχθεσθαι δὲ μοι δοκεῖτε καὶ ὥσπερ ἀπολλύναι

NC. 4. Après ταῦτ' ἐστίν les manuscrits (sauf S et L) ajoutent la glose ἰκανά. Vœmel met le point avant ταῦτ' ἐστίν. — 6-7. τῶν κακῶν πάντων S et L. πάντων τῶν κακῶν vulg. — 7-8. τῶν πολιτῶν εἶπη τις S et L. εἶπη τις τῶν πολιτῶν vulg. — 9-10. Ἀθηναῖοι S et (de première main) L seuls. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι vulg. — 11. ἐστ' S. La vulgate ἐστὶν fait un dimètre iambique. — 12-13. οὐχ ἕξετε S. οὐχ ἔχετε vulg.

1. Ψήφισμα est le décret du peuple rendu par suite de Πεισαγγελία. L'orateur ne s'astreint pas à l'ordre des temps. — Πάραλος, le vaisseau public chargé d'amener l'accusé. Cf. *Phil.* I, 34, avec la note. Thucydide, VI, 53. — Ταῦτ' ἐστίν, voilà ce qu'il y a, voilà les moyens de répression dont nous disposons. Ces mots sont suivis de la répétition expressive : ταῦτ' ἦν, « voilà ce qui eût été. »

2. Ἐπηρεαζόντων, d'hommes malfaisants par envie. Cf. Aristote, *Rhétor.* II, 2 : Ἔστι γὰρ ὁ ἐπηρεασμὸς ἐμποδισμὸς ταῖς βουλήσεσιν, οὐχ ἵνα τι αὐτῶ (sous-ent. γένηται), ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνω. [Rehdantz.]

4-5. Δεινὸν ὃν οὐ δεινὸν ἐστίν, ce fait, tout grave qu'il est, n'est pas grave (au prix de cet autre fait), c'est-à-dire n'est pas ce qu'il y a de plus grave. La tournure grecque, en apparence contradictoire, offre une alliance de mots frappante. On cite *Phil.* III, 55 : Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὃν δεινόν· ἀλλὰ... *Μιδιέννη*, 72 : Οὐδὲ τὸ τύπτεσθαι τοῖς ἔλευθέροις ἐστὶ δεινόν, καίπερ ὃν δεινόν, ἀλλὰ τὸ ἐφ' ὑβρεῖ. *Aristocrate*, 163 : Οὐ τοίνυν

ἐκ τούτων πω δῆλόν ἐσθ', οὕτω σαφῶς δῆλον ὃν..., ἀλλ' ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβάντων ἐστὶ φανερώτερον.

5. Οἱ καθήμενοι, le peuple assis sur les bancs, par opposition aux orateurs qui montent à la tribune.

7. Ἀριστοφῶν. Aristophon d'Azénie joua un rôle politique dès le rétablissement de la république en 403. Quoique arrivé à un grand âge, et toujours sur la brèche, il ne peut guère avoir été du nombre de ceux qui dirigeaient les affaires en 341. Il faut donc se reporter aux fautes commises à l'origine de la guerre d'Amphipolis et des rapports entre Philippe et les Athéniens. Voir A. Schæfer, I, p. 162, 3.

8. Θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει. Cf. *Phil.* II, 26.

9. Ὅτι, « à savoir que, » annonce aussi des citations en style direct.

13. Ἀντιλέγειν, contester. Nous dirions « soutenir » (λέγειν). L'accumulation des négations se fortifiant les unes les autres est particulière à la langue grecque. — Ἀπολλύναι. Ils perdent une illusion douce à leur paresse, et le plaisir d'avoir sous la main l'objet de leur colère.

τι νομίζειν. [32] Αἴτιον δὲ τούτων (καὶ μοι πρὸς θεῶν, ὅταν εἶνεκα τοῦ βελτίστου λέγω, ἔστω παρρησία) · παρασκευάσασιν ὑμᾶς τῶν πολιτευομένων ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φοβερούς καὶ χαλεπούς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ῥα-
 5 θύμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἄν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἶπη τις ὃν ἴσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατέ καὶ βούλεσθε · ἂν
 98 δὲ τοιοῦτον λέγη τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι. κολάσαι, οὐκ ἔχετ', οἴμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι δ' ἄχθεσθε. [33] Ἐχρῆν γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούν-
 10 αντίον ἢ νῦν, ἅπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκ- κλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμαχοὺς ἐν ταύταις ἐστὶ τὰ δί-
 • καια), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβερούς καὶ χαλεπούς ἐπιδεικνύναι · πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθρούς καὶ τοὺς ἀντι-
 15 πάλους ἐκείνός ἐσθ' ἄγων. [34] Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατεθείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Φέρε γὰρ πρὸς Διός, εἰ
 20 λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν οἱ Ἕλληνες ὧν νυνὶ παρείκατε και-

NC. 2. ἔνεκα mss. — 3. ὑμᾶς S, L seuls. ὑμᾶς ἐκ πολλοῦ vulg. — 9. ἐχρῆν δὲ vulg — 13. ταῖς, après ταῖς παρασκευαῖς, est omis dans S et L seuls. Cf. I, 44. — 14. Pour ἐπιδεικνύναι (montrer), il faut peut-être écrire, avec Wolf, ἀποδεικνύναι (rendre). — 15. ἐκείνός S et L seuls. ἐν ἐκείναις vulg. — 16-17. ἐν μὲν ταῖς vulg. ἐν ταῖς S et L seuls. Cf. I, 40. — 20. παρείκατε plusieurs manuscrits. παρήκατε S, L, et vulg.

2. Ἐνεκα τοῦ βελτίστου, pour votre plus grand bien.

6. Φατέ, vous dites oui, vous en tombez d'accord (cf. § 30 à la fin). — Καὶ βούλεσθε, et vous voulez, vous avez la volonté d'agir.

8. Ἐξελεγχόμενοι, sous-ent. ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

9-10. Ἐχρῆν γὰρ, c'est qu'il faudrait. — Τούναντίον ἢ νῦν, au rebours de ce qui se fait à présent. La construction est appositive : « chose contraire à votre conduite actuelle. »

12-13. Τὰ δίκαια, « la discussion du droit, » est opposé à ἄγων (ὁ ἄγων) dans la phrase antithétique.

15. Ὑμᾶς doit être construit avec διατεθείκασιν, verbe qui a besoin d'un régime. Il est vrai que δημαγωγοῦντες pourrait gouverner un accusatif; mais ce participe est ici employé d'une manière absolue, comme χαριζόμενοι.

17-18. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, n'entendant dire que ce qui vous plaît. La locution πρὸς ἡδονὴν ἀκούειν est parallèle à πρὸς ἡδονὴν λέγειν, comme κακῶς ἀκούειν, « être injurié » (cf. *Ambass.* § 344) répond à κακῶς λέγειν, « injurier. »

18. Ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις, mais dans les affaires et dans les faits réels.

ρῶν διὰ ῥαθυμίαν, καὶ ἔροινθ' ὑμᾶς. [35] « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 « πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς ἐκάστοτε πρέσβεις, καὶ λέγεθ' ὡς ἐπιβου-
 « λεύει Φίλιππος ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς Ἑλλησιν, καὶ ὡς φυλάτ-
 « τεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντα τὰ τοιαυτί, » ἀνάγκη
 φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν· ποιοῦμεν γὰρ ταῦτα. « Εἴτ', ὃ πάν-
 « των ἀνθρώπων φαυλότατοι, δέκα μῆνας ἀπογενομένου τάν-
 « θρώπου καὶ νόσῳ καὶ χειμῶνι καὶ πολέμοις ἀποληφθέντος
 « ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι ἐπανελθεῖν οἴκαδε, [36] οὔτε τὴν
 « Εὐβοίαν ἠλευθερώσατε, οὔτε τῶν ὑμετέρων αὐτῶν οὐδὲν
 « ἐχομίσασθε, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ὑμῶν οἴκοι μερόντων, σχολὴν 10
 « ἀγόντων, ὑγιαίνοντων » (εἰ δὴ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιούντας
 ὑγιαίνειν φήσαιεν), « δύο ἐν Εὐβοίᾳ κατέστησε τυράννους, τὸν 99
 « μὲν ἀπαντικρῦ τῆς Ἀττικῆς ἐπιτειχίσας, τὸν δ' ἐπὶ Σκιάθον,
 « [37] ὑμεῖς δ' οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, εἰ μὴδὲν ἀλλ' ἐβούλε-
 « σθε, ἀλλ' εἰάκατε· ἀφέστατε δῆλον ὅτι αὐτῶ, καὶ φανερόν 15

NC. 1. Avant ἄνδρες, la vulgate ajoute ὃ. — 3. πᾶσι S, L, A. ἅπασι vulg. — 4. πάντα S, L, A. ἅπαντα vulg. — τοιαυτί S et L seuls. τοιαῦτα vulg. — 7. ἀπολειφθέντος S, L et la plupart des manuscrits. — 8. μὴ δύνασθαι ἂν Benseler. — 11-12. εἰ δὴ... φήσαιεν S et L seuls. εἰ δεῖ... φῆσαι vulg. — 13. σκιάθον S et L. Σκιάθῳ vulg. — 15. εἰάκατε· ἀφέστατε S et L seuls. εἰάκατε καὶ ἀφέστατε vulg. ἀφέστατε Cobet.

2. Πέμπεθ' ὡς ἡμᾶς... Ces ambassades sont rappelées dans les discours précédents : cf. *Phil.* II, 19; *Halon.* 33.

6. Δέκα μῆνας ἀπογενομένου. Il s'agit de la campagne de Thrace, entreprise par Philippe depuis plus de dix mois. Cf. § 2 et § 44. Une autre campagne que le roi de Macédoine fit dans le même pays plusieurs années auparavant, et pendant laquelle il tomba également malade, a donné lieu au beau mouvement oratoire de la première Philippique, § 10 sq.

8. Μὴ ἂν δύνασθαι. Philippe n'eût pu revenir (quand même quelque entreprise des Athéniens aurait exigé son retour).

11-12. Εἰ δὴ (si tant est que)... ὑγιαίνειν φήσαιεν. Le grec ὑγιαίνειν, comme le latin *sanum esse*, désigne la santé de l'esprit, le bon sens, aussi bien que celle du corps : cf. *Phil.* III, 20. L'orateur joue amèrement sur ce double sens.

12-13. Τὸν μὲν... ἐπὶ Σκιάθον. Cf. *Phil.* III, 57 sq. *Couronne*, 71. Clitarque commandait à Érétrie, ville dont le territoire,

situé dans la partie méridionale de l'Eubée, se trouvait en face de l'Attique. Philistide était tyran d'Oréos, à l'extrémité nord de l'Eubée, en regard de l'île de Sciathos, possession des Athéniens. Toutes dévouées à Philippe, grâce à leurs tyrans et à des garnisons macédoniennes, ces deux villes étaient en quelque sorte des ouvrages avancés qui menaçaient Athènes. Cf. § 66 : Κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτειχίσμα τὴν Εὐβοίαν. *Phil.* I, 5 : Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας. Ici l'orateur se sert d'un tour plus hardi, en désignant les tyrans eux-mêmes, ou plutôt l'institution des tyrans, comme des ἐπιτειχίσματα.

14. Οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, vous ne vous êtes pas même délivrés de ces entraves. Cf. Platon, *Apologie*, p. 37 B : Διαβολὰς ἀπολύσθαι.

15. Ἀφέστατε... αὐτῶ, cessistis ei, vous vous êtes retirés devant lui, vous lui avez abandonné la place, le rang que vous occupiez autrefois. Cf. *Couronne*, § 200 :

« πεποιθήκατε, ὅτι οὐδ' ἂν δεκάκις ἀποθάνῃ, οὐδὲν μᾶλλον
 « κινήσεσθε. Τί οὖν πρᾶσθε καὶ κατηγορεῖτε καὶ πράγμαθ'
 « ἡμῖν παρέχετε; » Ἄν ταῦτα λέγωσι, τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσο-
 μεν, Ἀθηναῖοι; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὀρώ.

- 5 [38] Εἰσὶ τοίνυν τινὲς οἱ τότε' ἐξελέγγχειν τὸν παριόντ' οἶον-
 ται, ἐπειδὴν ἐρωτήσωσι « τί οὖν χρῆ ποιεῖν; » Οἷς ἐγὼ μὲν
 τὸ δικαιοῦτατον καὶ ἀληθέστατον τοῦτ' ἀποκρινουῦμαι, ταῦτα
 μὴ ποιεῖν ἅ νυνὶ ποιεῖτε, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθ' ἕκαστον ἀκρι-
 βῶς ἐρώ. Καὶ ὅπως, ὡσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὕτω κα.
 10 ποιεῖν ἐβελήσουσιν. [39] Πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γινῶναι, ὅτι τῇ πόλει Φίλιπ-
 πος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν (καὶ παύσασθε περὶ τού-
 του κατηγοροῦντες ἀλλήλων) καὶ κακόνους μὲν ἔστι καὶ ἐχ-
 θρὸς ὅλη τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει, [40] προσθήσω
 15 δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μάλιστα'
 οἰομένοις αὐτῷ χαρίζεσθαι (εἰ δὲ μὴ, σκεψάσθωσαν Εὐθυ-
 κράτη καὶ Λασθένη τοὺς Ὀλυνθίους, οἱ δοκοῦντες οἰκειότατ'

NC. 1. μᾶλλον S et L. μᾶλλον ὑμεῖς γε vulg. — 2. πρᾶσθε. Variante : πρᾶ-
 σθεύσεθε. — 3-4. [ἢ τί φ.] Cobet. — ἀθηναῖοι S, L. ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι vulg. — 6.
 ἐρωτήσωσι vulg., et L par correction de la même main. ἐρωτήσῃ S seul, et Væmel. —
 40. ἐβελήσουσιν S et L. ἐβελήσωσι vulg. — 42-43. παύσασθα A¹, Dobree. — τούτου
 S et L. τούτων vulg. — 46. σκεψασθ' ὡς ἂν S et L seuls.

ἄξιουσα προεστάναι τῶν ἄλλων, εἴτ' ἀπο-
 σταῖσα τούτου, Φιλίππῳ προδεδωκέναι
 πάντας ἂν ἔσχεν αἰτίαν. — Les mots δῆ-
 λον ὅτι indiquent assez que l'orateur tire
 ici la conséquence de ce qui précède :
 toute particule conjonctive aurait affaibli
 la puissance du raisonnement. [Rehdantz.]

1. Οὐδ' ἂν δεκάκις ἀποθάνῃ. Cf.
Phil. I, 12 : passage reproduit ici sous
 une autre forme, condensé en quelques
 mots passionnés.

2. Τί οὖν πρᾶσθεύετε, pourquoi ve-
 nez-vous en ambassade? Cela est plus vif
 que τί οὖν πρᾶσθεύετε, « pourquoi en-
 voyez-vous des ambassades? » Cf. *Méga-*
lop. § 4, et la note.

3-4. Ἄν.... λέγωσι, s'il arrive qu'ils
 parlent ainsi. Au § 34, l'orateur avait
 énoncé la même hypothèse plus vaguement,
 à l'optatif : Εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν.
 — Τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν; que dirons-

nous, qu'alléguerons-nous? Cf. les synony-
 mes φάσκειν καὶ ἠμολογεῖν, § 35. — Ἀθη-
 ναῖοι. Vocatif, et non nominatif, comme
 veut Væmel, qui traduit : *nos Athenienses*

6. Τί οὖν χρῆ ποιεῖν; L'orateur a
 déjà cité cette question banale au § 23. Il
 la répète, pour y faire une autre réponse,
 plus positive cette fois-ci.

9-10. Ὅπως... ἐβελήσουσιν, qu'ils veuil-
 lent, qu'ils s'efforcent d'avoir la volonté.
 Cf. *Phil.* I, 20 : Ὅπως μὴ ποιήσετε.

11. Γινῶναι, comme μὴ ποιεῖν, l. 8,
 dépend de χρῆ, l. 6.

14. Τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει. Cf. la lo-
 cution καθελεῖν εἰς ἐδάφος (Thucydide,
 III, 68, et *passim*). Démosthène croit que
 Philippe voudrait faire subir à Athènes le
 sort d'Olymthe. Voir § 60.

16-17. Εἰ δὲ μὴ : sous-ent. τοῦτο παρ'
 αὐτοῖς γινώσκουσι. — Εὐθυκράτη καὶ
 Λασθένη. Cf. *Phil.* II, 21, avec la note.

αὐτῷ διακεῖσθαι, ἐπειδὴ τὴν πόλιν προῦδόσαν, πάντων κάκιστ' ἀπολώλασιν), οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲ ἐν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [41] Καὶ τοῦτ' εἰκότως τρόπον τινὰ πράττει· οἶδε γὰρ ἀκριβῶς ὅτι οὐδ' ἂν πάντων τῶν ἄλλων 5 γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς 100 δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα, ἃ πολλὰ γένοιντ' ἂν ἀνθρώπων, ἤξει πάντα τὰ νῦν συμβεβιασμένα καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. [42] Ἔστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον 10 λαβεῖν κωλύσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελῆσθαι δεινοί, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἀρχεῖν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι ἔτοιμοι. Οὐκ οὖν βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεῦειν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ,

NC. 4. πῶς S et L. ὅπως vulg. — καταλύσει S et L. καταλύση vulg. — 5. Avant πράττει, la vulgate ajoute νῦν γε δὴ. Cf. *Phil.* IV, 42. — 6. ἔστ' S et L seuls. ἔσται vulg. — 7. δημοκρατῆσθε vulg. δημοκρατεῖσθε S. — τι vulg. τινὶ S et L seuls. — 8. βεβιασμένα A, Y. Cf. *Phil.* IV. — 13. ἐξελέσθαι *Phil.* IV. ἀφελῆσθαι (cf. I. 41) S, L, A. ἐξαφελῆσθαι vulg. Benseler (*de Hiatu*, p. 70) propose d'écrire ici, comme on lit dans la quatrième Philippique, § 14 : ἐξελέσθαι δεινοί, en supprimant δεινοί à la l. 41. — 14. παρ' ὑμῶν S et L. παρ' ὑμῖν vulg. Cf. *Phil.* IV, 14, NC.

4-2. Κάκιστ' ἀπολώλασιν. Cette locution hyperbolique (cf. *Olynth.* III, § 42, avec la note) ne doit s'entendre que du mépris, et peut-être du dénûment, où Philippe avait laissé tomber ces traitres. Euthérate était encore en vie après la bataille de Chéronée, et il fut même alors réhabilité par le parti macédonien. Voir Hypéride, *Contre Démade*, fr. 80 (79). — Οὐδενί. Au neutre.

4. Εἰκότως τρόπον τινὰ, en quelque sorte avec raison. En se mettant au point de vue de Philippe, on trouve qu'il est logique avec lui-même. Cf. *Phil.* II, 25 : Βραχίλειός γάρ καὶ τύραννος ἅπανς ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναντίος.

7. Τι πταῖσμα, ἄ.... un de ces échecs qui... Un nom commun rappelle aux Grecs l'espèce tout entière, et peut être suivi, quoique au singulier, d'un relatif au pluriel. Cf. Homère, *Il.* XIV, 410 : Χερμαδίω, τὰ ῥα πολλὰ.... ἐκυλίνδετο. Euripide, *Oreste*, 920 : Αὐτουργός, οἵπερ

καὶ μόνοι σφύζουσι γῆν. Tite-Live, XXII, LVII, 3 : « Scriba pontificis, quos nunc « minores pontifices appellant. »

8. Πάντα.... συμβεβιασμένα, tous ces éléments divers réunis par la contrainte et forcés d'obéir à une impulsion unique.

9. Ἔστὲ γὰρ ὑμεῖς. Le caractère des Athéniens et leur rôle dans la Grèce avaient été résumés de main de maître par Thucydide, I, 70. Éclairé par la suite de leur histoire, Démosthène ajoute ici des traits nouveaux à l'esquisse de l'historien.

12-13. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι, arracher (à la servitude et mettre) en liberté. Brachylogie éminemment grecque. Cf. Krüger, *Gramm.* gr. § 68, 21, 4. On dit également ἀφαιρεῖσθαι εἰς ἐλευθερίαν.

13-14. Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, à ses échecs, qui sont autant d'occasions pour ses ennemis. Voir la note sur *Phil.* I, 18 : Ἄν ἐνδῶ καιρόν. — Ἐφεδρεῦειν. Cf. *Paix*, § 15, avec la note. — Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, non pas même à beaucoup près, c'est-à-dire pas

οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος. [43] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκείνον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο πεισθήσεσθε ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ἐθελήσεθ' ὑπὲρ τῶν πραγμάτων σπουδά-
 5 ζειν· δεύτερον δ' εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται, καὶ ὅπου τις ἐκείνον ἀμύνεται, ἐνταῦθ' ὑπὲρ ἡμῶν ἀμύνεται. [44] Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὅς ὑπολαμβάνει τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο
 10 τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καθύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν ἐξαιρεῖ [καὶ κατασκευάζεται];) τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [45] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεω-

NC. 1-2. ἂν (pour δὴ, faute ordinaire) τοῦτο S et L seuls. δὴ διὰ τοῦτο vulg. — 2-3. καὶ τῆς δημοκρατίας. Cobet regarde ces mots comme une glose. Il faut peut-être écrire πόλειως pour πολιτείας. L'orateur résumerait ainsi plus complètement ce qu'il vient de dire. Toutefois *Phil.* IV, 45 atteste l'ancienneté de la leçon des manuscrits. — 6-7. παρασκευάζεται presque tous les manuscrits, ainsi que *Phil.* IV, 45. κατασκευάζεται vulg. — 7-8. ὑμῶν ἀμύνεται S et L. ἡμῶν ἀμυνεῖται vulg. — οὐδεὶς S et L. ὑμῶν οὐδεὶς vulg. — ὅς ὑπολαμβάνει S et L seuls. ὥστε ὑπολαμβάνειν vulg. et *Phil.* IV, 46. — 9. τί vulg. et Harpocration, art. Μάστειρα. οὐ S et L seuls, ainsi que Vœmel. — 10. καθυδὴν καὶ ἃ (en omettant καὶ Μάστειραν) S et L seuls, de première main. Cf. *Phil.* IV, 46. — 11. καὶ κατασκευάζεται. J'ai mis entre crochets ces mots, qui me sont suspects. Viendraient-ils de la ligne 6? — 13. Ἀθηναίων S et L seuls. Ἀθήνησι vulg.

le moins du monde. Les locutions οὐδ' ὀλίγου δεῖ, οὐδ' ἐγγύς, « non pas même approximativement, » disent la même chose d'une manière moins hyperbolique. Cf. *Mégatop.* 46 : Οὐχ ἴν' ἐκάστους ἡμῶν ἰδῶσιν ἔχοντας τὰ ἑαυτῶν, οὐδ' ὀλίγου δεῖ. *Couronne*, 42 : Οὐκ ἐνι... δίκην ἀξίαν λαβεῖν, οὐδ' ἐγγύς. (On a donné différentes explications de la formule, familière à Démosthène, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Nous nous sommes arrêté à celle de Reiske et de Rehdantz.)

4. Ἀργῶς, « temere, re non accurate « cognita. » [G. H. Schaefer.]

4-2. Πρῶτον μὲν δὴ. Ces mots se réfèrent au commencement du § 39. — Τοῦτο est l'antécédent de la phrase infinitive ἐχθρὸν ὑπειληφέναι.

6-7. Κατασκευάζεται... παρασκευάζεται. Il y a une légère différence entre

ces deux verbes. Toutes les mesures de Philippe, tous les arrangements pris par lui, ce sont autant de machines préparées et dressées contre Athènes.

8. Οὕτω... ὅς. Cf. *Olynth.* I, 45 : Οὕτως εὐήθης... ὅστις, avec la note.

9. Κακῶν, misères, bicoques qui ne peuvent donner que du mal. Au § 45 l'orateur énumérera des ἀγαθὰ.

10. Μάστειραν. Nom d'ailleurs inconnu. Aussi Harpocration le croyait-il altéré. Il dit, après avoir cité ce passage : Μήποτε γραπτέον Βάστειραν ἢ Πίστειραν ἢ Ἐπίμαστον, ὅπει ταύτας τὰς πόλεις εὐρίσκωμεν παρὰ Ἄναξιμένει ἐν ἐβδόμῳ τῶν περὶ Φίλιππον, τὴν δὲ Μάστειραν οὐδαμῶς μνήμης τυχοῦσαν.

11. [Καὶ κατασκευάζεται], et qu'il met en état, qu'il arme, qu'il fortifie. Cf. cependant NC.

ρίων καὶ τριήρων καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων καὶ τοσοῦτων προσόδων οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἑάσειν ὑμᾶς ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὄλυρων τῶν ἐν τοῖς Θρακίοις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κάκειν' 401 ὑπὲρ τοῦ τούτων γενέσθαι κύριος καὶ τᾶλλα πάντα πραγμα- 5 τεύεται. [46] Τί οὖν εὔφρονούντων ἀνθρώπων ἐστίν; Εἰδόμενος ταῦτα καὶ ἐγνωκότας τὴν μὲν ὑπερβάλλουσαν καὶ ἀνείκαστον ταύτην ῥαθυμίαν ἀποθέσθαι, χρήματα δ' εἰσφέρειν, καὶ τοὺς συμμάχους ἀξιοῦν, καὶ ὅπως τὸ συνεστηκὸς τοῦτο συμμενεῖ στρατεύμ' ὄραν καὶ πράττειν, ἵν' ὥσπερ ἐκεῖνος ἔτοιμον ἔχει 10 δύναιμι τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλωσομένην ἅπαντας τοὺς Ἑλληνας, οὕτω τὴν σώσουσαν ὑμεῖς καὶ βοηθήσουσαν ἅπασιν ἔτοιμον ἔχητε. [47] Οὐ γὰρ ἔστι βοηθείαις χρωμένους οὐδέποτ' οὐδὲν τῶν δεόντων πράξει, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναιμι, καὶ τροφήν ταύτῃ πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημο- 15 σίους, καὶ ὅπως ἐνὶ τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβεστά-

NC. 2. ὑμᾶς ἑάσειν A, Y. ἑάσειν ἡμᾶς S, L. — 3-4. σείροις S de première main. σιροῖς L. — 7. ἀνείκαστον S et, de première main, L seuls. ἀνήκαστον vulg. Cobet n'admet ni l'une ni l'autre de ces leçons. — 9. συμμενεῖ *Urbinas*. συμμένοι S et L. συμμένοι ou συμμένη les autres. — 10. ἔτοιμον, ici et l. 43, S et L. ἐτοίμην vulg. Ensuite ἔχει; (pour ἔχει) S. — 43. ἔστι vulg. ἔνεστι L. ἐστι, avec ἐν, ajouté au-dessus de ἐσ par le correcteur, S. — 45. καί, après ταμίας, est omis dans la vulgate. — 46. τῶν χρημάτων. Cf. *Phil.* IV, 22, où S porte πραγμάτων.

1. Τῶν... ἀργυρείων. Ce sont les fameuses mines du Laurion dans l'Attique.

3-4. Τῶν μελινῶν... σιροῖς. Peinture de la pauvreté de ces pays encore barbares du Nord. Le millet et l'épeautre, voilà les trésors que les indigènes serrent dans des cavités souterraines. On cite Varron, *De Re rust.* I, 57 : « Quidam granaria « habent sub terris speluncas, quas vocant « σειρούς, ut in Cappadocia et Thracia. » De *silus* est venu l'espagnol *silo*, que nous avons adopté. — On a remarqué l'assonance moqueuse de μελινῶν, opposé à λιμένων, p. 288, l. 43.

4. Ἐν τῷ βαράθρῳ. On donnait ce nom aux Gémonies d'Athènes. Harpoeratio : Βάραθρον · ὄρυγμα εἰς ὃ τοὺς ἐπὶ θανάτῳ κατακρίτους ἐνέβαλλον. Δημοσθένης δὲ ἐν Φιλιππικαῖς οὐ κυρίως αὐτὸ λέγει, ἀλλ' ἐκ μεταφορᾶς, οἷον ἐν τῷ

ὀλέθρῳ. A. Schaefer (II, p. 419) suppose que les Macédoniens, forcés d'hiverner dans ce rude climat, se creusaient des abris sous terre. Cela est fort plausible. Nos soldats en ont fait autant en Crimée.

5. Τούτων, des choses d'ici, des ports, des revenus d'Athènes.

7. Ἀνείκαστον, qui ne saurait être comparé à rien, sans pareil. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.* IV, 66 : Δεινὴν καὶ ἀνείκαστον ὑπομείνασα ὕβριν.

9. Ἀξιοῦν. Sous-ent. εἰσφέρειν χρήματα.

43. Βοηθείαις. Voir la note sur le § 32 de la première Philippique, où l'orateur insiste sur le même point.

45-4. Καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, des questeurs, et des esclaves publics, lesquels assistaient ces magistrats dans l'exercice de leurs fonctions. — Καὶ ὅπως... ποιήσαντας. Démosthène demande une comptabi-

την γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ. Κὰν οὕτω ποιήσητε καὶ ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὐτοῦ Φίλιππον 5 ἀναγκάσετε, οὐ μείζον οὐδὲν ἂν γένοιτ' ἀγαθὸν, ἢ πολεμήσειτ' ἐξ ἴσου.

[48] Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πό-
νων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ·
ἀλλ' ἂν λογίσηται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἂν
10 ταῦτα μὴ θέλῃ, εὐρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἐκόντας ποιεῖν τὰ
δέοντα. [49] Εἰ μὲν γὰρ ἐστὶ τις ἐγγυητῆς θεῶν (οὐ γὰρ ἀν-
θρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτ' ἀξιοχρεως τηλικούτου πράγματος)
ὡς, ἂν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς
102 ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἤξει, αἰσχροὺς μὲν νῆ τὸν Δία καὶ πάν-
15 τας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει καὶ
πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ἕνεκα βραθυμίας τοὺς

NC. 3-4. καὶ ταῦτ' vulg. καὶ τότε S et L seuls. Ces mêmes manuscrits omettent καὶ avant μένειν, de manière à commencer l'apodose par ce dernier mot. Væmel et d'autres ont adopté cette leçon. Mais la locution ἄγειν εἰρήνην δικαίαν doit faire antithèse à πολεμήσετε, et elle désigne une conduite qu'il faut obtenir de Philippe, et non des Athéniens. Enfin la vulgate est confirmée par les mots ἂν ταῦτα μὴ θέλῃ, 1, 9-10, ainsi que par *Phil.* IV, 21, où S s'accorde avec les autres manuscrits. — 9. λογίσηται vulg. λογίζηται S et L. — 10. θέλῃ S et L seuls. ἐθέλη ποιεῖν vulg. et *Phil.* IV, 24. — 11. ἐγγυητῆς S et L seuls. ἐγγυητῆς ἡμῖν (ou ὑμῖν) vulg. — 14. ὑμᾶς S et L. ἡμᾶς vulg.

lité parfaitement organisée. Οὕτως résume la phrase incidente ὅπως ἐνι. Cf. *Olynth.* II, 7 à la fin. — Quant à l'ensemble de ce passage, voir *Phil.* I, 33.

3. Καὶ ταῦθ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς. Vouloir sérieusement, voilà ce que Démosthène demande sans cesse aux Athéniens. Cf. *Phil.* I, 43; *Olynth.* I, 6. La variante citée ci-dessus a le tort d'effacer cette idée.

8. Καὶ μάλ(α). Dans cette locution, comme dans καὶ πάνυ, καὶ λίαν, etc., la particule καὶ est augmentative. Cf. *Olynth.* III, 2.

12. Ἀξιοχρεως (un garant suffisant à..., assez digne de confiance pour attester....) gouverne le génitif πράγματος. Cf. *Ambassade*, § 131 : Τίμημα ὃ ταύτην ἔξει τὴν ἀξίαν ὥστε τοσούτων ἀδικημάτων

ἀξιοχρεων φαίνεσθαι. La locution μάρτυς ἀξιοχρεως est usuelle.

14. Τελευτῶν, à la fin. Construction personnelle, comme dans ἀρχόμενος, « au commencement, » χθις, « hier, » χροῖος, « tardivement, » etc.

15. Τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει, de la gloire acquise et possédée par la ville, des traditions de la ville. On cite *Couronne*, § 95 : "Ἐν ἡ δύο βούλομαι τῶν καθ' ὑμᾶς πεπραγμένων καλῶς τῇ πόλει διεξελεβεῖν.... καὶ γὰρ ἀνδρ' ἰδίᾳ καὶ πόλιν κοινῇ πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν. *Épitarph.* § 31 : Οὐκ ἤμνημόνου Ἀντιοχίδαι Ἑρακλέους ὄντα Ἀντιόχον. Δεῖν οὖν ἡγήσαντο ἡ ζῆν ἀξίως τῶν ὑπαρχόντων ἢ τεθνάναι καλῶς.

ἄλλους πάντας Ἑλληνας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἢ ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἄλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. [50] Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τούναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσω ἂν πλειόνων ἐάσω- 5 μὲν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσοῦτω χαλεπωτέρω καὶ ἰσχυροτέρω χρῆσόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδύομεθα; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; [51] Ὅταν νῆ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. Ἄλλ' ἦν μὲν ἂν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ 10 πάλαι παρελήλυθεν, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δῆπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρω μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἢ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μεῖζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἦντιν' ἂν εἴποιμεν· δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ἃ μῆτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον. 15

[52] Πάντα τοίνυν τᾶλλ' εἰπὼν ἂν ἠδέως, καὶ δεῖξας ὃν τρόπον ὑμᾶς ἐνιοὶ καταπολιτεύονται, τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω·

NC. 4. πάντας Ἑλληνας S, L, A. Ἑλληνας ἅπαντας vulg. — 2. αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἢ S et L. αὐτὸς ἂν τεθνάναι μᾶλλον vulg. — 4. Après τοῦτο, S porte μήτε δοκεῖ, L μήτε (mot pointé, peut-être par la première main) δοκεῖ. Vœmel écrit : μήτε δοκεῖ, τούναντίον τε. C'est de la superstition. Cf. *Phil.* IV, 26. — 7. ποῖ. Variante : τί. — 9. ἀναγκαῖον S et L seuls, ἀνάγκη τις vulg. Cf. *Phil.* I, 40. — 11-12. ἀπεύχεσθαι δεῖ S et L seuls. Mais dans *Phil.* IV, § 27, ces deux manuscrits portent les mots omis ici par suite de la ressemblance de δεῖ et de δεῖ. — 13. γιγνομένων S et L, ainsi que *Phil.* IV, 27. πραγμάτων, οὐ γιγνομένων πραγμάτων, vulg. Cf. *Phil.* I, 40. — 14. εἴποιμεν S et L seuls, εἴποι τις vulg., et *Phil.* IV. — 16. Pour εἰπὼν ἂν, S porte εἰπωμέναν, L (après correction) εἰπὼν ἂν.

6-7. Χαλεπωτέρω... χρῆσόμεθα (nous aurons affaire à) ἐχθρῷ. Cf. *Olynth.* I, 9 : Ῥάονι καὶ πολλῷ ταπεινωτέρω νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

7. Ποῖ ἀναδύομεθα; jusqu'où reculons-nous? C'est-à-dire, pour quel temps, pour quel événement nous réservons nous d'agir? Scholiaste : Ὅμοιον τῷ « ποῖ μενεῖς ῥάθυμος » [Sophocle, *Électre*, 958] ἀντὶ τοῦ « μέχρι τίνος; »

9. Ὅταν νῆ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. Cf. *Philipp.* I, 40, où l'orateur engage avec ses auditeurs à peu près le même dialogue. Mais ici il insiste davantage, et il devient plus explicite. Autrefois il s'était contenté

de dire que, pour un homme libre, il n'est pas d'obligation plus forte que l'honneur. Maintenant il oppose à cette obligation morale la contrainte matérielle imposée à l'esclave. On dirait que Démosthène pressent de plus en plus que l'heure de la servitude va bientôt sonner.

15. Ἄ μῆτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον. Cf. § 68 : Ἀναίδης οὐτ' εἰμὶ μῆτε γενοίμην. *Midienné*, § 209 : Ὅ μὴ γένοιτο, οὐδ' ἔσται. Ce rassurant οὐδ' ἔσται, l'orateur n'ose pas l'ajouter ici.

17. Καταπολιτεύονται. Composé qui rend rapidement et énergiquement l'idée complexe : « Ils vous perdent par leur

ἀλλ' ἐπειδὴν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέση, εὐθύς ἀναστάς τις λέγει τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται » καὶ τοιοῦτους λόγους, ἐξ ὧν ἀναβάλλουσι μὲν ὑμᾶς, 5 ἤσυχίαν δὲ ποιῶσιν ἐκείνῳ πράττειν ὅ τι βούλεται. [53] Ἐκ δὲ 103 τούτων περιγίγνεται, ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μὴδὲν ἤδη ποιεῖν, ἃ δέδοιχ' ὅπως μὴ ποθ' ἠγήσεσθ' ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, τούτοις δ' αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων. Ἐγὼ δ' οἶομαι τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς δεῖν πείθειν, οἱ πεπεισμένοι κά- 10 θησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα. [54] ἂν γὰρ ἐκείνος πεισθῇ, τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπὰ, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἃ πεισόμεθα, ἂν ταῦτα μὴ θέλωμεν ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι

NC. 6. μηδὲν ἤδη vulg. μηδὲν εἶναι S et L seuls, suivis par Vœmel. Voir la note explicative. — 7. ἠγήσεσθε Bekker. ἠγήσησθε à peu près tous les manuscrits. — 11. ὑπάρχει (d'abord ὑπάρχειν) S et L seuls. ἔτοιμα ὑπάρχει (comme au § 5) vulg. — 13. διαρπασθῆσθαι. Dindorf tient pour διαρπασθήσεται, variante que S porte ici par correction, et, dans *Phil.* IV, 56, de première main.

politique. » Cp. *Phil.* I, 40 : Ἀθηναίους καταπολεμῶν. *Ib.* 7 : Τὰ κατερραβυμημένα. Hypéride, *Contre Démosth.*, col. xxii (xx) : Ἐπὶ τούτων καταρρητορευθείς.

4. Ἄλλ' ἐπειδὴν, mais (voici ce que je dirai :) lorsque... Cf. *Olynth.* III, 27. On cite *Leptin.* 99, où Forateur, parlant avec plus de calme, a exprimé les idées qu'il laisse ici sous-entendues : Ὅτι μὲν... ἔασσω.... Ἄλλ' ἐπ' ἐκείν' εἰμ' ὅταν.... — Ἐμπέση. « Si qua rerum ad Philippum « pertinentium mentio incidat. » La phrase équivaute à ἐπειδὴν λόγος ἐμπέση περὶ τῶν πρὸς Φίλιππον. [Reiske.]

3. Διαρπάζειν... τὰ χρήματα, s'entichir des deniers publics. Les occasions n'en manquent pas en temps de guerre.

5. Ἦσυχίαν..., ποιῶσιν... πράττειν. Cf. § 8 : Ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, avec la note.

6. Ἦδη, « actuellement, » est opposé à ποτ(ε), « un jour ». Cf. *Aristocr.* § 134 : Μὴ τὴν ἤδη χάσιν τοῦ μετὰ ταῦτα χρόνου παντὸς περὶ πλείονος ἠγεῖσθαι.

7. Ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, avoir coûté cher. Cf. *Olynth.* I, 15 : Ἐπὶ πολλῷ φανώμεν ἐρραβυμηκότες, dans un passage semblable à celui-ci.

8. Αἱ χάριτες... τούτων, le gré que Philippe leur sait et le prix qu'il leur paye pour avoir tenu une telle conduite. Τούτων est au neutre, comme τούτων au commencement de cette période; tandis que τούτοις (*istis*) se rapporte aux orateurs que Démosthène désigne du geste.

9-10. Δεῖν, qu'on doit. Il faut sous-entendre un sujet général. — Οἱ πεπεισμένοι καθήσθε, qui êtes tout gagnés à cette opinion en vous asseyant sur vos bancs, qui êtes tout convertis avant d'avoir été sermonnés. Οἱ καθήμενοι est souvent opposé à οἱ λέγοντες. Il est vrai que καθῆσθαι peut aussi signifier « être oisif »; mais on a tort d'appliquer cette signification à notre passage.

11. Τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει. Cf. § 5. — Νομίζειν. Cet infinitif dépend de οἶομαι δεῖν.

13-1. Καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι... κωλύειν, et le pillage futur de nos finances (« ararii direptionem quam futuram cre- « pant » Franke), je crois qu'on doit l'empêcher en indiquant un contrôle qui les préservera. Εἰπεῖν prend ici le sens de « proposer, conseiller. » (Cf. *Olynth.* III, 34 : Σὺ μισθοφορὰν λέγεις.) Dans le pas-

τὰ χρήματα τῶ φυλακῆν εἰπεῖν, δι' ἧς σωθήσεται, κωλύειν, οὐχὶ τῶ τοῦ συμφέροντος ἀφροσύνη. [55] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ὑμῶν, εἰ διαρπασθήσεται, ἀ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας ἐφ' ὑμῖν ἐστὶ, τὴν δ' Ἑλλάδα ὅσον πᾶσαν οὕτωςι Φίλιππος ἐφεξῆς ἀρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἀρπάζων.

[56] Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ αἴτιον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τὸν μὲν οὕτω φανερώς στρατεύοντα, ἀδικοῦντα, πόλεις καταλαμβάνοντα, μηδένα τούτων πώποτ' εἰπεῖν ὡς πόλεμον ποιεῖ, 10 τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προῖσθαι ταῦτα συμβουλευόντας, τούτους τὸν πόλεμον ποιῆσειν αἰτιᾶσθαι; Ἐγὼ διδάξω. [57] Ὅτι τὴν ὀργὴν ἣν εἰκός ἐστι γενέσθαι παρ' ὑμῶν, ἂν τι

NC. 4. φυλακῆν εὐρεῖν *Phil.* IV. — δι' ἧς vulg. et S dans *Phil.* IV. δι' ἧν S et L. — 6. ἐφεξῆς après πᾶσαν vulg. Cf. *Phil.* IV. — 7. ἐφ' ὑμᾶς vulg. (et S dans *Phil.* IV). ἐφ' ἡμᾶς S et L. — 8. τὸ τὸν les bons manuscrits. τοῦ τὸν vulg. — 9. στρατεύοντ' ἀδικοῦντα (i. e. ἐν στρατείαις ἀδικοῦντα) Vamell. [στρατεύοντα] ἀδ. [πόλεις κ.] Cobet. — 10. τούτων πώποτ'... ὡς πόλεμον S et L seuls. πώποτε τούτων... ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ vulg. — 12. ποιῆσειν S et L seuls. ποιεῖν vulg., et *Phil.* IV. — δὲ διδάξω S. — 13. γενέσθαι S et L seuls. γίνεσθαι vulg. — ὑμῖν S et L seuls.

sage correspondant de la quatrième Philippique (§ 56) on lit φυλακῆν εὐρεῖν.

4. Εἰ διαρπασθήσεται est plus hypothétique que ne serait διαρπασθησόμενα. « Il y a des gens qui se préoccupent des deniers publics, de péculat à venir, possible; et toutes les parties de la Grèce dès aujourd'hui volées, l'une après l'autre, par Philippe, ne les préoccupent point. »

4-5. Ἀ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας. Le relatif ne se rapporte plus au second membre de phrase: construction familière aux Grecs. Cf. *Rhodiens*, 26: « Ἡ βασιλείᾳ μὲν ἐστὶν, εἴχετε δ' αὐτήν ὑμεῖς, avec la note. »

6-7. Ἐφεξῆς; successivement, une part après l'autre. — Ἀρπάζων. Démosthène ne dit pas que Philippe pille la Grèce, mais qu'il s'en empare en voleur. — Οὐ λυπεῖ. Comme la conjonction, εἰ, après ἀγανακτῶ, équivalent à ὅτι, elle n'est pas suivie de μὴ. — Ἐφ' ὑμᾶς, contre vous, dans l'intention de vous subjuguier les derniers.

8-10. Τὸ αἴτιον... τὸ. On s'attendrait à τοῦ. Mais l'infinitif est souvent précédé de

l'article τὸ. Cf. *Phil.* III, 63. Un groupe de mots se trouvant ainsi affranchi des liens de la dépendance grammaticale, le fait qu'il exprime se détache mieux et prend un corps. Cet effet est plus sensible lorsque le rapport grammatical est indiqué par un démonstratif, comme dans Xénophon, *Anab.* II, 5, 22: « Ὁ ἐμὸς ἔρωσ τοῦτου αἴτιος, τὸ τοῖς Ἑλλήσιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι. — Τὸν μὲν... καταλαμβάνοντα. Ces mots, qui constituent le régime direct de εἰπεῖν, sont placés avant le sujet μηδένα τούτων (*neminem istorum*), afin de faire ressortir l'antithèse. »

12. Τούτους (voilà ceux que) résume l'expression complexe τοὺς... συμβουλευόντας, laquelle est le régime de αἰτιᾶσθαι. Le sujet de cet infinitif, αὐτούς, est sous-entendu, et se tire de μηδένα τούτων. — Τὸν πόλεμον ποιῆσειν (au futur), d'aller être cause de la guerre, d'amener la guerre.

13-4. Ὅτι τὴν ὀργὴν... ὧν ποιούσι νῦν. Suivant Démosthène, les Philippistes préparent de longue main la conduite qu'ils

λυπήσθε τῷ πολέμῳ, εἰς τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας τὰ βέλτιστα
 τρέψαι βούλονται, ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύ-
 νησθε, καὶ κατηγορῶσιν αὐτοὶ, μὴ δίκην δῶσιν ὧν ποιούσι
 νῦν. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν ὡς ἄρα βούλονται πόλε-
 5 μόν τινες ποιῆσαι παρ' ὑμῖν, καὶ περὶ τούτου ἡ διαδικασία
 104 αὕτη ἐστίν. [58] Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθη-
 ναίων οὐδενός πω πόλεμον, καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει
 τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ
 μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν αὐτὸν
 10 ἡμῖν, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη τῶν ὄντων ἀνθρώπων, εἰ
 τοῦτ' ἐξελέγχοι. [59] Ἄλλ' ἐπειδὴν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς ἴη, τί
 φήσομεν; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὀρείταις,
 τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις πρότερον,
 πρὸς τὰ τείχῃ προσβάλλων αὐτῶν, οὐδ' Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς,

NC. 4. λυπήσθε. S λυπεῖσθε. — 3. κατηγορῶσιν αὐτοὶ, μὴ δίκην S et L seuls. κατηγορῶσι μὲν αὐτοὶ, μὴ δίκην δὲ vulg. — 5. τούτου S et L. τούτων vulg. Benseier (*De Hiatt. Dem.* p. 6) considère comme suspects les mots καὶ... ἐστίν, qui ferment deux ou trois hiatus. — 7. πω πόλεμον S et L seuls. πόλεμον vulg. — 11. ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς S et L. ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς vulg., et *Phil.* IV, § 61. — 12. Variante : φήσομεν τότε. — πολεμεῖν S et L seuls. πολεμεῖν ἡμῖν plusieurs manuscrits. πολεμεῖν ἡμῖν ἐρεῖ vulg. — 13-14. πρότερον et προσβάλλων S et L seuls, ainsi que Sopater Rh., t. IV, p. 749 Walz. πρότερον πρὶν ἢ et προσθαλεῖν vulg.

se proposent de tenir quand la guerre aura éclaté. Au premier embarras, au premier mécontentement, causé par la guerre, ils accuseront les patriotes de l'avoir allumée, et ils recueilleront ainsi un double avantage. Ils rendront service à leur patron, car les Athéniens combattront mollement, occupés qu'ils seront de juger les procès intentés aux patriotes; ils échapperont eux-mêmes à la peine de leur trahison, en se ménageant le rôle d'accusateurs.

4. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν, voilà pour eux la portée des propos qu'ils tiennent. Cf. § 27 : τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι.

5-6. Ἡ διαδικασία αὕτη, cette controverse juridique, à savoir si Diopithe ne peut secourir les Thraces sans violer la paix, tandis que Philippe envahit un pays après l'autre. En se servant du terme διαδικασία, Démosthène indique que ses adversaires font descendre une question politique aux proportions d'une contestation

en justice, d'une affaire litigieuse. (Les commentateurs allemands donnent de ces mots une explication forcée que nous ne saurions admettre.)

6-7. Γράψαντος... πόλεμον, ayant fait la motion de décréter la guerre.

8. Καρδίαν. Les Athéniens élevalent des prétentions sur Cardie dans la Chersonèse de Thrace. Cf. *Halonèse*, § 41 sqq.

9. Μὴ προσποιεῖσθαι, faire semblant, qu'une chose n'a pas lieu. Comparez μὴ φάναί, *negare*, équivalant à φάναί μή..., *dicere non*.

12-14. Οὐ (sous-ent. φήσει) πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὀρείταις (sous-ent. ἐφη). Oréos, dans l'Eubée, fut surpris par des troupes macédoniennes, et subit ainsi une révolution politique. Cf. § 36, et *Phil.* III, 59 sqq. — Φεραίοις. Cf. *Halon.* 32; *Phil.* III, 12. — Ὀλυνθίοις. Voir la Notice sur la première Olynthienne, p. 410. — Ἐξ ἀρχῆς. Ces mots indiquent que ce

ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἡ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐ γὰρ ἄλλο γ' οὐδέν ἐστι μεταξὺ τοῦ μήτ' ἀμύνεσθαι μήτ' ἀγειν ἡσυχίαν ἐᾶσθαι. [60] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ 5 γὰρ ὑφ' αὐτῶ τὴν πόλιν ποιήσασθαι βούλεται Φίλιππος, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὐτ' ἐθελήσετε, οὐτ', ἂν ἐθελήσητε, ἐπιστήσεσθε (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δ' αὐτῶ παρασχεῖν, ἂν καιρὸν λάβητε, πλειῶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε. 10

[61] Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ὄντος τοῦ ἀγῶνος, οὕτω προσήκει γινώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνω μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσῃτ' ἐχθροὺς. [62] Πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐ 15 δὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους 105

NC. 4. ἕως S et L. ἕως ἂν vulg. — 5. ὑμῖν τε vulg. ἡμῖν S et L. — 8. θελήσητε A. — ἐπίστασθε vulg. — 10. ἀνθρώπων ἀπάντων vulg. ἀπάντων ἀνθρώπων S et L. — 11-12. οὕτω προσήκει vulg., et *Phil.* IV, 63. προσήκεν οὕτω S et L. προσήκει οὕτω variante. Comme l'imparfait ne s'accorde pas, quoι qu'en dise Vœmel, avec la suite du morceau, nous avons préféré l'ordre des mots qui évite l'hiatus et qui est plus conforme à l'usage. — 15. ἐχθροὺς S et L seuls. ἐχθροὺς ὑπηρετοῦντας ἐκείνω, ἀλλ' ἀνάγκη τοῦτοις ὡσπερ προθόλοις προσπταίοντας ὑστερίζειν ἐκείνων vulg. Les deux premiers mots, qui sont tout à fait déplacés ici, proviennent de *Phil.* III, 53, les autres, qui sont irréprochables, de *Phil.* IV, 63. — πόθεν S et L seuls. πόθεν γὰρ vulg. — ὑμᾶς les bons manuscrits. εἰς ὑμᾶς vulg.

fait est le premier en date des trois faits mentionnés ici. De même πρότερον marquait que le deuxième était antérieur au premier.

7-8. Δουλεύειν ... ἐπιστήσεσθε. Cf. *Couronne*, § 203.

11. Οὕτω. Ce démonstratif résume la phrase subordonnée ὡς... ἀγῶνος. Cf. § 47 : Οὕτω ποιήσαντας. *Olynth.* II, 6 : Τῶ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν..., τούτῳ προσαγαγόμενον. *Xenophon, Cyrop.* I, vi, 11 : Ὡς οὖν ἐμοῦ μηδέποτε ἀμελήσοντος, ... οὕτως ἔχε τὴν γνώμην.

13. Ἀποτυμπανίσαι, bâtonner jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cf. *Lysias, Contre*

Agorate, § 56 : Θάνατον... καταψηφισάμενοι, τῷ δημίῳ παρέδοτε, καὶ ἀποτυμπανίσθη. Bekker, *Anecd.* p. 438 : Ἀποτυμπανίσαι οὐχ ἀπλῶς τὸ ἀποκτείνειν, ἀλλὰ τυμπάνοις ἀποκτείνειν. Τύμπανον δὲ ἐστὶ ξύλον ὡσπερ σκύταλον. Τὸ γὰρ παλαιὸν ξύλοις ἀνήρουν τοὺς κατακρήτους, ὕστερον δ' ἔδοξε τῶ ξίφει.

15-16. Οὐδὲν γὰρ ἄλλ(ο)... Cette explication indique que le mot ὑβρίζειν est une expression très-forte, qui s'appliquait d'ordinaire aux outrages corporels et déshonorants pour un homme libre. Cf. *Ambassade*, § 220 : Πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς ὑβρίσθε· οὐ γὰρ ἐγὼ γ' οἶδ' ὅ τι χρὴ λέγειν ἄλλο. *Contre Androtion*, § 57 sq. : Πάνθ'

εὔ ποιούντα, εἰ μὴδὲν ἄλλο, ἔξαπατᾶν, ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλοὺς πολλὰ δοὺς ὑπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς Ποτεΐδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα· [63] Θηβαίους νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· ὥστε καρπωσάμενοί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν, οἱ δ' ὅταν ποτὲ συμβῆ πείσονται. Ἕμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε, σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ 10 τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέρησθε. [64] Οὐχὶ Φωκίας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τὰπὶ Θράκης, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτὸν, οὐ νῦν τὴν πόλιν τὴν Καρδιανῶν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ; Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν προσφέρεται; Ὅτι

NC. 2. ἐπήγαγετο S et, d'abord, L seuls. — 4. [Ποτεΐδαιαν] et [καὶ πόλλ' ἕτερα] Wecklein. — ἐξηπάτησεν S. — 5. τε (pour τὰ) νῦν vulg. τὰ νῦν *Phil.* IV, 65. — 8. ἃ δὴ πάντες ἴσασιν. Dans *Phil.* IV, S porte ἃ δὴ πεπόνθασιν. — ὅταν S et L. ὅ τι ἂν vulg., ainsi que S dans *Phil.* IV, 65. — 9. ἀπεστέρησθε. Dobree proposait ἀπεστέρησθε τέως, Dæderlein πρότερον ἀπεστέρησθε. Peut-être προαπεστέρησθε. — 13. τὴν Καρδιανῶν S, L. τῶν K. vulg. — 14. Peut-être καὶ τοῦτον αὖ τὸν τρόπον. Cf. *Phil.* IV.

ὅσα προσήκει τοῖς ἐλευθεροῖς. Ὡν οὗτος ἀπάντων εἰκότως οὐ μετέχει τῇ φύσει οὐδὲ τῇ παιδείᾳ· πολλὰ γὰρ ὕβρισται καὶ προπεηλάκισται.

1. Εἰ μὴδὲν ἄλλο, ἔξαπατᾶν, *si nihil aliud, decipere certe*, tout au moins tromper. En leur faisant du bien, si Philippe ne songe pas à mieux qu'à les abuser, il les traite du moins, en les abusant, plus honorablement que vous, qu'il menace dès l'abord (ἤδη).

2. Οἷον... Avant d'expliquer le fait général qu'il vient d'avancer, l'orateur le confirme en citant des faits de détail. La réponse à la question πόθεν viendra au § 64, où cette question est reprise sous une autre forme : τί ποτ' οὖν... προσφέρεται; — Θετταλοῦς. Cf. *Phil.* II, § 22.

3-4. Ὅσα. Cet accusatif, qui dépend de ἐξηπάτησε, peut se tourner par ὅσα ἀπάτας : « combien il les a trompés. » Quant aux faits, voir *Phil.* II, § 20 sq. — Construisez : Ὀλυνθίους πρότερον ἐξηπάτησε δοὺς Ποτῆδαιαν καὶ πόλλ' ἕτερα.

5-6. Ὑπάγει, il attire dans le piège, il séduit. — Τὴν Βοιωτίαν. Les villes de la Béotie qui avaient recouvré leur indépendance. Cf. *Paix*, § 21 sq. avec la note. — Πολέμου. La guerre contre les Phocidiens, la guerre Sacrée.

7. Πλεονεξίαν. Ce mot signifie ici « agrandissement injuste, objet de convoitise ». Cf. *Phil.* II, § 21 : Τὴν ἄλλοτριαν καρπωσάμενοι.

9-10. Ὡν μὲν ἀπεστέρησθε. Il faut sous-entendre : « auparavant », « pendant la guerre ». Mais cette idée devrait être exprimée. Voir NC. — Ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι. Cf. la *Notice* en tête du discours sur la Paix, p. 193. C'étaient là les griefs les plus légitimes des Athéniens contre Philippe.

14. Τὰπὶ Θράκης, la côte de la Thrace. Cette expression générale est précisée par les noms de ville qui suivent. Cf. *Halonèse*, § 37, avec la note.

14. Ὑμῖν se rattache à προσφέρεται, et non à τὸν αὐτὸν τρόπον. Cf. NC.

ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρα ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, καὶ ἀφηρημένοι τὰ ὑμέτερον αὐτῶν ἦτε. [65] Οὐκ ἦν ἀσφαλές λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὐπεπονητότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτεΐδαιαν καρποῦ-5 σθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλές λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὐπεπονητότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλές, πρὶν τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. [66] Ἄλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν 106 καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ 11 καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γὰρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλοῦσιοι γίνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνῶριμοι, 15 ὑμεῖς δὲ τοῦναντίον ἐκ μὲν ἔνδοξων ἀδοξοί, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι· πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὐνοίαν, ὧν πάντων ἐστ' ὑμεῖς ἄποροι. [67] Ἐκ δὲ τοῦ τούτων

NC. 1. ὑμετέρα *Phil.* IV, 66. ἡμετέρα *vulg.* Après ce mot S (de première main entre les lignes) et L seuls portent πόλει. — 2. αὐτὸν. S, de première main, αὐτοί. — 4-5. συνευπεπονητότων *vulg.* Dans A les mots sont divisés. — 6-7. μηδὲν εὐπεπονητότος S et *vulgate* ici, mais non dans *Phil.* IV, 67. — 9. ἀπέδωκεν S. — 13. Pour ὑπὲρ, S et L seuls portent περί, faute que Vassel n'aurait pas dû admettre dans le texte. — 15. γίνονται S et L. γεγόνασιν *vulg.* — 18. πάντων S et L seuls. ἀπάντων *vulg.* — ἐκ δὲ τοῦ. S et L ἐκάστου.

1-2. Ἄδει(α)... λέγειν δέδοται. Cf. § 8 : Ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, avec la note. — Αὐτὸν, soi-même. Les traitres enrichis eux-mêmes par Philippe osent impunément soutenir sa politique devant les Athéniens dépouillés par lui.

3-5. Λέγειν.... τὰ Φιλίππου, dire ce qui est dans l'intérêt de Philippe, soutenir la cause de Philippe. — Μὴ σὺν εὐπεπονητότων τῶν πολλῶν équivalent à : εἰ μὴ οἱ πολλοὶ εὐπεπονήθεσαν σὺν τοῖς τὰ Φιλίππου λέγουσιν. Le peuple d'Olynthe avait à se louer de Philippe, aussi bien que Laithène et Euthérate.

8. Τὴν Πυλαίαν. Cf. *Paix*, § 23.

12-13. Κατασκευάζοντος... τὴν Εὐβοίαν. Cf. § 36. — Ἐπὶ Βυζάντιον πα-

ριόντος, se disposant à marcher contre Byzance. Cp. la note sur πείθουσι, *Synum.* § 41. L'orateur donne ici comme une chose certaine ce qui n'était qu'une simple conjecture (cf. § 44), qui pouvait ne pas se vérifier (§ 18). Par le fait, Philippe n'assiégea Byzance que plus d'un an, peut-être dix-huit mois, après cette harangue.

14-15. Τούτων μὲν... γνῶριμοι. Ces deux membres de phrase se retrouvent, à peu de chose près, au § 29 de la 3^e Olympienne.

17-18. Πίστιν, εὐνοίαν, la confiance et la bienveillance dont on est l'objet, que l'on rencontre chez d'autres.

18-1. Τούτων désigne les biens qui constituent, suivant l'orateur, la vraie ri-

ὀλιγώρως ἔχειν καὶ ἔαν ταύτη φέρεσθαι, ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερός πᾶσιν Ἑλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοὶ καὶ ταπεινοί, τῇ τῶν ὀνίων ἀφθονία λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ καταγέλαστοι.

- 5 Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περὶ θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὀρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἂν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. [68] Εἴτα φησιν ὅς ἂν τύχη παρελθόν· « οὐ γὰρ ἐθέλεις γράφειν, οὐδὲ
- 10 « κινδυνεύειν, ἀλλ' ἀτολμος εἶ καὶ μαλακός. » Ἐγὼ δὲ θρασύς μὲν καὶ βδελυρός καὶ ἀναιδῆς οὐτ' εἰμι μήτε γενοίμην, ἀνδρείοτερον μέντοι πολλῶν πάντων ἰταμῶς πολιτευομένων παρ' ὑμῖν ἐμαυτὸν ἡγοῦμαι. [69] Ὅστις μὲν γάρ, ὧ ἄνδρες Ἄθη-

NC. 4. ἔχειν S et L. ὑμᾶς ἔχειν vulg., ainsi que *Phil.* IV, 69. — ταύτη φέρεσθαι est notre correction (tirée de la leçon τουτου τον τρόπον... φέρεσθαι, *Phil.* IV, 69). ταῦτα φέρεσθαι vulg. L'usage semble demander un complément adverbial. ταῦτα (par correction τουτουτων) στέρεσθαι S. Que dire des éditeurs qui ont pensé que ἔαν στέρεσθαι était grec? — 2. Après βαρβάροις, la vulgate ajoute γέγονεν. — 3. τῇ τῶν S et L seuls. τῇ μὲν τῶν vulg. — 9. θέλεις Blass. — 11. Pour μήτε γενοίμην, S et L portent οὐτε γενοίμην. — 12. πολλῶν S et L. πολλῶν vulg.

chesse des États. — Ἐάν ταύτη φέρεσθαι, les laisser aller (flotter, emporter) ainsi. Cf. Isocrate, *Panég.* 6 : Ἐως δ' ἂν τὰ μὲν (πράγματα) ὁμοίως ὥσπερ πρότερον φέρηται. — Le sujet des infinitifs ἔχειν et ἔαν se tire du second membre de phrase : ὑμεῖς δ' ἔρημοὶ.... Le premier membre de phrase : ὁ μὲν εὐδαίμων..., quoique grammaticalement coordonné au second, lui est subordonné dans la pensée de l'orateur. « A force de négliger ces biens, tandis qu'il est puissant et redoutable, vous êtes isolés et humiliés. »

3-4. Τῇ τῶν ὀνίων ἀφθονία.... Voir l'amplification de ce passage dans la IV^e Philippique, § 49. — Τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ équivalent à τῇ δὲ παρασκευῇ ἔχεινων & προσῆκε (*decebat*) παρασκευάζεσθαι.

8. Παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, se tenir tranquilles auprès de vous, c'est-à-dire, se dispenser d'accuser et de calomnier. La suite du morceau explique assez cette locution.

8-9. Εἴτα, « puis, » ne marque pas seulement un rapport de temps, mais un rapport de causalité. (Cf. *Phil.* III, 4 :

Εἴθ' ὑμῖν συμβέβηκεν, et *passim*.) Il est naturel, dit Démosthène, que des effrontés traitent ma modération de timidité et de mollesse. Cette liaison des idées est moins claire dans les éditions où la période : οὐ τὸν αὐτὸν... ἀδικοῦντος; se trouve rapportée à l'alinéa précédent. — Φησιν ὅς ἂν τύχη παρελθόν, le premier venu dit à la tribune. La locution ὅς ἂν τύχη n'a pas pour complément παρελθόν. On peut sous entendre le participe φάς; mais l'ellipse était si usuelle que les Grecs ne s'en rendaient pas compte.

9-10. Οὐ γάρ.... κινδυνεύειν, c'est que tu ne veux pas, en faisant une motion formelle, engager ta responsabilité. Rehdantz cite Dinarque, *Contre Démosthène*, § 39 : Λογισάμενος ὅτι τὸ κινδυνεύειν καὶ τὸ γράφειν ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐπισφαλές ἐστιν. — Il faut dire que Démosthène ne se justifie pas de ce reproche, qu'il a l'art de rappeler incidemment au milieu d'une sortie contre ses adversaires. S'attachant aux mots ἀτολμος εἶ καὶ μαλακός, il reprend aussitôt l'offensive.

ναῖοι, παριδῶν ἂ συνοίσει τῇ πόλει, κρίνει, δημεύει, οἰδῶσι, κατηγορεῖ, οὐδεμιᾶ ταῦτ' ἀνδρεία ποιεῖ, ἀλλ' ἔχων ἐνέχυρον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν καὶ πολιτεύεσθαι 107 ἀσφαλῶς θρασύς ἐστιν· ὅστις δ' ὑπὲρ τοῦ βέλτιστου πολλὰ τοῖς ὑμετέροις ἐναντιοῦται βουλήμασι, καὶ μηδὲν λέγει πρὸς 5 χάριν, ἀλλὰ τὸ βέλτιστον ἀεὶ, καὶ τὴν τοιαύτην πολιτείαν προαιρεῖται ἐν ἧ πλειόνων ἢ τύχῃ κυρία γίνεσθαι ἢ οἱ λογισμοί, τούτων δ' ἀμφοτέρων ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ὑμῖν παρέχει, [70] οὗτός ἐστ' ἀνδρεῖος, καὶ χρήσιμος πολίτης ὁ τοιοῦτός ἐστιν, οὐχ οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκό- 10 τες, οὓς ἐγὼ τοσοῦτου δέω ζηλοῦν ἢ νομίζειν ἀξίους πολίτας τῆς πόλεως εἶναι, ὥστ' εἴ τις ἔροιτό με « εἰπέ μοι, σὺ δὲ τί « τὴν πόλιν ἡμῖν ἀγαθὸν πεποίηκας; » ἔχων, ὧ ἄνδρες Ἀθη- ναῖοι, καὶ τριηραρχίας εἰπεῖν καὶ χορηγίας καὶ χρημάτων εἰσφοράς καὶ λύσεις αἰχμαλώτων καὶ τοιαύτας ἄλλας φιλαν- 15 θρωπίας, οὐδὲν ἂν τούτων εἴποιμι, [71] ἀλλ' ὅτι τῶν τοιούτων πολιτευμάτων οὐδὲν πολιτεύομαι, ἀλλὰ δυνάμενος ἂν ἴσως,

NC. 4. οἰδῶσιν S. διδῶσι Tournier. — 2. Dobrec écartait κατηγορεῖ, G. H. Schaefer voulait le transposer avant κρίνει. Voir la note explicative. — 5. βουλήμασιν S. — 8. ἑαυτὸν se trouve, dans la vulgate, placé après ὑμῖν. — 9. χρήσιμος S et L. χρησιμὸς γε vulg. — 12. σὺ δὲ S et L. σὺ δὲ δὴ vulg. — 13. ἡμῖν S et L. ἡμῶν vulg. « Demosthenes l. i. vulgi sermonem imitatur. » [Vœmel.]

4-2. Κρίνει... κατηγορεῖ. Il traîne les riches devant les tribunaux, fait confisquer leurs biens, et se fait ainsi bien venir du peuple, dont il remplit le trésor aux dépens de quelques citoyens. Voir, sur ces abus, *Phil.* IV, 44. Aristote, *Politique*, VII (VI), 5 : Οἱ δὲ νῦν δημαγωγοὶ χαρίζομενοι τοῖς δήμοις πολλὰ δημεύουσι διὰ τῶν δικαστηρίων. Bæckh, *Staats-haushaltung*, p. 517 sq. — Quant à l'ordre des mots, il ne faut pas s'étonner qu'il ne réponde pas à l'ordre naturel des faits. (Cf. NC.) Après avoir dit κρίνει, δημεύει, l'orateur reproduit les mêmes idées en variant l'expression, et en suivant l'ordre inverse. Cf. *Couronne*, § 189 : Δίδωσιν ἑαυτὸν ὑπεύθυνον τοῖς πεισθεῖσι, τῇ τύχῃ, τῷ καιρῷ, τῷ βουλομένῳ, et *passim*. Grâce à ce procédé habituel aux orateurs anciens, les termes les plus malsonnants, κρίνει et κατηγορεῖ, se trouvent placés ici au com-

mencement et à la fin des deux groupes de mots. Δίδωσι équivaut à χαρίζεται, § 74.

6-8. Τὸ βέλτιστον dépend de λέγει. — Ἐν ἧ πλειόνων... λογισμοί. Une politique qui n'est pas celle de la paix à tout prix, qui comprend la nécessité de faire la guerre, s'expose, pour sauvegarder l'honneur, à toutes les chances de la fortune. — Ὑπεύθυνον. Cf. *Couronne*, § 189, passage cité ci-dessus.

10. Τῆς... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. Cf. la note sur *Olynth*, III, 22 : Προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα.

14-16. Τριηραρχίας κτλ. Voir, sur les prestations (λειτουργίαι) de Démosthène, *Midiennne*, § 154-157 et § 161. — Λύσεις αἰχμαλώτων. Cf. *Ambassade*, § 169 sq. — Φιλανθρωπίας, « humanitatis officia ». [G. H. Schaefer.]

47-1. Δυνάμενος ἂν, « lorsque je

ὡσπερ καὶ ἕτεροι, κατηγορεῖν καὶ χαρίζεσθαι καὶ δημεύειν καὶ
 τᾶλλ' ἂ ποιῶσιν οὗτοι ποιεῖν, οὐδ' ἐφ' ἐν τούτων πώποτ' ἔμαυ-
 τὸν ἔταξα, οὐδὲ προήχθην οὐθ' ὑπὸ κέρδους οὐθ' ὑπὸ φιλοτιμίας,
 ἀλλὰ διαμένω λέγων ἐξ ὧν ἐγὼ μὲν πολλῶν ἐλάττων εἰμι
 5 παρ' ὑμῖν, ὑμεῖς δ', εἰ πείσεσθέ μοι, μείζους ἂν εἴητε· οὕτω
 γὰρ ἂν ἴσως ἀνεπίφθονον εἴπειν. [72] Οὐδ' ἔμοιγε δοκεῖ δικαίου
 τοῦτ' εἶναι πολίτου, τοιαῦτα πολιτεύμαθ' εὐρίσκειν ἐξ ὧν ἐγὼ
 μὲν πρῶτος ὑμῶν ἔσομαι εὐθέως, ὑμεῖς δὲ τῶν ἄλλων ὕστα-
 10 τοι· ἀλλὰ συναυξάνεσθαι δεῖ τὴν πόλιν τοῖς τῶν ἀγαθῶν πολι-
 108 λέγειν· ἐπ' ἐκεῖνο μὲν γὰρ ἡ φύσις αὐτὴ βαδιεῖται, ἐπὶ τοῦτο
 δὲ τῷ λόγῳ δεῖ προάγεσθαι διδάσκοντα τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

NC. 2. ἐφ' ἐν S seul (peut-être aussi L avant correction). ἐφ' ἐν vulg. — 4. Pour
 διαμένω, omis par S¹ et L¹, S porte μένω dans l'interligne, διατελῶ en marge. — 5.
 πείσεσθε E. Müller. πείθησθε S, L. πείθοισθε vulg. L'oratif ἂν εἴητε n'est qu'une
 tournure modeste. — 6. ἂν, après γὰρ, est omis dans plusieurs mss, ainsi que par Bekker
 et Dindorf. — οὐδ' ἔμοιγε S. οὐδέ μοι L. οὐδέ γ' ἐμοί vulg.

pourrais (, si je voulais) ». Plus haut ἔχων,
 sans ἂν, « lorsque je puis ». — ὡσπερ
 καὶ ἕτεροι. Voir la note sur ὡσπερ καὶ
 ἐν ἄλλοις, *Phil.* I, 8.

2-4. Οὐδ' ἐφ' ἐν... οὐδὲ προήχθην, ja-
 mais je ne me suis assigné (je n'ai choisi)
 aucun de ces rôles, jamais je ne m'y suis
 laissé pousser. Quant à τάττειν ἐπί τι, on
 cite Isocrate, *Philippe*, § 151 : Τοὺς μὲν
 λόγους ἡμῖν ἀπένευμαι, ἐπὶ δὲ τὰς πρά-
 ξεις σὲ τάττουσι. — Διαμένω exprime
 mieux que διατελῶ (préférè par Cobet) la
 fermeté persévérante. — La conduite de
 Démosthène répondait à ces protestations.
 Un jour il refusa le rôle d'accusateur dans
 un procès inique, et, comme l'assemblée
 murmurait de ce refus, il dit ces paroles
 mémorables : Ὑμεῖς ἐμοί, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, συμβούλῳ μὲν, κἂν μὴ θέλητε,
 χρῆσεσθε· συκοφάντη δ', οὐδ' ἂν θέλητε.
 Voir Théophraste (non Théopompe), chez
 Plutarque, *Dém.*, xiv, d'après le msc. de
 Madrid et l'édition de Graux.

5. Μείζους ἂν εἴητε. Sous-ent. ἢ νῦν.
 L'orateur ne dit pas μέγιστοι πάντων
 ἔσεσθε (comme il dira au paragraphe sui-
 vant τῶν ἄλλων ὕστατοι); il s'exprime
 plus modestement et il fait sentir cette
 réserve par les mots : οὕτω γὰρ ἂν (sous-

ent. εἴη) ἴσως ἀνεπίφθονον εἴπειν. Cf. Ci-
 céron, *Phil.* XII, § 24 : « Is enim sum,
 « nisi me forte fallo, qui vigiliis, curis,
 « sententiis, periculis etiam... perfecerim
 « ut non obstarem reipublice: ne quid ar-
 « rogantius videar dicere. » [*Rehdantz.*]

7-8. Ἐξ ὧν ἐγὼ... ἔσομαι. On s'at-
 tendrait à ἐξ ὧν αὐτὸς... ἔσται. L'orateur
 se sert d'une tournure plus vive; il fait pen-
 ser tout haut un desambitieux qu'il flétrit :
 le « moi » qu'il met en scène est un « moi »
 général. Les éditeurs disent que Démosthène
 retombe dans la première personne parce
 qu'il parle de lui-même : la suite de la pé-
 riode, laquelle est aussi générale que le
 commentement, s'oppose à cette explication.

8-9. Τῶν ἄλλων ὕστατοι. Hellenisme,
 pour πάντων ὕστατοι οὐ τῶν ἄλλων ὕστε-
 ροι. Cf. μόνοι τῶν ἄλλων, *Symmetrics*, § 3.

11-12. Ἐκεῖνο. « Contra syntaxin soli-
 « tam ἐκεῖνο refer ad pronius (τὸ ῥᾶστον),
 « τοῦτο ad remotius (τὸ βέλτιστον). Dicis
 « relationem logicam, non grammaticam :
 « quippe τὸ ῥᾶστον removendum, am-
 « plexandū τὸ βέλτιστον. » [*G. H. Schaefer.*]
 — Αὐτὴ βαδιεῖται, elle marchera
 toute seule. — Προάγεσθαι. On peut sous-
 entendre un régime général, comme τοὺς
 ἀνθρώπους.

[73] Ἦδη τοίνυν τινὸς ἤκουσα τοιοῦτόν τι λέγοντος, ὡς ἄρ' ἐγὼ λέγω μὲν αἰεὶ τὰ βέλτιστα, ἔστι δ' οὐδὲν ἄλλ' ἢ λόγοι τὰ παρ' ἐμοῦ, δεῖ δ' ἔργων τῇ πόλει καὶ πράξεώς τινος. Ἐγὼ δ' ὡς ἔχω περὶ τούτων, λέξω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. Οὐδ' εἶναι νομίζω τοῦ συμβουλευόντος ὑμῖν ἔργον οὐδὲν πλὴν 5 εἰπεῖν τὰ βέλτιστα. Καὶ τοῦθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ῥαδίως οἶμαι δεῖξεν. [74] Ἴστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι Τιμόθεός ποτ' ἐκεῖνος ἐν ὑμῖν ἐδημηγόρησεν ὡς δεῖ βοηθεῖν καὶ τοὺς Εὐβοέας σῶζειν, ὅτε Θηβαῖοι κατεδουλοῦντ' αὐτούς, καὶ λέγων εἶπεν οὕτω πως· « Εἰπέ μοι, βουλευέσθε, » ἔφη, « Θηβαίους 10 « ἔχοντες ἐν νήσῳ, τί χρήσεσθε καὶ τί δεῖ ποιεῖν; Οὐκ ἐμπλή- « σετε τὴν θάλατταν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; οὐκ ἀνα- « στάντες ἤδη πορευέσεθ' εἰς τὸν Πειραιᾶ; οὐ καθέλξετε τὰς « ναῦς; » [75] Οὐκοῦν εἶπε μὲν ταῦθ' ὁ Τιμόθεος, ἐποιήσατε δ' ὑμεῖς· ἐκ δὲ τούτων ἀμφοτέρων τὸ πρᾶγμ' ἐπράχθη. 15 Εἰ δ' ὁ μὲν εἶπεν ὡς οἶόν τε [τὰ] ἄριστα, ὡσπερ εἶπεν, ὑμεῖς δ' ἀπερραθυμήσατε καὶ μηδὲν ὑπηκούσατε, ἄρ' ἂν ἦν γεγονός τι τῶν τότε συμβάντων τῇ πόλει; Οὐχ οἶόν τε. Οὕτω τοίνυν καὶ περὶ ὧν ἂν ἐγὼ λέγω τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν

NC. 1. τοιοῦτόν τι. Variante : καὶ τοιοῦτόν τι. — 5. οὐδ' εἶναι S et L seuls. οὐκ εἶναι vulg. — 16. [τὰ] Cobet. — ὡσπερ εἶπε τότε vulg. — 19. λέγω S et L seuls. λέγω νῦν (ou νυνί) καὶ περὶ ὧν ἂν ὁ δεῖνα εἶπη vulg. — Quelques éditeurs mettaient un point en haut avant τὰ μὲν.

2. Οὐδὲν ἄλλ(ᾶ) ἢ, « rien que, » ne se distingue que par une nuance de la locution plus explicite οὐδὲν ἄλλο.... ἢ. Cf. *Olynth.* III, 1.

4. Ὡς ἔχω (sous-ent. γνώμης ou διανοίας) περὶ τούτων, quel est mon sentiment à ce sujet. Cf. *Olynth.* II, 17 : Πῶς ἔχουσι Φιλίππων.

5. Οὐδ' εἶναι.... ἔργον οὐδέν. A ceux qui lui reprochent de parler au lieu d'agir, Démosthène répond que, pour l'orateur, il n'existe pas même (οὐδ' εἶναι) d'autre tâche que de donner des conseils salutaires, que c'est là sa manière d'agir, ἔργον.

8-9. Τοὺς Εὐβοέας σῶζειν. Il s'agit de la prompte et heureuse expédition de 367. Démosthène la rappelle souvent. Cf. *Phil.*

I, 17; *Olynth.* I, 8. — Κατεδουλοῦν-τ(ο), essayaient d'asservir. Cf. παριόν-τος, § 66.

9-10. Λέγων εἶπεν οὕτω πως, dans son discours il s'exprima à peu près ainsi. Le participe λέγων reprend l'idée de ἐδημηγόρησεν. Cf. ἔφη λέγων, Hérodote, III, 156, et *passim*.

10. Εἰπέ μοι, βουλευέσθε. Cf. *Phil.* I, 40 : Ἡ βούλεσθ', εἰπέ μοι. Hermogène (t. III, p. 339 sq.) fait ressortir ce qu'il y a de brusque et d'impétueux dans la question indignée βουλευέσθε..., τί χρήσεσθε (sous-ent. αὐτοῖς);

16-18. Εἰ... εἶπεν, s'il avait dit. — Ὡσπερ εἶπεν, comme il parla en effet, et c'est ce qu'il fit en effet. — Τῶν... συμβάντων, des résultats obtenus.

ζητείτε, τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμη λέγειν παρὰ τοῦ πα-
ριόντος.

[76] Ἐν κεφαλαίῳ δ' ἂ λέγω φράσας καταβῆναι βούλομαι.
Χρήματ' εἰσφέρειν φημί δεῖν, τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν συν-
109 ἔχειν, ἐπανορθοῦντας εἴ τι δοκεῖ μὴ καλῶς ἔχειν, μὴ ὅσοις ἂν
6 τις αἰτιάσῃται τὸ ὄλον καταλύοντας· πρέσβεις ἐκπέμπειν παν-
ταχοῖ τοὺς διδάξοντας, νουθηθήσοντας, πράξοντας· παρὰ πάντα
ταῦτα τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας κολάζειν καὶ
μισεῖν πανταχοῦ, ἵν' οἱ μέτριοι καὶ δίκαιους αὐτοὺς παρέχοντες
10 εὖ βεβουλεύσῃται δοκῶσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. [77] Ἄν
οὕτω τοῖς πράγμασι χρῆσθε καὶ παύσῃσθ' ὀλιγοροῦντες ἀπάν-
των, ἴσως ἂν, ἴσως καὶ νῦν ἔτι βελτίω γένοιτο. Εἰ μέντοι

NC. 1. Nous proposons : τὰ δὲ βέλτισθ' ἂν ἐπιστηθῆ, ou τὸ δ' ἂν βέλτιστ
ἐπιστηθῆ. — 3. δ' ἂ λέγω. L et S seuls : δὲ λέγω. — 5. ὅσοις S et L seuls. οἷς vulg.
— 7. πράξοντας S et L seuls. πράξαντας ὅσα ἂν δύνωνται τῆ πόλει vulg. —
8. πράγμασιν S. — 9. πανταχοῦ S et L seuls. ἀεὶ καὶ πανταχοῦ vulg. — 10. ἂν S et
(d'abord) L. κἄν vulg. — 42. ἔτι βελτίω S et L. ἔτι τὰ λοιπὰ βελτίω vulg.

4. Ζητείτε, demandez. Cf. *Phil.* I, 33 : Τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατη-
γοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες. — Τὰ δὲ βέλ-
τιστα ἐπιστήμη λέγειν ἐκвивав, suivant
G. H. Schaefer, à τὸ δὲ τὰ βέλτιστα ἂ (ou
ὡς) ἐπίσταται λέγειν. Nous doutons fort
que la leçon du texte puisse avoir ce sens,
et même qu'elle présente un sens quel-
conque. Voir NC.

3. Ἄ λέγω φράσας, ayant expliqué ce
que je demande, ce que je conseille. Λέ-
γειν désigne l'idée, φράζειν se rapporte à
l'expression. Cf. Platon, *Gorg.* p. 463 E :
Εἰπέ, πῶς λέγεις πολιτικῆς μορίου εἰδω-
λον εἶναι τὴν ῥητορικῆν. — Ἄλλ' ἐγὼ
πειράσομαι φράσαι, ὅ γε μοι φαίνεται εἶ-
ναι ἡ ῥητορικῆ.

4-6. Χρήματ' εἰσφέρειν... μὴ καλῶς
ἔχειν. Cf. § 46 sq. — Ὅσοις ἂν τις αἰ-
τιάσῃται, à cause de tous les détails qu'on
peut critiquer. Opposé à τὸ ὄλον, le rela-
tif ὅσα, qui exprime la pluralité, révèle
l'idée de détails. Le datif s'explique par
une sorte de brachylogie : καταλύοντας
ἐκвивав ici à προαγομένους καταλύειν.
Cf. § 3 : Τοῖς... ἠορήθεις... ἀποδρᾶναι.
Phil. III, 48 : Τίτιν... κινδυνεύσασθ' ἂν;

8-9. Τοῦς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωρο-

δοκοῦντας, ceux qui se laissent corrompre
pour les affaires publiques, c'est-à-dire,
pour donner une certaine direction aux
affaires publiques. Il est vrai qu'à eux
seuls les mots τοῦς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν
pourraient signifier « les hommes politi-
ques » (cf. *Phil.* III, 2); mais ces mots
ne peuvent guère, suivant nous, être sé-
parés de δωροδοκοῦντας. — Πανταχοῦ
ne se rapporte qu'à μισεῖν, et veut dire
« partout, dans les rapports privés, comme
dans les rapports publics. » [Rehdantz.]

10. Καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. Ces
datifs dépendent de εὖ βεβουλεύσῃται,
« bene consuluisse. » Si l'influence des
traites est annulée, ceux qui restent intè-
gres auront pris le bon parti, non-seulement
pour leurs concitoyens, qui les écouteront
mais aussi pour eux-mêmes, qui ne seront
plus en butte aux calomnies.

11-12. Ὀλιγοροῦντες ἀπάντων. Cf.
§ 67. — Ἴσως ἂν... βελτίω γένοιτο
(sous-ent. τὰ πράγματα). Cf. *Olynth.* III,
§ 33 : Ἴσως ἂν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
ναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσασθ' ἀγα-
θόν. On voit que l'orateur n'ose plus
concevoir, ni donner, d'aussi belles espé-
rances.

καθεδεῖσθε, ἄχρι τοῦ θορυβῆσαι καὶ ἐπαινέσαι σπουδάζοντες, ἐὰν δὲ δέη τι ποιεῖν ἀναδύομενοι, οὐχ ὀρῶ λόγον ὅστις, ἄνευ τοῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἃ προσήκει, δυνήσεται τὴν πόλιν σῶσαι.

NC. 2. δὲ, avant δέη, est omis dans S seul.

1-2. Ἄχρι τοῦ θορυβῆσαι... σπουδάζοντες, montrant une ardeur qui va jusqu'à applaudir, et non au-delà (qui se

borne à de vains applaudissements). Quant à θορυβῆσαι, cf. § 30. — Ἀναδύομενοι, cf. § 50.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Γ

NOTICE.

Cette harangue fut, comme la précédente¹, prononcée en 341 avant notre ère. La situation est essentiellement la même. Cependant la grande lutte qui se prépare est plus imminente, et l'orateur, profondément convaincu du péril que court sa patrie, rassemble toutes les forces de son génie pour arracher le peuple à sa frivolité, pour raffermir les cœurs, pour y raviver quelque étincelle de l'ardeur patriotique des temps anciens. La troisième Philippique est la plus puissante des harangues de Démosthène. Denys d'Halicarnasse en a déjà jugé ainsi², et le lecteur moderne reçoit la même impression.

Démosthène demande encore qu'on vienne au secours de la Chersonèse et qu'on se préoccupe de la sécurité de Byzance; mais il ne développe pas ces points, traités dans la même assemblée par d'autres orateurs³; il ne revient pas non plus sur la défense de Diopithe. Il porte ses regards plus loin : toute la Grèce se trouve en grand danger⁴ : Philippe se considère déjà comme l'arbitre et le chef des Hellènes; il en a soumis un grand nombre; il n'aspire à rien moins qu'à les subjuguier tous. Déjà dans le discours sur la *Chersonèse* Démosthène avait demandé l'envoi de nombreuses ambassades; mais il n'en avait dit qu'un mot. Ici il s'étend davantage sur ce point⁵, et il ne cesse de rattacher les intérêts d'Athènes à la cause de la Grèce tout entière. Enfin, dans le discours précédent, Démosthène s'était contenté de donner des conseils : il hésitait encore, malgré les railleries de ses adversaires politiques, à faire une motion formelle. Maintenant il engage plus hardiment sa responsabilité, et il convertit ses conseils en

1. Denys, *Épître à Ammée*, I, 40 : Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν ἄρχοντα τὴν δεκάτην, ἐν ἣ πεिरᾶται διδάσκειν, ὅτι λύει τὴν εἰρήνην Φίλιππος καὶ πρότερος ἐκφέρει τὸν πόλεμον, ἧς ἐστὶν ἀρχή. « Πολυῶν, ὧν ὄρες, Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ».

2. Denys, *Thucydide*, ch. LIV : Ἐν δὲ τῇ μεγίστῃ τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν. Væmel (p. 672) et d'autres pensent que Denys désigne ici la troisième Philippique comme la plus longue de toutes, et ils en concluent que Denys avait sous les

yeux la rédaction la plus développée de ce discours. C'est là une erreur. Il y a une différence entre μέγιστος et μακρότατος et le sens de la phrase citée est déterminé par la phrase correspondante qu'on lit un peu plus bas : Ἐν δὲ τῷ κρατίστῳ τῶν δικανικῶν τῷ περὶ τοῦ στεφάνου ἐπιγραφέντι λόγῳ.

3. Voir § 49. Cf. § 73.

4. Voir le § 20, ainsi que l'ensemble du discours.

5. Cf. *Chersonèse*, § 76. *Phil.* III, 74-75.

projet de décret¹. La troisième Philippique ne saurait donc, comme quelques savants² ont prétendu l'établir, avoir précédé le discours sur la Chersonèse. L'ordre traditionnel de ces harangues répond à leur ordre chronologique.

Voici l'analyse de la troisième Philippique.

Exorde. On parle sans cesse des empiétements de Philippe, on voudrait les arrêter; et cependant nos affaires se trouvent dans un si triste état que, si on avait eu le dessein de les ruiner, elles ne pourraient aller plus mal. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez à votre orateur sur cette tribune la liberté de langage que vous permettez à vos esclaves dans la vie particulière. Dans ce cas, je suis prêt à parler, et je ne désespère point de l'avenir. Après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 1-5).

I. D'abord, il faut nettement définir la question de paix ou de guerre. Si nous sommes libres de choisir, je conseille la paix. Mais si Philippe couvre du nom de la paix des actes réellement hostiles, il ne nous reste qu'à nous défendre. Vouloir être en paix avec lui, pendant qu'il est en guerre avec nous, ce serait combler tous ses vœux (§ 6-9). Attendrons-nous qu'il lui convienne de jeter le masque et de déclarer la guerre? Ce serait nous exposer au sort d'Olymthe, de la Phocide, de Phères, d'Orée. Philippe n'a aucun intérêt à user envers nous de plus de sincérité qu'envers ces États moins redoutables que le nôtre, et, si vous voulez vous laisser tromper, il serait bien fou de vous ouvrir les yeux malgré vous (§ 10-14).

Preuves de l'hostilité de Philippe. Depuis la conclusion de la paix, il n'a cessé de la violer : la prise des forts sur les côtes de la Thrace, l'intervention armée dans la Chersonèse, la tentative contre Mégare, l'établissement de tyrans à Érétrie et à Orée, l'expédition de Thrace, les intrigues dans le Péloponnèse, sont autant d'actes de guerre. Ceux qui dressent des batteries de siège attaquent la place, même avant d'avoir tiré le premier coup (§ 15-18).

Il faut donc vous défendre dès maintenant, secourir la Chersonèse, veiller à la sûreté de Byzance. Mais ce n'est pas assez. La Grèce tout entière se trouve en grand danger. Démosthène en est convaincu, et il se propose de faire partager cette conviction à ses auditeurs (§ 19-20).

II. La puissance de Philippe a grandi outre mesure, et on le laisse dépouiller, asservir, les Hellènes les uns après les autres, commettre des actes arbitraires qu'on ne toléra jamais de la part d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, lorsque ces États se trouvèrent tour à tour à la

1. Comparez *Chersonèse*, § 68 et § 76, avec *Phil.* III, 70 et 76.

2. Ph. A. Zimmermann, *Væmel* et

Droysen, réfutés par A. Schæfer, II, p. 438, et par Spengel, *Die Δημηγορίαι des Demosthenes*, p. 78.

tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération rapide des attentats de Philippe contre l'existence ou l'indépendance d'un grand nombre de cités : autant de preuves d'une ambition, d'une convoitise insatiable (§ 26-27). Cependant les Grecs, désunis et profondément divisés, au lieu de se concerter et d'agir en commun, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous et qui atteindra chacun (§ 28-29). Et celui qui commet à présent ces excès n'est pas même, comme Athènes ou Sparte, un membre de la famille hellénique; c'est un intrus dans la maison, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

Enfin, Philippe outrage toute la Grèce en usurpant la préséance des jeux nationaux de Delphes, et en s'arrogeant les droits d'un maître. Autre énumération. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humiliation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières : chacune observe sa voisine, et la défiance les paralyse toutes (§ 32-35).

III. La cause de cette décadence, c'est le relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres qui vendent la Grèce à l'étranger : on leur porte envie, on écoute en riant leurs aveux. En vain a-t-on fait des progrès matériels; ils ne sauraient balancer l'abaissement moral (§ 36-40).

L'orateur cite un décret rendu par les Athéniens du temps des guerres Médiques contre un sujet du roi de Perse, pour avoir porté l'or de son maître dans le Péloponnèse : il discute les termes et la portée de ce décret, afin de mettre cet exemple de l'ancien patriotisme hellénique en regard de la frivolité actuelle (§ 41-46).

On cherche à rassurer le peuple en disant qu'Athènes sut résister à la puissance de Sparte, bien plus considérable alors que celle de Philippe ne l'est maintenant. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps : le progrès, sensible en toute chose, a particulièrement renouvelé l'art militaire, ajouté à la durée des campagnes, modifié la composition des armées, mêlé à la guerre des intrigues souterraines. Voilà pourquoi il faut harceler Philippe dans son pays, et ne pas nous exposer à lutter corps à corps avec lui dans le nôtre. Nous avons des avantages pour faire la guerre : il est mieux préparé que nous pour livrer bataille (§ 47-52).

Après avoir réfuté cette objection, Démosthène reprend le fil de son discours. Il ne suffit pas, dit-il, des mesures militaires, il faut sévir contre les ennemis domestiques. Par un aveuglement fatal du peuple, les traîtres se font écouter; ils jouissent même de plus de sécurité que les patriotes. Cependant les faits montrent assez les conséquences funestes d'un tel aveuglement (§ 53-55).

Exemples d'Olynthe (§ 56), d'Érétrie (§ 57-58), d'Oréos (§ 59-62), villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traîtres.

Et pourquoi les écoutèrent-elles? Les conseils des traîtres étaient faciles à suivre, ils flattaient l'indolence du peuple. Partout les pa-

trioties sont obligés de demander des efforts, de mettre e salut public au-dessus de leur popularité. Enfin il vint un moment où le peuple, désabusé, renonça à la lutte, et chercha à gagner les bonnes grâces de Philippe en sacrifiant les patriotes. Bassesse gratuite! Philippe n'en fut pas moins impitoyable pour les citoyens d'Orée, d'Érétrie, d'Olynthe Π est honteux de nourrir d'aussi folles espérances, honteux aussi de laisser passer le moment d'agir, pour s'abandonner ensuite à de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire avant que les flots le submergent (§ 63-69).

IV. Mesures proposées par Démosthène. Secourir la Chersonèse; faire des armements complets; et, après avoir ainsi montré, par des actes, qu'on défendra la liberté, convier à la lutte les autres Grecs, en envoyant partout des ambassades. Tel est le rôle d'Athènes, la tâche que de nobles traditions imposent à ses citoyens. Ils attendraient vainement que d'autres agissent pour eux. S'ils reculaient aujourd'hui devant des efforts volontaires, la nécessité leur en imposerait bientôt de plus pénibles. — Démosthène convertit ces conseils en motion formelle (§ 70-76).

Résumons les grandes divisions de cette harangue. Après l'exorde, l'orateur examine la question préliminaire (I), à savoir si les Athéniens sont libres de choisir entre la paix et la guerre. Ils ne le sont pas : ils doivent au contraire veiller au salut, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce tout entière. Il établit (II) qu'on a laissé Philippe attenter impunément à la liberté, à l'existence même, de plusieurs États grecs, et à l'honneur de toute la famille hellénique. Il recherche (III) la cause du mal, et il la trouve dans le relâchement des mœurs publiques, dans une mollesse qui ne sait plus haïr les traîtres, qui se fait la complice de leurs coupables menées, et qui a conduit la Grèce sur le bord de l'abîme. Enfin, il explique (IV) les propositions qu'il va soumettre à la sanction du peuple.

Le texte de la troisième Philippique soulève un problème très-controversé. Les variantes sont ici beaucoup plus considérables que dans les autres discours de Démosthène. Elles ne portent pas seulement sur l'ordre des mots, sur des particules, des synonymes, de petits membres de phrase ajoutés ou retranchés; les deux meilleurs manuscrits, S et L, quelquefois d'accord avec d'autres, la plupart du temps seuls, omettent toute une série de phrases plus ou moins longues, de morceaux d'une certaine étendue, au point que le texte de ces deux manuscrits se trouve être plus court de deux pages que celui de la vulgate. D'où proviennent ces différences? Les critiques ont fait à cette question les réponses les plus diverses.

Les éditeurs de Zurich, Westermann, d'autres encore, considèrent comme interpolé tout ce qui ne se lit pas de première main dans S et L, et le retranchent en bloc. Ce procédé, légitime pour les petites

variantes ordinaires, et pour deux ou trois additions plus considérables, mais mauvaises et étrangères à beaucoup de manuscrits¹, ne tient pas assez compte de ce que le texte de cette harangue offre de particulier. Comment se fait-il donc que les interpolateurs se soient plu à développer outre mesure ce discours de préférence à tous les autres? Comment ont-ils réussi à écrire des morceaux que personne n'aurait suspectés si les deux meilleurs manuscrits étaient restés inconnus, des morceaux qui ressemblent, à s'y méprendre, au plus pur Démosthène? Quelque anciens qu'on suppose ces interpolateurs, il semble difficile de leur attribuer des considérations aussi excellentes pour le fond et la forme que celles qui terminent le § 41, ou bien, au § 32, des développements si conformes jusque dans les détails du style aux intentions de l'orateur? Nous renvoyons à notre commentaire, où ces passages sont examinés de près. Ailleurs, on trouve des données historiques qui n'ont pu être ajoutées que par un homme connaissant à fond l'époque de Démosthène. Quand il ne s'agit (comme au § 72) que d'une simple énumération plus ou moins longue dans divers manuscrits, on peut croire que certains noms propres ont passé des scholies dans le texte. Mais, lorsque des détails précieux et instructifs sont rédigés oratoirement et de manière à ne faire aucune disparate, une pareille explication ne suffit plus. Tel est le cas des §§ 71 et 58.

D'après le système contraire, le texte des deux meilleurs manuscrits offrirait un abrégé dû à quelque rhéteur. Cette hypothèse a été émise par Wilhelm Dindorf²; mais, tout en l'avancant, cet éminent critique n'a pas caché qu'elle lui semblait, au fond, peu probable. Un abrégiateur ne se serait sans doute pas contenté de supprimer quelques passages; il aurait procédé d'une manière plus radicale. Nous ne voyons rien de pareil dans les autres discours de Démosthène, dont quelques-uns sont beaucoup plus longs que la troisième Philippique. D'où vient qu'on ait précisément choisi cette harangue pour l'abrégé? D'autres considérations, que nous présenterons plus bas, militent aussi contre cette opinion, que nous ne voulons pas réfuter plus longuement et plus sérieusement qu'elle n'a été soutenue par son auteur.

Quelques éditeurs suivent une voie intermédiaire. Tout en reconnaissant l'autorité supérieure des deux meilleurs manuscrits, ils soustiennent certaines phrases y ont été omises par une simple erreur, par un effet du hasard. C'est ainsi que Vœmel conserve trois passages qui manquent dans S et L; Rehdantz³, qui adopte cette manière de voir, en regarde quatre ou cinq comme authentiques. Cette idée leur a été évidemment suggérée par les §§ 6 et 7, dont l'omission peut

1. Voir § 65, § 75, et aussi § 38. La plus inacceptable des interpolations est sans contredit celle du § 65 : on la dirait très-récente; cependant Harpocraton et d'autres lexicographes semblent l'avoir

connue. D'un autre côté, Harpocraton cite le § 44 d'après la rédaction plus courte de S.

2. Édition d'Oxford, vol. V, p. 178.

3. Voir *Jahrbücher für Philologie*, 1858, p. 568 sqq.

sembler venir de ce que l'œil d'un copiste s'est égaré des mots εἰ μὲν οὖν aux mots identiques répétés plus bas. Mais, dans les autres morceaux¹, l'erreur ne s'explique plus aussi facilement. On s'étonne, au contraire, que le hasard ait toujours éliminé des phrases complètes, et qui pouvaient être supprimées sans laisser de lacune sensible dans la suite des idées². Et cet étonnement augmente, si l'on considère que d'autres passages, moins favorablement traités par ces critiques, avaient autant de droits à être conservés. On voit que ce système, tout séduisant qu'il peut paraître au premier abord, n'est pas très-vraisemblable. Essayons d'établir, par un argument plus décisif, qu'il est tout à fait inadmissible.

Jusqu'ici, j'ai raisonné d'après l'idée généralement admise que les deux textes de cette harangue différaient simplement par l'insertion ou l'omission de certains morceaux. Mais un examen plus attentif m'a fait découvrir que, dans les §§ 6 et 7, ainsi qu'en trois autres endroits³, la vulgate s'est formée par la réunion de deux rédactions parallèles, l'une conforme au texte de S et L, l'autre différente de ce texte. C'est du moins ce que j'ai essayé de prouver dans les notes critiques⁴. S'il en est ainsi, l'hypothèse des omissions accidentelles ne peut pas même s'appliquer au seul passage qui semblait s'y prêter avec quelque apparence. Tous nos manuscrits, sauf S et L, quoique appartenant à des familles différentes, doivent provenir, en dernier lieu, de la copie d'un exemplaire qui portait l'une des deux rédactions dans les colonnes du texte, et, en marge, les variantes de l'autre rédaction. Ces variantes consistaient, pour la plupart, en simples additions; quelquefois cependant c'étaient des remaniements, des versions différentes, du même passage. Le copiste, confondant les unes avec les autres, les fit toutes entrer dans le texte, et devint ainsi l'auteur de la vulgate. L'exemplaire d'où descendent S et L ne contenait, au contraire, que la plus courte des deux rédactions; ou bien, s'il était analogue à celui que nous venons de décrire, les notes marginales furent omises dans les copies⁵.

Nous avons déjà vu que plusieurs passages, qui manquent dans S et

1. Ce sont les additions des §§ 58 et 71; d'après Rehdantz, aussi celle du § 46, ainsi qu'au § 2 les mots οὐκ οὖν... ἔχεν. Bekker, dans sa dernière édition du texte de Démosthène, n'admet non plus qu'un très-petit nombre de passages étrangers à S et L : à savoir les §§ 6 et 7, la fin du § 58, et celle du § 32. Encore a-t-il mis ce dernier morceau entre crochets. Mais ce grand helléniste ne s'est pas expliqué sur les motifs qui ont déterminé son choix.

2. Il est dans la nature des choses que les omissions accidentelles mutilent ordinairement le sens, et rompent la suite des idées. Cf. *Halonnèse*, § 5, où le copiste de S, ou

plutôt d'un manuscrit plus ancien, a sauté de λέγ[ων] ἀλλὰ ἃ πραττόντι[ων] ἀλλὰ. *Contre Néère*, § 87 sq : τὰ ἱερὰ [τὰ δηροτελῆ... τὰ ἱερὰ] ταῦτα. Là, le texte de S n'offre aucune suite, les quatre lignes comprises entre les crochets ayant été oubliées.

3. Au § 46, et dans les passages correspondants entre eux des §§ 37 et 39.

4. Voir aussi un article qui a paru dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1870, p. 535 et les suiv.

5. Il faudra s'en tenir à cette seconde hypothèse, s'il est vrai que la forme que les deux meilleurs manuscrits donnent au

L, ne pouvaient guère émaner que de Démosthène lui-même. La rédaction plus longue, non pas celle que présente la vulgate, mais celle qu'on obtient après avoir retranché de la vulgate les doubles emplois et les interpolations, semble donc remonter à l'orateur. Mais l'autre rédaction, conservée avec bien moins d'altérations dans S et L, a des titres au moins égaux à l'authenticité. Ces titres reposent, non-seulement sur l'excellence générale de ces deux manuscrits, mais encore sur une circonstance particulière. Nous avons parlé dans la seconde partie de notre *Introduction* des indications stichométriques conservées dans certains manuscrits et remontant à Callimaque ou quelque autre chef de l'une des grandes bibliothèques de l'époque alexandrine. Or la somme des lignes attribuées à la troisième Philippique (380) est un peu inférieure à celle qui se lit à la fin du discours sur la Chersonèse (390). En effet, la troisième Philippique est un peu plus courte que cet autre discours, d'après la rédaction de S et L; mais, d'après la vulgate, elle est sensiblement plus longue. Un autre rapprochement confirmera ce résultat. Le chiffre des anciennes lignes traditionnelles de la troisième Philippique (380) est exactement le double de celles de la deuxième Philippique (290). Dans la dernière petite édition de Bekker¹, cette dernière harangue occupe 245 lignes. La troisième Philippique est, dans la même édition, de 505 lignes. Mais, comme Bekker donne 20 lignes qui ne se trouvent pas dans les deux meilleurs manuscrits, on ne doit compter que 485 lignes, chiffre assez voisin de 490 pour qu'on puisse affirmer que le texte de S et de L répond à l'ancienne stichométrie, tandis que celui de la vulgate s'en écarte considérablement.

Le résultat de cet examen, c'est que nous nous trouvons en présence de deux textes également autorisés, et que les additions et les modifications qui distinguent l'un de l'autre, doivent être attribuées à l'orateur lui-même, soit que, les premières copies de cet important discours se trouvant épuisées, il l'ait revu pour ce que nous appellerions une seconde édition, soit qu'il ait seulement marqué sur son propre manuscrit des variantes qui auront passé à la postérité. Cette manière de voir n'est pas nouvelle. Léonard Spengel a soutenu la même thèse à deux reprises², en émettant le vœu que d'autres parvinssent à trouver de nouveaux arguments, soit pour la confirmer, soit pour la réfuter. Si nous avons réussi à établir que la vulgate renferme en plusieurs endroits deux rédactions juxtaposées, le problème se trouvera, sinon tranché, du moins rapproché de sa solution. N'oublions pas que, en ces sortes de questions, il n'est guère possible d'aller au delà d'une certaine probabilité.

§ 46 suppose l'omission de tout le morceau suivant. Voyez notre commentaire.

1. *Demosthenis orationes*, ed. Imm. Bekker. B. Tauchnitz, Lips. 1854.

2. Cf. *Abhandlungen der k. bayerischen Akademie, philosophisch-philologische Classe*, vol. III, p. 157 sqq., et vol. IX, 1, p. 412 sqq.

Dans le texte qui suit, les rédactions parallèles sont imprimées l'une en regard de l'autre sur deux colonnes; les additions que nous croyons de la main de l'auteur, ou que nous n'osons condamner absolument, sont entourées de demi-crochets «] »; les interpolations étrangères aux deux meilleurs manuscrits sont rejetées dans les notes critiques¹.

1. L'hypothèse d'une double rédaction a été combattue par Rehdantz (*Neun philipp. Reden*, 4^e éd., 1873, p. 131 sqq.), et par J. Dræseke (*Jahrb. f. class. Philol.*, *Suppl.* VII, p. 99 sqq.). Ces deux critiques croient les §§ 6-7 conciliables avec le § 8; cependant Dræseke retranche les mots εἰ ἐφ' ἡμῖν... πολεμεῖν δεῖ, à la fin du § 7. Au § 46, Rehdantz défend le texte

de la vulgate, Dræseke s'en tient au texte de S. En général, ce dernier regarde comme authentique tout ce qui est écrit dans ce manuscrit soit de première main, soit d'une main du douzième siècle; il condamne le reste. D'un autre côté, Blass (*Attische Beredsamkeit*, III, 1, 331 sqq.) se prononce pour une double ré-
cension.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Γ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

* Απλῆ τοῦ λόγου τούτου ἡ ὑπόθεσις. Φιλίππου γὰρ λόγῳ μὲν εἰρήνην ἄγοντος, ἔργῳ δὲ πολλὰ ἀδικοῦντος, συμβουλεύει τοῖς Ἀθηναίοις ὁ ῥήτωρ ἀναστῆναι καὶ ἀμύνασθαι τὸν βασιλέα, ὡς κινδύνου μεγάλου καὶ αὐτοῖς ἐπικρεμαμένου καὶ πᾶσι κοινῇ τοῖς Ἑλλησιν.

Πολλῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ὀλίγου 110
δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν
εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους
ἀδικεῖ, καὶ πάντων οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν, εἰ καὶ μὴ ποιῶσι
τοῦτο, καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς 5

NC. 3. τοὺς ἄλλους S et L¹ seuls. τοὺς ἄλλους Ἑλληνας vulg. Denys d'Halicarnasse cite ce passage plusieurs fois (p. 948, 976, 977, 978), et de trois manières différentes : outre les deux leçons citées, on trouve chez lui τοὺς Ἑλληνας. — 4. οἶδ' Set L¹. εὖ οἶδ' vulg. — 5. πράττειν Set L¹ seuls. πράττειν ἅπανσι προσήκειν vulg. Denys présente encore tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux leçons. L'addition est mauvaise.

4-5. Καὶ πάντων... ποιῶσι τοῦτο..., et lorsque tous, j'en suis convaincu, déclareraient (bien que leur conduite ne s'accorde pas avec cette déclaration), qu'il faut... Οἶδ' ὅτι est devenu une locution adverbiale, comme ἐῆλον ὅτι. Après φη-

σάντων γ' ἂν on peut sous-entendre : « si on les interrogeait, s'ils étaient dans le cas de se prononcer à ce sujet ». La locution ποιῶσι τοῦτο ne reproduit pas l'idée renfermée dans φησάντων, mais y fait au contraire antithèse.

ὑβρεως και δίκην δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα πάντα τὰ πράγματα και προειμέν' ὄρω, ὥστε δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ἦ· εἰ και λέγειν ἅπαντες ἐβούλονθ' οἱ παριόντες και χειροτονεῖν ὑμεῖς ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἐμελλε τὰ
 5 πράγμαθ' ἔξειν, οὐκ ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χειρον ἢ νῦν διατεθῆναι. [2] Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἷτια τούτων, και οὐ παρ' ἐν οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματ' ἀφίικται, μάλιστα δ', ἄνπερ ἐξετάζητ' ὀρθῶς, εὐρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν προαιρουμένους· ὧν τινες μὲν, ὧ ἄνδρες
 10 Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ και δύνανται, ταῦτα φυλάττοντες οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, [οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν,] ἔτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας αἰτιώμενοι και διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο
 111 ποιοῦσιν ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις παρ' αὐτῆς δίκην λήψεται και
 15 περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ δ' ἐξέσται και λέγειν και πράττειν

NC. 3. δ' ἦ vulg. δὲ Set L¹, univis par Vœmel et d'autres éditeurs. Nous n'osons prêter à Démosthène une ellipse si dure et si insolite. Les copistes ont pu facilement omettre ηι avant ει. — 4. Pour ἐμελλε τὰ, S porte ἐμελλετε. — 5. νῦν. Variante : νῦν αὐτὰ. — 6. τούτων S et L¹. τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν vulg. — 11-12. ἔχουσιν S¹ et L¹ seclis. ἔχουσιν, οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν vulg. — 14. ἡ μὲν πόλις vulg. ἡ πόλις S et L¹. — παρ' αὐτῆς S et L¹. αὐτῆ παρ' αὐτῆς vulg.

1-2. Ὑβρεως. Scholiaste : Οὐκ εἶπεν ἀδικίας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὑβρεως, ὅ παρ' Ἀθηναίοις οὐδὲ τοῖς δούλοις ἀνεκτόν. Cf. la note sur ὑβρίζειν, *Chersonèse*, § 62. — Εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα.... και προειμένα. Démosthène n'aurait peut-être pas dit εἰς τοῦτο προειμένα pour οὕτω προειμένα; mais, après la locution usuelle εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα, un orateur grec ne pouvait, sans pédantisme, insérer οὕτω avant προειμένα.

3-4. Οἱ παριόντες. Cf. *Philippique II*, § 3.

6-7. Οὐ παρ' ἐν, non propter unum. Cf. *Philippique I*, 44 : Οὐδὲ γὰρ οὕτως παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην, avec la note. On remarquera que παρὰ (dont la signification est voisine de celle du latin *propter*) prend le sens causal plus particulièrement dans les phrases négatives. En effet, plus loin, quand il passe à l'affirmation, l'ora-

teur dit διὰ τοὺς χαρίζεσθαι.... προαιρουμένους.

10-11. Ἐν οἷς... φυλάττοντες. Démosthène dit que certains hommes politiques cherchent à conserver l'état actuel, l'état de paix, parce que leur renommée (εὐδοκιμοῦσιν) et leur puissance (δύνανται) reposent sur la paix. Il semble avoir en vue des hommes tels que l'habile financier Eubule. Cf. A. Schæfer, II, p. 439.

12-13. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας, ceux qui s'occupent des affaires publiques.

14. Παρ' αὐτῆς équivalent ici à παρὰ τῶν πολιτῶν. C'est que le grec πόλις, de même que le latin *civitas*, désigne l'État en tant qu'il est formé par l'ensemble des citoyens. — Quant à l'accusation portée ici par Démosthène contre une partie de ses adversaires, voir § 14, et *Chersonèse*, § 57 : Ἴνα ταύτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε.

ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι συνήθεις μὲν εἰσιν ὑμῖν, αἷται δὲ τῶν κακῶν. [3] Ἄξιῶ δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἂν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὧδί. Ὑμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὕτω κοινήν οἴεσθε δεῖν 5 εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἂν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ἡμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολίτας ἐν ἐνιαῖς τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε. [4] Εἴθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ 10 τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἡδὴ κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἂν συμφέροι χωρὶς κολακείας ἐβελήσεται ἀκούειν, ἔτοιμος λέγειν. Καὶ γὰρ εἰ πάνυ 15 φαύλως τὰ πράγματ' ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως ἔστιν,

NC. 2. αἷται (sic) δὲ τῶν κακῶν Set L¹. Variantes : αἷται δὲ τῶν κακῶν (ou τῶν ταραχῶν, ou τῆς ταραχῆς) καὶ τῶν ἀμαρτημάτων. — ἀξιῶ δ' Set L¹. ἀξιῶ δ' ὑμᾶς vulg. — 8. ἡμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — 14. συμφέροι Set L¹. συμφέροι τοῖς πράγμασι (ou τῇ πόλει) vulg.

4. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι équivalent à τὰ δὲ τοιαῦτα πολιτεύματα, de telles tendances politiques, de tels errements politiques.

5. Παρρησίαν. Cf. *Olynth.* III, 32. — Ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων, en toute autre chose, c'est-à-dire, en dehors des assemblées délibératives. C'est ce que fait voir l'antithèse : ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν.

6. Καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις. Par ξένοι il faut entendre ici les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques. On cite le Pseudo-Xénophon, *Républ. des Ath.*, I, 12 : Διὰ τοῦτο οὖν ἰσηγορίαν καὶ τοῖς δούλοις πρὸς τοὺς ἐλευθέρους ἐποιήσαμεν καὶ τοῖς μετοίκις πρὸς τοὺς ἀστούς.

9-10. Ἐκ δὲ... ἐξεληλάκατε. La disproportion entre la brièveté de cette seconde partie de la période et la longueur de la première partie peint, en quelque sorte, l'inégalité choquante, l'inconséquence, qui s'est introduite dans les mœurs publiques

d'Athènes. — Isocrate (*Paix*, § 14) se plaint aussi que, malgré les institutions démocratiques, la liberté de la parole n'existe pas à la tribune d'Athènes : Ἐγὼ δ' οἶδα μὲν ὅτι πρόσαντες ἐστὶν ἐναντιούσθαι ταῖς ὑμετέραις διανοαῖς, καὶ ὅτι δημοκρατίας οὐσης οὐκ ἔστι παρρησία, πλὴν ἐνθάδε μὲν τοῖς ἀπρονοστάτοις καὶ μηδὲν ὑμῶν φροντίζουσιν, ἐν δὲ τῷ θεάτρῳ τοῖς κωμωδοδιδασκάλοις.

11-12. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν. Cf. la note sur *Cherson.* § 34, où l'orateur a formulé la même pensée dans les mêmes termes.

15. Ἐτοιμος. Cet adjectif, qui a force verbale, équivalent souvent à ἔτοιμός ἐστι. L'ellipse, plus rare, de la première personne du verbe substantif se justifie ici par l'antithèse : οὐκ ἔχω τί λέγω. Ailleurs (*Phil.* I, 29) le pronom ἐγὼ détermine le sens de la phrase.

15-16. Εἰ πάνυ φαύλως. Cf. *Phil.* I, 2. Là Démosthène ajoute brusquement : Ὅ γὰρ

ἐὰν ὑμεῖς τὰ δεόντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτ ἐπανορθώσασθαι. [5] Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὁ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ· τὸ χεῖριστον ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Ὅτι οὔτε 5 μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἐν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς
 112 τὰ πράγματα ἔχει, ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσήκε πραττόντων οὔτω διέκειτο, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ τῆς ῥαθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδ' ἤτηρησθ' ὑμεῖς.
 10 ἀλλ' οὐδὲ κεκίνησθε.

[6] Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὠμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ'

NC. 5. οὐδ' ἐν est notre orthographe pour οὐδὲν. Placé, comme il l'est ici, à la suite des deux οὔτε, le mot οὐδὲν ne pourrait être considéré, ce nous semble, que comme le substantif auquel se rapportent les deux adjectifs, déjà précédés de négations, μικρὸν et μέγα : ce qui serait un contre-sens. Nous citons, à l'appui de notre correction, *Am-bassaie*, § 47: Οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὅτιοις εὐρημένοι. — 6. τοι S et L¹. τοί γε vulg. Cf. *Phil.* I, 2. — προσήκε πραττόντων S et L seuls. προσήκει πραττόντων ὑμῶν vulg. Cf. *ib.* — 8. τῆς ῥαθυμίας S et L¹. τῆς μὲν ῥαθυμίας vulg. — 41-p. 322, l. 3 α. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες... πολεμεῖν δεῖ. Ce passage manque dans le texte de S et de L. Il est ajouté en marge, dans S par la main du douzième siècle, dans L par la 2^e main. Les éditeurs de Zurich, Franke et Westermann, l'écartent. Spengel le croit ajouté par l'orateur lui-même. Sans rejeter cette hypothèse, Dindorf pense qu'il a pu être retranché par un rhéteur qui aura voulu abrégé cette harangue. Enfin Vœmel, Rehdantz et, à ce qu'il paraît, Bekker, considèrent comme accidentelle l'omission de ces lignes dans les meilleurs manuscrits : ils l'attribuent à la circonstance que les deux alinéas commencent par les mots εἰ μὲν οὖν. Suivant nous, la plupart des manuscrits offrent le mélange de deux rédactions parallèles, que nous avons distinguées en imprimant le texte sur deux colonnes. — 42. ὠμολογοῦμεν. Mauvaise variante : ὀμολογοῦμεν.

ἐστὶ χεῖριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει, κτλ. Ici il prépare et il amène cette pensée en apparence paradoxale.

4-10. Οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἔν. Cf. Sophocle, *Trachin.* 323 : Οὐδαμὰ προύφηνεν οὔτε μείζον' οὔτ' ἐλάσσονα. *Couronne*, § 439 : Οὐδ' ἔστιν οὔτε μείζον οὔτ' ἐλαττον ψήφισμ' οὐδ' ἔν (et non οὐδὲν : cf. ci-dessus NC.) Dans le passage correspondant de la première Philippique, Démosthène s'était contenté de dire οὐ-

δὲν, ὃ Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν. Il y avait écrit ἔχει... εἶχεν ; ici il a évité la répétition du même verbe en substituant οὔτω διέκειτο à οὔτως εἶχεν Reprenant les mêmes idées, l'orateur en a, ce semble, légèrement corrigé l'expression. De plus, il a donné à ces idées un développement nouveau et approprié à la circonstance : νῦν δὲ τῆς ὑμετέρας... κεκίνησθε, mots qui déterminent avec autant de précision que de vigueur la nature des échecs éprouvés par les Athéniens depuis la conclusion de la paix. — Οὐδὲ κεκίνησθε, vous n'avez pas

ἔδει τὸν παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾶστί αὐτὸν ἀμυνόμεθα· ἐπειδὴ δ' οὕτως ἀτόπως ἔνιοι διάκεινται, ὥστε, 5 πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος καὶ πάντας ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέχεσθαι τινῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολ- 10 λάκις ὡς ἡμῶν τινές εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου. [7] Ἔστι γὰρ δέος μήποθ' ὡς ἀμυνόμεθα 15 γράψας τις καὶ συμβουλεύσας εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέση τοῦ πεποιηθέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὴ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων λέγω καὶ διορίζομαι· εἰ ἐφ' ἡμῖν 20

NC. 2. ὅπως. Reiske : ὅπως ὡς, en renvoyant à *Symmories*, § 14. — 14. τούτου. Variante : τούτων. — 18-p. 322, l. 3 a et l. 4 b. On lisait : Ἐγὼ δὴ (variante δὲ)... διορίζομαι (var. διουχυρίζομαι), εἰ ἐφ' ἡμῖν... εἰρήνην ἀγειν ἢ πολεμεῖν (var. εἰρήνην ἢ πόλεμον ἀγειν) δεῖ. Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν... ἄρξωμαι, φήμ' ἔγωγ' ἀγειν. La première de ces deux périodes pêche par le sens qu'elle donne, et par la manière dont ce sens est exprimé. « J'examine d'abord s'il est en notre pouvoir de délibérer sur la question de paix ou de guerre. » Démosthène n'examine ce point qu'à partir du § 15. D'abord, il pose

même bougé. Quelques interprètes pensent qu'il y a ici un sarcasme, et que Démosthène dit aux Athéniens : « Ne loco « quidem moti estis. » En effet, *loco (gradu) moveri* veut dire « lâcher pied, se laisser débusquer de sa position. » Κινεῖσθαι était-il, en grec, un terme de lutte, synonyme de cette locution latine ?

1. Ἔδει ἐκίπυαυ, ici et ailleurs, à ἔδει ἄν, comme le latin *oportebat* a souvent le sens de *oporteret*.

5. Ἐνιοί. Ici ce mot ne désigne pas certains orateurs, mais une partie du peu-

ple, les citoyens dont l'esprit est assez étrangement (ἀτόπως) fait pour écouter tranquillement (ἀνέχεσθαι) les assertions des partisans de Philippe qui ont l'audace, malgré l'évidence des faits (πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου κτλ.), de rendre responsables de la reprise des hostilités ceux qui dénoncent les empiètements de Philippe. Cf. *Chersonèse*, § 56.

11-12. Οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον. Cf. la note sur πεποιηθέναι τὸν πόλεμον, *Cherson.* § 6.

20-1 a. Εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι. La particule μὲν

ἔστι τὸ βουλευέσθαι περὶ τοῦ [8] Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰ-
 πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πο- ρήνην ἄγειν τῇ πόλει καὶ ἐφ'
 λεμῆν δεῖ, <φῆμ' ἔγωγ' εἰ- ἡμῖν ἔστι τοῦτο, ἴν' ἐντεῦθεν
 ρήνην ἄγειν> ἄρξωμαι, φῆμ' ἔγωγ' ἄγειν
 5 ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ
 μὴ φενακίζειν ἀξιῶ· εἰ δ' ἕτερος, τὰ ὅπλ' ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων
 καὶ δύναμιν πολλήν περὶ αὐτὸν, τοῦνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης
 ὑμῖν προβάλλει, τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται,
 9 τί λοιπὸν ἄλλο πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δ' εἰρήνην ἄγειν εἰ
 113 βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι. [9] Εἰ δέ τις ταύτην

une alternative : « S'il dépend de nous, dit-il, de vivre en paix, je ne demande pas mieux ; si la paix n'est qu'un vain nom, par lequel on veut nous empêcher de résister aux agressions de Philippe, ne donnons pas dans ce piège. » La suite du morceau ne répond donc pas à ce qu'annonce la leçon : διορίζομαι, εἰ ἐφ' ἡμῖν ἔστι. De plus (et c'est là notre seconde objection contre la vulgate) ces mots sont fort étranges en eux-mêmes. Les Grecs disent bien διορίζομαι ὅτι οὐ ὅπως ; mais nous n'avons nulle part trouvé διορίζομαι εἰ. Cependant nous admettrions à la rigueur σκοπῶ καὶ διορίζομαι εἰ : mais λέγω καὶ διορίζομαι εἰ (« je dis et je définis, si... » pour « je recherche si... ») nous semble tout à fait inadmissible. Le sens et l'expression se rétablissent de la manière la plus simple, en mettant, comme nous l'avons fait, un point en haut après διορίζομαι. Mais alors il est évident que la seconde période (la seule qui se trouve dans le texte de S et de L) ne saurait faire suite à la première. La phrase : εἰ ἐφ' ἡμῖν... πολεμῆν δεῖ doit se compléter par φημ' ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς δεῖν κτλ. La phrase : Εἰ μὲν οὖν... ἀρξωμαι appartient à une autre rédaction, celle qui est conservée dans toute sa pureté par S et L. Dans la vulgate, les deux rédactions ayant été réunies, il fallait bien, pour faire un sens quelconque, fausser la ponctuation de la rédaction A, et omettre avant ἄγειν le mot εἰρήνην, devenu inutile par suite de l'insertion, avant ce membre de phrase, de la rédaction B. Ajoutons que c'est seulement par suite de ce mélange que les mots εἰ μὲν οὖν, qu'on a déjà vus au § 4, se trouvaient répétés trois fois à peu de distance en tête d'un développement. — 8. προβάλλει S et L¹, προβάλλεται vulg. Le datif ὑμῖν doit être suivi de l'actif, et non du moyen.

ne se met pas toujours après un premier εἰ. Cf. § 49 : Ὑμᾶς εἰ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σφρονησῆσιν φημί, ἂν δ' ἐάσητε....

3-4 b. Ἴν' ἐντεῦθεν ἀρξωμαι, pour commencer par là, c'est-à-dire par la question de savoir s'il dépend de nous de rester en paix, ou si la guerre existe déjà de fait. Ces mots, qui ne se rapportent pas seulement au cas énoncé dans le premier membre de phrase, mais à la période tout entière, marquent que l'orateur passe de l'exorde au premier point de son discours, et ils ont le même sens que les mots parallèles de l'autre rédaction : Ἐγὼ δὲ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων λέγω καὶ διορίζομαι.

5-6. Καὶ τὸν τοῦτο λέγοντα... ἀξιῶ. Voici quelle semble être la pensée de Démosthène. Ceux qui soutiennent que la paix est possible doivent proposer des résolutions, et agir de manière à nous donner la garantie que Philippe ne tentera pas de s'emparer des détroits; autrement ils ne feraient qu'abuser le peuple.

8. Ὑμῖν προβάλλει, il vous le jette en pâture, comme une amorce. Cf. Aristophane, *Plutus*, 797 : Οὐ γὰρ πρεπιδές ἐστι τῷ διδασκάλῳ Ἰσθάβια καὶ τρωγά-λια τοῖς θεωμένοις Προβαλόντ', ἐπὶ τούτοις εἶτ' ἀναγκάζειν γελᾶν.

9-10. Φάσκειν... οὐ διαφέρομαι, mais

εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς ἐκεῖνος πάντα τᾶλλα λαβὼν ἐφ' ἡμᾶς ἤξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτ' ἐκεῖνω παρ' ὑμῶν, οὐχ ἡμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει· τοῦτο δ' ἐστὶν ὁ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων πάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

5

[10] Καὶ μὴν εἰ μέγρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμέν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ, τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἷς πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι.

[11] Τοῦτο μὲν γὰρ Ὀλυνθίοις, τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πό- 10
λεως στάδια, εἶπεν ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ὡς πρὸς 15
συμμάχους ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν οἱ παρη-
κολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον οἱ πολλοὶ
Θηβαίοις οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον. [12] Καὶ μὴν

NC. 3. εἰρήνην ἄγειν λέγει vulg. — 4. πάντων S et L. ἀπάντων vulg. — 12. ἢ αὐτὸν μὴ Cobet, ce qui serait nécessaire, s'il y avait μὴ ἐν Ὀλύνθῳ οἰκεῖν. — 15. συμμάχους ἐπορεύετο. Les variantes : συμμάχους καὶ φίλους ἐπορεύετο, et συμμάχους ἐπορεύετο καὶ φίλους, proviennent de la p. 324, l. 4. — 16. οἱ πολλοὶ S, L. πολλοὶ vulg.

si vous voulez, à l'exemple de Philippe, seulement déclarer que vous observez la paix, je ne m'y oppose pas. En grec, l'idée de « seulement » est indiquée par la place que φάσκειν occupe en tête de la phrase.

4. Εἰρήνην ὑπολαμβάνει. Cf. *Cherson*. § 8: Εἰ δὲ... τὴν εἰρήνην ταύτην ὀρίζονται.

2-3. Ἐκεῖνω... παρ' ἐκείνου (sous-ent. οὕσαν οὐ ἐσομένην) τὴν εἰρήνην λέγει. On cite l'imitation de Salluste, *Hist. Orat. Philippi* : « Ita illi a vobis pacem, a vobis ab illo bellum suadet. »

8. Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν... καὶ τὸν Πειραιᾶ. Cf. *Cherson*. § 7. En reprenant les mêmes idées, Démosthène les read plus évidentes et plus incisives au moyen de l'hyperbole.

10. Τοῦτο μὲν γὰρ, premier exemple. — Τοῦτο δὲ (l. 14), autre exemple.

10-14. Τετταράκοντ(α)... στάδια. Ἐπι-

demment vers la fin de la guerre d'Olynthe. Le même fait est rapporté en termes plus généraux dans *Chers*. § 59, passage développé dans les § 14 et 12 de cette harangue.

12. ἢ αὐτὸν : sous-ent. μὴ οἰκεῖν.

14-15. Ὡς πρὸς συμμάχους. Expression hyperbolique, qu'il faut se garder de prendre au pied de la lettre : Philippe refusait alors de comprendre les Phocidiens dans l'alliance conclue avec Athènes (cf. *Ambassade*, § 324). Démosthène s'explique d'une manière plus exacte dans la phrase suivante : καὶ πρέσβεις... πορευομένῳ. La présence d'ambassadeurs Phocidiens et la duplicité de Philippe sont attestées par Justin, VIII, 4.

16-17. Ἤριζον, ils soutenaient envers et contre tous. — Οἱ πολλοί, le peuple, abusé par les promesses de Philocrate et d'Eschine. — Πάροδον, l'action de passer (les Thermopyles). Cf. *Παρηθεῖν*,

καὶ Φεράς πρώην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἔλθὼν
 ἔχει καταλαβὼν, καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὠρείταις
 τουτοῖσι ἐπισκεψομένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ'
 εὐνοίαν· πυθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς ὡς νοσοῦσι καὶ στασιάζουσιν,
 5 συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιούτοις και-
 ροῖς παρεῖναι. [13] Εἴτ' οἴεσθ' αὐτὸν, οἱ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἄν
 114 κακὸν, μὴ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἄν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπα-
 τᾶν αἰρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προρ-
 ρήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' ἕως ἂν ἐκόντες ἐξαπατᾶσθε ;
 10 Οὐκ ἔστι ταῦτα. [14] Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἶη πάντων
 ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐ-
 τῷ, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν τινὰς αἰτιωμένων, ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν
 πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν ἐφ' αὐτὸν προεῖποι
 τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους
 15 ἀφέλιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γ' οὐ
 πολεμεῖ τῇ πόλει.

NC. 4. στασιάζουσιν S et L¹. στασιάζουσιν ἔν αὐτοῖς vulg. Cobet regarde κατ' εὐνοίαν et καὶ στασιάζουσιν comme interpolés. — 6-7. οἴεσθ' αὐτὸν, οἱ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἄν κακὸν S et L. οἴεσθε, οἱ μὲν οὐδὲν ἄν αὐτὸν ἐδυνήθησαν ποιῆσαι κακὸν vulg. et Denys d'Halicarnasse, t. V, p. 948 et 978 R. (T. V, p. 610, on trouve une rédaction encore plus amplifiée.) — 12. αἰτιωμένων S et L¹. αἰτιωμένων καὶ κρίνειν βουλομένων vulg.

Paix, § 20. Quant aux faits, voir la Notice en tête de ce dernier discours.

1. Φεράς. Voir Halonn., § 32: Φεραίων..., avec la note.

2-4. Ὠρείταις. Cf. § 33 et § 59. — Τουτοῖσι, hisce. Ce démonstratif s'explique par τὰ τελευταῖα. Ces événements sont de fraîche date et présents à toutes les mémoires. — Ἐπισκεψομένους, νοσοῦσι. Le verbe ἐπισκέπτεσθαι ou plutôt ἐπισκοπεῖσθαι désigne particulièrement les visites que les amis ou les médecins font à un malade. Cf. Contre Néère, § 56 : Ἐβάδιζον γὰρ πρὸς αὐτὸν, ὡς ἡσθένει καὶ ἔρημος ἦν τοῦ θεραπεύοντος τὸ νόσημα, τὰ πρόσφορα τῇ νόσῳ φέρουσι καὶ ἐπισκοποῦμεναι. Philippe développe par raillerie la métaphore usuelle de νοσεῖν dans le sens de στασιάζειν : cf. § 50. Les grammairiens latins Charisius,

p. 247 P., et Diomède, p. 459 P., citent ce passage comme exemple de la figure ἀστεῖσμός, qu'ils définissent : « allegoria « cum urbanitate. »

6-7. Οἱ ἐποίησαν... ἄν κακὸν. Sous-entendez : « Si Philippe leur avait déclaré la guerre ouvertement. » Voici comment Denys d'Halicarnasse (Démosth. 9.) paraphrase ce passage afin de le rapprocher du style usuel : Εἴτ' οἴεσθ' αὐτὸν, οὗς μὲν ἑώρα μηδὲν δυναμένους αὐτὸν διαθεῖναι κακὸν, φυλαξαμένους δ' ἄν ἴσως μὴ παθεῖν, τούτους κτλ.

11-13. Εἰ τῶν ἀδικουμένων... αὐτῷ, si, lorsque vous, la partie lésée dans ses intérêts, vous n'élevez aucune plainte contre lui, ... ἐκείνος... προεῖποι, il voulait, lui... vous notifier.

15. Οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς. Cf. Cherson. § 52.

[15] Ἄλλ' ἔστιν, ὃ πρὸς τοῦ Διὸς, ὅστις εὖ φρονῶν ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ σκέψαιτ' ἄν; Οὐδεις δήπου. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγνουσίας, οὐπω Διοπέθους στρατηγούντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν 5 ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὗς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; Εἰρήνην μὲν γὰρ ὤμωμόκει. [16] Καὶ μηδεὶς εἶπη, « τί δὲ ταῦτ' ἔστιν; » ἢ « τί τούτων μέλει τῇ πόλει; » Εἰ μὲν γὰρ 10 μικρὰ ταῦτα, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἶη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον ἂν τ' ἐπὶ μικροῦ τις ἂν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίη, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν 15 ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα, τί ποιεῖ; [17] Φησὶ μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντ' ἐκεῖνον 115

NC. 3. δήπου. Variante : που. — 5. ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν S et L. ἐν Χερρονήσῳ νῦν ὄντων vulg. — 6. ἐλάμβανεν S et L¹ seuls. κατελάμβανε vulg. Cf. Ἀμφίπολιν λαβῶν, *Olynth.* I, 42. — 6-7. σερρείου τείχους S et L seuls. Σερρίου τείχους vulg. Cf. *Halon.* § 37, avec la note critique. — 8. ὑμέτερος S et L. ἡμέτερος vulg. — καίτοι ταῦτα A, *Urb.* καὶ τοιαῦτα S et L. — 9. E. Müller vent supprimer εἰρήνην... ὤμωμόκει. — 11. ταῦτά ἐστιν vulg. — 16. φησὶ vulg. φῆς ou φῆς S et L¹ seuls. — 17. πολεμεῖν. Var. πολεμεῖν ὑμῖν. — τοσούτου vulg. τοσούτῳ S et L.

4. Εὖ φρονῶν signifie ici « étant dans son bon sens ». Rehdantz cite Isée, *Héritage de Ménélès*, § 14 : Οὐ... μέλλων ἀποθνήσκειν... οὐδ' ἀσθενῶν, ἀλλ' ὑγιαίνων, εὖ φρονῶν, εὖ νοῶν.

6-9. Σέρριον κτλ. Cf. *Halonnèse*, § 37, et la note. — Ὁ ὑμέτερος στρατηγός. C'était Charès. — Εἰρήνην μὲν γὰρ ὤμωμόκει. L'orateur n'avait pas besoin d'ajouter : « Mais il violait la paix par des actes d'hostilité. » Du reste, pour être dans la vérité, Démosthène aurait dû dire : « Nous avions juré la paix, et Philippe le savait : il aurait donc dû arrêter les opérations militaires, quoique n'ayant pas encore prêté serment lui-même. » Ailleurs Démosthène a lui-même exposé ces faits très exactement. (Cf. *Ambass.* § 155 sq. *Couronne*, § 25 sqq.) Ici il ajoute qu'au

point de vue moral toute infraction à la foi jurée, la plus légère comme la plus grave, doit être sévèrement condamnée. Il est fâcheux que Démosthène n'ait pas appliqué ces beaux principes à la véracité de l'orateur.

14-16. Ἦν βασιλεὺς... ἐγνώκασιν εἶναι. Les Athéniens avaient-ils fait reconnaître leurs droits sur la Chersonèse en même temps que ceux sur Amphipolis (cf. *Halonnèse*, § 29, avec la note), au congrès tenu à Sparte en 374? Quoi qu'il en soit, les Athéniens avaient depuis reconnu eux-mêmes l'indépendance de la ville de Cardie (cf. *ib.* § 42 sq.), que défendaient alors contre eux des troupes envoyées par Philippe. Ce n'est donc pas ce dernier qui avait violé les traités. — Ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει. Voir *Cherson.* § 64 et § 16.

ἀγειν ὁμολογεῖν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἀπτόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θράκην παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιῶντα λύειν φημί τὴν
 5 εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ' ἐφίστάντας εἰρήνην ἀγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τεύχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἄλλ' οὐ φήσετε. Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθεῖην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύ-
 10 σαιτ' ἂν, εἴ τι γένοιτο; Τῷ τὸν Ἑλλησποντον ἄλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμουθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τάκεινου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχανήμα ἐπὶ τὴν πόλιν ἰστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἀγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡμέ-
 15 ρας ἀνεῖλε Φωκέας, ἀπὸ ταύτης ἐγὼ γ' αὐτὸν πολεμεῖν ὀρίζομαι. Ὑμᾶς δὲ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δ' ἐάσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθαι ποιῆσαι. Καὶ τοσοῦτόν γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμ-

NC. 4. ἀγειν ὁμολογεῖν S et L. ὁμολογεῖν ἀγειν vulg. — 7. προσάγωσιν S, qui porte les mots ἂν αὐτὰ... οὐ φήσετε en marge, de première main. — 10. εἴ γένοιτο Reiske. — ὑμῶν ἄλλοτριωθῆναι vulg. — 13. ἰστάντα S et L. ἐφίστάντα καὶ κατασκευάζοντα (ou παρασκευάζοντα) vulg. — 14. δεῖ. Variante: δέω. — 15-16. πολεμεῖν ὀρίζομαι. Variantes: πολεμεῖν ὑμῖν ὀρίζομαι et ὀρίζομαι πολεμεῖν — 16. ἐὰν S et L. ἐὰν μὲν vulg. — 17. ἐάσητε S et L. ἀναβάλλησθε vulg. — δυνήσεσθαι Cobet. δυνήσεσθε mss.

1-3. Μεγάρων ἀπτόμενον. Cf. *Am-bass.* § 294 sq. — Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq. — Ἐπὶ Θράκην. Voir la Notice en tête de la harangue sur la Chersonèse. — Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voir la deuxième Philippique.

9. Κἂν μήπω... τοξεύῃ. Quintilien, IX, IV, 63, juge que cette chute (composée, à une seule exception près, de syllabes longues) est d'un nombre sévère: *severa videatur compositio*.

9-10. Τίσιν... κινδυνεύσαιτ' ἂν ἐκίνονον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril? Pour d'autres exemples de l'emploi brachylogique du datif, cf. *Cherson.* § 3 :

Ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι, et § 76: Ὅσοις ἂν τις αἰτιάσθαι τὸ ὄλον καταλύοντα. — Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire, s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

14. Ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce. — Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Cf. *Paix*, 24.

15. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix. Voir la Notice en tête du discours sur la Paix.

17. Οὐδὲ τοῦτ(ο)... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδ' ἀμύνασθαι.

βουλευόντων ὡστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερῶνῆσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μὴ τι πάθωσι, [καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν στρατηγοῖς πανθ' ὅσων ἂν δέωνται ἀποστεῖλαι,] βουλευέσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστῶτων. Βούλομαι 116 δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, 6 ἴν', εἰ μὲν ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσῃσθε, ἐὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μῆτε νῦν μῆτ' αὖθις ὡς ὑγιαίνοντί μοι προσέχητε.

10

[21] Ὅτι μὲν δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ ταπεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ἠῤῥηται, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῶ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προεβλήφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὐτῶ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα 15 τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. [22] Ἄλλ' ὀρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀπ' ὑμῶν ἀρξαμένους, αὐτῶ, ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἕλληνικοί. Τί οὖν ἐστί τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται,

NC. 3-4. καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν (variante : ἐκεῖ νῦν οὖσι) στρατηγοῖς (var. : στρατιώταις)... ἀποστεῖλαι. Ces mots ne se trouvent ni dans S ni dans L. — 5. κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστῶτων S et L. κινδύνῳ μεγίστῳ καθεστῶτων vulg. — 7. λογίζομαι, μετάσχητε S et d'autres manuscrits. Dindorf : ἐὰν.... λογίζομαι. Mais la même erreur revient à la ligne suivante. — 8. μὴ καὶ S et L. καὶ μὴ vulg. — 8-9. βούλησθε, ποιήσῃσθε S et d'autres manuscrits. — 12. φίλιππος S et L. ὁ Φίλιππος vulg. — 15. ποιήσασθαι Cobet. — 18. πάντες S et L, ἅπαντες vulg.

2-3. Διατηρῆσαι μὴ τι πάθωσιν. Ces mots sont ajoutés parce que Philippe n'avait pas encore marché alors ni contre la Chersonèse ni contre Byzance.

6. Ἐξ ὧν ἐκвиваит à ἐξ ὧν λογισμῶν.

7. Ἴν', εἰ μὲν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

8-10. Εἰ... ἄρα. L'orateur ne veut pas admettre d'avance ce qu'il lui répugne de croire. Cf. *Symmories*, 5 : Εἰ ἄρ' ἐγγεῖρεῖν ἔγνωκε, avec la note. — Ὑγιαίνοντι. Cf. *Cherson*, § 36.

11-12. Μέγας... ἠῤῥηται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth.* II, § 5 : Μέγας ἠῤῥηθή *Phil.* I, § 8 : Τὰ παρόντα πεπηγμένα παράγματ' ἀθάνατα. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

13. Πρὸς αὐτούς, envers eux, c'est-à-dire entre eux. Le réflexif prend ici le sens réciproque, que nous indiquons par la préposition «entre». Cf. *Phil.* I, 40 : Αὐτῶν πυνθάνεσθαι.

17. Ἀπ' ὑμῶν ἀρξαμένους, à commencer par vous. Tournure usuelle. Cf. *Couronne*, § 297 : Διαφθαρέντων ἀπάντων, ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ.

καὶ καθ' ἐν' οὕτωςι περικόπτειν καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. [23] Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἐβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δὲ
 5 τι καὶ Θηβαῖοι τουτουσί τοὺς τελευταίους χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἄλλ' ὅμως οὐθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδετώποτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. [24] Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὔσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ τισιν οὐ μετρίως ἐδόκουν προσφέρεισθαι,
 11 πάντες ὦντο δεῖν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἡδίκημένων πολεμεῖν· καὶ πάλιν Λακεδαιμονίοις ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ

NC. 4. καθ' ἕνα S et L. καθ' ἕνα ἕκαστον vulg. — 3. Avant τῶν Ἑλλήνων, la vulgate insère τὰ. — 5. τουτουσί τοὺς τελευταίους S et L. τοὺς τελευταίους τουτουσί vulg. Rehdantz regarde le mot τελευταίους comme interpolé. — 8. βούλοισθε S et L seuls. βούλεσθε vulg. — 12. πολεμεῖν. La vulgate porte ce mot après δεῖν, l. 14. — 13. τὴν αὐτὴν δυναστείαν S et L. τὴν δυναστείαν τὴν αὐτὴν ταύτην vulg.

4. Construisez : οὕτωςι περικόπτειν (mutiler) καὶ λωποδυτεῖν (dérouiller, détrousser, comme font les voleurs de grands chemins) καθ' ἕνα τῶν Ἑ. L'orateur répète, en se servant de métaphores plus violentes, plus injurieuses, ce qu'il avait dit plus simplement dans le discours précédent, § 55 : Τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὕτωςι Φίλιππος ἐφεξῆς ἀράξων. A ἐφεξῆς répond ici καθ' ἕνα, locution qui tient lieu de régime direct : cf. *Olynth.* II, 24. *Phil.* I, 20.

3. Ἐβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία. Ailleurs (*Olynth.* III, 24) Démosthène évalue à quarante-cinq (il aurait pu dire quarante-six) ans la durée de l'hégémonie incontestée d'Athènes. En ajoutant à ce chiffre les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, on arrive à soixante-douze ou soixante-treize ans.

4. Τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα. Depuis la victoire navale de Sparte à Ægos-potame, en 405, jusqu'à sa défaite près de Naxos, en 376, il y a vingt-neuf ans. Cette dernière bataille, gagnée par Chabrias, rendit aux Athéniens la domination des mers.

(Cf. Clinton, *Fast. Hell.* t. II, p. 252 sq.) Aux yeux d'un Athénien, elle marquait une ère plus considérable que l'affranchissement de Thèbes (en 379) ou que la bataille de Leuctres (en 371), événements qui inaugurèrent la puissance passagère (ἴσχυσαν δέ τι) des Thébains, considérés en quelque sorte comme des parvenus par les deux grandes cités rivales.

8-9. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Cf. *Cherson.* § 42, et la note.

9-10. Μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὔσιν Ἀθηναίοις. Cette rectification n'a certes rien de flatteur pour les Athéniens de l'époque de Démosthène. L'orateur regrettait le temps où Athènes était assez puissante pour réveiller la jalousie des autres Grecs. — Οὐ μετρίως. Euphémisme pour ὦμως. [Westermann.]

12-13. Καὶ πάλιν tient ici lieu de τοῦτο δέ, corrélatif de τοῦτο μὲν, l. 9. — Ἄρξασι, étant arrivés au pouvoir. L'aoriste des verbes ἀρχεῖν, βασιλεύειν, τυραννεύειν, ἡγεῖσθαι, etc. désigne souvent le commencement de l'action ou de l'état exprimé par le présent. Cf. Hérodote, V,

πλεονάζειν ἐπεχείρουν καὶ πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότ' ἐκίνουν, πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν, καὶ οἱ μὴδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. [25] Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὃ τι ἠδικοῦμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν τοὺς ἄλλους 5 ἀδικουμένους ἐωρῶμεν, πολεμεῖν ὠόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἐξημάρτηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἐβδομήκοντα, ἐλάττον' ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὄλοις ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας, 10 μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος τούτων ἐκεῖνα. [26] [Καὶ τοῦτ' ἐκ βραχέος λόγου βράδιον δεῖξαι.] Ὀλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θράκης ἐῶ, ἅς ἀπάσας οὕτως ὡμῶς ἀνήρηκεν ὥστε

NC. 8. ἡμετέροις S et L. ὑμετέροις vulg. — 11. πολλοστὸν πέμπτον. Nous regardons, avec Rehdantz, comme interpolés ces deux mots, qui se trouvent réunis dans plusieurs manuscrits, tandis que d'autres portent soit πολλοστὸν, soit πέμπτον. Cette dernière leçon, qui est dans S et L¹, ne peut s'expliquer que d'une manière forcée. — 12. καὶ.... δεῖξαι. Ces mots ne se trouvent ni dans S ni dans L¹.

92, 24 : Τυραννεύσας δὲ ὁ Κύψελος τοιοῦτος δὴ τις ἀνὴρ ἐγένετο. [G. H. Schæfer, et Krüger, *Gr. gr.* 53, 5.]

4-2. Τὰ καθεστηκότ(α) ἐκίνουν. Les Lacédémoniens changeaient l'état établi, c'est-à-dire la forme des gouvernements : ils substituaient partout des oligarchies aux démocraties.

3. Τοὺς ἄλλους, les autres qui prirent les armes pour mettre fin à une domination, dont ils n'avaient pas souffert eux-mêmes. Rehdantz entend « les autres qui abusèrent du pouvoir, c'est-à-dire les Thébains ». La tournure de la phrase suivante s'oppose, ce nous semble, à cette explication.

5. Ὑπὲρ ὧν ἐκίναυτ ἡ ὑπὲρ τούτων ἄ.

9-10. Ἐν τρισὶ καὶ δέκ(α) οὐχ ὄλοις ἔτεσιν. Notre harangue est de la fin de la troisième année de la civm^e Olympiade. Alors il n'y avait pas même douze ans révolus depuis que Philippe, s'étant emparé de Méthone, prit une part active à la guerre Sacrée : Olymp. cvi, 4. Dans l'année qui

précède cette dernière date, Philippe ne se mêla guère, que nous sachions, des affaires de la Grèce. — Ἐπιπολάζει, il s'est tiré de l'obscurité où il était plongé, il est en vue, *emersit*. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 64 : Τὰ μὲν ἀτιμωθήσεσθαι, τὰς δ' ἐπιπολάσειν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, et *Paix*, § 107 : Πάλιν ἐπιπολάσαι, « revenir sur l'eau. »

11. Οὐδὲ μέρος, « pas même une partie, » expression hyperbolique pour « pas même une petite partie ». Cf. *Isocrate, Panathén.* 54 : Ὡν ἐπιχειρήσας ἂν τις κατηγορεῖν τρεῖς ἢ τέτταρας ἡμέρας συνεγῶ; οὐδὲν ἂν μέρος εἰρηκέναι ὀδεῖε τῶν ἐκείνοις ἡμαρτημένων. [Rehdantz.]

13. Μεθώνην. Cette ville de la Piérie fut prise par Philippe en 353. Voir p. 75. — Ἀπολλωνίαν. Il s'agit d'Apollonie dans la Mygdonie, au nord de la Chalcidique. On ne sait pas au juste quand cette ville, laquelle ne faisait point partie des trente-deux villes de la confédération Olynthienne, fut détruite par les Macédoniens.

14-1. Ὡστε.... εἰπεῖν. Construisez : ὥστε

μηδ' εἰ πώποτ' ὤκηθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥάδιον εἰπεῖν· καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνηρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παρῆρηται καὶ τετραρχίας κατέστησεν, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πέντε λεις, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; [27] Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; οὐ διαρρήδην εἰς τὰς ἐπιστολάς γράφει « ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους »; Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, ἀλλ' ἐφ' ἑλλήσποντον οἴχεται, πρότερον ἦκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν, Ἥλιον

NC. 1. μηδ' S, L¹, A¹. μηδένα μηδ' vulg. — ὤκηθησαν les bons manuscrits. ὤκισθησαν L, vulg., ainsi que Deuys d'Halicarnasse, t. VI, p. 1119, et Strabon, II, p. 121. — προσελθόντ' εἶναι ῥάδιον εἰπεῖν S et L. εἶναι ῥάδιον προσελθόντα εἰπεῖν vulg. — 3. τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις S et L. τὰς πόλεις καὶ τὰς πολιτείας vulgate, et Harpocration, art. Ἔθνος. G. H. Schaefer et Dindorf écartent καὶ τὰς πόλεις, mots omis dans le texte de Denys. Buttman et Funkhnel proposent κατὰ τὰς πόλεις. — 3-4. παρῆρηται. Harpocration et Denys : ἀρῆρηται ou ἀνήρηται. — τετραρχίας S et L. τετραδαρχίας vulg. — κατέστησεν S et L¹. κατέστησε παρ' αὐτοῖς vulg., et Harpocration. Les mots παρ' αὐτοῖς ne se trouvent pas chez Denys. — 7. εἰς τὰς ἐπιστολάς S et L. Cf. *Ambass.* §§ 40 et 68. ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς vulg. — 9. τοῖς δ' ἔργοις les bons manuscrits. τοῖς ἔργοις δὲ vulg.

(μη) ῥάδιον εἶναι προσελθόντα (τινὰ) εἰπεῖν, μηδ' εἰ πώποτε ὤκηθησαν.

2. Σιωπῶ. Les faits rappelés au moyen d'une prétérition ne sont pas moins graves que ceux qui vont suivre, mais ils sont plus anciens, et ils ont déjà souvent été déplorés à la tribune aux harangues.

3-5. Καὶ τὰς πόλεις. Si on lie τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις, les trois derniers mots ne sont pas seulement obscurs, mais ils détruisent aussi l'équilibre de la période, dont le second membre, καὶ τετραρχίας κατέστησεν, est aussi important, plus important même, que le premier. Nous proposons de construire : καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Θετταλῶν, idée contenue dans Θετταλία) παρῆρηται τὰς πολιτείας. Le verbe παραιρεῖσθαι gouverne ici deux accusatifs, d'après l'analogie de ἀραιρεῖσθαι τινά τι. Les mots τὰς πολιτείας sont placés en tête, parce qu'ils portent aussi, sinon grammaticalement, du moins par le sens, sur le second membre de phrase, lequel contient un changement considérable apporté à la constitution de toute la Thessalie. — Καὶ

τετραρχίας. Harpocration : Τετάρρων μερῶν ὄντων τῆς Θετταλίας ἕκαστον μέρος τετράς ἔκαλεῖτο, καθά φησιν Ἑλλάνικος ἐν τοῖς Θετταλικοῖς ὄνομα (ὀνόματα?) δὲ φησιν εἶναι ταῖς τετράσιν Θετταλιῶν, Φθιωτῶν, Πελασγιῶν, Ἑσθιακῶν. Καὶ Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῇ κοινῇ Θετταλῶν πολιτείᾳ ἐπὶ Ἀλεῦα τοῦ Πύρρου διηρησθῆαι φησιν εἰς δ' μοίρας τὴν Θετταλίαν. Εἴη ἂν οὖν < ταύτην? > λέγων ὁ Δημοσθένης τὴν τετραρχίαν. Ὅτι δὲ Φίλιππος καθ' ἑκάστην τούτων τῶν μοιρῶν ἄρχοντα κατέστησε, δεδηλώκασιν ἄλλοι τε καὶ Θεόπομπος ἐν τῇ μδ'. — Κατ' ἔθνη. Les ἔθνη sont les habitants des quatre divisions mentionnées par Harpocration.

5. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

9. Οὐ γράφει μὲν... οὐ ποιεῖ. Le premier οὐ porte sur les deux membres de phrase. Cf. *Rhodiens*, § 6, avec la note.

10-3. Ἀμβρακίαν. Cf. *Halonn.* § 32, et la note. — Ἥλιον ἔχει. A la suite de discordes sanglantes, Elis était devenue l'alliée de Philippe. Voir *Ambassade*, § 260 et 294. Pausanias, V, iv, 9. A. Schaefer,

ἔχει τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ, Μεγάροις ἐπεβού-
 λευσε πρῶτην, οὐθ' ἢ Ἑλλάς οὐθ' ἢ βάρβαρος τὴν πλεονεξίαν
 χωρεῖ τάνθρωπου. [28] Καὶ ταῦθ' ὀρώντες οἱ Ἕλληγες ἀπαν-
 τες καὶ ἀκούοντες οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλ-
 λήλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διο-
 5 ρωρῦμεθα κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν
 οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόντων πράξει δυνάμεθα,
 οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν
 ποιήσασθαι, [29] ἀλλὰ μεῖζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιο-
 ρῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶνα τοῦτον δὲ ἄλλος ἀπόλλυται ἕκα-
 10 στος ἐγνωκῶς, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν
 Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεὶ, ὅτι γ' ὥσπερ περίοδος
 ἢ καταβολὴ πυρετοῦ, ἢ ἄλλου τινὸς κακοῦ, καὶ τῷ πάνυ πόρρω
 δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου.

NC. 6. σήμερον S, L. — 11. γέ μοι vulg. — 13. τινος ἄλλου vulg. — πόρρω manque dans A. — 14. ἀγνοεῖ δήπου vulg. ἀγνοεῖ S et L¹ seuls, suivis par Væmel, Bekker et d'autres.

II, p. 340. — Μεγάροις. Cf. § 17. — Ἡ βάρβαρος : sous-ent. γῆ. Cf. τὴν ἄλλο-
 τριάν, *Phil.* II, 24. — Χωρεῖ, peut con-
 tenir, est assez grande pour... Cf. *Mi-
 dienne*, § 200 : Ἡ πόλις αὐτὸν οὐ χωρεῖ.
 Plutarque, *Alex.* VI : Ὡ καί... ζῆτει
 σαυτῷ βασιλείαν ἴσων· Μακεδονία γάρ
 σε οὐ χωρεῖ.

5-6. Διορρωρῦμεθα, « tanquam fossis
 « interjectis et vallis separati. » [Wolf.]
 Cf. *Contre Stéphanos*, I, 30 : Κακουργῆ-
 σαι καὶ διορῶσαι πράγματα, miner les af-
 faires. Franke rapproche *Couronne*, 61 :
 Καὶ πρότερον κακῶς τοὺς Ἕλληνας ἔχον-
 τας πρὸς ἑαυτοὺς καὶ στασιαστικῶς ἔτι
 χεῖρον διέθηκε (Φίλιππος)... καὶ διέστη-
 σεν εἰς μέρη πολλὰ, ἐνδὸς τοῦ συμφέροντος
 ἅπασιν ὄντος.

10-11. Τὸν χρόνον... ἐγνωκῶς, chacun
 étant décidé (cf. *Olynth.* I, 14 : Ἐγνωκῶς
 ἔσται) à profiter du répit, pendant lequel
 la ruine atteint son voisin. Chacun sait que
 son tour viendra, mais il veut du moins
 gagner du temps. Dans le discours pour
 la Couronne, § 45, Démosthène présente
 les Grecs comme plus aveugles encore :
 Τοιοῦτόν τι πάθος πεπονητότων ἀπάν-
 των, πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτοὺς ἐκάστων οἰο-
 μένων τὸ δεῖνον ἤξειν καὶ διὰ τῶν ἐτέρων

κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς σχήσειν,
 οἷ' ἂν βούλωνται.

12-13. Ὡσπερ περίοδος... κακοῦ,
 comme la période ou l'échéance d'une fièvre
 ou d'une autre maladie. Harpocration
 dit, en citant ce passage, aux articles πε-
 ρίοδος et καταβολή : Περιοδικὰ νοσήματα
 καλοῦσιν οἱ ἱατροὶ τὰ τεταγμένως ἀνέ-
 μενα καὶ αὐθις ἐπιτεινόμενα, ὅσον τρι-
 ταίους καὶ τεταρταίους· καὶ γὰρ ἐπὶ τού-
 των οἱ κάμνοντες δοκοῦσιν ἐν ταῖς τῶν
 ἀνέσεων ἡμέραις μῆδὲν νοσεῖν ἀλλ' ὑγιεῖς
 εἶναι. — Ἐν ταῖς περιοδικαῖς νόσοις λέ-
 γεται τις καταβολὴ διὰ τὸ ἐν ἀποδεδειγ-
 μένῳ προεῖναι χρόνῳ, καθάπερ οἱ ἐρα-
 νισταὶ τὰς καταβολὰς ποιοῦνται τῶν
 χρημάτων (versent leur cotisation le jour
 de l'échéance). Cf. Platon, *Gorgias*,
 p. 519 A : Ὅταν οὖν ἔλθῃ ἢ καταβολὴ
 αὐτῆ τῆς ἀσθενείας. Comme περίοδος est
 un terme médical, Démosthène, afin d'être
 mieux compris de tout le monde, ajoute ἢ
 καταβολή. La comparaison gagnerait-elle
 en justesse, si l'on entendait par περίοδος
 la marche d'une maladie contagieuse? Il en
 serait ainsi, que nous n'aurions pas le
 droit d'altérer arbitrairement le sens, fixé
 par l'usage, de deux termes bien connus.
 Mais ceux qui tiennent pour cette explica-

[30] Καὶ μὴν κακείνῳ γ' ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γ' ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὡσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγωνῶς γνήσιος διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων ὢν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν.

[31] Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις ἔσφ' μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὢν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνος ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ἔθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνας, ἔθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

[32] Καίτοι τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπολείπει; Οὐ πρὸς τῷ

NC. 4. ἐπ' οὐσίᾳ... [γνήσιος] Cobet. — εἴ τις υἱὸς vulg. — 6. ἄξιον éditions. ἄξιος manuscrits. — εἶναι dans l'interligne A. — 7. οὐκ εἶναι vulg. — 9. καὶ πολλῆς ὀργῆς vulg. — 10. ἔφασαν vulg. — 11. [οὐχ] οὕτως; Cobet. — 15. πρίασθαι, après πρότερον, a été omis par la première main de S (où la main du douzième siècle a ajouté ce mot) et de L, ainsi que par plusieurs éditeurs. Lucien, *Parasite*, 42, fait allusion à laléçon vulgate.

tion, oublie que les épidémies ne frappent jamais tout le monde.

2. Ὑπὸ γνησίων équivalent ici à ὑπὸ υἱῶν γνησίων, par des fils légitimes.

4. Ὡσπερ ἂν. La particule ἂν porte sur le verbe sous-entendu ὑπέλαβεν, qui gouverne la phrase infinitive ἄξιον μέμψεως εἶναι, suppléée αὐτόν.

7. Τούτων se réfère à ἐν οὐσίᾳ πολλῇ, équivalent à ἐν πολλοῖς χρήμασιν.

11-12. Οὐχ Ἕλληνος ὄντος. Voir la note sur βάρβαρος, *Olynth*, III, 16.

13-15. Ὀλέθρου Μακεδόνας, un misérable Macédonien. Cf. *Couronne*, 427 : Ὀλέθρο; γραμματεῦς. — Ὄθεν est très-correct en grec, parce que Μακεδόνας équivalent à ἐκ Μακεδονίας. De même le nom d'un pays ou d'une ville peut être suivi d'un pronom relatif aux habitants : cf. *Mégalopolis*, § 25. — Πρότερον. Du temps de Démosthène on n'exportait donc

plus d'esclaves de Macédoine. Les progrès de la civilisation dans ce pays avaient sans doute mis fin à un trafic pareil. Mais autrefois même les Macédoniens semblent avoir été trop fiers et trop énergiques pour se plier facilement à la servitude : on estimait davantage, et on payait plus cher, les esclaves venus d'Asie. Les qualités mêmes des Macédoniens sont tournées à leur opprobre par l'orateur.

16-1. Πρὸς τῷ πόλει ἀνηρηκέναι. Sans doute les faits que Démosthène va énumérer sont en eux-mêmes moins graves que la destruction d'Olynthe et de tant d'autres villes de la Chalcidique et de la Phocide. Mais il faut se mettre au point de vue de l'orateur pour comprendre la gradation qu'il établit ici. Philippe, dit-il, après des actes d'hostilité sauvage, met le comble à son insolence (ὕβρις) en tranchant du maître, en humiliant la Grèce par des prétentions outreccidantes.

πόλεις ἀνηρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια, τὸν κοινὸν τῶν Ἑλ-
λήνων ἀγῶνα, κὰν αὐτὸς μὴ παρῆ, τοὺς δούλους ἀγωνοθετή-
σαντας πέμπει; Ἰκύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἑλλήνας
παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους
κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς 5
καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας,
ἧς οὐδὲ τοῖς Ἑλλήσιν ἅπασιν μέτεστιν;] [33] γράφει δὲ Θεττα-

NC. 1. πόλεις. Variante : πόλεις Ἑλληνίδας. — τίθησιν S. — 3-7. κύριος δὲ... ἅπασιν μέτεστιν. Ce passage, qui manque dans SetL¹ seuls, est considéré comme une interpolation, ou retranché du texte, par Vœmel, Bekker et d'autres éditeurs. Nous avons essayé de montrer dans le commentaire explicatif que les taches qu'on a cru trouver dans ces lignes sont autant de beautés oratoires. L'auteur de cette addition est si bien entré dans les idées de Démosthène, qu'il faut croire qu'il n'est autre que Démosthène lui-même.

1-2. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια. Voir *Paix*, § 22. — Τοὺς δούλους. On voit par ce passage que, après avoir en 346 présidé en personne les jeux Pythiques, Philippe, occupé par la guerre de Thrace en 342, chargea de cette présidence un de ses lieutenants, peut-être Antipater (Cf. Libanius, t. IV, p. 311, 23, et A. Schaefer, II, p. 415). Si Démosthène traite un tel personnage d'esclave, c'est que les Grecs pensaient que, dans un État absolu, le seul homme libre c'était le souverain. De même que le ministre de Jupiter déclare chez Eschyle (*Prom.* v. 50) : Ἐλευθερος γὰρ οὗ-
τι ἐστὶ πλὴν Διός, Euripide dit (*Hélène*, v. 276) : Τὰ βαρβάρων γὰρ δοῦλα πάντα πλὴν ἐνός, et Xénophon (*Hellén.* VI, 1, 2), en parlant de la Perse : Οἶδα γὰρ πάντας τοὺς ἐκεῖ ἀνθρώπους πλὴν ἐνός μᾶλλον δοῦλειαν ἢ ἀλλήν μεμελετηκότας.

3-4. Καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἑλλήνας παρό-
δων. Ce n'est pas là, comme on l'a dit, une addition inutile après Πυλῶν. Démosthène insiste sur l'idée que Philippe tend à se faire le maître des Grecs.

5-7. ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν. On a dit que le désordre de cette énumération trahissait la main d'un interpolateur. En effet, le droit de consulter le premier Oracle de Delphes est un privilège du même ordre que la présidence des jeux Pythiques, et la phrase κύριος δὲ Πυλῶν... interrompt la suite logique des idées. Mais l'ordre oratoire n'est pas le même que l'ordre logique. Démosthène fait

semblant d'énumérer les empiètements de Philippe au hasard, en se laissant aller à de simples associations d'idées : c'est ce qu'indique la transition κατέχει; ἔχει δὲ καὶ... Grâce à cet artifice, les griefs contre le roi de Macédoine, isolés les uns des autres et ne se rattachant pas entre eux, ne peuvent être facilement ramenés par l'auditeur à un petit nombre de catégories, et semblent d'autant plus nombreux. Cf. *Cour.*, § 74. — Παρώσας... Ἀμφικτύονας. Cf. *Ambassade*, § 327 : Ἡ πόλις δὲ τὴν προμαντείαν ἀφήρηται. Quand la Pythie montait sur le trépied, ce qui se faisait généralement une fois par mois, les visiteurs étaient admis à consulter l'Oracle dans un ordre déterminé par la voie du sort. (Cf. Hermann, *Griechische Antiquitäten*, II, 40, 14 sq.) On voit toutefois, par ce que Démosthène dit ici, que les ambassadeurs des États amphictyoniques passaient avant les autres théores. Comment s'arrangeaient-ils entre eux? Les rangs étaient-ils invariablement fixés et, par exemple, Athènes avait-elle toujours la priorité? ou bien ce privilège était-il exercé à tour de rôle? Nous l'ignorons. — Οὐδὲ τοῖς Ἑλλήσιν ἅπασιν. Le mot Ἑλλήνας revient ici pour la troisième fois, avec intention, et non, comme on a dit, par la maladresse d'un interpolateur. Le Barbare se met au-dessus des Hellènes, usurpe leurs droits séculaires : l'orateur revient sans cesse sur cette idée.

7. Θετταλοῖς. Cf. § 26.

λοῖς ὃν χρῆ τρόπον πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους τοὺς μὲν εἰς Πορθμόν, τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὠρεὸν, τύραννον Φιλιστιδίην καταστήσοντας; Ἄλλ' ὅμως ταῦθ' ὀρῶντες οἱ Ἕλληνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον
 5 ὥσπερ τὴν γάλαζαν ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν, εὐχόμενοι μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δ' οὐδεὶς ἐπιχειροῦν.
 [34] Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ Ἑλλάς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο
 120 γὰρ ἤδη τοῦσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλή-
 10 λυθε καὶ Λευκάδα; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον ὁμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν; οὐχὶ Θηβαίων Ἐχίνον ἀφήρηται, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους πορεύεται συμμάχους ὄντας; [35] οὐχ ἡμῶν, ἐὼ τᾶλλα, ἀλλὰ Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν;

NC. 1. ὃν S et L. ὄντινα vulg. — 2. τὸν ἐρετριέων S, A. τῶν ἐρετριέων L, vulg. — 5. ὥσπερ τὴν S et L'. ὄνπερ οἰ τὴν vulg. — εὐχόμενοι. Variante: εὐχόμενοι μὲν. — 40. ναύπακτον S et L'. seals. Ναύπακτον ἀφελομένους vulg. L'interpolation a été faite en dépit de la symétrie. — 41-42. καὶ νῦν.... συμμάχους ὄντας. Spengel pense que ces mots doivent être supprimés ou transposés après Φιλιστιδίην καταστήσοντας, l. 3. Voir la note explicative.

4-3. Πέμπει.... καταστήσοντας. Voir, sur les affaires de l'Eubée, § 57 sqq. — Τὸν δῆμον, le parti démocratique.

5-6. "Ὅσπερ τὴν γάλαζαν.... On rapproche Salluste, *Histoires, Discours de Philipe*, § 12: « Qui videmini intenta mala « quasi fulmen optare se quisque ne attin-
 « gat, sed prohibere ne conari quidem. » — Θεωρεῖν, regarder en spectateurs.

9. Οὐ Κορινθίων (sous-ent. οὖσαν ou οὖσας) ἐπ' Ἀμβρακίαν κτλ. Une grande partie des pays qui entourent le golfe d'Ambracie fut colonisée par Kypsélos, tyran de Corinthe (cf. Strabon, X, p. 452). Quant à l'expédition de Philippe, voy. *Halonnèse*, § 32, avec la note.

40. Ἀχαιῶν (sous-ent. οὖσαν) Ναύπακτον. Naupacte, aujourd'hui Lépante, se trouvait sur la côte de l'Étolie, en vue de l'Achaïe, dont la séparait le golfe de Corinthe. Cette ville, qui avait souvent changé d'habitants et de maîtres, était alors occupée par les Achéens, et réclamée par les Étoliens. (Cf. Xénophon, *Hell.* IV, vi, 44. Diodore, XV, 75.)

41. Ἐχίνον. Ville située en face de la Locride, sur la côte nord du golfe Malien. Scholiaste: Ἐχίνος δὲ πόλις Θηβαίων μὲν ἀποικος, πλησίον δὲ Θεσσαλίας, ἀπὸ Ἐχίνου (Ἐχίονος?), ἐνὸς τῶν Σπαρτῶν.

41-42. Καὶ νῦν.... συμμάχους ὄντας; Cette phrase, liée à la précédente par la négation οὐχί, qui lui est commune avec elle, s'y rattacherait mieux si Byzance pouvait être regardée comme l'alliée de Thèbes. Mais il faut sous-entendre αὐτῶ avec συμμάχους ὄντας. Cf. *Couronne*, § 87: Παρεβίων ἐπὶ Θράκης Βυζαντίους συμμάχους ὄντας αὐτῶ. Voir NC. Quant à la campagne de Philippe contre Byzance, on s'y attendait alors, mais elle n'eut lieu que beaucoup plus tard. Cf. *Chers.* § 66, avec la note.

42-43. Οὐχ ἡμῶν, ἐὼ τᾶλλα, ἀλλὰ.... Prétérition oratoire. Franke rapproche *Chersonèse*, § 52: Τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω ἄλλὰ.... *Timocrat.* § 107: "Ὅς, τὰ μὲν ἄλλ' ἐὼ, ἀλλὰ τοὺς τῶ γῆρα βορθοὺς λυμαίνη. — Καρδίαν. Cf. *Halonnèse*, § 41, et la note.

Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μαλακίζομεθα καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῶ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὴν καθ' ἑν' ἡμῶν ἐκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσῃν;

[36] Τί οὖν αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας οὔτε τόθ' οὕτως εἶχον ἐτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ Ἑλληνες οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι τότ', ἦν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοαῖς, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου καὶ ἐλευθερίαν ἤγε τὴν Ἑλλάδα καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἠτᾶτο, νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω ποιήκε πάντα τὰ πράγματα. [37] Τί οὖν ἦν τοῦτο; [Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν, ἀλλ' ὅτι] τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν βουλομένων ἢ διαφθεῖρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας

NC. 4. Μαλακίζομεθα. Harpocration (cf. Photius et Suidas) rapporte que quelques manuscrits portaient μαλκίζομεν (nous sommes dans un état de torpeur), ce qu'il explique par τὸν ὄρρον φρίττειν. G. H. Schaefer, Dobree, Dindorf et Westermann ont approuvé cette variante. — 2-3. ἀποβλέπομεν A. — οὐ τῶ πάντας ἀδικοῦντι S et L¹. οὕτω φανερώς πάντας ἀδικοῦντος vulg. — 5. τί, avant ποιήσῃν, manque dans A, F. — 7-8. οἱ Ἑλληνες S et L¹ seuls. ἅπαντες οἱ Ἑλληνες vulg. — 40. ἤγε. La conjecture de G. H. Schaefer, διήγε, est approuvée par Cobet. — 43. πάντα τὰ πράγματα S et L¹ seuls, ainsi qu'Aristide, t. IX, p. 353 (Walz). τὰ (ou πάντα τὰ) τῶν Ἑλλήνων πράγματα vulg. — 43-44. οὐδὲν.... ἀλλ' ὅτι. Ces mots manquent dans S, L¹, et deux autres manuscrits. Ils ont été connus et imités par Aristide (*in Cyzic.* p. 246) et par d'autres rhéteurs que Jacobs a signalés. — ἄρχειν S¹ et L¹ seuls, ainsi qu'Aristide. ἄρχειν αἰεὶ vulg. — 45. ἢ S et L¹. ἢ καὶ vulg.

1-3. Μέλλομεν καὶ μαλακίζομεθα. Cf. Salluste, *Catil.* 52 : « Sed inertia et molitiae animi alius alium exspectantes cunctamini. » — Πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, nous regardons les voisins, pleins de défiance les uns envers les autres, c'est-à-dire : au lieu d'agir contre Philippe, nous observons nos voisins, ne sachant si nous aurons en eux des alliés ou des adversaires. C'est dans un sens un peu différent (Franke l'a fait observer) que Démosthène dit ailleurs (*Symptories*, § 15) : Ἀπεβλέψατ' εἰς ἀλλήλους, ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων, τὸν δὲ πλησίον πράξοντα.

4-5. Τί οἴεσθε.... τί ποιήσῃν; On rap-

proche *Couronne*, § 240 : Τί ἂν οἴεσθε, εἰ..., τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν τοὺς ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τουτουςί; C'est ainsi qu'on a vu la négation répétée dans *Ol.* I, 24.

6-7. Ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας, sans raison et sans cause légitime, suffisante, *sine justa causa*. — Οὔτε τότ(ε). Voir § 22-25.

8-9. Ἦν τι τότ', ἦν. Cf. Cicéron, *Loi Manilia*, § 32 : « Fuit hoc quondam, « fuit proprium populi Romani. » [Rehdantz.] — Ὁ νῦν οὐκ ἔστιν. Comp. l'imitation de Salluste, *Catil.* 52 : « Sed alia « fuerunt, quae illos magnos fecerunt, quae nō « bis nulla sunt. »

40. Ἐλευθερίαν ἤγε τὴν Ἑλλάδα. Lo-

ἅπαντες ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον ἦν τὸ δωροδοκοῦντ' ἐλεγχοῦσθαι,

καὶ τιμωρίᾳ μεγίστη τοῦτον καὶ παραίτησις οὐδεμί' ἦν οὐδὲ ἐκόλαζον. συγγνώμη.

- 5 [38] Τὸν οὖν καιρὸν ἐκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ
 121 τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων πολλάκις παρασκευάζει,
 οὐκ ἦν πρίασθαι παρὰ τῶν λεγόντων οὐδὲ τῶν στρατηγούντων,
 οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν, οὐδὲ τὴν πρὸς τοὺς τυράν-
 νους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ἔλως τοιοῦτον οὐδέν.
 10 [39] Νῦν δ' ἅπανθ' ὡσπερ ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται ταῦτα, ἀντεισ-
 ῆγκται δὲ ἀντὶ τούτων ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἐλ-

NC. 1-2. ἐλεγχοῦσθαι S et L¹. ἐξελεγχοῦσθαι vulg. — 3-4 ὁ. καὶ παραίτησις... συγγνώμη. Ces mots manquent dans S, L¹, et dans d'autres manuscrits. Ils ne sont guère admissibles après καὶ τιμωρίᾳ μεγίστη τοῦτον ἐκόλαζον. Cependant nous n'avons pas voulu les supprimer, comme ont fait les derniers éditeurs. Nous regardons les deux phrases comme appartenant à des rédactions parallèles. Voir le § 39. — 6. προσεχόντων S¹, L¹ et d'autres mss. προσεχόντων, καὶ τοῖς μηδὲν ἐθέλουσι ποιεῖν κατὰ τῶν πάντα ἃ προσήκει πραττόντων vulg. Cette addition, peut-être tirée de *Phil. I*, 5 sq. et d'*Olynth. II*, 23, est fort déplacée ici. Pour qui ne veut rien faire, toutes les occasions sont perdues. — 8-9. τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους les bons manuscrits. τ. β. κ. τ. τ. vulg. — τοιοῦτον S et L seuls. τῶν τοιοῦτων vulg. — 10. ἐκπέπρακται S, de première main.

cution hardie, qui équivalait à ἐλευθερίαν ἀγειν ἐποίησεν τὴν Ἑλλάδα, « faisait vivre la Grèce en liberté, conservait la Grèce libre. » On pourrait aussi dire δι' ἐλευθερίας ἦγεν, ou εἶχεν. Cf. *Couronne*, 89 : Ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφθονωτέροις καὶ σῶνωτέροις διήγαγεν ὑμᾶς.

4. Χαλεπώτατον, la chose la plus grave.

5-8. Τὸν οὖν καιρὸν... οὐκ ἦν πρίασθαι, on ne pouvait acheter le moment critique qui décide de toute action, c'est-à-dire, on ne pouvait obtenir à prix d'argent que ce moment fût négligé par le peuple. On rapproche *Ambassade*, § 6 : Πολλάκις συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρῶν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίνεσθαι, ὃν ἂν τις ἐκὼν καθυεῖ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῶ, οὐδ' ἂν ὀτιοῦν ποιῆ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. Eschine, *Contre Ctesiphon*, 92 : Ἀπέδοτο μὲν τοὺς καιροὺς τοὺς τῆς πόλεως. — Τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν (πρίασθαι), acheter la concorde entre les Grecs, c'est-à-dire, trouver des

gens disposés à vendre cette concorde. Ici encore le français « acheter » ne saurait être employé dans le sens du grec πρίασθαι. Nous dirions plutôt « acheter la discorde ».

40-41. Ἐκπέπραται, ont été vendus à l'étranger. Ce composé est formé d'après l'analogie de ἐξῆγκται, pour faire antithèse à ἀντεισῆγκται. La traduction « ont été vendus tout entiers, jusqu'au dernier reste » [« ita ut jam forum (respublica) his merca cibis vacuam habeatur » Franke], ne convient donc pas à ce passage, bien qu'elle soit possible en elle-même. — Ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν. Le premier terme peut sembler plus fort que le second. Mais au fond ἀπόλωλε est une hyperbole usée, une expression vague, que νενόσηκεν sert à préciser. Rehdantz rapproche § 31 : Ἀπόλλυε καὶ ἐλυραίνετο. *Ambassade*, § 90 : Ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής. Cicéron, *pro Roscio Amerino*, 12, 33 : « Qui tantum potuit, ut omnes cives perdidit et afflixerit. »

λάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; Ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι· γέλως, ἂν ὁμολογῇ·

συγγνώμη τοῖς

μῖσος, ἂν τούτοις

ἐλεγχομένοις·

τις ἐπιτιμᾶ·

τάλλα πάνθ' ὅσ' ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἤρτηται. [40] Ἐπεὶ τριή- 5
ρεις γε καὶ σωμάτων πλήθος καὶ χρημάτων καὶ τῆς ἀλλτρῆς
κατασκευῆς ἀφθονία, καὶ τᾶλλ' οἷς ἂν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις
κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μεῖζω ἐστὶ τῶν τότε πολλῶ.
Ἄλλὰ ταῦτ' ἀχρηστα, ἀπρακτα, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων
γίγνεται.

10

[41] Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὄρατε δήπου καὶ
οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις
ὅτι τάναντί' εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων,
ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων, ἀκεῖνοι κατέ-

NC. 3-4 a. συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις. Ces mots, qui manquent dans S et L¹ seuls, précèdent, dans la vulgate, la phrase μῖσος, ἂν τούτοις τις ἐπιτιμᾶ, au détriment du sens: car τούτοις est au neutre. Les derniers éditeurs les retranchent. Suivant nous, ils proviennent d'une rédaction parallèle, la même qui portait, au § 37, καὶ παραίτησις οὐδεμί' ἦν οὐδὲ συγγνώμη, mots qui semblent répondre à συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις. — 5. ἐπεὶ καὶ vulg. — 6. χρημάτων S¹ et L¹ seuls. χρημάτων πρόσδος (ou πρόσδοι) vulg. La glose altère quelque peu le sens de ce passage. Voir la note explicative. — 7. κατασκευῆς. Variante: παρασκευῆς. — 8. ἅπασι S et L¹. ἅπαντα vulg. — 9. ἀλλὰ ταῦτα S et L¹. ἀλλ' ἅπαντα ταῦτα vulg. — 13. τάναντία S et L¹. τάναντία τούτων vulg. — 14. ὑμετέρων S et L¹ seuls. ὑμετέρων δεικνύων vulg. Ce participe est aussi omis par Aristide, chez Walz, t. IX, p. 354.

1-4. Ζῆλος.... Démosthène résume ici ce qu'il avait développé dans le discours de l'*Ambassade*, § 259: Θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλουσι ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. — Ἄν ὁμολογῇ. Cf. § 54. Démosthène pensait peut-être à Philocrate. Voir *Ambass.* § 114 et 119. — Τούτοις. Ce pronom, qui est au neutre, désigne la conduite, flétrie dans les deux phrases précédentes (I. 12), des traitres et du peuple.

6-8. Καὶ σωμάτων πλήθος καὶ χρημάτων, la population et la richesse du pays (c'est-à-dire, des particuliers). Ces mots font corps. Σώματα et χρήματα, « personnes et fortunes, » étaient si souvent rapprochés (exemples: *Couronne*, § 20 et § 66), et s'appelaient si naturellement par le son même, que l'idée de lier ici καὶ χρη-

μάτων... ἀφθονία ne pouvait venir à un Athénien. — Οἷς, « d'après lesquelles choses, » se rattache à κρίνοι. Cf. *Olynth.* II, 15: Οἷς ἂν τις μέγαν αὐτὸν ἠγήσαιο. — Ἄπασι, à tous les Grecs. — Τῶν τότε équivalait à ἡ τοῖς τότε. Cf. *Olynth.* III, 32.

9-10. Ἄλλὰ ταῦτ' ἀχρηστα, ἀπρακτα (inefficaces)... γίγνεται. Cette pensée se trouve illustrée d'une manière frappante dans le discours de l'*Ambassade*, § 265 sq., par l'exemple d'Olynthe succombant à la trahison, malgré sa puissance et sa prospérité.

11-13. Ταῦτα(α). Ce démonstratif, qui embrasse tout le parallèle que Démosthène vient de faire, est suivi de la subdivision τὰ μὲν νῦν... τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις. — Τάναντία(α), accusatif adverbial, équivalait à ἐναντίως.

- θεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, εἰς ἀκρόπολιν, Γούχ ἴν' αὐτοῖς ἦ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντ' ἐφρόνου), ἀλλ' ἴν' ὑμεῖς ἔχηθ' ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει.
- 5 [42] Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα;] « Ἄρθμιος » φησὶ « Πυθῶ-
 « νακτος Ζελεΐτης ἄτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δήμου τοῦ Ἄθη-
 122 « ναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸς καὶ γένος. » Εἴθ' ἡ αἰτία
 γέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο. « ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μή-
 « δων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. » Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα.
- 10 [43] Δογίζεσθε δὴ πρὸς θεῶν, τίς ἦν ποθ' ἡ διάνοια τῶν Ἄθη-
 ναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, ἢ τί τὸ ἄξιωμα. Ἐκεῖνοι
 Ζελεΐτην τινὰ [Ἄρθμιον], δοῦλον βασιλέως (ἢ γὰρ Ζελεΐα ἐστὶ

NC. 1-5. οὐχ ἴν' αὐτοῖς... τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; Ces lignes manquent dans S et L¹ seuls. Les derniers éditeurs les suppriment. Spengel juge avec raison qu'une addition aussi excellente ne peut guère être attribuée qu'à l'orateur lui-même. Voir la note explicative. — 5. Ἄρθμιος. Leçon fautive Ἀρίθμιος (et, l. 42, Ἀρίθμιον) dans S et d'autres manuscrits. — 6. Ζελεΐτης S et L seuls. ὁ Ζελεΐτης vulg. — ἄτιμος S¹ et L. ἄτιμος ἔστω vulg. — τοῦ Ἄθηναίων S. τῶν Ἄθηναίων L et vulg. — 8. γέγραπται S et L¹. προσέγραπται vulg. — ταῦτ' S et L¹. τοῦτ' vulg. — ἐκ Μήδων S et L¹. ἐκ τῶν Μήδων vulg. — 9. Ἀπὸς ἤγαγεν, la vulgate ajoute οὐκ Ἀθήναζε, glose absurde, tirée du § 43. — 10. πρὸς θεῶν, τίς S et L. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν καὶ θεωρεῖτε (ou bien sans ces deux derniers mots) παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς vulg. — 10-11. τῶν Ἄθηναίων τῶν τότε S et L. τῶν τότε Ἄθηναίων τῶν (article vicieux) vulg. — 12. Nous considérons Ἄρθμιον comme une glose. — Cobet écarte ἡ... Ἀσία.

4. Εἰς ἀκρόπολιν. Ces mots sont gouvernés par κατέθεντο. Ils déposèrent ce document dans l'acropole, comme dans un lieu sacré et inviolable.

1-4. Οὐχ ἴν(α)... σπουδάζειν προσήκει. Dinarque, *Contre Aristogiton*, § 24, où il rappelle le même fait, semble imiter ce passage : Καὶ ταῦθ'... εἰς τὴν ἀκρόπολιν, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, ἀνέθεσαν, παραδειγμα ὑμῖν τοῖς ἐπιγενομένοις καθιστάντες, καὶ νομίζοντες τὸν ὀπωσοῦν χρήματα λαμβάνοντα οὐχ ὑπὲρ τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν διδόντων βουλεύεσθαι. [Spengel.] Dinarque justifie ici le surnom de κρίθινος Δημοσθένους que les anciens lui ont donné : il est à son modèle ce que la bière est au vin.

5. Ἄρθμιος. Démosthène s'était déjà servi de cet exemple en accusant Eschine, *Ambassade*, § 274. Eschine à son tour l'

rétorquera contre Démosthène, *In Ctesiph.* § 258. Voir aussi Plutarque, *Themist.* c. vi.

7-8. Εἴθ' ἡ αἰτία γέγραπται. Dinarque, *l. c.*, insiste sur cette addition : Καὶ μόνω τούτῳ προσέγραψαν τὴν αἰτίαν δι' ἣν ὁ δῆμος ἐξέβαλεν αὐτὸν ἐκ τῆς πόλεως.

10-11. Ἡ διάνοια τῶν Ἄθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, l'intention des Athéniens d'alors, quand ils agirent ainsi. Il y a un petit repos de voix après τῶν τότε, mots amers (cf. § 24, p. 328, l. 9-10) et qu'il ne faut pas lier avec ταῦτα ποιούντων. — Ἄξιωμα. Ce mot est ici synonyme de *διάνοια*, et signifie « ce qu'ils prétendaient faire ». Le scholiaste dit très-bien : Διὰ τί ταῦτα ἤξιον ποιεῖν. Les commentateurs modernes prennent ce mot dans le sens de « dignité » : à tort, suivant nous.

τῆς Ἀσίας), ὅτι τῷ δεσπότῃ διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον, οὐκ Ἀθήναζε, ἐχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. [44] Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἦν οὕτωςί τις ἂν φήσειεν ἀτιμίαν· τί γὰρ τῷ Ζελεΐτῃ, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ μὴ μεθέξειν ἔμελλεν; Ἀλλ' ἐν τοῖς φονι- 5
κοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῶ δίκας φόνου δικάσασθαι, [ἀλλ' εὐαγὲς ἦ τὸ ἀποκτείνει,] « καὶ ἀτιμος » φησὶ « τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτων τιν' ἀπο-

NC. 3. ἀτίμους S et L¹. ἀτίμους εἶναι vulg. — 4. ἂν φήσειεν S et L, ainsi qu'Harpoeration, art. ἀτιμος. La vulgate place ἂν après ἦν. — 4-5. Ζελεΐτη, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ S et L¹ seuls, ains qu'Harpoeration. Ζελεΐτη τοῦτ' ἔμελλεν, εἰ τῶν Ἀθήνησι κοινῶν vulg. — 5. ἀλλ' ἐν S¹ et L¹ seuls, ainsi qu'Harpoeration. ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ἀλλ' ἐν vulg. — 5-6. φονικοῖς S, de première main. — δίκας manque dans plusieurs manuscrits. On pourrait se passer de ce mot : cf. *Aristoer.* § 67. — 6-7. δικάσασθαι. S, de première main, δικᾶσθαι. — ἀλλ' εὐαγὲς ἦ (ou ἦν) τὸ ἀποκτείνει. Ces mots manquent dans S¹ et L¹, ainsi que dans Harpoeration.

1-2. Τῆς Ἀσίας. Zéléé était une ville de la Troade, au midi de la Propontide, près de Cyzique. — Οὐκ Ἀθήναζε. C'est une réflexion ajoutée par l'orateur en son propre nom, et qui ne fait point partie des motifs des Athéniens.

4. Οὐχ ἦν... ἀτιμίαν, ce qu'on appelle d'ordinaire atimie, c'est-à-dire la perte des droits civiques. — Τί γὰρ τῷ Ζελεΐτῃ, qu'importait en effet à un homme de Zéléé? *Quid enim ad Zelitam?* L'ellipse du verbe (εἶναι, *pertinere*) est usuelle en grec comme en latin. Cf. *Leptin.* § 20 : *Ἐκεψόμεθα δὴ τί τοῦτο τῇ πόλει, εἰ...* Quant au raisonnement de l'orateur, il est plus précieux que juste. On voit, en effet, dans Eschine (*l. c.*) qu'Arthmios était proxène des Athéniens. Or, comme tel, il jouissait de certains droits, dont le décret pouvait le déclarer déchu.

6-1. Ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῶ δίκας φόνου δικάσασθαι, par rapport à ceux, au sujet desquels il (le législateur) ne permet pas de former des plaintes en homicide, c'est-à-dire relativement à ceux dont le meurtre ne peut donner lieu à une poursuite judiciaire. Le pluriel ὧν se réfère, suivant l'usage grec, au singulier général τεθνάτω. — Εὐαγὲς, *fas*. Scholiaste : εὐσεβές· ἄγος γὰρ ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἀκάθαρτον. Ce mot ne se trouve que dans es vieux textes de loi et chez les poètes. Cf. Andocide, *Sur les Mystères*, 97 : 'Ο

δ' ἀποκτείνας τὸν ταῦτα ποιήσαντα... ὅσιος ἔστω καὶ εὐαγής. — Φησί, dit-il, c'est-à-dire tels sont les termes de la loi. Ce mot indique une citation textuelle. — Τοῦτο δὴ λέγει... εἶναι, les termes du décret contre Arthmios et ses descendants veulent donc dire que quiconque aura tué un des membres de cette famille sera pur de toute souillure. Spengel accuse Démosthène d'avoir faussé le sens de la loi, et Dindorf est si frappé de ce reproche qu'il suspecte l'authenticité du § 44. Harpoeration dit déjà, art. Ἀτιμος : τοῦτο ἰδίας ἔταξε Δημοσθένης Φιλιππικοῖς, ἦγουν ἂν τις ἀποκτείνας οὐχ ὑπόκειται ἐπιτιμίῳ. Nous pensons que Démosthène a bien interprété la loi de Dracon. Ἀτιμος veut dire « privé d'un honneur, d'un droit ». Dans la formule ἀτιμος τεθνάτω, ce droit est évidemment le droit à la vengeance. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1279 : Οὐ μὴν ἀτιμοὶ γ' ἐκ θεῶν τεθνήσομεν. Ἦξει γὰρ ἡμῶν ἄλλος αὖ τιμάροσ. Mais dans le décret contre Arthmios, tel qu'il est rapporté au § 42, l'adjectif ἀτιμος, n'étant pas rapproché du verbe τεθνάτω, ne saurait être entendu de la même manière. Démosthène a donc mal interprété ce mot. Cependant il n'a pas mal interprété le décret. La locution πολέμιος τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων implique proseription : un ennemi public, *hostis*, peut être tué impunément. Voir la loi citée par Anac-

κτείναντ' εἶναι. [45] Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ ἂν αὐτοῖς ἔμελεν εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν· ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμω-
 5 ροῦντο οὐς αἰσθοντο, ὥστε καὶ στηλίτας ποιεῖν. Ἐκ δὲ τού-
 των εικότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερά, οὐχ ὁ
 βάρβαρος τοῖς Ἑλλησιν. [46] Ἄλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως
 ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τάλλα. Ἀλλὰ πῶς;
 Ἴστ' αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ πάντων εἶπω κελεύετε, καὶ οὐκ
 10 ὑμῶν κατηγορεῖν; παραπλησίως δὲ ὀργιεῖσθε;
 καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἄπαντες οἱ
 123 λοιποὶ Ἑλληνες. Διόπερ φήμ' ἔγωγε ΕΚ ΤΟΥ ΓΡΑΜΜΑ-

NC. 1. πάντων S et L. ἀπάντων vulg. — 3. καὶ S et L¹. ἦ vulg. — 3-4. διαφθείρει: εἴ μὴ S et L¹. — [μὴ τοῦθ' ὑπολ.] Herwerden. — 5. οὐς ἂν vulg. — αἰσθοντο S et L¹ seuls. αἰσθοντο δωροδοκούντας vulg. Partout ailleurs δωροδοκεῖν signifie : recevoir des présents, se laisser corrompre. — 9a-3a. Ἴστ' αὐτοί... προσδεσθαι. τίνας; Ces lignes sont omises dans S¹ et L¹ seuls, et ont été retranchées par Vœmel, Bekker et d'autres éditeurs. En effet, ἀλλὰ πῶς peut être très bien suivi de εἶπω κελεύετε, καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε; Ces mots indiquent que l'orateur va s'expliquer franchement. Le morceau qui manque dans S et L indique, au contraire, que l'orateur juge inutile de dire des choses trop désagréables. Les deux passages sont donc en désaccord. Car le mot τίνας, interpolé à la fin du premier passage, pour concilier ce qui est inconciliable, fausse évidemment le sens de εἶπω... ὀργιεῖσθε; D'un autre côté, tout se suit parfaitement, si on omet ces derniers mots. Nous croyons donc être, ici encore, en présence de deux rédactions parallèles. Telle était autrefois l'opinion de Spengel. Depuis, ce savant a proposé de placer les mots εἶπω... ὀργιεῖσθε; avant ἴστ' αὐτοί. Cette conjecture ne nous semble guère admissible. Il serait étrange que l'orateur reculât, après avoir si nettement demandé au peuple la permission de parler. — 10 a. Var. : καὶ παραπλησίως δὲ. — 11 a. ἄπαντες. Var. : καὶ πάντες. — 9b. Éditions : εἶπω; κελεύετε. Bekker, et Spengel (*Philologus*, XXXI, p. 545) ont rectifié la ponctuation. D'après l'usage de Démosthène, εἶπω; marquerait l'indignation. — 12b-2b. ΕΚ... ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ. Ces mots, évidemment ajoutés par un grammairien grec, ont été condamnés par plusieurs éditeurs. ἐκ τοῦ γραμματείου ἀναγίνωσκε. ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΥ. Α.

cide, *Sur les Mystères*, 96 : Πολέμιος ἔστω Ἀθηναίων καὶ νηπιονί τεθνάτω.

4-5. Μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν ἐκίπναι εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον. — Οὐς αἰσθοντο. Sous-ent. ὠνούμενους καὶ διαφθείροντάς τινας. — Στηλίτας. On appelle στηλίται ceux qui étaient flétris à jamais par l'inscription, sur une colonne, de leur infamie.

7-8. Οὐ... ὑμεῖς, car ce ne sont pas là vos dispositions, vos sentiments, à vous.

9a-10a. Τί γὰρ... κατηγορεῖν. Constr. : τί γὰρ δεῖ κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων. Cf. *Cherson*. § 39 : Παύσασθε περὶ τούτου κατηγοροῦντες ἀλλήλων. — Παραπλησίως δέ. Ici δὲ ἐκίπναι εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον. — Παραπλησίως δέ. Ici δὲ ἐκίπναι εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον. Du reste il faut sous-entendre le verbe ἔχουσιν.

9b. Εἶπω κελεύετε; Cf. Θῶ βούλεσθε; *Symm.* 27.

12b-2b. ΕΚ... ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ. Sous-ent. ὁ Δημοσθένης. Il est vrai que devant les tribunaux le greffier était chargé de lire

καὶ σπουδῆς πολλῆς καὶ βουλῆς ΤΕΙΟΥ ΑΝΑΓΙΓΝΩ-
 ἀγαθῆς τὰ παρόντα πράγματα ΣΚΕΙ.
 προσδεῖσθαι. [τίνος;]

[47] Ἔστι τοίνυν τις εὐθήτης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι
 βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρ' οὐπω Φίλιππος ἐστὶν οἷοί ποτ' ⁵
 ἦσαν Λακεδαιμόνιοι, οἱ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἀπάσης,
 βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς· ἀλλ'
 ὅμως ἡμίνατο κάκείνους ἢ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Ἐγὼ

NC. 1-2 a. καὶ βουλῆς ἀγαθῆς. Plusieurs manuscrits portent ces mots après προσ-
 δεῖσθαι. — 5. οἷοί S et L¹ seuls. τοιοῦτος (ou τηλικούτος) οἷοί vulg. — 7. οὐδὲν. Va-
 riante : οὐδεῖς.

les pièces invoquées par les plaideurs. Mais l'orateur qui prononçait une harangue devant le peuple, lisait lui-même les documents qu'il citait (*Phil.* I, 37. *Halon.* 40), les motions qu'il avait rédigées (*Phil.* II, 28. *Halon.* 46), ou les mémoires financiers et calculs qu'il apportait (*Phil.* I, 30). — Quelle était la nature du document indiqué en cet endroit? Il est difficile de s'en faire une idée. Comment la simple lecture d'un document aurait-elle pu mettre assez en lumière le changement survenu dans les mœurs politiques des Athéniens? Comment aurait-elle pu indisposer le peuple au point d'exiger les précautions oratoires dont se sert ici Démosthène? Si, au contraire, Démosthène ne se bornait pas à lire un document, s'il le discutait et le commentait, il eût été tout à fait contraire à l'usage de lire cette discussion, au lieu de la faire de vive voix. Nous nous en référons aux §§ 41-45. Frappés de ces difficultés, Dindorf et d'autres éditeurs ont retranché les mots qui annoncent une lecture. Mais alors nous ne saisissons plus, quoi qu'ils en disent, l'enchaînement du discours. Dans la rédaction A (celle de la première colonne), l'orateur renonce à dire ce que ses auditeurs peuvent se dire eux-mêmes, et tout se suit parfaitement. Dans l'autre rédaction, il se fait autoriser par le peuple à parler franchement; mais le § 47 ne répond pas à un tel début. Il faut donc supposer, ou que Démosthène avait l'intention d'ajouter un morceau qu'il n'a pas mis par écrit, ou bien qu'il faudrait, pour rétablir la rédaction B, supprimer les paragraphes suivants et rattacher immédiatement à οὐκ ὀργεῖσθε les mots Εἰς τοῦτ' ἀπίχθε

μωρίας ἢ παρανοίας... qu'on lit au § 54. Le morceau intermédiaire est excellent, et nous ne voudrions pas nous en passer. On ne saurait nier toutefois que, s'il était omis, la marche, la disposition, de la harangue ne s'en trouvât plus régulière. Voy. notre analyse, p. 344. Si l'on admet notre seconde hypothèse, on voit pourquoi l'orateur, modifiant la première rédaction (celle de la seconde colonne) du § 46, feint de renoncer à une franchise gratuitement blessante. Il n'y renonce pas en effet; mais, par suite de l'insertion des paragraphes suivants, les vérités désagréables qu'il avait à dire se trouvent rejetées plus loin. Ajoutons que, d'après cette hypothèse, S et L présenteraient ici, mais seulement ici, un mélange de deux rédactions différentes.

6. Θαλάττης... καὶ γῆς ἀπάσης : en voyant le monde du point de vue des Grecs, qui ne comptaient pour rien ce qui était en dehors de leur horizon habituel. Saint-Simon (*Mémoires*, I, ch. xv) dit de sa jeune femme : « La mariée reçut sur son lit toute la France à l'hôtel de Lorges. » — Quant aux faits rappelés par l'orateur, cf. *Phil.* I, 3, avec la note.

7. Ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς. Quand ὑφίστασθαι prend le sens de ὑπομένειν, « attendre de pied ferme, affronter un ennemi », il peut, comme son contraire ἐξίστασθαι, équivaler à φεύγειν, gouverner l'accusatif. Du reste, on a ici un exemple de cette syntaxe un peu lâche, qui consiste à coordonner une phrase principale à des phrases relatives. Cf. *Rhodiens*, § 26 et § 29. *Cherson.* § 55. — Ἀνηρπάσθη, elle fut emportée, anéantie. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 133 : Ὄψ-

δὲ, ἀπάντων ὡς ἔπος εἰπεῖν πολλὴν εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγούμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι.

- [48] Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας
 5 τοὺς ἄλλους, τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὥραιαν αὐτὴν, ἐμβalόντας ἂν καὶ κακώσαντας τὴν χώραν ὀπλίταις καὶ πολι-
 τικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρ-
 χαίως εἶχον, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς, ὥστ' οὐδὲ χρημάτων
 ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προ-
 10 φανῆ τὸν πόλεμον. [49] Νυνὶ δ' ὄρατε μὲν δῆπου τὰ πλεῖστα
 τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως οὐδὲ
 μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγ'
 ὀπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, ἀλλὰ τῷ φιλοῦς, ἱπ-
 14 πέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον ἐξηρτῆσθαι στρατόπεδον.
 124 [50] Ἐπειδὴν δ' ἐπὶ τούτοις πρὸς νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς προσ-

NC. 5. τοὺς ἄλλους S et L. τοὺς ἄλλους Ἕλληνας (ou τοὺς Ἕλληνας) vulg. — Après αὐτὴν, la vulgate ajoute : στρατεύεσθαι, καὶ τοῦτον τὸν χρόνον. — 6. τὴν χώραν S et L¹ seuls. τὴν τῶν ἀντιπάλων χώραν vulg. — 11. οὐδὲ S et L, οὐδ' ἐκ vulg. — 12. φάλαγγας vulg. — 14. ἐξηρτῆσθαι. Variante : ἐξηρτύσθαι. Cf. Thucydide, I, 13 : Ναυτικά τε ἐξηρτύετο ἡ Ἑλλάς. — 45. δ' ἐπὶ τούτοις S et L seuls. δὲ τούτοις ou δὲ τούτοις κρατῶν vulg. — Après ἐν αὐτοῖς, la vulgate ajoute καὶ τεταραγμένους.

θαὶ δὲ, Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων μεθ' ἡμέραν μίαν ἐκ μέσης τῆς Ἑλλάδος ἀνῆρ-
 πασαι. [Franke.]

1-2. Ἀπάντων ... τοῖς πρότερον. On voit que le progrès des sciences et des arts était évident à cette époque, et frappait tous les yeux : grâce à la division du travail, les hommes se spécialisaient de plus en plus. Cela se fit aussi pour la guerre. Autrefois les citoyens avaient été à leur heure soldats, généraux, commandants de flotte. Peu à peu la guerre devint pour les uns un métier, pour les autres une science à part et une étude de toute la vie. — Le sentiment du progrès incessant des arts se marque déjà chez Thucydide, I, 74 : Ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτούς ἐστιν· ἀνάγκη δ' ὥσπερ τέχνης, αἰεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν.

6-8. Ἐμβalόντας ἂν... ἀναχωρεῖν répond à ἐμβalόντες ἂν ἀνεχώρουσιν. Ils avaient coutume de faire ainsi, s'il y avait lieu. Quant au fait, cf. Thucydide, II, 23

et passim. — Πολιτικοῖς, composés de citoyens, et non de mercenaires étrangers. — Ἀρχαίως, d'une simplicité surannée, patriarcale, qui n'est plus de mise aujourd'hui. Scholiaste : ἀφελῶς καὶ χωρὶς πανουργίας. Cf. ἀρχαιότροπα, chez Thucydide, I. c. — Πολιτικῶς, d'une loyauté qui convient à des cités libres.

14. Τοιοῦτον... στρατόπεδον, enfin des troupes ainsi composées. Τοιοῦτον résume et complète l'énumération. — Ἐξηρτῆσθαι, avoir toujours avec lui, comme une arme suspendue à son flanc, comme un objet portatif et facile à déplacer. La traduction « traîner à sa suite » réveille une idée de lourdeur, qui ne convient point ici.

45. Ἐπὶ τούτοις, après cela, toute chose étant ainsi préparée. Ne traduisez pas « en outre », ni « à la tête de ces troupes ». — Νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς. Les divisions intestines, les défiances et les soupçons ont été fomentés par l'argent de Philippe.

πέση καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίη, μηχανή-
ματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς
οὐδὲν διαφέρει, οὐδ' ἐστ' ἐξαιρετος ὥρα τις ἦν διαλείπει.

[51] Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ
προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐθήθειαν ⁵
τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτρα-
χλισθῆναι, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι
καὶ ταῖς παρασκευαῖς, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦν-
τας, οὐχὶ συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι. [52] Πρὸς μὲν γὰρ
πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἂν περ, ¹⁰
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἢ φύσις τῆς ἐκεί-
νου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν καὶ κακῶς ποιεῖν,
ἀλλὰ μυρία· εἰς δ' ἀγῶν' ἄμεινον ἡμῶν ἐκείνος ἤσκηται.

[53] Οὐ μόνον δὲ δεῖ ταῦτα γινώσκειν, οὐδὲ τοῖς ἔργοις
ἐκείνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ ¹⁵
καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ἡμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι,
ἐνθυμουμένους ὅτι οὐκ ἔνεστι τῶν τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρα-

NC. 2. πολιορκη. S. — 3. διαφέρει. Vulgate : αὐτῷ διαφέρει. — ἐστ' S. ἐστὶν vulg.
— 4-5. εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ... οὐδ' S et L^a. εἰδότας δεῖ καὶ λογιζομένους
μη... μηδ' vulg. — προσέσθαι les bons manuscrits. προσέσθαι (faute) ou προσδέχεσθαι
(glose) vulg. — 8. κινήσεται. S et la plupart des manuscrits : κινήσεται. — 10. ἡμῖν.
S et L ἡμῖν. — 12. ἧς... ἔστι πολλήν. S, de première main, η... ἐστὶν πόλιν. L,
item, ἡ... εἰς τὴν πόλιν. — 17. τῆς πόλεως S et L^a. ἔξω τῆς πόλεως vulg., comme
dans les passages parallèles : Cherson. § 64 et Phil. IV, § 63. Mais ici ἔξω n'est pas
nécessaire. « Opponentur hostes urbis et eorum ministri. » [Vœmel.]

2-3. Σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς
οὐδὲν διαφέρει ἐquivalent à σιωπῶ ὡς θέ-
ρος κ. χειμῶν οὐδὲν διαφέρει αὐτῷ. —
Οὐδ(ὲ)... διαλείπει. Cf. *Olynth.* II, 23 :
Μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν παραλείπων.

5-9. Εὐθήθειαν, la simplicité, la bon-
homie. Cf. ἀρχαίως, § 48. — Ἐκτραχη-
λισθῆναι, être jeté en bas de son cheval
(Xénophon, *Cyrop.* I, iv, 8), ou, par ex-
tension, être précipité d'une grande hau-
teur la tête la première (Aristophane,
Nuées, 1504). Nous dirions : « être désar-
çonné. » Comp. le trope plus hardi ἀνε-
χάιτισε, *Olynth.* II, 9. — Ὡς ἐκ πλεί-
στου... ταῖς παρασκευαῖς, « d'aussi loin
que possible pourvoir à notre sûreté par
notre politique et nos armements. » [Bo-

nitz.] — Συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι,
engager une lutte corps à corps. Cf.
Olynth. II, 24 : Ἐπειδὴν δ' ὄμορος πό-
λεμος συμπλακῆ, et la note.

12-13. Ἦς... πολλήν. Cf. *Rhodiens*,
16 : Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου, et *passim*.
— Ἀγῶν(α). Cf. *Symmorios*, § 9, où ἀγῶν
est opposé de la même manière à πόλεμος.
Du reste Démosthène ne se trompa point :
malgré l'alliance de Thèbes, les Athéniens
succombèrent dans une bataille rangée
contre Philippe.

15-16. Τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ
τοὺς.. μισῆσαι, par raison et par senti-
ment concevoir de la haine pour ceux
qui...

17-2. Οὐκ ἔνεστι... ὑπηρετοῦντας ἐκεί-

τῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσῃθ' ὑπηρετοῦντας
 ἐκείνοις. [54] Ὁ μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς οὐ δυνή-
 σεσθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἀφίχθε μωρίας ἢ παρα-
 νοίας ἢ οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ
 5 τοῦτο φοβεῖσθαι, μὴ τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ), ὥστε
 λοιδορίας, φθόνου, σκώμματος, ἥστινος ἂν τύχηθ' ἕνεκ'
 αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτοὺς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι ὡς
 125 οὐκ εἰσι τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτ', ἂν τισι λοιδο-
 ρηθῶσιν. [55] Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὄν δεινόν·
 10 ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφαλείας πολιτεύεσθαι δεδῶκατε
 τούτοις ἢ τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσιν. Καίτοι θεάσασθ' ὅσας συμ-
 φορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀχροᾶσθαι. Λέξω
 δ' ἔργ' ἃ πάντες εἴσεσθε.

[56] Ἦσαν ἐν Ὀλύμπῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι τινὲς μὲν Φι-
 15 λίππου καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου
 καὶ ὅπως μὴ δουλεύσουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὲ

NC. 2. ἐκείνοις S et L. ἐκείνῳ vulg. — 2-3. δυνήσεσθε S et L¹ seuls. δύνασθε vulg.
 — ποιῆσαι S et L¹. ποιῆσαι, οὐδὲ βούλεσθε vulg. — 6. λοιδορίας φθόνου (sic) σκώμ-
 ματος S et L¹ seuls. λ. ἢ φθόνου ἢ σκ. vulg. — ἕνεκ' manque dans la vulgate. — 9. πω
 τοῦτο S et L. τοῦτό πω vulg. — 14-15. φιλίππου S et L¹. τὰ Φιλίππου φρονούντες
 (leçon tirée de la p. 345, l. 2) vulg. — δὲ τοῦ vulg. et L. δὲ οἱ τοῦ S. — 16. δουλεύ-
 σωσιν vulg. et S.

νοίς. Cf. *Cherson*. § 61, passage dont celui-ci est une variation.

5. Μὴ τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύν-
 νη. Cf. Sophocle, *Ajax*, 504 : Κάμὲ μὲν
 δαίμων ἐλᾷ. Euripide, *Oreste*, 2 : Οὐδὲ
 πάθος, οὐδὲ συμφορὰ θεήλατος. La pensée
 que les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent
 perdre, est familière aux anciens. On la
 trouve résumée dans cette sentence de Pu-
 blius Syrus (v. 479, Ribbeck) : « Stultum
 « facit Fortuna, quem vult perdere. »

6-7. Φθόνου est ici un propos qui excite
 l'envie contre un adversaire. Ce génitif,
 ainsi que *λοιδορίας*, *σκώμματος* et *ἥστινος*
αἰτίας, est gouverné par ἕνεκ(α). — Τύ-
 χητ(ε), sous-ent. κελεύοντες, est la con-
 struction personnelle, si familière aux Grecs,
 pour τύχη, que nous attendrions. — Οὐδ'
 ἂν ἀρνηθεῖεν. Cf. § 39.

9-11. Οὐχί πω... ὄν δεινόν. Cf. *Cher-
 sion*. § 30. — Μετὰ πλείονος ἀσφαλείας...

λέγουσιν. Démosthène se plaint aussi dans
 le discours pour la Couronne, § 138, de
 ce travers des Athéniens : Δεδῶκατ' ἔθει
 τινὲ φαύλῳ πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλο-
 μένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμπερόν-
 των ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς
 ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ
 τῆς πόλεως συμφέρον ἀνταλλακτόμενοι·
 διόπερ ῥᾶν ἔστι καὶ ἀσφαλίστερον αἰεὶ
 τοῖς ἐχθροῖς ὑπηρετοῦντα μισθαρνεῖν ἢ τὴν
 ὑπὲρ ὑμῶν ἐλόμενον τάξιν πολιτεύεσθαι.

14-15. Τῶν ἐν τοῖς πράγμασι (formule
 dont se sert aussi Thucydide, III, 28)
 équivaut à τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι, § 2.
 [G. H. Schaefer.] Eschyle dit, *Sept Chefs*,
 2 : "Ὅστις φυλάσσει πρᾶγος ἐν πρῶμνῃ
 πόλεως. — Φιλίππου dépend de ἦσαν.
 Quelques-uns appartenaient à Philippe,
 étaient les hommes de Philippe; d'autres
 étaient partisans du bien public, τοῦ βελ-
 τίστου : cf. *Cherson*. § 32.

τὴν πατρίδ' ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προῦδοσαν, ὧν προδοθέντων Ὀλυνθος ἀπώλετο; Οἱ τὰ Φιλίππου φρονούντες καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τὸν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπέισθη.

5

[57] Οὐ τοίνυν παρὰ τούτοις μόνον τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κάκ' ἐργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ· ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου καὶ τῶν ξένων ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμόν, οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἤγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φιλίππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον οἱ 10 ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες ἐπέισθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. [58] Καὶ γὰρ τοι πέμψας Ἰππόνικον ὁ σύμμαχος αὐτοῖς Φίλιππος καὶ ξένους χιλίους, τὰ τεῖχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἰππαρχόν, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχόν· καὶ μετὰ 15 ταῦτ' ἐξελέηλακεν ἐκ τῆς χώρας δις ἤδη βουλομένους σφύζεσθαι, [τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν 126 δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος].

[59] Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῶ Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ 20

NC. 4. ἐξώλεσαν S et L. ἀπώλεσαν (ou ἐξαπώλεσαν) vulg. — 6. μόνον S et L. μόνος vulg. μὲν Cobet. — 7. ἐπειδὴ γε vulg. — 10. μᾶλλον S⁴ et L¹. μᾶλλον δὲ πάντῃ, ou τὰ πάντα, vulg. Évidemment l'interpolateur ne comprenait pas le texte primitif. — 12. ἐκβάλλειν S seul (non L). — 13. ὁ, avant σύμμαχος, est omis dans S seul (non dans L). — σύμμαχος S et L¹. σύμμαχος καὶ φίλος vulg. — 17-18. τότε μὲν... Παρμενίωνος; manque dans S⁴ et L¹ seuls. — 20. Σωκράτης. Peut-être Σωσίστρατος. Cf. *Cour.*, 295, NC.

4-5. Τοὺς ἱππέας προῦδοσαν. Cf. *Ambass.* § 267, et la *Notice* en tête de la III^e *Olynthienne*. — Τὸν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν..., quant à Apollonide (un des chefs du parti patriote), le peuple d'Olynthe consentit même à l'expulser.

6-9. Οὐ τοίνυν. La négation placée en tête de la période porte aussi sur le second membre de phrase : ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. Cf. § 27. — Ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου. Voy., pour ces faits, *Paix*, § 5 et la note. — Πορθμόν. Ville placée, comme Érétrie, sur la côte de l'Eubée en face de l'Attique.

10-11. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ

μᾶλλον, écoutant la plupart du temps ces derniers plutôt (que les premiers). — Οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς. Le premier de ces adjectifs désigne plus particulièrement les pénibles épreuves par lesquelles passèrent les Érétriens, le second leur ruine définitive. Cf. *Couronne*, § 19 : Ταλαίπωροῦμενοι τῷ μῆκει τοῦ πολέμου.

16. Ἐξελέηλακεν, sous-ent. τοὺς Ἐρετριεῖς, c'est-à-dire τὸν δῆμον, le parti populaire. Les faits mentionnés ici ne sont venus à notre connaissance que par Démosthène.

19. Ὠρεῶ. Cf. *Cherson*. § 18, avec la note.

20. Ἐπραττε Φιλίππῳ équivalait à ἤγε

Θόας και Αγαπαῖος, ὅπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἤδεσαν ἅπαντες), Εὐφραῖος δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῖν ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. [60] Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑβρίζετο καὶ προυπηλακίζεθ' 5 ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλ' ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον τῆς ἀλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλισιτίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα 10 τὴν πόλιν. [61] Ὅρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν βοθηεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὖν ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης ἐβούλοντ' ἔπραττον ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν προᾶξιν· 15 τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἰσθοίτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον οἱ ἔπαθε μεμνημένοι. Οὕτω δ' ἀθλίως διέκειντο,

NC. 2. ἡμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — 5. δήμου S et L¹. δήμου τοῦ τῶν Ὀρειτῶν vulg. — 8. πρυτανευόμενοι S¹ et L¹ seuls. πρυτανευόμενοι παρ' ἐκείνου (οὐ παρ' αὐτοῦ) vulg. — 12. ἐπιτήδειον S et L. ἐπιτήθειον εἶναι vulg. — 13. ἔπραττον. S (non L) : εἰσπραττον. — 16. μεμνημένοι S et L. μεμνημένος vulg. — διέκειντο τῷ φόβῳ A.

τὰ πράγματα ἐπὶ Φίλιππον, il agissait, il travaillait, pour Philippe. On cite Thucydide, V, 76 : Οἱ ἄνδρες οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις πρᾶσσοντες.

2. Καὶ παρ' ἡμῖν. Euphræos avait été disciple de Platon, et s'était trouvé, grâce à ce philosophe, en relation intime avec la famille royale de Macédoine. Envoyé par Platon près de Perdiccas, il essaya, peut-être d'une manière trop pédantesque, d'initier ce prince à la doctrine de son maître et de monter sa cour sur un pied philosophique. C'est d'après son conseil, dit-on, que Perdiccas confia au jeune Philippe le gouvernement d'une province : mesure qui fut la cause première de l'étonnante fortune de ce grand homme. Après avoir vu de près la cour de Macédoine et y avoir fait sans doute de tristes expériences, le disciple de Platon devint dans sa patrie l'adversaire le plus ardent de l'influence macédonienne. Cf. Harpocration, art. Εὐφραῖος, et Carystios

de Pergame chez Athénée, XI, p. 506 E et 508 E.

5. Πρότερον est employé pour πρό, comme ὕστερον pour μετά.

8. Καὶ χορηγὸν.... καὶ πρυτανευόμενοι, à la fois soudoyés et dirigés par Philippe. Harpocration interprète πρυτανευόμενοι par διοικούμενοι καὶ διατρεφόμενοι. Cette dernière explication convient à χορηγὸν ἔχοντες. Cf. Rhodiens, § 3 ; Paix, § 6.

11-16. Τῷ μὲν.... τοὺς δ(ε).... τοῖς μὲν.... τὸν δὲ. Suivant l'habitude des anciens, l'orateur reprend son énumération dans l'ordre inverse. Voy. notre observation sur κρίνει δημεῦει δίδωσι κατηγορεῖ, Cherson, § 69. — Ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης (pour ἐπ' ὁπόσης, ou ὁπόσῃν) ἐβούλοντο. Cf. § 25 : Ἐν ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει. — Κατεσκευάζοντο τῆν προᾶξιν, achevaient de préparer l'exécution du complot. — Μεμνημένοι. Ce pluriel, tout à fait conforme à l'usage, s'accorde, non avec la for-

ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδείς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνήν, πρὶν διασκευασάμενοι πρὸς τὰ τείχη προσήεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προουδίδουσαν. [62] Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἀλούσης αἰσχυρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σφύζοντας ἑαυτοὺς καὶ τὸν 127 Εὐφραῖον ἐτοίμους ὀτιοῦν ποιεῖν ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, 6 τοὺς δ' ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαζεν ἑαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

[63] Τί οὖν ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τὸ καὶ τοὺς 10 Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριέας καὶ τοὺς Ὠρεΐτας ἡδῖον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν; Ὅπερ καὶ παρ' ὑμῖν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθῆσε— 15 ται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται Φιλίππῳ συμπράττουσιν.

NC. 4. τῆς δὲ πόλεως. Variante (dont une trace s'est conservée dans S) : τῆς πόλεως δ'. — 5. Punctuation vicieuse : τυραννοῦσι τοὺς τότε σφύζοντας ἑαυτοὺς (variantes : αὐτοὺς et αὐτούς)... — 8. καὶ δικαίως S et L. δικαίως vulg. — 10. τὸ S, L, et tous les manuscrits importants. τοῦ vulg. — ἢ πρὸς τοὺς Cobet. — 13. παρ' ὑμῖν νῦν ἐστίν A.

me grammaticale, mais avec le sens de la phrase εἴ τις αἰσθητοῦ.

2. ῥῆξαι φωνήν. « Significanter dic-
« tum. *Loqui, tanquam ruptis vinculis,*
« *quibus timor vocem constrinxerat.* »
[G. H. Schaefer.] On rapproche Hérodote,
I, 85 : Ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφωνος...
ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνήν.
Virgile, *Énéide*, II, 126-129 : « Bis qui-
« nos silet ille dies... Vix tandem... rum-
« pit vocem. » — Διασκευασάμενοι, s'é-
tant armés et rangés en bataille.

5-8. Τοὺς τότε σφύζοντας ἑαυτοὺς, ceux qui les avaient épargnés alors (qu'Eu-
phrène les accusait de trahison). Le partici-
pe présent répond à l'imparfait. — Τοὺς
μὲν... τοὺς δ(ἐ)... est amené après τοὺς
(non τῶν) comme subdivision appositive.
En latin *partim... partim*. Cf. *Phil.* II,
§ 11. — Ἀπέσφαζεν ἑαυτὸν. C'est qu'il
était tombé au pouvoir des Macédoniens,
ennemis peu disposés à épargner sa vie.
Cela résulte du récit de Carystios chez

Athénée, *l. c.* Cet auteur ajoute que Par-
ménion mit à mort son prisonnier. Sur ce
point, il convient d'en croire de préfé-
rence un orateur qui ne dit pas tout, il
est vrai, mais qui était trop voisin des faits
pour en être mal instruit ou pour les alté-
rer. — Καθαρῶς, par des motifs purs et
désintéressés.

10. Τί οὖν ποτ' αἴτιον... τὸ, équivalent
à τοῦ. Cf. *Cherson.* § 56, avec la note.

14-16. Οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν, quand
même ils le voudraient, ils ne le peuvent.
Cf. Tite Live, III, LXVIII, 9 : « Vellem
« equidem vobis placere, Quirites; sed
« multo malo vos salvos esse, qualicumque
« erga me animo futuri estis. » [Rehdantz.]
— Ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται, dans les cho-
ses mêmes par lesquelles ils se rendent
agréables au peuple, dans leurs complai-
sances mêmes. A une époque plus tardive
on eût dit : ἐν αὐτοῖς τοῖς χαρίσμασιν.
Cf. *Megalopol.* § 13 : Ὡς ἐσώθησαν pour
τῆς σωτηρίας.

[64] Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην — ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τᾶλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἷς χαριούνται, ταῦτ' ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν
 5 ἔμελλον σωθῆσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖα οὐχ οὕτως πρὸς χάριν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἠττάσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὁ νῆ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὴν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν. Καίτοι
 10 μὴ γένοιτο μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι δὲ μυριάκις κρεῖττον ἢ κολακεία τι ποιῆσαι Φιλίππου [καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς]. [66] Καλὴν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὀρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς

NC. 4. χαριούνται S et L¹. ἤδη χαριούνται vulg. — 4-5. Dans plusieurs manuscrits interpolés, ἔλεγον est suivi de καὶ ἐλύπον οὐδέν, et σωθῆσθαι, de προσῆσαν δ' ἀπέχθειαι. — 6. πρὸς χάριν οὐδὲ L seul, et Rehdantz. οὐδὲ πρὸς χάριν οὐδὲ S. οὔτε πρὸς χάριν οὔτε vulg. — προσίεντο S et L. προίεντο (ou προίεντο ἑαυτοὺς ou προσίεντο) vulg. — 8. ἐγὼ S et L. ἔγωγε vulg. — 9. ἐκλογιζόμενοι S et L¹. λογιζόμενοι quelques manuscrits. ἐκ λογισμοῦ vulg. — ἔθ' ὑμῖν conjecture de Franke. ἐν ὑμῖν S et L. ὑμῖν vulg. — Après ἐνόν la vulgate ajoute : καὶ τοὺς εἰς τοῦθ' ὑπάγοντας ὑμᾶς ὄρων οὐχ ὄρρωδῶ, ἀλλὰ δυσωποῦμαι· ἢ (ou ἦ) γὰρ ἐξεπίτηδες ἢ (Spengel : οὐ) δι' ἄγνοιαν εἰς χαλεπὸν πρᾶγμα ὑπάγουσι· τὴν πόλιν. Cette mauvaise interpolation, qui manque dans le texte de S, dans L, B, Y, semble avoir été connue d'Harpocraton (art. δυσωποῦμαι et ὑπάγουσιν), ainsi que d'autres lexicographes grecs. — 10. ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. S et L¹ : ὦς. — 11. δὲ S et L. γὰρ vulg. — φιλίππου S et L¹. Φιλίππῳ vulg. — 12. καὶ προέσθαι.... τινάς (ou τινά). Ces mots manquent dans S et L¹ seuls.

4-2. Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ(ἐ)... L'orateur supprime οἱ μὲν dans le premier membre de phrase. C'est qu'il voit tout d'abord le mot, l'idée, qui importe : εἰσφέρειν, « s'imposer », et plus loin πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν : choses que Démosthène demande à Athènes, comme les patriotes les avaient demandées à Olynthe, à Érétrie, à Oréos. Ces ellipses sont fréquentes chez les poètes. Cf. Euripide, *Hécube*, 28 : Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ, et *passim*.

4-7. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἷς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Cherson*. § 61, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus. — Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλ(α),

au lieu de ὦς. — Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir ». En effet le sujet de la phrase est οἱ πολλοί, « le peuple. » — Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire. — Ὑποκατακλινόμενοι, « cédant la place, » équivaut à ὑποκλίνοντες, ὑποχωροῦντες. Platon, *Rép.* I, 336 E, emploie ὑποκατακλίνεσθαι et ὑπέκειν comme synonymes.

9. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

11. Τεθνάναι δὲ équivaut à εἰ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔλθοι ἐς τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

13. Ὀρειτῶν L'orateur commence par ceux dont il avait parlé en dernier lieu et remonte ensuite aux Érétriens et aux Olyn-

Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτούς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν·
καλὴν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς [μὲν] ὑμετέρους
πρέσβεις ἀπήλασεν, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὐτόν· δουλεύουσί
γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὀλυνηθίων ἐφεί-
σατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν 5
δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ'
ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει
ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκρω-
μένους, τηλικαύτην ἠγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε
μηδ' ἂν ὄτιοῦν ἢ δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰ- 10
σχρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν « Τίς γὰρ ἂν ὠήθη ταῦτα γενέσθαι;
« Νῆ τὸν Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. »
Πόλλ' ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνηθιοι νῦν, ἃ τότε εἰ προαῖδοντο, οὐκ
ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν
ἀπολωλότων ἕκαστοι. [69] Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; 15
Ἔως ἂν σώζεται τὸ σκάφος, ἂν τε μείζον ἂν τ' ἔλαττον ἢ,

NC. 2. μὲν ὑμετέρους S. ὑμετέρους L¹ seul. ὑμετέρους μὲν vulg. — 3. ἀπήλασεν S.
— 4. σφαττόμενοι S¹, A, L. στρεβλούμενοι vulg. δουλεύουσι γὰρ (Graux) et καλῶς γ'
Herwerden. — 7. καί, avant κακῶς, manque dans F. — βουλευομένους αὐτούς vulg.
— 10. Dindorf, d'après la conjecture de Seager : μηδὲν, μηδ'. — ἢ est omis dans plu-
sieurs manuscrits. — ἐκεῖνο. Variante : κάκεινο. — 11. εἰπεῖν S et L¹ seuls. εἰπεῖν
συμβάντος τινός vulg. — 12. καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. Dindorf, d'après G. H. Schaefer : καὶ τὸ
καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. — 14. πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ. Comme Démos-
thène revient au § 63 et au § 66 sur les trois exemples qu'il a cités un peu plus haut,
Spengel propose : πόλλ' ἂν Ἐρετριεῖς, πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πόλλ' ἂν.

thiens, en suivant l'ordre inverse de l'énumération qui précède. C'est l'usage des anciens : ils vont du plus voisin au plus éloigné. Cf. p. 346, l. 11.

2-3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne, § 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

5. Λασθένη ἵππαρχον. Cf. § 56.

6-7. Τὰ τοιαῦτα ἐλπίζειν, nourrir de telles espérances, c'est-à-dire espérer que Philippe traitera avec douceur un peuple qui aura fait des bassesses pour lui plaire.

10. Μηδ' ἂν ὄτιοῦν ἢ, non pas, quoi qu'il arrive. On rapproche, *Ambassade*, § 324 : Οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι.... ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὄτιοῦν ἢ κινηθήσονται.

12. Τὸ καὶ τὸ, ceci et cela. Pindare

lui-même n'a pas dédaigné de se servir dans ses Odes de cette locution familière. Cf. *Olymp.* II, 99 : « Ὅ... πλοῦτος... φέροι τῶν τε καὶ τῶν καιρόν. *Pyth.* V, 74 : Ὀλοθός... τὰ καὶ τὰ νέμων.

14. Πολλὰ Φωκεῖς. Voir NC.

16. Ἔως ἂν σώζεται (se maintient sain et sauf) τὸ σκάφος. Cf. l'allégorie d'Alcée (fr. 18 Bergk), imitée par Horace, *Odes*, I, 14 : Τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται, τὸ δ' ἔνθεν ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσον Νᾶϊ φορήμεθα σὺν μελαιναῖ, ainsi que les vers de Sophocle, *Ant.* 189 : Ἦδ' (ἢ χθῶν) ἐστὶν ἢ σώζουσα, καὶ ταύτης ἐπιπλέοντες ὀρθῆς τοῦς φίλους ποιούμεθα, vers auxquels Démosthène lui-même fait allusion dans le discours sur l'*Ambassade*, § 249. — Ἄν τε μείζον ἂν τ' ἔλαττον ἢ.

τότε χρή και ναύτην και κυβερνήτην και πάντ' ἀνδρ' ἐξῆς προθύμους εἶναι, και ὅπως μήθ' ἐκὼν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψει, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὴν δ' ἡ θάλαττα ὑπέρσχη, μάταιος ἡ σπουδή.

- 5 [70] Καὶ ἡμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕως ἐσμὲν σῶοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλι-
 129 ται. Ἐγὼ νῆ Δί' ἐρῶ, και γράψω δέ, ὥστ', ἂν βούλησθε, χειροτονήσετε. Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι και παρασκευαζόμε-
 10 νοι, τριήρεσι και χρήμασι και στρατιώταις λέγω (και γὰρ ἂν ἅπαντες δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), [71] ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρεσκευασμένοι και ποιήσαντες φανερά τοὺς ἄλλους ἡδὴ παρακαλῶμεν, και τοὺς ταῦτα διδάζοντας ἐκπέμπωμεν πρέ-
 15 σβεις Ἰπανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς

NC. 4-2. ἐξῆς προθύμους S et L. ἐφεξῆς πρόθυμον vulg. — 2-3. ἀνατρέψει G. H. Schaefer. ἀνατρέψηι manuscrits. — Punctuation vicieuse : ἀνατρέψει τοῦτο, σκοπεῖσθαι. — 7. ἕως est omis dans plusieurs manuscrits. C'est ici que s'arrête la première main de L : le reste du discours, ainsi que le commencement du discours suivant, est ajouté en marge par une main récente. — ἐρωτήσας, correction de Cobet (*Var. lect.* p. 92 sqq. et p. 268), admise par Dindorf et Vœmel. ἐρωτήσων manuscrits. La particule ἂν ne peut se construire avec un participe futur, et l'expédient de G. Hermann, qui sous-entend ἐρωτῶν ou τοῦτο ποίῳν après ἡδέως ἂν ἕως, est quelque peu forcé. — 9. χειροτονήσετε. Variante : χειροτονήσατε. — 10. και χρήμασι S. χρήμασι vulg. Si le premier και est supprimé, le second doit l'être également, comme cela se voit en effet dans le manuscrit d'Urbino. — 11. δήπου δουλεύειν S. δουλεύειν δήπου vulg. — ὑμῖν vulg. — 13. παρεσκευασμένοι S, A. παρασκευασάμενοι vulg. — φανερά S¹ main. τοῖς Ἑλλησι φανερά (ou φανερά τοῖς Ἑλλησι) vulg. — 14. παραδωμεν première main de S. — 15. πανταχοῖ (vulg. πανταχοῦ).... καταστρέψασθαι. Ces mots sont omis dans S seul.

La grandeur du vaisseau ne doit pas inspirer trop de sécurité. Cf. §§ 67 et 70.

4-3. Πάντ' ἀνδρ' ἐξῆς, chacun à son tour, tous indifféremment. — Ἀνατρέψει. Cf. *Ambass.* § 250 : Ἀνέτρεψε και κατέδυσε και τὸ καθ' αὐτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἔχθροῖς ἔσται παρεσκευασεν.

7. Πάλαι τις ἡδέως ἂν ἕως ἐρωτήσας κἀθῆται, il y a sans doute sur ces bancs plus d'un qui, depuis longtemps, eût volontiers fait cette question.

8. Καὶ γράψω δέ, et, qui plus est, j'en ferai la motion formelle. Cf. *Olynth.* III, § 15 : Καὶ πράξει δὲ θυγήσασθε. Dans le discours précédent (§ 68), Démosthène avait

encore reculé devant une motion; mais il avait déjà conseillé les mêmes mesures (§ 76).

9. Αὐτοὶ πρῶτον... παρασκευαζόμενοι. Démosthène insiste sur ce point. Les beaux discours des Athéniens ne trouvaient plus de créance dans la Grèce, parce que trop souvent ils n'étaient pas accompagnés d'effet. Voy. *Olynth.* II, § 12.

13-14. Ἦδη, jam, alors. Ne traduisez pas « de suite ». — Ταῦτα équivalent à ταύτας τὰς παρασκευάς.

15-1. Εἰς Πελοπόννησον..., ὡς βασιλέα λέγω. Ces ambassades partirent en effet. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 97; le Pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*,

βασίλεα λέγω (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνω συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον ἐᾶσαι πάντα καταστρέφασθαι)], ἴν' ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἂν τι δέη, εἰ δὲ μὴ, χρόνους γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. [72] Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστῶσης⁵ πόλεως ἰσχύον ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἱ πέρυσι πρῆσθαι αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι, ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος ὁ βέλτιστος ἐκείνοσὶ καὶ Ἡγήσιππος καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν μήτ' εἰς Πελοπόννησον¹⁰ ὄρμησαι. [73] Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀναγ-

NC. 7. [καὶ κατηγορίαι] Cobet. D'autres : καὶ κατ' Ἀκαρνανίαν, καὶ κατ' Ἀμβρακίαν, καὶ κατ' Ἀνακτορίαν, καὶ κατ' Ἡπειρον. En effet, Démosthène, *Couronne*, § 244, parle de son ambassade d'Ambracie ; mais il n'est pas sûr qu'elle ait eu lieu avant cette harangue. La leçon des manuscrits est confirmée par le passage parallèle, *Cherson*, § 37 : τί οὖν πρῆσθευετε καὶ κατηγορεῖται... — 8. Après Ἡγήσιππος la vulgate porte : καὶ Κλειτόμαχος καὶ Λυκούργος, noms que quelques manuscrits insèrent après βέλτιστος ; un manuscrit ajoute un troisième nom : καὶ Κλειτόμαχος. « Addita esse videntur ad οἱ ἄλλοι explicandum ex ὑπομνηματισμῶν. » [Vœmel.]

p. 850 A ; *Lettre de Philippe*, § 6 ; A. Schæfer, II, p. 450 sqq.

1. Τῶν... συμφερόντων ἀφέστηκε. Cf. Euripide, *Iph. Taur.* 912 : Οὐδ' ἀφροσύνην λόγου, et il ne sera pas hors de propos.

4. Χρόνους γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν, *moram quidem interponatis*, pour que vous traîniez les choses en longueur, pour que vous gagniez du temps. Χρόνοι sont des délais, des ajournements. Cf. *Midienné*, 412 : Χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίχην ὑποσχέειν... δίδονται.

5-6. Πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστῶσης πόλεως ἰσχύον. Gagner du temps, c'est gagner beaucoup, quand on a affaire à un homme qui peut tomber malade ou mourir, et non à un État, dont la force permanente est constituée d'une manière solide et durable (συνέστηκε). Rehdantz rapproche *Ambass.* § 55 : Ἄνδρα θνητὸν καὶ διὰ καιροῦς τινας ἰσχύοντα. *Cherson*. § 41 : Ἐχὼν δὲνασιν συνεστηκυῖαν αἰεὶ περὶ αὐτόν.

6-8. Αἱ πέρυσι πρῆσθαι. En 343. Ces voyages d'ambassadeurs ne sont donc pas les mêmes que Démosthène rappelle dans la deuxième Philippique, § 49. — Καὶ κατηγορίαι, ἃς... Démosthène n'eût certainement pas dit κατηγορίαι ἃς περι-

ήλθομεν ; mais comme κατηγορίαι est précédé de πρῆσθαι, cette construction est admissible, le second substantif étant considéré comme une espèce d'annexe, un développement accessoire et logiquement, sinon grammaticalement, subordonné au premier substantif. Cf. Krüger, *Gr. gr.* 58, 3, 9 ; § 74 ; *Mid.*, § 208 : Ἐξακτιθέσθαι καὶ λιπαρήσιν παρ' ἑμῶν αὐτόν. *Contre Év.* et *Mnés.*, § 77 : Τὸν νόμον καὶ τὴν μαρτυρίαν, ἃς κελεύει. Homère, *Odyss.* II, 283 : Θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν, ὅς δὲ σφί σχεδὸν ἐστίν. — Πολύευκτος. Cet ardent patriote, présent dans l'assemblée (ἐκείνοσὶ), et distingué par l'épithète ὁ βέλτιστος, est un de ceux dont Alexandre demanda l'extradition avant son départ pour l'Asie. Cf. Arrien, I, 40 ; Plutarque, *Démsth.* 23, — Ἡγήσιππος. Cf. *Halonnèse*, § 33.

9-10. Καὶ ἐποιήσαμεν. Voy. la note sur ὑφίστατο δ' οὐδέν, § 47. — Ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν. Philippe avait marché contre cette ville (cf. § 27 et 34) ; mais il n'avait pas donné suite à ce mouvement.

11-2. Αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν équivalut à ἡμᾶς αὐτοὺς ὑπὲρ ἡμῶν. Mais plus bas, dans la phrase καὶ γὰρ εὐθες..., le pronom αὐτοὺς se rapporte à un sujet général.

καῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὐη-
 θες τὰ οἰκεῖ' αὐτοὺς προειμένους τῶν ἀλλοτριῶν φάσκειν κή-
 δεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων
 τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερ-
 5 ρονήσῳ χρήματ' ἀποστέλλειν φημι δεῖν καὶ τᾶλλ' ὅσ' ἀξιούσι
 130 ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, τοὺς δ' ἄλλους Ἑλληνας
 συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νοουθετεῖν· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως
 ἀξίωμ' ἐχούσης ἡλικὸν ὑμῖν ὑπάρχει. [74] Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκι-
 δεάς τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι
 10 τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε· ἀγαπητὸν γὰρ ἐὰν αὐτοὶ
 σφίζωνται τούτων ἐκάστοις. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ
 πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν
 καὶ μεγάλων κινδύνων. [75] Εἰ δ' ὁ βούλεται ζητῶν ἕκαστος
 καθεδεῖται, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν
 15 οὐδὲ μὴ ποθ' εὖρη τοὺς ποιήσοντας, ἔπειτα δέδοιχ' ὅπως μὴ
 πάνθ' ἅμ' ὅσ' οὐ βουλόμεθα ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γένηται.

NC. 2. προειμένους S. — 6. τοὺς δ' ἄλλους. La vulgate, conforme à A, porte : καὶ, πρώτους ἢ χρηὴ ποιούντας, τότε καὶ τοὺς ἄλλους : leçon moins autorisée, mais bonne en elle-même. — 9. ἀποδράσεσθε vulg. — 11. ἐκάστοις Cobet. ἕκαστοι mss. — 12-13. πολλῶν καὶ καλῶν καὶ μεγάλων vulg. Les mots καὶ καλῶν ne sont sans doute qu'une variante, ou une glose, relative à καὶ μεγάλων, et tirée de *Olynth.* III, 36. — 14. ποιήσει. Vulgate : ποιήσῃ. — 15. οὐδὲ. Variante : οὐ. — 16. ἅμα ὅσα S. ὅσα vulg. — γένηται S. γενήσεται· εἰ γὰρ ᾗσαν, εὖρηνητ' ἂν πάλαί, ἐνεκά γε τοῦ μηδὲν ἡμᾶς (οὐ ὑμᾶς) αὐτοὺς ποιεῖν ἐθέλειν, ἀλλ' οὐκ εἰσίν vulg. Celui qui ajouta en marge l'addition εἰ... εἰσίν, qui manque dans S et dans la plupart des manuscrits, entendait sans doute qu'elle fut insérée après ποιήσοντας.

4. Τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ. Cf. § 20 et *Cherson.* § 49.

7. Συγκαλεῖν et συνάγειν sont synonymes, comme διδάσκειν et νοουθετεῖν, et il y a gradation dans chacun des deux couples. On rapproche Cicéron, *Phil.* VII, 9 : « Excitati erecti, parati armati. » XI, 2 : « Invisitatum inauditum, ferum barbarum. »

8-9. Χαλκιδεάς... ἢ Μεγαρέας. Cf. § 47 sq. et *Cherson.* § 18. Il résulte de ces passages que ces deux villes étaient alors, comme Athènes, brouillées avec Philippe et qu'elles se trouvaient tout particulièrement exposées à ses coups. C'est sans doute vers ce temps que fut conclue par Démosthène l'alliance entre Chalcis et Athènes, dont parle Eschine, *Contre Ctés.* § 92.

40. Ἀγαπητὸν γὰρ... ἐκάστοις, chacun de ces peuples doit se trouver trop heureux. 12-13. Ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ... κινδύνων. Le complément ne porte que sur le premier des deux verbes. Cf. la tournure plus logique : ἦν... μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον, *Olynth.* III, § 36. Voy. la note sur καὶ κατηγορίας, § 72.

43-46. Ὁ βούλεται, ce qu'il désire. Cf. *Olynth.* III, § 49. — Καθεδεῖται. Cf. *Olynth.* II, § 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιούντες. — Οὐδὲ μὴ ποθ' εὖρη, on ne peut pas même s'attendre qu'il trouve jamais. Cf. *Phil.* I, § 44 : Οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται οὐν δεόντων. — Δέδοιχ' ὅπως... γένηται. Cf. *Olynth.* I, 15 :

[76] Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἶμαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὧ πάντες θεοὶ, συνενέγκοι.

NC. 3. τούτων βέλτιον S. τούτων τι (ου τι τούτων) βέλτιον (ου τούτων βε)τίω) vulg. — 4. δόξει. S δόξη. vulg. δόξειε.

Δέδοικα.... μὴ.... ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἠβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν.

4. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει.... συνενέγκοι.

Les deux termes qui constituent la pensée se trouvent renversés, mais le vœu est au fond le même, à la fin de la première Philippique : Νικῶν δ' ὅτι πᾶσιν ὑμῖν μέλλει συνοίσειν.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Δ

NOTICE.

Denys assure que cette harangue fut prononcée sous l'archonte Nicomaque, c'est-à-dire dans la quatrième année d'Ol. CIX (en 341-340 avant J.-C.), et voici comment il en indique le sujet, s'il faut en croire les manuscrits : « Démosthène y a discoursé sur la violation de la paix par Philippe et engage les Athéniens à envoyer des secours à Byzance¹. » Cette dernière assertion est assez étrange; mais la date ne saurait guère être déterminée autrement par ceux qui considèrent ce discours comme authentique. L'Eubée est encore au pouvoir des partisans de Philippe (§ 68), Clitarque est toujours tyran d'Érétrie, en face de l'Attique (§ 8), Philistide et le parti macédonien dominant à Orée (§ 9). Or Érétrie fut affranchie par Phocion en 340²; la ville d'Orée l'avait déjà été plus tôt, probablement dès la fin de 341³, grâce aux efforts combinés d'Athènes, de Chalcis et de Mégare. Ces entreprises marquent le premier réveil des Athéniens, arrachés enfin par Démosthène⁴ au sommeil narcotique dont il est question dans l'exorde de cette harangue. Nous sommes donc ramenés à la première moitié de l'année attique indiquée par Denys (seconde moitié de l'année chrétienne 341), et il est d'autant plus difficile de comprendre comment cet auteur aurait pu lire entre les lignes le conseil de secourir Byzance. Le nom de cette ville n'est prononcé qu'une seule fois dans ce discours (§ 68); l'orateur y dit, ce qu'il avait déjà assuré dans les deux discours précédents⁵, que Philippe se dispose à marcher contre Byzance. Mais nous savons, par Philochoros⁶, que cette prévision ne se réalisa que plus tard; les sièges de Périnthe et de Byzance eurent lieu sous l'archonte suivant (seconde moitié de

1. *Lettre à Ammée*, I, 10, 6 : Μετὰ Σωσιγένην ἄρχων ἐστὶ Νικόμαχος ἐφ' οὗ τὴν ἑνδεκάτην δημηγορίαν διελήλυθε περὶ τοῦ λελυκέναι τὴν εἰρήνην Φιλίππον, καὶ τοὺς Ἀθηναίους πείθει Βυζαντίους ἀποστελεῖν βοήθειαν, ἧς ἐστὶν ἀρχή· α Καὶ σπουδαῖα νομίζων, ἄνδρες Ἀθηναῖοι. » Il faut sans doute insérer ailleurs les mots καὶ... βοήθειαν. Voy. mon édition, p. 20.

2. Scholiaste d'Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 103 (éd. Schultz, 1865) : Ἐπὶ ἄρχοντος Νικομάχου, Φιλίππου βασιλευσέντος ἕτος εἰκοστὸν, Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες εἰς Εὐβοίαν Φωκίωνος στρατη-

γούντος τὸν τε τύραννον τῶν Ἐρετριέων Κλείταρχον ἀπέκτειναν καὶ τὴν πόλιν τοῖς Ἐρετριεῦσι παρέδωκαν καὶ δημοκρατίαν κατέστησαν. Cf. Diodore, XVI, 74.

3. Voir A. Schæfer, II, p. 458.

4. Cf. *Couronne*, §§ 79 et 81.

5. Voir *Cherson*. § 66. *Phil.* III, 35.

6. *Lettre à Ammée*, I, 11 : « Θεόφραστος Ἀλαιεύς· ἐπὶ τούτου Φίλιππος τὸ μὲν πρῶτον ἀναπλεύσας Περίρθω προσέβαλεν· ἀποτυχὼν δ' ἐντεύθεν Βυζάντιον ἐπολιόρκει καὶ μηχανήματα προσῆγεν. » Diodore, avec sa négligence habituelle, antitade d'un an les sièges de ces deux villes.

l'an 340). Il y a plus : un mot de l'exorde¹ semble indiquer qu'au moment où cette harangue fut prononcée, les Byzantins, fidèles à d'anciens ressentiments, refusaient encore l'alliance d'Athènes. Enfin, la situation est essentiellement la même que dans le discours de la Chersonèse et dans la troisième Philippique. Une seule fois (§ 29) l'orateur paraît faire allusion à un danger pressant; mais ce passage reste obscur pour nous. Le scholiaste² imagine que les Athéniens venaient de recevoir la nouvelle du secours envoyé par Philippe aux habitants de Cardie; il oublie que l'occupation de cette ville par des troupes macédoniennes est déjà mentionnée dans les deux discours précédents³.

Ici se pose une autre question, qui semble dominer la question de la date, et qui se trouve cependant (on va le voir) en partie subordonnée à cette dernière. La quatrième Philippique a-t-elle été réellement prononcée par Démosthène? Deux difficultés arrêtent tout d'abord un lecteur tant soit peu attentif. La première, c'est que plus d'un tiers de la harangue (les §§ 11-27 et 55-70) est tiré textuellement, ou peu s'en faut, du discours sur la Chersonèse; l'autre, c'est qu'on lit ici l'apologie des distributions d'argent contre lesquelles Démosthène s'élève ailleurs avec tant d'énergie. Ces deux faits sont si étranges qu'un grand nombre de critiques, et en particulier l'Anglais Dobree et les derniers éditeurs allemands, ainsi que A. Schæfer, n'hésitent pas à déclarer que cette harangue est l'œuvre d'un faussaire. Le grand philologue hollandais Valckenaer s'était d'abord prononcé en ce sens, et son opinion, admise par F. A. Wolf et soutenue par un juge aussi éclairé et aussi circonspect que Bœckh⁴, a depuis été corroborée par un témoignage ancien. Il est vrai que Denys d'Halicarnasse, Hermogène, Harpocraton, d'autres encore, n'expriment aucun doute sur l'authenticité de la quatrième Philippique; mais on sait aujourd'hui que plusieurs rhéteurs anciens l'avaient jugée apocryphe⁵.

D'un autre côté, en Allemagne même, Boëhnecke maintient l'authen-

1. Cf. *Phil.* IV, 6, à la fin, et la note. A quelle époque fut conclue l'alliance d'Athènes et de Byzance? A. Schæfer, II, p. 450, pense que ce fut dès le commencement d'Olymp. CIX, 3. Nous n'osons rien affirmer à ce sujet.

2. Vol. VIII, p. 490 sq. Dind.

3. Cf. *Chersonèse*, §§ 58 et 64. *Philippique* III, 35.

4. Valckenaer, *Oratio de Philippi indole*, p. 254, note. F. A. Wolf, *Proleg. ad Leptineam*, p. LX. Bœckh, *Staatshaltung der Athener*, I, p. 307, note c.

5. On lit dans le Commentaire de Jean de Sicile sur Hermogène, édité en 1834 par Walz, t. VI, p. 253 : Ἀναστάσιος δὲ

ὁ Ἐφέσιος καὶ τινες τῶν τεχνογράφων ἐκ τῆς λέξεως ταύτης [la comparaison de la mandragore, au § 6] νοθεύουσι τὸν λόγον. C'est là une façon de parler : ces technographes alléguaient sans doute encore d'autres raisons. Le scholiaste de Démosthène cherche à réfuter d'anciens commentateurs, Alexandre, Dioskoros, Zénon, lesquels avaient critiqué dans ce discours à peu près ce que les modernes y trouvent mauvais ou étrange. Le scholiaste ne dit pas, il est vrai, que ces commentateurs aient contesté l'authenticité du discours; mais cela est extrêmement probable. Nous partageons à ce sujet l'opinion de A. Schæfer, quoique Spengel l'ait contestée.

tivité. Spengel s'est rallié à cette opinion, après l'avoir combattue autrefois : tout en conservant beaucoup de scrupules, il juge téméraire d'ôter ce discours à Démosthène¹. Avant eux, Winiewski jugeait que certaines parties de cette harangue étaient de la main du grand orateur². Lord Brougham³ en pensait autant de toute la harangue. L'historien Grote la croyait composée de fragments et de pensées de Démosthène⁴. En France, on tient généralement pour l'authenticité; mais je ne sache pas que la question y ait été discutée sérieusement. Le dirai-je? la plupart de nos professeurs ne sont peut-être pas choqués des emprunts faits au discours sur la Chersonèse, parce que ce discours, qu'on n'explique pas dans nos classes, leur est moins familier.

Le problème est très-compiqué et très-délicat. J'avoue que j'ai longtemps hésité, que j'ai plusieurs fois changé d'avis, avant de m'arrêter à celui que j'essayerai de faire partager au lecteur sans lui cacher les arguments qu'on peut alléguer en faveur d'une solution différente.

Pour plus de clarté, commençons par indiquer sommairement la division du discours.

I. *Exorde*. La torpeur des Athéniens, et ses conséquences désastreuses (§ 1-10).

II. Premier morceau tiré de la harangue sur la Chersonèse. Philippe est l'ennemi implacable d'Athènes, toutes ses entreprises sont dirigées contre Athènes; il ne faut épargner ni efforts ni sacrifices, afin de lui résister (§ 11-27).

III. Il est une mesure qui ne demande aucun effort personnel de la part des citoyens. On a perdu du temps; mais il n'est pas trop tard pour la prendre encore : elle a, au contraire, des chances de succès en ce moment. Il faut envoyer une ambassade en Perse et demander au Grand Roi des subsides contre Philippe, sans se laisser arrêter par de stupides préjugés nationaux (§ 28-34).

IV. Les déclamations contre le fonds du *Théorique* jettent la discorde parmi les citoyens. Rien n'est plus juste que de venir en aide aux pauvres et de distribuer au peuple les revenus publics. Mais en revanche on doit respecter les fortunes privées et mettre les riches à l'abri de procès odieux et d'iniques confiscations (§ 35-45).

V. Les Athéniens ont abandonné à Philippe la conduite des affaires helléniques, afin de jouir eux-mêmes du repos (§ 46-48). Cette indolence est dangereuse pour une ville comme Athènes. La prospérité du commerce, l'abondance et le bon marché des vivres ne sauraient lui tenir lieu d'alliances sûres et de forces militaires. Or la Grèce est

1. Spengel, *Die Δριμηγορίαί des Demosthènes*, p. 83 sqq.

2. Winiewski, *Commentatio in Dem. orat. de Corona*, p. 469 et p. 490, note.

3. Dans *Edinburg Review*, 1824, vol. 36. Nous regrettons de n'avoir pas vu cet article.

4. Grote, trad. franç., t. XVII, p. 493. note.

plus divisée que jamais, et Athènes se trouve être la plus isolée des villes grecques. La faute en est surtout à la complaisance qu'on a pour les traîtres (§ 49-54).

Deuxième morceau emprunté au discours sur la Chersonèse. Les traîtres vantent les avantages de la paix, pendant que Philippe envahit un pays après l'autre et médite la destruction d'Athènes. Il faut, avant tout, châtier ces ennemis domestiques, qui acquièrent fortune et réputation en travaillant à l'abaissement de la patrie (§ 55-69).

VI. Invective contre Aristomède, homme de rien, plein d'ambition personnelle, mais peu soucieux de l'honneur d'Athènes (§ 70-74).

Péroraison. Si le peuple écoute les flatteurs qui le trahissent plus que les amis qui proposent des mesures salutaires, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même du mauvais état de ses affaires (§ 75-76).

Parmi les six morceaux qui constituent la harangue, mettons tout d'abord en évidence celui qui nous semble le plus remarquable, le moins sujet à contestation. C'est le n° III du tableau qui précède. Dans la troisième Philippique⁴ Démosthène indique en quelques mots qu'il serait utile de se mettre en rapport avec le roi de Perse; ici il insiste sur ce conseil, il fait valoir les conjonctures favorables, et il en parle comme on parle des événements du jour à un public qui les connaît, qui comprend de simples allusions sans qu'il soit besoin d'entrer dans les détails ou d'ajouter des noms propres. Un faussaire se serait montré, ce semble, ou moins bien instruit, ou plus disposé à étaler sa science, à se faire comprendre par une génération moins voisine des faits. Ajoutez que ce morceau, auquel nul autre dans le recueil de notre orateur n'a pu servir de modèle, est cependant écrit avec la sobriété, avec l'ironie incisive, avec l'énergie de Démosthène, et qu'il se termine, d'une manière aussi imprévue que frappante, par une pensée qui laisse l'aiguillon dans l'âme de l'auditeur et qui a mérité d'être mise en latin par Salluste. Plus je relis ce morceau, moins je puis comprendre qu'on puisse l'attribuer sérieusement à un faiseur de pastiches, et, s'il faut dire tout ce que je pense, je regarde un tel soupçon comme une étrange aberration de jugement. Certes, si ce morceau était venu à nous à l'état de fragment, tout le monde l'eût admiré, personne n'en eût contesté l'authenticité. C'est aussi comme un fragment démosthénique que nous le considérerons, en attendant d'avoir examiné les autres morceaux; il serait téméraire d'étendre de suite à tout le discours le jugement favorable que nous portons sur l'une de ses parties.

Remontons à l'exorde. Ici on trouve des idées dont plusieurs (non pas toutes) se retrouvent ailleurs, ainsi qu'un tableau des envahissements successifs de Philippe dont les éléments, sauf un seul, sont épars

4. *Phil.* III, 74, d'après la rédaction vulgate.

dans d'autres discours de Démosthène. Dobree a rassemblé tous les passages plus ou moins analogues, et nous les avons, après lui, indiqués dans notre commentaire; mais il nous est impossible d'y reconnaître la main d'un faussaire qui aurait impudemment pillé Démosthène. Nous protestons, avec Spengel, contre une assertion qui a été répétée par beaucoup d'éditeurs et de critiques très-estimables, mais qui n'en est pas plus fondée. Rien dans cet exorde n'a un air d'emprunt. Démosthène a souvent répété dans les Philippiques les mêmes faits, les mêmes idées, en se servant des mêmes expressions ou d'expressions semblables; cela était dans la nature des choses, et le début de la quatrième Philippique n'offre même aucune répétition bien saillante : on y entend un homme pénétré de certaines idées qui lui sont devenues familières, mais qu'il rend d'une manière neuve, originale. A la fin du § 6 on trouve encore une de ces allusions rapides, obscures pour nous, à des événements récents, lesquelles sont les marques les plus certaines et comme le cachet même de l'authenticité. Un passage a choqué la délicatesse de quelques critiques anciens. Démosthène s'écrie : « Nous ne pouvons secouer notre torpeur, nous sommes tombés dans un sommeil profond, comme des hommes qui auraient bu de la mandragore ou quelque autre breuvage narcotique. » Nous autres enfants du dix-neuvième siècle, nous avons été habitués à trop de témérités de style pour nous offusquer d'une comparaison pareille. Nous sentons toutefois qu'elle est rude dans son énergie, qu'elle n'est tempérée par aucun adoucissement; mais nous comprenons aussi qu'elle n'a rien de grossier, et qu'il faut être bien osé ou bien habile pour déterminer exactement la limite que ne dépassait jamais la parole puissante et hardie de Démosthène.

Les morceaux I et III n'offrent donc aucune difficulté, et il n'y a pas de raison sérieuse de les ôter à Démosthène. Aussi n'y aurait-on probablement rien trouvé à redire, si le reste du discours n'avait éveillé des soupçons plus légitimes.

En effet, une partie considérable de cette harangue se retrouve dans une harangue antérieure. Peut-on croire que Démosthène se soit ainsi copié lui-même? Sans doute, nous l'avons dit, un certain fonds d'idées, de considérations, d'exhortations est commun à toutes les Philippiques. Il ne pouvait en être autrement : un orateur politique est obligé de frapper souvent sur le même point; il fait avant tout une œuvre pratique; le point de vue littéraire ne vient qu'en second lieu. Cependant Démosthène ne se copie pas; la même pensée revêt chez lui, suivant le temps et la circonstance, une expression nouvelle; il est assez rare qu'il répète les mêmes termes, et d'ordinaire, si cela lui arrive, l'emprunt se borne à quelques mots, à quelques lignes. On dirait qu'une phrase saillante, expressive, gravée dans la mémoire de l'orateur, est revenue naturellement sur ses lèvres, sans qu'il ait pour cela consulté son manuscrit. Il est vrai que, dans la troisième Olynthienne (§ 25-49), on remarque un emprunt un peu plus prolongé.

Démosthène fait entrer dans cette harangue un beau passage d'un discours judiciaire écrit par lui trois ans auparavant à l'usage d'un client; mais en reprenant un morceau qu'il n'avait pas encore prononcé lui-même, il reprend un bien prêté à autrui; et il le modifie, il l'approprie à la circonstance, le rend plus énergique, plus incisif. Ce morceau, d'ailleurs, répété après trois ans, ne dépasse pas la valeur d'une page. Ici, au contraire, on voit, après un intervalle assez court (d'environ six ou sept mois, ce semble), revenir des développements très-étendus, plus d'un tiers de la harangue. Le scholiaste imagine que, pris à l'improviste par une nouvelle grave, Démosthène n'avait pas le temps de préparer un discours nouveau. Cette supposition est gratuite (l'orateur ne fait allusion à aucune nouvelle de ce genre); elle part, de plus, d'une bien pauvre idée du talent de Démosthène. M. Benseler croyait autrefois¹ que les morceaux empruntés à un discours antérieur étaient des interpolations faciles à retrancher; plus tard² il a abandonné lui-même cette conjecture peu probable. M. Spengel, retournant l'ancienne thèse de M. Benseler, soupçonne que les morceaux communs aux deux discours devraient être supprimés dans celui qui roule sur les affaires de la Chersonèse³. Nous n'oserions amputer ainsi un corps vivant et bien constitué. Ces morceaux sont des parties intégrantes de la harangue sur la Chersonèse; pour s'en convaincre, il suffit de lire la récapitulation qui la termine⁴.

Une autre idée m'avait séduit. Je croyais devoir distinguer entre les deux morceaux répétés. Le premier (§ 11-27) me semblait, dans ses variantes et modifications, inférieur au morceau correspondant de l'autre discours. A vrai dire, ces modifications sont peu importantes, sauf une seule. Grâce à un développement nouveau, les paragraphes 17-21 ont pris la place d'un seul paragraphe (46) de la harangue sur la Chersonèse. Les idées y sont bonnes, appropriées à la circonstance et à la situation personnelle de l'orateur; mais j'en trouve l'expression un peu embarrassée, un peu obscure. Au contraire, le second morceau répété (55-70), outre des variantes heureuses, est augmenté d'une introduction qui le complète et l'arrondit (§ 46-54), et qui renferme un tableau des plus remarquables de la déchéance de la Grèce, de son triste morcellement et, en particulier, de l'isolement d'Athènes (§ 51-53). Il est bien difficile de ne pas reconnaître la main de Démosthène dans ces remaniements. On sait combien cet orateur soignait ses discours; il les travaillait avant de les publier, et quelquefois il les corrigeait encore après la publication. La troisième Philippique nous en a offert

1. Benseler, *De hiatu*, p. 78.

2. Dans son édition. Il y suppose que la quatrième Philippique a été publiée sous le nom de Démosthène par un contemporain qui essayait de donner le change au public sur certaines opinions du grand orateur.

3. Spengel, *Die Demagogien des Demostenes*, p. 105.

4. Cf. *Cherson*, § 76. Les mots ἐπανορθοῦντες εἰ τι μὴ καλῶς ἔχει ne s'expliquent que par les §§ 47 et 54. Les mots τοὺς... ἑωροδοκοῦντας κολάζειν se réfèrent au § 61 et aux suivants.

un exemple intéressant, et le recueil des *Exordes* pourrait en fournir d'autres. Je regardais donc le deuxième morceau comme une rédaction revue et corrigée par l'auteur, et le premier comme une ébauche encore imparfaite des morceaux correspondants de la harangue sur la Chersonèse. Trouvés l'un et l'autre dans les papiers de Démosthène, je pensais qu'ils avaient été réunis, par une main inconnue, à d'autres fragments, de manière à présenter au lecteur un corps de discours assez suivi.

Cependant je ne méconnaissais pas que cette hypothèse est sujette à des objections. Dans la belle introduction mise en tête du second morceau répété, c'est-à-dire dans la partie nouvelle de notre numéro V, on lit (au § 52) une phrase qui établit un lien entre ce morceau et le numéro III. C'est une allusion à ce que l'auteur a dit plus haut des rapports d'Athènes avec le roi de Perse, allusion tout à fait inintelligible, si les deux morceaux n'avaient pas primitivement fait partie du même discours. D'un autre côté le morceau V, parfaitement suivi, sinon indivisible¹, se rattache d'une manière toute particulière au numéro VI. L'emprunt fait au discours sur la Chersonèse ne s'arrête pas à la fin de V, mais il s'étend, par une espèce d'enjambement, jusqu'au début de VI. La même période qui avait préparé, dans le discours antérieur, un morceau dans lequel Démosthène mêlait à sa propre apologie une attaque vive, mais générale, contre ses adversaires politiques, cette période sert ici à amener une sortie violente et toute personnelle contre un certain Aristomède. Au premier abord, la transition peut même sembler plus satisfaisante dans la quatrième Philippique; cependant l'enchaînement des idées, pour être un peu plus caché dans la harangue sur la Chersonèse, n'en est pas moins réel; nous l'avons fait voir dans notre commentaire. Quant à l'invective contre Aristomède, elle est, il est vrai, sans analogue dans les harangues de Démosthène. Quand il traite les affaires de la cité devant le peuple assemblé, cet orateur s'impose plus de réserve que lorsqu'il plaide une cause devant les juges; il ne désigne point par leurs noms les adversaires qu'il combat. Plutarque² a déjà fait cette observation, dont les critiques modernes n'ont pas manqué de se servir. L'argument est spécieux: cette sortie personnelle tranche avec les habitudes de Démosthène. Mais elle est admirablement écrite; par la véhémence, par l'âpreté, par un certain art perfide, elle rappelle quelques morceaux des plaidoyers contre Eschine. Tout en m'étonnant de la rencontrer dans une harangue, je ne puis me persuader qu'elle soit d'un faussaire. Or, cette invective se trouvant rattachée au morceau

1. On pourrait se passer à la rigueur des trois premiers paragraphes (46-48); cependant ils se lient très-bien aux paragraphes suivants, et je ne vois pas pourquoi on les en détacherait.

2. Plutarque, *Préceptes politiques*, ch. 14 : Δημοσθένης ἐν τῷ δικανικῷ τὸ λοιδορὸν ἔχει μόνω, οἱ δὲ Φιλιππικοὶ καθαρῶσι καὶ σώματος καὶ βωμολοχίας ἀπάσης.

précédent, nous avons un ensemble assez étendu depuis le § 46 jusqu'au § 74, ensemble qui se relie à son tour, nous l'avons dit, par une allusion évidente à notre numéro III, c'est-à-dire à la partie la plus incontestablement authentique de toute cette harangue.

La péroraison, courte comme dans les autres harangues, ne résume pas les idées principales émises par l'orateur. Cela est fâcheux pour la question qui nous occupe, mais cela n'est pas sans exemple; la première Philippique ne se termine pas non plus par un résumé. D'ailleurs cette péroraison ne se rattache pas mal à ce qui précède; mais, toute courte qu'elle est, elle manque d'unité, et les idées ne s'y suivent pas bien. On dirait que deux passages parallèles y ont été réunis ou plutôt enchevêtrés l'un dans l'autre.

D'autres indices encore semblent accuser la main d'un arrangeur. La transition du numéro II au numéro III est artificielle : elle s'annonce comme une gradation, mais c'est plutôt une chute. En effet, elle est précédée du premier des deux morceaux empruntés au discours sur la Chersonèse. En passant des adjurations pathétiques et des nobles accents qui terminent ces pages, aux §§ 28-30, qui servent d'introduction au morceau suivant, on est étonné et désappointé. De plus, on y trouve une allusion à un fait récent, à une situation des plus graves et que les pages précédentes n'avaient pas fait soupçonner¹. M. Blass² juge avec raison que ces paragraphes ressemblent à l'exorde d'une harangue peu heureusement soudé au passage après lequel on l'a placé.

Il ne reste plus à examiner qu'un seul morceau, le numéro IV. Ce morceau soulève les doutes les mieux fondés; car il est en contradiction flagrante avec la politique générale de Démosthène. Dans les *Olynthiennes*, l'orateur avait adjuré ses concitoyens de renoncer en temps de guerre aux distributions d'argent et de consacrer les revenus publics à la défense de la patrie. Ici Démosthène se fait le défenseur de ces mêmes distributions. Toutefois huit ans se sont écoulés depuis la guerre d'Olynthe, et s'il n'y avait que ces anciennes harangues, on pourrait admettre sans difficulté un de ces changements d'opinion dont la vie de beaucoup d'hommes d'Etat, tant anciens que modernes, offre des exemples. Mais il semble que Démosthène n'a pas varié sur ce point. Dans un discours, qui a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la quatrième Philippique et qui la précéda de peu, l'orateur indique en passant, mais très-nettement, qu'il considère toujours comme un grave abus ce gaspillage du trésor³. Deux ans plus tard, au moment de la lutte suprême, Démosthène obtint des Athéniens (et c'est là peut-être le plus noble succès de son éloquence) de consacrer à la

1. Cf. § 29 : Πρὶν ἂν ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῆ τὰ πράγματα.

2. Blass, *Att. Bereds.*, III, I, p. 342.

3. Voir *Cherson.* § 24 : Ἡμεῖς οὔτε...

οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι δυνάμεθα.

§ 23 : Εἰ γὰρ μήτ' εἰσίοισατε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφ' ἕξεσθε... οὐκ ἔχω τί λέγω.

guerre les fonds qui, sous le nom de Théorique, étaient destinés au bien-être et aux plaisirs du peuple¹. Comment croire que, dans l'inter-
valle, Démosthène ait pris fait et cause pour cet abus, le déclarant une
institution salubre, taxant de malveillance ceux qui osaient le décrier,
approuvant même les riches qui ne rougissaient pas de prendre leur
part dans ces distributions. Le scholiaste croit pouvoir expliquer cette
inconséquence par la mort d'Eubule². A l'entendre, Démosthène
n'avait attaqué le Théorique que parce l'homme puissant auquel il
voulait arracher le pouvoir, le défendait. On ne voit pas bien si le
scholiaste donne la mort d'Eubule comme un fait, ou comme une con-
jecture. Quoi qu'il en soit, l'histoire atteste de la manière la plus éclatante
que notre orateur, quand il fut arrivé au pouvoir, ne s'en servit
point pour faire comme son ancien rival, mais pour marcher dans
une tout autre voie, celle-là même qu'il s'était tracée dès le début de
sa carrière politique.

Cependant, il faut le dire, s'il est difficile d'attribuer ce morceau
à Démosthène, il n'est guère plus facile de le mettre sur le compte
d'un faussaire. Les faiseurs de pastiches essayent d'imiter aussi bien
que possible l'auteur dont ils prennent le masque; ils ne se mettent
pas en contradiction avec ses opinions les plus connues. L'impression
que je reçois en lisant ce morceau, c'est qu'il n'a été écrit ni par Dé-
mosthène ni sous le nom de Démosthène, mais contre Démosthène.
Serait-ce le fragment d'un discours auquel notre orateur se proposait
de répondre, fragment égaré parmi ses papiers, et, après sa mort,
mal à propos inséré dans cette harangue? Ou bien, serait-ce une
ébauche jetée sur le papier par l'orateur lui-même? Est-il possible
d'imaginer des motifs qui auraient pu engager Démosthène à tenir un
langage ou à projeter un discours si peu d'accord avec ce que nous
savons d'ailleurs de ses paroles et de ses actes?

Disons d'abord que Démosthène n'a jamais proposé la suppression
absolue du théorique; il veut qu'on le suspende en temps de guerre,
mais il demande qu'alors même l'Etat ne cesse pas de venir en aide
aux citoyens pauvres. L'Etat payera ceux qui s'acquitteront envers
lui de fonctions utiles, et particulièrement du service militaire³. Le
service personnel des citoyens et la suspension du théorique sont deux
choses inséparables dans la pensée de Démosthène. Or, dans cette
harangue, comme dans les deux précédentes, Démosthène demande
des contributions aux citoyens qui peuvent en donner; il ne demande
pas qu'ils partent eux-mêmes pour la guerre. Le moment ne lui en sem-
blait pas encore venu. Il ne pouvait donc pas proposer non plus
de renoncer aux distributions d'argent; il le pouvait d'autant moins

1. Cf. Philochoros chez Denys d'Halicar-
nasse, *Lettre à Ammée*, I, 44 : Λυσιμα-
χίδης Ἀχαρνεύς. Ἐπὶ τούτου τὰ μὲν ἔρ-
γα... τὰ δὲ χρήματ' ἐψηφίσαντο πάντ'
εἶναι στρατιωτικά.

2. Scholies, p. 203, l. 24 Dind. : Εἶτε
Εὐβούλου τελευτηχότος, πρὸς ὃν εἶχε φι-
λονείκως περὶ τῶν θεωρικῶν, εἶτε τὸν
σκοπὸν τὸν ἑαυτοῦ συμπεραίνων.

3. Cf. *Olynth*, III, 34 sq.

qu'il faisait espérer des subsides du roi de Perse. On comprend donc que Démosthène ne parle pas dans ce moment contre le théorique. Mais autre chose est ne pas attaquer une institution et la défendre avec chaleur. Pourquoi réfute-t-il ici tout ce qu'on peut dire, tout ce qu'il a dit lui-même, contre le théorique? Un autre abus faisait alors des progrès inquiétants. Le peuple se plaisait à alimenter le fonds consacré à ses plaisirs par des amendes et des confiscations. Sous quelque prétexte plus ou moins spécieux, on intentait un procès à un citoyen riche; un envieux, ou un ambitieux sans conscience, se chargeait du rôle d'accusateur, et le jury populaire condamnait par avidité. Démosthène signale cette plaie vers la fin du discours sur la Chersonèse¹. Le morceau qui nous occupe se termine par la demande de mesures législatives pour y remédier. N'est-il pas permis de croire que tel est le but véritable, le but unique de l'orateur? Supposons, ce qui est très-probable, que plusieurs condamnations scandaleuses aient eu lieu récemment, aient indisposé les citoyens riches, les aient rendus encore plus récalcitrants qu'à l'ordinaire aux contributions que Démosthène réclame. L'orateur voit avant tout le mal actuel; il va au plus urgent, et, pour conjurer un germe de division fatale entre les pauvres et les riches, il accorde la nécessité, l'excellence du théorique en lui-même, heureux de pouvoir, à ce prix, mettre fin aux iniquités commises pour le grossir outre mesure. Si l'on admet ce point de vue, la première partie du morceau, celle qui contredit la politique habituelle de Démosthène, ne serait qu'une concession temporaire, une espèce de précaution oratoire; la seconde partie seule contiendrait la pensée de l'orateur.

Quoi qu'il en soit, le morceau suspect pourrait être retranché sans inconvénient, même avec avantage: car il ne se rattache bien ni à ce qui précède ni à ce qui suit. De plus il contient une comparaison des plus étranges², et des transitions prolixes, verbeuses. Ces considérations, déjà présentées par d'autres critiques, achèvent de laisser planer un doute légitime sur la provenance de ce morceau.

Quant à l'ensemble du discours, j'incline aujourd'hui de nouveau vers l'opinion que j'avais un instant abandonnée, et qui a été depuis défendue par M. Blass dans le troisième volume de son *Histoire de l'éloquence attique*. On pense généralement que la Réponse à la lettre de Philippe et la harangue sur les Réformes ne sont pas de Démosthène, mais ont été composées avec des fragments de Démosthène. Appliquons la même hypothèse à la quatrième Philippique, supposons un noyau très-considérable, augmenté par un arrangeur d'un certain nombre d'autres morceaux, et nous rendrons compte, d'une manière assez plausible, de ce qu'on y admire avec raison et de ce qu'on y trouve d'étrange et de défectueux.

1. Cf. *Cherson*. § 69 et 71. Spengel, *l. c.*, p. 99, a fait ce rapprochement et indi-

que le point de vue que je développe ici.

2. Voy. le § 40.



ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Δ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Καὶ οὗτος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἔχει τῷ φθάνοντι καὶ πλέον οὐδὲν οὐδὲ ἴδιον, πλὴν τὸ περὶ τῆς ὁμονοίας πολίτευμα. Διαφερομένων γὰρ τῶν πλουσίων πρὸς τοὺς πένητας, ὁ Δημοσθένης καταπαύειν πειρᾶται τὴν στάσιν, τῷ μὲν δήμῳ παραινῶν μὴ δημεύειν τὰς τῶν πλου- 131 σίων οὐσίας, τοῖς δὲ πλουσίοις μὴ φθονεῖν τοῖς ἀπόροις τοῦ δημοσίου λήμματος. Πείθει δὲ τοὺς Ἀθηναίους καὶ πρὸς τὸν Περσῶν βασιλέα περὶ συμμαχίας πρεσβεύεσθαι.

Καὶ σπουδαῖα νομίζων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν βου-
λεύεσθε, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, πειράσομαι περὶ αὐτῶν εἰπεῖν
ἃ νομίζω συμφέρειν. Οὐκ ὀλίγων δ' ὄντων ἀμαρτημάτων οὐδ'
ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων, ἐξ ὧν φαύλως ταῦτ' ἔχει,
οὐδὲν ἔστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων δυσκολώτερον 5

NC. 4. <τὰ> περὶ ὧν Cobet. — 5. Variante vicieuse : δυσκολώτατον.

4-3. Καὶ σπουδαῖα... νομίζω συμφέ-
ρειν. H. Wolf a déjà rapproché Isocrate,
Paix, 4 : Ἀπαντες μὲν εἰώθασιν οἱ παρ-
ιόντες ἐνθάδε ταῦτα μέγιστα φάσκειν
εἶναι καὶ μάλιστα σπουδῆς ἄξια τῇ πόλει,
περὶ ὧν ἂν αὐτὰ μέλλωσι συμβουλεύειν.

On voit que ce début était un lieu com-
mun. Les choses importantes et nécessai-
res pour la cité sur lesquelles on délibérait
alors, c'était sans doute l'influence d'Athè-
nes sur les affaires de la Grèce, la résistance
à opposer aux projets ambitieux de Philippe.

εἰς τὸ παρὸν ἢ ὅτι ταῖς γνώμαις ὑμεῖς ἀφροστήκατε τῶν πραγμάτων, καὶ τοσοῦτον χρόνον σπουδάζεθ' ὅσον ἂν κάθησθ' ἀκούοντες ἢ προσαγγεληθῆ τι νεώτερον, εἴτ' ἀπελθὼν ἕκαστος ὑμῶν οὐ μόνον οὐδὲν φροντίζει περὶ αὐτῶν, ἀλλ' οὐδὲ μέμνηται. [2] Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια καὶ πλεονεξία, ἣ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπου Φίλιππος χρῆται, τοσαύτη τὸ πλῆθος ὅσην ἀκούετε· ὅτι δ' οὐκ ἔνι ταύτης ἐκεῖνον ἐπισχεῖν ἐκ λόγου καὶ δημηγορίας οὐδεὶς ἄγνοεῖ δῆπου. Καὶ γὰρ εἰ μὴδ' ἄρ' ἐνὸς τῶν ἄλλων τοῦτο μαθεῖν δύναται τις, ὡδὶ λογισάσθω. Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώποτε, ὅπου περὶ τῶν δικαίων εἰπεῖν ἐδέησεν, ἠττήθημεν 10 οὐδ' ἀδικεῖν ἐδόξαμεν, ἀλλὰ πάντων πανταχοῦ κρατοῦμεν καὶ περιέσμεν τῷ λόγῳ. [3] Ἄρ' οὖν διὰ τοῦτ' ἐκείνω φαύλως ἔχει τὰ πράγματα, ἢ τῇ πόλει καλῶς; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἐπειδὴν γὰρ ὁ μὲν λαβὼν μετὰ ταῦτα βαδίζῃ τὰ ὅπλα, πᾶσι 15 τοῖς οὖσιν ἐτοίμως κινδυνεύσων, ἡμεῖς δὲ καθώμεθ' εἰρηκότες τὰ δίκαια, οἱ δ' ἀκηκόες, εἰκότως, οἴμαι, τοὺς λόγους τὰ ἔργα παρέρχεται, καὶ προσέχουσιν ἅπαντες οὐχ οἷς εἶπομέν

NC. 3. ἢ les bons manuscrits, ἦν vulg. Voir la note explicative. — 9. δύναται (d'abord δύνηται) S. δύναιτο vulg. — 12. τοῦτ' S. ταῦτ' vulg. — 15. εἰρηκότες S. οἱ μὲν εἰρηκότες vulg. — 16-17. τοὺς λόγους τὰ ἔργα S. τὰ ἔργα τοὺς λόγους vulg.

4-3. Ταῖς γνώμαις ἀφροστήκατε τῶν πραγμάτων. Cf. *Phil.* I, 42 : Ἀπηρημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις. [H. Wolf.] — Τοσοῦτον ἐκвивαὶν ἄ τοσοῦτον μόνον. Cf. *Phil.* I, 13 : Δεηθεῖς ὑμῶν.... τοσοῦτον. — Ὅσον ἂν κάθησθε (subjunctif).... νεώτερον. Il s'agit ici de deux choses tout à fait distinctes : écouter les discours des orateurs (tel est le sens spécial de καθῆσθαι ἀκούοντας), et recevoir quelque nouvelle grave.

5-8. Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια.... ἄγνοεῖ δῆπου. On cite *Midienne*, 4 : Τὴν μὲν ἀσέλγειαν.... καὶ τὴν ὕβριν ἣ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπου ἀεὶ χρῆται Μειδίας, οὐδένα.... ἄγνοεῖν οἴμαι.

8 sqq. Καὶ γὰρ.... Rehdantz trouve cette transition peu logique. Je crois qu'on n'en sera pas choqué, si l'on traduit οὐδεὶς ἄγνοεῖ « personne ne peut méconnaître ». — Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώποτε.... Les idées développées dans ce paragraphe et le suivant rappellent l'exorde de la deuxiè-

me Philippique, sans qu'il y ait toutefois, quoi qu'en dise Dobree, imitation proprement dite. Spengel a signalé un autre passage, beaucoup plus voisin du nôtre par le détail de l'expression : *Couronne*, § 244 : Οὕτως δὲ λογιζέσθε. Οὐδαμοῦ πώποθ' ὅποι πρεσβευτῆς ἐπέμπεθην ὑφ' ὑμῶν ἐγὼ, ἠττήθεις ἀπῆλθον τῶν παρὰ Φιλίππου πρέσβειων..., ἀλλ' ἐν οἷς κρατηθεῖεν οἱ πρέσβειοι αὐτοῦ τῷ λόγῳ, ταῦτα τοῖς ὅπλοις ἐπιὼν κατεστρέφετο.

14-17. Πᾶσι.... κινδυνεύσων, prêt à exposer (à jouer) sans hésitation tous ses biens. — Οἱ δ' ἀκηκόες. Ici οἱ δὲ n'est pas précédé de οἱ μὲν, parce que ce second membre de phrase n'était pas prévu. Cf. *Phil.* III, 64, avec la note. — Παρέρχεται, devance, l'emporte sur. Cette métaphore est peut-être plus usitée en poésie qu'en prose; mais nous ne saurions la trouver mauvaise ou forcée, ni approuver l'explication de G. H. Schaefer : « Dicit Atheniensis ὑστερεῖν sive ὑστερίζειν τῶν

ποθ' ἡμεῖς δικαίους ἢ νῦν ἂν εἴπομεν, ἀλλ' οἷς ποιοῦμεν. Ἔστι δὲ ταῦτ' οὐδένα τῶν ἀδικουμένων σφῆξιν δυνάμενα· οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω περὶ αὐτῶν λέγειν. [4] Τοιγάρτοι διεστηκότων εἰς δύο ταῦτα τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, τῶν μὲν εἰς τὸ μήτ' ἄρχειν βία βούλεσθαι μηδενὸς μήτε δουλεύειν ἄλλω, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐξ ἴσου πολιτεύεσθαι, τῶν δ' εἰς τὸ ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν, ἑτέρω δ' ὑπακούειν, δι' ὅτου ποτ' ἂν οἴωνται τοῦτο δυνήσεσθαι ποιῆσαι, οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, οἱ τυραννίδων καὶ δυναστειῶν ἐπιθυμοῦντες, κεκρατήκασιν πανταχοῦ, καὶ πόλις δημοκρατουμένη βεβαίως οὐκ οἶδ' εἶ τίς 10 ἐστὶ τῶν πασῶν λοιπῇ πλην ἢ ἡμετέρα. [5] Καὶ κεκρατήκασιν οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιοῦμενοι πᾶσιν ὅσοις πράγματα πράττεται, πρώτῳ μὲν πάντων καὶ πλείστῳ τῷ τοῖς βουλομένοις χρήματα λαμβάνειν ἔχειν τὸν δῶσοντα ὑπὲρ αὐτῶν,

NC. 3. δύο S. δύο μέρη vulg. — 4. πόλεσιν S. Peut-être : τῶν ἐν τοῖς πράγμασι. Cf. *Phil.* III, 56. — 13-14. τοῖς βουλομένοις correction de Lambin. τοὺς βουλομένους manuscrits et Cobet. — αὐτῶν Bekk. αὐτῶν vulg.

« ἔργων sive τῶν καιρῶν. » Cf. Euripide, *Bacch.* 905 : Ἔτερα δ' ἕτερος ἕτερον ὄλῳφ καὶ δυνάμει παρήλθεν, *Herc. Fur.* 1020 : Τὰ δ' ὑπερέβαλε, παρέδραμε τὰ τότε κακά.

2. Ταῦτ(α), c'est-à-dire à εἰπομέν ποθ' ἡμεῖς δίκαια ἢ νῦν ἂν εἴπομεν.

3-5. Τοιγάρτοι, aussi, c'est-à-dire par suite de notre inaction. Quoi qu'on en ait dit, nous ne trouvons rien à reprendre dans la suite des idées. — Τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, les citoyens des républiques grecques. Cependant il ne s'agit que de ceux qui maintiennent les affaires publiques. Cf. NC. — Εἰς τὸ... βούλεσθαι (διεστηκότων) est dit d'après l'analogie de ἵεαι εἰς τι. — Μηδενὸς dépend de ἄρχειν et non de βία.

8. Οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως. G. H. Schaefer et les derniers interprètes veulent que ἐκείνου soit au neutre et signifie τοῦ ἄρχειν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν. Mais, outre que cette locution serait fort étrange, le démonstratif ἐκεῖνο ne pourrait désigner que ce qui a été mentionné plus haut, en premier lieu, c'est-à-dire la politique honnête. D'un autre côté, on ne doit pas rapporter ἐκεῖνοῖς à Philippe, parce que tout ce qui précède est dit d'une manière gé-

nérale. Je pense que ἐκείνου se réfère à ἑτέρω, et ne s'applique à Philippe que d'une manière indirecte. On lit dans Démosthène, *Épître*, III, 2 : Ταῖς τοῦ δήμου προαιρέσεσιν προσέμεμεν ἐαυτῶν.

9. Δυναστειῶν. Ce terme doit être pris ici dans le sens précis de gouvernement tyrannique exercé en commun par un petit nombre d'hommes ou de familles. Cf. Thucydide, III, 62 : Ἡμῖν μὲν γὰρ ἡ πόλις τότε ἐτύγχανεν οὔτε κατ' ὀλιγαρχίαν ἰσόνομον πολιτεύουσα οὔτε κατὰ δημοκρατίαν· ὅπερ δὲ ἐστὶ νόμοις μὲν καὶ τῷ σωφρονεστάτῳ ἐναντιώτατον, ἐγγυτάτῳ δὲ τυράννῳ, δυναστεία ὀλίγων ἀνδρῶν εἶχε τὰ πράγματα. Voir les passages cités par K. F. Hermann, *Griech. Staatsalterthümer*, 58, 44. On n'est nullement fondé à induire de ce terme que notre discours date du temps des Diadoques.

12-14. Δι' ἐκείνου. Ces mots sont diversement expliqués, suivant le sens qu'on donne à οἱ τῆς ἐκείνου προαιρέσεως, l. 8. — Ὑπὲρ αὐτῶν, pour eux, dans leur intérêt. Le pronom αὐτῶν se réfère à οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιοῦμενοι. « Οἱ βουλομένοις λαμβάνειν χρήματα sunt « proditores urbium : ὁ δῶσον est Phi-

δευτέρῳ δὲ καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου τῷ δυνάμιν τὴν κατα-
 στρεφομένην τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς ἐν οἷς ἂν αἰτήσῃσι
 χρόνοις παρεῖναι. [6] Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπό-
 μεθ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα,
 133 ἀλλὰ μανδραγόραν πεπωκόσιν ἢ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον
 6 εἰοικαμεν ἀνθρώποις· εἴτ', οἶμαι, (δεῖ γὰρ, ὡς ἐγὼ κρίνω,
 λέγειν τᾶλθηθῆ) οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπεφρονήμεθ' ἐκ
 τούτων ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων οἱ μὲν ὑπὲρ
 τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν, οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συν-
 10 εδρεύσουσι, τινὲς δὲ καθ' αὐτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ'
 ἡμῶν ἐγνώκασιν.

[7] Τοῦ χάριν δὴ ταῦτα λέγω καὶ διεξέρχομαι; οὐ γὰρ
 ἀπεχθάνεσθαι μὰ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς προαιρούμαι.
 Ἴν' ὑμῶν ἕκαστος, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο γινῶ καὶ εἰδῆ,
 15 ὅτι ἢ καθ' ἡμέραν ῥαστώνῃ καὶ ῥαθυμίᾳ, ὥσπερ τοῖς ἰδίοις

NC. 3. ὑπολειπομεθα (d'abord ὑπολειπομεθα) S. ἀπολειπόμεθα vulg. — 40. καθ' αὐτοὺς S. καὶ καθ' ἑαυτοὺς vulg. — 41. ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. — 14. ἴν' S seul, ainsi que Stobée, *Anth.* XLIII, 67. ἀλλ' ἴν' vulg. — 14. εἰδῆ semble préférable à ἴδη (leçon de S et de la vulg.). Cf. § 17 : εἰδῶτα καὶ γινώσκοντα. *Chers.* § 46 : Εἰδῶτας καὶ γινώσκοντας.

« lippus : τὸ ὑπὲρ αὐτῶν intelligatur de αἰῖσι qui regnum affectant. » [H. Wolf.]

4-3. Δύναμιν τὴν καταστρεφομένην... παρεῖναι. Cf. *Cherson.* 46 : Ἐκεῖνος ἐτοιμον ἔχει δυνάμιν τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλοσομένην ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας.

5. Μανδραγόραν. Un narcotique. Cf. Xénophon, *Banquet*, II, 24. Platon, *Rép.* VI, 488 C : Τὸν ναύκληρον μανδραγόρα ἢ μέθη ἢ τι ἀλλῶ ξυμποδίσαντας. Lucien, *Éloge de Démosth.* 36, dit, par allusion à notre passage : Ἀνίστησι μὲν ἄκοντας, οἷον ἐκ μανδραγόρου καθεύδοντας, τοὺς αὐτοῦ πολίτας. — Hermogène (t. III, p. 233, Walz) trouve cette comparaison d'une âpreté extrême, non adoucie, καθαρῶς τραχεῖα, Aristide (t. IX, p. 385) la déclare étrange, ἄτοπος; et ils la rapprochent, l'un et l'autre, de passages pseudo-démosthéniques (*Halon*, § 45. *Épître*, III, 38. *Contre Aristogiton*, I, 52 et 46). Anastase d'Éphèse et d'autres rhéteurs regardaient cette comparaison comme un indice de la non-authenticité de ce discours. Voir la *Notice*.

8-10. Ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν. Avant la bataille de Chéronée, les Athéniens, en concluant une alliance avec les Thébains, se virent obligés de partager l'hégémonie avec eux. Cf. Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 442. Mais ceux qui maintiennent l'authenticité de la harangue ne peuvent penser ici à un fait arrivé plus tard : ils doivent se résigner à ne pas comprendre cette allusion, sans doute fort claire pour les contemporains. — Ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύσουσι. Il s'agit probablement des prétentions de la ville de Chalcis en Eubée, qui ne voulait pas d'un conseil fédéral siégeant à Athènes. Cf. Eschine, *ib.* § 91 : Ὑπὲρ τοῦ μὴ συνεδρεύειν Ἀθήνησι Χαλκιδικίας. — Καθ' αὐτοὺς ἀμύνεσθαι. Byzance repoussa d'abord l'alliance athénienne (cf. *Cherson.* § 14 et A. Schaefer, III, II, p. 401); cependant cette cité semble avoir déjà changé de sentiment quand Démosthène prononça la troisième Philippique (§ 49 sq.).

12-13. Οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι.... Cf. *Olynth.* III, 21.

βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν οὐκ ἐφ' ἐκάστου τῶν ἀμελουμένων ποιεῖ τὴν αἴσθησιν εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἀπαντᾷ. [8] Ὅρατε Σέρριον καὶ Δορίσκον· ταῦτα γὰρ πρῶτον ὀλιγωρήθη μετὰ τὴν εἰρήνην, ἀ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γινώριμ' ἐστὶν ἴσως. Ταῦτα μέντοι τότε' ἐαθέντα καὶ παρ-⁵ οφθέντ' ἀπώλεσε Θράκην καὶ Κερσοβλέπτην, σύμμαχον ὄνθ' ὑμῶν. Πάλιν ταῦτ' ἀμελούμεν' ἰδὼν καὶ οὐδεμιᾶς βοήθειας τυγχάνοντα παρ' ὑμῶν, κατέσκαπτε Πορθμὸν καὶ τυραννίδ' ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ἐπετείχισεν ὑμῖν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ. [9] Ταύτης ὀλιγωρουμένης, Μέγαρ' ἐάλω παρὰ μικρόν. Οὐδὲν ¹⁰ ἐφροντίσατ' οὐδ' ἐπεστράφητ' οὐδὲν τούτων, οὐδ' ἐνεδειξασθε τοῦθ', ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε τοῦτο ποιεῖν αὐτῷ· Ἄντρῶνας

NC. 1. οὕτω καὶ S, F, Y. οὕτω κἀν A, vulg. — ἐφ' ἐκάστου S. ἀφ' ἐκάστου vulg. — 5. τότε après μέντοι avait d'abord été oublié dans S. — 8. Auger : κατέσκαψε. — 11. οὐδὲν τούτων S. ἐπ' οὐδὲν τούτων vulg. οὐδὲ τούτων Cobet. — 12. ταῦτα ποιεῖν vulg. Faut-il lire ὅτι οὐκέτι ἐπιτρέψεται αὐτῷ, en supprimant τοῦτο ποιεῖν ?

2-3. Ποιεῖ τὴν αἴσθησιν (se fait sentir) équivalant à παρέχει τὴν αἴσθησιν, ou ἔχει τὴν αἴσθησιν. Cf. Thucydide, II, 61: Τὸ μὲν λοιπὸν ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἐκάστω. — Ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ... ἀπαντᾷ. Les conséquences de l'incurie, quoique peu sensibles à chaque fois, se retrouvent à la fin dans la somme générale des affaires. Ἀπαντᾶν se dit d'un résultat qui répond aux prémisses. Cf. Aristote, *Politique*, V (VIII), 4 : Ἀδύνατον ἀπὸ τοῦ πρώτου καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ἡμαρτημένου μὴ ἀπαντᾶν εἰς τὸ τέλος κακὸν τι. Platon, *Phédon*, p. 401 A : Μὴ τίς σοι ἐναντίος λόγος ἀπαντήσῃ.

3-5. Ὅρατε (impératif) Σέρριον καὶ Δορίσκον. Cf. *Halon*, § 37, avec la note, et *passim*. — Ἀ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γινώριμ' ἐστὶν ἴσως. On peut s'étonner que Démosthène s'exprime ici, au sujet de ces bicoques, si souvent rappelées par lui, absolument comme fait Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 82 : Οὗτός ἐστιν, ὡς Ἀθηναῖοι, ὁ πρῶτος, ἐξευρών Σέρρειον τειχος καὶ Δορίσκον καὶ Ἐργίσκην καὶ Μυργίσκην καὶ Γάνο; καὶ Γανίδα, χωρία ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα ἤδεμεν πρότερον. Cependant, dans la troisième *Philippique*, § 16, Démosthène avoue lui-même que ces places étaient peu importantes; et ici, il veut faire

voir que la négligence, quand même elle porte sur des objets très-petits en apparence, peut entraîner les conséquences les plus graves.

5. Le second ταῦτα se réfère au premier ταῦτα. L'orateur fait ressortir l'enchaînement des fautes commises par les Athéniens et des envahissements successifs de Philippe.

8-9. Κατέσκαπτε Πορθμὸν. Cf. *Phil.* III, 68. *Cowonne*, § 74 : Κατασκάπτων Πορθμὸν. — Ἐπετείχισεν. Cf. *Cherson*. § 36 : Τυράννου... ἐπιτειγίσας, avec la note.

10-1. Μέγαρ(α). Cf. *Phil.* III, 17 et 27. — Le génitif τούτων est gouverné par ἐφροντίσατε et par ἐπεστράφητε. L'accesatif οὐδὲν, répété dans les deux membres de phrase, est adverbial. [Vœmel.] — Τοῦτο ποιεῖν doit ici être pris dans le sens général de τοιοῦτό τι ποιεῖν. (Cf. NC.) L'orateur dit : « Vous n'avez pas même marqué qu'à l'avenir vous ne toléreriez plus de telles entreprises. » — Ἄντρῶνας ἐπρίατο, il acquit Antron à prix d'argent, c'est-à-dire en achetant des traites. [H. Wolf.] Antron (Ἄντρῶνας chez Homère, *Il.* II, 697, plus tard Ἄντρῶνες au pluriel, d'après Strabon, IX, p. 432) était une ville de Thessalie, placée en face d'Oréos en Eubée. Avant d'occuper cette der-

ἐπρίατο καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον τὰ ἐν Ὁρειῷ πράγματι
εἰλήφει. [10] Πολλὰ δὲ καὶ παραλείπω, Φεράς, τὴν ἐπ' Ἀμ-
134 θρακίαν ὁδὸν, τὰς ἐν Ἡλιδί σφαγὰς, ἄλλα μυρία. Οὐ γὰρ
ἴν' ἐξαριθμῆσωμαι τοὺς βεβιασμένους καὶ τοὺς ἡδικοημένους
5 ὑπὸ Φιλίππου, ταῦτα διεξῆλθον, ἀλλ' ἵνα τοῦθ' ὑμῖν δείξω, ὅτι
οὐ στήσεται πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν, τὰ δ' ὑφ' αὐτῷ ποιού-
μενος Φίλιππος, εἰ μὴ τις αὐτὸν κωλύσει.

[11] Εἰσὶ δὲ τινες οἱ πρὶν ἀκοῦσαι τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμά-
των λόγους εὐθέως εἰώθασιν ἐρωτᾶν « τί οὖν χρῆ ποιεῖν ; »
10 οὐχ ἴν' ἀκούσαντες ποιήσωσιν (χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ἦσαν
ἀπάντων), ἀλλ' ἵνα τοῦ λέγοντος ἀπαλλαγῶσιν. Δεῖ δ' ὅμως
εἰπεῖν ὅ τι χρῆ ποιεῖν. Πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο
παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γινῶναι, ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολε-
μεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν, καὶ κακόνους μὲν ἔστι καὶ ἐχθρὸς
15 ὅλη τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει, προσθήσω δὲ καὶ τοῖς
ἐν τῇ πόλει θεοῖς, οἵπερ αὐτὸν ἐξολέσειαν, οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον
ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον

NC. 5. δείξω S. ἐπιδείξω vulg. — 6. πάντας... τὰ δ'. Auger, d'après la conjecture de H. Wolf, πάντας μὲν... πάντα δ'. — 10. ποιήσωσιν S. — 14. λέλυκεν S.

nière ville, Philippe se rendit maître d'An-
tron. Ce fait, que nous ignorerions sans
ce passage, se trouve tout à fait d'accord
avec la topographie. — Τὰ ἐν Ὁρειῷ
πράγματι(α). Cf. *Phil.* III, § 59-62.

2-3. Τὴν ἐπ' Ἀμθρακίαν ὁδόν. Cf.
Phil. III, 27 et 34. — Τὰς ἐν Ἡλιδί σφα-
γὰς. Cf. *ib.*, et *Ambassade*, § 260 : Τοῦτο
τὸ πρᾶγμα... τὰς ἐν Ἡλιδί σφαγὰς πε-
ποίηκε κτλ.

4. Ἐξαριθμῆσωμαι. G. H. Schæfer a
fait observer que l'aoriste moyen de ce
verbe ne se trouve pas chez les auteurs an-
térieurs à Polybe. Mais il serait téméraire
d'assurer que Démosthène n'eût pu s'en
servir.

6-7. Οὐ στήσεται... εἰ μὴ τις αὐτὸν
κωλύσει. Cf. *Phil.* I, 43 : Ἀλλὰ μὴν ὅτι
γ' οὐ στήσεται ὄφρα, εἰ μὴ τις κωλύσει.
— Τὰ δ' ὑφ' αὐτῷ ποιούμενος, et les sub-
juguant en partie. On peut sous-entendre τὰ
μὲν avant ἀδικῶν. Cf. οἱ δ' ἀνηχοῦντες, § 3.

8-12. Εἰσὶ δὲ τινες... ὅ τι χρῆ ποιεῖν.
C'est ici que commencent les emprunts

faits au discours sur la *Chersonèse*. Ces
premières lignes sont un remaniement du
§ 38 de ce discours. — Τοὺς ὑπὲρ τῶν
πραγμάτων λόγους, l'exposé raisonné de
la situation. — Οὐχ ἴν(α)... ἀπαλλαγῶ-
σιν. Ces mots répondent à l'exhortation du
passage parallèle : Καὶ ὅπως, ὡς περ ἐρω-
τῶσι προθύμως, οὕτω καὶ ποιεῖν ἐβελή-
σουσιν. — Δεῖ δ' ὅμως... ποιεῖν. La tour-
nure imprévue οἷς... ἀποκρινοῦμαι, ταῦτα
μὴ ποιεῖν ἂ νυνὶ ποιεῖτε est beaucoup
plus éloquente. L'orateur a peut-être pensé
qu'elle ferait double emploi avec l'exorde,
et particulièrement avec le § 3.

12-14. Πρῶτον μὲν... καταλύσει. Mor-
ceau identique à *Chers.* §§ 39 et 40, si ce
n'est qu'une petite parenthèse est omise
ici, et que les mots : καὶ τοῖς ἐν τῇ
πόλει θεοῖς... ἐξολέσειαν, ont remplacé
les lignes bien autrement sensées : καὶ τοῖς
ἐν τῇ πόλει παῖσιν ἀνθρώποις... ἀπο-
λώλασιν. Il se peut toutefois que ce qu'on
lit ici, ait fait plus d'impression sur le
peuple d'Athènes. Lord Brougham jugeait

οὐδὲν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [12] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τινὰ νῦν γε δὴ ποιεῖ· λογίξεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπέληφεν ὑμᾶς. Ἄδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύννοιδεν αὐτῷ· οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει [χρῆσθαι], τούτοις ἅπαντα 5
 τᾶλλα βεβαίως κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτειδαίαν προσεῖτο, οὐδ' ἂν ἐν Μακεδονίᾳ μένειν ἀσφαλῶς ἐδύνατο. [13] Ἀμφοτέρῳ οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους. Εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, μισεῖν αὐτὸν ἡγεῖται. Πρὸς δὲ τούτοις τοσοῦτοις οὖσιν οἶδεν ἀκριβῶς ὅτι, 10
 οὐδ' ἂν ἀπάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ 13ε
 βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα (πολλὰ δ' ἂν γένοιτ' ἀνθρώπων), ἤξει πάντα τὰ νῦν βεβιασμένα καὶ καταφεύζεται πρὸς ὑμᾶς. [14] Ἔστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ 15
 πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλύσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἀρχεῖν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι δεινοί. Οὐκ οὖν βούλεται τοῖς αὐτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεῖν, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς ταῦτα λογιζόμενος. [15] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, 20

NC. 1. πάντων S, et *Chers.* § 40. ἀπάντων vulg. — πῶς S seul. ὅπως vulg. Les mêmes variantes *Chers.* l. c. — καταλύσει. Ici S porte, comme la vulgate, καταλύσει. — 2. νῦν γε δὴ ποιεῖ vulg. Cf. *Phil.* II, 47. νῦν γ' ἂν ποιεῖ S seul : erreur déjà corrigée par une main ancienne. ΔH et AN sont souvent confondus. Cf. *Cherson.* 43, NC. — 4. ἤδη χρόνον vulg., et *Phil.* II. χρόνον ἤδη S. — 5. χρῆσθαι. Je regarde ce mot comme une glose ajoutée pour rendre compte du datif οἷς. Dans *Phil.* II, S ne le porte pas. — 7. ἐδύνατο S. ἡγεῖτο vulg., et *Phil.* II. Mais ici la période suivante se termine par ἡγεῖται. — 8. οἶδεν S. — 9. μισεῖν S (de première main) seul. δικαίως μισεῖν vulg. δικαίως ἂν αὐτὸν μισεῖν νομίζοι *Phil.* II. — 13. γένοιτο ἀνθρώπων vulg. γενοῖτο ἀνθρώπων S seul, par erreur, ce me semble. Bekker, Væmel et d'autres écrivent τὰνθρώπων (à cet homme). Ils ont trop mauvaise opinion du rédacteur de ce discours. Dans la *Cherson.* § 41, on lit : ἂ πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων. — 14. τὰ νῦν βεβιασμένα. *Cherson.* : τὰ νῦν συμβεβιασμένα. — 17. πάντας ἀνθρώπους vulg., et *Cherson.* πάντας τοὺς ἀνθρώπους S. — 18. ἐξελέσθαι δεινοί. Voir *Cherson.* § 42, NC. — 19. παρ' ὑμῶν vulg. παρ' ὑμῖν S. Cf. *ib.* — 20. τοῦτο δεῖ S. τούτου δεῖ χάριν (ou διὰ τοῦτο) vulg. Cf. *ib.* § 43.

que Démosthène tout entier ne se trouvait qu'ici.

4-10. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης.... μισεῖν αὐτὸν ἡγεῖται. Ces considérations sont tirées, à quelques légères variantes près, de

la deuxième Philippique, §§ 47 et 48. — Ἔχει χρῆσθαι, il peut en disposer. Voir NC.

10. Πρὸς δὲ τούτοις τοσοῦτοις οὖσιν. A cette transition près, tout ce qui suit,

ἔχθρον ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκείνον, δεύτερον δὲ εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται. Οὐ γὰρ οὕτως εὐήθης ὑμῶν ἐστὶν οὐδεὶς ὥσθ' ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καθύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν φασὶν αὐτὸν ἔχειν), τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [16] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων [καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων καὶ τοσοῦτων προσόδων] καὶ τόπου καὶ δόξης, ὧν μήτ' ἐκείνῳ μήτ' ἄλλῳ γένοιτο μηδενὶ χειρωσαμένῳ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν κυριεῦσαι, οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμᾶς ἔασειν ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὄλυρων τῶν ἐν τοῖς Θρακίαις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χειμᾶζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κάκειν' ὑπὲρ τοῦ τούτων γίνεσθαι κύριος καὶ τᾶλλα πάντα πραγματεύεται.

[17] Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον εἰδότα καὶ γινώσκοντα παρ' αὐτῷ δεῖ, μὰ Δί' οὐ γράψαι κελεύειν πόλεμον τὸν τὰ βέλτιστ'

NC. 4. Cf. p. 290, 2, NC. — 4. ἐστὶν ὑμῶν vulg. *Chers.* § 44, S porte simplement ἐστὶν. — 6. ἂν, avant ἄλλο, manque dans S seul. — Δρογγίλον καὶ καθυδην S. — 9. Ἀθηναίων S. Ἀθήνησι vulg. Les mêmes variantes, *Cherson.* § 45. — 40-41. καὶ τῶν ἔργων... προσόδων. J'ai mis entre crochets ces mots, qui sont, dans S, ajoutés à la marge par une main ancienne, et viennent sans doute de l'autre rédaction. Ici ils surchargent la phrase. — 44. τόπου. Variante : τόπων. — 46. γίνεσθαι vulg. γίνεσθαι S. γενέσθαι *Cherson.* — 48. πόλεμον τὸν vulg. τὸν πόλεμον τὸν S.

jusqu'à la fin du § 46, est tiré du discours sur la Chersonèse, §§ 44-45.

4-2. Ἀδιάλλακτον ἐκείνον. Après ces mots, comme plus bas, l. 4, après κατασκευάζεται, on lit dans l'autre discours des développements qui sont omis ici.

7. Ἄ νῦν φασὶν αὐτὸν ἔχειν. Pourquoi ces mots sont-ils substitués à ἃ νῦν ἔχειν [καὶ κατασκευάζεται]? Marquent-ils que les événements ont marché, que Philippe est déjà maître des lieux qu'il assiégeait alors?

44-43. Τόπου. Voyez la note sur τριήρων καὶ χρημάτων καὶ τόπων, *Symtories*, § 9. — Ὦν μήτ' ἐκείνῳ... κυριεῦσαι. Ce vœu, assez semblable à celui du § 44, est peut-être ajouté à cause des su-

perstitions populaires. C'est le correctif d'une parole qui pouvait sembler de mauvais augure.

17. Ταῦτα τοίνυν ἕκαστον. Les paragraphes 47-24 tiennent lieu de *Cherson.* § 46. Là les idées se suivent simplement et clairement : Vous voyez, dit l'orateur, où tendent les efforts de Philippe; il faut donc vous arracher à votre torpeur et lui opposer une résistance sérieuse. Ici il dit : Il faut donc, non pas lui déclarer la guerre, mais lui résister. Mais comme le conseil de ne pas déclarer la guerre est longuement développé, on ne voit pas d'abord où l'orateur veut en venir, et l'enchaînement des idées s'obscurcit.

48. Γράψαι κελεύειν πόλεμον. C'est

ἐπὶ πᾶσι δίκαιοις συμβουλευόντα· τοῦτο μὲν γάρ ἐστι λαβεῖν ὅτω πολεμήσετε βουλομένων, οὐχ ἂ τῇ πόλει συμφέρει πράττειν. [18] Ὅρατε γάρ. Εἰ δι' ἂ πρῶτα παρεσπόνδησε Φίλιππος ἢ δευτέρα ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ ἐστιν ἐφεξῆς) ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὁ δ' ὁμοίως ὡσπερ νῦν, οὐ γράφοντας οὐδενὸς ἡμῶν⁵ πόλεμον, Καρδιανοῖς ἐβόηθει, οὐκ ἂν ἀνηρπασμένος ἦν ὁ γράψας, καὶ διὰ τοῦτο πάντες ἠτιῶντ' ἂν αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβοηθηκένοι; [19] Μὴ τοίνυν ζητεῖθ' ὄντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισήσετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι διασπάσασθαι παραβαλεῖτε· μὴδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον¹⁰ βούλεσθε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν ἐρίζειν, εἰ δέον ἢ μὴ δέον ὑμᾶς τοῦτο πεποικηκένοι· ἀλλ' ὄν ἐκείνος πολεμεῖ τρόπον, τοῦτον μιμεῖσθε, τοῖς μὲν ἀμυνομένοις ἤδη χρήματα καὶ τᾶλλ' ὅσων δέονται διδόντες, αὐτοὶ δ' εἰσφέροντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατασκευαζόμενοι στράτευμα, τριήρεις ταχείας, ἵππους, ἵππα-¹⁵ γωγούς, τᾶλλ' ὅσ' εἰς πόλεμον. [20] Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἐσθ'

NC. 1-2. λαβεῖν ὅτω πολεμήσετε βουλομένων S. ὅτω μὴ πολεμήσετε λαβεῖν οὐ βουλομένων vulg. Beaucoup de variantes intermédiaires entre ces deux leçons. — 5. οὐδενὸς ὑμῶν (pour ἡμῶν) S. Ἀθηναίων οὐδενὸς vulg., leçon qui est à sa place dans *Cherson*. § 58. — 6. ἂν ἀνηρπασμένος S. ἀνηρπασμένος ἂν vulg. — 6-7. ὁ γράψας S. ὁ ταῦτα γράψας vulg. — πάντες S. ἅπαντες vulg. — 9-10. διασπάσασθαι les bons manuscrits. διασπάσασθαι vulg. — 10. αὐτοὶ vulg. αὐτοῖς S seul, et Vœmel. — 11. ὑμῖν αὐτοῖς vulg. — εἰ (après correction) δέον S. ἢ δέον vulg. — ὑμᾶς S. ἡμᾶς vulg. — 12. πολεμεῖ vulg., et marge de S d'une main ancienne. ποιεῖ S. — 13. μιμεῖσθε marge de S d'une main ancienne. ἀμύνησθε S. ἀμύνησθαι vulg. — 13-14. ὅσων δέονται S. ὧν ἂν δέονται vulg. — 16. τᾶλλα S. καὶ τᾶλλα vulg. — ἐσθ' S. ἐστὶν vulg.

bien là ce que les adversaires de Démosthène le défiaient alors de faire. Cf. *Cherson*. § 68 et § 4.

1-2. Λαβεῖν ὅτω πολεμήσετε. Mots obscurs. Plus bas, l'auteur dira plus clairement : Ζητεῖθ' ὄντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισήσετε.

5-6. Οὐ γράφοντας οὐδενὸς... πόλεμον. Les négations οὐ et οὐδενός (non μὴ et μηδενός) indiquent assez que ces mots servent à déterminer νῦν : « A présent, que personne n'a fait la motion de déclarer la guerre. » Du reste, cf. *Chers.* 58, reproduit au § 60 de ce discours.

8-10. Μὴ... ζητεῖθ' ὄντιν(α)... Cf.

Olynth. III, 42 : Μὴ σκοπεῖτε τίς... — Διασπάσασθαι. Cf. *Paix*, 5 : Μόνον οὐ διεσπάρσθη.

10-13. Αὐτοὶ χειροτονήσαντες πόλεμον, après avoir voté et décrété la guerre vous-mêmes — chose que les Athéniens n'ont pas encore faite et que l'orateur les détourne de faire. Il faut entendre ces mots dans leur sens propre. — Εἰ δέον. Le participe δέον tient lieu d'un verbe fini. Cf. *Hypéride*, *Or. fun.* col. xiv, l. 30 : Εἰ δέον εἰπεῖν. [Rehdantz.] — Τοῖς... ἕδη : Diopithe et les colons de la Chersonèse.

16-17. Ἐπεὶ νῦν γε... πράγμασιν. Mots tirés de *Phil.* I, 25.

- ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν, καὶ Φίλιππον δ' αὐτὸν οὐδὲν ἄν
 ἀλλ' οἶμαι, μὰ τοὺς θεοὺς, εὔξασθαι ποιεῖν τὴν πόλιν ἢ ταῦθ'
 ἃ νῦν ποιεῖτε· ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε, ὅτω παραδώσετε τὰ
 πράγματα δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιασθε. Ἀφ' οὗ δὲ ταῦτα
 137 γίγνεται ἐγὼ διδάξω, καὶ ὅπως παύσεται λέξω. [21] Οὐδὲν
 6 πώποτ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς ἐνεστή-
 σασθ' οὐδὲ κατεσκευάσασθ' ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸ συμβαῖνον ἀεὶ
 διώκετε, εἴτ' ἐπειδὴν ὑστερίσητε, παύεσθε· ἕτερον πάλιν ἂν
 συμβῆ ἢ τι, παρασκευάζεσθε καὶ θορυβεῖσθε.
- 10 [22] Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει· οὐκ ἔνεστι βοθηταῖς χρωμένους
 οὐδὲν τῶν δεόντων ποτὲ πρᾶξαι, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ
 δύναμιν, καὶ τροφήν ταύτη πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημο-
 σίους, καὶ ὅπως ἐνὶ τῇ τῶν πραγμάτων φυλακῇ ἀκριβεστά-
 τῃ γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον
 15 παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατη-
 γοῦ, καὶ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ πλεῖν ἄλλοσε ἢ πράττειν

NC. 1-2. δὲ αὐτὸν οἶμαι οὐδὲν ἂν ἄλλο vulg. — τοῖς θεοῖς εὔξασθαι Cobet. —
 3. ἃ νῦν ποιεῖτε. Ces mots manquent dans plusieurs manuscrits. S porte ἃ, ce qui
 semble indiquer que les deux mots suivants y ont été omis par hasard. Wemel écrit :
 ἃ ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε, ce qui veut dire, suivant lui, *in ea quæ sero faciatis, sumtus
 impenditis*. — ὅτω παραδώσετε. Ces mots sont peut-être altérés. Je crois qu'ils se
 rattachaient primitivement à ce qui précède, et que les deux derniers membres de phrase
 étaient τὰ πράγματα δυσχεραίνετε, ἀλλήλους αἰτιασθε. — 4. δυσχεραίνετε S. ζητεῖτε,
 δυσχεραίνετε vulg., et marge de S, d'une main ancienne. — ἀφ' οὗ S seul. ἀφ' οὗτου
 vulg. — 41. οὐδὲν... ποτὲ S. οὐδὲν... πώποτε vulg. οὐδέποτε' οὐδὲν Cherson. § 47. —
 42. ταμίας καὶ δημοσίους les bons manuscrits. ταμίας δημοσίους vulg. Cf. *ibid.* —
 43. πραγμάτων S. χρημάτων vulg. et Cherson.

1-2. Καὶ Φίλιππον... εὔξασθαι. Cf.
 Cherson. § 20.

3-4. Ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε. Ces
 mots présentaient peut-être un sens plus
 satisfaisant, lorsque les mots suivants n'é-
 taient pas encore altérés. La pensée de l'o-
 rateur semble avoir été la même que dans
 Cherson. 42: Ἡμῖν δὲ (συμβαίνει) ὑστε-
 ρίζειν καὶ ὅσ' ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα
 μάτην ἀνηλωκέαι. Ou bien faut-il rap-
 procher: Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς
 τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, *Phil.* I,
 37? — *Οὗτω... δυσχεραίνετε, c'est-à-dire
 δυσχεραίνοντες; ἀπορεῖτε. S'agit-il de l'em-
 barras de choisir un général capable de

réparer les effets désastreux de la lenteur
 des Athéniens? Voir NC.

7. Τὸ συμβαῖνον ἀεὶ διώκετε. Cf.
Phil. I, 39.

8-9. *Ἐτερον... θορυβεῖσθε. Cf. *Cher-
 sonèse*, 41: Ἡμεῖς δ' ἐπειδὴν πυθώμεθα
 τι γιγνόμενον, τηλικαῦτα θορυβοῦμεθα
 καὶ παρασκευαζόμεθα.

40. Οὐκ ἔνεστι βοθηταῖς κτλ. Les pa-
 ragraphes 22-27 sont, à peu de chose
 près, la reproduction des paragraphes 47-
 51 du discours sur la Chersonèse.

46-4. Καὶ μηδεμίαν πρόφασιν... κα-
 ταλείπειν. Cette addition surcharge la pé-
 riode, mais elle fait allusion à des abus

ἄλλο τι τῷ στρατηγῷ καταλείπειν. [23] Ἄν δ' οὕτω ποιήσῃτε καὶ τοῦτ' ἐβελήσῃθ' ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὐτοῦ Φίλιππον ἀναγκάσετε, ἢ πολεμήσῃτ' ἐξ ἴσου· καὶ ἴσως ἂν, ἴσως, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡσπερ νῦν ὑμεῖς πυθάνεσθε τί ποιεῖ Φίλιππος καὶ ποῖ πορεύεται, οὕτως ἂν 5 ἐκεῖνος φροντίσαι ποῖ ποθ' ἢ τῆς πόλεως ἀπήρκε δύναμις καὶ ποῦ φανήσεται.

[24] Εἰ δέ τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης πολλῆς καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσῃται τὰ τῇ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἐὰν ταῦτα 10 μὴ ἐθέλῃ ποιεῖν, εὐρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἐκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς ὑμῖν θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτο ἀξιόχρεως τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγῃθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόσηθε, οὐκ 138 ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἐκεῖνος ἤξει, [25] αἰσχροὺς μὲν νῆ 15 τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ῥαθυμίας ἔνεκα τοὺς ἄλλους πάντας Ἑλληνας εἰς δουλείαν

NC. 1. ἂν δ'. Variante : ἂν. *Cherson.*: κἂν. — 3. τῆς αὐτοῦ vulg., marge de S d'une main ancienne, ainsi que *Cherson.* τοῦ τόπου S seul. — 4. ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι est omis dans S et A, sans doute parce que l'abréviation de cette locution ressemble aux deux dernières lettres de ἴσως. Voir *Phil.* III, 65, NC. Cf. *Olynth.* III, 33, cité dans la note explicative. — νῦν ὑμεῖς S. ὑμεῖς νῦν vulg. — 5-6. ἂν ἐκεῖνος φροντίσαι S. ἐκεῖνος φροντίσει (forme non attique) vulg. — 7. ποῦ φανήσεται S. ποῖ φανήσεται vulg. — 8. πολλῆς. *Cherson.* § 48 : μεγάλης (avec la variante πολλῆς). — 11. ποιεῖν. Dans l'autre discours, S et L omettent ce mot. — 12. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. Cf. *ib.* § 49. — 14. ἅπαντα vulg., et *Cherson.* πάντα S. — 15. ἐκεῖνος est omis dans S seul. — 16. πάντας θεοὺς S. πάντας τοὺς θεοὺς vulg., et *Cherson.* — 17. πεπραγμένων S, A, et *Cherson.* τῶν πεπραγμένων vulg. — 18. ῥαθυμίας ἔνεκα. *Cherson.*: ἔνεκα ῥαθυμίας. — πάντας Ἑλληνας *Cherson.* ἅπαντας Ἑλληνας S. Ἑλληνας ἅπαντας vulg.

qui existaient réellement. Cf. *Phil.* I, 24-25. *Cherson.* 24.

4-7. Καὶ ἴσως ἂν, ἴσως... φανήσεται. Autre addition, à laquelle il n'y a rien à redire, si ce n'est peut-être que la répétition pathétique du début a moins d'à-propos ici qu'au § 33 de la III^e *Olynthienne*: ἴσως ἂν, ἴσως, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσασισθ' ἀγαθόν, ou dans le discours sur la *Chersonèse*, § 77 :

ἴσως ἂν, ἴσως καὶ νῦν ἐτι βελτίω γένοιτο. Dobree rapproche *Ambassade*, § 288 : Πρώτερον μὲν γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί παρ' ὑμῖν ἐψήφισται, τοῦτ' ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἑλληνας· νῦν δ' ἤδη περιερχόμεθ' ἡμεῖς, τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις σκοποῦντες, καὶ ὠτακουστοῦντες τί τὰ τῶν Ἀρκάδων, τί τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων, ποῖ πάρεσαι Φίλιππος, ζῆ ἢ τέθηκεν.

προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην. [26] οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τὸναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, 5 ὅτι ὄσφ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ, ποῖ ἀναδυόμεθα, ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότε', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ θέοντα ποιεῖν ἐβελήσομεν; [27] « Ὅταν νῆ Δί' ἀναγκαῖον ἦ. » Ἄλλ' ἦν μὲν ἂν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην 10 εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθε, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἢ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνῃ, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἦντιν' ἂν εἴποι τις· δούλῳ δὲ πληγαὶ 15 καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ὃ μῆτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

[28] Τὸ μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ τοιαῦτ' ὀκνηρῶς διακειῖσθαι, ἃ δεῖ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς οὐσίαις λειτουργῆσαι ἕκαστον, ἐστὶ μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, 20 οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει τινὰ πρόφασιν ὅμως· τὸ δὲ μῆδ' ὄσ' ἀκοῦσαι δεῖ μῆδ' ὅσα βουλευσασθαι προσήκει, μῆδὲ ταῦτ' ἐθέλειν 439 [ἀκούειν], τοῦτ' ἤδη πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. [29] Ὑμεῖς

NC. 1. αὐτὸς μὲν S, et *Cherson.* αὐτὸς vulg. — 4. δοκεῖ. S : δοκῆι. — 6. ποῖ les bons manuscrits, τί vulg. Les mêmes variantes, *Cherson.* § 50. — 8-9. ἀναγκαῖον S seul. ἀνάγκη τις vulg. Cf. *ib.* § 54. — 14. εἴποι τις. Dans l'autre discours, S et L portent εἴπομεν. — 15. δ. Variante : ἀ, comme on lit *ib.* — 18. ταῖς οὐσίαις S seul. τοῖς οὔσι vulg. — 19. Benseker, *Hiat.* p. 76, dit qu'il faut transposer ou retrancher ἕκαστον. — 20. ἔχει S. ἔχει γε vulg. — 22. ἀκούειν. Spengel a vu que ce mot était une glose. Reiske voulait ἀκούειν μῆδὲ βουλευέσθαι.

19. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Voir *Cherson.* § 42, avec la note.

21. Ἐθέλειν, sous-ent. ἀκοῦσαι καὶ βουλευσασθαι. Si les Athéniens ne veulent faire aucun sacrifice pour le bien public, ne veulent payer ni de leurs personnes ni de leur fortune, on ne voit pas trop ce qu'ils gagneraient à écouter les orateurs qui leur demandent de parler en temps

utile les coups que pourra leur porter un adversaire. Cependant cette réflexion peut se comprendre en cet endroit. L'orateur va proposer de demander des subsides au roi de Perse : démarche qui ne coûtera rien aux citoyens d'Athènes.

22. Πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. On rapproche *Couronne*, § 279 : Τὸ δὲ... νῦν ἐπὶ τόνδ' ἤκειν πᾶσαν ἔχει κακίαν.

τοίνυν οὐκ ἀκούειν, πρὶν ἂν, ὡσπερ νῦν, αὐτὰ παρῆ τὰ πράγματα, οὐδὲ βουλευέσθαι περὶ οὐδενὸς εἰώθατ' ἐφ' ἡσυχίας, ἀλλ' ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρασκευάζεται, ἀμελήσαντες τοῦ ποιεῖν ταυτό καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι, ῥαθυμεῖτε, καὶ ἂν τι λέγη τις, ἐκβάλλετε, ἐπειδὴν δ' ἀπολωλὸς ἢ πολιορκούμενόν τι 5 πύθησθε, τηνικαῦτ' ἀκροᾶσθε καὶ παρασκευάζεσθε. [30] Ἦν δ' ἀκηχοῦναι μὲν καὶ βεβουλευῆσθαι τότε καιρὸς, ὅθ' ὑμεῖς οὐκ ἠθέλετε, πράττειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παρεσκευασμένοις νῦν, ἡνίκ' ἀκούετε. Τοιγαροῦν ἐκ τῶν τοιούτων ἐθῶν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ὑμεῖς τοῖς ἄλλοις τούναντίον ποιεῖτε· οἱ 10 μὲν γὰρ ἄλλοι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλευέσθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

[31] Ὁ δὴ λοιπὸν ἐστι, καὶ πάλαι μὲν ἔδει, διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, τοῦτ' ἐρῶ. Οὐδενὸς τῶν πάντων οὕτως ὡς χρημάτων δεῖ τῆ πόλει πρὸς τὰ νῦν ἐπιόντα πράγματα. Συμβέβηκε δ' 15 εὐτυχήματ' ἀπὸ ταυτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθ' ὀρθῶς, ἴσως

NC. 1-2. οὐκ ἀκούειν... οὐδὲ (d'après Dindorf οὐχί) βουλευέσθαι S. οὔτε ἀκούειν... οὔτε βουλευέσθαι vulg. — 3. παρασκευάζεται S, A. παρασκευάζηται ἐφ' ὑμᾶς vulg. — 4. ταυτὸ S seul. τοῦτο vulg. — 6. τηνικαῦτ'. Ce mot manque dans S seul. — 8. ἠθέλετε S. ἠθελήσατε vulg. — 10. τοῖς ἄλλοις τούναντίον S. τούναντίον τοῖς ἄλλοις vulg. — 11. Après ἄλλοι, la vulgate ajoute πάντες ἄνθρωποι, mots qui sont à leur place dans le passage correspondant, *Paix*, § 2. — 13. διαφεύγει A. διαφεύγειν S seul. διαφέρει vulg. — 16. εὐτύχημα ἀπ' αὐτομάτου texte de S.

1-2. Πρὶν ἂν, ὡσπερ νῦν, αὐτὰ παρῆ τὰ πράγματα. On ne sait à quel fait l'orateur fait allusion.

5. Ἐκβάλλετε, vous le forcez de descendre de la tribune. Le même verbe, appliqué à un acteur, *Ambass.* § 337 : Ἐξεβάλλετ' αὐτὸν καὶ ἐξεσυρίττετ' ἐκ τῶν θεάτρων.

5-6. Ἐπειδὴν... παρεσκευάζεσθε. Cf. *Phil.* I, 41 : Πρὶν ἂν ἡ γεγεννημένον ἢ γιγνόμενον τι πύθησθε. *Cherson.* § 11 : Ἡμεῖς δ' ἐπειδὴν πυθώμεθα τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυθούμεθα καὶ παρασκευάζομεθα.

9-12. Μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων... μετὰ τὰ πράγματα. La même réflexion se lit dans le discours sur la *Paix*, § 2.

13-14. Ὁ δὴ λοιπὸν ἐστι... οὐδὲ νῦν. Quoique les Athéniens aient attendu jus-

qu'à la dernière extrémité (cf. § 29), quoiqu'ils eussent dû depuis longtemps (πάλαι) accueillir les offres du roi de Perse (cf. § 34), il est temps encore de reprendre les négociations et d'obtenir des subsides : διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, « à présent même le moment n'en est pas passé. » *Cujus rei occasio ne nunc quidem fugit.* — Ce morceau se rattache aux considérations générales qui précèdent et qui en forment l'introduction (le scholiaste l'a parfaitement compris). On ne saurait donc transposer les paragraphes 31-34 après le paragraphe 15, comme le propose Spengel, *Die Demagogeriai*, p. 96.

15-16. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματ' ἀπὸ ταυτομάτου. Cf. *Olynth.* I, 9 : Νυνὶ δὲ καιρὸς ἔκει τις οὕτος ὁ τῶν Ὀλυθίων αὐτόματος τῆ πόλει.

ἂν γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ οἷς βασιλεὺς πιστεύει
 καὶ εὐεργέτας ὑπέληφεν ἑαυτοῦ, οὗτοι μισοῦσι καὶ πολεμοῦσι
 Φιλίππον. [32] Ἐπειθ' ὁ πρᾶττων καὶ συνειδῶς ἅπανθ' ἂ
 Φίλιππος κατὰ βασιλέως παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάσπαστος
 5 γέγονεν, καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγο-
 ρούντων ἀκούσεται, οὓς ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἠγγήσαιτο
 τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικούντος,
 140 ὥστ' εἶναι πιστάς, καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ἡμῶν
 πρέσβεσιν, ὃν βασιλεὺς ἤδιστ' ἂν ἀκούσαι, [33] ὡς τὸν ἀμφο-
 10 τέρους ἀδικούντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ
 βασιλεῖ φοβερώτερός ἐστ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπι-
 θῆται· εἰ γὰρ ἐγκαταλειπόμενοι τι πεισόμεθ' ἡμεῖς, ἀδεῶς ἐπ'

NC. 3. Φίλιππον S. Φιλίππῳ vulg. — ἅπαντα ἂ S. πάνθ' ὅσα vulg. — 4. ἀνάσπα-
 στος les bons manuscrits. ἀνάπαστος vulg. — 8. πιστάς; S seul. πιστάς τὰς κατηγορίας
 vulgate, admise même par Voemel. Il me semble que les mots τὰς κατηγορίας donnent un
 faux sens. Hermias n'était pas accusateur de Philippe. — ἡμῶν S. ὑμῶν vulg. —
 41. προτέροις S. πρότερος vulg.

4-3. Οἷς βασιλεὺς πιστεύει καὶ (sous-
 ent. οὓς) εὐεργέτας (sous-ent. εἶναι) ὑπέ-
 ληφεν. Cf. *Symmorios*, § 24 : Παράδοξον
 μὲν οἷδα λόγον, et *passim*. — Μισοῦσι
 καὶ πολεμοῦσι Φιλίππον. Le verbe πολε-
 μεῖν se trouve construit avec l'accusatif de
 la personne à partir du temps de Démosthène
 (cf. Dinarque, *Contre Démosth.*
 § 36 : Πολεμήσαντες τὴν πόλιν) et peut-
 être chez Démosthène lui-même. Ici l'ac-
 cusatif peut sembler amené par μισοῦσι.
 Cf. *Phil.* III, 72 : Πρεσβεῖται... καὶ κα-
 τηγορίαί, ἄς... περιήλομεν. — Quant
 aux faits, le scholiaste dit fort bien : Οὗ
 παρ' ἡμῶν ταῦτα ἀκούσεται βασιλεὺς
 πρῶτον, ἀλλὰ μάλιστα μὲν παρὰ τῶν
 στρατῶν. Parmi ces satrapes, il faut dis-
 tinguer Mentor, qui venait de rendre les
 plus grands services à Ochus dans la guerre
 d'Égypte et qui jouissait alors de toute sa
 confiance (Diodore, XVI, 50 et 52). On
 sait que les satrapes de l'Asie Mineure se-
 coururent la ville de Périnthe assiégée par
 Philippe (cf. *Sur la lettre de Phil.*, § 5).
 Mais, ce fait étant postérieur à 341, il
 faut, si l'on maintient l'unité de ce dis-
 cours, croire qu'ils se montrèrent dès lors
 hostiles à ce prince. Quoi qu'il en soit, les
 bienfaiteurs du Roi, qui font la guerre à

Philippe, ne sont certainement ni les Thé-
 bains ni les Thraces : les conjectures que
 certains éditeurs ont faites à ce sujet se
 réfutent assez d'elles-mêmes.

4-5. Ἀνάσπαστος γέγονεν, il a été arra-
 ché de son pays et trainé dans la haute
 Asie, près du Roi. Cette espèce de dépor-
 tation était infligée par les despotes de la
 Perse, à peu près comme aujourd'hui en
 Russie, soit à des individus, soit à des po-
 pulations entières. Cf. Hérodote, VI, 32 :
 Παρθένους τὰς καλλιστενούςας (ἐποιέουν)
 ἀνασπάστους παρὰ βασιλέα. *Ib.* III, 93;
 IV, 204, et *passim*. Il s'agit ici d'Hermias
 d'Atarne, l'agent de Philippe, l'ami d'A-
 ristote. Mentor s'empara de lui par ruse et
 l'envoya en Perse, où il fut mis à mort.
 Suite de la scholie citée ci-dessus : Εἶτα
 δὲ καὶ παρὰ τομίου [Ἐρμείου?] τοῦ εὐ-
 νούχου, ὃν νῦν ἀνάσπαστον ἐποίησατο,
 ἄρχοντα Ἀταρνέως μαθὼν αὐτὸν συμ-
 πρᾶττειν Φιλίππῳ κατὰ τῆς βασιλείως
 ἀρχῆς. Cf. Diodore, *l. c.*, qui brouille les
 temps, à son ordinaire. Bæckh a rétabli la
 chronologie, d'après Manéthon. Voir A.
 Schæfer, I, 437 et *Appendice*, p. 102.

8. Ὡστ' εἶναι πιστάς. Sous-ent. τῷ
 βασιλεῖ τὰς πράξεις ἃς ἀκούσεται.

42. Ἐγκαταλειπόμενοι, devancés à la

ἐκεῖνον ἤδη πορεύσεται. Ὑπὲρ δὴ τούτων ἀπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς πρεσβεῖαν ἐκπέμπειν, ἥτις τῷ βασιλεῖ διαλέξεται, καὶ τὴν ἀβελτερίαν ἀποθέσθαι, δι' ἣν πολλάκις ἠλαττώθητε, « ὁ δὴ « βάρβαρος » καὶ « ὁ κοινὸς ἅπασιν ἐχθρὸς » καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. [34] Ἐγὼ γὰρ ὅταν τιν' ἴδω τὸν μὲν ἐν Σούσοις καὶ 5 Ἐκβατάνοις δεδοικῶτα καὶ κακόνουν εἶναι τῇ πόλει φάσκοντα, ὃς καὶ πρότερον συνεπηνώρωσε τὰ τῆς πόλεως πράγματα καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο (εἰ δὲ μὴ ἐδέχεσθ' ὑμεῖς, ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε, οὐ τὰ γ' ἐκείνου αἴτια), ὑπὲρ δὲ τοῦ ἐπὶ ταῖς θύραις ἐγγυὺς οὕτως ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι αὐξανομένου ληστοῦ τῶν Ἑλλή- 10 νων ἄλλο τι λέγοντα, θαυμάζω, καὶ δέδοικα τοῦτον, ὅστις ἂν ἦ ποτ', ἔγωγ', ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον.

[35] Ἔστι τοίνυν τι πρᾶγμα καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου καὶ λόγων οὐ προσηκόντων 15 διαβεβλημένον, εἴτα τοῖς μηδὲν τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δικαίων

NC. 3. ἀβελτερίαν vulg. — ὁ δὴ les bons manuscrits. καὶ δὴ vulg. — 4. καὶ ὁ S seul. καὶ vulg. — πάντα S. ἅπαντα vulg. — 5. καὶ S. καὶ ἐν vulg. — 7. συνεπηνώρωσε S. — 8. ἀπεψηφίζεσθε S, après correction. ἀπεψηφίσασθε vulg. — 9. γε manque dans S. — 13. τι, avant πρᾶγμα, manque dans S. Cf. *Ref.*, § 13, où le premier copiste s'est aperçu lui-même qu'il avait oublié τι avant πείσαι. — 11. D'abord λέγοντος S, A. — 15. D. n. lorf : διαβεβλημένην, variante, ou plutôt conjecture, assez mauvaise. — τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δικαίων S. δικαίων τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ (ou πόλει) vulg.

course, distancés par l'adversaire. Cf. Hérodote, VIII, 59 : Οἱ δὲ γε ἐγκαταλειπόμενοι οὐ στεφανεύονται. On a vu ἔλλείπειν, « être en défaut », *Olynth.* II, 30.

3-4. Ὁ δὴ βάρβαρος... L'idée sous-entendue : « en répétant les refrains ordinaires, » est indiquée par δὴ, scilicet. Voilà bien l'énergique familiarité de Démosthène. Cf. *Phil.* I, 14. *Cherson.* § 52. *Midiénne*, § 209 : Οὐχ ἂν εὐθὺς εἴποιεν : « τὸν δὲ βάρβαρον, τὸν δὲ ἀειδρον. »

7. Καὶ πρότερον συνεπηνώρωσε... En 393, Coonon, à la tête de la flotte perse, défait les Lacédémoniens près de Cnide, et rétablit les murs d'Athènes avec l'ord du Roi.

8. Ἐπηγγέλλετο... ἀπεψηφίζεσθε. Ces avances faites par le roi de Perse et repoussées par les Athéniens ne sont pas connues autrement.

10-12. Ληστοῦ τῶν Ἑλλήνων. Cf. *Phil.* III, 22 : Καθ' ἐν' οὕτως ἐπερίκοπται καὶ λωποδύτειν τῶν Ἑλλήνων. —

Καὶ δέδοικα τοῦτον... ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον. Ce trait couronne dignement l'éloquent morceau qu'on vient de lire. Je ne comprends pas que de bons esprits aient pu l'attribuer à un faussaire. Voilà du Démosthène et du meilleur : Salluste ne s'y est pas trompé. Cf. *Catil.* 52 : « Sin « in tanto omnium met solus non timet, « eo magis refert me mihi atque vobis ti- « mere. »

13. Ἔστι... καὶ ἄλλο, ὃ λυμαίνεται τὴν πόλιν. La transition se comprend à la rigueur ; il vient d'être question du préjugé, nuisible aux intérêts d'Athènes, contre le roi de Perse. Pendant l'argumentation pourrait être plus serrée : car le point qui sera traité dans les paragraphes 35-45 touche de près à la question des subsides, ce qu'il était facile de faire ressortir.

14-1. Ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου... διαβεβλημένον. A ce compte, Démosthène lui-même aurait dénigré l'institution du

βουλομένοις ποιεῖν πρόφασιν παρέχει· καὶ πάντων, ὅσ' ἐκλείπει, δέον παρά του γίγνεσθαι, ἐπὶ τοῦθ' εὐρήσετε τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην. Περί οὗ πάνυ μὲν φοβοῦμαι, οὐ μὴν ἀλλ' ἐρῶ·
 [36] οἶμαι γὰρ ἕξειν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων τὰ δίκαι' ἐπὶ τῷ
 5 συμφέροντι τῆς πόλεως εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους, καὶ ὑπὲρ τῶν
 141 κεκτημένων τὰς οὐσίας πρὸς τοὺς ἐπιδεδεῖς. Εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου καὶ τὰς βλασφημίας ἅς ἐπὶ τῷ θεωρικῷ ποιοῦνται τινες οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον, ὡς οὐ στήσεται τοῦτο ἀνευ μεγάλου τινὸς κακοῦ, οὐδὲν ἂν εἰς τὰ πράγματα μείζον εἰσ-
 10 ενεγκαίμεθα, οὐδ' ὅ τι κοινῇ μᾶλλον ἂν ὄλην ἐπιρρώσειε τὴν πόλιν. [37] Οὕτως δὲ σκοπεῖτε· ἐρῶ δ' ὑπὲρ τῶν ἐν χρεῖα δοκούντων εἶναι πρότερον. Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῖν, ὅτ' οὐ προσήει τῇ πόλει τάλαντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἔστι τῶν τριηραρχεῖν δυναμένων οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν,

NC. 2. παρά του S. παρὰ τοῦτο, ou παρὰ του τοῦτο, vulg. — 3. φοβοῦμαι S seul. φοβοῦμαι λέγειν vulg. — 6. Punctuation vicieuse : ἐπιδεδεῖς (var. : καταδεεῖς), εἰ ἀνέλοιμεν. — 7. καὶ τὰς βλασφημίας S. τὰς βλασφημίας vulg. — 8. ὡς, avant οὐ, d'abord oublié dans S, y est ajouté par une main ancienne. — 9. οὐδὲν S. οὐ οὐδὲν vulg. — 11. σκοπεῖτε. S : σκοπει, à la fin d'une ligne. — 12. πρότερον. S : προτέρων. — ἡμῖν vulg. ὑμῖν S. — 14. ἔστι. Variante : ἦν.

Théorique, lorsqu'il en demandait la ré-
 forme avec tant d'éloquence et de vrai pa-
 triotisme. Voir les *Olynthiennes*. — Τοῖς
 μηδὲν... πρόφασιν παρέχει. Les riches
 refusent de supporter seuls les frais de la
 guerre, les triérarchies, etc., en alléguant
 que les revenus de l'État sont distribués
 aux citoyens pauvres.

4-3. Καὶ πάντων... τὴν αἰτίαν ἀναφε-
 ρομένην, et toutes les fois qu'un devoir
 dont quelqu'un devrait s'acquitter n'est
 pas rempli, vous trouverez qu'on en rejette
 la faute sur cette institution (le théorique).
 Les mots δέον παρά του γίγνεσθαι ne si-
 gnifient pas « comme il faut que quelque
 chose en soit la cause » : pour faire ce
 sens, il faudrait en grec ἐκ του ou παρά
 τι. Du reste, l'assertion blâmée avait été
 soutenue autrefois par Démosthène lui-
 même. Cf. *Olynth.* II, 30 : Εἰ δὲ τοῖς
 μὲν... ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ'
 ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν,
 στρατεύεσθαι... οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόν-
 των ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἡδικη-
 μένον ἀεὶ μέρος ἔλλειψει.

3. Φοβοῦμαι. Sous-entendez λέγειν,
 contenu dans ἐρῶ.

6-10. Εἰ ἀνέλοιμεν... μεγάλου τινὸς
 κακοῦ. L'orateur demande deux choses :
 qu'on renonce à d'injustes préventions, et
 qu'en même temps on donne des garanties
 contre les abus qu'il dénoncera au § 44, et
 qui pourraient avoir des conséquences fa-
 tales. Ce second point est indiqué par les
 mots καὶ τὸν φόβον... κακοῦ, « et la crainte
 que cela (ces distributions d'argent) ne
 s'arrêtera pas (ne finira pas) sans un grand
 mal, c'est-à-dire, aboutira à quelque
 grand malheur. » Cf. § 40 : Οὐ στήσε-
 ται πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν. *Exorde*
 XII : Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ταῦτ' ἀνευ μεγά-
 λου τινὸς στήσεται. — Οὐδὲν ἂν...
 εἰσενεγκαίμεθα, ce serait là le plus grand
 service que nous pussions rendre aux af-
 faires publiques. Εἰσφέρεισθαι (au moyen)
 se dit de la part que chacun des époux ou
 des associés apporte à la communauté. Cf.
Contre Spoudias, § 4 : Κομισάμενον...
 ἅπερ ἦν εἰς τὴν οὐσίαν εἰσενηγεμένος.

12. Πρότερον porte sur ἐρῶ.

ὅστις οὐκ ἤξιον τὰ καθήκονθ' ἐφ' ἑαυτὸν ποιεῖν, ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον καὶ χρήματ' ἐγίγνετο καὶ πάντ' ἐποιοῦμεν τὰ δέοντα. [38] Μετὰ ταυθ' ἡ τύχη, καλῶς ποιούσα, πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινὰ, καὶ τετρακόσια ἀντὶ τῶν ἑκατὸν ταλάντων προσέρχεται, οὐδενὸς οὐδὲν ζημιουμένου τῶν 5 τὰς οὐσίας ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ προσλαμβάνοντος· οἱ γὰρ εὐποροὶ πάντες ἔρχονται μεθέξοντες τούτου, καὶ καλῶς ποιοῦσιν. [39] Τί οὖν μαθόντες τοῦτ' ὀνειδίζομεν ἀλλήλοις καὶ προφάσει χρώμεθα τοῦ μηδὲν τῶν δεόντων ποιεῖν, πλὴν εἰ τῇ παρὰ τῆς τύχης βοηθείᾳ γεγυυία τοῖς ἀπόροις φθονοῦμεν; Οὐδ' οὐτ' ἂν 10 αἰτιασαίμην ἔγωγε, οὐτ' ἀξιῶ. [40] Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὄρω τὸν ἐν ἡλικίᾳ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον οὐδ' οὕτως ἀγνώμον' οὐδ' ἄτοπον τῶν ὄντων οὐδένα, ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες ὅσ' ἂν αὐτὸς, οὐ φάσκοντα ποιήσειν οὐδὲν οὐδ' αὐτὸν· καὶ γὰρ ἂν τοῖς τῆς κακώσεως εἴη 15

NC. 1. ἐφ' ἑαυτὸν S, ainsi qu'Harpocraton et d'autres lexicographes. ἀφ' ἑαυτοῦ vulg. — 5. τάλαντα Cobet. — 6. προσλαμβάνοντος S. προσλαμβανόντων vulg. — 8. μαθόντες S. παθόντες vulg. et Cobet. — 9. μηδὲν τῶν δεόντων vulg. μηδὲν S. — 11. οὐτ' ἀξιῶ. H. Wolf: οὐτ' ἄλλον ἀξιῶ. — 12. τὸν ἐν ἡλικίᾳ. Reiske et Dindorf: τῶν ἐν ἡλικίᾳ. — 13. ἄτοπον τῶν ὄντων S. ἄτωπύτατον ὄντα vulg. — 14. ὅσ' ἂν vulg. ὅσον S seul.

4-2. "Οτι χρήματ' οὐ περιῆν, sous prétexte que l'argent était rare. Si on traduisait « parce qu'il y avait disette dans le trésor public, » ce motif serait contraire à l'intention de l'orateur: il expliquerait pourquoi les riches ne veulent pas s'imposer les mêmes sacrifices, quand les revenus publics ont augmenté.

3-4. Καλῶς ποιούσα. Cf. *Olynth.* I, 28: Καλῶς ποιούντες, avec la note. — Πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινὰ. L'état florissant des finances d'Athènes, dû sans doute à l'administration d'Eubule, est attesté dans la troisième Philippique, § 40. Cf. *Olynth.* I, 49.

6-7. Προσλαμβάνοντος. Sous-ent. ἐκάστου. Ce sujet positif se tire du sujet négatif οὐδενός. — Ἐρχονται, ils se présentent chez le payeur. — Τούτου, c.-à-d. τοῦ θεωρικῶ. Les riches demandaient donc aussi leur part de ces distributions, et, ce qui est plus fort encore, un orateur les approuve!

8-11. Τί οὖν μαθόντες, quelle idée est

donc la nôtre? pourquoi donc...? Cf. NC. — Προφάσει χρώμεθα équivalent à τούτω, ou plutôt taύτη, προφάσει χρώμεθα. — Τοῖς ἀπόροις. Ce second datif est gouverné par γεγυυία. S'il dépendait de φθονοῦμεν, il devrait être accompagné du génitif de la chose enviée (τῆς βοηθείας). — Οὐτ' ἀξιῶ équivalent à οὐτ' ἄξιον ἡγοῦμαι τὸ αἰτιάσασθαι αὐτούς, et je crois qu'il n'est pas juste de leur faire des reproches.

12-14. Ἐν ἡλικίᾳ, dans la force de l'âge. Par rapport au service militaire, *Olynth.* I, 28; III, 34. — Τῶν ὄντων. Cf. τῶν ὄντων ἀνθρώπων, *Paix*, § 5; *Cherson.* § 58. — Οὐ φάσκοντα. L'accusatif du participe est mis par assimilation avec la phrase principale, malgré la conjonction ὥστε. Cf. Isocrate, *Panég.* § 64: Φαίνονται δ' ἡμῶν οἱ πρόγονοι τοσοῦτον ἀπάντων διενεγκόντες, ὥστε... Θηβαιαῖσι... ἐπιτάττοντες.

15-2. Τοῖς τῆς κακώσεως... νόμοις.

142 νόμοις οὕτω γ' ἔνοχος· δεῖ γὰρ, οἶμαι, τοῖς γονεῦσι τὸν ὠρι-
 σμένον ἐξ ἀμφοτέρων ἔρανον, καὶ παρὰ τῆς φύσεως καὶ παρὰ
 τοῦ νόμου, δικαίως φέρειν καὶ ἐκόνθ' ὑποτελεῖν. [41] Ὡσπερ
 τοῖνυν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου τίς ἐστι γονεὺς, οὕτω συμπάσης τῆς
 5 πόλεως κοινούς δεῖ γονέας τοὺς σύμπαντας ἡγεῖσθαι, καὶ προσ-
 ἤκει τούτους οὐχ ὅπως ὦν ἡ πόλις δίδωσιν ἀφελέσθαι τι,
 ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἦν τούτων, ἄλλοθεν σκοπεῖν ὅπως μηδενὸς
 ὄντες ἐνδεεῖς περιοφθήσονται.

[42] Τοὺς μὲν τοῖνυν εὐπόρους ταύτη χρωμένους τῇ γνώμῃ
 10 οὐ μόνον ἡγοῦμαι τὰ δίκαι' ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελεῖν· τὸ
 γὰρ τῶν ἀναγκαίων τινὰς ἀποστερεῖν κοινῇ κακόνους ἐστὶ ποιεῖν
 πολλοὺς ἀνθρώπους τοῖς πράγμασιν. Τοῖς δ' ἐν ἐνδείᾳ, δι' ὃ δυσ-
 χεραίνουσι τὸ πρᾶγμ' οἱ τὰς οὐσίας ἔχοντες καὶ κατηγοροῦσι
 δικαίως, τοῦτ' ἀφελεῖν ἂν συμβουλεύσαιμι. [43] Δίειμι δέ,

NC. 4. οὕτω γε S. οὗτος τότε vulg. — 5. τοὺς (πρεσβυτέρους) σύμπαντας Cobet.
 — 10. δίκαι' ἂν ποιεῖν Cobet. δίκαια ποιεῖν S. δ. ποιεῖν ἂν vulg. — 44. τινα S seul.

Les enfants qui maltrahaient leurs parents, qui ne les nourrissaient pas dans leur vieillesse, qui manquaient enfin aux devoirs de la piété filiale, étaient passibles des peines et infamies (ἀτιμίαι) qu'entraînait la κακώσις γονέων. Dobree a rapproché un passage de Lysias (*Contre Agorate*, § 91), dans lequel les devoirs du citoyen sont assimilés, comme ici, aux devoirs du fils. Il s'agit d'un Athénien naturalisé qui a trahi sa patrie adoptive. Φησὶ μὲν ὑπὸ τοῦ δήμου <πεποιῆσθαι>, τὸν δὲ δήμον, ὃν αὐτὸς φησι πατέρα αὐτοῦ εἶναι, φαίνεται κακώσας.... Ὅστις οὖν τὸν τε γόνον πατέρα τὸν αὐτοῦ ἔτυπτε καὶ οὐδὲν παρείχε τῶν ἐπιτηδείων, τὸν τε ποιητὸν πατέρα ἀφελίετο ἃ ἦν ὑπάρχοντα ἐκείνῳ ἀγαθά, πῶς οὐ καὶ δίκαιον κατὰ τὸν τῆς κακώσεως νόμον ἀξίός ἐστι θανάτῳ ζημιωθῆναι; — "Ἐρανον. On appelait ἔρανος un prêt amical qu'il fallait rembourser (ὑποτελεῖν), lorsque ceux qui en avaient fait l'avance venaient eux-mêmes à tomber dans le besoin. Voy. la note sur *Midienne*, § 101. Thucydide, II, 43, dit des citoyens morts pour la patrie : Κάλιστον ἔρανον αὐτῇ προϊέμενοι.

4-7. Συμπάσης τῆς πόλεως... ἡγεῖ-

σθαι, considérer tous les citoyens comme les pères communs de toute la ville! Substituer à la patrie, qui est notre mère commune, l'ensemble des concitoyens, et les présenter tous, non comme frères, mais comme leurs propres pères, ce serait tomber dans le galimatias. On lit, dans une Lettre de Démosthène (III, 41), que l'homme public doit avoir pour le peuple les sentiments d'un fils pour son père. Ce passage, cité par Dobree, n'est pas sujet à la même critique.— Faut-il sous-entendre γονέας avec τοὺς σύμπαντας? Je ne sais si les pères de famille avaient seuls droit au théorique. On voit par Hypéride (p. 44 sq. Blass) qu'ils pouvaient le réclamer pour eux-mêmes et leurs enfants présents à Athènes.

44. Κοινῇ doit être construit avec ἀποστερεῖν plutôt qu'avec κακόνους, et se traduire : « par décret public. » — Démade disait que le théorique était le ciment de la démocratie, κόλλαν τῆς δημοκρατίας.

43. Τὸ πρᾶγμ(α). La répartition des revenus publics entre les citoyens.

44-4. Δίειμι δέ.... Transition longue et verbeuse. Cf. § 36 et 37. Démosthène

ὡσπερ ἄρτι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων, οὐ κατοκνήσας εἰπεῖν τάληθῆ. Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἄθλιος οὐδ' ὠμὸς εἶναι δοκεῖ τὴν γνώμην, οὐκ οὖν Ἀθηναίων γε, ὡστε λυπεῖσθαι ταῦτα λαμβάνοντας ὁρῶν τοὺς ἀπόρους καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντας. [14] Ἄλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα⁵ καὶ ποῦ δυσχεραίνεται; Ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας ὁρῶσί τινας, καὶ μέγαν μὲν ὄντα παρ' ὑμῖν εὐθέως τὸν λέγοντα, ἀθάνατον δ' ἔνεκ' ἀσφαλείας, ἐτέραν δὲ

NC. 3. ἀθηναίων γε S. Ἀθηναίων γε, οἴμαι ἄλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων (οὐ ἄλλ' οὐδὲ τῶν ἄλλων οἴμαι) vulg. — 6. τὸ est omis dans S seul. — 7. ἴδια διαβιβάζοντας (les trois lettres δια sont répétées par erreur) S seul. — 8. τὸν ἀντιλέγοντα Cobet. Faut-il écrire τὸν φεύγοντα? ou bien suppléer après ἀσφαλείας un membre de phrase tel que celui-ci: τὸν δὲ φεύγοντ' ἀκράσσεως μὲν τυγχάνοντα φιλανθρώπου?

est d'ordinaire plus concis, plus vif. — Ὅσπερ ἄρτι. Sous-ent. ὑπὲρ τῶν ἐν ἐνδεείᾳ οὐ ὑπὲρ τῶν ἐν χρείᾳ δοκούντων εἶναι (§ 37).

2. Οὕτως ἄθλιος, assez misérable, assez dénué de sens. Cf. *Ambassade*, § 173 : Οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἄθλιος οὐδ' ἄρρων.

5-4. Ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα, où vient se heurter la chose? où commencent les collisions, les froissements? — Ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος... τοῦ φανερώς θορύβου. Le sens général de ce passage se devine assez. Après s'être partagé la fortune publique, le peuple convoite aussi les fortunes particulières. Le jury populaire, qui était juge souverain, écoutait facilement des accusations iniques portées contre de riches citoyens, afin de les condamner à de fortes amendes, ou de confisquer leurs biens, au profit du fonds des théoriques. Scholiaste : Τοὺς κεκτημένους τὰς οὐσίας ἀδικεῖσθαι ὑπὸ τῶν δικαζόντων δημευομένους. Cf. *Cherson*, § 69, avec la note. Isocrate, *Antidose*, § 160 : Πολλὸν γὰρ δεινότερον καθέστηκε τὸ δοκεῖν εὐπορεῖν ἢ τὸ φανερώς ἀδικεῖν. Cependant le détail est difficile à expliquer. On est tout d'abord disposé à prendre τὸν λέγοντα dans le sens de τὸν ταῦτα οὐ τὸν τοιαῦτα λέγοντα, et à entendre l'orateur qui propose une spoliation de ce genre, l'accusateur d'un riche; et cette explication, déjà donnée par H. Wolf, est confirmée par les mots μεταβιβάζοντας... τινας, lesquels désignent évidemment les orateurs de ce calibre. Ils

sont de suite (εὐθέως) en grand crédit auprès du peuple (μέγαν παρ' ὑμῖν), et n'ayant rien à craindre de leurs adversaires politiques, ils sont éternels, autant que cela dépend de cette sécurité (ἀθάνατον δ' ἔνεκ' ἀσφαλείας : cf. ἔνεκα γε ψηφισμάτων, *Ol.* III, 14, et l'imitation de Libanios dans *Hermès*, 1874, p. 31) : c.-à-d. leur popularité est rapide et inébranlable. (Voir *Chers.* I. c. : Ἐχων ἐνέχυρον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν.) « D'un autre côté, le scrutin secret dément les démonstrations ostensibles » (ἐτέραν δὲ... θορύβου). Ces mots ne se rapportent pas à l'assemblée du peuple, où l'on ne votait jamais au scrutin, mais aux assemblées judiciaires. Le riche y était condamné, malgré les applaudissements, les marques d'intérêt (cf. *θορυβοῦντες*, *Phil.* II, 26), qui accueillaien sa défense. Il est donc question d'abord de l'accusateur, ensuite de l'accusé, et cette antithèse est indiquée très-obscurément, il est vrai (cf. NC.), par les particules μὲν et δέ. — Pour donner plus d'unité à la période, G. H. Schaefer voulait qu'on entendit le premier membre de phrase des encouragements trompeurs donnés à l'accusé. Malheureusement la locution ὀλέγων ne répond pas à *is qui causam dicit*, et l'adjectif μέγαν répugne aussi à cette explication. Celle de Dobree est encore moins acceptable. Rehdantz croit que les mots τὸν λέγοντα désignent le citoyen aisé qui se voue aux affaires publiques : il reçoit des applaudissements, quand il parle devant le peuple

τὴν κρύβδην ψῆφον τοῦ φανερώς θορύβου. [45] Ταῦτ' ἀπιστίαν, ταῦτ' ὀργὴν ἔχει. Δεῖ γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως ἀλλη-
 143 λους τῆς πολιτείας κοινωνεῖν, τοὺς μὲν εὐπόρους εἰς μὲν τὸν
 βίον τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν νομίζοντας καὶ ὑπὲρ τούτων
 5 μὴ δεδοικότες, εἰς δὲ τοὺς κινδύνους κοινὰ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας
 τὰ ὄντα τῇ πατρίδι παρέχοντας, τοὺς δὲ λοιποὺς τὰ μὲν κοινὰ
 κοινὰ νομίζοντας καὶ μετέχοντας τὸ μέρος, τὰ δ' ἐκάστου ἴδια
 τοῦ κεκτημένου. Οὕτω καὶ μικρὰ μεγάλη πόλις γίγνεται καὶ
 μεγάλη σφύζεται. Ὡς μὲν οὖν εἶποι τις ἂν, ἃ παρ' ἑκατέρω
 10 εἶναι δεῖ, ταῦτ' ἴσως ἐστίν· ὡς δὲ καὶ γένοιτ' ἂν, ἐν νόμῳ
 διορθώσασθαι δεῖ.

[46] Τῶν δὲ παρόντων πραγμάτων καὶ τῆς ταραχῆς πολλὰ
 πόρρωθὲν ἐστί τὰ αἴτια· ἃ εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ἐστίν,
 ἐθέλω λέγειν. Ἐξέστητ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ὑποθέσεως
 15 ἐφ' ἧς ὑμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον, καὶ τὸ μὲν προΐστασθαι

NC. 4. τὰ ἑαυτῶν Auger. τὸν ἑαυτῶν mss. — 5. ὑπὲρ S. περι vulg. — 6. τὰ ὄντα vulg. ὄντα S. — 8. μεγάλη πόλις S. πόλις μεγάλη vulg. — 10. ἐν νόμῳ S. ἐννόμως vulg. Nous suivons la ponctuation de Reiske. Ordinairement on met la virgule avant διορθώσασθαι. — 15. κατέλιπον. S seul : κατέλειπον.

mais, poursuivi devant les tribunaux pour avoir fait des motions contraires aux lois existantes (παράνομον), il est condamné à des amendes exorbitantes. Mais il est difficile de sous-entendre tout ce que cet ininterprète lit entre les lignes, et l'on ne voit pas pourquoi l'orateur se serait borné à signaler une seule espèce de procès iniques.

1-2. Ταῦτ' ἀπιστίαν... ἔχει. Le verbe ἔχειν signifie ici « contenir en soi, donner lieu à », et peut se tourner par παρέχειν. Cf. *Contre Eubulide*, § 24 : Εἴχομεν ἂν τιν' ὑποψίαν (on aurait pu nous soupçonner) παρεσκευάσθαι τούτους. Thucydide, II, 41 : Ἡ δύναμις τῆς πόλεως... οὔτε τῷ πολέμῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἷων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπὲρ κῶ καταμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἀρχεται. C'est ainsi qu'on dit en latin *haec res habet admirationem, habet offensionem*, etc.

3-4. Εἰς μὲν τὸν βίον, pour le cours ordinaire de la vie.

5. Εἰς δὲ τοὺς κινδύνους, pour les périls de la guerre.

6-8. Τὰ μὲν κοινὰ... τοῦ κεκτημένου.

Cf. Cicéron, *De Officiis*, I, 7 : « *Justitia... a munus est, ... ut communibus pro communi munibus utatur, privatis autem ut suis.* » [Rehdantz.] — Μετέχοντας τὸ μέρος. Dans la troisième Olynthienne, § 34, Démosthène dit aussi : ἴνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων κτλ.; mais il ajoute une restriction salutaire.

8. Καὶ μικρὰ μεγάλη πόλις γίγνεται. Ordre des mots oratoire, pour καὶ μικρὰ πόλις γίγνεται μεγάλη.

9-10. Ὡς μὲν οὖν εἶποι τις ἂν... διορθώσασθαι δεῖ, pour indiquer les devoirs réciproques des deux classes de la société, il suffit sans doute de ce que je viens de dire; pour que ces devoirs soient remplis en effet, il faut une réforme législative.

13. Ἄ εἰ βουλομένοις... ἐστίν. Cf. *Megalop.* § 3 : Ἄν ὑμῖν βουλομένοις ᾗ, avec la note.

14. Ἐξέστητε... τῆς ὑποθέσεως, vous vous êtes écartés de la donnée fondamentale, vous avez abandonné le principe politique. On rapproche *Olynth.* III, 36 :

τῶν Ἑλλήνων καὶ δύναμιν συνεστηκυῖαν ἔχοντας πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν περιεργον ἐπέισθητ' εἶναι καὶ μάταιον ἀνάλωμα ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων, τὸ δ' ἐν ἡσυχίᾳ διαγεῖν καὶ μηδὲν τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλὰ προϊεμένους καθ' ἐν ἕκαστον πάνθ' ἐτέρους ἔχσαι λαβεῖν, θαυμαστὴν εὐδαιμονίαν 5 καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἔχειν ὤεσθε. [47] Ἐκ δὲ τούτων παρελθὼν ἐπὶ τὴν τάξιν ἐφ' ἧς ὑμῖν τετάχθαι προσῆκεν ἕτερος, οὗτος εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ πολλῶν κύριος γέγονεν, εἰκότως· πρᾶγμα γὰρ ἔντιμον καὶ μέγα καὶ λαμπρόν, καὶ περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον αἱ μέγισται τῶν πόλεων πρὸς αὐτὰς διεφέ- 10 ροντο, Λακεδαιμονίων μὲν ἡτυχηκότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων διὰ τὸν Φωικικὸν πόλεμον γενομένων, ἡμῶν δ' ἀμελούντων, ἔρημον ἀνείλετο. [48] Τοιγάρτοι τὸ μὲν φοβεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, 144 τὸ δὲ συμμάχους πολλοὺς ἔχειν καὶ δύναμιν μεγάλην ἐκεῖνῳ περιγέγονεν, καὶ τοσαῦτα πράγματα καὶ τοιαῦτ' ἤδη περιέστηκε 15 τοὺς Ἑλληνας ἅπαντας, ὥστε μηδ' ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν εὖπορον εἶναι.

[49] Ὀντων δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν παρόντων πραγμάτων πᾶσιν, ὡς ἐγὼ κρίνω, φοβερῶν, οὐδένης ἐν μείζονι κινδύνῳ τῶν πάντων εἰσὶν ὑμῶν, οὐ μόνον τῷ μάλισθ' ὑμῖν ἐπιβου- 20 λεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατ' αὐτοὶ διαχεισθαι. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὀνίων πλῆθος ὀρῶντες καὶ τὴν εὐετη-

NC. 6. ὤεσθε S secul. οἶεσθε vulg. — 14. πολλοὺς ἔχειν καὶ δύναμιν μεγάλην S. πολλοὺς καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχειν vulg. — 19. πᾶσιν, après πραγμάτων, manque dans S. — 22. τὸ, avant τῶν, est omis dans S.

Μὴ παραχωρεῖν.... τῆς τάξεως, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι.... κησάμενοι κατέλιπον.

1-3. Δύναμιν συνεστηκυῖαν. Cf. *Cherson*. § 11. — Ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων, par ceux qui suivent, qui prennent une politique pareille.

4-5. Προϊεμένους καθ' ἐν ἕκαστον. Cf. *Olynth*. I, 14 : Τὸ προϊεσθαι καθ' ἕκαστον αἰεὶ τι τῶν πραγμάτων.

8. Οὗτος εὐδαίμων καὶ μέγας.... γέγονεν. Cf. *Cherson*. § 67.

9-13. Περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον.... διεφέροντο. Cf. *Phil*. III, 22 : Ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πό-

λεμοὶ γεγονάσιν οἱ Ἑλληνικοί. — Λακεδαιμονίων μὲν.... Θηβαίων δ(ε)... Voir le passage parallèle, *Olynth*. III, 27. — Ἐρημον, abandonné, non disputé.

20-24. Τῶν πάντων dépend de οὐδένης, et ὑμῶν est gouverné par μείζονι. — Αὐτοί. Au nominatif, parce que les Athéniens sont le sujet logique, sinon grammatical, de la phrase οὐδένης ἐν μείζονι κινδύνῳ.... εἰσὶν ὑμῶν.

22. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὀνίων πλῆθος.... Ces considérations, jusqu'à la fin du § 50, sont le développement, d'ailleurs irréprochable, de ce qui est indiqué en quelques

ρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγορὰν, τούτοις κεκλήθηθ' ὡς ἐν οὐδενὶ
 δεινῷ τῆς πόλεως οὐσης, οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ
 πρᾶγμα κρίνετε. [50] Ἀγορὰν μὲν γὰρ ἂν τις καὶ πανήγυριν ἐκ
 τούτων ἢ φαύλως ἢ καλῶς παρεσκευάσθαι κρίνοι· πόλιν δ' ἦν
 5 ὑπέληφεν, ὃς ἂν τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν αἰεὶ βούληται, μόνην ἂν
 ἐναντιωθῆναι καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας προστῆναι, οὐ μὰ
 Δί' ἐκ τῶν ὠνίων, εἰ καλῶς ἔχει, δοκιμάζειν δεῖ, ἀλλ' εἰ συμ-
 μάχων εὐνοία πιστεύει, εἰ τοῖς ὄπλοις ἰσχύει, ταῦθ' ὑπὲρ τῆς
 πόλεως δεῖ σκοπεῖν· ἃ σφαλερῶς ὑμῖν καὶ οὐδαμῶς εὖ πάντ'
 10 ἔχει. [51] Γνοίητε δ' ἂν, εἰ σκέψαισθ' ἐκείνως. Πότε μάλιστα ἔν
 ταραχῇ τὰ τῶν Ἑλλήνων γέγονε πράγματα; Οὐδένα γὰρ χρό-
 νον ἄλλον ἢ τὸν νυνὶ παρόντα οὐδ' ἂν εἰς εἴποι. Τὸν μὲν γὰρ
 ἄλλον ἅπαντ' εἰς δύο ταῦτα διήρητο τὰ τῶν Ἑλλήνων, Λακε-
 δαιμονίους καὶ ἡμᾶς, τῶν δ' ἄλλων [Ἑλλήνων] οἱ μὲν ἡμῖν,
 145οὶ δ' ἐκείνοις ὑπήκουον. Βασιλεὺς δὲ καθ' αὐτὸν μὲν ὁμοίως
 16 ἄπασιν ἄπιστος ἦν, τοὺς δὲ κρατουμένους τῷ πολέμῳ προσ-
 λαμβάνων, ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιῆσαι, διεπιστεύετο,
 ἔπειτ' οὐχ ἦττον αὐτὸν ἐμίσειν οὐς σώσειε τῶν ὑπαρχόντων

NC. 4. παρεσκευασθαι S. Variante : κατεσκευάσθαι. — 5. ἂν, avant ἐναντιωθῆναι, manque dans S seul. — 8. πιστεύει, εἰ (ce dernier mot est ajouté dans S après coup, mais de la même main). Vulgate : πιστεύει καὶ. — ταῦθ' vulg. τοῦθ' S seul. — 9. σφαλερῶς S. φαύλως vulg. — J'écris οὐδαμῶς εὖ πάντ' pour οὐδαμῶς ἅπαντ', S seul. οὐδαμῶς ἅπαντα καλῶς A. οὐ καλῶς ἅπαντ' vulg. — 13. εἰς δύο ταῦτα ajouté dans S par une main ancienne. — 14. δ', avant ἄλλον, est ajouté dans S par une main ancienne. J'ai mis entre crochets le mot Ἑλλήνων. — 15-16. ὁμοίως ἄπασιν S. ἄπασιν ὁμοίως vulg. — 16. τοὺς δὲ κρατουμένους. Il me semble que τοῖς δὲ κρατουμένοις conviendrait mieux ici. Προσλαμβάνειν ou συλλαμβάνειν τινί (avec le génitif de la chose, ou sans ce complément) veut dire « assister quelqu'un ». — 17. ἄχρις A. — ποιῆσαι S. — ἐπιστεύετο Cobet.

mots dans les §§ 66 et 67 du discours sur la Chersonèse, reproduits au § 69 de cette harangue. Loin de faire ici double emploi, elles marquent au contraire l'unité du morceau § 49-69.

3. Πανήγυριν. Les fêtes qui réunissaient les populations étaient en même temps des foires. Les Latins appellent la fête d'Olympie *mercatus*. Cf. Cicéron, *Tuscul.* V, 3; Justin, XIII, 5.

7. Εἰ καλῶς ἔχει. Le sujet de ἔχει n'est pas ἡ πόλις, mais τὰ ὄνια.

13. Εἰς δύο ταῦτα διήρητο. Cf. § 4 : Διεστηκότων εἰς δύο ταῦτα.

16. Ἄπιστος ἦν (« était un objet de défiance ») est opposé à διεπιστεύετο.

16-17. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Cependant on attendrait plutôt « aidant ». Voir NC. — Ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιῆσαι, jusqu'à ce qu'il les eût mis sur le même rang que les autres, jusqu'à ce qu'il eût rétabli l'égalité des forces. L'optatif ποιῆσαι, comme plus bas σώσειε, répond à l'imparfait de la

ἐχθρῶν ἐξ ἀρχῆς. [52] Νῦν δὲ πρῶτον μὲν ὁ βασιλεὺς ἅπασιν τοῖς Ἑλλησιν οἰκείως ἔχει καὶ <πιστῶς>, πάντων ἥμιστα δ' ἡμῖν, ἂν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα· ἔπειτα προστασίαι πολλαὶ καὶ πανταχόθεν γίγνονται, καὶ τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφροσῆσι δ' ἔργῳ, καὶ φθονοῦσι καὶ ἀπιστοῦσιν αὐτοῖς, 5 οὐχ οἷς ἔδει, καὶ γεγόνασι καθ' αὐτοὺς ἕκαστοι, Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι, Λακεδαιμόνιοι, Κορίνθιοι, Ἀρκάδες, ἡμεῖς. [53] Ἄλλ' ὅμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διηρημένων τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, εἰ δεῖ τάληθῆ μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα καὶ βουλευτήρια ἐρημό- 10 τερ' ἂν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ἢ τὰ παρ' ἡμῖν, εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν οὔτε πιστεύων οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται. [54] Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἓν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (ῥάδιον γὰρ ἂν ἦν ὑμῖν μεταθεῖναι), ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ

NC. 2. Je corrige la leçon inadmissible καὶ πάντων ἥμιστα ἡμῖν vulg. δὴ ἡμῖν S. — 4-5. μὲν ἀντιποιοῦνται ἅπαντες vulg. — 5. ἀφροσῆσι δ' ἔργῳ est notre correction. On lisait ἀφροσῆσι (ἀφροσῆσιν S) δ' ἔνοι, mots pour lesquels G. H. Schaefer eut recours à l'explication suivante : « Nisi fallor est, *sejunxerunt se a ceterorum societate* : ut sit idem « quod γεγόνασι καθ' αὐτούς. » Quoi qu'on fasse, ἔνοι donne un faux sens. — 6. οὐχ οἷς ἔδει est notre correction pour οὐχ ὡς ἔδει, leçon qui ne dit rien. Voir la note explicative. — 7. Λακεδαιμόνιοι, Κορίνθιοι. Vulgate : Κορίνθιοι, Λακεδαιμόνιοι. — 9. τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων. Ces mots, qui reviennent deux lignes plus bas, me semblent interpolés ici. — 10. οὐδέσι S. οὐδενί vulg. — 11 et 13. ἡμῖν S. ὑμῖν vulg. — 14. ὑμῖν quelques manuscrits. ἡμῖν S et vulg.

phrase principale et marque la répétition du fait.

2-3. Ἄν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα, si nous ne réparons pas à présent la faute commise. Les Athéniens avaient repoussé les avances du roi de Perse. L'orateur se réfère évidemment à ce qu'il avait dit au § 34. Voyez la Notice.

4-5. Τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφροσῆσι δ' ἔργῳ, tous se piquent d'être à la tête de la Grèce, et y renoncent par le fait (en abandonnant le premier rang à Philippe). — Αὐτοῖς équivalent à ἀλλήλοις. Cf. *Phil.* III, 21 : Ἀπίστωσ καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὐτούς οἱ Ἕλληνες. — Οὐχ οἷς ἔδει. Le pluriel général οἷς désigne au fond le seul Philippe. Cf. *Phil.* III, 35 : Ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι.

8. Δυναστείας, dominations, hégémonies. Ce sens du mot *δυναστεία*, ainsi que le sens un peu différent qu'il a au § 4, est conforme, quoi qu'on en ait dit, à l'usage du siècle de Démosthène. Cf. *Couronne*, § 270 : Τῆς Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν τῆς Ἀλεξάνδρου δυναστείας. Isocrate, *Panegyrique*, § 178 : Ἡμῶν (τῶν Ἀθηναίων) δὲ τὸν ἅπαντα χρόνον ἐν τοῖς Ἑλλησιν δυναστεύοντων.

10. Ἀρχεῖα sont les lieux où les magistrats (ἀρχαί) donnent audience ; βουλευτήρια, ceux où se réunissent les conseils (sénaats) ou les grandes assemblées délibératives.

13-14. Αἴτιον δὲ τούτων οὐχ ἓν... ἀλλὰ πολλὰ. Cf. *Phil.* III, 2 : Πολλὰ μὲν ὄν ἴσως ἐστὶν αἴτια τούτων, καὶ οὐ παρ' ἓν οὐδὲ δύο κτλ.

ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου, ὧν τὸ καθ' ἕκαστον ἐάσας, εἰς ὃ πάντα συντείνει λέξω, δεηθεὶς ὑμῶν, ἂν λέγω τἀληθῆ μετὰ παρρησίας, μηδὲν ἀχθεσθῆναί μοι. Πέπραται τὰ συμφέροντ' ἐφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν, καὶ μετεilhραθ' ὑμεῖς μὲν τὴν
 5 σχολὴν καὶ τὴν ἡσυχίαν, ὑφ' ὧν κεκληθῆμένοι τοῖς ἀδικοῦσιν οὐ πικρῶς ἔχετε, ἕτεροι δὲ τὰς τιμὰς ἔχουσιν. [55] Καὶ τὰ
 146 μὲν περὶ τᾶλλ' οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν· ἀλλ' ἐπειδὴν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέση, εὐθύς ἀναστάς τις λέγει, ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν οὐδὲ γράφειν πόλεμον, παραθεὶς εὐθέως ἐξῆς τὸ τὴν
 10 εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν, καὶ τὸ τρέφειν μεγάλην δύναμιν ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα βούλονται », καὶ ἄλλους λόγους ὡς οἴοντ' ἀληθεστάτους λέγουσιν. [56] Ἀλλὰ δεῖ δῆπου τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς πείθειν, οἱ πεπεισμένοι κάθησθε, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος
 15 πεισθῆ, τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπά, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἂ πεισομέθ', ἂν μὴ ταῦτ'

NC. 2. εἰς ὃ S seul. ἐν, εἰς ὃ vulg. — πάντα (ou πάντα γε) συντείνει vulg. πᾶν τείνει (en sautant de vt à vt) S seul. — 3. ἀχθεσθῆναί μοι vulg. ἀχθεσθαι S. Cf. *Phil.* III, 3. — πέπραται. Vulg. : ἐκπέπραται. Cf. *Phil.* III, 39. — 4. ἐφ'. S : ἀφ'. — 7. περὶ τᾶλλ(α). Variante : ἄλλα, tirée de *Cherson.* § 52. — 9. τὸ vulg. τῶ S seul (mauvaise correction d'un grammairien). — 10. μεγάλην δύναμιν S. δύναμιν μεγάλην vulg. et *Cherson.* — 12. ὡς οἴοντε S. ὡς οἴονται vulg. — 13. οἱ S et *Cherson.* § 53. οἱ γε vulg. — 15. δ' εἶναι S et *Cherson.* § 54. δὲ δεῖ vulg. — 16. μὴ ταῦτ' S. ταῦτα μὴ vulg. et *Chersonèse.*

4-2. Ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου. Cf. § 4 : Ἄμαρτημάτων οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων. — Τὸ καθ' ἕκαστον, le détail. — Εἰς ὃ... λέξω. Construisez : Λέξω(τούτο), εἰς ὃ πάντα συντείνει.

3-6. Πέπραται... τῶν καιρῶν. Cf. *Phil.* III, 38 sq. : Τὸν οὖν καιρὸν ἑκάστου τῶν πραγμάτων... οὐκ ἦν πρίασθαι.... Νῦν δ' ἅπαντα... ἐκπέπραται ταῦτα. — Μετεilhραθ' ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν... τὰς τιμὰς ἔχουσιν. Cf. *Cherson.* § 53 : Περιγίγνεται ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μηδὲν ἤδη ποιεῖν... τούτοις δὲ αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων. Il résulte de ce rapprochement que τὰς τιμὰς ἐκquivalait ici à τούς μισθούς. [G. H. Schæfer.]

6-7. Τὰ μὲν περὶ τᾶλλ(α), ce qui con-

cerne d'autres objets. C'est ici que recommencent les emprunts faits au discours sur la *Chersonèse.*

8-9. Ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν οὐδὲ γράφειν πόλεμον, qu'il ne faut pas faire de vains discours (pleins d'animosité contre Philippe, mais sans conclusion précise), ni faire voter la guerre. — Παραθεὶς εὐθέως ἐξῆς, apportant aussitôt ces phrases, l'une à la file de l'autre, défilant aussitôt ces refrains connus. Ces mots, qu'on a critiqués à tort, ainsi que les précédents, ne se trouvent pas dans l'autre discours.

12. Ὡς οἴοντ' ἀληθεστάτους, de toute vérité. « Ils disent aussi vrai qu'on peut dire. » Cette transition, très-bonne, remplace quelques lignes dont il a été fait usage, du moins en partie, à la fin du § 54.

ἐθέλωμεν ποιεῖν, καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι τὰ χρήματα τῷ φυλακὴν εὐρεῖν δι' ἧς σωθήσεται κωλύειν, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀποστήναι. [57] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ὑμῶν εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀρπάζοντας ἐφ' ὑμῖν 5 ἔστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὕτωςι Φίλιππος ἀρπάζων οὐ λυπεῖ, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἀρπάζων.

[58] Τί ποτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν οὕτω φανερώς ἀδικοῦντα καὶ πόλεις καταλαμβάνοντα οὐδεὶς πώποτε τούτων εἶπεν ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ 10 προῖεσθαι ταῦτα συμβουλευόντας, τούτους πόλεμον ποιεῖν φασίν; Ὅτι τὴν αἰτίαν τῶν ἐκ τοῦ πολέμου συμβησομένων δυσχερῶν (ἀνάγκη γὰρ, ἀνάγκη πολλὰ λυπηρὰ ἐκ τοῦ πολέμου γίνεσθαι) τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα λέγειν οἰομένοις ἀναθεῖναι βού- 15 λονται. [59] Ἦγοῦνται γὰρ, ἂν μὲν ὑμεῖς ὁμοθυμαδὸν ἐκ 15 μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, κἀκείνου κρατήσῃ ὑμᾶς 147 καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσσεσθαι μισθαρνεῖν, ἂν δ' ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων αἰτιασάμενοί τινες πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμφοτέρ' ἔξῃν, καὶ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμήσῃν καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι, ὑμᾶς δ' ὑπὲρ ὧν 20

NC. 1. διαρπασθήσεσθαι vulg. διαρπασθήσεται S. Cf. *Cherson*. — 2. δι' ἧς S. Variante : δι' ἧν. Cf. *ib.* — κωλύειν S. κωλύσειν vulg. — 3. αὐτὸ, avant τοῦτο, est omis dans S. Cf. *ibid.* — 4. ὑμῶν. S : ἡμῶν. — 5. ἀρπάζοντας. Il faut peut-être admettre la variante : ἀδικοῦντας, leçon de *Chers.* § 55. — ὑμῖν. S : ἡμῖν. — 6. πᾶσαν S. ἄπασαν vulg. — 9. τούτων. Variante : τοῦτον. — 10. πολεμοποιεῖ et, l. 11, πολεμοποιεῖν S seul. Mais ce même manuscrit porte πόλεμον ποιεῖ, etc., non-seulement dans le passage correspondant du discours sur la Chersonèse, mais aussi plus bas, aux §§ 69 et 71. — ἐπιτρέπειν. S : προτρέπειν. — 14. οἰομένοις. La variante εἰθισμένοις est probablement une correction. J'aimerais mieux écrire ἐλομένοις, ou bien insérer δεῖν avant λέγειν. — ἀναθεῖναι S, A. ἄπαντες ἀναθεῖναι vulg. — 15. οὐκέτι A. οὐκ S. — 16. ἐκ μιᾶς γνώμης : mots suspectés à tort par Cobet. — 19. παρ' ἡμῖν S.

8. Τί ποτ' οὖν... Le § 58 est une rédaction légèrement remaniée, plus simple, plus facile à comprendre, du passage correspondant, *Cherson.* § 58 sq.

14. Λέγειν οἰομένοις. Si telle était la vraie leçon, ce morceau me semblerait suspect. Démosthène ne parle pas sur ce ton de modestie et de doute de la politique qu'il défend. Voir NC.

15. Ἦγοῦνται... Le § 59 est le développement et, en quelque sorte, le commentaire de la phrase plus concise et plus énergique : ἵνα τούτους κρίνητε... ὧν ποιούσι νῦν, *Chersonèse*, § 57.

17-18. Ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων, dès la première alarme.

20. Ὑπὲρ ὧν, *ob ea, propter quae.*

δεῖ παρὰ τούτων δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηχότων
 λήψεσθαι. [60] Αἱ μὲν ἐλπίδες αἱ τούτων αὐται, καὶ τὸ κατα-
 σκεύασμα τὸ τῶν αἰτιῶν, ὡς ἄρα βούλονται τινες πόλεμον ποιῆ-
 σαι. Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενός
 5 πόλεμον, πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς
 Καρδίαν πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ
 προσποιεῖσθαι πολεμεῖν ἡμῖν ἐκείνον, ἀνοητότατος πάντων ἂν
 εἴη, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι· ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται, τί
 τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; [61] Ἄλλ' ἐπειδὴν ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἴη,
 10 τί φήσομεν τότε; Ἐκείνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὡσπερ οὐδ'
 Ὠρείταις, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις
 πρότερον, πρὸς τὰ τεῖχη προσβάλλων, οὐδ' Ὀλυνθίοις ἐξ ἀρχῆς,
 ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἡ καὶ τότε
 τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν
 15 ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐδὲ γὰρ ἄλλο γ' οὐδὲν ἐνι.

[62] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τισι τῶν ἄλ-
 λων ἀνθρώπων ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι
 τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος ὑμῶν, οὐ, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν.
 148 Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὐτ' ἐθέλησετε, οὐτ',
 20 ἐὰν ἐθέλητε, ἐπιστήσεσθε (ἄρχειν γὰρ εἰώθα τε), πράγματα δὲ

NC. 3. αἰτιῶν S. αἰτιῶν vulg. — 4. δὲ οἶδα ἀκριβῶς S et Cherson. § 58. δ' εἶ οἶδα ἀκριβῶς vulg. Var. : δ' εἶ οἶδα. — 5. πολλὰ S. καὶ ἄλλα πολλὰ vulg. et Cherson. — 6. βοήθειαν S, et Cherson. τὴν βοήθειαν vulg. — 10. τότε est peut-être une glose. Ce mot, qui revient à la ligne 13, ne se lit pas dans Cherson. — 41. τῶν, avant στρατιωτῶν, est omis dans S seul. — 42. πρότερον et προσβάλλων S. πρότερον πρὶν ἢ (ou πρότερον ἢ) et προσβάλλων, ou προσβαλεῖν, αὐτῶν vulg. Cf. Cherson. — 13. ἕως ἂν vulg. — 15. οὐδὲ S seul. οὐ vulg. — 16. οὐχ S, et Cherson. § 60. οὐδὲ vulg. — 17. ὑφ' αὐτῷ vulg., et Cherson. ἐφ' αὐτῷ S seul. — 18. ὑμῶν S. ἡμῶν vulg. Ce mot, ainsi que οὐ, ne se lit pas dans Cherson. — 19. οἶδεν A.

8-9. Ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται. Sous-ent. ἀδικεῖσθαι, ou bien un second ἀδικούμενοι. — Τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; que doit donc faire l'agresseur? Quelques éditeurs prennent τί dans le sens de « pourquoi », et sous-entendent ἀμολογεῖν, renfermé, disent-ils, dans ἀρνεῖσθαι. Cette brachylogie serait plus hardie que toutes celles que l'on en rapproche. — La réflexion ὅταν γὰρ... προσήκει ne

se trouve pas dans Cherson. Cf. Phil. III, 14 : Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλοῦντων αὐτῷ κτλ.

15. Οὐδὲ γὰρ... ἐνι. Cf. Cherson. § 59, où quelques mots de plus précisent la situation.

16-17. Ὑμῖν τε καὶ τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Cf. Cherson. § 60 : Ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις : rédaction plus simple.

παρασχεῖν αὐτῶ, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε. Διὰ ταῦθ' ὑμῶν οὐχὶ φείσεται, εἴπερ ἐγκρατῆς γενήσεται.

[63] Ὡς οὖν ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ἐσομένου τοῦ ἀγῶνος, οὕτω προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνω φα-
5 νερωῶς ἀποτυμπανίσαι· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσῃτ' ἐχθροὺς, ἀλλ' ἀνάγκη τούτοις ὥσπερ προβόλοις προσπταίσαντας ὑστεροῦν ἐκείνων. [64] Πόθεν αἶσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο) καὶ τοὺς μὲν 10 ἄλλους εὖ ποιῶντα, εἰ μὴδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον Θετταλοὺς πολλὰ δοὺς ὑπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπῶρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς Ποτειδίαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα· Θηβαίους τὰ νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς πα- 15 ραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· [65] ὥστε καρπωσάμενοί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν, οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἂ δὴ πεπόνθασιν, οἱ δ' ὅτι ἂν ποτε συμβῆῖ πείσονται.

NC. 4. τοῦ, après ἐσομένου, est oublié dans S seul. — ἀγῶνος S seul, et Cherson. ἀγῶνος ὑμῖν vulg. — 6. Avant ἀποτυμπανίσαι, la vulgate porte μισεῖν καὶ, mots tirés de Cherson. § 61. — τῶν ἔξω vulg., et Cherson. ἔξω τῶν S seul. — 8-9. προσπταίσαντας S seul. προσπταίοντας vulg., et Pollux, V, 434. — ἐκείνων. Pollux : τῶν καιρῶν. — πόθεν S seul (avant l'addition de γὰρ par une main ancienne), ici et Cherson. § 62. ἐπεὶ πόθεν, ou πόθεν γὰρ, vulg. — ὑβρίζειν. Vulg. : ὑβρίζειν εἰς. — 10. ἄλλο ἔμοιγε S, et Cherson. ἔμοιγε ἄλλο vulg. — 11. ποιῶντα. S, de première main, ποιῶντας. — 15. ὑπάγει S. ὑπάγεται vulg. — 17. οἱ μὲν ἤδη vulg. οἱ μὲν δὴ S seul. — 18. ἂ δὴ πεπόνθασιν S. ἂ δὴ πάντες ἴσασιν vulg., et Cherson. § 63. — ὅτι ἂν. Il faut peut-être écrire ὅταν. Cf. *ib.*

2. Διὰ ταῦτα.... γενήσεται. Cette phrase ne se lit pas dans l'autre discours. L'addition ne semble ni nécessaire, ni heureuse.

4. Ἐσομένου est moins vif que ὄντος, qu'on lit Cherson. § 61.

5-6. Φανερωῶς. Ce mot, qui remplace les mots μισεῖν καὶ de l'autre discours, est généralement construit avec πεπρακότας. En effet, il n'est guère possible de lier φανερωῶς ἀποτυμπανίσαι, quoique le nombre oratoire y gagnerait.

8-9. Ἄλλ' ἀνάγκη.... ἐκείνων. Cette

belle comparaison ne se trouve pas dans le discours sur la Chersonèse, du moins d'après le texte de S et de L. Harpocration : Πρόβολοι· αἱ εἰς θάλατταν προκείμεναι πέτραι καὶ οἷον ἀκταὶ τινες. Δημοσθένης ἐν Φιλιππησίν.

17-18. Πεπόνθασιν ἂ δὴ πεπόνθασιν. Formule de réticence fréquente chez les tragiques. Cf. Sophocle, *Oed. Col.* 273 : Ἰχόμην ἴν' ἰκόμην, et *passim*. L'autre discours porte : πεπόνθασιν ἂ δὴ πάντες ἴσασιν. La leçon qu'on voit ici est plus belle, plus pathétique.

Ἵμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, πὸς' ἐξηπάτησθε, πὸσων ἀπεστέρησθε. Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν; Οὐ νῦν Καρδίαν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ;

149 [66] Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ ὑμῖν τοῦτον τὸν τρό-
 6 πον προσφέρεται; Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρα
 ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ'
 αὐτὸν ἀσφαλὲς ἐστὶ λέγειν παρ' ὑμῖν, κἄν ἀφηρημένοι τὰ ὑμέτερ'
 αὐτῶν ἦτε. [67] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίπ-
 10 που μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν Ὀλυνθίων τῷ Ποτεί-
 δαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ μὴ σὺν
 εὖ πεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοῦς τυράννους
 ἐκβαλεῖν Φιλίππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν
 ἐν Θήβαις ἀσφαλὲς, πρὶν τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας
 15 ἀνεῖλεν. [68] Ἄλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν
 Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατα-
 σκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάν-
 τιον παριόντος, ἀσφαλὲς ἐστὶ λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ
 20 τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλοῦσιοι γίνονται, καὶ
 ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνῶριμοι, ὑμεῖς δὲ τοῦ-
 ναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἀδοξοί, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι. [69] πό-
 λεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἠγοῦμαι συμμαχούς, πίστιν, εὐνοίαν,
 ὧν πάντων ὑμεῖς ἐστ' ἄποροι. Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως
 ὑμᾶς ἔχειν καὶ ἔαν τοῦτον τὸν τρόπον τὰ πράγματα φέρεσθαι,
 25 ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερός πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρ-
 βάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν

NC. 4. Καρδίαν. *Cherson.* § 64 : τὴν πόλιν τὴν Καρδιανῶν. — 5. τοῦτον τὸν τρό-
 πον S. οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον vulg., et *Cherson.* — 6. ὑμετέρα S. ἡμετέρα vulg. —
 44. Après ἐν Θετταλίᾳ, la vulgate porte τὰ Φιλίππου, mots tirés du texte de l'autre
 discours. — 43. ἐκβαλεῖν vulg., et *Cherson.* § 65. ἐκβάλλειν S. — 44. πρὶν S. πρὶν ἢ
 vulg. — ἀπέδωκεν S. — 47. ὑμῖν *Cherson.* ἡμῖν manuscrits. — 49. γίνονται S.
 γεγόνασι vulg. — 23. ὑμεῖς ἐστὲ S. ἐστὲ ὑμεῖς vulg., et *Cherson.* — 24. ὑμᾶς. Dans
 l'autre discours, S et L ne portent pas ce mot. — τὰ πράγματα φέρεσθαι vulg.
 φέρεσθαι: A¹. προσφέρεσθαι: S seul. Cf. *Cherson.* § 67. — 25. φοβερός πᾶσιν S. φοβερός
 ἐστὶ πᾶσι τοῖς vulg.

26-1. Τῇ μὲν... εὐετηρίχ, *Cherson.*,
 § 67, porte: Τῇ τῶν ὠνίων ἀφρονίχ. Ici

l'orateur reprend les mêmes mots dont il
 s'était déjà servi au § 49, évidemment à

εὐετηρία λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῆ καταγέ- 150
λαστοί.

[70] Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον περὶ θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν
ἐπίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυ-
χίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἂν τις ὑμᾶς ἀδικῆ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται 5
παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικούντος. Καίτοι
λοιδορίας εἴ τις χωρὶς σ' ἔροιτο « εἰπέ μοι, τί δὴ, γινώσκων
« ἀκριβῶς, Ἀριστόμηδες, (οὐδεὶς γὰρ τὰ τοιαῦτ' ἄγνοεῖ) τὸν
« μὲν τῶν ἰδιωτῶν βίον ἀσφαλῆ καὶ ἀπράγμονα καὶ ἀκίνδυνον
« ὄντα, τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων φιλαίτιον καὶ σφαλερὸν καὶ 10
« καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀγῶνων καὶ κακῶν μεστόν, οὐ τὸν
« ἡσύχιον, ἀλλὰ τὸν ἐν τοῖς κινδύνοις αἰρεῖ; » τί ἂν εἴποις;
[71] Εἰ γὰρ ὁ βέλτιστον εἰπεῖν ἂν ἔχῃς, τοῦτό σοι δοίημεν ἀλη-

NC. 4-6. ἡμᾶς... ἡμᾶς... ἡμῖν S. — 7. λοιδορίας εἴ τις χωρὶς ἔροιτο S. σ' ἔροιτο
Cobet. λοιδορίας χωρὶς εἴ τις ἔροιτό σε vulg. — 8. ἀριστόμηδες S. Ἀριστόδημη vulg.
Dans les scholies, on lit deux fois la première, et une troisième fois la seconde forme de
ce nom. — 12. ἡσύχιον S seul. ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα vulg. — εἴποις vulg. εἴποι τις
S seul. — 13. δοίημεν S. συγγορήσαιμεν (glose) vulg.

dessein. Le morceau se termine comme il
avait commencé, par une espèce de *id quod
erat demonstrandum*.

6. Οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικούντος. On peut
trouver que ces mots ont ici moins d'ἀ-
propos que dans l'autre discours. Là, Dé-
mosthène oppose sa propre conduite à
celle des orateurs violents et intéressés, qui
flattent les plus mauvais instincts du peu-
ple, en se faisant les accusateurs de conci-
toyens dont ils n'ont reçu aucune injure,
mais dont la fortune, confisquée sous quel-
que vain prétexte, remplira le trésor pub-
lic. Ici, rien de pareil n'est reproché à
l'adversaire politique, vilipendé dans une
sortie toute personnelle. Cependant on
peut supposer que c'était un sycophante.

7-9. Λοιδορίας... χωρὶς. L'orateur com-
mence cette invective d'un ton calme,
avec une modération perfide. Spengel cite
à propos *Couronne*, § 265 : Ἐξέτασον
τοῖνον παρ' ἄλληλα τὰ σοὶ κάμοι βεβω-
μένα. πράως, μὴ πικρῶς, Αἰσχίνῃ. Là
aussi la suite dément la feinte douceur du
début. — Τί δὴ, γινώσκων ἀκριβῶς,
pourquoi donc, tout en sachant parfaite-
ment... — Ἀριστόμηδες. Personnage in-

connu d'ailleurs. Ceux qui préfèrent la va-
riante Ἀριστόδημη pensent à l'acteur de
ce nom, lequel joua un rôle politique
dans les négociations de la paix de 346.
Cf. *Ambassade*, §§ 12, 48, 97, 315; *Cou-
ronne*, § 21. — Τῶν ἰδιωτῶν, des hom-
mes qui ne s'occupent que de leurs affaires
particulières. Le sens de ce mot est déter-
miné par l'antithèse τῶν πολιτευομένων.
Cf. *Phil.* I, 35, οὐ ἰδιῶται, étant opposé
à δεινοί, désignait des hommes dépourvus
de certaines connaissances spéciales.

10. Φιλαίτιον, (vie) pleine de querelles.
Les hommes publics sont obligés d'attaquer
leurs adversaires et exposés à être attaqués
par eux. Le terme φιλαίτιον, opposé à
ἀπράγμονα, indique, suivant nous, l'un
et l'autre. Le scholiaste le restreint à tort
aux accusations subies, en disant : Ἰσο-
κράτης (*A Démoticois*, § 31) ἐπὶ τοῦ φι-
λοῦντος ἄλλους αἰτιασθαι· νῦν δὲ τοῦ
εἰωθότος αἰτίας καὶ κατηγορίας ὑπομένειν
παρὰ τῶν ἄλλων.

13-1. Εἰ... τοῦτό σοι δοίημεν ἀλη-
θῆς λέγειν, si nous t'accordions de pouvoir
dire cela avec vérité, c'est-à-dire si nous te
prêtons cette réponse, en admettant que

θές λέγειν, ὡς ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ δόξης ταῦτα πάντα ποιεῖς, θουμάζω τί δήποτε σαυτῷ μὲν ὑπὲρ τούτων ἅπαντα ποιητέον εἶναι νομίζεις καὶ πονητέον καὶ κινδυνευτέον, τῇ πόλει δὲ προσ-
 5 σθαι ταῦτα μετὰ βραθυμίας συμβουλευεῖς. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν
 εἴποις, ὡς σὲ μὲν ἐν τῇ πόλει δεῖ τινὰ φαίνεσθαι, τὴν πόλιν
 δ' ἐν τοῖς Ἑλλησι μηδενὸς ἀξίαν εἶναι. [72] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό
 γ' ὄρω, ὡς τῇ μὲν πόλει ἀσφαλὲς τὸ τὰ αὐτῆς πράττειν, σοὶ
 δὲ κίνδυνος, εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων πλέον περιεργάσει, ἀλλὰ
 10 τούναντίον σοὶ μὲν ἐξ ὧν ἐργάζει καὶ περιεργάζει τοὺς ἐσχάτους
 ὄντας κινδύνους, τῇ πόλει δ' ἐκ τῆς ἡσυχίας. [73] Ἀλλὰ νῆ
 Δία παππῶα σοὶ καὶ πατρῶα δόξα ὑπάρχει, ἣν αἰσχρὸν ἐστὶν
 ἐν σοὶ καταλῦσαι· τῇ πόλει δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα
 τὰ τῶν προγόνων. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει· σοὶ μὲν γὰρ
 151 ἦν κλέπτῃς ὁ πατήρ, εἶπερ ἦν ὅμοιός σοι, τῇ πόλει δ' ἡμῶν
 15 οὓς πάντες ἴσασι οἱ Ἑλληνες ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων

NC. 1. ταῦτα πάντα S. πάντα ταῦτα vulg. — 4. μετὰ βραθυμίας S. διὰ βραθυμίας vulg. — 7. τῇ μὲν πόλει S. τῇ πόλει μὲν vulg. — 8. ἐπικίνδυνον (glose) vulg. — 11. παππῶα σοὶ... δόξα S. seul. παππῶα... δόξα σοὶ vulg. — 14. Le premier ἦν est omis dans quelques manuscrits. — ὅμοιος σοὶ G. H. Schaefer. — 15. οὓς πάντες excellent correction de G. H. Schaefer, exigée par l'antithèse, ὡς πάντες manuscrits. — οἱ Ἑλληνες ἐκ S. οἱ Ἑλληνες δις ἐκ vulg. Cf. Isocrate, *Philippe*, § 429 : Τὴν πατρίδα τὴν αὐτοῦ τὴν τρις τοὺς Ἑλληνας ἐλευθερώσασαν, δις μὲν ἀπὸ τῶν βαρβάρων, ἄπαξ δ' ἀπὸ τῆς Λακεδαιμονίων ἀρχῆς.

tu pusses t'en servir avec vérité. — Ὡς, à savoir que.

5. Τινὰ φαίνεσθαι, jouer un rôle. Τινὰ εἶναι répondrait à « être quelqu'un ». Quant à ce sens du pronom indéfini, cf. *Olynth.* II, 4 et 14.

7-8. Τὸ τὰ αὐτῆς πράττειν ἐκвивавт à τὸ μὴ τὰ τῶν Ἑλλήνων πράττειν. Aristomède veut que les Athéniens se tiennent tranquilles, ne regardant pas au delà des frontières de l'Attique, se disant que ce qui se passe dans le reste de la Grèce ne les touche pas. L'orateur trouve qu'une telle politique, loin d'être prudente, expose Athènes aux plus grands dangers. — Περιεργάζει ἐκвивавт à πολυπραγμονεῖς, tu te mêles de choses dont il ne t'appartient pas de t'occuper. — Cf. *Couronne*, § 72 : Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἐχρῆν, ἀλλὰ τὴν Μυσῶν λεῖαν καλουμένην τὴν Ἑλλάδ' οὖσαν ἀφθῆ-
 ναὶ ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων, περιεργ-

γασμαὶ μὲν ἐγὼ περὶ τούτων εἰπὼν, περιεργασταὶ δ' ἡ πόλις ἢ πεισθεῖσ' ἐμοί.

11-12. Ἦν... ἐν σοὶ καταλῦσαι, il serait honteux de faire en sorte que cette gloire s'arrêtât à toi. Cf. Platon, *Apologie*, p. 28, A : Οὐδὲν δὲ δεῖνόν, μὴ ἐν ἐμοὶ σιῆ (ἢ διαβολῇ).

13-14. Σοὶ μὲν γὰρ ἦν... ὅμοιος σοί. L'orateur dit que le père d'Aristomède était un homme obscur, dont on ne sait rien; mais qu'il a dû être un fripon, pour peu qu'il ressemblât à son fils. Il en résulte qu'il n'y avait rien à dire contre le père d'Aristomède, et que cette calomnie par insinuation est tout à fait gratuite. — Hermogène (t. III, p. 471 W) cite ce passage comme exemple de la figure κύκλος, qu'il définit ainsi : γίνεται δὲ, ὅταν ἀπ' οὗ ἀρξῆται τις ὀνόματος, εἰς τὸ αὐτὸ καταλήξῃ πάλιν. Cf. Quintilien, IX, III, 34.

15-1. Οὓς πάντες ἴσασι. Avant ces mots

σεσωσμένοι. [74] Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἴσως οὐδὲ πολιτικῶς ἔνιοι τὰ καθ' αὐτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύονται. Πῶς γὰρ ἔστιν ἴσον τούτων μὲν τινὰς ἐκ τοῦ δεσποτικῆς ἤκοντας ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, τὴν πόλιν δ', ἣ προειστέλει τῶν ἄλλων τέως καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχεν, νῦν ἐν ἀδοξίᾳ πάσῃ καὶ ταπεινότητι καθεστάναι;

[75] Πολλὰ τοίνυν ἔχων ἔτι καὶ περὶ πολλῶν εἰπεῖν παύσομαι· καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδεία μοι δοκεῖ τὰ πράγματ' οὔτε νῦν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε φαύλως ἔχειν, ἀλλ' ὅταν πάντ' ἀκούσαντες ὑμεῖς τὰ δέοντα, καὶ ὁμογνώμονες ὡς ὀρθῶς λέγεται γενόμενοι, 10 τῶν λυμαίνεσθαι καὶ διαστρέφειν ταῦτα βουλομένων ἐξ ἴσου κάθησθ' ἀκρωμένους, οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτοὺς (ἴστε γὰρ εὐθύς ἰδόντες ἀκριβῶς, τίς μισθοῦ λέγει καὶ ὑπὲρ Φιλίππου πολιτεύεται, καὶ τίς ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ τῶν βελτίστων), ἀλλ' ἔν' αἰτιασάμενοι τούτους καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν 15 ἐμβαλόντες μηδὲν αὐτοὶ τῶν δεόντων ποιῆτε. [76] Ταῦτ'

NC. 1. σεσωσμένοι S¹, A¹. ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῶν (ou sans ημῶν) σεσωσμένοι vulg. — Ἀλλὰ γὰρ. Ces mots sont ajoutés dans S par une main du onzième siècle. Vœmel dit : *Turbant contextum*. Il me semble difficile de s'en passer. — 2. κατὰ τὴν πόλιν vulg. κατατην S. Mais, comme les quatre dernières lettres se trouvent sur un endroit gratté, je pense qu'il y avait d'abord κατατην, et que πόλιν a été oublié avant πολιτεύονται. — 3. ἤκοντας S. προύοντας vulg. — 4. τῶν ἄλλων S. τῶν ἄλλων Ἑλλήνων vulg. τῶν Ἑλλήνων Cobet. — 10. λέγετε S. — 12. καθήσεσθ' S. Le futur est inadmissible. εὐθύς vulg. αὐτοὺς S seul. — 13. καὶ ὑπὲρ Reiske. καὶ τίς ὑπὲρ vulg.

sous-entendez : ἦσαν πατέρες. — Σεσωσμένοι. Suppléez ὑπ' αὐτῶν.

4. Οὐδὲ πολιτικῶς, ni en bons citoyens. Ces mots forment une espèce d'addition parenthétique, car il faut lier οὐκ ἴσως τὰ καθ' αὐτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἔνιοι πολιτεύονται. L'orateur revient à son point de départ, à l'idée énoncée au commencement du § 70.

3-1. ἴσον, *aequum*. Les idées d'égalité et d'équité se confondent dans ce mot. [Rehdantz]. — ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν, oublient ce qu'ils sont, se font illusion sur leur valeur. Cf. γνῶθι σαυτόν, précepte qui n'avait pas primitivement le sens que Socrate et Platon y ont attaché. Voy. Éd. Tournier, *Némésis*, p. 178.

8. Οὐ λόγων ἐνδεία. Pensée développée aux §§ 2 et 3.

9. Ἀλλ' ὅταν, mais (vos affaires tournent mal) lorsque. "Οτι serait plus logique, mais aussi plus absolu, que ὅταν.

11. Ἐξ ἴσου, avec la même faveur que les conseillers honnêtes.

12-13. Εὐθύς ἰδόντες, de suite, à première vue. Dans cette locution usuelle et les analogues, le participe développe et précise l'idée indiquée par l'adverbe.

16-2. Ταῦτ' ἐστίν... εἰρημένα, voilà, conformément à la vérité, en toute franchise et sans feinte, ce que le dévouement me fait dire pour votre plus grand bien. La locution τὰ βέλτιστα joue le rôle d'un substantif. L'adjectif ἀληθῆ, qui s'y rapporte grammaticalement, se rattache par le sens à μετὰ παρρησίας, mots qui, à leur tour, ne doivent pas être séparés de ἀπλῶς. Cf. *Phil.* I, 51 : Ἀπλῶς, οὐδὲν

ἔστιν, ἀληθῆ μετὰ πάσης παρρησίας ἀπλῶς, εὐνοία τὰ βέλ-
 τιστ' εἰρημένα, οὐ κολακεία βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός,
 ἀργύριον τῷ λέγοντι ποιήσων, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως
 τοῖς ἐχθροῖς ἐγχειριῶν. Ἡ οὖν παυστέον τούτων τῶν ἐθῶν,
 5 ἢ μηδέν' ἄλλον αἰτιατέον τοῦ πάντα φαύλως ἔχειν ἢ ὑμᾶς
 αὐτούς.

NC. 1-2. ἔστιν ἀληθῆ S. ἔστὶ τἀληθῆ vulg. Nous avons modifié la ponctuation de ce passage, ainsi imprimé dans les dernières éditions : ταῦτ' ἔστιν ἀληθῆ μετὰ πάσης παρρησίας, ἀπλῶς εὐνοία, τὰ β. εἰρ. Voir la note explicative. — 2. κολακείαι S. κολακείας καὶ vulg. — 3. ἀργύριον (μὲν ajouté d'une main ancienne) S. ἀργύριον μὲν vulg. — περιποιήσων Herwerden.

ὑποστειλόμενος, πεπαρρησίασμαι. D'un autre côté, les mots εὐνοία τὰ βέλτιστ' εἰρημένα se tiennent : cela se voit par l'antithèse κολακεία (sous-ent. εἰρημένος) βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός, « un discours inspiré par l'adulation et plein de fraude pernicieuse. »

4. Τούτων τῶν ἐθῶν. Ces mots se réfèrent aux déplorables habitudes décrites dans le § 75, et rappelées, si l'on veut, par

les lignes immédiatement précédentes : car les orateurs n'oseraient pas trahir les intérêts de la république, s'ils ne comptaient sur l'indulgence du peuple. Cependant les idées se suivent mal, et il faut sans doute regarder les §§ 75-76 comme deux épilogues distincts dont le second (ταῦτ' ἔστιν... ἐγχειριῶν) se trouve, tant bien que mal, inséré dans le premier. Voy. Blass, *Att. Bereds.* III, 1, p. 343



ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

NOTICE.

Philippe avait fait depuis 342 la guerre dans la Thrace orientale, il avait soumis le bassin de l'Hèbre, avait franchi l'Hémus, dépossédé les rois Cersoblepte et Térès, enfin il s'était rendu maître du pays qui domine du côté de l'Europe la côte de la Propontide et les deux détroits. Sous l'archonte Théophraste (Olymp. CX, 1), dans la seconde moitié de l'année 340 avant J. C., Philippe essaya de s'emparer des villes grecques de la côte. Périnthe, assistée par les satrapes de l'Asie Mineure, fit une résistance obstinée et heureuse. Repoussé de ce côté, le roi de Macédoine mit le siège devant Byzance, ville qui, après beaucoup d'hésitations, avait enfin conclu un traité d'alliance avec Athènes. La guerre entre Athènes et la Macédoine n'était pas encore déclarée; mais des actes plus ou moins ouvertement hostiles avaient été commis de côté et d'autre, et donnèrent lieu à des récriminations mutuelles. Philippe avait fait passer des troupes par la Chersonèse de Thrace, territoire athénien; mais il est vrai que depuis longtemps les colons attiques de cette péninsule, menacés dans leurs intérêts, dans leur existence même, par les progrès des armes macédoniennes, prenaient, sous la conduite de Diopithe, une attitude très-ferme, quelquefois même agressive. D'autres griefs furent allégués par les deux adversaires. Philippe résuma les siens dans une dépêche menaçante, qui fit succéder la lutte ouverte, avouée, aux sourdes hostilités. Après avoir entendu la lecture de cette dépêche, les Athéniens décrétèrent, sur la motion de Démosthène, de renverser la *stèle* où était gravé le traité de paix et d'alliance, d'équiper des vaisseaux et de prendre toutes les autres mesures qu'exigeait la guerre ¹.

1. Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 41) donne de précieux extraits de Philochore, grâce auxquels nous connaissons avec certitude les dates et les faits principaux: Ἐπὶ δὲ Θεοφράστου, τοῦ μετὰ Νικόμαχον ἀρχάντος, ἐλύθησαν (αἱ συνθήκαι), Ἀθηναίων μὲν Φίλιππον αἰτιωμένων ἀρχεῖν τοῦ πολέμου, Φιλίππου δ' Ἀθηναίους ἐγκαλοῦντος. Τὰς δ' αἰτίας δι' ἃς εἰς τὸν πόλεμον κατέστησαν ἀδικεῖσθαι λέγοντες ἀμφοτέροι, καὶ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ τὴν εἰρήνην ἔλυσαν, ἀκριβῶς

δηλοῖ Φιλόχορος ἐν τῇ ἕκτῃ τῆς Ἀτθίδος βίβλῳ. Θῆσω δ' ἐξ αὐτῆς ἀναγκαῖα ταῦτα: « Θεοφράστος Ἀλατεῦς. Ἐπὶ τοῦτου Φιλίππου, τὸ μὲν πρῶτον ἀναπλεύσας Περὶνθῳ προσέβαλεν ἄποτυχῶν δ' ἐντεῦθεν Βυζάντιον ἐπολιόρκει καὶ μηχανήματα προσῆγεν. » Ἐπειτα διεξελθὼν ὅσα τοῖς Ἀθηναίοις ὁ Φίλιππος ἐνεκάλει διὰ τῆς ἐπιστολῆς, ταῦτα κάλιν κατὰ λέξιν ἐπιτίθησιν: « Ὁ δὲ δῆμος, ἀκούσας τῆς ἐπιστολῆς, καὶ Δημοσθένους παρακαλέσαντος αὐτοὺς πρὸς τὸν πόλεμον καὶ ψή-

Possédons-nous encore la dépêche que Philippe adressa au peuple d'Athènes et que Philochore avait analysée? Depuis Taylor, plusieurs critiques ont contesté l'authenticité de la lettre qui nous est parvenue avec les œuvres de Démosthène¹. Ils ont pensé que le style de cette pièce trahissait plutôt l'école d'un rhéteur que la chancellerie d'un prince; ils ont cru y découvrir quelques erreurs historiques; enfin ils semblent avoir été mis en défiance par d'autres documents, certainement apocryphes, insérés dans certains discours de Démosthène. Cependant ces mêmes critiques accordent que l'auteur de cette pièce est généralement bien informé et digne de foi, qu'il a dû avoir à sa disposition des matériaux excellents.

Examinons la question à notre tour. La Lettre répond par sa forme et sa disposition à l'idée que la harangue sur l'Halonnèse peut donner d'une dépêche antérieure de Philippe. Elle répond aussi à ce que nous savons de l'analyse de Philochore, puisqu'elle contient une série de griefs, et Denys, qui pouvait comparer cette analyse avec notre Lettre, semble avoir considéré cette dernière comme authentique². Enfin la Lettre peut se concilier avec ce que Démosthène dit dans le discours de la Couronne de la dépêche décisive de Philippe. L'orateur en donne une idée incomplète, et il s'exprime de manière à induire en erreur des lecteurs peu défiants. Il assure que son nom n'y était pas prononcé³: ce qui est exact. Il semble laisser entendre que d'autres orateurs y étaient nominalement attaqués (ce qui serait contraire au texte de notre Lettre); mais, en réalité, il le dit si peu qu'il fait lire certains décrets d'Eubule, d'Aristophon et d'autres, afin d'établir que les actes de ces hommes sont indirectement incriminés par Philippe. Dans ces décrets, il s'agissait sans doute des ravages exercés par les Macédoniens dans l'île de Pérapèthe, des droits d'Athènes sur l'Halonnèse et sur Amphipolis⁴: choses qui sont discutées dans notre Lettre. L'orateur ajoute que Philippe n'y accusait non plus aucun des actes politiques de Démosthène, ni les ambassades envoyées dans le Péloponnèse et dans l'Eubée, ni les expéditions d'Oréos et d'Érétrie. En

φισμα γράψαντος, ἐχειρότονησε· τὴν μὲν στήλην καθελεῖν τὴν περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης καὶ συμμαχίας σταθεῖσαν, καὺς δὲ πληροῦν καὶ τὰλλ' ἐνεργεῖν τὰ τοῦ πολέμου. » Les mots ταῦτα πάλιν.... ἀκούσας τῆς ἐπιστολῆς ont été tirés par van Herwerden du *codex Ambrosianus*. Les autres manuscrits, ainsi que les éditions, les omettent, un copiste ayant été induit en erreur par le retour des mots τῆς ἐπιστολῆς.

1. Plusieurs manuscrits, et particulièrement S, ne contiennent pas cette lettre: apparemment parce qu'elle n'est pas de Démosthène. Cette omission, on l'a dit avec raison, ne saurait rendre ce document suspect.

2. Denys, *l. c.*, διὰ τῆς ἐπιστολῆς, « par la lettre, » c'est-à-dire par la lettre connue, la lettre que l'on sait. Je conclus de l'emploi de l'article que Denys fait allusion à la lettre conservée.

3. *Couronne*, § 79.

4. *Voy. Couronne*, §§ 69 et 70, rapprochés du § 75. Les décrets qu'on y lit sont certainement faux. La lettre, extrêmement conciliante, de Philippe n'est pas authentique non plus, et, le fût-elle, encore se trouverait-elle insérée mal à propos à l'endroit qu'elle occupe, et ne pourrait-elle être regardée comme le document auquel il est fait allusion dans le texte du discours.

effet, notre lettre ne mentionne aucun de ces faits. Il est vrai que d'autres mesures conseillées par Démosthène y sont reprochées aux Athéniens, et que les insinuations à l'endroit des orateurs patriotes portent aussi sur lui; mais Démosthène était trop habile pour ne pas passer sous silence ce qui pouvait nuire à son apologie.

On a dit que l'auteur de cette Lettre s'était grossièrement trompé sur des faits qui devaient être bien connus à la cour de Macédoine. Ainsi il aurait confondu Sitalcès et Cotys, deux rois de Thrace qui sont séparés par un demi-siècle. Mais le passage incriminé (§ 9), si on l'examine de plus près, n'autorise pas ce soupçon, et l'ignorance se trouve ici du côté des modernes. Ailleurs (§ 22), il est vrai, l'auteur de la Lettre s'est exprimé inexactement en rappelant les traités de paix et d'alliance entre Athènes et la Macédoine; mais il ne faut pas tirer des conséquences excessives d'une négligence qui s'explique facilement¹. La Lettre abonde en faits de détail, en renseignements précieux pour l'histoire; et nous ne saurions admettre que l'auteur, comme on l'a supposé, ait tiré toute sa science de l'analyse donnée par Philochore. Cet historien énumérait les griefs de Philippe, mais il ne reprochait certainement pas son argumentation, et cette argumentation invoque un grand nombre de faits curieux, choisis avec beaucoup d'à-propos par un homme parfaitement au courant de l'histoire et, en particulier, de la politique étrangère d'Athènes.

Les procédés d'argumentation et de style² accusent la main d'un homme initié à tous les secrets de la rhétorique; le soin d'éviter l'hiatus³ semble indiquer un disciple direct ou indirect d'Isocrate. Mais ceux qui soutiennent que nous possédons la lettre même de Philippe, n'entendent pas dire que ce prince l'ait rédigée personnellement. Il avait des plumes exercées à son service; on ne sait rien du style de son secrétaire, Eumène de Cardie⁴; mais Python de Byzance, écrivain distingué et orateur, chargé par Philippe de missions diplomatiques, avait été formé par Isocrate⁵. Je ne prétends pas dire que ce document émane de Python (toute conjecture à cet égard serait puérile); mais je ne trouve aucune raison solide pour en suspecter l'origine. Les pièces apocryphes qu'on lit dans le discours pour la Couronne et dans quelques autres, ont été en grande partie tirées des morceaux qu'elles accompagnent ou, tout au moins, composées en vue de ces morceaux. Ici, rien de pareil. Aucun des points mention-

1. Cf. la note sur le § 22. Voir aussi nos observations sur les mots *μυστηρίων μὲν εἶργειν*, § 4.

2. Voir les notes sur *μη θαυμάσητε δὲ τὸ μῆκος τὸ ἐπιστολῆς*, § 1, et *εἰς τοῦτο δὲ προθεθήκαμεν ἔχθρας*, § 16. Blass, *Att. Bereds.* III, 1, p. 350.

3. Cf. § 48, l'observation sur *δίῳτι*, et Benseler, *De Hiatu*, p. 81.

4. Cornelius Nepos, *Eumène*, 1.

5. Vie d'Isocrate, chez Westermann, *Βιογράφοι*, p. 257, l. 97. Eschine, *Ambassade*, § 125, nomme Python parmi ceux qui pourraient bien avoir rédigé certaine dépêche adressée par Philippe au peuple d'Athènes, et il le désigne ainsi : Ὁ Βυζάντιος Πύθων, ἄνθρωπος περὶ τὸ γράφειν λόγους μέγα φρονῶν.

nés dans la Lettre n'est discuté dans la harangue sur la Lettre. Autant la harangue est vague et vide, autant la Lettre est précise et nourrie. Elle ne contient pas seulement une énumération complète des griefs de Philippe; rien n'y est oublié de ce qui peut mettre les actes des Athéniens en contradiction avec leur propre conduite ou avec les principes proclamés par eux; une habileté consommée, quelquefois une légère ironie, en font un modèle de discussion diplomatique, et, après l'avoir étudiée en détail, je ne puis me persuader qu'un faussaire ait été capable de faire quelque chose de si parfait en son genre ¹.

1. Dans ses *Miscellanea critica* (p. 52), Cobet dit de cette lettre : « Quam non magis Philippus Macedo scripsit quam aut tu, qui haec legis, aut ego. » Je

pense au contraire qu'un rhéteur eût été tout aussi incapable de l'écrire que je le serais, ou que l'éminent critique de Leyde le serait lui-même.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν.

Ἐπειδὴ πολλάκις μου πρέσβεις ἀποστείλαντος, ἔν' ἐμμελ-
ωμεν τοῖς ὄρκοις καὶ ταῖς ὁμολογίαις, οὐδεμίαν ἐποιεῖσθ' ἐπι-
στροφὴν, ὧμην δεῖν πέμψαι πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἀδικεῖσθαι
νομίζω. Μὴ θαυμάσητε δὲ τὸ μῆκος τῆς ἐπιστολῆς· πολλῶν 5
γὰρ ὑπαρχόντων ἐγκλημάτων ἀναγκαῖόν ἐστιν ὑπὲρ ἀπάντων
δηλῶσαι καθαρῶς.

159

[2] Πρῶτον μὲν γὰρ Νικίου τοῦ κήρυκος ἀρπασθέντος ἐκ τῆς
χώρας τῆς ἐμῆς οὐχ ὅτι τὴν δίκην τοῖς παρανομοῦσιν ἐπετιμή-
σατε, ἀλλὰ τὸν ἀδικούμενον εἰρξάτε δέκα μῆνας· ἃς δ' ἔφερε 10
παρ' ἡμῶν ἐπιστολὰς, ἀνέγνωτ' ἐπὶ τοῦ βήματος. Ἐπειτα Θα-

NC. 1. La lettre de Philippe manque dans S, L, A. — 2. Variante : πρεσβείας. —
6. En écrivant τῶν ἐγκλημάτων, Cobet introduit l'emploi vicieux, qu'il critique, de
ὑπαρχόντων pour ὄντων. — 9. οὐ τ. π. ἐπ. ὅτι τὴν δίκην vulg. Bekker supprime
ὅτι τὴν δίκην avec deux mss. Je transpose les mots.

2-4. Πολλάκις μου πρέσβεις ἀποστεί-
λαντος. Plusieurs de ces ambassades ont
donné lieu aux discours qui précèdent ou
y sont rappelées. Cf. *Phil.* II, 28. *Halon.*
§ 18 sqq. *Ib.* §§ 4 et 46. Ajoutez la lettre
mentionnée dans *Cherson.* § 46 et *Phil.*
III, 46. — Οὐδεμίαν ἐποιεῖσθ' ἐπιστρο-
φὴν, « vous n'y avez fait aucune attention, »
équivalent à οὐδὲν ἐφροντίζετε, § 2. Cf. *Am-
bass.* 306 : Ἐὰν ἐπιστροφὴν ἢ πόλις ποιή-
σηται. — Πέμψαι πρὸς ὑμᾶς (vous adresser
un message) ὑπὲρ ὧν... Locution usuelle.
Cf. Euripide, *Iph. Aul.* 98 : Κἂν δέλτου
πτυχαῖς Γράψας ἐπέμψα πρὸς δάμαρτα
τὴν ἐμὴν Στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς
γαμουμένην. Voir *Ib.*, v. 117, *Amb.*, § 137.

5. Μὴ θαυμάσητε... ἐπιστολῆς. Cette
façon de parler peut sembler sortir du style
diplomatique. Mais, à cette époque, les secré-
taires des rois étaient souvent des rhéteurs.

9. Οὐχ ὅτι... ἐπετιμήσατε, loin d'infliger
la juste punition.

11. Ἀνέγνωτ' ἐπὶ τοῦ βήματος. Cepen-
dant les Athéniens eurent la délicatesse de
ne pas ouvrir une lettre que le roi avait
adressée à son épouse. Voir Plutarque,
Préceptes polit. ch. III : Ἀθηναῖοι Φιλίπ-
που γραμματοφόρους λαβόντες ἐπιστολὴν
ἐπιγεγραμμένην Ὀλυμπιάδι οὐκ ἔλυσαν
οὐδ' ἀπεκάλυψαν ἀπόρρητον ἀνδρὸς ἀπο-
δήμου πρὸς γυναῖκα φιλοφροσύνην. *Vie
de Démétrios*, ch. XXII : Φιλίππου πολε-
μοῦντος αὐτοῖς (si ce détail était exact, il
s'agirait d'un fait différent de celui dont
se plaint Philippe) τὰς μὲν ἄλλας ἀνέγνω-
σαν ἐπιστολὰς, μόνην δὲ τὴν Ὀλυμπιάδος
(« la lettre pour Olympias ») οὐκ ἔλυσαν.
Cf. Helladios chez Photios, *Biblioth.*
CCLXXXIX, p. 534 B, l. 24 Bekk.

14-1. Θασίῳν. Les Thasiens étaient al-

- σίων ὑποδεχομένων τὰς Βυζαντίων τριήρεις καὶ τῶν ληστῶν τοὺς βουλομένους οὐδὲν ἐφροντίζετε, τῶν συνθηκῶν διαρρηθῆναι λεγουσῶν πολεμίους εἶναι τοὺς ταῦτα ποιοῦντας. [3] Ἐτι τοίνυν περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Διοπέιθης ἐμβαλῶν εἰς τὴν χώραν
 5 Κρωδύλην μὲν καὶ τὴν Τιρίστασιν ἐξηνδραποδίσασατο, τὴν δὲ προσεχῆ Θράκην ἐπόρθησε, τέλος δ' εἰς τοῦτ' ἤλθε παρανομίας ὥστ' Ἀμφίλοχον ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων ἐλθόντα πρὸς βουλήν σου λαβῶν καὶ τὰς ἐσχάτας ἀνάγκας ἐπιθεὶς ἀπελύτρωσε τάλαντων ἑννέα· καὶ ταῦτα τῷ δήμῳ συνδοκοῦντ' ἐποίησεν. [4]
 10 Καίτοι τὸ παρανομεῖν εἰς κήρυκα καὶ πρέσβεις τοῖς ἄλλοις τε πᾶσιν ἀσεβὲς εἶναι δοκεῖ καὶ μάλιστα ὑμῖν· Μεγαρέων γοῦν Ἀνθεμόκριτον ἀνελόντων εἰς τοῦτ' ἐλήλυθεν ὁ δῆμος ὥστε μυστηρίων μὲν εἶργον αὐτοὺς, ὑπομνήματα δὲ τῆς ἀδικίας ἕστησαν ἀνδριάντα πρὸ τῶν πυλῶν. Καίτοι πῶς οὐ δεινὸν, ἐφ' οἷς

NC. 9. εἰ δοκοῦντα mss. « Malim εὐδοκοῦντα (i. e. ἀρῆσκοντα) quod est cadentis Gracitatis. » [G. H. Schaefer.] συνδοκοῦντα Cobet. Benseler, *De Hiatu*, p. 83 sq., a remarqué que l'hiatus était soigneusement évité dans cette lettre. — 10. καίτοι τὸ. Vulgate : καὶ τὸ. — τοῖς ἄλλοις τε. La vulgate καὶ τοῖς ἄλλοις τε est un mélange de deux leçons. — 14. γοῦν. Vulgate : οὖν. — 13. εἶργον Cobet. εἶργειν mss. — ὑπόμνημα, Reiske, Cobet.

liés aux Athéniens et dépendaient d'eux. Cf. *Phil.* I, 32. — Καὶ τῶν ληστῶν ἐκινεῖται à καὶ τῶν ἄλλων ληστῶν. Les Byzantins, en guerre avec Philippe, avaient armé des vaisseaux en course.

4-5. Διοπέιθης ἐμβαλῶν. On ne sait si cette incursion de Diopithe est la même à laquelle Démosthène fait allusion dans le discours sur la Chersonèse, § 8, ou s'il s'agit d'une expédition postérieure. Quant aux localités nommées ici, Κρωδύλη est inconnue, mais diffère certainement de Καδύλη, ville située dans l'intérieur de la Thrace. Τιρίστασις, port de la Chersonèse du côté de la Propontide (cf. Plin., *H. N.* IV, 48 (48); Scylax, 67, p. 28), s'appelle aujourd'hui Peristasi. Scholiaste : Τιρίστασιν οἶμαι τὴν Περίστασιν λέγει. [A. Schaefer, II, p. 423, note 4.]

11-13. Μεγαρέων γοῦν Ἀνθεμόκριτον ἀνελόντων.... Ces faits eurent lieu à la veille de la guerre du Péloponnèse. Cf. Harpocration, Ἀνθεμόκριτος.... Οὗτος ἦν Ἀθηναίων μὲν κήρυξ, ὑπὸ Μεγαρέων δ' ἀπεσφάγη ἀπαγορεύων αὐτοῖς τὴν ἱερὰν

ταῖν θεῶν (Déméter et Koré-Perséphone) ὀργάδα μὴ ἐπεργάζεσθαι. Plutarque, *Périclès*, 30. Thucydide, I, 439. Sauppe, commentaire sur *Olynth.* III, 20. — Μυστηρίων εἶργειν. Comme les Mégariens s'étaient rendus coupables d'un sacrilège envers les déesses d'Éleusis, il n'y a pas lieu de douter de cette mesure, quoique Thucydide n'en parle pas. L'historien nous apprend que les Mégariens furent alors exclus des ports et des marchés attiques : il ne s'occupe guère des choses religieuses. Philippe, au contraire, le champion de l'oracle de Delphes, affectait d'y attacher une grande importance. Ce passage, dont on s'est servi pour rendre cette pièce suspecte, me semble déposer en faveur de son authenticité. — Ὑπομνήματα. Ce pluriel, attribué d'un sujet au singulier, est un idiotisme grec, que l'on rencontre souvent chez les poètes. En prose, il semble se restreindre à un petit nombre de mots. Rehdantz cite Isée, *Héritage d'Apollodore*, § 40 : Μνημεῖα τῆς ἐκείνου φιλοτιμίας ὁ τρίπους ἐκείνος ἕστηκε. Thucydide,

παθόντες οὕτως ἐμισήσατε τοὺς δράσαντας, νῦν αὐτοὺς φαίνε-
σθαι ποιοῦντας ; [5] Καλλίας τοίνυν ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγὸς
τὰς μὲν πόλεις τὰς ἐν τῷ Παγασίτῃ κόλπῳ κατοικουμένας
ἔλαβεν ἀπάσας, ὑμῖν μὲν ἐνόρκους, ἐμοὶ δὲ συμμαχίδας οὖσας,
τοὺς δ' εἰς Μακεδονίαν πλέοντας ἐπώλει πάντας πολεμίους κρι- 5
νων· καὶ διὰ ταυθ' ὑμεῖς ἐπηγεῖτ' αὐτὸν ἐν τοῖς ψηφίσμασιν. 160
"Ὅστ' ἔγωγ' ἀπορῶ τί ποτ' ἔσται καινότερον, ἐὰν ὁμολογήσητέ
μοι πολεμεῖν· καὶ γὰρ ὅτε φανερώς διεφερόμεθα, ληστὰς ἐξε-
πέμπετε καὶ τοὺς πλέοντας ὡς ἡμᾶς ἐπωλεῖτε, τοῖς ἐναντίοις
ἐβοηθεῖτε, τὴν χώραν μου κακῶς ἐποιεῖτε. 10

[6] Χωρὶς τοίνυν εἰς τοῦτο παρανομίας ἀφίχθε καὶ δυσμενεῖας
ὥστε καὶ πρὸς τὸν Πέρσῃν πρέσβεις ἀπεστάλλατε πείσοντας
αὐτὸν ἐμοὶ πολεμεῖν· ὁ μάλιστ' ἂν τις θαυμάσειεν. Πρὸ μὲν
γὰρ τοῦ λαβεῖν αὐτὸν Αἴγυπτον καὶ Φοινίκην ἐψηφίσασθε, ἂν
ἐκεῖνός τι νεωτερίζῃ, παρακαλεῖν ὁμοίως ἐμὲ καὶ τοὺς ἄλλους 15
Ἕλληνας ἅπαντας ἐπ' αὐτόν· [7] νῦν δὲ τοσοῦτον ὑμῖν περίεστι
τοῦ πρὸς ἐμὲ μίσους ὥστε πρὸς ἐκεῖνον διαλέγεσθε περὶ [τῆς]

NC. 1. αὐτοὺς φαίνεσθαι ποιοῦντας. Variante : αὐτὰ (peut-être pour αὐτοὶ) φαί-
νεσθε ποιοῦντες. De là vient que plusieurs vieilles éditions insèrent εἰ avant ἐφ' οἷς. —
4. Variante : συμάχους. — 8. Peut-être εἴ τί φ. δ., ληστὰς [τ' ἂν] ἐξ. — 16. ἅπαντας
est omis dans quelques mss. — 17. διαλέγεσθε Dobree. διαλέγεσθαι mss. — [τῆς] Co bet.

VI, 5 : Αὐτὰ ἀνδρῶν Συρακοσίων αἰχμα-
λώτων λαβῶν τὴν γῆν τὴν Καμαρναίων.
— Ἀνδριάντα. Cf. Pausanias, I, xxxvi, 3.

2. Καλλίας. On croit qu'il s'agit de
Callias de Chalcis. Après avoir affranchi
l'Eubée, il était naturel qu'il passât le bras
de mer qui sépare cette île de la Thessalie
et qu'il cherchât à s'emparer des côtes du
golfe de Pagase, pays sur lequel Philippe
avait mis la main avant de l'étendre vers
l'Eubée. Jacobs a conclu des mots ὁ παρ'
ὑμῶν στρατηγός que Callias avait eu, dans
cette expédition, des troupes auxiliaires
d'Athènes, de même qu'il en avait eu dans
l'Eubée. Je crois cependant que les mots
ὁ παρ' ὑμῶν στρατηγός pourraient dési-
gner tout aussi bien, et désignent même
proprement, un général athénien. L'expres-
sion est hyperbolique. Cf. *Phil.* I, 27. —
Un fait analogue est mentionné par Es-
chine, *Ctesiph.*, § 83.

7-10. Καὶ γὰρ ὅτε... κακῶς ἐποιεῖτε.
Le sens général est : « Car vous n'en avez
pas fait davantage, quand nous nous fai-
sions la guerre ouvertement. » Cf. NC.

11-13. Χωρὶς, en outre. Cf. *Sur la Let-
tre*, § 11. Démosthène dit ἔτι τοίνυν : cf.
Olynth. I, 25 ; *Sur la Lettre*, § 5. —
Παρανομίας. Ce mot désigne ici une con-
duite contraire, non à la loi écrite, mais à
l'usage. Cf. *Thucydide*, VI, 15 ; *ib.* 28 :
τὴν ἄλλην αὐτοῦ ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ
δημοτικὴν παρανομίαν. — Πρὸς τὸν Πέρ-
σῃν πρέσβεις... Cf. *Phil.* III, 71 ; *Phil.*
IV, 34.

13-16. Πρὸ μὲν γὰρ τοῦ λαβεῖν αὐτὸν
Αἴγυπτον... ἅπαντας ἐπ' αὐτόν. Voir la
Notice en tête du discours sur les *Sym-
mories*.

16-1. Περίεστι équivalent à περιουσία
ἐστίν. Cf. *Midienné*, § 17 : Οὐδ' ἐνταυθ'
ἔστη τῆς ὕβρεως, ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῶ

ἐπιμαχίας. Καίτοι τὸ παλαιὸν οἱ πατέρες ὑμῶν, ὡς ἐγὼ πυνθά-
νομαι, τοῖς Πεισιστρατίδαις ἐπετίμων ὡς ἐπάγουσι τὸν Πέρσῃν
ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας· ὑμεῖς δ' οὐκ αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιοῦντες
ἀ διετελεῖτε τοῖς τυράννοις ἐγκαλοῦντες.

- 5 [8] Ἀλλὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ γράφειτ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν
ἐμοὶ προστάττοντες Τήρην καὶ Κερσοβλέπτῃν ἔσθ' Ὁράκης ἄρχειν
ὡς ὄντας Ἀθηναίους. Ἐγὼ δὲ τούτους οὔτε τῶν περὶ τῆς εἰρή-
νης συνθηκῶν οἶδα μετασχόντας ὑμῖν οὔτ' ἐν ταῖς στήλαις
ἀναγεγραμμένους οὔτ' Ἀθηναίους ὄντας, ἀλλὰ Τήρην μὲν μετ'
10 ἐμοῦ στρατευόμενον ἐφ' ὑμᾶς, Κερσοβλέπτῃν δὲ τοῖς παρ' ἐμοῦ
πρεσβευταῖς ἰδίᾳ μὲν τοὺς ὅρκους ὁμόσαι προθυμούμενον, κωλυ-
θέντα δ' ὑπὸ τῶν ὑμετέρων στρατηγῶν ἀποφαινόντων αὐτὸν
Ἀθηναίων ἐχθρόν. [9] Καίτοι πῶς ἐστὶ τοῦτ' ἴσον ἢ δίκαιον, ὅταν
161 μὲν ὑμῖν συμφέρῃ, πολέμιον εἶναι φάσκειν αὐτὸν τῆς πόλεως,
15 ὅταν δ' ἐμὲ συκοφαντεῖν βούλησθε, πολίτην ἀποδείκνυσθαι τὸν
αὐτὸν ὑφ' ὑμῶν· καὶ Σιτάλλου μὲν ἀποθανόντος, ᾧ μετέδοτε

NC. 1. ἐπιμαχίας. La leçon de la plupart des manuscrits : ἐπισυμμαχίας, est la réunion des deux variantes ἐπιμαχίας et συμμαχίας. — 3. Seager ταῦτα. — 16. ὑφ' ὑμῶν. Feliciano retranche ὑφ', afin sans doute d'avoir le même sujet dans tous ces membres de phrase. [Vamel.]

περιῆν ὥστε κτλ. — Τῆς ἐπιμαχίας, d'une alliance défensive. Cf. Thuc. I, 44 : Μετέγνωσαν Κερκυραῖοις συμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν, ... ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν.

2-3. Ὡς ἐπάγουσι τὸν Πέρσῃν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας. Cf. Hérodote, V, 96; VI, 94.

6. Τήρην. Probablement le même qui, d'après Théopompe (chez Lucien, Μακρόβιοι, 40), atteignit l'âge de 92 ans. A Schæfer l'identifie avec un Térés, mentionné par Xénophon, *Anabase*, VII, 5, 4 (passage altéré), comme régnant sur les Thraces au Nord de l'Hémos dans le delta du Danube.

12-13. Ἀποφαινόντων αὐτὸν Ἀθηναίων ἐχθρόν. Cette assertion n'est pas admissible : car dans le temps même où la paix fut négociée et jurée, Charès et des troupes athéniennes soutenaient Cersoblepte contre Philippe. Il est vrai que l'envoyé du roi thrace ne fut pas admis à jurer la paix

avec les alliés d'Athènes (cf. Eschine, *Am bass*. § 86. *Contre Ctésiphon*, § 73 sq.); mais ce fait est ici dénaturé, Philippe y donne une portée qu'il ne pouvait avoir.

16-1. Σιτάλλου μὲν ἀποθανόντος... πρὸς τὸν ἀποκτείναντα φίλον. Le fameux Sitalcès, contemporain de Périclès, n'était pas citoyen d'Athènes, et trouva la mort dans une bataille (Thucydide, II, 29 et IV, 401). Jacobs et d'autres critiques ont pensé que l'auteur de cette lettre avait confondu Sitalcès avec Cotys, le père de Cersoblepte, et ils ont regardé une erreur aussi grossière comme une preuve de la non-authenticité de cette lettre. Il est vrai que Cotys fut assassiné et que les Athéniens confèrent le droit de cité à ses meurtriers, qui vinrent chercher un asile chez eux (Démosthène, *Aristocr.* § 149. Plutarque, *De l'éloge de soi-même*, ch. xi). Mais les mots ποιήσασθαι φίλον indiquent assez, ce me semble, que le meurtrier, auquel il est fait allusion dans notre

τῆς πολιτείας, εὐθύς ποιήσασθαι πρὸς τὸν ἀποκτείναντα φίλιαν, ὑπὲρ δὲ Κερσοβλέπτου πόλεμον αἵρεσθαι πρὸς ἡμᾶς; καὶ ταῦτα σαφῶς εἰδότες ὅτι τῶν λαμβανόντων τὰς δωρεὰς τὰς τοιαύτας οὐδεὶς οὔτε τῶν νόμων οὔτε τῶν ψηφισμάτων οὐδὲν φροντίζει τῶν ὑμετέρων. [10] Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ δεῖ πάντα τᾶλλα παραλι- 5 πόντα συντόμως εἰπεῖν, ὑμεῖς ἔδοτε πολιτείαν Εὐαγόρα τῷ Κυπρίῳ καὶ Διονυσίῳ τῷ Συρακοσίῳ καὶ τοῖς ἐκγόνοις τοῖς ἐκείνων. Ἐὰν οὖν πείσητε τοὺς ἐκβαλόντας ἑκατέρους αὐτῶν ἀποδοῦναι πάλιν τὰς ἀρχὰς τοῖς ἐκπεσοῦσι, κομίζεσθε καὶ παρ' ἐμοῦ τὴν Θράκην, ὅσης Τήρης καὶ Κερσοβλέπτῃς ἦρχεν. Εἰ δὲ 10 τοῖς μὲν ἐκείνων κρατήσασι μηδ' ἐγκαλεῖν ἀξιοῦτε μηδὲν, ἐμὲ δ' ἐνοχλεῖτε, πῶς οὐ δικαίως ὑμᾶς ἀμυνοίμην ἄν;

[11] Περὶ μὲν οὖν τούτων πολλὰ λέγειν ἔχων ἔτι δίκαια, παραλιπεῖν προαιροῦμαι· Καρδιανοῖς δὲ φημι βοθηεῖν, γεγονὼς αὐτοῖς πρὸ τῆς εἰρήνης σύμμαχος, οὐκ ἐθελόντων δ' ὑμῶν 15 ἔλθειν εἰς κρίσιν, πολλάκις μὲν ἐμοῦ δεηθέντος, οὐκ ὀλιγάκις δ' ἐκείνων· ὥστε πῶς οὐκ ἂν εἴην πάντων φαυλότατος, εἰ καταλιπὼν τοὺς συμμάχους μᾶλλον ὑμῶν φροντίζοιμι τῶν πάντα μοι τρόπον ἐνοχλούντων ἢ τῶν βεβαίως μοι φίλων αἰεὶ μενόντων;

NC. 2. αἵρεσθαι. G. H. Schaefer. αἵρεσθαι manuscripts. Cf. *Symmories*, § 3, NC. — 43. περὶ μὲν οὖν.. Le § 41 se transposerait avantageusement avant le § 16, où il est question des querelles de Philippe avec les colons athéniens de la Chersonèse. — 45. Var. : ἐθελόντων ὑμῶν. — 48. En écrivant ἐγκαταλιπὼν avec Cobet, il faudrait transposer εἰ avant μᾶλλον.

passage, n'était pas un homme privé, mais un prince, le chef d'un État. Très serait-il arrivé au pouvoir, après avoir tué un Sitalcès inconnu aujourd'hui? Quoi qu'il en soit, nous connaissons trop imparfaitement l'histoire de la Thrace pour accuser d'ignorance un auteur contemporain et, évidemment, bien instruit. Cf. Bœhnecke, *Demosthenes*, *Lykurgos*, etc. I, p. 564 sqq.

3. Τῶν λαμβανόντων τὰς δωρεὰς τὰς τοιαύτας. Il faut entendre les princes honorés du droit de cité par les Athéniens.

6-7. Εὐαγόρα. Voir l'Éloge d'Évagoras par Isocrate, et particulièrement les §§ 54 et 57, où il est question du droit de cité et d'autres honneurs insignes conférés par

le peuple d'Athènes à ce prince, qui accueillit Conon et lui donna les moyens de vaincre la flotte lacédémonienne près de Cnide. — Διονυσίῳ. C'est Denys l'Ancien. Voir le décret rendu en son honneur dans Bœckh, *Corpus Inscriptionum*, I, p. 898.

8-10. Ἐκατέρους αὐτῶν, c'est-à-dire, τῶν ἐκγόνων. Évagoras II, petit-fils du premier prince de ce nom, fut expulsé par Protagoras, à une époque qu'on ne saurait déterminer exactement (Diodore XVI, 46). Denys le Jeune fut renversé par Timoléon en 344. — Κομίζεσθε. Impératif.

14. Καρδιανοῖς. Cf. *Halonnèse*, § 41 sqq. *Cherson*. § 58.

[12] Εἰ τοίνυν δεῖ μὴδὲ τοῦτο παραλιπεῖν, εἰς τοσοῦτον ἔλη-
 λύθατε πλεονεξίας ὥστε πρότερον μὲν ἐνεκαλειτέ μοι τὰ προει-
 162 ρημένα μόνον, τὰ δ' ὑπογυιότατα Πεπαρηθίων φασκόντων
 δεινὰ πεπονθέναι προσετάξατε τῷ στρατηγῷ δίκην παρ' ἐμοῦ
 5 λαβεῖν ὑπὲρ ἐκείνων, οὓς ἐγὼ μὲν ἐτιμωρησάμην ἐνδουσιτέρως
 ἢ προσῆκεν, ἐκεῖνοι δ' εἰρήνης οὔσης καταλαβόντες Ἀλόνησον
 οὔτε τὸ χωρίον οὔτε τοὺς φρουροὺς ἀπεδίδουσαν πέμψαντος ὑπὲρ
 αὐτῶν ἐμοῦ πολλάκις. [13] Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἠδίκησαν ἐμὲ
 Πεπαρήθιοι, τούτων μὲν οὐδὲν ἐπεσκέψασθε, τὴν δὲ τιμωρίαν,
 10 ἀκριβῶς εἰδότες. Καίτοι τὴν νῆσον οὐτ' ἐκείνους οὔθ' ὑμᾶς
 ἀφειλόμην, ἀλλὰ τὸν ληστήν Σώστρατον. Εἰ μὲν οὖν αὐτοί
 φατε παραδοῦναι Σωστράτῳ, ληστὰς ὁμολογεῖτε καταπέμπειν·
 εἰ δ' ἀκόντων ὑμῶν ἐκεῖνος κατεκράτει, τί δεινὸν πεπόνθατε
 λαβόντος ἐμοῦ καὶ τὸν τόπον τοῖς πλέουσι ἀσφαλῆ παρέχον-
 15 τος; [14] Τοσαύτην δέ μου ποιουμένου πρόνοιαν τῆς ὑμετέρας
 πόλεως, καὶ διδόντος αὐτῇ τὴν νῆσον, οἱ ῥήτορες λαμβάνειν
 μὲν οὐκ εἶων, ἀπολαβεῖν δὲ συνεβούλευον, ὅπως ὑπομείνας μὲν
 τὸ προσταττόμενον τὴν ἀλλοτρίαν ἔχειν ὁμολογῶ, μὴ προέ-
 20 ταῦτα προυκαλούμην κριθῆναι περὶ τούτων πρὸς ὑμᾶς, ἵν' ἔαν

NC. 3. Πεπαρηθίων. Manuscrs (tous, ou la plupart) : πεπαρηθίων, et de même aux §§ suivants. — 9. Var. : ἐπεσκέψασθε. — 10. Peut-être ἀκριβῶς ἐξετάξετε ou διέξετε. — καίτοι. J'ai rétabli cette leçon, en corrigeant la ponctuation. Aujourd'hui les éditeurs écrivent ὅτι (pour καίτοι), d'après un manuscrit corrigé et Feliciano. — 13. κατεκράτει. Variante : ἐκράτει. — 18. προσταττόμενον Dindorf. προστασόμενον vulg. — προέμενος Cobet. προειμένος mss. — 20. ἔαν G. H. Schaefer. εἰ vulg.

2-3. Πρότερον μὲν...., τὰ δ' ὑπογυιό-
 τατα.... En français il faut subordonner le
 premier membre de phrase au second :
 « tandis qu'autrefois..., vous avez tout ré-
 cemment... » En latin, on peut imiter la
 construction grecque. — Πεπαρηθίων.
 On voit, par ce qui suit, que l'affaire de
 Réparéthos se rattache à la querelle au su-
 jet d'Halonèse. Les deux îles sont voisi-
 nes l'une de l'autre. Démosthène rappelle
 la dévastation de Réparéthos dans le dis-
 cours pour la Couronne, § 70.

7-8. Πέμψαντος ὑπὲρ αὐτῶν. Cf. § 4.

9-10. Τὴν δὲ τιμωρίαν (sous-ent. ἐπεσκέ-

ψασθε). Ces mots se réfèrent à οὓς ἐγὼ
 μὲν ἐτιμωρησάμην, l. 5. — Ἀκριβῶς εἰ-
 δότες. « Tout en sachant parfaitement à
 quoi vous en tenir, vous affectez de négli-
 ger un côté de la chose, et de ne voir que
 l'autre. » Voy. cependant NC.

15-18. Ποιουμένου.... διδόντος. Parti-
 cipes de l'imparfait. Cf. *Phil.* II, 26 et
passim. — Λαμβάνειν μὲν οὐκ εἶων, ἀπο-
 λαβεῖν δέ.... Voir *Halonn.* § 5, et la *Notice*
 en tête de cette harangue. — Ὑπομείνας
 μὲν τὸ προσταττόμενον. Cf. *Paix*, 24 :
 Τὰ κλειυόμενα.... ποιεῖν.

20. Προυκαλούμην κριθῆναι, je faisais

μὲν ἐμῇ γνωσθῆ, παρ' ἐμοῦ δοθῆ τὸ χωρίον ὑμῖν, ἐὰν δ' ὑμετέρα κριθῆ, τότε ἀποδῶ τῷ δήμῳ. [15] Ταῦτα δ' ἐμοῦ πολλάκις ἀξιοῦντος, ὑμεῖς μὲν οὐ προσείχετε, Πεπαρήθιοι δὲ τὴν νῆσον κατέλαβον. Τί οὖν ἐχρῆν με ποιεῖν; Οὐ δίκην λαβεῖν παρὰ τῶν ὑπερβεηκότων τοὺς ὄρκους; οὐ 5 τιμωρῆσασθαι τοὺς οὕτως ὑπερηφάνως ἀσελγαίνοντας; Καὶ γὰρ εἰ Πεπαρηθίων ἦν ἡ νῆσος, τί προσῆκεν ἀπαιτεῖν Ἀθηναίους; εἰ δ' ὑμετέρα, πῶς οὐκ ἐκείνοις ὀργίξεσθε καταλαβοῦσι 163 τὴν ἄλλοτρίαν;

[16] Εἰς τοῦτο δὲ προβεβήκαμεν ἐχθρας ὥστε, βουλόμενος 10 ταῖς ναυσὶν εἰς τὸν Ἑλλησπόντον παραβαλεῖν, ἡναγκάσθην αὐτὰς παραπέμψαι διὰ Χερρονήσου τῇ στρατιᾷ, τῶν μὲν κληρούχων κατὰ τὸ Πολυκράτους δόγμα πολεμούντων ἡμῖν, ὑμῶν δὲ τοιαῦτα ψηφίζομένων, τοῦ δὲ στρατηγοῦ Βυζαντίους τε παρακαλοῦντος καὶ διαγγέλλοντος πρὸς ἅπαντας ὅτι πολεμεῖν 15 αὐτῷ προστάττετε, ἂν καιρὸν λάβῃ. Τοιαῦτα δὲ πάσχω ὅμως τῆς πόλεως καὶ τῶν τριήρων καὶ τῆς χώρας ἀπεσχόμην, ἵκανός ὢν τὰ πλεῖστα λαβεῖν ἢ πάντα, καὶ διατετέλεκα προκαλούμενος ὑμᾶς εἰς κρίσιν ἔλθειν ὑπὲρ ὧν αἰτιώμεθ' ἀλλήλους. [17] Καίτοι σκοπεῖσθε πότερον κάλλιον ἐστὶν ἔπλοισι ἢ λόγοις 20

NC. 15. διαγγέλλοντος. Manuscrits : διαγγέλλειν. La syllabe τος a été omise avant πρὸς. — πολεμεῖν. Presque tous les manuscrits : πόλιν ou πάλιν. — 19. ἀλλήλους. Variante : ἀλλήλοισι.

appel à un arbitrage. Cf. *Halon*. § 7 : "Ὅταν δὲ λέγη περὶ τούτων ὡς ἐθέλει διαδικάσασθαι.

7-8. Ἀθηναίους est le sujet de l'infinifitif ἀπαιτεῖν.

10-12. Εἰς τοῦτο δὲ προβεβήκαμεν ἐχθρας. L'auteur de cette lettre, quand il lui arrive de se servir plusieurs fois de tournures semblables, en varie soigneusement l'expression. Cf. § 3 : Εἰς τοῦτ' ἦλθε παρανομίας. § 6 : Εἰς τοῦτο παρανομίας ἀφίχθε. § 12 : Εἰς τοσοῦτον ἐληλύθατε πλεονεξίας. § 20 : Εἰς τοῦτο τόλμης ἤκουσιν. [Rehdantz.] — Παραπέμψαι διὰ Χερρονήσου τῇ στρατιᾷ. Voulant se servir de sa flotte contre Périnthe et Byzance, Philippe était obligé de la faire passer par l'Hellespont : traversée difficile, à cause de

Phostilité de Diopithe et des colons athéniens établis dans la Chersonèse de Thrace. Philippe fit donc protéger sa flotte par un corps de troupes qui longea la côte et occupa les colons. Cette violation flagrante du territoire athénien est présentée ici comme une conséquence de l'animosité des Athéniens contre Philippe.

13-14. Ὑμῶν δὲ τοιαῦτα ψηφίζομένων. Les décrets du peuple d'Athènes étaient exécutoires pour les clérouques. Voy. Foucart, dans *Mémoires présentés par divers savants...*, 1878, p. 367.

14-15. Στρατηγοῦ. Diopithe. — Παρακαλοῦντος, excitant, stimulant.

17. Τῆς πόλεως. Ce génitif est gouverné par les génitifs qui le suivent, τριήρων et χώρας. [Rehdantz.]

διακρίνεσθαι, καὶ πότερον αὐτοὺς εἶναι βραβευτάς ἢ πείσαι τινὰς
 ἐτέρους· καὶ λογιζέσθ' ὡς ἄλογόν ἐστιν Ἀθηναίους Θασίους μὲν
 καὶ Μαρωνεῖτας ἀναγκάσαι περὶ Στρώμης διακριθῆναι λόγοις,
 αὐτοὺς δὲ πρὸς ἐμὲ μὴ διαλύσασθαι περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν
 5 τὸν τρόπον τοῦτον, ἄλλως τε καὶ γινώσκοντας ὅτι νικηθέντες
 μὲν οὐδὲν ἀποβαλεῖτε, κρατήσαντες δὲ λήψεσθε τὰ νῦν ὑφ' ἡμῖν
 ὄντα.

[18] Πάντων δὲ μοι δοκεῖ παραλογώτατον εἶναι, διότι πέμ-
 ψαντος ἐμοῦ πρέσβεις ἀπὸ τῆς συμμαχίας πάσης, ἔν' ὧσι μάρ-
 10 τυρες, καὶ βουλομένου ποιήσασθαι πρὸς ὑμᾶς δικαίας ὁμολογίας
 ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων, οὐδὲ τοὺς περὶ τούτων λόγους ἐδέξασθε

NC. 4. Vulg.: ἀμφισβητοῦσι. — 6. Var.: ἐφ' ἡμῖν. — 8. εἶνα: ὅτι Cobet. Cf. note expl.

4. Αὐτοὺς εἶναι βραβευτάς, se faire justice à soi-même.

2. Λογιζέσθ' ὡς ἄλογόν ἐστιν. Il y a ici une espèce de jeu de mots dans le goût du temps. [Rehdantz.]

3. Περὶ Στρώμης. Strymé était une colonie de Thasos, sur la côte nord de l'Archipel, près de Maronée (Hérodote, VII, 408 sq.). En 364, les Thasiens et les Maronites se disputèrent la possession de Strymé : querelle qui était exposée dans les Annales de Philochore (cf. Harpocraton, art. Στρώμη), et dont il est question dans le discours contre Polyclès, § 14 et § 20 sqq.

5. Τὸν τρόπον τοῦτον. Ces mots se rattachent à διαλύσασθαι. [Reiske.] — Νικηθέντες. Sous-ent. δίκη.

8. Διότι, pour ὅτι, afin d'éviter l'hiatus. Tel est l'usage d'Isocrate. Cf. *Panegyrique*, § 48 : Συνειδῶν μὲν, ὅτι τοῦτο μόνον ἐξ ἀπάντων τῶν ζῶων ἴδιον ἔφρουμεν ἔχοντες, καὶ διότι τοῦτω πλεονεκτήσαντες καὶ τοῖς ἄλλοις ἄπασιν αὐτῶν διηνεγκάμεν. [Benseler.]

9-3. Πρέσβεις ἀπὸ τῆς συμμαχίας πάσης,.... φαυλότατον ὄντα τῶν ἀπάντων. Démosthène, *Couronne*, § 136, parle d'un discours qu'il improvisa un jour que Philippe avait envoyé à Athènes Python de Byzance et des ambassadeurs de tous ses alliés. D'un autre côté, il est fait mention dans la harangue sur l'Halonnèse, § 18 sqq., d'une ambassade de Python, laquelle eut lieu en 343 (voir la

Notice sur cette dernière harangue). A. Schæfer, II, p. 352 sqq., et d'autres pensent que ces deux passages font allusion à la même ambassade que Philippe rappelle ici dans cette lettre. Quelque plausible que puisse paraître cette hypothèse au premier abord, nous la croyons erronée. On lit ici que « les Athéniens ne voulurent pas même accepter (οὐδὲ τοὺς περὶ τούτων λόγους ἐδέξασθε) des stipulations équitables au sujet des autres Grecs, stipulations qu'eussent délivré de tout danger les États (non compris dans le traité et) qui se défiaient de Philippe, ou bien eussent fait éclater au grand jour la mauvaise foi de ce prince » (si, après avoir admis ces nouvelles stipulations, il les eût violées). Or, en 343, les Athéniens se prêtèrent aux ouvertures de Philippe (καὶ τούτους τοὺς λόγους ὑμεῖς ἀκούοντες ἀπεδέξασθε, *Halon.* § 23) : cela est si vrai que Philippe agréa l'amendement relatif aux autres Grecs qu'ils proposèrent d'introduire dans le traité (*Halon.* § 30-32). La Lettre ne peut faire allusion qu'à l'ambassade de 342, celle-là même à propos de laquelle fut prononcée la harangue sur l'Halonnèse. Alors les Athéniens, rejetant en bloc toutes les propositions de Philippe, ne purent pas même accepter celle qu'ils avaient suggérée eux-mêmes. On voit que les torts des Athéniens ne sont pas aussi grands que vent le faire croire l'habile secrétaire de Philippe qui a rédigé cette Lettre. On voit aussi que ce prince fit accompagner son

παρὰ τῶν πρεσβευόντων, ἐξὸν ὑμῖν ἢ τῶν κινδύνων ἀπαλλάξαι
 τοὺς δυσχερῆς ὑποπτεύοντάς τι καθ' ἡμῶν, ἢ φανερώς ἐξελέγξαι 164
 με φαυλότατον ὄντα τῶν ἀπάντων. [19] Τῷ μὲν οὖν δῆμῳ
 ταῦτα συνέφερε, τοῖς δὲ λέγουσιν οὐκ ἔλυσιτέλει. Φασὶ γὰρ οἱ
 τῆς πολιτείας τῆς παρ' ὑμῖν ἔμπειροι τὴν μὲν εἰρήνην πόλεμον 5
 αὐτοῖς εἶναι, τὸν δὲ πόλεμον εἰρήνην· ἢ γὰρ συναγωνιζομένους
 τοῖς στρατηγοῖς ἢ συκοφαντοῦντας ἀεὶ τι λαμβάνειν παρ' αὐ-
 τῶν, ἔτι δὲ τῶν πολιτῶν τοῖς γνωριμωτάτοις καὶ τῶν ἔξωθεν
 τοῖς ἐνδοξοτάτοις λοιδορουμένους ἐπὶ τοῦ βήματος περιποιεῖσθαι
 παρὰ τοῦ πλήθους δόξαν ὡς εἰσι δημοτικοί. 10

[20] Ῥάδιον μὲν οὖν ἐστὶ μοι παῦσαι τῆς βλασφημίας αὐ-
 τοὺς μικρὰ πάνυ προεμένῳ, καὶ ποιῆσαι λέγειν ἐπαίνους ὑπὲρ
 ἡμῶν. Ἄλλ' αἰσχυνοίμην ἂν, εἰ τὴν πρὸς ἡμᾶς εὐνοίαν παρὰ
 τούτων φαινοίμην ὠνούμενος, οἱ πρὸς τοῖς ἄλλοις εἰς τοῦτο
 τολμῆς ἤχουσιν ὥστε καὶ περὶ Ἀμφιπόλεως πρὸς ἡμᾶς ἀμφισ- 15
 βητεῖν ἐπιχειροῦσιν, ὑπὲρ ἧς τῶν ἀντιποιουμένων αὐτῆς οἶμαι
 πολὺ δικαιότερα λέγειν αὐτός. [21] Εἴτε γὰρ τῶν ἐξ ἀρχῆς
 κρατησάντων γίγνεται, πῶς οὐ δικαίως ἡμεῖς αὐτὴν ἔχομεν,

NC. 5. ἔμπειροι. Vulg. : ἔμποροι. — 7. ἀεὶ τι λαμβάνειν Feliciano. ἀντιλαμβάνειν
 (ἂν τι λαμβάνειν) manuscripts. — 8. τῶν ἔξωθεν. Presque tous les manuscrits : τοῖς
 ἔξωθεν. — 17. δικαιότερα. Variantes : δικαιοτέρα ἂν et δικαιοτέρων.

propre ambassadeur des ambassadeurs de
 tous ses alliés, non-seulement quand il en-
 voya Pythou, mais aussi en 342.

4-6. Φασὶ γὰρ οἱ τῆς πολιτείας...
 τὸν δὲ πόλεμον εἰρήνην. H. Wolf a déjà
 rapproché de ces mots ce qu'Isocrate dit
 dans son *Philippe*, § 73 : Αἰσθάνομαι γὰρ
 σε διαβαλλόμενον ὑπὸ τῶν σοὶ μὲν φθο-
 νούντων, τὰς δὲ πόλεις τὰς αὐτῶν εἰθι-
 σμένων εἰς ταραχὰς καθιστάναι, καὶ τὴν
 εἰρήνην τὴν τοῖς ἄλλοις κοινὴν πόλεμον
 τοῖς αὐτῶν ἰδιοῖς εἶναι νομιζόντων. Ce
 trait heureux, tiré d'un écrit adressé à Phi-
 lippe, et expressément attribué à ce prince
 par Diodore (XVIII, 10), ne peut certes pas
 faire suspecter l'authenticité de cette Lettre.

6-7. Συναγωνιζομένους τοῖς στρατη-
 γοῖς. Cf. *Ol.* II, 29 : Ῥήτωρ ἡγεμῶν
 ἐκατέρων καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ.

9. Λοιδορουμένους. Cf. *Phil.* III, 54 :
 Λοιδωρίας, φθόνου, σκώμματος, ἥστινος

ἂν τύχηθ' ἔνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθο-
 τοὺς... λέγειν κελεύετε.

12. Μικρὰ πάνυ προεμένῳ. Ce n'est
 pas la première fois que Philippe dénigre
 ainsi les patriotes. Cf. *Halon.* 21 : Τῶν
 συκοφαντούντων καὶ χρήματα ἐξεῖνον
 αἰτούντων καὶ διαβαλλόντων. Rehdantz
 cite à propos un autre exemple de cette
 politique perfide. Léon, le défenseur de
 Byzance, ayant repoussé les avances de
 Philippe, celui-ci écrivit aux Byzantins
 qu'il aurait pris leur ville dès l'abord, s'il
 avait voulu donner à leur grand patriote
 autant d'argent qu'il lui en demandait.
 Léon se pendit, pour ne pas être lapidé par
 le peuple crédule. Cf. Suidas, art. Λέων.

15-16. Περὶ Ἀμφιπόλεως... ἀμφισβη-
 τεῖν. Cf. *Halon.* § 26, avec la note ;
Phil. II, 47 ; *Cherson.* § 66 ; *Phil.* IV, 42
 et 68. — Τῶν ἀντιποιουμένων, que les
 orateurs qui la réclament pour vous.

Ἀλεξάνδρου τοῦ προγόνου πρώτου κατασχόντος τὸν τόπον, ὅθεν καὶ τῶν αἰχμαλώτων Μήδων ἀπαρχὴν ἀνδριάντα χρυσοῦν ἀνέστησεν εἰς Δελφούς; Εἴτε τούτων μὲν ἀμφισβητήσεί τις, ἀξιῶ δὲ γίνεσθαι τῶν ὕστερον γενομένων κυρίων, ὑπάρχει μοι 5 καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον· ἐκπολιορκήσας γὰρ τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβαλόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας, ἔλαβον τὸ χωρίον. [22] Καίτοι πάντες οἰκοῦμεν τὰς πόλεις ἢ τῶν προγόνων παραδόντων ἢ κατὰ πόλεμον κύριοι καταστάντες. Ὑμεῖς δέ, 165 οὔτε πρῶτοι λαβόντες οὔτε νῦν ἔχοντες, ἐλάχιστον δὲ χρόνον 10 ἐν τοῖς τόποις ἐμμεῖναντες, ἀντιποιεῖσθε τῆς πόλεως, καὶ ταῦτα πίστιν ὑπὲρ ἡμῶν αὐτοὶ βεβαιοτάτην ἐπιθέντες· πολλακίς γὰρ ἐμοῦ γράφοντος ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ὑπὲρ αὐτῆς, ἐγνωκότες δικάως ἔχειν ἡμᾶς, ...τότε μὲν ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην ἔχοντος ἐμοῦ τὴν πόλιν, κᾶτα συμμαχίαν ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολο- 15 γίαις. [23] Καίτοι πῶς ἂν ἐτέρα γένοιτο βεβαιοτέρα ταύτης κτήσις, τῆς τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς καταλειφθείσης ἡμῖν ὑπὸ τῶν προγόνων, πάλιν δὲ κατὰ πόλεμον ἐμῆς γεγενημένης, τρίτον

NC. 42-43. ἐγνωκότες manuscrits. ἐγνώκατε Feliciano, suivi par les autres éditeurs. Cette correction dissimulait une lacune, que nous avons marquée avant τότε μὲν. Le raisonnement est incomplet, et les mots ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμολογίαις indiquent assez qu'il manque quelque chose comme ἐψηρίσασθ' ἑκατέρους ἔχειν ἢ ἔχουσιν. Cobet veut insérer φαίνεσθε après ἐγνωκότες. — 14. κᾶτα. Vulg. : κατὰ.

2. Τῶν αἰχμαλώτων Μήδων. Dans la retraite désastreuse qui suivit la bataille de Platée. Cf. *Réformes*, § 24, avec la note. — Ἀπαρχὴν désigne ici une offrande répondant à la somme prélevée sur le prix de vente ou sur la rançon des captifs. Du reste, le fait allégué ici ne suffit peut-être pas pour établir que les rois de Macédoine aient en effet été alors maîtres du territoire où s'éleva plus tard Amphipolis. Mais les Macédoniens croyaient à ce vieux titre. Cela semble résulter d'une curieuse lettre de Speusippe à Philippe, dont Bœhnecke (*Demosthenes, Lykurgos*, etc. p. 572 sqq.) cherche à démontrer l'authenticité. On y lit : Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς ὑπογίους Ἀλεξάνδρου τῆς Ἡδωνῶν χώρας κτήσεις Μακεδόνες πάντες ἴσασιν. « Les conquêtes (relativement) récentes d'Alexandre dans le pays des Édoniens, » par opposition

aux anciennes conquêtes, mentionnées plus haut, d'Hercule, aïeul des rois de Macédoine. (*Socratis et Socraticorum... Epistolæ*, éd. Conr. Orelli, p. 262.)

5-6. Τοὺς ὑμᾶς μὲν ἐκβαλόντας, ὑπὸ Λακεδαιμονίων δὲ κατοικισθέντας. En 422, les Amphipolitains prièrent l'Athénien Hagnon des honneurs qu'ils lui avaient rendus comme au héros fondateur de leur ville, et les transportèrent au Lacédémonien Brasidas. Cf. Thucydide, V, 44.

9. Ἐλάχιστον δὲ χρόνον. Voir la *Note* sur la première Philippique.

13-14. Τότε μὲν ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην. Quant aux mots que nous suppléons : ὥσθ' ἑκατέρους ἔχειν ἢ ἔχουσιν, cf. la note sur *Halonèse*, § 48 — Κᾶτα συμμαχίαν. Cela n'est pas exact. On avait tout d'abord conclu un traité de paix et d'alliance : quelques mois plus tard, cette al-

δὲ συγχωρηθείσης ὑφ' ὑμῶν τῶν εἰθισμένων ἀμφισβητεῖν καὶ τῶν οὐδὲν ὑμῖν προσηκόντων;

Ἄ μὲν οὖν ἐγκαλῶ, ταῦτ' ἐστίν· ὡς δὲ προὔπαρχόντων καὶ διὰ τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν μᾶλλον ἤδη τοῖς πράγμασιν ἐπιτιθεμένων καὶ καθ' ὅσον ἂν δύνησθε κακοποιούντων ὑμῶν, ἀμυνοῦμαι μετὰ τοῦ δικαίου, καὶ μάρτυρας τοὺς θεοὺς ποιησάμενος διαλήψομαι περὶ τῶν καθ' ὑμᾶς.

NC. 2. οὐδὲν mss. — 5. ὑμῶν, ἀμυνοῦμαι Cobet. ὑμᾶς ἀμυνοῦμαι mss.

iance fut étendue aux descendants de Philippe et reçut une première consécration par la promesse que firent les Athéniens de marcher avec Philippe contre les Phocidiens (*Ambassade*, § 47 sqq., § 87). Ce dernier point est peut-être cause de l'erreur, ou de l'expression négligente, échappée au rédacteur de cette lettre.

3-7. Προὔπαρχόντων équivalent à προὔ-

παρχόντων χειρῶν ἀδίκων [Reiske.] Cf. Isocrate, *Évagoras*, § 28 : Ἀμύνεσθαι καὶ μὴ προτέρους ὑπάρχειν. — Εὐλάβειαν, le soin consciencieux d'éviter toute offense. — Διαλήψομαι, j'aviserai. Précédé de ἀμυνοῦμαι, et accompagné des mots solennels μάρτυρας τοὺς θεοὺς ποιησάμενος, ce verbe contient une déclaration de guerre assez nette.



ΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ
ΤΗΝ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

NOTICE.

Après avoir lu la Lettre qui précède, on s'attend à voir Démosthène réfuter les assertions de Philippe, établir que les provocations, les violations de la paix, sont venues du roi, et non des Athéniens. La harangue qui nous est parvenue trompe cette attente : après avoir dit que Philippe avoue enfin qu'il fait la guerre aux Athéniens, l'orateur ne s'occupe pas autrement de la Lettre. Faut-il en tirer la conclusion que cette harangue ne saurait être celle que Démosthène a prononcée en cette circonstance ? On a dit, pour expliquer le peu de rapport qu'il y a entre les deux pièces, que Démosthène n'avait pas eu le temps de préparer une réfutation de la Lettre, ou qu'il s'était sagement abstenu de répondre à des arguments sans réplique. Ces deux raisons sont faibles. Sans doute, la Lettre de Philippe était récente ; mais le sujet qu'elle traitait était depuis longtemps familier à Démosthène. Quant aux griefs, fussent-ils tous fondés en droit, Démosthène eût trouvé au besoin des sophismes pour les réfuter, et dans tous les cas, il pouvait y opposer les griefs des Athéniens.

Il faut poser la question autrement. Notre attente était-elle légitime ? Démosthène devait-il réfuter la Lettre ? Le parallèle qui s'offre tout d'abord, c'est le discours sur l'Halonnière, discours tenu aussi à propos d'une dépêche de Philippe. Mais la situation n'est pas la même. Alors il s'agissait de répondre à Philippe, de discuter avec lui. Maintenant, au contraire, on ne veut pas engager de correspondance diplomatique : le peuple rompt avec le roi et, considérant sa Lettre comme une déclaration de guerre, il renverse le monument où est gravé le traité de paix. Cela se fit, nous le savons, sur la proposition de Démosthène. Démosthène n'avait donc point à réfuter de point en point les allégations de Philippe. Sans s'amuser à une longue discussion de détail, il suffisait de montrer d'une manière générale que les torts étaient du côté de Philippe. Et c'est ce que nous trouvons en effet au début même du discours. Seulement on peut trouver que ce sujet est traité trop sommairement. Une période de cinq ou six lignes est peu de chose, quand l'orateur, s'appuyant sur une démonstration aussi incomplète comme sur un point acquis, en tire la conséquence que les dieux protégeront Athènes dans une lutte contre le parjure qui a violé la paix. Mais qui prétendrait déterminer exactement l'étendue que Démosthène a dû donner à un développement ? Du

reste, rien n'empêche de supposer que le point en question, déjà souvent traité par Démosthène lui-même, l'avait été ce jour-là par d'autres orateurs avant qu'il prit la parole.

Cette objection étant écartée, il faut accorder que, dans l'exorde, la situation est bien exposée, les faits les plus récents sont rappelés exactement, tout est approprié à la circonstance.

Il n'en est plus de même à partir du § 7. Là on ne trouve plus rien qui n'ait déjà été dit dans les harangues précédentes, et particulièrement dans la deuxième Olynthienne. Il est vrai que Démosthène a pu se répéter, surtout après un assez long laps de temps; et, en elles-mêmes, de telles redites ne doivent pas trop nous surprendre. Mais ici le discours tout entier (sauf l'exorâe) est composé de morceaux empruntés et, qui plus est, remaniés dans le détail de l'expression, dans la structure périodique, d'après une méthode particulière et soutenue. Les hardiesses sont adoucies, les tournures vives et pressantes sont ramenées à une élégance calme et tempérée, les antithèses sont développées avec un soin qu'on ne saurait méconnaître, un passage (§§ 10 et 11) a été longuement amplifié pour l'amour de l'antithèse: enfin on dirait qu'un disciple d'Isocrate a voulu corriger Démosthène. Une phrase (au § 18) est tirée du discours sur l'Halonnèse, que l'auteur semble avoir pris pour un ouvrage de Démosthène, et cette phrase est gâtée. Une expression (au § 11) indique peut-être que cet auteur avait sous les yeux un exemplaire fautif de la deuxième Olynthienne. Pour ces détails, comme pour les autres, nous renvoyons à notre commentaire.

Les §§ 20-22 donnent moins de prise à la critique. Toutefois ils n'offrent rien qu'on ne trouve ailleurs, et la péroraison (§ 23) est d'une faiblesse extrême. Nous savons que Démosthène fit alors la proposition, adoptée par le peuple, de renverser la stèle du traité et d'équiper des vaisseaux. On n'en lit rien dans ce discours. On peut dire sans doute que nous n'avons que le discours, et que le projet de décret, dont le discours était suivi, ne s'est pas conservé. Mais si un orateur veut aboutir à une motion si radicale, il doit, sinon l'indiquer, du moins la faire pressentir, y disposer les esprits, parler enfin avec une ardeur, une véhémence, dont il n'y a pas trace dans cette composition correcte, et qui doit ce qu'on y remarque d'énergie aux éléments tirés du vrai Démosthène.

Voilà les raisons pour lesquelles nous partageons l'opinion, à peu près généralement admise aujourd'hui, que cette harangue est l'œuvre d'un faussaire. Les anciens n'en ont pas, que nous sachions, suspecté l'authenticité; Denys d'Halicarnasse¹ la désigne comme la dernière des Philippiques. Parmi les modernes, Taylor le premier, puis Val-

1. Denys, *Lettre à Ammée*, I, 10: Ἐπὶ Νικομάχῳ Θεόφραστος ἄρχων, ἐφ' οὗ πείθει τοὺς Ἀθηναίους γενναίως ὑπομε-

ναι τὸν πόλεμον, ὡς κατηγγελκότος αὐτὸν ἦδη Φιλίππου. Κάστιν αὕτη τελευταία τῶν κατὰ Φιλίππου δημηγοριῶν,

kenaer, Larcher, Boeckh¹, et à peu près tous les éditeurs et les critiques de ce siècle, l'ont déclarée apocryphe. Boehnecke est peut-être le seul qui ait essayé de la défendre; mais il s'est vu obligé de recourir à certaines hypothèses, lesquelles ont été réfutées par A. Schæfer².

J'exceptais autrefois le début de la harangue, les six premiers paragraphes; je croyais, avec Winiewski³, que cette page, nourrie de faits et vigoureuse, était de la main de Démosthène, et que pour ce discours, comme pour plusieurs autres, l'orateur n'avait écrit que l'exorde. Aujourd'hui j'accorde à Blass que tout est assez homogène et pourrait être de la main du même rhéteur. Cobet⁴ trouve beaucoup à redire à l'exorde, mais j'avoue que sa critique m'a peu touché.

ἀρχὴν ἔχουσα ταύτην. « Ὅτι μὲν, ὄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππος οὐκ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην κτλ. »

1. Aux endroits indiqués dans la Notice sur la *Lettre*. La dissertation de Larcher se trouve dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. II, p. 243 sqq. (1815).

2. Reproduites dans : *Demosthenes, Lykurgos*, etc., p. 586 sqq., ces hypothèses n'en sont pas devenues plus plausibles.

3. Winiewski, *Comm. in orat. de Corona*, pp. 142 et 191.

4. Cobet, *Miscellanea critica*, 1876, p. 45 sq.



ΠΡΟΣ

ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ ΤΗΝ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

452

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ Φίλιππος πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέπομφεν ἐπιστολὴν κατηγορῶν αὐτῶν καὶ πόλεμον προκηρύττων ἀντικρυς. Οὐκέτ' οὖν ὁ ῥήτωρ πείθει τοὺς Ἀθηναίους πολεμεῖν (ἀνάγκη γὰρ), ἀλλὰ θαρσύνει πρὸς τὸν κίνδυνον, εὐκαθαίρετον λέγων τὸν Μακεδόνα.

Ὅτι μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππος οὐκ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην πρὸς ἡμᾶς, ἀλλ' ἀνεβάλετο τὸν πόλεμον, πᾶσιν ὑμῖν φανερόν γέγονεν· ἐπειδὴ γὰρ Φαρσαλίους Ἄλον παρέδωκε καὶ

NC. 2. ἡμᾶς S. ὑμᾶς vulg. — ἀνεβάλετο S. ἀνεβάλλετο vulg. — 3. παρέδωκεν S.

1-3. Ὅτι μὲν... Exorde *ex abrupto*. — Πᾶσιν ὑμῖν φανερόν γέγονεν. La chose est devenue évidente pour tous par la lettre de Philippe, ou plutôt par le rapprochement de ses actes antérieurs et de ce qu'il écrit maintenant. Tel est le sens de la période suivante.

3. Ἐπειδὴ ἐκίναυτ ici à ἐξ οὗ, depuis que. Les tragiques emploient ἐπεὶ

dans ce sens. [Dobree.] Cf. Sophocle, *Antigone*, 15 : Ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς Ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον. — Φαρσαλίους Ἄλον παρέδωκεν. Cf. Strabon, IX, p. 433 : Φίλιππος μέντοι Φαρσαλίους προσένειμεν (τὴν Ἄλον) ἀφελόμενος τῶν Φθιωτῶν. En jurant la paix (en 346) Philippe n'avait pas consenti à y comprendre les habitants

τὰ περὶ Φωκέας διωκήσατο καὶ τὴν Θράκην κατεστρέψατο πᾶσαν, αἰτίας οὐκ οὐσας πλασάμενος καὶ προφάσεις ἀδίκους ἐξευρών τῷ μὲν ἔργῳ πάλαι πολεμῆι πρὸς τὴν πόλιν, τῷ δὲ λόγῳ νῦν ὁμολογεῖ διὰ τῆς ἐπιστολῆς ἧς ἔπεμψεν· [2] ὅτι δὲ χρῆ
 5 μὴτ' ὄρωδεῖν ὑμᾶς τὴν ἐκείνου δύναμιν μὴτ' ἀγεννῶς ἀντιταχθῆναι πρὸς αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ σώμασι καὶ χρήμασι καὶ ναυσὶ
 153 καὶ πᾶσιν ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν ἀφειδῶς ὀρμηῆσαι πρὸς τὸν πόλεμον, ἐγὼ πειράσομαι διδάσκειν. Πρῶτον μὲν γὰρ εἰκὸς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς θεοὺς μεγίστους ὑμῖν ὑπάρχειν συμμάχους καὶ
 10 βοηθοὺς, ὧν ἐκεῖνος τὰς πίστεις ὑπεριδὼν καὶ τοὺς ἔρκους ὑπερβάς λέλυκεν ἀδίκως τὴν εἰρήνην. [3] Ἐπειθ' οἷς πρότερον ἠυζήθη, φενακίζων αἰεὶ τινὰς καὶ μεγάλ' ἐπαγγελλόμενος εὐεργε-

NC. 5. ὑμᾶς A. Variante (aussi S) : ἡμᾶς. — 9. ὑμῖν S. ἡμῖν vulg. — 10-11. ὑπεριδὼν.... ὑπερβάς S. ὑπερβάς... ὑπεριδὼν vulg.

d'Halos comme alliés d'Athènes; mais il engagea les ambassadeurs athéniens à l'accompagner dans la Thessalie, afin de l'aider à rétablir la paix entre Halos et Pharsale. C'est alors que Philippe prit la première de ces villes, déjà depuis quelque temps assiégée par son général Parménion (*Ambassade*, § 463), et la remit aux Pharsaliens, lesquels semblent avoir forcé la population à se disséminer dans la campagne ou à s'établir à Pharsale. Cf. *ib.* § 39 : Οἱ μὲν γὰρ Ἄλεις, οὓς ἴνα συνδιαλάττωσι κατασχεῖν φησὶ τοὺτους, τοιαύτης τετυγήκασι διαλλαγῆς ὥστ' ἐξελήξανται καὶ ἀνάστατος ἡ πόλις αὐτῶν γέγονεν.

1. Τὰ περὶ Φωκέας. Voir la *Notice* en tête de la harangue sur la *Paix*. — Τὴν Θράκην. Voir *ibid.*, *Halonn.* § 37 et *passim*. L'expression κατεστρέψατο πᾶσαν est hyperbolique, à moins que l'orateur ne rattache à ces faits anciens les dernières campagnes de Philippe dans la Thrace.

2-4. Αἰτίας οὐκ οὐσας... ἐξευρών. Ces mots se rattachent à ce qui suit, et non à ce qui précède. Cobet trouve mauvais οὐκ οὐσας πλασάμενος. Cf. cependant πλάσασθαι ψευδῆ, Xénophon, *An.*, II, 6, 26. — Ὅμολογεῖ. Cf. § 20 : "Ἦδη πόλεμον. Philippe dit, à la fin de sa lettre, que les agressions des Athéniens le forcent à les combattre par les armes. S'il ne leur déclare pas la guerre formellement, il annonce du moins qu'il la leur fera; et je ne com-

prends vraiment pas comment on a pu soutenir que les expressions dont se sert l'auteur de ce discours étaient en contradiction avec l'histoire.

5. Ὅρωδεῖν ne se retrouve que dans une interpolation de *Phil.* III, 65.

5-8. Ἀγεννῶς. Suidas : Ἀγεννῶς ἀνάνδρως. Καὶ ἀγεννῆς ἐπὶ τοῦ ἀσθενοῦς καὶ ἐπὶ τοῦ δυσγενοῦς. Καὶ ἀγεννία, ἡ ἀνανδρία καὶ ἡ δειλία. — Καὶ σώμασι καὶ χρήμασι. Cf. *Phil.* III, 40. — Ἐγὼ πειράσομαι διδάσκειν. Cf. *Phil.* III, 41 : Ἐγὼ δηλώσω. *Olynth.* II, 4 : Ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι. En relisant ces deux passages dans leur ensemble, on verra que la période qui remplit le § 1 et le commencement du § 2 de notre discours imite bien le style de Démosthène. — Ἐγὼ n'est pas, comme dit Cobet, *male additum*; ce pronom est opposé à πᾶσιν ὑμῖν (p. 423, 2).

8-11. Πρῶτον μὲν γὰρ... τὴν εἰρήνην. Cf. Xénophon, *Anab.* III, 2, 40 : Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ἔρκους, οἱ δὲ πολέμοι ἐπιωρκήκασι τε καὶ τὰς σπονδὰς καὶ τοὺς ἔρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων εἰκὸς τοῖ, μὲν πολεμίοις ἐναντίως εἶναι τοὺς θεοὺς ἡμῖν δὲ συμμάχους. Les idées sont les mêmes; mais, quoi qu'en dise Rehdantz, auquel nous devons ce rapprochement, il nous semble que l'orateur leur a donné un tour plus vif, plus rapide, que l'historien.

11-1. Οἷς πρότερον ἠυζήθη... διεξ-

τήσιν, ταῦτα πάντα διεξελήλυθεν ἤδη, καὶ γινώσκειται μὲν ὑπὸ Περινθίων καὶ Βυζαντίων καὶ τῶν ἐκείνους συμμαχούντων ὡς ἐπιθυμεῖ προσενεχθῆναι τούτοις τὸν αὐτὸν τρόπον ὄνπερ Ὀλυνθίοις πρότερον, [4] οὐκ ἀγνοεῖται δ' ὑπὸ Θετταλῶν δεσπόζειν, ἀλλ' οὐκ ἠγεῖσθαι τῶν συμμάχων προαιρούμενος, ὑπο- 5 πτεύεται δ' ὑπὸ Θηβαίων Νίκαιαν μὲν φρουρᾶ κατέχων, εἰς δὲ τὴν ἀμφικτυονίαν εἰσδεδυκῶς, τὰς δὲ πρεσβείας τὰς ἐκ Πελοποννήσου πρὸς αὐτὸν ἄγων καὶ τὴν ἐκείνων συμμαχίαν προαιρούμενος· ὥστε τῶν αὐτῶ πρὸ τοῦ φίλων ὄντων τοὺς μὲν νῦν πολεμεῖν ἀκαταλλάκτως, τοὺς δὲ μηκέτι προθύμους εἶναι συν- 10 αγωνιστάς, ἅπαντας δ' ὑφορᾶσθαι καὶ διαβεβλήσθαι πρὸς αὐτόν. [5] Ἔτι τοίνυν (οὐδὲ γὰρ τοῦτ' ἔστι μικρόν) οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν σατράπαι καθεστῶτες ἔναγχος μὲν ξένους [μισθοφόρους] εἰσπέμψαντες ἐκώλυσαν ἐκπολιορκηθῆναι Πέρινον, νῦν δὲ τῆς ἔχθρας αὐτοῖς ἐνεστώσης καὶ τοῦ κινδύνου πλησίον ὄντος, εἰ χειρωθή- 15 σεται Βυζάντιον, οὐ μόνον αὐτοὶ προθύμως συμπολεμήσουσιν, [6] ἀλλὰ καὶ βασιλέα [Περσῶν] χρήματα χορηγεῖν ἡμῖν προτρέ-

NC. 1. ταῦτα πάντα S seul. πάντα ταῦτα vulg. — 6. ὑπὸ τῶν vulg. — 13. [μισθοφόρους] Cobet. — 14. νυνὶ vulg. — 17. περσῶν S. καὶ Περσῶν vulg. Diendorf écarte ces deux mots. — χρήματα vulg. χρήμασι S. On trouve χορηγεῖν τί τινα et χορηγεῖν τινά τινα; mais la construction de ce verbe avec deux datifs est douteuse.

λήλυθεν. Cf. *Olynth.* II, 5 : Πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακαρούμενος μέγας ἠξέθη. L'auteur avoue en quelque sorte cet emprunt, en signalant la ressemblance des situations dans les mots τὸν αὐτὸν τρόπον ὄνπερ Ὀλυνθίοις πρότερον.

4. Οὐκ ἀγνοεῖται. Le rhéteur Alexandre (Περὶ σχημάτων, 6) cite cette période comme un exemple de la figure qu'il appelle *συνωνυμία*. Rehdantz dit que Démosthène, d'après ses habitudes oratoires, aurait dédaigné cette figure et répété le verbe *γινώσκειται*. Mais, comme le troisième membre de phrase commence par *ὑποπτεύεται*, mot dont le sens diffère très-sensiblement de *γινώσκειται*, il convenait de varier l'expression au début du deuxième membre. Ajoutons qu'il y a une nuance entre *γινώσκειται* et *οὐκ ἀγνοεῖται*, et que cette nuance s'applique fort bien aux deux cas dont il s'agit ici. — *Δεσπόζειν*.

Si ce mot ne se lit pas ailleurs dans Démosthène, cela peut être un effet du hasard. Platon l'a souvent employé, et on ne pourrait le remplacer ici que par des tournures moins concises et moins expressives.

6-8. Νίκαιαν. Cf. *Phil.* II, 22, avec la note. — Τὴν ἐκείνων συμμαχίαν προαιρούμενος. Messène, Mégalopolis, tout ce qui dans le Péloponnèse craignait le retour de la suprématie de Sparte, s'était mis, du temps d'Épaminondas, sous le patronage de Thèbes. Voir le discours *Pour Mégalopolis*.

9-11. Τοὺς μὲν. Périnthe et Byzance. — Τοὺς δέ. Les Thessaliens. Ils fournissaient des contingents à Philippe, *συνηγωνίζοντο*. Cf. *Cherson*, § 44. — Ἄπαντας. Et les précédents et, particulièrement, les Thébains. — Διαβεβλήσθαι, être en mé-sintelligence.

17. Χορηγεῖν. Cf. *Phil.* III, 60 : Χορηγῶν ἔχοντες Φίλιππον.

φονται, ὅς τοσοῦτον μὲν κέκτηται πλοῦτον ὅσον οὐδ' οἱ λοιποὶ πάντες, τηλικαύτην δ' ἔχει ῥώμην πρὸς τὰς ἐνθάδε πράξεις
 154 ὥστε καὶ πρότερον, ἡνίκα Λακεδαιμονίοις ἐπολεμοῦμεν, ὁποτέ-
 ροις πρόσθοιτο, τούτους ἐποίει κρατεῖν τῶν ἐτέρων, καὶ νῦν μεθ'
 5 ἡμῶν γενόμενος ῥαδίως καταπολεμήσει τὴν Φιλίππου δύναμιν.

[7] Πρὸς τοίνυν τούτοις τηλικούτοις οὔσιν, οὐκ ἔρῳ μὲν ὡς οὐ διὰ τὴν εἰρήνην πολλὰ προεἴληφεν ἡμῶν χωρία καὶ λιμένας καὶ τοιαῦθ' ἕτερα χρήσιμα πρὸς πόλεμον, ὁρῶ δὲ, ὡς ὅταν μὲν ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συνέχεται καὶ πᾶσι ταῦτα συμφέρη
 10 τοῖς μετέχουσι τῶν πολέμων, μένει τὰ συσταθέντα βεβαίως· ὅταν δ' ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ πλεονεξίας ἀπάτη καὶ βία κατέχεται, καθάπερ ὑπὸ τούτου νῦν, μικρὰ πρόφασις καὶ τὸ τυχόν πταίσμα ταχέως αὐτὰ διέσεισε καὶ κατέλυσε. [8] Καὶ πολλάκις εὕρισκω
 15 λογιζόμενος οὐ μόνον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ τῷ Φιλίππῳ πρὸς ὑποψίαν ἦκοντα καὶ δυσμένειαν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς ἰδίας ἀρχῆς οὐ συνηρμοσμένα καλῶς οὐδ' οἰκείως οὐδ' ὡς οἶεται τις. Ὅλωσ μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις ἐν μὲν προσθήκης μέρει ῥοπήν ἔχει τινὰ καὶ χρῆσιν, αὐτὴ δὲ καθ' αὐτὴν

NC. 2. σύμπαντες Cobet. — 5. ραδίως ἄν (mais non καταπολεμήσειε) A¹. — 6. τούτοις τοίνυν vulg. — 9. πᾶσι ταῦτα S, et *Olynth.* II, 9. ταῦτα πᾶσι vulg. — συμφέρει vulg. — 13. αὐτὰ S. ἅπαντα vulg. Cette dernière leçon est à sa place dans l'autre discours. — κατέλυσε S seul. διέλυσε vulg., d'après *Olynth.* II.

3-4. Ὅποτέροις πρόσθοιτο. A la fin de la guerre du Péloponnèse, le roi des Perses paya des subsides aux Lacédémoniens; plus tard, du temps d'Agésilas, il soutint Athènes contre Sparte. Cf. *Phil.* IV, 51.

5. « Bellissimum est ραδίως. » [Cobet.]

6-13. Πρὸς τοίνυν.... Le § 7 est imité d'*Ol.* II, 9. — Μένει τὰ συσταθέντα βεβαίως. Ces mots répondent, par une antithèse exacte, à la fin de la période : μικρὰ πρόφασις... κατέλυσε. C'est sans doute par ce motif qu'ils ont été substitués au texte original, qui présente une peinture bien autrement vive : καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι. Le rhéteur croyait sans doute corriger Démosthène. — Διέσεισε est moins hardi que ἀνεχαίτισε, qu'on lit dans l'autre discours.

13-17. Καὶ πολλάκις... ὡς οἶεται τις.

Cette période répond à celle qui termine *Olynth.* II, 13. — Τῷ Φιλίππῳ πρὸς ὑποψίαν ἦκοντα, ils en sont venus à se défier de Philippe. Cette locution n'est pas tout à fait synonyme de δι' ὑποψίας ἰόντα ou ὑπόπτως ἔχοντα. — Οὐ συνηρμοσμένα καλῶς... οἶεται τις. Cf. *Olynth.* I, 24 : Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσεται τις ἄν... οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῶ τὰ παρόντ' ἔχει.

17-18. Ὅλωσ μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις... A partir de ces mots jusqu'à la fin du § 14, l'auteur a reproduit ou paraphrasé les §§ 14-21 de la deuxième *Olynthienne*. — Χρῆσιν, *usum*, usage. Larcher cite (*l. c.* p. 262) que χρῆσις est ici employé dans le sens d'*utilité*, d'*avantage*, et que c'est là un néologisme étranger au siècle de Démosthène. Je ne vois pas ce qui empêche de traduire par *usage*, et la distinction est bien subtile. Cf. Pindare,

ἀσθενής ἐστι καὶ πρὸς τηλικοῦτον ὄγκον πραγμάτων εὐκαταφρό-
νητος· [9] ἔτι δ' αὐτὴν οὗτος τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις
καὶ πᾶσιν οἷς ἂν τις αὐτὸν μέγαν εἶναι νομίσειε, σφαλερωτέραν
αὐτῷ πεποίηκεν. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐ-
τοῖς χαίρειν Φίλιππον τε καὶ τοὺς ἀρχομένους, ἀλλ' ἐννοεῖσθ',⁵
ὡς ὁ μὲν ἐπιθυμεῖ δόξης, οἱ δ' ἀσφαλείας, καὶ αὐτῷ μὲν οὐκ
ἔστι τυχεῖν ταύτης ἀκινδύνως, οἱ δ' οὐδὲν δέονται, καταλείπον-
τες οἴκοι τέκνα, γονέας, γυναῖκας, φθείρεσθαι καὶ καθ' ἑκάστην
ἡμέραν κινδυνεύειν ὑπὲρ αὐτοῦ. [10] Ὡστε τοὺς μὲν πολλοὺς¹⁵⁵
τῶν Μακεδόνων ἐκ τούτων ἂν τις ἴδοι πῶς διάκεινται πρὸς τὸν¹⁰
Φίλιππον· τοὺς δὲ περὶ αὐτὸν ὄντας ἐταίρους καὶ τοὺς τῶν
ξένων ἡγεμόνας εὐρήσετε δόξαν μὲν ἔχοντας ἐπ' ἀνδρεία, περι-
δεῶς δὲ μᾶλλον τῶν ἀδόξων ζῶντας. Τοῖς μὲν γὰρ πρὸς τοὺς
πολεμίους μόνον ὑπάρχει κίνδυνος, οἱ δὲ τοὺς κόλακας καὶ
τοὺς διαβάλλοντας αὐτοὺς μᾶλλον ἢ τὰς μάχας δεδίασιν.¹⁵
[11] Κἀκεῖνοι μὲν μετὰ πάντων ἀγωνίζονται πρὸς τοὺς ἀντι-
ταχθέντας, τοῖς δὲ καὶ τῶν ἐν τοῖς πολέμοις κακῶν οὐκ ἐλά-

NC. 2. οὗτος S. αὐτὸς var. οὗτος αὐτὸς vulg. — στρατείαις S, A. — 7. οὐδὲν. La seconde syllabe de ce mot a été oubliée dans S, à cause du mot suivant δέονται. — καταλιπόντες vulg. — 9. ὑπὲρ αὐτοῦ vulg. ὑπὲρ αὐτῶν S. Je ne m'explique pas comment Vemel et Dindorf ont pu admettre ce contre-sens. — 12. εὐρήσεται S. — 13. ἐνδόξων, avec ἀδόξων écrit au-dessus des deux premières syllabes par une main ancienne, S. — πρὸς. Variante : ὁ πρὸς.

Olympe. X (XI), 1 : Ἔστιν ἀνθρώποις ἀνέμων ὅτε πλείστα χρήσις.

1-2. Πρὸς τηλικοῦτον ὄγκον πραγμάτων εὐκαταφρόνητος, insignifiante par rapport aux vastes entreprises de Philippe. A la suite de ces mots, la transition ἔτι δ(ε) me semble moins convenable que καὶ γὰρ, qui se trouve dans l'autre discours.

5-9. Ἀλλ' ἐννοεῖσθ(ε) répond à μὴ γὰρ οἴεσθε. Cette régularité est bien moins vive que la tournure de Démosthène : ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ κτλ. — Τυχεῖν ταύτης, c'est-à-dire τῆς δόξης. — Οὐδὲν δέονται, ils n'éprouvent pas le besoin, ils n'ont aucune envie, rien ne les presse. Ne traduisez pas, comme Larcher, : « ils n'ont pas besoin. » Rehdantz cite Isocrate, *Aréopag.* § 25 : Καλεπώτερον ἦν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις εὐρεῖν τοὺς βουλομένους ἀρχειν ἢ νῦν τοὺς μηδὲν δεομένους. — Κατα-

λείποντες οἴκοι τέκνα, γονέας, γυναῖκας. Ce lieu commun a pris la place des détails précis qu'on lit dans la deuxième Olynthienne, § 16. Il est vrai qu'un de ces détails, celui qui est relatif au blocus des ports macédoniens par la flotte d'Athènes, n'était plus de mise. — Φθείρεσθαι, « con- » tabescere, absumi molestiis. » [Reiske.]

13 sqq. Τοῖς μὲν γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους... Si le parallèle entre la condition des simples soldats macédoniens et de l'élite distinguée par Philippe se trouve ici si longuement développé, c'est, ce semble, pour l'amour des antithèses. On n'en voit pas l'à-propos pratique. Dans la deuxième Olynthienne, Démosthène peint la triste situation des gardes du corps du roi, des chefs qui l'entouraient; mais il ne la met pas en opposition avec celle des simples soldats.

χιστον μέρος μέτεστι καὶ χωρὶς ἰδίᾳ τὸν τρόπον τὸν τοῦ βασι-
λέως φοβεῖσθαι συμβέβηκεν. Ἔτι δὲ τῶν μὲν πολλῶν ἐὰν
ἀμάρτη τις, ζημίας κατὰ τὴν ἀξίαν εἴληφεν· οἱ δ' ὅταν μά-
λιστα κατορθώσωσιν, τότε μάλιστα σκορακίζονται καὶ προπη-
5 λακίζονται, παρὰ τὸ προσῆγον. [12] Καὶ τούτοις οὐδ' ἂν εἷς εὖ
φρονῶν ἀπιστήσειεν· οὕτω γὰρ φιλότιμον αὐτὸν εἶναί φασιν οἱ
συνδιατριψαντες ὥστε βουλόμενον τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων
πάνθ' αὐτοῦ δοκεῖν εἶναι μᾶλλον ἄχθεσθαι τῶν στρατηγῶν καὶ
τῶν ἡγεμόνων τοῖς ἀξίον ἐπαίνου τι πράξασιν ἢ τοῖς ὅλως ἀπο-
10 τυχοῦσιν. [13] Πῶς οὖν, εἴπερ ἐστὶ ταῦτα τοιαῦτα, πιστῶς
ἤδη πολὺν χρόνον αὐτῷ παραμένουσιν; Ὅτι νῦν μὲν, ὧ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, τὸ κατορθοῦν αὐτὸν ἐπισκοτεῖ πᾶσι τοῖς τοιούτοις·
αἱ γὰρ εὐπραξίαι δεῖναι συγκρύψαι καὶ συσκιᾶσαι τὰς ἀμαρτίας
τῶν ἀνθρώπων εἰσὶν· εἰ δέ τι πταίσει, τότ' ἀκριβῶς διακαλυ-
15 φθήσεται ταῦτα πάντα. [14] Συμβαίνει γὰρ, ὥσπερ ἐν τοῖς
σώμασιν ἡμῶν· ὅταν μὲν ἐρρωμένος ἦ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται
τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν, ἐπὶ δ' ἄρρωσθήσῃ, πάντα κινεῖται,
156 κἂν ῥῆγμα κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπερχόντων ἢ μὴ
τελέως ὑγιεινόν· οὕτω καὶ τῶν βασιλειῶν καὶ ἀπασῶν τῶν
20 δυναστειῶν, ἕως μὲν ἂν ἐν τοῖς πολέμοις κατορθῶσιν, ἀφανῆ

NC. 1-2. ἰδίᾳ τὸν τρόπον... φοβεῖσθαι συμβέβηκεν S. ἰδίᾳ φοβεῖσθαι τὸν τρόπον... συμβέβηκεν vulg. — 2. ἐὰν S. ἐπειδὴν vulg. — 3. ζημίας S. seul. ζημίαν vulg. — ἔτυχεν Cobet. — 3-4. μέγιστα (οὐ τὰ μέγιστα) vulg. — 6. φιλότιμον αὐτὸν S. seul. αὐτὸν φιλότιμον vulg. — 13. καὶ συσκιᾶσαι. Cf. *Olynth.* II, 20, NC. — 14. τῶν ἀνθρώπων εἰσὶν. Vulg. : εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων. — 15. ταῦτα πάντα S. πάντα ταῦτα vulg. — 19. ὑγιεινόν. Variante : ὑγιαίνον. — ἀπασῶν S. πασῶν vulg.

1-4. Χωρὶς ἰδίᾳ. « Cave putes ἐκ πα-
« ραλλήλου posita. Χωρὶς, scil. τούτων,
« *praeterea* : ἰδίᾳ, *privatim*. » [G. H. Schaefer.] — Σκορακίζονται. Ce verbe,
tiré de la locution ἐς κόρακας, ne se trouve
pas dans ce que nous avons de Démosthène
et des écrivains de son époque. L'auteur de
ce pastiche aurait-il lu σκορακισμούς, pour
κορδακισμούς, au § 18 de la deuxième
Olynthienne?

5-6. Καὶ τούτοις οὐδ' ἂν εἷς εὖ φρο-
νῶν ἀπιστήσειεν. Démosthène, *ib.* 49,
dit simplement δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν
ἀληθῆ.

10-11. Πῶς οὖν... παραμένουσιν; Ob-
jection très-sensée et, par là même, mal-
adroite. Pour y répondre, l'auteur aura été
dû, ce semble, autrement tourner les con-
sidérations suivantes qu'il a empruntées à
l'autre discours.

16-4. Οὐδὲν ἐπαισθάνεται τῶν καθ'
ἕκαστα σαθρῶν. Démosthène dit οὐδὲν
ἐπαισθάνεται tout court. L'imitateur a
sans doute jugé que cette concision n'était
pas assez claire. — Ἔως μὲν ἄν... L'au-
teur a bien fait de modifier le passage cor-
respondant, afin de l'approprier à une
autre situation.

τά κακά ἐστὶ τοῖς πολλοῖς, ἐπὶ δέ τι πταισῶσιν, ὃ νῦν παθεῖν εἰκὸς ἐκείνων μεῖζον φορτίον ἢ καθ' αὐτὸν αἰρόμενον, γίγνεται φανερά τὰ δυσχερῆ πάντα τοῖς ἅπασιν.

[15] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον ὄρων εὐτυχοῦντα φοβερὸν εἶναι νομίζει καὶ δυσπολέμητον, σώφρωνος 5 μὲν ἀνδρὸς χρῆται προνοία· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὄλον ἢ τύχη ἐστὶ πρὸς ἅπαντα τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· κατὰ πολλοὺς μέντοι τρόπους ἔλοιτ' ἂν τις οὐχ ἦττον τὴν ἡμετέραν εὐτυχίαν ἢ τὴν ἐκείνου. [16] Παρά τε γὰρ τῶν προ- γόνων ἐκ πλείονος χρόνου παρειλήφραμεν τὴν εὐδαιμονίαν οὐ 10 τούτου μόνον, ἀλλὰ συνελόντι φράσαι πάντων τῶν ἐν Μακεδο- νία βασιλευσάντων· κἀκεῖνοι μὲν Ἀθηναίοις φόρους ἤνεγκαν, ἢ δ' ἡμετέρα πόλις οὐδενί πω τῶν ἀπάντων. Ἔτι δὲ τοσοῦτω πλείους ἀφορμὰς αὐτοῦ πρὸς τὴν τῶν θεῶν εὐνοίαν ἔχομεν, ὅσω διατελοῦμεν εὐσεβέστερα καὶ δικαιοτέρα πράττοντες. [17] Τί 15 ποτ' οὖν ἐκεῖνος ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ πλείω κατώρθωσεν ἡμῶν; Ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (παρρησιάσομαι γὰρ πρὸς ὑμᾶς) ὁ μὲν αὐτὸς στρατεύεται καὶ ταλαιπωρεῖ καὶ τοῖς κινδύ- νοις πάρεστιν, οὔτε καιρὸν παριεῖς οὔθ' ὄραν ἔτους παραλείπων

NC. 1. ἐστὶ τοῖς πολλοῖς S. τοῖς πολλοῖς ἐστὶν vulg. — τι, avant πταισῶσιν, est omis dans S. — 1-2. εἰκὸς παθεῖν vulg. — αἰρόμενον vulg. — 10. ἡγεμονίαν vulg. — 13. ἀπάντων ἀνθρώπων vulg. — 14. πρὸς τὴν παρὰ τὴν τῶν θεῶν A. Cf. *Ol.* II, 22.

2. Μεῖζον φορτίον.... αἰρόμενον. Cf. Horace, *Art poét.* 39 : « Versate diu, quid a ferre recusent, quid valeant humeri. »

4-5. Εἰ δέ τις ὑμῶν.... Les §§ 15-19 répondent à *Olynth.* II, 22-26. — Φοβερὸν εἶναι νομίζει καὶ δυσπολέμητον. C'est comme la petite monnaie de φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει.

8-9. Κατὰ πολλοὺς.... τρόπους, de toute façon : cf. *Symmories*, § 10 : Μηδ' ἐξ ἐνὸς τρόπου. Ici l'imitateur a supprimé la restriction essentielle : ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν ἀντῶν καὶ κατὰ μικράν. Il a ôté l'aiguillon.

9-12. Παρά τε γάρ.... L'auteur voulait peut-être dire que la prospérité d'Athènes était plus ancienne, non que celle des rois de Macédoine, mais que le royaume macédonien. [Cobet.] La conjonction τε a pour

corrélatif ἔτι δέ, I, 13. — Συνελόντι φράσαι équivalent à εἴ τις συνελὼν φαίη (*Thucydide*, I, 70). Le participe est au masculin. Cf. Tite-Live, VII, 40, 6 : « Duo... » nequaquam visu ac specie aestimantibus « pares. »

12. Ἀθηναίοις φόρους ἤνεγκαν. Cf. *Olynth.* III, 24. *Halonnèse*, § 12.

15-16. Τί ποτ' οὖν.... Cf. § 13.

17-3. Ὅτι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.... λέγεται νεώτερον. Comparez *Olynth.* II, 23 : Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ παρῶν ἐφ' ἅπασιν καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὄραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιοζομένων καὶ πυνθανομένων περιγιγνεται. La rapidité de Démosthène, l'énergie de sa phrase repliée sur elle-même, ramassée et lancée comme un trait, sont

οὐδεμίαν, ἡμεῖς δὲ (εἰρήσεται γὰρ τάληθῃ) οὐδὲν ποιῶντες ἐνθάδε καθήμεθα, μέλλοντες αἰεὶ καὶ ψηφίζόμενοι καὶ πυνθανόμενοι κατὰ τὴν ἀγορὰν εἴ τι λέγεται νεώτερον. Καίτοι τί γένοιτ' ἂν νεώτερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ καταφρονῶν Ἀθηναίων 5 καὶ τολμῶν ἐπιστολὰς πέμπειν τοιαύτας οἷας ἠκούσατε μικρῷ πρότερον; [18] Καὶ τῷ μὲν ὑπάρχουσι μισθοφόροι στρατιῶται καὶ νῆ Δία πρὸς τούτοις τῶν παρ' ἡμῖν ῥητόρων τινές, οἱ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς οἴκαδε λαμβάνειν νομίζοντες οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες, οὐδ' αἰσθάνονται πάντα καὶ τὰ τῆς 10 πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν μικροῦ λήμματος πωλοῦντες. Ἡμεῖς δ' οὔτε τῶν ἐκείνου πραγμάτων οὐδὲν στασιάζειν παρασκευάζομεν, οὔτε ξενοτροφεῖν ἐθέλομεν, οὔτ' αὐτοὶ στρατεῦσθαι τολμῶμεν. [19] Οὐκ οὐκ ἐστὶν οὐδὲν δεινόν, εἴ τι πεπλευνέκτηρην ἡμῶν κατὰ τὸν πρότερον πόλεμον, ἀλλὰ μᾶλλον εἰ 15 μὴδὲν ποιῶντες ἡμεῖς ὧν προσήκει τοὺς πολεμοῦντας, νομίζομεν κρατήσῃν τοῦ πάντα πράττοντος ἃ δεῖ τοὺς πλεονεκτήσῃν μέλλοντας.

[20] Ὡν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρὴ λαβόντας ἔννοιαν, καὶ λογισαμένους ὡς οὐδ' ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ τὸ φάσκειν ἄγειν εἰρήνην

NC. 4. τάληθῃ S. τάληθές vulg. — 6. ὑπάρχουσι S. — 7. παρ' ἡμῖν. S et vulg. παρ' ἡμῶν. — 8. ἐκείνων S seul. — λαμβάνειν νομίζοντες S, A. λαμβάνοντες vulg. — Cobet écarte αἰσχύνονται.... οὐδ'. — 9-10. καὶ τὰ τῆς πόλεως καὶ τὰ σφῶν αὐτῶν vulg. κατὰ τῆς πόλεως καὶ τὰς φωνὰς αὐτῶν S seul. Væmel n'aurait pas dû admettre cette dernière leçon, qui n'est qu'une erreur de copiste. — 12. αὐτοί, après οὔτε, manque dans S. Cf. *Chers.* § 21. — 13. θαυμαστὸν vulg. et *Olynth.* II, 23. — 19. Peut-être ὧς οὐκ... οὐδὲ τὸ.

affaiblies, brisées, délayées par l'imitateur.

3-5. Καίτοι τί γένοιτ' ἂν.... Souvenir de la première Philippique, § 10, que le mot πυνθανόμενοι a rappelé à l'auteur de ce pastiche. — Ἐπιστολὰς τοιαύτας. Cf. *Phil.* I, 37.

6-7. Μισθοφόροι ne se rapporte pas seulement à στρατιῶται, mais aussi à ῥητόρων τινές. — Οἱ τὰς παρ' ἐκείνου δωρεὰς.... Cf. *Halonnèse*, § 47, avec la note. Le rhéteur a imité ce passage, qu'il croyait sans doute de Démosthène, mais il y a jeté une certaine confusion en transposant les mots οὐκ αἰσχύνονται Φιλίππῳ ζῶντες.

11-12. Τῶν ἐκείνου πραγμάτων οὐδὲν στασιάζειν παρασκευάζομεν équivaut à ἐν τοῖς ἐκείνου πράγμασιν οὐδεμίαν στάσιν παρασκευάζομεν. Ceux qui prétendent que στασιάζειν doit être pris ici, contrairement à l'usage classique, dans le sens transitif, confondent παρασκευάζομεν avec le moyen παρασκευάζομεθα. Quant à l'ensemble de la période, cf. *Cherson.* § 21.

13-17. Οὐκ οὐκ ἐστὶν.... πλεονεκτήσῃν μέλλοντας. Ici nous revenons à l'imitation de la deuxième Olynthienne, § 23.

19. Τὸ φάσκειν ἄγειν εἰρήνην. L'orateur dit que l'illusion même qui était encore possible avant la lettre de Philippe ne l'est plus aujourd'hui. Cf. *Phil.* III, 8.

(ἤδη γὰρ ἐκεῖνος καὶ προηγόρευκε τὸν πόλεμον καὶ τοῖς ἔργοις ἐξενήνοχε), μηδενὸς μὲν φείδεσθαι μήτε τῶν δημοσίων μήτε τῶν ἰδίων, στρατεύεσθαι δὲ, ἂν που καιρὸς ᾗ, προθύμως ἅπαντας, χρῆσθαι δὲ στρατηγοῖς ἀμείνοσιν ἢ πρότερον. [21] Μὴ γὰρ ὑπολάβῃ τις ὑμῶν, δι' ὧν ἐγένετο τὰ πράγματα χεῖρω τὰ τῆς 5 πόλεως, διὰ τούτων αὐτὰ πάλιν ἀναλήψεσθαι καὶ γενήσεσθαι βελτίω· μηδὲ νομίσητε βραθυμούντων ὑμῶν, ὥσπερ πρότερον, ἑτέρους ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων ἀγωνιεῖσθαι προθύμως· ἀλλ' ἐννοεῖσθ' ὡς αἰσχρὸν ἔστι τοὺς μὲν πατέρας ὑμῶν πολλοὺς πό- 158 νους καὶ μεγάλους κινδύνους ὑποστῆναι Λακεδαιμονίοις πολεμοῦντας, ὑμᾶς δὲ μηδ' ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνοι δικαίως κτησάμενοι παρέδοσαν ὑμῖν ἐθέλιν ἐρρωμένως ἀμύνεσθαι, [22] ἀλλὰ τὸν μὲν ἐκ Μακεδονίας ὀρμώμενον οὕτως εἶναι φιλοκίνδυνον ὥσθ' ὑπὲρ τοῦ μείζω ποιῆσαι τὴν ἀρχὴν κατατετρῶσθαι πᾶν τὸ σῶμα τοῖς πολεμίοις μαχόμενον, Ἀθηναίους δὲ, οἷς πάτριόν ἔστι μη- 15 δενὸς ἀκούειν, ἁπάντων δὲ κρατεῖν ἐν τοῖς πολέμοις, τούτους διὰ βραθυμίαν ἢ μαλακίαν ἐγκαταλείπειν τὰ τε τῶν προγόνων ἔργα καὶ τὰ συμφέροντα τῆς πατρίδος.

[23] Ἴνα δὲ μὴ μακρολογῶ, φημί χρῆναι παρεσκευάσθαι

NC. 4. προηγόρευσε S. — 4. J'aimerais mieux γνώμαις ἀμείνοσιν. — 5. υπολάβοι vulg. — Après δι' ὧν, la vulgate (admise par Bekker et Dindorf) porte ἐκ χρηστών, mots qui se trouvent à leur place dans la deuxième *Olynth.*, § 26, où ils sont suivis, non de χεῖρω, mais du positif φαύλα, ainsi que d'une antithèse qui y répond. — 7 et 9. ὑμῶν vulg. ἡμῶν S. — 10. μεγάλους κινδύνους S. κινδύνους μεγάλους vulg. — 11. ὑμᾶς vulg. ἡμᾶς. S. — 12. ὑμῖν. S et vulgate : ἡμῖν. — 16. ἀκούειν S. ὑπακούειν vulg. — 17. διὰ βραθυμίαν ἢ μαλακίαν ἐγκαταλείπειν S seul. διὰ μαλακίαν ἢ βραθυμίαν ἐγκαταλείπειν vulg. — 19. παρεσκευάσθαι S seul. πάντας ἡμᾶς παρασκευάσασθαι vulg.

1. Προηγόρευσε τὸν πόλεμον. Cf. § 4.

2-3. Μηδενὸς μὲν φείδεσθαι μήτε τῶν δημοσίων.... C'est demander implicitement que les fonds du Théorique soient affectés aux besoins de la guerre. — ἂν που καιρὸς ᾗ. Ces mots ont été critiqués à tort. L'orateur ne demande pas qu'on ajourne les opérations militaires. Il veut qu'on fournisse de suite de quoi subvenir aux frais d'un corps d'armée mercenaire, et que les citoyens se tiennent tout prêts à entrer eux-mêmes en campagne à la première occasion.

4 sqq. Μὴ γὰρ ὑπολάβῃ τις.... On trouve les éléments du § 21, rangés dans

un autre ordre, dans la II^e *Olynthienne*, aux §§ 26, 25 et 24.

6. Ἀναλήψεσθαι a ici le sens intransitif « se remettre ».

12-18. Τὸν μὲν ἐκ Μακεδονίας ὀρμώμενον Cf. *Halonnière*, § 7 : Τὸν ἐκ Πέλλης ὀρμώμενον. D'ailleurs ce morceau peut être considéré, suivant le point de vue où l'on se place, soit comme une première ébauche, soit comme une imitation abrégée, des §§ 67 et 68 du discours pour la Couronne.

19-5. Comparez avec tout ce paragraphe *Olynth.* II, 12, qui en est le modèle.

μὲν πρὸς τὸν πόλεμον, παρακαλεῖν δὲ τοὺς Ἕλληνας, μὴ λόγους, ἀλλὰ τοῖς ἔργοις πρὸς τὴν παρ' ἡμῶν συμμαχίαν· ὡς ἅπας μὲν ἐστὶν λόγος μάταιος πράξεων ἄμοιρος γενόμενος, τοσοῦτω δὲ μάλισθ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὅσῳ δοκοῦ-

5 μεν αὐτῷ προχειρότατα χρῆσθαι τῶν ἄλλων Ἑλλήνων.

NC. 1. τοὺς S. τοὺς ἄλλους vulg. — 2. ἀλλὰ S. ἀλλὰ καὶ vulg. — παρ' ἡμῶν. Vulgate : ἐπὲρ ἡμῶν. — Cobet écarte πρὸς... συμμαχίαν.

2. Τὴν παρ' ἡμῶν συμμαχίαν, l'alliance que nous leur offrons.

Ἑλλήνων. Pénoraison singulière. Je trouve étrange de terminer une harangue par une considération pareille.

3-5. Ὡς ἅπας μὲν ἐστὶν... τῶν ἄλλων

ΕΘ

ΠΕΡΙ
ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

NOTICE.

Les Athéniens discutent ce qu'il convient de faire de certains fonds disponibles. Les uns pensent qu'il faut les distribuer au peuple, les autres s'opposent à ce dessein. Notre orateur ouvre un avis intermédiaire : il veut que les citoyens reçoivent les deniers publics à condition de servir la cité de leurs personnes, et surtout de la servir à la guerre. Il demande que ce sujet, dont il a déjà, dit-il, entretenu le peuple précédemment, soit mis à l'ordre du jour d'une autre assemblée, où il pourra développer tout un plan d'organisation¹. En attendant, il en indique les lignes principales, les mêmes qu'on a vues dans la troisième Olynthienne, et il insiste sur la nécessité d'une réforme : depuis que les armées ne sont composées que d'étrangers mercenaires, elles pillent les alliés au lieu de combattre l'ennemi, et Athènes ne remplit plus son rôle de protectrice de la démocratie en Grèce (§ 1-11).

Le reste du discours n'est qu'une suite de considérations générales. L'orateur n'ignore pas qu'on ne suivra pas ses conseils : mais ce sera déjà un bien s'il habitue le peuple à les entendre, s'il guérit, comme il dit, les oreilles de ses auditeurs, auxquels on débite tant d'erreurs pernicieuses. On leur dit qu'il faut sauver la république par des rigueurs judiciaires ; qu'elle est mise en péril par certains actes, criminels sans doute, mais sans portée. Mais le danger réel que court la république est dans la mauvaise organisation militaire, et on ne la sauvera qu'en remportant des victoires sur les ennemis (§ 12-17). L'orateur, tout petit qu'il est, s'efforce de parler d'une manière digne de la grandeur d'Athènes. Mais il est isolé. Ceux qui briguent l'honneur d'être élus stratèges ne pensent qu'à satisfaire leur vanité ou à poursuivre des avantages particuliers. Ceux qui parlent devant le peuple s'associent avec les généraux dans des vues intéressées (§ 18-20). Le passage relatif à ces coteries se retrouve dans la seconde Olynthienne.

Suit une comparaison des temps anciens avec l'époque actuelle, comparaison tirée de la troisième Olynthienne et du discours contre Aristocrate (§ 21-31).

On rédige des décrets magnifiques, mais on ne les exécute pas. Si Athènes ne veut pas tomber au rang d'une petite cité obscure — déchéance aussi honteuse que périlleuse — elle doit mettre sa puissance,

¹. Τὴν σύνταξιν, τὸ συνταχθῆναι (§§ 3, 9-11). De là le titre du discours.

son armée, d'accord avec son ambition (§ 32-35). L'essentiel, c'est que le peuple ait lui-même la volonté de bien faire (§ 36).

En supposant que ce discours ait été réellement prononcé par Démosthène, à quelle époque pourra-t-on l'assigner? Bœhnecke¹, le seul critique qui en ait défendu l'authenticité de nos jours, le place après les Olynthiennes : et cette hypothèse s'accorde très-bien avec le passage (§ 9) dans lequel l'orateur assure avoir déjà traité auparavant le même sujet. Admettons que, soit avant, soit après la chute d'Olynthe, le peuple d'Athènes, cédant à la gravité des conjonctures, ait permis de mettre à l'ordre du jour, malgré la loi qui s'y opposait, la question des fonds disponibles et du théorique. Mais comment expliquer alors que la gravité de ces conjonctures ne soit pas mise en relief par l'orateur? il ne prononce pas le nom de Philippe, il ne dit rien d'Olynthe, ni du danger dont Athènes était menacée après la chute de cette ville, de perdre ses dernières et ses plus anciennes possessions. Rien dans ce discours ne répond à une telle situation; l'orateur s'amuse, au contraire, à rappeler l'abolition, déjà ancienne alors, du régime démocratique à Rhodes et à Mitylène (§ 8), et même certains petits faits (§ 14) également anciens et qui n'avaient causé qu'une sensation toute passagère.

Le scholiaste suppose que ce discours avait précédé toutes les Philippiques. Cette hypothèse est plus plausible. Un patriote pouvait alors se préoccuper, sans concevoir encore des inquiétudes trop vives, de voir la guerre contre le roi de Macédoine si mal conduite, il pouvait insister sur les événements récents de Mitylène et de Rhodes, et sur la folie de faire grand bruit de certains délits qu'on n'avait pas encore eu le temps d'oublier.

Ajoutons que rien n'empêche d'admettre que la loi qui défendait de mettre le théorique en question ne fût pas encore rendue alors. Le discours sur les Réformes serait donc à peu près du même temps où Démosthène écrivait les plaidoiries à l'usage des accusateurs de Timarque et d'Aristocrate (an 352), et antérieur à la première Philippique et à la harangue pour la Liberté des Rhodiens (an 351).

D'après ce système, l'allusion du § 9 ne saurait se rapporter à la troisième Olynthienne; il faudrait croire, au contraire, que Démosthène répète dans ce dernier discours des propositions qu'il avait déjà faites plusieurs fois et de longues tirades qu'il avait déjà débitées à la tribune. Il faudrait croire en outre que, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, Démosthène, en reprenant deux fois, ou même trois fois, les mêmes propositions, fût toujours resté dans le vague, sans jamais présenter un projet détaillé et pratique des réformes qu'il demandait. Mais en attribuant le discours sur les Réformes à un rhé-

1. Echncke, *Forschungen*, I, p. 170 sqq. et p. 230 sq.

teur, on comprend aisément que celui-ci n'ait pas voulu en dire plus long qu'il n'en avait lu dans la troisième Olynthienne, et qu'il ait imaginé de s'en référer d'un côté à un prétendu discours antérieur, de l'autre à des développements qu'il pourrait ajouter dans une assemblée prochaine.

Ce soupçon est confirmé par l'ensemble du discours. D'abord on croit que l'orateur poursuit un but déterminé, qu'il s'efforce de faire voter par le peuple une mesure salutaire. Mais bientôt il passe à des considérations générales, qui ne sont pas bien rattachées à ce qui précède¹, et qui nous font perdre de vue l'objet qu'il semblait se proposer dans les premiers paragraphes. Sans doute c'est aller trop loin que de soutenir que ces considérations n'ont aucun rapport avec cet objet : elles s'y rattachent sans effort, et cela est si vrai, qu'une partie de ces considérations se retrouve dans la troisième Olynthienne. Mais dans ce dernier discours elles sont ramenées à de justes proportions; ici, au contraire, la question pratique ne semble être qu'un point de départ, un prétexte pour débiter une espèce de sermon politique, et ce sermon est si bien la seule chose qui intéresse vraiment l'orateur qu'il ne prend même pas la peine de revenir dans sa péroraison à l'objet soumis aux délibérations du peuple.

On a fait valoir contre l'authenticité de ce discours d'autres arguments que, pour ma part, je ne saurais admettre. On assure que l'auteur dénature, par ignorance de l'histoire, certains faits dont il pouvait trouver chez Démosthène une mention sommaire; mais on n'a pas suffisamment établi cette assertion². Un passage cependant contient évidemment une inexactitude historique; mais cette inexactitude est volontaire et du genre de celles que les orateurs d'Athènes se sont quelquefois permises³. On a trouvé à redire à certaines tournures, à certaines expressions : je n'en vois que très-peu qui puissent étonner un lecteur de Démosthène⁴; en général, la vivacité énergique des tours, la structure des périodes, les détails du style portent le cachet du grand orateur. Je crois donc que l'arrangeur y a mis fort peu du sien. Nous connaissons la provenance de plusieurs parties de son ouvrage; les autres, également excellentes, sont sans doute aussi des fragments démosthéniques. Il semble s'être proposé de réunir dans un cadre restreint quelques-unes des idées générales qui dirigeaient la politique de Démosthène, et comme l'esprit de ses harangues. C'est dans ce but qu'il aura imaginé une délibération qui sans doute n'eut jamais lieu; mais on ne saurait lui contester sans injustice d'avoir bien exécuté son dessein et d'avoir composé une marqueterie intéressante.

1. Voir la note sur *μετεώρισα; καὶ φυσήσας ἡμᾶς*, § 12.

2. Cf. les notes sur les §§ 14, 29 et 32.

3. Cf. § 23 sq., et Spengel, *Die Demosthenischen Reden*, p. 109.

4. La locution la plus choquante, c'est *τελεσεθῆναι στρατηγός*, § 49. Elle n'a d'autre analogie qu'une phrase d'un Exorde évidemment pseudo-démosthénique, que nous en avons rapprochée.

Dans l'antiquité, quelques-uns rangeaient ce discours parmi les Philippiques¹, d'autres contestaient la convenance de cette attribution². Le désaccord allait-il plus loin et portait-il aussi sur l'authenticité de l'ouvrage? Nous n'en avons aucune preuve. Harpocraton³ cite plusieurs passages de cette harangue comme étant de Démosthène. Il est vrai que Denys d'Halicarnasse, dans sa première lettre à Ammée, énumère les discours politiques de Démosthène d'après leur ordre chronologique et qu'il ne mentionne point le discours sur les Réformes. Cette omission a une certaine gravité; cependant il n'en résulte pas positivement que Denys ait considéré ce discours comme apocryphe. Il pouvait être arrêté par la difficulté d'en déterminer la date.

F. A. Wolf⁴ le premier a déclaré que ce discours était l'ouvrage d'un rhéteur, et tous les critiques, sauf Bœhnecke, ont ratifié cet arrêt en le motivant par de nombreux considérants. On peut voir dans le livre de A. Schæfer⁵ les preuves accumulées par eux. Je suis loin de les admettre toutes; j'en écarte plusieurs pour des raisons expliquées, soit dans cette Notice, soit dans le Commentaire; je pense qu'on fait ce discours beaucoup plus mauvais qu'il n'est en effet; cependant je ne puis me décider non plus à y voir un ouvrage de Démosthène.

1. Harpocraton, aux articles Μόραν et Προτύλαια ταῦτα.

2. Cf. Scholiaste, p. 216, l. 5, Dindorf. Libanios, *Argument*.

3. Harpocraton, aux articles cités ci-dessus et aux suivants : Κύθνιοι, Ὅπι-

σθόδομος, Ὀργάς, Παρουσία. Deux phrases du § 28 sont citées dans la Rhétorique d'Aristide, t. IX, p. 362 sq. Walz.

4. F. A. Wolf, *Prolegomena in Leptin*, p. LXXIV.

5. *Appendice*, p. 89 sqq.



ΠΕΡΙ
ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ λόγος οὗτος οὐκέτι Φιλιππικός ἐστίν, ἀλλὰ ἀπλῶς συμβουλευ-
τικός. Ἐκκλησίαν γὰρ ἀγόντων τῶν Ἀθηναίων περὶ τῶν θεωρικῶν
χρημάτων, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πείθει συνταχθῆναι τε αὐτοὺς καὶ 166
τὸ ἀρχαῖον ἀναλαβεῖν ἀξίωμα στρατευομένους καὶ τῶν Ἑλλήνων προ-
κινδυνεύοντας, καὶ συγκρίνει τὰ νῦν τοῖς ἐπὶ τῶν προγόνων, πολὺ
φαιλότερα καὶ ταπεινότερα τῶν παλαιῶν δεικνύς.

Περὶ μὲν τοῦ παρόντος ἀργυρίου, καὶ ὧν ἕνεκα τὴν ἐκκλη-
σίαν ποιῆσθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδέτερόν μοι δοκεῖ τῶν

NC. 1. ἕνεκα est ajouté dans S au-dessus de la ligne et en marge par des mains
anciennes. — 2. ποιῆσθε, marge de S, main du XI^e siècle. ποιείτε S et vulg.

1-2. Περὶ μὲν τοῦ παρόντος ἀργυρίου,
au sujet de l'argent présent, de l'argent
sur lequel nous délibérons. Cf. § 2: Τὰργύ-
ριον τοῦθ' ὑπὲρ οὗ βουλευέσθε. La locu-
tion τὸ παρὸν ἀργύριον n'a peut-être pas
d'analogue chez Démosthène. — Οὐδέτε-
ρόν μοι δοκεῖ.... Cf. *Mégalar.* § 4: Ἀμ-
φότεροί μοι δοκοῦσιν ἀμαρτάνειν. Les
deux exordes ont une certaine ressemblance
générale. Le scholiaste l'a déjà remarqué:
Καὶ γὰρ ἐν ἐκείνοις προστιθέμενος θα-
τέρω μέρει προσποιεῖται μηδετέρω συν-
αγορεύειν, ἀλλ' αἰεὶ τὸ μέσον ζητεῖν

τοῦτο δέ ἐστι τὸ τῆς πόλεως συμφέρον.
Au fond, dit le scholiaste, l'orateur combat
l'abus du théorique et la politique qui
plaît aux citoyens pauvres. Dans son édi-
tion des Scholies, Dindorf a eu tort de
préférer les conjectures de H. Wolf aux
leçons des manuscrits. Il faut lire (p. 218,
l. 15 sqq.): Τὰς γνώμας τὰς τῶν εὐ-
πόρων (non ἀπόρων) ἀποδεξάμενος...
τοῦ μὲν χαρίζεσθαι τοῖς δυναμένοις
(non διανεμομένοις)... καὶ ταῦτά (ma-
nuscrits: ταῦτα) λέγων τοῖς εὐπόροις
(non ἀπόροις) οὐ ταῦτά λέγειν δοκεῖ.

χαλεπῶν εἶναι, οὐτ' ἐπιτιμήσαντα τοῖς νέμουσι καὶ διδοῦσι τὰ κοινὰ εὐδοκιμῆσαι παρὰ τοῖς βλάπτεσθαι διὰ τούτων ἡγουμένοις τὴν πόλιν, οὔτε συνειπόντα καὶ παραινέσαντα ὡς δεῖ λαμβάνειν χάρισσασθαι τοῖς σφόδρ' ἐν χρεῖα τοῦ λαβεῖν οὖσιν· οὐδέ-
 5 τεροι γὰρ πρὸς τὸ τῇ πόλει συμφέρον σκοποῦντες οὐτ' ἐπαινοῦσιν οὔτε δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ὡς ἑκάτεροι χρεῖας καὶ περιουσίας ἔχουσιν. [2] Ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὐτ' ἂν εἰσηγησάμην, οὐτ' ἂν ἀντείποιμ' ὡς οὐ δεῖ λαμβάνειν· παραινῶ μέντοι σκοπεῖν καὶ λογίζεσθαι πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὅτι τἀργύριον μὲν
 10 ἐστὶ τοῦθ', ὑπὲρ οὗ βουλευέσθε, μικρὸν, τὸ δ' ἔθος μέγα, ὃ γίγνεται μετὰ τούτου. Εἰ μὲν οὖν μετὰ τοῦ πράττειν ἂ προσήκει καὶ τὸ λαμβάνειν κατασκευάσεσθε, οὐ μόνον οὐδὲν βλάψετε, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστ' ὠφελήσετε τὴν πόλιν καὶ ὑμᾶς αὐτούς· εἰ
 167 δὲ τοῦ μὲν λαμβάνειν καὶ ἑορτῆ καὶ πᾶσ' ἀρκέσει πρόφασις, τοῦ
 15 δ' ἂ πρὸς τούτοις δεῖ ποιεῖν μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐβελή-

NC. τοῖς διανεμόουσι τὰ κ. Cobet. — 3. [καὶ... λαμβάνειν] Cobet. — 5. [πρὸς] Cobet. — 7. περιουσίας (le premier iota ajouté dans S, mais par la première main). Harpocration : Παρουσία ἀντὶ τοῦ περιουσία ἢ αἰτία πλοῦτου οὐσία. Δημοσθένης ἐν τῷ περὶ συντάξεως. — μὲν οὐτ'. S seul : μὲν οὐδ'. — 8. ἂν ἀντείποιμι S. ἀντείποιμι vulg. — [ὡς... λαμβάνειν] Cobet. — μέντοι. Dans S, τοι est ajouté par une main vncienne. — 10. ὑπὲρ S seul. περὶ vulg. — βουλευέσεσθε S'. — 12. οὐδὲν A. οὐ S, vulg.

4-2. Τοῖς νέμουσι καὶ διδοῦσι τὰ κοινά, à ceux qui veulent distribuer et donner (aux particuliers) les deniers publics. Par une espèce de vivacité hyperbolique, les verbes expriment souvent, non l'action, mais l'intention ou la tentative d'agir. Cf. les notes sur δοῖν et πείθουσι, *Symm.* § 26 et § 41.

6-7. Χρεῖας καὶ περιουσίας. Ces génitifs dépendent de ὡς. Cp. οἱ προελήλυθεν ἀσελγείας (*Phil.* I, 9) et une foule de locutions analogues. — La conjonction καὶ équivaut ici à ἢ. Les deux particules peuvent quelquefois être indifféremment employées l'une pour l'autre. On rapproche Thucydide, II, 35 : Μῆ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετᾶς κινδυνεύεσθαι εὗ τε καὶ χειρὸν εἰπόντι.

7. Τοῦτο, c'est-à-dire τὸ λαμβάνειν τὸ ἀργύριον. C'est là ce que l'orateur ne veut ni proposer ni combattre. Le verbe ἀντειπεῖν, dont il s'est servi dans le second membre de phrase, avait besoin d'un complément plus développé : aussi a-t-il ajouté ὡς οὐ δεῖ λαμβάνειν.

44. Μετὰ τούτου équivaut à μετὰ τοῦ ἀργυρίου τούτου, c'est-à-dire, μετὰ τοῦ λαμβάνειν τὸ ἀργύριον τούτο. Quant à la pensée, Dobree rapproche *Contre Androction*, § 51 : Οὐ γὰρ τοσοῦτον, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτων χρημάτων τούτων τὸν τρόπον εἰσπραχθέντων ὠφέλησθε, ὅσον ἐζημίωσθε τοιοῦτων ἐθῶν εἰς τὴν πολιτείαν εἰσαγομένων.

41-15. Εἰ μὲν οὖν μετὰ τοῦ πράττειν ἂ προσήκει καὶ τὸ λαμβάνειν κατασκευάσεσθε. Cf. *Olynth.* I, § 20 : Μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα. — Τοῦ μὲν λαμβάνειν. Ce génitif dépend régulièrement de πρόφασις, et irrégulièrement aussi de ἑορτῆ, les fêtes étant considérées ici comme des prétextes aux distributions d'argent. — Πρὸς τούτοις. Le pruriel du démonstratif se rapporte au singulier τοῦ λαμβάνειν. Cf. ὑπὲρ τούτων, *Olynth.* II, 3. — Μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐβελήσετε. Cf. *Phil.* IV, 28.

σετε, ὁρᾶτε μὴ ποθ', ἀ νῦν ὀρθῶς ἠγεῖσθε πράττειν, σφόδρα ἡμαρτηκένοι νομίσητε. [3] Ἐγὼ δέ φημι δεῖν (καὶ μοι μὴ θορυβήσητ' ἐφ' ᾧ μέλλω λέγειν, ἀλλ' ἀκούσαντες κρίνατε), ὡς περὶ τοῦ λαβεῖν ἐκκλησίαν ἀπεδώκαμεν, οὕτω καὶ περὶ τοῦ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἐκ-⁵ κλησίαν ἀποδοῦναι, καὶ παρασχεῖν ἕκαστον αὐτὸν μὴ μόνον ταῦτ' ἀκούειν ἐθέλοντα, ἀλλὰ καὶ πράττειν βουλόμενον, ἴν', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐλπίδας δι' ὑμῶν αὐτῶν ἔχητε, καὶ μὴ τὸν δεῖνα μηδὲ τὸν δεῖνα πυνθάνησθε τί πράτ-¹⁰ τει. [4] Καὶ τὰ μὲν προσιόντα τῇ πόλει πάντα, καὶ ἀ νῦν ἐκ 10 τῶν ἰδίων παραναλίσκετ' εἰς οὐδὲν δέον καὶ ὅσ' ἐκ τῶν συμμαχῶν ὑπάρχει, λαμβάνειν ὑμᾶς φημι χρῆναι τὸ ἴσον ἕκαστον, τοὺς μὲν ἐν ἡλικίᾳ στρατιωτικόν, τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον ἐξεταστικόν ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάσαι τοῦτο, στρατεῦσθαι δ' αὐ- τοὺς καὶ μηδενὶ τούτου παραχωρεῖν, [5] ἀλλὰ τὴν δύναμιν τῆς¹⁵ πόλεως οἰκείαν εἶναι, κατεσκευασμένην ἀπὸ τούτων, ἴν' ἄμ' εὐ-

NC. 4. ὡς περὶ τοῦ G. H. Schaefer. ὡσπερ περὶ τοῦ Dindorf. ὡσπερ τοῦ S. ὡσπερ τῶ vulg. — 10. προσιόντα vulg., et ancienne marge de S. προσόντα S. — 11. παραναλίσκετε S, A. παραναλίσκετε. vulg. — 15. μηδενί. S, de première main, μηδεν. — 61. κατασκευασμένην S. καὶ κατεσκευασμένην vulg. — ἄμα, omis après ἴνα, ancienne marge de S. ἄμα τε marge de F.

5-7. Συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι. Ces infinitifs ont pour sujet sous-entendu ἡμᾶς. Les mots τὰ πρὸς τὸν πόλεμον forment un accusatif adverbial. Cf. § 10 : Πόλιν... συντετάχθαι καὶ παρεσκευασθαι; § 11 : Τὸ δὲ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι. — Μὴ μόνον ταῦτ' ἀκούειν ἐθέλοντα. Ces mots se réfèrent à μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐθέλησετε, § 2.

7-9. Ἴν'(α)... τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐλπίδας... Cf. Phil. I, 7, et Olynth. III, 30 : 'Ο δὴμος... ἦν... κύριος αὐτὸς ἀπάντων. — Καὶ μὴ τὸν δεῖνα. Cf. ib. 35 : 'Οτι δὲ οἱ τοῦ δεινός νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι.

10-15. Ἐκ τῶν ἰδίων. Ici τὰ ἴδια ne désigne pas les fortunes des particuliers, mais les revenus propres d'Athènes, opposés aux contributions fournies par les alliés. L'ensemble des revenus de la ville, τὰ προσιόντα τῇ πόλει πάντα, est subdivisé au moyen des deux phrases καὶ ἀ... καὶ ὅσ(α), « tant que..., tant que. » Cf. Am-

bassade, § 307 : Τῶν κελουόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλευέσθαι θαναμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινα δεῖ πεισθῆναι. — Παραναλίσκετε, vous dépensez en pure perte. Cf. Esorde 21, 3 : Παραναλώσετε μὲν πάνθ' ὅσ' ἂν δαπανήσητε. — Τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον, ceux qui ont dépassé l'âge de l'inscription dans les listes militaires. Cf. Olynth. III, 34 : 'Εστί τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν. — Ἐξεταστικόν, (ils recevront leur part comme) rétribution de surveillant. Cf. ib. : Πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἀ χρῆ πράττεσθαι. Ces mots servent de commentaire authentique à notre passage; il ne faut pas penser exclusivement aux contrôleurs (ἐξετασταί) chargés de vérifier l'effectif des troupes mercenaires, magistrats dont il est question dans Eschine, *Contre Timarque*, § 413.

16-4. Ἀπὸ τούτων, au moyen des revenus énumérés plus haut. — Ἴν' ἄμ' εὐπο-

πορήτε καὶ τὰ δέοντα ποιήτε, καὶ τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης, ἴν' ὑμῖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τοιαῦθ' οἶάπερ νυνὶ συμβαίῃ· τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε, καὶ περίεσθ' ὑμῖν ἐκ τῶν πραγμάτων « ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος τὸν δεῖνα εἰσήγγειλεν », ἄλλο δ' οὐδέν· [6] ἀλλὰ τί ὑμῖν γένηται; πρῶτον μὲν οἱ σύμμαχοι μὴ φρουραῖς, ἀλλὰ τῷ ταῦτά συμφέρειν ὑμῖν χάκεινοις ὧσιν οἰκείοι, ἔπειθ' οἱ στρατηγοὶ μὴ ξένους ἔχοντες τοὺς μὲν συμμάχους ἀγῶσι καὶ φέρωσι, τοὺς δὲ πολέμιους μὴδ' ὀρώσιν, ἀφ' ὧν αἱ μὲν ὠφέλειαι τούτων εἰσὶν ἴδιαι, τὰ δὲ μίση καὶ τὰ ἐγκλήματ' ἐφ' ὅλην ἔρχεται τὴν πόλιν, ἀλλὰ, πολίτας τοὺς ἀκολουθοῦντας ἔχοντες, τοὺς ἐχθροὺς, ἀ νῦν τοὺς φίλους, ποιῶσιν. [7] Χωρὶς δὲ τούτων πολλὰ τῶν πραγμάτων τὴν ὑμετέραν ποθεῖ παρουσίαν, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς τοὺς οἰκείους πολέμους οἰκεία χρῆσθαι δυνάμει συμφέρειν, καὶ πρὸς τᾶλλα πράγματ' ἀναγκαῖόν ἐστιν.

NC. 2-3. τοιαῦτα οἶάπερ νυνὶ συμβαίῃ. Vulg. : ταῦτα ἄπερ νυνὶ συμβαίῃ. — 3. κρίνετε. Vulg. : κρίνητε. — περίεσθ' S seul. περίεστιν vulg. — 6. ὑμῖν S. ὑμῖν τε οὐ ἡμῖν τε vulg. — 11. τοὺς φίλους S. τοὺς συμμάχους καὶ φίλους vulg. — 13. καὶ ἄνευ. Var. : ἄνευ γὰρ et καὶ ἄνευ γὰρ. — [οἰκείους] Cobet. — πολέμους H. Wolf. πολέμου mss. — οἰκεία χρῆσθαι. Dans S ces mots sont ajoutés par une main ancienne. Bekker met οἰκεία χρῆσθαι δυνάμει entre crochets. — 14. συμφέρειν. Le ν est ajouté par correction dans S.

ρήτε καὶ τὰ δέοντα ποιήτε, afin que vous ayez de quoi vivre à l'aise et que tout à la fois vous fassiez votre devoir. C'est le contraire de ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν, *Olynth.* III, 35. — Τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης. Protestation contre l'abus signalé dans la première *Philippique*, § 26.

3-4. Τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε. Cf. *Phil.* I, 47. — Ὁ δεῖνα... εἰσήγγειλεν, un tel, fils d'un tel, a accusé un tel. Ou bien le génitif τοῦ δεῖνος veut-il dire ici « pour tel délit »? La plainte appelée εἰσαγγελία se rapportait à des crimes graves et extraordinaires.

5-10. Τί ὑμῖν γένηται; Il faut s'entendre avant ces mots la conjonction ἵνα, en les rattachant à la phrase ἴν' ὑμῖν... μὴ τοιαῦτα... συμβαίῃ. La même conjonction gouverne aussi les subjonctifs des phrases suivantes ὧσιν, ἄγῶσι, etc. Ces subjonctifs ne me semblent pas aussi extraordinaires qu'ils paraissent à Spengel. — Τοὺς μὲν συμμάχους... φέρωσι. Cf. *Phil.* I,

24. — Αἱ μὲν ὠφέλειαι... ἔρχεται τὴν πόλιν. Lucchesini cite à propos *Sur la couronne des triérarques*, § 13 : Ἐπειδὴν γὰρ τις μισθωσάμενος τριηραρχίαν ἐκπλεύσῃ, πάντας ἀνθρώπους ἄγει καὶ φέρει, καὶ τὰς μὲν ὠφελείας ἴδια καρποῦται, τὰς δὲ δίκας τούτων ὁ τυχὼν δίδωσιν ὑμῶν, καὶ μόνοις ὑμῖν οὐδαμῶς ἔστιν ἄνευ κηρυκείου βαδίσαι διὰ τὰς ὑπὸ τούτων ἀνδροληψίας καὶ σύλας κατεσκευασμένας.

13-14. Ἄνευ τοῦ πρὸς τοὺς οἰκείους πολέμους... ἀναγκαῖόν ἐστιν, outre qu'il importe de vous servir pour vos propres guerres de vos propres forces (c'est-à-dire, de soldats citoyens), cela est encore indispensable pour les autres affaires, c'est-à-dire pour les intérêts helléniques que vous devriez défendre et que vous négligez. Voir les exemples allégués dans le paragraphe suivant. C'est par opposition aux affaires communes de la Grèce que l'orateur dit οἰκείους πολέμους. Cf. ἴδιους πολέμους,

Εἰ μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἔχειν ὑμῖν ἀπέχρη καὶ μηδὲν τῶν Ἑλλη-
νικῶν περιεργάζεσθαι ὅπως ἔχει, ἄλλος ἂν ἦν ὁ λόγος. [8] νῦν
δὲ πρωτεύειν μὲν ὑμεῖς ἀξιοῦτε καὶ τὰ δίκαι' ὀρίζειν τοῖς ἄλ-
λοις, τὴν δὲ ταῦτ' ἐφορεύουσιν καὶ φυλάξουσιν δύναμιν οὔτε
κατεσπεύασθε οὔτε κατασκευάζεσθε, ἀλλ' ἐπὶ πολλῆς μὲν ἡσυ-
χίας καὶ ἐρημίας ὑμῶν ὁ Μυτιληναίων δῆμος καταλέλυται,
ἐπὶ πολλῆς δ' ἡσυχίας ὁ Ῥοδίων—ἐχθρός γ' ὢν ἡμῖν, φαίη τις
ἂν· ἀλλὰ μείζω χρὴ νομίζειν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς
τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ αὐτῆς τῆς προαιρέσεως ἔχθραν ἢ τὴν πρὸς
τοὺς δῆμους ὑπὲρ ὧν ποτ' ἂν ἦ. [9] Ἄλλ' ἴν' ἐκεῖσ' ἐπανάελθω, 10
φημί δεῖν ὑμᾶς συντετάχθαι, καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαβεῖν καὶ
τοῦ ποιεῖν ἂ προσήκει σύνταξιν εἶναι. Διελέχθην δ' ὑμῖν περὶ

NC. 1. ἡμῖν S seul. — 2. [ὅπως ἔχει] Cobet. — ἦν λόγος οὐ ἦν λόγος οὗτος vulg. Cf. *Phil.* III, 16. — 3. μὲν ὑμεῖς S. μὲν vulg. — 4. ἐφορεύουσιν est notre correction. ἐφεδρεύουσιν (et par correction ἐφεδρεύουσιν) S. Variantes : ἐφεδρεύουσιν, ἐφοδεύουσιν, ἐφοδεύουσιν, ἐποπτεύουσιν, ἐποπτεύουσιν. La vulgate ἐποπτεύουσιν (notée aussi en marge de S par une main ancienne) est, suivant nous, la glose, les autres leçons sont des altérations, de ἐφορεύουσιν ou ἐφορεύουσιν. Les grammairiens expliquent ἐφορεύειν par ἐποπτεύειν. Cobet ἐφοδεύουσιν (faire la ronde). — 5. παρασκευάζεσθε vulg. — 6. La variante ἡρημίας est avec raison rejetée par Cobet. — 7. [ἡσυχίας] Cobet.

Symm. 5. Quant à ἄνευ, « indépendamment de, » cf. *Couronne*, 89: Ὁ γὰρ τὸτ' ἐνστάς πόλεμος, ἄνευ τοῦ καλῆν δόξαν ἐνεγκεῖν...

2. Περιεργάζεσθαι équivaut à πολυπραγμανεῖν, mais ne se prend pas ici en mauvaise part, comme dans *Phil.* IV, 72.

4. Ταῦτ' ἐφορεύουσιν, chargée d'y avoir Pail, d'y veiller. Cf. *Eschyle*, *passim*, et *Lucien*, *Charidème*, § 10 : Τῶν δὲ γάμων (παραχωρεῖ) Ἦρα Ἀφροδίτη, οὐδ' αὐτὴ πρὸς αὐτῆς ἐνοχλουμένη περὶ ὧν ἐφορεύει. Voir aussi *Cherson*. § 46 : Ἴν' ὡσπερ ἐκεῖνος... οὕτω τὴν σώσουσαν ὑμεῖς καὶ βοηθήσουσαν ἅπασιν (δύναμιν) ἔτοιμον ἔχητε.

5-10. Ἐπι... ἐρημίας ὑμῶν, en toute sécurité et en votre absence. Cf. *Phil.* I, 49. — Ὁ Μυτιληναίων δῆμος καταλέλυται. Cf. *Rhodiens*, 49. — Ὁ Ῥοδίων. Cf. *ib.* 14. — Ἀλλὰ μείζω χρὴ... ὑπὲρ ὧν ποτ' ἂν ἦ. Cette pensée est développée dans le discours pour les *Rhodiens*, § 17 sq. Le scholiaste dit que Démosthène prépare ici le peuple à écouter les conseils qu'il va lui donner dans cette autre harangue :

Σκοπὸς δὲ αὐτῶ καὶ τοὺς Ῥοδίους ἐλευθερῶσαι· ὅθεν προαναφωνεῖ καὶ προδιόικεται τὸν λόγον. — Ἴν' ἐπὲρ αὐτῆς τῆς προαιρέσεως, à cause des principes politiques mêmes.

10-3. Ἴν' ἐκεῖσ' ἐπανάελθω. Cf. *Couronne*, § 163 : Ἄλλ' ἐκεῖσ' ἐπάνειμι. — Τὴν αὐτὴν... σύνταξιν εἶναι. Ce sont, à peu de chose près, les termes dont Démosthène se sert dans la première Olympienne, § 20, et dans la troisième, § 35. Aussi les mots διελέχθην... καὶ πρότερον pourraient-ils faire allusion à ce dernier discours. Il est vrai qu'on n'y trouve pas les détails que semble indiquer le verbe διελέχθην. L'orateur n'y distingue même pas, comme ici, les hoplites et les cavaliers; cependant il y traite bien ce sujet. H. Wolf, Reiske et d'autres ont pensé à la première Philippique, où Démosthène donne bien quelques détails sur l'organisation d'une petite armée à créer, mais où il ne dit pas un mot du plan de donner aux citoyens des secours en échange de services utiles. Or tout est là. L'auteur de cette ha-

τούτων καὶ πρότερον, καὶ διεξήλθον ὡς ἂν συνταχθεῖητε, οἱ θ' ὀπλίται καὶ οἱ ἵππεις καὶ ὅσοι τούτων ἐκτός ἐστε, καὶ εὐπορία τις ἂν ἅπασι γένοιτο κοινή. [10] Ὁ δέ μοι πλείστην ἀθυμίαν παρέσχεν ἀπάντων, ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι· ὅτι
 5 πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ καλῶν ὄντων τούτων ἀπάντων τῶν μὲν
 169 ἄλλων οὐδενὸς οὐδεὶς μέμνηται, τοῖν δυοῖν δ' ὀβολοῖν ἅπαντες. Καίτοι τοὺς μὲν οὐκ ἔστι πλείονος ἢ δυοῖν ὀβολοῖν ἀξίους εἶναι, τὰ δ' ἄλλ' ἃ μετὰ τούτων εἶπον τῶν βασιλέως ἀξι' ἐστὶ χρημάτων, πόλιν τοσοῦτους ὀπλίτας ἔχουσαν καὶ τριήρεις καὶ ἵπ-
 10 πους καὶ χρημάτων πρόσδοτον συντετάχθαι καὶ παρεσκευάσθαι.
 [11] Τί οὖν ταῦτα νῦν [φραίη τις ἂν] λέγω; Ὅτι φημί δεῖν ὑμᾶς, ἐπειδὴ τὸ μὲν πάντα μισθοφορεῖν δυσχεραίνουσί τινες,

NC. 4. παρέσχεν ἀπάντων S. ἀπάντων παρέσχηκεν vulg. — 5. μεγάλων καὶ καλῶν S. καλῶν καὶ μεγάλων vulg. — 5-6. ἀπάντων τῶν μὲν ἄλλων. J'aime mieux : ἀπάντων μὲν τῶν ἄλλων. Rattaché à πολλῶν... τούτων, le mot ἀπάντων est louche. Il se peut aussi que ce mot, qui revient plusieurs fois dans cette période, ait été répété par erreur : le scholiaste ne le rend pas dans sa paraphrase. — 8. τὰ δὲ ἄλλα ἃ μετὰ τούτων εἶπον vulg. τὰλλὰ (sic) δὲ μετὰ τούτων ὧν εἶπον S, et les éditions récentes. Comme cette dernière leçon est peu satisfaisante, soit pour le sens (« les autres points qui accompagnaient ces deux oboles que je viens de rappeler »), soit pour la construction (μετὰ τούτων serait pour τὰ μετὰ τούτων), je suis revenu à la vulgate. — 9-10. ἵππους S et plusieurs manuscrits importants. ἵππείας vulgate, marquée comme variante par une main ancienne dans S, et adoptée par tous les éditeurs. — παρασκευάσθαι S. — 11. ταῦτα νῦν φραίη τις ἂν S. φραίη τις ἂν, ταῦτα νῦν vulg. Les mots écartés par Cobet devraient être suivis de λέγεις. — 12. ἅπαντας vulg.

rangue, quel qu'il fût, avait trop d'intelligence pour commettre une si lourde bévue. Rien dans la première Philippique ne répond aux mots ὅσοι τούτων ἐκτός ἐστε (« tous ceux d'entre vous qui ont dépassé l'âge de ces services »); mais ces mots se rapportent exactement à ἐστὶ τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν, *Olynth.* III, 34. Toutefois, en admettant l'authenticité de notre harangue, on est obligé de la placer à une époque antérieure aux *Olynthiennes* (cf. la *Notice*), et de voir ici une allusion à quelque discours que Démosthène n'a pas mis par écrit.

5-6. Τούτων ἐκείνων ἢ ὧν συμβουλεύω (paraphrase du scholiaste), ou plus exactement, à τούτων ἢ συνεβούλευον, ἃ εἶπον. — Ἀπάντων. Voir NC. — Τοῖν δυοῖν δ' ὀβολοῖν. Le droit d'entrée au théâtre était de deux oboles. Depuis longtemps le théorique avait dégénéré en dis-

tribution d'argent pour toute espèce de fêtes. Cependant Bœckh (*Staatshaushaltung*, I, p. 310 sqq.) admet que l'on conservait toujours le montant primitif de deux oboles, sauf à payer plusieurs *diobolies*, soit pour les fêtes de plusieurs jours, soit même pour un seul jour.

7-10. Καίτοι τοὺς μὲν οὐκ ἔστι... παρεσκευάσθαι. Voici ce que dit l'orateur : « Les deux oboles (le seul point que vous ayez retenu de mon discours) ne vaudront jamais que deux oboles; mais les autres points que j'y ajoutais, que je n'en séparais pas (et dont personne ne veut se souvenir), sont aussi précieux que tout l'or du Grand-Roi. » Ces autres points (τὰ ἄλλ' ἃ μετὰ τούτων εἶπον) sont rappelés dans les mots : πόλιν τοσοῦτους... καὶ παρεσκευάσθαι. [Reiske.]

12. Μισθοφορεῖν. Cf. *Olynth.* III, 33.

τὸ δὲ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι παρὰ πάντων χρήσιμον εἶναι δοκιμάζεται, ἐντεῦθεν ἄρξασθαι τοῦ πράγματος, καὶ προθεῖναι περὶ τούτων τῷ βουλομένῳ γνώμην ἀποφῆνασθαι. Ὡς οὕτως ἔχει· ἂν μὲν ὑμεῖς νῦν πεισθῆτε τούτων καιρὸν εἶναι, ὅταν αὐτῶν εἰς χρεῖαν ἔλθητε, ἔτοιμ' ὑπάρξει· ἂν δ' ἀκαιρίαν 5 ἡγησάμενοι παρίδητε, ὅταν δέη χρῆσθαι, τότε ἀναγκασθήσεσθε παρασκευάζεσθαι.

[12] Ἦδη δέ τις εἶπεν ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοί που λέγων, οὐχ ὑμῶν τῶν πολλῶν, ἀλλὰ τῶν διαρρηγνυμένων εἰ ταῦτα γενήσεται· « Τί δ' ἡμῖν ἀπὸ τῶν Δημοσθένους λόγων ἀγαθὸν γέ- 10
 « γονεν; Παρελθὼν ἡμῶν, ὅπταν αὐτῷ δόξη, ἐνέπλησε τὰ
 « ὦτα λόγων, καὶ διέσυρε τὰ παρόντα, καὶ τοὺς προγόνους
 « ἐπήνεσεν, καὶ μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς κατέβη. »

[13] Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ὑμᾶς δυναίμην ὧν λέγω τι πείσαι, τηλικαῦτ' ἂν οἶμαι τὴν πόλιν πράξαι ἀγαθὰ, ὥστ', εἰ νῦν εἰπεῖν ἐπιχειρή- 15
 σαιμι, πολλοὺς ἂν ἀπιστῆσαι ὡς μείζοσιν ἢ δυνατοῖς· οὐ μὴν οὐδὲ τοῦτο μικρὸν ὠφελεῖν οἶμαι, εἰ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν ὑμᾶς συνεθίζω. Δεῖ γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν βουλούμενόν τι ποιῆ- 170
 σαι τὴν πόλιν ἡμῶν ἀγαθὸν τὰ ὦτα πρῶτον ὑμῶν ἰάσασθαι·

NC. 2. δοκιμάζεται vulg. δοκιμάζετε S, et Vaemel. — 4. εἶναι S, A. εἶναι νομίσαντες vulg. — 5. αὐτῶν εἰς χρεῖαν S. εἰς χρεῖαν αὐτῶν vulg. — 11. παρελθὼν ἡμῶν. Vulgate : ὅς παρελθὼν ἡμῶν. — ὁποταν S. ὅταν vulg. — 13. ἐπήνεσεν S. ἐπαινέσας vulg. — ἡμᾶς. Vulgate : ὑμᾶς. — 14. τι, avant πείσαι, est ajouté après coup dans S, mais de première main. — 15. νῦν εἰπεῖν S, A. λέγειν νῦν (ou νῦν λέγειν) vulg. — 19. τὴν πόλιν ὑμῶν vulg.

3. Προθεῖναι, mettre à l'ordre du jour d'une autre assemblée populaire, de celle que l'orateur a demandée au § 3. Cf. la note sur προτίθετο, *Phil.* I, 1.

4-7. Ἄν μὲν ὑμεῖς... τότε ἀναγκασθήσεσθε παρασκευάζεσθαι. Cf. *Phil.* IV, 29 et 30. [Dobree.]

8. Ἦδη δέ τις εἶπεν. Cf. *Cherson.* § 73 : Ἦδη τοίνυν τινὸς ἤκουσα, où la même objection est réfutée d'une autre manière. La locution εἶπε λέγων s'y retrouve aussi, au § 74.

13. Μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς, nous ayant soulevés de terre (mis dans des transports d'aise) et enflés d'orgueil. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1417 : Ὑπὸ γὰρ λόγων ὁ νοῦς τε μετεωρίζεται ἐπαίρεται

τ' ἄνθρωπος. Platon, *Ménexène*, p. 235 A, dit plaisamment, en décrivant l'effet produit par cet éloge des ancêtres : Ἐνάστοτε ἔσθηκα ἀκρωμένος καὶ κηλούμενος, ἡγούμενος ἐν τῷ παραχρῆμα μείζων καὶ γενναίτερος καὶ καλλίων γεγονέναι. — Pourquoi l'orateur relève-t-il ici cette critique qu'on fait de ses discours? Je n'en vois pas l'a-propos. Il fera l'éloge des ancêtres dans ce qui suit; mais il n'en a encore rien dit dans ce qui précède.

16. Μείζοσιν ἢ δυνατοῖς équivalant à μείζοσι τῶν δυνατῶν. « Notabilis structura. » [G. H. Schaefer.]

19. Τὰ ὦτα πρῶτον ὑμῶν ἰάσασθαι. Expression heureuse et digne de Démosthène.

διέφθαρται γάρ· οὕτω πολλὰ καὶ ψευδῆ καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν συνείθισθε. [14] Οἷον (ὅπως δὲ μὴ θορυβῆσει μοι μηδεὶς, πρὶν ἂν ἅπαντ' εἴπω) ἀνέωξαν δῆπου πρόφην τινὲς τὸν ἐπισθόδομον. Οὐκοῦν οἱ παριόντες ἅπαντες τὸν δῆμον 5 καταλελύσθαι, τοὺς νόμους οὐκέτ' εἶναι, τοιαῦτ' ἔλεγον. Καίτοι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, (καὶ σκοπεῖτ' ἂν ἀληθῆ λέγω) οἱ μὲν ταῦτα ποιοῦντες ἄξι' ἐποίουν θανάτου, ὁ δῆμος δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεται. Πάλιν κώπας τις ὑφείλετο· « Μαστιγοῦν, στρεβλοῦν » πάντες οἱ λέγοντες, « τὸν δῆμον καταλύεσθαι ».

10 Ἐγὼ δὲ τί φημί; Τὸν μὲν ὑφαιρούμενον θανάτου ποιεῖν ἄξια, ὥσπερ ἐκείνοι, τὸν δῆμον δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεσθαι. [15] Ἀλλὰ πῶς καταλύεται, οὐδεὶς λέγει οὐδὲ παρησιάζεται. Ἐγὼ δὲ φράσω. Ὅταν ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φαύλως ἠγμένοι <οἱ> πολλοὶ καὶ ἄποροι καὶ ἄσπολοι καὶ ἀσύντακτοι

NC. 2-3. δὲ manquait d'abord dans S. — θορυβῆσει: S seul. θορυβήση vulg. — πρὶν ἂν S. πρὶν vulg. — 3-4. δῆπου πρόφην τινὲς S, ainsi qu'Harpoeration, art. ἐπισθόδομος. Vulg.: τινὲς πρόφην δῆπου. — 5. οὐκέτ' εἶναι. S: οὐκ εἶναι. — 6. καὶ σκοπεῖτε. Vulgate: σκοπεῖτε. — 9. πάντες οἱ λέγοντες S seul. πάντες ἐβῶν λέγοντες (ou οἱ λέγοντες) vulg. — καταλεῦσθαι τὸν δῆμον vulg. — 14. οἱ, avant πολλοὶ, est un supplément de Dobreë. Je soupçonne toutefois que πολλοὶ est une leçon vicieuse provenant de ἄποροι ou de quelque autre adjectif synonyme de ἀργοί. Il vaudrait mieux en effet que les mots φαύλως ἠγμένοι ne fissent point partie de l'attribut.

4. Τὸν ἐπισθόδομον. La partie postérieure du Parthénon servait de trésor public. Harpoeration: Ὁ οἶκος ὁ ἐπισθεν τοῦ νεῶ τῆς Ἀθηνᾶς οὕτω καλεῖται ἐν ᾧ ἀπετίθεντο τὰ χρήματα. Dans le discours (écrit en 352) contre Timocrate, § 136, il est question d'un incendie de cet *opisthodomé* et d'un procès intenté à ce sujet aux trésoriers. Il est extrêmement probable que les deux passages font allusion au même événement; mais comme nous en ignorons absolument les détails, de quel droit soupçonnerions-nous (comme fait A. Schaefer) que l'auteur de cette harangue aura altéré les faits par ignorance?

8-9. Κώπας. Évidemment des rames déposées dans l'arsenal maritime. Est-ce l'affaire d'un fils d'armateur, un certain Philippe, que le peuple faillit condamner à mort? (Cf. *Timocr.* § 138.) On peut le conjecturer, sans rien affirmer à ce sujet. — Πάντες οἱ λέγοντες. Il est facile de sous-

entendre ἔλεγον ou ἐβῶν. Cf. *Phil.* IV, 33: « Ὁ δὴ βάρβαρος ». — Τὸν δῆμον καταλύεσθαι. Dans les *Guépes*, v. 488 sqq., Aristophane se moque plaisamment de la manie de flâner à tout propos un complot contre le régime démocratique.

11. Ὡσπερ ἐκείνοι. Sous-entendez: θανάτου ἄξια ἐποίουν, et non ἐφάσαν ou ἔλεγον. Cela est évident, puisque l'orateur a déjà dit plus haut, à propos du premier fait cité par lui, ἄξι' ἐποίουν θανάτου.

13-14. Φαύλως ἠγμένοι, ayant reçu (des orateurs, des chefs politiques) une mauvaise direction, une mauvaise éducation. Comparez le composé *δημαγωγός*, et Xénophon, *Mémor.* IV, I, 3: Τὰς μὲν καλῶς ἀχθεύσας (κύννας) ἀρίστας γίγνεσθαι. Cette mauvaise direction donnée au peuple est vivement dépeinte dans la troisième Olynthienne, § 31. — Ἀποροὶ καὶ ἄσπολοι. Cf. *Olynth.* III, 35: Ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν.

καὶ μὴ ταῦτά γινώσκοντες ἦτε, καὶ μήτε στρατηγὸς μήτ' ἄλλος μηδεὶς ὧν ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε φροντίζη, καὶ ταῦτα μηδεὶς λέγειν ἐθέλη μηδ' ἐπανορθοῖ, μηδ' ὅπως παύσεται τοιαῦτ' ὄντα πράττη, ὃ νῦν ἀεὶ συμβαίνει. [16] Καὶ νῆ Δί', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕτεροὶ γε λόγοι παρερρυήκασι πρὸς ὑμᾶς ψευδεῖς, καὶ 5 πολλὰ τὴν πολιτείαν βλάπτοντες, οἷον « ἐν τοῖς δικαστηρίοις ὑμῖν ἐστὶν ἡ σωτηρία, » καὶ « δεῖ τῇ ψήφῳ τὴν πολιτείαν ὑμᾶς φυλάττειν. » Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι ταῦτα μὲν ὑμῖν τὰ δικαστήρια τῶν πρὸς ἀλλήλους δικαίων ἐστὶ κοινά, ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις 171 δεῖ κρατεῖν τῶν ἐχθρῶν, καὶ διὰ τούτων ἐστὶν ἡ σωτηρία τῆς 10 πολιτείας. [17] Οὐ γὰρ τὸ ψηφίσασθαι τοῖς ἐν τοῖς ὅπλοις ποιήσει τὸ νικᾶν, ἀλλ' οἱ μετὰ τούτων κρατοῦντες τοὺς ἐχθροὺς καὶ ψηφίζεσθαι καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλησθε ποιεῖν ὑμῖν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν παρασκευάσουσι· δεῖ γὰρ ἐν μὲν τοῖς ὅπλοις φοβεροῦς, ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις φιλανθρώπους εἶναι. 15

NC. 1. καὶ μὴ. Quelques manuscrits omettent καὶ. — 2. ψηφίσησθε. Vulgate: ψηφίσθησθε. — 3. ἐπανορθοῖ S. ἐπανορθοῦν vulg. — μηδ' ὅπως παύσεται. S: μηδεπωσ παύσετε. — 4. πράττη. S: πράττει. — νῦν ἀεὶ S seul. νυνὶ vulg. — 4-5. νῆ Δία... ἕτεροὶ γε. S seul: νῆ Δία γε... ἕτεροὶ γε. Dindorf retranche le second γε, plutôt que le premier, afin de trouver dans ce discours un néologisme: « Nam veteres Attici non « solent γε post νῆ Δία, μὰ Δία et similia ponere nullo interjecto verbo. » — 6. οἷον <ὄτι> Madvig, *Advers. crit.* I, p. 457. — 8-9. Les mots τὰ δικαστήρια sont inutiles après ταῦτα. Il faudrait y substituer διαρετικὰ, ou quelque autre mot qui pût gouverner le génitif τῶν... δικαίων. Mais j'aimerais mieux supprimer τὰ δικαστήρια et changer κοινά en κύρια. Je retrouve cette dernière conjecture chez Madvig, *l. c.* p. 456. — 11-12. τοῖς ἐν... τὸ νικᾶν. Vulgate: τοὺς ἐν... νικᾶν. — 13. ψηφίζεσθαι S. ψηφίσασθαι vulg. — ὅ τι ἂν βούλησθε S seul. ὅ τι βούλεσθε vulg. — ὑμῖν S. ὑμᾶς vulg. — 14. παρασκευάσουσι S. παρασκευάζουσι vulg.

4-4. Μῆτε στρατηγὸς... φροντίζη. Cf. *Phil.* I, 24. — Μηδ' ὅπως... Construisez: Μηδὲ πράττη ὅπως παύσεται ὄντα τοιαῦτα, ni ne s'applique à faire cesser cet état de choses.

5-7. Παρερρυήκασι, se sont infiltrés, ont pénétré. — Τῇ ψήφῳ. En condamnant les citoyens suspects, accusés de conspirer contre la démocratie. Scholiaste: *Πεπέικασι τὴν πόλιν νομίζειν ἐν τοῖς δικαστηρίοις τὴν σωτηρίαν τῆς δημοκρατίας εἶναι. Οὗτοι δὲ ἦσαν οἱ τοῖς εὐπόροις ἐπιβουλεύοντες καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν δημεύεσθαι παρασκευάζοντες.*

Cf. *Chersonèse*, § 69. *Philippiques*, IV, 44 sq.

8-10. Ταῦτα... κοινά. Cf. NC. — Ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις... τῶν ἐχθρῶν. Inversion un peu violente pour τῶν ἐχθρῶν δεῖ κρατεῖν ἐν τοῖς ὅπλοις, ce qui serait l'ordre des mots naturel.

11. Τὸ ψηφίσασθαι. Ce verbe a ici son sens premier: *χρῆσθαι τῇ ψήφῳ*. Il désigne l'acte de juger dans les tribunaux, et non de décréter dans les assemblées délibérantes.

14-15. Δεῖ γὰρ... εἶναι. Cf. *Cherson.* § 33: Ἐχρῆν γὰρ... ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πρᾶτους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς

[18] Εἰ δὲ τῷ δοκῶ μείζους ἢ κατ' ἑμαυτὸν λέγειν λόγους, αὐτὸ τοῦτ' ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει· τὸν γὰρ ὑπὲρ τηλικαύτης πόλεως ῥηθησόμενον λόγον καὶ τοιούτων πραγμάτων παντὸς ἐνὸς τοῦ λέγοντος ἀεὶ μείζω φαίνεσθαι δεῖ, καὶ τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας 5 ἐγγύς εἶναι, μὴ τῆς τοῦ λέγοντος. Ὅτι δ' οὐδεὶς τῶν ὑφ' ὑμῶν τιμωμένων ταῦτα λέγει, τὰς προφάσεις ἐγὼ διέξειμι' ὑμῖν.

[19] Οἱ μὲν πρὸς ἀρχαιρείας καὶ ταύτην τὴν τάξιν προσιόντες δοῦλοι τῆς ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι χάριτος περιέρχονται, τελε- 10 σθῆναι στρατηγὸς ἕκαστος σπουδάζων, οὐκ ἀνδρὸς ἔργον οὐδὲν πρᾶξει. Εἰ δέ τις καὶ τοιοῦτός ἐστιν οἷος ἐγχειρεῖν ἔργῳ τῷ,

NC. 2. ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει S seul. ὀρθῶς ἔχειν αὐτῷ δοκῶ vulg. ὀρθῶς αὐτῷ δοκῶ Cobet, à tort. — 5. J'écriis εἰ τι, cur, pour ὅτι, quia. — 6. ταῦτα H. Wolf. ταύτας (λέγει τὰς προφάσεις,) manuscrits. — διεξειμι S. — 7. ἀρχαιρείας. Variante : ἀρχαιρείαν. — 8. ἐπὶ τῷ, correction de Reiske, confirmée par S. ἐπὶ τῷ vulg. — 10. πρᾶξει. J'aimerais mieux τελέσαι, ce qui expliquerait le choix du terme insolite τελεσθῆναι.

ἐθίξειν εἶναι... ἐν δὲ ταῖς παράσκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροῦς καὶ χαλεποῦς ἐπιδεικνύναι. Dobree a fait observer avec justesse que le terme φιλάνθρωπος convient parfaitement aux assemblées populaires (ἐκκλησίαι), mais qu'il a moins d'à-propos dans notre discours, où il est appliqué aux tribunaux (δικαστήρια) : des juges ne doivent pas être doux, mais justes et équitables (δικαίους καὶ ἴσους). Cependant la tendance générale de ce passage (voir la note p. 447, l. 7) justifie l'emploi de φιλάνθρωπος.

2-5. Αὐτὸ τοῦτ' ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει, c'est là précisément ce qui est bien dans mes discours (cette objection fait l'éloge de mes discours). Αὐτῶν est un génitif partitif gouverné par τοῦτο. — Παντὸς ἐνὸς τοῦ λέγοντος ἀεὶ μείζω, toujours plus grand que l'individu qui parle, quel qu'il soit. — Τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας ἐγγύς εἶναι. Cf. Couronne, § 209 : Ἐμὲ δὲ... περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῆ πόλει παρῴντα τὸ τίνας φρόνημα λαβόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει; τὸ τοῦ τούτων ἀνάξι' ἐροῦντος;

5-6. Ὅτι ἐκвиваnt à δι' ὅ τι (διότι) ou à διὰ τί, « pourquoι. » — Τὰς προφάσεις, les raisons. Cf. Thucydide, I, 23 : Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ.

7-9. Οἱ μὲν πρὸς τὰς ἀρχαιρείας...

Il s'agit de ceux qui briguaient les suffrages de leurs concitoyens pour être nommés stratèges, trésoriers, intendants du théorique, etc. Il est vrai que le sort conférait la plupart des honneurs de la République, les fonctions d'archonte, de membre du sénat des cinq-cents, etc. Cependant certaines fonctions, les commissions extraordinaires et celles qui exigeaient le plus impérieusement des aptitudes spéciales, étaient électives. — Δοῦλοι τῆς ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι χάριτος, esclaves de la popularité qu'ils recherchent en vue de leur élection. Voir la vive et malicieuse peinture qu'Éuripide a faite de ces candidats, *Iph. Aul.* 337 sqq. — Τελεσθῆναι στρατηγός, être dûment et parfaitement établi stratège. Locution insolite : cf. NC. sur πρᾶξει. « Τελεσθῆναι Reiskius simpliciter vertit « nuncupari, creari. Sed paulo plus, ut « opinor, significatur, videturque locutio « esse oratoris stomachantis. *Singuli ope- « ram dantes, ut strategiae quasi initiatur « mysteriis.* » [G. H. Schaefer.] Explication plus ingénieuse que vraie. Cf. *Exorde LV, 4* : Οἱ ποιοῦσι μὲν οὐδὲν, χώραν δ' ἀτέλεστον ἔχουσιν, αὐτοὶ τετελεσμένοι : passage qui n'a pas été compris : χώρα y signifie « le poste d'un fonctionnaire, la place occupée par lui », comme chez Polybe, I, 43, 1, et *passim*.

νῦν μὲν ἡγεῖται τὴν τῆς πόλεως δόξαν ἀφορμὴν ἔχων καὶ τοῦ-
νομα, τῆς τῶν ἐναντιωσομένων ἐρημίας ἀπολαύων, τὰς ἐλπί-
δας ὑμῖν ὑποτεινών, ἄλλο δ' οὐδὲ ἐν, κληρονομήσειν αὐτὸς τῶν
ὑμετέρων ἀγαθῶν, ὅπερ ἐστίν, ἂν δ' ὑμεῖς δι' ὑμῶν αὐτῶν
ἕκαστα πράττητε, τὸ ἴσον τοῖς ἄλλοις ὡςπερ τῶν ἔργων αὐ- 5
τῶν, οὕτω καὶ τῶν ἐκ τούτων ἕξειν. [20] Οἱ δὲ πολιτευόμενοι
καὶ περὶ ταῦτ' ὄντες, τὸ τὰ βέλτιστα σκοπεῖν ὑμῖν ἀφέντες,
προσκεχωρήκασι πρὸς τούτους· καὶ πρότερον μὲν κατὰ συμμο- 172
ρίας εἰσεφέρετε, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας. Ῥήτωρ
ἡγεμῶν, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι μεθ' 10
ἐκατέρων τριακόςιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσενέμησθε οἱ μὲν ὡς τού-
τους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Τοιγαροῦν ὑμῖν περίεστιν ἐκ τούτων
ὁ δεῖνα χαλκοῦς καὶ ὁ δεῖν' εὐδαίμων, εἷς ἢ δύο, ὑπὲρ τὴν
πόλιν· οἱ δ' ἄλλοι μάρτυρες τῆς τούτων εὐδαιμονίας κάθησθε,

NC. 3. ὑποτίμων S. — οὐδέεν S seul. οὐδὲν vulg. — 5. τὸ, avant ἴσον, est omis dans S seul. — 6. καὶ τῶν. Mauvaise variante : καὶ τοῖς (ou τῆς). — 7. σκοπεῖν S, A. λέγειν vulg. — 9. νυνὶ S seul, comme *Olynth.* II, 29. νῦν vulg. — 11. τριακόςιοι manque dans S. Cf. l. c., où ce passage est mieux rédigé.

4-4. Nῦν, dans les conditions actuelles, tant que vous ne portez pas les armées vous-mêmes. — Καὶ τοῦνομα équivalent à καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα. — Τῆς τῶν ἐναντιωσομένων ἐρημίας ἀπολαύων. Dobree rapproche *Phil.* I, 49 : Τὴν ἐρημίαν τῶν κλωσόντων. Ici l'orateur dit que, grâce au prestige attaché au nom d'Athènes, les flottes et les troupes qui sont au service de la république ne rencontrent pas de résistance sérieuse, et que les généraux profitent de cette situation dans leur propre intérêt. Le prestige d'Athènes n'était plus si grand; mais il est vrai que les généraux d'Athènes, évitant prudemment de combattre les ennemis, pouvaient impunément s'attaquer aux faibles, aux alliés et aux neutres. Cf. § 6. — Ὑποτεινών. Cf. *Aristocrate*, § 14 : Ἐκ τῶν ὑποσχέσεων καὶ τῶν ἐλπίδων ἄς ὑπέτεινεν ὁ Ἀριστόμαχος. — Κληρονομήσειν... ἀγαθῶν. Cf. *ibid.* § 210 : Εἴθ' οὕτοι κληρονομοῦσι τῆς ὑμετέρας δόξης καὶ τῶν ὑμετέρων. [Dobree.] — Ὅπερ ἐστίν. Voir *Olynth.* II, 28, où la situation des armées et la conduite des généraux sont mieux exposées qu'ici.

5-6. Τοῖς ἄλλοις, On ne peut entendre que les stratèges et les étrangers à la solde d'Athènes. L'expression est assez étrange. — Τῶν ἐκ τούτων, de ce qui en résulte, c'est-à-dire des avantages qui sont le fruit des actions.

6-7. Οἱ δὲ πολιτευόμενοι. Ce sont les hommes d'État, les orateurs qui se sont donné eux-mêmes la mission de conseiller le peuple et qui se font écouter de lui. Dans le paragraphe précédent, il a été question de magistrats élus. — Ὑμῖν. Ce datif dépend de τὰ βέλτιστα.

8-12. Καὶ πρότερον μὲν... οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Voir *Olynth.* II, 29, et le commentaire.

12-14. Περίεστιν ἐκ τούτων, il vous en revient, vous n'en tirez d'autre fruit que... Cf. *Olynth.* II, 29 : Περίεστι τίνυν ὑμῖν ἀλλήλοισ ἐρίσειν. *Cherson.* § 53 : Ἐκ δὲ τούτων περιγίγνεται ὑμῖν μὲν ἡ σχολή... — Ὁ δεῖνα χαλκοῦς. Cf. § 24, et Horace, *Sat.* II, III, 183 : *Aeneus ut stes.* — Ὁ δεῖν' εὐδαίμων... κάθησθε. Ce passage est imité dans l'*Exorde* 55 : Ἐπειδὴν ὁ δεῖνα εὐδαίμων καὶ ὁ δεῖνα ὑμῖν ᾗ, συνεχῶς πολλὰ λαμβάνων, οἱ δ'

τῆς καθ' ἡμέραν ῥαθυμίας πολλήν καὶ μεγάλην ὑπάρχουσαν ὑμῖν εὐδαιμονίαν τούτοις προϊέμενοι.

- [21] Καίτοι σκέψασθε πῶς ἐπὶ τῶν προγόνων ταῦτ' εἶχεν· οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις ὑμῖν παραδείγμασι χρησαμένοις, ἀλλ' οἰ-
 5 κείοις ἔξεσθ' ἃ προσήκει πράττειν εἰδέναι. Ἐκεῖνοι Θεμιστο-
 κλέα τὸν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν στρατηγούντα καὶ Μιλ-
 τιάδην τὸν ἡγούμενον Μαραθῶνι καὶ πολλοὺς ἄλλους, οὐκ ἴσα
 τοῖς νῦν στρατηγοῖς ἀγαθὰ εἰργασμένους, μὰ Δί' οὐ χαλκοῦς
 ἴστασαν, ἀλλ' ὡς οὐδὲν αὐτῶν κρείττους ὄντας, οὕτως ἐτίμων.
 10 [22] Καὶ γὰρ τοι τῶν ἔργων οὐδενός, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν
 τότε ἀπεστέρησαν αὐτούς, οὐδ' ἔστ' οὐδεὶς ὅστις ἂν εἴποι τὴν ἐν
 Σαλαμῖνι ναυμαχίαν Θεμιστοκλέους, ἀλλ' Ἀθηναίων, οὐδὲ τὴν

NC. 2. προϊέμενοι S. προέμενοι vulg. — 3. πῶς S. ὅπως vulg. — 5. ἔξεσθ'. Vulgate : ἐξέσται. Cf. *Olynth.* III, 23 : ἐξέστι. — 6. στρατηγούντα S. στρατηγήσαντα vulg. νικήσαντα *Aristocr.* § 196. Ici στρατηγούντα a été mis comme répondant mieux à ἡγούμενον. — 7. ἡγούμενον Μαραθῶνι S et *Arist.* l. c. ἡγούμενον ἐν Μαραθῶνι vulg. — 9. ἴστασαν S. ἴστασαν, οὐδ' ὑπερηγάπων vulg. L'interpolation est tirée de l'*Aristocrateia*. — ὄντας, οὕτως S. ὄντας vulg. — 11. ἀπεστέρησαν αὐτούς. Cobet, *Var. Lect.* p. 196, veut qu'on écrive ἀπέστησαν αὐτοῖς ici et dans l'autre discours. Cf. p. 451, l. 4 : τῶν ἔργων τούτων παραχωρεῖν. Voir cependant la note explicative. — ἔστ' S. ἔστιν vulg.

ἄλλοι περιήτε τὰ τούτων ἀγαθὰ ζηλοῦν-
 τες. Cf. *Aristocr.* § 210 : Ὑμεῖς δ' οὐδ'
 ὄτιοῦν ἀπολαύετε, ἀλλὰ μάρτυρές ἐστε
 τῶν ἐτέρων ἀγαθῶν, οὐδενός ἄλλου μετ-
 ἔχοντες ἢ τοῦ ἑξαπατᾶσθαι. Les deux rap-
 prochements sont dus à Dobree.

1-2. Τῆς (comme ἀντὶ τῆς) καθ' ἡμέραν
 ῥαθυμίας... προϊέμενοι. Cf. *Olynth.* III,
 22 : Προπέποταί τῆς παραντίχα χάριτος
 τὰ τῆς πόλεως πράγματα κτλ., avec la
 note.

3-5. Καίτοι σκέψασθε... εἰδέναι. Ces
 mots se retrouvent, à peu de chose près,
 dans la troisième *Olynthienne*, § 23. Ils
 servent d'introduction à un morceau em-
 prunté, sauf quelques omissions et quel-
 ques modifications, au discours contre
Aristocrate, § 196-200. Les considéra-
 tions finales (§ 25), viennent encore de
 la troisième *Olynthienne* (§ 32), laquelle
 a fourni, on le voit, le cadre du morceau.

9. Ὡς οὐδὲν... ὄντας est absurde. [Cobet.] — Οὕτως. Ce démonstratif résume les

mots qui précèdent : ὡς... ὄντας. Cf
Olynth. II, 7 : Τὴν γὰρ ἐκάστων
 ἄνοιαν... προσλαμβάνων, οὕτως ηὐξήθη.

10-14. Τῶν ἔργων οὐδενός... ἀπεστέρη-
 σαν αὐτούς, ils ne se sont dépouillés eux-
 mêmes de la gloire d'aucune de ces actions
 (en accordant des honneurs exagérés aux
 généraux). Expression plus énergique que
 « ils n'ont renoncé à la gloire... » —
 Weber (*Commentaire sur l'Aristocrateia*)
 rapproche à propos Eschine, *Contre Ctési-
 phon*, § 183 : Ἦσάν τινας κατὰ τοὺς τότε
 καιροὺς οἱ πολλὸν πόνον ὑπομείναντες καὶ
 μεγάλους κινδύνους ἐπὶ τῷ Σερμῶνι πο-
 ταμῶ ἐνίκων μαχόμενοι Μήδους· οὗτοι
 δεῦρο ἀφικόμενοι τὸν δῆμον ἤτησαν δω-
 ρεῖαν, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τιμὰς
 μεγάλας, ὡς τότε ἔδοκει, τρεῖς λίθινους
 Ἑρμᾶς στήσαι ἐν τῇ στοᾷ τῇ τῶν Ἑρ-
 μῶν, ἐφ' ᾧτε μὴ ἐπιγράφειν τὰ ὀνόματα
 τὰ ἑαυτῶν, ἵνα μὴ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ
 τοῦ δήμου δοκῆ εἶναι τὸ ἐπίγραμμα.

12. Ἄλλ' Ἀθηναίων. Sous-ent. πάντες;

ἐν Μαραθῶνι μάχην Μιλτιάδου, ἀλλὰ τῆς πόλεως. Νῦν δὲ πολλοὶ τοῦτο λέγουσιν, ὡς Κέρκυραν εἶλε Τιμόθεος καὶ τὴν μόραν κατέκοψεν Ἴφικράτης καὶ τὴν περὶ Νάξου ναυμαχίαν ἐνίκα Χαβρίας· δοκεῖτε γὰρ αὐτοὶ τῶν ἔργων τούτων παραχωρεῖν τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς αἷς δεδώκατ' ἐπ' αὐτοῖς 5 ἐκάστῳ τούτων. [23] Τὰς μὲν δὴ πολιτικὰς δωρεὰς οὕτως ἐκεῖνοί 173 τε καλῶς καὶ ὑμεῖς οὐκ ὀρθῶς· τὰς δὲ τῶν ξένων πῶς; Ἐκεῖνοι Μένωνι τῷ Φαρσαλίῳ δώδεκα μὲν τάλαντ' ἀργυρίου δόντι πρὸς τὸν ἐπ' Ἡϊόνι τῇ πρὸς Ἀμφιπόλει πόλεμον, διακοσίοις δ' ἵππεῦσι πενέσταις ἰδίοις βοηθήσαντι, οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, 10 ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον. [24] Καὶ πρότερον τούτου Περδίκκα τῷ κατὰ τὴν τοῦ βαρβάρου ποτ' ἐπιστρατείαν βασιλεύοντι

NC. 1. ἐν Μαραθῶνι. *Arist.* : Μαραθῶνι. — 2. πολλοὶ S et *Arist.* § 498, οἱ πολλοὶ vulg. — 3-4. ναυμαχίαν ἐνίκα S. ἐνίκα ναυμαχίαν vulg. et *Arist.* — 5. αἷς S et *Arist.* ἄς vulg. — ἐπ', après δεδώκατε, manque dans S seul. — 6. δωρεὰς οὕτως S, δωρεὰς vulg. — 7. καλῶς S seul. καλῶς ἔνεμον (ou ἐδίδοσαν) vulg. Cobet insère καὶ λυσitteλούντως ἑαυτοῖς ἐδίδοσαν, d'après *Aristoer.* § 499. — 9. τριακοσίοις *Aristoer.* — 12. ἐπιστρατείαν S.

λέγουσι. La tournure positive se tire souvent d'une phrase négative qui précède.

2-3. Κέρκυραν εἶλε Τιμόθεος. En 375. Voir Xénophon, *Hell.* V, IV, 63; Isocrate, *Antidose*, § 408 sq. — Τὴν μόραν κατέκοψεν Ἴφικράτης, Iphicrate tailla en pièces la division lacédémonienne. Ce fait, arrivé en 392, était considéré comme un des plus grands malheurs publics qui eussent frappé Sparte. Cf. Xénophon, *Hell.* IV, v, 7-18. L'armée tout entière de Sparte se composait de six divisions, μόραι. — Τὴν περὶ Νάξου ναυμαχίαν. En 376. Cf. Diodore XV, 34 sq. Dans la troisième *Philippique*, § 23, Démosthène date de cette bataille la fin de l'hégémonie de Sparte. — Ces trois victoires sont également rapportées par Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 243, et par Dinarque, *Contre Démosth.*, § 75. [Weber.]

5. Τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς. Entre autres honneurs et immunités, ils obtinrent chacun une statue. Cf. Eschine, *ib.*

6-7. Τὰς... πολιτικὰς δωρεὰς, les récompenses accordées à des citoyens. — Ἐκεῖνοί τε καλῶς (sous-ent. δεδώκασι) καὶ ὑμεῖς οὐκ ὀρθῶς, ils en ont usé avec autant de mesure que vous en avez abusé.

Les particules conjonctives sont substituées avec beaucoup de force aux particules adversatives ἐκεῖνοί μὲν... ὑμεῖς δὲ....

8-11. Πρὸς τὸν ἐπ' Ἡϊόνι... πόλεμον. Il s'agit de l'expédition de Cimon en 470 ou 469. Cf. Thucydide, I, 98 et II, 22; Diodore, XI, 60; Plutarque, *Cimon*, 7; Weissenborn, *Hellenika*, p. 141. — Πενέσταις ἰδίοις, ses serfs à lui. Harpocraton : Πενέσται παρὰ Θετταλοῖς καλοῦνται οἵπερ παρὰ Λακεδαιμονίους Ἐλλώτες. — Οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν. D'après le passage correspondant du discours contre Aristocrate, Ménon de Pharsale, ainsi que Perdiccas de Macédoine, reçut le droit de cité. Ici cet honneur est, pour le besoin de l'antithèse, remplacé par l'immunité, contrairement à la vérité historique, on ne saurait en douter. Pour des étrangers domiciliés dans l'Attique, des Métèques, l'immunité était un privilège considérable. Mais Ménon et Perdiccas étaient de grands seigneurs, qui vivaient loin d'Athènes, et qui ne pensaient pas à s'y établir jamais : l'immunité n'aurait pu les affranchir que des droits de douane.

11-12. Περδίκκα. Les éditeurs croient que l'orateur a confondu Perdiccas avec

Μακεδονίας, τοὺς ἀναχωροῦντας ἐκ Πλαταιῶν τῶν βαρβάρων ἀπὸ τῆς ἤττης διαφθείραντι καὶ τέλειον τάτύχημα ποιήσαντι τῷ βασιλεῖ, οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον, μεγάλην καὶ τιμίαν, οἶμαι, καὶ σεμνήν τὴν αὐτῶν πα-
 5 τρίδα ἡγούμενοι καὶ πάσης μείζονα εὐεργεσίας. Νῦν δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθόρους ἀνθρώπους οἰκοτρίβων οἰκότριβας, τιμὴν ὥσπερ ἄλλου του τῶν ὀνίων λαμβάνοντες, ποιεῖσθε πολίτας.
 [25] Ταῦτα δ' ὑμῖν ἐπελήλυθε πράττειν οὐχ ὅτι τὰς φύσεις χείρους ἐστὲ τῶν προγόνων, ἀλλ' ὅτι τοῖς μὲν ἐφ' αὐτοῖς πα-
 10 ριστήκει μέγα φρονεῖν, ὑμῶν δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περιήρη-
 ται τοῦτο. Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, δυνατὸν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν, ὥσπερ οὐδὲ λαμπρὰ καὶ καλὰ πράττοντας μικρὸν καὶ ταπεινὸν φρονεῖν· ὅποι' ἅττα γὰρ ἂν τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ἦ, τοιοῦτον
 15 ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν.

[26] Σκέψασθε δ' ἅ τις κεφάλαι' ἂν ἔχοι τῶν πραγμάτων

NC. 4. καὶ τιμίαν, οἶμαι S. οἶμαι, καὶ τιμίαν vulg. — 6. οἰκοτρίβας S. — 7. του S. τινός vulg. — 9. χείρους ἐστὲ S. ἐστὲ χείρους vulg. — 9-10. παριστήκει (pour παριστήκει) S. παρέστηκε vulg.

son père Alexandre, contemporain des guerres médiques. Mais Voemel et A. Schæfer (*Appendice*, p. 93, note 2) pensent avec raison que ce Perdicas pourrait avoir été un petit prince macédonien, vassal du roi Alexandre. Cf. *Lettre de Philippe*, § 21, avec la note.

4-2. Τοὺς ἀναχωροῦντας... διαφθείραντι. Hérodote raconte (IX, 89) que les Thraces massacrèrent une grande partie du corps d'armée perse, qui se retirait après la bataille de Platées sous la conduite d'Artabaze. Un prince macédonien peut avoir pris part à ce fait d'armes.

4-5. Τὴν αὐτῶν πατρίδα, leur patrie et le droit conféré à un étranger de regarder cette patrie comme la sienne. Cette réflexion ne se trouve pas, et ne pouvait se trouver, dans l'autre discours.

6-7. Φθόρους ἀνθρώπους équivalait à ὀλέθρους. Cf. *Phil.* III, 31 : ὀλέθρου Μακεδόνας, avec la note. — Οἰκοτρίβων οἰκότριβας, esclaves, fils d'esclaves. Οἰκότριψ ou οἰκοτρίβης est un terme de dénigrement pour désigner un esclave né dans

la maison, οἰκογενής, *verna*. — L'orateur renchérit sur ce qu'on lit dans l'*Aristocratea*, § 202 : Ἀνθρώπους οὐδ' ἐλευθέρους, ὀλέθρους κτλ. — Τιμὴν... λαμβάνοντες. Cf. *ib.* § 201 : Ὡσπερ οἱ τὰ μικρὰ καὶ κομῶδη φαῦλ' ἀποκρητύττοντες, οὕτω πωλοῦσιν ἐπευωνίζοντες. Mais là Démosthène accuse certains orateurs, et non pas le peuple, de vendre le droit de cité et les autres distinctions.

8-11. Ταῦτα δ' ὑμῖν... περιήρηται τοῦτο. Ces considérations résument d'une manière générale ce qui est développé avec des détails précis dans les §§ 30 et 31 de la troisième *Olynthienne*. On remarquera le verbe *περιήρησθαι*, employé dans les deux passages.

11-15. Ἔστι δ' οὐδέποτ(ε)... φρόνημ' ἔχειν. Cf. *ib.* § 32. L'emprunt est textuel, sauf l'antithèse peu nécessaire ὥσπερ οὐδὲ... ταπεινὸν φρονεῖν, qui ne se trouve pas dans l'autre discours.

16. Σκέψασθε δὲ... Les §§ 26-31 se retrouvent, à quelques modifications près, dans la troisième *Olynthienne*, § 23-31.

εἰπεῖν, [ἴν'] ἀκούσαντες τῶν τ' ἐκείνοις πεπραγμένων καὶ τῶν ὑμῖν, ἂν ἄρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀλλ' ἐκ τούτων γε δύνησθε γενέσθαι 174 κρείττους. Πέντε μὲν καὶ τετταράκοντι' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἤρξαν ἐκόντων ἐκεῖνοι, πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ' εἰς τὴν ἀκρό- 5 πολιν ἀνήγαγον, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῆ καὶ ναυμαχοῦν- 5 τες ἔστησαν τρόπαια, ἐφ' οἷς ἔτι καὶ νῦν ἡμεῖς φιλοτιμούμεθα. Καίτοι νομίζετ' αὐτοὺς ταῦτα στήσαι, οὐχ ἵνα θαυμάζωμεν ἡμεῖς θεωροῦντες αὐτὰ, ἀλλ' ἵνα καὶ μιμώμεθα τὰς τῶν ἀνα- 10 θέντων ἀρετάς. [27] Ἐκεῖνοι μὲν δὴ ταῦτα· ἡμεῖς δ', ὅσης ἅπαντες ὁρᾷτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, σκέψασθ' εἰ παραπλήσια. 10 Οὐ πλείω μὲν ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνήλωται μάτην εἰς τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀπόρους, ἐξανήλωνται δ'

NC. 4. ἴν' ἀκούσαντες S. περί vulg. En adoptant cette dernière leçon, il faut, avec beaucoup de manuscrits, supprimer plus haut les mots τῶν πραγμάτων. D'un autre côté, la leçon de S est inadmissible, quoi qu'en dise V emel: car des constructions elliptiques, telles que ἴν' ἔαν μὲν αὐτῶ ποιῶσιν ἃ ὁμολογήκασιν —, εἰ δὲ μὴ τὴν ἔρημον ἀντιλάχῃ (Contre Zénothémis, § 27), sont d'une nature toute différente. J'ai écarté ἴν'. Cobet écarte τῶν πραγμάτων et ἴν' ἀκούσαντες. — 2. ἄρ'. Au-dessus de ἀρα S porte d'une main ancienne, μη ἀρ, supplément conjectural imaginé pour venir en aide à la construction. — ἀλλ' ἐκ S seul. ἐκ vulg. — δύνησθε S. δυνήσεσθε (δυνήσησθε) vulg. — 2-3. Variantes: κρείττους γενέσθαι ou γενέσθαι βελτίους. Il faut peut-être écrire simplement γενέσθαι, comme dans *Phil.* I, 7. Cobet est du même avis. — πέντε μὲν S seul. πέντε μὲν τοίνυν vulg. ἐκεῖνοι τοίνυν... πέντε μὲν *Olynth.* III, 24. — 4. Vulgate: ἐκεῖνοι ἐκόντων. — 5. ἀνήγαγον S et *Olynth.* III. συνήγαγον vulg. — 6. νῦν ἡμεῖς S. νῦν vulg. — 7. νομίζετε αὐτοὺς ταῦτα S seul. ταῦτα νομίζετε αὐτοὺς (ou νομίζετε ταῦτα αὐτοὺς) vulg. — 7-8. θαυμάζωμεν ἡμεῖς θεωροῦντες αὐτὰ S. θαυμάζωμεν μόνον ἡμεῖς αὐτὰ θεωροῦντες vulg. — 10. ἐπιλημμένοι S. — 12. Avant Ἑλλήνων S porte ἄλλων, de première main, en lettres plus petites, comme souvent à la fin d'une ligne. La vulgate est plus énergique. — ἀπόρους. Variante-conjecture: ἀποστόλους. Cobet ὑπὲρ τ. 'Ε. ἀποστόλους.

4-3. Ἀκούσαντες.... ἂν ἄρ(α), pour ἂν ἄρα, ἀκούσαντες... Les mots mis en évidence avant la conjonction se trouvent résumé dans l'intérieur de la phrase par ἐκ τούτων. — Ἀλλ' ἐκ τούτων γε. Ellipse usuelle pour εἰ μὴ ἄλλως, ἀλλὰ.... — Γενέσθαι κρείττους. C'est demander beaucoup. Voir NC.

3 sqq. Πέντε μὲν.... Pour cette phrase et les suivantes, voir le commentaire sur le morceau correspondant de la troisième *Olynthienne*, § 24 sqq.

7-9. Καίτοι νομίζετε... ἀρετάς. La même réflexion termine le discours pour la *Liberté des Rhodiens*.

3 sqq. Ἐκεῖνοι μὲν δὴ ταῦτα· ἡμεῖς δ(ε).... Ici le parallèle est fait point par point. Dans la troisième *Olynthienne*, l'orateur suit un autre ordre: il achève d'abord le tableau du temps passé, puis il y oppose celui du présent.

11-12. Ἀνήλωται μάτην εἰς... ἀπόρους. Cf. Isocrate, *Aréopag.* § 9: Πλείω δ' ἢ χίλια τάλαντα μάτην εἰς τοὺς ξένους ἀνηλωκότες. Ces soldats mercenaires sont ici appelés « les indigents de toute la Grèce ». Eschine ne dit pas autre chose. Cf. *Ambassade*, § 71: Χίλια δὲ καὶ πεντακόσια τάλαντα οὐκ εἰς στρατιωτάς, ἀλλ' εἰς ἡγεμόνων ἀλαζονείας ἀνηλωκέναι, Δηϊάργην

οἱ τ' ἴδιοι πάντες οἴκοι καὶ τὰ κοινὰ τῇ πόλει καὶ τὰ παρὰ τῶν
 συμμάχων, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα,
 οὗτοι νῦν ἐν τῇ εἰρήνῃ ἀπολώλασιν; [28] Ἄλλὰ νῆ Δία ταῦτα
 μόνον τότε εἶχε βέλτιον ἢ νῦν, τὰ δ' ἄλλα χεῖρον. Πολλοῦ γε
 5 καὶ δεῖ, ἀλλ' ὅ τι βούλεσθ' ἐξετάσωμεν. Οἰκοδομήματα μὲν
 γε καὶ κόσμον τῆς πόλεως, ἱερῶν καὶ λιμένων καὶ τῶν ἀκο-
 λούθων τούτοις, τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον κατέλιπον ἐκεῖνοι ὥστε
 μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι, προπύλαια
 ταῦτα, νεώσοικοι, στοαί, τᾶλλα, οἷς ἐκεῖνοι κοσμήσαντες τὴν
 10 πόλιν ἡμῖν παρέδωκαν. [29] τὰς δ' ἰδίας οἰκίας τῶν ἐν δυνάμει
 γενομένων οὕτω μετρίας καὶ τῷ τῆς πολιτείας ὀνόματι ἀκολού-
 θους ὥστε τὴν Θεμιστοκλέους καὶ τὴν Κίμωνος καὶ τὴν Ἄρι-
 175 στείδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν, εἴ τις ἄρ' ὑμῶν οἶδεν
 ὅποια ποτ' ἐστίν, ὄρα τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὔσαν.
 15 [30] Νῦν δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἡ πόλις ἡμῶν

NC. 4. καὶ τὰ κοινὰ. Ces mots manquent dans S. On s'en passerait facilement, s'il était permis de substituer πόροι à οἴκοι. — 3-4. ταῦτα μὲν Cobet. — 5 ἀλλ' ὅτι (pour ὅ τι) S. ἀλλὰ τί vulg. — 6. πόλεως, ἱερῶν S, vulg. πόλεως καὶ ἱερῶν A. — 7. κατέλιπον S. — 11. γενομένων. Vulg. : τότε γενομένων. — 13. Après Ἀριστείδου, la vulgate ajoute καὶ Μιλτιάδου. — ὑμῶν οἶδεν S. οἶδεν ὑμῶν vulg., et *Olynth.* III, 26. — 44. ὅποια. Cf. *Olynth.* I. e., NC.

τε καὶ Δηέπυρον καὶ Πολυφρόνην, δραπέτας ἀνθρώπους, ἐκ τῆς Ἑλλάδος συνειλεγμένους. Dans *Olynth.* III, 28, on lit seulement : ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δεόν.

4. Οἱ τ' ἴδιοι πάντες οἴκοι, et toutes les fortunes particulières. L'idée du mot οἴκος répond à πάντα ὅσα τις κέκτηται. Cf. Xénophon, *Économ.* I, 5. [G. H. Schäfer.]

3. Οὔτοι... ἀπολώλασιν, *ii...* perierant. Cf. *Olynth.* III, 28 : Ἀπολωλέκασι οὔτοι (*perdididerunt isti*), où οὔτοι se rapporte à un autre sujet. Les mots νῦν ἐν τῇ εἰρήνῃ répondent à εἰρήνης οὐσης. C'est que νῦν peut désigner un passé peu éloigné. Cf. *Ambass.* § 65 : "Ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθ' εἰς Δελφούς.

6. Ἱερῶν καὶ λιμένων. Assonance et retour des mêmes voyelles. Ces mots sont ajoutés par manière d'apposition à τῆς πόλεως, terme général opposé à τὰς δ' ἰδίας οἰκίας. — Προπύλαια ταῦτα... Harpocra-

tion : Δύναται μὲν δεικτικῶς λέγεσθαι, ἅτε ὁραμένων τῶν Προπυλαίων ἀπὸ τῆς Πυκνός, βέλτιον δὲ ἀναφορικῶς ἀκούειν ἐπὶ γὰρ τῶν πάντων γνωρίμων οὕτω λέγειν εἰώθασιν. Cf. *Aristocr.* § 207, et *Androtion*, § 76, ou *Timocrate*, § 184, où se retrouve la même énumération. Les nominatifs, au lieu d'accusatifs, que semble demander la construction, ont de la grâce, et servent à mieux détacher les objets que montre l'orateur.

41-42. Τῷ τῆς πολιτείας ὀνόματι ἀκολούθους équivaut à δημοτικῶς. Cf. *Olynth.* III, 26 : Σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἦθει μένοντες. — Κίμωνος. Ce nom, qui n'est ni dans l'*Olynthienne*, ni dans le discours *Contre Aristocrate*, est considéré comme une addition imprudente du faux Démosthène. Cependant je ne vois pas que la large hospitalité de Cimon (Plutarque, *Cimon*, 40) exclue nécessairement la simplicité de sa maison de ville.

τὰς ὁδοὺς ἀγαπᾷ κατασκευάζουσα καὶ κρήνας καὶ κονιάματα καὶ λήρους (καὶ οὐ τοῖς εἰσηγησαμένοις ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλοὺ γε καὶ δέω, ἀλλ' ὑμῖν, εἰ ταῦθ' ἱκανὰ ὑμῖν αὐτοῖς ὑπολαμβάνετ' εἶναι), ἰδίᾳ δ' οἱ τῶν κοινῶν ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ οἱ μὲν τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας τὰς ἰδίας οἰκίας κατεσκευάκασιν, οὐ μόνον τῶν πολλῶν ὑπερφηφαντέρας, οἱ δὲ γῆν συνεωνημένοι γεωργοῦσιν ὄσῃν οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε. [31] Τούτων δ' αἴτιον ἀπάντων, ὅτι τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης ἦν καὶ κύριος ἀπάντων, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρ' ἐκείνου τῶν ἄλλων ἐκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινὸς μεταλαμβάνειν, νῦν δὲ τούναντιον κύριοι μὲν τῶν ἀγαθῶν οὗτοι, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὁ δὲ δῆμος ἐν ὑπηρετοῦ καὶ προσθήκης μέρει, καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶθ' ἃ ἂν οὗτοι μεταδιδῶσι λαμβάνοντες.

[32] Τοιγαροῦν ἐκ τούτων τοιαῦτα τὰ πράγματα τῆς πόλεως ἔστιν ὥστε, εἴ τις ἀναγνοίῃ τὰ ψηφίσμαθ' ὑμῶν καὶ τὰς πράξεις ἐφεξῆς διέλθοι, οὐδ' ἂν εἷς πιστεύσαι τῶν αὐτῶν εἶναι ταῦτα ἀκχεῖνα. Οἷον ἃ πρὸς τοὺς καταράτους Μεγαρέας ἐψηφίσασθ' ἀποτεμνομένους τὴν ὀργάδα, ἐξιέναι, κωλύειν, μὴ ἐπιτρέπειν.

NC. 4. εἶναι S secul. εἶναι διοικεῖν vulg. — 8. ἀπάντων S, A. πάντων vulg. — 9. δεσπότης ἦν S. ἦν δεσπότης vulg. — 11. νῦν S. νυνὶ vulg. — 12. πράττεται, après ἅπαντα, est omis dans S (ici, mais non dans *Olynth.* III, 34). — 13. ἃ ἂν S. ἂν τι vulg. ἐάν *Olynth.* III. — οὗτοι S. αὐτοὶ vulg. — 17. πιστεύσαι S, A. πιστεύσειε vulg.

2-4. Καὶ οὐ... εἶναι. Cette parenthèse manque dans la troisième *Olynthienne*. L'orateur n'y prend aucun soin de ménager Eubule. Mais il se sert de tournures analogues pour ne pas blesser les généraux en signalant les abus des armées mercenaires. Cf. *Olynth.* III, 36; *Phil.* I, 27.

4-8. Οἱ τῶν κοινῶν ἐπὶ τῷ γεγενημένοι, qui *publicorum aliquid negotiorum administrarunt*. [G. H. Schaefer.] — Τῶν πολλῶν (au masculin) équivalent à τῶν οἰκῶν τῶν πολλῶν. [*Id.*] — Ὅσῃν οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε. De même *Ambass.* § 275. [Dobree.]

18. Μεγαρέας. Cf. *Olynth.* III, 20, avec la note. Plusieurs critiques pensent que Démosthène avait fait allusion à ce qui s'était passé du temps de Périclès, et que le

faux Démosthène commet ici un anachronisme. Je crois que dans les deux passages il s'agit de faits récents. Cependant Démosthène dit que les Athéniens coururent aux armes pour châtier les Mégariens, tandis qu'ici on leur reproche de n'avoir lancé que des décrets. On peut répondre que les orateurs présentent les mêmes faits sous des jours différents, suivant les besoins de leur argumentation.

19. Ἀποτεμνομένους τὴν ὀργάδα, qui s'arrogeaient le terrain sacré (sur la frontière des deux pays). La même locution est employée par Plutarque, *Périclès*, 30. On ne doit pas s'étonner de voir les mêmes sujets de querelle se perpétuer entre deux cités voisines. Quant au sens des mots, cf. Hérodote, I, 82 : τὰς γὰρ Θυρέας

ἀ πρὸς Φλιασίους, ὅτ' ἐξέπεσον ἔναγχος, βοηθεῖν, μὴ ἐπιτρέ-
πειν τοῖς σφαγεῦσι, τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τοὺς βουλομένους
παρακαλεῖν. [33] Ἄπαντα καλὰ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα
176 καὶ δίκαια καὶ τῆς πόλεως ἄξια· τὰ ἔργα δὲ τὰ ἀπὸ τούτων
5 οὐδαμοῦ. Οὐκοῦν τὴν μὲν ἀπέχθειαν διὰ τῶν ψηφισμάτων ἐκφέ-
ρεσθε, τῶν δ' ἔργων οὐδενὸς κύριοι γίνεσθε· τὰ μὲν γὰρ ψηφί-
σματα πρὸς τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα ψηφίζεσθε, τὴν δύναμιν
δ' οὐκ ἀκόλουθον ὧν ψηφίζεσθ' ἔχετε. [34] Ἐγὼ δὲ παραινέ-
σαιμ' ἂν ὑμῖν (καὶ μοι μὴδὲν ὀργισθῆτε) ἢ ἔλαττον φρονεῖν καὶ
10 τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, ἢ μεῖζω δύναμιν παρα-
σκευάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις ἢ τισιν ἄλλοις
τοιούτοις οὔσι συνήδειν ὑμῖν, ἔλαττον φρονεῖν συνεβούλευον ἂν,
ἐπειδὴ δ' ἔστ' Ἀθηναῖοι, τὸ τὴν δύναμιν παρασκευάσασθαι πα-
ραινῶ· αἰσχροὺν γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἰσχροὺν λιπεῖν τὴν τοῦ

NC. 1-2. ἀ... ἐπιτρέπειν. Dans S, ces mots sont ajoutés en marge par une main ancienne. Le copiste a sauté du premier ἐπιτρέπειν (p. 455, l. 49) au second ἐπιτρέπειν. — ἔναγχος S. τὸ ἔναγχος vulg. — 4. τὰ ἔργα δὲ τὰ S. τὰ ἔργα δ' vulg. — 9. μὴδὲν ὀργισθῆτε S seul. μὴδεὶς ὀργισθῆ vulg. — 13. παρασκευάσασθαι S. παρασκευάζεσθαι vulg.

ταύτας, εὐόσα· τῆς Ἀργολίδος μοίρης, ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Polybe, IX, xxxviii, 7 : Ἀποτεμόμενος καὶ τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν ὑμῶν, προσέ-
νειμα τὴν μὲν Ἀργεῖοις κτλ. Harpocra-
tion : Ὅργα· καλεῖται τὰ λοχυμῶδη καὶ ὄρεινὰ χωρία καὶ οὐκ ἐπεργαζόμενα, ὅθεν καὶ ἡ Μεγαρικὴ ὄργα· προσωνομάσθη τοιαύτη τις οὔσα, περὶ ἧς ἐπολέμησαν Ἀθηναῖοι Μεγαρεῦσιν. Ainsi τὴν ὄργαδα, avec l'article, désigne un terrain ainsi ap-
pelé par excellence.

4. Φλιασίους. Nous ne sommes pas instruits de ces faits. Mais les luttes sanglantes qui avaient autrefois eu lieu à Phlionte entre les aristocrates et les démocrates (cf. Xénophon, *Hell.* V, III, 25 et VII, iv, 44; Diodore, XV, 40) peuvent s'être renouvelées plus tard. A. Schæfer, *Appendice*, p. 94, croit que le faux Démosthène a inventé ce qu'on lit ici.

5. Ἐκφέρεσθε, vous recueillez (et non « vous montrez »). Cf. *Symmories*, § 4 : Δόξαν ἐκφέρονται.

8. Ἀκόλουθον ὧν. Cf. § 29 : Τῶ... ὄνόματι ἀκόλουθους. L'adjectif ἀκόλουθος

peut gouverner le génitif aussi bien que le datif.

10. Τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας, borner votre ambition aux affaires qui regardent votre cité en particulier. Cf. *Phil.* IV, 72 : Τὰ αὐτῆς· πράττειν.

11-12. Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις. Siphnus et Cythnus sont de petites îles parmi les Cyclades. Cf. *Sur le Traité avec Alexandre*, § 23 : Ὡσπερ ἐν Ἀθῶνιταις ἢ Μαρωνείταις, ἀλλ' οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι. Hermogène semble s'être souvenu de ces deux passages en écrivant (III, p. 7 Walz) : Εἰ Σιφνίους ἢ Μαρωνείτας λέγοι τις περὶ ἀρχῆς τῶν Ἑλλήνων βουλευέσθαι. Voir aussi Solon dans l'épigramme *Salamis* (rappelée par Démosthène, *Ambass.* § 252) : Εἶπν δὴ τότε ἔγῳ Φολεγάνδριος ἢ Σικινῆτης Ἀντί γ' Ἀθηναίου, πατρὶδ' ἀμειψάμενος. Plutarque, *Thémist.* 48 : Οὐτ' ἂν ἐγὼ Σερφίους ὧν ἐγενόμην ἐνδοξος, οὔτε σὺ, Ἀθηναῖος. — Οὔσι συνήδειν ὑμῖν. Cf. *Ambass.* § 208 : Τὸ συνειδέναι πεπρακόσιν αὐτοῖς τὰ πράγματα.

14-1. Τὴν τοῦ φρονήματος... παρέδωκαν. Cf. *Olynth.* III, 36.

φρονήματος τάξιν, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι παρέδωκαν. [35] Πρὸς δὲ τούτοις οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν, οὐδ' ἂν ἀποστῆναι τῶν Ἑλληνικῶν βούλησθε· πολλὰ γὰρ ὑμῖν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πέπρακται, καὶ τοὺς μὲν φίλους τοὺς ὑπάρχοντας αἰσχρὸν προέσθαι, τοῖς δ' οὖσιν ἐχθροῖς οὐκ ἐνὶ πιστεῦσαι καὶ μεγάλους 5 ἔᾶσαι γενέσθαι. Ὅλως δ' ὅπερ οἱ πολιτευόμενοι πεπόνθασι πρὸς ὑμᾶς, οὐκ ἔνεστιν αὐτοῖς, ὅταν βούλωνται, παύσασθαι, τοῦτο καὶ ὑμῖν περιέστηκε· πεπολίτευσθε γὰρ ἐν τοῖς Ἑλλησιν.

[36] Ἔστι δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεφάλαιον ἀπάντων τῶν εἰρημένων· οὐδέποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε 10 χρηστοὺς ποιοῦσιν, ἀλλ' ὑμεῖς τούτους, ὅποτέρ' ἂν βούλησθε· οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν οὗτοι βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν οἴωνται. Ὑμᾶς οὖν ὑπάρξει δεῖ χρηστὰ βουλομένους, καὶ πάνθ' ἔξει καλῶς· ἡ γὰρ οὐδεὶς ἐρεῖ φαῦλον 177 οὐδὲν, ἢ οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται μὴ ἔχοντι τοὺς πεισομένους. 15

NC. 7. ἔνεστιν S seul. ἔνεστ' vulg. — 41. ποιοῦσιν S seul. ποιήσουσιν vulg. — ὅποτέρ' S. ὁποίους vulg. — 42-43. βούλονται.... οἴωνται. S : βούλωνται.... οἴονται. — 44. βουλομένους. Variante : βουλευομένους. — φαῦλον. Variante : φλαῦρον, préférée par Dindorf.

2-3. Οὐδ' ἐστὶν ἐφ' ὑμῖν (sous-ent. λιπεῖν τὴν τάξιν ἡν...), οὐδ' ἂν... βούλησθε. C'est ce que Périclès dit dans Thucydide, par rapport à la domination : Ἦς (ἀρχῆς) οὐδ' ἐκστῆναι ἐτι ὑμῖν ἔστιν.... ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαθεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀρεῖναι δὲ ἐπικίνδυνον.

7-8. Οὐκ ἔνεστιν.... παύσασθαι (sous-ent. πολιτευόμενοι). Phrase explicative, et, si l'on veut, parenthétique. — Περιέστηκε. Le verbe περιίστασθαι veut dire « tourner en sens contraire » ou « tourner d'une manière imprévue ». Cf. *Olynth.* III, 9 : Εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα. — Πεπολίτευσθε. Les Athéniens ont fait de la politique hellénique, ils se sont

occupés des affaires publiques de la Grèce, ils ne se sont pas contentés du rôle obscur de certaines cités uniquement adonnées à leurs intérêts particuliers.

9. Κεφάλαιον est ici « l'essence, le point important », non « le résumé ».

44. Ὅποτέρ' ἂν βούλησθε, l'un ou l'autre, à votre gré. Le neutre se rapporte à l'idée des adjectifs πονηροῦς et χρηστοῦς, devenue l'objet de la pensée de l'orateur. Cf. Eschyle, *Prométh.* 987 : Οὐ γὰρ σὺ παῖς τε καὶ τοῦδ' ἀνοῦστερος, οὐ τοῦδ(ε) est au neutre.

43. Ὑπάρξει, être d'abord. Ce verbe indique la condition première, le fondement sur lequel pourra s'élever le reste. Cf. ὑποθέσεις, *Olynth.* II, 40.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ

NOTICE.

Philippe, après Chéronée, puis Alexandre, imposèrent la paix à la Grèce et réunirent toutes les cités helléniques en une grande confédération dont ils étaient eux-mêmes les chefs et les généraux. Un traité solennel lia les confédérés entre eux : il ne devait plus y avoir ni guerre de cité à cité, ni trouble dans l'intérieur de chaque cité, les constitutions existantes étaient garanties, les mesures révolutionnaires interdites, la sécurité établie sur terre et sur mer¹. Un conseil siégeant à Corinthe était l'organe de la confédération; toutes les forces de la Grèce pacifiée devaient être tournées contre l'empire des Perses. Par le fait, les Macédoniens étaient les maîtres, et les Grecs, les Athéniens surtout, ne pouvaient se résigner facilement à subir la loi d'un peuple qu'ils considéraient comme barbare. On sait que, du vivant d'Alexandre, Athènes essaya ou médita plusieurs fois de reconquérir son indépendance les armes à la main. Dans l'une de ces conjonctures (on ne sait pas positivement laquelle) fut prononcée la harangue *sur le Traité avec Alexandre*.

L'orateur répond à ceux qui rappellent le peuple au respect des traités. Il veut, lui aussi, que les traités soient observés, mais qu'ils le soient par tous, et qu'on n'accorde pas aux Macédoniens le privilège de les violer impunément. Cette idée exprimée dans l'exorde (§ 1-2) revient plusieurs fois dans ce qui suit, et domine tout le discours. L'exposé des griefs d'Athènes forme le corps du discours.

I. Alexandre a rétabli les fils de Philiadès comme tyrans de Messène, d'où ils avaient été chassés. Que diraient les Athéniens, s'il existait encore un descendant de Pisistrate et qu'on voulût les forcer à le recevoir chez eux? On objecte vainement, pour justifier Alexandre, que ces tyrans gouvernaient Messène lors de la conclusion des traités. Alexandre les a enfreints, et en vertu même des traités il faut lui faire la guerre (§ 3-9).

II. A Pellène, les Macédoniens ont aboli le régime populaire et ont institué tyran l'athlète Chæron. La violation des traités est flagrante, et elle doit être vengée. Si les orateurs enrichis par Alexandre le nient, ils prétendent donc que cet autocrate est aussi investi du pou-

1. Voir le discours *passim*, et particulièrement les §§ 2 et 45, avec les notes.

voir absolu de se parjurer. Sortie contre les traîtres (§ 10-14). On commet dans les cités grecques [c'est-à-dire à Pellène] toutes les violences interdites par les traités, et ceux-là mêmes qui devraient empêcher ces excès s'en font au contraire les complices (§ 15).

III. En dépit des traités, un ordre d'Alexandre a ramené le maître de gymnastique dans Sicyone et forcé d'autres villes à laisser rentrer des exilés (§ 16-18).

IV. Les Macédoniens ont arrêté les vaisseaux qui revenaient du Pont, et n'ont cessé ces pratiques prohibées par les traités que sur une démonstration énergique d'Athènes. La paix n'en a pas moins été violée. Que les Athéniens n'écourent pas les hommes vendus à la Macédoine, qui voudraient les faire descendre au rang d'une petite ville obscure : tant qu'Athènes exerce la domination incontestée des mers, elle sera assez forte pour soutenir son droit (§ 19-25).

V. Une galère macédonienne a osé entrer dans le Pirée, et son commandant a demandé la permission de construire de petits bateaux marchands dans les ports d'Athènes. Cette tentative, qui en annonce d'autres de plus en plus audacieuses, est une insolence sans pareille (§ 26-29).

Péroraison. Le droit est du côté d'Athènes, les circonstances sont favorables : le moment est venu de se soustraire à une dépendance honteuse. Si le peuple l'y encourage, l'orateur proposera de déclarer la guerre aux violateurs du traité (§ 30).

Après avoir lu cette harangue, on éprouve un certain désappointement. Un homme d'Etat qui veut engager Athènes à lutter contre une puissance aussi formidable que l'était alors celle des Macédoniens, doit faire voir avant tout que les chances de cette lutte ne sont pas trop inégales, que les conjonctures sont favorables. Or notre orateur ne discute point la question d'opportunité, il la suppose tranchée : il affirme l'opportunité comme une chose évidente. Tout son raisonnement porte sur la question de droit : c'est là qu'il triomphe. Mais quelque spécieuses que puissent paraître ses raisons, à les regarder de plus près, nous les trouvons assez faibles. Des cinq griefs allégués dans cette harangue, les deux derniers seuls concernent directement Athènes, et, de l'aveu de l'orateur lui-même, ils n'existent plus, les Macédoniens ayant fait droit aux réclamations ou aux menaces du peuple d'Athènes. Les trois premiers griefs se rapportent à Messène, à Pellène et à Sicyone. Or deux fois sur trois, dans l'affaire de Messène et de Sicyone, la preuve qu'il y ait eu violation du traité n'a pas été donnée : nous croyons l'avoir établi dans notre commentaire. Pour ce qui est de Pellène, nous suspendons notre jugement, ne pouvant contrôler l'assertion de l'orateur par aucun document historique. Il est assez fâcheux pour lui que, pour le reste, on puisse tirer de son propre discours de quoi le réfuter.

Cette faiblesse réelle des arguments ne serait pas une raison d'ôter

ce discours à Démosthène, si ces arguments étaient présentés avec une grande force de persuasion, si la harangue était animée du souffle de la grande éloquence, si la méthode de Démosthène se reconnaissait dans la disposition, si son style se retrouvait dans la structure des périodes et dans le détail de la diction. Mais sous tous ces rapports l'auteur de ce discours est bien éloigné de Démosthène : le scholiaste l'a fait observer avec raison¹, et le scholiaste n'est ici que l'écho des critiques anciens depuis Denys d'Halicarnasse² jusqu'à Libanios. Cependant s'il ajoute que cette harangue manque de franchise et de netteté, que l'orateur pousse à la guerre sans toutefois oser le dire ouvertement, je ne suis plus du même avis. Il est vrai que l'orateur se pose en défenseur des traités : loin de demander qu'on les viole, il dit au contraire que c'est au nom des traités qu'il faut faire la guerre aux Macédoniens. Mais je ne puis découvrir rien d'ambigu dans cette manière de présenter les choses, le conseil n'en devient que plus pressant, la guerre s'impose presque comme un devoir. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en terminant l'orateur ne se déclare prêt à faire une motion que s'il y est encouragé par le peuple.

Pour n'avoir pas le caractère de l'éloquence de Démosthène, ce discours n'est cependant pas à dédaigner. Dès l'entrée en matière (§ 3), en évoquant les souvenirs des Pisistratides, l'auteur frappe vivement l'imagination de ses auditeurs et réveille leur sympathie pour le peuple de Messène ; il trouve quelquefois des paroles énergiques qui se gravent dans la mémoire, comme lorsqu'il demande si l'autocrate macédonien a aussi été investi du pouvoir absolu de se parjurer (§ 12) ; il forme heureusement des mots nouveaux, tels que *τυραννίζεις*, « être partisan du tyran ». C'est à cause de ce mot et de quelques autres que certains critiques³ anciens ont pensé que cette harangue pourrait bien

1. Cf. Scholies, p. 254 Dind. : Ἐπάγοσι δὲ ἐγκλήματα τῷ λόγῳ, πρῶτον μὲν αἱ [ὅτι αἱ?] εἰσαγωγαῖαι τῶν κεφαλαίων ὑπταὶ καὶ ἱστορικαί... ἄλλο, ὅτι τοῦ πολιτικοῦ λόγου καὶ γοργότης (viva-cité) καὶ τραχύτης καὶ τὰ τμητικὰ (les phrases rapides qui coupent l'uniformité solennelle des périodes), ἐν τούτῳ δὲ πολὺ τὸ ἀναβεβλημένον (le style traitnant)· εἶτα οὐδὲ τὸ πνεῦμα φαμέν Δημοσθενικόν, ἀλλ' ἀσθενὲς καὶ ἄτονον καὶ ἀτελές. [Le scholiaste se sert de la terminologie d'Hermogène. Voir, chez ce dernier, le chapitre περὶ γοργότητος, III, p. 295 sq. Walz, ainsi que les chapitres περὶ περιόδου et περὶ πνεύματος, *ib.* p. 153 et 158.] Μέμφονται καὶ τῇ λέξει δικαίως· τὸ γὰρ νεόπλοιοι (§ 23), καὶ τυραννίζοντες (§ 7), καὶ βδελυρεύσεται τις (§ 11), καὶ ὅσα τοιαῦτα, οὐ συνήθη Δημοσθένει. Τό τε ἦθος τοῦ λόγου τῆν παρρησίαν

οὐκ ἔχει καθαρὰν τὴν Δημοσθενικὴν, οὐδὲ τὴν ἐπίπληξιν ἐκείνην καὶ τὴν ἐλευθερίαν τὴν ἐλεγκτικὴν· ὅλον δὲ τὸ εἶδος τοῦ λόγου σχεδὸν ὑπὸ κάλυμμά τι κείται, πολὺ τῆς Δημοσθένους παρρησίας ἀποδέον. Παρρησιάζεται γὰρ καὶ οὐ παρρησιάζεται, καὶ παρακαλεῖ πρὸς πόλεμον καὶ δέδοικε τὸν περὶ τούτου λόγον... ἐνδείκνυται μὲν γὰρ τὸ βούλεσθαι, ὥσπερ δὲ τὴν γλώσσαν ἐμπεφραγμένους ὑπὸ τοῦ δέους τῶν συνθηκῶν ἀποκνεῖ· πλὴν εἰ μὴ τις αὐτὰ ταῦτα λέγει τῆς ἐκείνου δεινότητος ἀντικρὺ εἶναι.

2. Voir Denys d'Halicarnasse, *Démocratie*, ch. LVII. Cf. Harpocraton, art. Προβολάς.

3. Voir le scholiaste, au passage cité plus haut, et l'Argument de Libanios. Aux mots qu'ils citent on peut ajouter ἐξεταστικὸς (§ 13) et προβολάς (§ 25).

être d'Hypéride, orateur auquel Hermogène¹ reproche de ne mettre pas toujours assez de discrétion et de soin dans le choix de ses mots. D'autres ont pensé à Hégésippe, l'orateur du discours sur l'Halonnésse. Ces conjectures n'ont rien de bien solide. Quoi qu'il en soit, la harangue a été sans contredit prononcée par un contemporain de Démosthène, et à ce compte elle mérite d'être étudiée et examinée de près.

On voudrait savoir, du moins, l'époque précise de ce discours; mais là encore on se trouve arrêté, faute de voir assez clair dans l'histoire de ces temps. Le scholiaste le place dans les commencements du règne d'Alexandre. Or on ne saurait penser aux débuts mêmes de ce règne, puisque Alexandre a déjà été reconnu chef de la confédération hellénique. Si le scholiaste a raison, ce discours doit donc être de l'an 335, pendant que le jeune roi courait des dangers sérieux en Illyrie, que Thèbes se levait et que la Grèce fermentait. Reiske, Boehnecke et Grote se sont prononcés pour cette date. Clinton croyait devoir descendre plus bas; après lui Droysen et A. Schæfer² ont mis en avant la date de 330, année dans laquelle Agis soulevait le Péloponnésse contre Alexandre et son lieutenant Antipater. Est-il vrai que la puissance maritime des Macédoniens n'était pas en 335 aussi considérable que ce discours la présente? Quoi qu'en aient dit ces savants, je ne le pense pas. On voit bien qu'Alexandre est, comme autrefois son père, investi de l'hégémonie sur terre et sur mer, que ses vaisseaux croisent dans les détroits et stationnent à Ténédos³; il devait en être ainsi à une époque où quelques troupes macédoniennes avaient déjà débarqué en Asie. Mais on voit d'un autre côté que, malgré l'hégémonie officielle, la flotte d'Alexandre n'était pas redoutable, et qu'il suffisait, pour la contenir, d'une démonstration des Athéniens, qui se considéraient toujours comme les maîtres incontestés des mers de la Grèce.

Une autre difficulté m'arrête. Il résulte des §§ 4-7 que, depuis la conclusion des traités, les fils de Philiadé ont été chassés de Messène et rétablis par Alexandre. On comprend qu'ils aient été chassés pendant qu'Alexandre faisait la guerre dans le Nord; mais il est inadmissible qu'ils aient été rétablis par lui avant son retour dans la Grèce et le châtement de Thèbes. C'est là, je crois, l'argument le plus fort qu'on puisse alléguer contre la date de 335. Il n'est cependant pas sans réplique, ce me semble. Comme Alexandre ne fit que renouveler le traité que les Grecs avaient conclu avec son père, l'expression αἱ συνθήκαι peut désigner tout aussi bien l'ancien traité que

1. Hermogène, t. III, p. 382 Walz : Ἰδιον δὲ Ὑπερίδου τὸ καὶ ταῖς λέξεσιν ἀφειδέστερόν πως καὶ ἀμελέστερον χρῆσθαι, ὥσπερ ὅταν μὲν ὠνότατος λέγῃ κτλ.

2. Voir A. Schæfer, *Demosthenes und*

seine Zeit, III, p. 194, sq., et les ouvrages qu'il cite.

3. Cf. § 20. Ténédos fut prise par les Perses après la mort de Memnon, en 333, mais ne leur resta pas longtemps. Voir Arrien, II, 2 et III, 2.

le nouveau. On est donc libre de supposer que les tyrans de Messène ont été expulsés en 336, quand la nouvelle de la mort de Philippe arriva dans la Grèce, et réintégrés dans la même année aussitôt après le second congrès de Corinthe¹.

D'un autre côté, on a élevé contre la date de 330 une objection d'une grande force. A cette époque un orateur qui faisait valoir les griefs de la Grèce contre la Macédoine, n'eût eu garde d'oublier la destruction de Thèbes, l'acte qui avait soulevé le plus de haine contre Alexandre. Le silence de l'orateur semble impliquer que ce discours est antérieur à la destruction de Thèbes, et, tout bien considéré, le plus sage est de s'en tenir au témoignage du scholiaste et à la date de 335².

1. Quant aux tyrans de Lesbos, voyez la note sur le § 7.

2. Blass, *Att. Bereds.* III, II, p. 422, se range aussi à cet avis.



ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνης καταγαγόντος εἰς Μεσσήνην τοὺς Φιλιάδου τοῦ τυράννου παῖδας, αἰτιᾶται παρὰ τὰς συνθήκας εἶναι τοῦτο τὰς Ἀθηναίους καὶ Ἑλλησι γενομένας· παραβεβηκέναι δὲ καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς τὰς συνθήκας φησὶ τοὺς Μακεδόνας, καὶ μὴ περιορᾶν ταῦτα παραινεῖ. Ὁ δὲ λόγος ψευδεπίγραφος εἶναι δοκεῖ· οὐ γὰρ ἔοικε κατὰ τὴν ἰδέαν τοῖς ἄλλοις τοῖς τοῦ Δημοσθένους, ἀλλὰ τῷ Ὑπερείδου χαρακτῆρι μᾶλλον προσχωρεῖ, τὰ τε ἄλλα καὶ λέξεις τινὰς ἔχει κατ' ἐκείνον μᾶλλον εἰρημένας ἢ τὸν Δημοσθένη, οἷον νεόπλουτοι καὶ βδελυρεύσεται.

Ἄξιον ἀποδέχεσθαι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρα τῶν τοῖς ὄρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις διακελευομένων ἐμμένειν, εἴπερ αὐτὸ πεπεισμένοι ποιοῦσιν· οἶμαι γὰρ οὐδὲν οὕτω τοῖς δημοκρατομένοις πρέπειν ὡς περὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ δίκαιον σπουδάζειν. Δεῖ τοίνυν τοὺς λίαν ἐπ' αὐτὰ παρακαλοῦντας μὴ τῷ μὲν λόγῳ 212 καταχρωμένους ἐνοχλεῖν, πάντα δὲ μᾶλλον πράττειν, ἀλλ' 6

NC. 4. ὡς περὶ. S: ὡσπερ. — 5. ἐπ' αὐτὰ S. ἐπ' αὐτὸ vulg. Cf. p. 468, l. 2: περὶ αὐτῶν.

3. Πεπεισμένοι, de bonne foi, et non pas en abusant de la parole (τῷ λόγῳ καταχρωμένοι) pour dénaturer les faits.

6. Πάντα δὲ μᾶλλον πράττειν équivaut à πράττειν δὲ πάντα τὰ ἄλλα μᾶλλον ἢ τὸ δίκαιον.

ὑπομείναντας νυνὶ τὸν ἐξετασμόν ἢ καὶ τὸ λοιπὸν πειθόμενους ὑμᾶς ἔχειν περὶ αὐτῶν, ἢ παραχωρήσαντας ἔαν συμβουλευεῖν τοὺς ἀληθέστερα περὶ τῶν δικαίων ἀποφαινομένους· [2] ἴν' ἢ ἐκόντες ἀδικούμενοι ἀνέχησθε καὶ αὐτὸ τοῦτο χαρίζησθε τῷ
 5 ἀδικοῦντι, ἢ προελόμενοι περὶ πλείστου ποιήσασθαι τὸ δίκαιον ἀνεγκλήτως πρὸς ἅπαντας χρῆσθε [τῷ συμφέροντι], μηκέτι μέλλοντες. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν συνθηκῶν καὶ τῶν ὄρκων σκεψα-
 μένους τῶν περὶ τῆς κοινῆς εἰρήνης ἔξεστιν ἰδεῖν ἤδη τίνες εἰσὶν οἱ παραβεβηκότες. Ὡς δὲ περὶ μεγάλων συντόμως διδάξω.
 10 [3] Εἰ δὴ τις ἐρωτήσειεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐπὶ τίνι ἂν μάλιστα ἄγανακτήσαιτ', εἰ τις ἀναγκάζει, οἶμαι, εἰ ἦσαν κατὰ

NC. 6. ἅπαντας vulg. ἅπαντα S et Væmel. Voir la note explicative. — χρῆσθε (χρησθαι S) τῷ συμφέροντι. J'ai mis entre crochets ces deux derniers mots, que je crois tirés du § 30. Là ils sont parfaitement à leur place; ici ils sont en contradiction avec le reste de la phrase et avec toute la suite du raisonnement. Pour ma part, j'avoue ne rien comprendre à cette étrange confusion du droit et de l'intérêt. Les mots ἀνεγκλήτως πρὸς ἅπαντας χρῆσθε (cf. §§ 23 et 30) demandent évidemment le complément sous-entendu : τῷ δικαίῳ. — 7-8. σκεψαμένους S. σκοπομένοις vulg. — 10. ἐρωτήσειεν S seul; ἐρωτήσιεν ὑμᾶς vulg. — 11. ἀγανακτήσατε, εἰ τις ἀναγκάζει, οἶμαι S. οἶμαι ἂν A. ἀγανακτήσητε, εἰποιτ' ἂν οἶμαι πάντες, εἴ τις ἄ. vulg. ἀγανακτήσατε, εἰποιτ' ἂν πάντες, εἰ τις ἀναγκάζει. Οἶμαι δ' Dindorf. Cette dernière leçon est aussi mauvaise que la vulgate : car εἰ τις ἀναγκάζει ne saurait être la réponse des Athéniens. Væmel, qui adopte la leçon de S, la gâte en mettant un point après οἶμαι. Cependant le scholiaste avait déjà indiqué où finit le premier membre de la période, et G. H. Schæfer avait recommandé de transposer les mots εἰποιτ' ἂν οἶμαι πάντες après εἰ τις ἀναγκάζει, transposition qui, pour le sens, revient à la leçon de S, pourvu qu'on ponctue comme il faut.

4. Ὑπομείναντας νυνὶ τὸν ἐξετασμόν, ayant aujourd'hui accepté l'examen, la discussion.

4-5. Καὶ αὐτὸ τοῦτο χαρίζησθε τῷ ἀδικοῦντι, et qu'en cela même (c'est-à-dire en supportant volontairement les injures) vous cherchiez à faire plaisir à l'auteur de ces injures.

6. Χρῆσθε. Sous-entendu αὐτῷ, c'est-à-dire τῷ δικαίῳ. L'orateur demande que les Athéniens mettent le droit au-dessus de tout et que, observant une politique correcte, irréprochable (ἀνεγκλήτως), ils se servent de leur droit dans leurs relations avec tous (πρὸς ἅπαντας), même les plus puissants, et sans plus différer. Quant aux mots τῷ συμφέροντι, cf. NC.

7-8. Σκεψαμένους. Cet accusatif se construit avec ἰδεῖν, le datif se construirait avec ἔξεστιν. Les deux constructions sont usi-

tées. — Τῆς κοινῆς εἰρήνης. La paix générale, conclue entre la Macédoine et la Grèce tout entière, d'abord par Philippe, ensuite par Alexandre, aux deux congrès de Corinthe, en 338 et en 336. Cf. Plutarque, *Phocion*, 16 : « Ὅπως ἡ πόλις μετέχει τῆς κοινῆς εἰρήνης καὶ τοῦ συνεδρίου τοῖς Ἕλλησιν. Justin, IX, 5 : « Ibi (Corinthi) pacis legem universæ Græcæ... statuit. » Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 622 sqq.

9. Ὡς δὲ περὶ μεγάλων συντόμως διδάξω, je l'expliquerai brièvement par rapport à l'importance du sujet, c'est-à-dire, aussi brièvement que le permet l'importance du sujet.

10-11. Ἐπὶ τίνι... ἀναγκάζει, ce qui vous indignerait le plus, si on voulait vous y forcer. — Οἶμαι, je crois (que ce serait). Il y a ici une ellipse. J'aime mieux sous-

τὸν νυνὶ χρόνον οἱ Πεισιστρατίδαι καὶ τις ἐδιάζετο κατάγειν αὐτοὺς δευρί· ἀρπάσαντας ἂν ὑμᾶς τὰ ὄπλα πάντα κίνδυνον ὑπομεῖναι ἀντὶ τοῦ παραδέξασθαι, μὴ πεισθέντας γε δουλεύειν ἀντὶ τῶν ἀργυρωνήτων, καὶ τοσοῦτω μᾶλλον, ὅσῳ τὸν μὲν οἰκέτην οὐδεὶς ἂν ἐκὼν ἀποκτείνειε, τοὺς δὲ τυραννομένους 5 ἀκρίτους ἔστιν ὄραν ἀπολλυμένους ἅμα καὶ ὑβρίζομένους εἰς παῖδας καὶ γυναῖκας. [4] Παρὰ τοὺς ὄρκους τοίνυν καὶ τὰς συνθήκας τὰς ἐν τῇ κοινῇ εἰρήνῃ γεγραμμένας Ἀλέξανδρος εἰς Μεσσήνην καταγαγὼν τοὺς Φιλιάδου παῖδας, ὄντας τυράννους, ἄρ' ἐφρόντισε τοῦ δικαίου, ἀλλ' οὐκ ἐχρήσατο τῷ αὐτοῦ ἔθει 10 τῷ τυραννικῷ, βραχὺ φροντίσας ὑμῶν καὶ τῆς κοινῆς ὁμολογίας; [5] Οὐ δὴ δεῖ, εἰ μὲν τις ὑμᾶς ταῦτα βιάζοιτο, μάλιστ' 213 ἀγανακτῆσαι, εἰ δ' ἐτέρωθί που γέγονε παρὰ τοὺς πρὸς ὑμᾶς ὄρκους, μὴ φυλάξασθαι, καὶ ἡμῖν μὲν διακελεύεσθαι τινὰς ἐνταυθὶ ἐμμενεῖν τοῖς ὄρκοις, τοῖς δ' αὐτοὺς οὕτω περιβοήτως 15

NC 4. νυνὶ S. νῦν vulg. — καὶ τις S. καὶ εἰ τις vulg. — 2. δευρί. S: δεῦρ' εἰ. — 3. παραδέξασθαι vulg. καταδέξασθαι Cobet. — μὴ πεισθέντας γε est notre correction de ἡ πεισθέντας γε, leçon que les éditeurs ont essayé d'expliquer tant bien que mal. — 6. ἀκρίτους S. ἀκρίτως vulg. — 10. ἐφρόντισεν S. — ἔθει S. ἤθει vulg. — 13. γέγονεν S. — 13-15. Vulgate: παρὰ τοὺς ὄρκους τοὺς πρὸς ὑμᾶς. — μὴ φυλάξασθαι. Variante: τοῦτο πρῶτος ὑμᾶς ἔχειν καὶ ὄρκους μὴ φυλάξασθαι. — ἐνταυθί. Vulgate: ἐνταυθοί.

entendre μάλιστ' ἂν ὑμᾶς ἀγανακτῆσαι que ὑμᾶς ἂν εἰπεῖν ou εἰποῖτ' ἂν.

4. Ἐδιάζετο, comme ἀναγάζοι, ne désigne pas la contrainte, mais le dessein, la tentative de la contrainte. Cf. πείθουσι, *Symm.* § 41, et *passim*.

2-4. Ἀρπάσαντας ἂν... ὑπομεῖναι. Cette phrase n'est pas, comme on croit généralement, l'apodose de celle qui précède, et dont nous l'avons séparée par un point en haut: elle développe l'idée de l'apodose (en partie sous-entendue) μάλιστ' ἂν ὑμᾶς ἀγανακτῆσαι οἶμαι. L'infinifit ὑπομεῖναι dépend donc de ce dernier verbe. — Μὴ πεισθέντας γε δουλεύειν, sans vous laisser persuader de servir. La particule γε (parasite, si on lit ἦ) indique que, si le sort des armes peut ravir la liberté aux Athéniens, du moins n'y renoncèrent-ils pas volontairement. — Ἀντὶ τῶν ἀργυρωνήτων, καὶ τοσοῦτω μᾶλλον, ὅσῳ..., à l'égal des esclaves, et d'autant plus que, c'est-à-dire, et plus durement en-

core, puisque... (Avec la leçon ἡ πεισθέντας, on était obligé de déchirer la relation naturelle entre τοσοῦτω μᾶλλον et δουλεύειν.) Les esclaves achetés, ἀργυρωνῆτοι, étaient d'ordinaire moins affectueusement traités que les esclaves nés dans la maison, οἰκογενεῖς.

6-7. Ὑβρίζομένους εἰς παῖδας καὶ γυναῖκας. La préposition εἰς signifie ici « par rapport à ». Cf. *Contre Anabotion*, § 55: Εἰς χρήματα τὴν δίκην... λαμβάνειν.

9. Καταγαγὼν τοὺς Φιλιάδου παῖδας. Les fils de Philiaë, Néon et Thrasyloque, avaient été tyrans de Messène déjà du temps de Philippe, dont ils étaient partisans (cf. *Couronne*, § 295). Il résulte de ce passage que, chassés par le parti démocratique, ces tyrans furent rétablis par Alexandre. Quant à la date probable de ces révolutions, voir la *Notice*.

14. Τινὰς. Ce pronom, qui désigne les adversaires que combat l'orateur, est le sujet de διακελεύεσθαι. — Οὕτως περιβοήτως,

ἀνηρηκόσι καταλείπειν ταύτην τὴν ἐξουσίαν. [6] Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε ταῦθ' οὕτως ἔχειν, ἐὰν βούλησθε τῷ δικαίῳ χρῆσθαι· καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ἐν ταῖς συνθήκαις πολέμιον εἶναι τὸν ἐκεῖν' ἄπερ Ἀλέξανδρος ποιοῦντα ἅπανσι τοῖς τῆς εἰρήνης κοινωνοῦσι, καὶ τὴν χώραν αὐτοῦ, καὶ στρατεύεσθαι ἐπ' αὐτὸν ἅπαντας. Οὐκοῦν ἐὰν ποιῶμεν τὰ συγκείμενα, πολεμῶν χρῆσόμεθα τῷ κατάγοντι. [7] Ἄλλὰ γὰρ εἶποιν ἂν οἱ τυραννίζοντες οὗτοι, ὅτι πρὶν τὰς συνθήκας γενέσθαι ἐτυράνουν Μεσσήνην οἱ Φιλιάδου παῖδες· διὸ καὶ καταγαγεῖν τὸν Ἀλέξανδρον αὐτούς. Ἄλλὰ καταγέλαστος ὁ λόγος, τοὺς μὲν ἐκ Λέσθου τυράνους, οἷον ἐξ Ἀντίσσης καὶ Ἐρέσου, ἐκβαλεῖν ὡς ἀδικήματος ὄντος τοῦ πολιτεύματος, τοὺς πρὸ τῶν ὁμολογιῶν τυ-

NC. 1. καταλείπειν. S et vulg. : καταλιπεῖν. — 7. κατάγοντι S, A⁴. καταγαρόντι vulg. — 8-9. μεσσήνην S secul. Μεσσηνίων vulg., ainsi que *Anecd. Bekk.* p. 174. — καταγαγεῖν Cobet. κατάγειν mss. — 11. ἐρέσου S. Αἰρέσου vulg.

« tam famose, cum flagitio tam immani. » Cf. *Couronne*, § 297 : Τῆς οὕτως αἰσχροῦ καὶ περιβοήτου συστάσεως καὶ κακίας. [Reiske et G. H. Schaefer.]

4. Ταύτην τὴν ἐξουσίαν, c'est-à-dire τὴν τοῦ ἀναρρεῖν τοὺς ὄρκους.

3-4. Τὸν ἐκεῖν' ἄπερ Ἀλέξανδρος ποιοῦντα, qui fait ce que fait Alexandre, c'est-à-dire qui renverse le gouvernement établi dans une ville. L'orateur aime mieux se servir de cette périphrase que de citer l'article du traité, parce que la teneur du traité (on le verra tout à l'heure) n'était pas favorable à sa thèse.

7. Τῷ κατάγοντι. Le participe présent, qui généralise et fait abstraction du temps, est plus expressif qu'un participe du passé. Voir NC.

7-9. Οἱ τυραννίζοντες, les partisans des tyrans. Ce mot ne se retrouve pas ailleurs. Les verbes de cette espèce se tirent généralement de noms propres. Cf. *μηδίζω*, *φιλιππίζω*, etc. — Πρὶν τὰς συνθήκας γενέσθαι, déjà avant la conclusion du traité (et au moment où il fut juré). Cet argument n'est nullement risible : il était, au contraire, fondé en droit. On n'a qu'à lire la stipulation du traité citée par l'orateur lui-même au § 10. — Ἐτυράνουν Μεσσήνην. Construction rare et

poétique. On cite Lucien, *Dial. Meretr.* III, 2 : Τυραννεῖν τὸ συμπόσιον. Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, V, 34 : Τυραννήσοντες... τὴν πόλιν. Cf. Euripide, *Hercule sur.* 28 : Τὴν ἐπάταργον τήνδε δεσπόζων πόλιν. *Phil.* IV, 32 : Πολεμοῦσι Φίλιππον.

10-12. Τοὺς... ἐκ Λέσθου τυράνους... ἐκβαλεῖν équivaut à τοὺς ἐν Λέσθῳ τυράνους ἐκ Λέσθου ἐκβαλεῖν. Voy. sur cet hellénisme, *Olynth.* I, 15 : Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἤζοντα, *ib.* 27 et *passim.* — Ὡς ἀδικήματος ὄντος τοῦ πολιτεύματος. Il plaît à l'orateur de dire cela; mais il est évident que les tyrans de Lesbos ne furent pas chassés pour ce motif. On voit, dans Arrien, III, 2, et Quinte-Curce, IV, 5 et 8, que plus tard (en 332) les tyrans de Chios et de Méthymne, et d'autres encore, furent châtiés par Alexandre pour avoir fait cause commune avec les Perses. Évidemment ceux d'Antisse et d'Éresos avaient été dès lors expulsés par la même raison. Je soupçonne que Memnon rétablit ces tyrans quand il s'empara de cette île peu de temps avant sa mort, en 333 (cf. Arrien, II, 2), et qu'Alexandre leur infligea une punition plus rigoureuse quand il les prit la seconde fois.

ραννήσαντας, ἐν δὲ Μεσσήνῃ μηδὲν οἶεσθαι διαφέρειν, τῆς αὐτῆς
 δυσχερείας ὑπαρχούσης. [8] Ἐπειτα καὶ ἐπιτάττει ἡ συνθήκη
 εὐθὺς ἐν ἀρχῇ ἐλευθέρους εἶναι καὶ αὐτονόμους τοὺς Ἕλληνας.
 Διὸ καὶ πῶς οὐχ ὑπεράτοπον, ἡγεῖσθαι μὲν τῶν συνθηκῶν τὸ
 αὐτονόμους εἶναι καὶ ἐλευθέρους, τὸν δ' εἰς δουλείαν ἀγαγόντα
 μὴ οἶεσθαι τάναντία ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις διαπεπρᾶχθαι;
 Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἡμῖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ταῖς 214
 συνθήκαις καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμενοῦμεν καὶ τὰ δίκαια ποιήσομεν,
 ἐφ' ἃ ὑμᾶς παρακαλοῦσι, καθάπερ ἄρτι εἶπον, λαβοῦσι τὰ ὄπλα
 στρατεύεσθαι ἐπὶ τοὺς παραβεβηκότας μετὰ τῶν βουλομένων. 10
 [9] Ἡ νομίζετε τὸν μὲν καιρὸν ποτ' ἰσχύειν καὶ ἄνευ τοῦ δικαίου
 τὸ συμφέρον πράττειν· νυνὶ δ', ὅτ' εἰς ταῦτόν τὸ δίκαιον ἅμα
 καὶ ὁ καιρὸς καὶ τὸ συμφέρον συνδεδράμηκεν, ἄλλον ἄρα τινὰ
 χρόνον ἀναμενεῖτε τῆς ἰδίας ἐλευθερίας ἅμα καὶ τῆς τῶν ἄλλων
 Ἑλλήνων ἀντιλαβέσθαι;

15

[10] Ἐπ' ἄλλο δὲ δίκαιον ἔρχομαι τῶν κατὰ τὰς συνθήκας.
 Ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐάν τινες τὰς πολιτείας τὰς παρ' ἐκά-

NC. 4. οἶεσθαι. S: οἶεσθε. — 5. ἀγαγόντα S. ἄγοντα vulg. Cf. § 6. Mais ici le participle aoriste est nécessaire, à cause de διαπεπρᾶχθαι. — 7-8. ταῖς συνθήκαις καὶ τοῖς ὅρκοις S seul. τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις vulg. — 9. παρακαλοῦσιν S. — 11. ποτ'. S: τότε. — 12. ταῦτόν S. ταῦτό (ou αὐτό) vulg. — 17. γεγραμμένον. C'est à ce mot que s'est arrêté le copiste de S, manuscrit dans lequel ce discours occupe la dernière place. A partir d'ici, nous donnerons la leçon de A (*Augustanus* I), manuscrit qui se rapproche beaucoup de S dans les premiers paragraphes de ce discours. — τις A⁴.

4-2. Μηδὲν... διαφέρειν « significat « rem esse indifferentem, non magni momenti, cujus neque commodum neque « damnum sit ingens, sive fiat, sive omit- « tatur, eoque reprehensionis vacuum. » [Reiske.] — Τῆς αὐτῆς δυσχερείας ὑπαρχούσης, quand la tyrannie est aussi odieuse à Messène qu'à Lesbos.

4. Ἠγεῖσθαι, se trouver en tête, occuper la première place.

6. Μὴ οἶεσθαι, et que l'on conteste. Le sujet de l'infinitif est général. — Διαπεπρᾶχθαι est au moyen. Cf. § 47. [G. H. Schäfer.]

7-10. Εἴπερ... ἐμμενοῦμεν, si nous voulons rester fidèles. — Ἐφ' ἃ ὑμᾶς παρακαλοῦσι, ce qu'on vous engage à faire. Les partisans de la paix insistaient sur les

traités et sur la justice; l'orateur dit qu'au nom de ces traités mêmes et de la justice, il faut se lever contre Alexandre. Cf. § 4: Τοὺς λίαν ἐπ' αὐτὰ παρακαλοῦντας. C'est à tort que les éditeurs veulent que le sujet de παρακαλοῦσι soit αἱ συνθήκαι καὶ οἱ ὅρκοι. — Παραβεβηκότας. Sous-ent. τὰς συνθήκας καὶ τοὺς ὅρκους. — Μετὰ τῶν βουλομένων. Ces mots se rattachent à στρατεύεσθαι.

11-12. Τὸν μὲν καιρὸν ποτ' ἰσχύειν... πράττειν, que des conjonctures favorables ont quelquefois assez d'empire sur les hommes pour qu'ils agissent aussi en vue de leur intérêt, fût-ce en dehors de la justice.

13. Ὁ καιρὸς. Il est fâcheux que l'orateur ne s'explique pas sur ces conjonctures.

47 sq. Τὰς... οὐσας, ὅτε... ὤμνυσαν

στοις οὔσας, ὅτε τοὺς ὄρκους τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης ὤμνυσαν, καταλύσωσι, πολεμίους εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσιν. Σκέψασθε δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι Ἀχαιοὶ μὲν οἱ ἐν Πελοποννήσῳ ἐδημοκρατοῦντο, τούτων δ' ἐν Πελλάγη νῦν κα-
 5 ταλέλυκε τὸν δῆμον ὁ Μακεδῶν ἐκβαλὼν τῶν πολιτῶν τοὺς πλείστους, τὰ δ' ἐκείνων τοῖς οἰκέταις δέδωκε, Χαίρωνα δὲ τὸν παλαιστὴν τύραννον ἐγκατέστησεν. [11] Ἡμεῖς δὲ τῆς εἰρήνης μετέχομεν τῆς προστατούσης πολεμίους ἠγείσθαι τοὺς ταῦτα πράττοντας. Ἐκ δὴ τούτων πότερα πειθόμεθα τοῖς κοινοῖς
 10 προστάγμασι πολεμίους αὐτοῖς χρώμενοι, ἢ βδελυρεύσεται τις οὐ φάσκων, τούτων τῶν μισθοφορῶντων παρὰ τοῦ Μακεδόνο, τῶν καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότων; [12] Οὐ γὰρ δὴ λέληθῆ γ' αὐτοὺς οὐδὲν τούτων· ἀλλ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἤκουσιν ὥστε δο-
 15 ρυφορούμενοι τοῖς τοῦ τυράννου στρατοπέδοις ἐν μὲν τοῖς πα-
 215 ραβεβασμένοις ὄρκους ἐμμένειν ὑμῖν διακελεύονται, ὡς καὶ τῆς
 16 ἐπιτοκίας αὐτοκράτορος ὄντος ἐκείνου, τοὺς δ' ἰδίους ὑμᾶς

NC. 2. καταλύσωσι. A : καταλύσει. — 5. τὸν δῆμον. Variante : τὴν πόλιν. — 8-9. μετέχομεν τῆς εἰρήνης A. — 9. πότερα πειθόμεθα A. πότερον πειθόμεθα vulg. G. H. Schaefer a fait observer que cette dernière leçon demanderait, l. 44, ἀπαγορεύων (ou οὐκ εἶναι) au lieu de οὐ φάσκων. — 43. εἰς τοσοῦθ' A. — 44. στρ. τοῖς μὲν Herwerden.

équivalait à αἱ... ἦσαν, ὅτε... ὤμνυσαν. Ce que nous appelons le participe présent est aussi le participe de l'imparfait. Cf. θορυβοῦντες, *Phil.* II, 26, et *passim*.

6-7. Χαίρωνα δὲ τὸν παλαιστὴν. Pausanias, VII, xxvii, 7, énumère ses victoires aux grands jeux de la Grèce. Ce Chéron avait été disciple de Platon. Cf. Athénée, XI, p. 509 B : Χαίρων ὁ Πελληνεὺς οὐ μόνον Πλάτωνι ἐσχόλακεν, ἀλλὰ καὶ Ξενοκράτει. Καὶ οὗτος οὖν τῆς πατρίδος πικρῶς τυραννήσας οὐ μόνον τοὺς ἀριστοὺς τῶν πολιτῶν ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς τούτων δούλοις τὰ κτήματα τῶν δεσποτῶν χαρισάμενος καὶ τὰς ἐκείνων γυναῖκας συνήκισε πρὸς γάμου κοινωνίαν. L'orateur charge de ces excès Alexandre lui-même.

9-12. Πότερα πειθόμεθα... χρώμενοι, est-ce que nous nous conformons aux prescriptions des traités helléniques en les considérant comme des ennemis? — Ἡ βδελυρεύσεται τις οὐ φάσκων, τούτων... Μακεδόνο, ou bien quelqu'un aura-t-il

l'ignoble impudence de nier cela, quelqu'un de ces mercenaires du Macédonien? Le verbe βδελυρεύσεται est signalé par Libanios comme étant plutôt du style d'Hypéride que de celui de Démosthène. Ce mot très-énergique ne se rencontre pas ailleurs. — Τῶν καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότων, qui ont reçu des richesses (ont été enrichis), afin d'agir contre vous. L'orateur s'est commenté lui-même en disant au § 43 : Τοῖς πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τάναντία τοῖς τῆ πατρίδι συμφέρουσιν.

43-46. Δορυφορούμενοι, ayant pour gardes du corps. Cette expression jette de l'odieux sur les partisans d'Alexandre, en les représentant comme des tyrans entourés de soldats étrangers qui veillent sur leur sûreté personnelle. — Παραβεβασμένοι. Cf. Thucydeide, I, 423 : Σπονδάς... παραβεβάσθαι. — Ὡς καὶ τῆς ἐπιτοκίας αὐτοκράτορος ὄντος ἐκείνου, comme si cet homme était aussi revêtu du pouvoir absolu de se parjurer.

νόμους ἀναγκάζουσι λύειν, τοὺς μὲν κεκριμένους ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀφιέντες, ἕτερα δὲ παμπληθῆ τοιαῦτα βιαζόμενοι παρανομεῖν. [13] Εἰκότως· τοῖς γὰρ πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τὰναντία τοῖς τῆ πατρίδι συμφέρουσιν οὐκ ἐνὶ μέλει νόμων οὐδ' ὄρκων· τοῖς δ' ὀνόμασι μόνον αὐτῶν ἀποχρώμενοι παρακρούονται τοὺς παρέργως ἐνταυθί, ἀλλ' οὐκ ἐξεταστικῶς ἐκκλησιάζοντας, καὶ νομίζοντας τὴν παρατιχ' ἡσυχίαν οὐκ ἔσσεσθαι ποτ' αἰτίαν ταραχῆς ἀτόπου [μεγάλης]. [14] Κελεύω δ' ἔγωγε, καθάπερ ἐν ἀρχῇ προεῖπον, πείθεσθαι τούτοις τοῖς φάσκουσι δεῖν ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις ἐμμένειν, εἰ μὴ ἐκεῖνο νομίζουσιν, ὅταν μὲν λέγωσιν ὡς ἐμμενετέον τοῖς ὄρκοις, οὐ λέγειν αὐτοὺς τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, οὐδένα δ' οἶονται αἰσθήσεσθαι, τυραννίδων ἀντι δημοκρατιῶν καθισταμένων καὶ τῶν πολιτειῶν καταλυομένων.

[15] Τὸ δ' ἔτι καταγελαστότατον· ἔστι γὰρ ἐν ταῖς συνθή-

NC. 2 ἀφιέντες. Variante : ἀφέντες. — 4. μέλειν. Væmel préfère à tort μετέχειν, leçon de A. — 5. μόνον αὐτῶν A. αὐτῶν μόνους vulg. Cf. *Phil.* III, 57 : Παρὰ τούτοις μόνον. — 6. ἐνταυθί. Vulg. : ἐνταυθοῖ. — 8. [μεγάλης]. Cette glose a été écartée par Bekker. La variante ἀτόπου καὶ μεγάλης doit être regardée comme un essai de corriger le texte traditionnel. — 10. [ἐν] Herwerden. — 12. αὐτοὺς .. ἀδικεῖσθαι omis par A¹. Væmel μηδέν', conjecture plus précieuse que vraie de H. Wolf. Cf. § 2 : "Ἴν' ἡ ἐκόντες ἀδικούμενοι ἀνέχησθε. — δ' est omis dans A. — 15. τὸ δ' ἔτι (vulg. : τοῦτο δ' ἔστι) καταγελαστότατον. Reiske et Bekker : τὸ δ' ἔτι καταγελαστότερον. Dindorf : τὸ δὲ καταγελαστότατον.

1-2. Κεκριμένους équivalent ici à κατακεκριμένους. — Ἀφιέντες. J'ignore les faits auxquels l'orateur fait allusion. Il s'agit probablement de citoyens condamnés judiciairement pour cause politique, et graciés par décret du peuple à l'instigation de Démade ou d'Eschine.

4-5. Νόμων. Ce mot se rapporte aux faits que l'orateur vient de rappeler incidemment. En ajoutant οὐδ' ὄρκων, il revient au sujet principal de son discours.

6-7. Τοὺς... οὐκ ἐξεταστικῶς ἐκκλησιάζοντας, ceux qui suivent les délibérations de l'Assemblée sans esprit d'examen, sans aller au fond des choses.

8. Ταραχῆς ἀτόπου, d'un bouleversement extraordinaire, imprévu.

11-14. "Ὅταν μὲν λέγωσιν... τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, s'ils disent qu'il faut (que nous devons) observer le traité, ils ne veulent

pas dire de ne supporter (que nous ne devons supporter) aucune injure. — Οὐδένα δ' οἶονται αἰσθήσεσθαι, et croient que personne ne s'en apercevra, ne s'apercevra de cette interprétation mentale. — Τυραννίδων... καταλυομένων. J'ai mis une virgule avant ces mots. Les éditeurs les considèrent comme le régime de αἰσθήσεσθαι : ce qui obscurcissait la pensée de l'orateur. Ce sont des génitifs absolus. « Quand des tyrannies sont établies à la place de démocraties et que les constitutions des cités sont renversées. » Les derniers mots : καὶ τῶν πολιτειῶν καταλυομένων, peuvent sembler plus faibles que ceux qui précèdent. Ils sont ajoutés afin de rappeler la teneur même de l'article du traité. Cf. § 10.

15. Τὸ δ' ἔτι καταγελαστότατον, et la chose la plus dérisoire (, la voici). Locution elliptique pour annoncer ce qui va

καις ἐπιμελεῖσθαι τοὺς συνεδρούοντας καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ κοινῇ φυλακῇ τεταγμένους ὅπως ἐν ταῖς κοινωνοῦσαις πόλεσι τῆς εἰρήνης μὴ γίνωνται θάνατοι καὶ φυγαὶ παρὰ τοὺς κειμένους ταῖς πόλεσι νόμους, μηδὲ χρημάτων δημεύσεις, μηδὲ γῆς 5 ἀναδάσμοι, μηδὲ χρεῶν ἀποκοπαί, μηδὲ δούλων ἀπελευθερώσεις ἐπὶ νεωτερισμῶ. Οἱ δὲ τοσούτου δέουσι τούτων τι κωλύειν ὥστε καὶ συγκατασκευάζουσιν. Οὐς πῶς οὐ προσήκει ἀπολω-
 216 λέναι; οἱ τηλικαύτας συμφορὰς παρασκευάζουσιν ἐν ταῖς πό-
 10 λέσιν, ἅς διὰ τὸ μέγεθος αὐτοῖς τοσούτοις οὔσι μὴ περιορᾶν ἐπέταξαν.

[16] Ἔτι δ' ἔτερον δεῖξω τὸ λευκὸς τὰς συνθήκας. Ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐκ τῶν πόλεων τῶν κοινωνοῦσῶν τῆς εἰρήνης μὴ ἐξεῖναι φυγάδας ὀρμήσαντας ὅπλ' ἐπιφέρειν ἐπὶ πολέμῳ ἐπὶ μηδεμίαν πόλιν τῶν μετεχουσῶν τῆς εἰρήνης· εἰ δὲ μὴ, ἔκσπονδον

NC. 6. τοσοῦτο, suivi d'un ι gratté, A. — 40. Var. : ἐπέταξαν. — 13-14. ἐπὶ μηδεμίαν πόλιν A, et le scholiaste. La vulgate μηδεμίαν πόλιν est plus élégante. Mais l'orateur semble citer textuellement les termes du traité. [Vœmel.]

suivre. Cf. *Olynth.* II, 4 : Καὶ τὸ μέγιστον ἀπάντων.... *Phil.* II, 34 : Καὶ τὸ πάντων ἀσχιστον. Ici l'adverbe ἔτι semble porter sur un comparatif sous-entendu : comme si l'on voulait dire τὸ δ' ἔτι καταγελαστότερον καὶ πάντων καταγελαστότατον. Cf. *Olynth.* II, 42 : Ὅσῳ... ἔτοιμωτάτα..., τοσοῦτω μᾶλλον, et des phrases comme ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων (*Thucydide*, I, 4). — Ἔστι γάρ. Si tous les rapports étaient exprimés, on lirait ici ἔστι μὲν γάρ... et plus bas οἱ δ' οὖν τοσούτου δέουσι. La phrase enclavée ἔστι γάρ... explique pourquoi le fait énoncé plus bas est si dérisoire. Cf. § 16 et Xénophon, *Anabase*, V, 1, 8 : Ἔτι τοῖνον ἀκούσατε καὶ τάδε· ἐπὶ λείαν γὰρ ὑμῶν ἔκπορεύσονται τινες· οἶμαι οὖν βέλτιον εἶναι.

1. Τοὺς συνεδρούοντας. Le conseil fédéral établi par la paix de Corinthe. Cf. Justin, IX, 5 : « Compositis in Græcia rebus Philippus omnium civitatum legatos ad formandum rerum præsentium statum evocari Corinthum jubet. Ibi pacis legem universæ Græciæ pro meritis singularum civitatum statuit; conciliumque omnium, veluti unum senatum, ex om-

« nibus legit. » Diodore, XVI, 89 : Ἐν Κορίνθῳ τοῦ κοινοῦ συνεδρίου συναχθέντος. Hypéride, *Pour Eucépirre*, col. xxxii.

6. Ἐπὶ νεωτερισμῶ. Ces mots ne portent que sur δούλων ἀπελευθερώσεις. On interdisait les affranchissements en masse qui avaient un caractère révolutionnaire. On a dans ce qui précède une énumération complète des mesures révolutionnaires les plus usitées dans les cités antiques.

7-10. Ἀπολωλέναι, être punis de mort. — Ἐν ταῖς πόλεσιν. Le pluriel généralise. Car, par le fait, l'orateur ne semble avoir en vue que ce qui s'était passé à Pellène. Si de pareils excès avaient été commis ailleurs, il n'aurait pas manqué de le dire expressément. — Ἄς (συμφορὰς) διὰ τὸ μέγεθος αὐτοῖς τοσούτοις οὔσι μὴ περιορᾶν ἐπέταξαν, quand c'est précisément à cause de la gravité de ces fléaux (excès) qu'ils ont été chargés en si grand nombre de ne pas les tolérer. — Ἐπέταξαν a un sujet général, on. H. Wolf et d'autres sous-entendent αἱ συνθήκαι.

12. Ἐκ τῶν πόλεων. Ces mots dépendent de ὀρμήσαντας, et non de φυγάδας. « Sententia est, exules vi reductum in patriam

εἶναι τὴν πόλιν ἐξ ἧς ἀν ὀρμηθῶσιν. Οὕτω τοῖνον ραδίως ἐπήνεγκε τὰ ὅπλα ὁ Μακεδὼν ὡστ' οὐδὲ κατέθετο πώποτε, ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν ἔχων περιέρχεται καθ' ὅσον δύναται, καὶ τοσοῦτω νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον, ὅσῳ ἐκ προστάγματος ἄλλους θ' ἐτέρωσε καὶ τὸν παιδοτρίβην εἰς Σικυῶνα κατήγαγεν. [17] Οὐκοῦν εἰ δεῖ 5 πείθεσθαι ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις, καθάπερ οὗτοί φασιν, ἔκσπονδοὶ ἡμῖν εἰσιν αὐταὶ αἱ πόλεις αἱ ταῦτα διαπεπραγμέναι. Εἰ μὲν οὖν δεῖ ἐπικρύπτεσθαι τἀληθῆ, οὐδὲν δεῖ λέγειν ὅτι εἰσὶν αἱ Μακεδονικαί· εἰ δ' οὐκ ἀνιᾶσιν οἱ καθ' ὑμῶν τῷ Μακεδόνι ὑπηρεταὶ προστάττοντες πράττειν τὰ ἐν ταῖς κοιναῖς 10 ὁμολογίαις, πεισθῶμεν αὐτοῖς, ἐπειδὴ τὰ δίκαια λέγουσι, καὶ καθάπερ κελεύει ὁ ὅρκος, ἐκσπόνδους αὐτοὺς ποιήσαντες βουλευσώμεθα πῶς δεῖ χρῆσθαι τοῖς δεσποτικῶς καὶ ἀσελγῶς διακειμένοις καὶ διὰ τέλους τὰ μὲν ἐπιβουλεύουσι, τὰ δ' ἐπιτάττουσι, καὶ καταγελῶσι τῆς κοινῆς εἰρήνης. [18] Διὰ τί γὰρ οὐ 15 φήσουσιν οὗτοι δεῖν ταῦθ' οὕτως ἔχειν; ἢ ὁμολογίαν τὴν μὲν

NC. 1. ὀρμηθῶσιν. A : ὀρμηθῶσιν. Vulgate : ὀρμηθῶσιν οὗτοι. — 4-2. τὰ ὅπλα ἐπήνεγκεν vulg. — 3. καὶ τοσοῦτω. Vulg. : τοσοῦτω δὲ. — 4. ἐτέρωσε Cobet. ἐτέρωθι mss. — 5. κατήγαγεν. A : κατήγεν. — 14-15. τὰ δ' ἐπιτάττουσι A. τὰ δὲ πράττουσι vulg. — 16. ὁμολογίαν τὴν μὲν. Vulgate : τὴν μὲν ὁμολογίαν τὴν. « Orator loquitur hypothetice. *Pactum si quod officiat civitati.* » [G. H. Schaefer.]

« (si ea sit ex foederatis civitatibus) sibi
« patefacere studentes in foederatis civita-
« tibus neque ferendos neque adjuvandos
« esse. » [H. Wolf.]

3-4. Καὶ τοσοῦτω νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον, ὅσῳ ἐκ προστάγματος... L'abus de la force est d'autant plus redoutable, que le Macédonien n'a même plus besoin d'employer cette force en effet : il suffit d'un simple ordre d'Alexandre pour ramener des exilés dans les cités qui les avaient bannis. Je ne sais si on a bien compris la portée de cette phrase. L'orateur prouve très-bien que les Macédoniens sont les maîtres de la Grèce; mais, quelque ingénieux que soit son raisonnement, il ne prouve pas qu'ils aient violé les traités : il est, au contraire, obligé d'avouer implicitement qu'Alexandre obtient tout ce qu'il veut par son influence, et sans recourir aux armes.

5. Τὸν παιδοτρίβην. On ignore quel est ce maître de gymnastique. Aristate et Épicharès sont désignés comme chefs du parti macédonien à Sicyone dans le discours pour la Couronne, § 48 et § 295.

8-10. Οὐδὲν δεῖ λέγειν ὅτι εἰσὶν αἱ Μακεδονικαί, il ne faut pas dire que ces cités sont les cités macédoniennes. Ne traduisez pas : « Il ne faut rien dire, parce que... » — Εἰ δ' οὐκ, et non εἰ δὲ μή, parce que εἰ équivalait ici à ἐπεὶ. Cf. *Rhodiens*, § 23. — Οἱ... τῷ Μακεδόνι ὑπηρεταί. Ce dernier substantif, équivalant au participe ὑπηρετοῦντες, peut gouverner un datif. Des locutions comme ἐφόδιχ τοῖς στρατευομένοις (*Olynth.* III, 20) ne sont pas tout à fait analogues.

12. Ἐκσπόνδους αὐτοὺς ποιήσαντες. Ici αὐτοὺς ne se réfère pas à αὐτοῖς, mais désigne les violeurs du traité, c'est-à-dire les Macédoniens.

κατὰ τῆς πόλεως οὔσαν βεβαίαν ἀξιοῦσιν εἶναι, τὴν δὲ σώζουσαν οὐ συγχωρήσουσιν; Ἄρα δίκαιον ταῦτα γίγνεσθαι; Κἄν μὲν τι ἢ πρὸς τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῆς πόλεως ἐν τοῖς ὄρκοις, 217 τοῦτο μὲν ἰσχυρὸν αἰεὶ ποιήσουσιν· ἐὰν δὲ τι ἡμέτερον ἢ κατ' 5 ἐκείνων ἅμα δίκαιον καὶ συμφέρον, πρὸς τοῦτο δὲ διαμαχομένους οὐδέποτε παύσασθαι οἰήσονται δεῖν ἑαυτούς;

[19] Ἵνα δ' εἰδῆτ' ἔτι σαφέστερον ὅτι οὐδεὶς ὑμῖν ἐγκαλεῖ ποτε τῶν Ἑλλήνων ὡς ἄρα παρέβητέ τι τῶν κοινῇ ὁμολογηθέντων, ἀλλὰ καὶ χάριν ἔξουσιν ὅτι μόνοι ἐξηλέγξατε τοὺς 10 ταῦτα ποιοῦντας, μικρὰ ἐπιδραμοῦμαι περὶ αὐτῶν πολλῶν ὄντων. Ἔστι γὰρ δῆπου ἐν ταῖς συνθήκαις τὴν θάλατταν πλεῖν τοὺς μετέχοντας τῆς εἰρήνης, καὶ μηδένα κωλύειν αὐτοὺς μηδὲ κατάγειν πλοῖον μηδενὸς τούτων· ἐὰν δὲ τις παρὰ ταῦτα ποιῆ, πολέμιον εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσιν. [20] Οὐκοῦν, 15 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐναργέσταθ' ἐοράκατε τοῦθ' ὑπὸ τῶν Μακεδόνων γεγενημένον· εἰς τοῦτο γὰρ ὑπεροψίας ἤλθον ὥστ' εἰς Τένεδον ἅπαντα τὰ ἐκ τοῦ Πόντου πλοῖα κατήγαγον, καὶ σκευωρούμενοι περὶ αὐτὰ οὐ πρότερον ἀνεῖσαν, πρὶν ὑμεῖς ἐψη-

NC. 2. συγχωροῦσιν vulg. — δίκαιον ταῦτα A¹. γε δοκεῖ δίκαια vulg. — 3-5. πόλεως ὡς vulg. — ἡμέτερον vulg. — [κατὰ τῆς πόλεως:] et [κατ' ἐκείνων] Cobet. — 5-6. Variantes : τοῦτο διαμαχομένους, et τοῦτο δὲ μαχομένους. — 7. ἐγκαλεῖ Cobet, ἐγκαλέσει mss. — 11. γάρ που vulg. — 13. μηδενὸς τούτων G. H. Schaefer. μηδένα τούτων manuscripts. — 15. ἀθηναῖοι A. Ἀθηναῖοι, ὑμεῖς μὲν vulg. — ἐοράκατε (sic) A. ἴστε vulg. — 16. ὑπεροψίας A. παρανομίας vulg. — 17. πλοῖα κατήγαγον A. κατήγαγον vulg. — 18. ἀνεῖσαν est notre correction. ἀφείσαν manuscripts et éditions. Mais ἀφίεμαι ποιῶν τι, pour ἀφίημι ποιεῖν τι ou ἀφίεμαι τοῦ ποιεῖν τι, est sans exemple. — πρὶν A. Variantes : πρὶν οὐ et πρὶν ἢ.

3-5. Πρὸς τῶν ἐχθρῶν, dans l'intérêt des ennemis. Cf. *Contre Béotus*, I, 40 : Πρὸς ἐμοῦ τὴν ψῆφον ἔθεσθε. Le sens premier est « du côté de quelqu'un, a parte *alicujus*, » comme chez Eschyle, *Sept Chæfs*, 516 : Πρὸς τῶν κρατοῦντων δ' ἐσμέν, οἱ δ' ἥσσωμένων. — Ἠμέτερον est un adjectif à l'égard duquel les mots δίκαιον et συμφέρον jouent le rôle de substantifs. — Πρὸς τοῦτο δὲ répond à τοῦτο μὲν, de même que ἐὰν δὲ τι répond à κἄν μὲν τι. Voilà comment, dans cette période parfaitement construite, la conjonction μὲν se trouve dans les deux membres de la première phrase, et la conjonc-

tion δὲ dans les deux membres de la seconde phrase. [G. H. Schaefer.]

8. Ὡς ἄρα. La particule ἄρα indique que telle est l'assertion erronée mise en avant par les partisans d'Alexandre.

9-11. Τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, c'est-à-dire τοὺς παραβάντας τι τῶν κοινῇ ὁμολογηθέντων. — Μικρὰ... πολλῶν ὄντων. Cf. Eschyle, *Perses*, 330 : Πολλῶν παρόντων δ' ὀλίγ' ἀπαγγέλλω κακά. — Τὴν θάλατταν πλεῖν. Cf. *Phil.* I, 34 : Τοὺς πλείονας τὴν θάλατταν. On lit déjà chez Homère, *Odyss.* III, 71 : Πόθεν πλείθ' ὑγρά κέλευθα;

43. Κατάγειν. Cf. *Paix*, § 25.

47-18. Εἰς Τένεδον ἅπαντα τὰ ἐκ τοῦ

φίσασθε τριήρεις ἑκατὸν πληροῦν [καὶ καθέλκειν] εὐθὺς τότε, καὶ στρατηγὸν ἐπ' αὐταῖς ἐτάξατε Μενεσθέα. [21] Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον τοσαῦτα μὲν εἶναι καὶ τηλικαῦτα τὰ ἡμαρτημέν' ἐτέροις, τοὺς δ' ἐνταῦθα φίλους αὐτῶν μὴ ἐκείνους ἀποτρέπειν τοὺς παραβαίνοντας, ἀλλ' ὑμῖν συμβουλεύειν ἐμμένειν τοῖς 5 οὕτως ὠλιγωρημένοις; ὥσπερ καὶ τούτου προσγεγραμμένου τοῖς μὲν ἐξεῖναι πλημμελεῖν, τοὺς δὲ μὴδ' ἀμύνεσθαι. [22] Πῶς δ' οὐχ ἅμα τε παρενόμουν ἐκείνοι καὶ ἀναίσθητοι ἦσαν, οἳ γε τηλικούτον παρέβησαν τῶν ὄρκων, ὃ παρ' ἐλάχιστον ἐποίησεν αὐτοὺς ἀφαιρεθῆναι δικαίως τὴν κατὰ θάλατταν ἡγεμονίαν; 10 Καὶ νῦν ἔτι παραδεδώκασι τοῦτο τὸ δίκαιον ἀνεγκλήτως ἡμῖν, 218 ὅταν βουληθῶμεν πράττειν· οὐ γὰρ ὅτι ἐπαύσαντ' ἐξαμαρτάνοντες, ἤττόν τι δήπου παραβεβήκασι τὰς κοινὰς ὁμολογίας. [23] Ἄλλ' εὐτυχοῦσιν, ὅτι ἐναποχρῶνται τῇ ὑμετέρᾳ ῥαθυμίᾳ τῇ οὐδὲ τῶν δικαίων ἀπολαύειν προαιρουμένην. Ὁ καὶ ὕβριστι- 15

NC. 1. καὶ καθέλκειν manque dans A¹. — 3. τηλικαῦτα τὰ Α. τηλικαῦτα vulg. — 7. τοὺς δὲ Α. τοῖς δὲ vulgate, conservée par les derniers éditeurs. — 8. ἅμα τε Α. ἅμα vulg. — 9. ὃ παρ' ἐλάχιστον. Α: ὅπερ οὐκ ἐλάχιστον ὄν. — 12-13. ἐξαμαρτάνοντες Α. ἀμαρτάνοντες vulg. — ἤττόν τι Α. ἤττον vulg. — 14. ἐναποχρῶνται. G. H. Schæfer proposait εὖ ἀποχρῶνται. Il se peut aussi que ἐναποχρῶνται soit la glose de ἐντροφῶσι. 15. οὐδὲ Α. οὐδὲν vulg. — ὃ καὶ Α. καὶ vulg. ὃ δὲ G. H. Schæfer et Dindorf. Voir la note explicative.

Πόντου πλοῖα κατήγαγον. Nous ne connaissons ce fait que par ce discours. Ces navires étaient sans doute chargés de grains à la destination d'Athènes et d'autres ports grecs. — Σκευωρούμενοι.... ἀνείσαν, et ils ne cessèrent de s'agiter autour de ces vaisseaux, de les guetter. Cf. § 17: Εἰ δ' οὐκ ἀνιάσιν.... προστάττοντες.

2. Μενεσθέξ. Fils d'Iphicrate. Cf. Cornélius Népos, *Iphicr.* 3; Isocrate, *Antidose*, § 129; Denys d'Halicarnasse, *Dinarque*, p. 667, Reiske.

5-7. Τοῖς οὕτω ὠλιγωρημένοις est au neutre. Il s'agit des traités. — Τοὺς δὲ μὴδ' ἀμύνεσθαι, et que les autres ne devaient pas même se défendre.

9-10. Τηλικούτων παρέβησαν τῶν ὄρκων, ὃ παρ' ἐλάχιστον ἐποίησεν αὐτοὺς, ils ont commis une violation des serments assez grande pour faillir les priver. Τηλικούτων... ὃ est dit comme τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὅστις..., *Olynth.* I, 15.

Cf. aussi Thucydide, VIII, 76: "H (Samos) παρ' ἐλάχιστον δὴ ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος τῆς θαλάσσης... ἀφελέσθαι.

11-12. Καὶ νῦν ἔτι.... ἀνεγκλήτως ἡμῖν, et ils nous ont donné le droit d'agir ainsi (de les priver du commandement des forces navales de la Grèce) sans encourir un reproche. Νῦν ἔτι équivalait ici à ἔτι νῦν. Les mots τοῦτο τὸ δίκαιον se réfèrent à ἀφαιρεθῆναι δικαίως τὴν... ἡγεμονίαν. L'adverbe ἀνεκλήτως; (cf. § 2) se rapporte à l'idée sous-entendue de ἀφαιρεῖν, ou de χρῆσθαι (τούτῳ τῷ δικαίῳ). — Πράττειν, agir, sortir de notre inaction.

14-15. Ἐναποχρῶνται. Ce verbe surcomposé ne saurait se justifier par le rapprochement de ἐγγεῶν, ἐνυθρίζειν, ἐντροφᾶν τι. Voir NC. — Τῶν δικαίων ἀπολαύειν, jouir de notre droit, profiter de notre droit, profiter des avantages que nous donne notre droit.

15-1. Ὁ καὶ ὕβριστικώτατον συμβέ-

κώτατον συμβέβηκεν, εἰ οἱ μὲν ἄλλοι Ἕλληγες καὶ βάρβαροι ἅπαντες τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν φοβοῦνται, οὗτοι δ' οἱ νεόπλουτοι μόνοι καταφρονεῖν ὑμᾶς ὑμῶν αὐτῶν ἀναγκάζουσι, τὰ μὲν πείθοντες, τὰ δὲ βιαζόμενοι, ὡσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνεί-
 5 ταις, ἀλλ' οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι. [24] Καὶ ἅμα μικρὰ μὲν τὰ ὑμέτερα [πράγματα] ποιῶσι, τὰ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἰσχυρὰ, ἅμα δὲ λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ἀνυπόστατον τὴν πόλιν ὁμολογοῦντες εἶναι, διακελευόμενοι τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν, ὡς τῷ συμφέροντί γε προελομένην χρῆσθαι κρατεῖν
 10 ἂν τῶν πολεμίων ῥαδίως δυνηθεῖσαν. [25] Εἰκότως δ' αὐτὸ πεπόνθασιν· ἕως γὰρ ἂν ἐξῆ τῶν κατὰ θάλατταν καὶ μόνους ἀναμφισβητήτως εἶναι κυρίους, τοῖς γε κατὰ γῆν πρὸς τῇ ὑπαρχούσῃ δυνάμει ἔστι προβολὰς ἐτέρας ἰσχυροτέρας εὐρέσθαι,

NC. 6. μικρὰ μὲν A. μὲν μικρὰ vulg. — ὑμέτερα A¹. πράγματα en marge A³. ἡμέτερα πράγματα vulg. — 11. μόνους A. μόνων vulg. — 13. προβολὰς Harpocraton et d'autres lexicographes. προσβολὰς vulg. — ἰσχυροτέρας, après ἐτέρας, manque dans la vulgate.

βηκεν, et voilà ce qu'il y a de plus insultant. L'orateur ne passe pas à un nouvel ordre de considérations : il ne fait que développer ce qui précède. (Voir NC.)

2-3. Οἱ νεόπλουτοι. L'antithèse οἱ μὲν Ἕλληγες καὶ βάρβαροι peut faire croire qu'ici, comme plus haut, l'orateur prend à partie les Macédoniens. Cependant la suite montre qu'il s'attaque à leurs partisans Athéniens, ceux qu'il appelle plus haut (§ 11) τοὺς καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, ceux dont Démosthène dit (*Cherson*. § 66) : τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἐνιοὶ ταχὺ πλοῦστοι γίνονται. Le composé νεόπλουτος, qui ne se lit pas chez Démosthène (cf. l'Argument de Libanios), peut sembler emprunté au style poétique. À partir d'Aristote, les prosateurs s'en servent sans scrupule. Il faut dire cependant que ἀρχαιοπλουτος se trouve déjà dans Lysias (*Pour les biens d'Aristophane*, § 49).

4-5. Ὡσπερ ἐν Ἀβδηρίταις ἢ Μαρωνείταις. Cf. *Réformes*, § 34 : Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις, avec la note. Les villes d'Abdère et de Maronée se trouvaient sur la côte de la Thrace au nord de l'Archipel.

5-10. Ἄμα.... ἅμα δέ.... Les orateurs vendus à la Macédoine se mettent

en contradiction avec eux-mêmes. D'un côté, ils prétendent qu'Athènes est trop faible pour lutter contre Alexandre; de l'autre côté, ils accordent implicitement, sans s'en avertir (λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ὁμολογοῦντες), qu'Athènes est irrésistible. En effet, ils veulent qu'Athènes observe la légalité en dépit de la légalité (τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν), c'est-à-dire qu'elle reste tranquille par respect pour un traité, qui ordonne au contraire de châtier les transgresseurs [Reiske], et ils autorisent ainsi la supposition qu'Athènes, si elle se décidait à agir suivant ses intérêts, pourrait facilement l'emporter sur ses adversaires. L'argumentation est extrêmement subtile; mais elle n'est pas même spécieuse.

10-13. Αὐτὸ, c'est-à-dire τὸ ὁμολογεῖ τοῦτο. [G. H. Schaefer.] — Ἔως γὰρ ἂν ἐξῆ.... ἰσχυροτέρας εὐρέσθαι, car tant que les Athéniens peuvent, même seuls, se dire maîtres incontestés de la mer, il leur est possible de se garder aussi sur terre, en ajoutant à leurs forces de terre d'autres abris plus puissants. Harpocraton : Προβολὰς, ἀντὶ τοῦ ἀσφαλείας ἐκ πόλεων ἢ τειχῶν ἢ τινων ἄλλων δυνάμεων ἐπὶ σωτηρίᾳ καὶ κράτει γιγνομένων, Δημοσθέν-

ἄλλως τε καὶ πεπαυμένων ὑπὸ τῆς τύχης τῶν δορυφορουμένων ὑπὸ τῶν τυραννικῶν στρατοπέδων, καὶ τῶν μὲν ἐφθαρμένων, τῶν δὲ ἐξεληλεγμένων οὐδενὸς ἀξίων ὄντων.

[26] Τὸ μὲν οὖν περὶ τὰ πλοῖα πρὸς τοῖς ἄλλοις τοῖς προειρη-
 μένοις ὁ Μακεδὼν τηλικοῦτον παρέβη· τὸ δὲ ὑβριστικώτατον καὶ 5
 ὑπεροπτικώτατον τῶν Μακεδόνων τὸ πρόην γεγεννημένον ἐστὶ, τὸ
 τολμῆσαι εἰσπλεῦσαι εἰς τὸν Πειραιᾶ παρὰ τὰς κοινὰς ἡμῖν πρὸς 219
 αὐτοὺς ὁμολογίας. Καὶ τοῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐχ ὅτι μία
 τριήρης ἦν, μικρὸν ὑποληπτέον, ἀλλ' ὅτι ἀπόπειρα ἐγένετο, εἰ
 περιοψόμεθα, ἵνα μετὰ πλειόνων αὐτοῖς ἐγγένηται τοῦτο πρᾶτ- 10
 τειν, καὶ ὅτι οὐκ ἐφρόντισαν τῶν κοινῶν δογμάτων, καθάπερ οὐδὲ
 τῶν προειρημένων. [27] Ἐπεὶ ὅτι γε τοῦτο παράδουςις ἦν κατὰ
 μικρὸν καὶ ἔθισμός τοῦ ἀνέχεσθαι ἡμᾶς τοὺς τοιούτους εἰσ-
 πλους, κάκειθεν δῆλον· τῷ γὰρ τὸν τότε ἐπὶ τῆς νεῶς εἰσπλεύ-
 σαντα, ὃν ἔδει εὐθύς μετὰ τῆς τριήρους ὑφ' ὑμῶν ἀπολωλέναι, 15
 αἰτεῖσθαι ναυπηγήσασθαι μικρὰ πλοῖα ἐν τοῖς ἡμετέροις λι-
 μέσι πῶς οὐ καταφανὲς ὅτι ἀντὶ τοῦ εἰσπλεῖν τὸ εὐθύς ἔνδον

NC. 8. ὁμολογίας A. συνθήκας vulg. — 10. μετὰ πλειόνων. Feliciano : διὰ πλειόνων.
 — 14-15. τῷ une des Aldines, τὸ mss. — εἰσπλεύσαντα ἐπὶ τῆς νεῶς vulg. — ὑμῶν.
 A : ἡμῶν. — 16. μικρὰ. A : μακρὰ. — 17. καταφανὲς A. Spengel. καταφανὲς ποιεῖ
 A. καταφανὲς ἦν ποιεῖ F. καταφανὲς ἦν vulg.

νης ἐν τῷ περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον
 συνθηκῶν, εἰ γνήσιος. Cf. Xenophon,
Mémorabl. III, v, 27 : Μεγάλην δὲ προ-
 βολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατε-
 σκευάσθαι. Voyez aussi Platon, ainsi que
 les poètes attiques.

4-2. Τῶν δορυφορουμένων ὑπὸ τῶν τυ-
 ραννικῶν στρατοπέδων. Cf. § 12. L'ora-
 teur dit ici de la manière la plus précise
 que la fortune a mis fin à la puissance des
 traitres. Cette assertion peut étonner,
 mais il n'est pas permis de traduire, comme
 fait Vœmel : « Præsertim si fortuna inso-
 « lentiæ eorum depresserit. »

5-6. Τηλικοῦτον παρέβη. Cf. § 22 :
 Τηλικοῦτον παρέβησαν τῶν ὄρκων. —
 Τὸ ὑβριστικώτατον... τῶν Μακεδόνων,
 l'acte le plus insultant des Macédoniens.
 Ce tour elliptique pourrait tout aussi bien
 désigner une parole insultante. Les Latins
 s'expriment de la même façon. Cf. Cicé-
 ron, *Ferrines*, II, II, 26 : « Omnia erant

« Metelli ejusmodi, ut istius præturam
 « retexere videretur. »

9. Ἄλλ' ὅτι ἐκвиваὶτ à ἀλλὰ μέγα ὑπο-
 ληπτέον ὅτι. « Est hoc ex idiomatis Græcæ
 « syntaxis, antegressa negativa enuntia-
 « tione, cui sequentia opponuntur per
 « ἀλλά, ad hanc particulam subaudiri con-
 « trarium ejus quod antecessit. » [C. H.
 Schäfer.]

10. Μετὰ πλειόνων ἐκвиваὶт ici à
 πλείονας ἔχουσι τριήρεις τε καὶ στρα-
 τιώτας. — Καθάπερ οὐδὲ τῶν προει-
 ρημένων. Pour s'exprimer avec une jus-
 tesse rigoureuse, l'orateur aurait dû dire :
 καθάπερ οὐδ' ἐν τοῖς προειρημένοις.

17 sq. Ἄντι τοῦ εἰσπλεῖν τὸ εὐθύς
 ἔνδον εἶναι ἐμχανῶντο. En effet, si
 les Macédoniens obtenaient la permis-
 sion de construire des vaisseaux dans le
 Pirée, ils n'avaient plus besoin d'y en-
 trer avec une flotte, ils s'y trouvaient tout
 établis,

εἶναι ἐμμηχανῶντο; καὶ εἰ λεπτὰ πλοῖα ὑπομενοῦμεν, ὀλίγον ὕστερον καὶ τριήρεις· καὶ εἰ τὸ πρῶτον ὀλίγας, μικρῶ ὕστερον πολλάς. [28] Οὐ γὰρ δὴ ἔστι γ' εἰπεῖν ὡς Ἀθήνησι μὲν ἀφθόνων ὄντων τῶν ναυπηγησίων ξύλων, τῶν μόλις καὶ πόρρωθεν
 5 εἰσκομιζομένων, ἐν δὲ τῇ Μακεδονίᾳ ἐπιλελοιπῶτων, τῇ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς βουλομένοις εὐτελέστατα καθισταμένη, ἀλλ' ὥσθ' ἅμα τε ναυπηγήσεσθαι ἐνταῦθα καὶ πληρώσεσθαι ἐν τῷ λιμένι, τῷ προειρημένῳ ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις [διειρημένου] μῆδὲν τοιοῦτον εἰσδέχεσθαι, καὶ τοῦτ' ἐξέσεσθαι ἐπὶ
 10 πλέον ἀεὶ ποιεῖν. [29] Οὕτω πανταχόθεν καταπεφρονηκότως ἐκείνοι τῇ πόλει χρωῶνται διὰ τοὺς ἐντεῦθεν διδασκάλους τοὺς ὑπαγορεύοντας αὐτοῖς ἃ δεῖ ποιεῖν· οὕτω δὲ κατεγνώκασι μετὰ τούτων ἀδιήγητόν τινα τῆς πόλεως ἔκλυσιν καὶ μαλακίαν, καὶ

NC. 4. μόγις καὶ πόρρωθεν A. πόρρωθεν καὶ μόλις vulg. — 7. ναυπηγήσεσθαι A. ναυπηγηθήσεσθαι vulg. — πληρώσεσθαι vulg. πληρωθήσεσθαι A. — 8-9. διειρημένου. Je regarde ce mot comme une glose, insérée par suite de la ponctuation ἐν τῷ λιμένι τῷ προειρημένῳ, ἐν.., à laquelle j'ai substitué celle qu'on voit dans le texte, et qui rend la structure de cette phrase analogue à ξύλων, τῶν... εἰσκομιζομένων, et à Μακεδονία... τῇ... καθισταμένη. Reiske supprimait les mots τῷ προειρημένῳ. G. H. Schaefer et Bekker voulaient retrancher ἐν τῷ λιμένι τῷ προειρημένῳ. Cobet écrit διειρημένου pour διειρημένου. — 9. τοῦτο A. ταῦτα vulg. — ἐξέσεσθαι correction de H. Wolf, adoptée par Dindorf, et exigée, non par la grammaire (car on peut mettre un point après εἰσδέχεσθαι), mais par le sens général du passage. ἐξέσται manuscrits. — 10. πλέον. A : πλειον. — πανταχόθεν A. πάντοθεν vulg. — 11. τῇ πόλει. Ces mots manquent dans la vulgate. — 12. οὕτω δὲ manuscrits, οὕτω δὴ vieilles éditions.

2. Καὶ τριήρεις. Sous-entendez ναυπηγομένης ὑπομενεῖν ἡμᾶς ἐμμηχανῶντο.

3-4. Εἰπεῖν ὡς... ἀφθόνων ὄντων... (parler comme si le bois de construction était abondant) est un hellénisme pour εἰπεῖν ἀφθονοῦ εἶναι. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, 4, 21 : 'Ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ. Platon, *Ménon*, p. 95, E : 'Ὡς διδασκτοῦ οὐσης τῆς ἀρετῆς λέγει. *Républ.* I, 327 E : 'Ὡς τοίνυν μὴ ἀκουσομένων, ἔφη, οὕτω διανοεῖσθε. Ce dernier exemple peut servir à faire comprendre cet idiotisme.

5-6 Τῇ... εὐτελέστατα καθισταμένη, qui établit (ces bois) à très-vil prix, c'est-à-dire qui les vend très-bon marché. Le prix établi par l'offre et la demande, le *cours* d'une marchandise, s'appelle ἡ καθεστηκυῖα τιμή. Cf. *Contre Dionysodore*, §§ 8

et 10. Établir par une coalition des prix artificiels, un cours factice, c'est συνιστάναι τὰς τιμὰς : *ib.* § 7. Comparez le latin *constare*.

7. Πληρώσεσθαι, équiper, se procurer l'équipage.

8-9. Τῷ προειρημένῳ... εἰσδέχεσθαι, port relativement auquel il est stipulé dans les traités helléniques de n'y laisser entrer rien de pareil. Προλέγειν et προαγορεύειν se disent des prescriptions légales portées à la connaissance de tout le monde. Cf. Platon, *République*, IV, p. 426 C : Προαγορεύουσι τοῖς πολίταις τὴν μὲν κατάστασιν τῆς πόλεως ὅλην μὴ κινεῖν.

12-13. Κατεγνώκασι... τῆς πόλεως ἔκλυσιν, ils ont jugé la ville épuisée. Cf. *Contre Onétor*, I, 38 : Τσοῦτῃν ὑμῶν

οὔτε πρόνοιαν περὶ τῶν μελλόντων εἶναι, οὔτε λογισμὸν οὐδένα 220 παραγίγνεσθαι τίνα τρόπον χρῆται ὁ τύραννος ταῖς κοιναῖς ὁμολογαῖς.

[30] Αἶς ἐγὼ διακελεύομαι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πείθεσθαι, καθάπερ ἐδίδαξα, καὶ διαβεβαιωσαίμην ἂν, ὡς τοῦθ' ἡλικίας 5 ἔχων, ἅμα καὶ τῷ δικαίῳ ἡμᾶς ἀνεγκλήτως καὶ τοῖς καιροῖς ἀσφαλέςτατα χρήσεσθαι τοῖς ἐπὶ τὸ συμφέρον κατεπέγουσιν. Καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ταῖς συνθήκαις, « ἐὰν βουλώμεθα 10 τῆς κοινῆς εἰρήνης μετέχειν »· τὸ δ' « ἐὰν βουλώμεθα » ἐστὶν ἅμα καὶ τὸ ὑναντίον, ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ παύσασθαι αἰσχυρῶς ἐτέ- 10 ροις ἀκολουθοῦντας, ἀλλὰ μὴδ' ἀναμνησθῆναι μηδεμιᾶς φιλοτιμίας τῶν ἐξ ἀρχαιοτάτου καὶ πλείστων καὶ μάλιστα πάντων

NC. 4. περὶ A. ὑπὲρ vulg. — 5. διαβεβαιωσαίμην ἂν H. Wolf. διεβεβαιωσάμην ἂν manuscrits et Væmel. Cette leçon ne peut se justifier par des phrases comme : ὦν ἐγὼ... οἶμαι ἂν, αὐτῶν εἰ καλῶς τις ἐπιμελοῖτο, οὐκ εἶναι ἔθνος ὁποῖον... (Xénophon, *Hell.* VI, 1, 9.) Car οἶμαι, comme οἶδα, comme δῆλον ὅτι, se fond avec la phrase complexe qu'il gouverne grammaticalement, au point que οἶμαι ἂν se dit comme ἴσως ἂν. — 7. χρήσεσθαι G. H. Schæfer. χρήσασθαι A. χρῆσθαι vulg. — 8. ἐν ταῖς Herwerden. — 10. ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ est notre correction pour εἰ ἄρα ποτὲ δεῖ, leçon inconciliable avec ἀλλὰ μὴδ' ἀναμνησθῆναι. Je trouve inadmissible la conjecture de Sauppe : εἰ ἄρα ποτὲ δεῖ μὴ, que Dindorf et Væmel ont adoptée. Ils veulent que τὸ ὑναντίον signifie ici la contrainte, comme étant opposée à la liberté du choix. (« Irrisio aperta (?) » a hæc est : voluntas virtutis in contrarium, si necessarium est perpetuo aliis obedire.) C'est forcer le sens des mots, et ne tenir aucun compte ni de ἅμα ni de ποτέ. — 42. πλείστων A. πλείστου vulg.

εὐθήειαν κατέγνωκεν. Dans ces locutions, καταγιγνώσκειν, « condamner, » a pour pendant ὀφλισκάγειν, « être condamné. » Cf. *Philipp.*, I, 42, avec la note.

4. Εἶναι, coordonné à παραγίγνεσθαι, ne dépend pas de μελλόντων, mais est l'attribut de πρόνοιαν. [G. H. Schæfer.]

5-7. ὦς τοῦθ' ἡλικίας ἔχων. L'orateur invoque l'autorité que lui donne son âge avancé. Cf. Homère, *Il.* III, 408 : Αἰεὶ δ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται· Οἷς δ' ὁ γέρον μετέησιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω Λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται.— Ἀνεγκλήτως. Cf. §§ 2 et 22. — Κατεπέγουσιν. Sous-ent. ἡμᾶς.

9-12. Τὸ δ' « ἐὰν βουλώμεθα » ἐστὶν ἅμα καὶ τὸ ὑναντίον, les mots « si nous

voulons » impliquent aussi la supposition contraire, c'est-à-dire, que nous ne voulions pas. Il est étrange qu'on ait méconnu le sens de ces mots. Voir NC. Le scholiaste dit très-bien : ὡς τοῦ ῥήτου καὶ τῶν συνθηκῶν ἐπιτροπουσῶν, εἰ βούλοιτό τις μηδαμῶς Ἀλεξάνδρῳ ἀκολουθεῖν. L'orateur dit qu'Athènes doit user de cette faculté, à moins qu'elle ne veuille se laisser à jamais commander par d'autres, et perdre jusqu'au souvenir de ses glorieuses traditions. — ἢ ἄρ' οὔποτε δεῖ παύσασθαι, ou bien il ne faut donc jamais cesser. — Ἀλλὰ μὴδ(ε), c'est-à-dire ἀλλὰ δεῖ μὴδέ. — Καὶ πλείστων, et en très-grand nombre. L'ancienne vulgate πλείστου (ἐκ πλείστου) faisait double emploi avec ἀρχαιοτάτου.

ἀνθρώπων ἡμῖν ὑπαρχουσῶν. Ἐὰν οὖν κελεύητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γράψω, καθάπερ αἱ συνθήκαι κελεύουσι, πολεμεῖν τοῖς παραβεβηκόσιν.

NC. 4. ἡμῖν A. ὑμῖν vulg.

1. Ἐὰν οὖν κελεύητ(ε).... Comment pas l'occasion de voter sur une motion? l'assemblée du peuple peut-elle témoigner Par des applaudissements, des acclamations? son assentiment, si l'orateur ne lui offre

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

	Pages
INTRODUCTION.....	1
I. La vie de Démosthène.....	1
II. Le texte de Démosthène.....	xxxvi
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ (XIV).....	1
Notice.....	3
Texte et commentaire.....	8
ΥΠΕΡ ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ (XVI).....	29
Notice.....	31
Texte et commentaire.....	35
ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΡΟΔΙΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ (XV).....	49
Notice.....	51
Texte et commentaire.....	55
ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α (IV).....	71
Notice.....	73
Texte et commentaire.....	81
ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α (I).....	107
Notice.....	109
Texte et commentaire.....	113
ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β (II).....	131
Notice.....	133
Texte et commentaire.....	137
ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Γ (III).....	155
Notice.....	157
Texte et commentaire.....	173
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΙΡΗΝΗΣ (V).....	193
Notice.....	195
Texte et commentaire.....	199

	Pages
ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β (VI).....	213
Notice.....	215
Texte et commentaire.....	219
ΠΕΡΙ ΑΔΟΝΝΗΣΟΥ (VII).....	237
Notice.....	239
Texte et commentaire.....	245
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ (VIII).....	265
Notice.....	267
Texte et commentaire.....	273
ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ (IX).....	307
Notice.....	309
Texte et commentaire.....	317
ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Δ (X).....	355
Notice.....	357
Texte et commentaire.....	367
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ (XII).....	399
Notice.....	401
Texte et commentaire.....	405
ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ ΤΗΝ ΦΙΛΙΠΠΟΥ (XI).....	417
Notice.....	419
Texte et commentaire.....	423
ΠΕΡΙ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ (XIII).....	433
Notice.....	435
Texte et commentaire.....	439
ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ (XVII).....	459
Notice.....	461
Texte et commentaire.....	467

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.

